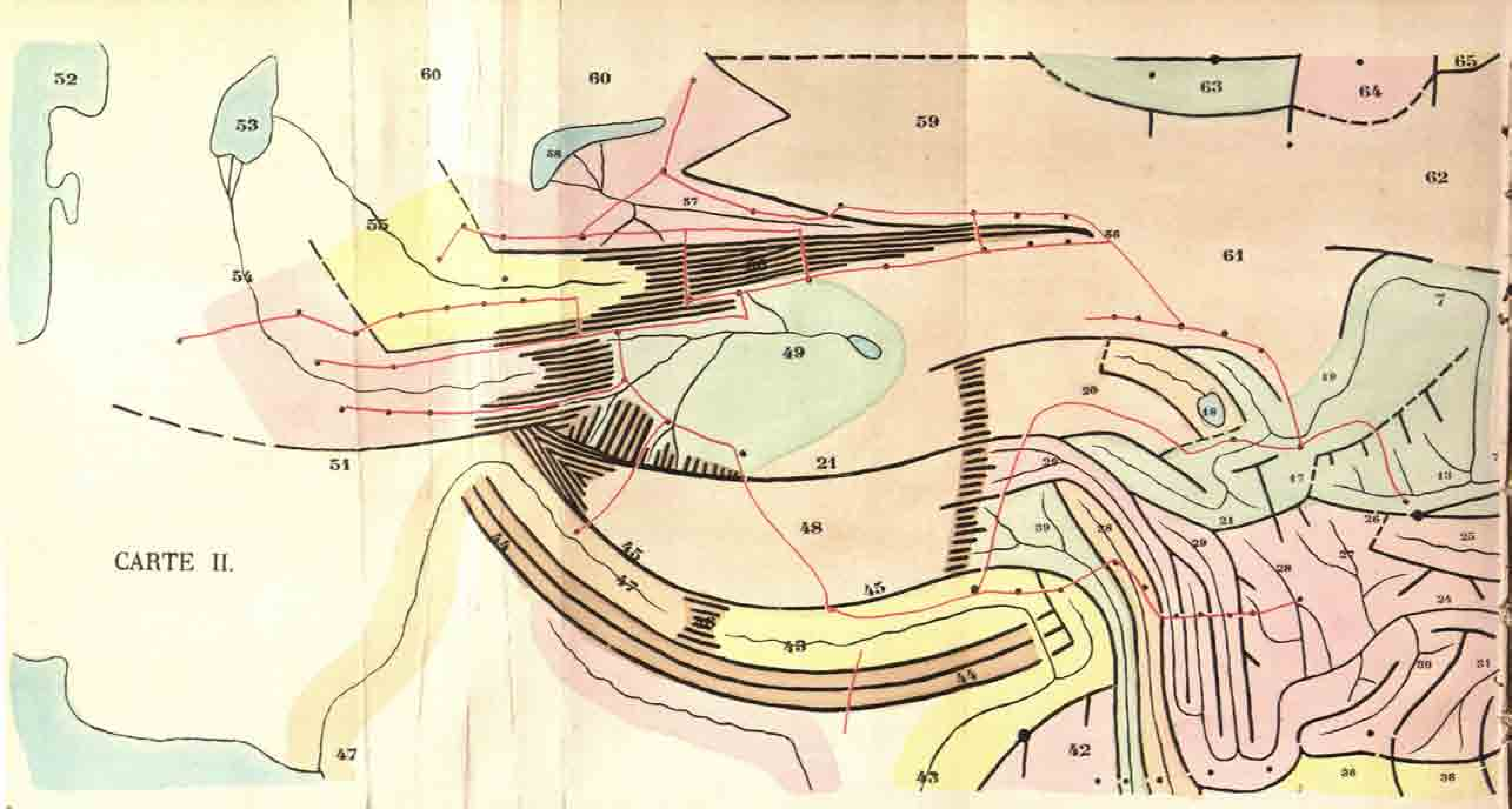
For Library of Director General
of Archaeology.
Simla.


52
53
60
60
59
63
64
65
62
57
55
56
61
54
7
49
51
21
48
45
47
44
43
42
CARTE II.

L. WIEGER S.J.

RUDIMENTS

10. TEXTES HISTORIQUES.

Nihil sub sole novum,
nec valet quisquam dicere:
Ecce hoc recens est;
jam enim praecessit in saeculis,
quae fuerunt ante nos.

Eccle. 1,10.



河間府

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

1903

Cum opus, cui titulus est *Rudiments de parler et de style chinois*, a P. *Leone Wieger* nostræ Societatis sacerdote compositum, aliqui ejusdem Societatis revisores, quibus id commissum fuit, recognoverint, et in lucem edi posse probaverint; facultatem concedimus, ut typis mandetur, si ita iis, ad quos pertinet, videbitur.

獻縣 2ª Octobris 1902.

Æmilius Becker, S.J.
Sup. reg.

PRÉFACE

Ces deux Volumes, 10 et 11, contiennent tout ce qui, dans l'histoire de la Chine, m'a semblé pouvoir intéresser et instruire un Missionnaire. Le plan des Rudiments n'embrasse pas davantage. Prêtre et non Sinologue, devant compte à Dieu de l'emploi *apostolique* de ma vie et n'ayant pas de temps à sacrifier à la curiosité, j'ai consciencieusement éliminé toutes les disquisitions savantes, toutes les spéculations vaporeuses. J'ai pris ce qui m'a paru *utile*, dans les ouvrages chinois originaux. Ces Textes étant suffisamment clairs, j'ai jugé inutile de les beaucoup commenter. Mon grand souci a été de ne pas altérer leur naïf réalisme. Lisez et relisez ces farces et ces drames. Etudiez ces caractères, toujours singuliers, rarement nobles, ordinairement puérils et vulgaires, trop souvent vils, immondes, bestiaux ou féroces. Si vous vivez longtemps en Chine, vous verrez toutes ces figures repasser sur la scène de la vie. Même rôle, même jeu, mêmes passions, même intrigue, même dénoûment ; les noms seuls changent. Il ne se peut plus rien de neuf, chez ce peuple suranné.

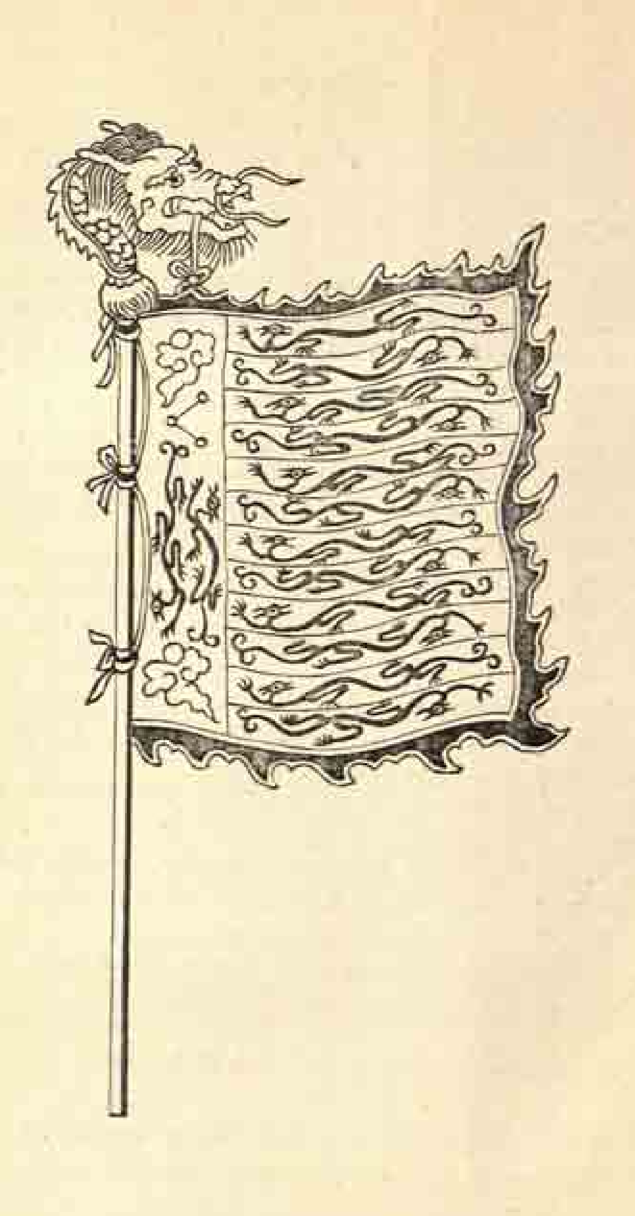
Quelques cartes schématiques accompagnent ces deux volumes. Les deux premières ont dû être fixées sous la couverture. Les autres sont placées respectivement en tête de leur période. Pour tous les détails topographiques, j'ai renvoyé, par une lettre ou par un chiffre, à la carte propre de la période en question.

Quand j'ai cité les Livres Canoniques (Annales, Odes, Rits, Quatre Livres), j'ai renvoyé aux éditions du R. P. S. Couvreur S.J., imprimées par ma Mission.

Dites une petite prière, s'il vous plaît, pour le frère d'armes, à qui ce livre a coûté bien des heures d'un fastidieux labeur.

獻縣, en la fête de St Ignace, 31 Juillet 1902.

L. Wieger, S.J.



TABLE

renvoyant aux en-tête des pages.

LE CYCLE.

Toute date chinoise s'indique par deux lettres du cycle sexagénaire. Pour la traduire en chiffres, il faut savoir 1° quelle année fut la première année 甲子 du cycle dont il s'agit ; 2° quelle année représentent, dans le cycle, les deux lettres en question. Pour opérer ces déterminations, il faut deux Tables que voici :

1. ANNÉES 甲子.

Avant Jésus-Christ.

2637	2577	2517	2457	2397
2337	2277	2217	2157	2097
2037	1977	1917	1857	1797
1737	1677	1617	1557	1497
1437	1377	1317	1257	1197
1137	1077	1017	957	897
837	777	717	657	597
537	477	417	357	297
237	177	117	57	

Après Jésus-Christ.

4	64	124	184	244
304	364	424	484	544
604	664	724	784	844
904	964	1024	1084	1144
1204	1264	1324	1384	1444
1504	1564	1624	1684	1744
1804	1864	1924		

2. ANNÉES DU CYCLE.

甲子	1	甲戌	11	甲申	21	甲午	31	甲辰	41	甲寅	51
乙丑	2	乙亥	12	乙酉	22	乙未	32	乙巳	42	乙卯	52
丙寅	3	丙子	13	丙戌	23	丙申	33	丙午	43	丙辰	53
丁卯	4	丁丑	14	丁亥	24	丁酉	34	丁未	44	丁巳	54
戊辰	5	戊寅	15	戊子	25	戊戌	35	戊申	45	戊午	55
己巳	6	己卯	16	己丑	26	己亥	36	己酉	46	己未	56
庚午	7	庚辰	17	庚寅	27	庚子	37	庚戌	47	庚申	57
辛未	8	辛巳	18	辛卯	28	辛丑	38	辛亥	48	辛酉	58
壬申	9	壬午	19	壬辰	29	壬寅	39	壬子	49	壬戌	59
癸酉	10	癸未	20	癸巳	30	癸卯	40	癸丑	50	癸亥	60

INTRODUCTION.

Cette Introduction comprend deux articles préliminaires.

1. Sources de l'histoire.
2. Aperçu géographique.

1. SOURCES DE L'HISTOIRE.

Temps préhistoriques. Avant J.C. 4477 à 2698.

Quelques passages des livres canoniques 易經 *Mutations*, et 禮記 *Rits*. Fragments de divers philosophes ou historiens, à partir du quatrième siècle avant l'ère chrétienne. Le 三皇記 *Mémoires des trois Souverains*, de 司馬貞, huitième siècle après J.C. Le 稽古錄 *Examen de l'antiquité*, de 司馬光, au onzième siècle. Enfin le 外記 *Mémoires adventices*, c'est-à-dire non incorporés dans l'histoire, rédigé d'après les anciennes traditions, par 劉恕, collaborateur de 司馬光, au onzième siècle. Ce dernier ouvrage, plusieurs fois remanié, est maintenant placé en tête des 綱鑑 *Manuels d'histoire*, sous le titre 前編 *Récit préliminaire*, Introduction.

Temps semi-historiques. Avant J.C. 2697 à 2358.

Fragments des mêmes livres canoniques, philosophiques ou historiques. Chapitre 1 du 史記 *Mémoires historiques*, de 司馬遷, terminé vers l'an 91 avant J.C. Quelques opuscules, comme le 帝繫姓 *Succession des Empereurs*, et le 五帝德 *Vertus des Cinq Empereurs*, attribués à Confucius; le 世本 *Généalogies*, du troisième siècle avant J.C., etc. Enfin le 前編 déjà cité.

Nota. La 竹書紀年 *Chronique sur Bambou*, fut retirée, gravée sur bambou, de la tombe d'un prince de 魏, en l'an 281 après J.C. Cette chronique s'étend, de 黃帝, à l'an 299 avant J.C. C'est une œuvre privée, sans garanties intrinsèques d'authenticité. On croit même que le vrai 竹書 a été perdu, et que l'actuel est apocryphe. Donc la chronologie de cette Chronique, ne saurait faire preuve contre la chronologie reçue. — Les 路史 *Histoires du bord du chemin*, c'est-à-dire laissées de côté par les classiques, de 羅泌

lettré savant mais fantasque du douzième siècle, rapportent au long les fables taoïstes sur les temps préhistoriques. Ce livre est de peu de valeur et de nulle autorité. — On peut en dire autant des 尚史 *Anciennes Histoires*, fabriquées par 李鍇 au dix-huitième siècle. — Il ne faut pas chercher des traditions, des vestiges, des preuves ou des arguments, dans ces livres composés dans des temps très modernes, après que les Juifs, les Bouddhistes de l'Inde, les Manichéens de la Chaldée, les Parsis de la Perse, les Nestoriens de Syrie, les Mahométans d'Arabie, établis en Chine, eurent eu des siècles pour faire part aux Chinois de leurs histoires et de leurs fables. Quand un fait a été ignoré par toute l'antiquité, les critiques chinois le considèrent comme une importation étrangère. Qui leur donnera tort?

Temps historiques.

L'empire féodal. Avant J.C. 2357 à 222. Règnes de 堯 et de 舜; dynasties 夏, 商—殷, et 周. — Le 書經 *Annales*, textes historiques détachés, du 24e au 7e siècle avant J.C. — Le 詩經 *Odes*, poésies contemporaines, du 18e au 8e siècle avant J.C — Le 春秋 *Chronique de Confucius*. — Le 左傳 *Récits de Tsouo*, et le 國語 *Discours des états feudataires*, de 左邱明 qui vécut probablement vers le 5e siècle avant J.C. — Le 戰國策 *Luttes féodales*, écrit vers le 2e siècle avant J.C., par un auteur inconnu. — Fragments de Confucius et de Mencius. — Les trois *Rituels*, 周禮, 儀禮 et 禮記, avec le 大戴禮, tous écrits entre le 12e siècle avant J.C., et le commencement de l'ère chrétienne. — Fragments des livres historiques ou philosophiques déjà cités pour les périodes précédentes. — Les chapitres 1 à 4 du 史記. — Le 前編. — Le chapitre 1 du 通鑑 *Miroir historique* (voyez à la fin de cet article).

L'empire absolu. Avant J.C. 221, jusqu'à nos jours.

Avant J.C. 221 à 207. Dynastie 秦 *Ts'inn*. — Le chapitre 6 du 史記. — Le chapitre 2 du 通鑑.

Avant J.C. 206, à 24 après J.C. 前漢 première dynastie *Hán*. — Les chapitres 7 à 12 du 史記. — Histoire officielle 前漢書, en 120 livres, par 班固 et sa sœur 班昭, rédigée au premier siècle de l'ère chrétienne. — Chapitres 3 à 8 du 通鑑.

Après J.C. 25 à 220. 後漢 deuxième dynastie *Hán*. — Histoire officielle 後漢書, en 120 livres, rédigée par 范曄 au cinquième siècle. — Chapitres 9 à 14 du 通鑑.

Après J.C. 221 à 264. Période des 三國 *Trois Etats*. — Le 三國志, en 65 livres, par 陳壽, au troisième siècle. — Chapitres 14 à 16 du 通鑑.

Après J.C. 265 à 419. Dynastie 晉 *Tsinn*. — Histoire officielle 晉書, en 130 livres, rédigée par 房喬, au septième siècle. — Chapitres 16 à 24 du 通鑑.

Sécession. Etats du Sud et du Nord. — Chapitres 24 à 36 du 通鑑.

Sud

420 à 478. Dynastie 宋 *Sóng*. — Histoire officielle 宋書, en 100 livres, par 沈約, au 6e siècle.

479 à 501. Dynastie 南齊 *Ts'i* méridionaux. — Histoire officielle 南齊書, en 59 livres, par 蕭子顯, au 6e siècle.

502 à 556. Dynastie 梁 *Leâng*. — Histoire officielle 梁書, en 56 livres, par 姚思廉, au 7e siècle.

557 à 588. Dynastie 陳 *Tch'enn*. Histoire officielle 陳書, en 36 livres, par 姚思廉, au 7e siècle.

Histoire générale des Etats du Sud, 南史, de 420 à 588, en 80 livres, par 李延壽, au 7e siècle.

Nord

386 à 557. Dynastie tartare 魏 *Wei*. — Histoire officielle 魏書, en 114 livres, rédigée par 魏收, au 6e siècle.

550 à 577. Dynastie 北齊 *Ts'i* septentrionaux. — Histoire officielle 北齊書, en 50 livres, par 李百藥, au 7e siècle.

557 à 581. Dynastie 周 *Tcheōu*. Histoire officielle 周書, en 50 livres, par 令狐德棻, au 7e siècle.

Histoire générale des Etats du Nord, 北史, de 386 à 581, en 100 livres, par 李延壽, au 7e siècle.

Unification définitive.

589 à 618. Dynastie 隋 *Soêi*. — Histoire officielle 隋書, en 85 livres, par 魏徵, au 7e siècle. — Chapitres 36 à 38 du 通鑑.

618 à 906. Dynastie 唐 *T'âng*. — Deux histoires officielles. L'ancienne 舊唐書, en 200 livres, rédigée par 劉昫, au 10e siècle. La nouvelle 新

唐書, en 255 livres, rédigée par 歐陽修 et 宋祁, au 11e siècle. — Chapitres 33 à 53 du 通鑑.

907 à 960. Période des 五代 *Cinq petites dynasties*, 梁 *Leâng*, 唐 *T'âng*, 晉 *Tsinn*, 漢 *Hân*, 周 *Tcheōu*. — Deux histoires officielles. L'ancienne 舊五代史, en 150 livres, rédigée par 薛居正, au 10e siècle. La nouvelle 新五代史, en 75 livres, rédigée par 歐陽修, au 11e siècle. — Chapitres 54 à 59 du 通鑑.

960 à 1279. Dynastie 宋 *Sóng*. — Histoire officielle 宋史, en 496 livres, rédigée par le Mongol 脫脫, au 14e siècle. — Chapitres 1 à 22 du 續通鑑綱目 *Supplément au Miroir historique*.

1280 à 1367. Dynastie mongole 元 *Yuân*. — Histoire officielle 元史, en 210 livres, rédigée par 宋濂, au 14e siècle. Elle commence en 1206. — Chapitres 23 à 27 du 續通鑑綱目, lequel finit avec cette dynastie.

1368 à 1643. Dynastie chinoise 明 *Ming*. — Histoire officielle 明史, en 332 livres, par 張廷玉, au 18e siècle. — Chapitres 100 à 120 du 通鑑輯覽 *Digeste historique* (voyez ci-dessous).

1644. Dynastie tartare 清 *Ts'ing*, actuellement régnante. — Son histoire n'est pas faite.

Les histoires de deux hordes et dynasties tartares, composées au 14e siècle par le Mongol 脫脫, ont été insérées dans le corps des histoires officielles de la Chine, par la dynastie tartare actuellement régnante. Savoir:

916 à 1168. Dynastie tartare 遼 *Leâo*, horde des 契丹 *K'i-tan*. En 116 livres, 遼史.

1115 à 1234. Dynastie tartare 金 *Kinn*, horde des 女眞 *Niù-tchenn*. En 135 livres, 金史. La dynastie des 清 *Ts'ing*, prétend descendre de cette dernière horde.

La collection des histoires officielles, s'appelle 廿四史 *Les 24 histoires*.

Le premier abrégé de ces immenses répertoires, le premier *Manuel* d'histoire chinoise, fut composé par 司馬光, dans la seconde moitié du onzième siècle. Cet ouvrage, en 294 livres, intitulé 資治通鑑 *Miroir historique de l'art de gouverner*, embrassait du 4e siècle avant J.C., au 10e siècle de l'ère chrétienne. 劉恕 y ajouta le 外紀, pour les temps anciens.

Au douzième siècle, le célèbre 朱熹 refondit l'œuvre de 司馬光, et la divisa en 59 卷 livres, sous-divisés en 目 paragraphes, ornant chaque paragraphe d'un en-tête 綱 de sa façon. L'ouvrage ainsi disposé, fut nommé 通鑑綱目 *Miroir historique avec titres et développements*. Les disciples de 朱熹 amendèrent et commentèrent son livre favori. 金履祥 remplaça le 外紀 par le 前編 mieux digéré. 黃仲昭 ajouta à chaque paragraphe, un choix des meilleures gloses. En 1476, un édit impérial y fit ajouter, comme 續 *Supplément*, l'histoire des dynasties 宋 et 元. Révisé de nouveau, vers la fin des 明; revêtu de la sanction impériale par 康熙 des 清 en 1707; le 資治通鑑綱目, que nous appellerons brièvement *Miroir historique*, ou *Histoire*, est, après les Canoniques proprement dits, le livre le plus autorisé, le plus important, le plus instructif et le plus intéressant, de la littérature chinoise. Nous citerons aussi parfois deux Manuels plus récents, très inférieurs comme histoires, utiles cependant à cause de leurs notes; ce sont le 綱鑑易知錄 *Manuel facile*, œuvre privée, éditée en 1711; et le 綱鑑輯覽 *Digeste historique*, paru en 1750, avec la sanction de l'empereur 乾隆.

2. GÉOGRAPHIE. CARTES I ET II.

Le territoire de la Chine et des pays qui l'avoisinent, est très accidenté. Barrières de montagnes infranchissables; passes rares, toujours les mêmes à toutes les époques; grands cours d'eau servant de voies de communication. Toute la vie de la nation chinoise, son expansion, ses relations, ses guerres, ont été déterminées par la nature de son sol. Il faut donc connaître le sol chinois, pour pouvoir se rendre compte de l'histoire chinoise. Une étude approfondie de l'esquisse géographique qui va suivre, sera d'un grand secours dans la suite.

Carte 1... De l'est vers l'ouest, en partant de la péninsule coréenne (1) limitée au nord-ouest par le fleuve 鴨綠 *Yâ-lou* (2), nous rencontrons la presqu'île du 遼東 *Leâo-tong* (3), puis le fleuve 遼 *Leâo* (4), lequel se jette dans le fond septentrional du golfe dit de *Pè-tchi-li*. Ensuite, vers le sud-ouest, le fleuve 灤 *Leân* (5). Ensuite, débouchant dans le fond occidental du même golfe, le 白河 *Pèi-ho* (6) actuel, lequel conduit à la mer la presque totalité des eaux de la plaine du *Pè-tchi-li*. En ce point, les

cartes anciennes diffèrent des cartes modernes. Dans l'antiquité, le 黃河 *Hoâng-ho*, Fleuve Jaune (7), se jetait dans la mer, à peu près à la place où est maintenant l'embouchure du *Pèi-ho*, dont tout le système actuel affluait alors dans le Fleuve Jaune ; tandis que là où se trouvent maintenant le cours inférieur et l'embouchure du Fleuve Jaune, coulait un fleuve insignifiant, le 濟 *Tsi*, que le Fleuve Jaune enfila plus tard. Au sud-est du Fleuve Jaune, se dresse (22) le massif du 泰山 *T'ái-chan*, point culminant de la montagneuse presqu'île du *Chān-tong*. Plus au sud s'étend (23) le bassin plat, plein de rivières, de lacs et de marais, du fleuve 淮 *Hoâi*. Des montagnes et des collines séparent le bassin du 淮 *Hoâi*, du cours inférieur (24) du 揚子江 Fleuve Bleu, et de la vallée de son affluent (25) la 漢 *Hán*. Des passes font communiquer ces trois bassins.

Revenons au Fleuve Jaune (7), et étudions ses deux boucles. D'abord la boucle orientale descendante, puis la boucle occidentale ascendante.

Dans la boucle descendante, notons la passe (8) de 獲鹿 *Hoâi-lou*, qui donne accès du bassin du *Pèi-ho*, dans la vallée (11) de la 汾 *Fēn*. C'est la clef du *Chān-si* actuel... Notons le cirque (9) de 潞安 *Lóu-nan* ; la vallée (10) de la 沁 *Ts'ín*, affluent septentrional du Fleuve Jaune ; et, vis-à-vis, sur la rive méridionale, la vallée close (12) de la 洛 *Láo*, terre historique célèbre.

Dans la boucle ascendante, notons (13) la vallée de la 渭 *Wéi*, autre terre classique ; avec les vallées de la 汧 *K'iēn* (16), et de la 涇 *King* (15). Enfin la vallée de la 洛 *Láo* (14), qu'il ne faut pas confondre avec la 洛 *Láo* (12), mentionnée ci-dessus.

Notez, par-delà les sources de la 渭 *Wéi* (13), la passe (17) importante 狄道 *Ti-tao*, la Voie des Barbares, qui fait communiquer le bassin de la 渭 *Wéi* (13), avec les sauvages vallées du haut Fleuve Jaune vers le lac (18) 青海 *Koukou-nor*, et avec les steppes centrales. C'est par elle que pénétrèrent en Chine toutes les invasions venues, ou du *Gobi* par la brèche 19, ou du *Tsaidam* par la brèche 20.

Au sud de la 洛 *Láo* (12), de la 渭 *Wéi* (13), et du haut Fleuve Jaune, s'étend, barrière immense, divisant la Chine en Nord et Sud, séparant le bassin du Fleuve Jaune de celui du Fleuve Bleu, le prolongement oriental (21) de la chaîne des monts 崑崙 *K'ōuen-lunn*, issus du *Pamir* (50).

Revenons à l'embouchure du Fleuve Bleu (24), et remontons sa rive septentrionale. Nous rencontrons la vallée (25) de la 漢 *Hán*, terre classique.

A l'extrémité nord-ouest de cette vallée, une passe donne accès sur le cours supérieur des rivières 嘉陵 *Kiâ-ling* (27), et 岷 *Minn* (28), affluents du Fleuve Bleu; et, tout près (26), une autre passe, traversant le 崑崙 *K'oūnn-lunn*, met les bassins du Fleuve Bleu (24) et de la 漢 *Hân* (25), en communication avec les bassins de la 渭 *Wéi* (13) et du Fleuve Jaune (7). Les trois passes 8, 17 et 26, sont les clefs de la Chine septentrionale intérieure.

Quant au haut cours (29) du Fleuve Bleu, les vallées sauvages de ses trois branches, 雅礱江 *Yà-loung-kiang*, 無量河 *Oû-leang-heue*, 楚河 ○ 金沙江 *Tch'òu-heue* ou *Kinn-cha-kiang*, n'ont joué jusqu'ici aucun rôle dans l'histoire.

Redescendons maintenant le Fleuve Bleu, en longeant sa rive méridionale. Remarquons (30) le bassin de la rivière 烏江 *Oû-kiang* (*Koéi-tcheou* actuel), avec ses deux passes, vers l'ouest et vers l'est. Puis (31) le bassin du lac 洞庭 *Tóng-t'ing* (*Hôu-nan* moderne; rivières 沅 *Yuân*, 資 *Tzēu*, 湘 *Siāng*). Puis (32) le bassin du lac 鄱陽 *P'oûo-yang* (*Kiāng-si* moderne; principal affluent, la 贛 *Koúng*). Enfin les passes qui mettent ces trois vastes bassins, cœur de la Chine, en communication avec le bassin (36) du Fleuve de l'Ouest 西江 *Sī-kiang* (*Koàng-tong* et *Koàng-si* modernes).

A l'est, quatre vallées ouvrent en amphithéâtre sur la mer; celle (33) du 浙江 *Tchée-kiang*; celle (34) du 閩江 *Minn-kiang* (*Fòu-kien* actuel); celles du 九龍江 *Kiòu-loung-kiang*, et du 汀江 *T'ing-kiang*, plus au sud.

Au sud, dans l'estuaire de Canton, se jettent le Fleuve de l'Est (35) 東江 *Tōng-kiang*, et le Fleuve de l'Ouest (36) 西江 *Sī-kiang*. Examinez, sur la carte, les nombreux et importants affluents de ce dernier, 北江 *Pèi-kiang*, 桂江 *Kóui-kiang*, 柳江 *Liòu-kiang*, 鬱江 *U-kiang*, etc. Un rebord de collines et de dunes, sépare le bassin du Fleuve de l'Ouest (36), du golfe du Tonkin et du bassin (37) du Fleuve rouge *Song-koi*, qui arrose *Ha-noï*.

De là, jetons les yeux vers le nord-ouest. Voici, réunis sur un espace de quatre degrés à peine, les lits ou les sources des plus grands fleuves de l'Asie méridio-orientale. Le cours supérieur (29) 金沙江 du Fleuve Bleu. Le 瀾滄江 (38) *Mékong*, qui descend vers les plaines de l'Annam et de la Cochinchine. Le 潞江 (39) *Salouen*, qui va se jeter dans le golfe de Martaban. Plus au sud (40) le *Ménam*. En remontant vers le nord-ouest, la vallée du *Sittang* (41); l'*Irawaddy* (42) et l'Inde; le *Brahmapoutra* (43) et le Tibet.

Deux suites de passes célèbres, croisant plusieurs de ces fleuves, mettent en communication la Chine et la Birmanie, la Chine et le Tibet. Elles sont marquées par des lignes rouges sur la carte. Voici leurs principales étapes, marquées sur la carte par des points. — De *Bhamo* en Birmanie, par *Momein*, *Yoùng-tch'ang-fou*, *Tà-li-fou*, à *Yùnn-nan-fou*, province du *Yùnn-nan*, en Chine. — De *Lhassa* au Tibet, par *Giamda*, *Alado*, *Tsiamdo*, *Dayak*, *Batang*, *Litang*, *Nagchuka*, *Tà-tsien-lou*, à *Tch'èng-tou*, province du *Séu-tch'oan*, en Chine. — La route de *Lhassa* à *Lân-tcheou-fou*, province du *Kān-sou*, par le *Tsaidam* et le *Koukou-nor*, est aussi indiquée par une ligne rouge.

Carte II... Le cours supérieur du *Brahmapoutra* (43), nous introduit dans le fameux couloir entre l'*Himalaya* (44) et les monts *Karakorum* (45), où se trouve, en 46, la séparation des eaux du *Brahmapoutra* (43) et de l'*Indus* (47), du Tibet et du Ladak. — Notez, à travers l'Himalaya, la passe de *Chigatse-Darjiling*, qui met en communication le Tibet et l'Inde. — Au nord, s'étend le haut et stérile plateau de *Khor* (48), terminé par la chaîne du *K'oūnn-lunn* (21), que nous avons vu s'étendre, verrou entre la Chine du Nord et du Sud, jusque dans les plaines du fleuve 淮 *Hoâi* (23).

Au Nord du *K'oūnn-lunn* (21), s'étend le singulier bassin du *Tarim* (49), ancienne mer intérieure desséchée; dunes, sables, roches, avec des oasis le long des bras du fleuve, lequel va se perdre dans le lac *Lob-nor*. Des villes jadis célèbres, *Kachgar*, *Yarkend*, *Kotan*, *Keria*, émaillent ce pays, dont nous aurons à parler souvent et longuement. *Kotan* communique avec *Leh* dans le *Ladak*. *Keria* communique avec *Lhassa*. — Les affluents du *Tarim* (49), nous conduisent, vers l'ouest, aux hauts plateaux de *Pamir*, le faîtage de l'Asie, séparation des eaux orientales, occidentales et méridionales; d'où le *K'oūnn-lunn* (21) et les *Karakorum* (45) s'étendent à l'est, et l'*Hindou-kouch* (51) à l'ouest, jusque vers la Mer Caspienne (52). — Un fleuve important coule du *Pamir* vers le nord-ouest, dans le lac d'Aral (53). C'est l'*Oxus* des anciens (54), *Wei-choei* des Chinois, *Amou-Daria* ou *Djihoun* des modernes; avec sa riche et célèbre vallée, le *Ferghana*, *Koundouz*, *Koulm*, *Balkh* au sud: *Hissar* et *Karchi* au nord. — Du nord du *Pamir*, entre les racines des *Monts Célestes* [*Bolor-Altai*], un second grand fleuve va se jeter dans le lac d'Aral (53). C'est l'*Iaxartes* des anciens (55), *Je-choei* des Chinois, *Syr-Daria* ou *Sihoun* des modernes; avec sa vallée non moins importante, maintenant Turkestan russe, *Och*, *Kokan*, *Kodjend*,

Ouriatioube au sud ; *Namangan* et *Tachkend* au nord. — Au nord du *Pamir*, les monts *Altaï* (56), 天 山 *T'ien-chan*, *Monts Célestes*, s'étendent vers l'est, séparant le bassin du *Tarim* (49), d'une part du bassin de *l'I-li* (57) qui afflue dans le lac *Balkhach* (58) vers le nord-ouest ; d'autre part, vers le nord-est, des plaines de la *Dzoungarie* (59) et de la *Sibérie* (60). — Au nord et au sud de *l'Altaï*, s'étendent deux routes très importantes, que nous aurons souvent à parcourir. — Au sud, *Khami, Pidjan, Tourfan, Karachar, Koutcha, Aksou* ; de *Aksou*, par *Outch*, à travers *l'Altaï*, dans *l'I-li* ; ou de *Aksou* à *Kachgar* et *Yarkend*, et de là, par les passes du *Pamir*, par le *Terek-davan* dans la vallée de *l'Iaxartes* (55) à *Och*, par le *Kizil-art* (nord) ou le *Kizil-rabat* (sud) dans la vallée de *l'Oxus* (54), à *Hissar* ou à *Koundouz*. — Au nord, *Barkoul, Koutchen, Ouroumtsi, Kourkara-Ousou* ; et par le col *Talki*, à *Kouldja* dans *l'I-li*, *Kopal, Sergiopol, Semipalatinsk, Omsk, Tobolsk* ; ou à *Tokmak, Aoulie-ata, Tchemkend, Tachkend*. — Notez, à travers *l'Altaï*, outre la passe de *Outch*, celles de *Koutcha* et de *Tourfan-Ouroumtsi*. — Enfin, de *Barkoul* ou de *Khami*, traversons le désert de *Gobi* (61), et nous voici revenus en pays de connaissance, au lac *Koukou-nor* (18), aux sources du Fleuve Jaune, aux plaines de la Mongolie (62). Rentrons en Chine par la Voie des Barbares (17).

Voilà le théâtre géographique de l'histoire passée de la *Chine*. Donnons encore un coup d'oeil, sur la Carte 1, au Nord, où se préparent ses destinées futures. Notons (63) le bassin fermé de *Kobdo* et *Ouliasoutai*. Les vallées (64) de *l'Orkhon* et de son affluent la *Selenga* ; *Ourga, Kiachta, Kabanskaïa*, le lac *Baïkal, Irkoutsk*. Au sud de cette vallée, dans la plaine mongole, un point indique où fut jadis *Karakorum*, la capitale des Grands Khans. La vallée (65) de *l'Onon*, cours supérieur de *l'Amour* (69). La brèche (66) du *Keroulen* avec *Khailar*. Les vallées de la *Soungari* (67) et de *l'Oussouri* (68), affluents de *l'Amour* (69) ; avec *Tsitsikhar, Houlan, Kharbin, Kirin*. Au sud, dans la vallée du *Leão* (4), *Moukden*. Au nord-est, sur la mer, *Vladivostok* (70) ; et au nord de *l'Amour*, *Khabarovka*.

TEMPS PRÉHISTORIQUES.

Premiers temps réels, d'après les anciens caractères. — Les Chinois ne disent rien de la provenance de leur race. Ils n'ont conservé que de rares souvenirs de leurs premiers temps. Mais ils ont fixé, dans le tracé de

leurs anciens caractères figuratifs, un certain nombre des traits de leur physionomie d'alors. Comme ces caractères remontent indubitablement à plus de trente siècles avant l'ère chrétienne, c'est à cette époque qu'il faut rapporter la restauration paléontologique que l'on va lire. Sèche, comme tout ce qui touche aux fossiles, et défectueuse en bien des points, elle a néanmoins son intérêt. — Des végétaux et animaux figurés par les caractères anciens, beaucoup appartiennent aux pays tropicaux. Ce fait rend improbable l'hypothèse d'après laquelle les ancêtres des Chinois, venant de l'ouest, auraient escaladé le Pamir, traversé le bassin du Tarim, pour entrer enfin dans le nord de la Chine, par le cours supérieur du Fleuve Jaune. Il est probable que, venus de la Birmanie actuelle, ils pénétrèrent en Chine par le sud-ouest, suivant la voie dont les etapes modernes sont *Bhamo*, *Momein*, *Yoùng-tch'ang-fou*, *Tá-li-fou*, *Yùnn-nan-fou*, *Koéi-yang-fou*, *Tch'ang-tei-fou*, et le lac *Tòng-t'ing* (Carte I, 12 à 31). Il faut se figurer cette pénétration, non comme une migration lointaine, mais comme l'extension successive vers le nord-est, d'une tribu qui resta d'abord en contact avec sa souche, dont elle se différencia plus tard par l'adoption d'une civilisation propre et particulière. — Dans cette extension vers le nord-est, les Chinois arrivèrent-ils premiers?.. La liberté de leurs mouvements et l'absence de tout conflit durant les premières périodes de leur histoire, porte à le croire. Au moins faut-il admettre que, s'ils trouvèrent des occupants, il y eut si bien place et herbe pour tous, que, du 40e au 30e siècle, l'on ne se gêna point. Vers le 27e siècle, l'histoire commence à parler vaguement des Barbares. Bientôt après, elle nomme les 夷 *I*, une race spéciale, de haute stature, à la chevelure longue, se tatouant le corps; peuple d'archers, se servant d'instruments en silex, tandis que les Chinois, dès cette époque, travaillaient couramment le cuivre. Les *I* apparaissent d'abord dans le nord-est. Ils semblent être venus par le nord. Leurs hordes s'établirent entre les tribus chinoises, sur le cours inférieur du Fleuve Jaune. Elles compénétrèrent, peu à peu, toutes les provinces du nord. Leurs descendants subsistent encore maintenant, ethnologiquement reconnaissables. Certains considèrent ces *I* comme une branche de la race qui peupla le nord de l'Amérique, en passant du *Kamtchatka* dans *l'Alaska*, la mer (détroit) de *Behring* n'existant pas en ce temps-là, comme de sérieux arguments minéralogiques, zoologiques et botaniques, semblent le prouver. Cette opinion est plausible. — Les ancêtres des Chinois révéraient un *Souverain d'en haut*. Ils vénéraient le ciel, et étaient très

attentifs aux signes célestes, météores, nuées, qu'ils considéraient comme des avertissements du ciel. Ils cherchaient aussi à connaître la *voie du ciel*, c'est-à-dire ses intentions, par divers procédés quasi-scientifiques, surtout en flambant des écailles de tortue, dont la carapace bombée était censée représenter la voûte céleste; les craquelures produites par le feu, étant interprétées comme des traits d'écriture, réponse du ciel à la question posée. Ils offraient en hommage des feux de joie, des libations et des oblations. — Ils représentaient les défunts, sous une forme humaine vaporeuse. Ils craignaient des génies malfaisants, des lutins. Ils n'ensevelissaient par les morts. Le cadavre du défunt était lié dans une botte de foin. Après avoir hurlé en commun des lamentations, on portait cette botte dans un lieu écarté, et on la veillait en armes, jusqu'à ce que la décomposition eût mis les restes à l'abri des animaux carnassiers. — Ils furent d'abord nomades, chasseurs, puis pasteurs, élevant surtout des moutons, des bœufs et des porcs. Plus tard ils défrichèrent et cultivèrent le sol. — La tradition les fait habiter d'abord sur les arbres, ou dans des huttes bâties sur pilotis, par peur des bêtes féroces. Les caractères nous apprennent qu'ils s'établirent d'abord de préférence sur des terrains en pente, qu'ils consolidaient par des soutènements en gradins, vivant en troglodytes dans des cavernes creusées dans le lœss, comme cela se pratique encore au *Chàn-si* et ailleurs. Car les grandes plaines basses étaient souvent dévastées par d'immenses inondations. Plus tard ils bâtirent des cases en pisé, qu'ils entourèrent d'une enceinte. On nichait dans la paille, durant la froide saison. — Leur premier vêtement fut un pagne, pendant de la ceinture aux genoux. Plus tard le pagne devint un jupon. Enfin ils se couvrirent aussi le haut du corps. Ils usèrent d'abord de peaux de bêtes, avec le poil. Plus tard ils tissèrent des étoffes, et cousirent des habits. Ils connurent la soie sauvage de très bonne heure, probablement avant les fibres textiles végétales. Leurs habits furent toujours lâches et flottants. Les chaussures et coiffures semblent avoir été inventées assez tard. Pour se faire beaux, ils s'affublaient d'une queue de bête postiche. La chevelure, très longue, était ramassée en chignon et fixée par une broche. La vie était longue, cent cinquante ans et plus. Elle diminua graduellement, d'âge en âge. — La tradition prétend qu'ils furent d'abord frugivores, vivant au jour le jour. Les caractères nous les révèlent, se nourrissant de viande fraîche ou boucanée. Plus tard les grains constituèrent peu à peu le fond de leur alimentation. Consommation du sel, sous forme de hors-d'œuvre salés, comme cela se

pratique encore. On mangeait avec la main, assis à terre ou sur une natte. — Ils ont figuré, en fait de meubles et d'ustensiles, diverses armes, l'arc et les flèches. Hache, couteau, clous. Chaudron, marmite à trois pieds. Poteries, mortier et pilon, corbeilles, nattes, vannerie. Fuseau à filer et métier à tisser. Chariots, canots, filets, ponts en troncs d'arbres. Divers instruments de musique, à vent et à percussion, entre autres des claviers en silex sonore. Pennons et flabelles en crin et en plumes. — On travaillait surtout le bambou, le cuivre, les peaux et les étoffes. Le coton n'était pas connu des anciens. On teignit d'abord en teintes uniformes, bleu, noir ou jaune; puis on ajouta des ramages, qui imitèrent d'abord des sujets végétaux. — D'après tout ce qui précède, il paraît que, si les Chinois connurent un âge de pierre, ce fut avant le 40e siècle. — Un coquillage, cauris, servit d'abord de monnaie. Puis on se servit de petits lingots de cuivre, auxquels on donnait artificiellement la forme des cauris. — On compta d'abord au moyen de fiches, puis une certaine arithmétique se développa. La numération fut décimale, dès l'origine. Les unités des mesures furent empruntées, soit à certaines parties du corps humain, soit aux graines de certaines plantes. — Pour garder mémoire des événements, on commença par faire des nœuds à des bouts de cordes qu'on portait à la ceinture. Plus tard on fit des coches et des entailles, à des baguettes ou à des planchettes de bois. L'écriture primitive fut et resta longtemps un dessin, qu'il fallait méditer pour en trouver l'interprétation. — Chaque homme avait son appellatif personnel, nom de bête ou d'arbre, Sapin, Tigre, Ours, etc. Il reste encore quelque chose de cet usage. S'il devenait un personnage considérable, il prenait, comme nom de clan, l'appellatif de son habitat, de sa terre. Un rit civil concluait et publiait les mariages. Ils vivaient dans la polygamie, par nichées. Les femmes coupables, les prisonnières, devenaient esclaves-concubines. Toutes étaient sévèrement tenues. — C'était une race bavarde, criarde, tapageuse, portée à la jactance et aux disputes, aimant la musique et la danse. Comme idéal moral, la sincérité, une douceur relative, la coopération mutuelle, le respect des vieillards. Tout cela fut ritualisé de très bonne heure. —Le prince ou chef fut, dès l'origine, le trait d'union entre le ciel et la terre, l'intermédiaire entre le ciel et l'humanité. Ses officiers siégeaient en attirail de guerre, tenant une arme à la main. La loi était dure; les sanctions étaient atroces... A côté des princes, d'autres chefs, de tribu ou de famille, formaient une aristocratie nombreuse, une sorte de féodalité... Au-dessous de ces chefs, l'autorité paternelle, puissante et sévère, pesait sur la famille.

盤古氏○相傳。首出御世者。曰盤古氏。○天地初分之時。盤古生於其中。能知天地之高低。及造化之理。故俗傳曰。盤古分天地。○盤古氏。是爲首出御世之君。其時。天地初開。形如卵白包黃。人生其間。○盤古氏。天地萬物之祖也。然則生物。始於盤古。

三皇紀○天皇氏。一姓十三人。繼盤古氏以治。兄弟各一萬八千歲。○地皇

Mythe cosmogonique de P'ân-kou. — Ce mythe n'est pas chinois d'origine. 任昉 auteur contemporain, nous apprend qu'il fut apporté en Chine par des ambassadeurs venus du Siam ou de la Malaisie, au commencement du 6e siècle après J.C. Au 11e siècle, 劉恕 l'inséra en tête du 外紀; non qu'il y crût; mais afin de faire commencer son Histoire, par le commencement de toutes choses. — « La tradition rapporte que le premier qui parut pour gouverner le monde, s'appelait *P'ân-kou.* » — « Au commencement, quand le ciel et la terre se séparèrent, *P'ân-kou* naquit entre les deux. Il connut les relations du ciel et de la terre, ainsi que les lois des transformations. Voilà pourquoi la tradition populaire dit de lui, qu'il sépara le ciel et la terre. » — « *P'ân-kou* fut le premier potentat. En ce temps-là, le ciel et la terre se différencièrent; l'un enveloppant l'autre, comme le blanc enveloppe le jaune d'un œuf. L'homme naquit entre les deux. » — « *P'ân-kou* fut l'ancêtre du ciel de la terre, de tous les êtres. La production des êtres commença par lui. » — L'imagerie populaire représente *P'ân-kou* comme un petit vieillard difforme et grotesque, celui d'un pagne, taillant à coups de ciseau, dans la matière informe, le soleil, la lune, les plantes et les animaux.

Mythe cyclique des trois séries de Souverains. — « Les Souverains Célestes, treize frères d'une même famille, gouvernèrent le monde après *P'ân-kou;* chacun d'eux régna dix-huit mille ans... Les Souverains Terrestres, *onze frères* d'une même famille, gouvernèrent le monde après les Souverains Célestes; chacun d'eux régna dix-huit mille ans... Les Souverains Humains, neuf frères d'une même famille, gouvernèrent le monde après les Souverains Terrestres; ils régnèrent en tout 45600 ans... Tout cela revient à dire, que le ciel naquit à la première heure du monde, la terre à la deuxième, et l'homme à la troisième (d'après le cycle horaire de 邵雍, 11e siècle après J.C.) ».

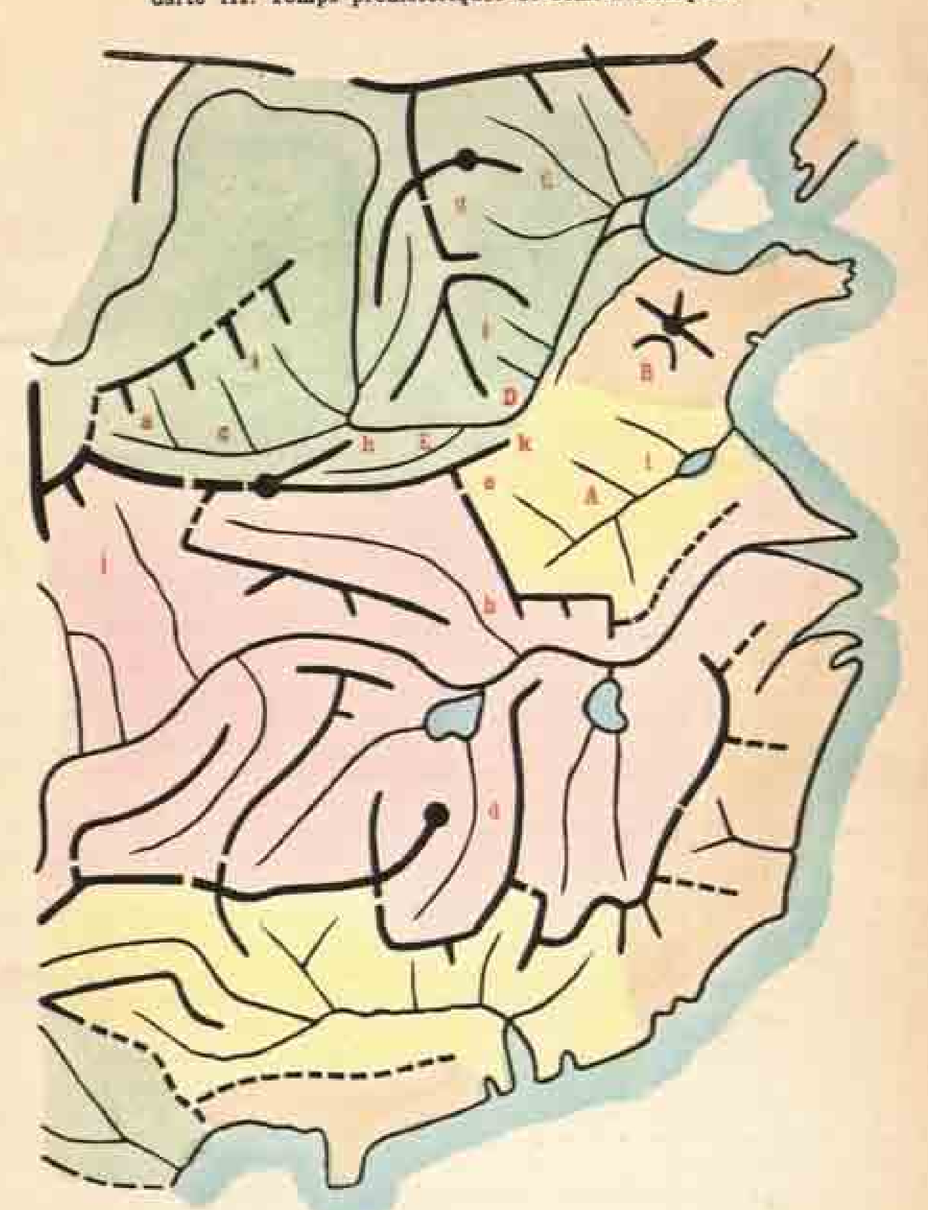
氏。一姓十一人。繼天皇氏以治。兄弟各一萬八千歲。○人皇氏。一姓九人。繼地皇氏以治。兄弟合四萬五千六百年。○取天開於子。地闢於丑。人生於寅之義。○○○陳桱言之曰。以盤古之先。爲有君耶。吾不得而知也。以人皇之後。爲無君耶。吾不得而泯也。愼其世而著其號。舍其恠而存其常。可也。○○○有巢氏。構木爲巢。○燧人氏。鑽木取火。

Ceci est évidemment, non de l'histoire, non de la tradition, mais un mythe cyclique, comme la Glose elle-même l'indique. Ce cycle est-il identique, comme on l'a avancé, avec certains cycles babyloniens ou hindous? Cette question dépasse ma compétence.

Princes légendaires. — Après les Trois Souverains, avant *Fòu-hi*, le 前編 cite plus de trente noms de princes légendaires, recueillis principalement dans les œuvres des philosophes taoïstes. L'examen de ces noms montre qu'il s'agit moins d'hommes que de périodes, de degrés successifs dans la transition de l'état de nature inculte à l'état de civilisation artificielle, évolution qui est le dogme fondamental de la philosophie taoïste. Voici comment les historiens jugent ces légendes. Au quatorzième siècle, *Tch'ênn-king* dit: «Aucun argument ne me permet d'affirmer catégoriquement, qu'il y ait eu des princes avant *P'ân-kou*. Aucun argument ne me permet de nier absolument, qu'il y ait eu des princes après les Souverains Humains, avant *Fòu-hi*. Constatons l'existence de leur époque, et tirons quelque lumière de leurs appellatifs. Rejetons tout ce qu'on raconte d'eux de fabuleux, et conservons ce qui semble naturel.» — Deux exemples vont rendre palpable ce qui est dit ci-dessus... «*On-eut-des-nids* agença des bois, pour en construire des nids.» C'est-à-dire qu'à une certaine époque, les hommes, au lieu de vivre dans des tanières, construisirent des huttes semblables à des nids, sur les arbres ou sur pilotis, afin de se préserver des bêtes fauves. Plus tard on attribua l'invention au prince inconnu de ce temps-là, qu'on appela *On-eut-des-nids*. — «*L'homme-briquet* fora le bois, et en tira du feu.» C'est-à-dire qu'à une époque postérieure, les hommes ayant inventé le briquet à cheville (un bois mou tournant dans un bois dur, et s'enflammant par l'échauffement), ils firent du feu, cuisirent leurs aliments, etc. La postérité attribua l'invention au prince inconnu de ce temps-là, qu'on appela *Homme-briquet*.

Ici commence l'histoire.

Carte III. Temps préhistoriques et semi-historiques.



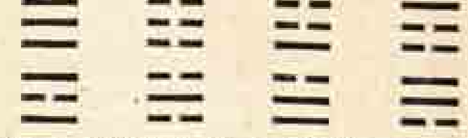


太昊。伏羲氏。又號庖犧氏。生於成紀。風姓。以木德王。都於陳。敎民佃。漁。畜。牧。制嫁娶。造書契。造琴瑟。龍馬出河。遂則其文。以畫八卦。八卦。易始。以龍紀官。○在位。一百十五年。崩。葬於陳。陵在陳州城北三里。

Fòu-hi, 4477 à 4363. — La tradition rapporte que sa mère le mit au monde à *Tch'ěng-ki*, près des sources de la *Wéi* (a). Son nom de clan était *Fōng*. On ne dit pas comment il arriva au pouvoir. — Il régna par la vertu du bois ; c'est-à-dire que, quand sous la dynastie *Tcheōu*, toutes choses furent classées d'après le cycle de la genèse mutuelle des cinq éléments, on assigna à *Fòu-hi* l'élément du bois.

Voici la série : bois, feu, terre, métal, eau. A chaque élément, correspond une couleur : vert, rouge, jaune, bleu, noir. Les histoires racontent que, sous chaque règne, les drapeaux, victimes, chars, habits, furent de la couleur correspondante à l'élément du règne. Assertions gratuites, bien entendu, vu que la théorie ne fut inventée que plus tard.

Il résida à *Tch'ênn* (A), sur un affluent du *Hoâi*. — Il donna au peuple, plus ou moins errant, sur lequel il exerça sa domination, des principes sur la chasse, la pêche, la domestication et l'élevage des animaux. — Il reçut, pour ces services, les épithètes de *Fòu-hi*, le Dompteur ; et *P'âo-hi*, le Boucher. *T'ái-hao*, le Grand Splendide, est le titre posthume qui lui fut décerné, parce que sa gloire avait resplendi comme le soleil et la lune. — Il régla le cérémonial extérieur des mariages, imposa l'intervention des entremetteurs, et prohiba les unions dans la même famille. — Il inventa un système d'entailles, de gravure ou d'écriture, lequel remplaça les cordes à nœuds usitées avant lui pour garder mémoire des événements passés. Il est probable que les caractères les plus anciens, images et symboles, datent de cette époque reculée. — Il inventa la cithare. — Un cheval-dragon étant sorti du Fleuve Jaune (ou de la 蔡 affluent du 淮), *Fòu-hi* traça les huit trigrammes, à l'instar des figures que ce monstre portait sur son dos.



C'est de ces trigrammes, et des hexagrammes nés de leur combinaison, que furent tirées, trois mille ans

或曰。傳十五世、凡一千二百六十年、而神農氏作。

太昊之沒、諸侯共工氏、曰康回者、假亂天常、竊保冀方、淫泆其身、欲壅防百川、隨高堙卑、以害天下。皇天弗福。庶民弗助。女媧氏戮之。共工氏遂亡。

plus tard, les formules du Livre des Mutations, lesquelles ont servi, depuis lors, à scruter les voies du ciel et l'avenir des hommes. — Il eut des officiers, qu'il classa en *Dragons* de divers degrés. — Après un règne de 115 ans, il mourut en 4363 avant J.C., et fut enseveli près de sa capitale, où l'on montre encore son tombeau, vrai ou prétendu.

Le clan Fông, 4362 à 3218. — Certains historiens prétendent que *Chênn-noung* succéda immédiatement à *Fôu-hi*; cette opinion est insoutenable. D'autres disent que *Fôu-hi* eut pour successeurs quinze princes du même clan *Fông*, une véritable dynastie, laquelle régna durant 1260 ans. D'autres enfin pensent qu'il y eut un intervalle de temps notable, et plusieurs princes du clan *Fông*, entre *Fôu-hi* et *Chênn-noung*, sans qu'on puisse dire rien de précis sur la durée de cet intervalle, ni sur le nombre de ces princes. Ces trois opinions ont leurs tenants dans la critique chinoise.
Nous retrouverons souvent dans l'histoire, les descendants de *Fôu-hi*. Vers les temps de Confucius, plus de trente-cinq siècles après *Fôu-hi*, il y avait encore quatre grandes familles féodales, issues du clan *Fông*.

Koúng-koung et Niù-wa. — Dans l'intervalle entre *Fôu-hi* et *Chênn-noung*, se place l'épisode de *Koúng-koung* et *Niù-wa*, qui a surexcité jadis les esprits mystiques. Historiquement parlant, il se réduit à ceci: Un certain *K'āng-hoei*, feudataire puissant, lequel était *koúng-koung* c'est-à-dire ministre des travaux sous *Fôu-hi* ou sous l'un des princes ses successeurs, se révolta et chercha à créer un état indépendant au nord-est du Fleuve Jaune, alors que les *Fông* régnaient dans le bassin du *Hoâi*. L'histoire dit expressément que ce fut là la première rébellion, la première guerre civile. Assez heureux d'abord, abandonné ensuite par le ciel et par le peuple à cause de sa perversité, *K'āng-hoei* fut vaincu et mis à mort par *Niù-wa*, ministre ou prince du clan *Fông*. L'état qu'il avait fondé, disparut avec lui. Tour à tour considéré

炎帝、神農氏。曰石年。帝起於烈山。故亦曰烈山氏。長於姜水。故以姜爲姓。代伏羲氏治天下、故曰炎帝。都陳。遷曲阜。初藝五穀、故號神農氏。嘗百草。始製醫藥。始爲日中之市。以火德王。以火紀官。夙沙氏來歸。在位一百四十年。崩於長沙茶鄉。陵在茶陵縣。

comme ayant droit ou comme usurpateur, selon les passions politiques de l'époque, *K'ăng-hoei* fut définitivement flétri comme rebelle, vers le commencement de l'ère chrétienne. — Quant à *Niû-wa*, induite en erreur par la lettre 女 (fille) qui figure dans le nom de ce personnage, la postérité en a fait d'abord une femme, puis une sœur de *Fôu-hi*. On lui attribue l'invention du 笙, espèce de flûte de Pan, encore usitée dans la musique chinoise.

Chènn-noung, 3217 à 3078. — La tradition le fait naître de l'alliance de deux puissantes familles. Son appellatif personnel fut *Chêu-nien*. Il vit le jour dans la vallée de la *Hân* (b), non loin de l'embouchure de cette rivière dans le Fleuve Bleu. Ce lieu de naissance lui valut, dans l'histoire, le nom diversement orthographié de Seigneur de *Liechan* (*Lichan* ou *Liènchan*). — Un texte des Rits donne à penser que ce fut le père de *Chènn-noung* qui commença la fortune de sa maison : des 140 années de son règne, les premières décades représentent probablement une régence. Quoi qu'il en soit, d'après la tradition, *Chènn-noung* s'établit, grandit et devint puissant, près de la petite rivière *Kiāng* (c), dans la vallée de la *Wéi*, non loin des passes qui font communiquer les bassins du Fleuve Bleu et de la *Hân*, avec ceux de la *Wéi* et du Fleuve Jaune. Il donna à son clan le nom de cette rivière. — La postérité lui décerna le titre posthume de *Yén-ti*, l'Empereur Flamboyant, parce qu'il eut la gloire de monter sur le trône de *Fôu-hi*. — On ne dit pas comment il arriva à l'empire. — Il résida d'abord à *Tch'ênn* (A), l'ancienne capitale de *Fôu-hi*; puis il s'établit à *K'iû-fou* (B), au sud du massif du *T'âi-chan*. — Il appliqua à la culture de la terre, son peuple jusque là pasteur et nomade; ce qui le fit surnommer le Laboureur de Génie. — Il étudia une foule de végétaux, et détermina leurs vertus curatives ; à ce titre il est célébré comme le père de la médecine chinoise. — Il établit, pour les échanges, des marchés qui se tenaient, dans un lieu déterminé, à jour fixe, à

傳八世。至榆罔。而亡。凡五百二十年。而黃帝氏作。
神農氏後代子孫。道德衰薄。帝榆罔居於空桑。爲政束急。於是諸侯相侵伐。
榆罔弗能征。其臣蚩尤。姜姓。炎帝之裔也。作亂。攻榆罔於空桑。帝遂居於涿
鹿。○初神農氏母弟。世嗣少典氏爲諸侯。帝榆罔之代。少典國君之妃。曰附

midi. Le peuple disséminé dans les fermes, s'y rendait durant la matinée; les transactions se faisaient au milieu du jour; puis chacun retournait chez lui avant la nuit. — Dans le cycle des cinq éléments, on assigna à *Chènn-noung* celui du feu. Il classa ses officiers en *Flammes* de divers degrés. — Nous ne connaissons, de ce long règne, qu'un incident unique. Quoique bien fruste, il a son intérêt, car il révèle quelques détails de ces temps reculés. Le seigneur de *Sôu-cha*, fief situé vers l'embouchure actuelle du Fleuve Jaune, se soustrayant à l'obéissance de *Chènn-noung*, se permit d'extraire du sel de l'eau de la mer. La gabelle était donc une régale, dès ce temps-là; et l'état tirait son sel de la terre, non de la mer. Le gouvernement était faible et dépourvu d'armée, car *Chènn-noung* fut réduit « à perfectionner sa vertu », c'est-à-dire, en bon chinois, qu'il dut patienter. Enfin les vassaux du seigneur de *Sôu-cha* le tuèrent, et revinrent à *Chènn-noung*. Le titre que l'histoire donne à cet incident « le seigneur de *Sôu-cha* revient à l'obéissance », est un euphémisme, comme les annales chinoises en contiennent tant. Chaque fois qu'un fait vrai est odieux, on le gaze sous un faux titre. — Après avoir régné durant 140 ans, *Chènn-noung* mourut, au sud du Fleuve Bleu, à *Tch'à-hiang* (d), dans le bassin du lac *Tōng-t'ing*. Son tombeau, vrai ou prétendu, se voit encore non loin de là.

Le clan Kiāng. — *Chènn-noung* eut pour successeurs six princes de son clan, dont les règnes couvrent les années 3077 à 2698, soit une période de 380 ans. Le dernier fut *U-wang*.

U-wang, 2752 à 2698. — Avec le temps, les princes du clan *Kiāng*, successeurs de *Chènn-noung*, devinrent mauvais ou incapables. Vers 2752, *U-wang*, le septième de cette race, résidait à *K'oūng-sang* (?). Son gouvernement était tyrannique et passionné. — Alors les feudataires commencèrent à se faire la guerre entre eux pour s'arracher leurs fiefs. *U-wang* fut incapable

賓者。生黃帝於軒轅之丘。因名軒轅。姓公孫。長於姬水。故以姬爲姓。國於有熊。故號有熊氏。習用干戈。實懋聖德。諸侯歸之。榆罔欲侵陵諸侯。諸侯益叛之。來賓從軒轅。帝之五十五年。諸侯尊軒轅爲天子。降封帝於潞。○於是軒轅及榆罔戰於阪泉之野。三戰。然後得其志。神農氏遂亡。○軒轅乃徵師諸侯。於蚩尤戰於涿鹿之野。蚩尤作大霧。軍士昏迷。軒轅爲指南車。以示四方。

de les opprimer. Son ministre *Tch'ēu-you*, noble du clan *Kiāng*, descendant de *Chēan-noung*, parent de l'empereur, se révolta contre lui et l'attaqua à *K'oūng-sang*. L'empereur dut transporter sa résidence à *Tchoūo-lou* (C), contre les montagnes, au sud-ouest de la ville actuelle de Pékin. — Or jadis un frère de la mère de *Chēan-noung*, était seigneur du fief de *Chāo-tien* (?). Ses descendants possédaient encore le même fief. Au temps de l'empereur *Ū-wang*, *Fōu-pao* épouse du seigneur de *Chāo-tien*, mit au monde celui qui devait devenir l'Empereur Jaune, près de la colline de *Huān-yuan* (e). L'enfant, dont le nom de famille était *Koūng-sounn*, fut appelé *Huān-yuan*, du lieu de sa naissance. Elevé près de la rivière *Kī*, dans le même pays, il prit le nom de cette rivière pour nom de clan. Fait seigneur de *Yòu-hioung*, qu'on place dans la vallée de la *Lòu*, il s'appela du nom de ce fief. Très exercé au maniement des armes, il était aussi sage et capable. Aussi les feudataires s'affectionnèrent-ils à lui. (Or, d'après les dates du règne de *Houāng-ti*, celui-ci aurait eu, à cette époque, environ dix ans. Il est donc probable que, comme pour *Chēan-noung*, l'histoire attribue les gestes de son père à *Huān-yuan* encore mineur.) — L'empereur *Ū-wang*, s'étant mis à empiéter sur les droits des seigneurs et à les opprimer, ceux-ci se détachèrent de lui de plus en plus, pour se donner à *Huān-yuan*. En 2698, cinquante cinquième année du règne de *Ū-wang*, ils nommèrent *Huān-yuan* Fils du Ciel, et le reconnurent pour leur suzerain à *Lòu* (C). — Alors *Huān-yuan* marcha contre l'empereur *Ū-wang*. Il le défit, dans trois engagements successifs, non loin de sa capitale, dans la plaine de *Fàn-ts'uan* (?). Après cette défaite, les descendants de *Chēan-noung* cessèrent de régner. — Ensuite *Huān-yuan*, ayant réuni à son armée les contingents des feudataires restés jusque là fidèles à *Ū-wang*, marcha contre *Tch'ēu-you* et lui livra bataille dans la plaine de *Tchoūo-lou* (C). *Tch'ēu-you* vaincu, s'échappa à la faveur d'un épais brouillard. *Huān-yuan* le poursuivit, au moyen d'une boussole,

遂擒蚩尤、戮之。○軒轅自涿鹿還、諸侯咸尊爲天子、代神農氏以治天下。因其有土德之瑞、故號曰黃帝。

黃帝軒轅氏、以土德王、都涿鹿。立六相以治民。以雲紀官。命蒼頡爲左史、沮誦爲右史、制六書。○帝夢見兩龍授圖、乃齋戒往河求之、忽有大魚泝流而上、負圖而進。帝跪受之。乃設靈臺、立占天之官、以敘五事、掌天文、歷數、風、雲、

dit la légende. Il l'atteignit et le tua. C'en était fait du clan *Kiāng*. — Alors tous les feudataires proclamèrent *Huān-yuan* Fils du Ciel, et l'assirent sur le trône de *Chénn-noung*. L'abondance des fourmis, cette année-là, ayant donné à penser que la vertu qui avait exalté *Huān-yuan* était sortie de la terre, il s'appela *Hoâng-ti*, l'Empereur Jaune; le jaune étant la couleur du sol. — Nous retrouverons souvent, dans l'histoire, les descendants de *Chénn-noung*. Vers le temps de Confucius, plus de vingt siècles après les événements que nous venons de raconter, douze familles féodales puissantes, issues du clan *Kiāng*, subsistaient encore.

•

TEMPS SEMI-HISTORIQUES.

Hoâng-ti, 2697 à 2598. — *Huān-yuan*, devenu l'Empereur Jaune, régna par la vertu de la terre. Il garda, comme capitale, *Tchoūo-lou* (C), la dernière résidence de *Ū-wang*. — Il créa six ministres, pour l'aider à gouverner le peuple. L'un d'entre eux descendait de *Fôu-hi*. On ne sait pas quelles furent leurs attributions. — Il classa les fonctionnaires, en *Nuées* de diverses classes. — Il nomma annalistes officiels, *Ts'âng-hie* et *Tsōu-song*. Ces deux hommes systématisèrent l'écriture chinoise, inventée avant eux. La tradition leur attribue les lettres composées, agrégats logiques et complexes phoniques. Il est plutôt probable qu'elles existaient déjà, et qu'ils ne firent que les perfectionner. — L'empereur ayant vu en rêve deux dragons qui lui présentaient un dessin, il se purifia par l'abstinence, puis se rendit au bord du Fleuve Jaune. Soudain un poisson (tortue) gigantesque, remontant le courant, vint se présenter à lui. L'empereur prosterné, copia le dessin que le poisson portait sur son dos... Il fit ensuite élever un observatoire, auquel il attacha des officiers chargés des cinq grandes affaires, savoir, l'observation du ciel, le calcul du calendrier, l'inspection du vent, des nuées, et des émanations de

氣色。於是乎有星官之書。○作甲子。作蓋天。及調歷。定算數。而律。度。量。衡。由是成焉。造律呂。作十二鍾。作咸池之樂。作冕旒。正衣裳。作器用。作舟車。作合宮。祀上帝。接萬靈。而數教焉。作貨幣。作內經。命元妃嫘祖西陵氏教民蠶。○帝方行天下。披山通道。未嘗寧居。遷徙往來。以師兵爲營衛。制陣法。設旗麾。

la terre. C'est depuis lors qu'on enregistra les phénomènes météorologiques, signes par lesquels le ciel instruit les hommes. — L'empereur fit composer le cycle sexagénaire, pour compter les années. — Il fit construire une sphère céleste, qui servit à calculer le calendrier. — Il fixa les lois de l'arithmétique, d'où sortirent les tons musicaux, les mesures, les volumes et les poids. — Il créa la gamme; puis il fondit, pour la fixer, douze cloches-diapasons, donnant les douze tons fondamentaux; enfin il composa l'hymne de son règne, intitulé « Les Lacs ». — Il créa, d'après certains principes symboliques, des types uniformes pour les coiffures et les vêtements. Les habits supérieurs étaient bleus, couleur du ciel; les habits inférieurs étaient jaunes, couleur de la terre. — Il créa, de même, des types officiels uniformes, pour les armes, les ustensiles, les outils; pour les bateaux, pour les véhicules. Origine de cette uniformité légale, qui règne encore dans l'empire chinois, où tout novateur est un rebelle. — Il donna des règles à l'architecture, et fit construire des salles où l'on s'assemblait, pour présenter des offrandes au Souverain d'en haut, pour recevoir les êtres transcendants, pour écouter les enseignements. Origine des temples et des écoles. — Il détermina la valeur conventionnelle, le cours forcé de certaines matières plus précieuses, qui servaient d'étalon dans les transactions commerciales. C'étaient l'or, l'écaille de tortue, le jade, les cauris, des pièces de tissus de dimensions déterminées, le cuivre en petits lingots d'un poids déterminé. Les historiens affirment unanimement, qu'une espèce de monnaie, consistant en très petits lingots de cuivre, imitant la forme des cauris, était en usage longtemps avant *Hoàng-ti* « dès l'antiquité la plus reculée ». — L'empereur composa un traité, pour enseigner au peuple à vivre heureux, sain de corps et d'esprit. Le *Nei-king* actuel est apocryphe, mais l'œuvre de *Hoàng-ti* dut être analogue; un mélange de morale et de diététique, fait pour plaire au goût hypocondriaque des Chinois. — Il fit enseigner au peuple la sériciculture, par son épouse principale

天下有不順者。從而征之。於是畫野分州。得百里之國萬區。命匠營國邑。遂經土設井。使八家爲井。井開四道而分八宅。井一爲隣。隣三爲朋。朋三爲里。里五爲邑。邑十爲都。都十爲師。師十爲州。謂著土地而有常居。非行國隨畜牧遷徙者比也。○屈軼生於庭。鳳凰巢於閣。麒麟遊於囿。○帝採首山之銅。

Lèi-tsou, fille du seigneur de *Si-ling* (?).

L'empereur parcourait l'empire dans tous les sens, se frayant des chemins même à travers les montagnes. Il ne se tenait jamais en repos, mais allait et venait, se déplaçant sans cesse, campant au milieu de son armée comme en sa capitale. Il composa des règles de tactique, institua les enseignes et les guidons. Quand quelqu'un ne lui obéissait pas, où que ce fût dans l'empire, il allait en personne le remettre à l'ordre. Durant ses courses, il leva une carte des régions, qu'il divisa en districts. Il délimita environ dix mille terres seigneuriales de cent *li de côté*, dans chacune desquelles il fit bâtir une ville, pour en être le chef-lieu. Les villes chinoises furent donc, dès l'origine, ce qu'elles sont encore; le centre de l'administration et un lieu de refuge, plutôt qu'un lieu d'habitation..... Ensuite il sous-divisa les terres arables, d'après le système 井 *tsing*; c'est-à-dire qu'il établit huit familles sur un carré de terrain de un *li* de côté, divisé par deux sentiers nord-sud, et deux sentiers est-ouest, en neuf carrés de cent *mòu* chacun: le carré central, contenant le puits, était commun. Les huit familles d'un *tsing* formaient un *linn*, 24 familles formaient un *p'êng*, 72 familles formaient un *li*, 360 familles formaient un *i*, 3600 familles formaient un *tôu* et 36000 familles un *tcheōu*... Il ne faut pas se figurer que cette division se soit faite par arpentage, d'un seul coup. Mais *Hoàng-ti* inaugura le double sytème, 1° cadastral, d'après lequel le gouvernement lève l'impôt foncier; 2° familial, d'après lequel il exige certaines prestations et corvées. L'histoire ne donne pas le nombre des sujets de *Hoàng-ti*. Peu de siècles après lui, on comptait dans l'empire neuf *tcheōu*, ce qui représenterait 324000 foyers, si les *tcheōu* étaient complets... Ainsi, conclut l'histoire, la terre fut colonisée d'une manière permanente, et la vie nomade d'hommes changeant sans cesse de lieu à la suite de



鑄三鼎。於荆山之陽。八月既望。鼎成。崩焉。葬橋山。其臣左徹感思。取衣冠几杖。而廟祀之。帥諸侯群臣歲時朝焉。○在位百年而崩。年一百十有一歲。有子二十五人。其得姓者。十有四人。自帝以後。五帝三王。皆子孫也。元妃之子摯。嗣位爲少昊氏。

leurs troupeaux, cessa définivement. — L'empire de *Hoâng-ti* semble avoir compris approximativement les sept provinces actuelles *Tcheu-li, Chân-si, Chàn-si, Heûe-nan, Hôu-pei, Nān-hoei* et *Chān-tong*. Il ne passa pas le Fleuve Bleu. — Durant tout ce règne, il n'est pas question d'aborigènes ou de barbares, à l'intérieur de l'empire. Mais, dit le texte, 北逐葷粥 au nord l'empereur chassa les *Hoūnn-u*. Première mention des terribles hordes nomades, qui infestèrent les plaines de la Mongolie actuelle et vexèrent les Chinois durant vingt-cinq siècles, jusqu'au temps où elles se jetèrent sur l'Europe, sous le nom de *Annibi, Hunni, Huns*.

Il crut, dans le palais de *Hoâng-ti*, une herbe qui dénonçait les flatteurs et les fourbes. Le phénix nicha sur son toit. La licorne vint s'ébattre dans son jardin. — L'empereur venait d'ouvrir les mines de cuivre du mont *Cheôu-chan* (e). Il assista à la fonte de trois grandes urnes, au sud du mont *King-chan* (h). Quand la fonte fut achevée, au milieu de la huitième lune, l'empereur mourut. On l'ensevelit à *K'iâo-chan* (i), dans la crête montagneuse qui sépare les vallées de la *Lão* et de la *King*, au *Chàn-si* actuel. — Après la mort de *Hoâng-ti*, son ministre *Tsoùo-tch'ee*, désirant conserver sa mémoire, prit ses habits, sa coiffure, son siège et sa canne, les mit dans un temple et leur fit des offrandes. Il convia les feudataires et les fonctionnaires à en faire autant, à certaines époques de l'année. Première manifestation historique, non du culte des morts, mais de la forme chinoise de ce culte, laquelle consiste 事死如事生 à traiter le défunt comme on traitait le vivant. Quant à la légende d'après laquelle *Hoâng-ti* serait monté vivant au ciel, elle est taoïste et moderne; l'histoire l'ignore. — *Hoâng-ti* régna juste cent ans, chiffre rond qui inspire des doutes. Il mourut âgé de cent-dix ans, donc ce n'est pas lui en personne qui battit *Ĉ-wang* et *Tch'ēu-you*. Il laissa vingt-cinq fils, dont quatorze fondèrent des clans illustres. Tous les princes qui régnèrent sur la Chine, jusqu'au 3e siècle avant J.C., sont censés être

少昊、金天氏、名摯。黃帝之子玄囂也。居窮桑、故號窮桑氏。國於靑陽、因號靑陽氏。能修太昊之法、故曰少昊。以金德王天下、遂號金天氏。徙都於曲阜。鳳凰適至、因以鳥紀官。作大淵之樂。○帝政頗善、既而黎氏九人、當時之諸侯、亂拂風教天常。少昊衰微、弗克弔伐。由是天下之人、相懼以神、相惑以怪、家爲巫史、民瀆於祀。○在位八十四年。壽百歲。崩。葬於雲陽、故又曰雲陽氏。

descendus de *Hoāng-ti*. Cet empereur était polygame. *Tchēu*, fils de sa femme principale, lui succéda. L'histoire l'appelle *Chāo-hao*.

Chāo-hao, 2597 à 2514. — *Tchēu*, ou *Huān-nao*, fils de *Hoāng-ti*, avait été successivement seigneur de *K'ioûng-sang* (?), puis de *Ts'īng-yang* (?), fiefs dont on lui donne parfois les noms. Comme il s'appliquait à reproduire en tout *Fôu-hi*, il reçut le titre posthume de Petit Splendide. Plus tard, dans la classification des règnes, on lui assigna le métal, d'où l'appellatif *Kīnn-t'ien-cheu*. — Il transporta la capitale, de *Tchoūo-lou* (C), à *K'iū-fou* (B), l'ancienne résidence de *Chēnn-noung*. — Le phénix ayant paru, il classa ses officiers en *Oiseaux* de divers grades. L'hymne de son règne fut intitulé « L'abîme ». — Son gouvernement ayant été trop débonnaire, neuf membres du puissant clan *Li*, fendataires de ce temps-là, mirent le désordre dans les usages et les enseignements anciens. *Chāo-hao*, trop faible, ne sut pas les réprimer. Alors le peuple de l'empire se mit à craindre des Génies et des Monstres; on appelait des sorciers à domicile; on se souillait par des oblations illicites... Ce texte, bien sobre, prouve cependant qu'il y avait un culte primitif traditionnel. Ce culte semble avoir été public, non privé. Il ne s'adressait pas aux Génies malfaisants, dénoncés ici comme une innovation... Le texte prouve aussi que la sorcellerie date de bien loin dans l'histoire chinoise... Nous verrons la réaction contre ces abus, sous le règne suivant. — *Chāo-hao* mourut âgé de cent ans, chiffre rond fait pour inspirer des doutes. Il avait régné 84 ans. Observons, comme nous l'avons fait pour *Chēnn-noung* et *Hoāng-ti*, qu'il monta sur le trône bien jeune, à seize ans, ce qui suppose une régence. Il fut enseveli près de sa capitale, dans une localité qui lui valut un nom de plus, *Yûn-yang-cheu*. Un neveu lui succéda.

Tchoān-hu, 2513 à 2436. — Le nom personnel de cet empereur n'est pas connu. Il était du clan *Ki*, fils de *Tch'āng-i*, fils de *Hoāng-ti*. On place son berceau dans le bassin du Fleuve Bleu (J), au *Séu-tch'oan*

顓頊高陽氏。黃帝孫。昌意子。姬姓。初國高陽。故號高陽氏。都於帝邱。以水德王。作承雲之樂。始以民事紀官。制九州。命重黎。治神人。使復舊常。改作歷象。以建寅之月爲歷元。是歲正月朔旦立春。五星會於營室。○在位七十八年。崩。壽九十七歲。○○○帝嚳高辛氏。名夋。少昊之孫。父曰蟜極。姬姓。初封於辛。故號高辛氏。都於亳。以木德王。作六英之樂。在位七十年。壽九十有九歲。

actuel. Il fut d'abord seigneur de *Kāo-yang* (K). *Tchoān-hu*, le Diligent, est son titre posthume. — Il transféra la capitale à *Ti-k'iou* (D), au nord du *Fleuve Jaune*. — Il régna par la vertu de l'eau. L'hymne de son règne s'appela « les Nuées ». — Il classa ses officiers d'après les cinq éléments, eut un ministre du feu, un ministre des eaux, etc. — On lui attribue la première division de l'empire en neuf provinces. — Il commit à *Tch'oûng*, fils de *Chāo-hao*, et à son propre fils *Li*, le soin de régler les affaires des génies et des hommes, c'est-à-dire de mettre ordre aux superstitions qui s'étaient introduites sous le règne de *Chāo-hao*, ordonnant que tout fût ramené à l'ancien usage. — Il désigna, pour être le commencement de l'année civile, le premier jour du troisième mois astronomique, renouveau de la nature. Une conjonction des cinq planètes, événement de bon augure, fut l'occasion de cette innovation. Il est probable qu'auparavant l'année civile commençait, comme l'année astronomique, au solstice d'hiver... L'histoire place la conjonction au 5 février, dans le signe 營室, mais sans indiquer l'année. D'après les calculs du P. de Mailla, S.J., elle eut lieu du 4 au 9 février, en l'an 2461 avant J.C., 53[e] année du règne de *Tchoān-hu*, dans le signe des Poissons. C'est la première donnée astronomique importante que l'histoire chinoise nous fournisse. Elle prouve qu'à cette époque reculée, on observait bien, et qu'on écrivait exactement les observations. — Après avoir régné 78 ans, *Tchoān-hu* mourut, âgé de 97 ans. Il serait donc monté sur le trône à dix-neuf ans. Il fut enseveli à l'ouest de sa capitale. Un cousin lui succéda.

K'ōu, 2435 à 2366. — Son nom personnel était *Tsoûen*. Il était petit-fils de l'empereur *Chāo-hao*, et fils de *K'iāo-ki*, du clan *Ki*. Il fut d'abord seigneur de *Sinn* (I). *K'ōu*, le Moniteur, est son titre posthume. — Il résida à *Poüo* (E), dans le bassin de la *Lāo*. Il régna par la vertu du bois. L'hymne de son règne eut pour titre « Les six Gloires ». — Après un règne de 70 ans, *K'ōu* mourut âgé de 99 ans selon les

崩。葬於頓丘。○帝元妃曰姜嫄。生棄。次妃曰簡狄。生契。三妃曰慶都。生堯。四妃曰常儀。生摯。帝崩。子摯嗣。天子位。荒淫無度。不修善政。居九年。諸侯廢之。而推尊弟放勳踐位。是爲帝堯。

ans, de 105 ans selon les autres. Il fut enseveli à *Tounn-k'iou* (près D). — Sa première femme *Kiāng-yuan* enfanta *K'i*, l'ancêtre des empereurs de la dynastie 周 *Tcheōu*, 1122 à 256. Sa deuxième femme *Kièn-ti* enfanta *Sie*, ancêtre des empereurs de la dynastie 商殷 *Chāng-Yinn*, 1766 à 1123. Sa troisième femme *K'ing-tou*, donna le jour à *Fàng-hunn*, qui devint l'empereur *Yâo*. La quatrième, *Tch'ang-i*, fut mère de *Tchéu*. Celui-ci étant né le premier de tous, il succéda à son père défunt.

Tchéu, 2365 à 2358. — Il occupa le trône durant huit années. Comme il se livrait à la débauche et gouvernait mal, les feudataires le déposèrent, et mirent à sa place son frère *Fàng-hunn*, dont le nom posthume fut *Yâo*. Rayé de la liste des empereurs, *Tchéu* ne reçut pas de titre posthume.

Nota: J'ai omis de rapporter les légendes relatives à la conception de plusieurs anciens empereurs. Voici ce qu'en dit un critique chinois moderne: « Quand un Sage est conçu, la quintessence de l'univers s'incarne, tous les biens se réunissent dans sa personne, voilà pourquoi cette conception est accompagnée de signes et de prodiges. Cependant la conception des Sages ne sort pas de la règle de la génération corporelle. Quand *Kiāng-yuan* ayant sacrifié au Souverain d'en haut pour obtenir de lui un fils, enfanta ensuite *K'i*, c'est que le Souverain d'en haut eut son sacrifice pour agréable, et la rendit féconde; cela est parfaitement digne de foi. Mais pour ce qu'on raconte de *K'ing-tou* concevant *Yâo* d'un dragon rouge, de *Kièn-ti* concevant *Sie* d'un œuf d'hirondelle, de *Lèi-tsou* concevant *Chào-hao* d'un arc-en-ciel, de *Niû-chou* concevant *Tchoan-hu* d'un halo lunaire..., holà! Ces fables-là doivent être réfutées, et il faut éclairer les disciples sur leur valeur. Il est vrai que les empereurs ont pour père le ciel et pour mère la terre, voilà pourquoi on les appelle Fils du Ciel. Mais, quoique quintessence du ciel et de la terre, ils naissent par voie de génération corporelle. Le ciel les crée seigneurs des peuples, voilà ce en quoi leur génération diffère de celle du vulgaire. Un dragon est un reptile écailleux; comment peut-il donner un enfant à une femme? Une hirondelle est un oiseau emplumé; comment donnerait-elle un fils à une femme? Quant à l'arc-en-ciel père de *Chào-hao* et au halo lunaire père de *Tchoan-hu*, ces choses-là sont inacceptables... Approfondir la raison des choses, voilà l'important pour un lettré. Tant que la raison d'une chose n'est pas éclaircie, on ne s'en rend pas bien compte, le jugement ne peut pas se former, la science n'est pas acquise, l'affection qu'on lui porte n'est pas judicieuse. Or quand l'affection n'est pas réglée par un jugement droit, les fables impures peuvent influencer la saine raison, la superstition peut prévaloir contre l'intelligence. Celui qui en est là, n'est plus Confucianiste que de nom; en réalité, c'est un sectateur de *Mei-tseu*. Mencius a dit: S'il fallait croire tout ce qui est écrit dans les livres, mieux vaudrait qu'il n'y eût pas de livres! Il dit cela des fables historiques. Il ne faut pas accorder à ces choses plus d'attention qu'elles ne méritent. Le sage leur applique la pierre de touche de la critique. » — Un commentateur du premier siècle de l'ère chrétienne, résout la question en ce peu de mots: « Ce qu'il y eut d'extraordinaire dans la conception de certains empereurs, fut en rêve, non en réalité. »

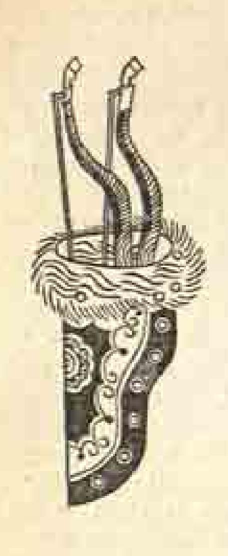
Carte IV. 堯 Yâo, 舜 Choúnn, 禹 U, les 夏 Hiá. 2357 à 1767.

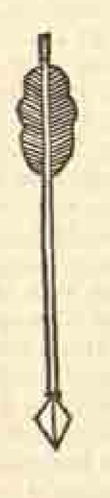


TEMPS HISTORIQUES.

帝堯。陶唐氏。姬姓。育於母家。伊侯之國。後徙耆。故曰伊耆氏。○年十三。受封於陶。又封於唐。故爲陶唐氏。○年十六。甲辰。元載。帝踐天子之位。○以火德王。○都平陽。○命羲和治歷象。置閏法。定四時。○五載。南夷越裳氏來朝。獻

Yâo, 2357 à 2286 (abdique en 2285, meurt en 2258). — L'histoire compte l'an 2357 甲辰 durant laquelle *Tchéu* fut détrôné, comme première année du règne de *Yâo*, contrairement à l'usage qui compte les règnes des empereurs à dater du nouvel an qui suit leur avènement. *Fàng-hunn* était du clan *Ki*. *Yâo* l'Eminent, est son titre posthume. Il fut élevé au pays de sa mère, la troisième femme de l'empereur *K'ōu*, à *Ī* (a), puis à *K'i* (b); d'où ses titres, seigneur de *Ī* et de *K'i*. A l'âge de treize ans, il reçut le fief de *T'âo* (c), puis celui, plus important, de *T'âng* (d); d'où ses titres, seigneur de *T'âo* et de *T'âng*. Il était âgé de seize ans, quand les feudataires le placèrent sur le trône impérial. Il régna par la vertu du feu. Il établit sa capitale à *P'ing-yang* (F), dans la vallée de la *Fênn*. — Il chargea les deux clans *Hī* et *Hoûo*, descendants de *Tch'oûng* et de *Li* (page 33), de l'observation des phénomènes célestes, et de la rédaction du calendrier. Il introduisit l'usage d'intercaler sept lunes en dix-neuf ans, pour faire concorder l'année lunaire avec l'année solaire. Il détermina, d'après les termes solaires, le commencement des quatre saisons. La troisième lune astronomique, premier mois du printemps, continua d'être le commencement de l'année civile. — A propos de ces observations astronomiques, les Annales nous disent quelque chose des limites de l'empire, ou plutôt, des limites de l'influence de *Yâo*. Cette influence s'étendait, depuis les montagnes du *Chān-tong* à l'est, jusqu'au-delà des sources de la *Wéi* à l'ouest: et depuis les plaines de la Mongolie au nord, jusqu'au Tonkin au sud. Les mêmes textes nous montrent, pour la première fois, l'empire chinois bordé et compénétré, au nord-est, par les barbares *Ī*. Ceux qui habitaient le promontoire du *Chān-tong*, sont spécialement nommés. — En 2353, un prince ou un ambassadeur des *Ue-Chang* (Cambodge actuel), vint faire sa cour à la capitale de la Chine. C'est le renom de vertu de *Yâo*,





Arc, flèche.

qui lui fit faire ce voyage, dit l'histoire. Il est bien plus probable qu'il vint solliciter sa protection, contre un ennemi quelconque. Il apporta à *Yâo* l'écaille d'une énorme tortue, sur laquelle paraissaient des caractères antiques. L'on a voulu voir, dans ce fait, l'introduction en Chine de la divination par l'écaille de tortue. Mais cette pratique y était déjà ancienne. Un siècle plus tard, les Annales nous en parleront comme d'une institution d'état, fondamentale et incontestée. — L'empereur fit installer à la porte de sa demeure un tambour et un tableau. Ceux qui avaient quelque chose à reprendre dans son gouvernement, pouvaient battre le tambour pour demander une audience, ou écrire leurs représentations sur le tableau. On écrivait donc couramment. — En 2351, les signes les plus explicites de la faveur du ciel, réjouirent l'empire. Une paire de licornes vint s'ébattre aux abords de la capitale, et une paire de phénix nicha sur le toit du palais.— En 2346, *Yâo* fit pour la seconde fois, dans tout l'empire, la tournée de chasse et d'inspection, que nous verrons pratiquée, comme une des principales institutions gouvernementales, jusque vers l'ère chrétienne. D'après la manière dont l'histoire en parle, cette institution existait avant *Yâo*. Elle remontait probablement au temps de *Hoâng-ti*. Sous *Yâo*, la tournée impériale fut faite tous les douze ans. Elle aboutissait à quatre hautes montagnes, sur lesquelles, ou plutôt au pied desquelles, étaient convoqués tous les feudataires de ce quart de l'empire, sous les ordres de leur Régionnaire. Ces montagnes étaient (Carte IV): 1 le 泰 山 pour la région orientale; 2 le 恒 山 pour la région septentrionale; 3 le 華 山 pour la région occidentale; 4 le 衡 山 au sud du Fleuve Bleu. Les régions gouvernées par ces quatre centres hiératiques et politiques, devaient être approximativement, 1 le bassin du *Hoâi*; 2 le cours inférieur du Fleuve Jaune, avec le bassin actuel du *Pèi-ho*; 3 les bassins de la *Fênn*, de la *Wéi*, de la *Lâo*, de la *Hân*; 4 les établissements chinois encore clair-semés au sud du Fleuve Bleu. — Dans ces comices, qui rappellent les diètes nationales

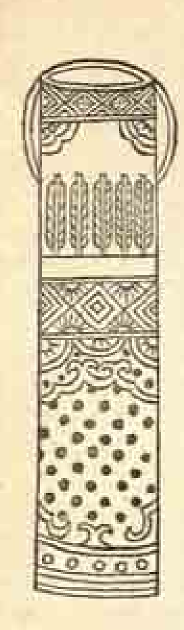
大龜蓋、背有蝌蚪文。○罝諫鼓、立謗木。○七載、麒麟遊於郊藪、鳳凰巢於阿閣。○乙卯、十有二載、巡狩方嶽。帝臨民以十二。一民饑、則曰我饑之。一民寒、則曰我寒之。一民羅辜、則曰我陷之。故民戴之如日月、愛之如父母。○六十載、虞舜以孝聞。父頑、母嚚、象傲、克諧以孝。○甲辰、六十有一載、洪水、河、江、淮、

des Celtes, l'empereur sacrifiait au Souverain d'en haut; au soleil, à la lune, aux saisons; aux montagnes et aux fleuves; à la multitude des êtres transcendants. Il vérifiait et validait les titres d'investiture des feudataires. Il s'enquérait de l'uniformité du calendrier, des mesures, des rits, des vêtements, de la musique; toutes institutions nationales, dans lesquelles l'empereur seul avait le droit d'innover. L'histoire dit de *Yâo*, qu'il prenait aussi connaissance des souffrances du peuple, et disait: *J'ai faim dans la personne de celui de mes sujets qui a faim; j'ai froid dans celui qui a froid; je souffre dans chaque opprimé!..* Aussi le peuple tournait-il ses regards vers lui, comme vers le soleil et la lune, et l'aimait-il comme son père et sa mère.

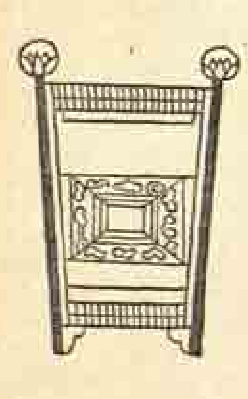
L'empereur régnait depuis soixante ans, et était âgé de 76 ans, quand, en 2298, celui qui devait lui succéder, et porter le nom posthume de *Choúen*, se fit connaître par sa piété filiale. Il était né en 2317, dans le pays de *Û*, qu'on place dans l'angle du Fleuve Jaune. Son père était stupide, sa marâtre était méchante, son demi-frère *Siáng* était brutal. Par sa piété filiale, disent les Annales, *Choúen* parvint à vivre en paix avec ces gens-là. — Les historiens modernes, à la suite de 司馬遷, font descendre *Choúen* de *Hoâng-ti*, par *Tchoân-hu*. La chose est plus que douteuse. Nombre de critiques chinois l'ont formellement niée. L'argument favorable à la thèse, est que *Yâo* aurait difficilement transmis le trône à un étranger; les clans impériaux s'y seraient opposés, dit-on. Mais si *Choúen* était de la famille de *Hoâng-ti*, comment pouvait-il être aussi obscur que l'histoire nous le représente? Pourquoi le fit-on connaître à *Yâo*, en termes si singuliers, comme un inconnu 微賤之人也 d'une condition infime?

En 2297, une inondation formidable désola l'empire. Par suite d'envasements, ou peut-être d'un raz de marée qui obstrua leurs embouchures, phénomène qui s'est reproduit depuis (par ex. en 602), le Fleuve Jaune et le *Hoâi* s'épandirent, au point que les plaines

basses de la Chine formèrent un immense lac. Le Fleuve Jaune, le *Hoâi* et le Fleuve Bleu mêlèrent leurs eaux, dit le texte. Les Quatre Régionnaires recommandèrent à l'empereur *Koùnn*, petit-fils de *Tchoān-hu*, comme l'homme capable de remédier à ce grand mal. *Koùnn* éleva une jetée, haute de neuf fois la taille d'un homme. Ce travail, mal calculé, resta sans résultat. A l'expiration de la période trois fois triennale, concédée en ce temps-là aux fonctionnaires, lors de l'enquête de 2289, il se trouva que les choses étaient encore dans le même état. — Alors, en 2288, les Quatre Régionnaires proposèrent à l'empereur *Choúnn*, pour être l'homme de sa droite. L'empereur décida de l'essayer. Comme première épreuve, il lui fit épouser à la fois ses deux filles ; les dernières qui lui restaient, sans doute, car *Yâo* avait alors 86 ans. Satisfait de sa conduite privée, l'empereur l'essaya ensuite dans diverses commissions. Enfin, devenu une espèce de Maire du palais, *Choúnn* fut chargé, avec pleins pouvoirs, de remédier à l'inondation.



Les premières mesures de *Choúnn* donnent à penser que l'empire de *Yâo* souffrait d'un mal pire que l'inondation. Le pouvoir impérial était évidemment gêné par des nobles devenus trop puissants. *Choúnn* commença par s'attacher huit descendants de *Tchoān-hu*, et huit descendants de *K'óu*, auxquels il confia les principales charges. Puis il exila aux frontières de l'empire, un descendant de *Hoâng-ti*, un descendant de *Chào-hao*, un descendant de *Tchoān-hu*, et un descendant d'un certain 縉 雲 *Tsínn-yunn*, officier de *Hoâng-ti* ; tous les quatre, ministres incapables, ou fauteurs de désordres. Cette espèce de coup d'état, laisse entrevoir l'importance et la turbulence des clans nobles, dans ce monde primitif... *Choúnn* exila d'abord, puis fit mettre à mort l'incapable *Koùnn*, qui descendait cependant de *Hoâng-ti*. Il confia à *Ü*, fils de *Koùnn*, avec le titre de Grand Ingénieur, la charge de canaliser les eaux. *I*, l'ancêtre des 秦 *Ts'inn*, lui fut adjoint comme second. *K'i*, fils de l'empereur *K'óu*, fut fait Grand Agronome. *Sie*, son frère, fut

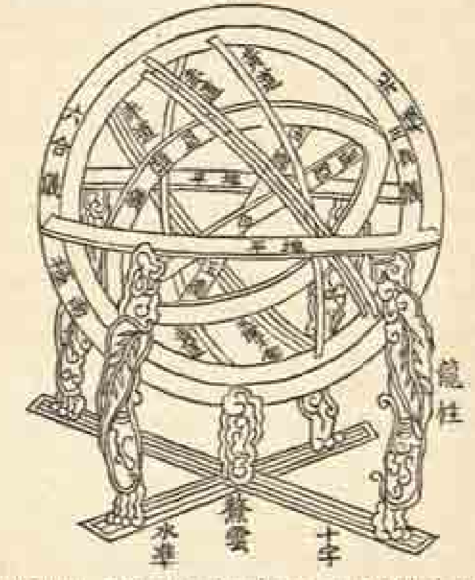


Carquois, cibie.

流通。四岳舉鯀。作九仞之城。六十九載。鯀無功。○七十載。徵虞舜登庸。二女嬪於虞。帝試舜以事。○舜舉八愷八元。流四凶族。殛鯀於羽山。命禹爲司空治水。舉益棄契皐陶。○帝命舜攝位。丙辰。七十有三載。春正月朔。帝薦舜於天。舜受終於帝始祖之廟。齊七政。舉

nommé Grand Directeur. *Kào-yao* fut créé Grand Justicier. Nous commençons ici à faire connaissance avec les fonctionnaires anciens. — On voit que *Choùnn* régnait de fait, avec un personnel de son choix. Aussi l'abdication de *Yâo* ne fut-elle qu'une simple formalité.

Régence de Choùnn, 2285 à 2256. — En 2285, le premier jour de l'année civile, *Yâo* présenta *Choùnn* au Ciel, comme son successeur; puis *Choùnn* reçut l'abdication de *Yâo*, dans le temple du premier Ancêtre de ce prince, probablement *Hoâng-ti*. *Choùnn* posa ensuite les actes impériaux, manifestation de sa prise de possession. Il inspecta la sphère qui servait au calcul du calendrier.



Il sacrifia au Seigneur d'en haut; au soleil, à la lune, aux saisons; aux monts et aux eaux; à la multitude des êtres transcendants. Puis il reçut le corps des officiers du gouvernement central, et leur réitéra l'investiture. Ensuite ce fut le tour des feudataires, que le régent visita dans les comices des quatre montagnes,

望祀。覲羣后。○丁巳。七十有四載。舜巡狩方嶽。帝臨民以五。○制五刑。作大韶樂。○癸亥。八十載。禹治水成功。因定九州。封禹於夏。錫姓姒氏。封契於商。姓子氏。封棄於邰。姓姬氏。○癸未。一百載。帝崩於成陽。壽一百十六年。葬穀林。○舜避堯之子朱。於南河之南。天下不歸堯之子。而歸舜。舜乃即天子位。

accomplissant chaque fois les actes énumérés page 39. Cette tournée que *Yâo* avait faite tous les douze ans, *Choúnn*, plus actif, la fit désormais de cinq en cinq ans. De plus, dans l'intervalle de ces cinq années, chaque feudataire était tenu de venir en personne à la capitale, pour rendre ses comptes et recevoir ses instructions.

Choúnn promulgua aussi un code pénal, infligeant cinq pénalités; la marque noire, l'amputation du nez, l'amputation des pieds, la castration, la mort; avec commutation en bannissement possible. — *Choúnn* composa aussi l'hymne de sa régence, qui s'appela « Grande Harmonie ».

En 2278, *Ù* ayant terminé heureusement ses canalisations, les terres étant asséchées, les neuf provinces furent délimitées. Nous avons vu que ces provinces remontent jusqu'à *Tchoān-hu*. Sous le règne de *Choúnn*, elles furent portées pour un temps, par subdivision, au nombre de douze; mais ce système ne dura pas. — Après cet heureux succès, *Choúnn* conféra au Grand Ingénieur *Ù*, le fief plus important *Hià* (près a), avec le nom de clan *Séu*. Le Grand Directeur *Sie*, reçut le fief *Chāng* (k), avec le nom de clan *Tzèu*. Le Grand Agronome *K'i*, reçut le fief *T'âi* (l), avec le nom de clan *Ki*, le clan de *Hoâng-ti*. De ces trois hommes, descendirent trois dynasties (p. 34). Voici les noms des neuf provinces anciennes, avec leurs aires probables (Carte IV). — 冀 *Ki*; l'anse descendante et tout le cours inférieur du Fleuve Jaune, comprenant alors le bassin du *Pèi-ho* actuel. De plus, le pourtour septentrional du golfe du *Pé-tchi-li*, jusqu'au fleuve *Leâo*. — 雍 *Yoūng*; l'anse ascendante et tout le cours supérieur du Fleuve Jaune, avec la vallée de la *Wéi*. — 兗 *Yen*; la partie des plaines du *Tchéu-li* et du *Chān-tong*, comprise entre le lit antique du Fleuve Jaune, et son lit actuel, alors fleuve 濟 *Tsi*. — 青 *Ts'ing*; le promontoire montagneux du *Chān-tong*, alors pays presque barbare. — 徐 *Sû*; le bassin du fleuve *Hoâi*. — 豫 *U*; la vallée de la *Lâo*, et la moitié septentrionale de celle de la *Hân*. —

帝舜。有虞氏。生於諸馮。姚姓。名重華。○帝服堯喪三年畢。始格於文祖。告卽位。○以土德王。○仍以建寅之月爲歲首。○都蒲坂。○巡四岳。○命九官。禹宅百揆。棄爲后稷。契爲司徒。皋陶爲司寇。垂爲司空。益爲虞。伯夷爲秩宗。夔典樂。龍作納言。是所謂九官也。○封堯子朱於丹。以奉先祀。封弟象於有庳。

梁 *Leâng*; les bassins des rivières *Kiâ-ling* et *Miân*, approximativement le *Sèu-tch'oan* actuel, au nord du Fleuve Bleu. — 荆 *King*; la moitié méridionale de la vallée de la *Hân*, et tout le bassin du lac *Tóng-t'ing*, *Hôu-nan* actuel, au sud du Fleuve Bleu. — 揚 *Yâng*; le bassin du lac *P'ouo-yang*, *Kiāng-si* actuel: et celui du *Tchée-kiang*.

En 2258, centième année depuis son avènement au trône, 116e de son âge, 28e depuis son abdication, l'empereur *Yâo* mourut à *Tch'èng-yang* (e). Il fut enseveli à *Kòu-linn*, non loin de là. — *Yâo* ne laissait qu'un fils, nommé *Tchōu*, qu'il avait lui-même déclaré incapable de régner, comme «fourbe et violent». Quand l'empereur fut mort, le régent *Choúnn*, remplissant le devoir des fils, prit le deuil, quitta la capitale, et se retira près du tombeau de *Yâo*, au sud du fleuve *Tsi*, ouvrant ainsi à *Tchōu* l'accès du trône. Les années 2257 et 2256, 29e et 30e de la régence de *Choúnn*, furent passées ainsi dans la retraite et dans le deuil. Mais quand, en 2255, le deuil triennal étant terminé, le nouveau souverain dut prendre les rênes du gouvernement, l'empire rejeta le fils de *Yâo* et se déclara pour *Choúnn*. Celui-ci monta donc sur le trône du Fils du Ciel.

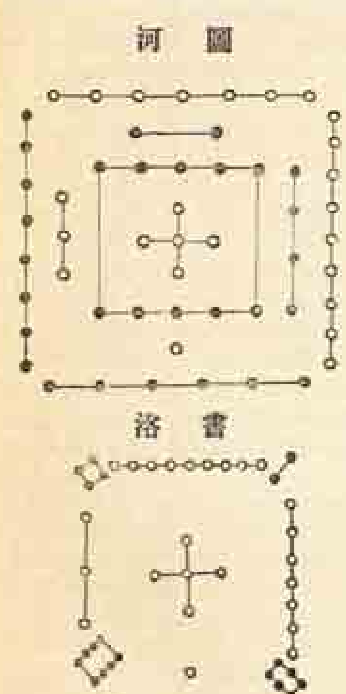
Règne de Choúnn, 2255 à 2224. — L'empereur *Choúnn* était né à *Tchōu-fōng*, dans le pays de *Ĉ*, que *Yâo* lui donna en fief quand il lui fit épouser ses filles. On place *Ĉ*, dans l'angle du Fleuve Jaune... Son nom de famille était 姚 *Yâo*. Son nom personnel était *Tch'oúng-hoa*. *Choúnn*, le Liseron, est son nom posthume... Né en 2317, régent à l'âge de 33 ans, il avait 63 ans, quand, au terme du deuil triennal pour l'empereur *Yâo*, il alla au temple de l'Ancêtre de la famille impériale, afin de lui annoncer sa prise de possession du trône. — Il régna par la vertu de la terre. — Le troisième mois astronomique, continua d'être le premier mois de l'année civile. — *Choúnn* établit sa capitale à *P'ôu-fan* (G), près de l'embouchure de la *Féan*. — Après avoir répété les cérémonies impériales (p. 41), qui équivalaient à la cérémonie du couron-

nement des potentats d'Europe, il fit, cette année-là même, le tour des quatre régions, pour recevoir ce que nous appellerions le serment de fidélité des feudataires. — Il s'entoura d'un conseil de neuf ministres. *Ū* fut Chef et surveillant de tous les fonctionnaires. *K'i* resta Grand Agronome, ministre de l'agriculture. *Sie* resta Grand Directeur, père du peuple et ministre de l'instruction publique. *Kāo-yao* resta Grand Justicier. *Choéi* fut fait Grand Ingénieur, ministre des travaux publics. *I* fut Grand Forestier, ministre des monts et des eaux. *Pài-i* fut Grand Cérémoniaire, ministre du culte. *K'oéi* fut Grand Musicien et précepteur des princes. *Loùng* fut Grand Intermédiaire, rapportant à l'empereur les vœux du peuple, et intimant au peuple les volontés de l'empereur. — *Choùnn* investit *Tchōu*, fils de *Yâo*, du fief *Tān* (f), à charge de faire chaque année les offrandes rituelles aux mânes de son père; premier document affirmant officiellement les sacrifices aux morts... Il investit son demi-frère *Siàng* du fief *Pi* (g), faveur qui paraît avoir été un exil honorable à la frontière... Ces deux hommes étant mauvais, ils reçurent seulement l'usufruit de leurs fiefs, et non l'administration, ce qui les empêcha de cabaler. — *Choùnn* établit des écoles publiques. L'école supérieure était dans le faubourg occidental de la capitale. Il y avait de plus une école inférieure dans chaque fief. Dans ces écoles, les 史 scribes officiels enseignaient les lettres; les vieillards communiquaient aux jeunes gens le fruit de leurs expériences; surtout, on enseignait les rits. A certaines époques, on fêtait aussi, dans ces écoles, les vieillards méritants; à ces occasions, dans l'école supérieure l'empereur, dans les écoles inférieures les seigneurs, allaient en personne les servir à table, et recevoir leurs enseignements en posture d'écolier. — Une phrase de *Choùnn*, conservée dans les Annales, nous apprend que les barbares, les *I* au nord, les *Mân* au sud, serraient les Chinois de plus en plus près, et que les brigands étaient nombreux dans la nation. — Les Annales nous ont aussi conservé les dialogues de *Choùnn* avec ses ministres.

○建學。太學、曰上庠、在西郊。小學、曰下庠、在國中。始養老。○帝曰、蠻夷猾夏、寇賊姦宄。○禹、皋陶、陳謨。○三載考績。三考黜陟幽明。○五載作九韶樂。○帝五載一巡狩。○三十有二載。帝之子商均不肖。於是命禹攝位。
戊午、三十有三載、禹受命於神宗之廟、率百官、如帝之初。○帝命禹敘洪範

A propos des années 2253, 2250 et 2247, l'histoire rappelle le triple examen des fonctionnaires. Après qu'ils avaient été mis en charge, on faisait sur leur administration, la 3e et la 6e année, une enquête après laquelle ils étaient encouragés ou corrigés; après la troisième enquête, 9e année, ils étaient promus, dégradés ou cassés. — En 2251, *Choúnn* composa l'air national de son règne, « Les neuf Accords ». — En 2250, il refit le tour de l'empire; et ainsi de suite, tous les cinq ans. Etre empereur dans ces conditions, n'était pas une sinécure. Aussi, en 2224, 32e année de son règne, 62e depuis sa nomination comme régent, *Choúnn* âgé de 94 ans, jugeant son fils *Chāng-kiunn* indigne de régner, nomma *Ù* régent de l'empire.

Régence de U, 2223 à 2206. — Au premier jour de l'an 2223, *Choúnn* et *Ù* répétèrent, en face du Ciel et de l'Ancêtre, la cérémonie de l'an 2285; puis, *Ù* gouvernant, *Choúnn* prit du repos. Il disparut moins complètement de la scène que *Yâo*. L'histoire lui attribue encore l'inspiration de plusieurs actes de son Régent; simple hommage, peut-être, rendu au Salomon chinois. Ainsi les histoires attribuent à l'initiative de *Choúnn*, la rédaction, par *Ù*, de la Grande Règle (Annales p. 194), le livre sibyllin de la Chine, dans lequel nous trouvons, entre autres curiosités, le système de résolution des doutes, par la tortue et l'achillée. *Ù* composa ce traité, en développant les nombres qu'il lut sur le dos d'une tortue, sortie en son honneur de la rivière *Lǒo*; apparition analogue à celles de *Fōu-hi* et de *Hoâng-ti*, dont il fut favorisé tandis qu'il canalisait les eaux. Ci-contre le tracé traditionnel des deux grimoires cabalistiques, 河圖 de *Fōu-hi*, et 洛書 de *Ù* le Grand. Dans la page la plus pathétique qu'il ait écrite (繫辭上 11), Confucius déclare que c'est de ces deux diagrammes, que les Sages ont tiré toute leur science.



河出圖.洛出書.聖人則之... 以通天下之志.以定天下之業.以斷天下之疑. Etc.

九疇。禹治水、神龜負文而列於背。有數至九。禹遂因而第之、以成九類。○三十有五載、有苗弗率、帝命禹徂征。禹誓師於眾奉辭伐罪。三旬、苗民逆命。益贊於禹班師振旅。帝乃誕敷文德、舞干羽於兩階。七旬、有苗格。○癸酉、四十有八載、帝崩於蒼梧。年百有十歲。葬零陵。○三年喪畢、禹避帝之子於陽城。天下諸侯不歸帝之子、而歸禹。禹乃即位、爲夏后氏。

En 2221, le seigneur de *Miâo* (h) ayant secoué le joug de l'obéissance, *Choûan* exhorta *Ù* à réprimer cette révolte par les armes. On pense que le seigneur de *Miâo* descendait des nobles rebelles, châtiés par *Choûan* au commencement de sa régence (page 40). L'expédition de *Ù*, en 2220, montre que, sous le paternel *Choûan*, l'organisation de l'armée était défectueuse. Il faut citer cette page, si naïve que tout commentaire la gâterait: « *Ù* harangua l'armée et lui fit savoir qu'il avait mandat de punir les coupables. Or, au bout de trente jours, le peuple de *Miâo* résistait encore. Alors *Í*, le collègue de *Ù*, lui conseilla de ramener son armée, pour la mieux exercer. L'empereur *Choûan* ordonna la réforme des mœurs. On exécuta des danses guerrières dans la cour du palais. Au bout de 70 jours, le seigneur de *Miâo* vint se soumettre. »... Comparez la rébellion du seigneur de *Sôu-cha* contre *Chénn-noung*, page 26... Un document postérieur des Annales (p. 378), nous apprend que le seigneur de *Miâo* fut destitué et exilé, et que l'ancienne loi de *Tchoāng-hu*, contre les innovations en matière de culte (page 33), fut appliquée à son fief, dont les habitants se livraient à des dévotions hétérodoxes.

En 2208, l'empereur *Choûan* mourut, âgé de 110 ans, à *Ts'āng-ou* (i), alias 九疑 *Kiòu-i*. Il fut enseveli, non loin de là, à *Ling-ling*. *Ù* porta son deuil durant trois ans, et fit devant son fils la même retraite, que nous avons vu faire à *Choûan* devant le fils de *Yâo* (page 43). Mais il eut beau se retirer dans son fief. En 2206, les feudataires rejetant *Chāng-kiuan*, acclamèrent *Ù*, lequel monta sur le trône impérial l'année suivante 2205, à l'âge de 93 ans. L'histoire l'appelle le marquis de *Hiá*, fief héréditaire de sa famille. Le peuple le nomme *Ù* le Grand, parce que ses canalisations sauvèrent la nation de la ruine.

夏后氏大禹、姒姓、顓頊之孫、鯀之子、生於石紐、長於西羌、封夏伯、故曰伯禹、天下宗之、故曰大禹、禹王既爲衆所歸、乃即天子位、都安邑、以建寅月爲歲首、改載曰歲、以金德王、樂曰大夏、○封丹朱於唐、商均於虞、○會諸侯於塗山、承唐虞之盛、執玉帛者萬國、○建學、養老、定車制、立貢法、一夫受田五十畝、每夫計其五畝之入以爲貢、○以五聲聽治、揭鐘、鼓、磬、鐸、鞀、五器於庭、而銘

DYNASTIE 夏 HIA.

2205-1767

Règne de U, 2205 à 2198. — *Ū* le Grand, marquis de *Hiá*, était du clan *Séu*. Il descendait de l'empereur *Hoâng-ti* par *Tchoān-hu*, étant fils de *Koùnn*. Né à *Chéu-niou*, il fut élevé dans le pays de *Si-k'iāng* (j). Devenu empereur par la volonté du peuple, il établit sa capitale à *Nān-í* (H). Il ne déplaça pas le commencement de l'année civile, mais, pour faire acte d'autorité sur le calendrier, il décida que l'année s'appellerait désormais *soéi*, au lieu de *tsái*. — Il régna par la vertu du métal. — L'hymne de son règne s'appela « Gloire de Hiá ». — Il transféra *Tchōu*, fils de *Yâo*, du fief *Tān* (e), à *T'âng* (d), l'ancien fief de son père. Il nomma *Chāng-kinnn*, fils de *Choúnn*, au fief *Ū* (t). — La première année de son règne, pour un motif inconnu, il ne fit pas le tour de l'empire, mais tint à *T'ôu-chan* (v), dans le bassin du *Hoâi*, patrie de sa femme, une diète d'empire, où il fit le panégyrique de *Yâo* et de *Choúnn*, et régla les contributions des divers fiefs. Ces contributions comprenaient les matières suivantes: Or, argent, cuivre plomb, fer, cinabre. Jade, perles, ivoire, tortues pour l'écaille, silex sonores, pointes de silex pour flèches. Bambou, bois à bâtir, bois pour arcs, bois précieux. Vernis. Pierres meulières, pierres pour aiguiser et pour polir. Cuir, fourrures, plumes, fibres textiles, soie du ver du mûrier, soie sauvage; tissus végétaux, surtout de dolic; tissus de soie, blancs, bleus, en deux couleurs, à ramages. Grain, sel, fruits. — Il multiplia les écoles. Il nourrit avec honneur les vieillards. Il restreignit, par un règlement somptuaire, le luxe des chars. Il exigea du peuple, comme impôt, la dîme du produit des champs. — Il installa, dans la cour de son palais, cinq instruments permettant de l'avertir; une cloche, un tambour, un silex, une cymbale et un tambourin. Sur le support qui les soutenait, il fit graver ces mots: Que ceux qui désirent m'instruire des principes,

於簨簴、曰、導寡人以道者、擊鼓。喻以義者、鼓鐘、告以事者、振鐸。語以憂者、擊磬。有獄訟者、揮鞀、常曰、吾不恐四海之士留於道路、恐其留吾門也。故寢一沐三握髮、日中不暇食、以禮有道之士焉。○儀狄作酒、王飲而甘之、曰、後世必有以酒亡其國者。遂疏儀狄、而絕旨酒。○二歲、王舉皋陶、將授政、而皋陶薨。舉益爲相、○三歲、考功。○四歲、鑄九鼎、王復九州、九牧貢金、鑄鼎象物。每州民戶地里寬狹、皆可知也。九州戶籍圖書也。使民知神姦、入山林川澤、不逢不若。魑魅魍魎、莫能逢之。用能協於上下、以承天休。○五歲、巡狩、周行天

frappent le tambour. S'il s'agit des convenances, qu'ils frappent la cloche. Si c'est pour affaires, qu'ils frappent la cymbale. Que les affligés frappent le silex, et les plaignants le tambourin. — Il répétait sans cesse: Passe encore que les sages de l'empire éprouvent des retards sur les routes; mais je ne saurais souffrir qu'on les fasse attendre à ma porte!.. Il était si empressé à recevoir les lettrés savants, qu'après avoir lavé sa chevelure, il lui arrivait d'interrompre jusqu'à trois fois sa coiffure. Il ne trouvait parfois pas, durant tout un jour, le temps de prendre tranquillement son repas. — *Î-ti* ayant inventé une boisson fermentée, l'empereur en but et la trouva bonne; puis il dit: Cette liqueur fera perdre leurs fiefs à bien des seigneurs!.. Il éloigna *Î-ti*, et prohiba les boissons fermentées. — En 2204, l'empereur âgé de 94 ans, voulut abdiquer en faveur de *Kāo-yao*; mais celui-ci mourut. Alors l'empereur fit *I* son ministre. — En 2203, examen triennal des fonctionnaires. — En 2202, avec le cuivre envoyé en tribut par les neuf provinces, *Ü* fit fondre neuf urnes monumentales, portant chacune la carte géographique et cadastrale d'une province. Par ces notions géographiques, il dissipa la crainte superstitieuse que le peuple avait, de faire de mauvaises rencontres, au milieu des montagnes, des forêts, des fleuves et des marais. Nous aurons souvent à parler de ces urnes, qui devinrent le palladium de l'empire. — Sous le règne de *Ü*, l'histoire nomme les Barbares suivants: 島夷 *I* des îles, habitant probablement

下。王出。見罪人。下車。問而泣之。左右曰。罪人不順道。君王何爲痛之。王曰。堯舜之人。皆以堯舜之心爲心。寡人爲君。百姓各自以其心爲心。是以痛之。萬方有罪。在予一人。○王濟江。黃龍負舟。舟人恐。王神色不變。曰。吾受命於天。竭力以勞萬民。生。性也。死。命也。龍何爲者。須臾。龍俛首低尾而逝。○八歲。會諸侯於會稽。防風氏後至。戮之。王崩。葬會稽。○王儉約克齊。其德不違。其仁可親。其言可信。聲爲律。身爲度。不寶尺璧。而貴寸陰。聞善言則拜。見耕者五耦而軾。過十室之邑。必下。爲有秉德之士存焉。是時天下殷盛。公家有三十

la Corée et le Japon; 萊夷, 嵎夷, 淮夷 tribus des *I*, habitant le littoral, depuis l'embouchure actuelle du Fleuve Jaune, jusqu'à l'embouchure du Fleuve Bleu. 蠻 *Mân*, sur tout le pourtour sud; ils se tatouaient le front, et ne cuisaient pas leurs aliments. 戎 *Joûng*, dans le nord-ouest, vers les brèches du Fleuve Jaune; ils coupaient leurs cheveux, portaient des habits de peau et mangeaient de la viande. Un peu plus tard, les 狄 *Ti*, vêtus de laine, troglodytes et carnivores (cf. Rits I p. 295).

En 2201, cinquième année de son règne, l'empereur peut-être mieux portant, fit le tour de l'empire... Ayant rencontré un criminel, il descendit de char, l'interrogea et pleura. Les assistants dirent: ce malfaiteur n'a pas agi d'après les principes; pourquoi pleurez-vous?.. L'empereur répondit: les sujets de *Yâo et de Choùnn* agissaient selon le cœur de leur souverain; depuis que moi je règne, chacun agit d'après ses instincts; voilà pourquoi je pleure; je suis seul responsable des fautes de tous. — Comme l'empereur traversait le Fleuve Bleu, un dragon jaune souleva sa barque. Ceux qui l'accompagnaient, furent effrayés. L'empereur conserva son attitude majestueuse, et dit: C'est du ciel que j'ai reçu le mandat de me dévouer pour le peuple. Je vis par le bon plaisir du ciel, je mourrai quand il lui plaira. Que peut me faire ce dragon?.. Aussitôt le dragon plongea et disparut.

En 2198, huitième année de son règne, l'empereur tint une diète à *Hoéi-ki* (m).

年之積。私家有九載之儲。政令流行、百姓親睦。○王年十二而始用。九十三而踐位。百歲而崩。在位八年。既崩、益避王之子於箕山之陰。天下不歸益、而歸王之子啓、乃即天子位。○萬章問曰、人有言、至於禹而德衰、不傳於賢而傳於子、有諸。孟子曰、否、不然也。天與賢、則與賢。天與子、則與子。○益避禹之子於箕山之陰。朝覲訟獄者、不之益、而之啓、曰、吾君之子也。謳歌者、不謳歌益、而謳歌啓、曰、吾君之子也。○丹朱之不肖、舜之子亦不肖。舜之相堯、禹之相舜也、歷年多、施澤於民久。啓賢、能敬承繼禹之道。益之相禹也、歷年少、施

Le seigneur *Fâng-fong* étant arrivé en retard, l'empereur le fit mettre à mort, pour l'exemple. Il mourut lui-même, durant la diète, et fut enseveli à *Hoei-ki*. On montre encore son tombeau, près de la ville de 紹興府. — *Ŭ* était perspicace, maître de soi, complaisant, affable, véridique, mesuré dans ses paroles et dans ses gestes, contempteur de la richesse, avare de son temps. Chaque fois qu'on lui donnait un bon avis, il s'inclinait. Quand il rencontrait des laboureurs au travail, il les saluait. Quand il traversait un hameau de dix maisons, il mettait pied à terre, pour honorer les sages que ce hameau pouvait contenir. Sous son règne, l'empire fut si prospère, que les familles riches avaient amassé des provisions pour trente ans, et les familles ordinaires pour neuf ans. Les lois étaient observées, et le peuple aimait son prince. — *Ŭ* avait 12 ans, quand il commença à servir l'état. A 93 ans, il monta sur le trône. Il mourut âgé de 100 ans, après huit années de règne. Or comme il est impossible qu'un enfant de 12 ans ait dirigé les travaux de canalisation que nous savons, ou bien ces travaux furent faits par d'autres, ou bien *Ŭ* mourut bien plus âgé que l'histoire ne le dit. Le chiffre rond *cent ans*, rend cette dernière hypothèse plus que probable. — Quand *Ŭ* fut mort, le ministre *I* se retira devant le fils de l'empereur, dans son fief, au nord du mont *Ki-chan* (a). L'empire vit sa retraite avec indifférence, et s'attacha à *K'i*, le fils de *Ŭ* le Grand. Celui-ci monta donc sur le trône, qui sera désormais héréditaire. Les

澤於民未久。舜禹益相去久遠、其子之賢不肖、皆天也、非人之所能爲也。莫之爲而爲者、天也。莫之致而至者、命也。禹娶塗山氏、生啓、荒度土功、過門弗入。塗山氏能明訓教、啓化其德。卒成令名。○元歲、諸侯奉嗣子即位。○三歲、王既即位。諸侯會同。有扈氏不服。王伐

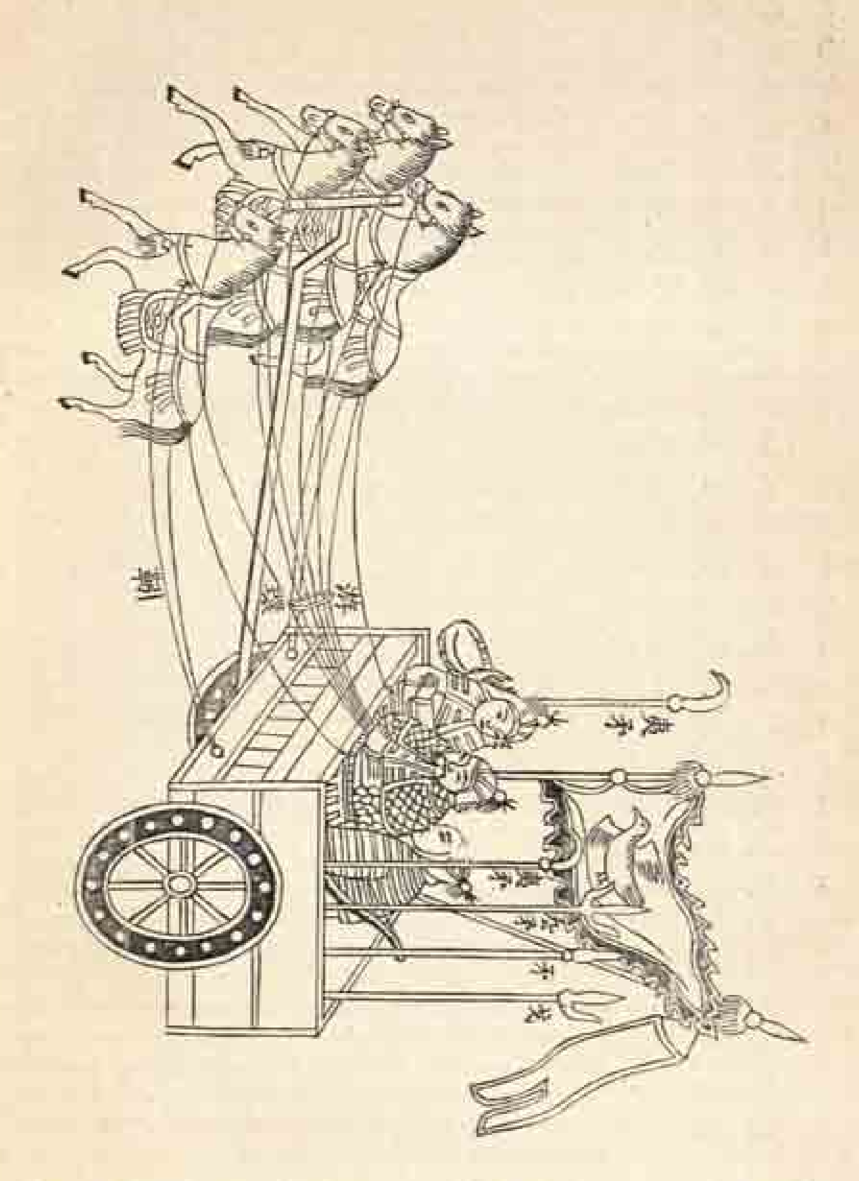
casuistes chinois ont beaucoup discuté cette innovation. Voici la solution classique du cas, par Mencius: « *Wán-tchang* dit à Mencius: *On accuse Ù d'avoir été moins vertueux que Yâo et Choúnn, parce que, au lieu de transmettre l'empire à un sage, il le laissa à son propre fils; cette accusation est-elle fondée?...* Non, répondit Mencius. L'empire est au sage, quand le ciel le lui donne; il est au fils de l'empereur, quand le ciel le donne à celui-ci... Quand *Î* se fut retiré devant le fils de *Ù*, les seigneurs qui venaient à la cour, et tous ceux qui avaient des litiges, s'adressèrent, non à *Î* mais à *K'i*, disant, c'est le fils de notre souverain. Dans ses chants, le peuple ne célébrait pas *Î* mais *K'i*, en disant, c'est le fils de notre souverain. — *Tān-tchou*, fils de *Yâo*, était indigne. *Chāng-kiunn*, fils de *Choúnn*, était aussi indigne. *Choúnn* avait aidé *Yâo*; *Ù* avait aidé *Choúnn*; durant de longues années, ils avaient fait, tous deux, beaucoup de bien au peuple... Or *K'i* était sage, digne de succéder à *Ù*, et capable de le continuer. *Î* n'avait aidé *Ù* que durant peu d'années, et n'avait guère mérité du peuple... Le ciel fut l'auteur de ces circonstances différentes; les hommes n'y furent pour rien. Ce qui se fait sans qu'on *le* fasse, c'est l'œuvre du ciel. Ce qui arrive sans qu'on l'ait causé, c'est l'arrêt du ciel. » (Quatre Livres p. 523.)

Aucun document ne nous ayant conservé en détail la constitution de la dynastie *Hiá*, nous dirons ce qu'on en sait, quand nous traiterons de celle de la dynastie suivante *Chāng-Yīnn*. Il nous reste, des *Hiá*, un calendrier 夏小正, que l'on considère comme authentique.

K'i, 2197 à 2189. — Jadis *Ù* ayant épousé une fille du seigneur de *T'òu-chan*, celle-ci enfanta *K'i*. Absorbé par la canalisation et l'arpentage de l'empire, durant plusieurs années le père passa et repassa devant sa maison, sans y entrer pour voir le fils qui lui était né. Mais son épouse étant sage, elle instruisit bien son fils; *K'i* devint fameux pour sa vertu. — En 2197, les feudataires l'assirent sur le trône de son père défunt. Il

之。大戰於甘。遂滅有扈。〇大戰於甘、乃召六卿。王曰、嗟。六事之人、予誓告汝。有扈氏威侮五行、怠棄三政。天用勦絕其命。今予惟恭行天之罰。左不攻於左、汝不恭命。右不攻於右、汝不恭命。御非其馬之正、汝不恭命。用命、賞於祖。不用命、戮於社。予則孥戮汝。〇九歲、王崩。年九十一。子太康立。

était âgé de 83 ans. — En 2195, quand l'empereur prit en main le gouvernement, à la fin du deuil triennal, les feudataires vinrent tous ensemble faire leur cour. Seul le seigneur de *Hóu* refusa de reconnaître son autorité. L'empereur marcha contre lui. Il y eut une grande bataille à *Kān* (n), après laquelle la seigneurie de *Hóu* fut éteinte... Les Annales (p. 89) nous ont conservé la harangue que *K'i* adressa à son armée avant la bataille de *Kān*. Elle nous apprend sur quel ton les souverains parlaient aux sujets, en ce temps-là... « L'empereur ayant mandé les chefs des six légions, parla ainsi: O hommes des six légions, je vous le dis en vérité... Le seigneur de *Hóu* méprise les cinq éléments et se moque du calendrier. Pour cela le ciel a abrogé son mandat. Moi je ne fais qu'exécuter avec respect la sentence que le ciel a prononcée contre lui... Archers de gauche, si vous n'attaquez pas à gauche, vous m'aurez désobéi. Lanciers de droite, si vous n'attaquez pas à droite, vous m'aurez désobéi. Conducteurs des chars, si vous ne les dirigez pas droit à l'ennemi, vous m'aurez désobéi... Or ceux qui m'auront obéi, je les récompenserai devant mes Ancêtres. Et ceux qui m'auront désobéi, je les mettrai à mort devant le Patron des terres, avec leurs femmes et leurs enfants. »... Pour courte qu'elle soit, cette harangue est substantielle. Notons l'usage des chars de guerre, montés par trois hommes; un archer placé à gauche, un lancier placé à droite, le conducteur placé au milieu. Notons que, quand l'empereur faisait sa tournée d'empire ou se mettait en campagne, il emportait les tablettes de ses ancêtres, devant lesquelles il siégeait, afin de donner à entendre qu'il remplissait ses fonctions de justicier, par une vertu plus haute que la sienne propre. On élevait, dans le camp, un tertre au Patron des terres, Génie protecteur du lieu... Les commentateurs insistent aussi sur ce point, que *K'i* exigea qu'on lui obéît sous des peines si griêves, parce que lui-même était tenu d'obéir au ciel; 啟之行天罰、以恭爲本。我恭天之命、左右御當恭我之命。



太康居其位。而不爲其事。不修先王之政。以逸豫滅厥德。黎民咸貳。夏政始衰。○十有九歲。王畋獵於洛水之表。十旬弗反。有窮后羿。因民弗忍。拒之於河。王不得歸國。遂築陽夏之城。而居焉。○太康失邦。厥弟五人。御其母以從。徯於洛之汭。五子咸怨。述大禹之戒。以作歌。○二十有九歲。王崩於陽夏。后羿立太康弟。仲康。

En 2189, neuvième année de son règne, l'empereur mourut. Il était âgé de 91 ans. Son fils *T'ái-k'ang* lui succéda.

T'ái-k'ang, 2188 à 2160. — *T'ái-k'ang* occupa le trône, sans remplir ses devoirs d'empereur. Il n'imita pas ses prédécesseurs. C'était un homme vicieux, adonné à l'oisiveté et à la luxure. *Le peuple aux cheveux noirs* se désaffectionna de lui. La décadence des *Hiá* commença. — En 2170, dix-neuvième année de son règne, l'empereur ayant traversé le Fleuve Jaune, pour aller chasser dans la vallée de la *Lŏ*, il fut cent jours sans revenir. Ses cinq frères, conduisant leur mère, allèrent le trouver, pour lui faire des remontrances, que les Annales nous ont conservées (p. 91). Mais il était trop tard. *Í*, seigneur de *K'ioūng* (r), profitant de l'indignation du peuple, barra à l'empereur le passage du Fleuve Jaune. Ne pouvant rentrer dans son territoire, *T'ái-k'ang* bâtit, dans le bassin du *Hoâi*, la ville de *Yâng-hia* (o), et y demeura. Dix ans plus tard, en 2160, il mourut dans cet exil, après un règne de 29 ans. *Í* lui donna pour successeur son frère *Tchoūng-k'ang*.

Les meilleurs critiques chinois pensent que *Í* occupant le nord du Fleuve Jaune, le clan *Hiá* se réunit auprès de *T'ái-k'ang* à *Yâng-hia*. Cet exode serait la véritable origine de l'élégie des cinq frères. *Tchoūng-k'ang* succéda donc à *T'ái-k'ang*, contre l'intention de l'usurpateur *Í*, et nullement par son entremise. Cette opinion, très bien appuyée, est beaucoup plus probable.

Tchoūng-k'ang, 2159 à 2147. — Aussitôt que l'empereur fut monté sur le trône, il donna au seigneur de *Yìn* (p) le commandement des six légions; c'est-à-dire qu'il le nomma Grand Maréchal, afin de se faire protéger par lui contre les entreprises de *Í*. — En 2155, cinquième année de *Tchoūng-k'ang*, en automne, le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil dans la constellation du Scorpion. Le *Miroir Historique* rapporte cette éclipse à l'année 2159. Mais la *Chronique sur bambou* la met en 2155. Les astronomes chinois de la dynastie 唐, ont donné raison à la *Chronique*; et les calculs des astronomes européens, ont définitive-

壬戌。夏仲康元歲。使胤侯爲大司馬。掌六師。○五歲。秋九月。朔。辰弗集於房。王命胤侯征羲和。侯告於衆。曰。羲和顛覆厥德。沉亂於酒。畔官離次。俶擾天紀。遐棄厥司。乃季秋月朔。辰弗集於房。瞽奏鼓。嗇夫馳。庶人走。羲和尸厥官。罔聞知。政典曰。先時者。殺無赦。不及時者。殺無赦。今予以爾衆士。奉將天罰。爾衆士同力王室。尚弼予欽承天子威命。○羲和之罪。雖曰沉亂於酒。然黨

ment fixé la date de l'éclipse au 12 octobre 2155. Ce phénomène astronomique nous a valu le chapitre 胤征 des Annales (p. 95). Les clans *Hi* et *Hoûo*, Grands Astrologues héréditaires (page 37), étaient gagnés à la cause de *I*. Ils négligèrent de calculer l'éclipse, et d'en avertir l'empereur, comme c'était leur devoir, afin qu'on secourût le soleil, à l'ordinaire, en battant le tambour et en tirant des flèches contre le ciel. L'empereur saisit ce prétexte, pour se défaire de deux vassaux suspects. Il envoya son armée contre eux. Voici le résumé de la proclamation par laquelle, selon l'usage du temps, le Grand Maréchal marquis de *Yinn*, apprit aux soldats le but de la campagne... « Sachez que *Hi* et *Hoûo* ont perdu toute vertu. Ils sont plongés dans le vin. Ils ne remplissent plus les devoirs de leur charge. Ils ont négligé les observations astronomiques. En effet, le premier jour de la troisième lune d'automne, le soleil et la lune s'étant disputés dans la constellation du Scorpion, alors que les tambours donnaient l'alarme, que les officiers s'empressaient, que le peuple s'ameutait, eux, impassibles, n'ont rien vu et rien entendu... Or la loi dit formellement: quiconque devancera le temps, sera puni de mort; quiconque se mettra en retard, sera puni de mort... A présent je suis chargé d'exécuter, avec votre concours, la sentence portée contre eux par le ciel. Vous tous, unissez vos efforts, pour le bien de la dynastie. Aidez-moi à exécuter les ordres sévères que j'ai reçus du Fils du ciel »... Le marquis de *Yinn* fut vainqueur, les clans *Hi* et *Hoûo* furent détruits, et *I* dut se tenir coi. Le commentaire des Annales insiste: « Quoiqu'on ait allégué ce motif, que *Hi* et *Hoûo* étaient des ivrognes, leur vrai crime fut leur conjuration avec *I*. Voilà pourquoi le marquis de *Yinn* marcha contre eux, afin de couper à *I* ses deux ailes. Cela fait, tant que *Tchoung-k'ang* vécut, *I* ne put pas réaliser ses plans ambitieux. » — En 2147, treizième année de son règne, *Tchoung-k'ang* mourut. Son fils *Siāng* lui succéda.

惡於羿。同惡相濟。故胤侯承王命往征之。以爲羿羽翼。故終仲康之世。羿不得以逞。○十有三歲。王崩。子相立。

乙亥。帝相元歲。時權歸后羿。相爲羿所逼。居商邱。依同姓諸侯。斟灌。斟鄩氏。○八歲。寒浞殺羿。羿因夏民。以代夏政。恃其射也。不修民事。而淫於原獸。棄武羅。伯因。熊髡。尨圉。而用寒浞。伯明氏之讒子也。伯明后棄之。羿收之。信而使之。以爲己相。浞行媚於內。而施賂於外。愚弄其民。而虞羿於田。樹之詐慝。以取其國。外內咸服。羿猶不悛。將歸自田。家眾殺而烹之。以食其子。其子不忍食。諸死於窮門。浞因羿室。生澆及豷。恃其讒慝詐僞。而不德於民。○二十

Siáng, 2146 à 2119 — Aussitôt après la mort de son père, *Siáng* fut réduit, pour échapper à *Ī*, à se réfugier à *Ti-k'iou* (9), près des fiefs de deux seigneurs de son clan, *Tchēnn-koan* et *Tchēnn-sunn*, sur lesquels il s'appuya. 2139. — Cependant *Ī* se servait des sujets des *Hiá*, pour détruire l'empire des *Hiá*. Passionné pour le tir à l'arc, il ne s'occupait pas des affaires, mais passait le temps à chasser. Ayant renvoyé ses anciens conseillers, il donna toute sa confiance à *Tchoŭo*, le fils mal famé de *Pāi-ming* seigneur de *Hân*, chassé par son père, qu'il recueillit et fit son ministre. *Tchoŭo* cajola les gens de la maison de *Ī*, et se ménagea par ses largesses des intelligences au-dehors. Devenu maître de la foule, il résolut de profiter d'une de ses chasses, pour supplanter *Ī*. Tous consentirent à l'aider. *Ī* ne se doutait de rien. Comme il rentrait de la chasse, ses propres gens le tuèrent, le firent bouillir, et servirent sa chair à ses fils. Ceux-ci ayant refusé d'en manger, ils furent tous mis à mort à la porte de *K'iòung* (r). Sur ce, *Tchoŭo* épousa la veuve de *Ī*, dont il eut deux fils, *Kiāo* et *Ī*. Homme fourbe et vil, il ne fit aucun bien au peuple. — En 2119, vingt-huitième année de l'empereur *Siáng*, *Tchoŭo* envoya son fils *Kiāo*, à la tête d'une armée, contre *Tchēnn-koan* et *Tchēnn-sunn*, les deux soutiens de l'empereur. Ceux-ci ayant été exterminés, *Kiāo* tua aussi l'empereur *Siáng*, avec toute sa maison. Cependant l'impératrice *Minn*, laquelle était enceinte, put s'enfuir de *Teòu* où elle se trouvait alors, chez ses

有八歲、浞使澆用師、滅斟灌斟鄩、遂弑王。王后緡方娠、逃出自竇、歸於有仍。遺臣靡、奔有鬲。浞乃處澆於過、處豷於戈。○癸卯、相后緡生少康於有仍。○甲子、夏少康自有仍奔虞。少康爲仍牧正、惎澆能戒之。澆使椒求之、逃奔有虞、爲之庖正。虞思於是妻之以二姚、而邑諸綸、有田一成、有衆一旅。能布其德、而兆其謀。以牧夏衆、撫其官職。○壬午、夏遺臣靡自有鬲氏、收二國之燼、以滅浞而立少康。少康使女艾諜澆、使季杼誘豷、遂滅過戈。復禹之績、祀夏配天。○禹葬會稽。太康而後、歲弗及祀。王乃封其少子於越、號曰無餘、春秋祀禹墓於會稽。○太康失德、夷人始畔。自少康以後、世服王化、遂賓於王門、

propres parents les seigneurs de *Jêng* (s). *Mêi*, ministre de l'empereur *Siāng*, se réfugia auprès du seigneur de *Keûe* (e). *Tchoûo* se croyant maître de l'empire, investit ses deux fils *Kiāo* et *Î* des fiefs *Koûo* et *Koûo* (?).

Interrègne, 2118 à 2080. — En 2118, l'impératrice *Minn*, veuve de l'empereur *Siāng*, mit au monde *Cháo-k'ang*, dans la seigneurie de *Jêng*. Afin d'échapper aux poursuites de *Kiāo*, *Cháo-k'ang* passa son enfance parmi les bergers du seigneur de *Jêng* (s). Cependant *Kiāo* ayant eu vent de son existence, le fit rechercher par un certain *Tsiāo*. *Cháo-k'ang* s'enfuit à *Ǘ* (G H), où il fut employé comme cuisinier. Puis, le seigneur de *Ǘ* ayant découvert son origine, il lui donna ses deux filles en mariage, la ville de *Lûnn* (près G) pour séjour, des terres et des gens, afin qu'il pût s'exercer dans l'administration, et préparer le rétablissement de ses affaires.

Cháo-k'ang, 2079 à 2058. — En 2079, quarante ans après la mort de l'empereur *Siāng*, son ancien ministre *Mêi*, réfugié chez le seigneur de *Keûe*, réunissant les partisans des *Hiá* qui restaient dans les deux seigneuries *Keûe* et *Ǘ*, tua *Tchoûo*, et mit *Cháo-k'ang* sur le trône. Celui-ci ayant fait marcher *Niû-nai* et *Ki-chou* contre *Kiāo* et *Î* les deux fils de l'usurpateur, détruisit leurs fiefs *Koûo* et *Koûo*. Reprenant les glorieuses traditions de *Ǚ* le Grand, il revendiqua pour les *Hiá* leurs droits dynastiques, sacrifiant à ses Ancêtres aussitôt après le sacrifice au Souverain d'en haut. — Depuis l'exil

獻其樂舞。○癸卯。王崩。子杼立。王生長艱危。備嘗險阻。卒成再造之功。年四十而復國。在位實二十二歲。后杼。十有七歲。王崩。子槐立。○后槐。二十有六歲。王崩。子芒立。○后芒。十有八歲。王崩。子泄立。○后泄。始加畎夷。白夷。赤夷。玄夷。風夷。陽夷。爵命。由是服從。十有六歲。王泄崩。子不降立。○后不降。五十有九歲。壬崩。弟扃立。○后扃。二

de *T'ai-k'ang*, on avait cessé de faire les offrandes rituelles, au tombeau de *Ŭ* le Grand. *Chào-k'ang* investit son jeune fils *Où-u* du fief de *Ue*, afin que, au printemps et à l'automne, il fit régulièrement les offrandes d'usage, devant la tombe de *Ŭ* à *Hoéi-ki*. — Depuis l'exil de *T'ai-k'ang*, les barbares *I* avaient secoué la suzeraineté impériale. Sous le règne de *Chào-k'ang*, ils se soumirent de nouveau, et vinrent rendre hommage, offrant leurs concerts et leurs danses. — En 2058, l'empereur mourut. Son fils *Tchòu* lui succéda... *Chào-k'ang* était né et avait grandi dans l'adversité. Il eut à vaincre de grandes difficultés. Restaurer l'empire lui coûta autant que s'il eût dû le fonder de nouveau. Comme il ne monta sur le trône de ses pères, qu'à l'âge de 39 ans, il régna effectivement 22 ans, et mourut dans sa 61e année.

Suit une série de règnes paisibles, dont les annales n'ont conservé que les dates. La paix n'a pas d'histoire.

2057 à 2041. *Tchòu* fils de *Chào-k'ang*; 17 ans.
2040 à 2015. *Hoâi* fils de *Tchòu*; 26 ans.
2014 à 1997. *Màng* fils de *Hoâi*; 18 ans.
1996 à 1981. *Sie* fils de *Màng*; 16 ans.

Il conféra, le premier, des dignités à des *I*. A cette occasion, l'histoire cite six tribus de ces barbares.

1980 à 1922. *Pòu-kiang* fils de *Sie*; 59 ans.
1921 à 1901. *Kioūng* frère de *Pòu-kiang*; 21 ans.
1900 à 1880. *Kinn* fils de *Kioūng*; 21 ans.
1879 à 1849. *K'oùng-kia* fils de *Pòu-kiang*; 31 ans.

K'oùng-kia, 1879 à 1849. — Cet empereur était superstitieux, libertin et déréglé. Il s'aliéna les feudataires. Le pouvoir des *Hiá* déclina de jour en jour. — La troisième année de son règne, 1877, le ciel lui fit don de deux dragons (crocodiles), un mâle et une femelle. L'empereur ne savait pas comment les nourrir. Un certain *Lióu-lei* ayant réussi à les faire boire et manger, l'empereur le prit en affection et le nomma gouverneur des dragons. Or la femelle étant morte, on confit sa chair pour la table

十有一歲。王崩。子廑立。○后廑。二十有一歲。王崩。不降之子。孔甲立。
后孔甲。王好事鬼神。肆行淫亂。諸侯化之。夏政日衰。○三歲時天降二龍。雌雄各一。王不能食。有劉累者。能飲食之。王嘉累賜氏。曰御龍。龍一雌死。潛醢以食王。既而王始求之。累懼奔魯。○採首山鐵。鑄劍。○三十有一歲。王崩。子皋立。
后皋。十有一歲。王崩。子發立。
后發。即位元年。諸夷賓於王門。入舞。○十有九歲。王崩。子癸立。是爲桀。
后癸。○王淫虐。有殊力。能伸鉤索鐵。生裂兕虎。負恃其勇。不務德而武傷百姓。有趙梁者。教爲無道。勸以貪泿。百姓弗堪。○三十有三歲。自孔甲之後。王

de l'empereur. Celui-ci ayant ensuite réclamé ses deux dragons, *Liôu-lei* eut peur et s'enfuit à *Lòu*. — A la même époque, on tira du mont *Cheòu-chan* (a) du fer qui servit à fondre des glaives. Il parait que le cuivre était seul employé, avant cette date. — En 1849, 31e année de son règne, l'empereur mourut. Son fils *Kāo* lui succéda.

Kāo, 1848 à 1838. — Il mourut dans la onzième année de son règne. Son fils *Fā* lui succéda.

Fā, 1837 à 1819. — La première année de son règne, les barbare *I* vinrent lui offrir l'hommage de leurs danses. En 1819, dix-neuvième année de son règne, *Fā* mourut. Il eut pour successeur son fils *Koèi*, plus connu sous son nom posthume *Kie*.

Koèi-Kie, 1818 à 1767. — L'empereur était libertin et brutal. Sa force musculaire était telle, qu'il courbait des barres de fer, et déchirait vivants des buffles et des tigres. Fier de cet avantage, il ne s'appliqua pas à bien agir, et offensa le peuple. Un certain *Tchāo-leang* lui enseignait le mépris de toute loi, et excitait ses convoitises et sa cruauté, au point que le sort du peuple devint insupportable. — Depuis le règne de *K'òung-kia*, la vertu et la puissance des *Hiá* baissaient de jour en jour. Bien des feudataires ne faisaient plus leur cour. En 1786, 33e année de son règne, *Koèi* voulut châtier le seigneur *Chēu* de *Mōung-chan*. Pour l'apaiser, celui-ci lui donna sa fille *Mèi-hi*. L'empereur s'éprit d'elle, au point qu'il faisait tout ce qu'elle désirait. Comme elle aimait à entendre le bruit

室德政日衰。諸侯或不朝。王伐蒙山有施氏。有施氏進女妹喜。王嬖之、所言皆聽。妹喜好聞裂繒聲、王發繒裂之、以順適其意。爲瓊室象廊、瑤臺玉牀、行淫縱樂、政氏怠廢。又爲肉山脯林。酒池可以運舟、一鼓而牛飲者三千人、以爲戲劇。〇三十有七歲、商湯進伊尹。伊尹名摯、耕於有莘之野。湯三使往聘之、尹乃就湯。湯薦尹於王。自亳凡五適夏、告以堯舜之道、王終不聽。〇四十歲、王與羣臣、俱沉湎於酒、羣臣相持歌曰、江水沛沛兮、舟楫敗兮、我王廢兮。趣歸亳兮。亳亦大兮。又曰。樂兮樂兮、四牡驕兮。六轡沃兮。去不善而從善。何不樂兮。伊尹知天命之至、舉觴而告桀曰。君王不聽臣之言。亡無日矣。桀拍

que fait la soie qu'on déchire, l'empereur déchirait des pièces de soie, afin de lui complaire. Il lui fit bâtir un palais tout de pierres rares et d'ivoire, et s'adonna à la débauche, au point de négliger entièrement le soin du gouvernement. Il faisait disposer des amas de viande, et remplir de vin un bassin si vaste qu'une barque pouvait y évoluer à l'aise; puis, au signal du tambour, trois mille hommes dévoraient ces victuailles, et lappaient le vin à la manière des animaux, sous les yeux de l'empereur et de sa concubine, que ce spectacle divertissait. — Cependant, en 1784, *T'āng* était devenu seigneur de *Chāng* (k). Il descendait, à la quatorzième génération, de *Sie*, fils de l'empereur *Kōu* (page 34). Il résidait à *Poûo* (q). Né en 1853, il était âgé de 80 ans... Outré de la conduite de l'empereur, il lui envoya, en 1782, son conseiller, le sage *Ī-yinn*. Cet *Ī-yinn* était un particulier, qui cultivait lui-même ses terres dans le pays de *Sinn*. Sur sa réputation de sagesse, *T'āng* l'avait prié de le servir comme ministre. Il dut l'inviter trois fois, avant que *Ī-yinn* se rendit à ses désirs. *T'āng* le recommanda donc à l'empereur. *Ī-yinn* fit cinq fois le voyage de *Poûo* à la cour, pour exposer à l'empereur les principes de *Yâo* et de *Choùnn*. Mais l'empereur s'obstina à ne pas l'écouter. — En 1779, 40e année de son règne, l'empereur et ses officiers s'étant enivrés ensemble, ceux-ci dansant la ronde, chantaient: Les eaux sont vastes, la barque et les rames sont brisées; notre prince va à sa ruine; pourquoi ne nous donnerions-nous pas

然而作、啞然而笑、曰、子何妖言。吾有天下、如天之有日也。日有亡乎。日亡、吾乃亡耳。於是伊尹接履而趨、遂適商就湯、湯立爲相、故伊尹去夏歸亳、商王而夏亡。○四十有二歲。夏王因商湯於夏臺、既而釋之。○湯出見野、張網四面、祝曰、自天下四方、皆入吾網。湯曰、嘻、盡之矣。乃去其三面、祝曰、欲左左、欲右右、不用命乃入吾網。諸侯聞之、曰、湯德至矣、及禽獸。○五十有一歲。土鑿

à *Poúo*? *Poúo* est aussi une puissance... Ils chantaient encore: O joie, o joie! Les quatre coursiers trottent, les six rênes flottent. Quitter le mal pour le bien, ne serait-ce pas un plaisir?... *Ī-yinn* comprenant que l'arrêt du ciel était prononcé, éleva son gobelet et dit à *Koèi*: Prince, n'entendez-vous pas ce que disent vos officiers? Votre perte est imminente!.. *Koèi* qui tambourinait sur la table, dit en riant, d'une voix avinée: Assez de ces paroles de mauvais augure! Je suis à l'empire ce que le soleil est au firmament. Le soleil peut-il périr? Quand il aura péri, moi aussi je périrai!.. Aussitôt que *Ī-yinn* eut entendu cette parole insensée, il se chaussa et partit à pied pour *Poúo*, où il reprit auprès de *T'āng* ses fonctions de ministre. De ce jour, *Chāng* grandit et *Hiá* diminua. — Cependant, en 1777, probablement à l'occasion de sa visite quinquennale à la cour, l'empereur mit la main sur *T'āng*, et le jeta en prison. Mais il le relâcha peu de temps après. — *T'āng* était le premier seigneur de l'empire, puissant, célèbre et aimé pour sa sagesse et son humanité. Un jour qu'il était sorti dans la campagne, il vit que des chasseurs, disposant un filet en forme de carré, adjuraient le gibier en ces termes: animaux de la campagne, entrez tous dans notre filet!.. *T'āng* dit en soupirant: hélas, ils vont tous périr!.. Ayant fait ouvrir trois côtés du carré, il adjura le gibier en ces termes: animaux de la campagne, que ceux d'entre vous qui le veulent, s'échappent par la gauche ou par la droite; que ceux qui sont las de vivre, entrent dans mon filet!.. Les seigneurs l'ayant su, dirent: La vertu de *T'āng* est parfaite; elle s'étend jusqu'aux animaux... Nous allons voir les victimes de *Koèi* recourir à *T'āng*, et l'exciter à tirer l'épée, pour délivrer l'empire du tyran. — En 1768, 51ᵉ année de son règne, l'empereur ayant fait creuser un palais souterrain, pour y donner des fêtes de nuit en plein jour, il y réunit des hommes et des femmes. Le gouvernement chôma durant trente jours. Alors le Grand Annaliste *Tchoūng-kou*, tenant en main

池爲夜宮。男女雜處。三旬不朝。太史令終古執圖法泣諫。不聽。遂奔商。○冬十月。鑿山穿陵。以通於河。諫者曰。洩天氣。發地藏。天子失道。後必有敗。王殺之。耆老或諫。王又殺之。王見籙書云。亡夏者桀。於是大誅豪傑。○五十有二歲。王不道愈甚。關龍逢進諫。曰。古之人君。愛民節用。享國之日長。今王用財若無窮。殺人若弗勝。亡無日矣。盍少悛乎。不聽。龍逢立而不去。王怒。遂殺之。○兩日鬬。五星錯行。泰山崩。伊洛竭。畎夷入居邠岐之閒。○諸侯韋氏。顧氏。昆吾氏。助王之惡。以虐其民。五十有三歲。昆吾氏爲亂。湯乃興師。率諸侯。伊尹相湯。湯自把鉞。以伐昆吾。遂誓師。攻鳴條。王師敗績。王奔南巢。因放焉。殺

ses tablettes, adjura l'empereur en pleurant. Celui-ci n'ayant fait aucun cas de ses remontrances, *Tchoūng-kou* passa à *T'āng*. — Durant l'hiver de la même année, l'empereur fit creuser un souterrain, conduisant de son palais au fleuve. Les censeurs le blâmèrent en ces termes : Un prince qui laisse écouler l'influx du ciel, et qui viole le sein de la terre, a perdu toute humanité et doit périr. L'empereur les fit mettre à mort... Des vieillards lui ayant fait des reproches, il les fit aussi mettre à mort... Un libelle disant qu'un 桀 *Kie* serait la ruine des *Hiá*, étant tombé sous ses yeux, il fit mettre à mort nombre de 傑 hommes de mérite, ce qui décida beaucoup d'autres à se donner à *T'āng*. — L'empereur se conduisant de plus en plus mal, en 1767 *Koān-loung-p'eng* le censura en ces termes : Les anciens princes aimaient leur peuple et n'abusaient pas de lui, voilà pourquoi leur règne durait longtemps. Mais vous, vous gaspillez vos trésors comme s'ils étaient inépuisables, vous décimez vos sujets comme s'ils étaient innombrables. Votre perte est imminente ! Pensez-y bien !.. L'empereur ne prêtant aucune attention à ces paroles, *Loūng-p'eng* resta debout devant lui, fier et impassible. L'empereur irrité de ce qu'il ne se retirait pas, le fit mettre à mort. — En ce temps, l'on vit deux soleils se battre dans le ciel. Les cinq planètes furent agitées de mouvements insolites. Une partie du mont *T'ái-chan* s'écroula. La rivière *Lào* tarit. Les barbares *I* envahirent la vallée de la *Wéi*. — Or les seigneurs de *Wéi*, de *Kōu*, de

三年、卒於亭山。〇自禹至桀、十七君、十四世、合紀、共四百三十有九年。〇伊
尹報、於是諸侯、必服。湯乃踐天子位、平定海內。
王曰、格爾衆庶、悉聽朕言。非台小子、敢行稱亂。有夏多罪、天命殛之。〇今爾
有衆、汝曰、我后不恤我衆、舍我穡事、而割正夏。予惟聞汝衆言、夏氏有罪、予
畏上帝、不敢不正。〇今汝其曰、夏罪其如台。夏王率過衆力、率割夏邑。有衆

K'oūnn-ou, poussaient et aidaient l'empereur à mal agir, et à tyranniser le peuple. En 1766, 53e année du règne de *Koèi*, le seigneur de *K'oūnn-ou* ayant fait du désordre, *T'āng* arma contre lui, et entraina les feudataires à sa suite. *Ī-yinn* l'aidait de ses conseils. *T'āng* commanda l'armée en personne. Il la harangua, puis livra bataille à *Ming-t'iao*, près de la capitale (H). L'armée impériale qui soutenait le seigneur de *K'oūnn-ou*, fut entièrement défaite. L'empereur s'enfuit jusque près du Fleuve Bleu, à *Nân-tch'ao* (v), où *T'āng* le fit garder à vue. Trois ans plus tard, *Koèi* mourut à *T'ing-chan*, non loin de là. Son nom posthume est *Kie*, l'Inhumain. Ses fils allèrent vivre parmi les Huns des steppes de la Mongolie actuelle. Ils prirent les mœurs de ces Barbares et disparurent parmi eux. De là les légendes postérieures, qui font descendre les Huns de *Koèi*. — Depuis *Ū* jusqu'à *Koèi-Kie*, dix-sept princes du clan *Hiá*, représentant quatorze générations, avaient passé sur le trône, couvrant un espace de 439 années. — Le ministre *Ī-yinn* ayant adressé aux feudataires une relation de la chute de *Koèi*, tous se soumirent à *T'āng*, lequel monta sur le trône du Fils du Ciel et rendit la paix à l'empire.

Il nous reste à ajouter quelques détails à cette page importante. Le respect de l'autorité établie, étant en Chine, depuis la plus haute antiquité, le premier principe, la première loi, presque toute la religion, *T'āng* fut longtemps perplexe. Il lui fallut du temps et des efforts, pour se former la conscience et se décider à son entreprise. Il lui fallut du temps et des efforts, pour former la conscience de ses sujets et pour les décider à le seconder. Les Annales (p. 101 à 113) nous ont conservé les arguments qui pacifièrent ces consciences mal à l'aise. *T'āng* imputa au ciel toute l'affaire. Il dit à son peuple: « Approchez, multitude, et oyez mes paroles. Ce n'est pas moi, petit enfant, (il avait 87 ans), qui veux me révolter. Mais l'empereur ayant commis beaucoup de crimes, le ciel a ordonné sa perte... Et cependant vous dites:

率怠弗協。曰。時日曷喪、予及汝皆亡。夏德若茲。今朕必往。○爾尚輔予一人。致天之罰、予其大賚汝、爾無不信、朕不食言。爾不從誓言、予則孥戮汝、罔有攸赦。○商民安於無事、憚伐桀之勞。民以一己爲心、湯則以上天爲心。○古之論天者、多以民心卜之、人心所歸、卽天命所屬、人心所離、卽天命所棄也。○以人事言之、則臣伐君可謂亂矣。以天命言之、則所謂天吏、非稱亂也。

sans pitié pour nous, notre seigneur interrompt nos travaux pour corriger l'empereur. J'ai ouï vos récriminations. *Non, je n'entreprends pas cette entreprise par ma propre volonté;* l'empereur est coupable, et moi, par crainte du Souverain d'en haut, je n'ose pas négliger de le corriger... Il en est parmi vous qui disent: que nous importent, à nous, les crimes de l'empereur? *Vous n'en souffrez pas, il est vrai; mais d'autres en souffrent.* L'empereur épuise ses sujets et ruine ses villes. Son peuple las et mécontent dit: Quand donc ce soleil périra-t-il enfin? Qu'il périsse! dussions-nous périr avec lui. La conduite de l'empereur étant telle, il me faut le corriger... Si vous m'aidez à appliquer l'arrêt du ciel, je vous récompenserai libéralement; je vous le promets, moi qui ne manque jamais à ma parole. Si vous n'obéissez pas à mes injonctions, je vous mettrai à mort sans pitié, avec vos femmes et vos enfants. »... Les commentateurs disent que le peuple de *Chāng* eut besoin d'être exhorté ainsi, parce qu'il redoutait les fatigues de l'entreprise; sentiments égoïstes, tandis que *T'āng* avait fait siens les sentiments même du ciel. Or les sentiments du ciel étaient clairement manifestés, par l'aversion des sujets de *Koēi* pour leur souverain. En effet, d'après les anciens, les sentiments du peuple manifestent ceux du ciel. Là où les cœurs des hommes se portent, là est l'élu du ciel; celui dont les cœurs des hommes se détachent, celui-là est réprouvé par le ciel. Donc, concluent les casuistes chinois, s'il est vrai, en règle générale, qu'un vassal qui attaque son suzerain soit un rebelle; vu son mandat céleste, *T'āng* ne fut pas un rebelle, mais le ministre du ciel... Cependant, même après sa victoire, les scrupules de *T'āng le Victorieux* ne furent pas entièrement calmés. Le jugement de la postérité le préoccupa. Il dit: je crains que les générations à venir, ne s'autorisent de mon précédent pour légitimer leurs usurpations. Son ministre *Tchoūng-hoei* le rassura par une longue harangue, que les Annales nous ont conservée (p. 103).

Carte V. Dynasties 商 殷 Châng-Yinn, et 周 Tcheôu. 1766 à 256.



商王成湯。帝嚳子契之後。子姓。都亳。國號曰商。以水德王。改夏正。以冬十二月建丑爲歲首。改歲曰祀。元祀。論諸侯功罪。王告諸侯羣后曰。毋不有功於民。勸力迺事。予乃大罰殛女。不道。毋之在國。女毋我怨。○國各有差。

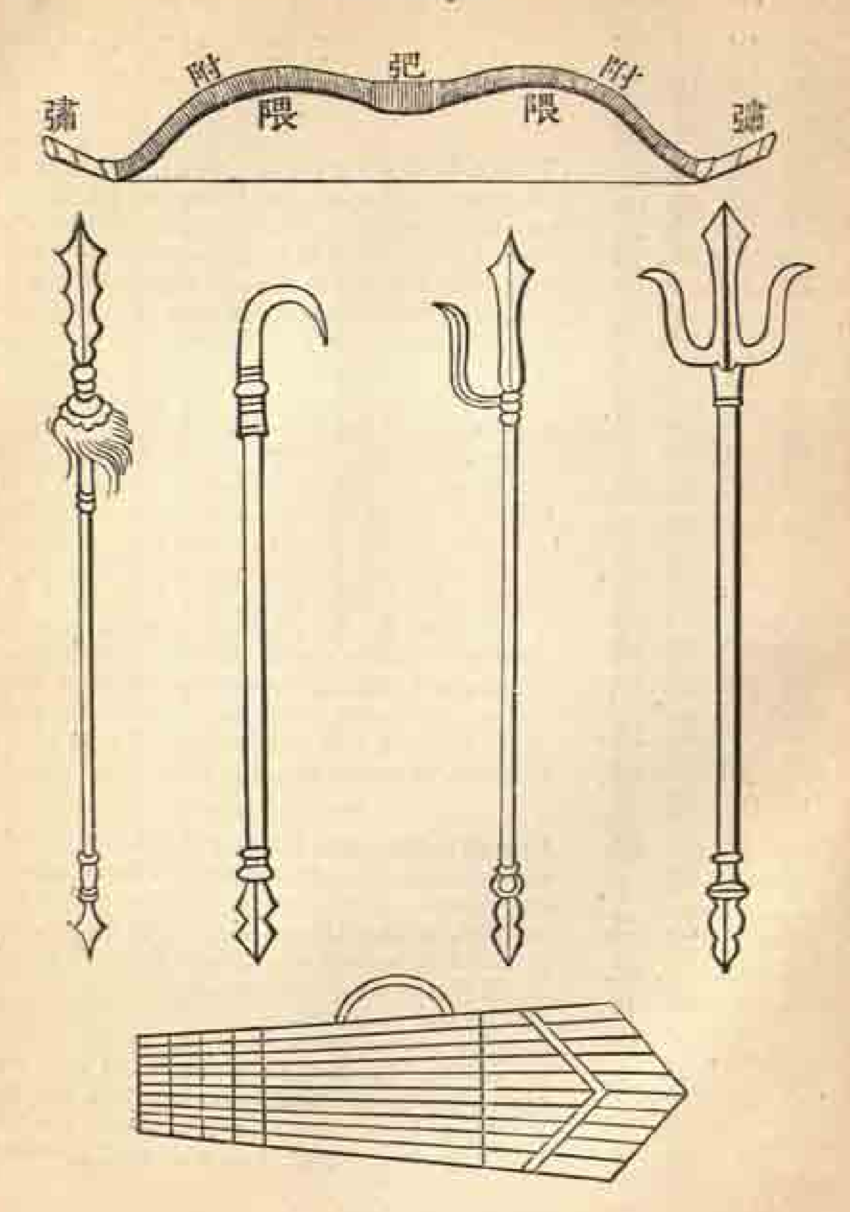
王制與周禮不同。舊說是殷體。故今附於此。以見成湯紀綱天下之大規。

DYNASTIE 商殷 CHANG-YINN.

1766-1123

T'āng le Victorieux, 1766 à 1754. — L'ancien seigneur de *Chāng*, devenu l'empereur *T'āng*, descendait de l'empereur *K'ōu* par *Sie*. Il était du clan *Tzèu*. Il résida à *Poûo* (1), jadis capitale de son ancêtre *K'ōu*. Il appela sa dynastie *Chāng*, du nom de son ancien fief. Il régna par la vertu de l'eau. Il modifia le calendrier des *Hiá*; l'année civile commença le 1er du deuxième mois astronomique, douzième lune sous la dynastie précédente; de plus, l'année s'appela *séu*, au lieu de *soéi*. Aussitôt après son avènement, l'empereur tint une diète, dans laquelle il récompensa ou punit les feudataires, selon qu'ils le méritaient. Il leur dit: Si vous ne faites pas du bien au peuple, si vous ne vous occupez pas avec zèle de ses affaires, je vous infligerai les peines les plus grièves. Si vous n'agissez pas d'après les lois, et que je vous retire vos fiefs, vous ne pourrez pas vous plaindre de moi; je vous ai prévenus. — L'empereur remania tous les fiefs, lesquels, de dix mille qu'ils étaient (en théorie sans doute) sous *Hoâng-ti*, étaient tombés à trois mille environ. Tout à l'heure nous n'en trouverons plus que 1773.

Constitution des Chāng-Yinn. — Aucun document ancien n'expose ex-professo la Constitution de cette dynastie. L'ensemble des Constitutions des dynasties *Hiá*, *Chāng-Yinn* et *Tcheōu*, fut résumé, vers le second siècle avant J.C., dans un opuscule intitulé 王制 *Statuts des Empereurs*, lequel existe encore. Comme, d'un autre côté, la Constitution des *Tcheōu* nous est connue par le 周禮 *Rituel* des *Tcheōu*, les éditeurs du *Miroir Historique* ont essayé de reconstituer les Constitutions des deux dynasties *Hiá* et *Chāng-Yinn*, qu'on suppose avoir été à peu près identiques, en extrayant des *Statuts des Empereurs*,


彇
弣
隈
弝
隈
弣
彇

ce qu'on sait, par le *Rituel des Tcheōu*, n'avoir pas été pratiqué sous cette dernière dynastie. Voici le sommaire de leur travail, dont je leur laisse la responsabilité.

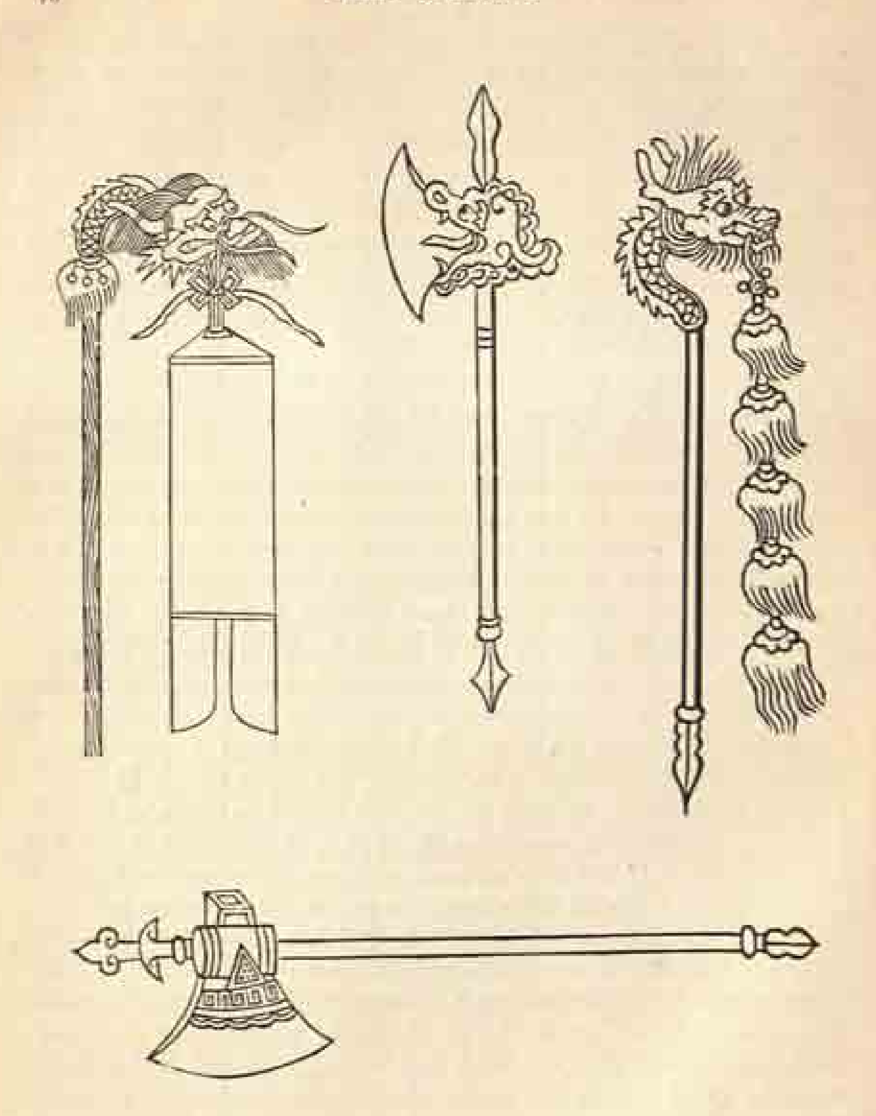
Division territoriale en neuf 州 Provinces, équivalant chacune à un carré théorique de 1000 *li* (le *li* valait alors 360 mètres), soit 360 kilomètres de côté; superficie théorique, 130 000 kilomètres carrés.

L'une de ces provinces, celle qui contenait la capitale, était 甸 Domaine impérial. Les huit autres provinces 采, ne payaient à l'empereur que certaines contributions définies (page 47). Au delà des neuf provinces, s'étendait 流 la Zone barbare, terre de relégation et d'exil.

Toutes les neuf provinces étaient divisées en 國 Fiefs; avec cette différence, que les fiefs, héréditaires dans les huit autres provinces, n'étaient pas héréditaires dans le domaine impérial.

Tous les Feudataires dépendaient immédiatement de l'empereur. Lui seul investissait d'un fief; lui seul pouvait en déposséder... Le titre collectif des feudataires était 諸侯 les Archers. Car, dans l'antiquité, c'est par le tir à la cible qu'on discernait les hommes capables de commander aux autres, le tir juste dénotant un caractère droit, le tir incertain indiquant un moral vicieux; 古者以射選賢。射中者獲封爵。故因謂之諸侯。

Les Feudataires étaient classés en cinq degrés, d'après leur dignité; en trois catégories, d'après la superficie de leurs territoires. Les degrés étaient ceux de 公 Duc, 侯 Marquis, 伯 Comte, 子 Vicomte, 男 Baron. La première catégorie, comprenant les ducs et les marquis, gouvernait les 大國 Grands Fiefs, carrés théoriques de 100 *li* de côté, 1300 kilomètres carrés. La seconde catégorie, les comtes, gouvernait les 次國 Fiefs Moyens, 70 *li* de côté, 625 kilomètres carrés. La troisième catégorie, comprenant les vicomtes et les barons, gouvernait les 小國 Petits Fiefs, 50 *li* de côté, 324 kilomètres carrés. — Le domaine impérial contenait 9 grands fiefs, 21 fiefs moyens, 63 petits fiefs, en tout 93 fiefs non héréditaires; le reste était revenu impérial, ou nourrissait les petits officiers. Chacune des huit autres provinces contenait 30 grands fiefs, 60 fiefs moyens, 120 petits fiefs, en tout 210 fiefs héréditaires. Somme totale pour les neuf provinces, 1773 fiefs. — Outre ces fiefs, il y avait les alleus des 附庸 Clients, petits vassaux relevant des Feudataires, et non de l'Empereur. Le calcul donne, pour ces alleus, environ 15000 kilomètres carrés par province. — Les fiefs, sans distinction de grandeur, étaient groupés

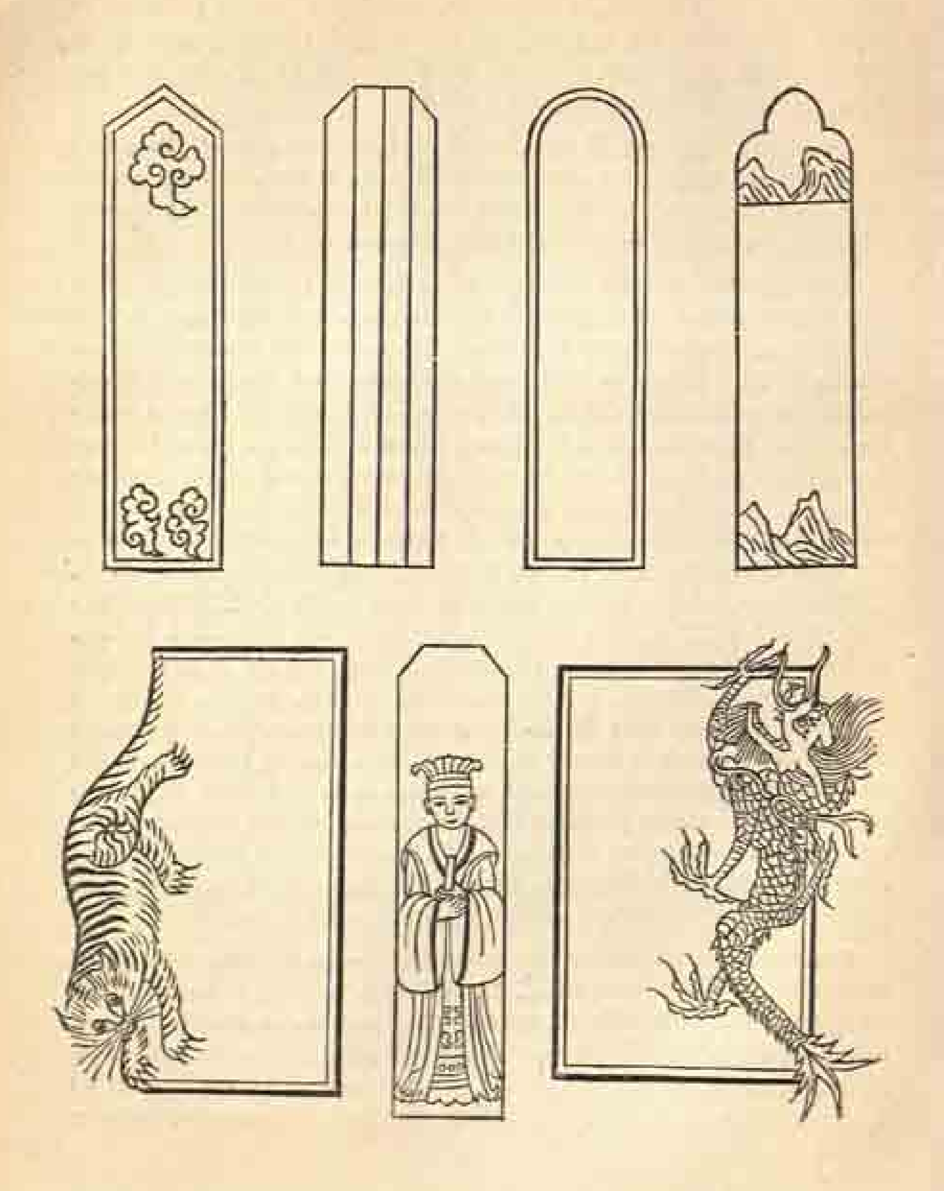


par districts administratifs, ayant chacun pour chef l'un des seigneurs du district. Cinq fiefs formaient un 屬 régi par un 長. Dix fiefs formaient un 連 régi par un 帥. Trente fiefs formaient un 卒 régi par un 正. Les 210 fiefs d'une province 州, avaient à leur tête un 伯.

Le sol était divisé par 井 *tsing*, de un *li* (360 mètres) de côté, subdivisés en neuf carrés égaux. Le produit du 公田 carré central, revenait au seigneur ou à l'empereur. Les huit autres carrés (120 mètres de côté), nourrissaient chacun une famille de cinq à neuf personnes (p. 30).

Fonctionnaires et officiers impériaux. — Trois 公 Grands Ducs, le 太師 chargé de la défense, le 太傅 chargé des travaux, le 太保 chargé de l'administration; chacun possédait un grand fief. — Neuf 卿 Ministres, investis chacun d'un fief moyen. — C'est parmi ces hauts dignitaires, que se distribuaient les portefeuilles d'alors; charges de Grand Directeur, Grand Justicier, Grand Maréchal, Grand Ingénieur, Grand Astrologue, Grand Cérémoniaire, Grand Agronome, Grand Forestier, Grand Musicien, Grand Intermédiaire, etc... C'est parmi eux aussi, qu'on choisissait le Maire du palais, qui gouvernait durant les trois années du deuil, à chaque changement de règne. — Il y avait de plus 27 大夫 Préfets, investis chacun d'un petit fief. — 81 上士 Officiers supérieurs, dotés chacun d'un alleu. — 243 中士 Officiers moyens, et 729 下士 Officiers inférieurs, rétribués, non dotés. Soit en tout, environ 1100 fonctionnaires et officiers impériaux. — Pour la surveillance et la défense des Marches, l'empire était divisé en deux moitiés, auxquelles l'empereur préposait deux 方伯 Gouverneurs Généraux. Un troisième, le 西伯 Gouverneur de la Marche occidentale, fut ajouté au 12e siècle, quand les barbares eurent commencé leurs incursions de ce côté. Trois 監 Inspecteurs Généraux, choisis parmi les Préfets impériaux, étaient attachés à chacun des deux Gouverneurs Généraux. — On pourrait encore compter, comme officiers impériaux, les Ministres attachés par l'empereur à la personne de tous les feudataires grands et moyens, comme conseillers et espions.

Fonctionnaires et officiers des feudataires. — Le seigneur d'un grand fief, avait trois 卿 Ministres ou 上大夫 Préfets supérieurs, nommés tous les trois par l'empereur. Le seigneur d'un fief moyen, en avait trois aussi, dont deux nommés par l'empereur. Le seigneur d'un petit fief en avait deux, qu'il nommait lui-même. Chacun de ces ministres était chargé de deux ou trois portefeuilles, à l'instar des ministères principaux de la cour impériale. —



De plus, chaque feudataire entretenait 5 下大夫 Préfets inférieurs, 27 上士 Officiers supérieurs, 81 中士 Officiers moyens, et 243 下士 Officiers inférieurs; en tout, 359 fonctionnaires et officiers. Les ministres, préfets et officiers supérieurs étaient dotés; les officiers moyens et inférieurs étaient salariés.

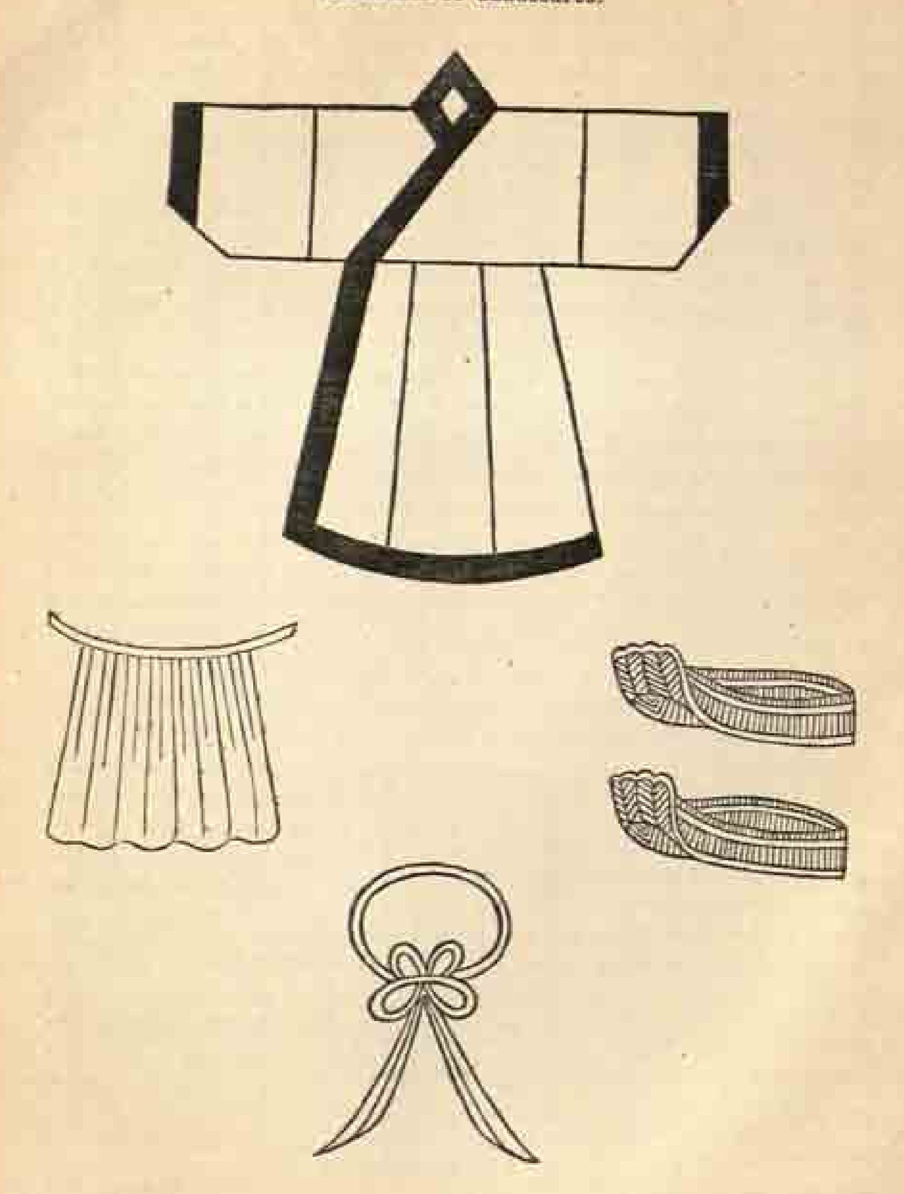
Décorations emblématiques. — L'empereur en portait douze, brodées sur ses vêtements. Les trois dernières, soleil, lune, étoiles, étaient incommunicables. L'empereur conférait les autres; aux ducs, jusqu'à la neuvième; aux marquis et comtes, jusqu'à la septième; aux vicomtes et barons, jusqu'à la cinquième; pour récompenser leurs mérites.

Tous les feudataires envoyaient à l'empereur une petite ambassade 小聘 tous les ans, et une grande ambassade 大聘 tous les trois ans. Ils faisaient leur cour en personne 朝, tous les cinq ans. De plus, l'empereur les convoquait, quand bon lui semblait. Lors des visites régulières, on leur enseignait, à la cour, le rituel et le code impérial, auxquels ils devaient se conformer.

L'empereur faisait un tour d'inspection 巡狩, à travers tous les fiefs, une fois tous les cinq ans. Dans ces tournées, il offrait les sacrifices d'usage et contrôlait les rits. Il s'enquérait de la piété filiale. Il vérifiait l'uniformité du calendrier, des usages, des vêtements, des poids et des mesures; le tarif des denrées, la musique et les chants. Aux seigneurs méritants, il augmentait leur territoire ou le nombre de leurs décorations. Aux seigneurs négligents, il rognait territoire et décorations; il les exilait ou les punissait de mort.

L'empereur conférait des missions ou des privilèges, par l'envoi d'un symbole. L'envoi d'un instrument de musique, était un signe de complaisance, d'union. L'envoi d'un arc et de flèches, donnait mission de réduire un feudataire indiscipliné. L'envoi d'une hache, donnait mission de mettre à mort un seigneur coupable. Le don d'une coupe, conférait le privilège de fabriquer soi-même le vin parfumé servant aux libations; vin, que sans cela, tous les feudataires étaient tenus de recevoir de l'empereur.

Il faisait aux feudataires une licence impériale, pour ouvrir les deux écoles de chaque fief, dites 泮宮. L'école inférieure 小學, au sud du palais, à gauche. L'école supérieure 大學, dans un faubourg de la ville. Les écoles des villages s'appelaient 序.



元祀、二、三、四祀、大旱、民之無糧、賣子者。伊尹言於王、發莊山之金、鑄幣、以賑救之。民、是以不困。○五、六、七祀、大旱。湯剪髮、斷爪、己爲犧牲、身禱於桑林、以六事自責、雨。○王祝曰、無以予一人之不敏、傷民之命。政不節歟、民失職歟、宮室崇歟、女謁盛歟、苞苴行歟、讒夫昌歟、言未已、大雨方數千里、歲則大熟。○遂祀棄爲后稷、作樂曰大濩、作諸器、用之銘、以爲警戒、其盤銘曰、苟日新。

En 1766, une grande sécheresse commença à désoler l'empire. Elle continua en 1765, 1764, 1763. Le peuple, manquant d'aliments, vendait ses enfants. Alors *I-yinn* conseilla à l'empereur de fondre de la monnaie, avec le cuivre du mont *Tchoāng* (a), afin de venir en aide au peuple, lequel dut à cette mesure de n'être pas réduit à l'extrémité. La sécheresse continua en 1762, 1761, 1760. Alors l'empereur ayant coupé sa chevelure et ses ongles, alla en personne prier dans un bois de mûriers, en posture de victime. Il s'accusa de six fautes. Aussitôt la pluie tomba... Voici quelle fut sa prière: Oh que mon aveuglement ne cause pas la perte de mes sujets! Mon gouvernement n'a pas été réglé! J'ai négligé le soin du peuple! Mes palais sont trop somptueux! J'ai été trop complaisant pour mes femmes! J'ai accepté des présents et écouté les flatteurs!.. Il n'avait pas fini de parler, que déjà la pluie tombait en abondance, sur une étendue de plus de mille *li* à la ronde. On récolta, cette année-là, une abondante moisson. — Une suite curieuse de cette sécheresse prolongée, fut la dégradation du Patron de l'agriculture. Les *Hiā* avaient honoré comme tel 柱 *Tchóu* fils de l'empereur *Chénn-noung*. *T'āng* le cassa, pour incapacité, et nomma à sa place 棄 *K'í* fils de l'empereur *K'óu*, honoré depuis sous le titre de 后稷 Patron des moissons. *T'āng* voulut destituer aussi le 后土 (ou 社) Patron des terres, 句龍 *Keōu-loung* fils de 共工 *Koúng-koung*. Mais, n'ayant trouvé personne de plus capable pour le remplacer, il le conserva. 湯欲遷夏社、而後世無及句龍者、故不可而止。 Premier document qui nous fasse connaître cette organisation de l'autre monde, à l'instar de notre monde, avec charges, avancements, révocations, etc... laquelle, réduite en système, forme le fond du taoïsme pratique. — *T'āng* fit alors composer la cantate de son règne, qui s'appela la « Grande Pluie ». Afin de s'exciter à la persévérance, après sa conversion, *T'āng* fit graver des sentences sur tous les objets à son usage. La phrase suivante était gravée

日日新。又日新。○丁未。十三祀。王崩。伊尹奉太甲卽位。以伊尹爲太保。葬成湯於亳北。

戊申。太甲元祀。伊尹祠告於先王。奉嗣王祗見厥祖。侯。甸。羣后。咸在。以聽冢宰。伊尹乃明言烈祖之德。以訓於王。○王徂桐宮居憂。悔過。自責。反善。○三祀。伊尹奉王歸於亳。而授之政。太甲修德。諸侯咸歸商。百姓以寧。○三十有

sur son bassin à laver: Puisque tu t'es renouvelé, renouvelle-toi chaque jour, renouvelle-toi sans cesse! — L'histoire ne rapporte pas autre chose du règne, court d'ailleurs, de *T'āng le Victorieux*. Monté sur le trône à l'âge de 88 ans, il mourut, âgé de 100 ans, en 1754, la 13ᵉ année de son règne comme empereur, la 30ᵉ depuis son avènement comme seigneur de *Chāng*. Son fils 太丁 *T'ài-ting* étant mort avant lui, son petit-fils *T'ài-kia* lui succéda, sous la tutelle du Grand Duc *Ī-yinn*. Celui-ci, Maire du palais durant le deuil, ensevelit *T'āng* au nord de sa capitale (1).

T'ài-kia, 1753 à 1721. — Le premier jour du premier mois de l'année civile, *Ī-yinn* ayant fait à l'empereur défunt les offrandes rituelles, fit saluer l'Aïeul par le nouvel empereur son petit-fils. Les feudataires des provinces et du domaine impérial, la foule des officiers, tous étaient présents, pour entendre la harangue solennelle du Maire du palais. Afin d'instruire le jeune empereur, *Ī-yinn* fit devant lui le panégyrique de ses Ancêtres. Sa harangue, que les Annales nous ont conservée sous le titre 伊訓 (p. 113), se résume en ceci: Conduisez-vous bien, ou vous perdrez la dynastie encore mal affermie. — Il paraît que la conduite de *T'ài-kia* laissait à désirer. *Ī-yinn* profita du confinement triennal du jeune prince, à 桐, près du tombeau de son aïeul, pour le morigéner. Il réussit. En 1751, le deuil étant expiré, *Ī-yinn* mit *T'ài-kia* sur le trône, et lui remit le gouvernement. Celui-ci le supplia, dans les termes les plus humbles, de vouloir bien rester son Ministre et son Mentor... Certaines phrases des anciens textes « les seigneurs se donnèrent aux *Chāng*... le peuple redevint paisible », donnent à penser que la dynastie dut son salut au dévouement de *Ī-yinn*. Voyez dans les Annales (p. 113 à 132), les pièces relatives à ce règne, lesquelles comptent parmi les plus belles que l'antiquité nous ait transmises. — L'histoire ne dit, du règne de *T'ài-kia*, que ces quelques mots: il se conduisit bien. Après avoir occupé le trône durant 33

三祀。王崩。廟號太宗。子沃丁踐位。

辛巳。沃丁元祀。八祀。伊尹薨。壽百有餘歲。大霧三日。沃丁葬之以子天之禮。祀以太牢。親弔臨喪。以報大德。○二十有九祀。王崩。立弟太庚。兄終。弟及。自太庚始。

庚戌。太庚元祀。二十有五祀。王崩。子小甲踐位。○乙亥。小甲元祀。十有七祀。

ans, l'empereur mourut, en 1721, laissant le trône à son fils *Wô-ting*. *Î-yinn* lui survécut. *T'ái-kia* est le premier empereur dont l'histoire cite le 廟號 *miáo-hao*, nom de temple; c'est-à-dire le titre qui lui fut donné, après sa mort, dans le temple des Ancêtres. On l'appela 太宗 *T'ái-tsoung*. Les noms de temple furent d'abord une distinction honorifique accordée à certains souverains plus méritants; plus tard chaque empereur reçut le sien. — Les noms de règne des souverains de la dynastie *Châng-Yinn*, sont très singuliers; ils contiennent tous un caractère emprunté au cycle.

Wô-ting. 1720 à 1692. — En 1713, *Î-yinn* dont les conseils avaient fondé et conservé la dynastie, mourut âgé de plus de cent ans. Un brouillard épais couvrit l'empire durant trois jours. *Wô-ting* ensevelit *Î-yinn* d'après le rituel impérial, car il lui immola un bœuf. Il conduisit en personne le deuil à ses funérailles, afin de rendre hommage aux éminents services du défunt... Les lettrés doutent que le sacrifice d'un bœuf fût alors réservé à l'empereur; on sacrifiait peut-être un bœuf aussi aux Grands Ducs. En tout cas, concluent-ils, si ce sacrifice était une prérogative impériale, *Wô-ting* fit mal de l'offrir à *Î-yinn*, car, même la reconnaissance, ne doit pas faire déroger aux rits. — *Wô-ting* régna durant 29 années, dont l'histoire ne dit rien. Il mourut en 1692. Son frère cadet *T'ái-keng* lui succéda. Il dut y avoir, pour ce faire, quelque raison que nous ignorons, disent les commentateurs. Ce précédent inaugura les compétitions des frères et fils des empereurs, rivalités qui ruinèrent la dynastie.

Les règnes suivants n'ont laissé dans l'histoire qu'un nom et une date.

T'ái-keng. 1691 à 1667. — 25 ans. Son fils *Siào-kia* lui succède.

Siào-kia. 1666 à 1650. — 17 ans. Son frère *Yoûng-ki* lui succède.

王崩。弟雍己立。○壬辰。雍己元祀。商道衰。諸侯或不朝。十有二祀。王崩。弟太戊立。○甲辰。太戊元祀。帝太戊立。伊陟爲相。亳有祥。桑穀共生於朝。一暮大拱。帝太戊懼。問伊陟。伊陟曰。臣聞妖不勝德。帝之政其有闕與。帝其修德。太戊從之。三日而祥桑枯死。商復興。諸侯歸之。遠方重譯。王用伊陟格於上帝。巫咸乂王家。卜之使中衍御。吉。遂命中衍爲車正。七十有五祀。王崩。廟號中

Yoūng-ki, 1649 à 1638. — 12 ans. Le gouvernement des *Chāng* faiblissait. Beaucoup de feudataires ne faisaient plus leur cour. L'empereur étant mort, son frère *T'ái-ou* (prononciation ancienne *T'ái-meou*) lui succéda.

T'ái-ou, 1637 à 1563. — Quand l'empereur *T'ái-ou* fut monté sur le trône, il donna toute sa confiance à *Ī-tcheu* fils de *Ī-yinn*. Alors, à *Poūo*, il se produisit un fait contre nature. Un arbre crut dans le palais, qui était à la fois Morus et Broussonetia. En une nuit, il devint si gros, que les deux mains ne pouvaient plus l'étreindre. Or, d'après la Grande Règle (Annales, p. 206), tout désordre apparent dans la nature, est l'indice d'un désordre latent dans le gouvernement. L'empereur prit peur. Il consulta *Ī-tcheu*. *Ī-tcheu* lui dit: Votre sujet a entendu dire, qu'aucun monstre ne prévaut contre le bien. Le gouvernement de Votre Majesté doit avoir quelque défaut; que Votre Majesté s'amende, et elle n'aura rien à craindre... L'empereur fit ainsi. Au bout de trois jours, les branches de Morus séchèrent, et l'arbre resta Broussonetia. Les *Chāng* redevinrent prospères. Les feudataires leur firent retour. Les pays étrangers renouèrent des relations... L'empereur s'appuya sur *Ī-tcheu*, pour complaire en tout au Souverain d'en haut. *Oū-hien* gouverna la maison impériale. L'empereur ayant consulté les sorts, pour apprendre si *Tchōung-yen* conduirait bien son char, la réponse ayant été favorable, il le nomma Grand Cocher. — Enfin, après 75 années de règne, en 1563, *T'ái-ou* mourut. Son règne ayant été relativement glorieux, il reçut dans le temple des Ancêtres, le titre posthume *Tchoūng-tsoung*. Son fils *Tchoūng-ting* lui succéda.

Tchoūng-ting, 1562 à 1550. — En 1557, les incursions des barbares *Ī*, ou les inondations du Fleuve Jaune, décidèrent l'empereur à transporter la capitale à *Nâo* (J), dans le bassin du *Hoāi*. A cette époque commencèrent les courses des *Ī* Bleus. Alternativement soumis ou rebelles, ces Barbares désolèrent l'empire durant plus de trois siècles. — Après 13

宗。子仲丁踐位。
己未。仲丁元祀。六祀。夷臨。仲丁自亳遷都於囂。藍夷作寇。自是。或服。或叛。三
百餘年。十有三祀。王崩。國內亂。弟外壬立。○壬申。外壬元祀。十有五祀。王崩。
國內復亂。弟河亶甲立。○丁亥。河亶甲元祀。徙都於相。商復衰。九祀。王崩。子
祖乙踐位。○丙申。祖乙元祀。徙都於耿。九祀。徙都於邢。商道復興。諸侯賓服。
十有九祀。王崩。子祖辛踐位。○乙卯。祖辛元祀。十有六祀。王崩。弟沃甲立。○
辛未。沃甲元祀。二十有五祀。王崩。國亂。祖辛之子祖丁立。○丙申。祖丁元祀。
三十有二祀。王崩。國亂。沃甲之子南庚立。○戊辰。南庚元祀。二十有五祀。王

années de règne, *Tchoūng-ting* mourut. La succession au trône fut disputée. *Wài-jenn*, frère cadet du défunt, finit par monter sur le trône.

Wài-jenn, 1549 à 1535. — 15 ans. Après sa mort, la succession fut de nouveau disputée. *Heñe-tan-kia*, frère cadet des deux précédents, monta sur le trône.

Heñe-tan-kia, 1534 à 1526. — 9 ans. L'empereur transporta la capitale à *Siāng* (K), au nord du Fleuve Jaune. La décadence des *Chāng* s'accentua sous son règne. Son fils *Tsòu-i* lui succéda.

Tsòu-i, 1525 à 1507. — 19 ans. Il transporta la capitale, d'abord à *Kèng* (L), puis, en 1517, à *Hîng* (M). Après ces changements d'air, la dynastie se porta un peu mieux. Des feudataires vinrent faire leur cour. *Tsòu-i* étant mort, son fils *Tsòu-sinn* lui succéda.

Les empereurs fainéants qui suivent, n'ont laissé, dans l'histoire, que leur nom, leurs dates, et la mémoire des troubles de l'empire à leur avènement.

Tsòu-sinn, 1506 à 1491. — 16 ans. Son frère *Wó-kia* lui succéda.

Wó-kia, 1490 à 1466. — 25 ans. A sa mort, troubles de succession. Son neveu *Tsòu-ting* lui succéda.

Tsòu-ting, 1465 à 1434. — 32 ans. A sa mort, luttes pour la succession. *Nân-keng*, fils du précédent, monte sur le trône.

Nân-keng, 1433 à 1409. — 25 ans. A sa mort, troubles de succession. *Yàng-kia*, fils du précédent, monte sur le trône.

崩。國亂。祖丁之子陽甲立。○癸巳。陽甲元祀。商衰。諸侯不朝。七祀。王崩。弟盤
庚立。
庚子。盤庚元祀。時商道寖衰。乃謀遷都於亳。臣民皆奢淫成俗。故不樂徙。世
臣舊家之人。咸相咨怨。王乃作書告諭。遂歸於亳。改國號曰殷。盤庚行湯之
政。商道復興。諸侯來朝。二十有八祀。王崩。弟小辛立。○戊辰。小辛元祀。殷復

Yâng-kia, 1408 à 1402. — 7 ans. Les *Châng* sont en pleine décadence. Les feudataires ne font plus leur cour. *P'ân-keng*, frère de *Yâng-kia* lui succède.

P'ân-keng, 1401 à 1374. — L'empereur pensa que le retour à *Poûo* (1), capitale de *T'âng*, infuserait une vie nouvelle à sa dynastie mourante. Les officiers et le peuple, craignant les fatigues d'une nouvelle translation, goûtèrent peu son projet: ils cabalèrent et murmurèrent même ouvertement. Ce qu'il en coûta à l'empereur de rhétorique, d'appels au ciel et à la tortue, pour arriver à les décider, ses harangues conservées dans les Annales (p. 132 seq.) le montrent. Dans ces discours, *P'ân-keng* se débat contre une faction puissante, les 舊人 hommes anciens, espèce d'aristocratie composée des hauts fonctionnaires retraités et de leurs descendants. Cependant l'exode eut lieu. La capitale *Poûo*, et la dynastie, reçurent le nom de bon augure *Yinn*, zèle, activité. Puis l'empereur s'appliqua à faire revivre les lois de *T'âng*. La dynastie eut un regain de prospérité. Des feudataires revinrent à la cour... L'histoire ne dit pas autre chose de *P'ân-keng*. Il régna 28 ans, et mourut en 1374, laissant le trône à son frère *Siào-sinn*.

Siào-sinn, 1373 à 1353. — 21 ans. Sous son règne, la dynastie baissa. Son frère cadet *Siào-i* lui succéda.

Siào-i, 1352 à 1325. — 28 ans. En 1327, le duc 亶父 *Tàn-fou*, chef du clan 姬 *Ki*, descendant de l'empereur *K'ôu* par 棄 *K'i*, établi à 邰 *T'âi* (1) en 2278, à 豳 *Pînn* (un peu plus au nord) en 1797, vint s'établir dans la plaine 周 *Tcheōu*, au sud du mont 岐 *K'î* (au sud de 1, près de la *Wéi*). Ce déplacement fut motivé par les incursions des Barbares du nord. Le chef du clan s'appela désormais duc de *Tcheōu*. Nous verrons cette famille renverser la dynastie *Yinn*, et fonder la dynastie *Tcheōu*, deux siècles plus tard. — L'empereur *Siào-i* étant mort, son fils *Où-ting* lui succéda.

衰。二十有一祀。王崩。弟小乙立。〇己丑。小乙元祀。二十有六祀。古公亶父自豳遷於岐。改國號曰周。二十有八祀。王崩。子武丁踐位。丁巳。武丁元祀。王宅憂。思復興殷。三祀免喪。弗言。恭默思道。夜夢上帝賚以良弼。以夢所見。視羣臣百吏。皆非也。乃使百工圖其像。以形旁求於天下。得說於傅險中。見於武丁。武丁曰。是也。得而與之語。果聖人。舉以爲相。殷國大

Où-ting, 1324 à 1266. — Conformément aux rits, l'empereur commença par porter, durant trois années, dans une retraite absolue, le deuil de son père défunt. Il pensait sans cesse aux moyens de rendre aux *Yinn* leur ancienne prospérité. Quand il eut déposé le deuil, il ne parla pas, mais continua ses silencieuses méditations. Une nuit, il rêva que le Souverain d'en haut lui accordait un excellent ministre. Il chercha celui qu'il avait vu en songe, parmi ses fonctionnaires et ses officiers, mais ne le trouva pas. Alors, ayant fait dessiner son image par des peintres, il ordonna de chercher, par tout l'empire, l'homme qui répondrait à ce portrait. On ne trouva de ressemblant, qu'un certain *Ue*, lequel travaillait à des terrassements dans le défilé de *Fòu* (dans l'angle du Fleuve Jaune). Il fut présenté à l'empereur. Celui-ci dit: c'est lui. Puis, l'ayant entretenu, il reconnut que c'était en effet un Sage. Il le nomma donc son chancelier. L'empire s'en trouva bien. On appela cet homme *Ue* de *Fòu*, de l'endroit où il avait été découvert. Les harangues qu'il fit à l'empereur, ont été conservées par les Annales, sous le titre 說命 (p. 150 à 161). — En 1319, les ambassadeurs de six peuples étrangers, vinrent à la cour. — En 1293, le *Koèi-fang*, pays des démons, ayant causé des désordres, l'empereur lui fit la guerre. Il lui fallut trois ans pour le soumettre. Depuis cette expédition, l'empire jouit de la paix à l'intérieur et à l'extérieur, et devint très prospère... Il y a deux versions, sur cette expédition. Les uns voient dans le *Koèi-fang* les steppes du Nord, infestées par les Huns, que *Où-ting* repoussa pour un temps, après une laborieuse campagne; cette opinion est la plus probable. D'autres identifient cette expédition, avec la correction infligée par *Où-ting*, aux Chinois établis dans le bassin du lac *Tóng-t'ing*, lesquels ne remplissaient plus leurs devoirs de vassaux; correction chantée dans les Odes (p. 467). On appela cette région, pays des démons, disent les commentateurs, parce que ses habitants, descendants des anciens rebelles 三苗 (page 46), étaient

治。故遂以傳險姓之。號曰傳說。○六祀。重譯來朝者。六國。○三十有二祀。鬼方無道。武丁伐之。三年乃克。自是內外無患。而殷道復興。○五十有九祀。王崩。廟號高宗。子祖庚踐位。

丙辰。祖庚元祀。三祀。祀高宗。七祀。王崩。弟祖甲立。○癸亥。祖甲元祀。高宗以祖甲爲賢。欲廢祖庚而立之。祖甲以爲不義。逃於民間。舊爲小人。其後祖庚崩。而國人立之也。王知小人之依。能保惠於庶民。三十有三祀。祖甲崩。子廩辛踐位。○丙申。廩辛元祀。六祀。王崩。弟庚丁立。○壬寅。庚丁元祀。二十有一祀。王崩。子武乙踐位。○癸亥。武乙元祀。三祀。遷都於河北。卽朝歌。今淇縣。帝

très adonnés à la magie et au culte des démons 舊多淫祠. 故謂之鬼方; cette opinion est moins probable. — En 1266, *Où-ting* mourut, après 59 ans de règne. Il fut honoré, dans le temple des Ancêtres, du titre posthume *Kāo-tsoung*. Les livres classiques le célèbrent à l'envi. Son fils *Tsòu-keng* lui succéda.

Tsòu-keng, 1265 à 1259. — 7 ans. L'histoire place à la troisième année du règne de ce prince, l'incident rapporté par les Annales, sous le titre 高宗肜日 (p. 162). Il faudrait donc traduire, sacrifice *à Kāo-tsoung*, et non *de Kāo-tsoung*. — *Tsòu-keng* étant mort, son frère *Tsòu-kia* lui succéda.

Tsòu-kia, 1258 à 1226. — Les Mémoires historiques l'accusent d'avoir été un débauché. C'est là une calomnie. Les antécédents de *Tsòu-kia* choquaient, paraît-il, les goûts aristocratiques de 司馬遷. Les Annales (p. 292) font de *Tsòu-kia* un fort bel éloge. *Où-ting* avait jugé *Tsòu-kia* plus apte à lui succéder, que son frère aîné *Tsòu-keng*. Mais, quand le père fut mort, *Tsòu-kia* craignit d'agir contre les convenances, en supplantant son aîné. Il se cacha donc parmi le peuple, et vécut longtemps comme un simple particulier. Après la mort de *Tsòu-keng*, on le mit sur le trône, malgré lui. Sa vie antérieure lui avait fait connaître les besoins du peuple. Il le protégea, et lui fit du bien. — Après un règne de 33 ans, *Tsòu-kia* mourut, laissant le trône à son fils *Linn-sinn*.

Linn-sinn, 1225 à 1220. — 6 ans. Son frère *Kēng-ting* lui succéda.

武乙無道。爲偶人、謂之天神。與之博、令人爲行。天神不勝、乃僇辱之。爲革囊、盛血、仰而射之、命曰射天。四祀、武乙獵於河渭之間、暴雷、武乙震死。子太丁立。○丁卯、太丁元祀。三祀、王崩。子帝乙立。○庚午、帝乙元祀。殷益衰。王命周公季歷爲牧師、加九命、賜之圭瓚秬鬯、爲西方諸侯伯。七祀、周公季歷薨。子昌嗣爲西伯、是爲文王。二十有三祀、西伯昌生子發、是爲武王。西伯昌行於

Kēng-ting. 1219 à 1199. — 21 ans. Son fils *Òu-i* lui succéda.

Òu-i, 1198 à 1195. — En 1197, cet empereur quitta *Poùo*, et retransporta la capitale au nord du Fleuve Jaune, à *Tch'ào-keue* ou *K'i* (N). — L'empereur *Òu-i* n'avait ni foi ni loi... Il fit faire une statue de forme humaine, qu'il appela l'Esprit du Ciel. Il lui donna des dés, et ordonna à quelqu'un de les jeter pour lui. L'Esprit du Ciel n'ayant pas gagné la partie, il l'insulta et l'outragea de toute manière... Il fit aussi faire des outres de peau, les remplit de sang, et les ayant suspendues en l'air, il les perçait de ses flèches. Il ordonna d'appeler ce jeu, percer de flèches le ciel... Or, en 1195, *Òu-i* étant allé chasser entre le Fleuve Jaune et la *Wéi*, il tonna violemment et *Òu-i* mourut foudroyé. Il avait régné quatre ans. Son fils *T'ài-ting* lui succéda.

T'ài-ting, 1194 à 1192. — 3 ans. Son fils *I* lui succéda.

I, 1191 à 1155. — 37 ans. L'histoire résume ce long règne, en ce peu de mots: la décadence des *Yīn* s'accentua. Les seuls faits qu'elle note, sont l'entrée en scène successive des ducs de *Tcheōu*, qui renversèrent les *Yīn*, sous le fils et successeur de l'empereur *I*. De plus en plus, les Barbares 戎 *Joûng* se pressaient pour pénétrer dans l'empire, au nord-ouest, par les passes de la vallée de la *Wéi*. Le duc de *Tcheōu* (1) *Ki-li*, guerroyait contre eux, pour sa propre défense; ses succès couvraient les frontières de l'empire. En 1193, il défit la horde de 燕京. En 1191, il battit les hordes 余無, 始呼 et 翳徒. Alors l'empereur lui accorda le titre honorifique de Pasteur, avec toutes les neuf décorations qui pouvaient être données à un duc, un sceptre d'honneur, le privilège de fabriquer lui-même le vin pour les libations; enfin il le créa Gouverneur de la Marche Occidentale, avec juridiction sur tous les feudataires de cette partie de l'empire. *Ki-li* mourut en 1185, laissant la fortune de sa maison aux mains de son fils *Tch'āng*, si célèbre sous son nom posthume de *Wênn-wang*,

野、見枯骨、命瘞之。吏曰、此無主矣。西伯曰、有天下者、天下之主。有一國者、一國之主。吾即其主。遂葬之。天下聞之、曰、西伯澤及枯骨、況於人乎。鳳凰鳴於岐山。西伯寢疾、而地震、曰、天之見妖、以罰有罪。率德改行、其可免乎。未幾疾愈。○三十有七祀。帝乙崩。子辛立、是爲紂。

丁未、殷王紂辛元祀。○紂資辯捷疾、聞見甚敏、材力過人、手擊猛獸。智足以

l'empereur *Wénn*, qu'il reçut après que son fils fût monté sur le trône de Chine. Ce fils, *Fā*, plus tard *Où-wang*, l'empereur *Où*, naquit en 1169. En 1168, l'histoire mentionne une expédition victorieuse de *Tch'āng*, Gouverneur de la Marche Occidentale, contre les 昆夷 et les 玁狁, dans les steppes du nord-ouest. — Un jour que *Tch'āng* parcourait la campagne, ayant rencontré un squelette humain, il ordonna de l'ensevelir. Ses gens lui dirent: personne ne doit rien à ces ossements inconnus. *Tch'āng* répondit: l'empereur se doit à l'empire, le seigneur se doit à son fief; donc, puisque ce squelette gît dans mes terres, je lui dois de l'ensevelir; et il l'ensevelit. Quand le peuple sut ce fait, il dit: si le Gouverneur de la Marche Occidentale est si bon pour les morts, combien ne le sera-t-il pas pour les vivants!.. En ce temps-là, le phénix chanta sur le mont *K'i*... *Tch'āng* étant malade et alité, la terre trembla. Il dit: quand le ciel donne de pareils signes, c'est pour menacer ceux qui sont en faute. Gardons les bons principes, amendons notre conduite, et il ne nous arrivera aucun mal. Dès qu'il eut dit ces mots, il se trouva guéri. — En 1155, l'empereur *Ī* étant mort, son fils *Sīn* lui succéda.

L'empereur *Ī* avait deux fils, 微子啟 *K'i* vicomte de *Wéi*, et 辛 *Sinn*. *K'i* était l'aîné. Les uns pensent que *K'i* était né d'une concubine, et *Sinn* de l'impératrice en titre. Les autres disent que *K'i* et *Sīn* étaient fils d'une même mère, laquelle ayant enfanté *K'i* alors qu'elle n'était que concubine, engendra *Sīn* après qu'elle eut été élevée au rang d'impératrice. Pratiquement, les deux versions reviennent au même. *Sīn*, le fils de l'impératrice, fut préféré. Pour une fois que les *Yīn* se soucièrent du droit de succession, ce souci leur porta malheur. *Sīn* perdit la dynastie. Ce tyran est connu sous trois noms: 受 *Cheóu*, son petit nom; 辛 *Sīn*, son nom; 紂 *Tcheóu*, la croupière, le croupion, sobriquet infamant posthume, qu'il reçut pour avoir forfait à la justice et au bien 殘義損善曰紂. On

拒諫。言足以飾非。矜人臣以能。高天下以聲。以爲皆出己之下。紂性汰侈。好酒色。始爲象箸。箕子歎曰。今爲象箸。必爲玉杯。玉杯象箸。必將食熊蹯豹胎。他又將稱是。是王求足欲。天下殆哉。○八祀。紂伐有蘇氏。獲妲己。嬖之。妲己有寵。其言是從。所好者貴之。所惡者誅之。於是使師涓作新淫聲。北鄙之樂。北里之舞。造鹿臺。爲瓊室玉門。臺廣三里。高千尺。七年乃成。厚賦歛。以實鹿臺

l'appelle aussi *Cheóu-sinn* ou *Tcheóu-sinn*, par combinaison de deux de ses noms.

Sinn dit **Tcheóu**, 1154 à 1123. — L'empereur *Tcheóu* était capable, disert, vif et éveillé. Son ouïe et sa vue étaient très perçantes. Ses forces physiques étaient si extraordinaires, qu'il terrassait une bête féroce avec les mains. Son esprit lui servait à réfuter les remontrances qu'on lui faisait. Sa faconde lui permettait de déguiser sa malice. Il en imposa à ses officiers et à l'empire. Il dominait tout le monde. Mais il était fantasque et dépravé, adonné au vin et aux femmes. C'est lui qui imagina de faire en ivoire, les bâtonnets qui servent pour manger. Son oncle, le vicomte de *Kī*, l'ayant su, dit en soupirant: Aujourd'hui il lui faut des bâtonnets d'ivoire, demain il lui faudra une coupe en jade; puis il ne voudra plus, comme mets, que des pattes d'ours et des tripes de panthère, et le reste à l'avenant. S'il s'abandonne à ces appétits exagérés, l'empire aura à souffrir. — En 1147, l'empereur ayant fait la guerre au seigneur de *Sōu* (?), prit sa fille *Tān-kī* (*Tān* du clan *Kī*). Il s'éprit d'elle jusqu'à la folie. *Tān-kī* eut toute la faveur de l'empereur, qui exécutait aveuglément tout ce qu'elle désirait. L'empereur n'estima plus que les favoris de *Tān-kī*, et persécuta tous ceux qui lui étaient antipathiques. Pour lui complaire, il fit composer, par le Grand Musicien *Kuān* (alias *Yèn*), des airs nouveaux très lascifs, comme la symphonie de *Pèi-pi* et le ballet de *Pèi-li*. Il bâtit pour elle, à la capitale (N), la Tour des Cerfs, dont les appartements étaient revêtus de jade rose, et les portes de jade blanc. La tour avait 1080 mètres de circonférence à sa base, et 200 mètres environ de hauteur; on mit sept années à la construire. L'empereur pressura le peuple, pour amasser de l'argent dans la Tour des Cerfs, et des grains dans les greniers de *Kùi-k'iao* (près M). Il entretint une multitude de chiens et de chevaux, et remplit ses palais d'objets curieux et rares. Ayant agrandi le parc de *Chā-k'iou* (près M), il y enferma un grand nombre d'animaux

之財。盈鉅橋之粟。益收狗馬。奇物。充牣宮室。益廣沙丘苑臺。多取野獸置其中。大聚樂戲。以酒爲池。懸肉爲林。男女裸而相逐其間。百姓怨望。諸侯有叛者。妲己以爲罰輕誅薄。故威不立。乃重爲刑辟。爲熨斗。以火燒熱。使人舉之。手爛。更爲銅柱。以膏塗之。加於炭火之上。使有罪者緣之。足滑。墮火中。王與妲己觀之。大樂。名曰炮烙之刑。天下籲怨。○十有一祀。紂以西伯昌。九侯。鄂侯。爲三公。九侯有女。入之紂。女不喜淫。紂怒。殺之。而醢九侯。鄂侯諫。脯之。又剖孕婦。視其胎。斮朝涉之脛。視其髓。西伯聞之。竊歎。崇侯虎知之。以告紂。紂乃囚西伯於羑里。乃演易。作六十四卦象辭。○西伯之臣患之。乃求美女。文

sauvages. Il y réunit aussi des troupes de musiciens et d'histrions. Il y avait des bassins de vin. Des viandes étaient suspendues aux arbres. Des hommes et des femmes, entièrement nus, se pourchassaient dans les allées... A la vue de ces folles, le peuple murmurait et appelait un libérateur; quelques seigneurs se soulevèrent. Quand *Tān-ki* l'eut appris, elle jugea que les supplices usuels n'étaient pas assez terrifiants; elle obtint qu'on en augmentât la rigueur. On inventa un fer, qu'on chauffait, et que les coupables devaient saisir, en se brûlant les mains. Puis on imagina une poutre en cuivre, que l'on enduisait de graisse et que l'on étendait, comme un pont, par-dessus un grand brasier de charbon ardent. Les coupables devaient, pour franchir le brasier, marcher sur la poutre, en se brûlant les pieds. S'ils glissaient, ils tombaient dans le feu. L'empereur et *Tān-ki* contemplaient ces spectacles, avec un vif plaisir. On appela cela le supplice de la grillade. Ces atrocités remplirent le peuple d'horreur et de colère.

En 1144, les trois Grands Ducs étaient *Tch'āng* duc de *Tcheōu*, le marquis de *Kiòu* et le marquis de *Neúe*. Le marquis de *Kiòu* avait une fille parmi les femmes de l'empereur *Tcheōu*. Celle-ci osa désapprouver la licence du harem impérial. *Tcheōu* irrité, la tua, puis fit tuer et mariner son père. Le marquis de *Neúe* l'ayant repris, *Tcheōu* le fit tuer et boucaner. Il faisait éventrer des femmes enceintes, par curiosité embryologique. Ayant vu un homme tra-

馬。及奇怪之物。而獻之。紂大悅。曰。此一物。足以釋西伯。況其多乎。乃赦西伯。西伯出。而獻洛西之地。請除炮烙之刑。紂大喜。許之。蓋是時。西有崑夷之患。北有玁狁之難。紂乃召昌。賜之弓矢、鈇鉞、使專征伐。爲西方諸侯伯。西伯歸。修德行善。諸侯多叛紂。歸西伯。○虞芮之君。相與爭田。久而不平。乃相與朝周。入其境。耕者讓畔。行者讓道。入其邑。男女異路。入其朝。士讓爲大夫、大夫

verser bravement à gué, de grand matin, une eau très froide, il lui fit fendre les os des jambes, afin de constater si leur moelle était plus chaude que celle des autres hommes. Quand *Tch'āng* eut appris ces atrocités, il ne put réprimer un soupir. *Hòu*, marquis de *Tch'oùng*, l'ayant su, le dénonça à l'empereur. Celui-ci fit enfermer *Tch'āng* dans la prison de *Yòu-li*. *Tch'āng* s'y appliqua à une étude approfondie des diagrammes de *Fòu-hi*. Le résultat de ses méditations, furent les titres et le commentaire 彖 *t'oán* des 64 hexagrammes. Les poètes élégiaques ont chanté cette captivité de plus de deux ans, qui valut à la Chine une partie du Livre des Mutations, présent d'une valeur discutable. — Cependant les officiers du duc *Tch'āng*, étaient dans la désolation. Ils offrirent à l'empereur un lot de belles filles, de chevaux pommelés, et autres objets curieux et rares. *Tcheóu* fut très content et dit: l'un de ces présents vaut, à lui seul, la liberté du Gouverneur de l'Ouest (les commentateurs l'entendent d'une belle fille). Il fit grâce au duc *Tch'āng*. Celui-ci étant sorti de prison, fit don à l'empereur d'une partie de la vallée de la *Lào* (*Chàn-si*), à condition qu'il abolirait le supplice de la grillade. *Tcheóu* grandement réjoui, le promit. Or comme les *Í* de l'ouest, et les *Huns* du nord, affligeaient l'empire, *Tcheóu* renouvela et augmenta les pouvoirs de *Tch'āng*, comme Gouverneur des Marches Occidentales. Par la remise d'un arc et d'une hache (page 73), il lui donna juridiction sur tous les seigneurs de l'ouest. *Tch'āng* étant retourné dans ses terres, fit si bien, que beaucoup de seigneurs qui s'étaient détachés de l'empereur, s'attachèrent à lui. — On recourait à son arbitrage. Ainsi les seigneurs de *Ú* et *Joéi*, se disputaient une terre, ce qui causait des troubles depuis bien des années. Ils se décidèrent enfin à aller s'en remettre à l'arbitrage du duc de *Tcheóu*. Quand ils furent entrés dans son territoire, que virent-ils?.. Les laboureurs se cédaient mutuellement à la limite des champs; les voyageurs se cédaient le haut du pavé sur les routes.

讓爲卿。二國之君、感而相謂、曰、我等小人、不可以履君子之乃。庭相讓、以其所爭爲閒田。而退。天下聞之、而歸者四十餘國。○西伯將出獵。卜之。曰、非龍、非熊。非虎。非羆。所獲。霸王之輔。於是、西伯獵。果遇尙、於渭水之陽。時、年已七十餘。尙者、其先祖爲四岳、佐禹平水土、封於呂。姓姜氏。西伯與語、大悅、曰、自吾先公太公曰、當有聖人適周、周因以興。子眞是耶。吾太公望子久矣。故號之、曰、太公望。立爲師。謂之師尙父。○西伯伐犬戎。伐密須。伐崇。西伯伐崇、令曰、無殺人、無壞屋、無塞井、無伐木、無掠六畜。違者、不赦。三旬、崇弗降、乃攻滅之。作邑於豐。遷徙都之。立靈臺、所以候日月、占星象、望雲物。○二十祀、西伯

En ville, les hommes et les femmes s'évitaient. A la cour, les officiers des divers degrés, se cédaient le pas avec déférence. Touchés de ce spectacle, les deux seigneurs se dirent l'un à l'autre: Petites gens que nous sommes, ne nous présentons pas au jugement de ce Sage... Sur-le-champ ils décidèrent que la terre qu'ils s'étaient disputée auparavant, ne serait à personne; puis ils s'en retournèrent, racontant partout ce qu'ils avaient vu. Leur récit décida plus de quarante seigneurs à se donner à *Tch'āng*. — Un jour qu'il allait sortir pour chasser, *Tch'āng* consulta les sorts. La réponse fut: Tu ne prendras, ni un dragon, ni un ours, ni un tigre, ni une panthère; tu prendras un conseiller de conquérant. *Tch'āng* étant sorti, il fit la rencontre de *Chāng*, au sud de la *Wéi*. *Chāng* avait déjà plus de 70 ans. L'un de ses ancêtres, Grand Régionnaire, ayant été d'un grand secours à *Ù* dans ses canalisations, avait été fait seigneur de *Lù*. La famille appartenait au clan *Kiāng*. *Tch'āng* l'ayant entretenu, dit tout content: Notre aïeul *Tān-fou* nous a prédit, qu'un jour un Sage viendrait à *Tcheōu* et le rendrait prospère. Vous êtes ce Sage. Voilà bien longtemps que notre aïeul vous attend!.. Il l'appela *Espoir de l'Aïeul* et le nomma son conseiller, avec le titre de conseiller et père *Chāng*. Les conseils de *Chāng* perdirent les *Yinn*, comme ceux de *Ī-yinn* avaient perdu les *Hiá*. —Durant ces années, *Tch'āng* fit plusieurs expéditions militaires. En 1140, il battit les barbares 犬戎. En 1139, il battit le seigneur

寢疾。謂世子曰。見善勿怠、時至勿疑。去、非勿處。此三者、道之所以止也。世子再拜受教。西伯薨、葬於畢。○二十有七祀、周西伯發生元子誦、○三十有一祀、黎侯近於王畿、不恭王命、王不能治也、周西伯舉兵伐之。殷人大震。西伯渡河、中流、白魚躍入舟中。西伯俯取以祭、既渡。乃殷命歸周之兆也。是時、諸侯皆畔殷歸周、不期而會孟津者、八百國、皆曰、紂可伐矣。西伯曰、汝未知天

rebelle de 密. En 1138 耆. En 1137 邗, et son ancien accusateur, le seigneur 虎 *Hòu* de 崇. Dans cette dernière expédition, il avait donné à ses soldats les ordres suivants: Vous ne tuerez aucun particulier, vous ne détruirez aucune habitation, vous ne comblerez aucun puits, vous n'abattrez aucun arbre, vous n'enlèverez aucun animal domestique; quiconque aura contrevenu à ces ordres, n'aura pas de pardon à espérer. Après lui avoir donné trente jours pour se soumettre, *Tch'āng* attaqua et éteignit *Hòu*. En 1136, il bâtit, dans sa nouvelle conquête, la ville de *Fōng* (b), et y transféra sa capitale. Il y éleva une tour, pour l'observation du soleil et de la lune, des étoiles et des nuées, à l'instar de l'observatoire impérial. (Odes, p. 335, 345, 341.)—En 1135, *Tch'āng* étant tombé dangereusement malade, donna les instructions suivantes à son fils *Fā*, désigné pour lui succéder: Quand tu verras un bien à faire, ne l'omets pas. Quand le moment favorable sera venu, ne le laisse pas passer. Quand tu te mettras en mouvement, sache bien d'avance où tu t'arrêteras. Ces trois points résument tout... Le fils héritier *Fā* se prosterna, pour remercier de ces enseignements. Alors *Tch'āng*, Gouverneur des Marches Occidentales, mourut. Il fut enseveli à *Pi*, sépulture de la famille. De nombreuses Odes (sections 小 雅 et 大 雅) célèbrent les vertus et les succès de ce prince, un des parangons de l'école confucianiste. Son fils *Fā*, futur empereur *Oû*, lui succéda dans la charge de Gouverneur de l'Ouest. En 1128, il lui naquit un fils, *Sōng*, futur empereur *Tch'êng*. — En 1124, le marquis de *Lî* (c), proche voisin du domaine impérial, désobéit à l'empereur, lequel fut incapable de le réduire. *Fā* se chargea de venger l'injure impériale. On vit le Gouverneur de l'Ouest, à la tête de son armée, se transporter tout à l'est, et exécuter, presque aux portes de la capitale, ce vassal rebelle. Le fait émut le peuple, en lui montrant avec évidence où étaient, en réalité, dans l'empire, la tête et le pouvoir. Durant cette expédition, comme *Fā* traversait le Fleuve Jau-

命未可也。乃引師還。祖伊恐、奔告於紂。王曰、我生、不有命在天。弗聽。祖伊反曰、嗚呼、乃罪多參在上、乃能責命於天。殷之卽喪。是時、天雨石、兩日見、龜生毛、兔有角、女子化爲丈夫、宮中夜聞哭聲、而不見其人。○紂有賢臣梅伯、諫諍、紂怒、殺而醢之。有雷開者、阿佞、進諛言、紂賜金玉而封之。微子數諫、不聽、遂去之、以存宗祀。箕子諫、亦不聽。人或曰、可以去矣。箕子曰、爲人臣諫、不聽

ne, un poisson blanc sauta dans sa barque. *Fā* se baissa, le ramassa et l'offrit au ciel. Présage de victoire sur les *Yinn*, disent les historiens; car le poisson écailleux symbolise le guerrier couvert de la cuirasse; le blanc était la couleur des *Yinn*; il sauta dans la barque, pour se rendre à son maître... Presque tous les seigneurs étaient hostiles aux *Yinn*, et amis des *Tcheōu*. Sans qu'on les eût convoqués, plus de huit cents feudataires vinrent se joindre à *Fā* au passage du Fleuve. Tous lui disaient: Marchez contre l'empereur!.. *Fā* répondit: Vous ne savez pas les intentions du ciel; l'heure n'est pas encore venue... Dès que le but de l'expédition eut été atteint, *Fā* ramena son armée. — *Tsóu-i*, parent de l'empereur, effrayé des succès de *Fā*, alla trouver *Tcheóu-sinn* pour lui confier ses appréhensions. Les Annales nous ont conservé sa harangue (p. 163). L'empereur répondit, presque dans les mêmes termes que jadis le tyran *Kie*: ma vie n'est-elle pas garantie par le mandat du ciel?.. et il ne voulut rien entendre. *Tsóu-i* gémit: hélas! toi dont les crimes offusquent le ciel, peux-tu attendre du ciel qu'il te conserve ton mandat? Les *Yinn* sont perdus!... Remarquons que *Tsóu-i* cite, comme un des meilleurs arguments en faveur de sa thèse, le fait que la tortue consultée sur l'avenir de la dynastie, refusait obstinément de donner aucune réponse de bon augure. 王充 raconte que, dans une occasion, contre toutes les règles, on l'interrogea 70 fois de suite, pour tâcher de la faire changer d'avis... En ce temps-là, on vit les présages les plus funestes: une pluie de pierres; deux soleils; des tortues poilues; des lièvres cornus; des femmes se trouvèrent changées en hommes; dans le palais impérial, on entendait des lamentations durant la nuit, sans pouvoir découvrir qui pleurait ainsi. — Un bon ministre, le comte *Mêi*, ayant censuré *Tcheóu-sinn*, celui-ci s'irrita, le fit tuer et mariner; tandis qu'un certain *Lêi-k'ai*, vil flatteur qui savait lui plaire, reçut de l'empereur de l'or, du jade et un fief. Le vicomte de *Wéi*, *K'i*, frère

而去。是彰君之惡。而自說於民。吾不忍爲也。乃被囚。爲奴耳。比干極諫。陳先王艱難。以天命不易。國家將亡之明徵。請王洗心易行。伏於宮門。紂大怒。曰。比干自以爲聖人。吾聞聖人之心。有七竅。信有諸乎。乃殺比干。剖視其心。己卯。西伯發。聞紂殺王子比干。囚箕子。微子抱其祭器犇周。於是徧告諸侯。曰。殷有重罪。不可以不伐。春正月。西伯發。大會諸侯於孟津。誓師伐商。遂適

aîné de *Tcheōu-sinn*, l'ayant souvent repris sans résultat, quitta la cour et se réfugia auprès du duc *Fā*, pour conserver sa vie, afin de perpétuer les sacrifices aux ancêtres de la famille; l'histoire rapporte qu'il emporta dans sa fuite, la vaisselle rituelle nécessaire pour ces sacrifices. Le vicomte de *Ki*, oncle de *Tcheōu-sinn*, l'ayant également repris sans succès, quelqu'un lui conseilla de se mettre aussi en sûreté. Il répondit: quand un ministre dont les remontrances n'ont pas été écoutées, quitte son poste, c'est comme s'il disait au peuple, sachez bien que moi je ne puis pas supporter la conduite de votre souverain... et il resta. Malgré ce noble dévouement, il fut emprisonné et condamné aux travaux forcés des esclaves. Alors un autre oncle de l'empereur, *Pi-kan*, le reprit avec véhémence. Il lui exposa qu'il compromettait, par ses excès, la bienveillance du ciel et les mérites des ancêtres pour la dynastie; il l'exhorta à purifier son cœur et à amender sa conduite; finalement, il s'étendit, en posture de suppliant, sur le seuil du palais. L'empereur furieux s'écria: *Pi-kan* croit être un Sage. Or les Sages ont, dit-on, sept orifices à leur cœur. Voici l'occasion de vérifier cette assertion!.. Sur ce, il fit tuer et dépecer *Pi-kan*, dont il examina lui-même le cœur. (Voyez Annales p. 165.) Confucius a fait, de ces trois hommes, l'éloge court mais substantiel que voici: 殷有三仁焉 les *Yīn* eurent trois hommes parfaits.

La mesure était comble. Le précédent créé par *T'āng* de *Chāng* en 1766, abrégea les hésitations de *Fā* et des seigneurs encore indécis. Après la fuite du frère de l'empereur, et les sévices de celui-ci contre ses deux oncles, la partie était belle. En 1122, *Fā* adressa à tous les feudataires un appel ainsi conçu: Les *Yīn* sont coupables de si grands crimes, que nous ne pouvons pas les laisser impunis!.. Parti de sa capitale, à la tête de son armée réunie dans la vallée de la *Wéi*, le 3e jour du 1er mois de l'année civile, *Fā* passant dans la vallée de la *Láo*, fit sa jonction avec l'armée des feudataires concentrée à *Mông-tsinn* (1).

孟津。告於皇天后土、所過名山大川。爲文王木主、載以車中軍。自稱太子發。言、奉文王以伐、不敢自專。二月甲子、諸侯兵會者、車四千乘、陳師於商郊牧野。帝紂聞西伯來、亦發兵七十萬人、拒西伯。西伯使師尙父、與百夫、致師、以大卒馳紂師。紂師雖衆、皆無戰心。倒兵以戰、以開西伯、西伯馳之。紂兵皆崩、畔紂。紂反走、登於鹿臺之上、衣其珠玉、自燔於火而死。武王持大白旗、以麾

Il proclama le but de l'expédition, dans une harangue qui nous a été conservée (Annales p. 171). Ensuite, le 28ᵉ jour du 1ᵉʳ mois, l'armée confédérée passa le Fleuve Jaune. Après le passage, revue et deux nouvelles harangues (Annales p. 177, 180), puis marche rapide, vers le nord-est, droit à la capitale (N). On voit, par les harangues de *Fā*, que tous les seigneurs et des contingents nombreux venus des bassins du Fleuve Bleu et de la *Hán*, marchaient avec lui. *Fā* annonça solennellement l'expédition au ciel et à la terre; il dit les crimes de *Tcheóu-sinn*, et ses propres bonnes intentions, aux montagnes et aux rivières notables que l'armée rencontra dans sa marche. Il conduisait sur un char, au milieu de ses troupes, la tablette de son père *Tch'āng*, au nom duquel il prétendait agir. Il s'appelait le prince héritier *Fā*. Le 3ᵉ jour de la 2ᵉ lune, les confédérés arrivaient devant la capitale, et se déployaient, en ordre de bataille, dans la plaine de *Móu-ye*, le Pâturage. Leur armée comptait quatre mille chars de guerre; ce qui suppose, au taux d'alors, plus de quatre cent mille combattants. L'empereur averti de l'invasion du Gouverneur de l'Ouest, lui opposa une armée de sept cent mille hommes. *Fā* confia à son conseiller, le sage *Chāng* de *Lù*, le soin de provoquer l'ennemi et d'engager l'action, avec une centaine de braves. Puis lui-même fonça, à la tête des colonnes compactes, sur l'armée de *Tcheóu-sinn*. Celle-ci, quoique plus nombreuse, n'avait aucune envie de se battre. Les premiers rangs ayant retourné leurs armes contre les derniers qui les empêchaient de reculer, *Fā* profita de leur désarroi pour enfoncer le centre. Alors toute l'armée se débanda, abandonnant l'empereur. Celui-ci rentra en fuyard dans sa capitale, monta dans les appartements supérieurs de la Tour des Cerfs, se revêtit de ses plus précieux joyaux, mit le feu à la tour et périt dans les flammes... La déroute des impériaux était complète. *Fā* brandissant le grand étendard blanc, commanda de cesser la poursuite et de se rallier. Les seigneurs réunis ayant salué *Fā*, pour le

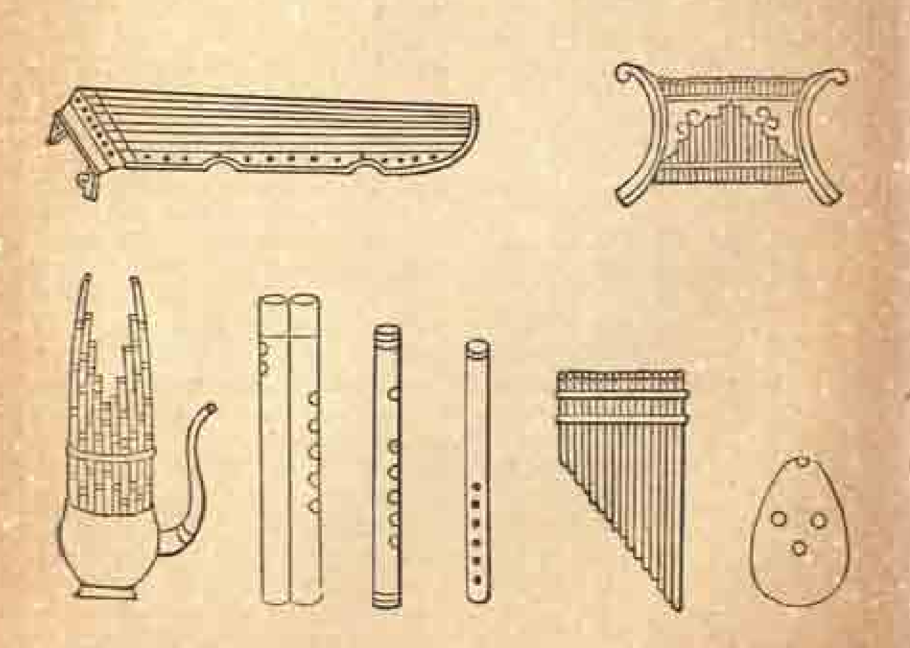
諸侯。畢拜武王、武王乃揖諸侯。諸侯畢從武王、至商國。商國百姓、咸待於郊。
於是武王使羣臣告語商百姓曰、上天降休、商人皆再拜、稽首。武王亦荅拜。
遂入至紂死所。武王自射之三發、而后下車、以輕劍擊之、以黃鉞斬紂頭、懸
大白之旗。已、而至紂之嬖妾二女、二女皆經自殺。武王又射三發、擊以劍、斬
以玄鉞、懸其頭小白之旗。釋箕子、百姓之囚。封比干之墓、歸宮之女、散鹿臺
之財、發鉅橋之粟、以賑貧弱。於是萬姓悅服。武王已、乃出復軍。○商、自成湯
受命、至紂、傳二十八王、十六世、合計共六百四十有四年。

féliciter de sa victoire, celui-ci leur rendit un salut. Ensuite, tous les seigneurs lui faisant cortège, *Fā* entra dans la banlieue de la capitale. Le peuple tout entier l'attendait dans le faubourg. *Fā* lui fit dire par ses hérauts: « le ciel vous donne la paix ». A ces mots, le peuple se prosterna; *Fā* leur rendit un salut. Puis, ayant fait son entrée dans la ville, il se rendit à la Tour des Cerfs, tira trois flèches contre le cadavre de *Tchéou-sinn*, descendit de son char, le frappa de sa dague, lui coupa la tête avec sa hache d'armes, et la suspendit au grand étendard blanc. Ensuite, ayant constaté que les deux favorites, *Tān-ki* et une autre que le texte ne nomme pas, s'étaient étranglées, *Fā* leur décocha aussi trois flèches, les frappa de sa dague, coupa leurs têtes avec la hache du bourreau, et les suspendit au petit étendard blanc. Il fit tirer de prison le vicomte de *Ki* et les autres détenus; il commanda d'élever un tertre sur la tombe de *Pi-kan*; il ordonna de renvoyer dans leurs familles, toutes les femmes du harem de *Tchéou-sinn*; il donna l'ordre de distribuer aux nécessiteux tout l'argent amassé dans la Tour des Cerfs, et tous les grains accumulés à *Kiù-k'iao*. Ces mesures disposèrent en sa faveur tous les cœurs. Ensuite *Fā* sortit de la ville, et rejoignit son armée qui campait dans la plaine.

Tchōu-hi qui était un puriste quelque peu sentimental, a gratuitement révoqué en doute les outrages infligés par *Fā* aux cadavres de ses victimes; outrages catégoriquement affirmés par la

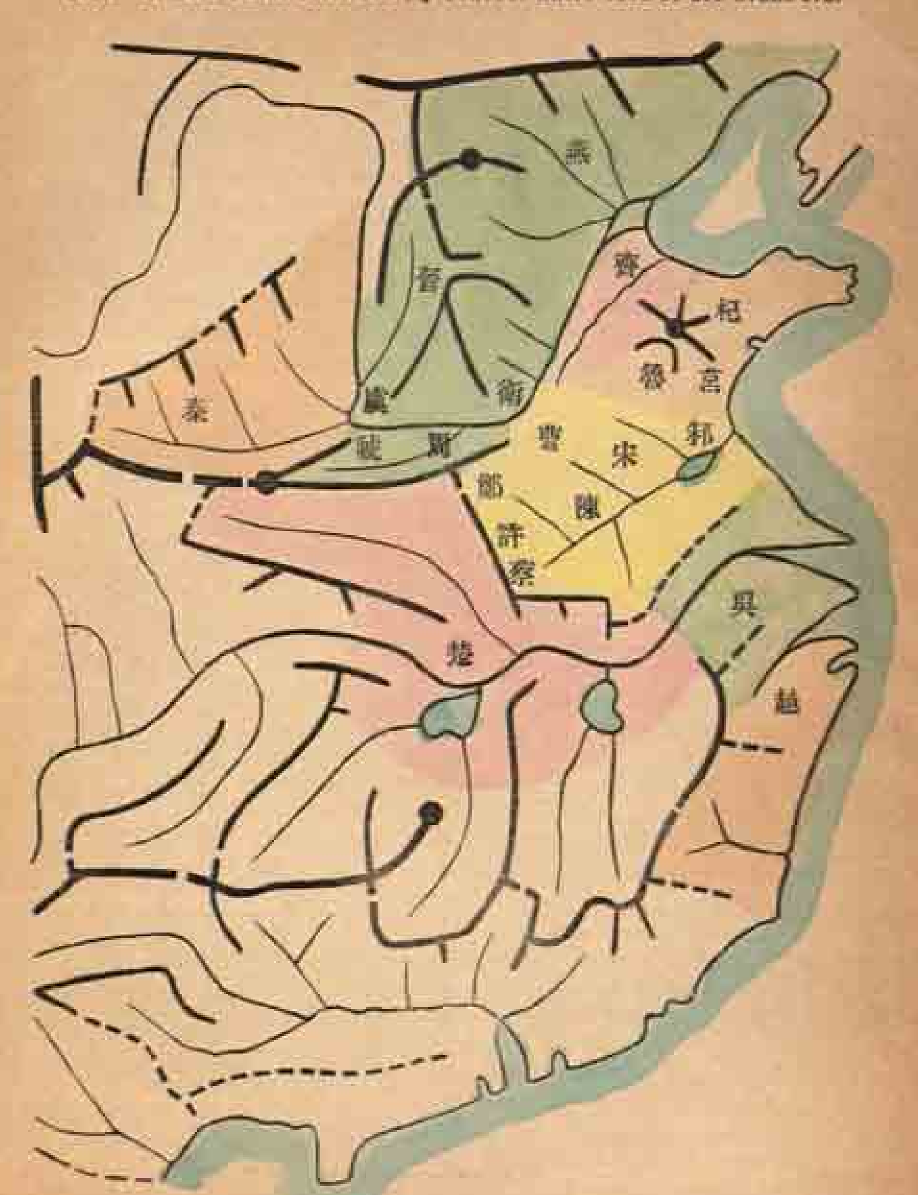
tradition durant 24 siècles, et par l'histoire *écrite*, à nous connue, durant plus de 12 siècles. Par suite, cette page a disparu de quelques histoires modernes; 朱子曰。未必如此。今删之。 Ceci prouve seulement que, en Chine comme ailleurs, la sentimentalité est l'ennemie de l'histoire. *Tchôu-hi* ne pouvait pas ignorer les autres exemples de châtiment après la mort, racontés dans l'histoire. De nos jours encore, pour certains crimes, on châtie le cadavre, ou même le squelette, exhumé, à cette fin, après de longues années.

Depuis l'avènement de *T'āng le Victorieux*, jusqu'à la chute de *Sinn le Croupion*, 28 empereurs de la dynastie *Chāng-Yinn*, représentant 16 générations, avaient passé sur le trône. Leurs règnes avaient couvert un espace de 644 ans.



Musique à cordes et à vent.

Carte VI. Les Grands Fiefs des 周 Tcheōu. Entre 1122 et 255 avant J.C.



己卯。夏四月。王歸至豐。諸侯遵王爲天子。王即位。國號周。柴於上帝。望於山川。告武成也。以建子月爲歲首。改祀曰年。以木德王。遷都於鎬。作大武樂。祀於周廟。始定祀先之禮。諱名。立諡。追王古公亶父曰太王。王季歷曰王季。昌曰文王。○封紂子武庚爲殷侯。以殷之餘民。使弟管叔鮮。蔡叔度。霍叔處。相武庚治殷。○王訪問箕子以天道。箕子以洪範陳之。乃封於朝鮮。而不臣。○大

DYNASTIE 周 TCHEOU.

1122-256

Nota: L'on a essayé de faire passer les Tcheōu pour des barbares, pour des conquérants étrangers, auxquels il faudrait imputer toutes les erreurs des Chinois, que l'on suppose avoir été absolument parfaits antérieurement à leur mélange avec ce peuple nouveau venu. Or rien n'est mieux établi, dans toute l'histoire de Chine, que la généalogie de la famille Tcheōu, depuis l'empereur K'ōu 2435, jusqu'à l'empereur Oū 1122. Les Tcheōu sont des Chinois bien authentiques, s'il en fut jamais. L'interprétation du texte de Mencius (Quatre Livres, p. 485) sur laquelle on a voulu asseoir la thèse contraire, est arbitraire et erronée. Quand on a la manie des systèmes, passe encore de chercher à les déduire des faits; mais forcer ou fausser les faits, pour les adapter à un système préconçu, cela n'est pas permis.

L'empereur Oū, 1122 à 1116. — Au quatrième mois, *Fā* étant revenu à *Fōng* (b), les seigneurs l'acclamèrent comme le Fils du Ciel. Il monta donc sur le trône impérial, et donna à sa dynastie le nom *Tcheōu* de son ancien fief. Il alluma un bûcher en l'honneur du Souverain d'en haut; il salua les Monts et les Fleuves, et leur annonça que son expédition avait réussi. Il décida que la première lune de l'année astronomique, serait désormais le premier mois de l'année civile; et que l'année s'appellerait *niēn*, et non plus *séu*. Il régna par la vertu du bois. Il transporta sa capitale à *Hāo* (d). L'hymne de son règne fut intitulé la Grande Expédition. Il fit une offrande solennelle à ses ancêtres, dans le temple de famille des *Tcheōu*, d'après le rituel impérial; et régla, à cette occasion, le cérémonial des oblations aux mânes. Il défendit d'appeler les défunts par leur nom, et institua l'usage des titres posthumes, décernés après la mort, selon les vertus ou les vices du défunt. Il anoblit ses ancêtres; son bisaïeul, l'ancien duc *Tàn-fou*, devint l'Empereur Suprême; son aïeul *Ki-li*, s'appela l'empereur *Ki*; son père *Tch'āng*, fut l'empereur *Wênn*. — Il donna le titre de marquis de *Yinn*, à *Où-keng*, le fils du tyran *Tcheōu-sinn*, avec autorité sur les officiers et clients de la dynastie déchue, mais en lui adjoignant comme tuteurs ses

封建諸侯於天下。王追思元聖、封伏羲之後於任、宓、宿、等處。封神農之後於許、焦、孤竹、等處。封黃帝之後於祝、薛、等處。封少昊之後於莒、郯、弦、温、等處。封顓頊之後於楚、鄒、郳、等處。封帝堯之後於薊、房、等處。帝舜之後於陳、遂。大禹之後於杞、越、檜、牟、等處。於是封攻臣謀士、而師尚父爲首、封於齊。封召公奭於燕。封周章於吳、虞仲於虞、虢仲虢叔於虢。封周公旦於魯。封叔鮮於管、叔

propres frères, *Siēn*, *Tōu* et *K'iēn*. Ensuite l'empereur demanda au vicomte de *Kī*, oncle du tyran *Tcheōu-sinn*, des explications sur les voies du ciel. Celui-ci lui exposa la Grande Règle (Annales p. 194). L'empereur lui donna en fief la péninsule coréenne, car le vicomte de *Kī* refusa de servir la nouvelle dynastie comme ministre.

Il paraît que le vicomte de Kī prit et colonisa la *Corée*, de sa propre autorité et par ses propres moyens; et que l'empereur ne lui en donna l'investiture qu'après coup, sans qu'il l'eût demandée, afin de lui mettre un fil à la patte, procédé très chinois que nous verrons appliquer plus d'une fois. Les Annales racontent ainsi le fait: Quand l'empereur Oū eut défait les Yinn, il demanda au vicomte de Kī ce qui avait perdu cette dynastie. Le vicomte de Kī ne pouvant se résoudre à mal parler de sa famille, *répondit* par quelques banalités sur le bon gouvernement des états. L'empereur sentant qu'il avait été indiscret, éprouva de la gêne, changea de thème, et parla des voies du ciel. Ensuite le vicomte de Kī, pour éviter les Tcheōu, passa dans la péninsule coréenne. L'empereur l'ayant su, l'en nomma seigneur.

Ensuite l'empereur fonda des seigneuries par tout l'empire (voyez Carte VI, les Grands Fiefs). En habile politique, il sut s'attacher les descendants des anciennes dynasties, pour s'en servir contre les partisans de celle qu'il venait de renverser. S'étant rappelé les Sages du passé, il nomma les descendants de *Fōu-hi* aux fiefs *Jênn*, *Mi*, *Siòu*, etc. Il nomma les descendants de *Chênn-noung* aux fiefs *Hù*, *Tsiāo*, *Kōu-tchou*, etc. Il nomma les descendants de *Hoâng-ti*, à *Tchóu*, *Súe*, etc. Il nomma les descendants de *Chǎo-hao* aux fiefs *Kiù*, *Jáo*, *Hiên*, *Wēnn*, etc.; ceux de *Tchoān-hu* à *Tch'ǒu*, *Tchōu*, *Yūnn*, *etc.*; ceux de *Yâo* à *Kí* et à *Fâng*; ceux de *Choúnn* à *Tch'ênn* et à *Soéi*; ceux de *Ǔ* le Grand à *K'i*, *Ǔe*, *Koéi*, *Meôu*, etc. Puis il donna des fiefs à ceux qui avaient contribué au succès de son entreprise, par leurs conseils ou par leurs actes. Le ministre *Lù-chàng* fut fait marquis de *Ts'î*. Le ministre *Chéu* de *Chào*, fut fait comte de *Yēn*. Les oncles de l'empereur reçurent, *Tcheōu-tchang* le vicomté de *Oû*, *Ǔ-tchoung* la seigneurie de *Ǔ*. *Koǎi-tchoung* et *Koǎi-chou* les deux fiefs *Koǎi*. *Tǎn*, duc de *Tcheōu*, frère de l'empereur, reçut le marquisat de *Lòu*. D'autres frères reçurent, *Siēn* le fief de *Koǎn*, *Tōu* le marqui-

度於蔡、叔振鐸於曹、叔處於霍、康叔封於衛。兄弟之國。十有五人。周姓者、四十餘人。班賜宗彝、分殷之器物於諸侯。○時、九夷、八蠻、各以方物來貢、西旅獻獒、召公奭作書、戒王。○伯夷、叔齊、孤竹君之二子也。父欲立叔齊、及父卒、叔齊遜伯夷。伯夷曰、父命也、遂逃去。叔齊亦不肯立、而逃之、國人立其中子。及武王伐紂、夷齊扣馬而諫、左右欲兵之。太公曰、此義人也、扶而去之、武王

sat de *Ts'ái*, *Tchénn-touo* le comté de *Ts'âo*, *K'iên* la seigneurie de *Houo*, *K'āng-chou* le marquisat de *Wéi*. En somme, quinze frères de l'empereur, et plus de quarante de ses parents, furent faits seigneurs de l'empire. L'empereur leur donna les vases nécessaires pour les sacrifices aux ancêtres, et partagea entre eux les joyaux des *Yinn*.

En ce temps-là, les neuf tribus des barbares *Î*, et les huit tribus des barbares *Mân*, vinrent offrir en tribut, à l'empereur *Oû*, les produits de leur territoire. Les barbares de *Lù*, à l'occident, lui offrirent un molosse. *Chéu*, duc de *Chào*, reprit l'empereur de l'avoir accepté. Estimez, lui dit-il, les Sages qui vous entourent, et non les curiosités venues des pays lointains (Annales p. 209).

Pai-i et *Chou-ts'i* (*pâi* et *chôu* sont des titres) étaient fils du seigneur de *Kōu-tchou* (e), descendant de *Chênn-noung*. Leur père désirait que *Ts'î* lui succédât. Quand le père fut mort, *Ts'î* se retira devant son frère aîné *Î*. *Î* lui dit: je respecterai les désirs de notre père; et il s'enfuit. *Ts'î* ne voulant pas régner au préjudice de son aîné, s'enfuit aussi. Le peuple de *Kōu-tchou* se donna pour prince leur frère... Quand *Fā* se mit en campagne contre le tyran *Tcheóu-sinn*, *Î* et *Ts'î* qui vivaient à sa cour, se jetant à la tête de ses chevaux, censurèrent son entreprise. Comme les gardes allaient les frapper de leurs armes, le Grand Duc *Lû-chang* les arrêta en disant: ne faites aucun mal à ces deux justes; et les ayant relevés, il les laissa aller... Quand l'empereur *Oû* eut détruit les *Yinn*, et que l'empire se fut soumis aux *Tcheōu*, *Î* et *Ts'î* jugeant cette révolution illégale, allèrent se cacher dans le massif des monts *Cheôu-yang* (au sud de g). Leur conscience ne leur permettant pas de manger le grain des *Tcheōu*, ils vécurent d'herbes et de fruits sauvages. Un jour, une femme qui les rencontra dans la campagne, leur dit: Vous ne voulez pas manger le grain des *Tcheōu*; mais ces herbes et ces fruits appartiennent aussi aux *Tcheōu*. Alors ils se laissèrent mourir de faim.

已乎、殷亂、天下宗周、而夷齊恥之、隱於首陽山、義不食周粟、採薇而食之、野有婦人、曰、予不食周粟、此亦周之草木也、於是餓死、○庚辰、武王有疾、周公旦請命太王、王季、文王、欲以身代王死、王翼日乃瘳、○武王召師尙父、而問焉、曰、黃帝顓頊之道、存乎、師尙父曰、在丹書、王欲聞之、則齋矣、三日、王端冕、師尙父亦端冕、奉書而入、道書之言曰、敬勝怠者吉、怠勝敬者滅、義勝欲者從、欲勝義者凶、凡事不强則枉、弗敬則不正、枉者滅廢、敬者萬世、藏之約、行之博、可以爲子孫恒者、此言之謂也、王聞書之言、惕若恐懼、退而爲戒、凡諸器用之銘、○辛巳、王巡狩方岳、祀百神、朝諸侯、○壬午、夏巽子來朝、○乙酉、王崩、壽九十三歲、世子誦踐位、周公旦位家宰、

En 1121, l'empereur *Oû* tomba malade. Son frère *Tàn*, duc de *Tcheōu*, pria les trois ancêtres *Tàn-fou*, *Ki-li* et *Tch'āng*, de le faire mourir à la place de son frère l'empereur. J'ai bon caractère, leur dit-il, et je ne manque pas de talent; je vous servirai mieux que lui. Voyez cette pièce, curieuse et importante, Annales p. 213... Le lendemain de cette prière, l'empereur était guéri.

Considérant la maladie qui venait de l'atteindre, comme un avertissement que le ciel lui donnait de s'amender, l'empereur demanda au Grand Duc *Lù-chang*: les enseignements de *Hoàng-ti* et de *Tchoān-hu* existent-ils encore?.. Oui, répondit *Lù-chang*; ils sont conservés dans le *Livre Rouge*... L'empereur désira les entendre. Après s'être préparé par trois jours d'abstinence, il revêtit son costume d'apparat. *Lù-chang*, lui aussi en grand costume, entra, tenant le livre. Il lut ce qui suit: «Prospérité aux diligents, et ruine aux négligents! Bonheur à ceux qui, faisant leur devoir, répriment leurs convoitises; malheur à ceux qui, négligeant leur devoir, s'abandonnent à leurs appétits! En toute chose, quiconque ne réprime pas ses penchants, devient pervers; quiconque ne fait pas son devoir, perd sa voie. Or les pervers périssent, et les morigénés durent longtemps. Ces maximes sont courtes, mais leurs

applications sont infinies. Si vous les suivez, vos fils et vos petits-fils se succéderont sur votre trône. » Ainsi disait le *Livre Rouge*. L'empereur ayant entendu ces paroles, fut très ému; il se retira et se corrigea. Puis il fit graver des sentences morales sur tous ses meubles et ustensiles, afin qu'elles lui fussent une exhortation perpétuelle.

En 1120, l'empereur fit le tour de l'empire, avec station aux quatre montagnes. Il fit des offrandes à tous les *chênn* de l'empire, et reçut l'hommage de tous les seigneurs.

En 1119, le vicomte de *Ki* vint de Corée, faire sa cour à l'empereur.

En 1116, l'empereur *Où* mourut, âgé de 93 ans. Son fils *Sóng*, qu'il avait nommé son successeur, monta sur le trône, et devint l'empereur *Tch'êng*. Le frère du défunt, *Tàn* duc de *Tcheōu*, fut Maire du palais durant le deuil.

Constitution des Tcheōu, vers l'an 1100 avant *J.C.*, d'après le 周官 Annales p. 331, et le 周禮 Rituel des Tcheou.

L'empire des *Tcheōu* est composé d'un territoire impérial et de fiefs. Les cinq degrés de feudataires, ducs, marquis, comtes, vicomtes et barons, gouvernent les fiefs, grands, moyens ou petits (page 69).

Théoriquement parlant, chaque seigneur relève immédiatement de l'empereur. C'est l'empereur qui le nomme ou qui le destitue, qui le diminue ou qui l'agrandit. C'est l'empereur qui lui impose de reproduire dans son fief, le système de gouvernement du territoire impérial, et qui surveille cette reproduction par des agents spéciaux. C'est l'empereur qui reçoit ses comptes de gestion, une fois en six ans, et qui le visite, une fois tous les douze ans, dans les comices des quatre montagnes. Tous les rapports officiels entre l'empereur et les feudataires, sont réglés par des rits invariables et inflexibles, lesquels spécifient jusqu'aux gestes et aux paroles, supprimant toute spontanéité, faisant des hommes des automates, et de l'empire un engrenage semblable à une horloge... qui ne marcha jamais.

Pratiquement parlant, la puissance croissante de quelques feudataires, membres ou parents de la famille impériale, obligea peu à peu les feudataires moindres, de compter avec ces personnages. L'autorité impériale, théoriquement incontestée, devint faible, puis nulle, en pratique. Il se forma des suzerainetés et des vasselages, des groupes, des ligues, des hégémonies, enfin des principautés, dont les guerres remplissent l'histoire de cette dynastie. Enfin les

Empereur et Impératrice.



grands dévorèrent les petits. Les 10000 fiefs (théoriques) du 27[e] siècle, furent réduits à 1773 au 18[e] siècle; à 300 environ au 12[e] siècle; à moins de dix vers l'an 300, et à zéro en l'an 221 avant J.C.

L'empereur, et par lui les seigneurs, sont seuls propriétaires de la terre. A eux aussi le monopole de la raison et du savoir. Ils dominent de très haut le peuple, le *stupide* peuple, tenancier et non propriétaire, dont les familles parquées par huit d'après le système 井 *tsing*, vivent dans un état voisin du servage. Les hommes cultivent la terre de leur maître, auquel ils paient le dixième en nature. Ils peuvent être déplacés et transportés par lui, selon son bon plaisir. Les femmes élèvent les vers à soie, filent et tissent... Ces agriculteurs sont dirigés, à peu près comme des enfants, par des officiers impériaux ou seigneuriaux, qui leur enjoignent, selon le temps, d'ensemencer, de biner, d'arroser, etc. Même tutelle administrative sur les familles, sur la procréation, sur toute la vie sociale. En un mot, le peuple supposé dépourvu d'intelligence, est élevé et gouverné, comme le premier des animaux domestiques. Outre la dîme des fruits de la terre, il est corvéable à raison de trois jours sur dix, pour creuser des canaux, frayer des routes, élever les digues ou les remparts des villes; il est réquisitionné en masse, pour les battues impériales, ou pour le service militaire. Toutes ces impositions et corvées, exigées par le gouvernement en gros, sont appliquées, dans le détail, par les chefs des groupes d'habitations... Au-dessous des paysans, les bûcherons et les pâtres exploitent les forêts ou les terres incultes, payant à l'état la dîme en bois ou en animaux... Plus bas encore, viennent les marchands, peu nombreux et peu estimés... Enfin, tout au bas de l'échelle sociale, les serviteurs pour cause de pauvreté, et les esclaves pour cause de crime, catégories assimilées au bétail, vendues et revendues comme lui.

Le rouage administratif suivant, fonctionne entre les gouvernants et le peuple.

Trois Grands Ducs 三 公, sorte de Conseillers Généraux, origine du Grand Conseil moderne; avec trois suppléants 三 孤.

Six ministères, origine des six sections administratives 六 部 modernes; desquels dépendent tous les préfets, officiers, etc. (page 71.)

Premier ministère, présidé par le 冢 宰 Maire du palais, Chancelier de l'empire. Celui-ci supplée l'empereur comme vicaire, durant le deuil triennal, en cas de maladie ou d'empêchement; il l'assiste toujours, comme son second,

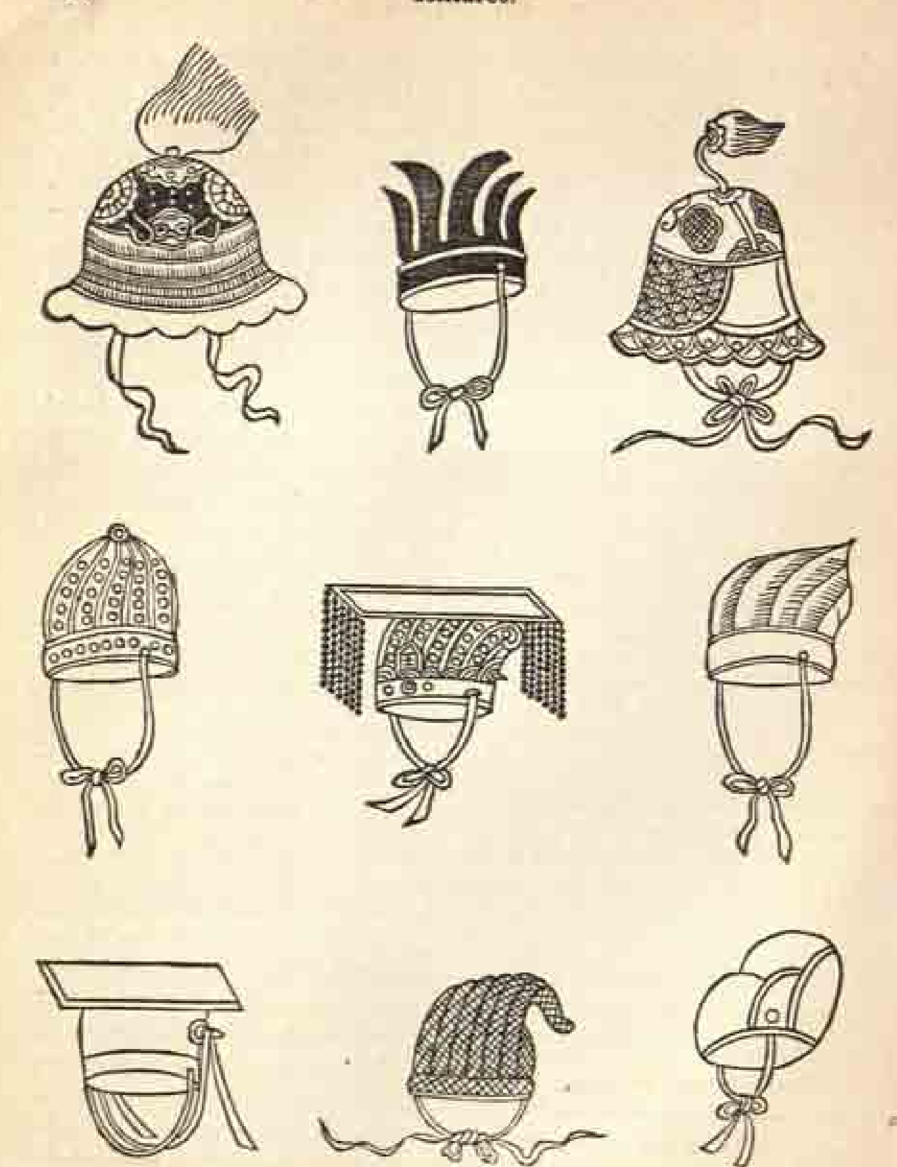




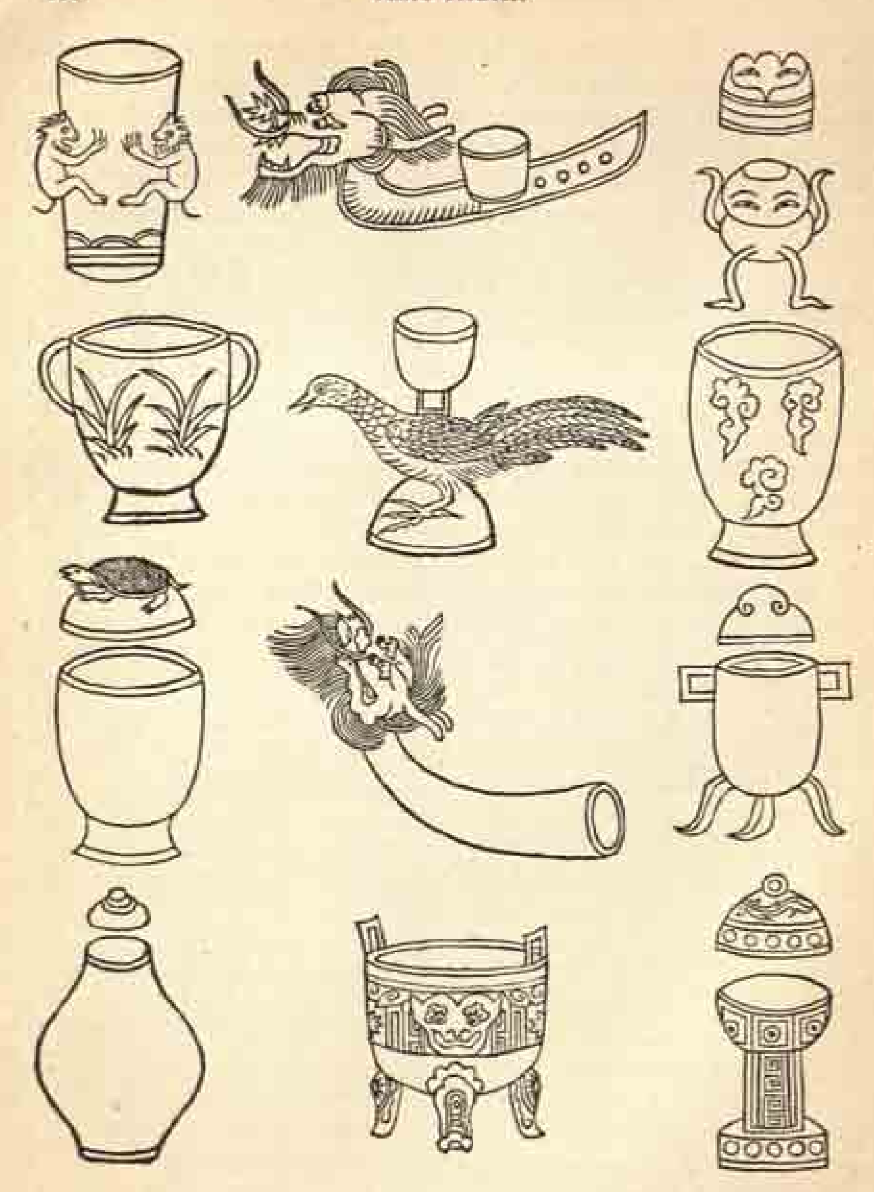


dans toutes les fonctions impériales. Il gouverne le palais, le harem, le trésor, les magasins, les offices. Il contrôle l'administration et le personnel de tout l'empire. Il établit le budget annuel, c'est-à-dire la quotité des taxes à lever et des sommes à dépenser. Il vérifie les comptes annuels de tout l'empire. — Sections :.. La garde militaire du palais. — Le harem. Une impératrice, trois femmes du second rang, 9 du troisième, 27 du quatrième, 81 du cinquième, plus un nombre illimité de filles ou femmes de service, *ad omnia*. Eunuques. Petits pages. Concierges. Une *prieuse*. Des secrétaires. Tous les ateliers nécessaires, tissage, teinturerie, tailleurs, cordonniers, joailliers, etc. — Les pourvoyeurs. Un fermier de la ferme impériale, lequel est le bourreau privé de la famille régnante, faisant disparaître sans jugement, de nuit, à huis clos, les parents de l'empereur dont celui-ci juge à propos de se défaire. Des chasseurs et des pêcheurs. — Le service de la bouche, maître d'hôtel, bouchers, cuisiniers, marmitons. — La cave, préparation des boissons fermentées, liqueurs et infusions. Le thé n'était pas connu. Une sorte d'eau de riz, était la boisson ordinaire. Les liqueurs fermentées étaient produites avec le riz ou le millet. — Les conserves. Glaciers conservant les viandes et les cadavres. Viandes marinées. Viandes confites dans le vinaigre. Salaisons sèches. Viandes boucanées. — Valets de chambre, laquais et domestiques, chargés de tout le service intime, appartements, bains, latrines, éclairage, chauffage. Tapissiers, décorateurs, préposés aux tentes. — Magasins, dans lesquels sont conservés les objets précieux offerts à l'empereur. Mobilier. Jade. Or. Perles. Matières rares, fourrures, étoffes. Monnaie impériale. — Archives, où se conserve le double de tous les traités et actes, la souche de tous les titres et diplômes. Contrôle des recettes et dépenses du palais. — Corps médical. Un médecin du palais, tenant école de médecine, formant et approuvant les candidats. Ne sont approuvés, que ceux qui savent guérir six malades sur dix ; car, dit la Glose, avec non moins de naïveté que de justesse, s'ils n'en savent guérir que cinq sur dix, un sur deux, autant vaudra ne pas les avoir, puisque la moitié des malades guérit naturellement, sans médecine. Préposés à l'hygiène, dont les fonctions rappellent beaucoup celles du médecin de Sancho Pança. Médecins publics. Chirurgiens publics. Vétérinaires.

Deuxième ministère, présidé par le 司徒 Grand Directeur, chargé de l'élevage du troupeau humain. Il tient les registres statistiques des hommes et des animaux de tout l'empire, des véhicules, de toutes les ressources. Il pousse à la procréation des hommes et à la multiplication des animaux. Il



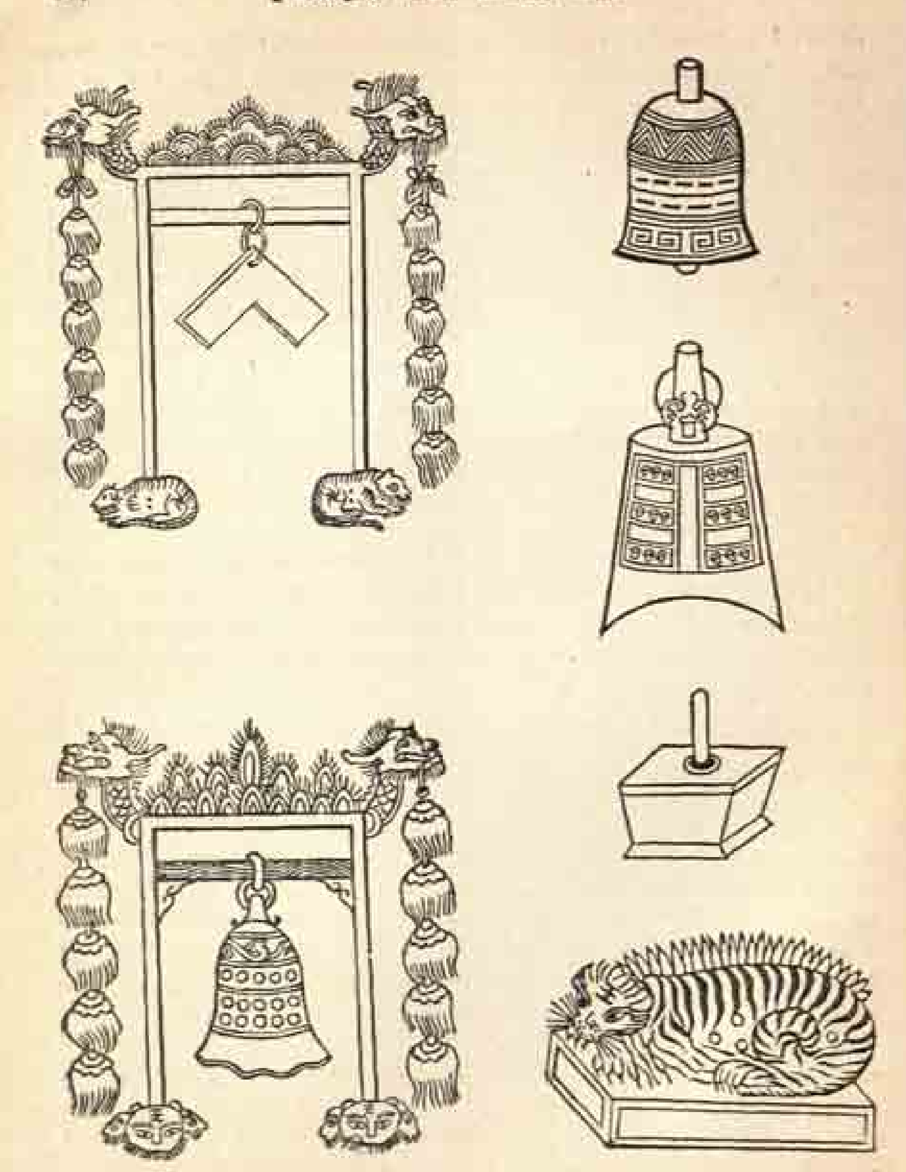
veille à la culture des champs, d'après le système 井 *tsing*, pour que le peuple ait à manger. Il dresse les listes des levées et des corvées, pour les chasses impériales qui étaient les grandes manœuvres de ce temps-là, et pour les guerres. Il dirige le peuple dans tous ses travaux, surveille toutes les exploitations, perçoit les taxes et les impôts. Il délivre le soleil ou la lune, en cas d'éclipse, dans l'intérêt du peuple. En cas de malheur public, famine ou épidémie, il doit, par tous les moyens imaginables, secourir le peuple, ou du moins lui prouver que le gouvernement s'occupe de lui. — Sections:.. Double série d'officiers locaux juxtaposés: la première, hommes du gouvernement, répondant à la hiérarchie mandarinale de nos jours; la seconde, notables ou anciens, répondant aux maires modernes. Toute l'administration se traite entre ces fonctionnaires et ces notables. Ces derniers répartissent et appliquent ce que le gouvernement exige par ses fonctionnaires. La molécule administrative est le groupe de cinq familles, présidé par un ancien. Quiconque quitte son groupe, doit être muni d'un certificat d'identité délivré par l'ancien, sous peine d'être traité en vagabond. Pour entrer dans la capitale ou pour en sortir, il faut de plus un certificat spécial, délivré à la porte. — Contrôleurs et collecteurs des impôts et des corvées. Préposés et surveillants des marchés. Douanes et barrières. Routes, circulation, auberges. Greniers publics, dans lesquels il doit y avoir, comme stock de réserve, une quantité égale à la récolte de dix années. En ce temps-là, 740 grammes de riz étaient considérés comme le minimum requis pour l'entretien d'un adulte durant un jour. — Inspecteurs des champs, des pacages, des jardins; des eaux, des forêts, des mines; de la production du charbon et de la chaux; des fibres textiles et des plantes tinctoriales. — Contrôleurs de toutes les limites et frontières, du cadastre, des tertres et du culte des Patrons des terres et des moissons. — Officiers chargés de la police correctionnelle, accommodant les différends, calmant les disputes par l'application immédiate de la bastonnade, afin d'éviter que la population ne soit diminuée par les meurtres ou par les supplices. Aussi les officiers de ce service portent-ils le beau nom de Sauveurs. — Officiers chargés de la reproduction humaine. Obligeant les garçons et les filles à se marier dès qu'ils ont l'âge. Mariant d'office tout célibataire à trente ans, toute fille à vingt ans. Appariant de force tous les dépareillés, veufs, veuves, etc. Veillant à ce que les sépultures soient disposées d'après l'arbre généalogique, et à ce que tous les non-mariés soient enterrés à part, comme ayant été inutiles à la société. Les statistiques anciennes accusent le plus souvent



un excédent de l'élément masculin sur l'élément féminin. — Contrôleurs et censeurs des mœurs publiques. — Education du prince impérial, et de ses condisciples, les héritiers des grands fiefs, élevés avec lui. Un précepteur leur enseigne les principes de la morale officielle, la distinction conventionnelle du bien et du mal. Un tuteur leur enseigne les rits, le tir et la musique.

Troisième ministère, présidé par le 宗 伯 Grand Cérémoniaire, directeur du culte officiel, et des rits, lesquels imprègnent tous les actes publics et presque tous les actes privés de tous les Chinois, depuis l'empereur jusqu'à l'homme du peuple. — Sections :.. Les étendards. — Les équipages. — La musique, partie intégrante du culte et des rits. Musiciens et danseurs. — Les augures et devins, qui résolvent les difficultés et les doutes du gouvernement, en consultant pour lui la tortue et l'achillée. — Les astrologues officiels. Les uns s'occupaient exclusivement de la planète Jupiter, dont la révolution duodénaire formait comme un cycle sous les *Tcheōu*, réglant les tournées impériales, les visites des feudataires, etc. Les autres observaient les signes célestes, les météores, les astérismes des fiefs, et tiraient de ces observations des pronostics. Ils déterminaient le calendrier, en combinant les règles de l'astronomie avec ces pronostics météorologiques. — Les annalistes, scribes, lecteurs, calculateurs officiels. Ils rédigeaient les Annales et les Chroniques, qui étaient censées remonter, par delà les Cinq Empereurs, jusqu'aux Trois Souverains.

Quatrième ministère, présidé par le 司 馬 Grand Maréchal, chargé de toutes les fonctions terribles ou sanglantes, autres que les exécutions judiciaires. Fonctions très variées, dont certaines plairaient peu aux ministres de la guerre modernes. — Sections et fonctions :.. Le Grand Maréchal commande la garde du palais. Il est chef de tous les officiers militaires. — En cas de guerre, il commande en chef. Mais il ne recrute pas l'armée, laquelle lui est fournie telle quelle par le Grand Directeur. Les levées sont de deux hommes au moins, trois hommes au plus, par foyer. Chaque grand fief fournit 36000 hommes, chaque fief moyen 24000 hommes, chaque petit fief 12000 hommes. Sous les drapeaux, peine de mort immédiate pour toute infraction, pour toute désobéissance. Les pauvres rustres, pris sur leurs champs, affublés d'une cuirasse, armés d'une lance, sont conduits au combat en masses profondes, bâillonnés, et encadrés de manière à rendre toute fuite impossible. Aussi les défaites étaient-elles accompagnées de carnages sans nom. — Le Grand Maréchal est censé redresser tous les torts ; il réprime la tyrannie des



feudataires; il prévient ou punit leurs usurpations, et fait respecter les limites des fiefs. — Il tient en respect les 6 nations et les 39 tribus des Barbares. — Il fait le service d'ordre et de sûreté aux funérailles impériales, à toutes les grandes cérémonies, dans les voyages impériaux et aux comices des quatre montagnes. — Le service des passes et des places fortes, les garnisons, les digues, les cartes stratégiques, relèvent de lui. — Il surveille la fabrication des armes, les arsenaux et les dépôts. — Il dirige les haras, pour la remonte des cavaliers et des chars. Il est chef des cochers, des écuyers, des palefreniers impériaux. — Il veille à ce que ceux qui ont bien mérité de la patrie, soient récompensés et honorés. — Il est chef du tir à l'arc dans tout l'empire. — Il règle les veilles de nuit, dans la capitale, au moyen d'une clepsydre. — Il gouverne la ménagerie impériale, et le service de la voirie. — Il dirige ceux qui, aux sacrifices, égorgent les victimes, recueillent leur sang et en frottent les ustensiles. Lui-même abat les victimes nobles, à coups de flèche. L'arc à la main, il écarte des victimes, à coups de flèche, les oiseaux de proie ou de mauvais augure.

Cinquième ministère, présidé par le 司寇 Grand Justicier, chargé d'appliquer les lois, et de faire observer (comment dirai-je?..) ce qui, en Chine, tient lieu de la justice. — Il punit les infractions au cérémonial ou à l'étiquette. — Il condamne aux grandes peines, et les inflige, après un appel au peuple, dont l'intervention peut faire gracier l'accusé, ou du moins commuer sa peine; et après confirmation de la sentence par l'empereur. L'histoire montre que les Grands Justiciers se dispensaient volontiers, et de l'appel au peuple, et de la confirmation impériale. — Les grandes peines sont (outre la bastonnade, considérée comme un traitement, et non comme un supplice):

Le pilori, avec écriteau.

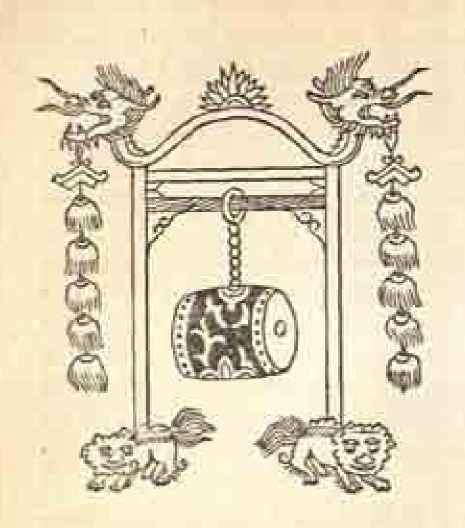
L'internement des jeunes gens, dans une maison centrale de correction.

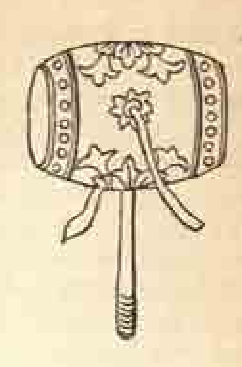
La servitude à vie, avec travail forcé dans les haras et les pacages impériaux.

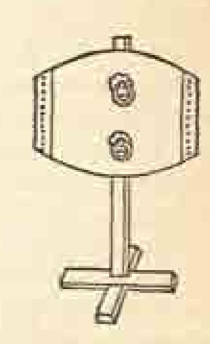
La marque au visage, tonte de la chevelure, et service forcé comme portier ou concierge. Mille délits passibles de cette peine sous les *Hiá*, 500 sous les *Tcheōu*.

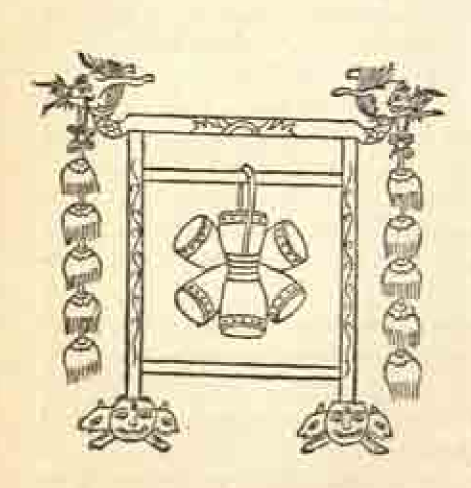
L'amputation du nez, avec service forcé comme garde des barrières. Mille délits sous les *Hiá*, 500 sous les *Tcheōu*.

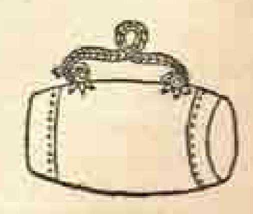
La castration, pour les hommes, avec service forcé comme eunuques dans le palais impérial; pour les femmes, la réclusion et le travail forcé dans











les ateliers du harem. 500 délits sous les *Hiá*, 500 sous les *Tcheōu*.

L'amputation des deux pieds, avec travail forcé dans les ports, probablement comme rameurs. 300 délits sous les *Hiá*, 500 sous les *Tcheōu*.

La mort. 200 délits sous les *Hiá*, 500 sous les *Tcheōu*. Les supplices étaient, la décapitation, être bouilli dans une chaudière, être déchiqueté, être coupé en deux par le milieu du corps, être écartelé par des chevaux ou des chars. Les corps des suppliciés étaient exposés en plein marché durant trois jours.

Nota : étaient punis de mort, par le code des *Tcheōu*, ceux qui causaient un trouble quelconque; ceux qui répandaient de fausses nouvelles; ceux qui cherchaient à introduire des propositions ou des doctrines neuves, ou une mode nouvelle dans les habits, les ustensiles, les instruments, les procédés; ceux qui modifiaient les caractères; ceux qui composaient ou chantaient des chants inconvenants, etc.

Sixième ministère, présidé par le 司空 Grand Ingénieur, qui dirige les travaux publics, et surveille les arts et métiers. Uniformité obligatoire. Arcs et flèches, pelletiers, tisserands, brodeurs, vanniers, ouvriers en métaux, orfèvres, joailliers, potiers, menuisiers, etc. Les arts et métiers chinois, au 12e siècle, sont analogues ou identiques aux arts et métiers juifs, sous Salomon, au 10e siècle.

L'empereur Tch'êng. 1115 à 1079. L'empereur *Tch'êng* étant trop jeune (treize ans) pour gouverner en personne, le duc de *Tcheōu* gouverna pour lui. Il plaça auprès de l'empereur son propre fils *Pâi-k'inn*, auquel il imposa tout le cérémonial d'un prince, afin que l'empereur apprît à se conduire en le voyant faire. Chaque fois que l'empereur faisait une faute, le duc de *Tcheōu* fustigeait son fils *Pâi-k'inn*. C'est ainsi qu'il enseigna à l'empereur *Tch'êng* à se conduire en prince. (Rits I, p. 468... Annales p. 290.) — *Tân* de *Tcheōu* associa à sa régence *Chêu* de *Chào*. Les noms de ces deux hommes sont devenus, en Chine, synonymes de sagesse et de parfait gouvernement (Annales p. 297). En été, au sixième mois, on fit les funérailles de l'empereur *Oû* à *Pí* (près la sépulture de la famille. Après les funérailles,

丙戌。周成王元年。〇成王幼。不能涖阼。周公相踐阼而治。抗世子法於伯禽。欲令成王之知父子君臣長幼之道也。成王有過。則撻伯禽。所以示成王世子之道也。〇周公旦作誥。以告召公奭。〇夏。六月。葬武王於畢。冠成王。而朝於祖。以見諸侯。〇命周公子伯禽。代就封於魯。而留周公。卒相成王。〇管叔及其羣弟。乃流言於國。曰。公將不利於孺子。周公乃告二公。曰。我之弗避。我無以告我先王。周公乃避位。居東。取易之三百八十四爻。各繫以辭。〇丁亥。二年。成王始知流言之罪在管叔也。〇戊子。三年。周公作詩。以貽成王。名之曰鴟鴞。秋。大雷風。王啟金縢之匱。見周公請代武王之事。執書以泣。乃出

Tch'êng coiffa le bonnet viril, c'est-à-dire qu'il fut reconnu majeur. Il fit sa cour à ses ancêtres, dans leur temple; puis il reçut les hommages des seigneurs. — L'empereur *Où* avait nommé son frère *Tān* marquis de *Lòu*. L'empereur *Tch'êng* ne voulant pas se priver des conseils de ce sage mentor, nomma *Pâi-k'inn*, fils aîné de *Tān*, marquis de *Lòu*, et garda *Tān* auprès de sa personne, comme ministre à vie. — Alors *Sièn* seigneur de *Koàn*, et d'autres frères de *Tān* et oncles de l'empereur, dont cette mesure contrariait les visées ambitieuses, firent courir le bruit que *Tān* nuirait au jeune prince et chercherait à le supplanter sur le trône. Il paraît que les calomnies de ses oncles, frappèrent l'esprit crédule du jeune empereur. Le Grand Duc *Tān* de *Tcheōu* dit aux deux autres Grands Ducs, *Chêu de Chāo* et *Lù-chāng*: Si je ne me retire pas, l'on attentera à mes jours, et la dynastie privée de mon appui périra; que dirai-je alors, pour me disculper, aux empereurs mes ancêtres?.. *Tchôu-hī* insinue que *Tān* voulut peut-être aussi faire sentir combien il était nécessaire... Bref, il se retira à l'est, probablement à *Lòu*, fief de sa maison, auprès de son fils *Pâi-k'inn*. Là, à l'instar de son père l'empereur *Wênn* captif à *Yōu-li* (page 87), il charma ses loisirs en ajoutant une interprétation mystique à chacune des 384 lignes des hexagrammes de *Fòu-hī*, créant ainsi les Gloses 九 六 et 象 du Livre des Mutations, tel qu'il existe actuellement. — En 1114, l'empereur *Tch'êng* commença à entrevoir que les

郊迎周公。天乃雨。反風。禾盡起。歲則大熟。周公歸。攝政。三叔懼。遂與武庚叛。淮夷。徐戎。皆叛。○成王作大誥於天下。魯侯伯禽帥師伐淮夷徐戎。○討武庚。誅之。封微子啟於宋。以紹殷後。以殷餘民封康叔。○遂戮管叔於商。囚蔡叔於郭鄰。降霍叔於庶人。○東土。二年而後定。周公作東山詩。以勞士卒。○

mauvais bruits qui avaient couru sur le compte du duc de *Tcheōu*, étaient l'œuvre de son oncle *Siēn* seigneur de *Koàn*. — En 1113, le duc de *Tcheōu* fit son apologie dans l'ode du Hibou (Odes p. 165), qu'il adressa à l'empereur. Dans cette ode, *Tàn* accuse faussement mais habilement *Où-keng*, fils de *Tcheōu-sinn*, d'être l'auteur de la cabale. C'est lui qu'il apostrophe en ces termes: Hibou, hibou! Après m'avoir ravi mes petits (mes frères), ne détruis pas encore mon nid (la dynastie que j'ai contribué à fonder)!.. La lumière se fit peu à peu dans l'esprit du jeune empereur. Enfin, en automne, un vent desséchant accompagné de tonnerre ayant été cause que l'empereur fit ouvrir la cassette au fermoir d'or qui renfermait le livre des présages, on trouva dans ce livre, dont le duc de *Tcheōu* s'était servi quand il offrit sa vie pour le salut de son frère l'empereur *Où*, l'acte écrit de cette offrande. Alors l'empereur fut persuadé que le duc de *Tcheōu* n'en voulait pas à la dynastie. Attendri, il pleura en tenant l'écrit; puis, étant sorti jusque dans la banlieue, il alla en personne à la rencontre du duc de *Tcheōu*. Alors une pluie bienfaisante humecta la terre, et le vent soufflant en sens inverse, releva les plantes et les arbres qu'il avait couchés; l'année fut d'une fertilité extraordinaire... Le duc de *Tcheōu* étant revenu, gouverna au nom de l'empereur. Ses trois frères qui l'avaient calomnié, se doutant qu'on allait examiner leurs comptes, prirent un parti extrême. Mettant en avant *Où-keng* et les adhérents de l'ancienne dynastie *Yinn*, ils se révoltèrent avec eux, et soulevèrent les *Í* du bassin du *Hoâi*, et les *Joûng* des bords de la *Hân*. — Alors l'empereur *Tch'êng* les flétrit dans un manifeste adressé à tout l'empire (Annales p. 217 à 229). *Pài-k'inn*, marquis de *Lòu*, à la tête d'une armée, battit les *Í* du *Hoâi*, et les *Joûng* de la *Hân*. Il punit de mort *Où-keng*, supprima le titre de marquis de *Yinn*, et nomma *K'i*, vicomte de *Wéi*, frère aîné du tyran *Tcheōu-sinn*, duc de *Sóng* (Annales p. 229), afin de continuer dans l'empire la lignée des

己丑、四年、王免喪。朝先王廟、延訪於羣臣。越裳氏來朝。○辛卯、六年、王撫萬邦、巡侯甸、四征弗庭、綏兆民、六服羣辟、罔不承德。歸於宗周、董正治官、立三公、三孤、冢宰、司徒、宗伯、司馬、司寇、司空、爲六卿。制周禮、分六樂。○初武王都於鎬、謂之宗周、是爲西都。成王營洛邑、謂之成周、是爲東都、王欲定鼎、卜宅、曰、傳世三十、歷年七百。壬辰、七年、三月、周公至洛、與工、曰、此天下之中、四

Yinn. *K'āng-chou*, frère de *Tàn*, oncle de l'empereur, marquis de *Wéi*, fut chargé de gouverner les partisans restants et remuants de la dynastie déchue (Annales p. 232 à 258)... Ensuite, des trois oncles rebelles, auteurs de la cabale et de la rébellion, *Siēn* seigneur de *Koàn* fut mis à mort à *Chāng*; *Tòu* marquis de *Ts'ái* fut confiné dans un poste militaire à la frontière; *K'iēn* seigneur de *Houo* fut dégradé et fait plébeien. Il fallut trois années pour pacifier les provinces orientales. Quand cette pacification fut achevée, le duc de *Tcheōu* composa l'ode *Tōng-chan* (Odes p. 167), en l'honneur de l'armée victorieuse. — En 1112, l'empereur *Tch'êng* déposa le deuil triennal, troublé par bien des événements, comme nous venons de voir. Il fit sa cour à ses ancêtres, dans le temple de la famille. Il examina les fonctionnaires. Une députation vint du fond du Cambodge, pour le saluer. — Il paraît toutefois que tout n'était pas encore parfait, car, dit l'histoire, en 1110 l'empereur en personne soumit tout le pays; il parcourut le domaine impérial et les territoires des feudataires, châtiant les seigneurs qui n'avaient pas encore fait leur soumission, et pacifiant les multitudes. De retour à *Hāo* (d) sa capitale, il promulgua solennellement la Constitution des *Tcheōu*, et nomma les hauts fonctionnaires, les trois Grands Ducs avec leurs trois suppléants, le Maire du palais, le Grand Directeur, le Grand Cérémoniaire, le Grand Maréchal, le Grand Justicier, le Grand Ingénieur (Annales p. 331). Il fit rédiger le Rituel des *Tcheōu*, lequel existe encore. Il distingua six sortes de musique. — Jadis l'empereur *Où* ayant établi sa capitale à *Hāo* (d), on appela cette ville *Tsoūng-Tcheou*, Origine des *Tcheōu*, ou Capitale Occidentale. L'empereur *Tch'êng* fonda, au bord de la *Láo*, une ville (O) que l'on appela *Tch'êng-Tcheou*, Perfection des *Tcheōu*, ou Capitale Orientale. L'empereur songeant à placer dans ce lieu les neuf urnes, palladium de l'empire, consulta les sorts qui lui donnèrent cette réponse: Si vous les placez là, votre famille verra trente générations, et sept siècles de règne. Or les

方八貢道里均也。王至新邑。遷殷頑民於成周。留周公治東都、王復還歸西都、而朝會諸侯於東都。設南郊、祀后稷以配天。建明堂、祀文王以配上帝。諸侯受命於周、乃立大社於國中。○癸巳、八年、蔡叔度沒、王命其子仲、復封之蔡。○甲午九年、王與弟叔虞戲、削桐葉爲珪、以與叔虞、曰、以此封若。史佚因請擇日立叔虞。王曰、吾與之戲耳。史佚曰、天子無戲言、言則史書之、禮成之、

Tcheōu virent 34 générations, et régnèrent 866 ans. D'où les historiens concluent qu'ils outrepassèrent leur mandat, ce qui explique, disent-ils, les malheurs qui accablèrent l'empire, vers la fin de cette dynastie. En somme, la nouvelle capitale fut fondée dans le but de supprimer le vieux levain des *Yinn*. Celui-ci fermentant toujours, l'empereur *Tch'ěng* recourut, pour en finir, au moyen radical classique en Chine, de transplanter en bloc un peuple, afin de l'absorber, durant des années, dans les labeurs et les soucis de son nouvel établissement. Les plus longues pièces des Annales (p. 258 à 290 et p. 311 à 321) ont trait à cette translation. Leur lecture montre combien vive et tenace fut l'opposition des fidèles de l'ancienne dynastie. L'histoire en convient franchement; le peuple des *Yinn*, dit-elle, n'accepta pas les *Tcheōu*; il fut difficile à ceux-ci de le mater. Dans les harangues qu'ils lui adressèrent, les ducs de *Tcheōu* et de *Cháo* font jouer les grands ressorts de la politique chinoise, le ciel et la tortue, la tortue et le ciel; prosopopées entremêlées de menaces de mort, et de promesses de faveurs. En 1109, au troisième mois, le duc de *Tcheōu* arrivé près de la *Láo*, fit commencer les travaux. Il dit: c'est ici le centre de l'empire; des quatre directions ce sera la même distance pour apporter ici le tribut... L'empereur vint en personne visiter la nouvelle ville. Il y transporta le peuple obstiné des *Yinn*. Il y laissa le duc de *Tcheōu*, pour la gouverner. Lui-même retourna à *Háo*, la capitale occidentale; mais il venait tenir sa cour à la capitale orientale, quand il devait recevoir les hommages des feudataires. Il y fit disposer, au sud, dans la banlieue, le tertre qui servait pour sacrifier au ciel et à *K'i*, fils de l'empereur *K'ōu*, ancêtre de la dynastie, Patron des moissons depuis l'an 1760. Il fit aussi construire, dans la nouvelle capitale, le temple de ses ancêtres, dans lequel il sacrifiait au Souverain d'en haut, et à l'empereur *Wénn* son aïeul. A chacun des feudataires qui s'étaient soumis aux *Tcheōu*, l'empereur éleva un tertre du Patron

樂歌之、於是遂封叔虞爲唐侯。○丙申、十有一年。周公薨於豐。周公病。將沒。曰、必葬我於成周、示天下臣於王。周公既卒、成王葬周公於畢、從文王、以明其不敢臣周公也。成王以周公有勳勞於天下、命魯公世世祀周公以天子之禮樂、是以季夏六月、以禘禮祀周文公於太廟、牲用白牡。王命君陳分正東都成周、○丁酉、十有二年、王巡狩、朝諸侯、○戊戌、十有三年、太公望乃立

des terres, dans son chef-lieu. — En 1108, *Tóu* marquis de *Ts'ái*, l'un des trois oncles rebelles, étant mort dans l'exil, l'empereur rendit son fief à son fils *Tchoūng* (Annales p. 307). — En 1107, l'empereur jouant avec son frère cadet *Ū*, découpa une feuille d'eleococca en forme de tablette d'investiture, et la remit à *Ū* en lui disant: reçois le diplôme de ta dignité!.. Aussitôt l'annaliste *Ī* pria l'empereur de vouloir bien fixer le jour de la prise de possession... Mais, dit l'empereur, ce n'était là qu'un badinage... L'annaliste *Ī* répondit: Un Fils du Ciel ne badine jamais; ce qu'il dit, les annalistes l'écrivent; cela fait loi; le peuple le célèbre dans ses chants... L'empereur dut s'exécuter. Il nomma *Ū* marquis de *T'âng* (f). Sous le fils de cet *Ū*, le nom du fief fut changé en *Tsinn*. Le marquisat de *Tsinn* fut, durant de longs siècles, un des plus grands et des plus puissants fiefs de l'empire (Carte VI). — En 1105, *Tán* duc de *Tcheōu* mourut à *Fōng* (b).. Gravement malade, et se sentant près de sa fin, il dit: Ensevelissez-moi à *Tch'êng-Tcheōu*, lieu de ma charge, pour montrer à tout l'empire que j'ai été, jusque dans la mort, le serviteur de l'empereur... Quand il fut mort, l'empereur *Tch'êng* l'ensevelit à *Pí*, dans le cimetière impérial, auprès de l'empereur *Wênn* son père, pour montrer à tout l'empire qu'il ne considérait pas le duc de *Tcheōu* comme son serviteur, mais comme le second fondateur et le grand bienfaiteur de la dynastie. A cause de ces mérites extraordinaires, l'empereur statua en outre que les marquis de *Lòu*, descendants du duc de *Tcheōu*, lui sacrifieraient, de génération en génération, avec le cérémonial impérial. De là vint que, jusqu'en l'an 249, les marquis de *Lòu* immolèrent chaque année, au sixième mois, dans le temple des ancêtres, un taureau blanc aux mânes du duc de *Tcheōu*, qui reçut le titre posthume duc *Wênn*... L'empereur nomma gouverneur de la capitale orientale *Kiūnn-tch'enn* le fils puîné du défunt (Annales p. 339). — En 1104, l'empereur fit le tour de l'empire, recevant partout les hommages des feudataires. — En 1103,

九府圜法。錢圜函方、輕重以銖。通九府之用。布帛廣二尺二寸爲幅、長四丈爲匹。○壬戌、三十有七年、夏四月、王命太保奭及羣臣、受顧命。顧命者、臨死回顧而發命也。王崩、太子釗即位。是爲康王。

癸亥、周康王元年。諸侯來朝、王作康誥、徧告之。○三年、吉禘於先王、遂定樂歌。○十有二年、命畢公安理東都。○十有六年、晉公伯禽薨。○二十有六年、

le Grand Duc *Lù-chang* introduisit un nouveau système de valeurs courantes. On fit des monnaies de cuivre rondes, percées d'un trou carré, pesant un nombre donné de vingt-quatrièmes d'once, ayant cours général et forcé pour les achats. On fit aussi des pièces de toile, larges de deux pieds deux pouces, longues de quarante pieds, pour servir de valeur fixe dans les échanges. — L'histoire est muette sur les 25 dernières années du règne de l'empereur *Tch'êng*; la paix ne se raconte pas. En 1079, trente-septième année de son règne, empereur jusque dans la mort, *Tch'êng* défaillant convoqua les grands officiers de la cour, récapitula devant eux l'histoire de la dynastie, et leur confia son fils et héritier *Tchāo*. Lisez dans les Annales (p. 344) cette page simple et noble... Le lendemain, l'empereur *Tch'êng* mourut, âgé de 50 ans. *Chēu* duc de *Chāo*, Maire du palais, gouverna durant le deuil. Les Annales (p. 347 à 362) racontent à cette occasion, dans le plus minutieux détail, les cérémonies du deuil et de l'intronisation impériale. Monde disparu, curieux mélange de grandeur et de petitesse, de simplicité et de majesté, de naturel et de rit. Le prince *Tchāo* étant monté sur le trône, devint l'empereur *K'āng*.

L'empereur K'ang, 1078 à 1053. — En 1078, les feudataires étant venus à la capitale pour lui faire leur cour, il leur fit le discours du trône que les Annales nous ont conservé (p. 358). — En 1076, à la fin du deuil, il sacrifia aux mânes de ses ancêtres; puis il fit composer l'hymne de son règne. En 1067, il nomma le duc de *Pi* gouverneur de la capitale orientale, en remplacement de *Kiūnn-tch'enn* apparemment décédé. On ne sait pas trop ce qu'était ce personnage; on pense que c'était le frère cadet de *Kiūnn-tch'enn*. La pièce des Annales (p. 363) relative à sa nomination, nous apprend que les partisans des *Yīn* se montraient encore rétifs. — En 1063, *Pāi-k'inn* marquis de *Lòu* mourut. — En 1053, *Chēu* duc de *Chāo* mourut. Jadis, quand il gouvernait dans l'Ouest, il avait gagné les cœurs de tout son

召公奭薨。初召公治西方。甚得民和。有司請召民。召公曰。不勞一身。而勞百姓。非吾先君文王之志也。乃巡行鄉邑。聽斷於棠樹之下。至是卒。人思其政。不忍伐棠樹。作甘棠之詩。歌詠之。○王崩。子瑕踐位。是爲昭王。○成康之際。天下安寧。刑錯四十年不用。

己丑。周昭王元年。時周道濅衰。○十有四年。魯侯弟濆。弑其君幽公。而自立。按弑君爭國之禍。自是始。而昭王不能討。失政甚矣。○二十有二年。釋氏生。○五十有一年。有光五色貫紫微天帝宅。井水溢。王南巡狩。返濟漢。漢濱之

peuple. Avant lui, quand il y avait quelque litige, les fonctionnaires faisaient venir le peuple à leur tribunal. Le duc de *Chāo* dit : Fatiguer le peuple pour ne pas se fatiguer soi-même, feu mon prince, l'empereur *Wênn*, n'aurait jamais fait cela... Il faisait donc le tour des campagnes et des villes, écoutait et jugeait les parties, assis sous un poirier sauvage. Après sa mort, le peuple se souvenant avec amour de sa sollicitude, n'abattit plus les poiriers sauvages. On composa l'ode du poirier sauvage (Odes p. 20), que le peuple chantait partout. — Dans cette même année 1053, l'empereur *K'āng* lui aussi mourut. Son fils *Hiā* lui ayant succédé sur le trône, devint l'empereur *Tchāo*. — Sous le règne des deux empereurs *Tch'êng* et *K'āng*, l'empire fut si paisible et si bien réglé, que, durant quarante années, on n'eut pas à appliquer les lois pénales.

L'empereur Tchāo, 1052 à 1002. — Durant ce règne, les principes des *Tcheōu* commencèrent à décliner insensiblement. — En 1039, *Féi* de *Lòu* assassina son frère aîné le marquis *Yōu*, et se fit marquis à sa place. Premier exemple de ces meurtres pour cause d'ambition, que nous verrons se multiplier de plus en plus, dans les grandes maisons féodales, jusqu'à leur destruction. L'empereur *Tchāo* ne put ou ne voulut pas châtier le meurtrier, ce qui diminua beaucoup son prestige. — En 1031, Bouddha naquit. Nous laissons la responsabilité de cette date au Miroir Historique. Il y a deux manières de compter l'ère bouddhique ; les uns font vivre Bouddha au dixième, les autres au

人、以膠黏成船。進王。至中流。膠液。船解。王溺死。其卒不赴告。諱之也。子滿立。

是爲穆王。

庚辰、周穆王元年。○三年。命君牙。伯冏。○十有三年。王西征於青鳥之所憩。

十有七年、王西征、征徐戎。見西王母、賓於昭宮。天子觴西王母於瑤池之上、

西王母爲天子謠曰。白雲在天、山陵自出、道里悠遠、山川間之、請子無死、尙

sixième siècle avant l'ère chrétienne. — En 1002, un rayon irisé jaillit de l'astérisme *Tzeu-wei*, palais de l'Empereur céleste; l'eau jaillit spontanément des puits; présages de mauvais augure... L'empereur *Tchāo* était allé faire sa tournée dans le sud de l'empire. La tradition rapporte que, à son retour, comme il traversait la *Hân*, les riverains de cette rivière, honteux de sa mollesse, lui fournirent une barque dont les bordages etaient joints avec de la colle. Quand elle fut au milieu du courant, la colle ayant fondu au contact de l'eau, les planches se séparèrent et l'empereur fut noyé. On ne donna pas avis de sa mort; on en fit mystère... Les malins prétendent que la chose se passa plus simplement. Honteusement battu par les *Joûng* du bassin de la *Hân*, l'empereur se noya dans sa fuite, en traversant la rivière, et son armée se débanda... Bref son fils *Mân* monta sur le trône, et devint l'empereur *Móu*.

L'empereur Móu, 1001 à 947. — Monté sur le trône à plus de 50 ans, l'empereur *Móu* commença par s'entourer de sages ministres. Les Annales (p. 369 et 372) nous ont conservé les allocutions qu'il leur fit. Il y eut un certain mieux dans l'administration. — En 989, l'empereur fit une expédition dans l'Ouest, jusqu'au pays où les oiseaux bleus se reposent. En 985, ayant battu les *Joûng* du bassin de la *Hân* et vengé la mort de son père, il visita *Môu* roi de l'Ouest, et fut reçu par lui en son palais de *Tchāo*. Dans une fête qu'on donna en son honneur au Bassin de Jade, l'empereur ayant porté la santé du roi de l'Ouest, celui-ci chanta cette strophe: « Les nuées blanches s'élèvent des montagnes et montent vers le ciel; votre route sera longue, coupée par des monts et des fleuves; avant votre mort, pourrez-vous revenir? »... L'empereur répondit par cette autre strophe: « Je retourne vers l'Orient, pour remettre la paix dans la Chine; quand ses peuples seront pacifiés, je tâcherai de revenir vous voir; ce sera dans trois ans, je l'espère! »... Sur ce, l'empereur s'en revint. Arrivé à *Tchāo* (g) dans la vallée de la *Fênn*, il donna cet

能復來。天子荅曰。予歸東土、和治諸夏、萬民平均、吾顧見汝、比及三年、將復而野。天子遂驅。以趙城、封造父、卽戰國趙之祖。○三十有五年、王欲征犬戎不享之罪。祭公諫曰、不可。王不聽。遂征之。得四白狼、四白鹿、以歸。自是、荒服者不至。○五十年、作呂刑、誥四方。○五十有五年、王崩。壽百有四歲。子繄扈踐位。是爲共王。

apanage à son cocher *Tsao-fou*, qui fut l'ancêtre des marquis de *Tchâo*, dont nous aurons à parler bien souvent du cinquième au troisième siècle avant J.C. Les voyages lointains de l'empereur *Môu*, sont racontés dans un curieux opuscule, probablement fort ancien, le 穆天子傳, qui est parvenu jusqu'à nous. Cet itinéraire des voyages de l'empereur *Môu*, ne contient pas de féeries. Pays et gens, tout y est bien déterminé. C'est par un jeu de mots (母 *môu* mère; comparez 女 *niù* fille, dans *Niù-wa*, page 25), que des fantaisistes firent plus tard de *Môu* roi de l'Ouest, la Reine Mère de l'Ouest, une fée, une Calypso qui aurait retenu l'empereur *Môu* dans ses palais des monts *K'ounn-lunn*, et lui aurait, par ses enchantements, fait oublier son empire 謳歌忘歸. Le romancier taoïste 列子 a fixé la légende dans une page fantastique. D'après lui, un magicien venu de l'Ouest, s'étant rendu maître de l'esprit de l'empereur, lui procura d'abord ces exodes de l'âme, à la possibilité desquels les taoïstes croient fermement. L'empereur voulut ensuite aller voir dans la réalité, les belles choses qu'il avait vues dans ses songes. Il fit atteler ses huit chevaux 八駿, et partit. La suite est calquée sur l'Itinéraire dont j'ai parlé ci-dessus, avec cette différence que les faits naturels sont supranaturalisés. Ainsi, quand l'Itinéraire raconte que l'empereur, mourant de soif, fut réduit à boire du sang de cheval, pratique courante dans les steppes, d'après le commentaire, *Lie-tzeu* lui fait boire du sang de grue blanche, breuvage qui lui conféra l'immortalité. Il est à noter, cependant, que *Lie-tzeu* ne fait pas du Roi de l'Ouest une femme, et ne parle pas de débauches. Il raconte les détails du festin des adieux, puis il ajoute: « Quand l'empereur eut fait dix mille *li*, il dit en soupirant: Hélas! je suis moins porté à la vertu qu'au plaisir; je crains que la postérité n'examine et ne compte mes fautes! »... C'est sur cette phrase obscure, qui s'explique normalement du temps perdu par l'empereur en flâneries, que les taoïstes et les conteurs ont échafaudé leurs romans. L'impression

乙亥。周共王元年。王游於涇上。密康公從。有三女奔之。康公不獻。一年。王滅密。十有二年。王崩。壽八十有四歲。子囏踐位。是爲懿王。○丁亥。懿王元年。徙都槐里。王室始衰。詩人作刺。二十有五年。王崩。共王之弟辟方立。是爲孝王。○壬子。孝王元年。十有三年。封非子於秦。大雨雹。江漢氷。牛馬死。十有五年。

prosaïque qui reste de la lecture de ces écrits, est que l'empereur *Móu* poussa une pointe aventureuse jusque dans le bassin du Tarim, et s'aboucha avec un prince touranien de cette contrée. — En 967, cet empereur touriste projeta une expédition contre les *Joūng-Chiens*, au nord-ouest de l'empire, lesquels ne lui payaient plus tribut. Il la fit, malgré l'opposition assez vive de la famille impériale, en particulier du seigneur de *Tsi*. Ce fut un fiasco complet. L'empereur revint, dit l'histoire, avec quatre loups et quatre cerfs blancs, et jamais plus les *Joūng* ne lui payèrent tribut. — En 952, l'empereur *Móu* centenaire et l'esprit très affaibli, fit ou laissa promulguer, par le Grand Justicier *Lù*, un nouveau code criminel (Annales p. 375). Les historiens interprètent cet acte de deux manières différentes. L'empereur avait été trop débonnaire, disent les uns; il se ravisa dans sa vieillesse, et rendit le code plus sévère. L'empereur avait fait de folles dépenses, disent les autres; il chercha à battre monnaie, en permettant le rachat des supplices. En effet, le code de *Lù* permet de se racheter des grandes peines (page 111), pour des sommes variant de six cents à six mille onces de cuivre. Le Code parle de trois mille délits passibles des grandes peines. — En 947, l'empereur mourut à l'âge de 104 ans, après 55 années de règne. Son fils *Ī-hou* étant monté sur le trône, devint l'empereur *Koūng*.

L'empereur Koūng, 946 à 935. — Il avait 72 ans, et régna 12 ans. Son grand âge rend l'anecdote suivante encore plus odieuse. Comme il chassait dans la vallée de la *King*, le seigneur *K'āng* de *Mi* (près I), descendant de *Fōu-hī*, l'accompagnait. Les trois filles de ce seigneur allèrent visiter leur père. Il parait qu'elles plurent à l'empereur. *K'āng* ne les lui offrit pas. L'année suivante, l'empereur éteignit sa maison. C'est tout ce que nous savons de ce règne. — En 935, l'empereur mourut, âgé de 84 ans. Son fils *Kiēn* monta sur le trône; ce fut l'empereur *Ī*.

王崩。壽六十有五歲。諸侯復立懿王太子燮。是爲夷王。○丁卯。夷王元年。始下堂而見諸侯。天子之失禮也。自此衰。紀侯譖齊侯哀公於王。王烹齊侯而立其弟靜。時荒服不至。王命虢公帥六師。以伐太原之戎。至兪泉。獲馬千匹。八年。楚子熊渠。伐庸。楊粵。至於鄂。熊渠曰。我蠻夷也。不與中國之號謚。乃立其諸子分處江上。十有六年。王崩。壽六十歲。子胡踐位。是爲厲王。

L'empereur Ī, 934 à 910 — Il transporta la capitale à *Hoâi-li* (P). Sous son règne, la décadence des *Tcheōu* s'accentua. Les poëtes firent des satires. En 910, vingt-cinquième année de son règne, l'empereur *Ī* mourut. Son oncle *Pi-fang*, frère cadet de l'empereur *Koūng*, lui succéda; ce fut l'empereur *Hiáo*.

L'empereur Hiáo, 909 à 895. — En 897, il donna à *Fēi-tzeu*, directeur de ses haras, l'alleu de 秦 *Ts'inn* (h), qui devint plus tard un fief puissant (Carte VI). Au troisième siècle, les descendants de ce *Fēi-tzeu* renverseront les *Tcheōu*, et fonderont la brillante mais éphémère dynastie *Ts'inn*. Le ciel avertit l'empereur *Hiáo* de sa mauvaise politique, par des phénomènes insolites; pluies et grêles extraordinaires; le Fleuve Bleu et la *Hân* gelèrent; les bœufs et les chevaux furent décimés par une épizootie. — En 895, l'empereur étant mort à l'âge de 65 ans, les seigneurs mirent sur le trône *Sie*, fils de l'empereur *Ī*, qui devint l'empereur *Î*.

L'empereur Î, 894 à 879. — Le fait que cet empereur fut mis sur le trône par les seigneurs, prouve, disent les historiens, qu'il dut y avoir quelque chose d'irrégulier dans son élection. Il paya les bons offices de ses électeurs, en descendant les degrés de la salle du trône, comme pour aller à leur rencontre, lors de son avènement. En agissant ainsi, il manqua gravement aux rits, disent les livres canoniques; il ravala la dignité impériale et précipita la décadence de l'empire. Cependant il fit bouillir vif le marquis *Nāi* de *Ts'i*, maison de *Lù-chang*, accusé de trahison, et mit son frère *Tsing* à sa place. — Comme les barbares des steppes n'apportaient plus leurs tributs, l'empereur ordonna au seigneur de *Koāi* de marcher contre eux à la tête de l'armée impériale. Le seigneur de *Koāi* n'eut pas besoin d'aller bien loin pour rencontrer les barbares, car les *Joūng* avaient envahi presque toute la vallée de la *Fènn*. L'histoire n'ose pas affirmer qu'il les expulsa de cette vallée; il revint, dit-elle, ayant pris un

癸未。厲王元年。周厲王暴虐好利。諸侯畏之。十有一年。淮夷入寇。王命虢公帥師征之。十有九年。齊哀公之子山。弒其君胡公而自立。○三十年。以榮公爲卿。諸侯不享。○三十有三年。國人謗王。召公告曰。民不堪命矣。王怒。得衛國之巫。以巫有神靈。有謗訕知之。使監謗者、以告則殺之。國人莫敢言。道路以目。王喜。告召公曰。吾能弭謗矣。召公曰。是障之也。防民之口。甚於防川。川

millier de chevaux. — En 887, *Hioûng-k'iu* vicomte de *Tch'ou*, maison de *Tchoân-hu*, profitant de la faiblesse du gouvernement impérial, attaqua et conquit les petits fiefs du bassin de la *Hân*, fondant ainsi une puissance qui deviendra redoutable. Puis, passant le Fleuve Bleu, il imposa son autorité aux barbares *Mân* et *Î*, et tailla, dans leur territoire, trois seigneuries pour ses trois fils. Moi, disait-il, je suis Barbare, et non Chinois; je m'occupe peu des titres et des formalités de la Chine... Ces empiétements restèrent impunis. C'était inviter tous les autres seigneurs à en faire autant. — En 879, l'empereur *Î* mourut, âgé de 60 ans. Son fils *Hôu* monta sur le trône; ce fut l'empereur *Li*, de triste mémoire.

L'empereur Li, 878 à 842. — Il était brutal, cruel et rapace; les seigneurs eurent peur de lui. — En 868, les barbares qui habitaient le bassin du *Hoâi*, ayant fait des incursions dans l'empire, l'empereur envoya contre eux le seigneur de *Koûi*, à la tête d'une armée. — En 860, *Chân* fils du marquis *Nâi* de *Ts'i*, que l'empereur *Î* avait fait bouillir, tua le frère de son père, que le même empereur avait mis en sa place, et se fit lui-même marquis de *Lôu*. — En 849, l'empereur ayant pris pour ministre le seigneur de *Joûng* que les feudataires détestaient, ceux-ci cessèrent de lui faire leur cour. — En 846, le peuple parlait mal de l'empereur (Odes, p. 240 à 248, 358 à 378; 384). Le Grand Duc de *Châo*, marquis de *Yên*, descendant du sage *Chéu* (page 120), dit à l'empereur: C'est que le peuple ne peut plus supporter son sort, que vous rendez trop dur. L'empereur se fâcha. Il se procura une sorcière du pays de *Wéi*; c'étaient les plus fameuses. Grâce à son pouvoir transcendant, cette sorcière savait aussitôt qui avait mal parlé du souverain; elle dénonçait le coupable, lequel était mis à mort, sans autre forme de procès. Alors le peuple n'osa plus parler; mais tous ceux qui se rencontraient, se faisaient signe des yeux. L'empereur était ravi. Hein, dit-il au duc de *Chāo*, que je sais faire taire les médisants?!.. Hélas oui, dit le duc de *Chāo*,

壅而潰。傷人必多。民亦如之。是故爲川者、決之使導。爲民者、宣之使言。夫民慮之於心、而宣之於口。成而行之、胡可壅也。若壅其口、其與能幾何。弗聽。○三十有六年、西戎反。○三十有七年、國人弗忍、乃叛、襲王。王出、奔於彘。太子靖匿於召公之家。國人乃圍之。召公曰、昔吾驟諫王、王不從、以及此難也。今殺王太子、王其以我爲讐而懟怒乎。夫事君者、險而不懟、怨而不怒。況事

vous leur avez mis un frein. Or mettre un frein à la bouche du peuple, c'est aussi dangereux que de barrer un fleuve. Un fleuve barré rompt ses digues et cause de grands maux ; la même chose arrive quand on ferme la bouche du peuple. Ceux qui règlent le cours des fleuves, doivent les faire s'écouler librement ; ceux qui gouvernent le peuple, doivent le laisser parler à son aise. Ce que le peuple a dans le cœur, il le répand dans ses paroles. Il est bon qu'il s'épanche ; on sait ainsi ce qu'il pense ; pourquoi le lui interdiriez-vous ? Si vous lui fermez la bouche, qu'est-ce que vous y gagnerez ?.. L'empereur ne voulut rien entendre. — En 843, les *Joûng* de l'Ouest se révoltèrent. — En 842, le peuple poussé à bout, se révolta aussi à l'improviste. L'empereur dut fuir, pour sauver sa vie. Il se réfugia à *Tchéu* (1). Son fils, l'héritier présomptif *Tsing*, n'eut pas le temps de fuir ; il se réfugia dans la maison du duc de *Châo*. Le peuple ameuté fit le siège de cette maison. Le duc de *Châo* dit au peuple: Jadis j'ai souvent repris l'empereur ; il n'a pas voulu m'écouter ; voilà l'origine des malheurs présents. Si maintenant vous tuez son fils dans ma maison, l'empereur pensera que c'est moi qui l'ai tué, pour me venger de lui. Or le vassal d'un seigneur ne doit jamais lui en vouloir, quelque chose qu'il ait eu à souffrir de sa part ; à plus forte raison le vassal d'un empereur doit-il s'abstenir de toute vengeance... Il paraît que le peuple ne désarma pas, car le texte continue : Alors il livra son propre fils, en le faisant passer pour le prince impérial, lequel eut, par ce moyen, la vie sauve.

Régence Koūng-Hoûo, 841 à 828. — En 841, l'empereur *Li* vivant exilé à *Tchéu*, les deux Grands Ducs de *Châo* et de *Tcheōu* se mirent à gouverner comme régents, durant la minorité du prince *Tsing*. Ils s'efforcèrent en commun d'apaiser le pays ; aussi appela-t-on leur régence Commun-Apaisement. Quatorze années passèrent ainsi. Enfin, en 828, *Hôu* le Cruel (l'empereur *Li*) étant mort à *Tchéu*, les deux Grands Ducs mirent le prince impérial *Tsing* sur le trône ; ce fut l'empereur *Suān*.

王乎。乃以其子代王太子。太子竟得脫。○庚申。三十有八年。王在彘。召公周公二相。以太子靖幼。相與和協共理國事。號曰共和。○癸酉。五十有一年。王死於彘。周召二伯。奉太子靖卽位。是爲宣王。

甲戌。宣王元年。周公召公輔政。諸侯復宗周。○命秦仲討西戎。○命尹吉甫帥師北。伐玁狁。○二年。命方叔將兵。南征荊蠻。○遣召虎帥師。伐淮南之夷。

L'empereur Suān. 827 à 782. — Les Grands Ducs de *Châo* et de *Tcheōu* gouvernèrent comme ministres de l'empereur. Les feudataires rassurés revinrent se soumettre aux *Tcheōu*. — Le règne commence par des expéditions militaires. Les barbares avaient profité des troubles intérieurs, pour pénétrer en Chine. *Tchoūng* de la maison *Ts'inn* fut chargé de refouler les *Joūng* de l'Ouest. *Yinn-kifou* fut envoyé au nord, contre les Huns, lesquels avaient poussé des pointes hardies jusque près de la capitale (Odes p. 181 à 190, et 200). En 826, le brave *Fāng-chou* marcha contre les *Mân* établis au sud de la *Hân*. *Hòu* de *Châo* marcha contre les *Ī* établis au sud du *Hoāi*. Enfin l'empereur en personne marcha contre les barbares qui infestaient le nord du *Hoāi* et de la *Hân*. Ces campagnes sont chantées dans les Odes (p. 203, 407, 410), qui donnent à *Fāng-chou* seul, trois mille chars de guerre et trois cent mille fantassins, ce qui prouve que la situation était sérieuse et que l'empire dut lutter pour sa conservation. Le résultat de toutes ces campagnes fut heureux, mais peu durable; tous ces barbares, plus ou moins nomades, refoulés un instant, revenaient sur les pas de l'armée chinoise, dès que celle-ci évacuait le pays. En 822, une famine épouvantable désola l'empire. Les Odes (p. 391) nous ont conservé les lamentations et les supplications de l'empereur : « Il n'est pas de *chénn* que je n'aie invoqué; je n'ai pas été avare de victimes! » Il réforma aussi sa personne et sa cour. — Cependant les *Joūng* de l'Ouest donnaient fort à faire à *Tchoūng* de *Ts'inn*, chargé, en 827, de les refouler dans leurs steppes. En 822, *Tchoūng* fut battu et tué. Il laissait cinq fils, dont l'aîné s'appelait *Tchoāng*. L'empereur chargea *Tchoāng* et ses frères de combattre les *Joūng*. Il leur fournit sept mille soldats. Ainsi renforcé, *Tchoāng* écrasa les *Joūng*. L'empereur le nomma Gouverneur des Marches de l'Ouest. — En 816, l'empereur refusa de labourer le champ impérial, dit *ts'iēn-mou* les mille arpents, dont les fruits étaient offerts dans les sacrifices impériaux.

〇王自將。親征淮北徐夷。〇六年、大旱。王側身修行。〇秦仲伐西戎、死之。仲有子五人、其長者曰莊。宣王乃命莊公昆弟五人、與兵七千、使伐西戎、破之。〇十有二年、王不藉千畝。虢公諫曰、不可。夫民之大事在農。上帝之粢盛於是乎出、民之蕃庶於是乎生、事之共給於是乎在、和協輯睦於是乎興。今天子匱神之祀、而困民之財、將何以求福用民。王弗聽。壬子、伐西戎、戰於千畝、

Le seigneur de *Koāi* le blâma et dit: Vous agissez mal. Le peuple vit des champs. C'est par les champs, que le Seigneur d'en haut lui donne l'abondance, grâce à laquelle le peuple se multiplie, les ressources augmentent, l'ordre et la paix fleurissent. Si vous ne produisez pas, par votre travail, ce que vous devez offrir aux *chênn;* si vous extorquez ces dons au peuple; de quel front irez-vous ensuite demander aux *chênn* leur bénédiction et au peuple son dévouement?.. L'empereur fit la sourde oreille. Aussi, en 789, son armée fut-elle anéantie par les *Joûng* de l'Ouest, dans une plaine appelée *Ts'iēn-mòu* les mille arpents. C'est le superstitieux 司馬遷 qui a noté cette coïncidence, dont il fait une conséquence. — En 806, l'empereur créa, en faveur de son frère cadet *Yòu*, le dernier grand fief *Tchéng* (Carte VI). — Il paraît que l'empereur *Suān* était voluptueux et paresseux. L'histoire raconte l'anecdote suivante... L'impératrice, du clan *Kiāng*, était sage et vertueuse. Elle ne parlait et n'agissait jamais que d'après les règles. Or l'empereur, restant au lit le matin, ne se levait que fort tard, retenant ses femmes dans le harem. Pour le corriger, si possible, l'impératrice *Kiāng* sortit un jour de ses appartements, ôta ses broches et ses pendants d'oreilles, puis, s'agenouillant en posture de criminelle à la porte de la prison du palais, elle envoya sa duègne dire à l'empereur: Je n'ai aucune bonne qualité. Il paraît, de plus, que je suis voluptueuse. J'en suis venue à être cause que l'empereur, manquant à ses devoirs, ne donne audience qu'à midi, ce qui fait penser qu'il préfère le plaisir au gouvernement. Or l'amour du plaisir engendre la prodigalité, la débauche et tous les désordres. Tous ces maux, c'est moi qui les ai causés; je dois donc être punie; veuillez déterminer ma peine; j'attends votre sentence!.. L'empereur lui fit répondre: C'est moi qui ai mal agi; c'est moi qui suis en faute; vous êtes innocente!.. et il fit rentrer l'impératrice *Kiāng*. De ce jour, il s'appliqua à bien gouverner. Il donnait audience depuis le matin jusqu'à

王師敗績。○二十有二年、封弟友於鄭。○周宣姜后、賢而有德、事非禮不言、行非禮不動。宣王嘗早臥而晏起。后夫人不出於房。姜后既出、乃脫簪珥、待罪於永巷、使其傅母通言於王、曰、妾不才。妾之淫心見矣。至使君王失禮而晏朝、以見君王之樂色而忘德也。夫苟樂色、必好奢、好奢者心窮樂。窮樂者亂之所與也。原亂之與、從婢子起。婢子生亂、當服其辜。敢請婢子之罪。唯君王之命。王曰、寡人不德、實自生過、過從寡人起、非夫人之罪也。遂復姜后、而勸於政事、早朝晏退、繼文武之迹、與周室之業、卒成中興之功、爲周世宗。○四十年、王既喪師、乃料民於太原。仲山甫諫曰、民不可料也。夫古者不料民、而

midi. Marchant sur les traces des empereurs *Wênn* et *Où*, il releva le prestige des *Tcheōu*, méritant ainsi le titre posthume de nouveau Père de la dynastie. — En 788, l'empereur ayant perdu son armée à la bataille de *Ts'iēn-mou* (789), voulut faire le dénombrement du peuple qui habitait la vallée de la *Fênn*, en vue d'une nouvelle levée de soldats. *Tchoūng-chanfou* le blâma en ces termes: Il ne faut pas dénombrer le peuple. Les anciens ne le faisaient pas. Ils connaissaient suffisamment le nombre de leurs sujets, par les registres publics. Qu'on dénombre le peuple sans raison majeure, c'est une chose que le ciel déteste (cf. 2 Reg. cap. 24). Cela nuit au prince et à ses successeurs!.. L'empereur fit faire le dénombrement projeté. Aussi son fils, l'empereur *Yôu*, périt-il misérablement. C'est encore 司馬遷 qui tire cette conclusion. — En 785, l'empereur résolut de mettre à mort le comte de *Tôu*, sans que celui-ci fût coupable d'aucune faute. Le lettré *Tsoùo*, l'ami du comte, s'opposa à l'empereur. Il revint neuf fois à la charge, sans que l'empereur se laissât fléchir. Alors l'empereur lui dit: tu soutiens ton ami contre ton souverain!.. *Tsoùo* dit: si mon prince avait raison, si mon ami avait tort, j'aiderais mon prince à tuer mon ami. Mais puisque mon ami a raison, puisque mon prince a tort, je soutiens mon ami contre mon prince... L'empereur irrité dit: rétracte ce que tu viens de dire, et tu vivras; sinon, tu mourras!.. *Tsoùo* répondit: un homme sage ne s'expose pas à la mort par bravade, mais il ne parle pas

知其少多。且無故而料民、天之所惡也。害於政。而妨於後嗣。王弗聽。及幽王。乃滅。○四十有三年。王將殺大夫杜伯、而非其罪、伯之友左儒爭之於王。九復之、而王不許。王曰、汝別君而翼友也。儒曰、君道友逆、則順君以誅友。友道君逆、則順友以違君。王怒曰、易汝言則生、不易則死、儒曰、士不枉義以從死、不易言以求生。臣能明君之過、以証杜伯之無罪。王殺杜伯。左儒死之。○四十有六年、宣王會諸侯、田於圃。日中、杜伯起於道左、衣朱衣朱冠、操朱弓朱矢、射王中心折脊而死。太子涅立。是爲幽王。

庚申。周幽王元年。○宣王之時、後宮之小妾生女、而非王子也。懼而棄之、有

non plus contre sa conscience pour conserver sa vie. Or j'ai la preuve que c'est vous qui avez tort, et que le comte de *Tôu* est innocent... L'empereur fit mourir le comte de *Tôu*. Le lettré *Tsoùo* mourut aussi (fut mis à mort). — En 782, l'empereur *Suān* fit le tour de l'empire, pour visiter les seigneurs. Comme il chassait dans un parc, en plein midi, le comte de *Tòu* (son spectre) se dressa au bord du chemin, vêtu de rouge, couvert d'une coiffure rouge, tenant à la main un arc et des flèches rouges. Il décocha à l'empereur une flèche qui, transperçant son cœur, lui brisa la colonne vertébrale, et le renversa mort sur la place. Son fils *Nie* monta sur le trône; ce fut l'empereur *Yòu*. L'empereur *Suān* avait bien commencé, grâce à ses tuteurs, sans doute; mais vers la fin de sa vie, disent les historiens, il ne sut plus maîtriser ses passions.

L'empereur Yôu, 781 à 771. — Sous le règne de l'empereur *Suān*, une concubine du harem impérial devint mère d'une petite fille, dont l'empereur n'était pas le père, dit le texte. Elle eut peur et l'exposa. En ce temps-là, un enfant chanta: les arcs en mûrier et les carquois en osier, perdront la dynastie des *Tcheōu*. L'empereur *Suān* ayant appris qu'un homme et sa femme fabriquaient et vendaient ces articles, il ordonna de les prendre et de les mettre à mort. L'homme et sa femme s'enfuirent. Dans leur fuite, durant la nuit, passant près de la petite fille exposée, ils l'entendirent vagir. Émus de compassion, ils la ramassèrent et se

童謠曰、檿弧箕服、實亡周國。於是宣王聞之、有夫婦鬻是器者、宣王使執而戮之。逃於道、而聞後宮小妾所棄妖子夜啼、哀而收之。犇於褒、夫婦遂亡。褒人有罪、請入小妾所棄女子者於王、以贖罪。是爲褒姒。當幽王三年、王之後宮、見而愛之、生子伯服。○西周涇渭洛、三川皆震、岐山崩、太史伯陽父曰、周將亡矣。若國亡、不過十年。數之紀也。夫天之所棄、不過其紀。十一年、幽王乃滅。○九年、王廢申后、及太子宜白。宜白犇申。以褒姒爲后、伯服爲太子。太史伯陽父曰、禍成矣、無可奈何。○褒姒不好笑、王欲其笑、萬方致之、故不笑、王

réfugièrent à *Pāo*. Plus tard, l'homme et sa femme étant morts, la fille devenue grande et belle, resta seule. Alors les gens de *Pāo*, ayant offensé l'empereur, lui offrirent, pour l'apaiser, cette fille née dans le harem impérial et exposée au bord du chemin. C'est elle que l'histoire appelle *Séu de Pāo*. Elle entra au harem en 779. L'empereur l'ayant vue, l'aima. Elle mit au monde *Pāi-fou*... 司馬遷 a soin de nous raconter que la concubine conçut, sans connaître d'homme, par l'effet d'une certaine bave de dragon, conservée dans un linge depuis environ douze siècles. Les critiques traitent cette narration de « fable étrange qu'il ne faut pas admettre »... La morale de cette histoire, c'est que *Séu de Pāo* était une enfant trouvée, et que les empereurs de Chine n'ont jamais été difficiles en matière de concubines; tous les harems en sont là. — Dès que la créature fatale eut gagné la faveur de l'empereur, le ciel annonça les malheurs à venir, par des phénomènes menaçants. Les vallées de la *Wéi*, de la *King*, de la *Lào*, furent ébranlées par un tremblement de terre, lequel fit ébouler une partie du mont *K'i*. Alors le Grand Annaliste *Pāi-yangfou* dit: les *Tcheōu* vont périr. Ils ne dureront pas plus de dix ans; car dix est le terme de la série des chiffres simples; ceux que le ciel a rejetés, ne dépassent pas la série... De fait, au commencement de la onzième année, l'empereur *Yōu* périt. — En 773, l'empereur *Yōu* dégrada l'impératrice, fille du seigneur de *Chēnn*, ainsi que son fils, l'héritier

與諸侯約。有寇至。舉烽火爲信。則舉兵來援。王欲褒姒笑。乃無故舉火。諸侯至、而無寇。褒姒乃大笑。幽王悅之。爲數舉烽火、其後不信、諸侯益亦不至。○十有一年、王欲殺故太子宜臼、求之於申。申侯弗與。王伐之。申侯召西夷、犬戎、伐王。王舉烽火徵兵。兵莫至。犬戎遂殺王於驪山下、虜褒姒、盡取周賓賂

désigné *Ī-kiou*. Celui-ci se réfugia à *Chēnn* (j), dans la famille de sa mère. *Séu* de *Pāo* devint impératrice, et son fils *Pāi-fou* fut nommé prince héritier. Alors le Grand Annaliste *Pāi-yangfou* dit: Voilà le malheur arrivé; il est irrémédiable!.. Plusieurs Odes pleurent l'impératrice *Chēnn* et son fils, flétrissent l'empereur et sa maîtresse, déplorent les malheurs de l'empire et prédisent sa ruine (p. 226 à 248, 249, 311, 413, 416). Ces Odes nous révèlent l'existence d'eunuques influents dans le palais de l'empereur *Yōu* (p. 250, 414). C'est la première mention. La Constitution des *Tcheōu* condamnant au service impérial tous ceux qui avaient subi la castration, la présence des eunuques au palais remontait au commencement de la dynastie; mais leur importance, leur ingérence dans les affaires, leurs intrigues, semblent dater de ce règne. Ce ressort occulte et puissant de la politique chinoise, a fonctionné depuis lors, et fonctionne encore aujourd'hui. — L'empereur *Yōu* était fou de son idole. *Séu* de *Pāo* riait peu. L'empereur voulut la faire rire. Il s'y prit de mille manières; la favorite ne rit pas. Or l'empereur était convenu avec les seigneurs du domaine impérial, que, si une incursion soudaine de cavaliers barbares venait à mettre la capitale en péril, il les appellerait à son secours en allumant certains fanaux. Donc, pour faire rire *Séu* de *Pāo*, en pleine paix, l'empereur fit allumer les fanaux d'alarme. Quand les seigneurs arrivèrent à toute bride, ils ne trouvèrent aucun ennemi à combattre. A la vue de leur désappointement, la favorite éclata de rire. L'empereur en fut ravi. Quand il leur eut joué ce tour plusieurs fois de suite, les seigneurs n'ajoutant plus foi à ses signaux, ne se dérangèrent plus. — En 771, à l'instigation de la favorite, qui voyait en lui un compétiteur futur pour son fils, l'empereur exigea du seigneur de *Chēnn* (j), qu'il lui livrât son fils *Ī-kiou*, l'ancien héritier présomptif, afin qu'il pût le mettre à mort. Le seigneur de *Chēnn* refusa de le livrer. Alors l'empereur lui déclara la guerre. Aussitôt le seigneur de *Chēnn* appela à lui les barbares de

而去。晉文侯。衛武公。秦襄公。將兵救周平戎。與鄭武公。卽申中國。共立故太子宜白。是爲平王。

辛未。周平王元年。遷都於洛邑。避戎寇也。是時周室衰微。諸侯强幷弱。齊。楚。秦。晉。始大。政由方伯。○王東徙洛邑。秦襄公以兵送王。王封襄公爲諸侯。賜

l'Ouest, les *Joûng-Chiens*, et tomba avec eux sur l'empereur. Celui-ci ayant allumé les fanaux d'alarme, personne ne vint à son secours. Les *Joûng* l'enveloppèrent et le massacrèrent au pied du mont *Lî* (à l'est de b). *Séu* de *Pāo* fut emmenée captive. Tous les trésors des *Tcheōu* furent pillés... Le marquis *Wênn* de *Tsinn*, le marquis *Où* de *Wéi*, le Gouverneur des Marches Occidentales *Siāng* de *Ts'inn*, vinrent à la tête de leurs troupes sauver les *Tcheōu* et repousser les *Joûng*. De concert avec le comte *Où* de *Tchéng*, ils se rendirent à *Chēnn* (j), et mirent sur le trône l'ancien prince impérial *Î-kiou*, qui fut l'empereur *P'ing*.

L'empereur P'ing, 770 à 720. — Pour se mettre mieux à l'abri des incursions des *Joûng*, l'empereur *P'ing* dut transporter sa résidence dans la vallée de la *Láo*, dans la capitale orientale fondée par le duc de *Tcheōu* en 1109, appelée *Tch'êng-tcheōu*, ou *Láo-i*, ou *Láo-yang* (O). L'empereur devait son trône aux feudataires; ceux-ci s'en prévalurent. A partir de cette époque, le pouvoir des *Tcheōu* fut plus nominal que réel. Les seigneurs féodaux furent pratiquement indépendants. Quelques-uns de ces seigneurs, *Tsinn*, *Ts'î*, *Tch'òu*, *Ts'inn*, et d'autres, devenus prépondérants, opprimèrent peu à peu ceux qui étaient plus faibles. Nous entrons dans l'époque des hégémonies et des ligues; époque des crimes féodaux, parricides et fratricides; époque de la guerre continuelle, sanglante, atroce. Cela dura plus de six cents ans. — Quand l'empereur, fuyant les *Joûng*, se transporta de l'Ouest (P), à la nouvelle capitale (O), le seigneur *Siāng* de *Ts'inn* couvrit sa retraite avec ses troupes. *Siāng* était Gouverneur des Marches Occidentales; mais *Ts'inn*, sa terre, n'était qu'un alleu. Pour récompenser ses services, l'empereur l'éleva au rang de fief; ce fut bientôt un comté. Il lui donna de plus *Fōng* (b) et le pays du mont *K'î*, l'ancien berceau des *Tcheōu*, c'est-à-dire, pratiquement, toute la vallée de la *Wéi*. Or, de même que les *Tcheōu*, nés et grandis dans ce nid inaccessible, en sortirent pour renverser

之岐豐故地。○秦用騂駒、黃牛、羝羊、各一、祀上帝於西畤。太史公曰、秦襄公始封爲諸侯、作西畤、祀上帝、僭端見矣。禮曰、天子祭天地、諸侯祭其域內名山大川。今秦雜戎狄之俗、先暴戾、後仁義、位在藩臣、而臚於郊祀、君子懼焉。○十有五年、秦文公夢黃蛇自天下屬地、其口止於鄜衍。文公問史敦。敦曰、此上帝之徵、君其祠之。於是作鄜畤、用三牲、郊祭白帝焉。○二十有一年、秦

les *Hiá*, ainsi verrons-nous les *Ts'ìnn*, nés et grandis dans la même aire, en sortir à leur tour pour renverser les *Tcheōu*. — A peine nommé feudataire, le comte *Siāng* de *Ts'ìnn* se permit un sacrifice impérial. Il sacrifia un cheval roux, un bœuf jaune, et un bélier adulte, au Seigneur d'en haut, sur un tertre qu'il érigea dans ses terres de l'Ouest. 司馬遷 observe que ce fut là, de sa part, une grave usurpation. Car, dit-il, d'après les rits, le Fils du Ciel seul sacrifie au ciel et à la terre; les seigneurs sacrifient chacun aux monts et aux fleuves fameux de leur territoire respectif. Il conclut en disant que les *Ts'ìnn* ayant longtemps vécu et frayé avec les *Joûng* et les *Ti*, étaient devenus eux-mêmes fort barbares. — Les comtes de *Ts'ìnn* n'en restèrent pas là. En 756, le comte *Wênn*, qui avait succédé au comte *Siāng* défunt, vit en songe un serpent jaune qui se défilait du ciel sur la terre, la tête tournée vers la plaine qui s'étend au pied du mont *Fōu* (k). Le comte *Wênn* consulta l'annaliste *Toūnn*. *Toūnn* lui dit: c'est un signe par lequel le Souverain d'en haut manifeste qu'il désire que vous lui sacrifiiez là. Le comte *Wênn* éleva donc un tertre au pied du mont *Fōu*, et y offrit le sacrifice impérial des trois victimes au Souverain Blanc (blanc est la couleur de l'occident; le Souverain Blanc est donc le Souverain d'en haut, en tant que protecteur de *Ts'ìnn* situé à l'occident de l'empire). Continuant toujours dans la voie des usurpations, le comte *Wênn* de *Ts'ìnn* se donna des historiographes; il le fit, dit l'histoire, en prévision de sa grandeur future. On l'accuse même d'avoir attenté à d'autres régales, aux caractères et au calendrier, mais sans spécifier la nature de ces attentats. Ce qui est clair, c'est qu'il jouait à l'empereur. — En 750, le comte de *Ts'ìnn* écrasa complètement les *Joûng*, et conquit sur eux toute la haute vallée de la *Wéi*. Cette même année, l'ancien palais des *Tcheōu*, dans leur première capitale *Hào* (d), s'écroula; cette chute, coïncidant avec la victoire des *Ts'ìnn*, présageait la chute future des *Tcheōu*, renversés par les

伯大敗戎師。收岐西之地。宗周宮圮。王室衰微。諸侯背叛。○二十有四年。秦初有三族之罪。○四十有八年、魯惠公請郊廟之禮於天子。王使史角往魯。公止之。其後在魯。孔子曰。魯之郊禘。非禮也。於是有墨翟之學。○此後編年紀事。自有春秋左氏經傳。○五十年、鄭伯始見其母於大隧。遂爲母子如初。○五十有一年、王崩。孫林踐位。是爲桓王。

Ts'inn. La puissance impériale diminuait chaque jour. Les seigneurs étaient en révolte ouverte. — En 747, le comte de *Ts'inn* introduisit dans ses terres la coutume atroce d'exterminer entièrement, pour punir les grands crimes, non seulement la famille du coupable, mais encore les trois familles de son père, de sa mère et de sa femme. Par suite de cette loi, appliquée plus tard à l'empire, les exécutions capitales devinrent souvent des hécatombes. — En 723, alléché sans doute par l'exemple du comte de *Ts'inn*, le marquis de *Lòu* demanda à l'empereur la permission de faire les sacrifices impériaux. L'empereur ne voulant pas accorder, et ne pouvant pas refuser, envoya l'annaliste *Kiào* à *Lòu*, pour y faire une fois les sacrifices impériaux en son nom. Mais le marquis de *Lòu* retint *Kiào*, dont les descendants furent sacrificateurs de *Lòu*, de génération en génération. Confucius dit : les sacrifices impériaux de *Lòu*, sont un abus manifeste. — D'après le Miroir Historique, c'est en ce temps-là que *Mêi-ti*, le philosophe qui prêcha la fraternité universelle, vécut et fonda son école ; d'autres historiens le font vivre environ deux siècles plus tard. — A partir de cette époque, les Annales et les Odes font défaut. La chronique de Confucius et les Récits de Tsoùo, vont servir de fil conducteur à l'histoire. — En 721 eut lieu l'amusante réconciliation du comte de *Tchéng*, avec sa mère. Il lui avait juré, dans un accès de colère, de ne la revoir qu'aux enfers. Repentant, il accorda son serment et sa piété filiale, en la revoyant, selon le conseil d'un casuiste, dans un souterrain. Ensuite, dit l'histoire, ils furent mère et fils comme devant. — En 720, l'empereur *P'îng* mourut. Son petit-fils *Linn* monta sur le trône ; ce fut l'empereur *Hoân*.

L'empereur Hoân, 719 à 697. — En 714, les *Joûng* du nord envahirent *Tchéng*. Vu la situation de ce fief (Carte VI), ce fait prouve que les pillards barbares, courant librement entre les stations chinoises, allaient faire à l'improviste leurs razzias jusque dans des districts très éloignés. Le comte de *Tchéng*

壬戌。周桓王元年。○六年。北戎侵鄭。鄭伯禦之。患戎師。曰。彼徒。我車。懼其侵軼我也。公子突曰。使勇而無剛者。嘗寇而速去之。君爲三覆以待之。戎輕而不整。貪而無親。勝不相讓。敗不相救。先者見獲。必務進。進而遇覆。必速奔。後者不救。則無繼矣。乃可以逞。從之。戎人之前遇覆者。奔。祝聃逐之。衷戎師。前後擊之。盡殪。戎師大奔。○鄭伯不朝。十有三年。王以諸侯伐鄭。鄭伯禦之。戰

marcha contre eux. Au fond, il avait peur de l'armée des *Joûng*; car, dit-il, ils sont fantassins, tandis que nous combattons montés sur des chars; s'ils nous enveloppaient?!.. Son fils *T'óu* lui dit: Commandez à des hommes braves, mais non fougueux, de charger vivement les *Joûng*, puis de fuir devant eux. En arrière, mettez trois divisions en embuscade. Les *Joûng* sont agiles, mais sans tactique. Ils sont avides de butin, et sans affection les uns pour les autres. Pour peu qu'ils aient l'avantage, aucun ne le cède à l'autre. Dès qu'ils éprouvent un échec, chacun fuit sans se soucier du voisin. Quand ils ont entrevu une proie, ils foncent comme des fous. Sont-ils repoussés, ils fuient comme des lièvres. Comme ils n'ont jamais de réserve prête à soutenir leur attaque, une fois qu'ils sont en déroute, on en vient facilement à bout... Le comte suivit l'avis de son fils. Dès que le premier corps des *Joûng* eut donné dans l'embuscade, *Tchóu-tan* le chargea à fond, l'enveloppa et le massacra jusqu'au dernier homme. Ce qu'ayant vu, toute l'armée des *Joûng* s'enfuit. — Le comte de *Tchéng* ne faisait plus sa cour à l'empereur. En 707, l'empereur l'attaqua, avec l'aide de quelques seigneurs. Le comte de *Tchéng* résista. On se battit à *Sū-keue* (à l'ouest de J). Les contingents de *Ts'ài*, *Wéi* et *Tch'ênn* ayant lâché pied, l'armée impériale fut mise en déroute. Dans la mêlée, *Tchóu-tan*, général de *Tchéng*, tira sur l'empereur et l'atteignit à l'épaule. L'empereur blessé put cependant opérer sa retraite debout sur son char. *Tchóu-tan* voulait le poursuivre. Le comte de *Tchéng* lui dit: Quand on est sage, on ne doit pas s'élever au-dessus d'autrui: à plus forte raison ne faut-il pas manquer au Fils du Ciel. Si nous nous tirons de cette guerre, si nos terres n'ont pas trop à souffrir, ce sera déjà beaucoup; ne forçons pas les choses!.. Quand la nuit fut venue et que le combat eut cessé, le comte de *Tchéng* envoya *Tsi-tsou* dans le camp impérial, pour consoler l'empereur vaincu, et pour prendre des nouvelles de ses officiers... Cette expédition manquée, fut un désastre pour le prestige impérial. A

於繻葛。蔡。衛。陳。皆奔。王卒大敗。祝聃射王。中肩。王亦能軍。祝聃請從之。鄭伯
曰。君子不欲多上人。況敢陵天子乎。苟自救也。社稷無隕。多矣。夜。鄭伯使祭
足勞王。且問左右。○王伐鄭不服。而後王命不行於天下。○十有六年。楚子
伐隨。隨曰。我無罪。楚曰。我蠻夷也。今諸侯皆爲叛。相侵或相殺。我有敝甲。欲
以觀中國之政。請王室尊吾號。隨人爲之固請尊楚。王室不聽。楚子怒曰。蠻
夷皆率服。而王不加位。我自尊耳。乃自立爲武王。與隨人盟而去。○十有九
年。衛宣公殺其二子伋壽。宣姜與公子朔構伋子。公使諸齊。使盜待諸莘。將
殺之。壽子告之。使行。不可。曰。棄父之命。惡用子矣。有無父之國。則可也。及行。

partir de ce moment, personne, dans l'empire, n'obéit plus au Fils du Ciel. — En 704, le vicomte de *Tch'ou* attaqua *Soéi*. Le seigneur de *Soéi* lui dit : je n'ai commis aucune faute envers vous... Le vicomte de *Tch'ou* répondit: excusez-moi, je suis un peu barbare. Maintenant tous les seigneurs révoltés, se battent et se tuent les uns les autres. J'avais chez moi une vieille cuirasse. Je l'ai promenée jusqu'ici, pour voir comment se gouvernent les fiefs du centre, et pour demander à l'empereur qu'il me donne un beau titre... Alors ceux de *Soéi* prièrent l'empereur d'anoblir *Tch'ou*. L'empereur refusa. Le vicomte de *Tch'ou* se fâcha et dit: Comment, l'empereur ne veut pas m'anoblir, moi que tous les barbares respectent?.. eh bien, je m'anoblis moi-même!..et il prit le titre de roi *Où* de *Tch'ou*. Ensuite, ayant juré avec ceux de *Soéi* une alliance mutuelle, il s'en retourna. — En 701, le marquis *Suān* de *Wéi* causa la mort de ses deux fils *Ki* et *Cheôu*. Les mœurs du pays de *Wéi* étaient extrêmement dissolues. Le marquis *Suān* avait eu, d'une certaine *Ī-kiang*, un fils nommé *Ki*. Il eut ensuite, d'une certaine *Suān-kiang*, deux autres fils, *Cheôu* et *Choûo*. La mère de *Ki* s'étant suicidée, celle des deux autres désirant procurer la succession à *Cheôu*, calomnia *Ki* auprès du marquis. Celui-ci, trop crédule, envoya *Ki* en mission à *Ts'i*, après avoir aposté des sicaires qui devaient l'assassiner dans la brousse. *Cheôu* avertit *Ki* du danger qui le menaçait, et lui conseilla de fuir. *Ki* s'y refusa. Si je désobéissais à mon père,

飲以酒、壽子載其旌以先。盜殺之。伋子至、曰、我之求也、此何罪、請殺我乎。又殺之。○二十有三年、王崩、子佗踐位。是爲莊王。

乙酉、周莊王元年。○三年、周公黑肩謀弒王。伏誅、王子克奔燕。○十年、夜中、星隕如雨。○十有二年、齊桓公使鮑叔爲宰。辭曰、君加惠於臣、使不凍餒、則君之賜也、若必治國家、則非臣之所能也。其管夷吾乎。桓公曰、夫管夷吾射

dit-il, je ne serais plus un fils. Que ceux-là désobéissent, qui n'ont pas de père!.. et il partit. *Cheòu* l'accompagna, et l'ayant enivré, il prit les devants avec le guidon signe de la mission de *Ki*, et fut tué par les sicaires. Mais *Ki* le suivait de près. Arrivé sur la scène du meurtre, il dit aux sicaires: c'est moi que vous cherchiez; quelle faute celui-ci avait-il commise? tuez-moi aussi!.. Et ils le tuèrent (Odes p. 51). — En 697, l'empereur *Hoân* mourut. Son fils *T'oūo* monta sur le trône; ce fut l'empereur *Tchoāng*.

L'empereur Tchoāng, 696 à 682. — En 694, l'empereur faillit être assassiné par *Hēi-kien* duc de *Tcheōu*, lequel voulait mettre sur le trône *K'eūe*, frère cadet de l'empereur. *Hēi-kien* fut mis à mort; *K'eūe* prit la fuite. — En 687, pluie d'étoiles filantes. — En 685, le marquis *Hoân* de *Ts'i* voulut élever *Pâo-chou* au rang de ministre. Celui-ci refusa et dit: Je dois à vos bienfaits de ne souffrir, ni du froid, ni de la faim; cela suffit pour payer mes services. Je n'ai pas ce qu'il faut pour administrer vos états. Prenez *Koàn-i-ou*; il fera votre affaire... Mais, dit le marquis, au combat de X, ce *Koàn-i-ou* m'a décoché une flèche. Heureusement qu'elle a frappé l'agrafe de ma ceinture, autrement j'étais mort... *Pâo-chou* dit: il a fait cela pour le service du maître qu'il servait alors, le marquis de *Lòu*. Si vous le lui pardonnez et si vous l'employez, il vous servira avec le même dévouement... Comment m'y prendrai-je, demanda le marquis?.. Exigez du marquis de *Lòu* qu'il vous le livre, dit *Pâo-chou*... Mais, dit le marquis *Hoân*, c'est *Chēu-pai* qui conseille le marquis de *Lòu*. Celui-là devinera que, si je réclame *Koàn-i-ou*, c'est que je veux utiliser ses talents; en conséquence, on ne me le livrera pas. Comment faire?.. *Pâo-chou* dit: faites dire au marquis de *Lòu* « un mien officier réfractaire (*Koàn-i-ou* était originaire de *Ts'i*) s'est réfugié dans vos états. Livrez-le-moi, afin que je puisse le mettre à mort, pour l'exemple »... Le marquis *Hoân* suivit le conseil de *Pâo-chou*. Le marquis *Tchoāng* de *Lòu* consulta *Chēu-pai*.

寡人、中鉤、是以濱於死。鮑叔對曰、夫爲其君動也。君若宥而反之、夫猶是也。桓公曰、若何。對曰、請諸魯。桓公曰、施伯、魯君之謀臣也。夫知吾將用之、必不與我、若之何。對曰、使人請諸魯曰、寡君有不令之臣在君之國、欲以戮於羣臣、故請之、則與我矣。桓公使請諸魯、如鮑叔之言。莊公以問施伯。對曰、此非欲戮之也。欲用其政也。夫管子、天下之才也。所在之國、則必得志於天下。令彼在齊、則必長爲魯國憂矣。莊公曰、若何。施伯曰、殺而以其屍授之。莊公將殺管仲。齊使者請曰、寡君欲親以爲戮。若不生得以戮於羣臣、猶未得請也。於是莊公使束縛以與齊使。比至、三釁三浴之。桓公親逆之於郊、而與之坐。

Celui-ci dit : Il ne le réclame pas pour le tuer; il veut utiliser ses talents. Or maître *Koàn* est de force à gouverner l'empire, ou à le procurer à celui qui l'emploiera. Si vous le laissez retourner à *Ts'i*, *Lōu* aura lieu de s'en repentir... Que faire, demanda le marquis *Tchoāng*?.. Tuez-le, dit *Chēu-pai*, et livrez son cadavre au marquis de *Ts'i*!.. Comme le marquis *Tchoāng* allait faire exécuter maître *Koàn*, l'envoyé de *Ts'i*, parfaitement stylé, réclama et dit : Mon marquis veut le tuer lui-même. Si vous ne le livrez pas vif, pour qu'on puisse l'exécuter pour l'exemple, ce sera comme si vous ne l'aviez pas livré du tout !.. Alors le marquis *Tchoāng* ayant fait lier et garrotter *Koàn-i-ou*, le remit à l'envoyé de *Ts'i*. Quand celui-ci fut arrivé sur le territoire de *Ts'i*, on délia *Koàn-i-ou*, on le baigna et on l'oignit trois fois. Puis le marquis *Hoân* alla en personne à sa rencontre, jusque dans la banlieue. Il le fit asseoir et parler, le nomma son ministre, suivit tous ses conseils, et devint ainsi le premier *pà*, hégémon de la ligue du centre. Quant à maître *Koàn* (*Koàn-i-ou*, *Koàn-tchoung*, *Koàn-tzeu*), nous aurons à parler longuement de ses œuvres, dans la partie philosophique des Rudiments. — En 684, *Tch'òu* ayant battu *Ts'ái*, s'annexa les petits fiefs riverains du Fleuve Bleu et de la *Hán*, et devint ainsi le pouvoir prépondérant, le chef de la ligue du sud. — En 682, l'empereur *Tchoāng* mourut. Son fils *Hôu-ts'i* monta sur le trône, et devint l'empereur *Hī*, qui fut encore plus fainéant, si possible, que feu son père... Quand

間焉。於是任管仲爲相。從之、而霸功立。○十有三年、楚伐蔡。自是江漢間小國。皆服於楚。○十有五年。王崩。子胡齊踐位。是爲僖王。按莊王崩葬、不書於春秋。周不赴告。魯不奔會也。其時可知矣。

庚子。周僖王元年。○齊侯、宋人、陳人、蔡人、邾人、會於北杏。遂人不至。齊人滅遂。是無君矣。以諸侯而主天下、會盟之政。自北杏始。齊始霸。冬、齊伐魯。魯侯會齊侯。盟於柯。○四年、秦武公卒、葬雍平陽。初以人從死。從死者、六十六人。○五年。秦德公元年。初居雍城大鄭宮。以犧三百牢祠鄜畤。卜居雍。後子孫飲馬於河。○王崩。子閬踐位。是爲惠王。

l'empereur *Tchoāng* fut mort, on n'écrivit pas cet événement dans les chroniques, la maison de *Tcheōu* n'en fit pas part aux feudataires, les proches parents de *Lòu* n'allèrent pas aux funérailles. On voit par là, soupire l'histoire, ce qu'étaient ces temps-là.

L'empereur Hi, 681 à 677. — En 681 premier groupement en ligue des états du centre, sous l'hégémonie du marquis de *Ts'i*. *Ts'i*, *Sóng*, *Teh'ênn*, *Ts'ái*, *Tchōu* (Carte VI), s'entendirent et s'allièrent à *Pèi-hing*. L'histoire déclare catégoriquement que cette alliance fut la fin du pouvoir impérial. Désormais, gouvernement autonome des seigneurs; ligues sans cesse faites et défaites. Cependant on honorait l'empereur... à condition qu'il ne se mêlât de rien. Les troubles intérieurs du duché de *Sóng*, avaient servi de prétexte à la confédération. Ceux de *Sóng* ne tenant pas à ce que la ligue s'occupât de leurs affaires, celle-ci les battit. Elle extermina aussi *Soéi*, qui refusait de se joindre à elle. Pour le même motif, elle envahit *Lòu*, qui dut jurer alliance. En 678, *Wéi*, *Tchéng* et *Hù* s'étant joints à la ligue, celle-ci devint un bloc compact. — En 678, aux funérailles du comte *Où* de *Ts'inn*, pour la première fois, dit l'Histoire, on fit suivre le mort par des vivants, c'est-à-dire qu'on enterra ou immola des hommes, aux funérailles du défunt. Ceux qui le suivirent dans la mort, furent au nombre de 66, dit le texte. — En 677, le nouveau comte *Tēi* de *Ts'inn*, fixa sa résidence à *Yoūng* (m), au palais *Tá-tcheng*. Il immola aussi cent fois les trois victimes

乙巳、周惠王元年。○初莊王嬖姬姚、生子頹。頹有寵。及惠王即位、奪其大臣園、以爲囿。故大夫邊伯等、五人。作亂。謀召燕衛師、伐惠王。惠王奔溫、已居鄭之櫟。立僖王弟頹爲王、樂及徧舞。鄭虢君怨。四年、鄭與虢君伐王殺王頹、復入惠王。○十年、王命齊桓公爲侯伯。○十有三年、齊伐北戎。○十有七年、衛懿公及狄人戰於熒澤、衛懿公好鶴。鶴有乘軒者。將戰、國人受甲者、皆曰、使鶴、鶴

sur le tertre de *Fōu* (page 134). La tortue lui promit que son établissement à *Yoùng*, vaudrait à ses descendants d'abreuver leurs chevaux au Fleuve Jaune. — Dans cette même année 677, l'empereur *Hi* mourut. Son fils *Láng* monta sur le trône, et devint l'empereur *Hoéi*.

L'empereur Hoéi, 676 à 652. — Pour commencer, l'empereur *Hoéi* faillit être détrôné par son oncle. Cette histoire, insignifiante d'ailleurs, donne une idée de l'état d'équilibre instable du trône des *Tcheōu*. Donc, jadis l'empereur *Tchōang* aimait la concubine *Yâo*, laquelle lui donna *T'êi*. *T'êi* fut très aimé de son père. Quand l'empereur *Hoéi* (son neveu) fut monté sur le trône, il s'empara du jardin d'un de ses grands officiers, pour l'ajouter à son parc. Alors le comte de *Piēn* et quatre autres, complotèrent d'appeler les armées de *Yēn* et de *Wéi*, contre l'empereur *Hoéi*. Celui-ci l'ayant su, s'enfuit à *Wēnn*, puis à *Li* dans le comté de *Tchéng*. Les conjurés mirent *T'êi* sur le trône, et célébrèrent son avènement par les symphonies et les danses d'usage. Cependant les seigneurs de *Tchéng* et de *Koāi* étaient mécontents. La quatrième année, en 673, ils attaquèrent et tuèrent l'usurpateur, puis ils ramenèrent l'empereur *Hoéi* dans sa capitale. — En 667, l'empereur confirma au marquis de *Ts'i* le titre d'hégémon, que celui-ci s'était donné lui-même en 681. Il aurait difficilement pu faire autrement. — En 664, le marquis de *Ts'i* se dévouant pour le bien commun, battit et repoussa les hordes des *Joûng* du nord. — En 660, le territoire du marquis *Í* de *Wéi* fut envahi par les barbares *Tî*. Il leur livra bataille dans les terres basses de *Yîng*. Or le marquis aimait les grues. Il en conduisait avec lui, montées sur des chars d'officier. Avant la bataille, tandis que les soldats revêtaient leur cuirasse, indisposés contre le marquis, ils criaient « Ohé! en avant les officiers-grues! sans cela, comment nous battrions-nous? ». La défaite de *Wéi* fut complète. Le marquis n'ayant pas consenti à abandonner son étendard, se fit tuer en le défendant. Les *Tî* ayant pénétré dans

實有祿位、余焉能戰。衛師敗績。衛侯不去其旗。狄人殺侯、入衛。衛之遺民、男女、七百有三十人。〇十有八年、齊桓公逐狄人。其有功於諸華、可謂大矣。〇十有七年、秋七月、有神降於莘。惠王問諸內史過曰、是何故也。對曰、國之將興、明神降之、監其德也。將亡、神又降之、觀其惡也。故有得神以興、亦有以亡。虞、夏、商、周、皆有之。王曰、若之何。對曰、以其物享焉。其至之日、亦其物也。王從之。內史過往、聞虢請命。反曰、虢必亡矣。虐而聽於神。神居莘、六月。虢公使祝應、宗區、史嚚享焉。神賜之土田。史嚚曰、虢其亡乎。吾聞之、國將興、聽於民。將亡、聽於神。神聰明正直而壹者也。依人而行。虢多涼德、其何土之能得。二十

le marquisat de *Wéi*, le ravagèrent au point que, de toute la population (cent mille âmes, au minimum), 730 personnes seulement, hommes et femmes, eurent la vie sauve. — En 659, l'hégémon *Hoân* de *Ts'i* refoula les *Ti*. L'empire lui fut grandement redevable, dit l'Histoire, laconiquement. De fait, sans la coalition qu'il avait formée, on ne voit pas trop qui aurait sauvé la Chine des barbares. Tout l'empire pouvait avoir le sort du marquisat de *Wéi*. — En 662, au septième mois, un *chênn* descendit à *Sīnn*, dans la seigneurie de *Koăi*. L'empereur demanda à l'annaliste *Koùo*, ce qu'il devait penser de cet événement. *Koùo* dit: Quand un état doit prospérer, des *chênn* y descendent pour examiner s'il en est digne; quand un état doit périr, des *chênn* y descendent pour examiner s'il l'a mérité. Il s'ensuit que certains états ont prospéré, et que d'autres ont péri, après des visites semblables; les histoires de *Choúnn*, des *Hiá*, des *Chāng* et des *Tcheōu*, en font foi... Alors, que dois-je faire, demanda l'empereur?... *Koùo* répondit: Faites-lui les offrandes qui conviennent, selon le temps de son apparition (Rits I, p. 320 seq.)... L'empereur suivit ce conseil, et envoya l'annaliste *Koùo* faire lui-même cette offrande. Au cours de sa mission, celui-ci apprit que le seigneur de *Koăi* avait demandé au *chênn* de l'agrandir. *Koùo* dit: le seigneur de *Koăi* périra certainement, car il est sourd à la voix de son peuple, et crédule à l'égard des *chênn*... Le *chênn* séjourna à *Sīnn* durant six mois. Le seigneur de *Koăi*

二年。晉滅虢、滅虞。○晉侯殺其世子申生。初晉獻公。欲以驪姬爲夫人。卜之。不吉。筮之。吉。公曰。從筮。卜人曰。筮短。龜長。不如從長。且其繇曰。專之渝。攘公之羭。一薰一蕕。十年尚猶有臭。必不可。弗聽。立之。生奚齊。其娣生卓子。晉獻公私謂驪姬曰。吾欲廢太子申生。以奚齊代之。姬泣曰。太子之立。諸侯皆已知之、百姓附之、奈何以賤妾之故廢適立庶。佯譽太子。而陰令人譖惡太子。

ayant envoyé le prieur *Ying*, le cérémoniaire *K'iu* et l'annaliste *Yinn*, pour lui faire des offrandes, le *chênn* lui promit d'agrandir son territoire. Alors l'annaliste *Yinn* dit: Le seigneur de *Koâi* périra certainement; car, dit le texte, quand un seigneur écoute ce que dit le peuple, il prospère; quand il écoute ce que disent les *chênn*, il périt. Les *chênn* sont perspicaces, justes et impartiaux. Ils agissent d'après le verdict des hommes. *Koâi* étant dépourvu de vertu, ce *chênn* ne l'agrandira certainement pas... De fait, en 655, le marquis de *Tsinn* détruisit les deux fiefs *Koâi*, et le fief *Û*. — La même année 662, le marquis de *Tsinn* mit à mort son prince héritier *Chênn-cheng*. Jadis ce marquis *Hièn* de *Tsinn* songeant à épouser une certaine *Kī* de *Li*, consulta les sorts. La tortue dit: n'épousez pas! L'achillée dit: épousez! Le marquis dit: je m'en réfère à l'achillée. Le devin lui dit: l'achillée est inférieure, la tortue est supérieure: mieux vaut donc suivre la tortue. De plus, le texte explicatif dit: « le changement ravira un bien; à une plante parfumée succédera une herbe fétide; durant dix ans, sa mauvaise odeur persistera. » Ces paroles sont néfastes. Quittez votre dessein!.. Le marquis ne se rendit pas, et épousa *Kī* de *Li*. Elle lui donna *Hi-ts'i*, et sa sœur cadette lui donna *Tchoûo-tzeu*.... Le marquis *Hièn* de *Tsinn* dit à *Kī* de *Li*: j'ai l'intention de dégrader l'héritier désigné *Chênn-cheng*, pour donner ma succession à votre fils *Hi-ts'i*. *Kī* de *Li* dit avec des larmes feintes: tous les seigneurs savent déjà que *Chênn-cheng* est votre héritier présomptif: le peuple lui est attaché; oseriez-vous bien, à cause de moi chétive femme, dégrader le fils d'une marquise pour élever le fils d'une concubine? Et tandis qu'elle feignait ainsi de parler pour *Chênn-cheng*, elle le faisait calomnier sous main auprès du marquis..... Un jour *Kī* de *Li* dit à *Chênn-cheng*: votre mère défunte est apparue en songe à votre père; il faut vite lui faire des offrandes, pour l'apaiser. *Chênn-cheng* alla donc à *K'iu-wo*, faire des offrandes aux mânes de sa mère. Selon l'usage, il rapporta

驪姬謂太子、曰、君夢齊姜、必速祭之。太子祭於曲沃、歸胙於公。公田。驪姬寘諸宮六日。公至、毒而獻之。公祭之地、地墳。與犬、犬斃。與小臣、小臣亦斃。姬泣曰、賊由太子。晉獻公將殺其世子申生、公子重耳謂之曰、子蓋言子之志於公乎。世子曰、不可。君安驪姬、是我傷公之心也。曰、然則蓋行乎。世子曰、不可。君謂我欲殺君也。天下豈有無父之國哉。吾何行如之。再拜稽首、乃卒。重耳奔蒲。○二十有五年、王崩。太子鄭懼不立、不發喪、而告難於齊。王人、齊侯、宋公、晉侯、衛侯、鄭伯、曹伯、許男、陳世子款、盟於葵丘。太子鄭踐位、是爲襄王、

pour son père une part des viandes offertes. Le marquis était à la chasse. *Ki* de *Li* garda ces viandes durant six jours, puis, le marquis étant rentré, elle les lui servit, après les avoir empoisonnées. Quand, avant d'en manger, le marquis en offrit les prémices à la terre, celle-ci se souleva. On en donna à un chien, qui mourut aussitôt. On en donna à un petit page, qui mourut de même. Alors *Ki* de *Li* s'écria en sanglotant: c'est *Chēnn-cheng* qui a commis ce crime!.... Le marquis *Hién* de *Tsinn* s'étant résolu à faire mourir son héritier *Chēnn-cheng*, *Tch'oūng-eull*, un autre fils du marquis, dit au condamné: vous devriez ouvrir votre cœur à votre père... *Chēnn-cheng* dit: je ne le ferai pas. Mon père aime *Ki* de *Li*; je le blesserais dans sa plus chère affection... Alors, dit *Tch'oūng-eull*, vous devriez fuir... *Chēnn-cheng* dit: je ne fuirai pas. Mon père m'accuse d'avoir voulu l'assassiner. Est-il sur la terre un pays, dont les habitants n'aient pas horreur d'un parricide?.. Il dit, se prosterna deux fois, baissa la tête et se laissa exécuter... Son frère *Tch'oūng-eull* s'enfuit à *P'ôu*, puis chez les barbares *Tī*, d'où il reviendra, après 19 années d'exil, pour devenir marquis de *Tsinn*. — En 652, l'empereur *Hoéi* mourut, après 25 années de règne, si tant est qu'on puisse appeler cela un règne. L'empire était tellement affaibli, que le prince héritier *Tchéng* n'osa, ni monter sur le trône, ni ensevelir son père, avant d'en avoir obtenu la permission de l'hégémon marquis de *Ts'i*. Celui-ci obligea les officiers de l'empereur à

庚午。周襄王元年。王定位。而發喪。王使家宰孔。賜齊侯胙。曰。天子有事於
文武。使孔賜伯舅胙。齊侯將下拜。孔曰。且有後命。天子使孔。曰。以伯舅耋老
加勞。賜一級。無下拜。桓公召管子而謀。管子對曰。爲君不君。爲臣不臣。亂之
本也。桓公懼。出。曰。天威不違顏咫尺。小白。余敢貪天子之命。無下拜。恐隕越
於下。以遺天子羞。敢不下拜。下拜登受。○晉獻公卒。國大亂。初獻公使荀息

jurer alliance avec la ligue du centre, *Ts'i*, *Sóng*, *Lòu*, *Wéi*, *Tchéng*, *Ts'ǎo*, *Hù*, et *Tch'ênn*, à *K'oèi-k'iou*. Cela fait, il permit au prince *Tchéng* de monter sur le trône impérial. Ce fut l'empereur *Siāng*.

L'empereur Siāng, 651 à 619. — Quand l'empereur fut monté sur le trône, il commença par ensevelir son père. Puis il envoya le Maire du palais *K'oùng*, porter à l'hégémon marquis de *Ts'i*, une part des viandes offertes en sacrifice, en le chargeant de dire : le Fils du Ciel ayant fait des offrandes à ses ancêtres les empereurs *Wênn* et *Où*, il m'a envoyé, moi *K'oùng*, apporter à son oncle sa part des viandes... Le marquis de *Ts'i* allait se prosterner pour remercier, quand *K'oùng* ajouta : de plus, le Fils du Ciel m'a chargé de dire que, vous son oncle, étant avancé en âge et chargé de beaucoup de soucis, il vous accordait la faveur de recevoir ses dons sans devoir saluer... Le marquis *Hoân* se retira, pour en conférer avec son conseiller *Koàn-tzeu*. Celui-ci dit : qu'un empereur n'agisse pas en empereur, qu'un sujet n'agisse pas en sujet, ce sont là des causes de trouble... Le marquis *Hoân* n'osa donc pas accepter ce privilège. Rentré dans la salle d'audience, il dit à l'envoyé de l'empereur : moi, *Siào-pai*, la crainte du ciel ne me quitte jamais d'un pied ; si j'osais profiter de la permission de l'empereur et ne pas saluer, je mériterais que le ciel me détruise comme coupable de lèse-majesté ; comment oserais-je ne pas saluer ?.. Il se prosterna donc, puis s'assit sur son siège et reçut le présent. — Les crimes de sa mère ne profitèrent pas à *Hi-ts'i* de *Tsinn* (page 144). Son père le marquis *Hién* étant mort, une révolution éclata... Jadis le marquis *Hién* avait nommé *Sùnn-si* précepteur de *Hi-ts'i*. Quand il fut malade à mort, le marquis fit appeler *Sùnn-si* et lui dit : si je vous confie mon fils, que ferez-vous pour lui ?.. *Sùnn-si* se prosterna, puis dit : je mettrai à son service toutes les forces de mon corps, tout mon dévouement et mon abnégation. Si je réussis, je l'attribuerai à l'influence transcendante de vos mânes. Si je ne réussis pas, je vous

傅奚齊。公疾、召之、曰、以是藐諸孤辱在大夫、其若之何。稽首而對曰、臣竭其股肱之力、加之以忠貞。其濟、君之靈也。不濟、則以死繼之。公曰、何謂忠貞。對曰、公家之利、知無不爲、忠也。送往事居、耦俱無猜、貞也。及里克將殺奚齊、先告荀息曰、三怨將作、秦晉輔之、子將何如。息曰、死之。克曰、無益也。息曰、吾與先君言矣、不可以貳。能欲復言而愛身乎。雖無益、將焉避之。且人之欲善、誰不如我。我欲無貳、而能謂人已乎。冬、十月、里克殺奚齊於次。荀息將死之、人曰、不如立卓子而輔之。荀息立公子卓以葬。十一月、里克殺公子卓於朝。荀息死之。○二年、秦、齊、立晉公子夷吾爲晉侯。里克伏劍而死。王使內史過、賜

suivrai dans la mort... Le marquis dit: qu'entendez-vous par dévouement et abnégation?.. *Sūn-si* répondit: Faire tout ce que je saurai devoir profiter à votre fils, voilà le dévouement. Vivre à côté de votre fils et le servir sans aucun désaccord, voilà l'abnégation... Après la mort du marquis *Hién*, comme *Li-k'eue* s'apprêtait à assassiner *Hī-ts'i*, il sonda *Sūn-si* en ces termes: Les trois prétendants lésés par la nomination de *Hī-ts'i*, se préparent à prendre les armes; *Ts'inn* et *Tsinn* les aideront; alors que ferez-vous?.. Je mourrai, répondit *Sūn-si*.... Vous mourrez en vain, dit *Li-k'eue*... *Sūn-si* dit: J'ai donné ma parole au marquis; or je n'ai qu'une parole; je n'y manquerai pas par amour pour la vie. Ma mort dût-elle être inutile, je ne puis m'y soustraire. D'ailleurs j'aime le bien public plus que personne. Je tiendrai ma parole, mais je n'empêcherai personne d'agir... Donc, cet hiver-là, au dixième mois, *Li-k'eue* tua *Hī-ts'i* dans la cabane où il pleurait son père. Comme *Sūn-si* allait se suicider, quelqu'un lui dit: vous feriez mieux de mettre *Tchoūo-tzeu* sur le trône, et de gouverner durant sa minorité. *Sūn-si* fit ainsi, et chargea *Tchoūo-tzeu* de pleurer son père. Au onzième mois, *Li-k'eue* assassina *Tchoūo-tzeu* dans le palais-même. Alors *Sūn-si* se suicida. — En 650, *Ts'inn* et *Ts'i* envahirent *Tsinn*, et mirent sur le trône *Î-ou*, frère cadet de *Chēnn-cheng*, de *Tch'oūng-eull*, de *Hī-ts'i* et de *Tchoūo-tzeu*, lequel fut le marquis *Hoéi*. L'usurpateur

晉侯命。晉侯受玉惰。○三年、晉侯改葬共太子。秋狐突適下國、遇太子。太子
使登、僕。而告之、曰。夷吾無禮。余得請於帝矣。將以晉畀秦。秦將祀余。對曰。臣
聞之、神不歆非類。民不祀非族。君祀無乃殄乎。且民何罪。失刑乏嗣。君其圖
之。君曰、諾。吾將復請。七日。新城西偏。將有巫者。而見我焉。許之。遂不見。及期
而往、告之曰、帝許我罰有罪矣。敝於韓。○四年、戎伐京師。入王城、焚東門。王

Li-k'eue se jeta sur son épée et mourut. L'empereur qui n'était pour rien dans la pacification de *Tsinn*, envoya au nouveau marquis un sceptre d'investiture. Celui-ci le reçut avec une dédaigneuse indifférence. L'envoyé impérial très scandalisé, prédit que la postérité du marquis ne régnerait pas. — En 649, *Ī-ou* marquis *Hoéi* de *Tsinn*, modifia la sépulture de son malheureux frère *Chēnn-cheng* (page 144). Il parait, d'après le contexte, qu'il la fit disparaître, ou qu'il supprima du moins les offrandes qu'on faisait aux mânes de son frère. Durant l'automne de cette année, comme *Hòu-t'ou*, jadis précepteur de *Chēnn-cheng*, allait à la campagne, il rencontra feu le prince *Chēnn-cheng* qui le fit monter dans son char, prit les rênes (témoignage de respect envers son précepteur) et lui dit : *Ī-ou* a agi contre les rits, en supprimant mes offrandes. Je l'ai accusé auprès du Souverain. Le Souverain m'a permis de livrer *Tsinn* à *Ts'inn*, qui sera plus assidu à me faire mes offrandes... *Hòu-t'ou* lui dit : d'après le texte, un *chēnn* ne goûte pas ce qui lui est offert par des étrangers, et un peuple ne fait pas d'offrandes aux *chēnn* qui ne sont pas de sa race. Ainsi les offrandes de *Ts'inn*, s'il vous en fait, ne pourront pas vous être agréables. D'ailleurs, que vous a fait le peuple de *Tsinn*? N'est-ce pas le marquis votre père qui vous a fait mourir? N'est-ce pas le marquis votre frère qui vous a privé de vos offrandes?... *Chēnn-cheng* dit : c'est vrai. Je vais faire au Souverain une nouvelle pétition. Dans sept jours, hors la porte de l'ouest, vous trouverez une sorcière qui vous mettra en communication avec moi... Bien, dit *Hòu-t'ou*... Aussitôt *Chēnn-cheng* disparut... Au jour indiqué, le medium dit à *Hòu-t'ou* au nom de *Chēnn-cheng*: Le Souverain a accordé ma nouvelle requête. Je châtierai le coupable seul, dans la plaine de *Hân*. La menace s'accomplit en 645. — En 648, l'empereur *Siāng* faillit être détrôné par son propre frère *Tái*. Celui-ci avait appelé les *Joūng*, lesquels, par une course hardie, tombèrent inopinément sur la capitale, battirent la garnison, envahirent

子帶召之也。秦晉伐戎、以救周。王子帶奔齊。○五年、諸侯會於鹹。○七年、冬、齊大夫管仲卒。仲病、桓公問羣臣誰可相者。對曰、天之生隰朋、以爲夷吾舌也。其身死、舌焉得生哉。○四年、晉旱、來請粟。穆公問公孫支。支曰、飢穰更事耳。不可不與。六年、秦飢、請粟於晉。晉君謀之羣臣。虢射曰、因其飢伐之、可有大功。晉君從之。七年、興兵將攻秦。穆公發兵、使丕豹將、自往擊之。九月、壬戌、與晉惠公夷吾合戰於韓地。晉君棄其軍、與秦爭利、還而馬鷙。穆公與麾下馳追之、不能得晉君、反爲晉軍所圍。晉擊穆公。穆公傷。於是岐下食善馬者

la cité impériale, firent le siège du palais, dont la porte orientale brûlait déjà, quand les troupes de *Ts'inn* et de *Tsinn*, accourues en toute hâte au secours des *Tcheōu*, battirent les *Joûng*. Le prince *Tái* s'enfuit à *Ts'i*. Nous devrons reparler de ce rebelle incorrigible. — En 647, à *Hièn*, confédération de tous les états du centre et du nord, pour s'opposer aux visées de *Tch'ou*. — En 645, mort de *Koàn-tchoung*, conseiller du marquis de *Ts'i* (page 139). Comme il était gravement malade, le marquis *Hoân* alla lui rendre visite, pour lui demander lequel des officiers de *Ts'i*, il jugeait le plus capable de lui succéder dans sa charge. *Koàn-tchoung* dit: Le ciel a créé *Chêu-p'eng* pour être ma langue. Si vous le prenez pour conseiller, après ma mort, ma langue me survivra. — En 648, *Tsinn* affligé par une grande sécheresse, avait demandé à emprunter des grains à *Ts'inn*. Le comte *Mòu* de *Ts'inn* demanda l'avis de son conseiller *Koūngsounn-tcheu*. Celui-ci répondit : La disette et l'abondance survenant alternativement dans tous les pays, vous ne pouvez pas refuser de leur donner du grain... En 646, *Ts'inn* étant à son tour affligé par une famine, demanda à emprunter des grains à *Tsinn*. Le marquis *Hoêi* de *Tsinn* demanda l'avis de ses officiers. *Koăi-cheu* dit : Profitez de leur misère pour les attaquer ; cela vous sera très avantageux... Le marquis suivit cet avis. En 645, il était en campagne. Le comte *Mòu* de *Ts'inn* ayant aussi mobilisé son armée, chargea *P'ēi-pao* de la conduire, tandis que lui-même s'avançait pour

三百人。馳冒晉軍。晉軍解圍。遂脫穆公。而反生得晉君。初穆公亡善馬。岐下野人共得而食之者。三百餘人。吏逐得。欲法之。穆公曰。君子不以畜產害人。吾聞食善馬肉。不飲酒。傷人。乃皆賜酒而赦之。三百人者聞秦擊晉。皆求從。從而見穆公窘。亦皆推鋒爭死。以報食馬之德。於是穆公虜晉君以歸。令於國。齋宿。吾將以晉君祠上帝。周天子聞之。曰。晉我同姓。為請。晉君夷吾姊。亦

guerroyer en amateur. Au jour *jênn-su* du neuvième mois, il rencontra *Î-ou* marquis *Hoéi* de *Tsinn*, dans une plaine nommée *Hân* (près i; page 147). Celui-ci avait aussi pris les devants, pour faire des prouesses. Comme il évoluait, ses chevaux s'abattirent. Alors le comte *Môu* l'attaqua, à la tête de ses gardes. Il ne parvint pas à le prendre, mais fut lui-même enveloppé et blessé. Ce que voyant, les trois cents hommes qui avaient mangé son coursier au pied du mont *K'i*, chargeant à fond de train, rompirent le cercle des *Tsinn*, délivrèrent le comte *Môu*, et prirent *Î-ou* marquis de *Tsinn*... Jadis le coursier du comte *Môu* s'étant échappé, fut pris et mangé par trois cents campagnards qui habitaient au pied du mont *K'i*. Saisis par les officiers de justice, ils allaient être sévèrement châtiés. Le comte *Môu* l'ayant su, dit: Un sage ne nuit pas à un homme à cause d'un animal. On dit que, quiconque a mangé du cheval, doit boire du vin, sous peine d'indigestion. Qu'on leur donne donc du vin!.. et il les fit tous mettre en liberté... Or ces trois cents hommes ayant appris que *Ts'inn* devait faire la guerre à *Tsinn*, demandèrent tous spontanément à suivre leur comte. Quand ils le virent dans la détresse, ils foncèrent en désespérés, payant ainsi leur rôti de cheval... Le comte *Môu* ayant ramené le marquis *Hoéi* prisonnier, prescrivit les purifications rituelles; car, dit-il, je vais sacrifier au Souverain d'en haut, pour le marquis de *Tsinn* (c'est-à-dire, je vais supprimer la maison de *Tsinn*, et m'annexer son fief)... L'empereur ayant appris cela, dit: le marquis de *Tsinn* est mon parent; et il intercéda pour lui. La comtesse de *Ts'inn*, sœur du marquis de *Tsinn*, ayant appris que son mari avait pris son frère, prit le deuil, quitta ses chaussures, et dit: comment l'épouse et la sœur pourront-elles satisfaire en même temps les deux princes?.. Alors le comte *Môu* dit: je croyais avoir fait une belle action, en prenant le marquis *Hoéi*. Or voilà que l'empereur intercède pour lui, et que mon épouse se désole à cause de lui!.. Il fit donc un traité avec le marquis, et le laissa

爲穆公夫人。夫人聞之、乃衰絰跣、曰、妾兄弟不能相救、以辱君命。穆公曰、我得晉君以爲功。今天子爲請。夫人是憂。乃與晉君盟、許歸之。○九年、齊桓公卒。五公子各樹黨、爭立。遂相攻。以故宮中空。莫敢棺桓公。尸在牀上六十七日、尸蟲出於戶。○十有一年、諸侯會盟於邾。宋公使邾文公用鄫子於次睢之社、欲以屬東夷。用之、言若用畜牲。司馬子魚曰、古者六畜不相爲用。小事不用大牲。而況敢用人乎。祭祀以爲人也。民神之主也。用人、其誰饗之。今一會而虐二國之君、又用諸淫昏之鬼、將以求霸、不亦難乎。得死爲幸。○十有三年、夏、大旱。魯穆公欲焚巫尪。臧文仲曰、非旱備也。脩城郭、貶食省用、務穡

retourner libre dans son marquisat. — En 643, le marquis *Hoân* de *Ts'i*, le grand hégémon de la ligue du centre, étant mort, ses cinq fils, tous chefs de parti, se disputèrent sa succession les armes à la main. Dans le palais désert, personne ne put ou ne voulut s'occuper de mettre en bière le cadavre du défunt. Il resta gisant sur son lit, durant soixante-sept jours; si bien que les mouches écloses dans ses chairs, s'envolaient en nuées par les fenêtres. Sic transit gloria mundi. — En 641, les seigneurs renouvelèrent leur confédération à *Tchōu*, sous la présidence du duc de *Sóng*. Le vicomte de *Tsēng* étant arrivé en retard, le duc de *Sóng* ordonna au vicomte de *Tchōu*, seigneur du lieu, de l'immoler sur un tertre au bord de la *Soēi*, au génie de cette rivière, pour obtenir de lui la soumission des barbares orientaux. Alors le général *Tzèu-u* dit: Dans l'antiquité, on n'immolait pas les six sortes de victimes l'une pour l'autre: pour demander de petites grâces, on n'immolait pas de grandes victimes; bien moins encore osait-on immoler des hommes. On offre les sacrifices, pour obtenir des biens aux hommes, et pour faire du bien aux *chēnn*; si on leur immole des hommes, quel *chēnn* en goûtera? quel bien pourra-t-on obtenir? Maintenant, dans une diète, le duc de *Sóng* a maltraité deux seigneurs, et en a immolé un à un *koèi* impur et obscur (le génie de la rivière *Soēi*). Si celui-là devient hégémon, il aura de la chance! Je pense que s'il arrive à mourir de mort naturelle, ce sera déjà beaucoup. —

勸分。此其務也。巫尪何爲。天欲殺之。則如勿生。若生爲旱。焚之滋甚。公從之。是歲也。飢而不害。○十有四年。宋及楚戰於泓。宋師敗績。○王召大叔帶於齊。○十有五年。王命狄師伐鄭。以狄女隗氏爲后。○十有六年。晉惠公卒。子圉立。公子重耳入晉。晉人殺圉。重耳立。是爲文公。王錫晉侯命。初重耳出奔。十九年而後反國。嘗餒於曹。介之推割股以食之。及歸。賞從亡者。而不及之。

En 639, durant l'été, la *sécheresse était extrême*, le marquis *Môu de Lòu*, imbu des préjugés populaires, voulait exposer aux ardeurs du soleil une sorcière et un phtisique. *Tsāng-wenntchoung* lui dit: Est-ce que cela fera cesser la sécheresse? Réparez plutôt les murs et les enceintes de vos villes, diminuez votre table et votre luxe, distribuez les grains des greniers publics, exhortez les gens du peuple à se secourir les uns les autres. Ces mesures-là remédieront à ce malheur. Qu'est-ce que les sorcières et les phtisiques y peuvent? Si le ciel voulait la mort de ces gens-là, il ne leur conserverait pas la vie. Et si ces gens-là sont vraiment cause de la sécheresse, comme le peuple le pense, si vous les exposez au soleil, ils feront augmenter la sécheresse... Le marquis fut docile à cet avis, et abandonna son projet. Aussi, cette année-là, quoiqu'il y eût disette, personne n'eut trop à souffrir. — En 638, *Sóng* et *Tch'òu* se battirent à *Hoûng*. *Sóng* fut défait. *Tch'òu* forma une ligue méridionale. — La même année, l'empereur gracia et rappela son frère rebelle *Tái*, réfugié à *Ts'î* depuis 649. Il n'eut pas à se féliciter de cet acte de clémence, comme nous verrons sous peu. — En 637, l'empereur ayant une querelle avec le comte de *Tchéng*, confia aux barbares *Tî* le soin de sa vengeance. Pour payer leurs bons offices, il épousa et fit impératrice, la fille de leur chef *Wèi*. — En 636, *Î-ou* marquis *Hoéi* de *Tsínn* étant mort, son fils *Ù* s'apprêtait à lui succéder, quand *Tch'oûng-eull*, le frère de *Chēnn-cheng* (page 144), exilé depuis dix-neuf ans, rentra dans le pays. Aussitôt le peuple de *Tsínn* tua *Ù*, et reconnut *Tch'oûng-eull*, qui devint le fameux marquis *Wênn*. L'empereur lui envoya aussitôt son diplôme d'investiture... Jadis, quand il errait à l'étranger, *Tch'oûng-eull* faillit mourir de faim, dans le comté de *Ts'âo*. Alors *Kie-tcheut'oei*, l'un de ses compagnons, coupa dans sa cuisse une tranche de chair, qu'il lui fit manger. Après son retour, *Tch'oûng-eull* devenu marquis, récompensa libéralement tous

推、之推之從者、懸書宮門。公曰、噫、寡人之過也。使人求之、不得。與其母、隱在山中、焚其山、之推與其母偕死焉。後人爲之寒食。○大叔帶通於隗氏。王廢狄后、大叔帶以狄師攻王、王大敗、周師。王出、居鄭。大叔以隗氏居於溫。王使告難於諸侯。十有七年、秦伯師於河上。晉侯辭秦師而下。次於陽樊。右師圍溫。取帶、殺之。左師逆王於鄭。王入於王城。賜晉侯陽樊之田。○二十年、晉文公

ceux qui l'avaient suivi dans son exil; seul *Kie-tcheut'oei* fut oublié. Les amis de ce dernier affichèrent une supplique à la porte du palais. Quand le marquis l'eut vue, il s'écria: oh! je suis grandement en faute! et il fit chercher *Kie-tcheut'oei*, qu'on ne put pas trouver. Froissé d'avoir été oublié, il était allé, avec sa vieille mère, se cacher dans les montagnes du *Chān-si* actuel. Ceux qui le cherchaient ayant mis le feu aux broussailles de la montagne, comme on faisait, en ce temps-là, pour faire sortir le gibier de ses repaires, *Kie-tcheut'oei* et sa mère périrent dans les flammes. Comme expiation, le marquis *Wénn* institua l'usage de manger froid 寒食, sans cuire les aliments, durant les trois jours qui précèdent le 淸明 5 avril (Rudiments, vol 4, p. 671). — Encore en 636, *Tái* le remuant frère de l'empereur *Siāng*, rebelle en 649, gracié en 638, ayant été convaincu de relations trop intimes avec l'impératrice barbare *Wéi*, l'empereur dégrada cette impératrice. Alors *Tái*, à la tête d'une armée de *Ti*, attaqua l'empereur son frère et battit complètement son armée. L'empereur fugitif dut se réfugier chez le comte de *Tchéng*, sur lequel il avait lancé les *Ti* l'année précédente. *Tái* s'établit à *Wēnn* (n), avec l'impératrice *Wéi*. L'empereur envoya des députés aux seigneurs, pour leur faire part de ses malheurs. En 635, le comte de *Ts'inn* descendit le long du Fleuve Jaune, en amont de la *Láo*; le marquis de *Tsinn* occupa le Fleuve, en aval de la *Láo*. Ils firent leur jonction à *Yâng-fan*. Puis, l'aile droite ayant assiégé *Wēnn*, prit et tua le prince *Tái*, tandis que l'aile gauche allait au-devant de l'empereur, qui revenait de *Tchéng*. Celui-ci étant rentré dans la capitale, récompensa ses sauveurs par des cessions de territoire. — En 632, collision entre la ligue du centre-nord et celle du sud; entre *Tsinn* et *Tch'òu*. Bataille de *Tch'êng-p'ou*, dans laquelle *Tch'òu* fut écrasé. Le marquis de *Tsinn* offrit à l'empereur une part des prisonniers et du butin de cette journée. Touché de cette attention, l'empereur lui donna le

及楚戰於城濮、大敗之。晉侯獻楚俘於王。王命晉文公爲侯伯。諸侯會於溫、晉侯召王、以諸侯見、且使王狩於河陽。諸侯盟、約言曰、皆獎王室、無相害也。有渝此盟、明神先君是糾是殛、俾隊其師、無克祚國、及而玄孫無有老幼。孔子曰、以臣召君、不可以訓。○二十有四年、冬、晉文公卒。子驩、是爲襄公。○衛遷於商丘、卜、曰三百年。衛成公夢康叔、曰、相奪予享。公命祀相、甯武子不可、

titre d'hégémon. La ligue du nord ayant tenu ses comices à *Wênn* (n), le marquis de *Tsinn* invita l'empereur à y paraître, pour se montrer aux seigneurs. Puis il lui organisa une chasse impériale, au nord du Fleuve Jaune; simulacre qui fait rire, dans cette décadence... A *Wênn*, la ligue du nord renouvela ses serments. L'acte de la confédération portait: Tous nous tâcherons d'exalter l'empereur. Nous ne nous nuirons pas les uns aux autres. Quiconque manquera à ce serment, que les *chênn* et les ancêtres le châtient, ruinent ses armées, affligent ses états et le privent de postérité. Confucius dit: que des seigneurs aient invité et quasi cité l'empereur à leur assemblée, cela doit être enseveli dans l'oubli. — En 628, durant l'hiver, *Tch'oūng-eull* marquis *Wênn* de *Tsinn*, hégémon de la ligue du nord, mourut. Son fils lui succéda; ce fut le marquis *Siāng*. *Tch'oūng-eull* semble avoir eu sincèrement l'intention de relever le prestige impérial. Son fils suivit l'exemple de son père. S'étant brouillé avec le comte *Môu de Ts'inn*, dont les entreprises l'inquiétaient, il le battit en 627 et en 625. — Encore en 629, le marquis de *Wéi*, fuyant les *Joûng*, dut établir sa résidence à *Ti-k'iou* (carte IV q), jadis capitale de l'empereur *Siāng* (2146) de la dynastie *Hiá*. La tortue lui promit qu'il y goûterait trois siècles de prospérité. Cependant, à peine installé, le marquis *Tch'ēng* de *Wéi* eut un songe. *K'āng-chou* (page 99) son ancêtre, premier marquis de *Wéi*, lui apparut pour se plaindre que l'empereur *Siāng* lui volait ses offrandes. Aussitôt le marquis ordonna de faire aussi des offrandes à l'empereur *Siāng*. Le vicomte de *Nîng-ou* l'en reprit vivement. Les *koèi* et les *chênn*, dit-il, ne goûtent pas les offrandes de ceux qui ne sont pas de leur race. Pourquoi les clans *K'i* et *Tsēng*, qui descendent des *Hiá*, ne s'occupent-ils pas de l'empereur *Siāng*? Il y a longtemps qu'on n'a plus fait à celui-ci d'offrandes à *Ti-k'iou*, et cela sans faute aucune de notre part, car nous ne lui en devons pas. Gardez-vous de rien changer aux règles des offrandes; telles

曰、鬼神非其族類。不歆其祀。杞、鄫。何事。相之不享於此久矣。非衛之罪也。不可以間成王周公之命祀。請改祀命。○秦晉交兵、始此。○二十有六年、楚世子商臣弒成王、成王而自立。初楚王將以商臣爲太子、訪諸令尹子上。子上曰、君之齒未也、而又多愛。黜乃亂也。楚國之舉、恒在少者。且是人也、蠭目而豺聲、忍人也、不可立也。弗聽。旣又欲立王子職、而黜太子商臣。商臣聞之、而未察、告其師潘崇曰、若之何而察之。潘崇曰、享江芈、而勿敬也。從之、江芈怒曰、呼、役夫、宜君王之欲殺女而立職也。告潘崇曰、信矣。潘崇曰、能事職乎。曰、不能。能行乎。曰、不能。能行大事乎。曰、能。冬、十月、以宮甲圍成王。王請食熊蹯而

que l'empereur *Tch'êng* et le duc de *Tcheōu* les ont établies. Veuillez rapporter votre décision! — En ce temps-là commença le conflit séculaire entre *Ts'inn* et *Tsinn*, les deux boucles du Fleuve Jaune. — En 626, parricide dans le royaume de *Tch'ôu*. Jadis le roi de *Tch'ôu* ayant l'intention de nommer son fils *Chāng-tch'enn* prince héritier, consulta *Yinn-tzeuchang*. Celui-ci dit au roi: Vous n'êtes pas âgé, vous aimez les femmes, vous pouvez avoir d'autres fils. Si ensuite vous dégradez celui-ci, il y aura des troubles. Voilà pourquoi la coutume de *Tch'ôu* est de donner la succession à l'un des derniers fils. D'ailleurs *Chāng-tch'enn* a des yeux de guêpe et une voix de loup; ne nommez pas celui-là!.. Le roi le nomma quand même. Plus tard il résolut de le dégrader, et de lui substituer son fils *Tchêu*. *Chāng-tch'enn* s'en doutait, mais n'en avait pas de preuve. Il demanda à son précepteur *P'ān-tch'oung:* comment pourrions-nous découvrir si c'est vrai?.. *P'ān-tch'oung* lui dit: donnez un repas à *Mie de Kiāng* (sœur du roi, votre tante), et manquez-lui de respect... *Chāng-tch'enn* fit ainsi. La dame furieuse s'écria: ah gamin! ce n'est pas sans raison que le roi a résolu de te tuer, et de mettre *Tchêu* à ta place!... *Chāng-tch'enn* dit à *P'ān-tch'oung:* c'est vrai!.. Alors *P'ān-tch'oung* lui demanda: Pourrez-vous servir *Tchêu*?.. Non!... Pourrez-vous vivre dans l'exil?.. Non!.. Pourrez-vous la grande chose (assassiner votre père avant qu'il vous dégrade)?.. Oui!.. Donc, durant l'hiver de cette année, au dixième mois,

Châng-tch'enn, à la tête de la garde du palais, envahit les appartements de son père. Celui-ci demanda à manger encore une patte d'ours, avant de mourir. On lui refusa cette grâce. Il dut s'étrangler. Quand il eut expiré, son meurtrier lui ayant donné le nom posthume *Ling* le Perspicace, le cadavre ne ferma pas les yeux. Il l'appela donc *Tch'êng* le Parfait; alors le cadavre ferma les yeux. C'est ainsi que *Châng-tch'enn* devint le roi *Môu* de *Tch'ou*. Il donna à *P'ān-tch'oung* le palais qu'il avait habité, étant prince héritier, et le fit commandant de ses gardes. — En 625, conflit entre *Tsinn* et *Ts'inn*. Bataille de *P'êng-ya*. Déroute de l'armée de *Ts'inn*. La suprématie de *Tsinn* s'affirme de plus en plus. En 621, le comte *Môu* de *Ts'inn* mourut; 177 hommes le suivirent dans la mort, c'est-à-dire se suicidèrent ou furent immolés à ses funérailles. Le marquis *Siāng* de *Tsinn* n'eut pas le temps de profiter de la mort de son rival, car il mourut la même année. — En 619, trente-troisième année de son règne, l'empereur *Siāng* mourut. Son fils *Jênn-tch'enn* monta sur le trône, et devint l'empereur *K'ing*.

L'empereur K'ing, 618 à 613. — Grâce à la croissance de *Ts'inn*, épine au flanc de *Tsinn*, les affaires de *Tch'ou* prospérent peu à peu, dans le midi de l'empire. Guerres et crimes se succèdent avec une écœurante monotonie. Il restait pourtant encore de nobles cœurs, parmi tant d'égoïstes. En 614, le vicomte *Wênn* de *Tchōu* consulta la tortue, sur la translation de sa résidence à *Ī*. Le devin répondit: Cette translation sera avantageuse au peuple, et funeste au prince... Le vicomte dit: Ce qui sera avantageux pour le peuple, le sera aussi pour moi. Le ciel produit les peuples, et crée les princes pour leur bien. Si mon peuple doit être heureux, je le serai aussi... Ses officiers lui dirent: Mais, si rester ici doit prolonger votre vie, pourquoi ne pas rester?.. Le vicomte répondit: Mon mandat est de procurer le bien-être de mon peuple; ne devrai-je pas mourir tôt ou tard, au jour marqué? Puisque la translation doit profiter

死。弗聽、丁未、王縊、謚之、曰靈、不瞑、曰成、乃瞑。穆王立、以其爲太子之室、與潘崇、使爲太師、且掌環列之尹。○二十有七年、晉侯及秦師戰於彭衙、秦師敗績。○三十有一年、秦穆公卒、從死者、百七十七人。晉襄公卒。○三十有三年。

周襄王崩。子壬臣踐位、是爲頃王。

癸卯、周頃王元年。○五年、邾文公卒。邾文公卜遷於繹。史曰、利於民、而不立

於君。邾子曰、苟利於民、孤之利也。天生民、而樹之君、以利之也。民既立矣、孤必與焉。左右曰、命可長也、君何弗爲。邾子曰、命在養民、死之短長、時也。民苟立矣、遷也、吉莫如之。遂遷於繹。五月、邾文公卒。君子曰、知命。○六年、王崩、子班踐位、是爲匡王。

己酉、周匡王元年。齊公子商人弒其君昭公、而自立、是爲懿公。○二年、宋人弒其君昭公、而立其弟鮑。○四年、齊人弒其君懿公、立公子元、是爲惠公。齊懿公之爲公子也、與邴歜之父爭田、弗勝、及卽位、乃掘而刖之、而使歜僕、納閻職之妻、而使職驂乘。夏、公遊於申池、二人浴於池、歜以扑抶職、職怒、歜曰、

à mon peuple, partons! quoi qu'il arrive, ce sera pour le mieux... Ayant donc transporté sa résidence à *Ī*, le vicomte mourut au cinquième mois de la même année. Les sages dirent de lui qu'il avait compris ce qu'est le mandat d'un prince. — En 613, l'empereur *K'ing* mourut. Son fils *Pān* monta sur le trône, et devint l'empereur *K'oāng*.

L'empereur K'oāng, 612 à 607. — Sous ce règne, les assassinats féodaux atteignent leur maximum de fréquence. En 612, *Chāng-jenn* de *Ts'i*, ayant assassiné son frère le marquis *Tchāo*, devient marquis *Ī*. Il ne jouit pas longtemps des fruits de son crime. — En 611, le duc *Tchāo* de *Sóng* est tué à la chasse, par les menées de la duchesse veuve de son grand-père, et de son frère cadet *Páo*, qui lui succède. — En 609, le marquis *Ī* de *Ts'i*, assassin de son frère, est assassiné à son tour, et remplacé par son frère *Yuân*, qui fut le marquis *Hoēi*... Avant que *Chāng-jenn* devînt marquis *Ī*, il s'était disputé pour une terre, avec le père d'un certain *Ping-tch'ou*, et avait eu le dessous. Quand il fut devenu marquis, il fit déterrer le cadavre de cet homme qui était mort depuis, et se vengea sur lui en lui coupant les pieds, gardant cependant *Ping-tch'ou* comme son cocher. Son valet de confiance était un certain *Yèn-tcheu*, dont il avait enlevé la femme. En été, le duc ayant poussé, en voiture, jusqu'au lac *Chēnn*, le cocher et le valet se baignèrent ensemble. Comme ils s'ébattaient dans l'eau, *Ping-tch'ou* cingla les épaules de *Yèn-tcheu* d'un coup de baguette.

人奪女妻、而不怒。一挟女庸何傷。職曰、與刖其父、而弗能病者、何如。乃謀弒、懿公。公納諸竹中。歸舍爵而行。○魯文公卒。公子遂弒其君之子赤、及公子視。立公子倭、是爲宣公。○六年、晉趙盾弒其君靈公。晉靈公不君。厚歛以彫牆。從臺上彈人、而觀其避丸也。宰夫胹熊蹯不熟、殺之、寘諸畚、使婦人載以過朝、趙盾、士季、見其手、問其故、而患之。將諫。士季曰、諫而不入、則莫之繼也。會

Yên-tcheu s'étant fâché, *Ping-tch'ou* lui dit: celui-là peut-il sentir un coup de baguette, qui n'a pas ressenti l'enlèvement de sa femme?.. *Yên-tcheu* répliqua: et celui qui n'a pas vengé la mutilation du cadavre de son père, que faut-il penser de lui?.. Sur ce, ces deux hommes s'étant concertés, assassinèrent le marquis *I*, couchèrent son cadavre dans les bambons qui couvraient la rive du lac, rentrèrent à leur logis, burent et disparurent. — La même année, le marquis *Wênn* de *Lòu* étant mort, *Soéi* membre de la famille régnante, ayant assassiné *Tch'éu* et *Chéu* fils du défunt, donna la succession à *Wō*, qui fut le marquis *Suān*. — En 607, tragédie dans le marquisat de *Tsínn*. Le marquis *Ling* ne se conduisait pas en prince. Il pressurait le peuple, pour faire couvrir ses murs de boiseries sculptées. Du haut d'une tour, il tirait sur la foule avec une arbalète à balles, et s'amusait de voir comme on courait pour éviter ses projectiles. Son cuisinier lui ayant servi une patte d'ours qui n'était pas cuite à point, il le tua et fit emporter son cadavre dans un panier, par les femmes du palais. Comme celles-ci traversaient les cours, elles rencontrèrent les conseillers *Tcháo-tounn* et *Chéu-ki*, qui, voyant une main pendre du panier, demandèrent ce que c'était, et furent très irrités. Comme ils allaient tous deux pour faire des remontrances, *Chéu-ki* se ravisant, dit: Si nous sommes déboutés, personne ne pourra plus pousser cette affaire. N'entrons pas tous deux ensemble. Je vais passer le premier. Si je ne suis pas écouté, vous entrerez à votre tour... Sur ce, *Chéu-ki* ayant traversé les trois premières cours, et étant arrivé à la grande véranda, rencontra le marquis qui dit en le voyant : Je sais que j'ai commis une faute: je me corrigerai!.. *Chéu-ki* se prosterna et dit : Qui est sans faute? C'est faire chose excellente, que de se corriger... Cependant le marquis ne se corrigea pas. Alors *Tchâo-tounn* le chapitra à fond. Le marquis le prit mal, et donna commission à un certain *Tch'ou-i*, de le débarrasser de *Tchâo-tounn*. Celui-ci s'étant introduit dans le logis du conseiller

請先。不入。則子繼之。三進。及溜。而後視之。曰。吾知所過矣。將改之。稽首而對。曰。人誰無過。過而能改。善莫大焉。猶不改。趙盾驟諫。公患之。使鉏麑賊之。晨往。寢門闢矣。盛服將朝。尚早。坐而假寐。麑退。歎而言曰。不忘恭敬。民之主也。賊民之主。不忠。棄君之命。不信。有一於此。不如死也。觸槐而死。秋。九月。晉侯飲趙盾酒。伏甲將攻之。其右提彌明知之。趨登曰。臣侍君宴。過三爵。非禮也。遂扶以下。公嗾夫獒焉。明搏而殺之。鬭且出。彌明死之。靈輒與爲公介。倒戟以禦公徒。而免之。初。趙盾田於首山。舍於翳桑。見靈輒餓。問其病。曰。不食三日矣。食之。舍其半。問之。曰。宦三年矣。未知母之存否。今近焉。請以遺之。使盡

avant le jour, trouva la porte de son appartement ouverte, et le ministre, déjà revêtu de sa robe de cour, assis et sommeillant en attendant l'heure. A cette vue, *Tch'ôu-i* se retira, et dit en soupirant: Un homme si respectueux et si diligent, est digne d'être le chef du peuple. Si j'assassine le chef du peuple, je serai traître. Si je n'obéis pas à mon marquis, je serai infidèle. Comme je ne veux être ni l'un ni l'autre, je n'ai plus qu'à mourir. Et il se brisa la tête contre le tronc d'un sophora... En automne, au neuvième mois, le marquis de *Tsinn* ayant invité *Tchâo-tounn*, le fit boire. Or il avait aposté des cuirassiers, qui devaient le tuer quand il serait ivre. *Mi-ming*, garde du corps de *Tchâo-tounn*, s'en étant aperçu, monta rapidement les degrés de la salle haute et lui cria: « Si un ministre, invité à la table de son seigneur, boit plus de trois coupes, il pèche contre les rits! »... et soutenant *Tchâo-tounn* déjà pris de vin, il lui fit descendre les degrés. Le marquis ayant lancé sur eux son dogue, *Mi-ming* abattit cet animal, puis il chercha à frayer une issue au ministre en combattant. Quand il eut été frappé à mort dans la mêlée, *Ling-tchee*, un des gardes du marquis, retournant sa lance contre ses camarades, couvrit la retraite de *Tchâo-tounn* qui parvint à s'enfuir... Jadis, comme *Tchâo-tounn* chassant près du mont *Cheòu-chan*, se reposait sous un mûrier touffu, il vit ce *Ling-tchee* gisant à terre et près d'expirer. Lui ayant demandé s'il était malade, *Ling-tchee* répondit: je n'ai rien mangé depuis trois jours. Alors

之、而爲之簞食與肉、寘諸橐以與之。時爲靈公甲士、故免盾於難。問何故、對曰、翳桑之餓人也。遂自亡也。乙丑、趙穿攻靈公於桃園。○王崩。弟瑜立。是爲定王

乙卯、周定王元年。○二年、鄭公子公、弒其君靈公。楚人獻黿於鄭靈公。公子公與子家將見。公之食指動。以示家、曰、他日、我如此、必嘗異味。及入、宰夫將解

Tchào-tounn lui donna de ses provisions. *Ling-tchee* mit de côté la moitié de ce qu'il avait reçu. *Tchào-tounn* lui en ayant demandé la raison, *Ling-tchee* répondit: Voilà trois ans que j'erre dehors; me voici près de chez moi; j'espère que ma vieille mère vit encore: permettez-moi de réserver ceci pour elle... *Tchào-tounn* l'obligea à manger tout son soûl, puis il lui donna, dans un sac, du riz et de la viande pour sa mère... Au temps dont nous parlons, *Ling-tchee* était devenu garde du marquis de *Tsinn*. Il sauva le ministre. Celui-ci lui ayant demandé pour quel motif il s'était ainsi dévoué pour lui; je suis le famélique, répondit-il, que vous avez secouru sous le mûrier touffu; et il s'esquiva.... Peu de jours après, *Tchào-tch'oan*, cousin de *Tchào-tounn*, tua le marquis *Ling* de *Tsinn* dans son verger planté de pêchers. — Cette même année 607, l'empereur *K'oāng* mourut. Son frère *Ū* lui succéda, et fut l'empereur *Ting*.

L'empereur Ting, 606 à 586. — En 605, assassinat du comte *Ling* de *Tchēng*, pour une cause bien mince. Les gens de *Tch'ŏu* lui avaient offert une grande tortue. *Koūng* et *Kiā*, parents du comte, allaient dîner chez lui, quand l'index de *Koūng* se contracta. Il le montra à *Kiā*, en disant: chaque fois que cela m'est arrivé, j'ai mangé d'un plat rare... Quand ils entrèrent dans le palais, le cuisinier dépeçait justement la grande tortue. *Koūng* et *Kiā* se regardèrent en riant. Le comte *Ling* qui les vit, demanda à *Kiā* pourquoi ils avaient ri. Celui-ci le lui dit... Au dîner de gala, quand on eut servi la grande tortue, le comte voulant sans doute faire mentir le pronostic, n'en donna pas à *Koūng*. Celui-ci se mit en colère, mit la main dans le plat, goûta la tortue et s'enfuit. Le comte *Ling* irrité, résolut de le faire mourir. *Koūng* dit à *Kiā* qu'il fallait prévenir le comte. *Kiā* dit: eh quoi, vous qui éprouveriez de la répugnance à tuer un vieil animal domestique, vous tueriez votre comte?.. Alors *Koūng* menaça *Kiā* de le compromettre. *Kiā* eut peur et consentit à l'aider. En

寵。相視而笑。靈公問之、家以告。及食大夫黿、召公而弗與也。公怒、染指於鼎。
嘗之而出。靈公怒、欲殺公。公與家謀先。家曰、畜老、猶憚殺之。而況君乎。反譖
家。家懼而從之。夏、子公弒靈公。○五年、河徙、東北風、海水溢、西南出、浸數百
里。九河之地已爲海所漸矣。○八年、陳夏徵舒弒其君靈公。陳靈公與孔寧
儀行父通於夏姬、皆衷其衵服以戲於朝。洩冶諫曰、公卿宣淫、民無效焉。且
聞不令、君其納之。公曰、吾能改矣。公告二子。二子請殺之。公弗禁。遂殺洩冶。
陳靈公與孔寧儀行父飲酒於夏氏。公謂行父曰、徵舒似汝。對曰、亦似君。徵
舒病之。公出、自其廄射而殺之。二子奔楚。○十年、晉屠岸賈殺趙朔、滅其家。

été, *Koūng* assassina le comte *Ling*. — En 602, le cours du Fleuve Jaune subit une modification. Un vent violent du nord-est, coïncidant probablement avec une grande marée, jeta les eaux de la mer sur les plaines basses qui s'étendent entre les embouchures du Pei-ho et du Hoang-ho actuels. Le delta artificiel, créé par *Ù* le Grand en 2278, fut effacé par ce raz de marée. Le Fleuve Jaune continua à couler dans la mer, approximativement par l'embouchure du Pei-ho actuel. Sur la Carte V, la branche sud de la fourchette qui représente son delta, est à supprimer désormais. — En 599, assassinat du duc *Ling* de *Tch'énn*, par l'officier *Hiá-tchengchou*. Le duc *Ling*, *K'oùng-ning* et *Î-hingfou*, avaient tous trois des relations intimes avec la veuve *Ki* de la maison *Hiá*. Un jour, à la cour, tous trois exhibèrent, pour rire, une pièce de ses vêtements. Alors *Sie-ie* censura le duc, en ces termes: Quand le prince et ses ministres s'adonnent sans vergogne à la luxure, c'est là un exemple funeste donné au peuple. Divulguer pareille chose, c'est un scandale. Cachez ces objets!.. Le duc dit: je me corrigerai! Puis il parla, avec ses amis, de la leçon qu'il avait reçue. Ceux-ci lui demandèrent la permission d'assassiner *Sie-ie*. Le duc ne le leur défendit pas. Ils tuèrent donc *Sie-ie*... Or comme le duc *Ling* festoyait de nouveau, avec *K'oùng-ning* et *Î-hingfou*, chez les *Hiá*, le duc, désignant le maître de la maison *Hiá-tchengchou* fils de la veuve, dit à *Î-hingfou*: il te ressemble... Et à vous

初趙盾在時、夢見叔帶、持要而哭甚悲、已而笑拊手且歌、盾卜之、兆絶而後好。趙史援占之曰、此夢其惡、非君之身、乃君之子、然亦君之咎、至孫、趙將世益衰。屠岸賈者、始有寵於靈公。及至於景公、賈爲司寇、將作難。乃治靈公之賊、以至趙盾、徧告諸將曰、盾雖不知、猶爲賊首。以臣弑君、子孫在朝、何以懲辠、請誅之、韓厥曰、靈公遇賊、趙盾在外。吾先君以爲無罪、故不誅。今諸君

aussi, répliqua celui-ci... Blessé au vif par ces paroles, *Hiá-tchengchou* alla se cacher dans l'écurie. Au moment où le duc allait quitter la maison, *Hiá-tchengchou* lui décocha à bout portant une flèche qui le renversa mort sur la place. Les deux autres galants s'enfuirent à *Tch'òu*. — En 597, dans le marquisat de *Tsinn*, *T'ôu-nankia* extermine la famille de *Tchào-tounn* (page 157)... Jadis, avant de mourir, *Tchào-tounn* avait vu en songe feu le prince *Tái*, qui se lamenta d'abord en se tenant les reins, et qui rit ensuite et dansa en chantant. *Tchào-tounn* demanda à la tortue ce que ce rêve lui présageait. Elle répondit: d'abord un malheur, puis un bonheur. Le devin qui avait fait l'opération pour *Tchào-tounn*, ajouta: le malheur prédit par cet oracle, n'arrivera pas de votre vivant; il tombera sur vos fils; vos fautes seront punies jusque dans vos petits-fils... Or *T'ôu-nankia* avait été favori du marquis *Ling*, celui-là que le cousin de *Tchào-tounn* avait tué (page 158). Sous le marquis *King*, il devint Grand Justicier. Alors il se mit à rechercher les meurtriers du marquis *Ling*. Quand il eut examiné le cas de la famille *Tchào*, il dit aux officiers: Quoique *Tchào-tounn* n'ait pas eu connaissance du projet de son cousin, cependant, comme tout s'est fait à cause de lui, il est censé être la tête de cette rébellion; si donc je laisse ses fils et ses petits-fils en charge à la cour, comment pourrai-je sévir contre de moindres coupables?.. *Hàn-kue* objecta: Quand le marquis *Ling* fut assassiné, *Tchào-tounn* était absent. Le marquis *Tch'éng*, successeur du marquis *Ling*, était persuadé de l'innocence de *Tchào-tounn*, aussi ne l'a-t-il pas poursuivi. Si maintenant vous sévissez contre ses descendants, vous irez certainement contre l'idée du marquis *Tch'éng*, et vous provoquerez de graves désordres. Consultez au moins le marquis *King*; si vous agissez sans son aveu dans un cas aussi grave, c'est comme si vous faisiez fi de l'autorité de votre prince... *T'ôu-nankia* ne voulut rien entendre. Alors *Hàn-kue* conseilla à *Tchào-chouo* de se sauver par la fuite.

將誅其後。是非先君之意、而今妄誅。妄誅謂之亂。臣有大事而君不聞。是無君也。屠岸賈不聽。韓厥告趙朔趨亡。朔不肯。曰、子必不絕趙祀。朔死不恨。韓厥許諾。稱疾不出。賈不請而擅與諸將攻趙氏於下宮、殺趙朔。趙同。趙括。趙嬰齊。皆滅其族。趙朔妻、成公姊。有遺腹。走公宮匿。趙朔客曰公孫杵臼。杵臼謂朔友人程嬰曰、胡不死。程嬰曰、朔之婦有遺腹。若幸而男、吾奉之。即女也、吾徐死耳。居無何而朔婦免身、生男。屠岸賈聞之、索於宮中。夫人置兒袴中、祝曰、趙宗滅乎、若號。即不滅、若無聲。及索、兒竟無聲、已脫。程嬰謂公孫杵臼曰、今一索不得、後必且復索之、奈何。公孫杵臼曰、立孤與死、孰難。程嬰曰、死

Tchào-chouo refusa de le faire, et dit: j'ai confiance que, si je péris, vous ferez des offrandes aux mânes des *Tchào*; je mourrai donc résigné. *Hân-kue* le lui promit, feignit d'être malade et s'enferma chez lui. Sans consulter le marquis, *T'òu-nankia* se mettant à la tête des gardes, assaillit les *Tchào* dans le vestibule du palais, tua *Tchào-chouo* *Tchào-t'oung* *Tchào-k'ouo* *Tchào-yingts'i*, et extermina leurs familles. Seule la veuve de *Tchào-chouo* échappa, parce qu'elle était la sœur de feu le marquis *Tch'êng*. Or elle était enceinte. Elle se réfugia dans le palais... *Tchào-chouo* avait un familier nommé *Koūngsounn-Tch'òukiou*. Ce *Tch'òukiou* étant allé trouver un ami de feu *Tchào-chouo*, nommé *Tch'êng-ying*, il lui demanda: pourquoi ne vous êtes-vous pas suicidé à la mort de votre ami?.. *Tch'êng-ying* lui dit: j'ai différé, parce que la veuve de *Tchào-chouo* est enceinte. Si elle met au monde un garçon, je servirai cet enfant. Si c'est une fille, je me suiciderai... Or la veuve de *Tchào-chouo* s'étant retirée, accoucha secrètement d'un garçon. *T'òu-nankia* en ayant eu vent, fit une perquisition dans le palais. La veuve prit le nouveau-né, et l'adjura en ces termes: si la race des *Tchào* doit s'éteindre, vagis! si elle doit se perpétuer, tais-toi!.. et elle glissa l'enfant dans son large pantalon. Or, pendant tout le temps que la perquisition dura, l'enfant se tut, et fut sauvé ainsi... *Tch'êng-ying* ayant appris ces détails, dit à *Tch'òu-kiou*: Pour cette fois, l'enfant a échappé; mais quand on le cherchera

易立孤難耳。公孫杵臼曰、趙氏先君遇子厚。子彊爲其難者、吾爲其易者。請先死。乃二謀、取他人嬰兒、負之衣以文葆、匿山中。程嬰出、謬謂諸將軍曰、誰能與我千金、吾告趙氏孤處。諸將皆喜、許之。發師隨程嬰攻公孫杵臼。杵臼謬曰、小人哉程嬰。昔下宮之難不能死、與我謀匿趙氏孤兒、今又賣之乎。抱兒、呼曰、天乎天乎、趙氏孤兒何罪、請活之、獨殺杵臼可也。諸將不許、遂殺杵臼與孤兒。諸將以爲趙氏孤兒良已死、皆喜。然趙氏眞孤、乃反在程嬰卒與俱匿山中。居十五年、晉景公疾、卜之、大業之後不遂者爲祟。景公問韓厥。厥

de nouveau, qu'adviendra-t-il?.. *Tch'ou-kiou* dit: Qu'est-ce qui est le plus facile, de sauver cet orphelin, ou de mourir?.. *Tch'êng-ying* répondit: Mourir est le plus facile; sauver l'orphelin est le plus difficile... *Tch'ou-kiou* dit: Nous sommes tous les deux grandement redevables aux *Tchào;* il faut nous dévouer pour eux. Vous qui êtes brave, chargez-vous de la partie difficile; moi je me charge du rôle facile; je demande à mourir... S'étant concertés, ils se procurèrent un petit enfant, l'enveloppèrent dans de riches langes, puis *Tch'ou-kiou* alla se cacher avec lui dans les montagnes. Après son départ, *Tch'êng-ying* alla trouver les officiers et leur dit: Si vous me donnez mille lingots, je vous révélerai où le descendant des *Tchào* est caché. Les officiers fort contents, lui promirent la somme. A la tête d'une troupe de soldats, ils suivirent *Tch'êng-ying*, qui alla chercher *Tch'ou-kiou*. Quand celui-ci eut été pris, jouant le rôle convenu, il s'écria: Ah misérable *Tch'êng-ying* qui n'as pas su mourir avec tes bienfaiteurs, tu étais convenu avec moi de sauver leur descendant, et voilà que tu l'as vendu à ses ennemis!.. Puis, étreignant l'enfant, il cria: O Ciel! O Ciel! Quelle faute cet enfant a-t-il commise?.. Faites-moi mourir, mais laissez-le vivre!.. Sourds à ses prières, les officiers le tuèrent avec l'enfant. Ensuite, croyant en avoir enfin bien authentiquement fini avec les *Tchào*, ils se livrèrent à une grande joie... Cependant le véritable héritier des *Tchào*, élevé d'abord dans la maison de *Tch'êng-*

知趙孤在。乃曰。大業之後。在晉絕祀者。其趙氏乎。景公問趙尙有後子孫乎。韓厥具以實告。於是景公乃與韓厥謀。立趙孤兒。召而匿之宮中。諸將入問疾。景公因韓厥之衆。以脅諸將。而見趙孤。趙孤名曰武。諸將不得已。乃曰。昔下宮之難。屠岸賈爲之。矯以君命。幷命羣臣。非然。孰敢作難。微君之疾。羣臣固且請立趙後。今君有命。羣臣之願也。於是召趙武。程嬰徧拜諸將。遂反。與程嬰趙武攻屠岸賈。滅其族。復與趙武田邑如故。及趙武冠爲成人。程嬰乃辭諸大夫。謂趙武曰。昔下宮之難。皆能死。我非不能死。我思立趙氏之後。今趙武既立爲成人。復故位。我將下報趙宣孟與公孫杵臼。趙氏啼泣。頓首。固

ying, fut ensuite caché par lui, durant quinze années, dans un village des montagnes... Or le marquis *King* de *Tsinn* étant tombé malade, consulta la tortue qui répondit: Vous êtes puni, parce que vous ne traitez pas, comme il convient, le descendant d'une grande famille... Le marquis demanda à *Hân-kue* ce que cet oracle pouvait bien signifier. Celui-ci qui savait que l'héritier des *Tchâo* avait été sauvé, dit: Cette grande famille, ce doit être une de celles dont vous avez fait cesser les offrandes; ne serait-ce pas celle des *Tchâo?*.. Le marquis *King* demanda s'il restait quelque descendant des *Tchâo*. *Hân-kue* lui dit franchement que oui. Alors le marquis s'entendit avec *Hân-kue* sur la manière de le réhabiliter. Il fit d'abord quérir l'enfant, qu'il cacha dans le palais. Ensuite, les officiers de service s'étant présentés en corps pour s'enquérir de la santé du marquis, celui-ci chargea *Hân-kue* de leur tout dire, et de leur présenter l'héritier des *Tchâo*. Ce jeune homme s'appelait *Où*. Les officiers, un instant fort surpris, s'orientèrent bien vite dans le sens du marquis, et dirent: C'est en nous montrant de faux ordres de vous, que *T'ôu-nankia* nous a fait massacrer les *Tchâo*; sans cela, aurions-nous jamais osé faire pareille chose?! C'est donc *T'ôu-nankia* qui est cause de votre maladie. Donnez vite des ordres, et nous rétablirons ce jeune homme dans le rang des *Tchâo*... A ces mots, *Tchâo-ou* et *Tch'êng-ying* prosternés, remercièrent les officiers. Ceux-ci, ayant appelé la garde, allèrent

請曰。武願苦筋骨以報子。至死而子。忍去我死乎。程嬰曰。不可。彼以我爲能成事。故先我死。今我不報。是以我事爲不成。遂自殺。趙武服齊衰三年。爲之祭邑。春秋祠之。世世勿絕。○晉景侯夢大厲。被髮及地。搏膺而踊曰。殺余孫不義。余得請於帝矣。壞大門及寢門而入。公懼入於室。又壞戶。公覺。召桑田巫。巫言。如夢。公曰。何如。曰。不食新矣。公疾病。求醫於秦。秦伯使醫緩爲之。未

aussitôt, avec *Tch'êng-ying* et *Tchâo-ou*, attaquer *T'ôu-nankia*, qu'ils massacrèrent avec toute sa famille. Puis le marquis fit rendre à *Tchâo-ou* les biens de ses ancêtres..... Quand *Tchâo-ou* eut coiffé le bonnet viril et atteint sa majorité, *Tch'êng-ying* ayant fait ses adieux à tous les officiers, dit à *Tchâo-ou:* Jadis, lors du massacre de vos parents, leurs familiers ont su les suivre dans la mort. Si moi je ne l'ai pas fait, c'est que je voulais rétablir leur maison dans sa gloire. Maintenant que mes vœux sont réalisés, je vais aller en porter la nouvelle aux enfers, à vos ancêtres les *Tchâo*, et à mon ami *Tch'ôu-kiou*... *Tchâo-ou* se prosterna en sanglotant, et le supplia de consentir à vivre, en disant: Je me mettrai en pièces pour vous prouver ma reconnaissance; toute ma vie je vous honorerai comme mon père; si vous me quittez, j'en mourrai de douleur!.. *Tch'êng-ying* dit: Je ne puis pas vivre. *Tch'ôu-kiou* et moi, nous avons juré de mourir tous les deux pour les *Tchâo*. Lui est mort le premier, pour faire réussir mon entreprise. Maintenant qu'elle a réussi, je dois tenir mon serment!.. et il se donna la mort. *Tchâo-ou* porta pour lui, durant trois ans, le deuil d'un fils pour son père; puis il fonda pour lui des offrandes à perpétuité, qu'il offrit lui-même, durant toute sa vie, au retour du printemps et de l'automne. — Il parait que cette réparation tardive ne désarma pas le ciel. En 581, le marquis *King* de *Tsinn*, guéri de sa première maladie, eut un songe. *Tchâo-tounn* lui apparut sous la figure d'un spectre épouvantable, les cheveux épars tombant jusqu'à terre, se frappant la poitrine, bondissant et criant: Tu as tué injustement mes enfants; j'ai obtenu du Souverain la permission de les venger sur toi!.. A ces mots, le spectre brisa la grande porte, et pénétra dans les appartements du marquis. Celui-ci, épouvanté, se réfugia dans le harem, dont le spectre enfonça une fenêtre. A ce moment, le marquis s'éveilla. Il fit appeler la sorcière de *Sāng-t'ien*. Celle-ci lui conta tout son rêve. Que me présage-t-il, demanda le marquis?.. Vous ne

至、公夢疾為二豎子、曰、彼良醫也。懼傷我焉。逃之。其一曰、居肓之上、膏之下、若我何。醫至。曰、疾不可為也。在肓之上、膏之下、攻之不可、達之不及、藥不至焉。不可為也。公曰、良醫也。厚為之禮而歸之。六月、丙午、晉侯欲麥。使甸人獻麥。饋人為之。召桑田巫。示而殺之。將食。張。如廁。陷而卒。小臣有晨夢負公以登天。及日中。負晉侯出諸廁。遂以為殉。○十年。晉師師及楚王戰於邲。晉師

mangerez pas du blé de cette année, dit la sorcière... Peu après, le marquis s'alita d'une maladie, qui prit bientôt une tournure grave. Il demanda un médecin au comte de *Ts'inn*, ceux de ce pays-là étant les plus estimés. Le comte ne se pressa pas trop de le satisfaire. Avant l'arrivée du médecin, le marquis eut un nouveau songe. Il vit sa maladie, sous la forme de deux enfants logés dans son corps. L'un des deux dit: il va venir un excellent médecin; il nous fera du mal: allons-nous-en!.. L'autre dit: non! logeons-nous entre le diaphragme et le péricarde; quel médecin pourra nous atteindre là?.. Le médecin étant enfin arrivé, examina le malade, puis prononça en ces termes: Cette maladie est incurable; le siège du mal est entre le diaphragme et le péricarde; impossible de l'atteindre, car il n'existe aucune drogue dont la vertu puisse pénétrer jusque là: donc ce mal est incurable... Le marquis dit: ce médecin est excellent. Et il le renvoya, avec de riches présents... Cependant la maladie traînait en longueur. Au sixième mois, le 43e jour du cycle, le marquis eut envie de manger du blé nouveau qu'on récoltait alors. On en envoya quérir à la ferme, et les cuisiniers se mirent à l'apprêter. En même temps, le marquis faisait mourir, comme menteuse, la sorcière de *Sāng-t'ien*, qui lui avait prédit qu'il ne mangerait pas du blé de cette année... Comme il allait se mettre à table, il se sentit pressé d'un besoin naturel, alla aux cabinets, tomba dans la fosse et y mourut. Son valet de chambre avait rêvé cette nuit-là-même, qu'il portait le marquis au ciel, sur ses épaules. A midi, il portait sur ses épaules son cadavre, retiré de la fosse d'aisances, puis il se tua pour le suivre dans la mort. — En 597, *Tsinn* et *Tch'ŏu*, les deux ligues, le Nord et le Sud, se livrèrent une grande bataille à *Pi*. *Tsinn* battu à plate couture, dut s'empresser de resserrer les liens de la ligue du nord. En 591, la mort du roi *Tchoāng* de *Tch'ŏu*, lui donna quelque répit; mais en 589, le nouveau roi *Koúng* arriva à mettre la ligue du sud sur un pied formidable. — En 586, l'empereur

敗績。○十有五年。晉侯及諸侯盟於斷道。十有六年。盟於繒。楚王卒。○十有八年。楚王及諸侯盟於蜀。○二十有一年。王崩。子夷踐位。是爲簡王。丙子。周簡王元年。吳壽夢來朝。觀諸侯禮樂。曰。孤在夷蠻。徒以椎髻爲俗。豈有斯之服哉。因歎而去。○十年。晉侯。及諸侯。同盟於戚。始通吳也。○十有一年。晉侯及楚王戰於鄢陵。楚師敗績。晉侯。及諸侯。同盟而歸之。○十有三年。

Ting mourut. Son fils *Î* monta sur le trône. Ce fut l'empereur *Kièn*.

L'empereur Kièn, 585 à 572. — En 585, le vicomte *Cheòu-mong* de *Oû*, vint faire sa cour à l'empereur; puis il visita le marquis *Tch'ēng* de *Lòu* son parent, qui le régala de musique et de cérémonies antiques. Le vicomte dit : moi qui habite parmi les barbares *Î* et *Mân*, et qui me coiffe comme eux, je n'ai pas d'aussi beaux habits. Il soupira et s'en retourna. *Cheòu-mong* descendait de *T'ái-pai*, fils de *Tàn-fou*, frère de *Ki-li*, de la maison impériale *Tcheōu*. Etablis au sud du Fleuve Bleu dès le treizième siècle, les *Oû* avaient adopté les mœurs et la mode des barbares de ces pays devenus leurs sujets. Ils avaient oublié leur origine, et n'avaient entretenu, jusqu'à ce jour, que peu ou pas de relations avec l'empire. Mais *Tch'òu*, leur voisin devenu puissant, ayant commencé à les inquiéter, le vicomte de *Oû* se ressouvint de son origine, et vint demander assistance à l'empereur et à la ligue du nord. L'accueil fut plutôt froid, ceux du nord considérant *Oû* comme une quantité négligeable. Si *Cheòu-mong* soupira à la vue des cérémonies de *Lòu*, c'est que, en homme pratique, il eût préféré une revue militaire à un ballet rituel. Cependant il ramena à *Oû* des aventuriers chinois, qui lui organisèrent une armée. *Tch'òu* s'étant mis en campagne contre la ligue du nord en 584, *Oû* fit ses débuts en l'attaquant de flanc, non sans succès. Aussi, en 576, *Oû* fut-il accepté comme membre, par la ligue du nord. En 575, grande bataille des deux ligues à *Yēn-ling*; *Tch'òu* est complètement défait; la ligue du nord resserre ses liens. Voici désormais les facteurs politiques : Ligue du nord, avec *Tsinn* en tête et *Ts'inn* au flanc. Ligue du sud, avec *Tch'òu* en tête et *Oû* au flanc. — En 573, mort honteuse du marquis *Li* de *Tsinn*. Ce débauché courait les femmes. Il paraît qu'il avait aussi bon nombre de mignons. Quand il fut revenu vainqueur de la bataille de *Yēn-ling*, il voulut se défaire de ses officiers, et mettre ses mignons à leur place.

晉人弒其君厲公。晉厲公侈。多外嬖。反自鄢陵。欲盡去羣大夫。而立其左右。胥童怨郤氏，而嬖於厲公。厲公田，與婦人先殺而飲酒，後使大夫殺。郤至奉豕，寺人孟張奪之。郤至射而殺之。厲公將作難。胥童曰，必先三郤。公曰，然。郤氏聞之。郤錡欲攻公，曰，雖死，君必危。郤至曰，人所以立，信知勇也。信不叛君。知不害民。勇不作亂。失茲三者。其誰與我。待命而已。胥童既殺三郤，皆尸諸

Parmi ces derniers, *Sû-t'oung*, le favori du marquis, en voulait à la famille *K'iáo*... Or dans les grandes battues, quand le gibier était acculé, le marquis *Li* tirait d'abord avec ses femmes, puis il se mettait à boire avec celles-ci; alors seulement les officiers pouvaient se permettre de tirer. Dans une de ces chasses, *K'iáo-tcheu* apportait un sanglier qu'il venait de tuer, quand l'eunuque *Móng-tcheng* le lui enleva. *K'iáo-tcheu* ayant bandé son arc, tua l'eunuque sur place. Le marquis en fut attristé. *Sû-t'oung* profita de sa mauvaise humeur, pour lui dire: quand vous vous déferez des officiers, il faudra commencer par les trois *K'iáo*. Le marquis approuva. Les *K'iáo* l'ayant su, *K'iáo-i* voulait prévenir le marquis en l'assassinant; dussé-je ne pas réussir, disait-il, le marquis passera un vilain quart d'heure. *K'iáo-tcheu* lui dit: Ce qui fait l'homme, ce sont la fidélité, la discrétion et la noblesse du caractère. La fidélité ne permet pas de se révolter contre son seigneur. La discrétion ne permet pas de léser le peuple. La noblesse de caractère ne permet pas de susciter des troubles et des désordres. Si je perdais ces trois vertus, qui serait encore pour moi? Non! j'aime mieux laisser ma destinée s'accomplir... Donc, *Sû-t'oung* massacra les trois *K'iáo*, et exposa leurs cadavres à la porte du palais. S'étant ensuite saisi de *Luân-chou* et de *Tchôung-hingyen*, il dit au marquis: si vous ne tuez pas encore ces deux-là, vous aurez à vous en repentir!.. Le marquis dit: j'ai exposé, en une matinée, les cadavres de trois ministres; pas trop n'en faut!.. et il nomma *Sû-t'oung* ministre... A quelque temps de là, comme le marquis flânait chez une certaine dame *Tsiâng* née *Li*, *Luân-chou* et *Tchôung-hingyen* se saisirent de lui. Après avoir égorgé *Sû-t'oung*, ne voulant pas tuer eux-mêmes le marquis, ils demandèrent à *Chéu-k'i* de faire cette besogne; celui-ci refusa. Ils s'adressèrent à *Hân-kue*, qui dit: moi, je ne puis même pas, sans émotion, tuer un vieux bœuf; et il refusa. Alors ils s'adressèrent à *Tch'êng-hoa*, qui égorgea le marquis. Ils transportèrent son

朝、劫欒書、中行偃、於朝、曰、不殺二子、憂必及君。公曰、一朝而尸三卿、余不忍益也。公使胥童爲卿。公遊於匠麗氏、欒書、中行偃、遂執公焉、殺胥童、召士匄、士匄辭。召韓厥、厥辭、曰、殺老牛莫之敢尸、而況君乎。使程滑、弒厲公、葬之於東門之外、以車一乘。晉使荀罃、士魴、逆周子於京師而立之、周子生十四年矣、而甚賢明。大夫逆於淸原、周子曰、孤始願不及此、雖及此、豈非天乎、抑人之求君、使出命也、立而不從、將安用君、二三子用我今日、否亦今日、共而從君、神之所福也。對曰、羣臣之願也、敢不唯命是聽。盟而入。二月朔、晉悼公卽位於朝、

cadavre, sur une charrette, hors la porte de l'est, et l'enfouirent. Ensuite les principaux de *Tsinn* envoyèrent *Sûnn-ying* et *Cheû-fang* offrir le marquisat à *Tcheôu-tzeu*, arrière petit-fils du marquis *Siâng*, qui faisait ses études dans la capitale de l'empire. Ce jeune homme avait alors quatorze ans, mais il était doué d'une sagesse très supérieure à son âge. Les députés l'ayant rencontré à *Ts'ing-yuan*, il leur dit: Je croyais être venu ici par ma propre volonté, mais il paraît que j'y suis venu par la volonté du ciel. Sachez-le bien, quand on se donne un prince, c'est pour être gouverné par lui; si on ne veut pas lui obéir, à quoi bon le nommer? Donc, si vous voulez que je vous gouverne, dites-le clairement et tout de suite: si vous ne voulez pas m'obéir, dites-le aussi ouvertement et tout de suite. Quand prince et peuple s'entendent bien, alors les *chênn* les rendent prospères... Les députés dirent: Nous désirons que vous nous gouverniez; comment oserions-nous ne pas vous obéir?.. Ils lui jurèrent fidélité, après quoi il alla avec eux. Le premier jour du deuxième mois, *Tcheôu-tzeu* devenu marquis *Tâo* de *Tsinn*, tint sa cour pour la première fois, et intima ses ordres à ses officiers... Ce jeune homme si bien doué, avait un frère aîné tellement idiot, qu'il ne savait pas distinguer un haricot d'un grain de blé; aussi n'avait-on pas pu songer à le faire marquis. — En 572, l'empereur *Kién* étant mort, son fils *Sie-sinn* monta sur le trône et devint l'empereur *Ling*.

L'empereur Ling, 571 à 545. — Durant ce règne, les deux ligues

始命百官。周子有兄而無慧、不能辨菽麥、故不可立。〇十有四年、王崩。太子泄心踐位。是爲靈王。庚寅、周靈王元年。〇十年、晉侯及諸侯會於蕭魚。同盟於亳城北。乃盟載書曰、凡我同盟、毋蘊年、毋壅利、毋保姦、毋留慝、救災患、恤禍亂、同好惡、奨王師、或間茲命、司愼司盟、名山名川、羣神羣祀、先王先公、七姓十二國之祖、明神殛之、俾失其民、隊命亡民、踣其國家。〇十有二年、吳侵楚、敗績。〇十有三年、吳告敗於晉、會於向。〇十有四年、宋人或得玉、獻諸子罕。子罕弗受、獻玉者曰、以示玉人、玉人以爲寶也、故敢獻之。子罕曰、我以不貪爲寶、爾以玉爲寶、

continuent à se battre, mais sans se fairegrand mal. En 562, après un conflit plus sérieux, on jura un accord dont l'histoire nous a conservé le texte; le voici: Nous tous qui jurons ici ensemble, nous n'accaparerons pas les grains, nous ne nous empêcherons pas de profiter, nous ne protégerons pas les traîtres ni ne donnerons asile aux criminels. Nous nous aiderons dans nos malheurs, nous nous assisterons dans nos troubles, nous aimerons et haïrons en commun, nous soutiendrons tous l'empereur. Si quelqu'un de nous y manque, que Celui qui veille sur les contrats et les serments, que les monts et les fleuves, que la foule des *chênn* et de tous ceux à qui l'on sacrifie, que les anciens empereurs et les anciens seigneurs, que les ancêtres de nos sept familles et de nos douze états, que tous les *chênn* clairvoyants, le châtient; qu'il perde son mandat, son peuple, ses terres et sa famille! — En 560, *Où* ayant envahi *Tch'òu*, se fit battre honteusement; il ne faut pas forcer son talent. En 559, *Où* craignant, non sans raison, les suites de son impertinence, donna avis de sa détresse à la ligue du nord, laquelle se réunit en sa faveur, à *Hiáng*... Intérêts du moment, combinaisons à courte échéance, petits calculs de princes myopes, préoccupation de se dépêtrer de la difficulté présente, quitte à aviser en son temps comment on se tirera de la suivante; politique chinoise, en un mot; elle est encore la même de nos jours. — Il y avait cependant d'honnêtes gens, beaucoup même probablement. Le mal s'étale, le bien

若以與我、皆喪寶也、不若人有其寶。稽首而告曰、小人懷璧、不可以越鄉、納死以請也。子罕寘諸其里、使玉人爲之攻之、富而後使復其所。○庚戌、二十有一年。孔子生於魯昌平鄉陬邑。其先、宋人也、曰孔防叔。防叔生伯夏、伯夏生叔梁紇。紇有九女、無子。其妾生孟皮、一字伯尼、有足病。於是娶顏氏女、名曰徵在。徵在既廟見、以夫之年大、懼不時有男、而私禱尼丘之山以祈焉。生

reste caché. Le vice radical de toutes les Histoires, c'est que les hommes n'écrivent guère que le mal. Aussi Dieu, qui écrit le bien, devra-t-il les refaire, au jour des grandes assises... En 558 un homme de *Sóng* ayant trouvé un morceau de jade, l'offrit à *Hàn*, membre de la famille ducale. *Hàn* le refusa. L'homme dit: Je l'ai montré à un lapidaire, qui m'a dit que cette pierre a une grande valeur; veuillez l'accepter... *Hàn* dit: Moi j'estime le désintéressement, toi tu estimes le jade; si j'accepte ta pierre, nous aurons perdu tous deux ce que nous estimions; mieux vaut que chacun de nous conserve son trésor... Alors l'homme, s'étant prosterné, dit: Si je garde ce jade, et qu'on le sache, je ne pourrai plus sortir de chez moi sans courir le risque d'être assassiné; c'est pour cela que je vous l'offre... Alors *Hàn* l'ayant hébergé près de chez lui, chargea un lapidaire de tailler et de vendre la pierre, puis il en donna le prix à l'homme de *Sóng*, qu'il renvoya chez lui enrichi. Cette petite histoire donne quelque idée de la sécurité publique, dans cet âge de fer. — En 551, Confucius naquit au district de *Tch'āng-p'ing*, près de la ville de *Tcheōu* (*Tsōu*), dans le marquisat de *Lòu*. Sa famille était originaire du duché de *Sóng*; certaines traditions la font même descendre de la famille impériale *Yīnn* (par *K'i* vicomte de *Wéi* page 115). Le premier de la famille qui porta le nom de *K'oùng*, fut *Fāng-chou*, qui engendra *Pái-hia*, qui engendra *Chōuleang-keue*. Celui-ci eut successivement neuf filles; puis une concubine lui donna un fils nommé *Móng-p'i* ou *Pái-ni*, qui naquit perclus des jambes. Il épousa encore *Tchēng-tsai* de la famille *Yèn*. Au jour des noces, lors de la présentation aux ancêtres, quand *Tchēng-tsai* vit que le mari qu'on lui donnait était déjà avancé en âge, craignant de ne pas avoir de fils de lui, elle fit secrètement un vœu à la montagne *Ni-k'iou*, en lui demandant un fils. Elle enfanta Confucius. Celui-ci étant né avec une bosse sur le vertex, fut appelé *K'iōu* la Bosse; ou *Tchoūng-ni* en souvenir du mont *Nî*. L'enfant avait trois ans,

孔子。生而岸頂。故因名曰丘。字仲尼。孔子三歲。而叔梁紇卒。葬於防。孔子爲兒嬉戲。常陳俎豆。設禮容。及長。爲委吏料量平。爲司職吏畜蕃息。○二十有二年。穀洛鬭。將毀王宮。王欲壅之。太子晉諫曰。不可。晉聞古之長民者。不墮山。不崇藪。不防川。不竇澤。夫山。土之聚也。藪。物之歸也。川。氣之導也。澤。水之鍾也。夫天地成。而聚於高。歸物於下。疏爲川谷。以導其氣。是以民生有財用。

quand son père *Chôuleang-keue* mourut, et fut enseveli à *Fâng*. Tout enfant, Confucius aima les cérémonies; il disposait des crédences et des vases; il s'exerçait à bien faire les rits. Quand il fut devenu grand, il devint contrôleur des greniers, puis des pacages, du marquis de *Lòu*. — En 550, autour de la capitale de l'empire, la *Lào* et son affluent la *Kòu* se disputèrent (c'est-à-dire qu'elles mêlèrent leurs eaux), et menacèrent d'emporter le palais impérial. L'empereur fit construire un barrage. Le prince impérial *Tsian* le reprit et dit : cela ne convient pas. Les anciens chefs des peuples ne nivelaient pas les monts, ne comblaient pas les vallées, ne barraient pas les fleuves, ne draguaient pas les lacs. Les monts sont les réserves de la terre, les vallées sont les refuges des êtres vivants, les fleuves sont les voies des fluides terrestres, les lacs sont les réservoirs des eaux. Quand tout cet organisme est en ordre, les fluides circulant normalement, le peuple se multiplie et la richesse augmente; il y a abondance pour les vivants, et repos pour les morts. Aussi les anciens Sages veillaient-ils avec sollicitude sur ces choses. Maintenant, si les *chênn* des deux rivières se disputent et menacent d'emporter le palais impérial, c'est peut-être parce que ce palais, ayant été trop orné, leur déplait. Si vous arrêtez le libre cours des lois du ciel, si vous entravez la libre expansion des *chênn* du ciel, ce ne sera pas pour votre bien !.. L'empereur fit aussitôt cesser les travaux du barrage. Les ingénieurs modernes des ponts et chaussées, trouveront ces principes étranges; mais ils sont classiques dans toute l'antiquité; l'homme doit laisser à la nature son libre cours. — En 548, *Ts'oéi-tchou* assassine le marquis *Tchoāng* de *Ts'i*... L'épouse de *T'āng*, membre de la famille régnante de *Ts'i*, était la sœur de *Tōng-kouoyen*. Celui-ci était officier de *Ts'oéi-tchou*. *T'āng* étant mort, *Tōng-kouoyen* et *Ts'oéi-tchou* allèrent pleurer devant son cercueil, selon l'usage. A cette occasion, *Ts'oéi-tchou* vit la veuve de *T'āng*, qui lui plut. Il la demanda en mariage à son frère. Celui-ci dit: un

而死有所葬。古之哲王惟此之慎。夫二川之神。使至於爭明以妨王宮、王而飾之、無乃不可乎、逆之天休、度之天神。則非祥也。王卒壅之。〇二十有四年、齊崔杼弑其君莊公。齊棠公之妻、東郭偃之姊也。東郭偃臣崔武子。棠公死、偃御武子以弔焉、見棠姜而美之、使偃取之。偃曰、男女辨姓。今君出自丁、臣出自桓、不可。武子筮之、遇困之大過、史皆曰吉。示陳文子。文子曰、夫從風、風隕、妻不可娶也。且其繇曰、困於石、據於蒺莉、入於其宮、不見其妻。崔子曰、嫠也、何害、先夫當之矣。遂娶之。莊公通焉、驟如崔氏。崔子因是欲殺莊公、而不獲閒。公鞭侍人賈舉、而又近之。乃爲崔子閒公、夏、五月、莒子朝於齊、甲戌、饗

homme et une femme de la même famille, ne doivent pas s'épouser; or vous descendez du marquis *Ting*, moi et ma sœur nous descendons du marquis *Hoân*; donc il ne convient pas que vous l'épousiez... Cependant *Ts'oèi-tchou* consulta l'achillée, qui indiqua d'abord l'hexagramme *K'oúnn*, puis l'hexagramme *Ta-koúo*. Tous les devins dirent que le pronostic était fauste. Cependant *Ts'oèi-tchou* ayant consulté *Tch'ênn-wenntzeu*, celui-ci dit: Remarquez que, dans *Ta-koúo*, l'eau (partie inférieure de l'hexagramme) de *K'oúnn*, est remplacée par du vent (la partie supérieure des deux hexagrammes étant la même). Or le vent renverse. C'est néfaste; n'épousez pas cette femme. D'autant que la Glose dit « il se heurte aux rochers, il s'accroche aux ronces; entré dans sa maison, il n'y trouve pas son épouse. » Ce sont là des paroles néfastes; n'épousez pas cette femme!. *Ts'oèi-tchou* dit: Comme elle est veuve, tout cela ne me regarde pas; cela concernait son premier mari; et il l'épousa... Bientôt le marquis *Tchoāng* de *Ts'i* devint fort assidu auprès d'elle. *Ts'oèi-tchou* irrité, chercha à l'assassiner, mais n'en trouva pas l'occasion. Cependant le marquis cravacha son valet *Kià-kiu*, puis commit l'imprudence de le garder à son service. Désormais cet homme épia le marquis pour le compte de *Ts'oèi-tchou*. En été, au cinquième mois, le vicomte de *Kiù* étant venu visiter le marquis de *Ts'i*, le onzième jour du cycle, on le régala dans le faubourg du nord. *Ts'oèi-tchou* se fit excuser, sous prétexte de maladie.

諸北郭。崔子稱疾。不視事。乙亥、公問崔子、遂從姜氏。姜入於室。與崔子自側戶出。公拊楹而歌。侍人賈舉止衆從者。而入閉門。甲興。公登臺、而請。弗許。請盟、弗許。請刃於廟、弗許。皆曰、君之臣杼疾病、不能聽命。近於公宮。陪臣干掫有淫者。不知二命。公踰牆。又射之。中股、反隊、遂弒之。大史書曰、崔杼弒其君。崔子殺之。其弟嗣書而死者二人。其弟又書、乃舍之。南史氏聞大史盡死、執

Le marquis le croyant réellement malade, alla chez lui le lendemain, pour courtiser sa femme. Celle-ci s'échappa avec *Ts'oëi-tchou* par une porte de derrière, tandis que le marquis la cherchait à tâtons par les appartements. Cependant le valet *Kià-k'iu*, ayant arrêté dans la rue le cortège du marquis, ferma la porte d'entrée de la maison et attaqua le marquis avec une troupe d'hommes armés. Celui-ci, réfugié sur une terrasse, demanda qu'on le laissât sortir; on refusa. Il demanda à parlementer; on refusa. Il demanda à se suicider dans le temple de ses ancêtres; on refusa. Les sicaires lui criaient: *Ts'oëi-tchou* étant malade, nous ne pouvons pas lui rapporter vos offres; nous ne savons qui vous êtes; nous donnons la chasse à un galant! Le marquis ayant sauté du haut de la terrasse, reçut une flèche au travers de la cuisse, tomba à la renverse et fut achevé... Le premier annaliste du district septentrional ayant écrit sur son registre «*Ts'oëi-tchou* a assassiné son seigneur», *Ts'oëi-tchou* le tua. Le second annaliste ayant écrit la même phrase, il le tua aussi. Le troisième ayant écrit la même phrase, il ne le tua plus. Or les annalistes du district méridional, ayant appris la mort de leurs collègues, accoururent, tenant leurs tablettes, pour enregistrer le fait, à leur défaut. Quand ils se furent assurés que la chose était dûment écrite, ils retournèrent à leur poste. — En 546, la défection de plusieurs grands fiefs ayant rendu la ligue du sud égale, sinon supérieure, à celle du nord, le marquis de *Tsinn*, hégémon de la ligue du nord, dut concéder que le roi de *Tch'ou*, chef de la ligue du sud, prît aussi le titre d'hégémon. Il n'est plus question de confirmation impériale, les zéros ne comptant pas dans les comptes. — En 545, l'empereur mourut. Né avec des moustaches, chéri du peuple qui le tenait pour un peu *chénn*, aimé des seigneurs parce qu'il leur laissait faire toutes leurs volontés, il fut décoré du titre posthume *Ling*, le Perspicace. Sa tombe (près O) devint un lieu de pèlerinage, où le peuple lui portait

簡以往。聞既書矣。乃還。○二十有六年。晉楚分伯。○二十有七年。王崩。蓋以王生而有髭。而甚神聖。無惡於諸侯。故謚靈王。其冢。民祀之不絶。子貴踐位。是爲景王。

丁巳。周景王元年。○三年。鄭人游於鄉校。以論執政。然明謂子產。曰。毀鄉校如何。子產曰。何爲。夫人朝夕退而游焉。以議執政之善否。其所善者。吾則行之。其所惡者。吾則改之。是吾師也。若之何毀之。我聞忠善以損怨。不聞作威以防怨。豈不遽止。然又防川。大決所犯。傷人必多。吾不克救也。不如小決使道。不聞而藥之也。○十年。鄭子產聘於晉。晉侯有疾。韓宣子逆客。私焉。曰。寡

des offrandes. Son fils *Koéi* monta sur le trône et devint l'empereur *King*.

L'empereur King, 544 à 520. — En 542, un homme de *Tchéng* flânant dans une école de village, déblatéra contre le gouvernement. Quelqu'un proposa au ministre *Tch'ān*, qui était de la famille régnante, de supprimer toutes les écoles des villages. Celui-ci dit: à quoi bon? Que le peuple emploie ses loisirs, le soir et le matin, à gloser sur le gouvernement, c'est plutôt un avantage. Ce qu'il trouve bien, je le continuerai; ce qu'il trouve mal, je le changerai. La voix publique m'instruit. Je ne serai pas si sot que de fermer les écoles. J'ai toujours ouï dire que la bonté diminue les plaintes; je n'ai jamais ouï dire que la sévérité eût ce résultat. Si j'arrive à arrêter les critiques pour un temps, il en sera ensuite comme d'un fleuve, qui ayant rompu ses digues, déborde et fait bien plus de mal; je n'y pourrai plus rien. Mieux vaut laisser béante cette petite ouverture, faire semblant de ne pas entendre, et en tirer son profit. — En 535, *Tch'ān* de *Tchéng* étant allé en mission à la cour de *Tsinn*, trouva le marquis de *Tsinn* malade. *Hân-suantzeu* qui le reçut, lui dit en particulier: Voilà trois mois que notre marquis est malade. Nous avons sacrifié pour lui à tous les monts et fleuves de *Tsinn*, sans qu'il en ait éprouvé aucun avantage. Récemment il a rêvé qu'un ours jaune entrait dans sa chambre. Quel peut bien être ce génie malfaisant?.. *Tch'ān* répondit: Quel génie malfaisant pourrait nuire à un prince aussi éclairé que le marquis, et à

君寢疾、於今三月矣、竝走羣望、有加而無瘳。今夢黃熊、入於寢門。其何厲鬼也。對曰、以君之明、子爲大政、其何厲之有。昔堯殛鯀於羽山、其神化爲黃熊、以入於羽淵、實爲夏郊、三代祀之。晉爲盟主、其或者未之祀也乎。韓子祀夏郊、晉侯有間。○鄭人相驚以伯有、曰伯有至矣、則皆走不知所往。鑄刑書之歲、二月、或夢伯有介而行、曰、壬子余將殺帶也、明年壬寅余又將殺段也。及壬子、帶卒、國人益懼。壬寅、段卒、國人愈懼。其明月、子產立公孫良止、以撫之、乃止。子大叔問其故、子產曰、鬼有所歸、乃不爲厲、吾爲之歸也。及子產適晉、

un ministre aussi habile que vous?.. Jadis, quand sous le règne de *Yâo* (2286), *Choúnn* fit mourir *Koùnn* près du mont *U*, le *chênn* de celui-ci se transforma en un ours jaune, qui s'enfonça dans les grottes de la montagne. Sous les *Hiá*, on lui faisait des offrandes, lors des grands sacrifices au ciel. Les trois dynasties *Hiá*, *Chāng* et *Tcheōu*, n'ont cessé de lui faire des offrandes. L'hégémon de *Tsínn* aurait-il omis de les lui continuer?.. *Hân-suanntzeu* fit donc à *Koùnn* une offrande solennelle, d'après le rit des *Hiá*. Aussitôt le marquis de *Tsínn* se trouva mieux. — Le peuple de *Tchēng* avait peur de *Yòu*, membre de la famille régnante, ivrogne fameux, assassiné en 542. Quand quelqu'un criait «voici *Yòu* qui arrive», tous fuyaient sans savoir où se fourrer. L'année où l'on réforma le code pénal, au deuxième mois, quelqu'un vit en songe *Yòu*, armé comme pour combattre, qui lui dit: Cette année, le 49e jour du cycle, je tuerai *Tái*; et l'an prochain, le 39e jour du cycle, je tuerai *Toán*. Quand de fait *Tái* mourut au jour indiqué, la frayeur du peuple augmenta. Mais quand *Toán* mourut au jour prédit, la terreur fut à son comble. Le mois suivant, le ministre *Tch'ǎn* chargea officiellement *Leàng-tcheu*, le fils de *Yòu*, de sacrifier aux mânes de son père; cette mesure fit cesser les malheurs, et le peuple se calma... *T'ái-chou* ayant demandé à *Tch'ǎn* la raison de ces choses, celui-ci lui dit: Quand un *koèi* a à qui recourir, il ne fait de mal à personne; j'ai pourvu d'un recours le *koèi* de *Yòu*... Lorsque

趙景子問焉、曰、伯有猶能爲鬼乎。子產曰、能。人生、始化曰魄。既生魄、陽曰魂。用物精多、則魂魄強、是以精爽、至於神明。匹夫匹婦強死、其魂魄猶能馮依於人、以爲淫厲。況伯有、我先君穆公之冑、子良之孫、子耳之子、敝邑之卿、從政三世矣。鄭雖無腆、抑諺曰、蕞爾國、而三世執其政柄、其用物也弘矣、其取精也多矣。其族又大、所馮厚矣、而強死能爲鬼、不亦宜乎。◎十一二年、衛靈公將之晉、至於濮水之上舍。夜半時、聞鼓琴聲。問左右、皆對曰、不聞。乃召師涓、曰、吾聞鼓琴音、問左右、皆不聞其狀、似鬼神、爲我聽而寫之。師涓曰、諾。因

Tch'ân visita *Tsinn*. *Tchâo-kingtzeu* lui demanda : *Yòu* a-t-il bien pu devenir un *koèi*?.. *Tch'ân* dit : Pourquoi pas? Quand un homme est conçu, ce qui est produit d'abord s'appelle *p'ái*. Quand ce *p'ái* est né au monde, son principe actif s'appelle *hoûnn*. A force de s'assimiler la quintessence d'autres êtres, le *hoûnn* et le *p'ái* deviennent forts, capables, et cette croissance peut aller jusqu'à un degré transcendant. Quand un homme ou une femme du commun sont morts de malemort, c'est un fait d'expérience que leur *hoûnn* et leur *p'ái* peuvent exercer sur les vivants des actes impurs ou cruels. Combien plus le *hoûnn* et le *p'ái* de *Yòu*, descendant de notre comte *Móu*, petit-fils de *Leâng*, fils de *E'ùl*, dont les ancêtres ont gouverné le comté durant trois générations, doivent-ils être capables de pareils actes! Quoique *Tchéng* ne soit qu'un petit état, cependant *Yòu* descendant d'une famille qui exerça de hautes charges durant longtemps, s'était assimilé un grand nombre de quintessences. De plus, il est mort de malemort. Est-il étonnant qu'il soit devenu un *koèi*. — En 534 ou 533, le marquis *Ling* de *Wéi* allant voir le marquis de *Tsinn*, campa, la nuit, près de la rivière *P'ou*. Vers minuit, il entendit le son d'un luth. Ayant demandé à son entourage d'où venait cette musique, tous dirent qu'ils n'entendaient rien. Alors le marquis fit appeler son maître de musique *Kuān*, et lui dit : J'entends un luth que les autres n'entendent pas; ce doit être un *koèi* ou un *chénn* qui joue; écoutez pour moi et notez cet air...

端坐。援琴。聽而寫之。明日。曰。臣得之矣。然未習也。請宿習之。靈公曰。可。因復宿。明日。報曰。習矣。即去之晉。見晉平公。平公置酒於施惠之臺。酒酣。靈公曰。今者來。聞新聲。請奏之。平公曰。可。即令師涓坐師曠旁。援琴鼓之。未終。師曠撫而止之。曰。此亡國之聲也。不可遂。平公曰。何道出。師曠曰。師延所作也。與紂爲靡靡之樂。武王伐紂。師延東走。自投濮水之中。故聞此聲。必於濮水之上。平公曰。寡人所好者音也。願遂聞之。師涓鼓而終之。平公曰。音無此最悲乎。師曠曰。有。平公曰。可得聞乎。師曠不得已。援琴而鼓之。一奏之。有玄鶴二八集乎郞門。再奏之。延頸而鳴。舒翼而舞。平公大喜。起而爲師曠壽。反坐問

Bien, dit *Kuān*; puis, s'étant assis selon les règles, il prit son luth, entendit l'air et le nota. Le lendemain il dit au marquis: J'ai l'air, mais je ne le possède pas encore parfaitement; je vous demande de passer encore une nuit ici. Le marquis y ayant consenti, on campa encore cette nuit au bord de la *P'òu*. Le lendemain *Kuān* dit: Je possède l'air. Alors on reprit le chemin de *Tsinn*. Le marquis *P'ing* de *Tsinn* donna un banquet au marquis *Ling* de *Wéi*, sur la terrasse des Munificences. Quand ils furent tous échauffés par le vin, le marquis *Ling* dit à son hôte: En venant ici, j'ai entendu un air nouveau; je demande la permission de vous le faire entendre... Bien volontiers, dit le marquis *P'ing*... Alors on fit asseoir maître *Kuān* de *Wéi* à côté de maître *K'oáng* de *Tsinn*, qui lui prêta son luth. Avant la fin du morceau, maître *K'oáng* posant sa main sur les cordes, arrêta le jeu et dit: C'est là l'air d'un état détruit, c'est un air funeste, ne le continuez pas!.. D'où vient cet air, demanda le marquis *P'ing*?.. C'est maître *Yèn* (alias *Kuān*) qui composa jadis, pour le tyran *Tcheóu-sinn*, cette musique de malheur. Quand l'empereur *Où* eut fait périr *Tcheóu-sinn*, maître *Yèn* fuyant vers l'est, se jeta dans la rivière *P'òu* et s'y noya. C'est certainement sur les rives de la *P'òu*, que vous lui avez entendu jouer cet air... Le marquis *P'ing* dit: Cet air me plaît; je veux entendre la suite. Alors maître *Kuān* acheva le morceau... Le marquis *P'ing* demanda: Y a-t-il un autre air encore plus funeste que celui-là?.. Oui, dit maître

曰、音無此最悲乎。師曠曰、有、昔者黃帝以大合鬼神。平公曰。寡人願遂聞之。師曠不得已、而鼓之。一奏之、有白雲從西北起、再奏之、大風至而雨隨之、飛廊瓦。左右皆奔走。平公恐懼、伏於廊屋之間、晉國大旱、赤地三年。聽者、或吉或凶。夫樂不可妄興也。〇十有三年、孔子生伯魚。孔子年十九、娶於宋弁官氏、一歲而生伯魚。魚之生也、魯昭公以鯉賜。孔子榮君之貺、故因以名

K'oáng... Jouez-le, dit le marquis... A contre-cœur, *K'oáng* prit son luth et le toucha. A la première strophe, deux bandes de huit grues noires, vinrent se ranger devant la véranda. A la deuxième strophe, elles tendirent le cou, crièrent, et se mirent à danser en battant des ailes... Le marquis *P'ing* fut ravi de joie. S'étant levé, il porta un toast à maître *K'oáng*; puis il se rassit et demanda: y a-t-il quelque air encore plus néfaste que celui-ci?.. Oui, dit maître *K'oáng*; il y a celui par lequel *Hoâng-ti* se mit jadis en communication avec les *koèi* et les *chénn*... Je veux l'entendre, dit le marquis... Malgré lui, *K'oáng* prit son luth et le toucha. Au premier accord, une nuée blanche parut au nord-ouest. Au second accord, une rafale de vent et de pluie enleva la toiture de la véranda. Tous les assistants s'enfuirent. Le marquis *P'ing* épouvanté, se cacha dans une chambre attenante à la véranda. *Tsinn* fut affligé d'une stérilité telle, que la terre resta nue, sans trace de verdure, durant trois années entières. Tout ce qu'on écoute, est fauste ou néfaste; ne vous hasardez donc jamais à prêter l'oreille imprudemment. — En 532, Confucius eut un fils, qu'il appela *Pái-u*. Marié à l'âge de dix-neuf ans, à la fille d'un officier de *Sóng*, un an après, il en eut ce fils. Le marquis de *Lòu* lui ayant envoyé une carpe, pour le féliciter, Confucius par reconnaissance, appela son fils *Li* (carpe). Plus tard, son prénom, assorti au petit nom, fut *Pái-u* (poisson). — En 524, l'empereur *King* fit doubler le poids de la monnaie usuelle. Or, le cours des objets étant tarifé, pour le même objet, le peuple dut donc donner deux fois autant de cuivre, ce qui doubla le prix de tout. Aussi l'empereur fut-il repris par les censeurs, mais il ne voulut rien entendre... L'empereur *King* semble avoir eu la manie des innovations inutiles et irritantes. En 521, il s'avisa de faire refondre l'une des douze cloches de la gamme de *Hoâng-ti*. De nouveau censuré, il fit de nouveau la sourde oreille... Il mourut en 520. Ses fils se disputèrent sa succession. *Kái* monta

曰鯉。而字伯魚。○二十有一年。鑄大錢。諫曰。不可。王弗聽。○二十有四年。鑄無射。諫曰。不可。王弗聽。○二十有五年。王崩。王室亂。子匄踐位。是爲敬王。壬午。敬王元年。王子朝入於王城。天王居於狄泉。○四年。王入於成周。王子朝奔楚。○十有四年。吳子及楚人戰於柏舉。楚師敗績。○十有五年。王使人殺王子朝於楚。○二十有四年。越敗吳於檇李。○二十有六年。吳子敗越於會稽。○三十有三年。宋公滅曹。○三十有六年。魯會吳伐齊。齊師敗績。○三十有八年。鄭滅許。○四十有二年。楚滅陳。

十有九年。魯以孔子爲中都宰。二十年。以孔子爲司空。進爲司寇。二十有三

sur le trône, et devint l'empereur *King*.

L'empereur King, 519 à 476. — A peine *Kài* fut-il assis sur le trône, que son frère *Tchāo* envahit la cité impériale à main armée. L'empereur dut s'enfuir à *Ti-ts'uan*, village à l'est de la capitale. Il lui fallut attendre trois ans que les seigneurs l'aidassent à expulser l'usurpateur. Enfin, en 516, celui-ci dut s'enfuir à *Tch'ou*. — En 506, le vicomte de *Oû* bat le roi de *Tch'ou* à *Pài-kiu*. L'empereur profite de l'affaiblissement de *Tch'ou*, pour envoyer des sicaires assassiner (en 505) son frère et compétiteur *Tchāo*, réfugié dans ce royaume depuis 516. — En 496, *Ue* bat *Oû* à *Tsoēi-li*. En 494, *Oû* bat *Ue* à *Hoéi-ki*. Cette entrée en scène de *Ue*, quantité négligeable jusque-là, va soulager *Tch'ou*, en occupant son remuant voisin *Oû*. — Durant tout le règne de l'empereur *King*, les assassinats se succèdent ; la guerre est universelle et continuelle. L'extermination des Grands Fiefs (Carte VI) commence. *Sóng* s'annexe *Ts'âo* en 487. *Tchéng* annexe *Hù* en 482. *Tch'ou* conquiert *Tch'ēng* en 478... *Lòu* s'allie avec *Oû* pour battre *Ts'i*.

C'est durant le règne de l'empereur *King*, que Confucius fournit sa carrière. Nous l'avons vu (p. 172) intendant des greniers, puis des pacages. En 501, le marquis de *Lòu* le fit préfet du district de *Tchoūng-tou*. Il avait alors cinquante ans. En 500, il devint Grand Ingénieur, et presque aussitôt après Grand Justicier, dans le marquisat de *Lòu*, fonction dans laquelle il se montra ferme et sévère.

年以孔子攝相事與聞國政。齊人聞而懼。曰。孔子爲政。必霸。於是選齊國中女子好者八十人。皆衣文衣。而舞康樂。遺魯君。魯侯受女樂。三日不聽政。郊。又不致膰俎於大夫。孔子遂行。適衛。曹。宋。鄭。陳。蔡。楚。衛。三十有六年。自衛反魯。時周室微。而禮樂廢。詩書缺。孔子追迹三代之禮。序書。刪古詩三千餘篇爲三百十一篇。皆絃歌之。易。序彖象。繫辭。說卦。文言。孔子以詩書禮樂教弟

En 497, il devint conseiller et vice-ministre. Quand ceux de *Ts'î* le surent, ils eurent peur et dirent : Si maître *K'oùng* devient ministre de *Lòu*, le marquis de *Lòu* deviendra hégémon. Alors ils choisirent une bande de quatre-vingt jolies musiciennes et danseuses, qu'ils nippèrent richement et envoyèrent comme don au marquis de *Lòu*. Quand il eut reçu ce présent, durant trois jours le marquis de *Lòu* ne donna pas audience. Un sacrifice ayant été offert au ciel, il oublia d'envoyer aux grands officiers leur part de viande. Alors Confucius quitta le marquisat. Il erra successivement, colporteur de politique à la mode de ce temps-là, à la disposition du plus offrant, à travers les fiefs de *Wéi*, *Ts'âo*, *Sóng*, *Tchéng*, *Tch'ênn*, *Ts'ái*, *Tch'òu*, et *Wéi*. En 484, après treize années de pérégrinations, il revint de *Wéi* à *Lòu*, mais ne rentra pas au service du marquis. L'empire était caduc, les rits et la musique dégénéraient, les odes et les annales étaient oubliées. Confucius chercha à faire revivre tout cela. Il remonta aux origines des rits; il fit un recueil chronologique d'annales; il tria les trois mille odes connues de son temps, en choisit 311, auxquelles il adapta les mélodies convenables. Quant au Livre des Mutations, après avoir mis en ordre les Gloses de l'empereur *Wênn* et du duc de *Tcheōu*, il y ajouta de son cru, le discours général *Hi-ts'eu*, la Glose *Wenn-yên* des deux premiers hexagrammes, et la dissertation *Choue-koá*. Confucius fit ces sélections, ces chresthomathies, ces manuels comme nous disons de nos jours, pour l'usage de ses élèves; or, par suite de la destruction des bibliothèques au troisième siècle, il est arrivé que les manuels tronqués de Confucius, sont à peu près tout ce qui nous reste de la littérature de la Chine ancienne. Il enseigna environ trois mille élèves, dont 72 ayant parcouru son cours complet, sont nommés ses disciples... En 481, des gens de *Lòu* étant allés chasser dans les plaines de l'Ouest, tuèrent un être étrange. Confucius étant allé le voir, dit : C'était la licorne (qui parait à l'approche des grands événements)! Pourquoi est-elle venue?..

子。蓋三千焉。身通六藝者、七十有二人。三十有九年、魯人西狩於大野、獲麟。孔子往觀之、曰、麟也。胡爲來哉。反袂拭面、涕沾襟、曰、吾道窮矣。孔子因魯史作春秋。四十有一年、大聖孔子卒於魯。孔子蚤作、負手曳杖、逍遙於門、歌曰、泰山其頹乎、梁木其壞乎、哲人其萎乎。既歌而入、當戶而坐、端木、子貢聞之、曰、夫子殆將病也。遂趨而入。孔子曰、賜、爾來何遲也。夏后氏殯於東階之

et se couvrant le visage avec sa longue manche, il réfléchit, versa un torrent de larmes, puis dit: La licorne est morte; c'en est fait de mon école! Si elle avait vécu, c'eût été l'annonce de mon triomphe... Ensuite, puisant dans les annales officielles de *Lòu*, il composa la chronique *Tch'oùnn-ts'iou*, à cause de laquelle on l'a souvent accusé de mensonge délibéré. De fait, bien des événements y sont travestis, faussés; mais ce ne sont pas là des mensonges; ce sont les euphémismes conventionnels usités en ce temps-là. Personne ne prenait à la lettre l'histoire officielle, les titres posthumes, etc. Le principe étant que certaines choses choquantes ne doivent pas être écrites, on écrivait autre chose, et, dans les gloses orales, on disait la vérité. Pudeur littéraire dont il faut tenir compte dans l'interprétation de tous les documents anciens. Ainsi, pour la période dite du *Tch'oùnn-ts'iou*, 8e au 5e siècle, la *Chronique de Confucius* est le conte officiel conventionnel, tandis que les *Récits de Tsoùo*, œuvre privée, sont la vérité vécue... Les additions de Confucius au *Livre des Mutations*, furent ses derniers ouvrages, l'œuvre de ses derniers jours. Il regretta de ne s'être pas appliqué davantage à l'étude de cette mystique divinatoire... En 479, le *Grand Sage* mourut dans le marquisat de *Lòu*. Un matin, les mains croisées derrière le dos et traînant sa canne, il se promenait à petits pas devant sa porte, en chantonnant «le mont *T'ài* va s'écrouler, la maîtresse poutre va se rompre, le Sage va périr!».. Quand il eut fini cette élégie, il rentra dans la maison, et s'assit grave et digne. *Tzèu-koung* ayant appris ces détails, dit: S'il en est ainsi, le maître va tomber malade!.. Et il se hâta d'aller le visiter... Dès qu'il le vit entrer, Confucius lui dit: *Sèu*, combien tu as tardé à venir! Lors des funérailles, les *Hià* plaçaient le cercueil au haut du perron de l'est; les *Yīn*, entre les deux colonnes; les *Tcheōu* le placent au haut du perron de l'ouest. Je descends des *Yīn*. J'ai rêvé que j'étais assis, et qu'on me faisait des libations, entre les deux colonnes. D'ailleurs pourquoi vivrais-je

上。殷人殯於兩楹之間。周人殯於西階之上。余殷人也。嚮昔之夜。夢坐奠於兩楹之間。夫明王不興。天下其孰能宗予。予殆將死也。寢疾七日而沒。年七十有三。葬魯城北泗上。弟子皆服心喪三年。畢相訣而去。唯賜廬於冢上。凡六年然後去。弟子及魯人往從冢而家者百有餘室。孔子生鯉。字伯魚。先孔子卒。鯉生伋。字子思。作中庸。○四十有四年。敬王崩。子仁踐位。是爲元王。丙寅。周元王元年。○三年。越子句踐滅吳。吳子夫差自殺。初越子句踐爲吳所敗。績於會稽。使大夫種行成於吳。吳子夫差許之。句踐反國。乃苦身焦思。臥薪嘗膽。身自耕。夫人自織。與百姓同勞苦。二十餘年。其民生長可用。乃以

davantage? Aucun prince n'a l'esprit de se faire mon patron ; personne n'est plus capable d'être mon disciple; autant vaut mourir!.. Il s'alita, et s'éteignit le septième jour, à l'âge de 73 ans. On l'ensevelit au nord de la ville de *K'iû-fou*, la capitale de *Lòu*, au bord de la *Séu* (Carte III B). Ses disciples portèrent volontairement son deuil durant trois ans, après lesquels ils se firent leurs adieux et retournèrent chez eux. Seul *Tzèu-koung* habita dans une cabane, près de la tombe, durant six années entières, après lesquelles il s'en alla. Ses anciens disciples, et les gens de *Lòu*, continuèrent de visiter le tombeau de Confucius. Peu à peu une centaine de familles se fixèrent autour de cette tombe, pour l'entretenir et pour y faire les offrandes... Le fils de Confucius (*Pâi-u*) était mort avant son père, laissant un fils nommé *Ki* (*Tzèu-seu*), qui composa le traité de l'Invariable Milieu (Quatre Livres p. 27). — En 476, l'empereur *King* mourut. Son fils *Jèn* monta sur le trône. Ce fut l'empereur *Yuân*.

L'empereur Yuân, 475 à 469. — En 473, *Ue* anéantit *Oû*... En 494, quand *Ue* eut été battu par *Oû* à *Hoéi-kī*, le vicomte de *Ue Keòu-tsien* députa *Tchoùng* au vicomte de *Oû Fōu-tch'a*, pour lui demander la paix. *Fōu-tch'a* la lui ayant accordée, *Keòu-tsien* rentra dans ses états. Il travailla d'esprit et de corps, couchant sur la dure et se nourrissant pauvrement, labourant de ses mains tandis que son épouse tissait, afin d'apprendre au peuple à supporter patiemment ses labeurs

伐吳。吳子兵敗績於姑蘇。夫差使人行成於越。句踐不忍。欲許之。范蠡曰。會稽之事。天以越賜吳。吳不取。今天以吳賜越。越豈可逆天乎。且君早朝晏罷。非爲吳耶。謀之二十年。一旦棄之。可乎。且天與不取。反受其咎。乃不許成。因使人告於夫差曰。天以吳賜越。孤不敢不受。子其無死。民生於地上。寡人其達子於甬句東。夫婦三百。唯王所安。以沒王年。夫差辭曰。寡人請死。吾何面目以視於天下乎。遂自縊。越滅吳。昔者周季歷生子昌。周古公亶父曰。我後世當有興者。其在昌乎。古公三子。長曰太伯。次曰虞仲。少曰季歷。太伯。虞仲。知古公欲立季歷以傳昌。古公病。二人託名採藥。遂之荊蠻。文身斷髮。民

et ses peines. Il obligea tous ses sujets à se marier; il institua des primes pour les naissances; bref *Ue* devint, par ses soins, une sorte de haras humain. Il voulait des soldats; au bout d'une vingtaine d'années, il en eut. Alors il attaqua *Oû*, pour avoir sa revanche. *Oû* ayant été battu à *Kōu-sou*, *Fōu-tch'a* députa un envoyé à *Keōu-tsien*, pour lui demander la paix. Celui-ci ému de pitié, allait l'accorder, quand son ministre *Fán-li* lui dit: Jadis, à la journée de *Hoéi-ki*, le ciel avait livré *Ue* à *Oû*. *Oû* ne l'ayant pas pris, aujourd'hui le ciel livre *Oû* à *Ue*. Agirez-vous aussi contre la volonté du ciel? Tant et de si longues délibérations, avaient-elles un autre but que de conquérir *Oû*? Convient-il que maintenant vous laissiez échapper, en un jour, le résultat de vingt ans de calculs? Quand le ciel donne, si l'homme refuse, il s'en trouve mal. N'accordez pas la paix!.. *Keōu-tsien* répondit donc à *Fōu-tch'a*: puisque le ciel me donne *Oû*, je n'ose pas ne pas l'accepter. Vous ne mourrez pas. Votre peuple vivra tranquille sur ses terres. Seulement je vous établirai à l'est de *Yoùng-keou* (dans une île), avec trois cents hommes et femmes pour vous servir, votre vie durant... *Fōu-tch'a* dit: J'aime mieux mourir; je ne survivrai pas à un pareil déshonneur!.. et il s'étrangla... *Ue* annexa donc *Oû*, et occupa même, durant quelques années, le bord de la mer, jusqu'à la presqu'île du *Chān-tong*. — Jadis, au treizième siècle, *Kì-li* de la maison *Tcheōu* ayant donné naissance à *Tch'āng* (le futur empereur *Wênn*),

君事之。號爲吳。吳。自太伯至夫差。二十五世。今日本國亦云吳太伯之後。蓋吳亡。其子孫支庶入海。爲倭也。○越子會齊。晉。及諸侯。於徐州。越人致貢。王賜越子胙。命爲伯。○反。至太湖。范蠡辭於句踐。曰。君王勉之。臣不復入越國矣。爲人臣者。君辱臣死。昔者君王辱於會稽。臣所以不死者。爲此事也。今事

son père, l'ancien duc *Tàn-fou*, dit: cet enfant deviendra la gloire de notre famille. Or l'ancien duc avait trois fils, *T'ái-pai*, *Û-tchoung* et *Ki-li*. *T'ái-pai* et *Û-tchoung* savaient que *Tàn-fou* donnerait sa succession à *Ki-li*, pour l'amour de son petit-fils *Tch'āng*. Aussi, quand *Tàn-fou* tomba malade du mal dont il mourut, soit par désir de complaire à leur père, soit par peur d'être assassinés comme rivaux, sous prétexte d'aller cueillir des simples pour le malade, *T'ái-pai* et *Û-tchoung* s'enfuirent. Ils allèrent s'établir au sud du Fleuve Bleu, chez les barbares *Mân*, dont ils adoptèrent les mœurs, se tatouant le corps et se coupant les cheveux comme eux, pour échapper aux crocodiles qui pullulent dans les eaux de ces pays, dit la Glose. Les *Mân* les ayant pris pour princes, ils appelèrent leur principauté *Oû*. Lors de l'avènement des *Tcheōu* au trône impérial (1122), *Oû* fut confirmé, comme vicomté, par l'empereur *Oû*. De *T'ái-pai* à *Fōu-tch'a*, il s'écoula vingt-cinq générations. Entré en scène en 585, *Oû* fut détruit en 473. Maintenant les Japonais prétendent descendre de *T'ái-pai*. Quand *Oû* fut détruit, disent-ils, un descendant de *T'ái-pai* et les restes de son peuple ayant passé la mer, devinrent les ancêtres de la nation japonaise. — *Ue* descendait de *Oû-u*, fils de *Chào-k'ang* de la dynastie *Hiá*, à qui cet empereur avait commis, vers 2079, le soin de la tombe et des sacrifices de *Û* le Grand à *Hoéi-ki* (page 58). Confirmé comme vicomté en 1122, obscur ensuite, entré en scène en 496, ce fief tapageur ne fit pas long feu; nous le verrons périr dès 334... En attendant, aussitôt après sa victoire et pour en recueillir les fruits, le vicomte de *Ue* visita *Ts'i*, *Tsinn*, et les seigneurs de la ligue du Nord, réunis à *Sû-tcheou*, sans doute pour solliciter leur aide contre *Tch'ōu* et la ligue du Sud. Puis il fit le simulacre d'offrir son tribut à l'empereur, lequel lui accorda une part de ses sacrifices, et le titre de comte. — Comme *Keōu-tsien*, revenant de sa tournée, passait près du lac *T'ái-hou*, entre le *Kiāng-sou* et le

已濟矣、蠡請從會稽之罰。越伯曰、子聽吾言、吾與子分國。不聽吾言、身死妻子爲戮。范蠡對曰、臣聞命矣。遂乘輕舟、以浮於太湖、莫知其所終極。范蠡去、遺大夫種書、曰、飛鳥盡、良弓藏、狡兔死、走狗烹、敵國破、謀臣亡。越伯長頸鳥喙、可與共患難、不可與共安樂、子何不去。種見書、稱病不朝。人或讒種且作亂。越伯乃賜種劍、種自殺。○七年、元王崩。子介踐位。是爲貞定王。

Tchée-kiang actuels, son ministre *Fân-li* lui dit: Excusez-moi; je ne retournerai pas à *Ue* avec vous. Je vous ai fait perdre jadis la bataille de *Hoéi-ki* (494). Si je ne me suis pas suicidé après cette défaite, c'est que je voulais préparer la revanche. Maintenant je demande à mourir pour ma faute passée... Or *Fân-li*, comme tous les ministres aventuriers de son époque, voulait tout simplement, par amour de sa peau, quitter le service du butor qu'il avait fait puissant. *Keòu-tsien* le comprit et lui dit: Si vous restez à mon service, la moitié de mes biens sera à vous: si vous faites mine de me quitter, je vous massacrerai avec vos femmes et vos enfants... *Fân-li* dit: j'ai bien compris. Puis il s'enfuit, en traversant, dans une nacelle, le lac *T'ài-hou*. L'histoire officielle feint de croire qu'il périt dans la traversée; mais d'autres relations, beaucoup plus probables, racontent que, sous d'autres noms, il vendit sa politique à d'autres princes, sa vie durant. Pour ces spéculateurs sans conscience, élever une principauté, était une partie intéressante, un jeu de hasard, quelque chose de passionnant. La conserver ensuite, les aurait ennuyés. Ils allaient s'offrir à un autre, pour l'élever à son tour, parfois aux dépens de la principauté qu'ils venaient de quitter. L'essentiel pour eux, c'était de démontrer expérimentalement aux yeux de tous, qu'eux seuls faisaient et défaisaient la fortune... Avant de disparaître, *Fân-li* fit remettre à *Tchoūng*, le négociateur de la paix à *Hoéi-ki*, le billet suivant: Quand l'oiseau est tué, on met l'arc de côté: quand le lièvre est pris, on mange le chien; quand l'ennemi est vaincu, on se défait du ministre à qui l'on doit la victoire. Ce comte de *Ue*, au long col et au bec noir, on pouvait le servir dans la mauvaise fortune, mais, dans la bonne fortune, il sera dangereux; quittez-le, comme je fais!.. *Tchoūng* se dit malade, et ne parut plus à la cour. Quelqu'un ayant insinué à *Keòu-tsien* qu'il méditait aussi de l'abandonner, celui-ci lui envoya un sabre, et *Tchoūng* dut se couper le cou. — En 469, l'empereur *Yuân*

癸酉。周貞定王元年。〇十有一年。晉智氏。趙氏。韓氏。魏氏。范氏。中行氏。號爲六卿。是歲。智伯。與韓。趙。魏。共滅范。中行氏。而分其地。晉侯告於齊。魯。請伐四卿。四卿反攻其君。晉侯奔齊。四卿分其國。〇夙繇。狄國也。智伯欲攻夙繇。而無道。鑄大鐘。方車二軌。以遺之。夙繇之君。斬岸堙谿以迎鐘。臣諫曰。智伯貪而無信、欲攻我而無道。今師必隨之。君弗聽。智伯滅夙繇。〇十有二年、晉侯

étant mort, son fils *Kie* monta sur le trône et devint l'empereur *Tchēng-ting*.

L'empereur Tchēng-ting, 468 à 441. — Vers 460, *Tch'ŏu* supprime *Tchōu*, on ne sait pas trop, ni pourquoi, ni comment. — En 458, il y avait dans le marquisat de *Tsinn* six clans puissants, les *Tchéu*, les *Tchào*, les *Hān*, les *Wéi*, les *Fán*, les *Tchoūng-hing*, qu'on appelait les six ministres. Les clans *Tchéu*, *Hān*, *Tchào* et *Wéi* confédérés, ayant exterminé les *Fán* et les *Tchoūng-hing*, et s'étant partagé leurs terres, le marquis de *Tsinn* pria *Ts'i* et *Lòu* de l'aider à réprimer l'insolence des clans restants. Ceux-ci le prirent mal, et attaquèrent le marquis, qui dut s'enfuir à *Ts'i*. Les quatre clans se partagèrent ses états. — Or il y avait au nord, une région habitée par les barbares *Ti*, appelée *Sù-you*. Le comte de *Tchéu* aurait bien voulu l'envahir, mais il n'y avait pas de route praticable pour ses chars de guerre. Il fit donc fondre une immense cloche, la posa sur une plate-forme roulante, et l'offrit au prince de *Sù-you*. Pour amener chez lui sa belle cloche, celui-ci obligea son monde à frayer une route, par monts et par vaux. Ses officiers le blâmèrent, en disant: Le comte de *Tchéu* est fourbe et rapace; il vous fait frayer le chemin par lequel il viendra vous attaquer; soyez sûr que son armée est derrière sa cloche. Le prince de *Sù-you* ne voulut rien entendre. Ce stratagème ayant réussi, le comte de *Tchéu* extermina *Sù-you*. — En 457, le marquis de *Tsinn* réfugié à *Ts'i* y mourut. Le grand marquisat de *Tsinn* finit avec lui. Nous le verrons bientôt divisé en trois petit marquisats, *Tchào*, *Hān* et *Wéi*, lesquels feront, à leur tour, beaucoup parler d'eux. Ce partage coûta des flots de sang. En 457, les rivières de *Tsinn* le présagèrent; leurs eaux furent rouges comme du sang, durant trois jours. — En 455, le comte de *Tchéu* s'étant fait bâtir un grand palais, demanda à *Chéu-tchouo*: comment le trouvez-vous?.. Si beau, répondit celui-ci, qu'il me fait peur!.. Comment cela, demanda le comte?.. Etant archiviste,

卒於齊。晉河水赤三日。○十有四年。晉智伯大治宮室。十茁夕焉。智伯曰。室美矣。對曰。美則美矣。抑臣亦有懼也。智伯曰。何懼。對曰。臣以秉筆事君。志有之曰。高山峻原不生草木。松栢之地其土不肥。今土木勝。臣懼其不安人也。○智伯請地於韓康子。康子欲弗與。段規曰。不與。將伐我。不如與之。而待事變矣。康子曰。善。乃與之。智伯又求地於魏桓子。桓子欲弗與。任章曰。不與。智伯必驕。不如與之。然後可以圖之。桓子曰。善。亦與之。智伯又求地於趙襄子。襄子弗與。智伯怒。帥韓魏之甲。以攻之。襄子走晉陽。○十有五年。晉智伯及韓魏圍晉陽。決晉水而灌之。城不浸者三版。沈竈產鼃。民無叛意。○十有六

pour vous servir, dit *Chēu-tchouo*, je lis les vieilles chroniques. Or j'y ai trouvé ce texte: Sur les hautes montagnes, la végétation est rabougrie; sous les grands arbres, la terre est épuisée. Tant de bâtisses me font craindre que les hommes qui les habiteront n'y trouvent pas la paix. — Le comte de *Tchēu* demanda au vicomte *K'āng* de *Hān*, de lui céder une partie de ses terres. Celui-ci aurait bien voulu pouvoir refuser. *Touān-koei* lui dit: Si vous ne lui cédez rien, il nous attaquera; mieux vaut céder quelque chose, en attendant que les circonstances changent... Bien, dit le vicomte; et il céda du terrain. Alors le comte de *Tchēu* fit la même demande au vicomte *Hoân* de *Wéi*. Celui-ci aurait bien voulu pouvoir refuser. *Jēnn-tchang* lui dit: Si vous ne lui cédez rien, il le prendra mal; cédez lui quelque chose; vous tâcherez de le rattraper plus tard... Bien, dit le vicomte; et il céda du terrain. Alors le comte de *Tcheu* fit la même demande au vicomte *Siāng* de *Tchāo*. Celui-ci refusa net. Le comte de *Tchēu* irrité, marcha contre lui avec les troupes de *Hān* et de *Wéi*. Le vicomte *Siāng* se réfugia dans la place forte de *Tsinn-yang* (q). En 454, le comte de *Tchēu* ayant réuni à sa propre armée celles de *Hān* et de *Wéi*, assiégea cette forteresse. Il chercha à la noyer, en barrant la *Fēnn*. Il réussit si bien, que bientôt trois pieds à peine du rempart émergeaient encore de l'eau. Mais, comme les flots engloutissaient ceux qui cherchaient à déserter, et amenaient des masses de grenouilles comestibles, le

年、智伯與魏桓子韓康子曰。吾乃今知水可以亡人國也。桓子肘康子。康子履桓子之跗。趙襄子使人潛出、見二子。曰、臣聞脣亡。則齒寒。趙亡。則韓魏爲之次矣。二子乃陰與約。爲之期日而遣之。襄子夜使人殺守隄之吏。而決水。灌智伯軍。智伯軍亂。韓魏翼而擊之。襄子將卒犯其前。大敗其衆。遂殺智伯。滅其族。而分其地。○趙襄子漆智伯之頭。以爲飲器。智伯之臣豫讓。欲爲之報仇。乃詐爲刑人。挾七首入襄子宮中。塗廁。左右欲殺之。襄子曰。智伯死無後。而此人欲爲報仇。眞義士也。吾謹避之耳。讓又漆身爲癩。吞炭爲啞。伏於橋下。欲殺襄子。襄子殺之。○二十有二年。楚王滅蔡。○二十有四年。楚王滅

peuple de la ville tint bon... En 453, le comte de *Tchéu* dit aux vicomtes *Hoân* de *Wéi* et *K'āng* de *Hân* : Je finirai par vous prouver qu'on peut prendre une ville par l'eau, sans combattre. A ces mots, *Hoân* poussa *K'āng* du coude, et *K'āng* toucha *Hoân* du pied... Le vicomte *Siāng* de *Tcháo*, enfermé dans la place, fit sortir en cachette un émissaire qui vit les deux vicomtes et leur dit : Quand les deux lèvres sont coupées, les mâchoires souffrent du froid. Quand *Tcháo* aura péri, ce sera votre tour à vous deux... Alors les deux vicomtes lui promirent secrètement, qu'à un jour convenu, ils le seconderaient. Quand le temps fut venu, le vicomte *Siāng* fit sortir de nuit un détachement qui, ayant tué les gardes du barrage, rompit celui-ci et précipita les eaux accumulées sur le camp du comte de *Tchéu*. Au moment où l'armée de celui-ci était dans le plus complet désordre, celles de *Hân* et de *Wéi* l'assaillirent des deux côtés, tandis que le vicomte *Siāng*, faisant une sortie, l'attaquait de front. La déroute fut complète, et le comte de *Tchéu* périt dans la bagarre. Les trois vicomtes de *Tcháo*, *Wéi* et *Hân*, éteignirent sa famille et se partagèrent ses terres. Ils porteront désormais, dans l'histoire, le nom de *Sān-Tsinn*, les trois principautés issues de *Tsinn*... Le vicomte de *Tcháo* ayant fait vernir le crâne du comte de *Tchéu*, pour s'en servir en guise de coupe à boire, *U-jang*, jadis ministre du comte de *Tchéu*, résolut de le venger. Déguisé en bourreau et portant sept têtes, il entra dans le palais du vicomte et

杞。○二十有五年、韓魏伐洛戎、滅之。自此、中國無戎寇、○二十有六年、日有食之。晝晦、星見。○二十有八年、王崩、子去疾踐位。三月、弟叔弒之。五月、少弟嵬殺叔而立。是爲考王、

辛丑、考王元年。○六年、六月雪。○八年、彗星見。○十年、楚滅莒。○十有五年、王崩。太子午踐位。是爲威烈王。

chercha à se cacher dans les latrines, afin de l'assassiner. Ayant été découvert par les gardes, il allait être mis à mort, quand le vicomte le sut. Celui-ci dit: le comte de *Tchéu* ayant été tué et sa postérité éteinte, je comprends que cet homme désire le venger; c'est un brave cœur; ne le tuez pas; il suffira que je me tienne en garde contre lui... Alors *Ù-jang* s'étant maculé tout le corps avec du vernis noir, et ayant avalé de la braise, pour simuler les lésions externes de la lèpre, et se rendre ainsi méconnaissable, se cacha sous un pont pour assassiner le vicomte à son passage. Celui-ci ne l'ayant pas reconnu, le tua. — En 447, le roi de *Tch'òu* supprime et annexe le marquisat de *Ts'ái;* en 445, le comté de *K'i* a le même sort. — En 444, *Hân* et *Wéi* exterminèrent tous les *Joûng* qui habitaient dans le bassin de la *Láo* (k); depuis lors les principautés du centre n'eurent plus à souffrir des incursions de ces barbares. — En 443, éclipse de soleil. Il fit si sombre, en plein midi, que les étoiles parurent. — En 441, l'empereur *Tchēng-ting* mourut. Son fils *K'iù-tsi* étant monté sur le trône, fut assassiné par son frère *Chōu*, lequel périt de la main de son frère *Wéi*, qui devint l'empereur *K'ào*.

L'empereur K'ào, 440 à 426. — En 435, il tomba de la neige, au mois de juin. En 433, apparition d'une comète. — En 431, le roi de *Tch'òu* supprime et annexe le vicomté de *Kiù*. — En 426, l'empereur mourut. Son fils *Où* monté sur le trône, devint l'empereur *Wēi-lie*.

L'empereur Wēi-lie, 425 à 402. — Est-ce par ironie qu'on donna à ce pauvre homme le titre posthume de Majesté Flamboyante? Le fait est qu'il fut nul entre les nuls... En 422, le comte de *Ts'inn* éleva à *Où-yang* (?) deux tertres; sur le tertre supérieur, il sacrifia à *Hoàng-ti;* sur le tertre inférieur, il sacrifia à *Chéan-noung*. — En 417, *Ts'inn* commença à immoler ses princesses au Génie du Fleuve Jaune; ce qu'on appela, les marier au comte du fleuve; on le faisait, pour solliciter ses faveurs. *Ts'inn* emprunta

丙辰。威烈王元年。○四年。秦靈公作上下時於吳陽。上時祭黃帝。下時祭炎帝。○九年。秦初以君主妻河。謂嫁之河伯。用諸河以求福也。戎狄之俗也。魏與秦隣。故染其俗。至豹始禁之。魏文侯使西門豹爲鄴令。鄴民苦爲河伯娶婦。豹乃與三老期。當共送婦。及期。豹先投巫嫗於河。曰。先報河伯。已。而投三老。復欲投廷掾與豪長者。皆叩頭流血。自是不敢復言河伯娶婦。○十有三年。晉河岸崩。齊作隄。去河二十五里。趙魏亦爲隄。去河二十五里。水尙有所遊盪。時至而去。則墳淤肥美。民耕田之。是年。河水潰圮隄岸。至於秦漢以後。河始爲世大患。○十有七年。秦初令吏帶劍。佩玉。三代也。佩劍。秦也。秦與三

cette coutume barbare, aux *Joûng* et aux *Ti*. *Wei* qui était limitrophe de *Ts'inn*, apprit de lui cet usage, mais *Pâo* de *Si-menn* l'en délivra. *Pâo* était gouverneur de *Ie* (près N). Le peuple de cette ville souffrait de voir ses filles jetées au fleuve. *Pâo* fit savoir au principal notable de la ville, qu'il honorerait de sa présence le premier sacrifice de ce genre, à venir. Quand le jour fut venu, arrivé sur les lieux, *Pâo* fit jeter à l'eau la sorcière qui présidait la cérémonie, afin qu'elle allât avertir le Génie du Fleuve de l'arrivée de sa fiancée. Puis il fit jeter à l'eau le notable, comme paranymphe. Il allait en faire autant aux petits officiers locaux civils et militaires, quand ceux-ci demandèrent grâce, en se prosternant si vivement que le sang dégouttait de leur front meurtri. A dater de ce jour, personne n'osa même plus parler d'offrir une fille au Génie du Fleuve. — En 413, les digues de sûreté qui protégeaient les terres contre les crues du Fleuve Jaune, furent emportées par une crue extraordinaire. *Ts'i* avait donné l'exemple d'élever une digue de sûreté, parallèle au fleuve, à 25 *li* (9 kilomètres) de distance. *Tchâo* et *Wei* en firent autant. Quand le fleuve débordait, il n'inondait que l'espace qu'on lui avait ainsi concédé pour s'étendre; ce qui n'était même pas un malheur, car le limon qu'il laissait, rendait ces terres très fertiles. Les digues emportées en 413, ne furent pas refaites. Bientôt, sous les dynasties *Ts'inn* et *Hân*, le Fleuve Jaune deviendra le fléau de l'empire. — En 409,

代之分、觀其所佩、而已矣。十有八年、秦不用周禮、初租禾、變其國之舊制耳。
○二十有三年、天子不恤同姓、而爵其賊臣、命晉大夫魏斯、趙籍、韓虔、爲侯。
自三家滅智伯、至是、凡五十一年。是年九鼎震、按九鼎、三代相傳、天下之制
圖籍也。而震、是天下之大異也。○二十有四年、威烈王崩、子驕立。是爲安王。
庚辰、周安王元年。○五年、韓相俠絫與嚴仲子有惡、仲子聞聶政之勇、以黃

le comte de *Ts'inn* ordonna que désormais tous ses officiers ceindraient le sabre. Sous les dynasties précédentes, soupirent les historiens, on ornait la ceinture d'une garniture de breloques; *Ts'inn* y suspendit un sabre; on voit qu'il n'était pas animé du même esprit que les anciens. — En 408, *Ts'inn* rompant ouvertement avec la constitution des *Tcheōu*, supprime le système agraire *tsing* (page 103) et la dime en nature, qu'il remplace par un impôt sur les grains. — En 403, l'empereur *Wēi-lie* posa un acte, le seul de tout son règne, dont les historiens le reprennent aigrement. Oubliant que les marquis de *Tsinn* étaient de sa famille, il pardonna aux trois usurpateurs qui avaient éteint leur race et partagé leur fief; il nomma marquis, les vicomtes *Sèu* de *Wēi*, *Tsie* de *Tchào*, et *K'ièn* de *Hân*, 51 ans après que ces trois clans eurent exterminé le clan des *Tchéu*. Aussi les neuf urnes de *Ù* le Grand (page 18) résonnèrent-elles d'elles-mêmes, tintant le glas des *Tcheōu*. Ces neuf urnes, sur lesquelles était gravé le cadastre des neuf provinces, avaient été transmises d'empereur à empereur, sous les trois dynasties; comme avant elles, la sphère armillaire de *Hoâng-ti*. Elles étaient considérées comme le palladium de l'empire. — En 402, l'empereur *Wēi-lie* étant mort, son fils *Kiāo* lui succéda sur le trône et devint l'empereur *Nān*.

L'empereur Nān, 401 à 376. — En 397, le ministre de *Hân Hie-lei* ayant offensé *Yên-tchoung-tzeu*, celui-ci s'adressa à un certain *Nie-tcheng*, dont il connaissait l'audace, lui offrant cent livres d'or, pour l'entretien de sa vieille mère, s'il voulait bien le venger. *Nie-tcheng* refusa en disant: Tant que ma vieille mère vivra, je ne disposerai pas de moi... Quand sa mère fut morte, *Yên-tchoungtzeu* décida *Nie-tcheng* à assassiner *Hie-lei*. *Nie-tcheng* choisit le moment où ce ministre, siégeant à son tribunal, était entouré de la foule de ses gardes. Il marcha droit à lui, le poignarda, puis se lacéra le visage, se creva les yeux et s'ouvrit le ventre. On exposa son cadavre sur la place du marché, avec promesse

金百鎰。為政母壽。欲因以報仇。政不受、曰、老母在。政身未敢以許人也。及母卒、仲子乃使政刺俠累。俠累方坐府上。兵衛甚衆。聶政直入。刺之。因自皮面抉眼、自屠出腸。韓人暴其尸於市、購問莫能識。其姊嫈聞而往、哭之、曰、是聶政也。以妾在之、故自刑以絕蹤。妾奈何畏沒身之誅。遂死政尸之旁。○十一年、齊大夫田和遷其君康公於海上。食一城。十三年、齊田和求為諸侯。十六年、王命齊田和為侯。○十五年、楚以吳起為相。吳起者、衛人。仕於魯。齊人伐魯。魯人欲以起為將。起娶齊女。魯人疑之。起殺妻以求將。大破齊師。或譖之。起恐得罪。聞魏文侯賢。乃往歸之。文侯以為將。擊秦、拔五城。起之為將、臥不

d'une récompense pour qui le reconnaîtrait. La sœur de l'assassin, nommée *Ying*, l'ayant appris, alla examiner le corps et s'écria en pleurant: C'est *Nie-tcheng*; il s'est mutilé ainsi, pour se rendre méconnaissable, afin que je ne sois pas enveloppée dans son supplice; mais je ne crains pas la mort! Elle dit et se poignarda à côté du cadavre de son frère. — En 391, l'exemple des ministres de *Tsinn*, qui supprimèrent la maison régnante et se partagèrent le marquisat, fut imité par le préfet *T'ièn-houo* de *Ts'i*, lequel déporta son marquis, descendant de *Lù-chang* (page 88), dans une île de la mer, en lui assignant le revenu d'une ville. En 389, *T'ièn-houo* demanda à l'empereur l'investiture de *Ts'i*, que celui-ci lui accorda en 386. — En 387, le roi de *Tch'òu* prit *Où-k'i* pour ministre. Cet *Où-k'i*, originaire de *Wéi*, était petit officier à *Lòu*. *Ts'i* ayant attaqué *Lòu*, ceux de *Lòu* songèrent à nommer *Où-k'i* général; mais ayant su que sa femme était originaire de *Ts'i*, ils hésitèrent. Alors *Où-k'i* tua sa femme, fut nommé général, et battit l'armée de *Ts'i*. Revenu vainqueur, il fut aussitôt calomnié, comme c'est invariablement la mode en Chine. Effrayé, et ayant appris que le marquis de *Wéi* était un bon prince, il alla s'offrir à lui. Celui-ci le fit général. Alors, pour le compte de *Wéi*, *Où-k'i* battit *Ts'inn* et lui prit cinq villes. Dans ses campagnes, *Où-k'i* couchait sur la terre nue, sans s'accorder même une natte; en marche, jamais il ne montait, ni à cheval, ni en char; il portait lui-même sur son dos

設席。行不騎乘。親裹贏糧。與士卒最下者。同衣食。分勞苦。卒有病疽者。起爲吮之。卒母聞而哭之。或問之。對曰。往年吳公吮其父。其父戰不還踵。遂死於敵。吳公今吮其子。妾不知其死所矣。是以哭之。久之魏相害起譖之。武侯疑之。起懼誅。遂奔楚。楚悼王素聞其賢。至則任之爲相。於是。南平百越。北却三晉。西伐秦。諸侯皆患楚之彊。而楚之貴戚大臣。多怨起者。二十一年。楚悼子薨。貴戚大臣作亂。攻吳起。殺之。因射刺起。幷中王尸。太子臧即位。討爲亂者。夷七十餘家。○二十四年。秋敗魏師於澮。○二十六年。安王崩。子喜立。是爲烈王。

le sac contenant ses vivres; il se nourrissait comme les simples soldats, dont il partageait tout les labeurs. Un soldat ayant eu un ulcère, *Où-k'i* le lui lécha. Quand la mère du soldat le sut, éclatant en sanglots, elle dit: Jadis mon mari, servant sous *Où-k'i*, ayant une plaie, *Où-k'i* la lui lécha. A la bataille suivante, ne pouvant se décider à reculer, il se fit tuer. Maintenant que *Où-k'i* a léché son fils, je suis sûre que celui-ci va se faire tuer pour lui comme son père; voilà pourquoi je pleure... Bientôt les succès de *Où-k'i* lui valurent d'être de nouveau calomnié auprès du marquis, lequel prêta à ces dires une oreille complaisante. Effrayé, *Où-k'i* s'enfuit à *Tch'ou*. Le roi *Tao* de *Tch'ou* qui avait souvent entendu parler de son talent, le nomma général, dès son arrivée. Alors, pour le compte de *Tch'ou*, *Où-k'i* soumit les multiples tribus de *Ue* au sud, refoula *Tchao Wei* et *Hân* au nord, et battit *Ts'inn* à l'ouest. Les principautés eurent toutes à se ressentir de la nouvelle force de *Tch'ou*; mais, dans ce pays, la plupart des princes du sang et des grands seigneurs étaient jaloux de *Où-k'i*. En 381, le roi *Tao* son protecteur étant mort, les princes et les seigneurs envahirent le palais, et tuèrent *Où-k'i* à côté du corps du défunt encore exposé; plusieurs des coups destinés à *Où-k'i*, atteignirent même le cadavre du roi... Quelques jours après, quand le prince *Tsāng* fut monté sur le trône de *Tch'ou*, il punit sévèrement tous ces meurtriers; plus de 70 familles furent, par son ordre, passées au fil de l'épée. —

丙午、周烈王元年。韓滅鄭。○六年、齊威侯召卽墨大夫、語之曰、自子之居卽墨也、毀言日至。吾使人視卽墨、田野闢、人民給、是子不事吾左右、以求助也。封之萬家。召阿大夫、語之曰、自子守阿、譽言日至。吾使人視阿、田野不闢、人民貧餒。是子厚幣事吾左右、以求譽也。是日烹阿大夫、及左右嘗譽者。於是羣臣悚懼、莫敢飾詐、務盡其情。齊國大治、彊於天下。○七年、烈王崩、弟扁立。

En 378, les barbares *Ti* battirent l'armée de *Wéi* à *Koài*; ce qui suppose qu'ils avaient envahi toute la vallée de la *Fènn*. — En 376, l'empereur *Nān* étant mort, son fils *Hi* monta sur le trône, et devint l'empereur *Lie*.

L'empereur Lie, 375 à 369. — En 375, le marquis de *Hân* supprime et annexe le comté de *Tchéng*, dont les seigneurs étaient pourtant de la famille impériale. — En 370, le marquis *Wéi* de *Ts'i* ayant fait appeler le préfet de *Tsi-mei* (r), lui dit: Depuis que vous êtes préfet de *Tsi-mei*, il ne s'est pas passé de jour que je n'aie reçu des plaintes contre vous. J'ai donc envoyé secrètement des enquêteurs à *Tsi-mei*. J'ai appris que le pays est prospère, et le peuple dans l'abondance. Il paraît que vous avez négligé d'acheter la faveur de mon entourage. Je vous fais seigneur de dix-mille foyers... Puis, ayant fait appeler le préfet de *Neûe* (près o), il lui dit: Depuis que vous êtes préfet de *Neûe*, il ne s'est pas passé de jour que je n'aie reçu sur vous les renseignements les plus flatteurs. J'ai envoyé secrètement mes enquêteurs à *Neûe*. J'ai appris que le pays est ruiné, et que le peuple meurt de faim. Donc vous avez acheté la faveur de mes courtisans!.. et il le fit bouillir le jour-même, ainsi que tous ceux qui lui avaient dit du bien de lui. Cet acte de sévérité terrifia tous les officiers de la cour; aucun d'eux n'osa plus mentir; tous agirent d'après leurs vrais sentiments. Aussi le marquisat de *Ts'i* devint-il extrêmement prospère et puissant dans l'empire. — En 369, l'empereur *Lie* étant mort, son frère cadet *Pièn* monta sur le trône, et devint l'empereur *Hièn*.

L'empereur Hièn, 368 à 321. — En 364, *Ts'inn* bat à *Chêu-menn* (s) l'armée confédérée de *Tchâo*, *Wéi* et *Hân*. Comme *Ts'inn* payait une prime par tête d'ennemi coupée, nous rencontrerons souvent désormais des comptes lugubres authentiques, dans le genre de celui-ci: « à la bataille de *Chêu-menn*, *Ts'inn* coupa 60.000 têtes »... Amère dérision, pour féliciter *Ts'inn* de cette victoire qui était pour lui

是爲顯王。

癸丑、周顯王元年。○五年、秦敗三晉之師於石門、斬首六萬。王賜秦以黼黻之服。周天子不能治秦、則亦已矣。反乃賜以黼黻之服、是教以殺人之事、而賞殺人之賊也、果何義耶。○八年、秦孝公令國中曰、賓客羣臣有能出奇計彊秦者、吾且尊官、與之分土。於是公孫鞅聞之、乃西入秦。鞅、衞之庶孫也、好刑名之學、事魏相公叔座。座知其賢、未及進。會病、魏惠侯往問之、曰、公叔病、如有不可諱、將奈社稷何。公叔曰、座之中庶子衞鞅、年雖少、有奇才、願君舉國而聽之。魏侯默然。公叔曰、君即不聽用鞅、必殺之、無令出境。魏侯許諾而

une défaite, l'empereur lui accorda le privilège d'orner ses robes des broderies réservées à l'empereur. Les historiens jugent sévèrement cette faiblesse. Que l'empereur, disent-ils, ait été incapable de réprimer l'insolence de *Ts'inn*, c'était déjà un assez grand mal; mais qu'il lui ait accordé les broderies impériales, c'était l'encourager positivement à massacrer des hommes. Un brigand sanguinaire méritait-il pareille distinction? — En 361, le comte *Hiáo* de *Ts'inn* fit publier dans ses états, que tout sage étranger qui viendrait lui fournir des plans susceptibles de faire prospérer *Ts'inn*, recevrait de lui des charges et des terres. *Koungsounn-yâng* l'ayant appris, se rendit à *Ts'inn*. *Yâng* était petit-fils d'un marquis de 衞 *Wéi*, par une concubine. Passionné pour l'étude des lois, il s'attacha au ministre *Tsoúo* de 魏 *Wéi*. Celui-ci reconnut en lui une grande capacité. Il n'avait pas encore parlé en sa faveur, quand il tomba gravement malade. Le marquis *Hoéi* de *Wéi* étant allé visiter son ministre, lui demanda qui il jugeait apte à lui succéder, au cas où sa maladie aurait une issue fatale. *Tsoúo* répondit: Parmi mes élèves, *Yâng* de *Wéi*, quoique jeune encore, est le plus capable; je vous prie de le prendre pour ministre, et d'écouter ses avis. Comme le marquis ne répondait pas, *Tsoúo* ajouta: Si vous ne le faites pas ministre, mettez-le à mort; ne le laissez, à aucun prix, se donner à un autre prince... Le marquis lui promit cela, et se retira. Alors *Tsoúo* ayant fait appeler *Yâng*, lui dit:

去。公叔召鞅曰。吾先君而後臣、故先爲君謀、後以告子。子必速行矣。鞅既至秦。孝公大悅。與議國事。鞅欲變法。秦人不悅。鞅言於孝公曰。夫民不可與慮始。而可與樂成。論至德者。不和於俗。成大功者。不謀於眾。是以聖人苟可以彊國。不法其故。甘龍曰。不然。因民而教者。不勞而成。緣法而治者。吏習而民安之。鞅曰。常人安於故俗。學者溺於所聞。以此兩者。居官守法可也。非所與論於法之外也。智者作法。愚者制焉。賢者更禮。不肖者拘焉。秦公曰。善。乃以鞅爲左庶長。卒定變法之令。令民爲什伍。而相收司連坐。告姦者。與斬敵首同賞。匿姦者。與降敵同罰。民有二男以上。倍其賦。有軍功者。各受爵。爲私鬭

Dans mes affections, le marquis tient le premier rang, et vous le second; j'ai donc d'abord travaillé au bien du marquis; je vais maintenant m'occuper du vôtre. Fuyez au plus vite; vous n'êtes plus en sûreté ici!.. *Yāng* étant arrivé à *Ts'inn*, le comte *Hiáo* en fut fort content. Il conféra souvent avec lui des affaires de *Ts'inn*. *Yāng* lui proposa et obtint d'exécuter des réformes. Le peuple de *Ts'inn* en fut mécontent. *Yāng* dit au comte: Il ne faut jamais consulter le peuple sur des changements à faire, car le peuple est essentiellement routinier; il faut le mettre en présence du fait accompli, et lui en faire goûter les avantages; alors il approuve toujours. D'ailleurs, les habiles ne s'asservissent pas aux coutumes; les génies ne consultent pas les hommes vulgaires, dont la vue basse ne porte pas si loin. C'est en rompant avec les anciens errements, que les Sages ont parfois subitement rendu grand un petit pays... *Kān-loung* dit: Je ne suis pas de votre avis. Ce à quoi le peuple est habitué, il le fait sans peine. Suivre en tout des traditions certaines, c'est commode pour les officiers, et rassurant pour le peuple... *Yāng* répliqua: Que les conservateurs dorment sur l'oreiller de la routine, que les lettrés ne sachent qu'une leçon cent fois rabâchée, cela peut passer, à la rigueur, dans les cas ordinaires; mais que feront de pareils administrateurs, si des complications nouvelles surgissent. Les sages savent faire des lois nouvelles, les sots ne savent qu'appliquer les anciennes; les sages savent modifier les

者、各以輕重被刑、大小僇力本業耕織、致粟帛多者、復其身、事末利、及怠而貧者、舉以爲收孥、宗室、非有軍功、論不得爲屬籍、有功者、顯榮、無功者、雖富無所芬華、令既具、未布、恐民之不信、乃立三丈之木於國都南門、募民能徙置北門者、與十金、民怪之、莫敢徙、復曰、能徙者、與五十金、有一人徙之、輒與五十金、乃下令、令行期年、民之國都言、新令之不便者以千數、於是太子犯

rits, tandis que les incapables se cramponnent à la routine... Le comte de *Ts'inn* dit à *Yâng:* Vous avez bien parlé! et il le nomma son ministre. Aussitôt les édits de réforme commencèrent à paraître. Le peuple fut réparti par groupes de dix et cinq familles, obligées de se surveiller et de se dénoncer mutuellement; s'ils ne le faisaient pas, la peine encourue par le coupable était appliquée à tout le groupe. Celui qui accusait un criminel, recevait la même prime que la loi de *Ts'inn* accordait pour la tête d'un ennemi. Celui qui cachait un criminel, était puni de la même peine que les déserteurs. Toute famille ayant plus de deux enfants mâles, recevait une prime. Tout mérite militaire était libéralement récompensé. Tous les duellistes étaient mutilés ou mis à mort, selon les suites qu'avait eues leur duel. Ceux dont le travail, agriculture et tissage, rapportait beaucoup, étaient dispensés des corvées; tandis que ceux qui produisaient peu, les paresseux et les vagabonds, étaient condamnés aux travaux forcés. Les membres de la maison régnante n'étaient inscrits sur le registre de la famille, que quand ils s'étaient signalés par quelque haut fait militaire; la naissance seule ne leur servait de rien. Le luxe n'était permis qu'à ceux qui avaient bien mérité de l'état; il était interdit à tous les autres, quelque riches qu'ils fussent, sous peine de châtiment... Quand ces nouvelles lois furent rédigées, avant de les promulguer, *Yâng* se doutant que le peuple les considérerait, à la chinoise, comme une chanson qui ne serait suivie d'aucun effet, s'avisa du moyen suivant pour frapper les esprits et montrer qu'il parlait sérieusement. Il fit dresser une perche de trois toises, à la porte sud de la capitale, avec un écriteau promettant dix lingots, à celui qui transporterait cette perche à la porte du nord. Le peuple croyant à une farce, personne ne transporta la perche. Alors *Yâng* fit remplacer l'écriteau par un autre, qui promettait 50 lingots, à qui porterait la perche à la porte du nord. Un plaisant risqua l'aventure. Dès qu'il eut transporté la perche, on lui compta

法。曰。法之不行。自上犯之。太子君嗣。不可施刑。刑其傅。黥其師。明日。秦人皆趨令。行之十年。道不拾遺。山無盜賊。民勇於公戰。怯於私鬬。鄉邑大治。秦民初言令不便者。有來言令便。鞅曰。此亂法之民也。盡遷之於邊。其後。民莫敢議令。十九年。秦徙都咸陽。鞅以諸小鄉聚集爲一縣。縣置令丞。廢井田。開阡陌。平斗桶。權衡。丈尺。二十一年。秦更賦稅法。二十九年。秦孝公使鞅將兵伐

cinquante lingots, rubis sur l'ongle. Alors le peuple étant persuadé que les affiches du ministre *Yâng* étaient à prendre au sérieux, celui-ci promulgua ses nouvelles lois. Au bout de l'année, le peuple entier protesta que ces lois étaient incommodes, et le prince héritier se permit de les transgresser ouvertement. *Yâng* dit: Si les lois sont mal observées, c'est parce que les personnages haut placés donnent l'exemple de les violer. Le prince héritier devant perpétuer la famille du comte, je ne le mettrai pas à mort; mais qu'on exécute son précepteur, et qu'on tatoue son tuteur!.. Le jour qui suivit cette double exécution, tout le peuple de *Ts'inn*, sûr désormais de ne pas rester impuni, observait admirablement les nouvelles lois. Au bout de dix ans, le peuple était si changé, que les objets perdus restaient gisants sur la route, sans que personne les ramassât; il n'y avait plus de brigands, même dans les montagnes; les soldats se battaient avec bravoure à la guerre, mais personne n'osait plus se battre en duel; l'ordre et la prospérité régnaient partout... Alors ceux qui jadis avaient déblatéré le plus haut contre les nouvelles lois, firent du zèle et vantèrent publiquement leurs avantages. *Yâng* voulant montrer qu'il se moquait des éloges autant que des critiques, les fit arrêter et bannir aux frontières, comme perturbateurs du repos public. A dater de ce jour, on se tut dans le pays de *Ts'inn*... En 350, la capitale de *Ts'inn* fut transportée à *Hién-yang* (près d). Puis, afin de rendre le pays moins vulnérable et plus gouvernable, *Yâng* fit réunir en bourgs ou villes, les habitations éparses dans la campagne, et donna à chacun de ces centres un mandarin. Il supprima définitivement le système 井 *tsing*, et le remplaça par un réseau de canaux d'irrigation, le long desquels s'alignaient les propriétés. Il détermina les mesures officielles de capacité, les poids et les longueurs. En 348, il appliqua un nouveau système pour la perception des impôts... En 340, le comte *Hiâo* de *Ts'inn* mit son ministre *Yâng* à la tête de son armée, avec mission de combattre le

魏。魏使公子卬將而禦之。軍既相距。鞅遺卬書。曰。吾始與公子驩。今俱爲兩國將。不忍相攻。欲與公子面相見。盟。樂飲。而罷兵。以安秦魏之民。卬以爲然。乃與會盟而飲。鞅伏甲。襲卬虜之。因大破魏師。魏侯恐。獻河西地於秦以和。因去安邑。徙大梁。乃歎曰。吾恨不用公叔之言。秦封鞅商。與十五邑。號曰商君。三十一年。秦孝公薨。太子立。告鞅欲反。發吏捕之。鞅出亡。欲止客舍。舍人

marquis *Hoéi* de *Wéi*, celui-là même qui n'avait pas voulu l'employer, et qui l'avait laissé échapper. L'armée de *Wéi* commandée par *Nàng* fils du marquis, s'avança contre l'armée de *Ts'ian*, afin de lui barrer le passage. Quand les deux armées furent en contact, *Yāng* envoya à *Nàng* une lettre ainsi conçue: Jadis, à la cour de *Wéi*, nous étions compagnons de jeux: maintenant nous conduisons l'un contre l'autre les troupes de deux états. Je serais désolé de devoir vous combattre! Venez me voir; nous traiterons, nous nous réjouirons et boirons ensemble, mettant ainsi fin à la guerre, et rendant la paix aux peuples de *Ts'ian* et de *Wéi*... Le candide *Nàng* fut assez sot pour donner dans ce piège. Il alla au rendez-vous, et but copieusement. Quand il fut ivre, des soldats apostés par *Yāng* le firent prisonnier; puis l'armée de *Ts'ian* fondant à l'improviste sur l'armée de *Wéi* privée de son chef, l'écrasa complètement. Le marquis de *Wéi* craignant qu'il ne lui arrivât pis encore, s'il continuait la guerre, céda à *Ts'ian* tout ce qu'il possédait à l'ouest de la branche descendante du Fleuve Jaune. Pour se mettre hors de la portée de son redoutable voisin, il transporta sa capitale de *Ngān-i* (près s) à *Tá-leang* (près J). Il disait en gémissant: Que n'ai-je suivi les conseils de feu mon ministre *Tsoùo* (p. 195)!.. Pour prix de sa victoire, *Yāng* reçut le fief de *C'āng*, avec les revenus de quinze villes... En 338, la roue de la fortune tourna. Le comte *Hiáo* de *Ts'ian* étant mort, son fils, celui-là même dont *Yāng* avait fait tuer le précepteur et influer le tuteur, devint comte de *Ts'ian*. Sa haine fut plus forte que son intérêt. Feignant de croire que *Yāng* méditait de se révolter, il donna ordre de l'arrêter. *Yāng* s'enfuit. Ayant demandé l'hospitalité dans une auberge, l'aubergiste lui dit: Vous n'avez pas de passeport; or, d'après les lois du ministre *Yāng*, quand un aubergiste reçoit quelqu'un sans passeport, il est responsable des suites... *Yāng* dit en soupirant: Voilà que mes propres lois causent ma perte!.. Il chercha un refuge à *Wéi*, qu'il venait de

曰、商君之法、舍人無文憑者、罪坐舍主人、鞅歎曰、爲法之弊一至此哉、去之魏、魏人不受、納之秦、秦人攻殺之、以四體及首、繫於五馬、鞭之、使走裂其屍爲五。盡滅其家。其爲相也、勞不坐、乘暑不張蓋、及其死也、男女流涕、童子不歌謠、舂者不相杵。○十四年、齊魏會於郊。魏侯問齊侯曰、齊亦有寶乎。齊侯曰、無有。魏侯曰、寡人國雖小、尚有徑寸之珠、照車前後各十二乘者。豈以齊大國、而無寶乎。威侯曰、寡人之所以爲寶者、與魏異。吾臣有檀子者。使守南城、則楚人不敢爲寇。有盼子者、使守高唐。則趙人不敢東漁於河。有黔夫者、使守徐州、則燕趙之人從而徙者七千餘家。有種首者、使備盜賊。則道不拾

trahir et de battre. *Wéi* le livra à *Ts'ìn*. Le comte de *Ts'ìn* le fit tirer à cinq chevaux (tête et membres), et extermina toute sa famille... Étant ministre, quelque fatigué qu'il fût, *Yāng* marchait toujours à pied; quelque chaud qu'il fît, il ne se faisait jamais construire d'abri. Après sa mort, le peuple le pleura amèrement; les enfants ne chantèrent plus; ceux qui pilaient le riz, firent taire leurs cadences. — En 355, les marquis de *Ts'i* et de *Wéi* eurent une entrevue à *Kiāo* (près o). Le marquis de *Wéi* demanda à celui de *Ts'i*: Possédez-vous quelque bijou rare?.. Aucun, dit le marquis de *Ts'i*... Quoique mon fief soit petit, reprit le marquis de *Wéi*, je possède cependant une escarboucle d'un pouce de diamètre, laquelle fixée à mon char, éclaire de ses feux douze chars marchant devant et derrière le mien; je m'étonne que votre grand fief ne possède aucun bijou rare... Mes joyaux, dit le marquis de *Ts'i*, sont d'une autre sorte que les vôtres. Je possède un vicomte de *T'ân*, qui, à *Nân-tch'eng*, protège le sud de mon territoire contre les incursions de *Tch'òu*. Je possède le vicomte de *Hi*, qui, à *Kāo-t'ang*, contient *Tchâo* sur le Fleuve Jaune. Je possède *K'iên*, qui, établi à *Sû-tcheou*, a déjà attiré et fixé sur mes terres, par son administration paternelle, plus de sept mille familles de *Yén* et de *Tchâo*. Je possède *Tchoūng*, qui a fait régner dans mes états une police si exacte, que personne ne ramasse plus même les objets perdus. Ces quatre officiers éclairent tout mon territoire, lequel a mille li en tous

遺。此四臣者、將照千里。豈特十二乘哉。惠侯有慚色。〇十五年、魏伐趙、圍邯鄲。十六年、齊伐魏以救趙。初孫臏與龐涓俱學兵法。涓仕魏爲將軍。自以能不及臏、乃召之。至則斷其足而黥之。欲使終身廢棄。齊使者至魏。臏陰見之。使者竊載以歸。田忌客之。進之威侯。威侯問兵法、遂以爲師。至是謀救趙以田忌爲將、而臏爲師。居輜車中、坐爲計謀。十月、邯鄲降魏。魏師還、與齊戰於桂陵。魏師敗績。二十八年、魏使龐涓伐韓。韓請救於齊。齊侯陰許韓使、而遣之。齊因起兵、使田忌將、孫臏爲師、直走魏都。龐涓聞之、去韓而歸。魏人亦大發兵、使太子申將、以禦齊師。孫臏使齊軍入魏地、爲十萬竈、明日爲五萬

sens; n'est-ce pas plus fort que votre escarboucle?.. Le marquis *Hoéi* rougit de honte. — En 354, *Wéi* ayant attaqué *Tchâo*, mit le siège devant *Hân-tan* (près *M*). En 353, *Ts'i* venant au secours de *Tchâo*, attaqua *Wéi*. Or jadis *Soūnn-pinn* et *P'âng-kuan* avaient étudié l'art militaire ensemble. *P'âng-kuan* étant devenu général de *Wéi*, et sachant que *Soūnn-pinn* était plus capable que lui, s'avisa d'un moyen diabolique pour se prémunir contre sa concurrence éventuelle. Ayant invité son camarade, il lui coupa les pieds et le fit tatouer, afin de le rendre à tout jamais incapable d'exercer un commandement... Sur ces entrefaites, un ambassadeur de *Ts'i* étant venu à *Wéi*, *Soūnn-pinn* avide de se venger, lui fit des avances secrètes. Quand il s'en retourna, l'ambassadeur le cacha dans une de ses voitures, et l'emmena à *Ts'i*. Là le général *T'iên-ki* lui donna l'hospitalité, et le présenta au marquis *Wéi*. Celui-ci l'ayant entendu disserter sur l'art de la guerre, se l'attacha comme conseiller. *Ts'i* s'étant déterminé à secourir *Tchâo*, le marquis nomma *T'iên-ki* général en chef, et lui adjoignit *Soūnn-pinn* comme conseiller. Celui-ci suivait l'armée dans un char commode, et prenait part assis aux conseils... Au dixième mois, *Hân-tan* se rendit à l'armée de *Wéi*. Comme celle-ci revenait victorieuse, elle fut assaillie et anéantie par l'armée de *Ts'i*, à *Koéi-ling*. — En 341, le marquis de *Wéi* donna ordre à *P'âng-kuan* d'attaquer *Hân*. *Hân* demanda du secours à *Ts'i*. Le marquis de *Ts'i* donna sa parole à

竈。又明日、爲二萬竈。龐涓大喜、曰、我固知齊軍怯、入吾地三日、士卒亡者過半矣。乃棄其步軍。率輕銳、倍日幷行、逐之。孫臏度其暮當至馬陵。馬陵道陝、而旁多阻隘可伏兵。乃斫大樹、白而書之、曰、龐涓死此樹下。令萬弩夾道而伏、期日暮見火舉而俱發。涓果夜至。見白書、以火燭之。讀未畢、萬弩俱發、魏師大亂。涓乃自刎、曰、遂成豎子之名。齊因乘勝、大敗魏師、虜太子申。○三十

l'ambassadeur, et le congédia. Ensuite *Ts'i* ayant levé une armée, la confia au général *T'iên-ki* et à son conseiller *Soūnn-pinn*, lesquels marchèrent droit sur la capitale de *Wéi* (s). *P'âng-kuan* l'ayant appris, abandonna sa campagne contre *Hân*, et revint avec ses troupes. *Wéi* ayant levé une seconde armée, l'envoya, sous les ordres du prince héritier *Chēnn*, contre l'armée de *Ts'i*. Quand celle-ci fut entrée sur le territoire de *Wéi*, sur le conseil de *Soūnn-pinn*, le premier jour, cent mille hommes se débandèrent et s'enfuirent; le second jour, cinquante mille en firent autant; le troisième jour, vingt mille hommes désertèrent. *P'âng-kuan* en ayant eu la nouvelle, fut ravi de joie et dit: Je savais bien que les *Ts'i* sont tous des lâches. A peine ont-ils fait trois étapes en pays ennemi, que plus de la moitié de leurs officiers et soldats ont déserté!.. Sur ce, laissant en arrière son infanterie, à la tête de sa cavalerie légère, il courut, faisant double étape chaque jour, à la recherche de l'armée de *Ts'i*. *Soūnn-pinn* calcula que, à tel jour, il passerait de nuit à *Mà-ling* (près de 大明府). A cet endroit, le chemin est très creux, et bordé d'accidents de terrain derrière lesquels il est facile de s'embusquer. Ayant donc enlevé, à une certaine hauteur, l'écorce d'un grand arbre qui se dressait au bord du chemin, il écrivit sur le bois, en lettres blanches « *P'âng-kuan* périra sous cet arbre »... puis il cacha dix mille arbalétriers aux alentours de la gorge, avec ordre d'y décocher tous leurs traits, dès qu'ils verraient élever une torche. De fait, cette nuit-même, *P'âng-kuan* passa sous l'arbre. Ayant entrevu, dans l'obscurité, la blanche écriture, il se fit apporter une torche et l'éleva, pour lire l'inscription. Avant qu'il eût lu jusqu'au bout, les dix mille arbalètes jouèrent. Surprise par cette salve inattendue, l'armée de *Wéi* fuit en désordre. *P'âng-kuan* s'écria: La postérité dira de moi, que je n'étais qu'un imbécile!.. et il se coupa la gorge. Poursuivant sa victoire, l'armée de *Ts'i* écrasa complètement celle de *Wéi*, et captura le prince héritier

三年、魏侯卑辭厚禮以招賢者、於是孟子至大梁。孟子、姓孟、名軻、字子輿、鄒人。魯桓公族、孟孫後也。父激公宜、母仉氏。孟子三歲喪父。母有賢德、篤於敎子。其舍近墓。孟子少嬉遊、爲墓間之事。孟母曰、此非吾所以處子也。乃去舍市傍。孟子嬉戲爲賈人衒賣之事。乃曰、此非吾所以處子也。復徙舍學宮之傍。孟子嬉戲爲設俎豆揖遜進退。孟母曰、此眞可以居吾子矣。遂居焉。及孟

Chênn. — En 336, le marquis *Hoéi* de *Wéi* battu et rebattu, fit savoir partout, dans les termes les plus humbles, quil desirait s'attacher des Sages, c'est-à-dire des marchands de politique, capables de rétablir ses affaires. Maître *Mōng*, Mencius, alla donc le trouver, dans sa capitale *Tá-leang* (J). Lisez (Quatre Livres p. 290) la consultation qu'il lui donna. Etudiez ce qui nous reste des causeries sophistiques de ce politicien caustique, car elles donnent une idée juste et triste des temps qui nous occupent. Mencius, *Mōng-k'eue*, *Mōng-tzeu-û*, *Mōng-tzeu*, naquit à *Tcheōu* (*Tseōu*) (près o), dans le marquisat de *Lòu*. Il descendait du marquis *Hoân* (8e siècle), par *Mōng-sounn*. Son père s'appelait *Kī-koung-i*; sa mère était une *Tchàng*. L'enfant perdit son père à l'âge de trois ans. Sa mère, sage et vertueuse, s'appliqua tout entière à l'éducation de son fils. Comme elle habitait près d'un cimetière, Mencius jouant parmi les tombeaux, imitait les rits funèbres. La mère se dit : ceci n'est pas un lieu convenable pour l'éducation de mon fils... Quand elle se fut établie près du marché, Mencius débita les boniments des marchands. La mère se dit : ceci n'est encore pas un lieu favorable à l'éducation de mon fils... Elle se logea donc près de l'école. Alors Mencius prit goût aux rits et à la politesse. La mère se dit : voilà le lieu propice pour l'éducation de mon fils; et elle s'y fixa... Quand Mencius fut devenu étudiant, un jour qu'il était revenu à la maison, sa mère l'interrogea sur le succès de ses études. Ayant constaté qu'il se donnait trop peu de mal, elle prit un couteau et trancha la pièce de toile sur le métier qui faisait vivre la famille, en disant à son fils : Si tu n'étudies pas, moi je ne tisserai plus!.. Mencius effrayé, se mit à travailler jour et nuit, sans relâche. Il fut disciple de *Tzèu-seu* (page 183), le petit-fils de Confucius. Il vécut et vendit ses conseils, jusqu'à l'âge de 84 ans (372 à 288). Parmi les Sages du Confucianisme, Mencius 亞聖 occupe le second rang. Sa tombe existe encore, dans sa patrie 鄒縣 *Tcheōu-hien* du

子既學而歸、孟母問學所至、孟子自若也。孟母以刀斷機、曰、子廢學、若吾斷機、孟子懼、旦夕勤學不息、孟子受業於孔子之孫子思、年八十四。○三十五年、楚滅越、楚人大敗之、盡取吳故地、東至浙江、越以此散、諸公族爭立、濱於海上、而朝服於楚。○齊魏、會於徐州、以相王。○三十六年、燕趙韓魏齊楚、合從以擯秦。以蘇秦爲從約長、幷相六國。約曰、秦攻一國、則吾國各出銳師以

Chān-tong actuel (près o). — En 334, *Tch'òu* s'étant remis en campagne, détruit *Ue*, puis s'annexe tout le territoire de l'ancienne principauté de *Oû*, détruite par *Ue* en 473 (p. 184), s'étendant ainsi jusqu'à la mer, avec le *Tchée-kiang* pour limite au sud-est. La discorde s'étant mise entre les princes de la maison de *Ue*, le reste de la principauté se disloqua en petits états, qui se reconnurent tous tributaires de *Tch'òu*.— Cette même année, les marquis de *Ts'i* et de *Wéi* s'étant vus à *Sû-tcheou*, s'adjugèrent tous deux le titre de roi. — En 333, un colporteur de politique nommé *Sōu-ts'inn*, éconduit par le comte de *Ts'inn*, s'avisa de coaliser contre lui les six grands états *Yén*, *Tchão*, *Hân*, *Wéi*, *Ts'i*, et *Tch'òu*. Cette ligue nomma *Sōu-ts'inn* son ministre général. Le texte de leur accord disait: Si *Ts'inn* attaque quelqu'un d'entre nous, immédiatement tous les autres le harcèleront avec des corps volants de troupes légères, pour dégager celui qui aura été attaqué. Si quelqu'un manque de le faire, tous les autres lui déclareront la guerre... Ce beau traité dura, ce que durent les roses. En 332, *Ts'inn* ayant eu vent de l'accord, tomba sur *Tchão*. Aussitôt *Sōu-ts'inn* s'enfuit, et, au lieu d'entrer en campagne, la ligue se déclara dissoute. La coopération mutuelle n'a jamais été le fort des Chinois. C'est là plutôt un bien; car, s'ils en étaient capables, ils seraient trop puissants pour le mal. — En 328, un autre colporteur de politique, *Tchāng-i*, trahissant son seigneur le marquis de *Wéi*, lui fait la guerre pour le compte de son patron le comte de *Ts'inn*. Ses succès l'élevèrent au rang de ministre de *Ts'inn*. Notez, par anticipation, ce qui suit, pour la connaissance des mœurs de ce temps. Ce *Tchāng-i*, abandonnant *Ts'inn*, devint en 323 ministre de son pays *Wéi*, qu'il avait si bien battu. Puis, en 317, abandonnant *Wéi*, il redevint ministre de *Ts'inn*. En 310, abandonnant *Ts'inn*, il revint à *Wéi*, où il mourut dans son lit, ce qui l'empêcha de repasser à *Ts'inn*. Cher à deux princes rivaux, il les servit et les battit alternativement,

撓秦。或殺之。有不如約者。五國共伐之。三十七年。秦伐趙。蘇秦去。從約皆解。○四十一年。秦客卿張儀伐魏。秦以儀爲相。○四十四年。秦初稱王。○四十六年。韓燕稱王。○四十八年。周顯王崩。子定立。是爲愼靚王。
辛丑。周愼靚王元年。○三年。楚趙魏韓燕伐秦。攻函谷關。秦出兵逆之。五國皆敗走。○宋稱王。○五年。秦伐蜀。取之。○燕王噲相子之。毛壽謂燕王曰。人謂堯賢者。以其能讓天下也。今王以國讓子之。是王與堯同名也。燕王因屬國於子之。子之南面行王事。而噲老不聽政。顧爲臣。子之爲王三年。國內大亂。太子平謀攻子之。國中連戰數月。死者數萬人。齊王使章子伐燕。燕士卒

durant toute sa vie, pour espèces sonnantes. Les historiens chinois ne trouvent rien à redire à cela. Pas un mot de blâme, dans leur bouche, pour ce genre de commerce. Tant il est vrai que *patriotisme* et *félonie*, sont deux notions inconnues en Chine. On me paie, je vends; je vends à tous les deux, si tous les deux me paient; quel mal y a-t-il à cela?! — En 325, le comte de *Ts'ian* s'adjuge le titre de roi. — En 323, le marquis de *Hân* et le comte de *Yén*, se firent aussi rois. Pourquoi n'auraient-ils pas fait comme les autres? — En 321, l'empereur *Hièn*, placide spectateur du désarroi de l'empire, mourut. Son fils *Ting* lui succéda. Ce fut l'empereur *Chénn-tsing*.

L'empereur Chénn-tsing. 320 à 315. — En 318, *Tch'ôu*, *Tchâo*, *Wéi*, *Hân* et *Yén*, firent une nouvelle tentative de coalition contre *Ts'ian*. Leurs armées confédérées approchaient de la passe *Hân-kou* (1), porte de *Ts'ian*, quand l'armée de *Ts'ian* parut. Enfoncés au premier choc, les alliés détalèrent. — Cette même année, le duc de *Sóng* se fit roi, comme les autres. — En 316, *Ts'inn* conquit *Chóu*, le *Séutch'oan* actuel, s'étendant ainsi sur le cours supérieur du Fleuve Bleu. — La même année, singulière histoire dans le royaume de *Yén*. Le roi *K'oèi*, bon cœur et faible tête, avait pour ministre un certain *Tzèu-tcheu*. *Mâo-cheou*, ami du ministre, dit au roi: Si *Yâo* est devenu si célèbre, c'est parce qu'il a abdiqué l'empire en faveur de son ministre *Choúnn*. Si vous abdiquiez

不戰、城門不閉。齊人取子之、醢之。遂殺王噲。燕人立太子平爲君。是爲昭王。昭王卽位、於破燕之後、弔死問孤、與百姓同甘苦、卑身厚幣、欲招賢者、問郭隗。隗曰、古之人君、有以千金使涓人求千里馬者、馬已死、買其骨五百金而返。君怒。涓人曰、死馬且買之、況生者乎。馬今至矣。不期年、而千里馬至者三。今王必欲致士、先從隗始。況賢於隗者、豈遠千里哉。於是昭王爲郭隗改築

en faveur de *Tzèu-tcheu*, vous deviendriez aussi célèbre que *Yâo*... Le roi *K'oāi* ne se le fit pas dire deux fois. Il remit ses états à *Tzèu-tcheu*. Celui-ci trôna, face au sud, et commanda en prince; tandis que *K'oāi*, retiré des affaires, ne fut plus considéré que comme un simple sujet. Au bout de trois années de ce système, *Yèn* fut sens dessus dessous. Le prince héritier *P'ing* s'étant soulevé contre *Tzèu-tcheu*, la guerre civile éclata dans le pays, où plusieurs dizaines de milliers d'hommes eurent bientôt perdu la vie. Alors le roi de *Ts'i* donna à son général *Tchâng-tzeu* la commission de remettre *Yèn* à l'ordre. L'armée de ce pays refusa de se battre; les habitants de la capitale n'en fermèrent pas les portes. Sans coup férir, ceux de *Ts'i* prirent *Tzèu-tcheu*, le mirent à mort, et marinèrent son cadavre. Ils tuèrent aussi le roi *K'oāi*. Alors ceux de *Yèn* mirent sur le trône leur prince *P'ing*, qui devint le roi *Tchāo*. Celui-ci pleura sur les victimes de la guerre civile, s'occupa du sort des orphelins, partagea les joies et les douleurs de son peuple, et se montra toujours simple et généreux. Ayant résolu de s'entourer de sages, il demanda conseil à *Koūo-wei*. Celui-ci lui dit: Au temps jadis, un prince envoya son valet, avec mille lingots, pour lui acheter un cheval pur sang célèbre. Quand le valet arriva à destination, le cheval étant mort, il donna cinq cents lingots pour ses os, qu'il rapporta à son maître. Le prince se fâcha rouge. Alors le valet lui dit: Ne vous fâchez pas! Désormais il ne vous faudra plus aller chercher vos coursiers; ils viendront à vous d'eux-mêmes. Quand on saura partout ce que vous avez payé pour les os d'un pur sang, on vous en amènera de vivants, tant que vous en voudrez. Et de fait, au bout d'un an, le prince possédait déjà, non pas un, mais trois Bucéphale. Maintenant vous qui cherchez des sages, commencez par me prendre, moi *Koūo-wei*, et de plus forts que moi ne tarderont pas à accourir, sans qu'il vous faille aller les inviter à mille *li*... Le roi *Tchāo* chargea donc *Koūo-wei* de lui

宮而師事之。於是士爭趨燕。○六年、愼靚王崩。子延立。是爲赧王。丁未、周赧王元年。○三年、秦大敗楚師於丹陽、斬首八萬、遂取漢中。楚復襲秦、又大敗於藍田。○四年、秦使張儀說楚、韓、齊、趙、燕、連衡以事秦。秦惠王卒、諸侯復合從。○六年、秦初置丞相。○七年、秦使甘茂伐韓宜陽。甘茂攻宜陽五月而拔、斬首六萬。○八年、秦武王好以力戲。力士多至大官。與孟說舉鼎。

construire un palais, et de gérer ses affaires. Bientôt les sages allèrent tous à l'envi s'offrir à *Yèn*. — En 315, l'empereur *Chenn-tsing* mourut, laissant sa succession à son fils *Yèn*. Ce pauvre homme, le dernier des *Tcheôu*, occupa le trône durant 59 ans. Il porte dans l'histoire le sobriquet de *Nân*, le Honteux.

L'empereur Nân, 314 à 256. — Nous entrons dans l'Age de Sang. *Ts'inn* jetant le masque, aspire à l'empire, commence l'extermination des principautés et les grandes hécatombes. — Pour ses débuts, en 312, *Ts'inn* écrase l'armée de *Tch'ou* à *Tān-yang*, et coupe 80000 têtes. Comme il a été dit plus haut, *Ts'inn* payait une prime par tête d'ennemi. Donc, au soir des batailles, tous les morts et blessés étaient décapités, et les soldats échangeaient les têtes contre espèces. Les chiffres de ces additions, sont donc des nombres authentiques, quelque fantastiques qu'ils puissent nous paraître. Pour autant que je connais l'histoire universelle, je ne crois pas que jamais, nulle part, le sang humain ait coulé avec plus de profusion, et pour des causes plus mesquines... La victoire de *Tān-yang* livra à *Ts'inn* *Hân-tchoung* (n) clef de la vallée de la *Hân*, et le rendit maître de toutes les passes centrales. *Tch'ou* ayant tenté, pour récupérer cette position vitale, une invasion hardie de la vallée de la *Wei*, fut écrasé une seconde fois à *Lân-t'ien* (à l'est de b). — En 311, par l'entremise de *Tchāng-i* (p. 205), *Ts'inn* suggère formellement à *Tch'ou*, *Hân*, *Ts'i*, *Tchâo* et *Yèn*, de se soumettre à lui. La mort du roi *Hoeī* de *Ts'inn* survenue peu après, donna à ces princes l'idée de s'allier plutôt contre *Ts'inn*. Mal leur en prit. En 309, *Ts'inn* crée la dignité de grand ministre. En 308, le nouveau roi *Où* de *Ts'inn* est déjà en campagne. Son général *Kān-mao* attaque *I-yang*, ville de *Hân*. Le siège dura cinq mois. La ville ayant été prise, 60000 têtes furent coupées. — En 307, le roi *Où* de *Ts'inn*, passionné lutteur, qui donnait les grandes charges aux meilleurs athlètes,

絶臏而薨。無子、諸弟爭立。異母弟稷質於燕。其母芈氏之異父弟魏冉、自惠王武王時任職用事、與國人迎稷而立之、是爲昭襄王。稷年少、芈氏治國事、以舅魏冉爲將軍、諸公子作亂、魏冉誅之。惠文后不得良死、悼武后出歸於魏、王兄弟不善者、皆滅之、冉遂爲政、威震秦國。○十六年、秦伐楚、取八城、秦昭襄王乃遺楚懷王書、曰、寡人願與君王會、而相約結盟而去、楚王欲往、

lutta avec *Mông-ue*, à qui soulèverait le poids le plus lourd. Il se rompit le ventre, dans ce sport, et mourut. Comme il ne laissait aucun fils, ses frères présents se disputèrent sa succession. Or *Tsi*, frère du défunt, mais d'une autre mère, était otage à *Yén*. Sa mère, née *Mi*, avait un frère né d'un autre père, nommé *Wéi-jan*, lequel avait occupé de hautes charges, sous les deux règnes précédents. S'étant entendu avec les gens de *Ts'inn*, *Wéi-jan* alla chercher *Tsi*, qu'il mit sur le trône de *Ts'inn*. Ce fut le fameux roi *Tchāo-siang*. Nous verrons, en son temps, comment il paiera les bienfaits de sa mère et de *Wéi-jan*. Comme il était encore fort jeune, la reine *Mi* gouverna comme régente, et *Wéi-jan* devint chef du pouvoir exécutif, avec le titre de Grand Général. Il commença par exécuter tous les princes qui avaient aspiré au trône. La reine, veuve du roi *Hoéi*, fut supprimée à huis clos. La reine, veuve du roi *Où*, fut renvoyée à *Wéi* dans sa famille. Tous les frères de roi, qui avaient mauvais caractère, furent exterminés avec leurs familles. Débarrassé des princes du sang, *Wéi-jan* gouverna tranquillement le royaume de *Ts'inn* maté par la terreur. — En 299, *Ts'inn* bat *Tch'òu* et lui prend huit villes. Puis le roi *Tchāo-siang* de *Ts'inn* écrivit au roi *Hoāi* de *Tch'òu* la lettre suivante : Je voudrais vous voir face à face, pour pouvoir conclure et jurer un traité... Le roi de *Tch'òu* fut très ennuyé de ce message. Il craignit que, s'il consentait, on ne le violentât ; et que, s'il ne consentait pas, *Ts'inn* ne le lui fit payer cher. *Tchāo-soei*, prince du sang et ministre, lui dit : N'y allez pas ! Mobilisez votre armée ! Mettez-vous sur la défensive ! *Ts'inn* est une bête féroce. Il ne vise plus qu'à subjuguer les principautés. Ne croyez pas à ses paroles !.. Mais le petit frère du roi, *Tzèu-lan*, lui ayant conseillé d'aller à *Ts'inn*, le roi l'écouta. Au lieu d'aller au-devant de lui, le roi de *Ts'inn*, que celui de *Tch'òu* ne connaissait pas personnellement, lui envoya un de ses généraux déguisé en roi. Puis, comme le roi de *Tch'òu* se

恐見欺。欲不往、恐秦怒。昭睢曰、毋行、而發兵、自守耳。秦虎狼也、有幷諸侯之心、不可信也。王稚子子蘭勸王行。王乃入秦。秦王令一將軍詐爲王、伏兵、劫之、與西遂留之。時楚太子橫方質於齊。昭睢詐告喪也。齊王歸楚太子。楚人立之、是爲頃襄王。初屈原爲楚懷王左徒、王甚任之。後以讒見疏、而睠顧不忘、作離騷辭、以自怨、尙冀王之一寤、而王終不寤也。其後子蘭又譖之於頃襄王。王怒、還之於江南。原遂懷石、五月五日、自投汨羅以死。楚人哀之、至此日、以竹筒貯米祭之。○屈原既放、三年不得復見。竭智盡忠、而蔽鄣於讒。心煩慮亂、不知所從。乃往見太卜鄭詹尹、曰、余有所疑、願因先生決之。詹尹乃

retirait après l'entrevue, des soldats apostés en embuscade se saisirent de lui, et le conduisirent à la capitale de *Ts'inn*, où il fut retenu sous bonne garde... En ce temps-là, le prince royal de *Tch'òu*, *Hêng*, était otage à *Ts'i*. De peur que *Ts'i* ne lui fît un mauvais parti, le fidèle *Tchāo-soei* envoya dire au prince, que le roi son père était mort. Trompé par ce message, le roi de *Ts'i* le laissa partir, et ceux de *Tch'òu* en firent le roi *K'ing-siang*..... C'est ce roi *Hoâi* de *Tch'òu*, qui mourra prisonnier de *Ts'inn*, dont *K'iū-yuan*, le poète, prince du sang de *Tch'òu*, avait été jadis conseiller et favori. Desservi et calomnié, *K'iū-yuan* chercha à se justifier auprès de son prince, par des élégies qui nous ont été conservées. En vain sollicita-t-il une entrevue du roi; il ne put jamais l'obtenir. Calomnié de nouveau, par le maladroit prince *Tzèu-lan*, auprès du nouveau roi *K'ing-siang*, il fut banni, par celui-ci, au sud du Fleuve Bleu. Désespéré, le 5[e] jour du 5[e] mois, *K'iū-yuan* se noya dans la rivière *Mi-louo* (*Hôu-nan* actuel). Le peuple de *Tch'òu*, touché de son malheur, prit l'habitude de lui jeter dans l'eau, en offrande, du riz enfermé dans des tubes de bambou, ou enveloppé de feuilles de jonc, pour empêcher les poissons de le happer avant lui. Encore de nos jours, le 5 de la 5[e] lune, les régates de bateaux-dragons, et les beignets de riz enveloppés de feuilles de jonc, rappellent, chaque année, la fidélité, les malheurs et la mort de *K'iū-yuan*. Les poètes élégiaques ont largement

端策拂龜、曰、君將何以敎之。屈原曰、吾寧悃悃款款朴以忠乎。將送往勞來斯無窮乎。寧誅鋤草茅以力耕乎。將遊大人以成名乎。寧正言不諱以危身乎、將從俗富貴以媮生乎。寧超然高舉以保眞乎、將哫訾慄斯、喔咿嚅兒以事婦人乎。寧廉潔正直以自清乎、將突梯滑稽、如脂如韋、以絜楹乎。寧昻昻若千里之駒乎、將氾氾若水中之鳧乎、與波上下、偷以全吾軀乎。寧與騏驥亢軛乎、將隨駑馬之迹乎。寧與黃鵠比翼乎、將與鷄鶩爭食乎。此孰吉孰凶、何去何從、世溷濁而不清。蟬翼爲重、千鈞爲輕、黃鐘毀棄、瓦釜雷鳴、讒人高張、賢士無名。吁嗟默默兮、誰知吾之廉貞、詹尹乃釋策而謝、曰、夫尺有所短、

exploité ce thème. Voici deux échantillons de ces élégies, presque contemporaines, qui ne manquent pas d'intérêt... *K'iū-yuan* ayant été banni, fut trois ans sans parvenir à voir son prince. Il avait pourtant épuisé pour lui toute sa prudence et tout son dévouement; mais la calomnie fit oublier ses services. Ecœuré et découragé, il ne savait plus quel parti prendre. Etant allé trouver le Grand Devin *Tchéng-tchan-yian*, il lui dit: J'ai un doute, dont je viens vous demander la solution... Le devin ayant disposé ses brins d'achillée et essuyé son écaille de tortue, dit: Veuillez énoncer l'objet sur lequel vous consultez... *K'iū-yuan* dit: Resterai-je invariablement pur et honnête, ou me prêterai-je aux vicissitudes de ce monde? Me ferai-je paysan, ou continuerai-je à vivre avec les grands, afin de devenir grand comme eux? Parlerai-je franchement, même au péril de ma vie, ou mentirai-je bassement, pour couler des jours tranquilles, dans la richesse et les honneurs? Resterai-je un homme viril et intègre, ou minauderai-je comme une femmelette? Serai-je rigide comme une colonne, ou bien onctueux et souple, comme un cosmétique, comme une fourrure? Dresserai-je la tête comme un fier coursier, ou me laisserai-je balancer par le flot, comme un canard, montant et descendant au gré de la vague, par amour pour la vie? Rongerai-je mon frein comme un noble cheval, ou marcherai-je la tête basse, comme une rosse fourbue? Lutterai-je au vol avec les cygnes libres, ou me disputerai-je pour une bouchée avec les poules

寸有所長、物有所不足、智有所不明、數有所不逮、神有所不通。用君之心、行君之意。龜筴誠不能知此事。○屈原既放。遊於江潭、被髮行吟、澤畔、顏色憔悴、形容枯槁。漁父見而問之、曰、子非三閭大夫歟。何故而至於斯。屈原曰、舉世混濁。而我獨清。眾人皆醉、而我獨醒。是以見放。漁父曰、夫聖人者、不凝滯於物、而能與世推移。世人皆濁、何不隨其流而揚其波、眾人皆醉、何不餔其糟而啜其釃、何故深思高舉、自令放為。屈原曰、吾聞之、新沐者必彈冠、新浴者必振衣、安能以身之察察、受物之汶汶者乎。寧赴常流、而葬於江魚之腹中耳。安能以皓皓之白、而蒙世俗之塵埃乎。漁父莞爾而笑、鼓枻而去、歌

et les canards de la basse-cour? Où est, dans tout cela, le fauste et le néfaste? que ferai-je, que ne ferai-je pas? Le monde corrompu ressemble à une mare croupissante! Il appelle une aile de cigale un lourd fardeau, et compte un quintal pour rien! Il a abandonné les instruments de musique, pour battre des ustensiles de cuisine! Les calomniateurs sont au pinacle, les sages végètent inconnus. Je n'en dirai pas davantage. Personne n'estime ma vertu!.. Alors le devin, déposant ses brins d'achillée, s'excusa en ces termes: Il y a des choses trop grandes pour qu'on les mesure au pied, il y en a d'autres trop petites pour qu'on les mesure au pouce. Il y a des cas sans remède, des difficultés sans solution, des nombres incalculables, des choses que les *chênn* même ne pénètrent pas. Servez-vous de votre bon sens, pour décider ce que vous devrez faire. Dans votre affaire, la tortue et l'achillée ne sont pas compétentes. — *K'iū-yuan* ayant été banni, errait au bord du Fleuve. Les cheveux épars, il marchait en soupirant, le long du lac, pâle et amaigri. Un pêcheur qui le vit, lui demanda: Ne seriez-vous pas de l'une des trois familles princières? qu'êtes-vous venu faire ici?.. Le monde, répondit *K'iū-yuan*, est comme une mare bourbeuse; moi seul je suis pur. Tous les hommes sont ivres; moi seul je suis dans mon bon sens. Voilà pourquoi j'ai été exilé... Le pêcheur dit: Le sage ne s'aheurte jamais; il se conforme à son temps. Si le monde est une eau trouble, suivez son cours! Si tous sont ivres, buvez comme eux! A

曰。滄浪之水淸兮。可以濯吾纓。滄浪之水濁兮。可以濯吾足。遂去。不復與言。○十六年、秦王聞田文賢、使請於齊以爲相。十七年、或謂秦王、曰、田文相秦、必先齊而後秦。秦其危哉。王囚田文欲殺之。使人求解於王之幸姬。姬欲得其狐白裘、而文先以獻於秦王矣。文客有善爲狗盜者。盜裘以獻。姬言於王而遣之。王後悔、使追之。文至秦關。關法、雞鳴乃出客。時尙蚤。追者將至。文客有

quoi servent les méditations profondes et les aspirations sublimes? A quoi bon se faire exiler pour ces chimères-là?.. *K'iû-yuan* dit: Quiconque a lavé sa chevelure, ne la couvre pas d'un bonnet malpropre; quiconque vient de se baigner, ne se revêt pas d'habits poudreux; car, quand on est pur, on cherche à éviter toute souillure. Non, plutôt que de me jeter dans le courant du monde, je chercherai un tombeau dans le ventre des poissons. Jamais je ne consentirai à souiller ma pureté par la poussière du siècle!.. Le pêcheur rit, hissa sa voile, et se mit à ramer en fredonnant: Quand les eaux de la *Ts'āng* sont claires, j'y lave ma toile; quand elles sont troubles, j'y lave mes pieds... On n'entendit plus parler de *K'iû-yuan*. — En 299, le roi de *Ts'inn* ayant entendu vanter le grand talent de *T'iên-wenn*, le fit demander au roi de *Ts'i*, pour en faire son ministre. En 298, quelqu'un lui dit: Vous avez fait de *T'iên-wenn* votre ministre. Il est impossible que cet homme ne préfère pas les intérêts de *Ts'i* à ceux de *Ts'inn*. *Ts'inn* est donc en danger... Le roi de *Ts'inn* fit arrêter *T'iên-wenn*, et songeait à le faire exécuter. *T'iên-wenn* fit prier la favorite du roi d'intercéder pour lui. Celle-ci consentit, à la condition que *T'iên-wenn* lui ferait don de sa fourrure de renard blanc. Or cette fourrure, *T'iên-wenn* l'avait déjà donnée au roi. Un de ses gens qui dressait des chiens à voler, parvint à la dérober dans le vestiaire royal, et la remit à la favorite. Celle-ci parla au roi, qui mit *T'iên-wenn* en liberté. Mais à peine celui-ci était-il parti, que le roi se repentit, et fit courir à sa poursuite. *T'iên-wenn* était déjà arrivé à la barrière, aux frontières de *Ts'inn*. Or c'était la règle, à la barrière, de ne laisser passer les voyageurs qu'après le chant du coq. L'heure n'était pas encore venue, et le messager royal allait arriver. Parmi les gens de *T'iên-wenn*, il y en avait un qui savait contrefaire le chant du coq, à s'y méprendre. Il chanta, et tous les coqs répondirent. Sauvé par cet expédient, *T'iên-wenn* rentra sain et sauf dans son pays. — La même

善爲雞鳴者。野雞皆應之。田文乃得脫歸。○齊、韓、魏、伐秦。敗其軍於函谷關。秦割河東三城。以和。三國乃退。○二十年。秦以魏冉爲丞相。○二十二年。魏冉薦白起將兵。魏韓伐秦。秦白起敗之於伊闕。斬首二十四萬。拔五城。○二十六年。秦白起伐魏。取六十一城。○二十七年。秦王稱西帝。遣使立齊王爲東帝。○秦敗趙魏韓。二十九年。齊滅宋。宋有雀生鸇。史占之。曰吉。以小生大。則國必覇天下。康王喜。起兵滅滕。攻齊楚魏。取地數百里。乃愈自信其覇。射天笞地。斬社稷而焚滅之。爲長夜之飮於室中。室中人呼萬歲。則堂上之人應之。堂下之人應之。門外之人又應之。至於國中。無敢不呼者。天下謂之桀

année, *Ts'i*, *Hân* et *Wéi* coalisés, battirent *Ts'inn* à la passe *Hân-kou* (1). Mais, comme toujours, ils ne surent pas pousser leur victoire. *Ts'inn* arriva à les satisfaire, en leur cédant trois villes à l'est du Fleuve, une à chacun, et ils se retirèrent. Nous allons les voir recueillir les fruits de leur ineptie. En 295, le roi de *Ts'inn* fit ministre général *Wéi-jan*, le frère de sa mère, qui lui avait obtenu le trône. Celui-ci nomma *Pâi-k'i* général en chef de *Ts'inn*. En fait de boucherie humaine, je crois que ces deux hommes n'ont pas leurs pareils dans l'histoire universelle. *Wéi* et *Hân* ayant tenté d'attaquer *Ts'inn* en 293, *Pâi-k'i* les battit à la passe *Î*, et coupa, en un jour, 240000 têtes; puis il emporta d'assaut cinq villes. — En 289, *Pâi-k'i* battit encore *Wéi*, et lui prit 61 villes. — Fier de ces succès, le roi de *Ts'inn* se donna le titre d'Empereur occidental, et donna au roi de *Ts'i* le titre d'Empereur oriental; non qu'il se souciât de partager l'empire, mais afin que *Ts'i*, le seul pouvoir qu'il eût à redouter, fermât les yeux sur ses entreprises. *Ts'i* se permettait d'ailleurs des entreprises analogues. — Cela fait, *Ts'inn* attaqua et battit *Tchào*, *Wéi* et *Hân*; tandis que, de son côté, en 286, *Ts'i* supprimait et annexait le royaume de *Sóng*. Les détails de cette affaire sont assez curieux... Dans le territoire de *Sóng*, un hibou étant éclos d'un œuf de moineau, les annalistes consultèrent les sorts, qui déclarèrent que l'évènement était fauste. On l'interpréta dans ce sens que, un grand oiseau étant

宋。齊伐之、民散。城不守。王走。死温。○三十年。齊湣王滅宋而驕。乃侵楚及三晉。欲并周。爲天子。狐咺正議。陳舉直言。皆殺之。燕昭王日夜撫循其人。乃謀伐齊。於是使樂毅約秦。趙。魏。韓。諸侯害齊之驕暴。皆許之。三十一年。燕悉起兵。使上將軍樂毅并將秦魏韓趙之師。以伐齊。戰於濟西。齊師大敗。遂入齊都臨淄。湣王出走。毅取寶物祭器。輸之於燕。燕王封毅爲昌國君。齊王走莒。

sorti d'un petit œuf, le roi de *Sóng* deviendrait, si non empereur, du moins hégémon. Le roi *K'āng* de *Sóng*, fort satisfait de ce présage, tenta de le réaliser aussitôt. Ayant levé une armée, il annexa *T'êng*; puis, attaquant à la fois tous ses voisins, *Ts'i*, *Tch'òu* et *Wéi*, il leur arracha à tous quelques centaines de *li* de territoire. Ces succès l'ayant entièrement convaincu de sa destinée d'hégémon, son orgueil ne connut plus de bornes. Il tira des flèches contre le ciel, il fit fustiger la terre; par son ordre, on coupa et brûla les arbres sacrés plantés autour des tertres du Patron des terres et du Patron des moissons. On buvait, dans son palais, jusque fort avant dans la nuit. Les buveurs l'acclamaient en lui souhaitant dix mille années de vie, comme on fait pour les empereurs. Ces acclamations se transmettaient de la salle haute dans les cours, et de là jusque dans les rues; dès qu'on les entendait retentir, personne n'osait ne pas faire chorus. Bientôt, dans tout l'empire, le roi ne fut plus appelé autrement que le *Kie* de *Sóng* (p. 60). Quand, en 286, *Ts'i* irrité l'attaqua, le peuple ne s'arma pas, les portes des villes restèrent ouvertes; le roi *K'āng* s'enfuit, et mourut misérablement à *Wēnn* (n). *Sóng* finit avec lui. — Après cette victoire, à son tour, le roi *Minn* de *Ts'i* devint fou d'orgueil. Le cerveau chinois est ainsi fait; mal équilibré, il s'exalte vite et pour peu de chose, perdant alors toute retenue. Donc le roi de *Ts'i* envahit à la fois *Tch'òu*, *Tchâo*, *Hân*, *Wéi*, et le domaine impérial des *Tcheōu*, avouant ouvertement qu'il prétendait à l'empire. Il fit mettre à mort *Hôu-huan* et *Tch'ènn-kiu*, qui avaient blâmé ses excès. Alors le roi *Tchāo* de *Yén*, dont les soins, depuis 316, avaient fait prospérer son peuple, résolut de remettre à la raison son turbulent voisin. Il commença par envoyer son ministre *Yáo-i*, originaire de *Ts'i*, pour tâcher de confédérer contre *Ts'i*, les rois de *Ts'inn*, *Tchâo*, *Wéi* et *Hân*; ou pour s'assurer au moins la bienveillante neutralité de ces états. Comme tous étaient blessés de l'orgueil et de l'insolence de *Ts'i*, ils

楚使淖齒將兵救齊、齒爲齊相、欲與燕分齊地、遂擢王筋。懸之廟梁、宿昔而死。 樂毅聞晝邑人王蠋賢、令軍中環晝三十里無入。使人請蠋。蠋不往、燕人曰、不來。吾且屠晝。蠋曰、吾聞忠臣不事二君、烈女不更二夫。與其不義而生、不若死。遂自經死。樂毅封王蠋之墓、整軍禁侵掠。禮逸民、寬賦斂、祀桓公管仲於效。齊民喜悅。六月之間、下齊七十餘城。

三十二年、湣王子法章、變

promirent tous leur concours actif. En 284, *Yén* ayant levé une armée, la mit sous les ordres de *Yào-i*. Les contingents de *Ts'inn*, *Wéi*, *Hân* et *Tchào*, ayant reconnu *Yào-i* pour général en chef, on marcha contre *Ts'i*. L'armée de *Ts'i* qui tenta de s'opposer au passage du Fleuve, ayant été complètement battue, les confédérés firent leur entrée à *Linn-tzeu* (v), la capitale de *Ts'i*. Le roi *Minn* avait pris la fuite. *Yào-i* s'empara de son trésor et de ses vases rituels, qu'il fit transporter à *Yén*. Content de cette victoire, le roi de *Yén* nomma *Yào-i* seigneur de *Tch'ăng*.. Le roi de *Ts'i* s'étant réfugié à *Kiū* (w), celui de *Tch'òu* envoya une armée pour le secourir. Quand elle fut arrivée, le roi de *Ts'i* nomma ministre *Nào-tch'eu* le général qui la commandait. Celui-ci ayant conçu le projet de céder à *Yén* une partie de *Ts'i*, et de garder le reste pour son propre compte, il fit ouvrir les veines au roi *Minn*, qu'on suspendit ensuite à la poutre transversale d'un temple, où il mit une nuit à mourir. — *Yào-i* ayant appris que, dans la ville de *Hoá*, vivait un sage célèbre nommé *Wâng-tchou*, défendit à son armée d'approcher de *Hoá* plus près que trente *li*, puis il envoya des députés à *Wâng-tchou*, pour lui demander une entrevue. Celui-ci refusa. Les envoyés lui dirent: Si vous ne venez pas avec nous, l'armée de *Yén* saccagera *Hoá*. *Wâng-tchou* répondit: L'adage dit, un officier fidèle ne sert pas deux maîtres, une femme fidèle n'épouse pas deux maris. Mieux vaut mourir, que vivre déshonoré!.. et il s'étrangla. *Yào-i* fit élever un tumulus à sa mémoire. Il défendit à son armée le rapt et le pillage; il traita le peuple avec respect, et ne lui extorqua pas d'argent: il fit faire des offrandes, dans la banlieue, au célèbre marquis *Hoân* et à son ministre *Koàn-tchoung* (page 138). Toutes ces mesures lui gagnèrent si bien le cœur des gens de *Ts'i*, que, en moins de six mois, il eut soumis plus de 70 villes. — Lorsque *Nào-tch'eu* avait fait périr le roi *Minn* de *Ts'i*, *Fă-tchang*, le fils de celui-ci, craignant un sort semblable, s'était échappé. Caché sous

名姓。爲莒大史敫家傭。敫女奇法章狀貌。憐而竊衣食之、因與私通。其母曰。汝今事王。王走、汝不知其處。汝尚何歸焉。

湣王從者王孫賈入市。呼曰。淖齒亂齊國、殺湣王。欲與我誅之者。袒右。市人從者、四百人。與攻淖齒殺之。於是齊亡臣相與求法章立。告國中曰。王已立在莒矣。

時齊地皆已屬燕。獨莒。即墨未下。樂毅幷軍圍之。即墨大夫戰死。即墨人立田單以爲將。樂毅圍二邑。期年不克。乃令解圍。去城九里而爲壘。令曰、城中民出者勿獲、困者賑之。使即舊業。三年而猶未下。或讒之於昭王、曰、樂毅智謀過人。呼吸之間、克七十餘城。今不下者兩城耳。非其力不能拔。欲久仗兵威、以服齊人、遂南面

un nom d'emprunt, il servait comme domestique à *Kiù*, dans la maison du grand annaliste *Ki*. Gagnée par sa bonne mine, la fille de l'annaliste lui donnait en cachette des habits et des aliments. Bientôt les choses allèrent plus loin, trop loin même. La fille déclara à sa mère, et la condition du prétendu domestique, et leurs relations. La mère lui dit: Puisque vous êtes au service du roi, gardez-le avec soin; car s'il partait sans vous dire pour où, vous seriez déshonorée... En 283, un certain *Wâng-sounn-kia*, tout dévoué au feu roi *Minn*, s'élança au milieu de la foule, un jour de grand marché, en criant: *Nâo-tch'eu* a mis le trouble dans le pays de *Ts'i*; il a tué notre roi *Minn*; que ceux qui veulent m'aider à l'en punir, découvrent leur bras droit. En un instant, *Wâng-sounn-kia* se trouva à la tête de 400 hommes, avec lesquels il assaillit et tua *Nâo-tch'eu*. Alors les anciens ministres et officiers de *Ts'i*, appelèrent *Fă-tchang* au trône, et firent annoncer partout que le roi de *Ts'i* régnait à *Kiù* (w). — Or, à cette époque, la principauté de *Ts'i* était conquise par l'armée de *Yén*, à l'exception des deux villes fortes *Kiù* (w) et *Tsi-mei* (r). *Yào-i* mit le siège devant ces deux places. Le commandant de *Tsi-mei* ayant péri dans un combat, les assiégés se donnèrent pour chef un certain *T'iên-tan*. Au bout d'un an de siège, les deux villes tenaient encore. Alors *Yào-i*, convertissant le siège en blocus, les entoura d'un mur, distant de neuf *li* (trois kilomètres), afin de les réduire par la famine, sans combattre.

而王耳。昭王於是引言者斬之。遣國相立毅爲齊王。毅不受。由是莫敢復有謀者。昭王薨。惠王不快於樂毅。田單乃以計曰。齊所懼、惟恐他將之來、即墨殘矣。惠王聞之、即使騎刼代將。樂毅遂奔趙。田單乃令城中人、食必祭先祖於庭。飛鳥皆翔舞而下。燕人怪之。單因宣言曰。有神師下教。又宣言曰。吾惟懼燕人劓所得齊卒、置之前行、即墨敗矣。燕人如其言。城中皆怒、堅守、恐見

Il annonça qu'aucun déserteur ne serait arrêté; mais que, munis de secours, on les laisserait tous retourner à leurs terres. Deux ans, trois ans après cette proclamation, *Kiù* et *Tsi-mei* tenaient toujours... Alors un calomniateur dit au roi *Tchāo* de *Yén*: *Yáo-i* est habile politique et habile capitaine. Jadis, d'une haleine, il a pris plus de 70 villes. Et voici qu'il est arrêté par deux bicoques. Ce n'est pas qu'il ne puisse pas les prendre. Il veut évidemment trainer la guerre en longueur; s'attacher, avec le temps, ses troupes et le peuple de *Ts'i*; et se faire enfin roi de sa conquête... Le roi *Tchāo*, qui, fait rare dans l'histoire chinoise, avait foi en son général, fit couper la tête au calomniateur; puis il envoya son ministre offrir à *Yáo-i* le titre de roi de *Ts'i*. *Yáo-i* refusa net. Alors personne n'osa plus l'accuser... Cependant le roi *Tchāo* étant mort, eut pour successeur le roi *Hoéi*, qui n'aimait pas *Yáo-i*. Alors, chose curieuse, ce fut le commandant assiégé de *Tsi-mei*, qui parvint à ruiner son adversaire par la calomnie. Il fit savoir partout, qu'il ne craignait rien tant que de voir un autre général venir remplacer *Yáo-i*. Le roi *Hoéi* fut assez bête pour ajouter foi à ces paroles. Vite il releva *Yáo-i* de son commandement, et le remplaça par *K'i-tsie*. *Yáo-i* disgracié, s'enfuit à *Tchāo*... Au comble de ses vœux, *T'iên-tan* se prépara à battre son nouvel adversaire. Il commença par ordonner au peuple de *Tsi-mei*, de faire des offrandes aux Ancêtres, sur les bâtiments élevés. Aussitôt tous les oiseaux du ciel accoururent à la ville. Les assiégeants étonnés, se demandaient pourquoi. *T'iên-tan* leur fit savoir que ces oiseaux étaient des *chênn*, qui lui servaient d'espions. Puis, comme il y avait des désertions, il dit publiquement et avec intention: ce que je crains le plus, c'est que ceux de *Yén* ne coupent le nez à ceux des nôtres qui tomberont entre leurs mains, et ne les fassent marcher en tête de leurs colonnes! Ceux de *Yén* mutilèrent donc tous les prisonniers, et les firent marcher en tête de leurs colonnes. Quand les assiégés virent ce spectacle, ils

得。單又言。吾懼燕人掘吾城外冢墓。可爲寒心。燕軍掘燒之。齊人望見。皆涕泣。欲出戰。單知其可用。乃遣使約降。燕軍益懈。單使老弱女子乘城。令甲卒皆伏。收城中得牛千餘。爲絳繒衣。畫以五釆龍文。束兵刃於其角。灌脂束葦於其尾。鑿城數十穴。夜縱牛。燒葦端。壯士五千人隨之。牛熱怒。奔燕軍。所觸盡死傷。燕軍大驚。而城中鼓譟從之。燕軍敗走。齊人殺騎劫。逐亡至河上。七十餘城皆復爲齊。乃迎襄王自莒入臨淄。王以太史敫之女爲后。生太子建。太史敫曰。女不取媒因自嫁。汚吾世。終身不見王后。襄王以田單爲相。田單

furent remplis de colère, et prirent bien garde désormais de ne plus se laisser prendre. Un autre jour, *T'iên-tan* dit: ce que je crains surtout, c'est que ceux de *Yén* ne violent les sépultures qui entourent la ville! Ceux de *Yén* se mirent aussitôt à déterrer les morts, qu'ils brûlèrent à la vue des assiégés, lesquels, pleurant de douleur et de rage, demandèrent cette fois à sortir pour se battre. Alors *T'iên-tan* sûr de pouvoir compter sur leur concours, offrit traitreusement à ceux de *Yén* d'entrer en pourparlers pour la capitulation. Aussitôt les soldats de *Yén* ne se donnèrent plus la peine de monter la garde. Cependant *T'iên-tan* ayant mis sur les remparts de *Tsi-mei* les enfants et les femmes, divisa secrètement en colonnes tous les hommes valides. Puis il ramassa un millier de bœufs, qui se trouvaient encore dans la ville, les revêtit de housses rouges bariolées qui leur donnaient l'air de dragons, attacha à leurs cornes des armes tranchantes et à leur queue une botte de roseaux enduite de graisse, puis il les entassa dans plusieurs tunnels creusés sous le rempart. Au milieu de la nuit, le feu ayant été mis aux bottes de roseaux, tous ces bœufs affolés par la lumière et par la douleur, se précipitèrent furieux sur les lignes de *Yén*, blessant ou tuant tous ceux qu'ils rencontrèrent. Cinq mille hommes d'élite suivaient, au pas de course, cette charge fantastique, tandis que, dans la ville, les tambours roulaient, accompagnés de clameurs frénétiques. Epouvantée, toute l'armée de *Yén* lâcha

嘗出見老人涉淄而寒不能行、解裘衣之。襄王惡之、曰、單將欲以是取吾國乎。貂勃聞之、稽首於王曰、安得此亡國之言乎。王乃益封田單萬戶。 田單將攻狄、往見魯仲連。仲連曰、將軍攻狄、不能下也。單曰、單以卽墨餘卒破燕復齊。今攻狄而不下、何也。遂攻狄、三月不尅。單乃懼、問仲連。仲連曰、將軍在卽墨、有死之心。士卒無生之氣。此所以破燕也。今將軍有生之樂、無死之心、

pied et s'enfuit. Le général *K'i-tsie* périt dans la bagarre. Vu la tactique de ce temps-là, une armée débandée ne pouvait plus se rallier. *T'iên-tan* poursuivit cette cohue, l'épée dans les reins, et la jeta dans le Fleuve, après avoir repris, dans sa course, plus de 70 villes. Le royaume de *Ts'i* étant ainsi nettoyé, *T'iên-tan* ramena le roi *Siāng* (*Fā-tchang*), de *Kiù*, à la capitale *Linn-tzeu*. Le roi commença par faire reine, la fille de l'annaliste *Ki* (p. 217), laquelle devint mère du prince *Kiên*. Mais son père l'annaliste dit: Quand une fille se marie elle-même, sans l'office d'une entremetteuse, elle déshonore son époque!.. et, jusqu'à sa mort, il refusa de voir la reine... Le roi *Siāng* nomma *T'iên-tan* premier ministre. Cependant la passion si chinoise de l'envie, faillit perdre ce brave. *T'iên-tan*, simple et populaire, se promenait à pied de tous côtés. Un jour il vit un vieillard, qui venant de traverser la *Tzēu* à gué, se trouva si perclus de froid, qu'il ne put plus marcher. Aussitôt *T'iên-tan*, se dépouillant de son manteau fourré, en revêtit le vieillard. Le roi *Siāng* l'ayant su, s'écria: *T'iên-tan* me ravira mon royaume!.. Aussitôt *Tiāo-pouo* se prosterna et lui dit: Oh! ne prononcez pas des paroles de malheur!.. Le roi revenant à lui, répara sa faute en nommant *T'iên-tan* seigneur de dix mille foyers. Quelque temps après, *T'iên-tan* allant entreprendre une expédition contre les *Ti*, visita *Lòu-tchounglien*. Celui-ci lui dit: Vous allez attaquer les *Ti*; vous ne les vaincrez pas!.. Eh quoi dit *T'iên-tan*; moi qui ai tenu *Tsi-mei*, battu *Yén* et rétabli *Ts'i*, avec une poignée d'hommes; maintenant, avec une armée, je ne vaincrais pas les *Ti*; pas possible!.. et il partit pour son expédition. Au bout de trois mois de campagne, il n'avait encore obtenu aucun succès. Alors, inquiet, il retourna voir *Lòu-tchounglien*, et lui demanda humblement conseil. Celui-ci lui dit: A *Tsi-mei*, vous combattiez pour combattre, avec peu de chances de succès, uniquement pour vendre chèrement votre vie; aussi étiez-vous brave; voilà pourquoi vous avez

所以不勝狄也。單明日厲氣循城。立於矢石之所。援枹鼓之。狄人乃下。○趙得楚璧。秦王請以十五城易之。趙欲勿與。畏秦彊。欲與之。恐見欺。趙王遣之藺相如至秦。既獻璧。視秦王無意償城。乃紿取璧。遣從者懷之。間行歸趙。而以身待命於秦。秦王賢而歸之。趙王以為上大夫。三十六年。秦王告趙王。願為好會於河外澠池。趙王行。藺相如從。及會飲酒。秦王請趙王鼓瑟。趙王鼓

vaincu *Yên*. Maintenant, dans la bonne fortune, la vie vous est devenue douce et chère; vous êtes mou; voilà pourquoi vous ne venez pas à bout des *Ti*... Le lendemain, *T'iên-tan* donna l'assaut. Saisissant la baguette du grand tambour, il se posta là où les pierres et les traits pleuvaient dru comme grêle, et battit lui-même la charge. Les *Ti* furent écrasés. — *Tchào* ayant obtenu de *Tch'òu* un camée célèbre, qu'on disait avoir appartenu aux empereurs *Wênn* et *Où*, et qui, d'après la croyance populaire, devait procurer l'empire à son possesseur, le roi de *Ts'iun* en offrit quinze villes. *Tchào* aurait bien voulu garder son camée, mais il ne faisait pas bon indisposer *Ts'inn*. D'un autre côté, s'il le livrait, *Ts'inn* pourrait bien l'accepter sans lui rien donner en retour. Enfin le roi de *Tchào* chargea *Linn-siangjou* de cette affaire. Celui-ci étant arrivé à destination, vit bientôt que le roi de *Ts'inn* ne rendrait rien en échange du camée. Il le confia donc à son valet, qu'il renvoya secrètement à *Tchào* par le plus court chemin, tandis que lui-même demeurait, s'offrant en victime à la colère de *Ts'inn*. Quand le roi de *Ts'inn* sut la chose, il loua *Linn-siangjou* de sa prudence, et le renvoya libre. Le roi de *Tchào* le fit aussitôt grand préfet..... En 279, le roi de *Ts'inn* demanda à voir le roi de *Tchào* à *Mièn-tch'eu*, dans la vallée de la *Lào* (entre I et O). Nous savons déjà à quels outrages les entrevues avec la *bête féroce* de *Ts'inn* exposaient les princes ses invités. Le roi de *Tchào* n'osa pas refuser, mais il prit *Linn-siangjou* pour compagnon de route. Au jour de l'entrevue, durant le banquet, le roi de *Ts'inn* dit à celui de *Tchào* de jouer du luth. C'était une insulte, les courtisanes de *Tchào* étant renommées pour ce talent. Le roi de *Tchào* joua. *Linn-siangjou* indigné, dit au roi de *Ts'inn*: veuillez lui battre la mesure sur cette vaisselle vide. Le roi de *Ts'inn* refusa. Alors *Linn-siangjou* lui dit: A cinq pas de distance, je vous demande de faire jaillir sur vous le sang de ma gorge coupée! (euphémisme; provocation d'un inférieur;

之。相如請秦王擊缶。秦王不肯。相如曰。五步之內。臣請得以頸血濺大王矣。左右欲刃相如。相如張目叱之。左右皆靡。秦王乃一擊缶。罷酒。秦終不敢加兵於趙。趙王歸。以相如爲上卿。○三十七年。秦白起伐楚。秦封白起爲武安君。三十九年。秦白起伐魏。四十年。秦魏冉伐魏。韓救之。秦敗韓救兵。斬首四萬。四十一年。秦魏冉伐魏。斬首四萬。四十二年。秦敗趙魏之師。斬首十五萬。五十一年。秦白起伐韓。斬首五萬。五十五年。秦白起敗趙師。絕其後軍糧道絕。白起出輕兵擊之。趙戰不利。因築壁堅守。以待救至。秦王聞之。自如河內。發民十五以上。悉詣長平。遮絕趙救兵及糧食。趙軍食絕四十六日。人相食。

ou faites ce que j'exige, ou mettez-vous en garde, car je vais vous attaquer corps à corps). Les gardes faisant mine de vouloir se jeter sur lui, *Linn-siangjou* les cloua à leurs places par un regard et un cri terrible. Le roi de *Ts'inn* dut s'exécuter; il frappa un coup sur la vaisselle vide, puis leva bien vite la séance. Après cela, *Ts'inn* édifié sur la bravoure des officiers de *Tchào*, n'osa pas attaquer ce royaume. Le roi de *Tchào* revenu sain et sauf, nomma *Linn-siangjou* ministre. — En 278, *Pâi-k'i* de *Ts'inn* bat *Tch'òu*, et est fait seigneur de *Où-nan*. En 276, *Pâi-k'i* bat *Wéi*. En 275, *Wéi-jan*, ministre de *Ts'inn*, rebat *Wéi*. *Hân* ayant envoyé une armée au secours de *Wéi*, *Wéi-jan* écrase cette armée et coupe 40000 têtes. En 274, dans une troisième campagne contre *Wéi*, *Wéi-jan* coupe encore 40000 têtes. En 273, ayant battu les armées de *Tchào* et de *Wéi* coalisées, il coupe 150000 têtes. En 264, *Pâi-k'i* bat *Hân*, et coupe 50000 têtes. En 260, *Pâi-k'i* ayant battu l'armée de *Tchào*, la tourne et lui coupe les vivres et la retraite; puis, évitant tout combat sérieux, il la fait harceler par ses troupes légères. L'armée de *Tchào* ne pouvant plus ni avancer ni reculer, se retranche à *Tch'âng-p'ing* (près K), espérant qu'on viendrait à son secours. Le roi de *Ts'inn* ayant appris cette nouvelle, passa lui-même le Fleuve, amenant avec lui toutes ses troupes, levées depuis l'âge de quinze ans, afin d'empêcher que *Tch'âng-p'ing* ne reçût des renforts ou des vivres. Au bout de 46 jours de blocus, réduits à se

急攻秦壘、欲出不得。趙括自出搏戰、秦射殺之。卒四十萬人、皆降。白起曰、趙卒反覆、恐爲亂、乃挾詐盡坑之。遺其小者二百人歸趙。斬首四十五萬人。趙人大震。五十八年、王齕戰、不利。白起曰、不聽吾計。今何如矣。秦王聞之、怒、乃使賜之劍。白起引劍將自剄、曰、我何罪於天、而至此哉。良久、曰、我固當死。長平之戰、趙卒降者數十萬、我詐而盡坑之、是足以死。遂自殺。○初魏人范雎

dévorer les uns les autres, ceux de *Tchào* se jetèrent en désespérés sur le mur de circonvallation que *Pâi-k'i* avait élevé autour de leur camp. Ils n'arrivèrent pas à le forcer. Leur général *Tchào-k'eue* fut tué par un trait dans la mêlée. Enfin, sur promesse de la vie sauve, le camp entier, soit 400000 hommes, se rendirent à discrétion. *Pâi-k'i* dit : ces hommes de *Tchào* sont inconstants : ils nous feront encore la guerre!.. et, contre la foi donnée, il les fit tous massacrer, hormis deux-cents, des plus jeunes, qu'il chargea de porter la nouvelle à *Tchào*. Durant cette campagne, tant dans les combats qui précédèrent la capitulation, que dans le carnage qui la suivit, *Pâi-k'i* coupa 450000 têtes. *Tchào* fut atterré de ce coup.. La littérature chinoise, racontant les massacres de l'antiquité, parle de boucliers flottant sur le sang, etc. Les critiques remarquent justement que ce sont là des hyperboles. Mais la vérité exacte, mathématique, est assez suggestive. Un adulte décapité répandant environ cinq litres de sang, la journée de *Tch'âng-p'ing* représente une saignée de deux millions de litres, autrement 20000 hectolitres, autrement 2000 mètres cubes de sang... *Tchào* fut atterré, dit le texte. Cependant, l'année suivante, il se remit en campagne. Cela nous étonne, nous Européens, nés dans des pays petits et faiblement peuplés. La Chine, si vaste et si peuplée, a besoin (disons le mot) de ces saignées périodiques. Sans elles, il y a longtemps qu'elle ne pourrait plus nourrir ses habitants. Ainsi une guerre civile récente, qui coûta la vie à vingt millions de Chinois, avait produit dans le pays un certain bien-être; durant un temps, il y eut à manger pour tous. Mais cette race prolifique a vite fait de combler ses vides. Actuellement la pléthore d'hommes réexiste en Chine, et le régime de la faim a recommencé pour tous... Revenons à *Pâi-k'i* et finissons-en avec cet être sanguinaire, qui extermina plus d'un million de ses semblables. En 257, *Wâng-heue*, un autre général de *Ts'inn*, ayant subi un échec, *Pâi-k'i* dit : c'est parce qu'il n'a pas suivi

從大夫須賈使於齊。齊王聞其辯口。私賜之金。賈以爲雎以國陰事告齊也。歸。告其相魏齊。齊怒。笞擊雎。折脅摺齒。置厠中。雎佯死得出。魏人鄭安平持雎亡匿。更姓名曰張祿。秦謁者王稽使魏。載與俱歸。薦之王。王見之離宮。雎佯爲不知永巷而入其中。王來。而宦者怒逐之曰。王至。雎謬曰。秦安得王。獨有太后魏冉耳。王微聞其言。乃屏左右。跽而請曰。先生何以幸敎寡人。對曰。

mes avis, qu'il n'a pas réussi. Cette parole déplut au roi de *Ts'inn*, qui lui envoya un sabre. *Pâi-k'i* le tira, puis, avant de se couper la gorge, il dit: Qu'ai-je fait contre le ciel, pour devoir finir ainsi?.. Il réfléchit assez longtemps, dit le texte, puis ajouta: De fait, jai mérité la mort, pour avoir traitreusement tué à *Tch'āng-p'ing* tant de milliers de prisonniers!.. et il se tua. On est soulagé de voir, qu'après y avoir pensé *assez longtemps*, *Pâi-k'i* finit par trouver, au fond de sa conscience, quelque chose comme un regret. On est soulagé aussi de voir disparaître ce monstre. — Passons maintenant à l'histoire d'une canaille. Jadis un certain *Fán-soei*, originaire de *Wéi*, avait accompagné à la cour de *Ts'i* l'ambassadeur *Sū-kia*. Le roi de *Ts'i*, charmé de ses discours, lui fit donner secrètement une somme d'argent. *Sū-kia* l'ayant su, pensa que *Fán-soei* avait vendu à *Ts'i* les secrets de *Wéi*. Quand il fut revenu, il l'accusa auprès du ministre *Wéi-ts'i*. Celui-ci furieux, fit frapper *Fán-soei* jusqu'à lui briser les côtes et les dents, puis il le fit jeter dans la fosse d'aisances de sa maison. *Fán-soei* ayant fait le mort, parvint ensuite à sortir de la fosse. Un certain *Tchéng-nan-p'ing* le cacha chez lui. Quand ses blessures furent guéries, il se déguisa et s'appela *Tchāng-lou*. L'ambassadeur *Wâng-ki* étant venu à *Wéi* de la part de *Ts'inn*, l'emmena avec lui quand il s'en retourna, et demanda pour lui une audience au roi. Comme celui-ci sortait du palais pour le recevoir, *Fán-soei* feignant d'ignorer que le milieu pavé de l'allée était réservé au prince, s'y avança hardiment. Les eunuques ayant voulu le lui faire céder, en disant: le roi arrive!.. *Fán-soei* répliqua fort haut et avec intention: est-ce qu'il y a un roi, à *Ts'inn*? Je croyais qu'il n'y avait qu'une reine, et son frère *Wéi-jan*!.. Le roi qui arrivait en ce moment, entendit cette parole. Ayant écarté tous les assistants, il se mit à genoux devant *Fán-soei* et lui dit: Maître, quel bonheur pour moi, que vous soyez venu ici pour m'instruire!.. Pour toute réponse, *Fán-soei* fit trois fois

唯唯。如是者三。王曰。先生卒不幸教寡人邪。雎曰。非敢然也。臣知今日言之於前。明日伏誅於後。然苟可以少有補於秦而死。臣不敢避也。臣獨恐臣死之後。天下杜口裹足。莫肯鄉秦耳。王跽曰。是何言也。寡人得見先生。是天以寡人溷先生也。事無大小。上及太后。下至大臣。願先生悉以教寡人。無疑寡人也。雎未敢言內。先言外事。以觀秦王之俯仰。因進曰。魏冉越中國而攻齊。非計也。今王不如遠交而近攻。得寸則王之寸也。得尺亦王之尺也。王曰。善。乃以雎爲客卿。與謀國事。四十九年。范雎日益親用事。因私說王曰。臣居山東時。聞秦有太后魏冉。不聞有王。夫擅國之謂王。能利害之謂王。制殺生之謂

hé, hé!.. N'auriez-vous pas quelques bons avis à me donner, demanda le roi?.. Je n'ose pas vous donner d'avis, dit *Fân-soei*; car je sais que, si je parle aujourd'hui, demain vous me ferez couper la tête. Il est vrai que je donnerais volontiers ma vie pour grandir *Ts'inn*, mais je crains que, si vous me mettiez à mort comme tant d'autres, personne ne viendrait plus s'offrir à vous... Le roi, toujours agenouillé, répondit: Que dites-vous là? Votre venue est pour moi un bienfait du ciel. Je vous prie de me parler sans crainte, sur quelque sujet et sur quelque personne que ce soit, sans excepter même ma mère et mes ministres... Quoique prévenu ainsi dans ses secrets désirs, *Fân-soei* se contint et ne s'aventura pas, pour cette fois, à toucher à la famille du prince. Il commença par parler d'affaires extérieures, pour voir sur quel degré de docilité il pourrait compter, de la part de sa royale dupe. Plus tard il s'enhardit et commença par attaquer le ministre *Wéi-jan*. *Wéi-jan*, dit-il, négligeant les pays du centre, est allé attaquer *Ts'i*, tout à l'est. Cela n'est pas un bon calcul. Mieux eût valu rester en bons termes avec les principautés éloignées, et attaquer celles qui sont rapprochées. Chaque pouce, chaque pied, que vous enlèverez à celles-là, sera autant de terrain ajouté à votre empire... Le roi dit: vous avez raison! Il nomma *Fân-soei* conseiller, et conféra désormais avec lui sur toutes les affaires de l'état... En 266, *Fân-soei* en qui le roi avait de plus en plus confiance, lui dit secrètement: Quand

王。今太后擅行不顧。魏冉進退不請。而國不危。未之有也。臣又聞之。木實繁者披其枝。披其枝者傷其心。大其都者。危其國。尊其臣者卑其王。淖齒管齊而弑潛王。今臣觀魏冉之用事。此亦淖齒之類也。竊恐萬世之後。有秦國者非王子孫也。王以爲然。於是廢太后。逐魏冉於關外。以范雎爲丞相。封應侯。五十年。秦王母芈氏以憂卒。○五十七年。秦伐趙。使王齕圍邯鄲。趙王使公子勝求救於楚。約其門下文武備具者二十人與俱。得十九人。餘無可取者。毛遂自薦。勝曰。夫賢士之處世。如錐處囊中。其末立見。今先生處勝門下三年於此矣。勝未有所聞。是先生無所有也。遂曰。臣乃今日請處囊中耳。勝乃

j'habitais à l'est des montagnes, j'ai souvent entendu dire que *Ts'inn* était gouverné par une reine et par son frère *Wéi-jan*; jamais je n'ai entendu même nommer le roi de *Ts'inn*. Cependant, c'est au roi qu'appartiennent, dans un état, le gouvernement intérieur, la politique extérieure, le droit de vie et de mort. Or la reine gouverne, et *Wéi-jan* fait la politique qu'il lui plaît. Ce système causera, avant peu, de grands désagréments. L'adage dit: Quand un arbre est trop chargé de fruits, les branches cassent; les branches étant cassées, le cœur se gâte. Une capitale trop grande, est la ruine d'un pays; un ministre trop puissant, est une humiliation pour son prince. Jadis *Nâo-tch'eu* étant ministre de *Ts'i* (p. 216), assassina le roi *Minn*. Ce *Wéi-jan* me paraît être un homme du même acabit. Je crains, prince, que, dans un âge à venir, le *Ts'inn* d'alors ne soit plus gouverné par vos descendants, mais par les siens... Ce discours plut extrêmement au roi de *Ts'inn*, qui dégrada aussitôt la reine sa mère, et bannit de ses états *Wéi-jan*, l'oncle auquel il devait le trône. *Fân-soei* fut fait grand ministre, et marquis de *Ying*. En 265, la reine mère *Mi* mourut de chagrin. — En 258, le roi de *Ts'inn* suivant les conseils de *Fân-soei*, et ne s'apercevant pas qu'il servait les ressentiments de cette canaille, attaqua les principautés centrales. Il commença par *Tchâo*. Son général *Wâng-heue* mit le siège devant *Hân-tan* (près M). Le roi de *Tchâo* envoya le prince *Chéng* prier *Tch'ou* de venir à son aide.

與俱至楚。與楚王言合從之利。久不決。毛遂按劍歷階而上。曰、從之利害。兩言而決耳。今日出而言。日中不決。何也。王怒、叱之。遂按劍而前。曰、王之所以叱遂者。以楚國之衆也。今十步之內。王不得恃楚國之衆也。王之命懸於遂手。吾君在前。叱者何也。今白起一戰而舉鄢郢。再戰而燒夷陵。三戰而辱王之先人。此百世之怨。趙之所羞。而王不知惡焉。合從者。爲楚非爲趙也。王曰。

Celui-ci demanda que vingt de ses officiers civils et militaires voulussent bien l'accompagner dans sa légation. Dix-neuf seulement s'offrirent. Un certain *Mâo-soei* s'offrit pour faire le vingtième. Le prince lui dit: Le talent des hommes se reconnait, comme la bonté des instruments, quand on les a tirés de l'étui, par l'usage; or il paraît que vous servez chez moi depuis trois ans, sans que je vous aie jamais rien vu faire; avez-vous du talent?.. Tirez-moi aujourd'hui de l'étui, dit *Mâo-soei*, et vous en jugerez par vous-même!.. Le prince *Chêng* l'emmena donc à *Tch'òu*. Là, le prince ayant parlé au roi, celui-ci n'arrivait pas à se décider. Tout d'un coup *Mâo-soei*, prenant son épée, monta les marches de la grande salle, et dit: Cette affaire peut se dire en deux mots; pourquoi y mettez-vous une demi-journée?.. Le roi se fâcha et lui dit des injures. Alors *Mâo-soei*, l'épée à la main, marcha droit au roi et lui dit en face: Si c'est parce que vous êtes entouré de vos gardes, que vous osez me dire des injures, vous avez mal fait votre compte. Voyez, je vous tiens à longueur d'épée, et vos gardes n'y peuvent rien; votre vie est entre mes mains! Ecoutez donc ce que vous dit mon prince! Comment, voilà que *Pâi-k'i*, après une première bataille, vous a enlevé votre capitale; après une deuxième bataille, il s'est emparé des tombeaux de vos ancêtres; après une troisième bataille, il a exhumé et brûlé leurs ossements (en 278)! Ce sont là des outrages inoubliables, impardonnables! *Tchâo* en est honteux pour vous, et vous, vous baissez la tête. L'alliance qu'on vous propose, est plus pour laver votre honte, que pour le bien de *Tchâo*!.. Bon, bon! fit le roi de *Tch'òu*; et il jura alliance avec *Tchâo*, lui et le prince *Chêng* s'étant frotté les lèvres avec du sang. Puis *Chêng* revint à *Tchâo*, en se disant: Moi qui ai méconnu *Mâo-soei*, jamais je n'oserai plus juger un homme sur sa mine!.. Il en fit désormais son familier intime. — *Tch'òu* leva une armée, et l'envoya au secours de *Tchâo*, sous les ordres de *Hoâng-hie*... Le roi de *Wèi* envoya aussi une armée,

唯唯。勝乃與楚王歃血。定從而歸。曰。勝不敢復相天下士矣。因以毛遂爲上客。而楚使黃歇將兵救趙。

魏王使晉鄙救趙。秦王使謂魏曰。吾攻趙。旦暮且下。諸侯敢救者。必移兵先擊之。魏王恐。止晉鄙壁鄴。又使新垣衍入邯鄲。說趙。欲共尊秦爲帝。以却其兵。魯仲連聞之。往見衍。曰。彼秦者。棄禮義而上首功之國也。彼卽肆然而爲帝於天下。則連有蹈東海而死耳。不願爲之民也。衍起。再拜。曰。吾乃今知先生天下士也。吾請出。不敢復言帝秦矣。

魏公子無忌愛人下士。致食客三千人。有隱士侯嬴。家貧。爲夷門監者。公子置酒。大會賓客。坐定。從車騎。虛左。自迎侯生。生直上載。不讓。公子執轡愈恭。生又

sous les ordres de *Tsinn-pi*... Le roi de *Ts'inn* l'ayant su, fit dire à celui de *Wéi*: Soumettre *Tchâo*, sera pour moi l'affaire d'une journée. Après quoi, ce sera le tour de ceux qui seront venus à son aide!... Le roi de *Wéi* eut peur. Il envoya à *Tsinn-pi* l'ordre d'arrêter sa marche en avant. Celui-ci se retrancha à *Ie* (près N). — Le roi de *Wéi* envoya de plus un émissaire nommé *Sinnyuan-yen*, dans la ville assiégée *Hân-tan*, pour solliciter le roi de *Tchâo* de reconnaitre avec lui le roi de *Ts'inn* comme empereur, afin d'obtenir ainsi la cessation des hostilités. *Lòu-tchounglien* l'ayant appris, alla trouver *Sinnyuan-yen* et lui dit: Si ce pays de *Ts'inn*, qui a rejeté les rits et la justice, et qui mesure le mérite au nombre des têtes coupées, devient jamais maitre de l'empire, moi *Lòu-tchounglien* j'irai me jeter dans la mer orientale, car jamais je ne consentirai à devenir son sujet... *Sinnyuan-yen* se leva de son siège, se prosterna deux fois et dit: Je reconnais en vous un vrai serviteur de l'empire; faites-moi sortir de la ville, et qu'il ne soit plus question de mettre *Ts'inn* sur le trône! — Cependant *Où-ki*, prince du sang de *Wéi*, était on ne peut plus liant et populaire. Il en était venu à entretenir jusqu'à trois mille commensaux... Or il y avait, dans la capitale de *Wéi*, un sage ignoré nommé *Heôu-ying*, que la pauvreté avait réduit à se faire gardien de la porte *Î-menn*. Un jour *Où-ki* fit préparer un grand banquet. Quand tous les convives furent réunis, il assigna à chacun sa place,

謂公子曰。臣有客在市屠中、願枉車騎過之。公子引車入市。生下、見其客朱亥、久立、與其客語、微察公子。公子色愈和。乃謝客就車。至公子家。公子引侯生坐上坐、賓客皆驚。及秦圍趙、趙勝夫人、無忌姊也。使者責公子。公子患之、數請魏王勅晉鄙救趙、趙王終不聽。公子乃屬賓客約車騎百餘乘、欲赴鬭、以死於趙、過見侯生、生曰、公子無他端而欲赴秦軍、如以肉投餒虎。何功之有。

laissant la première vide. Puis, ayant fait atteler son char, il y monta, prit la seconde place, et alla en personne inviter *Heôu-ying*. Celui-ci, sans façon, prit la première place dans le char. Le prince l'estimant encore davantage à cause de ce sans-gêne, prit les rênes et conduisit lui-même le char. Alors *Heôu-ying* lui dit: J'ai à parler à un ami, sur la place du marché; passez par là!.. Le prince conduisit le char droit au marché. *Heôu-ying* étant descendu, entama une longue conversation avec son ami *Tchōu-hai*. Tout en causant, il observait le prince du coin de l'œil. Celui-ci avait l'air de plus en plus content. Enfin *Heôu-ying* quitta son ami et remonta en char. Quand on fut arrivé chez le prince, celui-ci le fit asseoir au banquet à la place d'honneur, ce qui étonna fort les convives... Ces traits, dans le goût du cynique Diogène, sont fréquents dans l'histoire de cette époque. Tous ces *Sages* se faisaient gloire d'humilier leurs patrons. Ils posaient pour cela; et les lettrés, héritiers de leur esprit, ont recueilli avec attendrissement, et conservé avec sollicitude, la mémoire de leurs insolences les plus réussies. Cela suppose que l'aristocratie de ce temps-là était absolument veule, consciente de son ineptie, et résignée à acheter, au prix des pires avanies, ces cervelles de louage par lesquelles elle pensait. — Quand, comme nous avons dit plus haut, le prince *Chêng* de *Tchào* alla demander du secours à *Tch'òu*, il passa par *Wéi*. Or *Chêng* avait épousé la sœur aînée de *Où-ki*. Il fit à son beau-frère, sur la neutralité de *Wéi*, des reproches dont *Où-ki* fut très affligé. Celui-ci supplia plusieurs fois le roi de *Wéi*, d'ordonner à *Tsiûn-pi* de reprendre sa marche, pour aller au secours de *Tchào*; le roi n'y voulut pas consentir. Alors *Où-ki* songea à armer, avec les gens de sa maison, une centaine de chars de guerre, pour aller vaincre ou mourir à *Tchào*. Il s'ouvrit de ce projet à *Heôu-ying*. Celui-ci lui dit: Si vous n'avez que ce moyen-là, autant vaudrait jeter un morceau de viande dans la gueule d'un tigre affamé; quel résultat pourra avoir

公子再拜。問計。生曰。吾聞晉鄙兵符、在王臥內。而如姬最幸、力能竊之。且公子得虎符奪鄙兵。北救趙。西却秦。此五伯之功也。公子如其言、得兵符。矦生曰。臣客朱亥力士。可與俱。鄙不聽。使擊之。公子至鄴。晉鄙合符果疑之。視公子曰。吾擧十萬之衆。屯於境上。國之重任。今單車來代之。何如哉。朱亥袖四十斤鐵椎。椎殺鄙。公子勒兵下令。曰。父子俱在軍中者。父歸。兄弟俱在軍中者。兄歸。獨子無兄弟者。歸養。得選兵八萬人。將之而進。五十八年。無忌大破秦軍於邯鄲下。王齕解圍走。無忌不敢歸魏。使將將其軍以還趙。王欲以五城封公子。公子聞之、有自功之色。客有說公子、曰。物有不可忘、有不可不忘。

une pareille équipée?.. Le prince l'ayant salué, lui demanda ce qu'il devait faire... Je sais, lui dit *Heôu-ying*, que la souche du diplôme de *Tsinn-pi*, est cachée dans le lit du roi. Priez sa favorite de la dérober. Prenez-la, enlevez à *Tsinn-pi* son armée, sauvez *Tchâo*, refoulez *Ts'inn*, et vous vous serez élevé, du premier coup, au niveau des hégémons d'autrefois... *Oû-ki* fit ainsi. Quand il eut la souche entre les mains, *Heôu-ying* lui dit: Emmenez avec vous mon ami *Tchōu-hai*. Cet hercule vous sera utile. Si *Tsinn-pi* fait des difficultés, il l'aidera à se décider... *Oû-ki* étant arrivé à *Ie*, présenta la souche à *Tsinn-pi*, en lui disant qu'il venait le relever de son commandement. *Tsinn-pi* juxtaposa la souche et le diplôme. C'était bien la souche. Cependant il eut des soupçons, et regardant fixement *Oû-ki*, il dit: Moi qui commande à cent mille hommes sur la frontière, moi le boulevard du royaume, le roi peut-il me faire révoquer ainsi, par un homme qui arrive dans l'attirail et avec le train d'un simple particulier?.. Il n'en dit pas davantage, car *Tchōu-hai* qui portait, cachée dans sa longue manche, une masse de fer de quarante livres, l'assomma d'un seul coup... Aussitôt *Oû-ki* prenant en main le commandement suprême, fit crier dans le camp l'ordre suivant: Si le père et son fils servent tous deux dans l'armée, que le père s'en retourne; s'il y a deux frères, que l'aîné s'en retourne; s'il y a des fils uniques, qu'ils s'en retournent, pour nourrir leurs parents!.. Ces éliminations faites, il resta à *Oû-ki*

人有德於公子。公子不可忘也。公子有德於人。願公子忘之也。於是公子立自責。若無所容。趙王自迎。執主人之禮。引公子就西階。公子側行辭讓。從東階上。自言罪過以負於魏。無功於趙。趙王與公子飲至暮。公子退讓。竟不忍言獻五城。趙公子勝欲封魯仲連。仲連亦不受。乃以千金爲壽。連笑曰。所貴爲天下之士者。爲人排患難解紛亂。而無取也。即有取者。是商賈之事。連

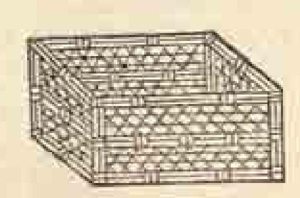
80000 hommes d'élite, avec lesquels il marcha aussitôt en avant. Ceci se passait en 257. Arrivé en vue de *Hân-tan*, *Oû-ki* fondit sur l'armée assiégeante. *Wāng-heue* dut lever le siége et se retirer. — Cependant *Oû-ki* vainqueur n'osa pas retourner à *Wéi*. Il confia l'armée aux généraux inférieurs, et la renvoya. Le roi de *Tchào* sauvé par lui, voulut lui donner cinq villes. Quand *Oû-ki* le sut, il ne put s'empêcher d'en manifester quelque complaisance. Alors un de ses familiers lui dit: Parmi les choses, il en est qu'il ne faut pas oublier, il en est qu'il convient d'oublier. Quand on vous aura fait du bien, ne l'oubliez jamais. Quand vous aurez fait du bien à autrui, oubliez-le tout de suite!.. Aussitôt *Oû-ki* réprima sa vanité, et se montra très humble. Le roi de *Tchào* étant allé le recevoir en personne, et lui cédant l'escalier de l'ouest comme à son supérieur, *Oû-ki* s'en défendit énergiquement et prit l'escalier de l'est. Il disait, à qui voulait l'entendre, combien il était coupable d'avoir agi sans l'assentiment du roi de *Wéi*, sans faire la moindre allusion aux heureux résultats de son initiative. En vain le roi de *Tchào* le fit-il boire jusqu'à la nuit, pour lui arracher son consentement dans l'ivresse; il ne parvint pas à lui faire accepter les cinq villes..... De son côté, *Chéng* prince de *Tchào* voulut faire accepter un apanage à *Lòu-tchounglien*. Celui-ci refusa non moins énergiquement. Il lui offrit alors un don de mille lingots. *Lòu-tchounglien* éclata de rire, et dit: Le bonheur d'un véritable serviteur de l'empire, c'est de tirer les gens de leurs difficultés, de démêler les écheveaux embrouillés, et cela gratis, sans accepter d'honoraires. Car, quiconque se laisse payer, n'est qu'un vendeur de politique. Or moi *Lòu-tchounglien*, je ne descendrai jamais à ce degré-là!.. Cela dit, il prit congé, et jamais on ne le revit plus à *Tchào*. — En 256, *Ts'inn* ayant attaqué *Hân*, coupa 40000 têtes. Puis, fondant sur *Tchào*, *Ts'inn* coupa 90000 têtes... Alors l'empereur *Nân* eut peur pour son trône, et essaya de coaliser les principautés contre *Ts'inn*. Le

不忍爲也。遂辭去。終身不復見。○乙巳。五十九年。秦伐韓。斬首四萬。伐趙。斬首九萬。周赧王恐。倍秦與諸侯約從。欲伐秦。秦使將軍摎攻周。赧王入秦。頓首受罪。盡獻其邑三十六。口三萬。秦受其獻。而歸赧王於周。是歲卒。○周。秦自武王受命。至赧王。傳三十四王。合計共八百六十有六年。

pauvre homme s'y prenait trop tard. Une armée de *Ts'inn*, commandée par le général *Kiōu*, envahit immédiatement le domaine des *Tcheōu*. Comprenant que tout était perdu, l'empereur alla en hâte trouver le roi de *Ts'inn*, et se prosterna humblement à ses pieds. Dans cette posture, il reçut d'abord une verte semonce. Puis il dut offrir aimablement les 36 villes et les 30000 sujets qui lui restaient encore, don que *Ts'inn* daigna accepter gracieusement. Ainsi plumé, *Nân* le Honteux s'en revint piteusement. Il mourut cette année-même, sans laisser de postérité. Ainsi finit la dynastie des *Tcheōu*. Depuis l'empereur *Oû*, jusqu'à l'empereur *Nân*, cette dynastie avait gouverné la Chine, sous 34 empereurs, durant 866 ans.

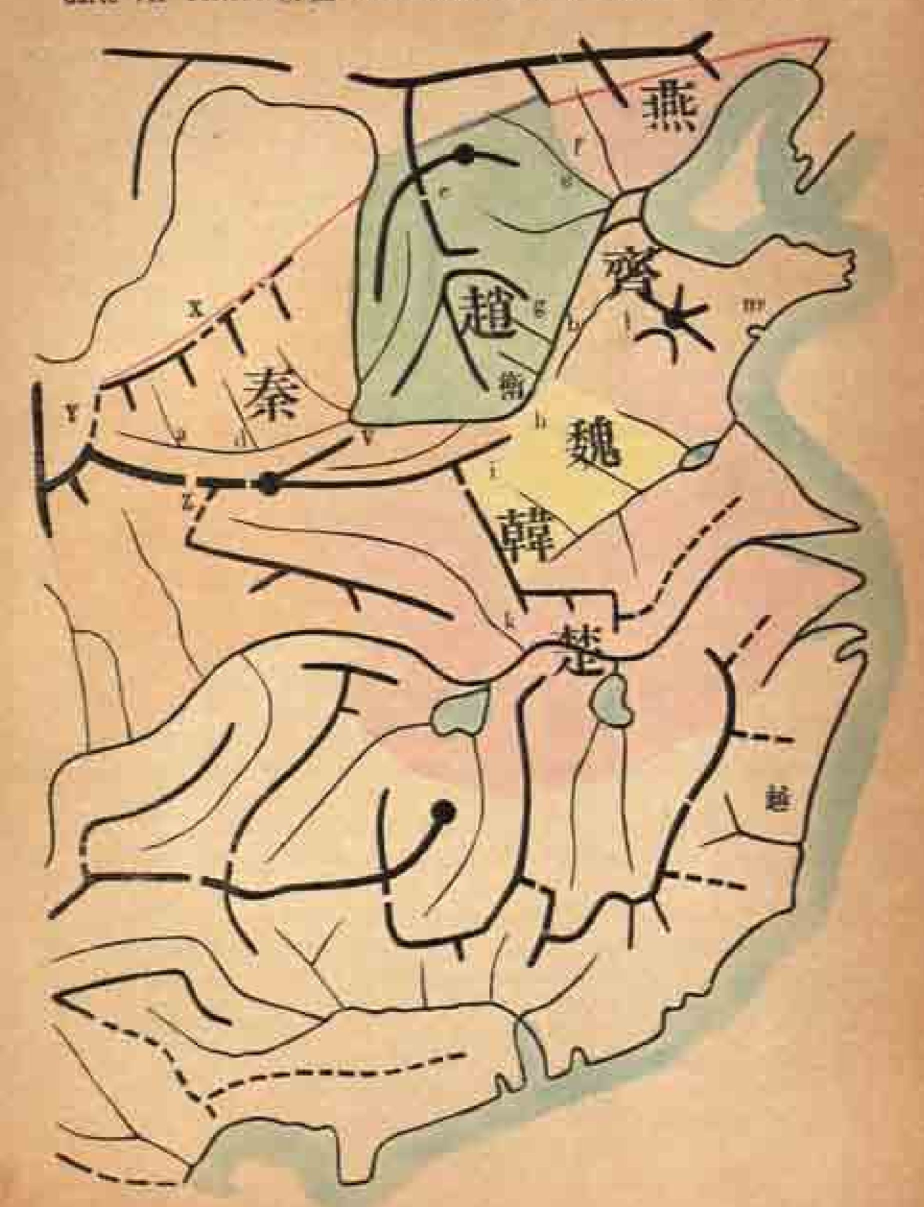
Corbeilles rituelles.







Carte VII Periode 戰國. Ts'inn détruit les Royaumes. 255 à 222.



PÉRIODE 戰國.

255-222

Par une fiction historique rétroactive, on compte maintenant l'an 255, comme première année de la dynastie *Ts'inn*. En réalité, il n'y eut ni empereur, ni empire, durant 34 ans. Les rois de *Ts'inn*, 昭襄 (255 à 251), 孝文 (250), 莊襄 (249 à 247), 政 (246 à 222), travaillèrent à exterminer les Six Royaumes 六國 issus des Grands Fiefs des *Tcheōu*, à savoir *Yén*, *Tchào*, *Ts'i*, *Wéi*, *Hán* et *Tch'òu*. En 221, tous les royaumes étant détruits, le roi 政 devint 始皇 Premier Empereur de la dynastie *Ts'inn*... C'est cette période 戰國 de guerres fratricides, aboutissant au remplacement de l'empire féodal avec ses seigneurs, par l'empire absolu avec ses fonctionnaires, que nous allons esquisser.

En 255, le roi *Tchāo-siang* de *Ts'inn* s'empare des neuf urnes, symbole du pouvoir impérial et palladium de l'empire. Alors son ministre *Fán-soei* donna sa démission. La haine de ce misérable étant assouvie (p. 224), il jugea prudent, comme tant de ses congénères, de se mettre hors de portée de la brute dont il avait aiguisé les griffes... Cette même année, le roi de *Tch'òu* voulant avoir sa part des *Tcheōu*, envahit le marquisat de *Lòu*, dont les seigneurs descendaient de *Tān* duc de *Tcheōu*. Le roi de *Tch'òu* les relégua à *Kiù*, et prit leurs terres. Ce roi de *Tch'òu* avait à son service le fameux stratégiste *Sūnn-k'oang*, dont nous avons encore les traités sur l'art militaire. Ces opuscules nous apprennent les détails suivants. *Ts'inn* n'avait que des troupes légères, composées d'hommes avides de butin, pour lesquels la guerre était un commerce, et auxquels le roi payait les têtes coupées. Les troupes des *Royaumes* étaient lourdes. Chaque homme portait casque, cuirasse, une arbalète avec 50 traits, une hallebarde, une épée, et des vivres pour trois jours. Dans cet attirail, il pouvait faire 36 kilomètres par jour. On employait

戰國時。秦、六國。○自赧王乙巳、王入秦而周室亡、天下無天子者、三十四年。丙午、秦取九鼎。秦丞相范雎免。楚以荀况爲令。楚人遷魯於莒、而取其地。○丁未、韓魏。齊令於秦。○戊申、秦王郊見上帝於雍。郊見天子之禮也、蓋明著其僭侈之志云爾。○庚戌、秦昭襄王薨、太子柱立、是爲孝文王。○辛亥、秦孝

文王薨。子楚立。是爲莊襄王。
庚戌。燕伐趙。燕王使栗腹約驩於趙。反而言曰。趙壯者。死長平。其孤未壯。可伐也。王使腹將而伐趙。將渠曰。與人通關約交使者。報而攻之。不祥。師必無功。王不聽。自將偏軍。隨之。將渠引王之綬。王以足蹴之。將渠泣曰。臣非自爲爲王也。王不聽。遂行。趙使廉頗擊之。敗其兩軍。遂北五百里。遂圍燕。燕人請

encore des chars de guerre, mais beaucoup moins que jadis; cette période les vit disparaître. La cavalerie, presque inusitée jusque-là, les remplaça vers la fin de la dynastie *Ts'inn*, et joua bientôt un rôle prépondérant. — En 254, *Hân* et *Wéi* reconnaissent *Ts'inn* pour leur suzerain. — En 253, le roi de *Ts'inn* offrit à *Young* (a) le sacrifice impérial au Souverain d'en haut; signe manifeste, dit l'histoire, de son intention bien arrêtée de s'approprier l'empire. Les choses auraient peut-être marché plus vite, si la mort successive, en cinq ans, de trois rois de *Ts'inn*, n'avait retardé le mouvement fatal. — En 251, le roi *Tchão-siang*, ingrat, impie, perfide et sanguinaire, disparait de la scène. Son fils *Tchóu*, devenu le roi *Hiâo-wenn*, meurt après quelques mois de règne, laissant le trône à son fils (*Î-jenn*) *Tch'ou*, qui fut le roi *Tchoãng-siang*. Les Six Royaumes profitent de ce répit, pour se battre entre eux. — En 251, *Yên* attaque *Tchâo*... Le roi de *Yên* avait envoyé *Li-fou* pour traiter avec *Tchâo*. A son retour, celui-ci lui dit: Tous les guerriers de *Tchâo*, sont morts à la journée de *Tch'âng-p'ing* (p. 223); il n'y a plus que des enfants; ce serait un jeu de les battre!.. Aussitôt le roi de *Yên* confia à *Li-fou* la mission de battre *Tchâo*. Alors *Tsiãng-k'iu* dit au roi: Qu'un ambassadeur envoyé pour négocier la paix, profite de sa mission pour provoquer une guerre, c'est là une chose que le ciel ne peut pas voir d'un bon œil; cette expédition ne réussira donc pas... Le roi fit la sourde oreille. Peu après, il partit lui-même, pour conduire à *Li-fou* des réserves. Comme *Tsiãng-k'iu* lui tendait le cordon qui servait à monter en char, le roi fit un faux pas et trébucha. Alors *Tsiãng-k'iu* lui dit en pleurant: Ce n'est pas ma faute; c'est la vôtre; c'est donc un mauvais présage pour votre expédition. Le roi fit encore la sourde oreille, et partit... Or *Liên-p'ouo*, général de *Tchâo*, battit complètement, et *Li-fou*, et le roi de *Yên*; il les poursuivit, l'épée dans les reins, l'espace de cinq cents *li*, et mit le siège devant la capitale. Ceux de *Yên* demandèrent

和。趙人曰、必令將渠處和。燕王以將渠爲相、而處和。趙師乃解。○辛亥、燕伐
齊、燕將攻齊聊城、拔之。或譖之燕王。燕將保聊城、不敢歸齊。田單攻之、歲餘
不下。魯仲連乃爲書、約之矢、以射城中、遺燕將、曰、爲公計者、不歸燕則歸齊。
今獨守孤城、齊兵日益、而燕救不至。將何爲乎。燕將見書、泣三日、猶豫不能
決、遂自殺。聊城亂。田單克之。歸、言仲連於齊王、欲爵之。仲連逃之海上、曰、吾
與富貴而詘於人、寧貧賤而輕世肆志焉。魏王聞天下之高士於子順。子順
曰、世無其人也、抑可以爲次、其魯仲連乎。

la paix. Ceux de *Tchào* dirent: Soit; à condition que ce soit *Tsiāng-k'iu* qui négociera avec nous. Le roi de *Yén* le fit donc ministre, et il conclut la paix. Puis l'armée de *Tchào* leva le siège. — En 250, poussé par on ne sait quelle démangeaison, *Yén* attaqua *Ts'i*. Le général de *Yén* assiégea et prit la ville de *Leào* (b). Pendant qu'il combattait l'ennemi, il fut, *more sinico*, calomnié auprès de son roi. N'osant revenir à *Yén*, il se renferma à *Leào*. *T'iên-tan*, le fameux général et ministre de *Ts'i*, l'y assiégea en vain durant plus d'un an. Enfin, sur le conseil de *Lòutchoung-lien*, il lança dans la ville, attaché à une flèche, le billet suivant: Si vous n'osez pas retourner à *Yén*, donnez-vous à *Ts'i*! Que gagnerez-vous à tenir, par vos propres forces, une ville isolée. Les troupes de *Ts'i* vont arriver de plus en plus nombreuses; celles de *Yén* ne viendront pas à votre secours. Pensez-y bien!.. Quand il eut lu ce billet, le général de *Yén* pleura durant trois jours, sans arriver à se décider; enfin il se suicida. Sa mort fut l'occasion d'une émeute, dont *T'iên-tan* profita pour enlever la ville. Revenu à *Ts'i*, *T'iên-tan* fit au roi l'éloge de *Lòu-tchoungliên*, et demanda pour lui une récompense. *Lòu-tchoungliên* l'ayant su, s'enfuit dans une île de la mer, en disant: J'ai toujours considéré les richesses et les honneurs comme de lourds fardeaux: mieux vaut, pauvre et obscur, rire du monde et être indépendant!.. Aussi, quand le roi de *Wéi* demanda à *Tzèu-chounn* de lui nommer les grands hommes de l'époque,

壬子、秦以呂不韋爲相國。周君與諸侯謀伐秦。秦王使相國帥師滅之、遷君爲家人。楚滅魯、遷君爲家人。周祀絕。

甲寅、秦蒙驁伐魏。魏王患之。使人請無忌。無忌還魏。魏王持無忌而泣。以爲上將軍、求援於諸侯。諸侯聞之、皆遣兵救魏、無忌遂率五國之師、敗蒙驁於河外、追至函谷關而還。秦旣敗於河外、使人行萬金以間無忌、求得晉鄙客、

celui-ci répondit: A vrai dire, de nos jours, personne n'est digne du prix de vertu; mais *Lòu-tchounglien* est premier accessit. — En 249, *Lù-pouwei* devint grand ministre de *Ts'inn*. Cette année, un prince de la famille *Tcheōu*, qui était encore petit seigneur dans le *Heūe-nan* actuel, ayant comploté avec les *Royaumes* contre *Ts'inn*, le roi de *Ts'inn* envoya contre lui une armée, commandée par le grand ministre. Le prince fut réduit au rang du peuple, et sa seigneurie fut supprimée. Aussitôt *Tch'òu* réduisit aussi au rang du peuple, les seigneurs de *Lòu* qu'il avait relégués à *Kiù*, supprima leurs sacrifices, et annexa définitivement cet ancien et illustre marquisat. A cette date, il ne reste de la famille *Tcheōu*, que le minuscule marquisat 衛 *Wéi*, qui vivotera jusqu'en 209. Les descendants de *Fòu-hi*, clan *Fōng*, ont disparu depuis longtemps, avec leurs petits fiefs. Ceux de *Chénn-noung*, clan *Kiāng*, ont disparu en 482, avec la baronnie de 許. Ceux de *Chào-hao*, avec le vicomté de 莒, en 431. Ceux de *Tchoān-hu*, à 楚, dureront jusqu'en 223. Ceux de la dynastie *Hiá*, ont disparu avec le comté de 杞 en 445; il reste quelque chose de leur sang, dans les petits princes de 越. Ceux de la dynastie *Chāng-Yīnn*, se sont éteints avec le duché de 宋, en 286. Le passé disparaît; l'avenir s'annonce. — En 247, le général *Mōng-nao* de *Ts'inn* ayant attaqué *Wéi*, le roi de *Wéi* se sentant incapable de résister, appela à son secours *Oû-ki*, son prince, le sauveur de *Tchào* en 257 (p. 231), lequel, depuis dix ans, n'avait pas osé revenir dans sa patrie. Quand il le revit, le roi de *Wéi* l'embrassa en pleurant, et le nomma grand général. *Oû-ki* ayant fait appel aux royaumes, quatre de ceux-ci envoyèrent chacun son contingent. A la tête de l'armée fédérée, *Oû-ki* battit *Mōng-nao* au sud du Fleuve, le poussa l'épée dans les reins jusqu'à la passe *Hân-kou* (V), puis s'en revint sans poursuivre sa victoire, ce qui la rendit stérile... Le roi de *Ts'inn* qui avait peur de *Oû-ki*, dépensa l'argent à pleines mains pour le ruiner. Il acheta un familier de feu

令說魏王。曰。公子亡在外十年矣。今復爲將。諸侯皆屬。天下徒聞無忌。不聞魏王矣。秦王又數使人賀無忌。得爲魏王未也。魏王信之。使人代將。於是無忌謝病不朝。日夜以酒色自娛。四歲而卒。○五月。秦莊襄王薨。子政立。政生十三年矣。國事皆委於呂不韋。號仲父。

乙卯。秦鑿涇水爲渠。灌鹵之地。四萬餘頃。收皆畝一鍾。由是秦益富饒。○丁巳。築萬里長城。李牧者。趙北邊之良將也。嘗居代鴈門。備匈奴。習騎射。謹烽火。多閒諜。爲約曰。匈奴入盜。則急收保。有敢捕虜者斬。如是數歲。無所亡失。匈奴皆以爲怯。趙邊兵亦以爲吾將怯。趙王使人讓之。牧如故。王怒。使人代

Tsinn-pi, la victime (p. 230) de *Où-ki*, lequel se chargea de desservir ce dernier dans l'esprit du roi de *Wéi*, ce qui ne lui fut pas difficile. Il dit au roi de *Wéi*: Le prince *Où-ki* a été exilé durant dix ans. Le voilà revenu et devenu général. Tous les princes raffolent de lui. Partout on parle de lui, tandis que vous, on ne vous nomme jamais. Tout récemment encore, le roi de *Ts'inn* lui a envoyé ses félicitations, croyant qu'il était devenu roi de *Wéi*... Le crédule et jaloux roi de *Wéi*, releva donc *Où-ki* de son commandement. Celui-ci écœuré, se dit malade et ne parut plus à la cour. Pour assoupir son chagrin, il se plongea dans le vin et la luxure, si bien qu'il mourut quatre ans plus tard. — Cette même année 247, le roi *Tchoāng* de *Ts'inn* mourut. Son fils *Tchēng* lui succéda sur le trône. Notez que l'histoire dit *son fils*, ce qui est en contradiction avec certains cancans que nous entendrons plus tard. Comme *Tchēng* n'était âgé que de 13 ans, le grand ministre *Lù-pouwei* prit en main les affaires. On l'appela *Second Père*.

Le règne du roi *Tchēng* ayant commencé par une grande famine, on creusa, en 246, dans la vallée de la *King*, un réseau de canaux d'irrigation, convertissant ainsi en terres arables, plus de quatre millions d'acres de terres stérilisées par des efflorescences de soude. Chaque acre de ces terres rapporta désormais de 60 à 100 boisseaux; appoint considérable aux revenus de *Ts'inn*. — En 244, construction de la Grande Muraille. Cette construction fut

之。屢出戰、不利。邊不得田畜。王復請李牧。牧稱病不出。王彊起之。牧曰、必用臣、臣如前、乃敢奉令。王許之。牧至邊如約。匈奴數歲無所得、終以爲怯。士日得賞賜而不用、皆願一戰。乃選車騎習戰、大縱畜。牧人民滿野。匈奴小入、佯北。以數十人委之。單于聞之、大率衆入。牧乃多爲奇陳。張左右翼擊之、大破殺匈奴十餘萬騎。滅襜襤、破東胡、降林胡。單于奔走、十餘歲不敢近趙邊。先

une œuvre collective. Elle se fit par tronçons, et par voie de corvée, chaque prince contraignant ses sujets à continuer le travail, le long de son domaine. Laissons parler l'histoire... *Li-mou* était un bon général, qui gardait la frontière septentrionale du royaume de *Tchào*. Son quartier général était dans le pays de *Tài*, à *Yén-menn* (c), où il s'efforçait de contenir les Huns. Il exerçait continuellement ses hommes à tirer de l'arc à cheval. Il avait installé des fanaux, qui avertissaient aussitôt le pays de l'arrivée des cavaliers nomades. Il les espionnait aussi soigneusement chez eux. La loi établie par lui, était que, si les Huns s'aventuraient dans le pays, pour piller ou pour faire des prisonniers, aussitôt vus, tout le monde devait leur courir sus et les massacrer. Après quelques années de ce régime sévère, les Huns n'osèrent plus se montrer. Comme *Li-mou* évitait tout combat, ses propres soldats le croyaient lâche. Il fut accusé de couardise auprès du roi de *Tchào*, qui le fit réprimander. Malgré cela, *Li-mou* ne changea rien à sa manière de faire. Le roi courroucé le releva de son commandement. Son successeur se mit aussitôt à guerroyer contre les Huns. Tout ce qu'il y gagna, ce fut de se faire battre. Bientôt l'agriculture et l'élevage devinrent impossibles, par suite des razzias des Huns. Le roi de *Tchào* commanda à *Li-mou* de reprendre son ancien poste. Celui-ci lui fit répondre qu'il était très malade. Le roi le fit tirer de son lit. *Li-mou* dit: Il paraît que vous tenez beaucoup à moi. Eh bien, je ferai comme jadis, ou je n'irai pas!.. Vous ferez comme vous voudrez, dit le roi... *Li-mou* étant retourné à la frontière, reprit son ancienne tactique. Les Huns ne faisant plus leurs affaires, cessèrent leurs incursions. Cependant les soldats, qui mangeaient bien, sans rien faire, s'ennuyaient et demandaient à se battre. *Li-mou* choisit parmi eux, ceux qui étaient parfaitement exercés. Il ordonna à un petit détachement, d'escorter un grand convoi d'hommes et de bestiaux. Les vedettes des Huns ayant paru, cette escorte s'enfuit, comme il était

是時天下冠帶之國七而秦趙燕邊於夷狄諸戎亦各分散自有君長莫能相一其後秦始於隴西北地上郡築長城以拒胡趙破林胡樓煩築長城自代並陰山下至高闕爲塞而置雲中鴈門代郡燕破東胡却地千里亦築長城自造陽至襄平置上谷漁陽右北平遼西郡及戰國之末而匈奴始大○庚申楚趙魏韓衛合從以伐秦至函谷秦師出五國兵皆敗走

convenu, à l'exception de quelques dizaines d'hommes. Aussitôt averti, le khan accourut avec toute sa horde, pour enlever le convoi. Or *Li-mou* avait disposé, dans les vallées latérales, des corps de troupe qui enveloppèrent les Huns, et en massacrèrent plusieurs dizaines de mille. Poursuivant ce succès, il extermina la horde *Tchān-lan*, dispersa les *Hôu* orientaux, et soumit les *Hôu* des bois. Les khans qui auparavant infestaient les frontières, prirent le large; durant plus de dix ans, on ne les revit plus... Des sept états qui composaient alors la Chine, *Ts'inn*, *Tchào* et *Yén*, confinaient aux *Î*, aux *Ti* et aux *Joûng*; mais ces peuples, morcelés en tribus qui n'arrivaient plus à se fédérer, n'étaient plus redoutables. Il en était autrement des *Hôu*. C'est contre eux que *Ts'inn* d'abord, bâtit un mur de défense, bordant ses trois préfectures *Loùng-si*, *Pĕi-ti* et *Châng-kiunn* (Carte VII, ligne rouge). Quand *Li-fou* eut soumis les *Hôu* des bois et les *Leôu-fan*, le roi de *Tchào* fit continuer ce mur, à l'est de la branche descendante du Fleuve Jaune, au sud des monts *Yinn-chan* (ligne bleue), protégeant ainsi ses préfectures de *Yûnn-tchoung*, *Yén-menn* et *Tái*. Le roi de *Yén* ayant battu les *Hôu* orientaux, et gagné sur eux plus de mille *li* de territoire, continua le mur jusqu'au fleuve *Leâo* (ligne rouge), couvrant ainsi ses préfectures de *Châng-kou*, *Û-yang*, *Yóu-peip'ing* et *Leâo-si*... Ce travail gigantesque était nécessaire; car, dit l'histoire, à partir de cette époque, les *Hiōng-nou* devinrent très puissants. — En 241, répétition de la scène ridicule, que nous avons déjà vue plusieurs fois. *Tch'òu*, *Tchào*, *Hân* et les deux *Wéi* s'étant alliés contre *Ts'inn*, leur armée s'avança jusqu'à la passe *Hân-kou* (V). L'avant-garde de *Ts'inn* s'étant montrée, les fédérés se dissipèrent comme une volée de moineaux.

En 238, le jeune roi *Tchéng* de *Ts'inn* ayant atteint sa majorité, coiffa le bonnet viril et ceignit l'épée. L'histoire prend occasion de ce fait, pour commencer à le salir... Sans doute le roi *Tchéng* fit, à l'instar de

癸亥。秦王政冠。帶劍。○初秦太子妃。曰華陽夫人。無子。夏姬生子異人。質於趙。秦數伐趙。趙不禮之。困不得意。陽翟大賈呂不韋適邯鄲見之。曰此奇貨可居。乃說之曰。秦王老矣。太子愛華陽夫人而無子。子之兄弟二十餘人。子居中。不甚見幸。太子卽位。子不得爭爲嗣矣。異人曰。奈何。不韋曰。能立嫡嗣者。獨華陽夫人耳。不韋雖貧。請以千金爲子西游。立子爲嗣。異人曰。必如君策。秦國與子共之。不韋乃與五百金。令結賓客。復以五百金。買奇物玩好。自奉而西。見夫人姊。而以獻於夫人。因譽異人之賢。賓客遍天下。日夜泣思太子及夫人。曰。異人也。以夫人爲天。夫人喜。不韋因使其姊說。曰。夫人愛而無

ses prédécesseurs, tout ce qu'il fallait faire pour mériter le nom de *bête féroce* de *Ts'inn*. Mais tous les cancans attachés à sa mémoire, eurent-ils un fondement dans la réalité?.. cela n'est pas certain. Il ne faut pas oublier que c'est lui qui, plus tard, brûla les livres. Devenu, pour ce fait, le plastron des lettrés, ceux-ci le soignèrent avec complaisance, probablement aux dépens de la vérité. Quoi qu'il en soit, voici ce que dit l'histoire... Jadis le prince royal de *Ts'inn*, futur roi *Hiáo-wenn*, avait pour épouse une princesse de *Hoâ-yang*, du pays de *Tch'ou*, laquelle était stérile. Ses concubines lui avaient donné beaucoup de fils; entres autres, une concubine de *Hiá* lui donna *Î-jenn*. Plus tard, celui-ci fut otage de *Tchào* à *Hân-tan* (g). Comme *Ts'inn* ne cessait de vexer *Tchào*, le roi de *Tchào* traita mal son otage. Un gros marchand de *Yâng-ti*, nommé *Lù-pouwei*, ayant passé à *Hân-tan*, se dit: il y aurait moyen de faire là une bonne affaire. Il vit donc le prince *Î-jenn* et lui parla ainsi: Le roi de *Ts'inn* votre aïeul est vieux. Le prince royal votre père, aime la princesse de *Hoâ-yang*, laquelle n'a pas de fils. Vous avez plus de vingt frères. Perdu dans la masse, vous n'avez guère de chance d'être nommé prince héritier. Une fois que votre père sera roi, vos chances seront encore moindres... Hélas, ce que vous dites là, n'est que trop vrai, soupira le prince... *Lù-pouwei* reprit: La princesse royale n'ayant point de fils, parmi les fils des concubines, celui-là sera héritier, qu'elle aura adopté. Je ne suis pas

子。不以繁華時蚤自結於諸子中賢孝者、舉以爲適。卽色衰愛弛。雖欲開一言、尚可得乎。今異人賢、而自知中子不得爲適、誠以此時拔之、是異人無國而有國、夫人無子而有子也。則終身有寵於秦矣。夫人以爲然、乘間言之太子。與夫人又刻玉符、約以爲嗣。因請不韋傅之。○不韋娶邯鄲姬絕美者、與居。知其有娠。異人見而請之。不韋佯怒、既而獻之。期年而生子政。異人遂以

riche; cependant j'espère parvenir à réaliser un millier de lingots, avec lesquels je tâcherai de vous faire adopter par la princesse, si cela vous agrée... *I-jenn* dit: Si vous réussissez, la moitié de *Ts'inn* sera à vous... *Lù-pouwei* dépensa donc 500 lingots pour acheter des compères, et 500 autres pour acheter des bibelots rares, qu'il porta lui-même à la capitale de *Ts'inn*. Là, s'étant abouché avec la sœur de la princesse royale, il fit tenir à celle-ci les bibelots, comme un don venant de l'excellent prince *I-jenn*. Pendant ce temps, ses compères couraient le pays, racontant partout que *I-jenn* pleurait jour et nuit, du désir de revoir le prince royal son père et la princesse royale; qu'il vénérait cette dernière, comme on vénère le ciel; etc. Ces paroles étant arrivées aux oreilles de la princesse royale, celle-ci fut très flattée. Alors *Lù-pouwei* lui fit dire par sa sœur: Vous possédez, il est vrai, toute la faveur du prince royal; mais vous n'avez point de fils. N'attendez pas, pour choisir l'héritier de votre mari, qu'il y ait des compétitions et des troubles. Adoptez, dès maintenant, le plus sage et le plus filial des princes; car, quand vous serez fanée et délaissée, on ne vous consultera peut-être plus, pour ce choix. *I-jenn* est un bon enfant, qui sait fort bien qu'il a peu de chance de devenir prince héritier. Si vous le choisissez, ayant en lui un fils qui vous devra le trône, vous n'aurez plus, de toute votre vie, aucune disgrâce à craindre... La princesse royale goûta ces arguments, et choisit le bon moment pour en parler au prince son mari. Celui-ci fit aussitôt graver un diplôme de prince héritier, et l'envoya à *I-jenn* par *Lù-pouwei*, qu'il nomma précepteur du prince. — Établi à *Hân-tan* en compagnie de *I-jenn*, *Lù-pouwei* acheta la plus belle fille qu'il put trouver, et vécut avec elle. Quand elle fut devenue enceinte, il la laissa entrevoir au prince, qui la lui demanda. *Lù-pouwei* fit d'abord semblant de se fâcher, puis il la lui céda. Dans l'année, elle accoucha d'un enfant mâle, qu'on appela *Tchēng*. Alors *I-jenn* fit de cette femme son épouse

爲夫人。邯鄲之圍。趙人欲殺之。不韋賂守者。得脫亡。赴秦軍。遂歸。異人楚服而見夫人。夫人曰。吾楚人也。當自子之。更名曰楚。○初秦王卽位。年少。以呂不韋爲相國。太后時時與呂不韋私通。王益壯。呂不韋恐事覺及禍。乃以舍人嫪毐詐爲宦者。進之。生二子。政事皆決於毐。至是。有告毐實非宦者。王下吏治毐。毐懼。矯王御璽。發兵爲亂。王使昌平君。昌文君。攻之。毐戰。敗、走。獲

en titre... Lors du siège de *Hân-tan* par les troupes de *Ts'inn*, en 258, ceux de *Tchao* voulurent tuer leur otage, le prince *Î-jenn*. *Lù-pouwei* le sauva, et parvint à lui faire gagner sain et sauf les avant-postes de *Ts'inn*... Quand *Î-jenn*, revenu à la cour de *Ts'inn*, se présenta devant la princesse royale sa mère adoptive, il s'habilla à la mode de *Tch'ou*. Dès qu'elle le vit, la princesse s'écria: Je suis de *Tch'ou*! Tu es vraiment mon fils!.. et elle changea son nom en *Tch'ou*... Petites comédies, préludes des grands drames, en Chine et ailleurs. A quoi tient pourtant le sort des nations! — *Î-jenn* ou *Tch'ou*, devenu le roi *Tchoāng-siang*, ne régna que deux ans. Il eut pour successeur ce *Tchēng*, que l'histoire nomme son fils, mais dont elle vient de nous faire entendre qu'il était fils de *Lù-pouwei*. *Tchēng* étant encore fort jeune, *Lù-pouwei* fut fait grand ministre. Il profita de cette situation, pour recommencer à vivre maritalement avec la reine-mère, son ancienne concubine. Le roi avançant en âge, *Lù-pouwei* eut peur d'être découvert. Il introduisit donc dans le harem son familier *Lào-nai*, qu'il fit passer pour eunuque. Celui-ci acquit bientôt une grande influence dans l'état, et la reine-mère eut successivement et clandestinement deux enfants. Enfin *Lào-nai* fut accusé de n'être pas eunuque. Le roi *Tchēng* ordonna de l'arrêter. *Lào-nai* eut peur. Emportant le sceau royal, il s'enfuit en province et souleva les troupes. Le roi envoya contre lui deux généraux, dont les noms sont perdus. Ceux-ci battirent *Lào-nai*, le prirent, et le mirent à mort avec toute sa parenté (p. 135). Puis la reine-mère fut enfermée dans l'ancien palais *Fòu-yang* de *Yoūng* (2), transformé en prison d'état. Ses deux petits enfants furent assommés. Le roi *Tchēng* déclara par un édit, que quiconque censurerait ces actes, serait exécuté sans sursis. Cependant les lettrés parlèrent. Bientôt 27 d'entre eux, eurent payé de leur vie leur intrépidité. On coupa bras et jambes à leurs cadavres, et tous ces morceaux furent mis en tas devant le palais. Alors un certain *Máo-tsiao*,

之、夷三族。遷太后於雍萯陽宮。殺其二子。下令、敢諫者、死。諫而死者、二十七人。斷其四支、積之闕下。齊客茅焦請諫。王大怒、按劍而坐。口正沫出。趣召鑊欲烹之。焦徐行至前、再拜謁起、稱曰、臣聞有生者不諱死、有國者不諱亡。諱死者不可以得生。諱亡者不可以得存。死生存亡、聖主所欲急聞也。陛下欲聞之乎。王曰、何謂也。焦曰、陛下有狂悖之行、不自知邪、車裂假父、囊撲二弟、遷母於雍、殘戮諫士、桀紂之行不至於是矣。令天下聞之、盡瓦解無嚮秦者。臣竊爲陛下危之。臣言已矣。乃解衣伏質。王下殿手接之、爵以上卿、自駕虛左方、迎太后歸、復爲母子如初。○甲子、秦王以呂不韋奉先王功大、不忍誅、

originaire de *Ts'i*, demanda à être entendu. Le roi s'assit sur son trône, l'épée à la main. Il écumait de rage. A côté du trône, la chaudière à bouillir et le billot à décapiter étaient tout prêts. Calme et digne, *Mào-tsiao* s'avança, se prosterna, se releva et parla ainsi: On dit que, qui veut vivre, ne doit pas craindre la mort; et que, qui veut régner, ne doit pas craindre l'exil. Ce thème a été cher à tous les rois sages. Vous plaît-il que je vous le développe?.. Parlez! fit le roi... Alors *Mào-tsiao* lui dit: Tyran ingrat et féroce, qui n'as pas d'yeux pour voir tes crimes! Tu as fait écarteler le mari de ta mère, en le tirant à quatre chars! Tu as fait coudre dans des sacs et assommer tes deux frères! Tu as exilé à *Yoŭng* ta propre mère! Tu as fait tuer et mutiler ceux qui t'ont reproché ces barbaries! Sache que les tyrans *Kie* et *Tcheóu* n'en ont pas fait autant que toi; et sois bien sûr que, quand on saura ces choses, il ne restera pas, dans tout le monde, un seul homme qui conserve quelque sympathie pour *Ts'inn*. C'est pour ton bien, que je donne ma vie. J'ai dit!.. Et rabattant le haut de ses vêtements, *Mào-tsiao* posa la tête sur le billot à décapiter... Aussitôt le roi se leva, descendit de son trône, le prit par la main et le nomma son conseiller. Puis, conduisant lui-même son char, en se tenant à la seconde place, il alla à *Yoŭng* chercher la reine, qu'il traita toujours depuis comme un fils doit traiter sa mère... Retenez, de cette page, que, d'après le code chinois de la piété filiale, une femme fût-elle une Messaline,

免,就國。○丙寅,呂不韋就國,歲餘,諸侯使者請之,相望於道。王恐其爲變,賜不韋書,曰,君何功於秦,封河南十萬戶。何親於秦,號稱仲父。其徙處蜀。不韋恐誅,飲酖死。

癸亥,楚考烈王無子。黃歇求婦人宜子者,進之甚衆,卒無子。趙人李園進其妹於黃歇,旣有娠,園使妹說黃歇,曰,楚王無子,卽百歲後,將更立兄弟,彼亦

son fils n'a rien à y voir... Cependant les débats de cette affaire avaient révélé à *Tchèng* qui était son vrai père. Ce père n'étant pas *officiel*, la piété filiale rituelle ne l'obligeait à rien envers lui. Il sévit donc contre *Lù-pouwei*. Par égard pour les services rendus par lui au roi *Tchoāng-siang*, dit l'histoire, il ne le tua pas; mais il le destitua et l'envoya, exil honorable, dans les terres dont il portait le titre. Il parait que *Lù-pouwei*, espérant un pardon semblable à celui de la reine, ou machinant quelque intrigue, mit plus d'un an à prendre congé de la cour. Les princes s'étant donné beaucoup de mouvement à son endroit, ces démarches le rendirent encore plus suspect au roi, qui lui envoya ce billet significatif: Dites-moi, par quel service extraordinaire avez-vous mérité d'être fait seigneur d'une terre de cent mille foyers? Et puis, à quel degré êtes-vous parent des *Ts'inn*, pour qu'on vous appelle *Second Père*? Je vous bannis à *Chòu* (*Sèu-tch'oan* actuel)!.. Le roi savait la vérité, et *Lù-pouwei* ne pouvait pas la dire. Jugeant à ce ton, que, *more sinico*, le bourreau l'attendait au lieu de sa destination, *Lù-pouwei* prit du poison et mourut, en 235.

En 238, *Tch'òu* avait vu des intrigues de harem similaires. Le roi *K'ào-lie* de ce pays, n'avait pas de fils. Le général *Hoâng-hie* eut beau introduire dans son harem les femmes qui semblaient les plus aptes à avoir des enfants, le roi n'eut pas de fils. Cependant *Hoâng-hie* avait une concubine, sœur d'un certain *Li-yuan* de *Tchào*. Cette femme ayant conçu, son frère *Li-yuan* lui persuada de parler à *Hoâng-hie* en ces termes: Le roi de *Tch'òu* n'a pas de fils. Quand, après sa mort, quelqu'un de ses frères lui aura succédé, ce nouveau roi favorisera ses anciens familiers, et le temps de la disgrâce sera venu pour vous. De plus, dans l'exercice de votre charge, vous avez blessé plusieurs des frères du roi. Si quelqu'un de ceux-là lui succède, il pourra vous arriver pis qu'une disgrâce. Or voici que je suis enceinte, sans que personne le sache encore. Si, pour votre bien,

各貴其故所親。君又安得常保此寵乎。且君貴用事久。多失禮於王之兄弟。兄弟立、禍且及身矣。今妾有娠而人莫知。誠以君之重、進妾於王。王賴天而有男、則是君之子爲王也、楚國可盡得。孰與身臨不測之禍哉。黃歇乃出之謹舍、而言諸王。王召幸之。遂生男。立爲太子。園妹爲后。園亦貴用事。恐黃歇泄其語、陰養死士、欲殺黃歇以滅口。王病、朱英謂黃歇曰。李園、君之仇也、不如兵而養死士之日久矣。王薨、必先入據權、殺君以滅口。君若置臣郎中、王薨、園入、臣爲君殺之。黃歇曰、園弱人也、僕又善之、且何至此。朱英知言不用、懼而亡。後十七日、王薨。園果先入、伏死士於棘門之內。刺殺黃歇、滅其家。太

vous m'introduisiez dans le harem du roi, et que le ciel m'accordât un enfant mâle, votre fils étant devenu roi de *Tch'ou*, votre avenir sera assuré, et aucun malheur ne pourra plus vous atteindre... *Hoâng-hie* consentit à sa demande, et la présenta au roi. Celui-ci l'aima. Elle accoucha d'un enfant mâle, lequel fut aussitôt nommé prince héritier de *Tch'ou*. Sa mère devint reine, et *Li-yuan* devint un puissant personnage. Alors cette femme et son frère, craignant que *Hoâng-hie* ne divulguât un jour l'intrigue et ne ruinât ainsi leur fortune, résolurent de l'assassiner. *Li-yuan* réunit et exerça, à cet effet, une bande de sicaires... Le roi de *Tch'ou* étant tombé malade, *Tchōu-ying* dit à *Hoâng-hie:* Prenez garde ! *Li-yuan* vous hait. Ne sortez qu'armé et entouré d'une garde dévouée. Dès que le roi sera mort, votre charge vous faisant un devoir d'aller au palais pour en prendre le commandement, on profitera de cette occasion pour vous rendre muet pour toujours. Procurez-moi une place dans les gardes. Si le roi meurt, j'assassinerai aussitôt *Li-yuan*, et vous serez sauvé... *Hoâng-hie* dit: *Li-yuan* est un homme de rien, à qui je n'ai fait que du bien ; il n'est pas possible qu'il fasse ce que vous dites !.. *Tchōu-ying* voyant qu'il ne gagnerait rien, se mit en sûreté par la fuite. Dix-sept jours plus tard, le roi mourut. *Li-yuan* s'introduisit aussitôt dans le palais, et y cacha ses sicaires. Dès que *Hoâng-hie* parut, ceux-ci le poignardèrent, puis exterminèrent toute sa famille. Le

子立、是爲幽王。

甲子、秦宗室大臣議曰、諸侯人來仕者、皆爲其主遊閒耳。請一切逐之。於是

大索逐客。客卿楚人李斯、亦在逐中、行且上書、曰、客何負於秦哉、今乃棄客

卿以資敵國、此所謂借寇兵、而齎盜糧者也。臣聞泰山不讓土壤、故能成其

大。江河不擇細流、故能就其深。王者、不却衆庶、故能明其德。此五帝三王之

prince royal, son fils, monta sur le trône de *Tch'ou*, et devint le roi *Yòu*.

En 237, le grand cérémoniaire de *Ts'inn* présenta au roi un placet ainsi conçu: Tous ces aventuriers qui, venant d'autres principautés, affluent à *Ts'inn* pour y briguer des charges, espionnent ce royaume pour le compte de leurs rois; je demande donc qu'ils soient tous expulsés du pays!.. Le roi donna l'édit demandé. En conséquence, on rechercha et on expulsa tous les étrangers. Or le conseiller *Li-seu*, qui était originaire de *Tch'ou*, tombant sous la nouvelle loi, présenta une supplique dans laquelle il disait: Quel mal les résidents étrangers ont-ils fait à *Ts'inn*? Maintenant on les chasse, sans prendre garde qu'on fournit ainsi aux adversaires des hommes capables. N'est-ce pas là donner des armes à l'ennemi, et des aliments aux voleurs. On dit que le mont *T'ài-chan* est devenu si haut, parce qu'il garde tous les grains de poussière que le vent lui apporte; et que les Fleuves Bleu et Jaune sont si vastes, parce qu'ils recueillent le moindre filet d'eau qui veut bien s'y jeter. Ainsi les rois se grandissent et se fortifient, en protégeant les petits. C'est par ce moyen que les anciens souverains sont arrivés à n'avoir que des amis; ô roi, faites comme eux!.. Le roi ayant lu ce placet, appela *Li-seu* en sa présence, lui rendit sa charge, et rapporta le décret d'expulsion. *Li-seu* fut bientôt son conseiller le plus intime et le plus écouté. Nous verrons ce que le roi *Tchéng* y gagna.

En 230, *Ts'inn* supprime et annexe le royaume de *Hán*.—En 228, *Ts'inn* supprime et annexe le royaume de *Tchào*. Le roi *Tchéng* nourrissait contre ce royaume une haine terrible. Sa mère était originaire de *Hân-tan*. Lui-même était né à *Hân-tan*, dans les circonstances que l'on sait. C'est de *Hân-tan* qu'étaient partis les bruits qui le faisaient bâtard. Il se vengea des auteurs de ces cancans, à la mode de *Ts'inn*. Étant entré à *Hân-tan* (g), dit l'histoire avec un laconisme affecté, il massacra tous les ennemis de sa mère, c'est-à-dire tous ceux qui avaient

所以無敵也。惟大王圖之。王乃召李斯復其官。除逐客之令。卒用斯謀兼天下。

辛未。秦滅韓。○癸酉。秦滅趙。秦王如邯鄲。故與母家有仇者。皆殺之。○甲戌。燕太子丹使盜劫秦王。不克。初丹嘗質於趙。與秦王善。及秦王即位。丹質於秦。秦王不禮焉。丹怒亡歸。怨秦王。欲報之。秦將軍樊於期得罪。亡之燕。太子受而舍之。太子聞衛人荆軻賢。卑辭厚禮而請見之。謂曰。秦已虜韓。臨趙。禍且至燕。燕小。不足以當秦。丹以爲誠得天下之勇士。使於秦。劫秦王。惟荆卿留意焉。軻許之。乃舍軻上舍。丹日造門。所以奉養軻無不至。會秦滅趙。丹懼。

jasé sur son compte. — La carte politique se simplifie de plus en plus; des six royaumes, il n'en reste déjà plus que quatre. — Sentant que le tour de *Yén* approchait, en 227 *Tān*, prince royal de *Yén*, tenta de faire assassiner le roi de *Ts'inn*. La tentative échoua. Voici comment les choses se passèrent.. Jadis *Tān* étant otage à *Tchào*, avait été camarade du prince *Tchéng*, à *Hân-tan*. Plus tard, *Tān* fut otage à *Ts'inn*. *Tchéng* devenu roi, le traita dédaigneusement. *Tān* en fut si blessé, qu'il prit la fuite. Désormais il ne songea plus qu'à se venger du roi de *Ts'inn*. Le général *Fān-uk'i* de *Ts'inn*, tombé en disgrâce, s'étant réfugié à *Yén*, le prince *Tān* se fit son hôte et pourvut à son entretien. Puis *Tān* ayant entendu parler de l'habileté d'un sicaire de *Wéi* nommé *Kīng-k'eue*, il le fit inviter, dans les termes les plus humbles et avec de riches présents, à venir le trouver. Il lui dit: Voici que *Ts'inn* s'est emparé de *Hân* et envahit *Tchào*. Le malheur est aux portes de *Yén*. *Yén* est si petit, qu'il ne pourra pas résister à *Ts'inn*. Aussi je cherche un sicaire émérite, que je puisse envoyer à *Ts'inn*, pour y assassiner le roi. Qu'en pensez-vous?.. *Kīng-k'eue* accepta la commission. Alors *Tān* le logea et la traita magnifiquement, s'enquérant lui-même de tous ses besoins... Quand *Tchào* eut succombé, le prince *Tān*, de plus en plus inquiet, jugea que le moment d'exécuter son plan était venu. *Kīng-k'eue* lui dit: Si j'y vais, sans rien qui m'accrédite, le roi de *Ts'inn* ne me laissera pas approcher de sa personne.

欲遣軻。軻曰、行而無信、則秦未可親也。願得樊將軍首、及燕地圖、以獻秦王、秦王必說見臣。臣乃有以報。丹曰、樊將軍窮困來歸丹、丹不忍也。軻乃私見於期、曰、秦王遇將軍、可謂深矣。父母宗族皆爲戮沒。今聞購將軍首金千斤、邑萬家。將奈何。於期太息流涕、曰、計將安出。軻曰、願得將軍之首、以獻秦王。秦王必喜而見臣。臣左手把其袖、右手揕其胸、則將軍之仇報、而燕之愧除矣。於期曰、此臣之日夜切齒腐心者也。遂自刎。丹奔往伏哭、然已無可奈何。乃函盛其首、又嘗豫求天下之利匕首、以藥淬之、以試人、血濡縷、無不立死者。乃裝遣軻。至咸陽、見秦王、奉圖以進。圖窮而匕首見、把王袖而揕之。未至

Donnez-moi la tête de son ennemi le général *Fàn-uk'i*, et la carte stratégique de *Yén*. Quand le roi de *Ts'inn* saura que je lui apporte ces deux objets, il sera si content qu'il me recevra certainement, et je vous vengerai... Le prince dit: Hélas, *Fàn-uk'i* est venu se réfugier ici en suppliant; je ne puis me résoudre à lui ôter la vie!.. Alors *King-k'eue* alla lui-même trouver *Fàn-uk'i*, et lui dit: Le roi de *Ts'inn* vous a traité avec la dernière inhumanité. Il a exterminé vos parents et votre famille. Je viens d'apprendre qu'il offre de votre tête, mille lingots d'une livre, et un apanage de dix mille foyers. Qu'en pensez-vous?.. *Fàn-uk'i* rugissant et sanglotant de rage, dit: Que puis-je faire?.. *King-k'eue* dit: Donnez-moi votre tête. Je la porterai au roi de *Ts'inn*. Il la recevra lui-même. Je le saisirai de la main gauche, et le poignarderai de la main droite. Vous serez vengé, et *Yén* sera sauvé... *Fàn-uk'i* dit: Voilà ce à quoi je pensais jour et nuit, en grinçant des dents et en me rongeant le cœur!.. et il se coupa la gorge. Le prince *Tān* l'ayant su, accourut et se jeta sur son cadavre en pleurant. Puis, comme il était bien mort, il fit mettre sa tête dans une boîte. Il remit aussi à *King-k'eue* un poignard préparé de longue date, sans pareil dans l'empire, et si soigneusement empoisonné, que toute égratignure allant jusqu'au sang, serait certainement mortelle. *King-k'eue* ayant emballé ces objets, se rendit à *Hién-yang*. De fait, le roi de *Ts'inn* lui accorda une audience. Comme

身、王驚起、輒逐王、王環柱而走。秦法、羣臣侍殿上者、不得操尺寸之兵。左右以手共搏之、且曰、王負劍、負劍。王遂拔以擊軻、斷其左股。軻引匕首擿王、不中。自知事不就、罵曰、事所以不成者、欲生劫之、必得約契以報太子也。遂體解以狗。王大怒、益發兵就王翦於中山、與燕代戰易水西、大破之、遂圍薊。乙亥、冬、十月、秦拔薊。燕王走遼東、斬其太子丹、以獻於秦。己卯、秦王賁滅燕、虜王

Il déroulait devant le roi la carte de *Yên*, *King-k'eue* fit un mouvement qui découvrit le poignard. Saisissant alors le bras du roi, il voulut le percer; mais le coup porta à faux. Le roi effrayé, quitta son trône. *King-k'eue* le poursuivit, tandis qu'il se retirait de colonne en colonne. D'après la loi de *Ts'inn*, aucun des officiers présents n'avait d'arme sur lui. Ils se jetèrent sur le sicaire, cherchant à le saisir, tandis qu'ils criaient au roi: Dégainez, dégainez donc!.. Revenu de son premier saisissement, le roi dégaina et porta à *King-k'eue* un coup, qui lui trancha la jambe gauche. *King-k'eue* gisant par terre, jeta au roi son poignard empoisonné; mais il manqua encore son coup. Voyant alors qu'il était perdu, le sicaire lança cette bravade: Si je n'ai pas réussi, c'est que je voulais te prendre vif, pour te livrer à la vengeance du prince *Tān*!. Aussitôt dépêché, *King-k'eue* fut coupé en morceaux, pour l'exemple. Furieux contre le prince de *Yên*, le roi de *Ts'inn* envoya immédiatement des renforts à son général *Wāng-tsien*, lequel campait déjà non loin des frontières de *Yên*. Celui-ci ayant défait l'armée de *Yên* à la bataille de *Î-choei* (e), mit le siège devant la capitale *Ki* (f), qui fut prise en 226. Le roi de *Yên* qui avait fui vers le *Leāo*, coupa lui-même la tête de son fils *Tān*, et l'envoya au roi de *Ts'inn*. Cet acte barbare ne lui servit de rien. En 222, le général de *Ts'inn Wāng-penn*, acheva la conquête du royaume de *Yên*, et prit le roi *Hi*. En revenant, il supprima la principauté de *Tái*, et prit son roitelet *Kiā*. — En 225, *Wāng-penn* avait déjà battu *Wéi*, et détruit sa capitale *Tá-leang* (h), en la noyant dans les eaux du Fleuve Jaune. Le roi *Kiā* qui s'était rendu à merci, avait été mis à mort, et le royaume de *Wéi* annexé par *Ts'inn*.

Maître de l'ouest, du nord et du centre, *Ts'inn* n'a plus que deux adversaires, *Ts'i* acculé contre la mer à l'est, et *Tch'ôu* étendu sur le Fleuve Bleu au sud. Le tour de *Tch'ôu* vint le premier... Le roi de *Ts'inn* ayant confié au général *Li-sian*, qu'il voulait

喜。還。滅代。虜王嘉。○丙子。秦王賁伐魏。引河溝以灌其城。魏王假降。殺之。遂滅魏。

初秦王問於李信。曰。吾欲取荆。度用幾何人。對曰。不過二十萬。問王翦。翦曰。非六十萬人。不可。王曰。將軍老矣。何怯也。乃使李信及蒙恬將二十萬人伐楚。翦謝病。歸頻陽。丙子。李信伐楚。楚人大敗秦軍。因隨之。三日不頓舍。大敗之。入兩壁。殺七都尉。李信奔還。王怒。自至頻陽。謝王翦。強起之。翦曰。老臣罷病悖亂。大王必不得已用臣。非六十萬人不可。王許之。於是翦將六十萬人。伐楚。王自送至霸上。翦請美田宅甚眾。王曰。將軍行矣。何憂貧。翦曰。爲大王

conquérir les pays limitrophes du Fleuve Bleu, demanda combien il lui faudrait de soldats, pour réaliser ce projet. Deux cent mille hommes, dit *Li-sinn*... Puis le roi, ayant fait la même demande au vieux et célèbre *Wâng-tsien*. Six cent mille hommes, dit celui-ci, ou vous échouerez certainement... Bon vieux, dit le roi, tu deviens timide!.. *Li-sinn* fut nommé général en chef, avec *Mông-t'ien* comme second. Le roi leur donna deux cent mille hommes, et l'ordre de marcher contre *Tch'ôu*... *Wâng-tsien* fit le malade, et se retira à *P'ien-yang* sa patrie. En 225, *Li-sinn* attaqua *Tch'ôu*. Il fut complètement défait, dut fuir jour et nuit durant trois jours, et fit d'énormes pertes. Les *Tch'ôu* enlevèrent ses deux camps retranchés, et lui tuèrent sept officiers supérieurs. *Li-sinn* courut d'une traite jusqu'à *Ts'inn*. Le roi se fâcha rouge. Il alla en personne à *P'ien-yang*, fit des excuses à *Wâng-tsien*, et le tira par force de son lit. *Wâng-tsien* lui dit: La vieillesse m'a rendu si timide, que vous feriez mieux de prendre un autre général; du reste, c'est six cent mille hommes; pas un de moins!.. Le roi les lui donna. A la tête de cette immense armée, *Wâng-tsien* marcha contre *Tch'ôu*. Le roi l'accompagna jusqu'à trente *li* de la capitale. Au moment de prendre congé, *Wâng-tsien* lui demanda un bon lot de bonnes terres... Allez, dit le roi; soyez sûr que vous n'aurez jamais à souffrir de la pauvreté!.. Oh, dit *Wâng-tsien*, c'est que, à faire vos affaires, on ne devient pas prince! Vous

將，有功，終不得封侯，故及大王之鄉臣，請田宅爲子孫業耳。王大笑。王翦既行，至平輿，楚人悉國中兵以禦之。翦堅壁不戰，日休士洗沐，而善飲食撫循之，親與士卒同食。久之，問軍中戲乎。對曰，方投石超距。翦曰，可矣。楚既不得戰，引而東。翦追擊，大破之，至蘄南，殺其將軍項燕。楚師遂敗走。翦乘勝畧定城邑。戊寅，秦滅楚，虜王負芻，置楚郡。○己卯，秦王翦遂定江南，降百越，置會

défaites les princes; vous n'en faites pas! Voilà pourquoi, moi général campagnard, je prends mes précautions, afin que mes descendants aient à manger!.. Le roi éclata de rire... *Wâng-tsien* ayant marché vers le sud, rencontra les *Tch'ôu* près de *P'ing-u* (f). Aussitôt il se retrancha, refusant obstinément de livrer bataille. Ses soldats se baignaient et lavaient leur chevelure chaque jour. Il leur donnait abondamment à manger et à boire, et les soignait paternellement, allant jusqu'à s'attabler avec eux. Un jour il demanda si on s'amusait bien dans le camp. Oui, lui dit-on; on lance des cailloux et on saute des obstacles. C'est bien, dit *Wâng-tsien*... Enfin l'armée de *Tch'ôu*, ennuyée de rester ainsi le bec dans l'eau, fit un mouvement vers l'est. C'est ce que *Wâng-tsien* attendait. Tandis qu'elle défilait, il tomba sur elle, la bouscula, tua *Hiâng-yen* le grand général de *Tch'ôu*, poursuivit cette immense cohue jusqu'à *K'i-nan* (k) près de l'embouchure de la *Hân*, et la jeta dans le Fleuve Bleu. *Tch'ôu* n'arriva plus à réunir une armée. Toujours courant, *Wâng-tsien* enlevait toutes les villes sur son passage. En 223, le territoire de *Tch'ôu* était conquis, et le roi *Fôu-tch'ou* fait prisonnier. Ainsi finit la lignée de *Tchoân-hu*. Le roi de *Ts'inn* annexa sa conquête... En 222, *Wâng-tsien* promenant toujours ses six cent mille hommes, avait soumis tout le sud du Fleuve Bleu, jusqu'aux tribus des *Ue*, descendants des *Hiâ*.

Restait *Ts'i*. Ce royaume avait joui d'une paix relative, durant les quarante dernières années; grâce à la bonne politique de la reine *Ki*, veuve du roi *Siâng* (p. 220), femme très habile et très populaire; grâce surtout à ce que *Ts'inn* était provisoirement occupé à dévorer les autres royaumes. Au lit de la mort, la reine *Ki* appela auprès d'elle son fils le roi *Kièn*, et lui dit: Je vais te nommer ceux qui pourront te bien servir... Le roi ayant pris le temps de chercher ses tablettes pour écrire, la reine dit: J'ai perdu la mémoire!.. et elle expira. Alors le roi

稽郡。
庚辰。初齊君王后事秦謹。與諸侯信。齊亦東邊海上。秦日夜攻五國。五國各
自救。以故王建立。四十餘年不受兵。君王后且死。戒建曰。羣臣之可用者某。
王取筆牘受言。后曰。已忘之矣。君王后死。后勝相齊。與賓客多受秦間金。勸
王朝秦。不修戰備。不助五國攻秦。秦以故得滅五國。齊王將入秦。雍門司馬
前曰。所爲立王者。爲社稷邪。王曰。爲社稷。司馬曰。爲社稷而立王。則王何以
去社稷而入秦。王乃還。即墨大夫聞之。見王。曰。齊地方數千里。帶甲數百萬。
今三晉。鄢郢大夫不欲爲秦。王收而與之數萬之衆。使收晉楚故地。即蒲津

donna sa confiance à un certain *Heôu-cheng*. Celui-ci, et beaucoup d'autres officiers, achetés par l'or de *Ts'inn*, lui persuadèrent de ne pas faire de préparatifs et de ne pas aider les autres royaumes. Enfin ils lui conseillèrent de se soumettre à *Ts'inn*. Le roi allait le faire, quand le colonel qui commandait à *Yoûng-menn* lui demanda: Les rois ne sont-ils pas institués pour protéger les tertres des Patrons des terres et des moissons?.. Sans doute, dit le roi... Alors pourquoi quittez-vous votre territoire?.. Le roi revint donc sur ses pas. — Le préfet de *Tsi-mei* (m) vint aussi le trouver, et lui dit: *Ts'i* a mille *li* dans tous les sens, et contient des millions de guerriers. Plusieurs villes fortes des royaumes détruits par *Ts'inn*, n'ont pas encore capitulé. Faites cause commune avec elles. Jetez vos hommes dans ces places. Occupez les passes qui commandent la vallée de la *Fênn* et celle de la *Hân*. Vous serez craint, et *Ts'inn* reculera devant vous. Ne vous retranchez pas dans une stérile défensive... Le roi n'écouta rien. — Or comme *Wâng-penn* revenait de la conquête de *Yên*, il fit une promenade militaire à *Ts'i*, et entra sans coup férir dans la capitale *Linn-tzeu* (l). Le roi *Kién* se soumit humblement. Le roi de *Ts'inn* le relégua dans les forêts de *Koûng*, où il mourut de faim. Le peuple de *Ts'i* déplora le malheur de ce bon prince, victime de mauvais ministres. S'il avait fait cause commune avec les autres royaumes, disait-on, les choses auraient peut-être tourné

關武關可入矣。如此。則齊威可立。秦國可亡。豈特保其國家而秦已哉。王不聽。至是王賁自燕南攻齊。猝入臨淄。民莫敢格者。建遂降。秦遷之共。處之松栢之閒、餓而死。齊人怨建聽姦人賓客。不蚤與諸侯合從以亡其國、歌之曰、松邪、栢邪、住建共者、客邪。疾建用客之不詳也。

autrement. Le peuple chanta: O sapins! o cyprès! Ceux qui ont logé le roi Kién à Koung, ce sont ses mauvais conseillers!

En 221, tous les royaumes étant détruits, l'empire est fait.



Les 40 郡 préfectures des 秦 Ts'inn.

1	內史	11	上谷	21	遼東	31	會稽
2	隴西	12	鉅鹿	22	遼西	32	九江
3	北地	13	漁陽	23	東郡	33	鄣郡
4	上郡	14	右北平	24	齊郡	34	南郡
5	九原	15	河東	25	薛郡	35	長沙
6	三川	16	上黨	26	瑯琊	36	黔中
7	碭郡	17	太原	27	泗水	37	閩中
8	潁川	18	代郡	28	漢中	38	南海
9	南陽	19	雁門	29	巴郡	39	桂林
10	邯鄲	20	雲中	30	蜀郡	40	象郡

Nota : La partie teintée de vert, est le 關中, l'Intérieur des Passes, l'aire des *Ts'inn*. Les passes, indiquées par quatre lettres majuscules, sont :

V	la passe	函谷	Y	la passe	散
X	la passe	蕭	Z	In passe	武

La capitale 咸陽 était au nord de 1, dans l'angle que forment la 涇 et la 渭.

La ligne rouge indique la Grande Muraille.

Carte VIII. Les préfectures des 秦 Ts'inn. 221 à 203.



DYNASTIE 秦 TS'ÎNN.

221-207

En 221, 26e année depuis son avénement au trône de *Ts'inn*, l'empire tout entier étant soumis, *Tchéng* trouvant que sa vertu égalait celle des trois 皇 antiques *Fòu-hi Chénn-noung Hoâng-ti*, et que ses hauts faits surpassaient ceux des cinq 帝 *Chào-hao Tchoān-hu K'òu Yâo* et *Choùnn*, s'adjugea les deux titres 皇帝, que nous traduirons par Empereur. Il ordonna que ses décrets s'appelleraient *tchéu*, et ses ordres *tchāo*. Il créa, pour se désigner lui-même, le pronom personnel spécial *tchénn*. Il anoblit ses ancêtres, en commençant par son père (?) le roi *Tchoāng-siang*, qui devint l'Empereur Suprême. — Puis il fit un décret ainsi conçu : Pour décerner un titre posthume, le fils doit juger son père, le ministre doit juger son prince défunt ; cet usage est donc inconvenant. Que désormais les titres posthumes soient abolis. Moi, je suis 始皇帝 le Premier Empereur. Mes successeurs porteront chacun son numéro d'ordre, Second Empereur, Troisième Empereur, et ainsi de suite, à l'infini. — Vers l'an 370, le fameux philosophe *Tcheōu-yen* de *Ts'i* ayant remplacé le système de la *genèse* mutuelle des éléments (p. 23) par celui de leur *destruction* mutuelle, l'empereur qui croyait à ce système, conclut que, les *Tcheōu* ayant régné par la vertu du feu, et les *Ts'inn* les ayant vaincus, la vertu protectrice des *Ts'inn* devait être celle de l'eau, l'eau détruisant le feu. L'eau répondant au nord, et le nord à la couleur noire, par décret impérial, sous la nouvelle dynastie, les drapeaux, les vêtements et les coiffures, furent tous noirs. Le chiffre de l'eau étant *six*, les tablettes de créance eurent six pouces, les chars furent attelés de six chevaux, le pas agraire eut six pieds. L'eau répondant au principe *yinn* qui régit les supplices, les lois furent appliquées avec la plus impitoyable rigueur, et de longtemps, par principe, on ne fit aucune

庚辰，秦王政二十六年，王初幷天下，自以爲德兼三皇，功過五帝，乃更號曰皇帝，命爲制，令爲詔，自稱曰朕，追尊莊襄王爲太上皇。○制曰，死而以行爲諡，則是子議父，臣議君也，甚無謂，自今以來，除諡法，朕爲始皇帝，後世以計數，二世，三世，至於萬世。○初齊人鄒衍論著終始五德之運，始皇采用其說，以爲周得火德，秦伐周，從所不勝，爲水德，水德屬北方，故衣服旌旄，節旗，皆

向黑。水終數六。故以六寸爲符。六尺爲步。乘六馬。水主陰。陰主刑殺。故急於法。久不赦。更名黃河。曰德水。更名民。曰黔首。始改年。以十月爲歲首。○分諸廟。及章臺。上林。皆在渭南。及破諸侯。寫放其宮室。作之於咸陽北阪上。南臨渭。自雍門以東。殿屋複道。周閣相屬。所得諸侯美人鐘鼓。以充入之。○廷尉李斯議曰。周文武所封子弟同姓甚衆。然后屬疏遠。相攻擊如仇讎。諸侯更相誅伐。周天子弗能禁止。今海內賴陛下神靈。一統。皆爲郡縣。諸子功臣以公賦稅重賞賜之。甚足易制。天下無異意。則安寧之術也。置諸侯不便。始皇曰。天下兵苦戰鬭不休。以有侯王。賴宗廟。天下初定。又復立國。是樹兵也。而

grâce. Les *Ts'inn* attribuant leurs succès au Génie du Fleuve Jaune (p. 190), donnèrent à ce fleuve le nom plus noble d'Eau Puissante. Le peuple portant des coiffures noires, couleur de la dynastie, on l'appela les Têtes-Noires. Le calendrier fut aussi modifié, et le 10e mois de l'ancien régime, 12e mois astronomique, devint le premier mois de l'année civile, l'eau répondant à la saison d'hiver. Habituons-nous à ces calculs superstitieux: nous en verrons bien d'autres. — L'empereur construisit un temple des ancêtres de sa famille, et une terrasse pour l'observation du ciel. Il créa aussi un parc impérial. Ces bâtiments étaient alignés à *Hièn-yang*, au sud de la *Wéi*. Chaque fois qu'il avait détruit le palais d'un roi vaincu, il en avait fait d'abord lever exactement le plan, puis l'avait fait reconstruire vis-à-vis du sien, sur la rive septentrionale de la *Wéi*. Ainsi, depuis *Yoûng-menn* à l'est, tout le long de la rivière, s'étendait une enfilade continue de chemins couverts et de palais, remplis des bayadères et des orchestres pris aux rois vaincus. — Il s'agissait maintenant de donner une forme définitive au nouvel empire des *Ts'inn*. Le Grand Juge *Li-seu* dit à l'empereur: Jadis les empereurs *Wênn* et *Où des Tcheōu*, ont fait grands seigneurs leurs fils et leurs frères (p. 98). Avec le temps, les empereurs furent incapables de réprimer les empiètements, les meurtres et les guerres de ces personnages. Maintenant grâce à l'influence transcendante de Votre Majesté, l'empire étant divisé en

求其寧息。豈不難哉。於是分天下以爲三十六郡。郡置守。尉。監。○收天下兵。銷以爲鐘鐻金人。置宮庭中。一法度衡石丈尺。徙天下豪傑於咸陽。十二萬戶。○辛巳。二年。帝巡隴西。北地。治馳道於天下。東窮燕齊。南極吳楚。江湖之上。濱海之觀畢至。道廣五十步。三丈而樹。厚築其外。隱以金椎。樹以青松。漢令諸侯有制得行馳道者。行旁道。無得行中央三丈也。○壬午。三年。帝東巡

préfectures et en districts, les princes et les officiers méritants jouissant de rentes qui leur sont payées par le trésor sur les revenus de l'empire, restez-en là, et vous aurez la paix! Gardez-vous d'instituer une nouvelle aristocratie!.. L'empereur prononça donc sa décision en ces termes: Si l'empire a eu tant à souffrir de guerres interminables, c'est parce qu'il y avait des seigneurs et des rois. Maintenant que, grâce à l'influence transcendante de mes ancêtres, l'empire est en paix; si je rétablissais des principautés, je causerais de nouveaux troubles et de nouveaux malheurs... L'empire fut donc divisé, d'abord en 36, puis en 40 préfectures, dont chacune eut trois grands fonctionnaires, un préfet, un juge et un inspecteur (Carte VIII). — Pour empêcher de nouveaux troubles, l'empereur se fit livrer toutes les armes de guerre. On fondit le métal, pour en faire des cloches; on en fit aussi douze statues colossales, qui furent placées à l'entrée du palais. Puis une loi fixa l'uniformité des poids et des mesures. Enfin cent vingt mille guerriers d'élite, furent transportés et établis, avec leurs familles, à la capitale *Hièn-yang*, où ils formèrent comme le rempart vivant de l'empereur. — En 220, l'empereur fit une tournée, le long de la Grande Muraille, au nord de la *Wei*. Il dut trouver les chemins mauvais, car, cette année-là même, il fit construire une route toute droite, qui traversa tout l'empire, depuis l'extrême nord-est (c), jusqu'au sud du Fleuve Bleu et des lacs (d); et une autre, le long de la mer (c, a, e). Ces routes étaient larges de 300 pieds. C'étaient d'immenses chaussées, hautes de 30 pieds, aux talus solidement battus, tassées avec des pilons de fer et bordées de cyprès. Quand les fonctionnaires étaient appelés à la cour, ils étaient tenus de prendre ces routes, mais n'avaient pas le droit d'enfiler une allée centrale, large de 30 pieds, réservée à l'empereur; ils devaient suivre les allées latérales. — En 219, l'empereur fit une tournée dans les préfectures de l'est. Il gravit le mont *I* (27), et y éleva une stèle

郡縣、上鄒嶧山、立石頌功德。封泰山、上自山陽至巔、立石頌德。從陰道下、禪於梁父。遂東遊海上、祠山、川、八神、天主、地主、兵主、陰主、陽主、月主、日主、四時主。南登琅琊、作臺刻石。○初燕人宋毋忌、羨門子高之徒、稱有仙形道解銷化之術。自齊威宣、燕昭王、皆信之、使人入海、求蓬萊、方丈、瀛洲。云此三神山在渤海中、去人不遠。患且至、則風引船去。嘗有至者、諸仙人不死藥皆在

où il fit graver son éloge. Il gravit ensuite, par le versant sud, le mont *Tái-chan*, sur lequel il fit au ciel la cérémonie 封 *fōng*; il y éleva aussi une stèle avec son propre éloge; puis, étant redescendu par le versant nord, à *Leâng-fou*, il fit à la terre la cérémonie 禪 *chán*. De là, allant vers l'est, il arriva à la mer, sacrifiant, durant tout le voyage, aux monts et aux fleuves, et aux huit *chênn*, c'est-à-dire aux Seigneurs du ciel, de la terre, des armées, du principe *yinn*, du principe *yâng*, de la lune, du soleil, des quatre saisons. Etant arrivé à *Lâng-ya* (a), falaise qui domine l'océan, il y éleva une terrasse, et grava son éloge sur les rochers. — Jadis, au 4[e] siècle, un certain *Sōng-ouki*, disciple du célèbre *Kāo* dit le sage de *Siên-menn*, prêchait la possibilité, pour les hommes, de devenir immortels, après s'être transformés, comme certains insectes, par le dépouillement de leur corps matériel (taoïsme). Les rois *Wéi* et *Suān* de *Ts'i*, et le roi *Tchāo* de *Yén*, fervents adeptes de cette doctrine, avaient envoyé des expéditions à la recherche des trois îles des Génies, *P'ông-lai*, *Fāng-tchang* et *Ying-tcheou*. On plaçait ces îles, au large du golfe du *Pé-tchi-li*. On disait qu'elles n'étaient pas très éloignées, mais que presque tous ceux qui tentaient d'y aborder, étaient repoussés par le vent, tandis que ceux qui réussissaient à y prendre terre, recevaient des Génies la drogue d'immortalité... Tandis que le superstitieux et crédule Premier Empereur séjournait à *Lâng-ya* (a), les magiciens *Sù-cheu* (alias *Sù-fou*) et autres, lui présentèrent une pétition ainsi conçue: Etant purifiés par l'abstinence, nous vous demandons de nous donner des garçons et des filles vierges, que nous puissions offrir en échange de la drogue d'immortalité!.. L'empereur envoya donc *Sù-cheu*, avec plusieurs milliers de garçons et de filles. Leurs bateaux s'étant engagés en haute mer, furent dispersés par le vent. On apprit qu'ils n'avaient pas pu atteindre le but de leur expédition, mais qu'ils avaient entrevu les îles des Génies... Le Grand Annaliste 司馬遷,

焉。至是方士徐市等。上書。言之。請得齋戒與童男女求之。於是遣徐市發童
男女數千人求之。船交海中。皆以風爲解。曰。未能至。望見之焉。○始皇使徐
福入海求神異物。還爲僞辭曰。臣見海中大神。言曰。汝西皇之使邪。臣答曰。
然。汝何求。曰。願請延年益壽藥。神曰。汝秦王之禮薄。得觀而不得取。即從臣
東南至蓬萊山。見芝成宮闕有使者銅色而龍形。光上照天。於是臣再拜問

guère moins superstitieux et crédule que le Premier Empereur, raconte cette histoire plus au long, et en donne la clef. Cette fois, la haine qu'il portait au Premier Empereur, l'emporta sur son amour du merveilleux. Voici son récit: Le Premier Empereur ayant envoyé *Sû-fou*, avec mission de lui chercher la drogue d'immortalité, celui-ci étant revenu bredouille, lui conta l'histoire suivante: En mer, j'ai rencontré un grand *chênn*, qui m'a dit: n'es-tu pas l'envoyé de l'empereur de l'ouest?.. J'ai dit: je le suis!.. Que demandes-tu?.. Je demande la drogue d'immortalité!.. Le *chênn* dit: Les présents du roi de *Ts'inn* sont trop maigres; tu verras la drogue, mais tu ne l'emporteras pas!.. Puis il m'emmena vers le sud-est, jusqu'à l'île *P'êng-lai*. J'y ai vu le palais des immortels, gardé par un dragon couleur de bronze, si étincelant que ses reflets rougissent le ciel. Humblement prosterné, j'ai demandé: Que voulez-vous qu'on vous envoie, en échange de la drogue d'immortalité?.. Le *chênn* marin répondit: Envoyez-nous des garçons et des filles vierges de bonne famille, et des artisans habiles de tout métier... Le Premier Empereur fut très heureux de ce commencement de succès. Il renvoya *Sû-fou* avec trois mille garçons et filles, des artisans de tout métier, et une cargaison de semences. *Sû-fou* gagna un pays fertile, s'y fit roi, et ne donna plus de ses nouvelles... Voyez comme, entre astrologues et magiciens, l'on se juge bien!.. *Sû-fou* a des temples au Japon. Il est probable que c'est au Japon, qu'il établit sa colonie (comparez p. 185). — De *Lâng-ya* (a), l'empereur alla à *P'êng-tch'eng* (i). Là, après s'être purifié par l'abstinence, après avoir prié et offert des sacrifices, il chercha à trouver, dans le lit de la *Séu*, l'urne ou les urnes des *Tcheóu*. Plus de mille hommes plongèrent à cet effet, dans la rivière, mais l'urne ne fut pas retrouvée. Notez que l'histoire nous a dit (p. 235), que le roi *Tchâo-siang* de *Ts'inn* se saisit, en 255, des *neuf* urnes des *Tcheóu*. Comment ensuite ces neuf urnes (ou l'une de ces urnes) disparurent-elles

曰。宜何資以獻。海神曰。以合名男子。若振女。與百工之事。即得之矣。秦皇帝大悅。遣振男女三千人。資之五穀種種百工而行。徐福得平原廣澤。止。王。不來。○始皇還。過彭城。齋戒禱祠。欲出周鼎泗水。使千人沒水求之。弗得。乃西南渡淮。浮江。至湘山祠。逢大風。幾不能渡。上問湘君何神。博士對曰。堯女舜妻葬此。始皇大怒。伐赭其山。遂自南郡。由武關歸。○癸未。帝東遊。初韓人張

dans la *Séu?* c'est là un mystère historique. Une légende raconte qu'elles s'envolèrent d'elles-mêmes. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles disparurent. (Voyez, dynastie *Hān*, l'empereur *Où*, culte). Or, pour quiconque connaît l'estime pratique que les Chinois portent au métal, il y a gros à parier que ces vénérables urnes auront été converties en des vaisselles plus utiles. Si le Premier Empereur les fit chercher, c'est que, crédule à l'excès, et fondateur de dynastie, il espérait sans doute que le recouvrement de ce palladium, assurerait la durée de son empire. — Ensuite, continuant son voyage vers le sud-ouest, l'empereur traversa le *Hoāi*, arriva au Fleuve Bleu qu'il remonta en jonque, et paraît avoir poussé, par le lac *Tóng-t'ing* et la *Siāng*, jusqu'à *Yùnn-mong*, tombeau de *Choùnn* (d), terme ordinaire des pèlerinages impériaux. Près de *Tch'àng-cha*, au pied du mont *Siāng*, sa barque essuya un violent coup de vent. L'empereur demanda aussitôt le nom du *chênn* du mont *Siāng*. Les savants qui l'accompagnaient, lui dirent : les deux filles de *Yâo*, épouses de *Choùnn* (p. 40), sont ensevelies là. Evidemment ces anciennes aristocrates soufflaient sur le moderne parvenu ! Le Premier Empereur se fâcha rouge. Il fit racler jusqu'au vif tout le mont *Siāng*, si bien qu'il n'y resta pas le moindre brin de végétation. Puis il revint à la capitale *Hiên-yang*, par le nord-ouest, en traversant la passe *Où* (Z). — En 218, l'empereur fit une nouvelle tournée à l'est... Jadis les ancêtres de *Tchāng-leang* avaient été ministres du royaume de *Hān* durant cinq générations. Quand ce royaume fut détruit par *Ts'inn* (en 230), *Tchāng-leang* abandonna son patrimoine qui se montait à mille lingots, et laissa sans sépulture le cercueil de son frère défunt, car il n'avait plus qu'une pensée, venger sur *Ts'inn* l'outrage subi par *Hān*. Comme le Premier Empereur devait, dans sa tournée à l'est, passer dans les sables de *Poùo-lang* près de *Yâng-ou* (25), *Tchāng-leang* aposta à cet endroit, où les voitures ne pouvaient marcher que

良五世相韓。及韓亡、良散千金之產、弟死不葬、欲爲韓報仇。始皇東遊、至陽武博浪沙中。良令力士操鐵椎、狙擊始皇。誤中副車。始皇驚、求弗得。令天下大索十日。遂登之罘、祠陽主、刻石而還。○乙酉、六年、使黔首自實田。○丙戌、七年、帝東巡。刻碣石門、使盧生求羨門子高。還、奏得錄圖書、曰、亡秦者胡也。始皇乃巡北邊、遣將軍蒙恬、發兵三十萬人、北伐匈奴。○丁亥、八年、發諸嘗

très lentement, un homme d'une force herculéenne, qui devait assommer l'empereur avec une masse de fer. Cet homme s'étant trompé, fracassa avec sa masse un des chars de l'escorte impériale. L'empereur fut très ému. L'auteur de l'attentat parvint à s'échapper. On fit dans tout l'empire une enquête sévère, qui dura dix jours, et qui fut sans résultat... De ce *Tchāng-leang* descendit 張道陵 (1[er] siècle de l'ère chrétienne), qui fut le premier grand pontife du taoïsme, et dont les fils plus ou moins authentiques, 天師 les Maîtres célestes, se sont succédé dans le pontificat jusqu'à nos jours, au palais 上淸宮 du mont 龍虎山, *Kiāng-si* actuel. — Ensuite l'empereur se rendit à *Tchēu-fou* (b), y sacrifia au Seigneur du principe *yāng*, et y grava son éloge sur les rochers. — En 216, l'empereur modifia fondamentalement le sort des paysans. De serfs de la glèbe ou simples tenanciers, ils devinrent propriétaires. Pratiquement parlant, cette mesure n'améliora guère leur sort. Jamais les transplantations de populations entières, ne furent pratiquées avec plus de désinvolture, que sous les *Ts'inn*. — En 215, l'empereur retourna à l'est. La mer fascinait cet esprit rêveur. Cette fois, contournant le golfe, il remonta vers le nord-est, jusqu'à la passe dite maintenant *Chān-hāi-koan* (c), terminaison de la Grande Muraille. De là il envoya un magicien, maître *Lôu*, à la recherche du sage *Kāo* de *Siēn-menn*, mort un ou deux siècles auparavant, mais qu'on prétendait vivre, à la mode des Immortels, dans les montagnes avoisinantes. Maître *Lôu* revint avec un billet de ce personnage, lequel contenait cet oracle « *Hôu* perte de *Ts'inn* ». Cela devait s'entendre de *Hôu-hai*, fils du Premier Empereur, qui perdit la dynastie. L'empereur l'entendit des *Hôu*, barbares du nord. Il fit donc bien vite la tournée de toutes les préfectures du nord, afin de se rendre compte, de visu, de l'état des défenses. Il établit, sur la frontière septentrionale, le général *Móng-t'ien*, avec une armée permanente de trois cent mille hommes, boulevard vivant de l'empire, contre

逋亡人、及贅胥、賈人、爲兵、略取南越百粵之地、置桂林、南海、象郡、徙民五十萬戍之。○蒙恬斥逐匈奴、收河南地爲四十四縣。築萬里長城、起臨洮、至碣石門。暴師於外、十餘年。恬常居上郡、統治之。帝適治獄吏不直者、築長城。○戊子、九年、始皇置酒咸陽宮。博士七十人、前爲壽。周靑臣進頌曰、他時秦地不過千里。賴陛下神靈明聖。平定海內。放逐蠻夷。日月所照、莫不賓服。以諸侯爲郡縣、人人自安樂、無戰爭之患。傳之萬世。自上古不及陛下威德。始皇悅、淳于越進曰、臣聞殷周之王千餘歲、封子弟功臣、自爲枝輔。今陛下有海內、而子弟爲匹夫。卒有田常六卿之臣、無輔拂、何以相救哉。事不師古、

les *Hôu*, les *Huns*, etc. — En 214, l'empereur fit ramasser tous les débiteurs insolvables, les officiers sans emploi, les petits marchands. On fit, de ce ramassis, une armée, qui fut envoyée à la conquête des pays maritimes (*Fôu-kien* et *Koāng-tong* actuels), et du bassin du Fleuve de l'Ouest (37, 38, 39, 40). Outre le soulagement que l'empire éprouva d'être débarrassé de cette racaille, il y gagna quatre nouvelles préfectures. A cette date, l'aire de l'empire chinois fut sensiblement la même que celle des 18 provinces actuelles. L'empereur transplanta, dans les nouvelles préfectures, cinq cent mille agriculteurs, pour les coloniser. — Cependant *Mông-t'ien* chassa les Huns de toute la boucle ascendante du Fleuve Jaune, et les refoula dans les steppes de la Mongolie actuelle, ajoutant ainsi à l'empire 44 nouveaux districts. Il parait qu'il ne crut pas à la conservation de ses conquêtes, car il fit réparer et renforcer la Grande Muraille, laquelle couvrit tout le nord, depuis la Voie des Barbares (Y), jusqu'à la Passe entre les monts et la mer (c), porte de la Mandchourie actuelle. L'immense armée de *Mông-t'ien* travailla à cette œuvre (p. 241) durant plusieurs années. Lui-même se tenait à *Chāng-kiunn* (4), au centre des opérations. L'empereur ordonna de condamner aux travaux de la Grande Muraille, tout fonctionnaire ou employé convaincu de n'avoir pas fait son devoir; or, grâce aux lois draconiennes des *Ts'inn*, ces malheureux ne se comptaient plus. — En 213, à *Hièn-yang*, le Premier Empereur

而能長久者、非所聞也。今靑臣又面諛、以重陛下之過、非忠臣。李斯曰、五帝不相復、三代不相襲、各以治、非其相反、時變異也。今陛下創大業、建萬世之功、固非愚儒所知。且越言、乃三代之事、何足法也。異時、諸侯幷爭、厚招游學、今天下已定、法令出一、百姓當家則力農工、士則學習法令辟禁。今諸生不師今而學古、以非當世惑亂黔首。臣斯言、作語、皆道古、以害今、飾虛言、以

donna un grand banquet aux savants de l'empire, académiciens de ce temps-là. Ceux-ci, au nombre de 70, lui présentèrent leurs félicitations. *Tcheōu-ts'ingtch'enn* portant un toast à l'empereur, dit: Jadis le domaine des *Ts'inn* n'avait qu'un millier de *li* d'étendue. Grâce à votre génie transcendant et à votre lumineuse sagesse, voici l'empire pacifié et les barbares refoulés. Tout ce que le soleil et la lune éclairent, reconnait votre domination. Grâce à la substitution des préfectures aux principautés, les guerres civiles sont terminées, et tout le monde jouit de la paix. Puisse ce bonheur durer toujours! Depuis la plus haute antiquité, aucun souverain ne vous a égalé en majesté et en puissance.. L'empereur trouva l'odeur de cet encens très agréable... Alors *Tch'oūnn-u ue*, grognard rogue de la vieille école, dit: Les *Yinn* et les *Tcheōu* qui ont occupé le trône de l'empire durant plus de mille ans, donnaient des principautés à leurs parents et aux ministres méritants, qui devenaient ainsi les colonnes de la dynastie. Vous, o empereur, qui laissez même vos parents dans l'obscurité, ne craignez-vous pas qu'il arrive un jour à votre empire, ce qui arriva aux marquisats de *Tsinn* et de *Ts'i* (p. 187 et 193), que des nobles usurpèrent. Rien n'est durable, que ce qui est fait à l'instar de l'antiquité. Ce que *Tcheōu-ts'ingtch'enn* vient de vous dire, ce sont de plates flatteries. Quiconque loue les fautes de son souverain, n'est pas un ministre fidèle!.. Alors *Li-seu* dit: Les grands empereurs de l'antiquité, puis ceux des trois dynasties *Hiá*, *Chāng* et *Tcheōu*, ne se sont pas servilement copiés, mais chacun a gouverné comme il l'a jugé convenable. Ce n'est pas qu'ils crussent devoir faire autrement; c'est parce que les temps étaient devenus autres. O empereur, vous avez fait des choses grandes et durables, qui ne peuvent pas entrer dans l'esprit borné des stupides lettrés. Pourquoi imiteriez-vous les trois dynasties précédentes? Leur temps n'a-t-il pas été l'ère des luttes féodales et le règne des politiciens errants? Maintenant l'empire

亂實人。善其所私學。以非上之所建立。今皇帝并有天下。別白黑而定一、尊私學而相與非法教人。聞令下、則各以其學議之。入則心非。出、則巷議、誇主、以爲名。異取以爲高。率羣下以造謗。如此弗禁、則主勢降乎上、黨與成乎下。禁之。便。臣請史官非秦記、皆燒之。非博士官所職、天下敢有藏詩書、百家語者。悉詣守尉雜燒之。有敢偶語詩書、棄市。以古非今者、族。吏見知不舉者、與

est soumis, les lois sortent toutes de la même bouche, le peuple est tout à ses travaux, les officiers sont tout à l'administration. Seuls les lettrés, faisant fi du présent, fouillent le passé, afin d'y trouver des arguments pour dénigrer le présent et pour inquiéter le peuple. Moi *Li-seu*, je dis: Dans leurs dissertations, les lettrés n'exaltent ce qui fut, que pour discréditer ce qui est; ils enjolivent leurs utopies, afin d'enlaidir, par contraste, la réalité; ils mettent leurs conceptions privées bien au-dessus de vos institutions. Alors qu'il n'appartient qu'à vous seul, maître de l'empire, de distinguer le blanc du noir et de dicter la loi, eux n'estimant que leur sens personnel, s'assemblent pour vous critiquer, et disent ensuite au peuple qu'ils ne vous approuvent pas. Dès qu'une loi nouvelle a paru, elle devient aussitôt le thème de leurs gloses. En votre présence, ils se moquent de vous intérieurement; hors de votre présence, ils vous dénigrent librement. Si l'un d'entre eux disait par hasard quelque bien de vous, il s'en repentirait ensuite comme d'une adulation coupable. Ces gens-là se croient quelque chose, parce qu'ils pensent autrement que vous. Ils sont les auteurs de tout mauvais esprit parmi le peuple. Si vous ne les réprimez pas, votre position sera insensiblement ébranlée, par leur sourde et persistante opposition. Pour votre bien, réprimez-les! Je demande que, sauf ceux du royaume de *Ts'inn*, tous les documents historiques soient brûlés. Je demande que, excepté les académiciens, quiconque possède un livre, nommément un exemplaire des Odes ou des Annales, soit contraint de le livrer aux autorités préfectorales, qui le feront brûler; qu'après trente jours, ceux qui auront désobéi en cette matière, soient tatoués et condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Je demande que quiconque aura discuté sur un texte des Odes ou des Annales, soit mis à mort, et son cadavre exposé sur la place du marché. Que ceux qui auront fait usage de ces textes pour dénigrer le présent, soient exterminés avec toute leur parenté. Que les fonctionnaires

同罪。令下、三十日、不燒、黥爲城旦。所不去者、醫藥卜筮種樹之書。若欲有學法令、以吏爲師。制曰、可。○已丑、十年、使蒙恬除直道、由九原至雲陽。塹山堙谷千八百里。

始皇以咸陽人多宮小、乃營朝宮渭南上林苑中。先作前殿。東西五百步、南北五十丈、上可以坐萬人、下可以建五丈旗。周馳爲閣道。隱宮徒刑者七十餘萬人、分作阿房驪山。

盧生說始皇曰、臣等求芝奇藥。仙

et employés qui, sciemment, auront fermé les yeux sur les infractions susdites, soient punis de la même peine que les délinquants. Qu'on excepte uniquement les traités de médecine, de pharmacie, de divination, d'agriculture et de jardinage. De plus, que tous ceux qui voudront étudier l'administration, soient tenus de l'étudier désormais à l'école des fonctionnaires officiels!.... L'empereur ajouta à ce réquisitoire de *Li-seu*, le *placet* impérial qui en fit une loi. L'application de cette loi fit disparaître toute l'ancienne littérature chinoise... Remarquons bien le vrai motif de cette destruction, souvent mal expliqué ou même travesti. Le Premier Empereur n'en voulait nullement aux lettres. Il en voulait aux lettrés, qui abusaient contre lui des lettres. Il ne trouva pas, comme le calife Omar, que les hommes n'avaient pas besoin de livres; mais il se lassa d'être journellement confronté avec *Yâo*, *Choûen*, et autres fossiles littéraires. *Li-seu* n'en voulait pas davantage aux lettres, dont il fut même, par la confection de son index, l'inintelligent bienfaiteur (vol. 12, p. 6). Quand donc les lettrés geignent de la destruction de leurs livres, il n'y a qu'à leur répondre, c'est vous, frondeurs, qui l'avez provoquée! — En 212, le général *Mòng-t'ien* reçut ordre de construire une route stratégique rectiligne, qui fit communiquer la capitale avec la frontière du nord (3, 4, 5). Conformément à la volonté de l'empereur, on entailla les collines, on combla les vallées, et la voie fut construite, toute droite, sur un parcours de 1800 *li*... Puis l'empereur trouvant l'ancien palais de *Hiên-yang* trop petit pour le train de sa nouvelle cour, entreprit la construction d'un nouveau palais au sud de la *Wéi*, au milieu du parc impérial. Les travaux commencèrent par la salle du trône, qui eut trois mille pieds de l'est à l'ouest, et cinq cents pieds du nord au sud. Ses tribunes pouvaient contenir dix mille personnes, et sa hauteur était telle qu'on y dressait aisément des bannières de cinquante pieds. Elle était entourée de galeries. Tous ceux qui avaient subi une grande peine (p. 111), furent condamnés

者常弗遇。類物有害之者。方中、人主時爲微行、以避惡鬼、惡鬼避。眞人至。人主所居、而人臣知之、則害於神。眞人者、入水不濡、入火不熱、陵雲氣、與天地久長。今上治天下、未能恬惔。願上所居宮、毋令人知、然後不死之藥、殆可得也。於是始皇曰、吾慕眞人、自謂眞人、不稱朕。乃令咸陽之旁、二百里內、宮觀二百七十、復道甬道相連、帷帳鐘鼓美人充之、各案署不移徙、行所幸、有言其處者、罪死。始皇帝幸梁山宮、從山上見丞相車騎眾、弗善也。中人或告丞相。丞相後損車騎。始皇怒曰、此中人泄吾語。案問、莫服。當是時、詔捕諸時在旁者、皆殺之。自是後、莫知行之所在。○聽事、羣臣受決事、悉於咸陽宮。侯生

aux travaux du nouveau palais appelé *Neñe-fang*, ou de la sépulture du Premier Empereur au mont *Li-chan* (à l'est de 1). Il y eut bientôt, sur ces deux chantiers, plus de sept cent mille forçats. — Alors le magicien, maître *Lôu*, dit à l'empereur: Moi et mes aides, nous cherchons en vain, pour vous, la drogue d'immortalité. Nous n'arrivons pas à rencontrer les Immortels. Il semble que quelque influence nuisible les écarte. Or les préceptes de la magie disent que le Maître des hommes doit parfois se rendre invisible, afin de dérouter les mauvais *koèi*. Quand ceux-ci sont écartés, alors les Immortels approchent. Si la résidence du Maître des hommes est connue de ses sujets, les *koèi* la connaissant aussi, cela gêne les *chêan*. Les Génies entrent dans l'eau sans se mouiller et dans le feu sans se brûler; ils chevauchent sur les nuées; ils sont immortels, comme le ciel et la terre. Après tant de labeurs, vous voici enfin maître absolu de l'empire. Que désormais personne ne sache plus où vous résiderez, et nous pourrons obtenir pour vous la drogue d'immortalité... Le Premier Empereur dit: Je ferai tout ce qu'il me faudra faire, pour gagner les bonnes grâces des Immortels!.. Dès lors, il renonça au pronom impérial *tchéan*, et s'appela *le Génie*, comme s'il était déjà l'un d'entre eux. Il fit mettre en communication, par des chemins couverts ou bordés de murs et de tentures, les 270 palais épars autour de *Hièn-yang* dans un rayon de 200 *li*, afin de pouvoir circuler sans que

盧生相與謀曰、始皇爲人、天性剛戾自用。起諸侯、幷天下。意得、欲從。以爲自古莫及已。上樂以刑殺爲威、天下畏罪、持祿、莫敢盡忠、上不聞過、而日驕。天下之事、無小大、皆決於上。上至以衡石量書、日夜有呈。不中呈、不得休息。貪於權勢至如此、未可爲求仙藥。於是乃亾去。

始皇聞亾、乃大怒、曰。吾前收天下書不中用者、盡去之。悉召文學方術士甚眾、欲以興太平。方士欲練以

personne s'en aperçut. Les orchestres, les houris et le reste, tout fut réparti dans les divers palais, à poste fixe, sans plus suivre les déplacements de l'empereur. Si quelqu'un nommait l'endroit que l'empereur favorisait actuellement de sa présence, il était mis à mort... Un jour que l'empereur regardait la campagne, de la terrasse du palais *Leâng-chan*, il aperçut l'équipage du grand ministre et blâma tout haut sa somptuosité. Quelqu'un des assistants le dit au ministre, qui diminua son train. L'empereur l'ayant remarqué, se fâcha et dit: cela prouve que mes gens répètent mes paroles. Il les fit tous mettre en jugement. L'instruction n'ayant pas révélé le coupable, l'empereur fit mettre à mort tous ceux qui se trouvaient auprès de lui, au moment où il avait fait son observation. Après cela, jamais on ne sut plus où il séjournait. — Quand il avait été instruit d'une affaire, le Premier Empereur y pensait, puis donnait à ses officiers la solution toute faite. Il ne discutait jamais. Tout sortait irrévocablement décidé, des profondeurs mystérieuses du palais de *Hièn-yang*... Alors les deux magiciens, maîtres *Heôu* et *Lôu*, lesquels, comme la suite le montrera, appartenaient à la caste des lettrés, ayant conféré ensemble, dirent de l'empereur: Cet homme-là est la suffisance même. Il a supprimé la féodalité et asservi l'empire. Tout lui ayant réussi, il croit maintenant qu'il n'y eut jamais son pareil. Il se complait à en imposer par la terreur des supplices. Les uns craignant ses sévices, les autres aimant ses largesses, personne n'ose lui dire ses vérités. N'étant jamais blâmé, il devient plus orgueilleux de jour en jour. Toutes les affaires, grandes et petites, il les décide par lui-même. Ne va-t-il pas jusqu'à expédier, en un jour et une nuit, 120 livres de tablettes (mémoires écrits sur des planchettes), sans s'accorder aucun repos avant d'avoir fini sa tâche? Quiconque est avide et jaloux du pouvoir à ce point, n'est pas digne de la drogue d'immortalité!.. Après cette conclusion, ils s'enfuirent... Deux choses ressortent

求奇藥。今聞盧生等去不報。徐市等費以巨萬計。終不得藥。徒姦利相告日聞。盧生等。吾尊賜之甚厚。今乃誹謗我。以重吾不德也。諸生在咸陽者。吾使人廉問。或爲訞言以亂黔首。於是使御史悉案問諸生。諸生傳相告引。乃自除犯禁者四百六十餘人。皆阬之咸陽。使天下知之。以懲後益。發謫徙邊。

avec évidence de cette page curieuse : 1° le Premier Empereur était très lettré, très appliqué, un rude bûcheur, un homme de fer, pour l'étude comme pour la pratique ; 2° les lettrés, dignes fils des anciens colporteurs de politique, lui en voulaient surtout de ce qu'il ne voulait pas de leurs conseils ; leur commerce ne marchait plus... Encore une fois, il faut lire entre les lignes le règne du Premier Empereur, et corriger, autant que possible, l'aberration de la lentille à travers laquelle les lettrés nous montrent leur bête noire, dans le lointain passé... Quand il eut appris la fuite de ses deux maîtres magiciens, l'empereur se mit en colère et dit : J'ai détruit dans l'empire les livres inutiles. J'ai favorisé les sciences occultes, afin qu'on cherchât pour moi, dans la paix, la drogue d'immortalité. Et voilà que, sans m'en rien dire, maître *Lôu* a pris la fuite. Quant à *Sû-cheu* (p. 262), il a fait des dépenses énormes sans résultat. C'est donc par amour d'un vil lucre, que ces gens-là me leurraient au jour le jour. Je les ai comblés d'honneurs et de richesses, et ils n'ont fait que médire et rire de moi. Qu'on fasse une enquête sur la conduite de leurs congénères, les lettrés de *Hièn-yang*, et qu'on établisse clairement s'il y en a encore, parmi eux, qui troublent le peuple par leurs cancans... Les enquêteurs impériaux citèrent donc à leur tribunal tous les lettrés de *Hièn-yang*. Ceux-ci s'étant accusés et compromis les uns les autres, finirent par expulser eux-mêmes de leur sein 460 des leurs, reconnus coupables d'avoir violé la nouvelle loi. Ces derniers furent tous mis à mort à *Hièn-yang*, afin de donner une leçon à l'empire. L'imagerie populaire les représente enterrés vifs dans une immense fosse ; truc des lettrés, pour exciter davantage, contre le Premier Empereur, la haine des étudiants ; 阬 signifie faire périr, et non pas enterrer... Notons de nouveau que, de même que les livres furent détruits, non comme livres, mais comme instruments de désordre ; ainsi les lettrés de *Hièn-yang*, et non pas ceux de tout l'empire, furent poursuivis, non

始皇長子扶蘇諫、曰、天下初定、遠方黔首未集、諸生皆誦法孔子。今上皆重法繩之。臣恐天下不安、唯上察之。始皇怒。使扶蘇北監蒙恬於上郡。○庚寅、十有一年、有隕星下東郡。至地爲石。黔首或刻其石曰。始皇帝死、而地分。始皇聞之、遣御史逐問莫服。盡取石旁居人誅之。因燔銷其石。

始皇不樂。使博士爲仙眞人詩、乃行所游天下。傳令樂人謌弦之。

秋、使者從關東夜過華陰平舒道、有人持璧遮使者曰、爲吾遺滈池君、因言曰、今年祖龍死。使者問其故、因忽不見。置其璧去。使者奏璧具以聞。始皇默然良久、曰、山鬼固不過知一歲事也。退言曰、祖龍者、人之先也。使御府視璧、乃三年行渡江所沈

comme lettrés, mais comme fauteurs de désordres. — Cependant *Fôu-sou*, le fils aîné du Premier Empereur, blâma son père de cet acte, et dit : Alors que l'empire est à peine pacifié, alors que les contrées plus éloignées nous sont encore peu unies, alors que tous les lettrés déclament que Confucius est la règle vivante, vous voulez les faire taire par une loi sévère. J'ai peur que cette mesure ne compromette la paix de l'empire, et vous prie d'y réfléchir... L'empereur se fâcha, et envoya *Fôu-sou*, comme commissaire, à l'armée de *Mông-t'ien*, stationnée à *Châng-kiuan* (4). — En 211, un bolide tomba entre le Fleuve et le *Tsi* (23). Quand on l'eut ramassé, on constata que c'était une pierre. Un inconnu y grava ces mots : le Premier Empereur mourra, et son empire sera divisé. L'empereur l'ayant appris, envoya un légat pour examiner cette affaire. Celui-ci n'étant pas arrivé à découvrir le vrai coupable, fit mourir tous ceux qui avaient assisté à la trouvaille du bolide, qu'il détruisit ensuite par le feu. — Cette affaire l'ayant rendu mélancolique, l'empereur ordonna aux savants de faire des vers sur les Immortels, et sur les pérégrinations impériales; puis il fit mettre leurs vers en musique, et les fit chanter par des musiciens. — En automne de cette année, comme un courrier impérial, revenant d'une mission à l'est des passes, passait de nuit à *Houâ-yinn* (près V), sur une route parfaitement libre, un inconnu tenant un camée l'arrêta et lui dit : Remettez ceci au seigneur de l'étang *Hâo* (près de la

璧也。○辛卯。十有二年。始皇卜之。卦得游徙吉。遷北河榆中三萬家。始皇出游。丞相斯從。少子胡亥愛慕。請從。上許之。行至雲夢。望祀虞舜於九疑山。浮江下至錢唐。上會稽。祭大禹。望於南海而立石刻頌秦德。還並海上北。至琅琊。方士入海求神藥不得。乃詐曰。蓬萊藥可得。然常爲大鮫魚所苦。故不得至。願請善射與俱。見則以連弩射之。始皇夢與海神戰如人狀。問占夢。博士

capitale), et dites-lui que, cette année-même, le Père Dragon mourra. Comme le courrier allait lui demander des explications, l'inconnu disparut. Le courrier continua son chemin, rapportant le camée, qui fut remis à l'empereur avec le texte des paroles de l'inconnu. L'empereur réfléchit d'abord longuement en silence, puis il dit : S'il n'en a pas dit plus long, c'est qu'un Génie de montagne (ou de fleuve) sait seulement ce qui arrivera durant l'année courante. Puis, s'étant retiré dans ses appartements, il ajouta : le Père Dragon, c'est le premier des hommes (c'est moi). Ayant ensuite fait examiner le camée par les trésoriers, ceux-ci le reconnurent pour celui que l'empereur avait jeté dans le Fleuve Bleu, lors de son voyage en 219, pour lui demander une heureuse traversée. Les *Ts'inn* régnant par la vertu de l'eau, le Génie du Fleuve Bleu leur donna avis de la catastrophe imminente, disent les commentateurs. — Au commencement de l'an 210, l'empereur ayant consulté les sorts, apprit par eux que l'année serait propice aux voyages et aux déplacements. Il transporta donc trente mille familles dans les districts conquis par le général *Mông-t'ien*, dans la boucle ascendante du Fleuve Jaune. Ensuite il quitta lui-même la capitale, pour faire une tournée. Le grand ministre *Li-seu* devait être de la partie. Le plus jeune fils de l'empereur et son favori, *Hôu-hai*, demanda aussi à l'accompagner, ce qui lui fut accordé. On alla jusqu'à *Yûnn-mong* (d), où l'empereur offrit un sacrifice à *Chounn* enterré près du mont *Kiòu-i*. Puis, ayant regagné et descendu le Fleuve Bleu, l'empereur alla à *Ts'iên-t'ang*, offrit un sacrifice au tombeau de *Û* le Grand à *Hoêi-ki* (e), contempla la mer du sud, et éleva une stèle sur laquelle il fit graver l'éloge des *Ts'inn*. Puis il revint vers le nord, en longeant la mer, jusqu'à *Lâng-ya* (a)... Là les magiciens, qui avaient déjà fait en vain tant d'expéditions à la recherche de la drogue d'immortalité, lui contèrent l'histoire suivante : Il n'est pas impossible de se procurer la drogue de *P'êng-lai* ; seulement, chaque fois que nous allions y arriver,

曰、水神不可見、以大魚鮫龍爲候、今上禱祠備謹、而有此惡神、當除去、而善神可致、乃令入海者齎捕巨魚具、而自以連弩候大魚出射之、自琅琊北至榮成山、弗見、至之罘、見巨魚、射殺一魚、遂並海西、至平原津而病。○始皇惡言死、羣臣莫敢言死事、上病益甚、乃爲璽書賜公子扶蘇、曰、與喪會咸陽而葬、書已封、在中車府、令趙高行符璽事、所未授使者、始皇崩於沙丘平臺。○

un grand crocodile nous en a empêchés; voilà pourquoi nous n'avons pas réussi. Nous demandons que de bons tireurs nous soient adjoints, afin que, dès que le crocodile paraîtra, ils tirent sur lui avec l'arbalète à tir rapide... Or le Premier Empereur avait précisément rêvé qu'il luttait contre un Génie marin qui avait pris une forme humaine, et les devins lui avaient expliqué ce songe en ces termes: Si les bons Génies aquatiques ne paraissent pas, c'est qu'un grand poisson, crocodile ou dragon, les en empêche. Priez, offrez des sacrifices, faites des actes de vertu, afin d'écarter ce mauvais Génie; alors vous pourrez entrer en relations avec les bons Génies... L'empereur ordonna donc une croisière contre le grand poisson. Lui-même, armé d'une arbalète à tir rapide, se mit à l'affût sur le rivage, pour tirer le grand poisson. Il suivit la côte, depuis *Lâng-ya* jusqu'au promontoire *Joûng-tch'eng*, sans l'apercevoir. Enfin, près de *Tchēu-fou*, il vit un grand poisson, tira sur lui et le tua. Pauvre marsouin inoffensif!.. Tout fier de ce coup, l'empereur se dirigea vers l'ouest, en contournant le golfe. Arrivé au gué du Fleuve Jaune à *P'ing-yuan* (23), le vainqueur du grand poisson tomba malade. O ironie! — Or le Premier Empereur n'aimant pas qu'on parlât de la mort, personne n'osa lui dire que la sienne approchait. Cependant, sa maladie empirant toujours, lui-même s'en douta, et fit écrire à son fils *Fôu-sou* une lettre ainsi conçue: Reviens pour m'ensevelir à *Hiên-yang*... La lettre fut remise au bureau des expéditions, dirigé par l'eunuque *Tchâo-kao*. Elle y était encore, quand le Premier Empereur expira sur la terrasse de *Châ-k'iou* (10, près du *Choūen-tei-fou* actuel), à l'âge de 50 ans, après avoir été roi de *Ts'inn* durant 25 ans, et empereur de Chine durant 12 ans. — L'empereur étant mort ainsi loin de la capitale, le grand ministre *Li-seu* craignit que, la chose une fois sue, les princes du sang ou le peuple ne se révoltassent. On garda donc le secret sur la mort de l'empereur; on ne donna aucun signe de deuil. Le cercueil fut

丞相李斯爲上崩在外。恐諸公子及天下有變。乃祕之。不發喪。棺載轀涼車中。故幸宦者。參乘。所至上食。百官奏事如故。宦者輒從轀涼車中可其奏事。獨子胡亥、趙高、及所幸宦者五六人、知上死。行。會暑。上轀車臭。乃詔從官。令車載一石鮑魚。以亂其臭。○初始皇尊寵蒙氏。蒙恬任外將。蒙毅常居中參謀議。趙高者。生而隱宮。始皇聞其彊力通獄法。以爲中車府令。使教胡亥決獄。嘗有罪。使蒙毅治之。當死。始皇赦之。高旣雅得幸於胡亥。又怨蒙氏。乃與胡亥謀。詐以始皇命誅扶蘇而立胡亥爲太子。胡亥然之。高曰。不與丞相謀。恐事不成。乃見李斯曰。扶蘇卽位。必用蒙恬爲丞相。胡亥慈仁篤厚。可以爲

placé dans un wagon à jalousies, escorté par les eunuques familiers du défunt, lesquels lui servaient ses repas à l'ordinaire, tandis que les officiers venaient faire leur rapport à côté du wagon, un eunuque répondant de l'intérieur le *placet* impérial « approuvé ». Seuls, le prince ***Hôu-hai***, le ministre ***Li-seu***, l'eunuque ***Tchâo-kao***, et cinq ou six familiers, savaient que l'empereur était mort. Le cortège impérial marchait toujours. Les jours suivants, il fit chaud. Une odeur de charogne commençant à s'échapper du wagon impérial, un édit ordonna de charger, sur chacun des chars de l'escorte, 120 livres de poisson séché, pour embrouiller les odeurs, dit le texte. Ce poisson séché, très usité comme condiment, répand une odeur infecte. C'est 司馬遷 qui nous a conservé ce détail, et je pense que jamais orateur chrétien n'a donné, du ***Vanitas vanitatum***, un commentaire qui surpasse la phrase laconique de cet historien païen. — Durant tout son règne, le Premier Empereur avait comblé de faveurs la famille ***Mông***. ***Mông-t'ien*** était grand général, commandant les frontières du nord. Son frère cadet ***Mông-i***, résidant à la capitale, était le conseiller aulique le plus écouté. Or ***Tchâo-kao***, lettré de mauvaises mœurs, ayant subi le supplice de la castration, était forçat au palais. Le Premier Empereur ayant constaté sa force physique et son intelligence de l'administration, le préposa au bureau des expéditions, et le chargea de donner à son fils ***Hôu-hai*** des leçons de droit. Comme ***Tchâo-kao***

嗣。願君審計而定之。李斯以爲然。乃相與矯詔立胡亥爲太子、更爲書賜扶蘇。數以不能立功。數上書誹謗怨望。而蒙恬不矯正。皆賜死。扶蘇發書泣。欲自殺。恬曰。陛下使臣將三十萬衆守邊。公子爲監。此天下重任也。今一使者來。安知其非詐。復請而死未暮也。扶蘇曰。父賜子死。尙安復請。即自殺。恬不肯死。繫諸陽周。會毅出禱山川還。繫諸代。遂從直道。至咸陽發喪。胡亥襲位。

était souvent en faute, *Mông-i* dut plus d'une fois le châtier. Un jour qu'il avait encouru la peine de mort, l'empereur le gracia. *Tchâo-kao* étant ainsi au mieux avec *Hôu-hai*, et nourrissant une haine mortelle contre les *Mông*, proposa à *Hôu-hai* de supposer une lettre du Premier Empereur, ordonnant la mort de *Fôu-sou*, et nommant *Hôu-hai* prince héritier. *Hôu-hai* y consentit. Alors *Tchâo-kao* dit: Il nous faut gagner le grand ministre *Li-seu*, autrement l'affaire ne réussira pas... Il alla donc trouver *Li-seu* et lui dit: Quand *Fôu-sou* sera empereur, *Mông-t'ien* deviendra ministre, et vous cesserez de l'être. Or *Hôu-hai* est un bon garçon, qui ferait un bon empereur. Que pensez-vous de mon idée?.. *Li-seu* entra dans ses vues. Alors ces deux hommes confectionnèrent, au nom du Premier Empereur, une fausse missive, dans laquelle la nomination de *Hôu-hai* comme prince héritier, était officiellement annoncée. Le texte ajoutait: Quant à *Fôu-sou*, qui, n'ayant jamais rien fait qui vaille, a osé médire et se plaindre de moi; quant à *Mông-t'ien* qui n'a pas su le corriger de ces défauts; je leur permets, à tous les deux, de se suicider..... Quand *Fôu-sou* eut lu cette lettre, il éclata en sanglots et voulut se tuer sur-le-champ. *Mông-t'ien* lui dit: Je couvre les frontières avec une armée de trois cent mille hommes, et vous, prince, vous êtes mon commissaire; nous occupons les plus importantes charges de l'état. Se peut-il qu'on nous envoie pareil ordre, par un simple courrier, lequel peut être supposé. Prenons au moins le temps de nous informer, si les ordres sont authentiques... *Fôu-sou* répondit: Quand un père ordonne à son fils de se suicider, celui-ci a-t-il le droit d'attendre qu'on lui répète cet ordre?.. et il se suicida. *Mông-t'ien* refusant d'en faire autant, fut lié et conduit à *Yâng-tcheou* (4). Son frère *Mông-i* qui revenait de prier, pour l'empereur, les monts et les fleuves du nord, fut pris et lié à *Tai* (18)... Pendant que ces évènements s'accomplissaient, le cortège impérial, suivant à grandes journées

是爲二世皇帝。九月。葬始皇帝於驪山下。始皇初即位。穿治驪山。及幷天下。徒送詣七十餘萬人。穿三泉下銅。而致椁宮觀百官奇器珍怪。徙藏滿之。令匠作機弩矢。有所穿近者。輒射之。以水銀爲百川江河大海。機相灌輸。上具天文。下具地理。以人魚膏爲燭。度不滅者久之。二世曰。先帝後宮非有子者。出焉不宜。皆令從死。死者甚衆。葬既已下。或言。工匠爲機藏。皆知之。藏重即

la voie la plus directe, arriva à *Hién-yang*, où on déclara le décès. Tout le monde prit le deuil. *Hôu-hai* monta sur le trône et devint le Second Empereur. — Au 9e mois, on ensevelit le Premier Empereur au pied du mont *Li-chan* (à l'est de I). Dès l'avènement de *Tchéng* comme roi de *Ts'inn*, on avait commencé à travailler à cette sépulture. Quand il fut devenu empereur, il y fit travailler plus de 70000 forçats. On creusa jusqu'à l'eau, puis on coula sur place, dans le caveau, un pavé de bronze d'une seule pièce, afin d'intercepter les vents et les flux souterrains (géomancie, *fōng-choèi*). Sur cette base, on installa le sarcophage, puis tout un empire en petit, un palais, des villas, les bureaux des ministères, des objets curieux, des joyaux rares, de sorte que le caveau en fut rempli. On établit des arbalètes automatiques, qui devaient percer d'un trait quiconque tenterait de dérober quelque chose de ces richesses. On représenta, avec du mercure, les rivières, les Fleuves Bleu et Jaune, et la mer; une machine faisait couler et circuler le mercure. A la voûte du caveau, on représenta le firmament; sur le pavé, on représenta la terre. On établit partout des flambeaux en graisse de phoque, qui devaient brûler très longtemps... Le Second Empereur dit: Il ne convient pas que celles des femmes de l'empereur mon père, qui n'ont pas eu d'enfants, sortent du harem; et il ordonna que toutes suivraient le défunt dans la mort. Outre ces femmes, un très grand nombre d'hommes se suicidèrent, ou furent mis à mort, durant les funérailles. L'ensevelissement étant achevé, quelqu'un dit: Les artisans qui ont disposé les machines, et ceux qui ont caché les objets précieux, pourraient bien divulguer les secrets qu'ils savent... Quand donc les cérémonies furent entièrement terminées, et qu'on eut muré la porte par laquelle, du long tunnel d'entrée, on pénétrait dans le caveau; tandis que les artisans et leurs aides étaient encore occupés dans ce tunnel, on en ferma la porte extérieure, de sorte que tous y périrent misérablement. On planta sur la

泄。大事畢已藏閉中羨。下外羨門。盡閉工匠藏者。無復出者。樹草木以象山。二世欲遂殺蒙氏兄弟。兄子子嬰諫曰。蒙氏秦之大臣謀士也。一旦棄之。而立無節行之人。是使羣臣不相信。而鬭士之意離也。弗聽。恬曰。吾積功信於秦三世矣。今將兵三十餘萬。其勢足以倍畔。然自知必死而守義者。不敢辱先人之教。以不忘先帝也。乃吞藥自殺。

壬辰。二世皇帝元年。春。帝東行到碣石門。並海南至會稽而還。二世謂趙高曰。吾已臨天下矣。欲悉耳目之所好。窮心志之所樂。以終吾年壽可乎。高曰。此賢主之所能行。而昏亂主之所禁也。然沙丘之謀。諸公子及大臣皆疑焉。

tombe des herbes et des arbres, pour qu'elle ne se distinguât pas du reste de la montagne. — Ensuite le Second Empereur résolut de faire mourir les deux frères *Mông*. Le fils de *Fòu-sou*, *Tzèu-ying*, l'en blâma et dit: Les *Mông* ont été depuis longtemps les grands conseillers de *Ts'inn*. Si vous les disgraciez ainsi soudainement, pour les remplacer par des gens sans aveu, cela déconcertera tous les bons fonctionnaires, et ouvrira la voie aux compétitions de toute sorte d'aventuriers... Le Second Empereur fit la sourde oreille... Quand on lui eut signifié son arrêt de mort, *Mông-t'ien* dit: Ma famille a servi les *Ts'inn*, fidèlement et non sans gloire, durant trois générations. Si j'avais voulu me révolter, avec mes trois cent mille hommes, rien ne m'eût été plus facile. Quoique j'eusse prévu qu'il m'en coûterait la vie, j'ai préféré mourir sans reproche, fidèle aux enseignements de mes ancêtres et fidèle à mes anciens rois... Sur ce, il avala le poison et mourut. Son frère *Mông-i* partagea son sort. C'est ce *Mông-t'ien*, qui a inventé ou perfectionné le pinceau, l'encre, le papier, l'écriture chinoise (cf. Vol. 12, p. 7).

En 209, première année du règne du Second Empereur alors âgé de 21 ans, au printemps, il fit une tournée par le nord, vers l'est, jusqu'à la passe *Chân-hâi-koan* (c). De là, longeant toujours la mer, il alla jusqu'à l'extrémité sud de l'empire, à *Hoéi-ki* (e), d'où il revint à la capitale, par l'intérieur (Z). Après ce tour d'empire, le Second Empereur

今陛下初立、此其屬意怏怏皆不服、恐爲變、陛下安得爲此樂乎。二世曰、爲之奈何。高曰、嚴法刻刑、誅滅大臣宗室、收舉遺民、貧者富之、賤者貴之、盡除故臣、更置所親信、陛下則高枕肆志寵樂矣。二世乃更爲法律、益務刻深、大臣諸公子有罪、輒下高鞫治之。公子十二人僇死咸陽市。十公主磔死於杜、公子將閭昆弟三人、囚於內宮。二世使使令將閭曰、公子不臣。罪當死。吏致

dit à l'eunuque *Tchāo-kao*, auteur de sa fortune: Puisque me voilà empereur, ne pourrais-je pas m'accorder tout ce que les oreilles et les yeux aiment, et tout ce que le cœur désire, afin de jouir de ma vie?.. *Tchāo-kao* dit: Un prince sage pourrait se permettre cela; mais un sot (comme vous) doit s'en abstenir. Car les princes du sang se doutent bien que, quand nous vous avons mis sur le trône à *Chā-k'iou*, les choses ne se sont pas passées en règle. Vous régnez à peine; eux vous sont hostiles, à cause de leurs ambitions personnelles; est-ce le moment de vous livrer au plaisir?.. L'empereur dit: Alors que dois-je faire?.. *Tchāo-kao* dit: Edictez des lois draconiennes et appliquez-les avec la plus extrême rigueur; exterminez les hauts fonctionnaires et les princes du sang; remplacez ces aristocrates par du bas peuple; enrichissez les pauvres, élevez les méprisés; faites entièrement disparaître l'ancienne noblesse; créez un tout nouvel ordre de choses; quand vous aurez fait cela, alors vous pourrez dormir tranquille, et vous livrer à toutes les convoitises de votre cœur... Docile à ces instructions, l'empereur modifia les lois, et les fit aussi sanguinaires que possible. A force de chercher, on finit par trouver que tous les hauts fonctionnaires et tous les princes du sang étaient coupables de quelque faute. Livrés à *Tchāo-kao*, ils furent mis à mort, après un jugement sommaire. Douze princes du sang furent ignominieusement exécutés sur le marché de *Hièn-yang*. Dix princesses du sang furent écartelées à *Tóu*... Le prince *Tsiāng-lu* et ses deux frères, furent emprisonnés dans le palais même. L'empereur fit dire à *Tsiāng-lu* par le bourreau: Vous ne vous êtes pas conduit en sujet; ce crime mérite la mort; mes officiers vont vous exécuter... *Tsiāng-lu* dit: En quoi ai-je manqué à mes devoirs de sujet? Qu'on formule au moins mon crime, avant que je meure!.. Le bourreau lui dit: Je n'ai pas à discuter avec vous. Voici l'arrêt; je dois l'exécuter... Alors *Tsiāng-lu*, levant les yeux au ciel, cria trois fois vers Celui qui

法焉。將閭曰。何謂不臣。願聞罪而死。使者曰。臣不得與謀。奉書從事。將閭乃仰天。大呼天者三。曰。天乎。吾無罪。昆弟三人皆流涕。拔劍自殺。公子高欲奔。不敢。乃上書。請從死先帝。得葬酈山之足。二世大悅。可之。賜錢以葬。宗室振恐。羣臣諫者。以爲誹謗。大吏持祿取容。黔首振恐。○復作阿房宮。徵材士五萬人爲屯衛咸陽。狗馬禽獸當食者多。調郡縣轉輸菽粟芻槁。○是時發貧弱之民。戍漁陽者九百人。屯大澤鄉。陽城人陳勝。陽夏人吳廣。爲屯長。會天大雨。道不通。度已失期。法皆斬。勝廣因天下之愁怨。乃曰。公等皆失期當斬。且壯士不死則已。死則舉大名耳。王侯將相寧有種乎。衆皆從之。乃詐稱公

est au ciel: O ciel! je suis innocent!.. Puis les trois frères ayant pleuré leur malheur, tirèrent leurs épées et se donnèrent la mort. — Le prince *Kāo* ayant tenté de fuir, n'y réussit pas. Alors il fit une pétition au trône, demandant la permission de suivre dans la mort le Premier Empereur, et la faveur d'être enterré près de lui, au pied du mont *Li-chan*. Le Second Empereur, ravi de cette proposition, lui accorda la permission demandée, et fit les frais de ses funérailles. Ces exécutions jetèrent la famille impériale dans l'épouvante. Tous les officiers qui osèrent les desapprouver, subirent la peine des séditieux. Ceux pour qui leur traitement était le principal, s'accommodèrent aux circonstances. Le peuple fut terrifié. — Puis l'empereur fit reprendre la construction du nouveau palais, interrompue par la mort du Premier Empereur. Il établit à la capitale une garnison de cinquante mille hommes d'élite, pour être sa garde personnelle. Il y réunit aussi une foule de chevaux et d'autres animaux. Les préfectures et les districts durent fournir le grain et la paille pour l'entretien de cette foule, hommes et bêtes. — En ce temps-là 900 vagabonds de la préfecture *Û-yang* (13), furent enrôlés et envoyés pour tenir garnison à *Tá-tchai* (25). Leurs commandants étaient *Tch'ènn-cheng* de *Yâng-tch'eng*, et *Où-koang* de *Yâng-hia*. De grandes pluies ayant retardé leur marche, ils n'arrivèrent pas à leur destination au temps fixé, et par conséquent, d'après la loi des *Ts'inn*, ils

予扶蘇。爲壇而盟。稱大楚。攻大澤鄉、拔之。攻蘄、蘄下。狥蘄以東、行、收兵。比至陳、卒數萬人入據之。大梁張耳陳餘詣門上謁。勝素聞其賢、大喜。豪傑父老請立勝爲楚王。勝以問耳餘。耳餘對曰、秦爲無道、滅人社稷、暴虐百姓。將軍出萬死之計。爲天下除殘也。今始至陳而王之、示天下私。願將軍毋王、急引兵而西、遣人立六國、爲秦益敵、敵多則力分、據咸陽、則帝業成矣。不聽。遂自

devaient tous être mis à mort. Profitant du mécontentement général causé par la tyrannie du gouvernement, *Tch'ènn-cheng* et *Oû-koang* dirent à leurs hommes: Le temps est passé. Nous sommes tous voués à la mort. Les braves luttent contre elle, et s'ils n'arrivent pas à la repousser, ils périssent du moins avec gloire. Pourquoi ne serions-nous pas de la graine de rois, de seigneurs, de ministres et de généraux?.. Leur bande goûta fort ces paroles. Ils se donnèrent pour les vengeurs du prince *Fôu-sou* (p. 277). Ayant érigé un tertre, ils jurèrent un pacte, et s'appelèrent l'armée de *Tch'òu*. Puis, surprenant la ville de *Tā-tchai* (25) où ils devaient tenir garnison, ils la prirent. Ils prirent ensuite *K'i* (27) à l'est, et *Tch'ènn* (7) à l'ouest, s'incorporant les milices de tous ces districts, ce qui porta bientôt leur nombre à plusieurs myriades d'hommes. L'odeur du succès attira aussitôt les mouches politiques. *Tchāng-eull* et *Tch'ènn-u*, lettrés de *Tā-leang* (f), vinrent s'offrir à les conseiller. *Tch'ènn-cheng* qui avait entendu parler de leur talent, les reçut avec joie. Ses braves, et le peuple des districts qu'il avait conquis, le pressaient de se faire roi de *Tch'òu*. Il demanda à ses deux hôtes ce qu'ils en pensaient. Ceux-ci lui dirent: Les empereurs de *Ts'inn*, hommes sans foi ni loi, ont détruit les principautés et tyrannisé le peuple. Vous avez dévoué votre vie pour délivrer l'empire de ce fléau, mais vous n'êtes encore arrivé que jusqu'à *Tch'ènn* (7). Si vous vous faites roi dès maintenant, l'empire pensera que vous combattez pour votre intérêt personnel, et non pour le bien commun. Nous vous conseillons donc de ne pas vous faire roi, à cette heure, mais de marcher, au plus vite, vers l'ouest. En même temps, envoyez des émissaires qui soulèvent les six anciens royaumes, afin que, ses ennemis se multipliant, *Ts'inn* soit obligé de diviser ses forces, ce qui vous ménagera l'occasion d'enlever la capitale, et de monter sur le trône impérial... *Tch'ènn-cheng* ne les écouta pas, et se fit roi de *Tch'òu*. Le peuple étant las du régime

立爲王。號張楚。郡縣苦秦法。爭殺長吏以應之。使從東方來。以反者聞。二世怒。下之吏。後至者曰。羣盜鼠竊狗偷。郡守尉方捕逐。今盡得。不足憂也。二世乃悅。陳勝以吳廣爲假王。監諸將。擊滎陽。○張耳陳餘復請奇兵畧趙地。勝以所善陳人武臣爲將軍。耳餘爲校尉。與卒三千人。狗趙。又令魏人周市狗魏。又使周文。陳之賢人。西擊秦。武臣等渡河。收兵得數萬人。下趙十餘

sanguinaire des *Ts'inn*, ce fut à qui tuerait le plus vite leurs officiers, pour se donner ensuite à *Tch'ou*. — Un courrier impérial qui revenait de l'est, apporta à la capitale la première nouvelle de cette rébellion. L'empereur irrité, livra aux juges ce pauvre homme qui n'en pouvait mais. Un second courrier qui arrivait pour porter la nouvelle, ayant appris le sort du premier, dit prudemment: Les rebelles se sont dispersés comme des rats et des chiens; les préfets les traquent partout; la révolte est finie; ne vous en mettez plus en peine... L'empereur fut très content de ce faux rapport. — Cependant *Tch'ènn-cheng*, ayant fait *Où-koang* vice-roi et chef des généraux inférieurs, l'envoya dans la vallée de la *Láo*, où il mit le siège devant *Joûng-yang* (g)... Alors *Tchāng-eull* et *Tch'ènn-u* furent d'avis que le reste de l'armée passât le Fleuve, et envahit l'ancien royaume de *Tchāo*. *Tch'ènn-cheng* suivit leur plan. Il mit à la tête de ces troupes, *Où-tch'enn* de *Tch'ènn*, qu'il affectionnait, avec *Tchāng-eull* et *Tch'ènn-u* comme conseillers. Cette petite armée, forte de 3000 hommes seulement, envahit *Tchāo* (16, 10, 12)... En même temps, *Tch'ènn-cheng* envoyait *Tcheōu-cheu*, originaire de *Wéi*, pour soulever cet ancien royaume (7, 8). Enfin il envoya à l'ouest (par V), *Tcheōu-wenn* de *Tch'ènn*, pour attaquer le repaire des *Ts'inn*... Aussitôt que *Où-tch'enn* eut passé le Fleuve, toutes les milices fusionnèrent avec lui, ce qui porta son armée, en peu de jours, à plusieurs dizaines de milliers d'hommes; plus de dix villes lui ouvrirent leurs portes. Il mit le siège devant *Fán-yang* (11). Le commandant *Sû* de cette place, se doutant que l'empereur ne lui pardonnerait pas sa défaite, offrit de capituler à des conditions honorables, promettant que toutes les places fortes de *Tchāo* et de *Yén* (11, 13, 14) suivraient son exemple. De fait, ses offres ayant été acceptées, plus de trente villes ouvrirent leurs portes à ceux de *Tch'ou*. — Cependant *Tcheōu-wenn* qui marchait contre *Ts'inn*, méprisait trop son adversaire, prenait peu de précautions et se

城。乃擊范陽。范陽令徐公畏死。欲降。則燕趙諸城可毋戰而降矣。從之。不戰而下者。三十餘城。陳勝旣遣周文。有輕秦之意、不復設備。孔鮒曰、臣聞兵法。不恃敵之不我攻。恃吾之不可攻。今王恃敵而不自恃。若跌而不振。悔無及也。不聽。周文行。收兵車千乘。卒數十萬。至戲亭焉。二世乃大驚。章邯請赦驪山徒。悉發以擊楚軍。大敗之。周文走。○張耳陳餘閒諸將爲楚王狥地者。多

gardait mal. *K'oung-fou* lui dit: En stratégie, se dire, on ne me vaincra pas, c'est un mauvais principe; il faut faire ce qu'il faut, pour être vraiment invincible. Or vous semblez compter uniquement sur l'incapacité de votre adversaire. Prenez garde! S'il vous arrive malheur, vos regrets n'y changeront rien!.. *K'oung-fou* parla en vain... *Tcheōu-wenn* avançant toujours, enleva plus de mille chars de combat, et s'incorpora les milices par dizaines de mille. Il poussa droit jusqu'à *Hi* (1), à quelques lieues de la capitale... Pour le coup, le Second Empereur fut épouvanté. Son général *Tchāng-han* le sauva: Ayant obtenu la grâce de tous les forçats qui travaillaient au nouveau palais et au mont *Li-chan*, il les arma et battit avec eux l'imprudent *Tcheōu-wenn*, qui dut se retirer. — Cependant *Tchāng-eull* et *Tch'énn-u* ayant appris que les divers généraux de *Tch'ou* travaillaient, *de more*, à se calomnier et à se perdre les uns les autres; trouvant aussi, peut-être, que le roi de *Tch'ou* n'était pas assez docile, ils conseillèrent au général *Où-tch'enn* de rompre avec *Tch'énn-cheng*, et de se faire roi de *Tchào*. A cette nouvelle, *Tch'énn-cheng* voulut faire exterminer la famille de *Où-tch'enn*, qu'il tenait en son pouvoir. Mais *Ts'ài-seu* l'en détourna, en lui disant: Félicitez-le plutôt, afin qu'il marche contre *Ts'inn*... Le roi de *Tch'ou* suivit ce conseil. Mais *Tchāng-eull* et *Tch'énn-u*, les deux politiciens, ne s'y laissèrent pas prendre. Ils dirent à *Où-tch'enn*: C'est là une ruse du roi de *Tch'ou*. *Ts'inn* une fois vaincu, il attaquera *Tchào*. Ne marchez pas contre *Ts'inn*, mais emparez-vous de tout le territoire de *Tchào*; arrondissez-vous, en prenant *Yen* (11, 13, 14) et *Tái* (19, 18) au nord, et au sud, jusqu'au Fleuve (17, 15, 6). Cela fait, ou bien *Tch'ou* vaincra *Ts'inn*, et alors vous serez trop puissant pour qu'il se frotte à vous; ou bien *Tch'ou* sera vaincu par *Ts'inn*, et alors il devra briguer vos bonnes grâces. Quoi qu'il arrive, vous ne pouvez que gagner, et qui sait si vous n'attraperez pas l'empire... Le roi de *Tchào* suivit le conseil de ses politiciens.

以讒毀誅。乃說武臣自立爲趙王。陳勝大怒。欲族其家。蔡賜諫曰。不如因而賀之。使使急引兵西擊秦。陳勝從其計。耳餘曰。楚特以計賀王。已滅秦。必加兵於趙。願王毋西兵。而北徇燕代。南收河東。以自廣。楚雖勝秦。必不敢制趙。不勝秦。必重趙。趙乘秦楚之弊。可以得志於天下。趙王從之。因不西兵。而使韓廣略燕。李良略常山。張黶略上黨。○沛人劉邦。隆準龍顏。愛人喜施。意豁如

Il ne marcha pas contre *Ts'inn*, mais envoya *Hân-koang* faire la conquête de *Yên* (11, 13, 14), *Li-leang* celle de *Tch'âng-chan* (19), et *Tchāng-yeu* celle de *Châng-tang* (16). — Maintenant nous allons assister à l'entrée en scène du grand homme de la Chine, du plus chinois des Chinois, dont la carrière offre le raccourci le plus typique des vices et des vertus de sa nation. Considérez aussi, avec attention, les convulsions au milieu desquelles va naître la dynastie des *Hân*. Toutes les révolutions, tous les changements de dynastie dont nous aurons à parler plus tard, seront des calques à peine retouchés de ce patron unique. Toujours les mêmes facteurs: incurie du gouvernement; mécontentement du peuple; quelques oracles et présages; vulgaires chefs de brigands, dont l'ambition croît avec les succès; bandes de jeunes gens, qui jouent au meurtre et au pillage; lutte de chacun contre tous, sans idée et sans plan; un sanglant jeu de hasard. Enfin, ou bien le gouvernement extermine les rebelles, ou bien un heureux brigand vole le trône, et l'empire est refait. Voilà l'étiologie de toutes les convulsions de la Chine, depuis les *Hân* jusqu'aux *Boxeurs*... Donc *Liôu-pang*, originaire de *P'ei* (h), avait un nez aquilin, un front haut, un caractère amiable et généreux, un cœur large. Comme il avait un brin d'ambition, il s'occupa peu de sa famille. Il fut d'abord petit officier des *Ts'inn*, dans un bourg de son pays. Un certain *Lù*, d'un bourg voisin, frappé de sa mine avantageuse, lui fit épouser sa fille (la future *Lù-heou*). Le gouverneur du district ayant chargé *Liôu-pang* de conduire aux travaux du mont *Li-chan* une chaîne de forçats, dès la première étape, plusieurs de ceux-ci s'évadèrent. *Liôu-pang* jugea que, de ce train, il arriverait seul au terme de son voyage. S'étant arrêté à l'ouest de *Fōng* (k), il festoya avec ses forçats, puis, la nuit venue, il les délia tous en leur disant: Allez de votre côté; moi j'irai du mien!.. Quelques dizaines des plus résolus, s'attachèrent à sa fortune... Car un présage avait fait connaître à *Liôu-pang* sa prédestination à l'empire.

也。有大度。不事家人生產作業。初爲泗上亭長。單父人呂公奇其狀貌、以女妻之。爲縣送徒驪山。徒多道亡。自度比至、皆亡之。到豐西止。飲、夜乃解縱所送徒、曰、公等皆去、吾亦從此逝矣。徒中壯士願從者、十餘人。劉邦被酒、夜徑澤中。有大蛇當徑。劉邦拔劍斬之。有老嫗哭曰、吾子白帝子也。今爲赤帝子所殺。因忽不見。 劉邦亡匿芒碭山中。 沛令欲應陳勝。主吏蕭何曹參曰、君爲秦吏、今背之、恐子弟不聽、願召諸亡在外者、乃召劉邦。劉邦之眾、已數十百人矣。令悔、閉城、劉邦乃書帛、射城上、遺沛父老、爲陳利害。父老乃率子弟、殺令、迎劉邦、立以爲沛公。蕭曹爲收子弟、得二三千人、旗幟皆赤。○下

Jadis, étant ivre, il passait de nuit à travers un marais. Un grand serpent lui barra le passage. *Lióu-pang* tirant son épée, le coupa en deux. Alors une vieille femme se lamenta en criant: Le fils que j'avais eu de l'Empereur Blanc (protecteur des *Ts'inn*, p. 134), a été tué par le fils de l'Empereur Rouge (couleur des *Hán*)! et elle disparut... *Lióu-pang* s'établit avec sa bande, dans les halliers de *Mâng* et de *Tâng* (8). — Comme le gouverneur de *P'éi* songeait à se donner au roi de *Tch'ou*, ses principaux officiers *Siâo-heue* et *Ts'âo-chenn* lui dirent: Il se peut que le peuple de *P'éi* refuse de vous suivre. Appelez d'abord dans la ville tous les mécontents, tous les aventuriers qui errent dans le pays, et en particulier *Lióu-pang* qui est de cette ville-même; avec l'aide de ces gens-là, votre projet réussira. Le gouverneur les appela. Or la bande de *Lióu-pang* comptait déjà plus de mille hommes. Quand le gouverneur vit tant de monde, sentant qu'il ne serait plus le maître, il ferma les portes. *Lióu-pang* écrivit alors un billet, dans lequel il exhortait ses concitoyens à faire cause commune avec *Tch'ou*. Il attacha ce billet à une flèche, qu'il lança dans la ville. Aussitôt les notables favorables à *Tch'ou*, se mettant à la tête des jeunes gens, massacrèrent le gouverneur, et ouvrirent les portes à *Lióu-pang*, qu'ils appelèrent seigneur de *P'éi* (h). *Siâo-heue* et *Ts'âo-chenn* lui recrutèrent une armée de jeunes gens, laquelle se monta bientôt à près de 3000 hommes. Pour entrer dans les vues du destin,

相人。項梁、楚將項燕子也。嘗殺人、與兄子籍避仇吳中。籍字羽。少時學書、不成。學劍、又不成。梁怒。籍曰、書足以記名姓而已、劍一人敵、不足學、學萬人敵。於是梁乃教籍兵法。籍大喜、略知其意、又不肯竟學。長八尺餘、力能扛鼎、才器過人。會稽守殷通欲應陳勝、使梁將。梁使籍斬通、乃召故所知豪吏、喩以所爲起大事、興吳中兵、得精兵八千人。梁自爲會稽守、以籍爲將。籍時年二

Liòu-pang donna à son monde des étendards de couleur rouge (ci-dessus). — D'autres acteurs vont entrer en scène. *Hiáng-leang*, originaire de *Hiá-siang* (j), fils de l'ancien général *Hiáng-yen* de *Tch'ôu* (p. 253), commettait, sans se gêner, des meurtres sans nombre. A la fin, pour se soustraire à la vengeance de ses ennemis, il dut, avec le fils de son frère, *Hiáng-tsie* (alias *Hiáng-u*), se réfugier dans l'ancien territoire de *Où* (21). Dans sa jeunesse, *Hiáng-tsie* avait étudié les lettres, mais sans aller jusqu'au bout. Puis il apprit l'escrime, sans aller jusqu'au bout. Son oncle *Hiáng-leang* lui en ayant fait des reproches, *Hiáng-tsie* lui répondit: Les lettres ne servent qu'à écrire les hauts faits; avec une épée, on ne bat qu'un seul ennemi; ces études-là sont au-dessous de moi; je veux apprendre à battre dix-mille hommes. Alors *Hiáng-leang* lui enseigna la théorie classique de l'art de la guerre. D'abord très satisfait, après quelques leçons, *Hiáng-tsie* en eut assez. C'était un gaillard de huit pieds, capable de porter tout seul une urne de bronze, et plein d'idées originales... Sur ces entrefaites, *Yìn-t'oung* préfet de *Hoéi-ki* (e) s'étant décidé à se donner au roi de *Tch'ôu*, confia ses troupes à *Hiáng-leang*. Celui-ci le fit assassiner par son neveu *Hiáng-tsie*, puis, s'étant fait lui-même préfet de *Hoéi-ki*, il appela à lui tous les aventuriers de sa connaissance. L'ancien vicomté de *Où*, à lui seul, lui fournit 8000 braves. *Hiáng-tsie* devint général de cette troupe. Il avait 24 ans. Nous verrons cet être sanguinaire égaler presque les hauts faits de *Pái-k'i* (p. 222). — Or *T'ién-tan* était un descendant authentique des anciens rois de *Ts'i*. *Tcheōu-cheu*, général de *Tch'ôu*, étant arrivé dans les environs de *Ti* (24) où *T'ién-tan* résidait, celui-ci se fit lier et livrer au préfet de *Ti*, comme partisan de *Tch'ôu*, par une bande de jeunes gens, ses amis. Cette bande ayant réussi, par ce stratagème, à pénétrer en armes jusque dans le prétoire, massacra le préfet sur son tribunal. Puis *T'ién-tan* leur dit: Tous les royaumes se soulèvent contre *Ts'inn*. Jadis *Ts'i* fut aussi un

十四。○齊人田儋。故齊王族也。周市狥地至狄、狄城守。儋佯縛奴、從少年至廷、欲謁殺之。因殺狄守。召豪吏子弟。曰。諸侯皆反秦自立。齊。古之建國也。儋。田氏、當王。遂自立。擊周市。走之。東略定齊地。○韓廣至燕。燕豪傑欲立以爲王。廣母在趙。不可。燕人曰。趙方西憂秦。南憂楚。其力不能禁我。趙安敢害將軍家呼。廣乃立。居數月。趙奉其母歸之。○周市定魏地。諸侯欲立之。市曰。

royaume. Or, comme moi je descends des anciens rois de *Ts'i*, c'est moi qui dois être votre roi!.. et il s'intronisa lui-même; puis il battit *Tcheōu-cheu*, et se rendit maître, en peu de temps, de tout l'ancien *Ts'i*. — *Hân-koang*, général de *Tchāo*, étant arrivé à *Yén*, les aventuriers de cet ancien royaume lui offrirent d'être leur roi. Mais sa mère était au pouvoir du roi de *Tchāo*. *Hân-koang* refusa donc, par crainte qu'on ne fît payer à sa mère la désertion de son fils. Ceux de *Yén* lui dirent: *Tchāo* a déjà sur les bras, *Ts'inn* à l'ouest, et *Tch'ôu* au sud; il ne se risquera pas à nous offenser; il ne fera aucun mal à votre mère!.. *Hân-koang* se laissa donc faire roi de *Yén*. Peu de mois après, de fait, le roi de *Tchāo* lui renvoya sa mère avec honneur. — Le général *Tcheōu-cheu* de *Tch'ôu* ayant délivré du joug des *Ts'inn* tout l'ancien royaume de *Wéi*, l'aristocratie de *Wéi* voulut l'en faire roi. *Tcheōu-cheu* dit: Non! C'est dans les temps de trouble, que les hommes désintéressés se font connaître. Si vous voulez un roi, prenez un descendant des anciens rois de *Wéi*; ceux-là ont droit... Les nobles lui firent en vain les plus pressantes instances; il s'en tint à cette réponse. Alors ils firent roi *Kiōu*, descendant de l'ancienne famille royale, lequel s'attacha *Tcheōu-cheu* comme ministre. — Voilà déjà cinq des six royaumes, *Yén*, *Tchāo*, *Ts'i*, *Wéi*, *Tch'ôu*, relevés en peu de mois. Par contre le minuscule marquisat de 衛 *Wéi*, branche *Ki* des *Tcheōu*, qui avait, par son insignifiance, échappé à l'ire du Premier Empereur, fut supprimé par le Second Empereur, en 209, comme une puérile revanche du démembrement de l'empire. Le marquis *Kiāo* fut réduit au rang du peuple, les sacrifices de sa famille furent supprimés, et les derniers *Tcheōu* disparurent.

Nous sommes en 208. Après la défaite de *Tcheōu-wenn* (p. 284) à *Hi*, grâce à l'égoïste abstention de *Tchāo* et de *Yén*, *Ts'inn* put envoyer des troupes, par la vallée de la *Hân*, dans le bassin du *Hoâi*, point de départ de toutes ces révoltes. Ces

天下昏亂。忠臣乃見。必立魏王後。乃可。諸侯固請。市終辭。乃立魏公子咎為魏王。周市相之。○初秦并天下。而衛獨存。至是。二世廢衛君角為庶人。衛遂絕祀。

癸巳。二年。○秦兵圍沛公於豐。沛公出戰破之。○秦章邯追敗楚軍於澠池。周文走死。○楚假王吳廣圍滎陽。三川守李由拒之。廣不能下。將田臧等矯王令。誅之。獻其首於王。王以臧為上將。西迎秦軍。戰死。○趙王將李良已定常山。還報。復使略太原。良還請益兵。道逢趙王姊。良伏謁道旁。王姊醉。使騎謝之。良甚怒。殺王姊。遂襲邯鄲。殺趙王武臣。趙人多為張耳陳餘耳目者。故

troupes enveloppèrent *Liôu-pang* à *Fōng*. Celui-ci fit une sortie hardie, et les battit complètement. — D'un autre côté, le meilleur général de *Ts'inn*, *Tchāng-han*, refoulait les débris de l'armée de *Tcheōu-wenn* (par Y), dans la vallée de la *Lào*, où il acheva de l'écraser; l'imprudent *Tcheōu-wenn* périt dans ce désastre. — *Tchāng-han* approchait de *Joûng-yang* (g), toujours assiégé par *Où-koang*, et bravement défendu par son préfet *Li-yōu*. Les généraux de *Tch'ōu*, *T'iēn-tsang* et autres, mécontents des lenteurs de *Où-koang*, prétendirent avoir reçu l'ordre de le tuer comme traître, et envoyèrent sa tête au roi de *Tch'ōu*, qui envoya à *T'iēn-tsang* le brevet de général en chef. Celui-ci marcha aussitôt contre *Tchāng-han*, se fit battre et fut tué. — Cependant le général *Li-leang* de *Tchāo*, ayant soumis le pays de *Tch'āng-chan* (19) pour le compte de *Tchāo*, revenait à *Hān-tan*, quand il reçut en route l'ordre d'envahir la vallée de la *Fènn* (17). Jugeant ses troupes trop peu nombreuses pour cette entreprise, il continua de marcher vers la capitale, pour y prendre des renforts. Ayant rencontré par hasard, sur la route, la sœur du roi de *Tchāo*, il se rangea respectueusement, et demanda à lui être présenté. Or la princesse était ivre. Le cocher refusa, en son nom. Outré de cette avanie, *Li-leang* tua la princesse sur la place. Il surprit ensuite *Hān-tan*, et tua *Où-tch'enn* roi de *Tchāo*, avec tous ses gens. *Tchāng-eull* et *Tch'ènn-u*, ses deux conseillers, n'échappèrent que

二人獨得脫。○秦嘉起兵於郯。○二世益遣司馬欣、董翳、佐章邯。擊蔡賜。殺之。又進擊張賀。賀死。○楚王陳勝至城父。其御莊賈殺之。以陳爲秦。呂臣殺莊賈。復以陳爲楚。○張耳陳餘收趙散兵。得數萬人。擊李良。良敗走。乃求得趙後歇。立之。居信都。○秦嘉立景駒爲楚王。○秦攻陳、下之。呂臣走。得英布軍、還復取陳。布六人也。嘗坐法、黥。論輸驪山。驪山之徒數十萬人。布皆與其

grâce à l'affection que leur portait le peuple de *Tchâo*, qui les aimait, dit le texte, comme ses oreilles et ses yeux. — Cependant *Ts'inn-kia* se souleva contre les *Ts'inn* à *T'ân* (27). — Le Second Empereur voyant que les affaires prenaient une tournure sérieuse, envoya à *Tchāng-han* des renforts, par *Sēuma-hinn* et *Tōng-i*. Ces généraux réunis, battirent et tuèrent *Ts'âi-seu* général de *Tch'ōu*; *Tchāng-heue* eut le même sort. — Du coup, les affaires de *Tch'ōu* tournaient mal. Pour comble de malheur, à ce moment-même, l'aventurier qui avait commencé tout ce mouvement, périt misérablement. *Tch'ênn-cheng* roi de *Tch'ōu*, allant à *Tch'ēng-fou*, fut assassiné par son cocher *Tchoāng-kia*, lequel essaya de livrer *Tch'ênn* (7) à l'armée de *Ts'inn* qui avançait toujours. Mais *Lù-tch'enn* prévint le traître, le tua, et conserva *Tch'ênn* au parti de *Tch'ōu*. — Cependant *Tchāng-eull* et *Tch'ênn-u*, les deux politiciens de *Tchâo*, ayant ramassé les petites garnisons de ce pays, en formèrent une armée de quelques dizaines de milliers d'hommes, avec laquelle ils attaquèrent et battirent *Li-leang*, le meurtrier du roi de *Tchâo*. Ils firent ensuite roi, non un général quelconque, mais un certain *Hie*, descendant des anciens rois de *Tchâo*, qui établit sa capitale à *Sinn-tou* (*Ki-tcheou* actuel). — Cependant *Ts'inn-kia*, entré le dernier en campagne (27), fit roi de *Tch'ōu*, à la place de feu *Tch'ênn-cheng*, un certain *King-kiu*, homme obscur. — Les troupes de *Ts'inn*, avançant dans le bassin du *Hoâi*, assiégèrent et prirent *Tch'ênn* (7). Mais le commandant *Lù-tch'enn* ayant reçu, dans sa retraite, des renforts que lui amenait *Ying-pou*, fit volte-face et reprit *Tch'ênn*... Remarquons ce nouvel acteur. *Ying-pou* était originaire de *Liòu-nan* (32) au sud du *Hoâi*. Officier de *Ts'inn*, il avait été cassé, tatoué, et condamné aux travaux du mont *Li-chan*. Il y embaucha ce qu'il y avait de braves, parmi ces myriades de forçats, s'enfuit avec eux, et se réfugia entre le *Hoâi* et le Fleuve Bleu, où il vécut en brigand. Le préfet de *P'oùo-yang* (33) était alors un

徒長豪傑交通、乃亡之江中爲羣盜。鄱陽令吳芮甚得江湖間心、號曰鄱陽君。布往見之。其衆已數千人。吳芮以女妻之、使將其兵、擊秦。○楚王景駒在留。沛公往從之。張良亦聚少年百餘人、欲從駒。道遇沛公、遂屬焉。駒使沛公與秦交戰。攻碭、拔之。得其兵六千人、與故合九千人、擊豐、不下。○廣陵人召平聞陳勝敗、乃渡江、矯王令、拜項梁曰、急引兵西擊秦。梁乃以八千人渡江而西。○東陽少年殺令、相聚、得二萬人、以故令史陳嬰欲立以爲王。嬰母曰、暴得大名、不祥。不如有所屬。事成、猶得封侯。事敗、易以亡。非世所指名也。嬰乃謂軍吏曰、項氏世世將家、有名於楚。今欲舉大事、將非其人不可。我倚名

certain *Où-joei*, très aimé de ses peuples, qui l'appelaient le *prince* de *P'oûo-yang*. *Yìan-pou* qui commandait alors à plusieurs milliers de partisans, étant allé le visiter, *Où-joei* lui donna sa fille en mariage, et lui livra les troupes de sa préfecture, pour combattre les *Ts'inn*. — Cependant le nouveau roi de *Tch'òu*, *King-kiu*, résidait à *Liôu* (près h). *Liôu-pang* alla le trouver, et fit cause commune avec lui. *Tchāng-leang* qui avait jadis tenté d'assassiner le Premier Empereur (p. 265), vint aussi se donner à lui, avec une centaine de jeunes aventuriers. En route, il rencontra *Liôu-pang*, et fusionna avec lui. Le roi *King-kiu* chargea *Liôu-pang* de marcher contre *Ts'inn*. Celui-ci prit *Tāng*, où il embaucha 6000 soldats. Réunis aux siens, cela lui fit 9000 hommes, avec lesquels il assiégea *Fōng* (k), sans réussir à le prendre. — Cependant *Tchāo-p'ing*, originaire de *Koāng-ling* (32), ayant appris les revers et la mort de *Tch'ènn-cheng* roi de *Tch'ôu*, avait envoyé à *Hiāng-leang* (p. 287), au nom du défunt, l'ordre de marcher contre *Ts'inn*. *Hiāng-leang* passa donc au nord du Fleuve Bleu, avec une armée de 8000 hommes, et marcha vers le nord-ouest. — Le Sud se soulevait tout entier. Les jeunes gens de *Tch'ènn-yang* (32) ayant tué leur préfet, formèrent une bande qui compta bientôt 20000 hommes. Ils voulurent se donner pour roi, le secrétaire du préfet tué, un nommé *Tch'ènn-ying*. Celui-ci consulta sa mère, qui lui dit: Mon fils, fortune improvisée ne dure pas!

族、亡秦必矣。眾從之。於是陳嬰及英布皆以兵屬項梁。眾遂六七萬。○項梁曰、陳勝首事、戰不利、未聞所在。今秦嘉立景駒、大逆無道。乃進擊殺嘉、駒走死。○至薛、沛公往見之。梁與兵。還拔豐。使項籍攻襄城、不下。已拔、皆阬之。居鄛人范增、年七十、好奇計、往說項梁曰、陳勝首事、不立楚後而自立、其勢不長。今君起江東、楚蠭起之將皆爭附君者、以君世世楚將、爲能復立楚之後

Attache-toi plutôt à la fortune d'un autre. Si l'entreprise réussit, tu attraperas peut-être un marquisat; si elle échoue, tu pourras disparaître, comme n'ayant pas été trop en vue... *Tch'ênn-ying* obéit a sa mère. Il dit à ses amis : Les *Hiâng* ont été généraux en chef de *Tch'ôu*, depuis plusieurs générations : ils sont connus et estimés. Puisque vous voulez tenter une grande entreprise, ne prenez pas un petit général. Pour moi, je vais me joindre à *Hiâng-leang*, contre les *Ts'inn*... Ses amis le suivirent tous. *Ying-pou* en fit autant, avec sa troupe. Du coup, *Hiâng-leang* se trouva à la tête de près de 70000 hommes. — Alors *Hiâng-leang* dit : *Tch'ênn-cheng*, qui a commencé tout ce mouvement, a disparu sans laisser de traces. *Ts'inn-kia* a fait roi *King-kiu*, sans consulter personne; cela ne compte pas!.. et il massacra *Ts'inn-kia* et *King-kiu*; le trône de *Tch'ôu* se retrouva vacant. — Marchant toujours vers le nord, *Hiâng-leang* arriva à *Sûe* (près l). Là *Liôu-pang*, toujours opportuniste, lui emprunta des soldats, avec lesquels il prit enfin *Fông* (k), qu'il traita très humainement; tandis que *Hiâng-tsie*, ayant assiégé et pris *Siâng* (1), massacra tout ce qu'il y trouva. — Sur ce, un certain *Fán-tseng*, originaire du sud du *Hoâi* (32), vieillard de 70 ans, qui se plaisait à combiner des plans, alla trouver *Hiâng-leang* et lui dit: *Tch'ênn-cheng* qui a commencé cette affaire, a eu le tort de ne pas faire roi un rejeton des anciens rois de *Tch'ôu*; voilà pourquoi il n'a pas réussi. Or voici que le trône est de nouveau vacant. Partout les troupes de partisans bourdonnent comme des essaims de guêpes. Si leurs chefs se disputent entre eux à qui sera roi, l'entreprise n'aboutira pas. Vous, dont la famille a fourni plusieurs grands généraux à *Tch'ôu*, faites roi un descendant de l'ancienne maison royale; cela mettra fin aux compétitions... *Hiâng-leang* suivit cet avis. Après avoir longtemps cherché, on finit par retrouver un petit-fils du roi *Hoâi* de *Tch'ôu*, nommé *Sinn*, petit pâtre au service d'un éleveur de moutons. On en fit le roi *Hoâi* de *Tch'ôu*, et il résida à *Hû-i* (32),

也。梁然其言。乃求得懷王孫心於民間。爲人牧羊。立以爲楚懷王。都盱眙。以陳嬰爲柱國。○張良說項梁曰。君已立楚後。韓諸公子成最賢。可立爲王。項梁從之。立爲韓王。以張良爲韓地。○秦章邯擊魏王於臨濟。魏使周市求救於齊楚。齊王儋及楚將項它皆將兵隨市救魏。章邯夜銜枚擊。大破之。殺齊王田儋及周市。魏王爲其民約降。約定。自燒殺。其弟豹亡走楚。楚與兵復徇魏地。齊王儋弟榮立儋子市爲王。而相之。○二世數誚讓左丞相李斯。居三公位。如何令盜如此。斯恐懼。於是行督責益嚴。刑者相半於道。而死人日成積於市。秦民益駭懼思亂。○趙高恃恩專恣。多以私怨殺人。恐大臣言之。乃

avec *Tch'ènn-ying* comme ministre. — *Tchāng-leang* dont nous avons vu le zèle pour *Hân* sa patrie (p. 264), dit à *Hiâng-leang* : Maintenant que *Tch'òu* a un roi de sa famille, il reste de celle de *Hân* un prince très sage nommé *Tch'èng*, qui ferait un bon roi... *Hiâng-leang* fit donc *Tch'èng* roi de *Hân*, avec *Tchāng-leang* comme ministre. Ainsi les Six Royaumes (Carte VI) se trouvèrent reconstitués. — Cependant *Tchāng-han*, général de *Ts'inn*, débouchant de la vallée de la *Lào* (1), attaqua le roi de *Wéi* à *Linn-tsi* (24). Celui-ci envoya son ministre *Tcheōu-cheu* appeler *Ts'i* et *Tch'òu* à son secours. *T'iēn-tan* roi de *Ts'i*, et *Hiâng-t'ouo* général de *Tch'òu*, l'accompagnèrent aussitôt. Mais *Tchāng-han* ayant soigneusement bâillonné ses soldats, leur fit faire une marche de nuit rapide, tomba sur l'armée de secours et l'écrasa, *T'iēn-tan* roi de *Ts'i* et *Tcheōu-cheu* ministre de *Wéi* périssant dans la bagarre. Le roi de *Wéi* négocia, afin d'obtenir pour son peuple une capitulation tolérable. Quand elle fut conclue, il se brûla. Son frère *Páo* s'enfuit à *Tch'òu*, qui lui prêta des soldats pour reconquérir *Wéi*. Le frère *Joung* du roi *T'iēn-tan* de *Ts'i*, fit roi son neveu *Cheū*, fils du défunt, qu'il aida comme ministre. — Cependant le Second Empereur ne cessait de faire des reproches à *Li-seu*, de ce que lui étant ministre, il s'était produit tant de rébellions. *Li-seu* finit par craindre pour sa vie. Il poussa à l'extrême la rigueur des perquisitions et des châtiments. Les convois de criminels se suivaient

說二世。曰。天子所以貴者。但以聞聲。羣臣莫得見其面也。今坐朝廷。譴舉有不當。則見短於大臣。非所以示神明於天下也。不如深拱禁中。與臣及侍中習法者待事。事來、有以揆之。則大臣不敢奏疑事。天下稱聖主矣。二世乃不坐朝廷。事皆決於高。○李斯又與右丞相馮去疾、將軍馮劫。進諫。曰。羣盜並起、皆以戍漕轉作事苦。賦稅大也。請且止阿房宮作者。減四邊戍轉。二世曰。君不能禁盜、又欲罷先帝所爲、是上無以報先帝、次不爲朕盡忠力。何以在位。下吏。按罪。去疾、劫。自殺。李斯自負其辯有功無反心、乃就獄。二世屬高治之。遂具斯五刑。論腰斬咸陽市。斯顧謂其子曰。吾欲與若復牽黃犬。俱出上

sur les routes; les cadavres des suppliciés s'entassaient sur les places; le peuple vivait dans la terreur. — Fort de la confiance de l'empereur, *Tchào-kao* tuait qui il voulait, pour satisfaire ses haines personnelles. Craignant pourtant qu'à la longue quelqu'un des hauts fonctionnaires ne le dénonçât, il dit à l'empereur : Un Fils du Ciel n'est vraiment auguste, que quand on n'entend que ses arrêts, sans jamais voir sa personne. Dans les séances du trône, quand le souverain blâme ou loue, les hauts fonctionnaires peuvent faire des remarques, lesquelles, converties en cancans, rendent les volontés de l'empereur moins sacrées aux yeux du peuple. Vous gagneriez en majesté, si vous vous retiriez entièrement dans le secret de vos palais, pour y étudier avec moi l'administration, en vue de toutes les éventualités possibles. Quand un cas nouveau surgira, vous n'aurez qu'un mot à prononcer, personne n'aura le droit de répliquer, et la gloire du gouvernement sera attribuée à vous seul... Le Second Empereur cessa donc de donner des audiences; il décida toutes choses, en tête-à-tête avec *Tchào-kao*, dans le secret du palais. — Cependant *Li-seu* que ce système réduisait à zéro, présenta, de concert avec son collègue *Fông-k'iutsi* et avec le général *Fông-tsi*, le mémoire suivant : Si des troupes de rebelles se lèvent de toute part, la faute en est aux maux que causent au peuple les levées militaires et les exactions du fisc. Nous demandons qu'on interrompe la construction du palais de *Neûe-fang*, et qu'on supprime les

蔡東門。逐狡兎。豈可得乎。遂父子相哭。而夷三族。二世乃以高爲中丞相。事皆決焉。○項梁再破秦軍。益輕秦。有驕色。宋義諫曰。戰勝而將驕卒惰者敗。今卒少惰矣。秦兵日益。臣爲君畏之。弗聽。二世悉起兵益章邯。擊楚軍。大破之定陶。梁死。楚懷王徙都彭城。幷項籍呂臣軍。自將之。○章邯以楚地兵不足憂。乃北擊趙破邯鄲。張耳以趙王歇走鉅鹿。王離圍之。陳餘北收兵。得數

postes militaires... Le Second Empereur leur répondit: Vous avez été incapables de réprimer les révoltes, et maintenant vous voulez arrêter les œuvres de mon père le Premier Empereur. Ingrats envers mon père, et infidèles envers moi, pourquoi vous laisserais-je plus longtemps en charge?.. et il les livra aux tribunaux, afin qu'on statuât sur leur peine. *Fōng-k'iu-tsi* et *Fōng-tsie*, prévoyant leur sort, se suicidèrent aussitôt. *Li-seu* prétendant qu'il n'avait jamais eu en vue que le bien de l'empereur, fut jeté en prison. *Tchao-kao* jugea lui-même son complice. Après lui avoir fait subir toutes les grandes peines (p. 111) l'une après l'autre, il le condamna à être coupé en deux, par le milieu du corps, sur le marché de la capitale. Avant d'être traîné au supplice, *Li-seu* dit à son fils, qui allait partager son sort: Nous ne courrons plus les lièvres, hors la porte de l'est, à *Châng-ts'ai* (leur patrie, 1). Aujourd'hui c'est nous qu'on va courir (on livrait à la populace les ministres détestés)!.. Ils pleurèrent ensemble, puis furent massacrés, avec toute leur parenté. Ensuite l'empereur nomma *Tchao-kao* seul et unique ministre. L'eunuque régna... pas longtemps toutefois. — Cependant *Hiâng-leang* ayant battu plusieurs fois les armées de *Ts'inn*, se prit à les mépriser et devint suffisant. Le caractère chinois est ainsi fait: plat ou exalté; rarement entre les deux. *Sóng-i* blâma *Hiâng-leang* en ces termes: Quand un général est vaniteux, et ses soldats paresseux, la défaite n'est pas loin. Or vos soldats sont paresseux (sous-entendu, et vous êtes vaniteux); prenez garde! Les renforts de *Ts'inn* affluent; j'ai peur pour vous!.. *Hiâng-leang* l'envoya paître... Peu de jours après, *Tchâng-han* ayant encore reçu des renforts, battit et tua *Hiâng-leang* à *Ting-t'ao* (au nord de 7). Le roi *Hoâi* de *Tch'ou* dut se transporter à *P'ēng-tch'eng* (1). Il y concentra les armées de *Hiâng-tsie* et de *Lù-tch'enn*, avec lesquelles il entra lui-même en campagne. — *Tchāng-han* pensant que désormais *Tch'ou* n'était plus à craindre, marcha vers le nord

萬人、軍其北。章邯軍其南。趙數請救於楚。楚王聞宋義先策項梁必敗。召與計事。大悅之。因以爲上將軍。以救趙。○初楚懷王與諸將約。先入關中者。王之。是時秦兵尚強。諸將莫利先入關。獨項籍怨秦。奮身願西。諸老將曰。籍慓悍猾賊。所過無不殘滅。不如更遣長者扶義而西。告喻秦父兄。秦父兄苦其主久矣。今誠得長者往。無侵暴。宜可下。籍不可追。獨劉邦素寬大長者可遣。王乃遣劉邦。收陳勝項梁散卒。以伐秦。

甲午。三年。宋義至安陽。留四十六日不進。項籍曰。秦圍趙急。宜疾引兵渡河。宋義曰。今秦攻趙。戰勝則兵疲。我乘其敝。不勝。則我鼓行而西。必舉秦矣。因

contre *Tchāo*, passa le Fleuve et enleva *Hān-tan* (10). Le roi *Hie* de *Tchāo*, et son ministre *Tchāng-eull*, se réfugièrent à *Kiú-lou* (nord de 10). *Wāng-li* général de *Ts'ian*, les y assiégea aussitôt. *Tch'ènn-u* avait bien ramassé quelques dizaines de milliers d'hommes; mais il se bornait à couvrir le nord, sans oser tenter de débloquer la place. *Tchāng-han* tenait tout le sud. *Tchāo* demanda instamment du secours à *Tch'ou*. Le roi *Hoāi* de *Tch'ou* ayant entendu jadis *Sóng-i* prédire que *Hiāng-leang* se ferait battre, le consulta sur ce qu'il fallait faire dans cette conjoncture. Il fut si satisfait des plans que *Sóng-i* lui suggéra, qu'il le chargea de les exécuter lui-même, comme grand général de *Tch'ou*. — Or le roi *Hoāi* de *Tch'ou* avait fait avec ses généraux l'accord solennel suivant: Quiconque, forçant une passe (V X Y Z), pénétrera le premier dans le repaire des *Ts'ian* (vallée de la *Wéi*), en deviendra roi. Mais, grâce à la valeur des soldats de *Ts'ian*, personne n'était encore parvenu à forcer les passes. *Hiāng-tsie* qui nourrissait contre *Ts'ian* une haine mortelle, demanda à être envoyé pour tenter l'aventure. Tous les vieux généraux dirent au roi: *Hiāng-tsie* est trop vif (il avait 25 ans), trop bouillant, trop fourbe et trop barbare; il ne reste que des ruines, là où il a passé. Confiez cette mission à un officier d'un âge mûr, juste et modéré, qui puisse gagner la confiance du peuple de *Ts'ian*. Celui-ci gémit depuis longtemps de la tyrannie impériale. Si vous envoyez dans ce pays un général qui

下令曰、有猛如虎、很如羊、貪如狼、强不可使者、皆斬之。是歲、饑民貧、卒食半菽。宋義遣其子襄相齊、飲酒高會。項籍曰、國家安危在此一舉。今宋義不恤士卒、而狥其私、非社稷之臣也。十一月、籍晨朝義、卽其帳中斬之、出令軍中曰、宋義與齊謀反、楚王陰令項籍誅之。諸將莫敢枝梧、共立籍爲假上將軍、使報命於王、楚王因以籍爲上將軍。○鉅鹿兵少食盡、陳餘不敢擊秦、齊師、

ne le traite pas durement, il se soumettra à vous bien volontiers. N'envoyez pas *Hiâng-tsie*! *Liôu-pang* seul, si large et si modéré, fera l'affaire... Le roi *Hoâi* envoya donc *Liôu-pang*. Il lui donna les débris des armées de *Tch'ênn-chang* et de *Hiâng-leang*, avec ordre d'attaquer *Ts'inn* dans son aire. En l'an 207, *Sóng-i* envoyé au secours de *Kiù-lou*, étant arrivé à *Nân-yang* (près *I*), y resta 46 jours sans bouger. *Hiâng-tsie* qui servait sous ses ordres, s'impatienta et lui dit: *Ts'inn* assiège *Kiù-lou*, et presse le siège avec vigueur; nous devrions passer le Fleuve au plus tôt... *Sóng-i* répondit: Si *Ts'inn* bat *Tchâo*, après cet effort, ses troupes seront exténuées; j'attends ce moment-là pour entrer en scène. Si *Ts'inn* est battu par *Tchâo*, je forcerai facilement les passes. Temporisons!.. Puis, pour couper court aux remontrances des généraux pressés, *Sóng-i* publia l'ordre du jour suivant: Je ferai couper la tête à quiconque se montrera audacieux comme un tigre, têtu comme un bouc, vorace comme un loup, téméraire et indocile... Or, cette année-là, la famine était partout telle, que les soldats en campagne n'avaient chaque jour qu'une demi-ration de grossiers légumes. Cependant *Sóng-i* envoyant son fils *Siâng* à *Ts'i*, où il devait être ministre, donna un grand festin dans son camp de *Nân-yang*. Alors *Hiâng-tsie* dit: Actuellement le bonheur ou le malheur du pays, dépendent d'une décision énergique. Or *Sóng-i*, aveugle pour les maux de ses soldats, ne voit que le bien de sa famille. Ce n'est pas un général!.. On était au 11[e] mois. *Hiâng-tsie* étant entré de grand matin dans la tente de *Sóng-i*, comme pour faire son rapport, lui coupa la tête. Puis il dit aux officiers: *Sóng-i* complotant avec *Ts'i* contre *Tch'ou*, le roi m'a donné commission de le tuer. Personne n'objecta rien. *Hiâng-tsie*, nommé général intérimaire à l'unanimité, avertit le roi de *Tch'ou* de la mort de *Sóng-i*. Le roi le nomma général en chef. — Or la garnison de *Kiù-lou* était à court de vivres. Le timide *Tch'ênn-u* n'osait pas attaquer les assiégeants. Les armées de

燕師、來救、亦未敢擊秦。項籍乃使英布將二萬人渡河。絕秦餉道。籍乃悉引兵渡河。已渡、皆沈船破甑、燒廬舍。持三日糧。以示士卒必死。無還心。與秦軍遇。九戰、皆破之。章邯引却。遂虜王離。時諸侯軍救鉅鹿者、十餘壁。莫敢縱兵。及楚擊秦、皆從壁上觀。楚戰士無不一當十。呼聲動天地。觀者人人惴恐。既破秦軍。諸侯將入轅門。膝行而前。莫敢仰視。項籍由是始爲諸侯上將軍。諸侯兵皆屬焉。〇二月。劉邦擊昌邑。彭越以兵從。越昌邑人、常漁鉅野澤中。爲羣盜。兵起。澤閒少年相聚百餘人。請越爲長。越謝曰、臣不願也。强請。乃許之。與期旦日日出會。後期者斬。至期、多後。或至日中。於是越曰、今期、多後。不

secours envoyées par *Ts'i* et *Yên*, ne l'osèrent pas davantage. Chacun se retrancha, au nord de *Kiû-lou*, laissant *Ts'inn* continuer à presser la place... Cependant *Hiâng-tsie* ayant envoyé *Ying-pou* avec 20000 hommes pour couper les vivres à *Ts'inn*, lui-même passa le Fleuve avec le reste de l'armée. Chaque homme portait pour trois jours de vivres seulement. Quand le passage fut effectué, *Hiâng-tsie* coula toutes les barques, brisa tous les chaudrons, et brûla toutes les baraques du camp, afin de bien faire comprendre à ses soldats qu'ils n'avaient plus qu'à vaincre ou à mourir. Puis, avançant avec impétuosité, il bouscula les *Ts'inn* dans neuf engagements successifs. *Tchāng-han* dut se retirer vers l'ouest. *Wāng-li* fut pris. Restait l'armée assiégeante, coupée et isolée. *Hiâng-tsie* parut devant *Kiû-lou*, et se déploya en ordre de bataille. Même alors les troupes de secours, retranchées dans plus de dix camps, n'osèrent pas bouger; montés sur leurs remparts, ces pleutres regardaient ce qui allait arriver. L'armée de *Tch'ou* chargea avec une telle furie, que chacun s'en prit à dix ennemis. Ses cris de guerre ébranlaient le ciel et la terre, et glaçaient les hommes d'effroi. *Ts'inn* fut anéanti et *Kiû-lou* débloqué. Le soir venu, quand les chefs alliés se présentèrent à la porte du camp de *Hiâng-tsie* pour le saluer, ils marchaient sur leurs genoux, n'osant lever les yeux pour le regarder en face. De ce jour, *Hiâng-tsie* commanda en chef l'armée confédérée des royaumes. — Ici, entrée

可盡誅。誅最後者一人。皆笑曰。何至是。請後不敢。越竟斬之。徒屬皆驚。莫敢仰視。乃畧地。收散卒。得千餘人。至是以其兵屬劉邦。○劉邦過高陽。高陽人酈食其。家貧落魄。爲里監門。其里人有爲劉邦騎士者。食其謂曰。諸侯將過此者。吾問之。皆握齪自用。不能聽大度之言。今聞沛公慢而易人。多大畧。此眞吾所願從遊。若見沛公。謂曰。臣里中有酈生。年六十餘。長八尺。人皆謂之

en scène d'un nouvel acteur notable. Au second mois, comme *Liôu-pang* attaquait *Tch'āng-i*, *P'ēng-ue* lui amena des soldats. Ce *P'ēng-ue* était de *Tch'āng-i* même. Il gagna d'abord sa vie, en pêchant dans les étangs du pays; puis, de braconnier, il devint chef de brigands. Quand le royaume de *Tch'ôu* se releva, les jeunes gens de son pays s'étant réunis au nombre d'une centaine, prièrent *P'ēng-ue* de les commander. Il refusa. Sur de nouvelles et pressantes instances, il accepta. Il régla que, aux jours de convocation, on se réunirait au point du jour, et que quiconque viendrait en retard, aurait la tête coupée. Au premier jour de convocation, beaucoup vinrent en retard; le dernier arriva à midi. *P'ēng-ue* dit: Aujourd'hui il en est venu tant en retard, que je ne puis pas les décapiter tous; je décapiterai donc seulement le dernier arrivé.. Tous rirent et dirent: Allons donc! il ne le fera plus!.. *P'ēng-ue* lui coupa la tête. Alors toute la bande eut peur de lui, et aucun n'osa plus se risquer à lui déplaire. Ils se firent un domaine, recueillirent tous les soldats fuyards; et furent bientôt plus de mille hommes. C'est cette troupe que *P'ēng-ue* mena à *Liôu-pang*. — Comme celui-ci passait à *Kāo-yang* (près f), un certain *Li-ki*, gardien de la porte du village, lettré pauvre, maigre et hâve, ayant vu dans l'armée de *Liôu-pang* un compatriote, lui dit: Bien des chefs ont déjà passé par ici, mais tous étant pleins de suffisance, n'ont pas voulu écouter mes bons conseils. J'ai ouï dire que *Liôu-pang* est un bon homme, amiable et rond; je voudrais bien aller avec lui. Quand tu le verras, dis-lui qu'il y a ici un certain maître *Li*, âgé de 60 ans, haut de 8 pieds, qu'on appelle le Fou, quoiqu'il ne soit pas fou... Le soldat répondit: *Liôu-pang* n'aime pas les lettrés. Dès que quelqu'un, portant le bonnet de lettré, l'aborde, il lui enlève son bonnet et urine dedans. De plus, dès qu'il ouvre la bouche, il profère des injures. Ce n'est pas un homme à qui un lettré puisse convenablement parler... Annonce-moi toujours, dit maître *Li*... Le soldat fit sa commission.

狂生。生自謂非狂。騎士曰。公不好儒。客冠儒冠來者。輒解而溺其中。與人言。常大駡。未可以儒生說也。酈生曰。第言之。騎士從容言之。沛公至傳舍、則使人召酈生。生至、入謁。沛公方踞牀、使兩女子洗足、而見生。生長揖不拜、曰。足下欲助秦攻諸侯乎。且欲率諸侯破秦也。沛公駡曰。豎儒。天下同苦秦久矣。故諸侯相率而攻秦。何謂助秦攻諸侯乎。生曰、必聚徒合義兵、誅無道秦。不宜踞見長者。公乃輟洗而起。延生上坐。問計。生曰。足下兵不滿萬。欲以徑入強秦。此所謂探虎口者也。夫陳留天下之衝。又多積粟。臣善其令。請得使之令下。於是遣生行、而引兵隨之。遂下陳留。○四月、沛公畧潁川郡、南陽郡。絕

Quand *Liôu-pang*, ayant terminé ses affaires, fut rentré à son quartier, il fit appeler maître *Li*. Au moment où celui-ci entra, *Liôu-pang* assis sur son lit, se faisait laver les pieds par deux filles. *Li* le salua, mais sans se prosterner, et lui demanda: Votre intention est-elle d'aider *Ts'inn* contre les princes, ou de mener les princes contre *Ts'inn?*.. *Liôu-pang* débuta par un juron, puis il ajouta: Stupide lettré, l'empire tout entier est las de *Ts'inn*; c'est pour cela que les princes lui font la guerre; et moi j'irais défendre *Ts'inn* contre eux?!.. Alors, dit *Li*, si votre armée est une armée de vengeurs qui veulent punir les crimes de *Ts'inn*, vous ne devriez pas rester assis ici à paresser!.. *Liôu-pang* ayant fini son bain de pieds, se leva, fit asseoir maître *Li* à sa table à la place d'honneur, et lui demanda ce qu'il pensait. Celui-ci dit: Vous n'avez pas dix mille soldats, et vous marchez droit sur *Ts'inn*; c'est là jeter une boulette de viande dans la gueule d'un tigre. Près d'ici se trouve *Tch'ênn-liou*, un des dépôts centraux de l'empire, où sont accumulés des grains en masse. Je suis au mieux avec le gouverneur de cette place. Si vous me donnez commission pour cela, je tâcherai de le décider à vous la livrer... *Liôu-pang* lui donna commission sur-le-champ, et le suivit avec ses soldats. De fait, *Tch'ênn-liou* lui ouvrit ses portes... Au quatrième mois, *Liôu-pang* ayant conquis les préfectures de *Ying-tch'eou* (8) et de *Nân-yang* (9), s'empara de tous les gués du Fleuve; puis il marcha vers

河津。引兵而西。無不下者。所過毋得虜掠。秦民皆喜。○秦軍數却。二世使人讓章邯。邯恐。使司馬欣請事。留外門三日。趙高不見。欣恐。走還報曰。趙高用事於中。下無可爲者。今戰勝。高疾吾功。不勝。不免於死。願熟計之。陳餘亦遺邯書曰。將軍居外久。多內郤。有功亦誅。無功亦誅。且天之亡秦。無愚智皆知之。將軍何不與諸侯爲從約。分王其地。孰與身伏鐵質。妻子爲戮乎。邯狐疑。

l'ouest, par le sud des montagnes, en remontant la vallée de la *Hân*. Tout se soumettait à lui sur son passage. Il ne laissait commettre, à son armée, aucune déprédation. Le peuple des *Ts'inn* bénissait son arrivée. — Or l'armée de *Ts'inn* ayant plusieurs fois reculé, le Second Empereur fit réprimander *Tchāng-han*. Celui-ci sachant ce que cela lui promettait, eut peur. Il envoya à la capitale son collègue *Sēuma-hinn*, pour donner des explications et tâcher de le disculper. On laissa celui-ci attendre, durant trois jours, à la porte du palais, sans qu'il pût avoir une audience de *Tchāo-kao*. A son tour *Sēuma-hinn* eut peur, et s'enfuyant, il revint dire à *Tchāng-han*: *Tchāo-kao* fait tout; personne n'est plus rien! Que désormais nous soyons vainqueurs, cela n'empêchera pas *Tchāo-kao* de nous faire notre procès; si nous sommes vaincus, nous éviterons encore moins la mort. Songez donc mûrement à ce que vous devez faire!.. *Tch'ènn-u* envoya aussi à *Tchāng-han* un billet ainsi conçu: Depuis le temps que vous êtes en campagne, on a eu le temps, au palais, de vous découvrir des défauts; vainqueur ou vaincu, vous serez mis à mort. D'ailleurs le Ciel se déclare contre *Ts'inn*; cela est évident, pour quiconque n'est pas un imbécile. Pourquoi ne faites-vous pas cause commune avec les princes, vous réservant une part lors du partage de l'empire? Attendrez-vous placidement qu'on vous étende sur le billot de fer, et que votre femme et vos enfants soient égorgés sous vos yeux?.. *Tchāng-han* n'arrivant pas à se décider, demanda secrètement une entrevue à *Hiàng-tsie*. Tandis qu'ils discutaient, *Hiàng-tsie* fit traîtreusement surprendre le camp de *Tchāng-han*. Celui-ci se soumit. Il jura un traité avec *Hiàng-tsie*, au bord de la *Yuān*. *Hiàng-tsie* le fit roi de *Yōung* (vallée de la *Wéi*), lui donna un commandement dans l'armée de *Tch'òu*, et confia les troupes de *Ts'inn* qui avaient capitulé, à *Sēuma-hinn*, qui marcha désormais en tête de l'armée fédérée. Celle-ci s'avança vers l'ouest, en longeant la rive septentrionale

陰使籍。約未成。籍引兵連戰大敗之。邯復請降。乃與盟於洹水上。立以爲雍王、置楚軍中、而使司馬欣將其軍爲前行。八月、沛公入武關。○初趙高欲專秦權。恐羣臣不聽。乃持鹿獻於二世、曰、馬也。二世笑曰、丞相誤邪、謂鹿爲馬。問左右、或默、或言鹿、高因陰中諸言鹿者以法。後羣臣皆畏之、莫敢言其過。八月沛公入武關。二世使責讓高。高懼、乃與其壻咸陽令閻樂謀、詐爲有大

du Fleuve Jaune... Tandis que ces événements se passaient à l'est, à l'ouest *Liôu-pang* ayant remonté la vallée de la *Hân*, était entré dans celle de la *Wéi* par la passe *Où* (Z). — Tout le pouvoir des *Ts'inn* était alors aux mains de *Tchâo-kao*. Celui-ci voulant s'assurer du degré de servilisme des grands officiers, offrit un cerf à l'empereur, en lui disant: Voici un cheval pour votre Majesté!.. L'empereur dit en riant: Ministre, vous vous trompez en appelant cheval un cerf!.. *Tchâo-kao* en ayant appelé aux assistants, les uns se turent, les autres dirent que c'était un cerf. Alors *Tchâo-kao* fit mettre à mort, sur de fausses inculpations, tous ceux qui l'avaient contredit. Depuis lors on eut si peur de lui, que personne n'osa plus dire qu'il n'avait pas raison..... Au huitième mois, quand *Liôu-pang* entré dans la vallée de la *Wéi*, n'était plus qu'à peu de lieues de la capitale, l'empereur fit réprimander *Tchâo-kao*. Celui-ci eut peur. Ayant appelé son gendre *Yèn-yao*, qui était préfet de la capitale, il concerta avec lui le coup d'état suivant. A la tête d'une bande d'officiers et de soldats dévoués, *Yèn-yao* tomba à l'improviste sur la garde du palais, saisit le chef en criant « Malheureux, tu as laissé entrer des rebelles au palais! », et le tua avant que cet officier eût pu rien répondre. Des gardes et des eunuques, les uns s'enfuirent, les autres ayant fait mine de se défendre, furent promptement dépêchés. Puis *Yèn-yao* ayant pénétré dans le palais, fit tirer des flèches contre le pavillon de l'empereur. Surpris, celui-ci appela ses assistants. Mais la peur avait rendu ceux-ci incapables de toute résistance. Un seul eunuque resta près de l'empereur. Celui-ci lui dit: Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu à temps? Fallait-il en venir à cette extrémité?.. Si je vous avais prévenu, dit l'eunuque, vous m'auriez fait mettre à mort!.. Cependant *Yèn-yao* s'étant avancé, injuria l'empereur et lui dit: Monstre d'orgueil, qui as tué sans loi et sans vergogne, l'empire entier est soulevé contre toi; prononce toi-même sur ton sort!.. L'empereur dit: Je me contenterai d'être roi d'une

賊、召吏發卒、使樂將之、至宮門、縛衛令、曰、賊入此、何不止。遂殺之、射郎、宦者、或走、或格。格者輒死。入、射上幄坐幃。二世怒。召左右。皆惶擾不鬭。旁有宦者一人、侍、不去。二世謂曰、公何不早告我、乃至於此。對曰、使臣早言、皆已誅、安得至今。樂前數二世曰、足下驕恣、誅殺無道、天下皆畔、其自爲計。二世曰、吾願得一郡爲王。弗許。願爲萬戶侯。又弗許。願與妻子爲黔首。樂曰、臣受命丞相、爲天下誅足下。足下雖多言、臣不敢報。麾其兵進。二世自殺。趙高曰、秦故王國、始皇君天下、故稱帝。今六國復立、宜爲王如故。便乃立子嬰爲秦王。以黔首葬二世苑中。九月、高令子嬰朝見受璽。子嬰稱疾不行。高自往請子嬰

préfecture...Refusé!.. *Je me contenterai* d'être seigneur de 10000 familles... Refusé!.. Alors laissez-moi vivre comme simple particulier, avec ma *femme* et mes enfants... *Yèn-yao* répondit: J'ai ordre du ministre *Tchâo-kao* de l'exécuter au nom de l'empire. Dis tout ce que tu voudras, je ne retournerai pas intercéder pour toi!.. et élevant son guidon, *Yèn-yao* fit signe à ses soldats d'avancer contre l'empereur. Alors le Second Empereur se poignarda. Il avait 23 ans. — Quand il fut mort, *Tchâo-kao* dit: Jadis *Ts'inn* n'était qu'un royaume. *Tchéng* ayant unifié l'empire, s'est fait empereur. Mais maintenant que les six royaumes sont restaurés, il faut revenir aux anciens titres... Il nomma donc roi de *Ts'inn*, *Tzèu-ying*, le fils de l'infortuné *Fóu-sou*. Puis il fit enfouir le cadavre du Second Empereur, dans le parc impérial, par quelques hommes du peuple... Au 9e mois, *Tchâo-kao* exigea que *Tzèu-ying* montât sur le trône et prît le sceau royal. Celui-ci lui fit dire qu'il était très malade. *Tchâo-kao* étant allé le voir à son domicile, *Tzèu-ying* poignarda ce monstre. Il fit ensuite exterminer toute sa race.

En 206, après une brillante victoire, *Liôu-pang* força la petite passe, qui donne accès dans la vallée de la *Wéi*, de celle de la *Hân*. Désormais le repaire des *Ts'inn* était grand ouvert. Quand *Liôu-pang* fut arrivé à *Pá-chang*, tout près de la capitale, *Tzèu-ying* roi de *Ts'inn*, monté sur un char de deuil attelé d'un cheval blanc, une corde de chanvre au cou, le sceau et les

遂刻殺高、三族其家、以狗〇乙未、沛公擊嶢關、大破之、至霸上、秦王子嬰、素車白馬、繫頸以組、封皇帝璽符節、降軹道旁、諸將請誅之、沛公曰、始懷王遣我、固以能寬容、且人已降、殺之不祥、乃以屬吏〇秦自莊襄王至子嬰、合四十三年、在皇帝位十五年、子嬰爲王四十六日、降於漢、沛公西入咸陽、諸將皆爭取金帛財物、

蕭何收丞相府圖籍藏之、以此得

cachets impériaux dans les mains, alla au-devant de lui, et l'attendit prosterné au bord du chemin. Les officiers de *Liôu-pang* voulurent le mettre à mort sur-le-champ... Non! dit *Liôu-pang*. Quand le roi *Hoâi* de *Tch'ou* m'a envoyé contre *Ts'inn*, il m'a choisi à cause de ma modération et de ma clémence. D'ailleurs, mettre à mort un homme qui s'est rendu à merci, c'est toujours criminel et néfaste!.. et il le remit à la garde de ses officiers.

Depuis l'avènement du roi *Tchoāng-siang*, qu'ils anoblirent comme chef de leur dynastie, jusqu'à *Tzèu-ying*, les *Ts'inn* régnèrent nominalement durant 43 ans. Ils trônèrent en réalité, comme empereurs, durant 15 ans seulement. *Tzèu-ying* était roi de *Ts'inn* depuis 46 jours à peine, quand il dut se rendre à *Liôu-pang*.

ANARCHIE.

206-203

Après la capitulation du roi de *Ts'inn*, *Liôu-pang* marcha droit à la capitale *Hièn-yang* (p. 256) et y fit son entrée. Tandis que les autres officiers cherchaient des objets précieux, *Siāo-heue* s'empara de tous les registres de l'empire, conservés dans le palais du grand ministre. *Liôu-pang* apprit par eux le cens et les ressources de toutes les provinces et places... Quand *Liôu-pang* eut vu les palais, les belvédères, les musées et les harems des *Ts'inn*, il voulut y rester. *Fân-k'oai* le reprit sévèrement, en ces termes: C'est précisément ce luxe qui a perdu les *Ts'inn*, et vous iriez faire comme eux?! Retournons vite au camp de *Pá-chang*! Ne restez pas ici!.. *Liôu-pang* fit la sourde oreille. Alors *Tchāng-leang* lui dit: C'est la tyrannie des *Ts'inn* qui vous a conduit ici. Votre rôle de vengeur de l'empire, exige que vous affichiez le plus entier désintéressement. Si vous séjournez dans cet éden, l'empire pensera qu'il n'a fait que changer de tyran. Les avis

具知天下戶口多少.強弱之處.

沛公見秦宮室幃帳寶貨婦女.欲留居之.樊噲諫曰.凡此奢麗之物.皆秦所以亡也.公何用焉.願急還霸上.無留宮中.不張.聽良曰.秦爲無道.故公得至此.夫爲天下除殘賊.宜縞素爲資.今始入秦.即安其樂.此所謂助桀爲虐.且忠言逆耳.利於行.毒藥苦口.利於病.願聽噲言.公乃還軍霸上.

悉召父老豪傑謂曰.父老苦秦苛法久矣.諸侯約.先入關者.王之.吾當王關中.與父老約法三章耳.殺人者死.傷人及盜抵罪.餘悉除去.凡吾所以來.爲父老除害.非有所侵暴.毋恐.乃使人與秦吏行縣鄉邑.告喻之.秦民大喜.爭持牛羊酒食.獻享軍士.公讓不受.曰.倉粟多.不欲費

sincères ne plaisent pas toujours aux oreilles, mais ils sont utiles pour se bien conduire. Les médicaments amers affligent la bouche, mais ils donnent la santé au corps. Faites ce que *Fàn-k'oai* vous a dit de faire!.. Cette fois *Liôu-pang* obéit. Evacuant la capitale, il retourna camper à *Pá-chang*. Là, ayant convoqué les notables et les officiers, il leur tint ce discours: Voilà bien longtemps que vous souffrez des lois vexatoires des *Ts'inn*. Les princes ont décidé que celui qui forcerait le premier les passes, deviendrait roi de ce pays. C'est donc moi qui dois devenir un jour votre roi. En attendant, je vous donne ce code en trois paragraphes. Quiconque aura tué, mourra. Quiconque aura blessé, subira le talion. Quiconque aura volé, sera puni en proportion du tort qu'il aura fait. Le reste des lois de *Ts'inn* est abrogé. Je suis venu ici pour vous faire du bien, et non pas pour vous opprimer. Ayez confiance!.. Puis il envoya des députés, accompagnés par les anciens officiers des *Ts'inn*, dans les villes et les bourgs, pour y répéter en son nom ces mêmes paroles. Le peuple de *Ts'inn* fut dans la joie. Il apportait à l'envi des bœufs, des moutons et du vin, pour régaler l'armée de *Liôu-pang*. Celui-ci refusa et dit: Le grain des magasins me suffit; je ne veux pas être à charge au peuple... Alors la joie devint de l'enthousiasme. Le peuple n'eut plus qu'une crainte, à savoir qu'on lui donnât un autre pour roi. — Cependant *Hiâng-tsie*, à la tête de l'armée des royaumes, remontait le long du Fleuve

民、民又益喜、惟恐沛公不爲秦王。○項籍率諸侯兵、欲西入關。先是諸侯吏卒、秦人遇之、多無狀。及秦軍降楚、諸侯吏卒乘勝折辱、奴虜使之。秦吏卒多怨、竊言、項籍計衆心不服、至關必危。於是夜擊阬二十餘萬人、新安城南。而獨與章邯及司馬欣董翳入秦。○劉邦急遣兵守函谷關。無內諸侯軍。劉邦從之。項籍至、大怒、攻破之、進至戲、饗士卒、欲擊劉邦。時籍兵四十萬在鴻門。劉邦兵十萬在霸上。○范增曰、劉邦居東山時、貪財好色。今入關、財物無所取、婦女無所幸。此其志不在小。急擊勿失。籍季父項伯、素善張良、夜馳告之、欲與俱去。良曰、今有急亡去不義。因固要項伯入見劉邦。劉邦奉卮酒爲壽、

Jaune (6) et approchait des passes (V). Jadis les officiers et les soldats de *Ts'inn* avaient, en maintes occasions, traité avec mépris ceux des princes. Après que l'armée de *Ts'inn* eut dû capituler, les officiers et les soldats des royaumes leur rendirent la pareille. On les traita comme des esclaves. Bientôt ceux de *Ts'inn* murmurèrent. Alors *Hiâng-tsie* se dit: Ces gens-là ne sont pas de cœur avec nous; une fois que nous serons entrés dans leur territoire, ils pourront nous jouer un mauvais tour... Il attaqua donc leur camp, durant la nuit, et les massacra tous jusqu'au dernier, au nombre de 200 000 hommes, au sud de *Sinn-nan* (à l'est de V). Les trois généraux *Tchāng-han*, *Sēuma-hinn* et *Tòng-i* furent seuls épargnés. Ensuite *Hiâng-tsie* se disposa à franchir la passe de *Hân-kou* (V). — Or *Liôu-pang*, apprenant que *Hiâng-tsie* approchait, avait envoyé en toute hâte un corps de troupes, pour garder cette passe et arrêter la marche de l'armée des princes. Lui-même la suivit de près, avec le reste de son armée. Quand *Hiâng-tsie*, arrivé à la passe, la trouva gardée, furieux, il attaqua cette troupe et la tailla en pièces; puis il entra dans la vallée de la *Wéi* jusqu'à *Hi* (à l'est de I), où il ravitailla ses troupes, bien décidé à se battre contre *Liôu-pang*. Puis l'armée de *Hiâng-tsie*, forte de 400 000 hommes, campa à *Hoûng-menn*. Celle de *Liôu-pang*, forte de 100 000 hommes seulement, campait à *Pá-chang*. — Or *Fàn-tseng*, le politicien de *Hiâng-tsie*, dit à celui-ci: Jadis, dans sa patrie,

曰。吾入關。秋毫不敢有所近。籍吏民。封府庫。而待將軍。所以守關者。備他盜耳。日夜望將軍至。豈敢反乎。願伯具言臣之不敢倍德。項伯許諾、曰。旦日不可不蚤自來謝。去、具以告籍。且曰、人有大功而擊之、不義、不如因善遇之、籍曰。諾。劉邦旦日從百餘騎、來見項籍謝。籍因留飲。范增數目籍。舉所佩玉玦示之者三。籍不應。增出、使項莊入前爲壽、請以劍舞。因擊劉邦殺之。莊入、爲

Liôu-pang était cupide et libertin. Or, depuis qu'il a forcé les passes, il n'a pris aucun objet et n'a aimé aucune femme. Il nourrit donc une ambition plus haute. Ecrasez-le vite! Ne le manquez pas!.. Cependant *Hiâng-pai*, oncle de *Hiâng-tsie*, étant très lié avec *Tchāng-leang* qui accompagnait *Liôu-pang*, se rendit, durant la nuit au camp de ce dernier, pour avertir son ami de se mettre en sûreté. *Tchāng-leang* lui dit: Si je désertais à l'heure du danger, ce ne serait pas beau!.. et il pressa *Hiâng-pai* de saluer *Liôu-pang*. Celui-ci fit servir à boire, et porta un toast à *Hiâng-pai*; puis il dit: Depuis que j'ai forcé les passes, je n'ai pas pris pour moi la valeur d'un cheveu. J'ai dénombré le peuple, j'ai scellé les magasins, puis j'ai attendu *Hiâng-tsie*. Quant aux troupes qui gardaient la passe de *Hân-kou*, je les y avais mises, non contre vous, mais contre les brigands. C'est avec la plus vive impatience, que j'attends l'arrivée de *Hiâng-tsie*. Comment songerais-je à m'opposer à lui? Veuillez l'assurer, de ma part, de mes bonnes intentions... Bien, dit *Hiâng-pai*; mais n'omettez pas d'aller le voir demain matin, en personne... Etant retourné au camp de *Hiâng-tsie*, *Hiâng-pai* dit à son neveu: Attaquer un homme qui a bien mérité de l'empire, ce n'est pas beau! Mieux vaut lui faire bon visage!.. Soit, dit *Hiâng-tsie*... Le lendemain, de grand matin, *Liôu-pang* arrivait au camp de *Hiâng-tsie*, avec une escorte d'une centaine de cavaliers seulement. *Hiâng-tsie* fit servir à boire. *Fân-tseng*, clignant des yeux, fit trois fois signe à *Hiâng-tsie* de poignarder son hôte; mais *Hiâng-tsie* fit semblant de ne pas remarquer ses signes. Alors *Fân-tseng* sortit, et dit à *Hiâng-tchoang* d'entrer, de saluer *Liôu-pang*, de faire devant lui des passes d'armes, et de lui porter un coup droit, au bon moment. *Hiâng-tchoang* entra, salua, tira son épée et commença ses passes. *Hiâng-pai* devinant son intention, tira aussi son épée, avec laquelle il para tous les coups de *Hiâng-tchoang*, l'empêchant ainsi

壽。畢。拔劍起舞。項伯亦拔劍起舞。常以身翼蔽劉邦。莊不得擊。於是張良出見樊噲。告以事急。噲帶劍擁盾。直入。瞋目視籍。頭髮上指。目眥盡裂。籍曰。壯士。賜斗卮酒。一生彘肩。噲立飲啗之。籍曰。能復飲乎。噲曰。臣死且不避。卮酒安足辭。夫秦有虎狼之心。天下皆叛。懷王與諸將約曰。先入咸陽者。王之。今劉邦先破秦。入咸陽。勞苦功高。未有封爵之賞。而將軍聽細人之說。欲誅有功之人。此亡秦之續耳。籍無以應。命之坐。劉邦遂起如廁。脫身。獨騎。噲等步從。趨霸上。留張良使謝籍。籍問劉邦安在。良曰。聞將軍有意督過之。脫身獨去。已至軍矣。因以白璧一雙獻籍。玉斗一雙與增。籍受璧。增拔劍撞破玉斗。

d'atteindre *Liôu-pang*. Cependant *Tchāng-leang* voyant la tournure que prenaient les affaires, sortit à son tour, appela *Fân-k'oai* et lui dit: Cela va mal!.. *Fân-k'oai* ceignit son épée, saisit son bouclier, se précipita dans la salle, et alla se placer devant *Hiâng-tsie*, le regard fixe, les cheveux hérissés et les yeux écarquillés. *Hiâng-tsie* dit avec calme : Voilà un brave!.. et il lui fit donner une coupe de vin grande comme un boisseau, et une épaule de porc crue. Gardant toujours sa position, *Fân-k'oai* but le vin et dévora l'épaule. Quand il eut fini, *Hiâng-tsie* lui demanda : Es-tu homme à vider une seconde fois ta coupe?.. *Fân-k'oai* dit : Comment moi qui ne crains pas la mort, aurais-je peur d'une coupe de vin? *Ts'inn* agissait en bête féroce. Tout le monde s'est soulevé contre lui. Alors le roi *Hoâi* de *Tch'ôu* a dit aux chefs : Quiconque, forçant les passes, entrera le premier à la capitale, celui-là sera roi de *Ts'inn*. Or *Liôu-pang* a fait cela. Il s'est donné beaucoup de mal et a bien mérité de l'empire. Il n'a encore rien reçu en récompense. Et voici que vous, écoutant les suggestions d'un homme de rien, vous en voulez à la vie de ce héros! Vous péririez comme *Ts'inn*!.. *Hiâng-tsie* ne répondit rien, et invita *Fân-k'oai* à s'asseoir... *Liôu-pang* inquiet fit alors semblant d'être pressé d'un besoin naturel. Il sortit, se jeta en selle, et courut tout seul dans la direction de son camp, tandis que *Fân-k'oai* et le reste de son escorte, prenaient derrière lui le même chemin, mais à pied, afin de couvrir sa retraite.

曰。豎子不足與謀。奪將軍天下者。必劉邦也。○居數日。籍引兵西。屠咸陽。殺秦降王子嬰。燒宮室。火三月不滅。掘始皇帝冢。收貨寶婦女而東。秦民大失望。韓生說籍曰。關中阻山帶河。四塞之地肥饒。可都以霸。籍見秦殘破。又思東歸。曰。富貴不歸故鄉。如衣繡夜行耳。韓生退曰。人言楚人獮猴而冠。果然。項籍聞之。烹韓生。○項籍既入關。使人致命懷王。王曰。如約。籍怒曰。懷王者。

Ils arrivèrent tous heureusement à *Pâ-chang*... Cependant *Tchāng-leang* tenait toujours compagnie à *Hiáng-tsie*. Celui-ci ayant enfin demandé pourquoi *Lióu-pang* ne rentrait pas, *Tchāng-leang* lui dit : Ayant appris que vous aviez l'intention d'examiner ses affaires de trop près, il est parti tout seul. Il doit être maintenant arrivé à son camp. Il m'a chargé de vous remettre cette paire de camées en jade blanc, et à *Fân-tseng* cette paire de vases... *Hiáng-tsie* reçut les camées. *Fân-tseng* tirant son épée, brisa les vases en s'écriant : Je ne suis qu'un imbécile, qui ne sait pas mener une affaire à bien ! Maître, aujourd'hui *Lióu-pang* vous a ravi l'empire ! — Après quelques jours de repos, *Hiáng-tsie* poursuivit sa marche vers l'ouest, jusqu'à *Hiên-yang*, qu'il livra au massacre et au pillage. Il fit mettre à mort *Tzèu-ying*, roi de *Ts'inn*, qui s'était rendu à *Lióu-pang*. Il mit le feu au palais des *Ts'inn*, dont l'incendie dura trois mois entiers. Il viola le sépulcre du Premier Empereur, fit main basse sur les trésors et les femmes qui lui convinrent, puis revint vers l'est, laissant le peuple de *Ts'inn* réduit au désespoir... Alors un lettré de *Hân* dit à *Hiáng-tsie :* La vallée de la *Wéi*, adossée aux montagnes, bordée par le Fleuve Jaune, est une position magnifique; vous feriez bien d'y rester et de vous faire hégémon... Mais *Hiáng-tsie* qui avait ravagé le pays à fond, avait hâte de le quitter et songeait à sa patrie. Il répondit : Quand on a des habits de soie, on les met le jour, et non la nuit, pour se faire admirer. Quand on est devenu quelque chose, on va s'exhiber dans sa patrie... Le lettré de *Hân* se retira et dit : On a raison de prétendre que les hommes de *Tch'òu* sont des singes coiffés (capricieux, inconstants, comme le singe qui arrache son bonnet aussitôt après l'avoir mis)... *Hiáng-tsie* ayant appris cette parole imprudente, fit bouillir le lettré de *Hân*. — De l'intérieur des passes, *Hiáng-tsie* avait envoyé un député au roi *Hoâi* de *Tch'òu*, pour lui demander de revenir sur sa parole, et de lui accorder, à lui *Hiáng-tsie*, le titre de

吾家所立耳。非有功伐。何以得專主約天下。乃尊懷王爲義帝。曰。古之帝者。地方千里。乃徙義帝於江南。都郴。○項籍自立爲楚霸王。都彭城。立劉邦爲漢王。王巴蜀漢中。都南鄭。而三分關中。王秦降將章邯。司馬欣。董翳。以拒塞漢路。徙魏王豹。趙王歇。燕王廣。齊王市。而分魏爲二。趙爲二。燕爲二。齊爲三。新立申陽。司馬卬。張耳。英布。吳芮。共敖。臧荼。田都。田安。夏四月。諸侯

roi de *Ts'inn*, quoique *Lióu-pang* eût forcé les passes le premier. Le roi *Hoâi* répondit: Non! Je tiendrai ma parole... Quand *Hiáng-tsie* eut reçu cette réponse, il se fâcha et dit: Ce roi *Hoâi*, c'est ma famille qui l'a fait. Comment cet homme dépourvu de tout mérite (p. 292), fairait-il la loi à l'empire?.. Aussitôt, avec un respect feint, il fit du roi *Hoâi* l'Empereur Juste. Puis il dit: Les anciens empereurs ne régnaient que sur un domaine de mille *li*... et dépossédant le roi *Hoâi* du royaume de *Tch'òu* qu'il prit pour lui-même, il assigna à l'Empereur Juste le territoire de *Tch'ēnn* (d), exil honorable tout au bout de l'empire. *Hiáng-tsie* roi de *Tch'òu* et roi des rois, se fixa à *P'ēng-tch'eng* (1). Il fit *Lióu-pang* roi de *Hân*, et lui donna les lointaines et pauvres provinces de l'ouest (28, 29, 30), avec *Nân-tcheng* (28) comme capitale. Il divisa la vallée de la *Wéi* en trois royaumes, qu'il donna aux généraux de *Ts'inn* qui avaient capitulé entre ses mains, *Tchāng-han* (1, 2, 3), *Sēuma-hinn* (5), et *Tòng-i* (4), les chargeant de garder les passes (Z), contre les entreprises de *Lióu-pang*. Il fit permuter les rois *Páo* de *Wéi*, *Hie* de *Tchào*, *Koàng* de *Yén*, et *Chéu* de *Ts'i*. Il détacha deux morceaux de *Wéi*, deux de *Tchào*, deux de *Yén*, et trois de *Ts'i*. Ces lopins furent distribués aux généraux ou politiciens *Chēnn-yang*, *Sēuma-nang*, *Tchāng-eull*, *Yīng-pou*, *Oû-joei*, *Koùng-nao*, *Tsāng-t'ou*, *T'ién-tou*, *T'ién-nan*. En tout, 18 petits royaumes... Au quatrième mois de l'an 206, ce partage étant terminé, la paix générale fut proclamée, et tous ces roitelets s'envolèrent chacun dans ses terres. Un mois après la proclamation de la paix générale, ils s'exterminaient déjà les uns les autres. Les plus petits commencèrent. Nous n'entrerons pas dans le détail de leurs mesquines querelles. Suivons le fil de l'histoire.

Quand *Lióu-pang* vit que *Hiáng-tsie*, dans son partage arbitraire, avait manqué à la promesse faite jadis par le roi *Hoâi* de *Tch'òu*, il fut très mécontent, et son premier mouvement fut de déclarer la

罷兵、就國。○初漢王以項籍負約、怒、欲攻之。蕭何曰、雖王漢中之惡、不猶愈於死乎。臣願大王王漢中、養其民以致賢人、收用巴蜀、還定三秦、天下可圖也。王曰、善。乃就國、以蕭何爲丞相。項籍使卒三萬人從漢王之國。楚與諸侯之慕從者、數萬人。○初韓王孫韓信、家貧無行、不得推擇爲吏、又不能治生商賈、釣於城下。有漂母見其饑而飯之。信喜曰、吾必有以重報母。母怒曰、大

guerre à *Tch'ŏu*. Mais *Siāo-heue* l'en dissuada, en lui disant: Régner sur le mauvais territoire de *Hān-tchoung* (28), c'est toujours mieux que de périr. Commencez par vous y établir, multipliez son peuple, entourez-vous d'hommes sages, tirez tout ce que vous pourrez de *Pā* et de *Chŏu* (29, 30), puis emparez-vous des trois royaumes que *Hiàng-tsie* a taillés dans l'ancien *Ts'înn*, et vous pourrez attraper l'empire... Soit, dit le roi de *Hān*; et il partit pour son royaume, avec *Siāo-heue* comme ministre. Au départ, *Hiàng-tsie* lui donna 30000 hommes, dont il ne savait probablement plus que faire. De plus, plusieurs dizaines de milliers des sujets de *Tch'ŏu* et autres royaumes, suivirent *Liôu-pang*, par sympathie personnelle. — Ici, entrée en scène de l'acteur le plus honorable de toute cette période. *Hân-sinn*, descendant des anciens rois de *Hân*, vivait dans la plus extrême pauvreté. N'ayant réussi à se placer, ni dans les lettres, ni dans l'administration, ni dans le commerce, il pêchait dans les fossés de la ville. Un jour, une vieille laveuse le voyant mourant de faim, lui donna à manger. Emu de reconnaissance, *Hân-sinn* lui dit: Bonne mère, un jour viendra où je vous le rendrai au centuple. La vieille, prenant ces paroles pour une plaisanterie, se fâcha et lui dit: Grand garçon qui ne sais même pas gagner ta vie, j'ai eu compassion de toi parce que tu es le fils de mes rois, non parce que j'espère que tu me le rendras jamais.. Lorsque, en 208, *Hiàng-leang* marchant vers le nord, avait passé le *Hoâi*, *Hân-sinn* riche d'une épée, s'était enrôlé dans son armée. Plus tard, s'étant attaché à *Hiàng-tsie*, il essaya de lui donner des conseils, mais ne fut pas écouté. Alors il déserta pour se donner à *Liôu-pang*. Pris pour un espion, dans l'armée de celui-ci, il fut condamné, avec d'autres, à être sommairement décapité. Conduit hors du camp, et ses compagnons d'infortune y ayant passé l'un après l'autre, son tour allait venir. Alors, levant la tête, *Hân-sinn* regarda *Tch'ênn-yîng* qui présidait à l'exécution, et lui dit: Est-ce que l'empire ne vous tente

丈夫不能自食。吾哀王孫而進食、豈望報乎。及項梁渡淮、信仗劍從之。役又數以策干項籍。不用、亡歸漢。未知名、坐法當斬。其輩皆已斬、次至信。信仰視陳嬰曰、上不欲就天下乎。何爲斬狀士。嬰奇其言、壯其貌、釋不斬。信數與蕭何語。何奇之。王至南鄭、將士皆思歸、多道亡者。信度何已數言。王不我用。即亡去。何不及聞。自追之。人言於王、曰、丞相何亡。王怒如失左右手。一二日。何來謁。王罵曰、若亡何也。曰、臣不敢亡。追亡者耳。王曰、所追者誰。曰、韓信也。王復罵曰、諸將亡者以十數。公無所追。追信詐也。何曰、諸將易得。如信、國士無雙。王必欲長王漢中、無所事信。必欲爭天下、非信無足與計事者。願王策安

pas? Pourquoi mettre à mort les braves?.. Frappé de ces paroles et de sa mine, *Tch'ên-ying* le lâcha. Ensuite *Hân-sinn* parla au ministre *Siāo-heue*, qui conçut de lui une grande estime. — Quand *Liôu-pang* fut arrivé à *Nân-tcheng* (28), beaucoup de braves jugeant que, dans ce pays éloigné, l'avenir promettait peu, le quittèrent. *Hân-sinn* lui aussi sonda *Siāo-heue* en disant: Si le roi ne me donne pas quelque charge, je le quitterai... *Siāo-heue* n'avait pas encore pu lui procurer de charge, quand *Hân-sinn* impatienté, partit sans rien dire. Aussitôt *Siāo-heue* se mit en personne à sa poursuite. On avertit *Liôu-pang* que son ministre avait disparu. Le roi fut aussi affligé, que s'il avait perdu ses deux mains. Deux jours après, *Siāo-heue* étant revenu, se présenta pour le saluer. Après un premier juron, *Liôu-pang* lui demanda: Pourquoi t'es-tu enfui?.. Je ne me suis pas enfui, dit *Siāo-heue*; j'ai poursuivi un fuyard... Quel fuyard, demanda *Liôu-pang?*.. *Hân-sinn*, dit *Siāo-heue*... Après un nouveau juron, *Liôu-pang* s'écria: Comment, alors que mes généraux m'ont quitté par dizaines, tu n'as pas couru après eux, et tu aurais poursuivi *Hân-sinn?* Quelle blague!.. Des autres, dit *Siāo-heue*, vous en retrouverez autant que vous en voudrez; mais des *Hân-sinn*, il n'y en a pas deux. Si vous voulez rester ici, il ne vous sera pas utile; mais si vous voulez conquérir l'empire, vous ne pourrez pas vous passer de lui; lui seul est homme à vous le donner. Prenez votre détermination à proportion

決耳。王曰。吾亦欲東耳。安能鬱鬱久居此乎。於是王欲召信。拜大將。何曰。王素慢無禮。今拜大將如呼小兒。此信之所以亡也。必欲拜之。擇日。齋戒。設壇。具禮。乃可耳。王許之。諸將皆喜。人人自以爲得大將。至拜。乃韓信也。一軍皆驚。禮畢。上坐。王曰。丞相數言將軍。將軍何以教寡人乎。韓信辭謝。因曰。三秦王將秦子弟數歲。所殺亡不可勝計。又欺其眾降諸侯。及項籍阬秦卒。惟此

de vos projets... *Liôu-pang* dit: Comment renoncerais-je à convoiter les provinces orientales? Puis-je rester enseveli dans ce désert?.. et passant aussitôt, selon sa coutume, à l'autre extrême, *Liôu-pang* voulut faire appeler *Hân-sinn*, pour le nommer général en chef sur-le-champ... Ne faites pas cela, dit *Siâo-heue*. Comme vous l'avez toujours traité avec froideur, si vous l'appelez ainsi sans façon, comme on appelle un enfant, pour le nommer général, il croira que vous plaisantez et vous quittera. Faites la chose dans les formes. Choisissez un jour fauste, préparez-vous par l'abstinence, élevez un tertre, faites les offrandes usuelles, puis proclamez sa nomination.... Bon, dit le roi... Quand on sut ces préparatifs, tous les généraux furent très contents, chacun pensant que c'était lui qui allait être mis sur le pinacle. Or le moment étant venu, c'est *Hân-sinn* qui fut nommé, à la stupéfaction générale. Quand les cérémonies furent terminées, on l'assit à la place d'honneur, et le roi lui dit: Le ministre m'a souvent parlé de vous; donnez-moi quelques bons avis... Après s'en être excusé, *Hân-sinn* dit: Les trois anciens généraux de *Ts'inn*, entre lesquels *Hiâng-tsie* a partagé ce royaume, ont causé la mort d'une foule de leurs concitoyens (leurs soldats), en les obligeant à se rendre à l'armée des princes, qui les a massacrés (p. 306), eux seuls conservant la vie pour prix de leur trahison. Le peuple de *Ts'inn*, pénétré de douleur jusqu'à la moelle des os, leur en veut à mort, mais n'a pas pu se venger jusqu'ici, à cause de la puissance de *Tch'ou* qui les protège. C'est vous qui avez forcé les passes. Vous n'avez fait aucun dégât. Vous avez abrogé les lois cruelles des *Ts'inn*. D'après l'ancien accord, vous devriez être roi de *Ts'inn*. Contre tout droit, on vous a colloqué à *Hân-tchoung*. Le peuple de *Ts'inn* en est désolé. Levez-vous, et les trois royaumes de *Ts'inn* seront à vous, sans coup férir, sur le vu d'une simple proclamation... *Liôu-pang* goûta beaucoup ce discours. Il se repentit de n'avoir pas apprécié *Hân-sinn* plus

三人得脫。秦父兄怨之、痛入骨髓。而楚彊以威王之。大王入關。秋毫無所害。除秦苛法。於諸侯之約又當王關中。而失職入漢中。秦民無不恨者。今舉而東。三秦可傳檄而定也。王大喜。自以爲得信晚。遂部署諸將。留蕭何收巴蜀租。給軍糧食。八月。從武關出。章邯迎戰。敗走。王至咸陽。司馬欣董翳皆降。張良遺項籍書。曰。漢王失職。欲得關中如約卽止。不敢東。○王陵。沛人。聚黨居南陽。至是。始以屬漢。楚執其母。欲以招之。其母因使者語陵。曰。漢王長者。終得天下。無以我故持二心。遂伏劍而死。

丙申。楚霸王項籍使人趣義帝自彭城徙江南。其大臣稍稍叛之。籍乃密使

tôt. Il fixa les attributions des autres généraux. Il chargea *Siāoheue* de tirer de *Pā* et de *Chōu* tout ce qui serait nécessaire au ravitaillement de l'armée. Enfin, à la 8e lune, forçant la passe *Où* (Z), il pénétra dans la vallée de la *Wéi*. *Tchāng-han* (1, 2, 3), qui accourut pour l'arrêter, fut battu et mis en fuite. *Liôu-pang* fit son entrée à *Hiên-yang*. *Sēuma-hinn* et *Tōng-i* (5, 4), se soumirent sans combattre. *Tchāng-leang*, toujours fidèle à *Liôu-pang*, envoya à *Hiāng-tsie* ce billet laconique: Le roi de *Hān*, injustement frustré, s'est annexé le pays à l'intérieur des passes, qui lui revenait de droit, d'après l'ancien accord: il n'ira pas plus loin. — Or *Wāng-ling*, concitoyen de *Liôu-pang*, ayant réuni une bande de partisans à *Nān-yang* (9), l'amena au roi de *Hān*. *Hiāng-tsie* envoya aussitôt un officier demander compte à la mère de *Wāng-ling* de cette démarche de son fils. Cette femme dit à l'officier: Dites à mon fils que c'est *Liôu-pang* qui triomphera et qui deviendra empereur. Il a donc bien fait de se joindre à lui. Qu'il se garde d'agir contre sa conscience, à cause de moi! Et elle se perça d'une épée.

Au 205... Nous avons vu que *Hiāng-tsie*, pour le mettre de côté, avait fait empereur le roi *Hoāi* de *Tch'ōu*, le reléguant ensuite dérisoirement, de *P'ēng-tch'eng* (1), au fin fond des provinces méridionales (d). Les officiers du roi *Hoāi* trouvèrent la plaisanterie mauvaise. *Hiāng-tsie* l'ayant su, donna au roi *Hoāi*, comme escorte d'honneur chargée de le conduire dans

畀芮、英布、共救、擊殺之江中。○正月、楚擊齊、項籍所過、燒夷城郭宮屋、阬其降卒、擊虜老弱婦女、多所殘滅。齊民相聚叛之。○陽武人陳平、家貧、好讀書。里中社、平爲宰。分肉食甚均。父老曰、善陳孺子之爲宰。平曰、嗟乎。使平得宰天下、亦如是肉矣。事魏王咎爲太僕、不用。去使項籍爲都尉。及漢王下殷、項籍怒、陳平懼、乃封其印、使使歸項籍、乃挺身仗劍、間行歸漢、來見王、與語說

son empire, les roitelets *Où-joei*, *Ying-pou* et *Kòang-nao*, auxquels il donna des instructions secrètes. Ceux-ci assassinèrent l'ex-roi *Hoâi* de *Tch'ôu*, l'Empereur Juste, au passage du Fleuve Bleu. Le pauvre homme dut regretter d'avoir quitté ses moutons, pour paître des hommes. — Puis *Hiâng-tsie* déclara la guerre à son voisin *Ts'i*. Désormais ce monstre fit place nette, par le fer et le feu, partout où il passa; massacrant les peuples, rasant les villes, tuant tous ses prisonniers sans distinction d'âge ni de sexe. Ces barbaries exaspérèrent le peuple de *Ts'i*, qui se leva contre lui tout entier. — Ici, entrée en scène d'un politicien notable; il faut si peu de chose, pour être notable en Chine... *Tch'ènn-p'ing*, de *Yâng-ou*(m), était un jeune homme très pauvre et très studieux. Quand il y avait quelque sacrifice dans son village, c'est lui qu'on chargeait de découper et de distribuer la victime. Il faisait les parts très égales. Un jour les notables le complimentèrent, en disant: Vous découpez très bien!.. *Tch'ènn-p'ing* soupira et dit: Je découperais l'empire tout aussi bien!.. Quand il fut en âge, il servit le roi *Kiòu* de *Wéi* comme chef des équipages, mais n'avança point. Puis il servit *Hiâng-tsie* comme officier. *Liôu-pang* ayant pris *Yīn* qui était de son ressort, *Tch'ènn-p'ing* eut peur de la colère de *Hiâng-tsie*. Il mit son sceau dans une boîte, et le renvoya au roi de *Tch'ôu*, tandis que lui-même, riche d'une épée, allait trouver le roi de *Hân*, auquel il demanda une entrevue. *Liôu-pang* lui demanda: Qu'étiez-vous au service de *Tch'ôu*?.. Officier, dit *Tch'ènn-p'ing*... Aussitôt *Liôu-pang* le nomma officier dans son armée. On ne tourne pas casaque avec plus de désinvolture!

Le roi de *Hân* s'étant rendu à *Lâo-yang* (6), y fit, durant trois jours, des funérailles solennelles à l'Empereur Juste; puis il dit aux princes qui étaient venus y assister: Tout l'empire avait reconnu l'Empereur Juste pour son suzerain. Or *Hiâng-tsie* l'a tué. C'est là un acte inqualifiable. J'ai pris le pays de *Ts'inn* et mobilisé mon armée. Je vous demande de

之。間居楚何官。曰。爲都尉。卽拜護軍中尉。○漢王至洛陽。爲義帝發喪。哀臨三日。告諸侯曰。天下共立義帝。北面事之。今項籍殺之。大逆無道。寡人悉發關中兵。收三河士。願從諸侯王擊楚之殺義帝者。○四月。漢王率五諸侯兵。凡五十六萬人。伐楚。彭越收魏地。至是將其兵三萬人。歸漢。遂入彭城。收其貨寶美人。日置酒高會。項籍聞之。自以精兵三萬。還擊破漢軍。入泗及睢水

marcher avec moi contre *Hiáng-tsie*, pour venger l'Empereur Juste!.. Cette teinte de justice, sur l'ambition de *Lióu-pang*, est du plus heureux effet. — Au quatrième mois, *Lióu-pang* conduisant l'armée de cinq princes, forte de 560 mille hommes, attaqua *Tch'òu*. *P'êng-ue* qui stationnait dans le royaume de *Wéi*, vint encore le joindre avec ses 30 mille hommes. Cette immense armée prit *P'êng-tch'êng* (1), la capitale de *Hiáng-tsie*, ses magasins et ses femmes. Heureux de leur facile victoire, les alliés firent un grand festin. *Hiáng-tsie* se chargea de leur donner un intermède de sa façon. A la tête de 30 mille cavaliers d'élite, il fondit sur cette cohue de près de 600 mille ribauds, et les mit dans une telle déroute, que, outre les tués, plus de 200 mille se noyèrent en essayant de passer la *Séu* et la *Soēi*, dont leurs cadavres accumulés barrèrent et firent déborder les eaux. *Lióu-pang* était dans la ville. *Hiáng-tsie* l'investit d'une triple cordon de troupes. Mais les Chinois n'ont jamais su monter la garde. Profitant d'une tempête qui soulevait des nuages de poussière, *Lióu-pang* s'échappa, avec quelques dizaines de cavaliers seulement. Parmi les aptitudes de ce héros, son talent pour les fugues semble avoir tenu le premier rang. Comme il courait vers *P'éi*, pour tenter de soustraire sa famille aux représailles de *Hiáng-tsie*, il rencontra son fils *Yíng* et sa fille, et apprit que son père et sa femme étaient déjà prisonniers de ceux de *Tch'òu*... Après ce revers, tous les roitelets firent demi-tour, et se donnèrent à *Hiáng-tsie*... En Europe, la fortune de *Lióu-pang* eût été brisée pour toujours. Mais en Chine, les désastres militaires sont peu de chose, les politiciens de ce pays possédant des colles qui raccommodent les pires casses. Depuis *Lióu-pang* jusqu'à *Lì-houngtchang*, ç'a toujours été la même histoire. Une fiction diplomatique, une complication politique habilement introduite dans le jeu, met dessus ce qui était dessous, fait du vainqueur un vaincu, etc. Nous allons voir *Lióu-pang* devenir empereur, à force de défaites et de politique...

死者。二十餘萬人、水爲不流。圍漢王三師。會大風晝晦。王乃得與數十騎遁去。欲歸沛收家室。道逢子盈及女、載以行、而太公、呂后、爲楚軍所獲。諸侯復背漢與楚。○漢王謂左右曰、孰能爲我使九江、令英布背楚、留項籍數月、我取天下、可以百全。隨何請使、王遣之。○五月、漢王至滎陽、諸敗軍皆會。蕭何發關中老弱者、悉詣滎陽、漢軍復大振。楚以故不能過滎陽而西。○漢王立子盈爲太子、命蕭何侍太子、守關中。立宗廟社稷。○漢王使酈生說魏王豹、且召之。豹不聽、曰、漢王慢而侮人、罵諸侯羣臣、如罵奴耳。吾不忍復見也。於是漢王以韓信擊魏。王問酈生、魏大將誰也。對曰、柏直。王曰、是口尚乳臭。安

Lióu-pang demanda à ses compagnons : Qui d'entre vous pourrait amener *Ying-pou*, le roitelet de *Kióu-kiang* (32), à attaquer *Tch'ou* par le sud. Cette diversion occuperait *Hiáng-tsie* pendant quelques mois, et nous donnerait le temps de rétablir nos affaires. Si j'arrive à l'empire, je récompenserai libéralement celui qui m'aura rendu ce service... *Soéi-heue* s'offrit aussitôt. *Lióu-pang* lui donna pleins pouvoirs. — Durant le huitième mois, *Lióu-pang* établi à *Joûng-yang* (g), s'occupa à rallier les bandes de soldats fuyards, éparpillées de tous côtés, après la débandade de *P'ēng-tch'eng*. *Siáo-heue* son ministre, mobilisa tout le pays de *Ts'inn*, et envoya ces levées à *Joûng-yang*. L'armée de *Hán* étant ainsi reconstituée, *Tch'ou* ne put pas l'envahir aussitôt. — Pour parer à tout événement avant la lutte décisive, et aussi pour s'afficher solennellement comme prétendant à l'empire, *Lióu-pang* nomma son fils *Ying* prince héritier (l'enfant avait 3 ans), avec *Siáo-heue* comme tuteur et ministre. Il les établit dans le pays de *Ts'inn*. Il éleva un temple à ses ancêtres, et nomma les Patrons des terres et des moissons de la nouvelle dynastie (p. 75). Cependant il faisait solliciter par ses émissaires, les autres roitelets. *Li-iki* (p. 299) essaya de lui gagner le roi *Páo* de *Wéi*. Mais celui-ci dit : *Lióu-pang* est grossier et insolent ; il injurie les princes comme des esclaves ; je ne veux plus avoir affaire à lui !.. Aussitôt *Lióu-pang* envoya *Hán-sian* contre *Wéi*... *Lióu-pang* demanda à *Li-iki* : Qui

est-ce qui commande les troupes de *Wei*?.. C'est *Pài-tcheu*, dit *Li-iki*... Ce blanc-bec-là, dont la bouche sent encore le lait, dit *Liôu-pang*, n'arrêtera pas *Hân-sinn*; cela va bien!.. *Hân-sinn* s'informa aussi du nom de son adversaire. Quand on lui eut nommé *Pài-tcheu*... c'est un imbécile! dit-il... et il marcha contre *Wei*, battit *Pài-tcheu*, prit le roi *Pào*, et annexa *Wei* au nom de son maître.

En 204, *Hân-sinn* et *Tchāng-eull* envahirent *Tchào*, pour le compte de *Liôu-pang*. Le roi de *Tchào* réunit une armée de 200 mille hommes, à *Tsing-king-k'eou* (n), entrée de la fameuse passe de *Hoâi-lou*, qui, des plaines du *Tchēu-li* actuel, donne accès dans la vallée de la *Fênn*. *Li-tsouotch'ee* dit à *Tch'ênn-u* roi de *Tái* (p. 282), qui commandait l'armée de *Tchào*: La tactique de *Hân-sinn* consiste à charger avec un élan irrésistible. Ne l'attendez donc pas en plaine. Mais, dans le pays accidenté qu'il aura à traverser pour venir jusqu'ici, ses chars ne pourront pas évoluer, sa cavalerie ne pourra pas se déployer; de plus, ses provisions devront le suivre par une voie unique. Donnez-moi 30 mille cavaliers pour le tourner et le couper. Il ne pourra plus, ni avancer, ni reculer, ni vivre dans le pays qu'il aura envahi. Avant dix jours, sa tête et celles de ses officiers, seront exposées devant vos étendards... Or *Tch'ênn-u* s'était décerné le titre de *Guerrier Juste*. Il se faisait gloire de n'avoir jamais usé de stratagème. Il rejeta le plan de *Li-tsouotch'ee*, et attendit *Hân-sinn* en rase campagne, sans même garder les défilés.. Quand les espions de *Hân-sinn* lui eurent donné ces nouvelles, celui-ci jubila. Traversant d'une traite le pays accidenté, il arriva près de *Tsing-king-k'eou*, sans que l'armée de *Tchào* se doutât même de son approche. Il campa, cette nuit, hors de la vue de l'ennemi. A minuit, il détacha un corps de 2000 cavaliers, munis chacun d'un drapeau rouge (couleur des *Hân*), avec ordre de se porter, par des chemins détournés, à une position d'où ils verraient le camp de *Tchào*, sans être vus de lui. Leur consigne était d'enlever le

能當韓信。吾無患矣。韓信亦問魏大將誰也。曰、柏直。信曰、豎子耳。遂擊虜魏王豹。定魏地。

丁酉。韓信。張耳。擊趙。趙王歇聚兵井陘口。號二十萬。李左車謂代王陳餘。曰、信耳。其鋒不可當。今井陘之道。車不得方軌。騎不得成列。其勢糧食必在後。願騎兵三萬。從間道絕其輜重。彼前不得鬬。退不得還。野無所掠。不十日而

兩將之頭可致麾下。陳餘嘗自稱義兵。不用詐謀奇計。不用李左車策。信諜窺視而得知之。大喜。乃敢遂下。未至井陘口。止舍。夜半。選輕騎二千人。人持一赤幟。從間道而望趙軍。戒曰。趙空壁逐我。即疾入趙壁。拔其幟而易之。又令將付餐曰。今日破趙會食。平旦。信建大將旗鼓。行出井陘口。趙開壁擊之。大戰良久。於是信佯棄鼓旗疾趨。趙果空壁逐之。信所遣騎馳入趙壁。拔趙幟。立漢幟。趙軍已失信等。欲歸壁。見幟大驚。遂亂遁走。漢兵夾擊大破之。斬代手陳餘。禽趙王歇。信以千金募生得李左車者。解其縛。東鄉坐。師事之。間曰。僕欲北攻燕。東伐齊。何若而有功。左車謝曰。臣敗亡之虜。何足以權大事。

camp, si l'armée de *Tchào* venait à l'évacuer imprudemment, et d'y arborer les couleurs des *Hán*. Puis *Hán-sinn* donna à déjeûner à ses généraux, en leur disant: Nous dînerons après la victoire... Dès l'aube, *Hán-sinn* déployant la bannière de général en chef, déboucha en ordre de bataille, tambours roulants, de la passe de *Tsing-king-k'eou*. L'armée de *Tchào*, sortant de son camp, se rangea aussi en bataille. Le combat durait, indécis, quand soudain, jetant ses tambours et ses étendards, *Hán-sinn* tourna le dos. Du coup, les dernières réserves quittèrent le camp de *Tchào*, pour courir à la curée. Aussitôt les 2000 cavaliers de *Hán*, envahissant le camp, plantèrent sur ses remparts leurs 2000 drapeaux rouges. Quand ceux de *Tchào* tournèrent la tête, ils furent terrifiés, et leurs rangs vacillèrent. *Hán-sinn* attendait ce moment-là. Se retournant soudain, il écrasa l'armée de *Tchào*, tua le roitelet *Tch'ënn-u* de *Tái*, et prit le roitelet *Hie* de *Tchào*... Avant la bataille, *Hán-sinn* avait promis mille lingots à qui lui amènerait *Li-tsouotch'ee* vivant. Quand on le lui eut amené, il délia lui-même ses liens, l'assit à la place d'honneur comme son maître, et lui dit: Je dois réduire *Yén* au nord, et *Ts'i* à l'est. Veuillez me dire comment je dois m'y prendre, pour réussir... *Li-tsouotch'ee* s'excusa d'abord, en disant: Comment moi, un malheureux captif, pourrais-je vous conseiller sur une aussi grave affaire?.. Si *Tch'ënn-u* avait suivi vos conseils, dit *Hán-sinn*, à cette heure c'est moi qui serais votre

信曰。誠令陳餘聽足下計。信亦已禽矣。足下勿辭。左車曰。將軍遣辯士奉書於燕。燕必不敢不聽從。燕已從。而東臨齊。雖有智者。不知爲齊計矣。兵固有先聲而後實者。此之謂也。信從其策。燕從風而靡。遣使報漢。請以張耳王趙。漢王許之。○隨何以九江王英布至漢。漢王方踞牀洗足。召英布入見。布怒。及出。就舍。帳御。食飲。從官。皆如漢王居。布又大喜過望。漢王益其兵。與俱屯

prisonnier. Ne me refusez pas vos avis... Ainsi amadoué, *Li-tsouotch'ee* dit : Commencez par envoyer à *Yén* un homme disert qui l'engage à se soumettre. *Yén* ne résistera pas. Quand *Yén* se sera soumis, marchez sur *Ts'i*. Les esprits de ce pays-là sont ainsi faits, que personne ne peut jamais deviner quelle détermination ils prendront au dernier moment. Il est probable, cependant, que le voisinage de votre armée les rendra sages. C'est tout ce que je puis vous dire... *Hân-sinn* fit ainsi. Selon son habitude, *Yén* plia dans le sens du vent, et envoya un ambassadeur saluer amicalement le roi de *Hân*... Ceux de *Tcháo* ayant demandé *Tchāng-eull* pour roi, *Lióu-pang* le leur accorda. — Cependant *Soéi-heue* envoyé au roitelet *Yīng-pou* de *Kiòu-kiang* (32), pour l'engager à attaquer *Hiáng-tsie* par le sud, avait réussi dans sa négociation. *Ying-pou* vint en personne, avec lui, trouver *Lióu-pang*. Quand il entra, *Lióu-pang* assis sur son lit, se faisait laver les pieds. *Ying-pou* fut choqué de cette réception. Mais quand il fut arrivé à son quartier, voyant qu'il était logé, meublé, nourri et servi, exactement comme *Lióu-pang* lui-même, il fut flatté au delà de toute mesure. *Lióu-pang* ajouta de ses propres soldats, à ceux que *Ying-pou* avait amenés, et le chargea de garder *Tch'ēng-kao* (à l'ouest de f), place qui fermait l'entrée du bassin de la *Láo* (6).

Au quatrième mois, une armée de *Tch'òu*, tournant *Tch'ēng-kao*, surprit et entoura *Lióu-pang* à *Joûng-yang*. Celui-ci, presque découragé, demanda à *Tch'ēnn-p'ing* : Quand tous ces troubles prendront-ils fin ?.. *Tch'ēnn-p'ing* lui dit : *Hiáng-tsie* n'a plus que peu de bons politiciens. Tâchez de l'en priver : surtout de *Fàn-tseng* (p. 306) et de *Tchoūngli-mei*. Cela ne sera pas difficile. *Hiáng-tsie* croit toutes les délations. Tirez parti de son vice. Si vous pouvez vous résoudre à sacrifier une bonne somme, pour lui donner des soupçons, *Tch'òu* sera perdu... *Lióu-pang* donna aussitôt à *Tch'ēnn-p'ing* 40 mille lingots, avec l'assurance que jamais il ne lui

成皐。○四月、楚圍漢王於滎陽。漢王謂陳平曰、天下紛紛、何時定乎。陳平曰、楚王之臣、范增鍾離昧之屬、不過數人耳。項籍爲人、意忌信讒。誠能捐金以疑其心、破楚必矣。漢王乃與平黄金四萬斤、不問其出入。平多縱反間、言鍾離昧等功多、欲與漢滅楚而分其地。楚王果疑昧等。及楚圍滎陽急、漢王請和。楚王使至漢。陳平爲大牢具進、而佯驚曰、吾以爲范增使也。乃持去而更以惡草具進使。歸、以報項籍。大疑范增。范增欲急攻下滎陽。項籍不聽。范增怒曰、天下事大定矣。君王自爲之。願請骸骨歸。未至彭城、疽發背死。○五月、楚圍滎陽益急。漢將軍紀信曰、事急矣。臣請詐楚。於是陳平夜出東門二千

en demanderait aucun compte. *Tch'ènn-p'ing* employa cet argent à gager une nuée de délateurs. Il fit d'abord courir le bruit que *Tchoūng-li-mei* et d'autres, se voyant mal payés de leurs services, songeaient à faire cause commune avec *Hán* contre *Tch'òu*, afin d'attraper aussi quelque lopin de terre. *Hiáng-tsie* crut ces bruits, et éloigna *Tchoūng-li-mei*... Puis, le siége de *Joûng-yang* avançant de plus en plus, *Lióu-pang* feignit de demander la paix à *Hiáng-tsie*. Celui-ci lui envoya un député, pour entrer en pourparlers. Quand ce député se présenta devant *Tch'ènn-p'ing*, un repas magnifique était servi sur la table. *Tch'ènn-p'ing* prenant un air tout décontenancé, dit : Ah c'est vous! J'attendais mon ami *Fán-tseng*... et faisant desservir au plus vite le beau repas, il traita le député fort chichement. Celui-ci étant retourné auprès de *Hiáng-tsie*, lui raconta son aventure. C'en fut assez pour perdre *Fán-tseng* dans l'esprit de *Hiáng-tsie*. Quelques jours plus tard, *Fán-tseng* ayant proposé à *Hiáng-tsie* de pousser le siége plus activement, celui-ci ne l'écouta pas. Alors *Fán-tseng* se fâcha et dit : Puisque vous n'avez plus besoin de moi, tirez-vous désormais d'affaire vous-même ; pour moi, je vais reporter mes os dans ma patrie... Il quitta aussitôt, mais ne revit pas sa patrie, car il mourut d'un anthrax, avant d'être arrivé à *P'ēng-tch'eng*... Ainsi *Hiáng-tsie* fut réduit à la valeur militaire, c'est-à-dire, d'après la thèse chinoise, à rien. L'histoire va prouver la thèse.

餘人。楚因擊之。紀信乃乘王車。出東門。曰。食盡。漢王降楚。楚皆之城東觀。漢王乃令周苛守滎陽。而與數十騎出西門去。項籍燒殺紀信。漢王入關收兵復軍成皋。項籍拔滎陽。烹周苛。遂圍成皋。漢王逃去。北渡河。晨自稱漢使。馳入趙壁。張耳韓信未起。即臥內奪其印符。以麾召諸將易置之。令張耳守趙。韓信擊齊。楚遂拔成皋。欲西。酈生說漢王曰。王者以民爲天。而民以食爲天。

Au 5e mois, *Tch'òu* pressant de plus en plus le siège de *Joûng-yang* (g), *Ki-sinn* dit à *Liôu-pang :* Cela tourne mal! Permettez-moi de jouer un tour à *Tch'òu*... Sur ce, *Tch'ènn-p'ing* sortit au milieu de la nuit, avec 2000 hommes, par la porte de l'est. Les troupes de *Tch'òu* se mirent aussitôt en devoir de refouler la sortie. Alors *Ki-sinn*, monté sur le char royal de *Liôu-pang*, sortant aussi par la porte de l'est, fit crier autour de lui: Il n'y a plus de vivres! Le roi de *Hán* se rend au roi de *Tch'òu !*.. A ces cris, tous les assiégeants coururent à la porte de l'est, pour jouir du spectacle. Alors *Liôu-pang*, ayant remis le commandement de la place à *Tcheōu-k'eue*, s'échappa à franc étrier par la porte de l'ouest débloquée, suivi de quelques dizaines de cavaliers seulement. Quand *Hiáng-tsie* découvrit le stratagème, il fut si furieux qu'il fit brûler vif *Ki-sinn*... Cependant *Liôu-pang* ayant couru jusque dans le pays de *Ts'inn*, y ramassa des troupes, et revint se jeter dans *Tch'ēng-kao* (près f), où *Ying-pou* tenait encore... Cependant *Hiáng-tsie* ayant pris *Joûng-yang*, fit bouillir le brave commandant *Tcheōu-k'eue*, et vint ensuite mettre le siège devant *Tch'ēng-kao*. *Liôu-pang* dut encore fuir. Il passa au nord du Fleuve. Se donnant pour un courrier de *Hán*, il pénétra à l'aube du jour dans le camp de *Hân-sinn* (p. 319). *Hân-sinn* et *Tchāng-eull* dormaient encore. *Liôu-pang* se glissa dans leur tente, tira leurs brevets de leur lit, sortit sans les réveiller, puis, convoquant le conseil par les signaux d'usage, il annonça aux généraux que le roi commandait en chef. Laissant *Tchāng-eull* pour garder *Tchào*, il envoya *Hân-sinn* contre *Ts'i*, et garda le gros de l'armée pour lui-même. Pendant ce temps, *Tch'ēng-kao* était tombé au pouvoir de *Tch'òu*, qui s'apprêtait à forcer les passes (V)... Alors *Li-iki* dit à *Liôu-pang :* L'important pour les rois, c'est leur peuple; et l'important pour le peuple, c'est sa nourriture. Or voici, non loin d'ici, l'immense grenier de *Nào-ts'ang*. Pressé de marcher vers l'ouest,

夫敖倉.天下轉輸久矣.聞其下藏粟甚多.楚拔成皋而西.不堅守敖倉.乃引而東.此天所以資漢也.漢王乃謀取敖倉.使劉賈等入楚地.燒楚積聚.以破其業.遣酈食其說齊下之.韓信欲伐齊.聞之而止.蒯徹說曰.酈生一士伏軾掉三寸舌.下齊七十餘城.將軍以數萬眾.歲餘乃下趙五十城耳.為將數歲反不如一豎儒之功乎.韓信遂渡河.襲破齊.齊王烹酈食其.走高密.漢王渡

Hiàng-tsie a dégarni cette place. Prenez-la! Le ciel vous la donne!.. *Liôu-pang* adopta ce plan. De plus, il envoya *Liôu-kia* et d'autres, à la tête de colonnes volantes, pour mettre le feu aux magasins du pays de *Tch'ôu*, et détruire, derrière son dos, les provisions et les ressources de *Hiàng-tsie*. Il envoya aussi *Li-iki* prier *Ts'i* de se joindre à lui contre *Tch'ôu*... Or peu auparavant (p. 322), il avait donné ordre à *Hân-sinn* de marcher contre *Ts'i*. Celui-ci ayant appris que *Li-iki* négociait dans ce pays, arrêta sa marche. *K'oài-tch'ee* lui dit: Laisserez-vous un lettré, arrivé en voiture sans fatigue, réduire d'un seul coup de sa langue de trois pouces, les 70 villes de *Ts'i*; tandis que vous, avec des dizaines de milliers de soldats, vous avez mis plus d'un an à réduire les 50 villes de *Tchào*? Souffrirez-vous que cette ganache éclipse vos hauts faits?.. *Hân-sinn* se laissa persuader par ces paroles perfides. Il passa le Fleuve et surprit *Ts'i*, qui ne s'attendait à rien. Le roi de *Ts'i* croyant à une trahison, fit bouillir *Li-iki*, puis s'enfuit à *Kāo-mi*. — Pendant ce temps, *Liôu-pang* repassé au sud du Fleuve, avait enlevé les magasins de *Nâo-ts'ang*... *Ts'âo-kiou*, envoyé contre lui, passait à gué la *Séu*, quand *Liôu-pang* tombant sur lui, dispersa son armée; *Ts'âo-kiou* se coupa le cou... Puis *Liôu-pang* reprit *Tch'êng-kao*. — Quand *Hiàng-tsie* reçut ces fâcheuses nouvelles, il dut cesser sa marche vers l'ouest, et revenir sur ses pas jusqu'à *Koàng-ou* (6). Là les deux armées ennemies entrèrent en contact. *Tch'ôu* était à court de vivres. *Hiàng-tsie* qui traînait à sa suite le père de *Liôu-pang*, fit élever, à la vue des deux camps, une estrade très élevée, garnie d'un attirail de boucherie. Il y fit monter le père de *Liôu-pang*, puis fit dire à celui-ci: Si tu ne te soumets pas aussitôt, je vais faire bouillir ton père!.. *Liôu-pang* répondit: Toi et moi, nous avons reçu notre mission du roi *Hoâi* de *Tch'ôu*, qui nous a faits frères jurés. Puisque tu es mon frère, mon père est aussi ton père. Si la famine t'oblige à bouillir notre père, je ne te demande

河就敖倉食。楚曹咎渡兵汜水。半渡。漢擊破之。曹咎自剄。漢王復取成皐。項籍聞之。亦還軍廣武。相守。楚食少。乃爲高俎。置太公其上。告漢王曰。今不急下。吾烹太公。漢王曰。吾與若俱受命懷王。約爲兄弟。吾翁卽若翁。必欲烹而翁。幸分我一杯羹。項籍怒。欲殺之。項伯曰。爲天下者不顧家。殺之無益。祇益禍耳。項籍謂漢王曰。天下匈匈數歲。徒以吾兩人。願與王挑戰。決雌雄。毋徒苦天下父子爲也。漢王笑。謝曰。吾寧鬭智。不能鬭力。因數之曰。吾以義兵從諸侯誅殘賊。使刑餘罪人擊公。何苦乃與公挑戰。項籍大怒。伏弩射漢王。傷胸。王乃捫足曰。虜中吾指。張良強請起行。以安士卒。王從之。疾甚。因馳入成

qu'un seul bol du bouillon!.. *Hiàng-tsie* furieux allait exécuter sa menace. Mais son oncle *Hiàng-pai*, toujours modéré, et qui semble avoir eu un faible pour *Lióu-pang*, l'en dissuada et lui dit: Cette cruauté sera inutile. Elle vous attirera des malheurs et n'arrêtera pas *Lióu-pang*. Car, quand quelqu'un s'est mis en tête d'arriver à l'empire, ses parents ne lui sont plus rien... Alors *Hiàng-tsie* eut avec *Lióu-pang* une entrevue entre les deux camps. Les deux prétendants qui se connaissaient, se tinrent à distance l'un de l'autre. *Hiàng-tsie* dit: Voici bien des années que l'empire est sens dessus dessous à cause de notre rivalité. Vidons notre querelle en combat singulier, et n'affligeons plus les peuples de l'empire... *Lióu-pang* éclatant de rire, refusa et dit: Mon arme à moi, ce n'est pas la force, c'est la ruse!.. Puis, prenant un ton sévère, il ajouta: Je suis entré en campagne, avec les princes, pour la cause de la justice, pour purger l'empire des brigands qui le désolent. Comme tu es du nombre, je t'enverrai le bourreau, si tu veux; mais je ne me chargerai pas de te tuer moi-même en combat singulier!.. Furieux de cette insulte, *Hiàng-tsie* se jeta sur une arquebuse, ajusta *Lióu-pang* et le blessa à la poitrine. Celui-ci craignant la panique des siens, se baissa vivement et saisit son pied en criant: Le misérable! il m'a blessé à l'orteil!.. Puis, *Tchāng-leang* l'ayant pressé de marcher et de se montrer aux officiers et aux soldats, *Lióu-pang* le fit. Ensuite, surmontant la douleur, il rentra à cheval à *Tch'êng-kao*.

星。○楚使龍且將兵二十萬救齊。且曰。吾知韓信爲人易與耳。寄食於漂母。無資身之策。不足畏也。進於濰水而陳。韓信夜令人囊沙壅水上流。且漢擊且。佯敗還走。且喜曰。吾固知韓信怯也。遂追之。信使決壅囊。水大至。且軍大半不得渡。信急擊殺且。追至城陽。虜齊王廣。盡定齊地。○韓信使人言於漢王曰。齊僞詐多變。反覆之國也。請爲假王以鎮之。漢王大怒。罵曰。吾困於此。

Alors *Hiâng-tsie* tenta un suprême effort. Il envoya *Loûng-ts'ie* contre *Hân-sinn*, à la tête de sa dernière armée, forte de 200 mille hommes... *Loûng-ts'ie* dit : Je connais *Hân-sinn ;* c'est un propre à rien, qui a mangé la soupe d'une vieille laveuse ; il ne me fait pas peur !.. et il se rangea en ordre de bataille derrière la *Wéi*. Durant la nuit, *Hân-sinn* fit barrer cette rivière, en amont, avec des sacs de sable. Le jour venu, traversant en aval le lit presque vide de la *Wéi*, *Hân-sinn* marcha contre *Tch'ou ;* puis soudain, feignant la terreur, il revint sur ses pas et repassa la rivière. A cette vue, *Loûng-ts'ie* jubilant dit : Je savais bien que *Hân-sinn* n'est qu'un lâche !.. et, à son tour, il se précipita avec ses troupes, pour traverser la *Wéi*. A ce moment, *Hân-sinn* ayant fait rompre son barrage, les eaux arrivèrent impétueuses, et coupèrent en deux les colonnes de *Loûng-ts'ie*. Or, dans ces temps où la tactique se réduisait à des charges en masses immenses et compactes, quand une colonne était rompue, c'en était fait d'elle. *Hân-sinn* se retournant, tailla en pièces tous ceux qui avaient passé la rivière, y compris *Loûng-ts'ie ;* puis, poursuivant la cohue des fuyards, il enleva *Tch'êng-yang*, prit le roi *Koâng* de *Ts'î*, et annexa tout son royaume. — Alors *Hân-sinn* fit dire à *Lióu-pang :* Le peuple de *Ts'i* est très inconstant. Faites-moi vice-roi de *Ts'i*, et je le maintiendrai dans le devoir... *Lióu-pang* furieux lâcha un juron, puis dit : Comment ? alors que moi je suis ici dans le plus grand embarras, attendant avec anxiété qu'il vienne à mon secours, lui s'occupe de devenir vice-roi !.. *Tchâng-leang* et *Tch'ênn-p'ing* lui marchèrent sur le pied, pour le faire taire, et lui dirent à l'oreille : Nos affaires sont encore en assez mauvais état. Accordez-lui ce qu'il demande, de peur qu'il ne se l'accorde lui-même, et ne se tourne contre vous !.. Après un nouveau juron, *Lióu-pang* s'écria : Je voulais dire qu'il doit être roi, et non vice-roi !.. Au deuxième mois, *Lióu-pang* envoya à *Hân-sinn*,

且暮望若來、乃自立邪、張良陳平、躡王足、附耳語曰、漢方不利、寧能禁信之自王乎、不如因而立之。使自爲守、不然變生、王悟、復罵曰、大丈夫定諸侯即爲眞王耳、何以假爲。二月、遣張良操印、立韓信爲齊王、徵其兵擊楚。項籍聞且死。大懼。使武涉說韓信、欲與連和、三分天下。信謝之、曰、臣事楚王、言不聽、畫不用。故背楚而歸漢。漢王授我上將軍印、與我數萬衆、解衣衣我、推食食我、言聽計用、故吾得至於此。夫人深親信我、我背之、不祥。雖死、不易。幸爲信謝楚王。○七月、漢王立英布爲淮南王。○八月、漢初爲算賦。民年十五以上、至五十六、出賦錢。人一百二十、爲一算。治庫兵車馬。漢王令軍士死者、吏爲

par *Tchāng-leang*, le sceau de roi de *Ts'i*, et requit son armée contre *Tch'òu*. — Ce royaume était épuisé. Quand *Hiāng-tsie* apprit la destruction de l'armée de *Loûng-ts'ie*, il fut atterré. Il essaya alors de la ruse, l'arme de son adversaire. Il envoya *Où-chee* à *Hān-sinn*, pour lui dire: Soyons amis! Partageons l'empire à trois, *Liôu-pang*, vous et moi!.. *Hān-sinn* refusa et dit: J'ai servi *Hiāng-tsie* jadis; il n'écoutait pas ce que je lui disais; il ne faisait aucun cas de mes plans; voilà pourquoi je l'ai quitté pour me donner à *Liôu-pang*. Celui-ci m'a fait général en chef, et m'a donné des milliers et des milliers de soldats. Il a ôté ses habits pour m'en vêtir; il s'est arraché les morceaux de la bouche pour m'en nourrir; il a écouté tout ce que je lui ai dit, et a fait tout ce que je lui ai suggéré de faire. C'est lui qui m'a fait tout ce que je suis à présent. Si je trahissais celui qui m'a aimé et qui a mis en moi sa confiance, cela ne me porterait-il pas malheur? Non, jusqu'à la mort, *Hān-sinn* sera à *Liôu-pang!* Veuillez remercier de ma part le roi de *Tch'òu!*.. Nous verrons comment *Liôu-pang* trahit ce brave, qui ne l'avait jamais trahi. — Au 7e mois, *Liôu-pang* fit *Yīng-pou* roi des provinces au sud du *Hoâi* (32). C'était mettre *Hiāng-tsie* entre deux feux, et lui couper la retraite. — Au 8e mois, *Liôu-pang* commença à lever les impôts et à organiser le service militaire dans l'empire. L'impôt fut perçu par capitation, les terres étant dévastées. Tout homme paya la taxe, de 15 à 56

棺斂。送其家。恤死。始此。○項籍自知少助食盡。韓信又進兵擊之。籍乃與漢約中分天下。九月。歸太公。呂后。解而東歸。漢王欲西歸。張良曰。漢有天下大半。楚兵饑疲。今釋弗擊。此養虎自遺患也。漢王從之。程子曰。張良才識高遠。有儒者氣象。而亦以此說漢王。則其不義甚矣。漢王追項籍。則漢王還信背約之失。又可知矣。

ans. Chaque groupe de 120 hommes, fournit un nombre donné de soldats, de chars et de chevaux. *Liôu-pang* ordonna aussi que désormais on mettrait en bière, et qu'on renverrait dans leur patrie, les corps de ceux qui mourraient à la guerre, au lieu de les enfouir sur le champ de bataille. Je m'imagine que, en pratique, cet édit resta lettre morte; car, avec les tueries de ce temps-là, où aurait-on pris les cercueils nécessaires? Mais l'édit était politique. Il gagna à *Liôu-pang* le cœur du peuple; c'est ce qu'il s'agissait d'obtenir. Ce fut la première fois, dit l'histoire, qu'on manifesta de la charité pour les morts. — Hommes et vivres, tout manquait désormais à *Hiâng-tsie*. *Hân-sinn* s'était mis à le traquer. Alors *Hiâng-tsie* offrit à *Liôu-pang* de partager avec lui l'empire. *Liôu-pang* accepta. En conséquence, au 9[e] mois, *Hiâng-tsie* lui renvoya son père et sa femme. Les deux armées cessèrent les hostilités, et *Hiâng-tsie* marcha vers l'est, tandis que *Liôu-pang* se retirait vers l'ouest. — Cependant *Tchāng-leang* accourut et dit à *Liôu-pang*: Comment pouvez-vous accepter une moitié de l'empire, alors que vous en possédez déjà plus de la moitié. Les troupes de *Tch'ou* sont épuisées par la faim et la fatigue. Anéantissez-les, une fois pour toutes! Si vous les lâchez, maintenant que vous les tenez, vous ferez comme ce fou qui élevait un tigre pour se faire un jour dévorer!.. *Liôu-pang* écouta ces paroles perfides... Maître *Tch'êng*, l'honnête philosophe du 11[e] siècle, a dit: *Tchāng-leang* était un politicien habile, dont la vue portait haut et loin; c'était un vrai confucianiste; cependant, quand il conseilla ainsi *Liôu-pang*, il commit une grieve injustice; et *Liôu-pang* qui l'écouta et qui poursuivit *Hiâng-tsie* dans sa retraite, se rendit coupable de parjure.

Au commencement de l'an 203, *Liôu-pang* poursuivant *Hiâng-tsie*, le joignit à *Kôu-ling* (7). *Hân-sinn* et *P'êng-ue* n'étant pas arrivés au jour fixé pour la jonction, *Hiâng-tsie* battit *Liôu-pang*, qui dut se retrancher et se tenir sur la défensive. *Liôu-pang*

己亥、漢王追項籍至固陵、韓信、彭越、期會不至。楚擊漢軍、大破之。漢王復堅壁、自守、謂張良曰、諸侯不從、奈何、對曰、楚兵且破、二人未有分地、其不至固宜、君王能與共天下、可立致也、信之立、非君王意、不自堅、且其家在楚、欲得故邑、越本定梁地、亦望王、而君王不早定、今能出捐此地、以許兩人、使各自爲戰、則楚易破也、王從之、於是信越皆引兵來、項籍至垓下、兵少食盡、韓信等、以大軍乘之、項籍敗、入壁、漢及諸侯兵圍之數重、項籍夜聞漢軍四面皆楚歌、乃大驚曰、漢皆已得楚乎、是何楚人之多也、起飲帳中、悲歌忼慨、泣數行下、左右皆泣、莫能仰視、於是項籍乃乘其駿馬、從八百餘騎、直夜潰圍南

demanda à *Tchāng-leang:* Pourquoi n'arrivent-ils pas?.. *Tchāng-leang* répondit: C'est qu'ils n'espèrent rien pour eux, de la défaite de *Tch'òu*. *Hân-sinn* sait que c'est malgré vous, que vous l'avez fait roi de *Ts'i*; il se sent peu solide; d'ailleurs, comme son pays natal est enclavé dans *Tch'òu*, c'est ce royaume-là qu'il reluque... *P'ēng-ue* ayant soumis le pays de *Leâng*, espère aussi le gouverner; or vous ne vous pressez pas de le satisfaire... Si vous pouviez vous résoudre à céder à chacun de ces deux hommes son lopin d'empire, ils s'intéresseraient à la lutte, et c'en serait fait de *Tch'òu*... *Liôu-pang* y ayant consenti, *Hân-sinn* et *P'ēng-ue* arrivèrent aussitôt, chacun avec une armée. *Hiáng-tsie* s'était retiré à *Kāi-hia* (*o*). Il avait peu de soldats, et était à bout de vivres. *Liôu-pang*, *Hân-sinn* et *P'ēng-ue* l'attaquèrent en force. *Hiáng-tsie* battu, dut se retrancher à son tour. Les *Hân* l'investirent sur plusieurs lignes de profondeur. Durant la nuit, *Hiáng-tsie* entendit que, dans l'armée assiégeante, de tous côtés on chantait les chants de *Tch'òu* (stratagème). Très ému, il dit: Les *Hân* auraient-ils déjà pris tout le pays de *Tch'òu*? Comment se fait-il que parmi eux les hommes de *Tch'òu* soient si nombreux?.. S'étant ensuite mis à boire dans sa tente, il exhala sa douleur en chants plaintifs, tandis que les larmes ruisselaient de ses yeux. Tous les assistants pleuraient de même, n'osant pas se regarder en face. Enfin *Hiáng-tsie* monta sur son cheval de bataille, et suivi de 800 cavaliers,

出。馳走渡淮。至陰陵。迷失道。問一田父。田父紿曰。左。左。乃陷大澤中。漢騎將灌嬰追及之。至東城。乃有二十八騎。漢追者數千人。項籍引騎依四潰山。爲陳。謂其騎曰。吾起兵八歲。七十餘戰。未嘗敗北。遂霸天下。今卒困此。此天亡我。非戰之罪也。今日固決死。願爲諸君決戰。必潰圍斬將。令諸君知之。乃分其騎爲四隊。四嚮。漢軍圍之數重。項籍令四面騎馳下。期山東爲三處。於是

au milieu de la nuit, forçant les lignes ennemies, il s'échappa vers le sud, fuyant vers le gué du *Hoâi*. Arrivé à *Yinn-ling*, il perdit son chemin. Il interrogea un paysan, qui le trompa en lui disant: prenez à gauche...Ayant donc pris à gauche, il s'engagea dans un vaste marais. *Koân-yng* général de la cavalerie *Hân*, l'y découvrit, et lui donna la chasse. Quand *Hiâng-tsie* arriva à *Tōng-tch'eng*, il ne lui restait plus que 28 cavaliers. Les *Hân* qui le poursuivaient, étaient plusieurs milliers. *Hiâng-tsie* adossa ses reîtres à la colline *Seu-hoei*, et les ayant rangés, il les harangua en ces termes: Voici huit ans que je fais la guerre. J'ai livré plus de 70 batailles, sans jamais être vaincu. J'ai été l'arbitre de l'empire. Si maintenant je suis tombé dans une pareille détresse, c'est que le ciel m'abandonne; ce n'est pas que j'aie mal combattu. Puisqu'il me faudra mourir aujourd'hui, je veux vendre chèrement ma vie, et vous donner un dernier échantillon de ma valeur. Pour commencer, je vais enfoncer les lignes ennemies et tuer un chef... Alors *Hiâng-tsie* divisa ses cavaliers en pelotons. De tous côtés, les *Hân* les entouraient sur plusieurs lignes de profondeur. *Hiâng-tsie* ordonna à ses pelotons de charger, en descendant la pente, après leur avoir assigné, pour se rallier, trois points à l'est de la colline. Puis lui aussi chargea, en poussant un grand cri, tua un chef *Hân* et rejoignit ses cavaliers au lieu indiqué. Ne sachant pas dans lequel des trois pelotons était *Hiâng-tsie*, les *Hân* se divisèrent en trois escadrons, qui les entourèrent séparément. *Hiâng-tsie* chargea de nouveau, tua encore un officier et une centaine d'hommes, puis rallia ses cavaliers. Il n'en manquait que deux. *Hiâng-tsie* leur dit: eh bien?.. Ils répondirent: comme vous voudrez!.. Alors *Hiâng-tsie* chercha à passer la rivière *Oū*, pour fuir vers l'est. Le chef du poste ayant fait accoster son bac, lui dit: Quoique le pays à l'est de la rivière soit petit, il mesure pourtant mille *li* dans tous les sens, et contient plusieurs centaines de milliers d'hommes;

大呼馳下、斬漢一將。與其騎會爲三處。漢軍不知項籍所在、乃分軍爲三、復圍之。項籍復馳、斬漢一都尉、殺數十百人、復聚其騎、亡其兩騎耳。謂其騎曰、何如。皆曰、如大王言。於是項籍欲東渡烏江。亭長檥船待曰、江東雖小、地方千里、衆數十萬、亦足王也。今獨臣有船、願大王急渡。項籍笑曰、籍與江東子弟八千人、渡江而西、今無一人還。縱江東父兄憐而王我、我何面目見之。縱彼不言、籍獨不愧於心乎。乃謂亭長曰、吾知公長者。吾騎此馬五歲、所當無敵、嘗一日行千里、不忍殺之、以賜公。乃令騎皆下馬、步行、持短兵接戰、獨籍所殺漢軍數百人、身亦被十餘傷。顧見漢騎司馬呂馬童、曰、若非吾故人乎。

cela fera encore un royaume passable. Il n'y a que mon bac ; passez au plus vite !.. Mais *Hiáng-tsie* qui s'était ravisé, dit en riant : Moi *Tsie*, j'ai passé jadis cette rivière, avec huit mille hommes de la rive orientale, que j'ai conduits vers l'ouest, et dont aucun ne revient aujourd'hui avec moi. Supposé que leurs pères et leurs frères veuillent de moi pour prince, moi je ne pourrai pas les regarder en face; même s'ils ne disent rien, n'aurai-je pas la honte au cœur ?.. Puis *Hiáng-tsie* dit au chef du poste : Je sais que tu deviendras quelque chose. Vois ce cheval; je le monte depuis cinq ans ; il n'a pas son pareil ; il a fait souvent jusqu'à mille *li* en une journée ; je ne puis me résoudre à le tuer ; je te le donne !.. Puis il fit mettre pied à terre à ses reitres, qui ne gardèrent que leurs sabres, pour combattre corps à corps les *Hán* qui les avaient rejoints. A lui seul, *Hiáng-tsie* en tua plusieurs centaines. Il avait déjà reçu plus de dix blessures, quand, regardant autour de soi, il aperçut *Lù-mat'oung* et lui cria : N'as-tu pas été des miens jadis ?.. *Lù-mat'oung* l'ayant dévisagé, le montra à *Wâng-i* et dit : Celui-ci est *Hiáng-tsie*. Alors *Hiáng-tsie* dit à *Wâng-i* : J'ai oui dire que le roi de *Hán* a promis mille lingots et une terre de dix mille familles pour ma tête ; je te la donne !.. et se coupant la gorge, il mourut. *Wâng-i* prit sa tête. Les cavaliers *Hán* s'écrasèrent en se disputant son corps; plusieurs dizaines s'entretuèrent. Enfin *Yâng-hi*, *Lù-mat'oung*, *Lùcheng* et *Yâng-ou*, s'emparèrent chacun d'un quartier.

呂馬童面之。指王翳。曰。此項籍也。項籍乃曰。吾聞漢購我頭千金。邑萬戶。吾爲若德。乃自刎而死。王翳取其頭。餘騎相蹂踐爭項籍。相殺者。數十人。最其後。楊喜。呂馬童。呂勝。楊武。各得其一體。五人共會其體。皆是。故分其地爲五封。始懷王封項籍爲魯公。項籍已死。楚地皆降漢。獨魯不下。漢王乃引天下兵。至成下。持項籍頭。示魯。魯父兄乃降。以魯公禮。葬項籍於穀城。漢王親爲發哀。哭之而去。諸項氏枝屬。皆不誅。封項伯等四人。爲列侯。賜姓劉氏。○漢王方擒項籍。即奪韓信軍。更立齊王韓信爲楚王。立彭越爲梁王。○二月。諸侯。王。皆請尊漢王爲皇帝。即位於汜水之陽。○赦天下。令曰。兵不得休八年。

Ces cinq hommes ayant réuni leurs morceaux, constatation faite, on leur partagea le territoire promis... Ainsi périt cet homme de sang, à l'âge de trente ans; vie et mort de bête féroce. — Jadis le roi *Hoâi* avait nommé *Hiàng-tsie* prince de *Lòu*. Quand il fut mort, et que tout le royaume de *Tch'òu* se fut soumis aux *Hān*, ceux de *Lòu* leur résistaient encore. A la tête de l'armée de l'empire, *Liôu-pang* investit *Lòu*. S'avançant lui-même jusqu'au pied des remparts, il montra la tête de *Hiàng-tsie*; alors *Lòu* se soumit... *Liôu-pang* ordonna d'ensevelir *Hiàng-tsie* à *Kòu-tch'eng*, avec les cérémonies usitées pour les princes de *Lòu*. Lui-même conduisit le deuil, poussa les lamentations d'usage, puis s'en alla. Il ne sévit pas contre la famille de *Hiàng-tsie*; il donna même des apanages à *Hiàng-pai* et à trois autres membres de cette famille, qu'il affilia à son clan *Liôu*.

Aussitôt que *Liôu-pang* fut débarrassé de *Hiàng-tsie*, il tint sa promesse, nomma *Hân-sinn* roi de *Tch'òu* et *P'êng-ue* roi de *Leâng*, mais enleva à *Hân-sinn* son armée, pour la deuxième fois. — Au deuxième mois, les rois et les chefs demandèrent tous que *Liôu-pang* se fit empereur. Il monta sur le trône dans son camp (près f). Il donna à sa dynastie le nom du territoire *Hân*, dont il était roi, avant de devenir empereur. Il fit aussitôt proclamer une amnistie générale ainsi conçue: Voici huit années que les soldats n'ont eu aucun repos; le peuple lui aussi a cruellement souffert.

萬民與苦甚。今天下事畢，其赦天下殊死以下。○詔民、前或相聚保山澤、不書名數者、令各歸其縣、復故爵田宅。○五月、兵罷、歸家、軍吏卒、爵及七大夫以上、皆令食邑、以下、皆復其身及戶勿事。

Maintenant l'empire est restauré. L'empereur pardonne toutes les fautes qui n'ont pas mérité la peine de mort. — Puis il adressa au peuple l'édit suivant : Que tous ceux qui sont encore réunis dans les montagnes ou dans les marais (partisans), dont le nombre et les noms ne sont pas connus, retournent tous chacun dans son district, à son clan, à ses terres, à son habitation. — Au cinquième mois, les armées furent licenciées, et chacun retourna chez soi. Tous les officiers d'un grade supérieur au 7e degré, reçurent des titres de rente viagère sur les villes. Les inférieurs furent libérés pour toujours de toute taxe et corvée, ainsi que leur famille.

Carte IX. Légende.

Les 國 Principautés et 郡 Préfectures

des 前漢 Ts'iên-Hân.

山陽 Chān-yang, 1.	河間 Heûe-kien, 7.	膠東 Kiāo-tong, 16.
上谷 Chāng-kou, 2.	河南 Heûe-nan, 8.	犍為 Kiān-wei, 17.
上黨 Chāng-tang, 3.	河內 Heûe-nei, 9.	九江 Kiòu-kiang, 18.
蜀 Chǒu, 4.	河東 Heûe-tong, 10.	荊 King, 12.
朔方 Choûo-fang, 5.	淮陽 Hoāi-yang, 11.	京兆 King-tchao, A.
韓 Hān, près 59.	會稽 Hoéi-ki, 12.	鉅鹿 Kiú-lou, 19.
漢 Hān, 6.	汝南 Jǒu-nan, 13.	廣漢 Koàng-han, 20.
漢中 Hān-tchoung, 6.	江夏 Kiāng-hia, 14.	廣陵 Koàng-ling, 21.
衡山 Hêng-chan, 31.	膠西 Kiāo-si, 15.	廣平 Koàng-p'ing, 22.

Carte IX. Les 前讀, principales Principautés et Préfectures.



廣川 Koàngtch'oan, 23.
桂陽 Koéi-yang, 24.
瑯琊 Làng-ya, 25.
梁 Leàng, 26.
遼西 Leâo-si, 27.
遼東 Leâo-tong, 28.
零陵 Ling-ling, 29.
臨淮 Linn-hoai, 30.
臨江 Linn-kiang, 35.
六安 Lióu-nan, 31.
魯 Lòu, 32.
隴西 Loùng-si, 33.
岷山 Minn-chan, 34.
南 Nân, 35.
南海 Nân-hai, 36.
安定 Nān-ting, 37.
南陽 Nân-yang, 38.
吳 Oû, 12.
武陵 Où-ling, 39.
武都 Où-tou, 40.
巴 Pā, 42.
北海 Pĕi-hai, 43.

北地 Pĕi-ti, 44.
沛 P'éi, 45.
平原 P'ing-yuan, 67.
渤海 Poûo-hai, 47.
泗水 Séu-choei, 48.
西河 Si-heue, 49.
大河 Tá-heue, 50.
代 Tái, 51.
太原 T'ái-yuan, 52.
丹陽 Tān-yang, 53.
長沙 Tch'âng-cha, 54.
常山 Tch'âng-chan, 55.
趙 Tchâo, 56.
城陽 Tch'êng-yang, 57.
眞定 Tchēnn-ting, 58.
陳留 Tch'ènn-liou, 59.
楚 Tch'ŏu, 60.
中山 Tchoūng-chan, 61.
涿 Tchoŭo, 62.
定襄 Ting-siang, 63.
定陶 Ting-t'ao, 59.
東 Tōng, 64.

東海 Tōng-hai, 46.
東萊 Tōng-lai, 43.
牂河 Tsāng-keue, 65.
蒼梧 Ts'āng-ou, 66.
濟東 Tsi-tong, 50.
濟南 Tsi-nan, 67.
濟陰 Tsi-yinn, 68.
齊 Ts'i, 46.
千乘 Ts'iēn-tch'eng, 68.
淸河 Ts'ing-heue, 56.
菑川 Tseū-tch'oan, 67.
鬱林 U-linn, 69.
豫章 U-tchang, 70.
漁陽 U-yang, 71.
魏 Wéi, 72.
燕 Yēn, 73.
雁門 Yén-menn, 51.
潁川 Ying-tch'oan, 59.
右扶風 Yóu-fou-fong, 74.
右北平 Yóu-pei-p'ing, 75.

Nota: La partie teintée de vert, est le 關中 *Koān-tchoung* ou 關內 *Koān-nei*, l'Intérieur des Passes, la province de la capitale, le siège du gouvernement. Les Passes sont supposées connues (p. 256).

La capitale 長安 *Tch'âng-nan* (maintenant *Si-nan-fou*), était en A... 雍 *Yoūng*, était en a... 甘泉 *Kān-ts'uan*, en c.

La ligne rouge indique la Grande Muraille.

己亥。漢高帝五年。置酒洛陽南宮。上曰。徹侯諸將。毋敢隱朕。皆言其情。吾所以有天下者何。項氏之所以失天下者何。王陵對曰。陛下使人攻城畧地。因以與之。與天下同其利。項籍不然。有功者害之。賢者疑之。戰勝而不予人功。得地而不予人利。此其所以失天下也。上曰。公知其一。未知其二。夫運籌帷幄之中。决勝千里之外。吾不如張良。塡國家。撫百姓。給餉餽。不絶糧道。吾不

DYNASTIE 前漢 TS'IÊN-HAN.

202 avant J.C. — 8 après J.C.

Sur le trône impérial, *Liôu-pang* devint l'empereur *Kāo:* sa physionomie morale n'en devint pas plus belle. L'histoire compte, comme faisant partie du règne de *Hán-Kāo-ti*, les années d'anarchie 206 à 203. L'année 202, 己亥, première du règne effectif de l'empereur *Kāo*, est donc la 5e de son règne, dans l'histoire officielle.

L'empereur Kāo, 202 à 195. — En 202, dans un festin qu'il donna au palais du sud à *Lào-yang* l'ancienne capitale des *Tcheōu* (8), l'empereur dit: Vous tous, princes et officiers, ne vous cachez pas de moi; que chacun exprime son sentiment! Pourquoi ai-je obtenu l'empire? Pourquoi *Hiáng-tsie* l'a-t-il perdu?.. *Wāng-ling* répondit: Quand vous aviez fait prendre une ville ou un territoire par quelqu'un de vos officiers, vous les lui donniez; il avait sa part des profits de l'empire. *Hiáng-tsie* agissait tout autrement. Il ruinait les hommes de mérite. Il se défiait des hommes de talent. Une victoire n'était pas comptée à celui qui l'avait remportée; une conquête ne profitait pas à celui qui l'avait faite. Voilà pourquoi il n'a pas obtenu l'empire... L'empereur dit: Ce que vous dites est vrai, mais vous ne dites pas tout. Pour combiner un plan dans le secret de la tente, et le faire réussir ensuite à mille *li* de là, je ne vaux pas *Tchāng-leang*. Pour pacifier le pays, apaiser le peuple et ravitailler les armées, je ne vaux pas *Siāo-heue*. Pour aligner des millions d'hommes, pour vaincre à chaque bataille et conquérir à chaque assaut, je ne vaux pas *Hán-sinn*. Ces trois-là sont des héros. Or moi j'ai su tirer d'eux tout le parti possible; voilà pourquoi j'ai obtenu l'empire. *Hiáng-tsie* possédant *Fán-tseng*, n'a pas su profiter de ses avis; voilà pourquoi il a eu le dessous... Tous les grands approuvèrent... Nous verrons bientôt comment cet opportuniste sans cœur et sans conscience, traita

如蕭何。運百萬之衆。戰必勝。攻必取。吾不如韓信。三者皆人傑。吾能用之。此吾所以取天下者也。項籍有一范增。而不能用。此所以爲我禽也。羣臣說服。

○初楚人季布。爲項籍將。數窘辱帝。籍滅。帝購求布千金。敢有舍匿罪三族。布乃髡鉗爲奴。自賣於魯朱家。朱家心知其季布也。買置田舍。身之洛陽見滕公曰。季布何罪。臣各爲其主用。職耳。項氏臣豈可盡誅邪。今上始得天下。而以私怨求一人。何示不廣也。且以布之賢。漢求之急。此不北走胡。南走越耳。夫忌壯士以資敵國。此伍子胥所以鞭平王之墓也。滕公言於上。上乃赦布。召拜郎中。朱家遂不復見之。布母弟丁公亦爲項籍將。逐窘帝彭城西。短

ceux auxquels, de son propre aveu, il devait l'empire, une fois qu'il n'eut plus besoin d'eux.

Ki-pou du pays de *Tch'ǒu*, officier de *Hiâng-tsie*, avait fait de grandes misères à *Lióu-pang*. Quand *Hiâng-tsie* eut péri, *Lióu-pang* devenu empereur, promit mille lingots à celui qui lui livrerait *Ki-pou*, avec menace d'exterminer, avec toute sa famille, quiconque lui donnerait asile. Alors *Ki-pou* s'étant coupé la chevelure à la manière des esclaves, se vendit à un certain *Tchōu-kia* du pays de *Lòu*. *Tchōu-kia* reconnut *Ki-pou*. Sans lui rien dire, il lui acheta une terre et une maison; puis, s'étant rendu personnellement à *Lŏo-yang*, il vit *T'êng-koung* à qui il dit: De quelle faute *Ki-pou* est-il coupable? Qu'un sujet fasse de son mieux pour le service de son maître, c'est son devoir. Convient-il de faire périr tous ceux qui ont servi *Hiâng-tsie*? Comment, l'empereur vient à peine d'obtenir l'empire, et le voilà qui recherche un homme à qui il en veut! n'est-ce pas là manquer de générosité?.. De plus, *Ki-pou* a du talent. Si l'empereur le fait rechercher trop activement, il pourrait bien aller se réfugier au nord chez les *Hôu*, ou au sud dans le pays de *Uè*. Eloigner de soi les braves officiers, et en doter ses ennemis, n'est-ce pas vouloir, comme le roi *P'ing* de *Tch'ǒu*, se faire fouetter par *Où-tzeu-su*?.. *T'êng-koung* rapporta ce discours à l'empereur, lequel gracia *Ki-pou*, l'appela à la cour et le nomma conseiller aulique. Son bienfaiteur

兵接。帝急顧曰。兩賢其相厄哉。丁公乃還。至是來謁。帝以徇軍中曰。丁公爲臣不忠。使項王失天下者也。遂斬之。曰。使後爲人臣無倣丁公也。

○齊人婁敬過洛陽。求見上。曰。陛下都洛陽。豈欲與周室比隆哉。上曰。然。敬曰。陛下取天下。與周異。周自后稷。積德累仁。十有餘世。至於文武。而諸侯自歸之。遂滅殷。爲天子。及成王即位。周公相焉。乃營洛邑。以爲此天下之中也。諸侯四

Tchôu-kia évita de le revoir, pour ne pas l'humilier en l'obligeant à remercier.

Où-tzeusu offensé par le roi *P'ing* de *Tch'ou*, s'enfuit à *Où*, dont il poussa le vicomte à envahir *Tch'ou*. Quand l'invasion eut lieu en 506, le roi *P'ing* venait de mourir. Pour assouvir sa vengeance, *Où-tzeusu* fit déterrer son cadavre, qui reçut trois cents coups de fouet.

Or *Tīng-koung*, le frère utérin de *Ki-pou*, avait aussi servi dans l'armée de *Hiáng-tsie*. Quand *Liôu-pang* avait dû fuir, après le désastre de *P'êng-tch'eng* (p. 316), *Tīng-koung*, le sabre au poing, lui avait barré le passage. *Liôu-pang* lui ayant jeté un regard suppliant, en disant : Pourquoi faut-il que deux braves se persécutent ainsi?.. *Tīng-koung* ému de compassion, l'avait laissé passer son chemin... Quand *Liôu-pang* fut devenu empereur, *Tīng-koung* vint lui présenter ses hommages. Pour l'instruction de ses officiers, l'empereur dit : Jadis ce *Tīng-koung* a, par sa déloyauté, fait perdre l'empire à son maître *Hiáng-tsie* (en sauvant la vie à son compétiteur)!.. et il le fit décapiter, afin qu'aucun officier, dit-il, n'imite désormais *Tīng-koung*... Admire qui voudra cette *justice !*

Un homme du pays de *Ts'i*, nommé *Leôu-king*, passant à *Lŏo-yang* (8), demanda audience à l'empereur et lui dit : Vous semblez vouloir établir votre capitale à *Lŏo-yang ;* prétendriez-vous, par hasard, vouloir égaler la prospérité des *Tcheōu ?..* Pourquoi pas, dit l'empereur... *Leôu-king* reprit : Vous êtes parvenu à l'empire autrement que les *Tcheōu*. Eux, depuis leur ancêtre *K'i*, avaient accumulé les hauts faits et les bonnes œuvres, durant plus de dix générations ; voilà pourquoi, au temps des princes *Wênn* et *Où*, les seigneurs se donnèrent spontanément à eux, les aidèrent à éteindre les *Yinn* et à se faire empereurs. Sous le règne de l'empereur *Tch'êng*, alors que *Tan* duc de *Tcheōu* était ministre, on bâtit cette cité près de la *Lŏo* (p. 117), afin que, la capitale étant au centre de l'empire, les fiefs des quatre régions eussent la même distance à parcourir, pour apporter leurs tributs ou leurs

方納貢職。道里均矣。有德則易以王。無德則易以亾。故周之盛時。諸侯四夷。莫不賓服。及其衰也。天下莫朝。周不能制。非唯德薄。形勢弱也。今陛下起豐沛。卷蜀漢。定三秦。與項籍戰滎陽成皋之閒。大戰七十。小戰四十。使天下之民肝腦塗地。哭聲未絕。傷者未起。而欲比隆於成康之時。臣竊以爲不侔也。夫秦地被山帶河。四塞以爲固。卒然有急。百萬之衆可立具也。夫與人鬬。不

comptes. Avec de la vertu, on gouverne aisément; sans vertu, il est aisé de se perdre. Tant que les *Tcheōu* furent prospères, les seigneurs et les barbares des quatre régions, leur furent soumis. Quand les *Tcheōu* déclinèrent, les seigneurs ne firent plus leur cour, et les *Tcheōu* ne purent pas les réduire; car, avec le déclin de leur vertu, leur pouvoir aussi avait faibli... Or vous, sorti de *P'ēi* près de *Fōng* (p. 285), maître de *Chòu* et de *Hán*, puis des trois fractions de *Ts'înn*, dans vos luttes contre *Hiáng-tsie*, aux sièges de *Joûng-yang* et de *Tch'êng-kao*, puis dans 70 grandes et 40 moindres batailles, vous avez répandu sur la terre le foie et la cervelle des peuples. Et maintenant que les pleurs pour les morts retentissent encore, que les blessés ne se sont pas encore relevés de leurs lits, vous aspirez à égaler la prospérité des empereurs *Tch'êng* et *K'āng*. Je me permets de penser que vous n'êtes pas de taille. Je pense même que vous n'êtes pas en sûreté à *Láo-yang*. Tandis que la vallée de la *Wéi*, entourée de montagnes, bordée par le Fleuve, est naturellement forte de tous les côtés, et si bien située, que, s'il surgissait un danger, un million d'hommes pourrait s'y masser aussitôt. Lorsqu'on lutte avec un homme, on ne l'a entièrement vaincu, que quand, l'étreignant d'une main à la gorge, de l'autre on lui saisit les reins. Fixez-vous dans l'ancien territoire des *Ts'inn*; ce sera étreindre l'empire à la gorge, et le saisir aux reins .... L'empereur demanda l'avis de ses officiers. Ceux-ci étant tous originaires de l'est, se récrièrent et dirent que la position de *Láo-yang* était parfaitement sûre. Alors l'empereur consulta *Tchāng-leang*. Celui-ci dit: *Leôu-king* vous a dit la vérité... Le jour-même l'empereur décida en principe, que la capitale serait transférée vers l'ouest, à l'intérieur des passes, dans la vallée de la *Wéi* (*Tch'âng-nan*, A). Il nomma *Leôu-king* conseiller aulique, et l'affilia à son clan *Liôu*. Nous le retrouverons plus tard sous le nom de *Liôu-king*. *Liôu-pang* avait la manie d'imposer son nom à ses amis.

搤其亢拊其背。未能全其勝也。今陛下案秦之故地。此亦搤天下之亢而拊其背也。帝問羣臣。羣臣皆山東人。爭言洛陽其固亦足恃也。上問張良。良曰。敬說是也。上卽日西都關中。拜敬郞中。賜姓劉氏。

庚子。韓信至楚。召漂母。賜千金。○楚王信初之國。行縣邑。陳兵出入。有上書告信反者。帝以問諸將。皆曰。亟發兵阬豎子耳。帝默然。又問陳平。平曰。人言信反。信知乎。上曰。不知。平曰。陛下兵精孰與楚。上曰。不能過。平曰。諸將用兵有能過信者乎。上曰。莫及也。平曰。如此而舉兵攻之。是趣之戰也。竊爲陛下危之。上曰。爲之奈何。平曰。古者天子有巡狩。會諸侯。陛下第出僞遊雲夢。

S'appeler *Liôu*, c'était se déclarer grand partisan des *Hân*. Aussi ce nom, peu porté auparavant, devint-il très commun à partir de cette époque.

An 201... Dès que *Hân-sinn* était arrivé dans son royaume de *Tch'òu*, fidèle à sa promesse (p. 311), il avait fait chercher la vieille laveuse qui lui avait jadis fait l'aumône, et lui avait remis mille lingots... Puis il parcourut tout son royaume, menant partout des soldats avec lui. Des délateurs en prirent occasion d'insinuer à l'empereur que *Hân-sinn* préparait une révolte. L'empereur consulta ses officiers. Tous répondirent: Hâtez-vous de détruire ce drôle !.. L'empereur y ayant songé, consulta son politicien préféré, *Tch'ênn-p'ing*. Celui-ci demanda: *Hân-sinn* sait-il qu'on l'a accusé?.. Non, dit l'empereur... Parmi vos troupes, en avez-vous qui soient meilleures que celles de *Tch'òu?*.. Non, dit l'empereur... Et parmi vos généraux, y en a-t-il un qui soit supérieur à *Hân-sinn?*.. Non, dit l'empereur; personne ne l'égale... S'il en est ainsi, dit *Tch'ênn-p'ing*, lever une armée pour l'attaquer, ce serait lui donner l'éveil, le provoquer à prendre les devants, et vous mettre en danger, à ce qu'il me semble... Comme vous dites, dit l'empereur... Alors le politicien dit: Au temps jadis, l'empereur faisait des tournées de chasse et d'inspection. Durant ces tournées, il convoquait les seigneurs. Prétextez une excursion impériale à *Yùn-mong* (39), et convoquez les princes à *Tch'ênn* (45) sur les limites de *Tch'òu*. Quand

會諸侯於陳。陳楚之西界。信聞天子以會出遊。其勢必無事。而郊迎謁。謁而因擒之。此特以力士之事耳。帝以爲然。乃告諸侯會陳。吾將南遊雲夢。因隨以行。信聞之疑懼。時項王故將鍾離眜亾歸信。漢詔信捕之。或說信斬眜以獻。及上至陳。信持眜首謁上。上令武士縛信。載後車。信曰。果若人言。狡兔死走狗烹。高鳥盡良弓藏。敵國破謀臣亾。天下已定。我固當烹。遂械繫以歸。因

Hân-sinn apprendra que vous êtes sorti pour visiter tous les princes, il ne se défiera pas et ira vous saluer. Profitez de l'occasion pour vous saisir de sa personne; quelques officiers vigoureux suffiront pour cela... L'empereur ayant goûté ce projet, fit avertir les princes de se réunir à *Tch'ènn*, pour recevoir leur suzerain qui allait vers le midi, à *Yûnn-mong*. L'avis lancé, il se mit en route... Quand *Hân-sinn* reçut sa convocation, il conçut des soupçons. Un ancien général de *Hiâng-tsie*, *Tchoūngli-mei* (p. 321), s'était réfugié auprès de lui. L'empereur avait demandé que *Hân-sinn* le lui livrât, mais celui-ci n'avait pu s'y résoudre. Quelqu'un lui conseilla alors de porter la tête de *Tchoūngli-mei* à *Tch'ènn*, pour se faire bien venir. *Hân-sinn* se présenta donc devant l'empereur, tenant en main la tête de *Tchoūngli-mei*. L'empereur commanda de le lier, et de le charger sur un fourgon de sa suite. *Hân-sinn* dit: Voilà que se vérifie le proverbe: Quand le lièvre est mort, on cuit le chien; quand l'oiseau est tué, on met l'arc dans l'étui; quand la principauté rivale est vaincue, on se défait du ministre dont les conseils l'ont perdue. L'empire est fait; on va me cuire!.. Il fut transporté à *Lǒ-yang*, lié et sous bonne escorte. L'empereur accorda à l'empire une amnistie de cette rébellion supposée... Quand l'empereur fut revenu à *Lǒ-yang*, il amnistia aussi *Hân-sinn*, et lui donna le titre purement honorifique de marquis de *Hoâi-yinn*. Sachant que l'empereur le redoutait et le détestait à cause de son talent, *Hân-sinn* feignit d'être malade et se dispensa désormais de paraître à la cour. Aigri, il avait honte d'y être confondu avec la foule des officiers subalternes. Un jour que, pour lui faire plaisir, l'empereur lui avait demandé combien il estimait que chacun de ses généraux fût capable de conduire d'hommes, il ajouta: Et moi, combien d'hommes pourrais-je commander?.. Cent mille au plus, répondit *Hân-sinn*... Et vous, demanda l'empereur?.. Moi, dit *Hân-sinn*, plus il y en a, mieux je m'en tire... L'empereur rit et dit: Si cela était

赦天下。上至洛陽。赦信、封淮陰侯。信知帝畏惡其能。多稱病不朝。從居常怏快。羞與絳灌等列。上嘗從容與信言、諸將能將兵多少、上問曰。如我能將幾何。信曰、陛下不過能將十萬。上曰、於君何如。曰、臣多多而益善耳。上笑曰、多多益善、何爲爲我禽。信曰、陛下不能將兵、而善將將、此信之所以爲陛下禽也。且陛下乃爲天授。非人力也。○始封功臣、蕭何、食邑獨多。功臣皆曰、臣等身被堅執銳、多者百餘戰、少者數十合。今蕭何未嘗有汗馬之勞、徒持文墨議論、顧反居臣等上、何也。帝曰、諸君知獵乎。追殺獸兎者狗也。發縱指示者人也。今諸君徒能得走獸耳、功狗也。至如蕭何發縱指示、功人也。羣臣皆莫

vrai, comment vous aurais-je pris?.. C'est, dit *Hân-sian*, que si vous ne savez pas commander les soldats, vous vous entendez à gouverner les officiers; voilà pourquoi vous m'avez pris. D'ailleurs c'est le ciel, et non aucun homme, qui vous a donné l'empire.

L'empereur avait assigné des revenus à ses principaux officiers, *Siāo-heue*, *Tchāng-leang*, *Tch'ènn-p'ing*, et autres. Parmi tous, *Siāo-heue* avait été spécialement favorisé. Alors les officiers méritants dirent tous : Nous avons porté la cuirasse et les armes, tous dans plusieurs dizaines de combats au moins, et quelques-uns dans plus de cent batailles; et voilà que *Siāo-heue*, lequel n'a jamais poussé son cheval jusqu'à le mettre en sueur, lequel n'a fait qu'écrire et parler, est mis au-dessus de nous tous; cela est-il juste?.. L'empereur leur dit : Seigneurs, vous entendez-vous à la chasse? C'est le chien qui poursuit et qui tue le gibier, mais c'est l'homme qui lance et qui dirige le chien, n'est-ce pas? Or vous officiers, qui avez saisi la proie, vous avez été de bons chiens; mais *Siāo-heue* qui a tout lancé et dirigé, est parmi vous l'homme de mérite... Aucun des officiers ne trouva rien à répondre. — L'empereur avait déjà donné des apanages à une vingtaine d'officiers méritants. Mais d'autres se disputaient le pas, et leur cas ne se décidant pas, les nominations n'avançaient que lentement. Un jour l'empereur regardant du haut d'une galerie, vit les officiers qui allaient et venaient, gesticulant et s'asseyant par groupes, dans

敢言。○上已封大功臣二十餘人。其餘爭功不決。未得行封。上從複道望見諸將。往往相與坐沙中語。曰、此何語。張良曰、陛下不知乎。謀反耳。上曰、何故。張良曰、陛下起布衣、以此屬取天下。今所封、皆故人、所親愛。所誅、皆平生所仇怨。世屬畏陛下不能盡封、又恐見疑平生過失及誅。故相聚謀反耳。上乃憂曰、爲之奈何。張良曰、陛下平生所憎、羣臣所共知、誰最甚者。上曰、雍齒與

le sable, pour causer. Il demanda: Qu'est-ce qu'ils disent?.. Ne le devinez-vous pas, dit *Tchāng-leang?* Ils parlent de se révolter... Pourquoi cela, demanda l'empereur?.. *Tchāng-leang* dit: Parti d'une condition bien modeste, vous avez obtenu l'empire grâce à ces hommes-là. Or jusqu'ici, vous n'avez récompensé que vos anciens amis, tandis que vous avez puni plusieurs de ceux qui vous ont fait du mal jadis. Ces gens-là appréhendent donc qu'il n'y ait pas des apanages pour tous, et que vous ne sévissiez même pour des offenses passées; voilà pourquoi ils s'attroupent et parlent de se révolter... L'empereur attristé dit: Que faire?.. *Tchāng-leang* dit: Parmi vos anciens ennemis, quel est celui avec qui, au su de tout le monde, vous êtes le plus mal?.. L'empereur dit: *Yoūng-tch'eu* nourrit contre moi un ressentiment qui date de loin; il m'a fait beaucoup de mal... Alors, dit *Tchāng-leang*, donnez vite un apanage à *Yoūng-tch'eu*, avant qui que ce soit; cela donnera confiance aux autres... L'empereur nomma donc *Yoūng-tch'eu* marquis de *Chēu-fang*, et pressa les ministres et les censeurs de déterminer au plus tôt les mérites, afin que l'on pût procéder à la collation des titres. Alors tous les officiers très contents se dirent: Si même *Yoūng-tch'eu* a été fait marquis, nous n'aurons certainement pas à nous plaindre. — Pensant que c'était le manque de soutiens dévonés qui avait perdu les *Ts'inn*, l'empereur résolut de donner des apanages aux membres de sa famille. En conséquence, son frère aîné *Hi* fut fait roi de *Tái*. Son frère cadet *Kiāo* devint roi de *Tch'ōu*. Son fils *Féi* fut fait roi de *Ts'i*. Son cousin *Kiá* devint roi de *Kīng*. Plus tard, les petits roitelets furent successivement remplacés par des membres de la famille impériale. — Cependant l'empereur n'avait encore rien fait pour son père. Tous les cinq jours, il allait le visiter. L'économe du père lui dit: Quoique l'empereur soit votre fils, il est votre souverain; quoique vous soyez son père, vous êtes

我有故怨、數嘗窘辱我。張良曰、今急先封雍齒、則羣臣人人自堅矣。於是乃封雍齒爲什方侯、而急趣丞相御史定功行封。羣臣皆喜曰、雍齒尚爲侯、我屬無患矣。○帝懲秦孤立而亡、欲大封同姓以塡撫天下。立兄喜爲代王、弟交爲楚王、子肥爲齊王、從兄賈爲荊王。上五日一朝太公。太公家令說曰、皇帝雖子、人主也。太公雖父、人臣也。奈何令人主拜人臣、而使威重不行乎。後上朝、太公擁篲迎門卻行。上大驚、下扶太公。太公曰、帝人主、奈何以我亂天下法。上乃詔尊太公爲太上皇、賜家令金五百斤。○帝悉去秦苛儀法爲簡易。羣臣飲酒爭功、醉或妄呼、拔劍擊柱。帝益厭之。叔孫通說上曰、夫儒者難

son sujet; convient-il qu'un souverain vienne saluer son sujet, dérogeant ainsi à sa dignité?.. La fois suivante, quand l'empereur revint voir son père, celui-ci tenant un balai, alla l'attendre devant la porte à la tête de ses domestiques, et fit mine de balayer le chemin devant lui, en marchant à reculons. L'empereur très ému descendit de son char et embrassa son père. Celui-ci dit: Vous êtes mon souverain; comment souffrirais-je que les principes de l'empire soient violés à cause de moi?.. Alors l'empereur lui conféra le titre d'Empereur Suprême, afin de pouvoir s'incliner devant lui comme fils, sans déroger comme empereur. Il donna à l'économe 500 lingots, pour prix de la leçon qu'il avait reçue de lui.

L'empereur avait aboli les rits difficiles et compliqués des *Ts'inn*. Il s'ensuivit que, quand les officiers buvaient ensemble, ils se disputaient la préséance, s'enivraient, criaient et frappaient les colonnes de leurs sabres. L'empereur en était dégoûté. *Chôusounn-t'oung* lui dit: Si les lettrés ne peuvent servir à conquérir un empire, ils peuvent aider à le conserver. Je voudrais que vous invitiez tous les lettrés de *Lòu* à dresser en commun un rituel impérial. L'empereur dit: Sera-ce facile?. *Chôusounn-t'oung* reprit: Les airs des Cinq Empereurs n'étaient pas les mêmes; les rits des Trois Augustes différaient (p. 259); pour qu'ils soient bons, les rits doivent être en harmonie avec les temps, les hommes et les mœurs. Je voudrais combiner les rits anciens avec les rits des *Ts'inn*... Faites comme vous

與進取、可與守成。臣願徵魯諸生、共起朝儀。帝曰、得無難乎。通曰、五帝異樂、三王不同禮。禮者因時世人情為之節文者也。臣願頗采古禮與秦儀、雜就之。上曰、可試為之、令易知、度吾所能行者為之。於是通使徵魯諸生、有兩生不肯行、曰、公所事者、且十王、皆面諛以得親貴。今死者未葬、傷者未起、又欲起禮樂。禮樂所由起、積德百年而後可興也。吾不忍為公所為。公去矣、無汙我。通笑曰、若真鄙儒、不可時變。遂與所徵、及上左右、與其弟子百餘人、為綿蕝野習之。月餘、言於上曰、可試觀矣。上使行禮、曰、吾能為此。乃令群臣習肄。長樂宮成、諸侯群臣皆朝賀。先平明、謁者治禮、以次引入殿門、陳東西鄉、衛

l'entendrez, dit l'empereur; mais que ce soit facile, afin que je puisse m'en tirer!.. *Chôusounn-t'oung* manda donc tous les lettrés de *Lòu*. Deux d'entre eux refusèrent de se rendre à son appel et dirent: Vous n'auriez pas honte, vous, de servir successivement dix maitres; vous seriez homme à les flatter tous, afin de vous avancer par leur faveur! Alors que les morts ne sont pas encore ensevelis, que les blessés ne sont pas encore guèris, vous voulez faire refleurir les rits et la musique? Sachez que ce qui fait fleurir ces deux choses, c'est la vertu amassée durant cent ans. Attendez à ce temps-là! Nous ne pouvons nous résoudre à faire comme vous faites. Laissez-nous! Ne nous souillez pas!.. *Chôusounn-t'oung* répondit en riant: Vous êtes des lettrés bien vulgaires, puisque vous ne savez pas changer avec les temps... Ensuite, avec les lettrés qu'il avait réunis, auxquels il adjoignit ceux de la cour et ses propres disciples, en tout plus de cent personnes, il commença des exercices sur une espèce de théâtre dressé dans la banlieue. Au bout d'un mois, il fit dire à l'empereur qu'il pouvait venir assister à une répétition générale. L'empereur ayant examiné leurs cérémonies, dit: Je suis capable de cela!.. et il ordonna qu'on exerçât tous les officiers. — Or la construction du palais de la Joie Perpétuelle étant achevée, tous les seigneurs et officiers vinrent à la cour, présenter leurs félicitations. Dès le matin, les maitres des cérémonies les introduisirent par ordre dans la salle, et les

官俠陛、及羅立廷中、皆執兵張旗幟、於是皇帝傳警、出房、引諸侯王以下、至吏六百石、以次奉賀、莫不振恐肅敬。禮畢、置法酒、諸侍坐者、皆俯抑首、以次起上壽。觴九行、謁者奏罷酒。御史執法舉不如儀者、輒引去。竟朝罷酒無敢讙譁失禮者。於是上曰、吾乃今日知爲皇帝之貴也。拜通太常、其書後與律令同錄。惜夫叔孫生之爲器小也。徒竊禮之糠粃、以諸俗取寵、遂便先王之禮淪沒不振、以迄於今。豈不痛甚矣哉。

按匈奴傳、黃帝時曰葷粥。唐虞時曰獫狁。夏曰獯粥。殷曰鬼方。周曰玁狁。漢曰匈奴、居於北邊。隨畜牧而轉移其音之所。多則馬牛羊。逐水草遷徙、無城

rangèrent des deux côtés. Des gardes bordaient le perron ; d'autres étaient disposés dans la salle ; tous tenaient, ou une arme, ou une bannière. Quand tout fut disposé, après le signal d'avertissement, l'empereur sortant de ses appartements, fit son entrée dans la salle. Alors tous, depuis les rois jusqu'aux petits officiers, furent admis par ordre à présenter leurs hommages, ce qu'ils firent craintifs et respectueux. Quand cette cérémonie fut terminée, on leur versa du vin avec mesure. Chacun, inclinant respectueusement la tête, porta à son tour un toast à l'empereur. Après neuf rasades, les cérémoniaires annoncèrent qu'il n'était plus permis de boire. Les censeurs, armés du règlement, faisaient sortir ceux qui manquaient aux rits. Tout fut fini dans la matinée. Personne n'osa crier, ni manquer aux convenances... Après cette séance, l'empereur dit : J'ai compris aujourd'hui ce que c'est que la majesté impériale !.. Il nomma *Chôusounn-t'oung* Grand Cérémoniaire, et donna force de loi à son rituel... Si l'empereur *Kāo* fut content de *Chôusounn-t'oung*, la postérité le fut moins. Les lettrés lui reprochent d'avoir, pour plaire à l'empereur, sacrifié les anciens rits symboliques, qu'il remplaça, disent-ils, par des simagrées vides de sens. Hélas, gémit l'un d'entre eux, *Chôusounn-t'oung* était un lettré de peu de capacité. Il fit, des rits, de vains simulacres, afin de s'accommoder à son temps, et de briguer la faveur. Il fut ainsi cause de la perte des rits anciens, malheur dont nous

郭常處。無文書。以言語爲約束。兒能騎羊。引弓射鳥鼠。少長。則射狐兎。用爲食。士力能彎弓。盡爲甲騎。利則進。不利則退。不羞遁走。苟利所在。不知禮義。自君王以下。咸食畜肉。衣其皮革。被旃裘。壯者食肥美。老者食其餘。貴壯健。賤老弱。父死。妻其後母。兄弟死。皆取其妻妻之。其俗。有名。不諱。而無姓字。單于。其國稱之曰撐犂孤塗單于。匈奴謂天爲撐犂。謂子爲孤塗。單于者。廣大

subissons encore la conséquence; n'est-ce pas lamentable?!

Ici, nouvelle entrée en scène des *Hioūng-nou* (Hunni, Hunnen, Huns), peuple de race turque, terreur des Chinois durant de longs siècles. Sous *Hoāng-ti*, l'histoire les appelle *Hoūnn-u*; sous *Yâo* et *Choūnn*, *Hièn-yunn*; sous les *Hiá*, *Hùnn-u*; sous les *Tcheōu*, *Hièn-yunn*. Enfin, depuis les *Hán*, l'appellatif *Hioūng-nou* prévalut. Variantes de translittération et de prononciation, sur un thème unique. D'après les Huns, *Hoūnn-u* était le nom du père de leur race. Ils habitaient les steppes au nord des monts *Yinn-chan* (Mongolie centrale et orientale), pays que, sous les *Yüan*, les Chinois appelèrent *koèi-fang*, la région des démons. Les Huns étaient nomades, se déplaçant avec leurs troupeaux de chevaux bœufs et moutons, pour trouver l'eau et l'herbe nécessaire. Ils n'avaient pas de villes; pas même de centres fixes. N'ayant aucune écriture, ils concluaient oralement leurs traités. Dès que les enfants pouvaient monter des moutons, ils apprenaient à tirer de l'arc sur les oiseaux et les gerboises. Devenus un peu plus grands, ils chassaient le renard et le lièvre, et mangeaient le produit de leur chasse. Enfin, quand ils pouvaient bander un arc jusqu'aux dernières limites, ils étaient enrôlés parmi les guerriers cuirassés. Quand la fortune leur était favorable, ils avançaient; quand elle leur était contraire, ils reculaient; ils ne considéraient pas la fuite comme un déshonneur, mais le succès les rendait insolents... Depuis le khan, jusqu'au dernier particulier, tous mangeaient de la viande, s'habillaient de peaux et couchaient sur des fourrures. Les hommes robustes avaient droit au meilleur; les restes étaient pour les vieillards. En général, ils estimaient la force, et méprisaient les vieillards et les faibles... Quand le père mourait, ses fils épousaient toutes ses femmes (excepté leur propre mère): quand un frère mourait, ses frères épousaient toutes ses veuves. Ils n'avaient pas de nom de famille, mais un seul appellatif personnel...

之貌也。言其象天單于然也。置左右屠耆，左右谷蠡，左右當戶，左右骨都。匈奴謂賢曰屠耆。屬歲。正月諸長小會單于庭祠，五月大會龍城，祭其先天地鬼神。秋馬肥，大會蹛林，課校人畜計。其法，拔刃尺者死，坐盜者，有罪小者軋，大者死。獄久者不滿十日。一國之囚不過數人。而單于朝出營拜日之始生，夕拜月。其送死，有棺槨金銀衣裳，而無封樹喪服。近幸臣妾從死者多至數

Le titre complet de leur khan, était *tch'engli kout'ou chanu*. Dans leur langue, *tch'engli* (*tengri*) signifie le ciel, *kout'ou* signifie fils, *chanu* (*khan*) signifie majesté; donc le khan, c'est Sa Majesté le Fils du Ciel. Les principaux officiers, toujours en nombre pair, de la droite et de la gauche, s'appellent *t'ouk'i*, *kouli*, *tanghou*, *koutou*. Dans leur langue, *t'ouk'i* (*doghri*) signifie sage... Au premier mois de l'année, tous les chefs se réunissent chez le khan, pour faire un sacrifice. Au cinquième mois, grande diète, pour faire des sacrifices aux ancêtres, au ciel et à la terre, aux *koèi* et aux *chènn*. En automne, au temps où les chevaux sont gras, diète générale, pour le cens des hommes et le dénombrement des troupeaux... Leurs lois se réduisent à ceci : Quiconque, dans un mouvement de colère, à tiré son sabre du fourreau, de la longueur d'un pied, est puni de mort. On brise les os aux petits voleurs; les grands sont punis de mort. L'instruction d'un procès dure tout au plus une dizaine de jours, de sorte qu'il n'y a jamais en prison que fort peu de gens... Chaque matin, le khan sort du camp, pour saluer le soleil levant; le soir, il salue la lune... Pour les funérailles, les Huns emploient double cercueil ; ils habillent les morts, et mettent dans leur bière de l'or et de l'argent ; mais ils n'élèvent pas de tertres sur les tombes, n'y plantent pas d'arbres et ne portent pas le deuil. Lors des funérailles des grands personnages, leurs officiers préférés et leurs femmes favorites les suivent dans la mort, parfois au nombre de plusieurs centaines... Ils font toutes leurs expéditions pendant que la lune croît, et se retirent pendant qu'elle décroît. Quiconque a coupé la tête d'un ennemi, fait un prisonnier ou du butin, reçoit une coupe de vin, plus la propriété de sa prise. Les prisonniers sont réduits en esclavage. De là vient que, dans leurs courses, chaque Hun s'ingénie de son mieux. Ils ont un talent extraordinaire pour dresser des embuscades et envelopper leurs ennemis. Adversaires insaisissables, quand ils flairent quelque bonne

十百人。舉事。常隨月盛壯以攻戰。月虧則退兵。其攻戰斬首虜。賜一卮酒而所得擄獲因以與之。得人。以爲奴婢。故其戰人人自爲趨利。善爲誘兵以包敵。故其逐利如鳥之集。其困敗瓦解雲散矣。○初匈奴畏秦北徙。及秦滅。復稍南渡河。單于頭曼有太子。名曰冒頓。後有愛閼氏生少子。頭曼欲廢冒頓而立少子。乃使冒頓質於月氏。冒頓既質。而頭曼急擊月氏。月氏欲殺冒頓。

proie, ils apparaissent comme une volée d'oiseaux; ont-ils subi quelque échec, ils disparaissent aussitôt sans laisser de traces, comme une nuée qui se dissipe. — Les traits principaux du type traditionnel des Huns, dans l'imagerie chinoise, sont les suivants: Petite taille. Corps trapu. Tête très grosse. Visage large. Nez fort, aux ailes très écartées. Forte moustache; une touffe de poils raides au menton; point de barbe. Oreilles longues, dont le lobe percé est garni d'un gros anneau. Tête rasée, sauf une houppe de cheveux sur le vertex, et deux touffes latérales tressées, pendant derrière les oreilles. Sourcils forts. Yeux en amande, à pupille très ardente. Robe flottante, descendant jusqu'à mi-jambe, fendue sur les côtés, serrée par une ceinture dont les bouts pendent par devant. Manches hermétiquement fermées au poignet. Une très courte pèlerine en fourrure couvre les épaules. Un chapeau en fourrure couvre la tête. Souliers en cuir, très semblables aux souliers européens. Large pantalon, fixé et fermé à la cheville par une courroie. L'étui de l'arc, suspendu à la ceinture, pend sur le devant de la cuisse gauche. Le carquois, également suspendu à la ceinture, pend en travers des reins, les barbes des flèches à droite. Les Huns tiraient leurs flèches de derrière leur dos, comme les Tartares de nos jours dégainent. Il parait qu'ils ne quittaient jamais leur arc et leur carquois. Les images ne figurent pas le sabre, lequel pendait peut-être à la selle.

Jadis, par peur des *Ts'inn*, les Huns évacuant la boucle ascendante du Fleuve Jaune, qu'ils avaient envahie à la fin des *Tcheōu*, s'étalent retirés dans les steppes du nord (p. 206). Mais quand les *Ts'inn* furent tombés, les Huns revinrent peu à peu vers le sud, et rentrèrent dans l'anse du Fleuve. Leur khan *T'eóu-man* avait un fils nommé *Méi-tei* (sic), qui devait lui succéder. Ensuite une concubine préférée lui ayant donné un autre fils, *T'eóu-man* projetant de laisser le trône à celui-ci, résolut de se défaire de *Méi-tei*. Il le donna donc en otage à ses voisins

冒頓盜其善馬。騎以歸。頭曼以爲壯、令將萬騎。冒頓乃作鳴鏑。習勒其騎。射
令曰、鳴鏑所射、而不悉射者。斬。行獵獸、有不射鳴鏑所射、輒斬之。已而冒頓
以鳴鏑自射善馬、左右或莫敢射。冒頓立斬之。頃之復以鳴鏑自射其愛妻、
左右或頗恐不敢射、復斬之。頃之冒頓出獵、以鳴鏑射單于善馬、左右皆射
之。於是冒頓知其左右可用。從其父單于頭曼獵、以鳴鏑射頭曼、其左右皆
隨鳴鏑而射殺頭曼、盡誅其後母、與弟、及大臣不聽從者。於是冒頓自立爲
單于。冒頓既立時、東胡彊。聞冒頓殺父自立、乃使使謂冒頓曰、欲得頭曼時
號千里馬。冒頓問羣臣。羣臣皆曰。此匈奴寶馬也、勿與。冒頓曰、奈何與人鄰

les *Ue-tcheu* (Scythes, Gètes), puis, un beau jour, il tomba à l'improviste sur ceux-ci. Naturellement les *Ue-tcheu* voulurent tuer leur otage; mais *Méi-tei* s'étant emparé de leur meilleur cheval, parvint à s'échapper et à joindre les Huns. Ravi de cette prouesse, *T'eòu-man* donna à *Méi-tei* le commandement de dix mille cavaliers. *Méi-tei* forma ses hommes à l'obéissance aveugle. Il leur donna pour consigne, de tirer tous ensemble, au moment où lui-même décocherait une flèche sifflante (munie d'un sifflet qui siffle quand la flèche vole), et sur le but visé par lui; sinon, décapitation immédiate. Il commença par appliquer cette peine à ceux qui ne tiraient pas sur le gibier, au signal convenu. Puis, ayant tiré sur un des meilleurs chevaux de la horde, il fit décapiter ceux qui ne l'avaient pas imité. Quelques jours après, ayant tiré sur sa femme préférée, il fit décapiter tous ceux qui avaient hésité. Une autre fois, il tira sur le cheval de *T'eòu-man*, qui fut aussitôt criblé de flèches. Sûr désormais de ses gens, à la chasse suivante, *Méi-tei* tira sur le khan, qu'une décharge générale renversa aussitôt raide mort. Puis, ayant fait tuer toutes les femmes de *T'eòu-man*, tous ses frères, et les officiers qui ne voulurent pas se joindre à lui, *Méi-tei* se fit khan des Huns. En ce temps-là les *Tōng-hou* (Tougouses) étaient très puissants. Quand ils apprirent de quelle manière *Méi-tei* était devenu khan, méprisant ce jeune homme, ils résolurent de lui faire affront. Ils commencèrent par lui demander

國愛一馬乎、遂與之。頃之、東胡以爲冒頓長之、使使謂冒頓曰、欲得單于一閼氏。冒頓復問左右。左右皆怒曰、東國無道、乃求閼氏。請擊之。冒頓曰、奈何與人鄰國愛一女子乎。遂取所愛閼氏與東國。東國王愈驕。西侵與匈奴中間有棄地莫居千餘里。東國使使謂冒頓曰、吾欲有之。冒頓問羣臣。或曰。此棄地、與之。於是冒頓大怒曰、地者國之本也、奈何與人。諸言與者皆斬之。冒頓上馬、令國中有後者斬、遂東襲滅東胡、西擊走月氏、南幷樓煩白羊河南王。遂侵燕代、悉復蒙恬所奪故地、控弦之士三十餘萬、至是圍韓王信於馬邑。信使使求和解。漢疑信有二心、使人讓之。信恐誅、遂以馬邑降之、匈奴遂

un cheval de *T'eòu-man*, lequel avait la réputation de faire mille *li* par jour. Tous les officiers dirent: les Huns ne donnent pas leurs chevaux!.. *Mèi-tei* dit: préféreral-je un cheval, à la paix avec un état voisin?.. et il donna le cheval. Bientôt après, les Tongouses qui crurent qu'il avait peur d'eux, lui demandèrent une de ses reines. Les officiers indignés dirent: les Tongouses deviennent insolents; prenez les armes!.. *Méi-tei* dit: préféreral-je une femme, à la paix avec un état voisin?.. et il livra la reine. De plus en plus hardis, les Tongouses commencèrent à courir sur les terres des Huns. Puis ils demandèrent à *Mèi-tei* une steppe inhabitée, large de plus de mille *li*, qui s'étendait entre les deux royaumes. Quelqu'un dit: cédez-leur ce désert!.. *Méi-tei* furieux s'écria: La terre est le fondement des états; comment me résoudrais-je à céder de la terre?!.. Il fit décapiter ceux qui opinaient pour la cession, déclara qu'il en ferait autant à quiconque ne le suivrait pas immédiatement, sonna le boute-selle, surprit et anéantit les Tongouses. Ensuite, ayant mis en fuite les *Ue-tcheu* établis au nord-ouest de la boucle ascendante du Fleuve, ainsi que les khans des hordes *Leôu-fan* et *Pâi-yang* établies au sud du Fleuve dans la boucle, il ravagea les pays de *Yèn* et de *Tái*, reprit tout ce que *Mông-t'ien* (p. 266) avait enlevé à ses ancêtres, et vint enfin, en l'an 201, à la tête d'une armée de plus de 300 mille archers, investir *Hân-wangsinn* dans la ville de *Mà-i* (51). Le général chinois entra en pourparlers.

攻太原。至晉陽。〇辛丑。上自將擊韓王信。破其軍。信亾走匈奴。王黃等。收信兵。謀攻漢。匈奴使左右賢王。將萬騎。與王黃等南至晉陽。漢擊之。輙敗走。已復屯聚。漢兵乘勝追之。會天大寒雨雪。士卒墮指者什二三。上聞冒頓居代谷。使人覘之。冒頓匿其壯士肥牛馬。但見老弱羸畜。使者什輩來。皆言匈奴可擊。上復使劉敬往。使未還。悉兵三十二萬北逐之。敬還報曰。兩國相擊。此

Or tout juste, l'empereur qui se défiait de sa fidélité, lui envoya un député pour le tancer. *Hân-wang-sinn* craignant pour sa vie, rendit *Mà-i* aux Huns, et marcha avec eux contre l'empire. Les Huns coururent aussitôt investir *T'ái-yuan* (52), et occuper les accès de la vallée de la *Fênn*. — En 200, l'empereur conduisant lui-même son armée, battit *Hân-wangsinn*. *Wâng-hoang* et autres transfuges chinois, rallièrent les soldats débandés de *Hân-wang-sinn*, et renforcés d'un corps de dix mille cavaliers Huns, ils tentèrent d'arrêter les *Hân* qui remontaient la vallée de la *Fênn*; mais ils furent battus. L'armée *Hân* poussant sa victoire, marcha rapidement vers le nord, débloqua *T'ái-yuan*, et balaya toute la vallée de la *Fênn*. Cependant une grande froidure, avec pluie et neige, gela les doigts aux trois dixièmes des soldats. L'empereur ayant appris que *Méi-tei* se tenait à *Tái-kou* (près 51), envoya des espions pour examiner son armée. Or *Méi-tei* qui s'y attendait, avait caché ses hommes vigoureux et ses animaux robustes, ne laissant en évidence que des vieillards, des enfants, et des animaux débiles. Dix espions étant revenus au camp impérial, dirent tous que les Huns seraient facilement vaincus. Cependant l'empereur envoya encore *Liôu-king* (p. 339); puis, sans attendre son retour, il leva le camp, et lança vers le nord toute son armée forte de 320 mille hommes. *Liôu-king* l'ayant rencontré sur la route, fit son rapport en ces termes: Quand deux nations se font la guerre, c'est à qui se fera passer pour le plus fort, afin d'en imposer à l'autre. Toute exhibition de faiblesse, est donc évidemment une ruse. Or, étant allé vers les Huns, je n'ai vu que des animaux maigres, des vieillards et des enfants. Je suis persuadé qu'ils ont caché leur élite, en attendant l'occasion d'un bon coup. Je suis donc d'avis qu'on n'attaque pas les Huns... A ce moment, l'armée était déjà en marche. L'empereur se fâcha et injuria *Liôu-king* en ces termes: Esclave de *Ts'i*, dont le beau parler a fait un officier, vas-tu bien intimider mon

宣矜夸見所長。今臣往、徒見羸瘠老弱。此必欲見短、伏奇兵以爭利。愚以爲匈奴不可擊也。時兵已業行。上怒罵曰、齊虜、以口舌得官。今乃妄言沮吾軍。械繫敬廣武。遂先至平城。兵未盡到、冒頓縱精兵四十萬騎。圍帝於白登。七日、漢兵中外不得相救餉。帝用陳平秘計。使畫工圖美女。間遣人遺閼氏。云、漢有美女如此。今皇帝困阨。欲獻之。閼氏畏奪己寵。因謂單于曰、漢天子亦有神靈。得其土地、非能有之。於是匈奴開其一角。帝得突出。漢亦罷兵歸。斬前使十輩。赦劉敬。曰、吾不用公言、以困平城。○二月、帝至長安。蕭何治未央宮。上見其壯麗甚、怒曰、天下匈匈勞苦數歲。成敗未可知。是何治宮室過

armée par tes paroles inconsidérées?! Qu'on le conduise lié à *Koāng-ou*!.. Prenant les devants, l'empereur poussa vers *P'ing-tch'eng*. Le gros de l'armée ne l'avait pas encore rejoint, quand *Méi-tei*, à la tête de quatre cent mille cavaliers d'élite, coupa et entoura l'empereur sur le plateau de *Pái-teng* (près 51). Durant sept jours, l'armée ne put pas faire passer de vivres au corps cerné. L'empereur pria le politicien *Tch'ènn-p'ing*, de le tirer par la ruse de ce mauvais pas. Celui-ci fit parvenir à la reine des Huns, le portrait d'une belle fille, avec ces mots: Les *Hán* ont une beauté ainsi faite. Maintenant, leur empereur étant dans la détresse, songe à l'offrir au khan... La reine craignant que cette femme ne lui ravît la faveur dont elle jouissait, dit au khan: Le Fils du Ciel qui règne sur les *Hán*, étant doué d'un pouvoir transcendant, même si nous prenions ses terres, nous ne pourrions pas les conserver. Alors les Huns ouvrirent leur cercle, et l'empereur *Hán* put fuir. Renonçant, pour cause, à poursuivre la guerre, il revint sur ses pas. Il fit décapiter les dix espions qui l'avaient trompé. Il réhabilita *Lióu-king* en disant: C'est pour ne vous pas avoir écouté, que je me suis vu en détresse à *P'ing-tch'eng*.

En revenant de cette guerre malheureuse, l'empereur passa à *Tch'āng-nan* (A) qu'il avait désigné pour être la future capitale. *Siāo-heue* y donnait alors ses soins au futur palais impérial. On dit que l'enceinte, dont les vestiges sont encore visibles, avait 14 kilomètres de tour. L'empereur fut mécontent.

度也。何曰。天下方未定。故可因以就宮室。且天子以四海爲家。非壯麗無以重威。且無令後世有以加也。上悅。遂徙都之。○四月。帝如洛陽。○癸卯。遣劉敬使匈奴。結和親。匈奴數苦北邊。上患之。劉敬曰。天下初定。士卒罷於兵。未可以武服也。冒頓殺父妻母。以力爲威。未可以仁義說也。獨可以計久遠。子孫爲臣耳。陛下誠以適長公主妻之。彼必慕以爲閼氏。生子必爲太子。歲時

Voici des années, dit-il, que l'empire est bouleversé et malheureux. En définitive, qui sait si je serai vainqueur ou vaincu? Est-ce le moment de bâtir un palais aussi fastueux?.. *Siāo-heue* répondit: L'empire n'est pas encore en paix, c'est vrai; or c'est précisément à cause de cela qu'il faut bâtir un palais somptueux, afin d'inspirer la confiance aux autres, en montrant que vous en avez vous-même. Le domaine d'un empereur, c'est toute l'étendue entre les quatre mers. Si votre palais n'est pas monumental et splendide, vous n'en imposerez pas. Il faut le faire d'emblée si vaste, que vos successeurs n'aient plus rien à y ajouter... Satisfait de cette flatterie, l'empereur transporta la capitale à *Tch'âng-nan*... Les historiens blâment la réponse de *Siāo-heue*, et jugent que les sentiments de l'empereur étaient justes, et qu'il aurait dû les suivre. — L'année suivante 199, ne vit aucun événement mémorable. Les Huns désolaient toujours les frontières. Ne pouvant les battre, on se les attacha, en 198, par un mariage... Les Huns ne cessant de ravager la frontière du nord, l'empereur était désolé. *Liôu-king* lui dit : L'empire est à peine pacifié; les armées sont licenciées; impossible de réduire les Huns par la force; inutile aussi de parler humanité et raison à ce *Méi-tei* qui a tué son père, qui a épousé sa mère, et qui n'estime que la force brutale. Bornons-nous à préparer un meilleur avenir; tâchons que ses descendants nous soient un jour soumis. Si vous lui donniez votre fille aînée en mariage, il l'aimera certainement et en fera sa reine principale. Si elle a un fils, ce fils sera certainement prince héritier. En attendant, entretenez des relations amicales et suivies. Tant que *Méi-tei* vivra, il sera votre gendre; après sa mort, votre petit-fils sera khan des Huns. Ainsi, sans combattre, peu à peu vous en ferez vos gens... L'empereur approuva et voulut envoyer à *Méi-tei* sa fille aînée; mais l'impératrice *Lù*, mère de cette princesse, refusa son consentement. Alors l'empereur prit une fille du palais, et l'envoya au khan des

間還。諭以禮節。冒頓在。固爲子壻。死則外孫爲單于。可無戰以漸臣也。帝曰。善。欲遣長公主。呂后不可。乃取家人子。名爲長公主。以妻單于。使劉敬往結和親約。○敬還。言於上。曰。匈奴河南地。去長安近者七百里。輕騎一日一夜。可以至秦中。今關中少民。北近匈奴。東有彊族。一日有變。陛下亦未得高枕而臥也。願徙六國後。及豪傑名家。居關中。無事。可以備胡。有變。率以東伐。此彊本弱末之術也。於是徙六國後。及豪傑。於關中。與立田宅。凡十餘萬口。

甲辰。初上解平城還至趙。趙王敖執子壻禮甚卑。上箕踞慢罵之。趙相貫高趙午等皆怒。曰。吾王孱王也。乃說敖。曰。皇帝遇王無禮。請爲王殺之。敖齧其

Huns, en la faisant passer pour sa fille aînée. *Liôu-king* fut chargé de l'escorter, et de conclure un traité d'alliance... Quand il fut revenu de sa mission, *Liôu-king* dit à l'empereur: Les possessions des Huns, dans l'anse du Fleuve, s'étendent maintenant jusqu'à 700 *li* (250 kil.) de *Tch'âng-nan*; de sorte que, en un jour et une nuit, leur cavalerie légère peut arriver au cœur du pays de *Ts'inn*, jusque sous les murs de la capitale. Or le pays de *Ts'inn* est peu peuplé. Au nord, les Huns l'assiègent; à l'est, des clans puissants l'avoisinent. Si tout ce monde se tournait contre vous, vous ne dormiriez plus tranquille. Je vous conseille donc d'établir à l'intérieur des passes, les familles des roitelets déchus, et des officiers qui se sont fait un nom durant les dernières guerres. En temps de paix, ils vous protégeront contre les Huns. En cas de guerre, vous aurez une armée sous la main. Dégarnissez l'extérieur pour renforcer l'intérieur!.. L'empereur suivit ce conseil. Il établit, dans le pays de *Ts'inn*, plus de cent mille familles de guerriers fameux, auxquelles il donna des terres et des demeures.

L'anecdote suivante montre bien la défiance systématique et la brutale cruauté de cette époque. En 200, quand l'empereur se fut tiré de son aventure de *P'ing-tch'eng*, en revenant, il passa par le royaume de *Tchâo*. *Nâo* roi de *Tchâo* le salua très humblement. L'empereur se tint les jambes croisées, le méprisa et l'insulta. *Koân-kao* ministre de *Tchâo*, *Tchâo-ou* et d'autres,

指出血。曰。君何言之誤。先人亡國。賴帝得復。德流子孫。秋毫皆帝力也。願君無復出口。貫高等相謂曰。吾王長者不背德。何爲事成歸王。事敗獨身坐耳。至是貫高怨家知其謀。上變告之。於是逮捕趙王敖。及諸反者。詔敢從者族。趙午等皆自剄。高獨怒罵曰。公等皆死。誰白王不反者。乃轞車膠致詣長安郎中田叔。客孟舒。皆自髡鉗爲王家奴以從。高對獄曰。獨吾屬爲之。王

furent indignés et se dirent: notre roi est un pleutre. Puis ils dirent à *Nào:* L'empereur vous a traité indignement; permettez-nous de le tuer pour vous!.. *Nào* mordant ses doigts jusqu'au sang, répondit: Pourquoi parlez-vous d'une manière irréfléchie? Mes ancêtres ayant été dépossédés de leur principauté, l'ont recouvrée et transmise jusqu'à moi, grâce à l'empereur. Tout ce que j'ai, je le lui dois. Je vous défends de rouvrir la bouche sur ce sujet!.. *Koán-kao* et les autres se dirent: Notre roi est un bonhomme, qui n'agira pas contre la vertu. Pourquoi le consulter? Agissons sans son autorisation. Si l'affaire réussit, il en bénéficiera; si elle échoue, nous seuls serons responsables... Un ennemi de *Koán-kao* ayant appris ce qu'il tramait, découvrit le complot à l'empereur. Aussitôt le roi *Nào* fut saisi, avec tous les conjurés. Un édit ordonna d'exterminer, avec leurs familles, tous ceux qu'on trouverait leur être attachés... *Tchào-ou* et les autres, se suicidèrent aussitôt. *Koán-kao* furieux les maudit en disant: maintenant qu'ils sont morts, qui est-ce qui lavera notre roi de l'accusation de rébellion?.. Il fut transporté à *Tch'ăng-nan* dans une cage roulante hermétiquement close... Le conseiller *T'ién-chou* et le familier *Móng-chou* se rasèrent la tête et se firent passer pour esclaves, afin de pouvoir servir le roi *Nào* dans sa prison... *Koán-kao* dit à ses geôliers: Moi seul je suis coupable; en vérité, le roi ne savait rien de mon projet. Torturé, fustigé, piqué et déchiré, jusqu'à ce que son corps ne présentât plus aucun endroit qu'on pût tourmenter davantage, *Koán-kao* ne rétracta pas ce qu'il avait dit. Le Grand Juge en ayant informé l'empereur, celui-ci dit: Voilà un brave! Qui le connait?.. *Sie-koung* dit: Moi je le connais de longue date. C'est l'homme le plus droit et le plus franc de tout le pays de *Tchào*. Vous ne le ferez pas parler contre sa conscience... Alors l'empereur députa *Sie-koung*, muni d'un sceptre, pour poser à *Koán-kao* la question définitive. *Sie-koung* lui ayant demandé: Le roi de *Tchào* songeait-il à se révolter?.. *Koán-kao* dit:

實不知。榜笞刺剟。身無可擊者。終不復言。廷尉以聞。上曰壯士。誰知者。泄公曰。臣素知之。此固趙國立義。不侵爲然諾者也。上使泄公持節往問之。曰。趙王果有謀不。高曰。吾三族皆以論死。豈愛王過於吾親哉。顧爲王實不反。具道所以王不知狀。泄公以報。乃赦敖。廢爲宣平侯。而徙如意王趙。上賢高。赦之。高曰。所以不死者。白王不反也。今王已出。吾責已塞。死不恨矣。且人臣有簒弑之名。何面目復事上哉。乃仰絕亢。遂死。定陶戚姬有寵。生趙王如意。呂后年長益疏。上以太子爲仁弱。謂如意類己。常留之長安。欲廢太子而立之。大臣爭之。皆莫能得。御史大夫周昌廷爭之

Toute ma famille va périr, par suite de la déposition que j'ai faite contre moi-même! Pensez-vous que j'aime mon roi plus que ma famille? Non, le roi *Nāo* ne songeait pas à se révolter!.. et il expliqua en détail comment les choses s'étaient passées... *Sie-koung* ayant fait son rapport à l'empereur, celui-ci amnistia *Nāo*; mais il le dégrada au rang de marquis honoraire de *Suān-p'ing*, et donna le royaume de *Tchāo* à son propre fils *Jòu-i*... Admirant la conduite de *Koān-kao*, l'empereur lui pardonna aussi, et voulut le prendre à son service. *Koān-kao* dit: Si je ne suis pas mort jusqu'ici, c'est que je voulais laver mon roi d'une injuste incrimination. Maintenant que la chose est faite, je vais mourir; car comment moi, qui ai voulu assassiner l'empereur, pourrais-je le servir?.. Il dit, et levant la tête, il se coupa la gorge et mourut.

En 197, la concubine *Ts'i* de *Ting-t'ao* avait la faveur de l'empereur. Elle était mère de *Jòu-i*, que l'empereur avait fait roi de *Tchāo* (ci-dessus). L'impératrice *Lù* avançant en âge, tombait en défaveur. Or l'empereur trouvait le prince héritier *Ying*, fils de l'impératrice *Lù*, trop faible de caractère. Il disait que *Jòu-i*, au contraire, était sa vivante image, et le retenait à *Tch'āng-nan*, afin de le substituer à *Ying*, à l'occasion. Les grands officiers combattirent le projet de l'empereur, sans parvenir à le dissuader. Le Grand Secrétaire *Tcheōu-tch'ang*, fut celui qui, à cette occasion, se démena le plus fort. L'empereur demanda ce qu'il disait.

彊。上問其說。昌爲人吃。又盛怒。曰。臣口期期不能言。然臣期期。知其不可。陛下欲廢太子。臣期期不奉詔。上欣然而笑。呂后聞之。跪謝昌。曰。微君。太子幾廢。

乙巳。初上以陳豨爲代相國。監趙代邊兵。豨常慕魏無忌之養士。及告歸過趙。賓客隨之者千餘乘。周昌求見上。言豨賓客甚盛。擅兵數歲。恐有變。上令

Or *Tcheōu-tch'ang* était très bègue; étant de plus fort en colère, il répondit: Moi *k'ik'i*, je ne sais pas parler; mais *k'ik'i*, je sais que cela ne convient pas! Si vous dégradez le prince héritier, moi *k'ik'i* je ne recevrai pas votre édit!.. L'empereur rit de bon cœur. L'impératrice *Lù* ayant su la chose, se prosterna devant *Tcheōu-tch'ang* pour le remercier, et lui dit: Sans vous, le prince héritier était perdu!.. Nous verrons l'empereur revenir à son idée. Nous verrons aussi les malheurs que ces velléités non exécutées, attireront un jour sur *Jóu-i* et sur sa mère.

An 196... Jadis l'empereur avait nommé *Tch'ênn-hi* ministre du royaume de *Tái*, et inspecteur des troupes cantonnées dans les marches de *Tchâo* et de *Tái*, pour y servir de boulevard contre les Huns. Or *Tch'ênn-hi*, comme jadis *Où-ki* de *Wéi* (p. 228), aimait à s'attacher des braves. Ayant obtenu de revenir prendre un congé, il passa par *Tchâo*, avec une suite de mille chars. Le grand secrétaire *Tcheōu-tch'ang* l'ayant su, dit à l'empereur: *Tch'ênn-hi* vient avec un très grand cortège. Voici des années qu'il commande en chef les armées; peut-être médite-t-il de se révolter... L'empereur envoya des espions pour sonder cette suite suspecte. Beaucoup de ceux qui la composaient, parlèrent de manière à compromettre *Tch'ênn-hi*, lequel craignant pour sa vie, se révolta. L'empereur marcha en personne contre lui. — Or un familier de *Hân-sinn* l'ayant offensé, *Hân-sinn* voulut le faire mourir. Alors le frère cadet de cet homme accusa *Hân-sinn* de haute trahison, en ces termes: Jadis quand *Tch'ênn-hi* passa à *Tchâo* pour se rendre à *Tái*, il eut une entrevue avec *Hân-sinn*. *Hân-sinn* ayant écarté les assistants, dit à *Tch'ênn-hi*: Le pays où vous allez, produit les meilleurs soldats de l'empire. Maintenant vous jouissez de la faveur de l'empereur; cela ne durera pas toujours. Quand on lui dira pour la première fois que vous allez vous révolter, il ne le croira pas. Mais à la deuxième fois, il vous soupçonnera; à la troisième, il se fâchera et se mettra en campagne contre vous. Ce

人覆案、豨客諸不法事、多連引豨。豨恐、反。上自擊之。陳豨軍敗、○韓信舍人得罪於信。信欲殺之。其弟乃上變告、陳豨前過趙代、過辭信、信避左右曰、公之所居、天下精兵處也、而公陛下之信幸臣也。人言公畔、陛下必不信、再至則疑矣、三至必怒而自將。吾為公從中起、天下可圖也、豨曰、謹奉教、今信陰與豨通謀、欲與家臣夜詐赦諸官徒奴、發以襲呂后太子。部署已定、待報未發。呂后與蕭何謀、詐言豨已得死、紿信入賀、使王縛信斬之。信方斬曰、吾不用蒯徹計、反為女子所詐。豈非天哉、遂夷信三族、○上還、聞韓信言恨不用蒯徹計。乃詔捕徹至。上曰、若教韓信反乎。對曰、然、豎子不用臣計耳、陛下安

jour-là, si je faisais cause commune avec vous, vous pourriez arriver à l'empire... *Tch'ënn-hi* répondit: Je vous remercie de votre avis... Maintenant, secrètement d'accord avec *Tch'ënn-hi*, *Hân-sinn* veut, avec ses gens, la nuit, sous prétexte d'une amnistie impériale, mettre en liberté tous les détenus des prisons, pour assaillir avec eux l'impératrice *Lù*, et son fils le prince héritier. Tous les rôles sont déjà distribués; on n'attend que le signal pour agir... L'impératrice *Lù* se concerta avec *Siâo-heue*. Sur cette simple délation, sans enquête, sans jugement, la perte de celui qui avait fait la dynastie, fut résolue. On fit courir le faux bruit que *Tch'ënn-hi* était vaincu. Quand *Hân-sinn* vint au palais pour présenter ses félicitations, l'impératrice *Lù* le fit saisir et décapiter par ses gardes. Sur le point de mourir, *Hân-sinn* dit: C'est pour n'avoir pas suivi les conseils de *K'oài-tch'ee*, que je péris ainsi, trahi par une femme; c'est là un coup du ciel!.. L'impératrice fit exterminer toute sa famille. — Quand l'empereur, vainqueur de *Tch'ënn-hi*, fut revenu à la capitale, il apprit que *Hân-sinn* avait regretté de n'avoir pas suivi les conseils de *K'oài-tch'ee* (p. 323). Il donna aussitôt l'ordre d'arrêter ce dernier, et de le lui amener. L'empereur lui dit: Ainsi c'est toi qui as donné à *Hân-sinn* des leçons de rébellion?.. Comme vous dites, dit *K'oài-tch'ee*; et cet imbécile n'a pas su les mettre en pratique. S'il avait suivi mes avis, vous ne l'auriez pas tué ainsi!.. Qu'on le fasse bouillir, exclama l'empereur furieux...

得而夷之乎。上怒曰。烹之。徹曰。秦失其鹿。天下共逐之。高材疾足者先得焉。跖之狗吠堯。堯非不仁。狗固吠非其主。且當是時。臣獨知信。非知陛下也。且天下欲爲陛下所爲者甚衆。顧力不能耳。豈可盡烹耶。上曰。置之。○上之擊陳豨也。徵兵於梁。彭越稱病。使將將兵詣邯鄲。上怒。讓之。彭越恐。欲自往謝。其將扈輒曰。往則爲禽。不如遂反。彭越不聽。梁太僕得罪。亾走漢。告之。上使

K'oài-tch'ee dit : Quand les *Ts'inn* laissèrent échapper leur cerf (l'empire), tout le monde se mit à le courir.. A la chasse, c'est le plus agile qui saisit la proie ; vous avez eu cette chance. Si le chien de *Tchée* aboya contre *Yâo*, ce n'est pas qu'il trouvât *Yâo* mauvais ; c'est parce qu'il ne connaissait que son maître. Jadis moi je ne connaissais que *Hân-sinn* ; je ne vous connaissais pas ; j'ai donc aboyé contre vous de toutes mes forces. D'ailleurs alors beaucoup d'autres avaient la même ambition que vous, et beaucoup s'opposaient à vous ; les ferez-vous tous bouillir ?.. L'empereur dit : Qu'on le lâche !.. *Tch'ènn-hi* vaincu avait fui ; il fut pris et mis à mort en 195.

La même année 196, l'impératrice *Lù*, meurtrière de *Hân-sinn*, fit périr traîtreusement *P'ēng-ue*. C'était le second grand bienfaiteur de *Liôu-pang* (p. 299)... Tandis que l'empereur marchait contre *Tch'ènn-hi*, il exigea des troupes de *P'ēng-ue* roi de *Leâng*. Celui-ci se dit malade, et envoya les troupes demandées à *Hân-tan*, sous le commandement d'un officier. L'empereur irrité de ce qu'il n'était pas venu en personne, lui infligea un blâme. *P'ēng-ue* craignant une disgrâce, voulut aller s'excuser auprès de l'empereur ; mais le général *Hóu-tchee* lui dit : Si vous y allez maintenant, vous serez arrêté ; embrassez plutôt le parti de *Tch'ènn-hi* !.. *P'ēng-ue* n'alla pas trouver l'empereur, mais ne se révolta pas... Sur ces entrefaites, son chef des équipages ayant commis une faute, se sauva à l'armée impériale, et accusa *P'ēng-ue* de songer à se révolter. Comme l'empereur le soupçonnait déjà, il envoya aussitôt un émissaire qui le prit et le conduisit dans les prisons de la capitale. Les juges ayant examiné sa cause, le trouvèrent digne de mort ; mais l'empereur se contenta de le réduire au rang du peuple, et de l'exiler dans les déserts de *Chôu* (4). Sur le chemin de son exil, comme il passait à *Tchéng*, *P'ēng-ue* rencontra l'impératrice *Lù*, qui revenait de *Tch'âng-nan*. Il protesta devant elle, avec larmes,

使掩梁王。因之洛陽。有司治反形已具。論如法。赦爲庶人。傳處蜀。至鄭。逢呂后從長安來。彭越爲呂后涕泣。自言無罪。后與俱至洛陽。白上曰。彭越壯士。今徙之蜀。此自遺患。不如遂誅之。妾謹與俱來。乃令人告越復謀反。夷三族。梟首洛陽下。詔收視者捕之。梁大夫欒布使於齊。還。奏事頭下。祠而哭之。吏捕以聞。上欲烹之。布曰。方上之困彭城。敗滎陽也。王與楚則漢破。與漢則楚破。且垓下之會。微彭越。項氏不亡。天下已定。而陛下以苛小案誅滅之。臣恐功臣人人自危也。今彭王已死。臣生不如死。請就烹。於是上乃釋布。拜爲都尉。

de sa parfaite innocence. L'impératrice le ramena à *Lǒ-yang*, puis dit à l'empereur: *P'ēng-ue* est un homme d'une grande bravoure. Si vous l'envoyez à *Chǒu*, vous vous attirerez des malheurs. Mieux vaut le mettre à mort, alors que vous le tenez. C'est pour cela que je vous l'ai ramené... Puis elle suborna de faux témoins, qui accusèrent *P'ēng-ue* de tramer une nouvelle révolte. Il fut donc mis à mort, avec toute sa famille, et sa tête fut suspendue à *Lǒ-yang*, avec ordre de saisir quiconque s'arrêterait pour la considérer avec pitié... Or *Luán-pou*, officier de *Leâng*, avait été envoyé par *P'ēng-ue* à *Ts'i*. Quand il fut revenu, il rendit compte de sa mission à la tête de son prince, lui fit des offrandes et se lamenta. Les gardes l'ayant saisi et amené, l'empereur voulut le faire bouillir. *Luán-pou* lui dit: Quand vous avez été défait à *P'ēng-tch'eng* et battu à *Joûng-yang*, si *P'ēng-ue* s'était joint à ceux de *Tch'ǒu*, c'en était fait des *Hán*; c'est grâce au concours qu'il a prêté aux *Hán*, que les *Tch'ǒu* ont été vaincus. A la jonction de *Kāi-hia* (p. 328), si *P'ēng-ue* s'était abstenu, *Hiáng-tsie* n'aurait pas péri. Et maintenant que, grâce à son concours, vous êtes devenu maître de l'empire, vous l'avez mis à mort avec toute sa famille, pour une cause futile. Je crains bien que désormais ceux qui ont eu le malheur de vous rendre service, ne tremblent tous pour leur vie. Mon roi *P'ēng-ue* étant mort, mieux vaut pour moi mourir que vivre. Veuillez me faire bouillir tout de suite... Aussitôt l'empereur fit mettre

初秦南海尉任囂。病且死。召龍川令趙佗。語曰、秦爲無道。天下苦之。聞陳勝等作亂。天下未知所安。番禺負山險阻。南海東西數千里。頗有中國人相輔。此亦一州之主也。可以立國。即被佗書。行南海尉事。囂死。佗即移檄絕道聚兵誅秦吏。擊幷桂林象郡。自立爲南越武王。至是詔立以爲南越王。使陸賈即授璽綬。與剖符通使。使和集百越。無爲南邊患害。賈至。佗魋結箕踞見之。

Luán-pou en liberté, et le nomma officier.

Transportons-nous dans le pays où est maintenant Canton (36). Ces régions, dites *Nân-hai*, la Mer du Sud, n'étaient soumises à la Chine que depuis les *Ts'inn* (p. 266). Ceux-ci leur avaient donné pour gouverneur un certain *Jènn-nao*. *Jènn-nao* étant tombé malade et se sentant mourir, appela *Tchâo-t'ouo*, officier du district de *Loûng-tch'oan*, et lui dit : Les *Ts'inn* sont des tyrans. Tout l'empire souffre. *Tch'ènn-cheng* et d'autres se sont déjà révoltés. Je ne sais comment l'empire retrouvera la paix. Or ce pays protégé par des montagnes escarpées, s'étend de l'est à l'ouest sur une étendue de plusieurs milliers de *li*. Si les nombreux colons chinois qui y sont établis vous aident, cette province pourra devenir un joli état indépendant... Il dit et remit à *Tchâo-t'ouo* un diplôme, par lequel il lui transmettait son autorité sur le *Nân-hai*... Dès que *Jènn-nao* fut mort, *Tchâo-t'ouo* abolit les lois des *Ts'inn*, rompit toute relation avec eux, recruta des soldats et mit à mort les officiers du gouvernement. S'étant emparé de toute la vallée du Fleuve de l'Ouest, il se nomma le roi *Où* de *Nân-ue*.. Quand *Liôu-pang* fut monté sur le trône impérial, il envoya à *Tchâo-t'ouo*, *more sinico* (p. 98), le diplôme de la dignité que celui-ci s'était donnée. Puis il lui en envoya le sceau, par *Lôu-kia*, qu'il investit de pleins pouvoirs pour négocier un accord, afin d'éviter un conflit sur les frontières du sud... Quand *Lôu-kia* fut arrivé au *Nân-ue*, *Tchâo-t'ouo* le reçut assis, les jambes croisées et la chevelure nouée à la mode des barbares. *Lôu-kia* lui dit : Vous êtes Chinois, puisque les tombes de toute votre famille sont à *Tchènn-ting* ; pourquoi alors changer vos mœurs naturelles, rejeter le costume chinois, et vouloir, pour l'infime pays de *Ue*, vous mesurer avec l'empereur de Chine ; cela vous attirera des malheurs. Vous ne savez pas, parait-il, l'état actuel des choses. Après la chute des *Ts'inn*, des prétendants se levèrent de toute part. Mais le roi de *Hán*, en forçant le premier les passes, a conquis

賈曰。足下中國人。親戚墳墓皆在眞定。今反天性。棄冠帶。欲以區區之越與天子抗衡爲敵國。禍且及身矣。秦失其政。豪傑並起。唯漢王先入關。項羽倍約。王誅滅之。五年之間。海內平定。此非人力。天所建也。王不助天子誅暴逆。將相欲移兵而誅王。天子憐百姓新勞苦。故且休之。遣使授王印綬。剖符通使。王宜郊迎北面稱臣。乃欲以新造未集之越屈彊於此。漢誠聞之。掘燒王先人冢。夷滅宗族。使一偏將將十萬衆臨越。則越殺王降漢。如反覆手耳。於是佗乃蹶然起坐。謝曰。居蠻夷中久。殊失禮義。留賈與飲數月。曰。越中無足與語。至生來。令我日聞所不聞。賜橐中裝直千金。賈卒拜佗。令稱臣奉漢約。

le droit à l'empire. *Hiàng-tsie* ayant voulu lui contester ce droit, le roi de *Hán* l'a exterminé. En cinq années, il a pacifié l'empire. Cela n'est pas d'un homme; c'est le ciel qui l'a fait!.. Comme vous n'avez pas aidé le Fils du Ciel à punir les rebelles, les généraux de l'empire demandent tous à marcher contre vous. L'empereur les retient, par compassion pour les peuples. Il m'a envoyé ici, pour régulariser votre situation, et pour nouer des relations officielles entre lui et vous. Vous devez donc, dans le faubourg du sud, le visage tourné vers le nord, vous reconnaître publiquement son vassal... Que si vous préférez faire l'impertinent, dans votre *Ue* dont les pièces à peine jointes ne sont pas encore soudées, dès que l'empereur le saura, il fera d'abord déterrer et brûler les ossements de vos ancêtres, il massacrera toute votre parenté, puis il enverra contre vous un tout petit général avec cent mille hommes seulement. Quand cette armée approchera, les gens de *Ue* vous tueront et se soumettront aux *Hān*, aussi vite que je retourne ma main... Frappé de ce discours, *Tchào-t'ouo* se leva, salua, se rassit, et dit en remerciant: Excusez-moi! A force d'avoir habité parmi les barbares, je suis devenu grossier comme eux!.. Il entretint et traita *Lôu-kia* de son mieux, durant plusieurs mois. Hélas, disait-il, dans ce pays de *Ue*, il n'y a personne qui puisse m'instruire; depuis que vous êtes venu ici, j'ai appris chaque jour des choses que je ne savais pas. Il fit don, à *Lôu-kia*, de mille lingots. Enfin celui-ci le nomma

歸報。帝大悅。拜賈爲太中大夫。○賈時時前說稱詩書。帝罵之曰、乃公居馬上而得之、安事詩書。賈曰、居馬上得之、寧可以馬上治之乎。且湯武逆取、而以順守之。文武並用、長久之術也。鄕使秦已并天下、行仁義、法先聖、陛下安得而有之。帝有慙色、曰、試爲我著秦所以失天下、吾所以得之者、及古成敗之國。賈乃粗述存亾之徵、凡著十二篇、毎奏一篇、帝未嘗不稱善、號其書曰新語。

帝有疾。惡見人。詔戶者無得入群臣。十餘日、樊噲排闥直入、大臣隨之、上獨枕一宦者臥。噲等流涕曰、始陛下與臣等起豐沛定天下、何其壯也。今天下

roi, présida à sa déclaration de vassalité, reçut son traité d'alliance avec les *Hān*, puis revint rendre compte à l'empereur, lequel fut si satisfait, qu'il le nomma son chambellan. — Ces fonctions l'ayant mis en relations intimes avec l'empereur, *Lóu-kia* en profita pour lui citer, à chaque instant, les Odes et les Annales. Un jour l'empereur exaspéré s'écria: Moi j'ai conquis l'empire à dos de cheval; que me font vos Odes et vos Annales?!.. *Lóu-kia* répliqua: Est-ce aussi à dos de cheval que vous gouvernerez l'empire? Les empereurs *T'āng* et *Où* ont conquis l'empire par la violence, mais ils l'ont conservé en lui faisant du bien. Les empires ne durent, que quand on sait faire alternativement l'usage convenable des lettres et des armes. Jadis, si les *Ts'inn* devenus les maîtres de l'empire, l'avaient gouverné avec humanité et justice, s'ils avaient imité les anciens sages, vous ne seriez pas arrivé au trône... Un peu confus, l'empereur dit: Eh bien, montrez-moi clairement ce qui a fait perdre l'empire aux *Ts'inn*, et ce qui me l'a donné à moi; ce qui a élevé ou ruiné les anciens royaumes... Pour satisfaire l'empereur, *Lóu-kia* rédigea à grands traits une série d'anecdotes historiques et politiques, sur la prospérité et la décadence des états. Son écrit comprit douze conférences, qu'il lut à l'empereur l'une après l'autre. L'empereur ne put s'empêcher de goûter ces récits. On en fit un livre, intitulé *Discours Nouveaux*, lequel existe encore.

Cependant ses plus dévoués serviteurs se rendaient compte, que le trône de

已定、又何憊也。且陛下病甚、大臣震恐。不見臣等計事、顧獨與一宦者枕、豈不見趙高之事乎。帝笑而起。

丙午。初韓信死、英布已心恐。及彭越誅、醢其肉以賜諸侯、布見醢、大恐、陰令人部聚兵。候伺旁郡警急。中大夫賁赫得罪於布、乘傳詣長安上變。言布謀反有端。上繫赫、使人驗之。布遂族赫家。發兵反。上召故楚令尹問之。令尹曰。

Liôu-pang n'était pas encore bien affermi... L'empereur étant tombé malade, refusa de voir qui que ce fût. Il défendit même aux huissiers, de laisser entrer aucun ministre. Au bout de dix jours, le brave *Fān-k'oai* qui avait jadis sauvé la vie à *Liôu-pang* (p. 308), enfonçant la porte des appartements privés de l'empereur, entra tout droit, suivi de tous les grands officiers. L'empereur était couché, en compagnie d'un eunuque. A cette vue, *Fān-k'oai* et les autres se mirent à pleurer et dirent: Jadis, quand vous vous êtes levé avec nous à *P'éi*, pour remettre l'ordre dans l'empire, combien vous étiez viril; et maintenant que l'empire est en ordre, combien vous êtes efféminé! Vous croyant gravement malade, les grands officiers étaient dans l'anxiété. Si vous ne les voyez pas pour les affaires, si vous vous confinez ainsi en compagnie d'un seul eunuque, l'empire ne devra-t-il pas craindre une répétition de l'histoire de *Tchāo-kao* (p. 294)?.. L'empereur rit, et se leva de son lit.

Quand *Hān-sinn* périt, *Yīng-pou* qui régnait au sud du *Hoâi*, en fut très affecté. Quand ensuite *P'éng-ue* fut mis à mort, et qu'on envoya aux princes les morceaux marinés de son cadavre (cela se faisait pour les officiers rebelles, comme avertissement aux autres), *Yīng-pou* ayant reçu son morceau, fut encore plus indigné, et commença à enrôler secrètement des soldats. Les gouverneurs voisins s'en émurent... Un des officiers de *Yīng-pou*, nommé *Fēi-heue*, lequel avait commis une faute, se rendit à *Tch'āng-nan* et y accusa son maître de vouloir se révolter, affirmant qu'il y avait de cela des signes non équivoques. L'empereur ordonna une enquête sur la conduite de *Yīng-pou*. Alors celui-ci, ayant exterminé toute la famille de *Fēi-heue*, mobilisa ses soldats et se révolta. L'empereur convoqua ceux de ses conseillers qui étaient au courant des affaires de *Tch'òu*, et leur demanda ce qu'ils pensaient de cette révolte. Ils dirent: *Hān-sinn* et *P'éng-ue* ayant été successivement mis à mort, leur intime ami *Yīng-pou* reste seul. Or ces trois

往年殺彭越。前年殺韓信。此三者同功一體之人也。自疑禍及身。故反爾。○時上有疾。欲使太子擊英布。張良所召四人者。說呂釋之曰。太子將兵有功則位不益。無功則從此受禍矣。君何不急請呂后。承間爲上泣言。英布猛將。善用兵。諸將皆陛下故等夷。乃令太子將此屬。無異使羊將狼。且使布聞之。則鼓行而西爾。后如其言。於是上自將而東。布之初反。謂其將曰。上老厭兵。

hommes avaient les mêmes mérites. *Ying-pou* pense donc que son tour va venir, voilà pourquoi il s'est révolté... L'empereur étant alors malade, voulut confier le commandement de l'armée qui allait combattre *Ying-pou*, au prince héritier *Ying* qu'il n'aimait pas, comme nous avons vu plus haut. *Tchāng-leang* ayant consulté sur cette affaire ses conseillers ordinaires, vit *Lù-cheutcheu*, proche parent de l'impératrice, et lui dit: Supposé que le prince héritier commande l'armée, s'il s'en tire bien, cela ne le grandira pas; s'il s'en tire mal, cela pourra le perdre. Avertissez l'impératrice de choisir un bon moment pour dire à l'empereur avec larmes: *Ying-pou* est un ennemi habile et féroce. Vos officiers sont tous des vétérans habitués à être commandés par vous. Mettre le prince impérial en pareille bagarre, n'est-ce pas jeter un agneau dans une bande de loups? Et puis, si *Ying-pou* vient à savoir que c'est un enfant de douze ans qui commande, cela l'enhardira peut-être au point qu'il poussera droit à l'ouest... L'impératrice fit cette commission. Alors l'empereur prit lui-même le commandement de l'armée, et marcha vers l'est... Lorsque *Ying-pou* avait levé l'étendard de la révolte, il avait dit à ses officiers: L'empereur étant âgé et dégoûté de la vie militaire, il ne viendra certainement pas en personne. Or il n'y avait dans l'empire, en fait de généraux redoutables, que *Hân-sinn* et *P'êng-ue*; comme ils sont morts, nous n'avons plus personne à craindre... L'empereur rencontra les rebelles au nord du Fleuve, près de l'embouchure de la *Hân*. C'était un corps d'élite. Ayant examiné lui-même leurs positions, l'empereur reconnut la tactique de *Hiâng-tsie*. Cela le rendit inquiet. Ayant envoyé demander à *Ying-pou*: Que vous a-t-on fait, qui vous pousse à la révolte?.. *Ying-pou* répondit: Rien. Je veux devenir empereur!.. *Liôu-pang* furieux le maudit. Une bataille acharnée s'engagea. L'armée de *Ying-pou* battue, se retira au sud du Fleuve Bleu. *Tch'énn*, roitelet de *Tch'âng-cha*, envoya à *Ying-pou* un traître qui l'assassina,

必不能來。諸將獨患韓信彭越。今皆已死。餘不足畏也。布遂引兵西。上與布兵遇於蘄西。布兵精甚。上望其置陳。如項籍軍。惡之。遙謂布曰。何苦而反。布曰。欲爲帝爾。上怒。罵之。遂大戰。布軍敗走江南。長沙王臣。使人誘與走越。殺之。○上還過沛。留置酒沛宮。悉召故人父老諸母子弟。佐酒道舊故爲笑樂。酒酣。上擊筑自歌曰。大風起兮。雲飛揚。威加海内兮。歸故鄉。安得猛士兮。守四方。於是起舞。忼慨傷懷。泣數行下。謂沛父兄曰。游子悲故鄉。吾雖都關中。千秋萬歲後。吾魂魄猶思沛。且朕自沛公以誅暴逆。遂有天下。其以沛爲朕湯沐邑。復其民。世世無有所與。○十一月。過魯。以太牢祠孔子。遂還宮。自堯

sous prétexte de le guider vers le pays de *Ue*.

An 195... En revenant de son expédition contre *Ying-pou*, l'empereur passa à *P'éi* sa patrie. Il s'y arrêta, et donna un festin à tous ses anciens amis, avec leurs femmes et leurs enfants. On but, on parla du temps jadis, et l'empereur se réjouit. Quand il fut échauffé par le vin, s'accompagnant d'une cithare, il chanta les vers suivants: Quand le vent souffle en tempête, les nuées volent. J'ai porté les armes partout, et me voici revenu à mon ancien séjour. Puissé-je trouver des braves, qui me conservent mon empire!.. Ensuite, s'étant levé, il dansa, tandis que les larmes ruisselaient de ses yeux. Puis il dit aux habitants de *P'éi*: Un exilé soupire au souvenir de sa patrie. J'ai dû me fixer dans le pays de *Ts'ian*, mais jamais je ne vous oublierai; longtemps après ma mort, mes âmes penseront encore à *P'éi*. C'est de *P'éi* que je suis sorti, pour châtier les tyrans, ce qui m'a valu l'empire. Que *P'éi* fournisse désormais uniquement l'eau pour ma toilette (imposition fictive); je vous exempte à perpétuité de toute autre taxe.

Toujours sur le retour de cette expédition, l'empereur passant par l'ancienne principauté de *Lòu*, immola un bœuf au tombeau de Confucius. Les lettrés considèrent cette démarche du grossier et illettré *Lióu-pang*, comme inspirée par la politique plutôt que par la conviction. Ils conviennent cependant qu'elle raviva le Confucianisme. Laissons-les parler: Après que *Yâo, Choúnn, Ŭ*,

舜文武禹湯旣沒。天生孔子。爲萬代仁義禮樂之宗主。生民之類不至糜爛絕滅者。吾聖道扶持之功用也。自秦燔詩書。坑學士。天下大亂。其禍至於陳項極矣。漢高之興。以馬上得天下。不事詩書。嫚罵溺冠。其視儒道。不啻柄鑿之不相入。然過魯祠孔子。乃見於兵戈倥傯之日。故綱目特筆予之。亦以見天理之在人心。自有不可得而泯沒者。漢氏四百年基業。其精神命脈蓋在

les empereur *T'āng Wênn* et *Où* furent morts, le ciel fit naître Confucius, le maître de toutes les générations, en matière de morale rits et musique. Que les peuples n'aient pas été anéantis, c'est à la doctrine de notre Sage qu'ils le doivent. Du jour où les *Ts'inn* brûlèrent les Odes et les Annales, et mirent à mort les lettrés (p. 268, 272), l'empire tomba dans l'anarchie. La misère du peuple atteignit son apogée, au temps de *Tch'ênn-cheng* et de *Hiāng-tsie*. L'empereur *Kāo*, le premier des *Hân*, qui conquit l'empire à dos de cheval, n'entendait rien aux Odes ni aux Annales. Il injuriait et outrageait les lettrés, allant jusqu'à uriner dans leurs bonnets. Qu'agissant ainsi à l'égard des disciples de Confucius, cet homme eût estimé leur doctrine, c'eût été là une contradiction flagrante. Cependant, quand il passa par la principauté de *Lòu*, il fit des offrandes à Confucius, quoique ce fût un temps plein de guerres et de préoccupations. L'histoire relève ce fait, pour montrer que la raison mise par le ciel dans le cœur de tout homme, y persiste sans que rien puisse l'éteindre. Si les *Hân* se maintinrent sur le trône durant quatre siècles, c'est de ce jour qu'il faut dater leur vitalité et leur fortune. Depuis lors la doctrine des lettrés se releva petit à petit. Les lois qui interdisaient les livres furent supprimées, les académiciens furent institués, on provoqua par des primes la recherche des vieux livres. Cependant jamais le gouvernement des *Hân* ne valut celui des anciens souverains. La raison en est, qu'ils n'eurent qu'une intelligence bornée et grossière de leur doctrine, dont les finesses et les applications leur échappèrent. Notre doctrine pénètre l'univers, dont elle est comme l'esprit vital circulant au milieu du chaos. Elle a toujours été, et ne cessera jamais d'être. Les *Ts'inn* ne l'ont pas détruite, les *Hân* ne l'ont pas ressuscitée : elle est au-dessus de toutes les vicissitudes. Les princes des divers âges, qui sauront en comprendre l'efficacité, verront prospérer leurs affaires. On reverra, sous leur règne, la réalisation de ces principes des anciens Sages et des anciens

於此。自是而後。儒道稍稍振起。除挾書禁、置博士官。開獻書路。迭見於繼世之後。亦足以見當時崇尚之意。然漢治終於不古者。粗得一二之緒餘。而精微體用未之明也。雖吾道在天地間。如一元之氣。周流磅礴。未始一日而不存。不以秦而泯。不以漢而興。時君世主。苟能知其功用之大。振而起之。則聖人綏來勸和之效。帝王時雍迓衡之治。可復見於天下矣。惜乎。漢人不足以語此。

上還長安。疾益甚。愈欲易太子。張良諫、不聽。因辭疾不視事。叔孫通諫曰。晉獻公以驪姬故廢太子。因亂數十年。秦以不蚤定扶蘇。自使滅祀。此陛下所

Empereurs: « Attirer en pacifiant... Unir en bonifiant... Concorde et Justice! » .. Hélas, les *Hán* ne surent pas comprendre ces choses!

L'empereur étant revenu à *Tch'âng-nan*, sa maladie s'aggrava. Son envie de substituer au fils de l'impératrice *Lù*, celui de sa maîtresse *Ts'î*, s'en accrut davantage. *Tchāng-leang* le blâma. L'empereur ne céda pas. Alors *Tchāng-leang* se dit malade et fit semblant de ne plus s'occuper des affaires... *Chôusounn-t'oung* blâma à son tour l'empereur, en ces termes: Le marquis *Hién* de *Tsinn* ayant dégradé son héritier présomptif pour l'amour d'une concubine (p. 143), plongea sa principauté dans l'anarchie pour plus de dix ans. Le Premier Empereur des *Ts'inn*, pour n'avoir pas nommé à temps *Fôu-sou* son successeur (p. 275), a perdu sa dynastie et privé ses mânes de tout sacrifice. Vous avez été témoin de ce dernier événement. Si maintenant vous aussi vous tenez absolument à mettre le fils d'une concubine à la place de celui de l'impératrice, veuillez d'abord me faire mettre à mort, et que la terre boive auparavant le sang de ma gorge!.. L'empereur dit: Cela suffit! Je risquerai la partie!.. *Chôusounn-t'oung* reprit: Le prince héritier est la racine de l'empire; si on ébranle cette racine, l'empire chancellera; voulez-vous jouer votre empire?.. L'empereur fit semblant de céder, mais n'abandonna pas son projet.. A quelque temps de là, il donna un festin, auquel le prince impérial assistait. *Tchāng-leang* fit introduire inopinément dans la salle les quatre

親見。今必欲廢適而立少。臣願先伏誅。以頸血汙地。帝曰。公罷矣。吾直戲耳。通曰。太子天下本。本一搖。天下震動。奈何以天下爲戲乎。上佯許。而猶欲易之。後置酒。太子侍。張良所招四人者從。年皆八十餘。鬚眉皓白。衣冠甚偉。上乃大驚曰。吾求公數歲。公避逃我。今何自從吾兒遊乎。四人曰。陛下輕士善馬。臣等義不辱。故恐而亾匿。今聞太子爲人仁孝恭敬愛士。天下莫不延頸願爲太子死者。故臣等求耳。上曰。煩公幸卒調護太子。四人者出。上召戚夫人。指視之曰。我欲易之。彼四人者輔之。羽翼已成。難動矣。戚夫人泣。上起罷酒。遂不易太子。

vieillards, ses conseillers ordinaires, tous plus qu'octogénaires, à la barbe et aux sourcils blancs, vêtus et coiffés avec majesté. Ces quatre Vénérables demandèrent à saluer le prince impérial. L'empereur très surpris dit: Voilà des années que je vous cherche. Vous m'avez toujours évité. Quel motif vous amène maintenant auprès de mon fils?.. Les quatre vieillards dirent: Vous n'aimez que la soldatesque, et nous n'aimons pas les injures, voilà pourquoi nous vous avons évité. Mais nous avons oui dire que le prince impérial était un prince accompli, ami des lettrés, et si aimé du peuple, que chacun tendrait volontiers le cou afin de mourir pour lui; voilà pourquoi nous sommes venus l'entretenir... Veuillez lui donner vos enseignements, dit l'empereur, et lui continuer votre faveur!.. Les quatre vieillards sortirent avec le prince impérial... Alors l'empereur fit appeler la concubine *Ts'i*, et lui dit: Je voulais changer le prince impérial, mais ces quatre hommes ont pris son parti. Quand les ailes ont une fois poussé, il est difficile de s'en faire d'autres!.. La concubine *Ts'i* pleura... Ennuyé, l'empereur se leva de table et se retira. Il renonça à son projet de changer le prince héritier. — Un parfum concentré de mysticisme taoïste s'exhale de cette histoire, comme de toutes celles dans lesquelles *Tchāng-leang* (p. 265) joue un rôle... Qui étaient ces conseillers du patriarche taoïste? Des Immortels, sans doute. Si le texte ne le dit pas, il le donne à entendre... Quoi qu'il en soit, le coup

蕭何以長安地陝。上林中多空地棄。請令民得入田。毋收藁爲禽獸食。上大怒。下何廷尉。械繫之。數日。王衛尉侍。前問曰。相國何大罪。陛下繫之暴也。上曰。吾聞李斯相秦有善歸主。有惡自語。今相國多受賈人金。而爲之請吾苑。以自媚於民。故繫治之。王衛尉曰。夫職事。苟有便於民而請之。眞宰相事。陛下柰何乃疑相國受賈人錢乎。且陛下距楚數歲。相國一搖足。則關以西非

de théâtre réussit.

Siāo-heue considérant que le terrain concédé au peuple dans la ville de *Tch'âng-nan* était petit, et que, dans le parc impérial, il y avait beaucoup de terres vagues, demanda qu'on les donnât au peuple, plutôt que de les réserver aux bêtes. L'empereur se fâcha très fort, et livra *Siāo-heue* au Grand Juge, qui le fit emprisonner. Cela durait depuis plusieurs jours. Le commandant de la garde *Wâng*, se trouvant seul avec l'empereur, s'avança et lui demanda: Quelle grande faute *Siāo-heue* a-t-il commise, que vous le traitiez si sévèrement?.. L'empereur répondit: J'ai ouï dire que quand *Li-seu* était ministre du Premier Empereur, il attribuait à son maître tous les succès, et s'imputait à lui-même tous les insuccès. Or *Siāo-heue* ayant reçu beaucoup d'argent de je ne sais quels marchands, me demande maintenant mon parc, pour leur complaire. Je l'ai emprisonné, pour l'en punir... Le commandant *Wâng* dit: Un fonctionnaire qui prend le parti du peuple, ne fait que son devoir. Comment pouvez-vous soupçonner *Siāo-heue* d'avoir reçu de l'argent des marchands? Durant les années que vous avez lutté à l'est contre *Tch'òu*, si *Siāo-heue* avait bronché, vous auriez perdu du coup les provinces occidentales. Or il n'a jamais profité de son pouvoir pour avancer sa fortune. Et maintenant l'argent de quelques marchands l'aurait tenté? Si les *Ts'inn* ont perdu l'empire, c'est parce qu'ils ne s'entendaient pas dire leurs fautes; alors, que *Li-seu* se les soit imputées, cela n'est ni à louer ni à imiter. Pourquoi jugez-vous de votre ministre en si mauvaise part?.. Ce discours frappa l'empereur, qui amnistia *Siāo-heue* et le fit mettre en liberté. *Siāo-heue* était fort âgé. Il était respectueux et dévoué. Quand il vint remercier l'empereur de sa libération, celui-ci lui dit: N'en dites pas davantage! Vous avez demandé mon parc pour le peuple, et moi je l'ai refusé. Je suis un tyran dans le goût de *Kie* et de *Tcheóu*, tandis que vous êtes un sage ministre. Je vous ai fait emprisonner, pour montrer combien

陛下有也。相國不以此時爲利。今乃利賈人之金乎。且秦以不聞其過亡天下、李斯之分過。又何足法哉。陛下何疑宰相之淺也。帝不懌。即赦出之。何年老、素恭謹。入徒跣謝。帝曰、相國休矣。相國爲民請苑、吾不許。我不過爲桀紂主。而相國爲賢相。吾故繫相國。欲令百姓聞吾過也。○燕王綰謀反、遣樊噲討之。綰亡入匈奴。人或言樊噲黨於呂氏、欲誅趙王如意。帝大怒、用陳平謀、召周勃受詔牀下曰、陳平馳傳載勃代噲將、至軍中、即斬噲頭。二人行、計之曰、噲、帝之故人也、功多。又呂后弟嬃之夫、有親且貴。今帝特以忿怒故欲斬之。恐後悔。寧囚而致上。上自誅之。未之軍、爲壇以節召噲、反接載檻車、傳詣

je suis vicieux. — Autre exemple des incandescences soudaines et irréfléchies de *Liôu-pang*. *Wàn* roi de *Yén* s'étant révolté, l'empereur envoya le brave *Fân-k'oai* (p. 308) pour le remettre à la raison. *Wàn* s'enfuit chez les Huns.. Tandis que *Fân-k'oai* était occupé à pacifier *Yén*, quelqu'un insinua à l'empereur que, d'accord avec la puissante famille de l'impératrice *Lù*, *Fân-k'oai* en voulait à la vie de *Jôu-i*, roi de *Tchâo*, le fils chéri de l'empereur. Furieux, l'empereur consulta *Tch'ênn-p'ing*, qui souffla le feu, selon son habitude (p. 340). Alors l'empereur fit appeler *Tcheōu-pouo*, et lui dicta de son lit (il était malade) l'ordre suivant: *Tch'ênn-p'ing* va vous conduire à l'armée de *Fân-k'oai*, dont vous prendrez le commandement. Votre premier acte sera de décapiter *Fân-k'oai* sur la place... Durant leur voyage, *Tch'ênn-p'ing* et *Tcheōu-pouo* se dirent: *Fân-k'oai* a été l'ami fidèle et dévoué de l'empereur, durant bien des années. Il est de plus le mari de la sœur de l'impératrice *Lù*, et puissamment apparenté. Il est évident d'ailleurs que l'empereur a dicté cet ordre, dans un accès de colère. Il est donc probable qu'il s'en repentira. Prenons *Fân-k'oai* et ramenons-le à l'empereur, qui pourra le tuer lui-même, si bon lui semble... Ils n'allèrent donc pas jusqu'au camp, mais appelèrent *Fân-k'oai* à leur hôtellerie, en lui envoyant leur mandat. Celui-ci arriva aussitôt. Ils lui lièrent les mains, le mirent dans une voiture cellulaire, et *Tch'ênn-p'ing* le conduisit à *Tch'âng-nan*, tandis que

長安。令勃代將定燕。
上擊英布時、爲流矢所中。行道疾甚。呂后迎良醫入見。曰、疾可治。上嫚罵之、
曰、吾以布衣提三尺取天下、此非天命乎。命乃在天、雖扁鵲何益。罷之。后問
陛下百歲後、蕭相國死、誰令代之。曰、曹參。其次曰、王陵、然少戇。陳平可以助
之。平知有餘、然難獨任。周勃重厚少文、然安劉氏者必勃也。復問其次、上曰、

Tcheōu-pouo prenait le commandement de l'armée occupée à pacifier *Yén*.

Durant son expédition contre *Yìng-pou*, l'empereur avait été atteint par une flèche tirée au hasard. La fatigue du voyage avait aggravé son mal. L'impératrice *Lù* fit inviter les meilleurs médecins, et leur fit voir l'empereur. Ils dirent tous: Ce mal est curable... L'empereur les gouailla, les injuria, et finalement les envoya paître, en disant: Si, avec un habit de toile et une épée de trois pieds, je suis devenu empereur, n'est-ce pas que le ciel l'a voulu? Mon destin dépend du ciel. Fussiez-vous tous des *Pièn-ts'iao* (médecin célèbre du 6e siècle), vous n'y ferez pas davantage. Laissez-moi en paix!.. Alors l'impératrice *Lù* demanda à l'empereur qui devrait un jour remplacer le ministre *Siāo-heue*... *Ts'āo-ts'an*, dit l'empereur; ou bien, à son défaut, *Wāng-ling*, quoiqu'il soit un peu simple, en le faisant aider par *Tch'ênn-p'ing*, conseiller habile, mais incapable d'agir seul; quant à *Tcheōu-pouo*, il est droit, trop peu lettré, mais plus dévoué que qui que ce soit à ma famille... Et après ceux-là, demanda l'impératrice?.. Après ceux-là, dit l'empereur, je n'en vois pas d'autres... Et il mourut, ô ironie, dans le palais de la Joie Perpétuelle, en l'an 195, à l'âge de 52 ans... Aussitôt les goûts sanguinaires de l'impératrice *Lù* commencèrent à se manifester. Elle complota, avec un certain *Chênn-cheuk'i*, de massacrer tous les généraux, à l'occasion des funérailles de l'empereur. Elle différa ces funérailles, afin d'avoir le temps de les réunir au grand complet. *Li-chang*, qui en eut vent, dit à *Chênn-cheuk'i*: Si vous faites cela, vous mettrez l'empire en danger. Actuellement *Tch'ênn-p'ing* tient *Joûng-yang*, et *Tcheōu-pouo* pacifie *Yén* et *Tái*. S'ils apprennent un pareil attentat, ils se retourneront contre vous avec leurs armées. Vous courez à votre perte!.. On fit donc les funérailles... Le prince impérial *Yìng* monta sur le trône, où il devint l'empereur *Hoèi*. Il amnistia *Fân-k'oai*, et ordonna d'élever, dans les royaumes et les préfectures, des temples à son père l'empereur *Kāo*.

此後亦非乃所知也。遂崩於長樂宮。壽五十二歲。呂后與審食其謀。盡族諸將。以故不發喪。酈商謂食其曰。誠如此。天下危矣。今陳平守滎陽。周勃定燕代。聞此。必連兵還鄉。大臣內畔。諸將外反。亡可蹻足待也。乃發喪。○太子盈即位。是爲惠帝。赦樊噲。令郡國立高廟。

Constitution des Hán. — Empire absolu. L'empereur est théoriquement omnipotent. Tout l'empire est censé sa propriété. En réalité, le particulier possède sa terre. Il paie à l'empereur, parfois une capitation, ordinairement un impôt foncier, et est de plus réquisitionné pour le service militaire, ou pour les grandes corvées.

Aristocratie... Les petits rois 諸侯王 issus de l'anarchie qui donna naissance aux *Hán*, furent bientôt remplacés par des princes de la famille régnante, roitelets honoraires, sans autorité, et strictement surveillés. Des cinq degrés de l'ancienne noblesse féodale, le titre de marquis honoraire fut seul conservé. Il y eut les 徹侯 (通侯. 列侯) marquis de province, dotés d'une terre, mais absolument dépendants; et les 關內侯 marquis de la capitale, sans terre. Il y eut, de plus, des titres de noblesse pour mérite, 爵士. 大夫 ou 卿 dont les titulaires ajoutaient à leur nom l'appendice 上造 ou 公. Il y eut enfin des distinctions enfantines, dont les analogues existent encore de nos jours; par exemple, la bride de soie, la bride rouge, etc.

Rouage administratif... Nous n'indiquerons que les principaux officiers, ceux dont il faut connaître les titres pour comprendre l'histoire. En somme, les ministères et les charges furent les mêmes, depuis les *Tcheōu* (p. 103) jusqu'à nos jours. Les divisions et les noms seuls varièrent, en divers temps; et cela si souvent et si arbitrairement, qu'il n'y a aucun intérêt à s'arrêter à ces détails. Nous citerons les principales charges, d'après l'ordre des ministères des *Tcheōu*.

Du Grand Conseil des trois Grands Ducs, restèrent les titres purement honorifiques de 太師 Grand Précepteur, 太傅 Grand Admoniteur, 太保 Grand Tuteur. De plus, le 太子太傅 Grand Admoniteur du prince impérial.

Premier et deuxième ministère... Le Maire du palais, Grand Ministre (il y en eut parfois deux), Chancelier, 丞相 ou 相國 ou 大司徒, l'alter ego de

l'empereur. — L'intendant général 宗正 de la maison impériale. — L'intendant spécial 詹事 de l'impératrice et du prince impérial. — Le trésorier 少府 chef des eunuques, lesquels s'appellent 黃門, 內者, 宦者 ou autrement. — Le 太中大夫 Grand Chambellan, et de nombreux 大夫 Officiers. — Le 郎中令 ou 光祿勳 Chef du personnel. Les catégories principales du personnel sont : 1° les divers 郎 (議郎, 中郎, 侍郎, 郎中) conseillers auliques, que l'empereur consultait pour se renseigner, ou qu'il envoyait en mission... 2° les 僕射 et les 謁者, huissiers, appariteurs, écuyers, pages, valets de chambre ou de pied, laquais... 3° les 期門 et les 羽林, gardes du corps, piqueurs, coureurs, sous les ordres du 衛尉 ou 中大夫令 Commandant de la garde. — Le 太僕 Chef des équipages et des haras. — Le 典客 (大行令, 大鴻臚) et le 典屬國, Maîtres d'hôtel des seigneurs, des princes alliés, des chefs barbares ; avec un personnel de 譯官 interprètes, 行人 guides, cicerone, etc.

Troisième ministère.. Le 奉常 ou 太常 Grand Cérémoniaire, directeur du culte et des rits. Sous lui : Le 太樂令 Grand Musicien. Le 太祝令 Grand Prieur. Le 太宰 Grand Sacrificateur. Le 太史 Grand Annaliste. Le 太卜 Grand Devin. Le 太醫 Grand Médecin. Les 博士 Académiciens, ou mieux Encyclopédistes, au nombre de 70 et plus, dictionnaires vivants de l'empereur. Le 御史大夫 (ou 中丞) Grand Secrétaire, chef des 御史 Annalistes, notaires, scribes.

Quatrième ministère... Le 太尉 ou 大司馬 Grand Maréchal. Sous lui, les catégories des 將軍 généraux, 都尉 commandants, et 校尉 officiers divers. Le 內史 Préfet de la capitale. Le 中尉 Chef de la police de la capitale.

Cinquième ministère... Le 廷尉 ou 大理 Grand Justicier.

Sixième ministère... Le Grand Ingénieur. Sous les *Han*, ses attributions sont réparties entre les autres ministères. La majeure partie est dévolue au Grand Secrétaire. Notons le 治粟內史 Intendant de l'agriculture et du commerce, jadis dépendance du second ministère.

Administration provinciale... Division en 郡 préfectures, ayant à leur tête un 郡守 ou 太守 Préfet, assisté par un 郡尉 Colonel. — Les sous-préfectures ont à leur tête, selon leur grandeur, un 令 ou un 長. — Les districts 鄉, 亭, 里, sont régis par de petits officiers subalternes. — Des enquêteurs impériaux 部刺史 rôdent sans cesse dans les préfectures, espionnant, et le peuple, et les fonctionnaires.

丁未、孝惠皇帝元年。十二月、太后令永巷囚戚夫人、髡鉗。衣赭衣、令舂。召趙王如意、三反。相周昌曰、高帝屬臣趙王、聞太后欲誅之、臣不敢遣。王亦病不能奉詔。太后怒、召昌。昌至、復召趙王來。帝自迎入宮、挾與起居飲食。太后欲殺之、不得閒。帝晨出射。趙王少、不能蚤起。太后使人持酖飲之。遂斷戚夫人手足、去眼、煇耳、飲瘖藥、使居廁中、命曰人彘。召帝視。帝驚、大哭、因病、歲餘不能

Traitement des fonctionnaires... Ils étaient répartis en catégories, et souvent dénommés, d'après leur rétribution mensuelle; officiers à 600 picuis, à 100 picuis, etc. Théoriquement, les traitements variaient de 2000 à 50 石 picuis (10 boisseaux) de riz. Pratiquement, ils étaient servis, partie en monnaie, partie en riz, et variaient, de 9000 pièces de monnaie et 720 boisseaux de riz, à 800 pièces de monnaie et 48 boisseaux de riz, par mois.

Quatre sortes de personnes eurent, sous les *Hân*, une influence souvent prépondérante sur le gouvernement: les femmes du harem, les eunuques du palais, les mignons de l'empereur et ses magiciens.

L'empereur Hoéi, 194 à 188. — Il monta sur le trône à l'âge de 14 ans.
Le premier soin de sa mère l'impératrice *Lù*, fut de se venger de sa rivale, la dame *Ts'i*. Elle ordonna aux eunuques de l'enfermer dans la prison du palais. Puis elle lui fit raser la tête comme aux esclaves, la fit revêtir de la robe rouge des criminels, et la condamna provisoirement à piler du riz... Ensuite elle envoya coup sur coup trois courriers, pour appeler à la cour *Jòu-i*, roitelet de *Tchâo*, fils de la dame *Ts'i*. *Tcheōu-tch'ang* (p. 358) qui était admoniteur de cet enfant, répondit à l'impératrice: Le roi de *Tchâo*, fils de l'empereur *Kāo*, a ouï dire que vous songez à le faire mourir. Ceci étant, je ne prends pas sur moi de vous l'envoyer. Il est d'ailleurs malade, et incapable, pour le moment, de vous obéir... L'impératrice se fâcha et rappela immédiatement *Tcheōu-tch'ang*; puis elle cita de nouveau *Jòu-i*... Quand celui-ci arriva, le jeune empereur sortit du palais pour recevoir et introduire son frère, dont il fit le compagnon de ses jeux et de ses repas. Cela gêna l'impératrice, qui cherchait l'occasion de l'assassiner sans éclat. Enfin l'empereur étant un jour sorti de grand matin pour tirer de l'arc, *Jòu-i* trop jeune pour se lever de si bonne heure, resta à la discrétion de l'impératrice, qui lui fit aussitôt administrer du vin empoisonné.

起。使人謂太后曰。此非人所爲。臣爲太后子。終不能治天下。遂日飮爲淫樂。不聽政。○爲人子者。父母有過則諫。諫而不聽則號泣而隨之。若孝惠者。可謂篤於小仁而未知大誼也。

戊申。齊王肥來朝。飮太后前。帝以王兄也。置之上坐。太后怒。酌酖酒賜之。帝欲取飮。太后恐。自起泛之。齊王大恐。出。獻城陽郡。乃得歸。○相國何病。上問

Tandis que le fils agonisait, elle fit couper les mains et les pieds à la mère, lui fit arracher les yeux et détruire les oreilles avec un fer chaud ; enfin, après lui avoir fait avaler une drogue stupéfiante, elle la fit jeter parmi les porcs, sur le fumier du palais, avec ordre de l'appeler la truie humaine. Quand l'empereur fut rentré, elle le mena contempler ce spectacle. Le pauvre enfant fut si épouvanté, qu'il éclata en pleurs, tomba malade, et dut garder le lit durant plus d'un an. Puis il dit à l'impératrice : Ce que vous avez fait là, n'est pas humain ! Je suis votre fils; je ne régnerai pas!.. et il se plongea dans le vin et la débauche, sans vouloir entendre parler des affaires du gouvernement... Les Machiavel chinois, forts des textes classiques, blâment l'empereur de n'avoir pas été plus docile à sa mère. «Quand les parents agissent mal, un fils peut les reprendre. S'ils ne l'écoutent pas, le fils peut pleurer, mais il doit obéir (Rits I, p. 96). Donc l'empereur *Hoéi* a pratiqué une sorte médiocre de vertu, mais n'a rien compris à la grande loi de la convenance.»..

L'année suivante 193, *Féi* roitelet de *Ts'i*, autre fils de *Liôu-pang* et frère de l'empereur *Hoéi*, étant venu faire sa cour, on lui donna un banquet auquel l'impératrice assista. L'empereur étant le cadet de *Féi*, lui céda la place d'honneur. Cela suffit pour exaspérer l'impératrice mère, laquelle versa de sa propre main, à *Féi*, une coupe de vin empoisonné. L'empereur attrapa la coupe et allait la boire, quand l'impératrice, bondissant de son siège, la renversa. Le roitelet de *Ts'i* comprenant ce dont il s'agissait, sortit au plus vite. Il offrit gracieusement à l'empereur sa préfecture de *Tch'êng-yang*, et parvint ainsi à s'en tirer avec la vie sauve.

Cette même année 193, le chancelier *Siāo-heue* étant tombé malade, l'empereur lui demanda : Si vous veniez à mourir, qui pourrait convenablement vous remplacer?../ *Siāo-heue* répondit : Personne ne connait les officiers mieux que leur maître!.. L'empereur reprit : *Ts'āo-ts'an* conviendrait-il?..

曰、君卽有歲後、誰可代君。對曰、知臣莫如主。帝曰、曹參何如。何頓首曰、帝得之矣。臣死不恨。七月薨、諡曰文終。何置田宅、必居窮僻處。爲家不治垣屋。曰、後世賢、師吾儉。不賢、毋爲勢家所奪。曹參代蕭何爲相。舉事無所變更。一遵何約束。擇吏、木訥重厚長者、召爲丞相吏。言文刻深、欲務聲名者、輒斥去之。日夜飲醇酒。見人有細過、專掩匿覆蓋之。府中無事。參子窋爲中大夫。帝怪參不治事。使窋私問之。參怒、笞窋曰、趣入侍。天下事非若所當言也。至朝時。帝讓參曰、乃者我使諫君也。參免冠謝曰、陛下自察聖武孰與高帝。上曰、朕乃安敢望先帝。臣孰與蕭何賢。上曰、君似不及也。參曰、陛下言是也。高帝與

Siáo-heue inclinant la tête dit: Si vous le prenez, je mourrai volontiers... Au septième mois, il mourut. Il reçut le titre posthume *Wênn-tchoung.* — *Siáo-heue* n'avait jamais acquis de champs ou de propriétés, que dans des localités pauvres et écartées; il n'avait bâti, pour ses enfants, ni murs ni maisons. Si mes descendants sont sages, disait-il, ils imiteront ma parcimonie; s'ils ne sont pas sages, je ne veux pas leur laisser des biens, que les puissants leur disputeront un jour. — Quand *Ts'ào-ts'an* fut devenu Chancelier à la place de *Siáo-heue,* il ne changea pas un iota, mais suivit en tout strictement les règles administratives de son prédécesseur. Il ne prenait à son service que des officiers simples et honnêtes. Il repoussait tous ceux dont le langage et le style étaient hautains, ou qui cherchaient à se faire un nom. Il passait les jours et les nuits à boire du vin. Très indulgent, quand quelqu'un commettait une faute peu considérable, il dissimulait et lui donnait le temps de se corriger. Il vivait dans son palais comme un oisif, en vrai disciple de *Lào-tzeu,* appliquant le grand principe de son maître « laisser aller les choses »... Or *K'ōu,* le fils de *Ts'ào-ts'an,* était officier à la cour. L'empereur étonné de l'inaction du ministre, chargea *K'ōu* de lui en demander la raison. *Ts'ào-ts'an* se fâcha, fustigea *K'ōu* et lui dit: Fais ton office! Les affaires de l'empire ne te regardent pas!.. Quand l'empereur revit le ministre, il le tança et dit: C'est moi qui vous ai fait demander des explications...

蕭何定天下，法令既明，今陛下乖拱，參等守職，遵而勿失，不亦可乎。帝曰，善。參爲相三年，百姓歌之曰，蕭何爲法，較若畫一，曹參代之，守而勿失，載其清靜，民一寧壹。

己酉，匈奴冒頓方彊，爲書遺高后，辭極褻嫚，高后怒，議斬其使，發兵擊之，樊噲曰，臣願得十萬衆，橫行匈奴中。季布曰，噲可斬也。前匈奴圍高帝於平城，漢

Ts'ào-ts'an déposant son bonnet, s'excusa puis dit: Veuillez vous examiner; en sagesse et en valeur, êtes-vous supérieur ou inférieur à votre père?.. L'empereur répondit: Comment oserais-je me comparer à lui?.. Et moi, continua *Ts'ào-ts'an*, suis-je supérieur ou inférieur à *Siāo-heue*?.. Je crois, dit l'empereur, que vous lui êtes inférieur!.. *Ts'ào-ts'an* dit: Vous avez bien raison. L'empereur *Kāo* et son ministre *Siāo-heue* ont mis dans l'empire un ordre si parfait, et ont fait des règles si claires, que maintenant, vous ne faisant rien, et un *Ts'ào-ts'an* étant votre ministre, les choses marchent assez convenablement; alors pourquoi demander davantage?.. L'empereur dit: C'est bon! — Quand *Ts'ào-ts'an* eut été ministre durant trois ans, le peuple chantait: *Siāo-heue* a fait des lois droites comme un I, et *Ts'ào-ts'an* qui lui a succédé, les a conservées. Le peuple doit à l'action calme de ces deux hommes, de vivre dans une paix parfaite.

An 192... Le roi des Huns *Mèi-tei*, se sentant fort, envoya à l'impératrice *Lù* une lettre pleine des expressions les plus outrageantes. L'impératrice se fâcha, au point qu'elle délibéra si elle ne mettrait pas à mort l'envoyé et n'enverrait pas immédiatement une armée contre les Huns. *Fân-k'oai* lui dit: Donnez-moi cent mille hommes, et j'irai droit aux Huns!.. *Ki-pou* dit: *Fân-k'oai* est digne de mort, pour avoir osé parler ainsi. Comment, jadis quand les Huns enveloppèrent l'empereur *Kāo* à *P'ing-tch'eng* (p. 353), l'armée *Hán* n'était-elle pas forte de 320 mille hommes? et cependant *Fân-k'oai*, alors général, n'arriva pas à rompre les lignes des Huns, pour délivrer son souverain. Et maintenant que les lamentations au sujet de cette triste aventure n'ont pas encore cessé, et que les blessés ne sont pas encore guéris, il veut de nouveau ébranler l'empire, et se fait fort d'envahir, avec cent mille hommes seulement, le pays des Huns! C'est là agir en insolent!.. Pour moi, je pense que les barbares étant des bêtes, il ne faut, ni se réjouir de leurs caresses, ni se fâcher de leurs menaces...

兵三十二萬。喑爲上將軍。不能解圍。今歌吟未絕。傷夷甫起。而欲搖動天下。妄言以十萬衆橫行。是面謾也。且夷狄譬如禽獸。得其善言不足喜。惡言不足怒也。后曰善。令報書。遜謝。還以車馬。冒頓復使來謝曰。未嘗聞中國禮儀。陛下幸而赦之。因獻馬。遂和親。

庚戌。立皇后張氏。后。帝姊女也。太后欲爲重親。故以配帝。此其甥立皇后張

L'impératrice approuva ces paroles, et envoya à *Méi-tei* une lettre d'humbles excuses, qu'elle lui fit porter par une ambassade en règle. *Méi-tei* flatté, envoya un ambassadeur pour dire à l'impératrice: Je suis peu au courant de la civilité chinoise; j'espère que vous m'aurez pardonné mon incivilité... Ces bonnes paroles étaient accompagnées d'un lot de chevaux... Il s'ensuivit une nouvelle alliance par mariage, entre les deux cours.

En 191, par ordre de l'impératrice douairière, l'empereur *Hoéi* âgé de 17 ans, épousa sa propre nièce, la fille de sa sœur aînée. Quelques histoires omettent le nom de l'impératrice, pour cacher ce scandale. D'autres disent avec affectation qu'elle était née *Tchāng*, pour donner le change, disent les commentateurs. L'histoire cite en tout cinq cas de mariages impériaux incestueux... Après son mariage, l'empereur prit le bonnet viril. A cette occasion il accorda une amnistie générale, et fit effacer du code quelques lois mal vues des officiers et du peuple. La fameuse loi de *Li-seu* (p. 269), ordonnant d'exterminer avec leur famille les recéleurs des livres classiques, fut du nombre. L'empereur *Kāo* avait visité le tombeau de Confucius (p. 367), mais le décret prohibant les livres du Sage, en particulier les Annales et les Odes, était resté loi existante. Fait jadis *inter pocula*, il glissa dans les paperasses, en 191. Comme l'histoire n'adresse aucun remerciment à l'empereur, il est probable que cet enfant débauché n'y fut pour rien, et que les lettrés escamotèrent la muscade.

En 190, le rempart de la capitale *Tch'āng-nan* fut enfin achevé. On y travaillait depuis 194. Il avait près de 24 kilomètres de tour. Le peuple était réquisitionné en masse, pour ce travail, au printemps et à l'automne, avant et après les travaux des champs. Il y travailla jusqu'à 146 mille personnes à la fois, hommes et femmes, appelés de 600 *li* à la ronde.

Cependant des présages sinistres annonçaient un malheur. A *Ī-yang*, il tomba une pluie de sang. En hiver, le tonnerre se fit entendre, les pêchers et les

氏何。后帝甥也。以失序則異其文。異其文者。異其事也。○三月。帝冠。赦天下。省法令。妨吏民者。除挾書律。秦律。敢有挾書者。族。

辛亥。九月。長安城成。周廻六十五里。發六百里內男女十四萬五千人乃成。

○宜陽雨血。冬雷。桃李華。棗實。異之異矣。夏大旱。八月相國曹參卒。

壬子。以王陵爲右丞相。陳平爲左丞相。周勃爲太尉。夏。張良卒。○張良謝病。願棄人間事。欲從赤松子遊耳。乃杜門道引。不食穀。司馬公曰。夫生之有死。譬猶夜旦之必然。自古及今。固未嘗有超然而獨存者也。以張良之明辨達理。足以知神僊之爲虛僞矣。然則欲從赤松子遊者。其智可知也。夫功名之

pruniers fleurirent, les jujubiers allèrent jusqu'à porter des fruits. L'été suivant fut d'une sécheresse extrême. Au huitième mois, le chancelier *Ts'âo-ts'an* mourut.

En 189, se conformant de point en point au testament de *Liôu-pang* (p. 373), l'impératrice nomma ministres *Wâng-ling* et *Tch'ênn-p'ing*. *Tcheôu-pouo* devint Grand Maréchal. — En été, *Tchāng-leang*, le grand conseiller de *Liôu-pang*, mourut. Il vivait dans la retraite, depuis 195. Il avait donné sa démission, sous prétexte de maladie; mais en réalité, disent les taoïstes (p. 265), afin de se livrer aux pratiques ascétiques qui confèrent l'immortalité. A les en croire, il ferma sa porte, pratiqua l'ascétisme, et cessa de manger; c'est-à-dire qu'il mangea désormais des pétales de fleurs, but de la rosée, et le reste du traitement... Les lettrés, race sceptique, ne croient pas à la dévotion de *Tchāng-leang* pour l'ascétisme taoïste. Ils pensent que *Tchāng-leang*, effrayé du sort de ses anciens amis *Hân-sinn*, *P'ēng-ue*, *Siâo-heue* et autres, craignit d'avoir son tour, et se retira à temps. Ils ajoutent ironiquement qu'il ne fit d'ailleurs pas honneur à la cure taoïste, puisqu'il mourut, comme tout le monde. «La mort suit la vie, comme la nuit suit le jour. Personne ne l'a jamais évitée. *Tchāng-leang* était trop intelligent, pour croire aux contes de fées. Le motif qui le fit agir, est facile à comprendre. Le faîte des honneurs est une position périlleuse. *Hân-sinn* et *P'ēng-ue* avaient été mis à mort;

際。人臣之所難處。韓信彭越誅夷。蕭何繫獄。非以履盛滿而不止邪。故張良托於神僊、遺棄外物、所謂明哲保身者與。

癸丑。春正月朔。日食。夏五月。日食既。秋八月。帝崩。在位七年。壽二十歲而崩。

綱目書正月朔食二十八。有應者、二十餘。可畏矣哉。○帝崩。太后哭泣不止。張良孫辟彊謂陳平曰。帝無壯子。太后畏君等。今請拜呂台呂產爲將、居南

Siāo-heue avait été mis en jugement. Tout le crime de ces hommes, c'est qu'ils étaient haut placés. La dévotion de *Tchāng-leang* lui sauva la vie ».

L'année 188 commença par une éclipse de soleil, au premier jour du premier mois. Une seconde éclipse totale, eut lieu au cinquième mois. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que l'empereur *Hoéi* mourut au huitième mois, à l'âge de 20 ans. Car, dit le commentaire, sur 28 éclipses de soleil tombées le premier jour de l'an, plus de 20 furent suivies d'*effet*; c'est-à-dire, de la mort de l'empereur, ou de quelque autre grande calamité; ô chose redoutable!.. Il est vrai que, d'après la statistique, l'*effet* se fit parfois attendre durant un, deux, et même trois ans; mais n'importe, une éclipse le premier de l'an, 可畏矣哉 c'est chose redoutable!

L'empereur étant mort, l'impératrice *Lù* sa mère parut inconsolable. *Pikiang*, le petit-fils de *Tchāng-leang*, dit à *Tch'ênn-p'ing*: L'empereur n'a pas laissé de fils adulte. L'impératrice vous craint, vous et les autres ministres. Donnez à *Lù-i* et à *Lù-tch'an* le commandement des deux camps de la garde; logez les *Lù* (la famille de l'impératrice) dans le palais, et donnez-leur des charges; ainsi vous consolerez le cœur de l'impératrice, et vous éviterez des malheurs... *Tch'ênn-p'ing* fit ainsi. A dater de ce jour, la fortune des *Lù* crût démesurément.

Au neuvième mois, l'impératrice mit le prince impérial sur le trône, et prit les rênes du gouvernement comme régente... Ce prince impérial était un enfant supposé. « Jadis l'impératrice douairière avait ordonné à l'impératrice *Tchāng* (p. 380), de prendre l'enfant d'une autre et de le faire passer pour le sien. Elle avait fait mourir la mère de cet enfant. Elle le donna pour le fils de l'empereur *Hoéi*, et le mit sur le trône. » .. Cet enfant supposé, n'a pas été reconnu par les historiens; pas plus que les poupées qui lui succédèrent. L'histoire attribue huit années de règne à l'impératrice *Lù*, le seul règne féminin des Annales chinoises.

北軍。諸呂皆居中用事、如此太后心安、君等脫禍矣。陳平從之。諸呂權由此起。○九月、葬安陵。○初太后命張皇后取他人子、養之、而殺其母、以爲太子。至是卽位。太后臨朝稱制。

甲寅。高皇后呂氏元年。○太后議欲立諸呂爲王。王陵曰、高帝刑白馬盟曰、非劉氏而王、天下共擊之。陳平周勃曰、高帝定天下、王子弟。今太后稱制、王

L'impératrice Lù, *187 à 180.* — L'impératrice ayant proposé au conseil de faire rois tous ses parents les *Lù*, le ministre *Wâng-ling* dit: L'empereur *Kāo* ayant immolé un cheval blanc, nous a fait jurer sur son sang, que, si jamais un autre qu'un *Liôu* était fait roi, l'empire tout entier se lèverait pour le combattre... Le ministre *Tch'ènn-p'ing* et le maréchal *Tcheōu-pouo* répondirent: L'empereur *Kāo* régnant, fit rois ses fils et ses frères; maintenant que l'impératrice *Lù* règne, pourquoi n'en ferait-elle pas autant?.. et ils levèrent la séance... Alors l'impératrice nomma *Wâng-ling* Grand Précepteur du marmot impérial, c'est-à-dire qu'elle lui retira le pouvoir de ministre. *Wâng-ling* se dit malade, refusa et rentra dans la vie privée... L'impératrice nomma donc rois, son père, son frère, son neveu, etc. Toutes les charges importantes, furent pour ses parents et ses créatures... D'après les commentateurs, les ministres auraient dû résister aux entreprises de l'impératrice, jusqu'à l'effusion de leur sang. Mais, dit l'honnête philosophe *Tch'èng*, « les officiers du commencement des *Hán*, n'avaient qu'un objet, se supplanter les uns les autres. L'état leur importait moins; avant tout, ils voulaient devenir et rester ministres. Aussi, en ces temps-là, aucun ministre ne donna-t-il sa vie pour les principes. »

En 186, l'impératrice *Lù* produisit soudain plusieurs autres fils de l'empereur *Hoéi*. Il y en eut jusqu'à cinq. L'histoire affirme catégoriquement qu'ils étaient tous supposés. — Est-ce pour se faire bien venir, que cette femme cruelle supprima, en cette même année, l'usage barbare d'exterminer la famille entière de certains condamnés? L'histoire note l'abrogation, sans un mot de commentaire. Nous verrons bientôt que, si on ne tuait plus ces malheureux, on les vendait comme esclaves, etc.

An 184... Cependant l'enfant supposé, que l'impératrice avait mis sur le trône comme fils de l'empereur *Hoéi*, grandissant, vint à apprendre qu'il n'était pas le fils de l'impératrice *Tchāng*. Il parla

諸呂。無所不可。於是太后以王陵爲少帝太傅、實奪之相權。陵遂病免歸。乃以陳平爲右丞相、審食其爲左丞相。○除三族罪。○封山、朝、武、爲列侯。皆他人子。太后所名惠帝子也。

丁巳。少帝寖長、自知非皇后子、乃出言曰、后殺吾母、我壯即爲變。太后幽之永巷中。謂羣臣曰、帝病久、迷惑昏亂、不能治天下。其代之。群臣頓首奉詔。遂廢殺之。立山爲帝。不稱元年。以太后制天下事故也。○桃李華。伊洛汝水溢。星晝見。○庚申、春正月日食、晝晦。太后見日食而惡之、曰、此爲我也。○是時諸呂擅權用事。朱虛侯劉章、年二十、有氣力、忿劉氏不得職。嘗入侍燕飲。太

et dit: L'impératrice a tué ma mère; quand je serai grand, je me révolterai contre elle!.. Aussitôt l'impératrice *Lù* le fit mettre au secret dans la prison du palais; puis, haranguant les ministres, elle dit: L'empereur est atteint d'un mal chronique. Sa raison étant ébranlée, il ne pourra pas régner. Je vais le remplacer!.. Les ministres baissèrent la tête et reçurent le décret... Alors l'impératrice *Lù* dégrada et mit à mort le petit empereur; puis elle plaça sur le trône *Chān*, l'une des poupées qu'elle tenait en réserve. Elle ne se donna plus la peine de faire compter cette année comme un avènement, mais continua tranquillement son règne.

Il serait fastidieux d'énumérer tous les placements et déplacements, maniements et remaniements, assassinats politiques et crimes de toute sorte, qui remplirent le règne de cette femme despotique et sanguinaire. — Les présages les plus funestes effrayaient l'empire. Les arbres fleurirent en automne, les rivières débordèrent, les étoiles parurent en plein jour. Enfin, en 181, une éclipse de soleil; ô chose redoutable!.. Quand l'impératrice *Lù* vit le soleil obscurci, elle le maudit et dit: Ce signe est pour moi!

A cette époque, le clan des *Lù* avait usurpé tout le pouvoir. *Liôu-tchang* marquis de *Tchōu-hu*, de la famille de l'empereur *Kāo*, frère cadet du roitelet de *Ts'i*, marié à une *Lù*, était mécontent de ce qu'on donnait toutes les charges aux *Lù*, au préjudice des *Liôu*. Agé de 20 ans, il était brave et

后令爲酒吏。章自請曰。臣將種也。請得以軍法行酒。太后許之。酒酣。章爲耕田歌曰。深耕穊種。立苗欲疏。非其種者。鋤而去之。太后默然。頃之。諸呂有人醉。亾酒。章追斬之。還報左右。皆大驚。業已許其軍法。無以罪也。自是諸呂憚之。〇陳平嘗燕居深念。陸賈往。直入坐。而平不見。陸生曰。何念之深也。平曰。生揣我何念。生曰。足下極富貴無欲矣。不過患諸呂少主耳。平曰。然。奈何。生曰。天下安。注意相。天下危。注意將。將相和調。則士豫附。天下雖有變。權不分。爲社稷計。在兩君掌握耳。君何不交驩太尉。因爲平畫呂氏數事。平用其計。兩人深相結。呂氏謀益衰。

fort. Comme il était très assidu aux festins qui se donnaient au palais, l'impératrice lui donna, pour rire, le titre d'échanson. *Lióu-tchang* se prit au sérieux. Un jour de banquet, il dit avec désinvolture: Je suis fils d'un général; je demande donc qu'aujourd'hui tout se passe ici comme aux *mess* militaires!.. L'impératrice *Lù* y consentit... Quand il fut échauffé par le vin, *Lióu-tchang* entonna un chant de laboureurs: «Quand on a bien labouré, et semé de la bonne graine, la culture prospère; mais ce qui a levé de mauvaise graine, sera arraché quand on sarclera.».. L'impératrice *Lù* comprit l'allusion à ses poupées impériales; elle baissa la tête et se tut... Un *Lù*, pris de vin, s'étant retiré, *Lióu-tchang* courut après lui, lui coupa la tête, puis rentra et se vanta de ce qu'il venait de faire. Les *Lù* furent épouvantés; mais, comme on lui avait permis de faire comme dans les camps, on ne put pas punir *Lióu-tchang*, qui devint, de ce jour, la terreur des *Lù*.

Or le ministre *Tch'ènn-p'ing* se retirait de plus en plus chez lui, et songeait profondément. *Lóu-kia* (p. 352) étant allé le voir, entra tout droit dans sa chambre. *Tch'ènn-p'ing* était si absorbé, qu'il ne s'aperçut pas de son entrée. *Lóu-kia* lui demanda: A quoi songez-vous si profondément?.. *Tch'ènn-p'ing* dit: Devinez, maître!.. *Lóu-kia* reprit: Vous êtes riche et noble; ce ne sont pas des désirs qui vous absorbent ainsi. Vous devez être affligé de voir les *Lù* empiéter sur la

辛酉。初太后祓還。過軹道。見物如蒼犬。來撠掖。卜之云、趙王如意爲祟。遂病掖傷。病甚。乃令祿爲上將軍居北軍。產居南軍。戒曰、我崩。大臣爲變。必據兵衛宮、愼勿送喪、爲人所制。至是崩。○諸呂欲爲亂、未敢發。劉章以呂祿女爲婦。知其陰謀。告其兄齊王襄、令發兵西。己爲內應、以誅諸呂。立齊王爲帝。於是齊王發兵。擊濟南。還諸侯王書。陳諸呂罪。產等遣灌嬰將兵擊之。嬰至滎

pouvoir impérial!.. Vous l'avez dit, dit *Tch'ènn-p'ing*; mais qu'y faire?.. *Lòu-kia* reprit: Quand l'empire est paisible, un ministre lui suffit; quand l'empire est en danger, c'est un général qu'il lui faut; quand alors le général et le ministre s'entendent, tous les braves s'attachent à eux. Quelque grande que soit l'anarchie, si le pouvoir ne se divise pas, l'état peut se tirer de la crise. Faites alliance avec le Grand Maréchal *Tcheōu-pouo*... et il lui suggéra un plan de campagne, que *Tch'ènn-p'ing* adopta. De ce jour, les plans des *Lù* furent compromis.

En 180, l'impératrice revenait de faire, à la rivière, des ablutions superstitieuses. Comme elle passait par un carrefour, elle vit un être semblable à un chien de couleur bleue, se jeter sur elle et la saisir. Ayant fait consulter les sorts, pour savoir quel était cet être malfaisant, il lui fut répondu: C'est *Jòu-i*, le roitelet de *Tchào* (fils de la dame *Ts'i*, empoisonné par l'impératrice; p. 376), qui vous poursuit... L'impératrice tomba malade, souffrant à l'endroit où le chien l'avait saisie. Sa maladie s'aggravant, elle nomma ses deux parents, *Lù-lou* et *Lù-tch'an*, commandants des deux camps de la garde, et leur exprima sa volonté en ces termes: Quand je serai morte, les ministres tenteront peut-être un coup d'état. Gardez le palais avec vos soldats. Différez mes funérailles. Occupez-vous avant tout de constituer une régence!.. et elle mourut... Le sceau de l'empire était entre les mains de *Lù-tch'an*, récemment nommé chancelier de l'empire. *Lù-lou* était roitelet de *Tchào*, et *Lù-t'oung* roitelet de *Yén*.

Le clan des *Lù* ne demandait qu'à faire une révolution, mais n'osait pas commencer. *Lióu-tchang* était tenu au courant de leurs trames secrètes, par sa femme, la fille de *Lù-lou*. Il fit dire à son frère aîné *Siāng*, roitelet de *Ts'i* (46), de venir appuyer avec ses troupes le mouvement que lui *Tchāng* préparait à l'intérieur, pour renverser le clan des *Lù*, et mettre *Siāng* sur le trône impérial. Le roitelet *Lióu-siang* se mit donc en campagne et prit *Tsì-nan*; puis il

陽、謀曰、諸呂欲危劉氏、今我破齊、是益其資也、乃諭齊王與連和、以待呂氏變、共誅之、齊王乃還兵西界、待約、九月、曹窋見呂產、會郎中令賈壽使從齊來、具以灌嬰與齊楚合從告產、且趣產急入宮、窋聞其語、馳告平勃、勃入軍門、令曰、爲呂氏右袒、爲劉氏左袒、軍中皆左袒、陳平乃召劉章佐周勃、勃令章監軍門、乃謂章曰、急入宮衛帝、章入宮門、擊產殺之、還報勃、勃起拜賀、遂

envoya, à tous les rois et seigneurs, un manifeste dans lequel il exposait les crimes des *Lù*... Alors le chancelier *Lù-tch'an* envoya *Koàn-ying* à la tête d'une armée pour le combattre. Celui-ci étant arrivé à *Joùng-yang* (26), se dit en lui-même. Les *Lù* veulent perdre les *Liôu*. Si maintenant je bats le roitelet de *Ts'i*, ce sera un avantage pour les *Lù*, et je n'y gagnerai rien. Mieux vaut aider les *Liôu*... Il fit donc savoir au roitelet de *Ts'i*, qu'il était prêt à se joindre à lui contre les *Lù*. Alors le roitelet de *Ts'i* porta ses troupes vers sa frontière occidentale, pour joindre son allié... Au neuvième mois, comme *Ts'ào-k'ou* (p. 378) se trouvait chez le chancelier *Lù-tch'an*, tout juste le conseiller *Kià-cheou*, qui revenait de *Ts'i*, annonça que *Koàn-ying* avait passé à l'ennemi. Tandis que *Lù-tch'an* allait au palais, *Ts'ào-k'ou* courait porter au ministre *Tch'ênn-p'ing* et au maréchal *Tcheōu-pouo*, la nouvelle qu'il venait de surprendre. Aussitôt le Grand Maréchal se rendit au camp des troupes et cria: Que ceux qui sont pour les *Lù*, se découvrent le bras droit! Que ceux qui sont pour les *Liôu*, se découvrent le bras gauche!.. Tous les soldats se découvrirent le bras gauche... Alors *Tch'ênn-p'ing* ordonna à *Liôu-tchang* d'aider *Tcheōu-pouo*. *Tcheōu-pouo* présenta *Liôu-tchang* à ses troupes, puis il lui dit: Entre vite au palais avec un millier d'hommes, afin de protéger l'empereur!.. *Liôu-tchang* ayant pénétré dans le palais, tua *Lù-tch'an*, puis vint rendre compte à *Tcheōu-pouo*. Celui-ci se leva, le salua et le félicita. Ensuite on saisit méthodiquement tous les membres du clan des *Lù*, et on les égorgea, sans distinction de sexe ni d'âge... Enfin *Tcheōu-pouo* envoya *Liôu-tchang* dire à son frère *Siāng* roitelet de *Ts'i*, de cesser la guerre. Les soldats de *Koàn-ying* furent aussi licenciés.

Maîtres du gouvernement, les ministres ayant tenu conseil, dirent: Ni le petit empereur *Chān*, ni les petits princes (p. 383, 384), ne sont réellement fils de l'empereur *Hoéi*. Ce sont des intrus supposés par

遣人分部悉捕諸呂男女。無少長皆斬之。而遣章告齊王罷兵。灌嬰兵亦罷歸。○諸大臣謀曰。少帝及諸侯。皆非眞惠帝子也。呂后詐名他人子而立之。以彊呂氏。或言。齊高帝長孫襄可立。大臣皆曰。呂氏幾危宗廟。今齊王舅。虎而冠。卽立齊王。復爲呂氏矣。代王恒高帝子最長。仁孝寬厚。太后家薄氏謹良。乃召代王。於是王遣太后弟昭往見勃。勃等具爲昭言所以迎立王意。昭還報。王乃詣長安。至渭橋。羣臣拜謁稱臣。王下車答拜。太尉周勃進曰。願請間。宋昌曰。所言公。公言之。所言私。王者無私。勃乃跪上天子璽符。王謝曰。至邸而議之。後九月晦。至邸。丞相平等皆再拜言曰。子山等。皆非惠帝子。不當

l'impératrice, pour faire les affaires des *Lù*... Quelqu'un dit: *Siāng*, roitelet de *Ts'i*, petit-fils de l'empereur *Kāo*, conviendrait peut-être.. Les grands officiers se récrièrent tous et dirent: L'impératrice *Lù* a mis la dynastie à deux doigts de sa perte. Celle-ci a besoin, pour se remettre, d'un excellent empereur. Or le roitelet de *Ts'i* est sous l'influence de son oncle maternel, espèce de tigre coiffé (méchant homme). Si celui-là devenait empereur, nous reverrions les jours de l'impératrice *Lù*... Tandis que *Hêng*, roitelet de *Tái*, actuellement l'aîné des fils survivants de l'empereur *Kāo*, est humain, pieux, généreux et libéral. Les *Poûo* (famille de sa mère) sont aussi de braves gens... On demanda donc au roitelet de *Tái*, de monter sur le trône. Celui-ci, défiant, commença par envoyer *Tchāo*, le frère de sa mère, pour prendre des informations auprès de *Tcheōu-pouo*. Celui-ci et les autres ministres expliquèrent à *Tchāo* les motifs de leur choix. *Tchāo* étant retourné, les fit connaître au roitelet *Hêng*, qui partit pour *Tch'âng-nan*. Quand il arriva au pont de la *Wéi*, les officiers se présentèrent en corps, pour le saluer et lui rendre hommage, en s'appelant *tch'ênn*, vos sujets. Le roi descendit de son char pour leur rendre leurs saluts. Le Grand Maréchal *Tcheōu-pouo* s'étant alors avancé pour demander à parler au roi en particulier, *Sóng-tch'ang* qui accompagnait celui-ci, dit à haute voix: Si ce que vous avez à dire est une affaire publique, dites-la publiquement; si c'est une affaire secrète,

奉宗廟。大王高帝長子，宜爲嗣。願大王卽天子位。王西鄉讓者三。南鄉讓者再，遂卽位，章弟興居，請除宮，乃與太僕滕公入宮，載少帝出。奉法駕迎帝，卽夕入未央宮，夜拜宋昌爲衛將軍，以張武爲郞中令。行殿中。有司分部誅少帝及諸侯於邸。帝還坐前殿，夜下詔書，赦天下。

壬戌，文帝元年○春正月，立子啓爲皇太子，三月，立竇氏爲皇后，后，太子母

le roi n'a pas de secrets... Alors *Tcheōu-pouo* s'agenouillant, tira et présenta le sceau impérial. Le roi le refusa et dit : Quand je serai arrivé à destination, nous en reparlerons... Le dernier jour de la neuvième lune intercalaire, le roi arriva à la capitale. Alors le ministre *Tch'ênn-p'ing* et les autres officiers se présentant de nouveau en corps, le saluèrent et lui dirent : *Chān* et les autres, ne sont pas fils de l'empereur *Hoéi* ; ils n'ont rien de commun avec la dynastie. Vous êtes le fils aîné de l'empereur *Kāo* ; vous devez lui succéder. Notre désir est que vous montiez sur le trône... Le roi s'excusa trois fois, le visage tourné vers l'ouest ; puis deux fois, le visage tourné vers le sud ; enfin il se laissa introniser... Alors *Hîng-kiu*, le frère cadet de *Lióu-tchang*, ayant obtenu licence de purger le palais, y entra avec le Chef des équipages *T'êng-koung*. Ils firent sortir le petit empereur ; puis, ayant disposé le cortège impérial, ils introduisirent *Hêng*, qui s'établit au palais, nomma *Sóng-tch'ang* Commandant de sa garde, et *Tchāng-ou* Chef du personnel. Avant d'entrer dans la salle du trône, *Hêng* prononça l'arrêt du petit empereur *Chān* et de ses prétendus petits frères, que les bourreaux allèrent aussitôt égorger. Puis, le trône étant dûment vacant, *Hêng* s'y assit et devint l'empereur *Wênn*. Cette nuit-là même, il expédia une amnistie générale pour l'empire.

L'empereur Wênn, 179 à 157. — Les grands exigèrent de l'empereur qu'il nommât immédiatement prince héritier l'un de ses fils, afin de décourager toute prétention au trône, de la part de ses collatéraux. Ils désignèrent même le prince *K'i*, comme ayant les qualités requises. Après les simagrées rituelles convenables, l'empereur donna son consentement. Il éleva au rang d'impératrice, la dame *Teóu*, mère de ce prince.

Les chinoiseries des intéressés, rendirent le choix du Chancelier un peu plus difficile. Nous avons vu (p. 387) la part qu'eurent *Tch'ênn-p'ing* et *Tcheōu-pouo* dans l'extermination des *Lù*. Le premier était

也、故立之、○陳平謝病、曰、高祖時、周勃功不如臣、及誅諸呂、臣功亦不如勃、願以右丞相讓、勃從之、勃朝罷、趨出、意得甚、○以灌嬰爲太尉、○帝益明習國家事、朝而問右丞相勃曰、天下一歲決獄幾何、勃謝不知、又問、一歲錢穀出入幾何、勃又謝不知、惶愧、汗出沾背、上問左丞相平、平曰、有主者、上曰、謂誰、平曰、陛下卽問決獄、責廷尉、問錢穀、責治粟內史、上曰、然則君所主者何事也、平謝曰、陛下不知其駑下、使待罪宰相、宰相者、上佐天子理陰陽順四時、下遂萬物之宜、外鎭撫四夷諸侯、內親附百姓、使卿大夫各得任其職焉、帝乃稱善、勃大慙、出、讓平曰、君獨不素敎我對、平笑曰、君居其位、不知其任

le plus malin, mais le second avait fait le coup... Or *Tch'ênn-p'ing* résigna sa charge, sous prétexte de maladie, en disant : Du vivant de l'empereur *Kāo*, *Tcheōu-pouo* a eu moins de mérite que moi ; mais puisque c'est lui qui a exterminé les *Lù*, maintenant je ne le vaux plus ; en conséquence, je demande à céder à *Tcheōu-pouo* la charge de ministre de la droite... L'empereur y consentit, mais garda *Tch'ênn-p'ing* comme ministre de la gauche. (La droite était le côté noble, sous les *Hán*.).. A la fin de cette séance, *Tcheōu-pouo* sortit avec l'air d'un homme qui se croit quelque chose. Le général *Koán-ying* remplaça *Tcheōu-pouo* comme Grand Maréchal... Peu de jours après, en cour plénière, l'empereur curieux de savoir les affaires de l'état, demanda au ministre de la droite *Tcheōu-pouo :* Dans tout l'empire, combien met-on d'individus en prison chaque année ?.. *Tcheōu-pouo* dut répondre qu'il n'en savait rien... L'empereur ayant ensuite demandé des détails sur les recettes et les dépenses annuelles, *Tcheōu-pouo* dut encore dire qu'il ne savait pas. Il était si éperdu de honte, que la sueur lui coulait le long du dos. Alors l'empereur interrogea le ministre de la gauche *Tch'ênn-p'ing*. Celui-ci dit : Il y a des officiers qualifiés pour vous répondre... Qui cela? fit l'empereur... *Tch'ênn-p'ing* dit : Sur les prisonniers, interrogez le Grand Justicier qui en a la charge ; sur les revenus, interrogez le Grand Intendant qui les contrôle... Bien, dit l'empereur ; mais alors vous

邪。且陛下即問長安中盜賊數，君欲强對邪。於是勃自知其能不如平遠矣。人或說勃曰，君既誅諸呂，立代王，威震天下，而久處尊位，禍及身矣。勃亦自危，乃謝病免。平專爲丞相。○周勃既就國，每河東守尉行縣至絳，勃恐誅，常被甲，令家人持兵以見之。人有告勃欲反，下廷尉，逮治。勃恐，不知置辭，吏稍侵辱之。薄太后爲帝曰，絳侯始誅諸呂，綰皇帝璽，居北軍，不以此時反。今居

ministres, que faites-vous?... *Tch'ènn-p'ing* répondit humblement: Si vous ne savez pas ce que nous, vos vieux chevaux, faisons, c'est que nous sommes de mauvais ministres. Un ministre aide l'empereur à régler les deux principes, à se conformer aux quatre saisons, à procurer le bien de tous les êtres. A l'extérieur, il l'aide à tenir en paix les barbares des frontières et les commandants des marches. A l'intérieur, il l'aide à faire du bien au peuple et à seconder les officiers... L'empereur trouva que *Tch'ènn-p'ing* avait très bien parlé. Or *Tcheōu-pouo* qui n'avait rien su dire, était tout morfondu. Dès qu'ils furent sortis, *Tcheōu-pouo* dit à *Tch'ènn-p'ing*: C'est vous qui ne m'avez pas appris à répondre... *Tch'ènn-p'ing* rit et dit: Pourquoi avez-vous assumé la charge, si vous n'êtes pas au courant de la partie? Heureusement que l'empereur ne vous a pas demandé le nombre exact des voleurs de sa capitale, car je crois que vous lui auriez encore ingénument avoué que vous l'ignorez!... Alors *Tcheōu-pouo* comprit qu'il était beaucoup moins capable que *Tch'ènn-p'ing*. On lui suggèra aussi, qu'ayant exterminé les *Lù*, élevé le roi de *Tái* et fait peur à tout l'empire, il s'attirerait des malheurs, s'il restait longtemps dans une position trop en vue. Craignant donc pour sa sûreté, *Tcheōu-pouo* donna sa démission, sous prétexte de maladie. *Tch'ènn-p'ing* devint chancelier. — L'année suivante 178, *Tch'ènn-p'ing* étant mort, *Tcheōu-pouo* fut rappelé et fait chancelier. Il donna définitivement sa démission en 177, et se retira dans son domaine. *Koán-yīng* devint chancelier. — En 176, il arriva à ce pauvre *Tcheōu-pouo* une aventure, qui montre bien la politique de défiance et de délations de ces tristes temps. *Tcheōu-pouo* étant retourné à *Kiàng*, tous les fonctionnaires de la préfecture *Heûe-tong* (10) allèrent le saluer. Or *Tcheōu-pouo*, craignant d'être assassiné, portait toujours une cuirasse, et s'entourait de serviteurs armés, quand il recevait. Cela suffit pour le faire accuser de tramer une rébellion. Ordre

一小縣。顧欲反邪。帝亦見勃獄辭。乃使使持節赦之。復爵邑。勃既出。曰。吾嘗將百萬軍。然安知獄吏之貴乎。

初周竈擊南越。會暑濕大疫。不能踰嶺。趙佗因此以兵威財物賂遺閩越。西甌駱役屬焉。東西萬餘里。乘黃屋左纛稱制。與中國侔。帝乃爲佗親冢在眞定者。置守邑歲時奉祀。召其昆弟。厚賜之。復使陸賈使南越。賜佗書。曰。朕高

fut donné au Grand Justicier de le saisir. *Tcheōu-pouo* hésitant et balbutiant, les satellites l'empoignèrent et le maltraitèrent... L'impératrice mère ayant appris la chose, dit à l'empereur; *Tcheōu-pouo* a renversé les *Lù*, a gardé le sceau impérial, a eu sous ses ordres toutes les troupes, sans jamais songer à se révolter; et l'idée lui en viendrait maintenant qu'il habite la province en simple particulier? Cela ne se peut pas!.. L'empereur examina donc les réponses que *Tcheōu-pouo* avait faites à son interrogatoire. Puis il députa un officier muni d'un sceptre, pour le gracier, et lui rendit son domaine. *Tcheōu-pouo* étant sorti de prison, dit: Moi qui ai commandé à des millions d'hommes, j'ignorais quelle est la puissance des satellites des prisons!.. Il mourut dans la retraite, en 169.

Nous avons vu (p. 362) comment l'empereur *Kāo* donna à *Tchào-t'ouo* l'investiture des pays qui répondent aux deux *Koàng* actuels, avec le titre de roi du *Nân-ue*. En 183, sous l'impératrice *Lù*, *Tchào-t'ouo* se croyant insulté, se révolta et envahit le *Hôu-nan* actuel. En 181, une armée fut envoyée contre lui, sans résultat. En 179, l'histoire raconte ce qui suit: Jadis quand *Tcheōu-tsao* eut été envoyé contre le roi de *Nân-ue* (en 181), à cause des maladies pestilentielles causées dans son armée par la chaleur et par l'humidité, il ne put pas franchir la chaine des monts *Yâng-chan*. Par suite, et par ses armes, et par son argent, *Tchào-t'ouo* gagna, vers l'est jusqu'au *Fòu-kien*, et vers l'ouest jusqu'au *Koéi-tcheou* actuel, se créant ainsi un royaume mesurant plus de dix mille *li* (exagération) de l'est à l'ouest. Alors il se fit un char impérial doublé de jaune, orné d'une queue de yak à gauche, se déclara indépendant et rompit avec la Chine. L'empereur l'ayant su, ordonna au préfet de *Tchēnn-ting* de faire chaque année les offrandes au cimetière des ancêtres de *Tchào-t'ouo*. Il fit rechercher ses frères et parents, qu'il combla de bienfaits. Ensuite il députa pour la seconde fois *Lóu-kia* (p. 362) vers le

皇帝側室之子也。棄外、奉北藩於代。道里遼遠、壅蔽樸愚、未嘗致書。高皇帝棄羣臣、孝惠皇帝即世、高后自臨事、不幸有疾、諸呂爲變、賴功臣之力、誅之已畢、朕以王侯吏不釋之故、不得不立。乃者聞王遺將軍周竈書、求親昆弟、請罷長沙兩將軍、朕以王書罷將軍。親昆弟在眞定者、已遣人存問、修治先人冢、前日聞王發兵於邊、爲冦不止、長沙苦之、南郡尤甚。雖王之國、庸獨利乎。必多殺士卒、傷良將吏、寡人之妻、孤人之子、獨人父母、得一亾十。朕不忍爲也。得王之地、不足以爲大。得王之財、不足以爲富。服嶺以南、王自治之。雖然王之號爲帝、兩帝並立、亾一乘之使以通其道、是爭也。爭而不讓、仁者不

Nân-ue, avec une lettre qui montre combien les empereurs chinois savent filer doux, dans certaines conjonctures... «Moi je ne suis que le fils d'une concubine de l'empereur *Kāo*. Eloigné de la cour, j'ai été roi de *Tái*, dans les Marches du Nord. Ayant habité si loin de vous et étant devenu rustique dans mon confinement, je ne vous ai jamais écrit. Quand l'empereur *Kāo* eut quitté ses officiers (fut mort), l'empereur *Hoéi* lui succéda. Ensuite l'impératrice *Lù* gouverna, mais malheureusement elle tomba malade (mourut). Le clan des *Lù* s'étant révolté, fut exterminé grâce aux officiers fidèles. Alors moi, les grands de tous les degrés ne voulant pas m'en dispenser, j'ai dû me résigner à monter sur le trône. Ayant appris que vous aviez demandé par lettre au général *Tcheōu-ts'ao* de vous envoyer vos frères, et de retirer les deux commandants envoyés à *Tch'āng-cha*, moi, conformément à vos désirs, j'ai retiré les commandants, j'ai fait saluer vos frères à *Tchēnn-tíng*, et j'ai fait réparer les tombeaux de vos ancêtres... Or avant-hier j'ai appris que vous faisiez marcher des troupes vers la frontière. Les désordres n'y cessent pas. *Tch'āng-cha* souffre. Les districts méridionaux sont très malheureux... Cette expédition vous profitera-t-elle? Dussiez-vous réussir, elle coûtera la vie ou des blessures, à beaucoup de vos officiers et soldats; elle privera de leurs maris bien des femmes, de leurs pères bien des enfants, de leurs fils bien des parents; pour un que vous gagnerez, vous perdrez dix. Moi je ne

爲也。願與王分棄前惡。終今以來、通使如故。○賈至南越、佗恐、頓首謝罪。願奉明詔、長爲藩臣、奉貢職。下令國中曰、兩雄不俱立、兩賢不並世。漢皇帝賢天子、今去帝制黃屋左纛。因爲書、稱蠻夷大長老大臣佗、昧死再拜、上書皇帝陛下、老夫、故越吏也、高皇帝幸賜臣佗璽、以爲南越王。孝惠皇帝、義不忍絕、所賜老夫者甚厚。高后用事、別異蠻夷。出令曰、毋與蠻夷越金鐵田器、馬

ferais pas ce que vous allez faire... Si je conquérais votre pays, cela ne m'agrandirait guère. Si je prenais vos biens, cela ne m'enrichirait pas. Gardez donc pour vous, tout le sud des montagnes (bassin du Fleuve de l'Ouest)... Mais vous vous appelez empereur! cela, je vous le conteste. Deux chars ne peuvent pas passer dans un chemin (chinois), sans que l'un se range et cède à l'autre. Je ne disputerai pas, car les hommes bien nés évitent les contestations. Je vous remets vos offenses passées. Renouons, pour toujours, nos bonnes relations d'antan!.. Quand *Lòu-kia* fut arrivé dans le *Nân-ue*, *Tchâo-t'ouo* eut peur. Il inclina la tête, et convint qu'il était dans son tort. Il consentit à la lecture des lettres impériales. Il accepta le titre de Gouverneur des Marches, paya tribut et rendit hommage. Il publia, dans ses états, la note suivante: Deux héros ne règnent pas simultanément; deux sages n'enseignent pas en même temps. L'empereur *Hân*, le sage Fils du Ciel, m'a enlevé le titre d'empereur, le char jaune et la queue de yak à gauche... Puis il écrivit à l'empereur en ces termes: Votre vieux grand gouverneur des barbares *Mân* et *Î* vous salue. Moi, vieillard, j'étais jadis officier dans le pays de *Úe*, quand l'empereur *Kâo* m'accorda gracieusement le sceau et le titre de roi du *Nân-ue*. Sous l'empereur *Hoéi*, je continuai des relations amicales, car l'empereur me traitait bien. Mais quand l'impératrice *Lù* fut au pouvoir, elle s'aliéna les *Mân* et les *Î*. Car elle fit un édit, qui défendait de leur vendre des instruments aratoires, des chevaux, des bœufs et des moutons; que si on leur en vendait, ce devaient être des mâles, et jamais des femelles, afin d'empêcher la reproduction et l'élevage. D'abord je patientai; mais ensuite, tous mes chevaux, bœufs et moutons, étant trop vieux, je ne pus plus offrir de sacrifices convenables, ce qui est un péché digne de mort. J'envoyai donc successivement à la cour, l'intendant *Fân*, l'officier *Kâo*, le notaire *P'ing*. Chacun de ces trois envoyés, portait une lettre d'excuses,

牛羊。即予、予牡。毋予牝。老夫處僻。馬牛羊齒已長。自以祭祀不修、有死罪。使內史藩。中尉高、御史平、凡三輩上書謝過。皆不反。又風聞父母墳墓已壞削。兄弟宗族已誅論、吏相與議曰、今內不得振於漢。外亾以自高異。故更號爲帝。自帝其國。非敢有害於天下。高皇后聞之大怒、削去南國之籍。使使不通。老夫竊疑長沙王讒臣、故發兵以伐其邊。老夫處越四十九年、于今抱孫焉。然夙興夜寐、寢不安席、食不甘味、目不視靡曼之色、耳不聽鐘鼓之音者、以不得事漢也。今陛下幸憐、復故號、通使漢如故、老夫死骨不腐、改號不敢爲帝矣。

Or je ne revis jamais aucun des trois. De plus le bruit courut ici, qu'on avait détruit les tombes de mes ancêtres, que mes frères et parents avaient été mis à mort. Mes officiers en ayant délibéré, direnţ: maintenant que nous n'avons plus rien de commun avec les *Hân*, agrandissons-nous nous-mêmes... Voilà comment j'en suis venu à prendre le titre d'empereur. Je régnais sur mon petit pays, sans vouloir aucun mal à l'empire. Mais l'impératrice *Lù* l'ayant su, entra dans une furieuse colère et brisa nos relations. Soupçonnant que c'était le roitelet de *Tch'âng-cha* qui m'avait desservi auprès d'elle, je ravageai ses frontières... Voici 49 ans que j'habite le pays de *Ue*. J'y élève maintenant mes petits-fils. Je me fais vieux. Couché, je ne suis plus à l'aise sur ma natte. Mangeant, je ne trouve plus de saveur aux mets. Mes yeux ne perçoivent plus les objets délicats. Mes oreilles n'entendent plus le son, même des cloches et des tambours. Je ne puis plus être allié aux *Hân*... Puisque, plein de condescendance, vous m'avez rendu mon ancien titre, et avez rétabli entre nous les bons rapports d'antan, mes os ne pourriront pas après ma mort. Je n'oserai plus m'appeler empereur!.. Les commentateurs louent fort, et l'empereur, et *Tchâo-t'ouo*... Né vers 240, *Tchâo-t'ouo* mourut centenaire en 137. Il fonda la ville de Canton. Son petit-fils lui succéda.

L'empereur *Wênn* fut très populaire. L'histoire raconte, sous son règne, une foule d'anecdotes instructives, dont

詔曰。方春和時。草木羣生。皆有以自樂。而吾百姓。鰥寡孤獨。或阽於危亾。而莫之省憂。爲民父母。將何如。其議所以振貸之。又曰。老者非帛不煖。非肉不飽。今歲首。不時使人存問長老。又無布帛酒肉之賜。將何以佐天下子孫孝養其親哉。具爲令。有司請八十已上。月賜米肉酒。九十已上。加帛絮。○時有獻千里馬者。帝曰。鸞旗在前。屬車在後。吉行日五十里。師行三十里。朕乘千

voici les meilleures:

En 179, l'empereur dit: Au doux temps du printemps, les végétaux renaissent et tout est à la joie. Or dans mon peuple, il y a des délaissés, des veuves et des orphelins; il y en a qui sont dans la détresse, sans que personne les console. Que les mandarins, leurs père-mère, voient ce qu'ils pourront faire pour eux, et avisent à leur venir en aide!.. Il dit encore: Quand les vieillards ne sont pas vêtus de soie, ils n'ont pas chaud; quand ils n'ont pas mangé de viande, ils ne sont pas rassasiés. A cette époque du nouvel an, il conviendrait de s'informer des vieillards, et d'aider, par des dons d'étoffe, de vin et de viande, les fils et les petits-fils de tout l'empire, à exercer dignement la piété filiale envers leurs vieux parents. J'ordonne à tous les fonctionnaires de donner chaque mois, à chaque octogénaire qu'on leur aura signalé, du grain, de la viande et du vin; que, pour les nonagénaires, ils ajoutent de la soie! — Soupirs philanthropiques mille fois répétés dans l'histoire, depuis l'empereur *Wênn* jusqu'à nos jours. Leur objet n'a jamais été réalisé, parce qu'il est irréalisable. Bonnes mais vaines paroles du gouvernement, industrie et patience du peuple, voilà, en deux points, la politique intérieure de la Chine.

Quelqu'un offrit à l'empereur un cheval qui faisait, disait-on, mille *li* en un jour. L'empereur dit: Lorsque le char impérial s'avance, suivi des chars des officiers, s'il fait 50 *li* en un jour, c'est beaucoup. L'armée en marche, ne fait que 30 *li* par jour. Si donc moi je montais un cheval qui fait mille *li* en un jour, je me trouverais tout seul bien loin en avant de mon cortège... Cela dit, il rendit le cheval, avec le montant des frais que le propriétaire avait faits pour venir le lui offrir. Puis il donna un édit ainsi conçu: Je ne reçois pas de présents. Qu'on se le dise, et ne vienne plus me rien offrir!

En 178, l'empereur dit: Les lois sont les règles de l'administration. Or, ayant constaté récemment que la procédure criminelle englobe encore, avec le

里馬。獨先安之。於是還其馬與道里費。而下詔曰。朕不受獻也。其令四方勿復來獻。

詔曰。法者治之正也。今犯法已論。而使無罪之父母妻子同產坐之。及爲收孥。朕甚不取。其除收孥諸相坐律令。○詔曰。古之治天下。朝有進善之旌。誹謗之木。所以通治道而來諫者也。今法有誹謗妖言之罪。是使衆臣不敢盡情。而上無由聞過失也。將何以來遠方之賢良。其除之。○詔曰。初秦時。祝官有秘祝。卽有災祥。輒移過於下。至是詔曰。禍自怨起。福繇德興。百官之非。宜由朕躬。今秘祝之官移禍於下。朕甚不取。其除之。○詔曰。朕獲執犧牲珪幣。

coupable, ses parents, femmes, enfants, frères et sœurs innocents, et leur coûte au moins la liberté, j'en ai été très choqué. Qu'on efface cette loi du code! (La mise à mort des parents du criminel, avait été abolie en 186. La loi de 178 défendit de les réduire en esclavage, etc. Or nous verrons encore appliquer, plus d'une fois, l'ancien système de l'extermination.) — L'empereur dit: Les anciens souverains plaçaient devant leur palais un drapeau pour demander de bons avis, et une planche pour écrire les censures; aussi ceux qui étaient soucieux de les bonifier, venaient-ils de partout pour les reprendre. Maintenant il y a une loi contre la diffamation et contre les paroles inconsidérées. Le résultat de cette loi, est que les sujets n'osent pas dire ce qu'ils ont dans le cœur, et que le prince est privé d'apprendre ses fautes. Aussi les sages ne viennent-ils plus de loin. Qu'on supprime cette loi. — En 167 l'empereur dit: Jadis, sous les *Ts'inn*, le Grand Prieur avait des formules secrètes, par lesquelles il détournait sur le peuple, les malheurs qui menaçaient le souverain. Cet usage a duré jusqu'ici. Or moi je dis: le malheur est produit par les mauvaises actions, le bonheur est produit par la pratique de la vertu. Le mal que feraient mes officiers par leurs imprécations, me serait imputable. Donc ces incantations qui appellent des malheurs sur le peuple, me sont odieuses. Qu'on les abolisse. — En 166, l'empereur dit: C'est à moi qu'incombent les sacrifices et les offrandes au Souverain d'en haut

以事上帝宗廟。十四年于今、歷日彌長。以不敏不明、而久撫臨天下。朕甚自媿。其廣增諸祀壇場珪幣。昔先王遠施。不求其報。望祀。不祈其福。右賢左戚。先民後己。至明之極也。今吾聞祠官祝釐。皆歸福於朕躬。不爲百姓。朕甚媿之。夫以朕之不德。而專鄉獨美。其福百姓不與焉。是重吾不德也。其令祠官致敬。無有所祈。○齊太倉令淳于意。有罪當刑。其少女緹縈上書曰。妾父爲吏。齊中皆稱其廉平。今坐法當刑。妾傷夫死者不可復生。刑者不可復屬。雖欲改過自新。其道無繇。願沒入爲官婢。以贖父刑罪。天子憐悲其意。詔曰。今人有過。教未施而刑已加。欲改行而無繇至。朕甚憐之。夫刑至。斷支體。刻肌

et aux Ancêtres. Voici déjà quatorze ans que, malgré ma négligence et mon inintelligence, ils me conservent l'empire. Je suis vraiment confus. En signe de reconnaissance, j'augmente la quantité du jade et des étoffes qu'on offre dans tous les sacrifices. Les rois des temps anciens, faisaient le bien sans désirer de retour, et offraient des sacrifices sans demander de faveur. Ils préféraient les sages à leurs parents, et le peuple à eux-mêmes. Ils faisaient preuve, en cela, d'une grande sagesse. Or j'ai appris récemment que, dans les sacrifices, les officiers demandaient le bonheur pour moi, et non pour le peuple. J'en suis confus. Si moi qui ai si peu de mérite, je voulais encore accaparer la part de bonheur qui revient au peuple, je deviendrais encore plus indigne. J'ordonne donc à tous les fonctionnaires, d'avoir bien soin, dans les sacrifices, de ne pas prier pour moi. — En 167, l'intendant des greniers de *Ts'i*, *Tch'oûnn-i*, étant tombé dans une faute entraînant peine de mutilation, sa jeune fille *T'i-joung* intercéda pour lui en ces termes: Mon père étant fonctionnaire dans le pays de *Ts'i*, tout le monde louait son intégrité. Maintenant, par jugement, il doit être mutilé. Je pense avec douleur, qu'un homme mort ne peut pas revivre, qu'un homme mutilé ne peut pas redevenir entier. Voulût-il, après son châtiment, s'amender et se renouveler, il n'a plus de raison de le faire. Je me dévoue pour être esclave publique, afin de racheter la peine de mutilation encourue par mon père... L'empereur très

膚。終身不息。何其痛而不德也。豈爲民父母之意哉。其除肉刑。有以易之。具爲令。丞相御史請定律曰。諸當髡者。爲城旦舂。當黥者。鉗爲城旦舂。當劓者。笞三百。當斬左趾者。笞五百。

二年。十一月晦。日食。詔曰。人主不德。天示之災。以戒不治。朕下不能治育群生。上以累三光之明。不德大矣。令至其。悉思朕之過失。及知見之所不及。匄

touché du dévouement de cette jeune fille, publia un édit ainsi conçu : Présentement, quand un homme a commis une faute, sans même chercher à l'amender, on se contente de lui infliger une mutilation indélébile, de sorte qu'il n'a plus ensuite aucune raison de se corriger. Je suis affligé de cet état de choses. Les supplices entament le corps, usent la peau et les chairs, produisent des déformations irréparables, et cela en vain, car ils n'amendent pas la victime. Est-ce là traiter le peuple comme un père et une mère? Que les mutilations soient abolies, et qu'on les remplace par d'autres peines!.. Alors les ministres et les notaires dressèrent le règlement suivant: Que ceux qui, d'après l'ancien code, devaient être tondus, soient désormais condamnés à piler le riz. Que ceux qui auraient été tatoués, pilent le riz, un carcan de fer autour du cou. Que ceux à qui on aurait coupé le nez, reçoivent 300 coups. Que ceux à qui on aurait coupé le pied gauche, reçoivent 500 coups... Les commentateurs ajoutent que la peine de castration fut maintenue, comme l'unique remède efficace contre l'inconduite.

En 178, une éclipse de soleil donna lieu à la pièce suivante. L'empereur dit : Quand le maître des hommes ne se conduit pas comme il doit, le ciel l'avertit par des signes néfastes, désapprouvant ainsi les vices de son administration. N'ayant pas su gouverner convenablement les êtres confiés à ma sollicitude, j'ai mis le trouble dans les trois luminaires; quel manque de vertu!.. Quand cet édit aura été publié, que ceux qui auraient remarqué en moi quelque faute ou quelque déficit, veuillent bien m'éclairer et m'avertir!.. Il fut aussitôt repris de trop aimer la chasse. — Chaque fois qu'il se rendait à la salle du trône pour les séances plénières, quand les gens de sa suite lui présentaient un mémoire ou un placet qu'on venait de leur remettre, l'empereur arrêtait son char pour le recevoir. Si les observations n'étaient pas pratiques, il ne se fâchait pas; si elles étaient pratiques, il les conservait et en exprimait sa satisfaction. — Un jour

以敢告朕、○上每朝、郎從官上書疏、未嘗不止輦、受其言、言不可用、置之、言可用、采之、未嘗不稱善。○帝從霸陵上、欲西馳下峻阪、中郎將袁盎騎並車、擥轡。上曰、將軍怯邪。盎曰、臣聞千金之子、坐不垂堂。聖王不乘危、不徼幸。今陛下騁六飛、馳下峻山。有如馬驚車敗。陛下縱自輕。柰高廟太后何。上乃止。○上所幸愼夫人、在禁中常與皇后同席坐。及幸上林、布席。盎引卻愼夫人坐。夫人怒。上亦怒。盎因前說曰。臣聞尊卑有序、則上下和。今己立后。夫人乃妾。妾主。豈可與同席哉。且陛下獨不見人彘乎。上悅語夫人。賜盎金五十斤。○張釋之初爲騎郎。十年不得調。袁盎薦之爲謁者。朝畢。因前言事。上曰、卑

l'empereur voulut faire courir son char, en descendant la pente de *Pâ-ling*. Le grand écuyer *Yuân-yang* qui chevauchait à côté du char impérial, saisit les rênes. L'empereur lui dit : Pour un officier, vous êtes timide!.. *Yuân-yang* répondit : Le proverbe dit, un homme qui vaut mille lingots, ne s'assied pas dans une salle qui menace de crouler ; un prince sage ne s'expose pas à une malchance. Or vous voulez lâcher la bride à vos six coursiers, en descendant une côte! Si les chevaux s'emballent, si le char se brise, n'aurez-vous pas à vous reprocher d'avoir trop peu estimé votre vie, et d'avoir fait injustement tort à vos ancêtres et à votre mère l'impératrice?.. L'empereur céda aussitôt. — La concubine *Chéan* que l'empereur aimait, s'asseyait souvent, dans l'intimité du harem, sur la même natte que l'impératrice. Un jour que la cour se promenait dans le parc Impérial, quand on étendit les nattes pour le repos, *Yuân-yang* en mit une à part pour la dame *Chéan*. Celle-ci se fâcha rouge. L'empereur se fâcha aussi. Alors *Yuân-yang* s'avança et dit à la dame : On m'a appris que, quand les degrés hiérarchiques sont bien distingués, le haut et le bas restent en bonne harmonie. Puisque l'impératrice est nommée, vous n'êtes que concubine ; or une concubine ne doit pas s'asseoir sur la même natte que sa maîtresse. L'empereur aurait-il oublié l'histoire de la truie humaine (p. 377)?.. L'empereur approuva cette harangue, donna de bonnes paroles à la concubine, et 50 lingots à *Yuân-yang*, pour sa bonne leçon.

之、毋甚高。論令、今可行也。釋之乃言秦漢間得失。上說、拜謁者僕射。從行登虎圈、上問上林尉諸禽獸簿、尉不能對。虎圈嗇夫、從旁代尉對甚悉、欲以觀其能、口對響應、無窮者。帝曰、吏不當若是邪、詔釋之、拜嗇夫爲上林令。釋之久之、前曰、陛下以周勃張相如何如人也。上曰、長者。釋之曰、此兩人言事、曾不能出口、豈效此嗇夫喋喋利口捷給哉。今陛下以嗇夫口辯而超遷之、臣

Tchāng-cheutcheu commença par être écuyer. Durant dix ans, il n'obtint aucun avancement. En 177, *Yuān-yang* le fit agréer comme conseiller. A la fin de la première séance à laquelle il assista, il s'avança pour parler à l'empereur. Ne prenez pas un sujet trop élevé, dit celui-ci ; prenez un sujet applicable aux temps actuels... *Tchāng-cheutcheu* parla donc sur le bien et le mal, sous les *Ts'inn* et les *Hán*. Satisfait de son discours, l'empereur le fit chambellan.. Un jour qu'il avait accompagné l'empereur au parc des tigres, celui-ci demanda soudain à l'intendant du parc le rôle exact de tous les animaux confiés à ses soins. L'intendant ne répondant pas d'une manière satisfaisante, le gardien des tigres se mit à parler, de sa place, pour son chef. Il jasa longuement, pour faire remarquer son talent, avec un aplomb imperturbable et un flux de paroles intarissable. L'empereur dit : Tous les employés devraient être comme celui-ci !.. et il ordonna à *Tchāng-cheutcheu* de lui donner de l'avancement. Après avoir réfléchi un moment, celui-ci demanda à l'empereur : pour quels hommes tenez-vous *Tcheōu-pouo* et *Tchāng-siangjou*?.. Pour des hommes supérieurs, dit l'empereur... Et pourtant, dit *Tchāng-cheutcheu*, quand ces deux hommes font leur rapport, ils sont embarrassés au point que les mots ne leur sortent pas de la bouche ; ils ne ressemblent pas à ce bavard de gardien, à la langue bien pendue. Si vous donnez de l'avancement à celui-là, à cause de son ramage, je crains que l'empire, vous jugeant accessible à la flatterie, ne se mette à vous prodiguer de belles paroles vides de sens. Le jugement du peuple suit les actes du souverain, comme l'ombre suit le corps, comme l'écho suit le son. Prenez garde de ne donner d'avancement, qu'à ceux qui en sont vraiment dignes !.. L'empereur approuva ce discours, et nomma *Tchāng-cheutcheu* chef des équipages. — Or un jour que le prince héritier, et le roitelet de *Leâng* son frère, rentraient au palais dans la même voiture, ils ne mirent pas pied à terre à la porte des gardes, comme l'étiquette l'exigeait.

恐天下隨風而靡。爭爲口辯而無其實。夫天下之化上疾如景響。舉錯不可不審也。帝曰。善。拜釋之爲車令。○頃之。太子與梁王共車入朝。不下司馬門。釋之追止之。劾不敬。薄太后聞之。帝免冠。謝教兒子不謹。后乃使使承詔赦太子梁王。然後得入。帝由是奇釋之。拜爲中大夫。○從至霸陵。上謂群臣曰。以北山石爲槨。用紵絮斮陳漆其間。豈可動哉。左右皆曰。善。釋之曰。使其中有可欲者。雖南山猶有隙。使其中無可欲者。雖無石槨又何戚焉。帝稱善。是歲爲廷尉。○上行出中渭橋。有一人從橋下走。乘輿馬驚。捕屬廷尉。釋之奏。犯蹕當罰金。上怒。釋之曰。法者。天子所與天下公共也。今法如是。更重之。是法

Tchāng-cheutcheu courut après eux, les arrêta, et les accusa de lèse-majesté. L'impératrice mère l'ayant appris, l'empereur dut s'accuser devant elle, prosterné et la tête découverte, d'avoir mal élevé ses fils. Alors seulement l'impératrice envoya l'ordre de délivrer les deux coupables, et de les laisser rentrer au palais... L'empereur admirant la crânerie de *Tchāng-cheutcheu,* le nomma officier. — Un jour que le nouvel officier avait accompagné l'empereur au tombeau de son père, l'empereur dit aux officiers de sa suite: Le cercueil extérieur de mon père, est en pierre des montagnes du nord, et mastiqué avec de la jute trempée dans du vernis; c'est hermétique et inaltérable... Tout le monde approuva... *Tchāng-cheutcheu* dit: Si le cercueil ne contient rien qui tente la convoitise, pas besoin d'un sarcophage en pierre; et si le cercueil contient des bijoux de valeur, l'eussiez-vous entouré de tous les rochers des monts du sud, il s'y produira des fissures (la tombe sera violée)... L'empereur approuva, et fit *Tchāng-cheutcheu* Grand Justicier, cette année-même. — L'empereur étant sorti du palais, comme il traversait le pont de la *Wéi*, un homme qui passait sous le pont, effraya l'attelage impérial. Il fut aussitôt saisi et livré au Grand Justicier. Celui-ci fit savoir à l'empereur, que le manque de respect de cet homme, n'était passible que d'une amende. L'empereur fut mécontent, la peine lui paraissant trop légère. *Tchāng-cheutcheu* dit: C'est la loi; et devant la loi, le fils du Ciel est l'égal de

不信於民也。上良久曰、廷尉當是也。○其後、人有盜高廟坐前玉環。得。下廷尉治。釋之奏、當棄市。上大怒、曰、人無道、乃盜先帝器。吾欲致之族。而君以法奏之、非吾所以共承宗廟意也。釋之免冠頓首、謝曰、法如是足也。今盜宗廟器而族之、有如萬分一假令愚民取長陵一抔土。陛下且何以加其法乎。帝乃許之。○五年春二月地震。古人修德正事、反災為祥者不少矣。要之為天

tout le monde. Si vous aggravez la loi, dans un cas particulier et personnel, le peuple ne croira plus à la justice!.. Après avoir médité ces paroles en silence, l'empereur dit: Un Grand Juge doit être ainsi! — Une autre fois, un voleur qui avait dérobé des ornements en jade, dans le temple du père de l'empereur, fut pris et livré au Grand Justicier. Celui-ci fit savoir à l'empereur, qu'il le ferait décapiter sur la place du marché. L'empereur se fâcha et s'écria: Comment, vous n'exterminez pas toute la famille de celui qui a volé la vaisselle de mon père?! Si vous lui appliquez seulement la loi, je croirai que vous n'avez pas le respect convenable pour le temple de mes ancêtres!.. *Tchāng-cheutcheu* se découvrit, baissa la tête, et dit avec calme: C'est la peine légale. Si j'exterminais la famille de ce spoliateur du temple de votre père, que ferais-je de plus à celui qui aurait violé sa sépulture?.. L'empereur se rendit à cette raison.

Un tremblement de terre, arrivé en 175, a fait insérer dans l'histoire le morceau suivant: Souvent en réformant leur conduite et leur gouvernement, les anciens ont fait tourner en bien des pronostics fâcheux. Le ciel et la terre, sont le père et la mère de l'empereur. Or quand les parents se fâchent, leur voix et leur visage s'altèrent. Aussitôt leurs enfants doivent examiner, avec crainte et révérence, ce en quoi ils peuvent avoir failli, afin de se corriger. Il y eut, il est vrai, un tremblement de terre sous l'empereur *Wénn* (p. 84); mais cet empereur s'étant aussitôt amendé, ayant réformé sa conduite et fait du bien au peuple, ce présage néfaste ne fut suivi d'aucun malheur. — En 162, l'empereur s'adressant aux Annalistes, dit: Depuis plusieurs années de suite, les récoltes sont mauvaises; il y a des inondations, des sécheresses et des épidémies. J'en suis très affligé. Y aurait-il quelque défaut dans mon gouvernement, ou quelque vice dans ma conduite? Comment remédier à cet état des choses? Les terres de l'empire n'ont pas diminué, le peuple n'a pas augmenté; comment se

下主。父天地母。父母震怒。聲色異常。人子當祇栗恐懼。思所以平終。不當指爲情性所發。而遂已也。文帝之時。雖有此異。然帝方躬修德化。節用愛人。此其所以雖有此異。而無其應與。○戊寅。詔御史曰。間者數年不登。又有水旱疾疫之災。朕甚憂之。意朕之政有所失。而行有過與。何以致此。夫度田非益寡。計民未加益。而食之甚不足者。無乃百姓之從事於末以害農者蕃。爲酒醪以靡穀者多。六畜之食焉者衆與。其與丞相列侯博士議之。有可以佐百姓者。率意遠思。無有所隱。

初趙王敖獻美人於高祖。得幸。有娠。及貫高事發。美人亦坐繫。美人弟。因審

fait-il alors, qu'il n'y ait plus à manger pour tous ? Ne favorise-t-on pas des choses accessoires, au détriment de l'agriculture qui est le principal ? Ne gaspille-t-on pas les graines alimentaires, pour faire des boissons fermentées ou pour engraisser les animaux domestiques ? Que tous les grands officiers, et les savants, recherchent comment on pourrait secourir le peuple. Pensez-y mûrement, puis parlez-moi franchement !

Jadis *Nâo*, roitelet de *Tchâo*, avait offert une belle fille à l'empereur *Kāo*. Elle fut agréée et conçut. Mais quand le ministre de *Tchâo*, *Koán-kao*, conspira (p. 356), elle fut mise en jugement et emprisonnée. Son frère fit parler pour elle, à l'impératrice *Lù*, par *Chènn-cheuk'i*; mais l'impératrice jalouse, ne fit rien pour sa rivale. Celle-ci enfanta un fils, dans sa prison, puis se donna la mort. Les geôliers ayant recueilli l'enfant, le portèrent à *Lióu-pang*. Celui-ci regrettant l'affaire, le nomma *Tch'âng* roi de *Hoâi-nan*. Comme l'enfant n'avait plus de mère, il fut attribué à l'impératrice *Lù*. Celle-ci le garda, sans lui faire aucun mal. Mais *Tch'âng* ayant grandi, en voulait à *Chènn-cheuk'i* de n'avoir pas sauvé sa mère. Quand son frère, l'empereur *Wênn*, fut monté sur le trône, *Tch'âng* devint de plus en plus orgueilleux et insolent. L'empereur dut lui pardonner bien des incartades... En 177, *Tch'âng* étant venu à la cour, rencontra *Chènn-cheuk'i*. Aussitôt, tirant de sa manche une masse de fer, il l'assomma, puis courut se prosterner à la porte du palais,

食其言呂后。呂后妬、弗肯白美人。已生子、恚卽自殺。吏奉其子、詣上。上悔之、封以爲淮南王。王蚤失母、附呂后。故呂后時、得無患。而常怨食其、以爲不彊爭之、使其母恨而死也。及上卽位、驕蹇不奉法。上常寬假之。是歲、入朝、往見食其、自袖鐵椎、椎殺之。馳走闕下、肉袒謝罪。帝傷其志、爲親、故赦弗治、以此歸國、益驕恣、警蹕稱制、擬於天子。袁盎諫曰、諸侯太驕、必生患、上不聽。〇六年、淮南王常自作法令、行於其國。逐漢所置吏、請自置相、帝曲意從之、又擅刑殺不辜、及爵人、至關內侯、數上書不遜順。帝重自切責之、乃令薄昭與書、引管蔡行居以爲警戒。王不悅、謀反事覺、召至長安、丞相、御史、宗正、廷尉、奏

à la manière des suppliants. Touché du motif qui l'avait fait agir, l'empereur lui pardonna. *Tch'âng* retourna dans sa principauté, devint de plus en plus orgueilleux, se permit toutes les insolences et tous les abus de pouvoir; enfin il se moqua ouvertement de l'empereur. *Yuân-yang* l'accusa en ces termes: *Le prince devient trop arrogant; cela présage des malheurs...* L'empereur n'ajouta pas foi à ces paroles... Cependant *Tch'âng* donna à sa principauté des lois particulières, chassa les officiers impériaux, et demanda que l'empereur rappelât ses résidents (p. 71). Celui-ci eut la faiblesse de le faire. Alors *Tch'âng* arrêta, tortura et mit à mort des innocents, et jusqu'à des gens de l'empereur. Accusé, par les censeurs, d'insolence et de désobéissance; réprimandé plusieurs fois par l'empereur lui-même, *Tch'âng* ne se corrigea pas. Enfin l'empereur envoya *Paŏ-tchao*, le frère de sa mère, pour faire une enquête dans le royaume de *Hoâi-nan*. Les préparatifs de révolte y étaient si évidents, que le roitelet fut cité à *Tch'âng-nan*. Là les ministres, le Grand Cérémoniaire et le Grand Justicier, constitués en haute cour, ayant examiné sa cause, le déclarèrent digne de la mort ignominieuse sur la place du marché (174). L'empereur lui en fit grâce, mais l'envoya en exil dans le pays de *Chŏu* (4), dans une cage roulante, de tribunal en tribunal, comme un vulgaire criminel... *Yuân-yang* qui avait jadis blâmé l'indulgence de l'empereur, blâma cette fois sa rigueur. Il dit: *C'est vous qui*

長罪當棄市。赦、徙處蜀。載以輜車、縣次傳之。袁盎諫曰、上素驕淮南王、弗爲
置嚴傅相、以故至此。今暴摧折之。臣恐卒逢霧露病死、陛下有殺弟之名、奈
何。上曰、吾特苦之爾。今復之。王果憤恚不食死。雍令發封、以死聞。上哭甚悲。
逮考諸縣、傳送不發封餽侍者、皆棄市。謚曰厲王。以列侯葬雍、置守冢三十
戶。〇民有歌淮南王者、曰、一尺布尙可縫、一斗粟尙可舂、兄弟二人不相容。
帝聞而病之。封淮南王子安等四人爲列侯。賈誼知上必將復王之也、上疏諫曰、
淮南王悖逆無道、天下孰不知其罪。今奉尊罪人之子、適足以負謗於天下
爾。此人少壯、豈能忘其父哉。淮南雖小、英布嘗用之矣。漢存特幸爾。夫擅仇

avez fomenté son orgueil, en ne lui donnant ni précepteur ni ministre sévère; voilà pourquoi il en est venu là; et maintenant vous le brisez ainsi! Je crains que, s'il meurt en route, par suite du brouillard ou de la rosée, on ne vous accuse d'avoir tué votre frère.. L'empereur répondit: Je tiens à le faire souffrir... De fait, exaspéré par la souffrance, le prince *Tch'âng* ne mangea plus, et mourut à *Yoûng* (a). Le mandarin du lieu en donna avis. Quand l'empereur eut appris cette nouvelle, il pleura lamentablement. Il fit examiner, dans toutes les villes où son frère avait passé, si on lui avait fourni des vivres, avec ordre de mettre à mort les officiers qui ne l'auraient pas fait. Comédie, en vue de diminuer sa responsabilité aux yeux du peuple. Il donna au défunt le titre posthume *Li-wang*, le Cruel, ce qui n'était pas fait pour le consoler. Enfin il le fit ensevelir princièrement à *Yoûng*, et chargea trente familles de l'entretien de sa tombe... Malgré toutes ces précautions, l'empereur *Wênn* fut chansonné. Le peuple fit l'épigramme suivante: Dans un pied de toile, il y a de quoi coudre; dans un boisseau de grain, il y a de quoi moudre; ces deux frères ne pouvaient pas se supporter!.. L'empereur l'ayant appris, en fut très affecté. Il fit marquis, tous les quatre fils du défunt... *Kiâ-i* prévoyant qu'un jour l'empereur les ferait roitelets, présenta un placet qui censurait la mesure en ces termes: Le prince de *Hoâi-nan* était un rebelle sans foi ni loi, dont personne n'ignore les forfaits. Maintenant on anoblit les fils de ce criminel;

人。足以危漢之資。於策不便。予之衆。積之財。所謂假賊兵爲虎翼者也。上勿聽。○十年。薄昭殺漢使者。帝不忍加誅。使公卿從之飲酒。欲令自引分。昭不肯。使群臣喪服往哭之。乃自殺。

賈誼說上。曰。一夫不耕。或受之飢。一女不織。或受之寒。生之有時。而用之亾度。則物力必屈。古之治天下。至纖至悉。故其畜積足恃。今背本而趨末者甚

Il y a là de quoi faire jaser tout l'empire. Quand ces enfants auront grandi, ils imiteront leur père. Quoique la principauté de *Hoâi-nan* soit petite, *Yìng-pou* (p. 366) s'y est déjà révolté jadis. Gardez-la vous-même, une fois pour toutes. Si vous la donnez à ces ennemis, vous compromettrez la prospérité des *Hán*, et vous vous créerez des difficultés administratives. Donner des hommes et des richesses à ces gens-là, c'est donner des armes à des brigands et des ailes à un tigre... L'empereur fit la sourde oreille. — En 170, *Poûo-tchao* frère de l'impératrice mère, ayant tué un officier que l'empereur lui avait envoyé pour le reprendre, l'empereur ne put se résoudre à le faire exécuter, mais lui envoya du vin empoisonné, afin qu'il mît lui-même fin à ses jours. *Poûo-tchao* espérant sa grâce, refusa de le prendre. Alors l'empereur envoya tous ses officiers, en grand deuil, faire à la porte de *Poûo-tchao* les lamentations que l'on fait pour les morts, lui donnant ainsi à entendre qu'il n'avait pas de grâce à espérer. Alors *Poûo-tchao* se suicida.

La restauration de l'agriculture, ruinée par tant d'années de guerre incessante, fut la grande préoccupation de l'empereur *Wênn*...

En 178, *Kiâ-i* harangua l'empereur, en ces termes: Quand un homme ne laboure pas, quelqu'un dans l'empire souffre de la faim. Quand une femme ne file pas, quelqu'un dans l'empire souffre du froid. Les produits naissent en leur temps. Si on les gaspille, c'est tant pis. Les anciens souverains étaient très scrupuleux sur ce point, aussi avaient-ils toujours des réserves suffisantes, pour parer à toute éventualité. Maintenant beaucoup de gens se détournent du principal (agriculture), pour s'appliquer à l'accessoire (commerce). Les habitudes de vice et de prodigalité croissent chaque jour. La production diminue, et la consommation augmente. Comment alors les finances de l'empire pourraient-elles n'être pas en mauvais état?.. Supposons maintenant que, par accident, la sécheresse ruine un territoire de deux

衆。淫侈之俗、日日以長。生之者甚少、而靡之者甚多。天下財產、何得不蹶。卽不幸有方二三千里之旱。國胡以相恤。卒然邊境有急、數十百萬之衆。國胡以餽之。兵旱相乘。天下大屈。夫積貯者。天下之大命也。苟粟多而財有餘。何爲而不成。以攻則取。以守則固。以戰則勝。懷敵附遠、何招而不至。今毆民而歸之農。皆著於本。使天下各食其力。末技游食之民轉而緣南畝。則畜積足。而人樂其所矣。上感誼言。詔曰。夫農者天下之本也。其開籍田。朕親率耕。以給宗廟粢盛。

賈誼諫上。曰、天下之命、縣於太子。太子之善、在於蚤諭教、於選左右。夫心未

ou trois mille *li*, comment l'état viendra-t-il en aide aux Affamés; ou que soudain, sur les frontières, un malheur atteigne des millions de personnes, avec quoi l'état les secourra-t-il?.. Les guerres et les sécheresses se succèdent; l'empire est dans une extrême misère; son sort dépendra désormais de ses approvisionnements. Si les réserves sont considérables, qu'est-ce qui ne réussira pas? Chaque attaque sera heureuse, chaque défense sera invincible, chaque combat sera une victoire; tous vous seront attachés, et tout vous réussira. Appliquez donc à l'agriculture tous les individus déclassés, tous les laboureurs que vous pourrez trouver. Obligez tous vos sujets à vivre du travail de leurs mains. Supprimez les professions errantes, et attachez tout le monde à la terre. Ainsi tous auront à manger, et chacun s'affectionnera à son district... Ce discours de *Kià-i* plut à l'empereur, qui fit un édit ainsi conçu: Les agriculteurs sont la racine de l'état. Qu'ils s'appliquent à défricher et à cultiver. Moi-même je veux leur donner l'exemple du labour, et produire les offrandes du temple de mes ancêtres.

En 174, *Kià-i* dit à l'empereur: la destinée de l'empire, dépend du prince héritier. Celui-ci ne sera bon, qu'à condition d'avoir été éduqué tôt, et d'avoir été bien entouré. En effet, si on éduque un homme avant l'âge des passions, on le bonifie facilement, surtout s'il est bien entouré. La chose est importante, car si le prince impérial est bon, tout l'empire sera en ordre. Or

鑑而先論教、則化易成也。教得、而左右正、則太子正而天下定矣。凡人之智、能見已然、不能見將然。夫禮者禁於將然之前、而法者禁於已然之後。是故法之所爲用易見、而禮之所爲生難知也。若夫慶賞以勸善、刑罰以懲惡、先王執此之政、堅如金石、行此之令、信如四時、據此之公、無私如天地、豈顧不用哉。然而曰禮云禮云者、貴絕惡於未萌、而起教於微眇、使民日遷善遠罪而不自知也。蓋世主欲民之善同、而所以使民善者異。或道之以德教、或毆之以法令。道之以德教者、德教洽而民氣樂、毆之以法令者、法令極而民風哀。哀樂之感、禍福之應也。夫人之置器、置諸安處則安、置諸危處則危。天下

l'éducation consiste, non tant à châtier qu'à former. La science s'exerce sur le passé, non sur l'avenir. Le but des rits est de diriger les actes futurs; les lois sont pour punir les actes passés. L'usage des lois est évident; l'utilité des rits est moins palpable, et cependant réelle, car ce sont les rits qui préviennent le mal. Exhorter au bien par des récompenses, et punir le mal par des peines, voilà la forme de gouvernement que les anciens rois ont tenue, inflexiblement comme fer et pierre, constamment comme les quatre saisons, impartialement comme le ciel et terre. Pourquoi ne pas faire comme eux?.. Ils prêchaient les rits avec insistance, afin d'étouffer le mal en germe. Ils descendaient aux plus menus enseignements, pour que chaque jour le peuple avançât dans le bien, s'éloignât du mal, et n'agît pas selon ses instincts. Ces maîtres du monde voulant bonifier leur peuple, lui appliquaient les deux remèdes capables de cet effet, à savoir, l'enseignement du bien et la correction du mal. L'enseignement est accompagné de joie. Les châtiments, s'ils sont excessifs, produisent l'abattement. A l'abattement, à la joie, répondent le malheur ou le bonheur... Soit un vase fragile; si on le place dans un endroit sûr, il sera en sûreté; si on le place dans un endroit dangereux, il sera en danger. Or l'empire est comme un grand vase. Au Fils du Ciel de pourvoir à sa sécurité!

Jadis, sous les *Ts'inn*, la monnaie pesait une demi-once. L'empereur *Kāo* trouvant ces pièces trop pesantes, décida que désormais la sapèque pèserait

大器也、在天子之所置之。初秦用半兩錢。高祖嫌其重。更鑄莢錢。至是更造四銖錢。除盜鑄錢令。賈誼諫曰、法使天下公得鑄錢。敢雜以鉛鐵者、其罪黥。然鑄錢非殺雜爲巧、則不可得贏。而殺之甚微、爲利甚厚。夫事有召禍、而法有起姦。今令細民人操造幣之勢、各隱屏而鑄作。因欲禁其厚利微姦、雖黥罪日報、其勢不至。夫縣法以誘民、使人陷阱、孰多於此。又民用錢、郡縣不同、吏急而壹之乎。則爲太煩苛、而力不能勝。縱而弗呵乎、則市肆異用、錢文大亂。苟非其術、何鄉而可哉。今農事棄捐、而采銅者日蕃。姦錢日多、善人怵而爲姦邪、愿民陷而之刑戮。

un vingtième d'once. En 175, on fondit une nouvelle monnaie qui pesait un sixième d'once, et on permit à tout le monde de fondre de la monnaie (*free coinage*), à condition que le cuivre fût bon et le poids réglementaire. *Kià-i* censura cette mesure, en ces termes: Une nouvelle loi vient de permettre à chacun de fondre des sapèques. Elle maintient la peine du tatouage, pour ceux qui oseraient mélanger au cuivre du plomb ou du fer. Or ceux qui fondent des sapèques, ne gagnent pas, s'ils ne mêlent pas au cuivre d'autres métaux; tandis que, pour peu qu'ils en mêlent, ils gagnent beaucoup. La tentation étant si grande, le libre coulage exposera le peuple à beaucoup de malheurs. Car si vous lui permettez de fondre de la monnaie, tous s'y mettront. Quand vous voudrez ensuite empêcher leurs petites mais lucratives friponneries, vous pourrez en tatouer chaque jour autant que vous voudrez, sans arriver à les arrêter. Donc cette loi sera pour le peuple un piège où beaucoup seront pris. Je viens de parler du métal. Pour ce qui est du poids, si le peuple les fond, bientôt les sapèques ne seront plus les mêmes nulle part. Vous devrez encore sévir, pour maintenir l'unité du poids. Cela causera de nouveaux et interminables ennuis, et encore n'en viendrez-vous pas à bout. Que si vous ne surveillez pas du tout la monnaie, elle sera bientôt si altérée, que les transactions deviendront impossibles, parce qu'on ne l'acceptera plus nulle part. Tel est déjà l'appât du monnayage, que

國知患此。吏議必曰禁之。禁之、則錢必重、重、則其利甚、盜鑄如雲而起、棄市之罪又不足以禁矣。姦數不勝、而法禁數潰、銅使之然也、不如收之。○賈山亦諫、以爲錢者、無用器也、而可以易富貴。富貴者、人主之操柄也、令民爲之、是與人主共操柄、不可長也。○皆不聽、時太中大夫鄧通方寵幸、上欲其富、賜之蜀嚴道銅山、使鑄錢。吳王濞有豫章銅山、招致天下亾命者、以鑄錢、東

l'agriculture est abandonnée; on n'apprécie plus que le cuivre. Les mauvaises pièces se multiplient. Même les braves gens sont, les uns séduits, les autres ruinés. Les fonctionnaires gémissent de cet état de choses, les officiers conviennent qu'il faudra tôt ou tard y remédier. Or que fera-t-on alors? Augmentera-t-on de nouveau le poids des pièces qui a trop diminué, en maintenant la liberté du coulage? Si on fait cela, la tentation de falsifier l'alliage deviendra encore plus violente (le fer se dissimulant mieux dans les pièces épaisses). Les faux monnayeurs surgiront par nuées, sans que la mort ignominieuse sur la place du marché, soit plus capable de les intimider. Le résultat final sera qu'on devra laisser tomber la loi en désuétude. Je conclus donc en faveur du monopole de l'état. Au lieu de laisser le cuivre à la disposition du public, accaparez-le et coulez vous-même la monnaie. — *Kià-chan* fit aussi un placet ainsi conçu: Si la richesse venait à ne consister plus qu'en monnaie, et non en meubles et bijoux, il sera facile de devenir riche. Or la richesse est ce par quoi l'empereur domine l'empire. Si la source de la richesse est ouverte au peuple, celui-ci pourra devenir l'égal du souverain, ce qui ne saurait durer. — L'empereur n'écouta aucun de ces placets. C'est que, en ce temps-là, le grand chambellan et mignon favori *Têng-t'oung* avait l'oreille de l'empereur. Celui-ci voulant l'enrichir, lui avait donné les mines de cuivre du district *Yên-tao* dans le pays de *Chòu*, et lui avait permis de couler monnaie. *P'i* le roitelet de *Oû*, eut les mines de cuivre du mont *U-tchang*. Il attira à lui toute la racaille de l'empire, qu'il employa à fondre des sapèques et à tirer du sel de l'eau de mer, vivant ainsi dans l'abondance, sans imposer aucune taxe à son peuple. Par suite, les sapèques de *Oû* et de *Têng* (en numismatique *Oû-Têng-ts'iên*), inondèrent l'empire.

En 161, *Tchāng-ts'ang* ayant donné sa démission, l'empereur nomma *Chēnn-t'oukia* ministre. C'était un homme intègre, qui ne recevait ni présents ni

visites. En ce temps-là, le grand chambellan *Tēng-t'oung* était le mignon favori de l'empereur. *Chēnn-t'oukia* étant allé à la cour, vit *Tēng-t'oung* à côté de l'empereur, dans une posture indécente. Quand il eut fini de faire son rapport, le ministre ajouta cet avis : Que vous enrichissiez ceux que vous aimez, cela ne me regarde pas ; mais vous devez faire respecter les rits de la cour !.. L'empereur dit : N'en dites rien ! C'est ma faute !.. Revenu du palais, *Chēnn-t'oukia* monta à son tribunal et cita *Tēng-t'oung*, en l'avertissant que s'il ne venait pas immédiatement, il le ferait décapiter. Eperdu, *Tēng-t'oung* courut à l'empereur. Celui-ci lui dit : Vas-y !.. Il y alla donc, la tête et les pieds nus, se prosterna et s'avoua coupable. *Chēnn-t'oukia* assis sur son tribunal, lui fit cette semonce : Le palais, c'est le palais de l'empereur *Kāo*. Or toi, petit *T'oūng*, tu as osé badiner dans la salle du trône ! C'est là une effronterie digne de mort ! Qu'on lui coupe la tête à l'instant !.. Cependant *Tēng-t'oung* cognait la terre de son front, à en faire couler du sang, sans parvenir à fléchir son juge... Ne le voyant pas revenir, l'empereur se douta que *Chēnn-t'oukia* l'avait arrêté. Il envoya donc un page, portant un sceptre, pour le réclamer. Le page dit au ministre : Lâchez-le ! c'est le mignon de l'empereur !.. Quand *Tēng-t'oung* fut revenu auprès de l'empereur, il dit en pleurnichant : Un peu plus, et le ministre me coupait le cou !

Les Huns ne se tinrent pas plus tranquilles durant ce règne, que durant les précédents. — En 174, *Mei-tei*

煑海水爲鹽、以故無賦而國用饒足。以是吳鄧錢布天下。張蒼免、以申屠嘉爲丞相。申屠嘉爲人廉直、門不受私謁。是時太中大夫鄧通方愛幸、嘉嘗入朝、通居上旁怠慢。嘉奏事畢、因言曰、陛下幸愛群臣、即富貴之。至於朝廷之禮、不可以不肅。上曰、君勿言、吾私之。罷朝、嘉坐府中爲檄、召通、不來且斬。通恐、言上。上曰、汝第往。通詣丞相、免冠、徒跣、頓首、謝。嘉坐自如責曰、朝廷者、高帝之朝廷也。通小臣、戲殿上、大不敬、當斬。吏今行斬之。通頓首出血、不解。上度丞相已困通、使使持節召通、而謝丞相、此吾弄臣、君釋之。通至、爲上泣曰、丞相幾殺臣。

初冒頓遺漢書曰。前時皇帝言和親事。稱書意合歡。漢邊吏侵侮右賢王。王與相距。絕二主之約。離兄弟之親。故罰使西擊月氏。以天之福。盡夷滅降下之。及其旁二十六國。皆已爲匈奴。諸引弓之民。幷爲一家。北州以定。願休兵養馬。除前事。復故約。以安邊民。帝報書曰。單于欲復故約。朕甚嘉之。此古聖王之志也。漢與匈奴。約爲元弟。所以遺單于甚厚。倍約。離兄弟之親者。常在

envoya à l'empereur une lettre ainsi conçue: Jadis vous m'avez proposé de nous allier par un mariage. J'y étais très disposé. Mais ensuite vos officiers des frontières ayant fait tort à mon ministre de la droite, celui-ci rompit avec eux, déchira les traités de nos deux états, et mit fin à notre affection fraternelle. Je l'en ai puni, en l'envoyant vers l'Ouest, combattre les *Ue-tcheu*. Or, par la grâce du Ciel, ceux-ci, et 26 petits peuples leurs voisins, sont maintenant soumis aux Huns. Toutes les tribus qui tirent de l'arc, sont réunies en une grande famille. Le Nord étant ainsi pacifié, je voudrais cesser de combattre, et paître mes chevaux en paix. Oublions le passé et concluons un nouveau traité d'alliance, afin de donner la paix aux peuples des frontières.. L'empereur répondit: Vous voulez renouveler notre ancienne alliance. J'en suis très content. Les sages empereurs de l'antiquité, ont tous aimé la paix. Les *Hàn* et les Huns descendent probablement d'une souche commune (p. 63. Fiction diplomatique, pour se donner la face. Tout récemment les Mandchoux se sont rappelés que les Russes sont leurs frères. Comme la voix du sang parle à propos, dans certaines opportunités!). Pour ce motif, les *Hàn* ont toujours honoré les Huns. Quand il y a eu des ruptures, la faute en a toujours été aux Huns. Pour ce qui est de votre ministre de la droite, comme ses insultes sont antérieures à notre dernière amnistie, nous n'exigeons pas que vous le punissiez. Mais si vous êtes vraiment désireux de la paix, faites savoir à tous vos officiers qu'ils aient désormais à respecter nos traités, comme vos édits personnels. — *Méi-tei* étant mort peu après, son fils *Lào-chang* devint khan. Aussitôt l'empereur lui envoya une fille de sa famille, pour être sa reine. Il la fit escorter par l'eunuque *Tchoūnghing-ue*. Celui-ci ne voulant pas faire ce voyage, on l'y força. Quand il fut arrivé chez les Huns, il se donna au khan, qui s'affectionna à lui, et lui donna toute sa faveur. Les Chinois apprirent, par cet eunuque, les détails suivants: Les Huns ne dépassent pas, comme

匈奴、然右賢王事已在赦前、單于勿甚誅單于若稱書意、明告諸吏、使無負約有信、敬如單于書、至是冒頓死、子老上單于立、帝復遣宗室女翁主為單于閼氏、使宦者中行說傳翁主、說不欲行、漢彊使之、說之降單于、甚親幸、說曰、匈奴人衆、不能當漢之一郡、然所以彊者、以衣食異、無仰於漢也、今變俗好漢物、漢物不過什二、則匈奴盡歸於漢矣、其得漢繒絮、以馳草棘中、皆裂敝、以示不如旃裘之完善也、得漢食物、皆去之、以示不如湩酪之便美也、教單于左右疏記、以計課其人畜、遺漢書牘、及印封、皆令長大、倨傲其辭、自稱天地所生、日月所置、匈奴大單于、○時、匈奴數為邊患、鼂錯言曰、以蠻夷攻蠻夷、

nombre, la population d'une province chinoise. Ce qui les rend intraitables, c'est que leurs habits et leurs aliments différant entièrement de ceux des *Hân*, ils n'ont aucune envie de nos articles. S'ils y prenaient goût, s'ils avaient seulement les deux dizièmes de nos besoins, ils deviendraient nos tributaires. Mais jusqu'ici ils n'en sont pas là. On leur a envoyé des habits de soie; ils les ont mis en lambeaux, en courant dans les halliers, puis ils ont déclaré que la soie ne valait pas leurs peaux. On leur a envoyé des comestibles; ils les ont trouvés infiniment inférieurs à leur petit lait et à leur koumys. J'ai appris au khan et à ses ministres, à faire le compte de leurs sujets et de leur bétail. Ils vous envoient, ci-joint, une missive scellée... Cette pièce était fort longue. Les termes en étaient extrêmement arrogants. Le khan s'appelait fils du ciel et de la terre, client du soleil et de la lune, grand khan des Huns. — La race turbulente des Huns, ne se tint pas longtemps tranquille. En 169, l'histoire enregistre une longue harangue de *Tch'ào-ts'ouo*, qui demande, pour les tenir en respect, la formation d'un corps de cavalerie légère, l'infanterie lourde et les chars de guerre chinois y étant impuissants. Nous supprimons la première moitié de la pièce, généralités sur l'art de la guerre. « Les Huns désolant toujours les frontières, *Tch'ào-ts'ouo* dit: C'est la règle des Chinois, de combattre les barbares par des barbares. Le pays et la tactique des Huns, diffèrent des nôtres. Pour ce qui est du pays, ce ne

中國之形也。今匈奴地形技藝與中國異。上下山阪。出入溪澗。嶮道傾仄。且馳且射。風雨罷勞。飢渴不困。此匈奴之長技也。若夫平原易地。輕車突騎。勁弩長戟。射疏及遠。下馬地鬬。劒戟相接。此中國之長技也。然兵凶器。戰危事。以大爲小。以彊爲弱。在俛仰之間爾。跌而不振。則悔無及也。帝王之道。出於萬全。今降胡義渠來歸誼者。飲食長技與匈奴同。可賜之堅甲。絮衣。勁弩。利矢。益以邊郡之良技。令明將。能知其習俗。和輯其心者。將之。卽有險阻。以此當之。平地通道。則以輕車材官制之。兩軍相爲表裏。而各用其長技。此萬全之術也。帝嘉之。○乙亥。匈奴十四萬騎入蕭關。殺北地都尉卬。虜人畜甚多。

sont que pentes à monter et à descendre, gorges à enfiler, routes au bord des précipices. Quant à la tactique, les Huns tirent des flèches en galopant; ils ne craignent ni le vent ni la pluie, ni la faim ni la soif. Tandis que nous Chinois, notre fort c'est de combattre en plaine, sur des chars légers et des coursiers rapides; après avoir tiré à distance avec nos arbalètes, nous mettons pied à terre et nous attaquons à l'arme blanche. Or tout échec serait fatal au prestige impérial. Ne vous commettez donc pas au hasard des batailles. Tout récemment, la horde *Ī-k'iu* des *Hôu* vient de se soumettre à nous. Ces Tongouses vivent et se battent comme les Huns. Donnez-leur de bonnes cuirasses, des habits ouatés, de bons arcs et de fortes flèches, et faites-en les gardes de vos frontières. Mettez à leur tête, pour les commander, un général à l'esprit large, qui se plie à leurs mœurs et coutumes, et qui leur soit *persona grata*. Quand un danger surgira, ces auxiliaires barbares l'écarteront. Dans l'intérieur de l'empire, conservez l'armée et la tactique chinoise. Ces deux troupes se compléteront, comme l'extérieur et la doublure d'un vêtement. Chacune conservant sa tactique, vous serez prêt à toute éventualité... L'empereur trouva ces avis fort bons, et ne les exécuta pas. — Nouvelle incursion, en 166. Cent quarante mille cavaliers Huns étant entrés par la passe *Siāo* (X), tuèrent *K'iōng* le commandant du Nord, prirent un très grand nombre d'hommes et de bêtes, envoyèrent un détachement qui pilla et brûla le palais

使騎兵入燒回中宮。候騎至雍甘泉。詔發車千乘。騎卒十萬。上親勸兵。欲自征匈奴。群臣諫。不聽。皇太后固要上。乃止。以張相如。欒布。爲將軍。擊逐出塞而還。○癸未。匈奴入上郡。雲中。殺畧甚眾。烽火通於甘泉。長安。遣將軍令免屯飛狐。蘇意屯句注。張武屯北地。周亞夫次細柳。劉禮次霸上。徐厲次棘門。以備胡。上自勞軍。至霸上及棘門軍。直馳入。將以下騎迎送。已而之細柳軍。軍士吏被甲銳兵刃。彀弓弩持滿。先驅至。不得入。曰。天子且至。軍門都尉曰。將軍令曰。軍中聞將軍令。不聞天子之詔。上至。又不得入。於是上乃使使持節詔將軍。吾欲勞軍。亞夫乃傳言開壁門。門士請車騎曰。將軍約。軍中不得

Hoëi-tchoung, et poussèrent jusqu'à *Yoūng* et *Kān-ts'uan* (a. c). L'empereur mit en campagne une armée de mille chars (cent mille fantassins) et de cent mille cavaliers, dont il prit le commandement lui-même, voulant les conduire en personne contre les Huns. Les officiers l'ayant désapprouvé, il ne les écouta pas. Alors l'impératrice mère, usant de son autorité, l'arrêta. Elle mit à la tête de l'armée *Tchāng-siangjou* et *Luān-pou*. Ceux-ci refoulèrent les Huns au-delà de la Grande Muraille, puis revinrent... à l'ordinaire, sans avoir fait grand mal à cet ennemi insaisissable, sans avoir repris ni le butin ni les prisonniers. — Nouvelle incursion, en 158. Les Huns ayant forcé les passes, pillèrent tout le pays au nord de la *Wéi*, tuant et prenant beaucoup de monde. Les fanaux d'alarme furent allumés dans tout le pays, jusqu'à *Tch'āng-nan* (A). L'empereur ordonna aux généraux de se borner à couvrir la capitale. Donc, *Ling-mien* se retrancha à *Fēi-hou*, *Sōu-i* à *Kiú-tchou*, et *Tchāng-ou* au nord de la capitale. *Tcheōu-yafou* à *Si-liou*, *Lioû-li* à *Pá-chang*. *Sú-li* à *Ki-menn*, formèrent la seconde ligne de défense. Voulant se rendre compte par lui-même de l'état des choses, l'empereur se rendit à *Pá-chang*, puis à *Ki-menn*. Il pénétra sans difficulté dans ces deux camps, le général commandant le faisant recevoir et reconduire. Mais quand ses piqueurs arrivèrent au camp de *Si-liou*, des guerriers cuirassés, le sabre ou l'arc à la main, leur barrèrent le passage. Ils eurent beau

驅馳。於是天子乃按轡徐行。至營。亞夫持兵。揖曰。介冑之士不拜。請以軍禮見。天子爲動。改容式車。使人稱謝。皇帝敬勞將軍。成禮而去。群臣皆驚。上曰。嗟乎。此眞將軍矣。曩者霸上棘門軍。若兒戲耳。其將固可襲而虜也。至於亞夫。可得而犯邪。稱善者久之。月餘。匈奴遠塞。兵罷。拜亞夫爲中尉。

鼂錯說上曰。兵起而不知其執。戰則爲人禽。屯則卒積死。胡人衣食之業。不

dire « l'empereur va arriver »... le commandant de la garde répondit: l'armée obéit au général et non à l'empereur. Sur ces entrefaites, l'empereur étant arrivé, on ne le laissa pas entrer. L'empereur dut envoyer un officier, porteur de son sceptre, dire au général : l'empereur désire inspecter l'armée. Alors seulement *Tcheōu-yafou* ordonna de laisser passer. Comme le char impérial entrait, les gardes avertirent encore le cocher et les cavaliers de l'escorte, que le général avait défendu de trotter et galoper dans l'intérieur du camp. Alors l'empereur retenant lui-même les rênes, entra au petit pas. *Tcheōu-yafou*, armé de pied en cap, le salua seulement de la main et dit: D'après les Rits (I, p. 65), un officier sous les armes ne se prosterne pas: veuillez vous contenter du cérémonial des camps!.. L'empereur ahuri pâlit, s'inclina sur l'avant de son char, et fit dire à *Tcheōu-yafou* par un page « je vous salue avec respect »... puis il s'en retourna. Tous les courtisans étaient terrifiés. L'empereur dit: Oh, voilà un vrai général!.. Ces jours-ci, les corps de *Pā-chang* et de *Ki-menn* ont fait les choses comme des enfants qui jouent; leurs généraux pourront être surpris et faits prisonniers. Quant à *Tcheōu-yafou*, personne ne s'y frottera!.. Il le loua ainsi longuement... Au bout d'un mois, les Huns s'étant retirés, la paix se rétablit. L'empereur fit *Tcheōu-yafou* grand général.

Tch'ào-ts'ouo harangua l'empereur en ces termes: On ne cesse d'enrégimenter des recrues sans formation. Quand ces hommes se battent, c'est comme les bêtes; quand ils se sont retranchés, une fois leurs provisions épuisées, ils meurent de faim. Ce système ne mène à rien... Les Huns nomades ne tirent pas leur subsistance de la terre. Ils vivent du pillage de nos frontières. Aller, venir, tournoyer, se déplacer sans cesse, accourir puis disparaître, voilà la vie des Huns. Aussi les Chinois ont-ils dû abandonner les territoires qui confinent à leurs steppes, entre le Fleuve et la Muraille. Maintenant, dans leurs tournées nomades et dans leurs excursions de chasse, les

著於地。其執易以擾亂邊境。往來轉徙。時至時去。此胡人之生業。而中國之所以離南畝也。今胡人數轉牧行獵於塞下。以候備塞之卒。卒少則入。不救。則邊民絕望而降敵。救之。纔到。則胡又已去。聚而不罷。爲費甚大。罷之。則胡復入。如此連年。則中國貧苦。而民不安矣。陛下幸憂邊境。發卒治塞。甚大惠也。然令遠方之卒守塞。一歲而更。不知胡人之能。不如選常居者、家室田作。且以備之。以便爲之高城深塹。要害之處。調立城邑。毋下千家。先爲室屋。具田器。乃募民免罪拜爵。復其家。予冬夏衣。稟食。能自給而止。胡人入驅而能止其所驅者。以其半予之。縣官爲贖其民。如是。則邑里相救助。赴胡不避死。

Huns poussent jusqu'aux postes de la Muraille. Quand un poste est faible, ils le forcent et pénètrent à l'intérieur des passes. S'il n'est pas secouru immédiatement, le peuple de la contrée, incapable de résister, se rend à discrétion. Si on va le secourir, quand on arrive, on trouve les Huns partis. Mobiliser sans cesse, pour n'arriver à rien, c'est très dispendieux. Eût-on même quelque succès, les Huns reviendront peu après. Voilà des années que ce jeu dure, appauvrissant l'état et désolant le peuple. Votre Majesté émue de compassion sur le triste sort des frontières, a déjà fait renforcer les postes de la Muraille; c'est là une grande grâce. Mais les soldats affectés à ce service, sont originaires de pays lointains; de plus, on les change chaque année. Ces hommes-là ne connaissent pas les ruses des Huns. Mieux vaudrait établir des colonies militaires, d'hommes qui s'établiraient et cultiveraient les terres, tout en les défendant. Il faudrait grouper leurs habitations, par mille familles au moins, et entourer chaque groupe d'un haut rempart et d'un fossé profond, à peu près comme une ville. Dans les premiers temps, le gouvernement devra aider ces colons, pour les maisons, les instruments agricoles et les ustensiles; il devra leur fournir des vêtements et des vivres, jusqu'à ce qu'ils puissent se suffire à eux-mêmes; il devra les encourager par des grâces et des faveurs. Enfin, quand ils auront arrêté quelque incursion des Huns, qu'on leur concède la moitié de la prise. Si ensuite les Huns s'aventurent

其與東方之戍卒、不習地埶而心畏胡者、功相萬也。且使遠方無屯戍之事、塞下之民、父子相保、無繫虜之患。豈不美哉。○上從其言。○錯復言、陛下幸募民以實塞下、使屯戍益省、輸將益寡、甚大惠也。下吏誠能稱厚惠、奉明法、存恤老弱、善遇其壯士、和輯其心、而勿侵刻、使先至者、安樂而不思故鄉、則貧民相募而勸往矣。臣聞古之徙民者、相其陰陽之和、嘗其水泉之味、然後營邑立城、製里割宅、置器物焉。使民至有所居、作有所用、此民所以輕去其鄉而勸之新邑也。爲置醫巫、以救疾病、脩祭祀、男女有昏、生死相恤、墳墓相從、種樹畜長、此所以使民樂其處、而有長居之心也。古之制邊縣以備敵也、

entre ces colonies fédérées, ils seront si bien traqués, qu'ils n'éviteront pas la mort. Ce système sera bien plus efficace, que celui des postes de soldats étrangers au pays, et qui ont peur des Huns. Les colons eux-mêmes, en se défendant pour éviter l'esclavage, défendront le pays et rendront inutiles les garnisons étrangères... *L'empereur* suivit ces avis; mais il paraît que ses mesures ne furent pas assez efficaces, car *Tch'ào-ts'ouo* revint à la charge. Il dit à l'empereur: Vous avez établi des colonies sur les frontières, diminué les garnisons et les officiers; ce sont là de grands bienfaits. Mais que les petits officiers veuillent bien traiter les colons avec libéralité, d'après des lois claires, avec compassion pour les vieillards et les faibles, avec bonté pour les braves, sans vexer personne, afin de gagner tous les cœurs. S'ils font ainsi, ces premiers colons seront contents et oublieront leur ancien pays; ces pauvres gens s'entr'aimant, s'encourageront à rester. J'ai ouï dire que, dans les anciens temps, quand on transportait un peuple, on examinait le terrain, on goûtait les eaux, ensuite seulement on traçait les enceintes, on bâtissait les hameaux, on partageait les terres, on distribuait les instruments aratoires. Donner au peuple une habitation commode et un travail rémunérateur, c'est le moyen de lui faire oublier son ancien séjour, et de le faire s'affectionner à sa nouvelle ville. Il faut aussi lui fournir des médecins et des sorcières, pour guérir les malades. Il faut pourvoir aux sacrifices, s'occuper des

使五家爲伍、十伍一里、四里一連、十連一邑、皆擇其賢材有護、習地形、知民心者、爲之長。居則習民於射法、出則教民於應敵、服習以成、勿令遷徙、幼則同遊、長則共事。夜戰聲相知、則足以相救。晝戰目相見、則足以相識。懽愛之心、足以相死、如此、而勸以厚賞、威以重罰、則前死而不還踵矣。所徙之民、非壯有材者、但費衣糧、不可用也。雖有材力、不得良吏、猶亡功也。陛下絕匈奴不與和親、臣竊意其冬來南也。一大治、則終身創矣。欲立威者、始於折膠。來而不能困、使得氣去、後未易服也。

鼂錯說上曰、聖王在上、而民不凍飢者。非能耕而食之、織而衣之也、爲開其

mariages, faire du bien aux vivants et aux morts, établir des cimetières, semer, planter, élever du bétail; alors le peuple aimera son nouveau séjour et voudra toujours y demeurer. Quand les anciens organisaient les frontières contre des voisins ennemis, ils réunissaient cinq familles en un groupe, dix groupes en un hameau, quatre hameaux en un village, dix villages (2000 familles) en un centre. Dans le peuple, ils choisissaient les sages et les habiles, qu'ils préposaient à la sûreté commune et à l'examen des terrains. On appelait Supérieurs, ces hommes qui savaient tous les désirs du peuple. En temps de paix, ils exerçaient le peuple au tir de l'arc; en temps de guerre, ils le conduisaient contre l'ennemi. Une fois leur monde bien exercé, ils n'avaient plus besoin de le diriger; les jeunes gens faisaient les expéditions, les vieillards gouvernaient la communauté. Dans les combats de nuit, tous se connaissant à la voix, se prêtaient une assistance efficace. Dans les combats de jour, ils se reconnaissaient au visage et se protégeaient mutuellement. Ils s'aimaient au point de mourir les uns pour les autres. Stimulés par des récompenses, effrayés par des châtiments, ces hommes avançaient bravement, mouraient au besoin, et ne fuyaient jamais. Il faut éliminer, de ces colonies, les êtres incapables, qui mangent et s'habillent sans rien faire. Il faut, au contraire, employer et avantager les hommes habiles, et ne pas laisser leur talent stérile... Si vous rompez jamais avec les Huns, vous

資財之道也。今海內爲一。無有水旱之災。而畜積未及者何也。地有遺利。民有餘力。生穀之土未盡墾。山澤之利未盡出。游食之民未盡歸農也。夫腹飢不得食。膚寒不得衣。雖慈母不能保其子。君安能以有其民哉。明主知其然也。故務民於農桑。薄賦歛。廣畜積。以實倉廩。備水旱。故民可得而有也。夫珠玉金銀。飢不可食。寒不可衣。然而衆貴之者。以上用之故也。其爲物輕微易

pouvez compter que, l'hiver d'après, vous les aurez sur les bras. Préparez donc tout de manière à remporter un avantage décisif. Ils se mettent en campagne à l'époque où la colle forte devient cassante (et où les cordes des arcs deviennent dures; aux premiers froids). S'ils viennent, et que vous ne puissiez pas les battre, leur arrogance croîtra au point, que vous n'en viendrez jamais plus à bout.

Tch'âo-ts'ouo dit à l'empereur: Quand un sage souverain est assis sur le trône, le peuple ne souffre, ni du froid, ni de la faim. Grâce à sa libéralité, même ceux qui ne savent pas labourer, ont à manger; même ceux qui ne savent pas tisser, ont de quoi se vêtir. Maintenant entre les quatre mers, l'empire est uni et paisible; il n'y a, ni inondations, ni sécheresse; comment se fait-il donc que la production ne suffise plus? Le sol contient des trésors, le peuple a des bras; mais la terre susceptible de porter des grains, n'est pas toute défrichée; on ne tire pas des montagnes et des eaux, tout ce qu'on pourrait en tirer; la population errante ne s'est pas encore mise tout entière à la culture. Or si même une tendre mère ne peut pas empêcher son enfant d'avoir faim s'il n'a pas d'aliments, ni d'avoir froid s'il n'a pas d'habits, a fortiori l'empereur, père de la grande famille humaine, ne peut-il pas défendre son peuple de la faim et du froid, si le peuple ne s'aide pas lui-même. Les sages princes savaient cela, et voilà pourquoi ils exigeaient du peuple que celui-ci labourât, cultivât des mûriers, se contentât de peu et amassât beaucoup, élevât des bestiaux et fît provision de grains, tenant toujours les greniers pleins, en prévision des inondations et des sécheresses. Grâce à leur sollicitude, le peuple avait ainsi, en tout temps, ce qu'il lui fallait... Les perles, le jade, l'or et l'argent, ne rassasient pas quand on a faim, ne réchauffent pas quand on a froid; et cependant tout le monde en fait grand cas, parce que les nobles en donnent l'exemple. Grâce au cas qu'ils en font, avec ces petits objets, faciles à transporter et à cacher, on peut vivre partout, sans

藏、在於把握、可以周海內而無飢寒之患。此令臣輕背其主、而民易去其鄉。盜賊有所勸、亡逃者得輕資。粟米布帛生於地、長於時、聚於力、非可一日成也。數石之重、中人弗勝、不得爲姦邪。所利一日弗得、而飢寒至。是故明君貴五穀而賤金玉。今農夫五口之家、其服役者不下二人、其耕不過百畝、收不過百石。春耕、夏耘、秋穫、冬藏、伐薪樵、治官府、給繇役。四時之間、亾日休息。又私自送往迎來、弔死問疾、養孤長幼在其中。勤苦如此、復被水旱之災、急政暴賦、朝令夕改。有者半賈而賣、無者取倍稱之息。於是有賣田宅、鬻子孫以償債者矣。而商賈、大者積貯倍息、小者坐列販賣、操其奇贏、日游都市、乘上之

souffrir ni la faim ni le froid. Aussi quelle avidité pour s'en emparer. C'est pour eux, que les officiers trahissent leurs maîtres, que le peuple déserte son pays, que les voleurs font leurs coups. Sans doute, l'agriculture est moins attrayante. Les grains et les tissus naissent de la terre. Ils sont produits à certaines époques seulement, et ne sont obtenus que par un long et dur travail. Leur quantité qui se chiffre par piculs, fait qu'ils sont difficilement transportables; aussi tentent-ils peu les voleurs. Et pourtant, ce sont les grains et les tissus, qui sauvent l'homme de la faim et du froid. Voilà pourquoi les princes éclairés, ont tous estimé les grains et les tissus, et méprisé l'or et le jade. Faites comme eux; encouragez l'agriculture. Or actuellement une famille de laboureurs composée de cinq personnes, avec au moins deux valets, cultivant une centaine de môu, récolte au plus une centaine de piculs. Au printemps ils labourent, en été ils sarclent, en automne ils récoltent; en hiver, après avoir emmagasiné, ils coupent du bois de chauffage, payent la taxe au mandarin et aux satellites. Durant les quatre saisons, ils n'ont pas un jour de repos. Ajoutez à ces dépenses ordinaires, les frais extraordinaires causés par les relations civiles, les maladies et les décès, l'éducation des enfants qui coûtent et ne rapportent pas. Dans une vie déjà si pénible, s'il survient une inondation ou une sécheresse, si on exige avec trop de rigueur des impositions ou des taxes additionnelles; si,

急、所賣必倍。男不耕耘、女不蠶織。衣必文采、食必粱肉。交通王侯、力過吏勢、乘堅策肥、履絲曳縞。此商人所以兼并、而農民所以流亡者也。方今之務、莫若使民務農而已矣。欲民務農、在於貴粟。今募天下入粟縣官、得以拜爵、除罪、則富人有爵、農民有錢、粟有所渫、而貧民之賦可損、所謂損有餘補不足、令出而民利者也。神農之教曰、有石城十仞、湯池百步、帶甲百萬、而無粟、弗

ayant fait une loi le matin, on la change le soir; alors, pour satisfaire ces exigences, les uns doivent vendre leurs produits à perte, les autres sont réduits à emprunter à gros intérêts, ou même à vendre leur maison, leurs terres, leurs enfants. Voilà le sort actuel des laboureurs... Tandis que les marchands, s'ils sont grands, amassent des richesses et accumulent des bénéfices; s'ils sont petits, après avoir fini de vendre à leur étalage, pour placer leur rebut, ils flânent dans la ville, et profitant de la nécessité des clients, ils gagnent sur tout ce qu'ils vendent. Ces hommes ne cultivent pas, leurs femmes ne tissent pas, et cependant tous s'habillent élégamment, mangent bien, ont des relations avec les princes et la noblesse. Ils sont parfois plus puissants que certains officiers. Ils ont de bonnes voitures et de beaux attelages, des souliers et des habits de soie. Voilà le sort des marchands. Aussi les laboureurs abandonnent-ils leurs champs, pour tâcher d'arriver à pareille fortune. Or actuellement l'état a besoin que le peuple s'applique à la culture des champs. Pour l'y engager, faites valoir les grains. Accordez des distinctions et des amnisties, aux officiers qui en feront de grandes provisions. La demande augmentant, les laboureurs gagneront de l'argent. Grâce aux grains de réserve, vous pourrez remettre leurs taxes aux plus pauvres; ce sera là un sacrifice, que vous recouvrerez avec usure; ce sera une perte pour le gouvernement, et un profit pour le peuple. La règle de *Chênn-noung* dit: Une ville fût-elle entourée d'un rempart en pierre, haut de dix fois la taille d'un homme, et d'un fossé large de cent pas; fût-elle gardée par un million de cuirassiers; si les provisions manquent, elle ne pourra pas tenir... Les nobles aiment les titres. Or ces titres ne vous coûtent qu'un mot, un diplôme. Sans rien débourser, vous pourrez acquérir, par ce moyen, les grains que le peuple aura tirés de la terre... Si ensuite vous octroyez des distinctions et des amnisties à ceux qui transporteront ces grains à la frontière, en moins de

能守也。爵者上之所擅。出於口而無窮。粟者民之所種。生於地而不乏。使人入粟於邊。以受爵免罪。不過三歲。塞下之粟必多矣。帝從之。 錯復言。邊食足以支五歲。可令入粟郡縣。郡縣足支一歲。可時赦勿收農民租。如此德澤加於萬民。民愈勤農。大富樂矣。詔曰。道民之路。在於務本。朕親率天下農。而野不加辟。歲一不登。民有飢色。是吏奉吾詔不勤。而勸民不明也。且吾農民甚苦。而吏莫之省。將何以勸焉。其賜農民今年租稅之半。○又詔曰。朕親耕。以供粢盛。皇后親桑。以奉祭服。其具禮儀。

魯人公孫臣上書曰。始秦得水德。及漢受之。推終始傳。則漢當土德。土德之

trois ans, celles-ci seront bien approvisionnées... L'empereur apostilla cette requête. — Dans une nouvelle harangue, *Tch'âo-ts'ouo* dit à l'empereur: Les provisions des frontières sont maintenant suffisantes pour la consommation de cinq années. Il faudrait aussi faire des provisions dans les villes de l'intérieur. Quand il y aura partout du grain pour un an, on pourra parfois dispenser tous les laboureurs de la taxe. La bonté de l'empereur s'étendant jusqu'au peuple, celui-ci s'affectionnera davantage au travail; il y aura abondance et satisfaction... Donc, un an plus tard, l'empereur fit un édit ainsi conçu: La voie du peuple, c'est de s'appliquer à l'essentiel. Moi-même je suis le premier laboureur de l'empire. La terre ne pouvant pas donner davantage, il faut ménager ses produits. Si désormais, après une seule année stérile, le peuple meurt de faim, c'est que les officiers n'auront pas exécuté mes ordres, et n'auront pas instruit le peuple. D'ailleurs, pour que leurs instructions soient goûtées, les officiers devront compatir aux souffrances du peuple. En signe de bienveillance, je remets aux laboureurs, cette année, la moitié de la taxe. — L'empereur fit encore cet autre édit: Je laboure moi-même, afin de produire les offrandes nécessaires pour le temple de mes ancêtres. L'impératrice nourrit elle-même les vers à soie, afin de produire la soie nécessaire pour les vêtements rituels. Nous faisons notre devoir.

J'ai cité in extenso ces pièces fastidieuses,

應。黃龍見。宜改正朔。服色上黃。時丞相張蒼好律曆。以爲漢迺水德之時。河決金隄其符也。年始冬十月。色外黑內赤。與德相應。公孫臣言非是。罷之。明年黃龍見成紀。文帝召公孫臣。拜爲博士。與諸生申明土德。草改曆服色事。其夏。下詔曰。有異物之神見於成紀。毋害於民。歲已有年。朕冀郊祀上帝諸神。禮官議。毋諱以朕勞。有司皆曰。古者天子夏親郊祀上帝於郊。故曰郊。於

et j'en citerai d'autres semblables, sous les *Hán*, afin de montrer que le système chinois a toujours été le même, depuis cette dynastie jusqu'à nos jours. Verbiage flasque d'un ministre, apostille pieuse de l'empereur, et puis... aucune espèce d'exécution; les auteurs de ces jets de bonne volonté se reposent, et la terre continue à tourner.

Il y a deux taches sur ce règne, sodomie et superstition. L'empereur *Wênn* fut successivement dupe de plusieurs charlatans. Les textes relatifs à cette question étant très importants pour l'histoire du culte, je les citerai intégralement... 前漢書 chap. 25: En 166, *Koūngsounn-tch'enn* originaire de *Lòu*, présenta un placet dans lequel il disait: Jadis les *Ts'inn* régnèrent par la vertu de l'eau. Cette vertu passa des *Ts'inn* aux *Hán*. Maintenant elle est à bout, et une ère nouvelle va commencer. Les *Hán* régneront désormais par la vertu de la terre. Le signe de l'avènement de celle-ci, sera l'apparition d'un dragon jaune. Il faudra alors changer le 1er mois de l'année civile, et le 1er jour du mois; il faudra adopter la couleur jaune, pour les drapeaux, les habits, etc... Or le ministre *Tchāng-ts'ang*, qui cultivait la science des nombres, tenait que les *Hán* régnaient par la vertu de l'eau. Il en donnait pour preuve, que le Fleuve Jaune venait de rompre la digue *Kīnn-ti* (digue de métal). Il affirmait que la 10e lune astronomique devait être le 1er mois de l'année, et que la couleur de la dynastie devait être le noir doublé de rouge... *Koūngsounn-tch'enn* persista à affirmer que tout cela était faux, et qu'il fallait changer... Or, l'année d'après, en 165, de fait, un dragon jaune parut à *Tch'êng-ki* (b), donnant raison à *Koūngsounn-tch'enn*, contre *Tchāng-ts'ang*. Alors l'empereur ayant fait *Koūngsounn-tch'enn* académicien, lui ordonna de scruter, avec tous les lettrés, les vertus de la terre, en vue des changements à faire dans le calendrier et dans les costumes. En été, l'empereur fit un édit ainsi conçu: Les émanations d'un être extraordinaire ont apparu

是夏四月。文帝始幸雍郊。見五畤。祠衣皆上赤。○丙子。十五年。春。黃龍見成紀。夏四月。帝如雍。始郊見五帝。○書法。天一而已。而曰有五帝焉。非古也。自是以後。郊祀五畤。不可勝書矣。書始。病帝也。○發明。文帝謙恭之君。初無所溺。而乃始爲五帝之祀。夫帝一而已。安得有五。況異畤紛紛。祠祀實昉於此。故綱目特以始郊五帝書之。以見開端之失。○漢高祖二年冬。東擊項籍而

à *Tch'êng-ki*, sans nuire au peuple (c'est donc une apparition de bon augure). Voici des années que j'espère offrir le sacrifice *kiāo* à *Chāng-ti* et à tous les *chênn*. Que les préposés aux rits en délibèrent, et ne craignent pas de me dire ce que j'ai à faire... Les officiers dirent tous: d'après l'usage ancien, l'empereur lui-même sacrifiait en été, au Souverain d'en haut, dans la banlieue (*kiāo*); de là vient qu'on appelait ce sacrifice *kiāo*... Donc, cet été-là, à la 4e lune, l'empereur *Wênn* fit, pour la première fois, le sacrifice *kiāo* à *Yoūng*. Il y visita les cinq tertres. A cette occasion, on mit des habits rouges (couleur de l'été; en attendant que la couleur de la dynastie fût décidée). — 通鑑 an 165: Au printemps, un dragon jaune apparut à *Tch'êng-ki*. En été, au 4e mois, l'empereur s'étant rendu à *Yoūng*, offrit pour la première fois le sacrifice *kiāo*, et visita les cinq *Ti*... Or il n'y a qu'un seul *t'iēn*. Dire qu'il y a cinq *Ti*, c'est émettre une proposition contraire à l'antiquité. C'est depuis l'année 165 seulement, que les sacrifices impériaux se sont fait aux cinq tertres. L'histoire affirme expressément que ce fut pour la première fois, afin de bien faire remarquer que l'empereur se rendit coupable d'une innovation... L'empereur *Wênn*, modéré et respectueux, ne s'éprit d'abord d'aucune erreur. Mais plus tard il introduisit l'usage de sacrifier aux cinq *Ti*. Or puisqu'il n'y a qu'un seul *Ti*, pourquoi dire qu'il y en a cinq? C'est à cette date (165) que commença le désordre dans les sacrifices officiels. Si l'histoire répète avec tant d'insistance que 始 ce fut pour la première fois, c'est pour qu'on remarque l'innovation. — L'antiquité n'avait connu qu'un seul Souverain d'en haut, et lui avait sacrifié sur un tertre unique. Plus tard, peu à peu, il y eut deux, trois, enfin (sous les *Ts'inn*) quatre tertres, sur lesquels on sacrifia au Souverain unique, en tant que protecteur des quatre régions de l'empire, un tertre pour chaque région (le nord, pays des Huns, étant omis). A la même époque, et dans le même sens, on parla des cinq *Ti*; c'est-à-dire du Souverain

還。入關問故秦時上帝祠何帝也。對曰。四帝。有白靑黃赤帝之祠。高祖曰。吾聞天有五帝。而四何也。莫知其說。於是高祖曰。吾知之矣。迺待我而具五也。迺立黑帝祠。名曰北畤。有司進祠。上不親往。○趙人新垣平。以望氣見上。言長安東北。有神氣。成五采。若人冠冕焉。或曰。東北。神明之舍。西方。神明之墓也。天瑞下。宜立祠。上帝已合符應。於是作渭陽五帝廟。同宇。帝一殿。面五門。

d'en haut, protecteur universel; plus ses quatre formalités de protecteur respectif de chacune des quatre régions. Le peuple, et le grossier *Liôu-pang*, ne comprirent rien à ces formalités abstraites, comme il parait par le trait suivant (前漢書 chap. 25): En 205, quand *Liôu-pang* revenant de combattre *Hiâng-tsie* rentra dans la vallée de la *Wéi*, il demanda: A quel *Ti* les *Ts'inn* faisaient-ils le sacrifice dû au *Chāng-ti?*.. On lui répondit: ils sacrifiaient à quatre *Ti*; au *Ti* blanc (ouest), au *Ti* vert (est), au *Ti* jaune (centre), au *Ti* rouge (sud)... L'empereur *Kāo* dit: Moi j'ai ouï dire qu'au ciel il y a cinq *Ti*; alors qu'en est-il de vos quatre *Ti?*.. On ne sut pas lui répondre... L'empereur *Kāo* dit: Moi je sais! On m'attendait, pour faire le cinquième.. Et il créa le *Ti* noir (nord), avec ordre de lui sacrifier sur un tertre au nord; mais lui-même n'assista jamais à ce sacrifice (ce en quoi il montra un reste de bon goût)... Notez la précision chronologique et la mauvaise humeur avec laquelle les historiens enregistrent ces innovations. — 前漢書 chap. 25: Un homme du pays de *Tchāo*, nommé *Sīnyuan-p'ing*, habile à observer les émanations, demanda une audience à l'empereur, et lui annonça qu'au nord-est de la capitale, il percevait des émanations actives, des cinq couleurs, qui s'élevaient en forme de cônes. Un compère dit: le nord-est, c'est la demeure des *chênn*, dont l'ouest est le tombeau; l'influx du ciel descend; il faut sacrifier, pour correspondre à la grâce de cette réunion des *Chāng-ti*... L'empereur fit donc bâtir, au nord de la *Wéi*, un temple aux cinq *Ti*. Le toit était commun, mais chaque *Ti* avait sa salle et sa porte, peinte de sa couleur propre. On offrit, dans ce temple, des sacrifices avec le même rituel qu'aux cinq tertres de *Yoūng*... L'année suivante 164, l'empereur étant allé lui-même faire ses dévotions au confluent des rivières *Pà* et *Wéi*, il offrit le sacrifice *kiāo* dans le temple des cinq *Ti*, au nord de la *Wéi*, entre cette rivière et le canal du Lac des Orchis. Quand les feux s'élevèrent et que les sacrifices furent offerts, un jet

各如其帝色。祠所用及儀亦如雍五畤。明年。夏四月。文帝親拜霸渭之會。以郊見渭陽五帝。五帝廟臨渭。其北穿蘭池溝水。權火舉而祠。若光煇然屬天焉。於是貴新垣平至上大夫。賜累千金。而使博士諸生刺六經中作王制。謀議巡狩封禪事。文帝出長門。若見五人於道北。遂因其直立五帝壇。祠以五牢。其明年。新垣平使人持玉杯。上書闕下。獻之。平言上。曰。闕下有寶玉氣來者已視之。果有獻玉杯者。刻曰。人主延壽。○平又言。臣候日再中。居頃之。日卻復中。於是始更以十七年爲元年。令天下大酺。○平言曰。周鼎亾在泗水中。今河決通於泗。臣望東北汾陰直有金寶氣。意周鼎其出乎。兆見。不迎。則

de lumière sembla s'étendre jusqu'au ciel. Alors l'empereur anoblit *Sīnnyuan-p'ing*, et le fit préfet du premier rang; il lui donna aussi plusieurs fois mille lingots. Il ordonna aux académiciens et aux lettrés, d'extraire des livres canoniques un rituel impérial (王制 Rits I, p. 263), et d'étudier tout ce qui concernait les tournées impériales et la cérémonie *fōng-chân*. — Un jour que l'empereur était sorti de la ville par la porte *Tch'âng-menn*, il vit, au nord de la route, comme cinq hommes. Il fit élever, à cet endroit, cinq tertres aux cinq *Ti*, et y sacrifia cinq bœufs. — L'année suivante 163, *Sīnnyuan-p'ing* suborna un individu, qui présenta une coupe de jade, avec un placet dans lequel il racontait l'avoir tirée de dessous le seuil du palais. *Sīnnyuan-p'ing* porta l'affaire à l'empereur et dit: De fait, j'avais vu des émanations de pierre précieuse sortir de dessous le seuil du palais; voici maintenant qu'on vous offre cette coupe... Or la coupe portait cette inscription: Longue vie au maître des hommes! — Un autre jour (comme le soleil baissait déjà), *Sīnnyuan-p'ing* dit à l'empereur: je perçois que le soleil va revenir au milieu du ciel... De fait, un instant après, le soleil revint à midi... Pour le coup, l'empereur fut si enthousiasmé, qu'il data de ce jour une ère nouvelle, fit de cette 17e année de son règne la 1e année 後元, et prescrivit des réjouissances dans tout l'empire. —*Sīnnyuan-p'ing* dit encore à l'empereur: L'urne des *Tcheōu* a été perdue dans le lit de la rivière *Sêu*

不至。於是上使使治廟汾陰南臨河，欲祠出周鼎。○人有上書告平所言皆詐也。下吏治誅夷平。○是後，文帝怠於改正服鬼神之事。而渭陽長門五帝，使祠官領以時致禮。不往焉。○新垣平請也。帝於是少惑矣。自文帝有渭陽汾陰之祠。於是武帝祠竈。祠神君。立越祠。昭帝祠鳳凰。宣帝祠金馬碧雞。皆有自來矣。至唐則有九宮貴神之祠。世主之惑何多也。○幸文帝速悟，不遠

(p. 263). Par suite du débordement actuel du Fleuve Jaune, la *Séu* et le Fleuve communiquent. Or j'ai vu, au nord-est de la capitale, dans la direction de *Fènn-yinn*, des émanations persistantes de métal précieux; il se peut que l'urne des *Tcheōu* soit venue là. Or, quand un signe parait, si on n'agit pas en conséquence, on n'obtient pas l'effet signifié... L'empereur fit donc élever, au sud de *Fènn-yinn*, près du Fleuve, un temple où l'on offrit des sacrifices, pour faire sortir l'urne des *Tcheōu*. (Les délégués de l'empereur ne purent ou ne voulurent pas trouver l'urne, que le géomancien avait immergée à l'endroit indiqué. Elle fut découverte et vénérée en 113.) — Cependant quelqu'un ayant accusé *Sinnyuan-p'ing* de ne débiter que des mensonges, aussi changeant que crédule, l'empereur le livra aux juges, qui l'exterminèrent avec toute sa race. Après cela, le zèle de l'empereur *Wênn* pour changer le calendrier et les vêtements, et pour les sciences occultes en général, se refroidit considérablement. Mais les offrandes régulières aux cinq *Ti*, qu'il avait introduites, continuèrent dans leur temple au nord de la *Wéi*, et sur leurs tertres hors la porte *Tch'âng-menn*. — Notez que les lettrés ne songent même pas à révoquer en doute la rétrogradation du soleil, dont il a été question plus haut. Un geste impérieux d'un marquis de *Lòu* suffit jadis, racontent-ils, pour faire attendre au soleil la fin d'une bataille. Les lois naturelles ne gênent guère des hommes, qui ne les connaissent pas, et qui croient au pouvoir de la magie. Un évènement extraordinaire leur prouve seulement, que celui qui l'a produit, avait la recette pour ce faire. Ce qu'ils ne pardonnent pas à l'empereur *Wênn*, c'est d'avoir introduit un rit inconnu aux anciens Sages et à Confucius... L'empereur *Wênn* introduisit le culte des cinq *Ti* au nord de la *Wéi*. L'empereur *Où* introduisit le culte du Génie de l'âtre. L'empereur *Tchāo*, celui du phénix. L'empereur *Suān*, celui du cheval d'or et du coq de jade. Sous les *T'âng*, on introduisit le culte des *chênn* des neuf

而復、卽抵其罪。不然、豈不爲盛德之累耶。雖然、帝能誅新垣平、而不能盡改
平之所爲、使後人得以踵而行之、則亦猶爲未善也。
甲申、帝崩、壽四十六歲。遺詔曰、萬物之生、靡有不死。死者、天地之理、物之自
然、奚可甚哀。當今之世、咸嘉生而惡死、厚葬以破業、重服以傷生。吾甚不取。
且朕既不德、無以佐百姓、今崩、又使重服久臨、哀人父子、損其飲食、絕鬼神

palais; autant de fautes des maîtres de la terre... Heureusement que l'empereur *Wênn*, séduit par *Sinnyuan-p'ing*, revint sur ses pas, avant d'être allé trop loin. Il punit *Sinnyuan-p'ing*, mais n'abrogea pas ses innovations, et fut ainsi cause que la postérité les continua. C'est là une tache à sa mémoire.

En 157, l'empereur *Wênn* mourut, à l'âge de 46 ans. Son fils *K'i* lui succéda. — L'empereur laissa un testament conçu en ces termes: Tous les êtres naissent, et il n'en est aucun qui ne meure pas. Mourir, c'est la loi du ciel et de la terre, c'est la nature des êtres; alors pourquoi s'affecter de cette nécessité? De nos jours, tous aiment la vie et craignent la mort. Les frais des funérailles ruinent les fortunes, et les rigueurs du deuil ruinent les santés. Je ne veux donc rien de tout cela. D'ailleurs, vivant sans vertu, j'ai fait peu de bien au peuple; comment prétendrais-je alors, étant mort, à ce qu'on se condamne pour moi à un long deuil, à des cérémonies onéreuses, à des lamentations, à des privations, à des offrandes multipliées? Pourquoi affligerais-je ainsi les hommes, épuiserais-je leurs provisions, priverais-je les *koèi-chênn* de ce qui leur revient? A quel titre me permettrais-je de peser ainsi à l'empire?.. Ma chétive personne a été, durant plus de vingt ans, élevée au-dessus de tous les rois et princes; et durant tout ce temps, grâce à la puissante protection du Ciel, grâce à l'influx bienveillant des Patrons de la terre et des moissons, l'empire est resté en paix, et n'a pas été désolé par la guerre. Inintelligent comme je l'étais, j'ai craint, durant tout mon règne, de commettre quelque faute qui déshonorât mes ancêtres, et qui me fit détrôner. Maintenant que, étant arrivé sans accident au terme des années que le Ciel m'a fixées, je suis assuré d'avoir ma part d'offrandes dans le temple de l'empereur *Kāo*, pourquoi serais-je affligé?.. Donc, que les officiers et le peuple de l'empire, quand cet édit leur sera parvenu, pleurent durant trois jours, puis déposent le deuil. Qu'on ne diffère pas les noces. Qu'on ne discontinue pas les sacrifices usuels. Qu'on boive du

之祭祀、以重吾不德、謂天下何。朕獲以眇眇之身、託于天下君王之上、二十有餘年矣。賴天之靈、社稷之福、方內安寧、靡有兵革。朕既不敏、常畏過行、以羞先帝之遺德。惟年之久長、懼于不終。今乃幸以天年、得復供養于高廟、其奚哀念之有。其令天下吏民、令到出臨三日、皆釋服。毋禁嫁娶祠祀飲酒食肉。自當給喪事服臨者、皆無跣。絰帶無過三寸。毋布車及兵器。毋發民哭臨宮殿中。殿中當臨者、皆以旦夕各十五舉音、禮畢罷。已下棺、服大功十五日、小功十四日、纖七日、釋服。他不在令中者、皆以此令比類從事。霸陵山川因其故、毋有所改。歸夫人以下、至少使。○胡氏曰、孝文溺於小仁、短喪廢禮、信

vin et mange de la viande à l'ordinaire... Que ceux qui seront acteurs à mes funérailles, ne marchent pas les pieds nus. Que leurs bandeaux et leurs ceintures de chanvre, n'aient pas plus de trois pouces de largeur (économie). Qu'on ne drape pas les chars; qu'on ne mette pas de crêpe aux armes. Qu'on n'oblige pas le peuple à la corvée de pleurer et de hurler dans le palais. Que ceux de la cour, ne se lamentent que le matin et le soir, et ne poussent que quinze cris chaque fois, pas un de plus... Quand mon cercueil aura été descendu dans la fosse, que le grand deuil (chanvre) soit réduit à 15 jours, le demi-deuil (chanvre) à 14 jours, le petit deuil (crêpe) à 7 jours, puis qu'on dépose le deuil. Que tous ceux que je n'ai pas nommés dans cet écrit, abrègent leur deuil d'après les mêmes proportions. Que l'on n'ajoute absolument rien, à l'occasion de mes funérailles, au cimetière impérial *Pá-ling*. Que, excepté celles du second rang, toutes mes concubines soient renvoyées dans leurs familles. — Il semble que l'empereur *Wênn* ait dû être loué, d'avoir dispensé ses sujets de la plus grande partie d'un deuil, qui paralysait la vie civile et domestique durant près de trois ans. Tout au contraire! Il n'est pas permis, même à l'intéressé, de délacer, pour peu que ce soit, le corset d'acier des rits... L'empereur *Wênn*, rugit maître *Hôu*, exerçait une philanthropie de mauvais aloi. En abrégeant le deuil, il attenta aux rits. Croire les raisons qu'il allègue, serait un péché; faire ce qu'il dit, serait un crime. Un père qui parlerait

有非矣。縱行而有悖於義。雖有父令。不可從也。況三年之喪。所以盡生者之孝心。又非父之所得令者也。然則孝景之薄于君親。其罪益大矣。○帝即位二十三年。宮室苑囿。車騎服御。無所增益。有不便。輒弛以利民。嘗欲作露臺。召匠計之。直百金。上曰。百金。中人十家之產也。吾奉先帝宮室。常恐羞之。何以臺爲。身衣弋綈。所幸慎夫人。衣不曳地。帷帳無文繡。以示敦朴爲天下先。

comme lui, devrait être désobéi. Le deuil est fixé à trois ans, pour que les survivants aient le temps de satisfaire, jusqu'à épuisement, leur piété filiale; le défunt n'a rien à y voir. En obéissant au testament de son père, l'empereur *King* se rendit encore plus coupable que lui! — A l'occasion de ses funérailles, l'histoire fait de l'empereur *Wénn* le panégyrique suivant: Il régna 23 ans. Durant tout ce temps, il n'ajouta rien à ses palais, jardins, équipages et habits. Il aimait mieux se priver de quelque chose, que de coûter au peuple. Un jour il eut envie d'avoir un belvédère élevé. Il demanda un devis aux artisans du métier. Ceux-ci lui demandèrent cent lingots. Après réflexion, l'empereur dit: Cent lingots, c'est la fortune de dix familles de la classe moyenne. J'ai reçu de mes ancêtres un palais, qu'eux trouvèrent bien ainsi; je ne leur ferai donc pas la honte d'y ajouter un belvédère... Ses habits étaient faits d'un gros tissu de soie noire. Il ne permit jamais à la dame *Chénn*, sa favorite, de porter une robe à traîne. Ses rideaux étaient sans broderies. Il tenait à donner à tout l'empire l'exemple de la simplicité. Pour l'ornementation des tombes impériales, il permit d'employer la poterie décorative, mais prohiba absolument l'or, l'argent, le cuivre et l'étain. Il défendit d'élever un monticule sur sa tombe. — Le roitelet de *Oû* ayant prétexté faussement une maladie, pour se dispenser de faire sa cour, l'empereur feignit de l'en croire, et lui octroya le tabouret et la canne des infirmes (Rits I, p. 9, n. 29). — Il supporta patiemment des officiers comme *Yuân-yang*, qui lui parlaient à bouche ouverte, et tint toujours compte de leurs observations. — *Tchâng-ou* et d'autres fonctionnaires ayant accepté des présents, quand la chose fut divulguée, l'empereur feignant de croire qu'ils étaient dans la gêne, leur envoya une somme d'argent, ce qui les couvrit de honte. — La grande préoccupation de l'empereur *Wénn*, fut de bonifier son peuple par son exemple. Aussi, durant tout son règne, l'empire jouit-il de

治霸陵。皆瓦器。不得以金銀銅錫爲飾。因其山不起墳。吳王詐病不朝。賜以几杖。群臣袁盎等。諫說雖切。嘗假借納用焉。張武等受賂金錢。覺。更加賞賜以愧其心。專務以德化民。是以海內安寧。家給人足。後世鮮能及之。

乙酉。孝景皇帝元年。○丁亥。初文帝時。吳太子入見。得侍皇太子飲博。爭道不恭。皇太子引博局提殺之。吳王稱疾。不朝京師。繫治驗問吳使者。吳王恐。始有反謀。後使人爲秋請。文帝復問之。對曰。察見淵中漁不祥。唯上棄前過。與之更始。於是文帝乃赦吳使者歸之。而賜吳王几杖。老不朝。吳謀益解。然以銅鹽故。百姓無賦。他郡國吏欲來捕亡人者。公共禁弗與。如此者四十餘

la paix, et le peuple fut-il dans l'abondance. Dans les siècles subséquents, bien peu égalèrent cet empereur.

L'empereur King. 156 à 141. — Le grand événement de ce règne, fut la révolte collective des roitelets (princes du sang de *Liôu-pang*) de l'Est (*Tchēu-li*, *Chān-tong*, *Nān-hoei* et *Kiāng-sou* actuels). — Sous le règne de l'empereur *Wênn*, le prince héritier de *Oû* étant venu à la cour, but et joua aux dés avec le prince impérial. Les deux jeunes gens s'étant disputés pour un coup douteux, le prince impérial assomma son partenaire, avec le lourd plateau sur lequel ils jouaient. Outré de colère, le roitelet de *Oû* prétextant une maladie, cessa de faire sa cour. L'empereur fit arrêter et interroger ses envoyés. Ce procédé rendit le roitelet de *Oû* défiant, et lui inspira des idées de révolte. Quand il eut envoyé un nouveau courrier, pour s'excuser de ne pas faire sa visite d'automne, l'empereur interrogea cet envoyé comme les précédents. Celui-ci dit: mon maître ayant consulté les sorts, a tiré le pronostic néfaste « Pêche dans l'Abîme », voilà pourquoi il n'est pas venu. Il vous prie de lui remettre ses offenses passées, et de lui rendre votre ancienne faveur. Alors l'empereur *Wênn* renvoya l'envoyé, avec une amnistie en règle, le privilège du tabouret et de la canne (Rits I, p. 9), et la dispense de faire sa cour désormais, pour cause de grand âge. Le roitelet de *Oû* ne songea plus à se révolter. A cause des revenus qu'il tirait de ses mines de cuivre et du sel de la mer,

年。鼂錯數言吳過可削。文帝不忍。及景帝即位。錯曰。高帝封三庶孽。分天下半。今吳王不朝。於古法當誅。文帝不忍。德至厚。王當改過自新。反益驕。誘天下亡人。謀作亂。今削之亦反。不削亦反。削之。則反亟。禍小。不削。其反遲。禍大。上令列侯公卿宗室雜議。莫敢難。獨竇嬰爭之。錯又言楚趙有罪。皆削一郡。膠西有姦。削其六縣。方議削吳。吳王恐。因發謀舉事。聞膠西王勇。好兵。使人說之。又身至膠西面約。遂發使約齊菑川膠東濟南。皆許諾。○初楚元王好書。與魯申公穆生白生俱受詩於浮丘伯。及王楚。以三人爲中大夫。穆生不嗜酒。元王每爲設醴。及孫戊即位。常設後忘設焉。穆生退曰。可以逝矣。醴酒

il n'exigeait aucun impôt de son peuple, qui lui devint très attaché (p. 411). Il ouvrit aussi sa principauté, comme un refuge, à tous les malfaiteurs qu'on poursuivait ailleurs, s'entourant ainsi d'hommes dévoués et capables de tout. Il fit ainsi durant plus de 40 ans... Le ministre *Tch'ǎo-ts'ouo* dit souvent que, pour ses fautes, le roitelet de *Oû* méritait qu'on lui rognât son territoire; mais l'empereur *Wênn* ne put jamais s'y résoudre. Quand l'empereur *King* fut monté sur le trône, *Tch'ǎo-ts'ouo* lui dit: L'empereur *Kāo* a fait roitelets trois fils de ses concubines, et leur a partagé la moitié de l'empire. Or voilà que le prince de *Oû* ne fait plus sa cour. D'après les lois anciennes, il mérite la mort. L'empereur *Wênn* a été très indulgent pour lui. Au lieu de s'amender, le roitelet de *Oû* n'en est devenu que plus insolent. Il attire à lui ostensiblement la canaille de tout l'empire, afin de s'en servir dans la rébellion qu'il médite. Au point où en sont les choses, qu'on le rogne ou non, il se révoltera certainement. Si on le rogne, il se révoltera aussitôt, et le malheur sera moindre. Si on ne le rogne pas, il se révoltera quand il aura achevé ses préparatifs, et le malheur sera plus considérable... L'empereur fit discuter le cas, par tous les grands officiers. Seul *Teóu-ying* osa parler contre *Tch'ǎo-ts'ouo*. Le ministre prononça la sentence suivante: Les roitelets de *Tch'òu* et de *Tchǎo* étant coupables, on rognera chacun d'une préfecture. Le roitelet de *Kiāo-si* ayant comploté, on lui enlèvera six districts... Comme on délibérait

不設,王之意怠.不去,楚人將鉗我於市.遂稱疾臥.申公,白生,彊起之曰,獨不念先王之德與.今王一旦失小禮,何足至此.穆生曰,君子見幾而作,不俟終日.先王之所以禮吾三人者,爲道存也.今而忽之,是忘道也.忘道之人,胡可與久處.豈爲區區之禮哉,遂謝病去.戊稍淫暴.太傅韋孟作詩諷諫.不聽,亦去.戊坐削地事,遂與吳通謀.申公白生諫戊.戊胥靡之,衣之赭衣,使雅舂於

sur la punition à infliger au roitelet de *Oû*, celui-ci en ayant eu vent, se décida à se révolter. Sachant que le roitelet de *Kiāo-si* était brave et belliqueux, il le fit d'abord sonder par un émissaire, puis alla en personne conclure une alliance avec lui. Il envoya ensuite un émissaire aux roitelets de *Ts'i*, *Tzēu-tch'oan*, *Kiāo-tong*, *Tsi-nan*, lesquels promirent tous leur concours.—Jadis *Yuân*, roitelet de *Tch'ôu*, aimait les livres. Avec trois lettrés de *Lòu*, maîtres *Chēnn*, *Móu* et *Pâi*, il avait étudié les Odes sous *Fôuk'iou-pai*. Quand il fut devenu roitelet de *Tch'ôu*, *Yuân* fit ces trois lettrés préfets de second ordre. Or maître *Móu* ne buvant pas de vin vieux, le roitelet *Yuân* lui avait fait servir du moût, à chaque repas. Quand son petit-fils *Oû* lui eut succédé, il fit de même; puis, un beau jour, le moût fut oublié. Maître *Móu* se retira, en disant: Il est temps que je m'en aille. Si on ne me sert plus de moût, c'est signe que le roi est refroidi à mon égard. Si je ne m'en vais pas à temps, un jour viendra où les gens de *Tch'ôu* me mettront en pièces dans le marché... Feignant donc d'être malade, maître *Móu* s'alita. Maîtres *Chēnn* et *Pâi* firent leur possible pour le faire lever, et lui dirent: As-tu oublié les bienfaits du feu roi? Est-ce la peine, pour l'oubli d'un petit rit, d'en vouloir ainsi au roi actuel?.. Maître *Móu* répondit: Le sage s'oriente d'après les petits indices, et n'attend pas qu'il soit trop tard. L'ancien roi nous a traités, tous les trois, d'après les rits, parce qu'il avait de bons principes. Si maintenant on nous traite avec froideur, c'est qu'on a oublié les principes. Comment resterais-je au service d'un homme sans principes? Sur ce, il donna sa démission, sous prétexte d'infirmité, et partit... Le prince *Oû* de *Tch'ôu* était lascif et violent. Son gouverneur *Wéi-mong* ayant chansonné ses vices, le prince ne l'écouta pas. Alors *Wéi-mong* le quitta aussi... Quand il apprit qu'on s'occupait de rogner son territoire, le roitelet de *Tch'ôu* commença à comploter avec celui de *Oû*. Maîtres *Chēnn* et *Pâi* l'en reprirent. Les officiers du roitelet en profitèrent,

市。○及削吳會稽豫章郡書至。吳王遂起兵、殺漢吏。膠西、膠東、菑川、濟南、楚、
趙亦皆反。楚相張尚、趙相建德、皆諫、被殺。齊王後悔、背約城守。濟北王城壞
未完、其郎中令劫守王、不得發兵。膠西、膠東、菑川、濟南、共攻齊、圍臨菑。趙王
遂發兵住其西界、北使匈奴與連兵。吳王悉其士卒二十餘萬、閩東越亦發
兵從、起廣陵西、涉淮、并楚兵、遺諸侯書、罪狀鼂錯、欲合兵誅之。破梁棘壁、乘
勝銳甚。梁遣將軍擊之、皆敗還走。○初文帝且崩、戒太子曰、卽有緩急、周亞
夫眞可任將兵。至是、上乃拜亞夫爲太尉、將三十六將軍、往擊吳楚、遣酈寄
擊趙、欒布擊齊、竇嬰屯滎陽、監齊趙兵。○初鼂錯更令三十章、諸侯讙譁。錯

pour les perdre dans son esprit. Ils furent revêtus de la robe rouge des criminels, et condamnés à piler du grain, debout dans la place du marché. — Quand la nouvelle fut arrivée, que l'empereur retranchait au roitelet de *Oû* les deux préfectures *Hoéi-ki* et *U-tchang*, celui-ci mobilisa son armée, et tua tous les officiers impériaux qui se trouvaient dans sa principauté. Les roitelets de *Kiāo-si*, *Kiāo-tong*, *Tzēu-tch'oan*, *Tsi-nan*, *Tch'ôu* et *Tchāo*, se levèrent tous simultanément. Les ministres *Tchāng-chang* de *Tch'ôu*, et *Kién-tei* de *Tchāo*, ayant fait des remontrances, furent tous deux mis à mort. Le roitelet de *Ts'î*, d'abord un peu séduit par celui de *Oû*, se dédit et ferma ses portes aux rebelles. Quant au roitelet de *Tsi-pei*, dont la capitale était mal fortifiée, il fut empêché par ses officiers de faire aucun préparatif de guerre... Entrant en campagne, les roitelets de *Kiāo-si*, *Kiāo-tong*, *Tzēu-tch'oan*, *Tsi-nan*, envahirent *Ts'î*, et mirent le siège devant *Lînn-tzeu*. De son côté, le roitelet de *Tchāo* se porta sur le Fleuve Jaune à l'ouest, et fit, au nord, sa jonction avec les Huns. Enfin le roitelet de *Oû*, premier moteur de ce mouvement, ayant réuni toute son armée qui comptait plus de 200 mille hommes, y joignit les contingents des provinces du sud, marcha de *Koāng-ling* vers l'ouest, passa le *Hoâi*, et fit sa jonction avec l'armée de *Tch'ôu*. Alors il adressa à tous les seigneurs un manifeste, dans lequel, après un violent réquisitoire contre *Tch'âo-ts'ouo*, il leur enjoignait d'avoir à réunir leurs

父聞之、從潁川來、謂錯曰、上初卽位、公爲政用事、侵削諸侯、疏人骨肉、口語多怨、公何爲也、錯曰、不如此、天子不尊、宗廟不安、父曰、劉氏安矣、而鼂氏危、遂飲藥死、曰、吾不忍見禍逮身、後十餘日、七國反、以誅錯爲名、○鼂錯素與吳相袁盎不善、未嘗同堂語、至是錯曰、袁盎多受吳王金錢、專爲蔽匿言不反、今果反、欲請治盎、宜知其計謀、人有告盎、盎恐、夜見竇嬰、爲言吳所以反、

troupes aux siennes, pour châtier ce ministre. Ayant ensuite pénétré dans le *Heûe-nan* actuel, et enlevé la ville de *Ki-pei* (près 59), enhardi par le succès, il avança rapidement, battant et mettant en fuite tous les généraux que le roitelet de *Leâng* (vallée de la *Láo*) envoya contre lui. — L'heure était critique. Or jadis, à son lit de mort, l'empereur *Wênn* avait dit à son fils et héritier: s'il surgit quelque grand danger, c'est *Tcheōu-yafou* qu'il te faudra mettre à la tête de l'armée. L'empereur *King* nomma donc *Tcheōu-yafou* Grand Maréchal, et lui subordonna 36 généraux, avec ordre de marcher contre *Oû* et *Tch'òu*, tandis que *Li-ki* marcherait contre *Tchâo*, *Luân-pou* contre *Ts'i*, et que *Teôu-ying* retranché à *Joûng-yang* (26), empêcherait la jonction de *Ts'i* avec *Tchâo*. — Or le ministre *Tch'âo-ts'ouo* ayant déjà fait plus de trente innovations, tous les seigneurs lui en voulaient. Son père l'ayant su, vint de *Ying-tch'oan* trouver son fils, et lui dit: Alors que l'empereur vient à peine de monter sur le trône, vous, son ministre, vous lui aliénez ses parents en diminuant leur pouvoir, et vous êtes cause qu'on n'entend plus partout que des récriminations!. *Tch'âo-ts'ouo* répondit: Les choses ne sont pas comme vous dites. Le Fils du Ciel n'est pas respecté, la dynastie n'est pas en sûreté; voilà pourquoi je diminue le pouvoir des princes... Son père dit: Alors vous donnerez la paix aux *Liôu*, mais vous perdrez les *Tch'âo!*.. et ayant avalé du poison, il ajouta: Je ne veux pas vivre jusqu'à la catastrophe!.. Une dizaine de jours plus tard, les sept principautés étaient en révolte, sous prétexte de s'opposer aux entreprises de *Tch'âo-ts'ouo*. — Or *Tch'âo-ts'ouo* était depuis longtemps au plus mal avec *Yuân-yang*, l'ancien résident impérial auprès du roitelet de *Oû*. Ils ne se parlaient plus. Le roitelet de *Oû* s'étant révolté, *Tch'âo-ts'ouo* dit: *Yuân-yang* doit avoir reçu de bonnes sommes du prince de *Oû*, pour faire croire à la cour, durant tant d'années, qu'il ne se révolterait jamais. Puisqu'il s'est révolté, je demande

願至前口對狀。嬰入言上。乃召盎。盎入。上方與錯調兵食。問之。盎對曰。不足憂也。上曰、吳王即山鑄錢、煮海爲鹽、誘天下豪傑白頭舉事、何以言其無能爲也。對曰、吳銅鹽之利則有之、安得豪傑而誘之。誠令吳得豪傑、亦且輔而爲誼、不反矣。上曰、計安在。盎對曰、願屏左右。上屏人、獨錯在。盎曰、臣所言、人臣不得知。乃屏錯。盎曰、吳楚相遺書、言賊臣量錯、擅適諸侯、削奪之地、以故反、欲西、共誅錯、復故地而罷。今獨有斬錯、發使赦之、復其故地、則兵可無血刃而俱罷。上默然良久曰、顧誠何如、吾不愛一人以謝天下。乃拜盎爲太常。密裝治行。令丞相廷尉劾奏錯、不稱主上德信、欲疏羣臣百姓、無臣子禮、大

qu'on mette *Yuân-yang* en jugement, et qu'on examine le dessous de ses cartes... Quelqu'un accusa donc *Yuân-yang*. Effrayé, celui-ci courut, au milieu de la nuit, chez *Teóu-ying*, auquel il dit : Je demande une audience, pour pouvoir dire oralement à l'empereur le vrai motif de la révolte du roitelet de *Oû*... *Teóu-ying* ayant sollicité cette audience, l'empereur fit appeler *Yuân-yang*. Quand celui-ci entra, l'empereur qui conférait avec *Tch'âo-ts'ouo* sur les soldats et les vivres, lui demanda ce qu'il avait à lui dire. Ne voulant pas parler devant son ennemi, *Yuân-yang* répondit : Cela ne vaut pas la peine que vous vous en préoccupiez... L'empereur dit : Le prince de *Oû* a exploité des mines de cuivre et tiré du sel de la mer ; il a attiré à lui les bravi et les aventuriers de tout l'empire, pour faire ses affaires ; comment avez-vous pu affirmer qu'il n'avait aucun mauvais dessein ?.. *Yuân-yang* dit : Il est vrai que le roitelet de *Oû* s'est enrichi par le cuivre et le sel ; ce sont ses richesses, et non ses projets de révolte, qui ont attiré auprès de lui les bravi de l'empire ; quoiqu'il soit riche et puissant, il y aurait encore moyen de le faire rentrer dans le devoir... Quel moyen ? demanda l'empereur... *Yuân-yang* dit : Veuillez faire sortir les assistants... L'empereur les ayant fait sortir, *Tch'âo-ts'ouo* seul resta. Alors *Yuân-yang* dit : Le ministre ne doit pas entendre ce que je viens vous confier... L'empereur ayant aussi fait sortir *Tch'âo-ts'ouo*, *Yuân-yang* dit : Les roitelets de *Oû* et

逆無道.錯當要斬.父母妻子同產無少長皆棄市.制曰可.錯殊不知.上使中尉召錯.紿載行市.錯衣朝衣.斬東市.乃使盎使吳.○謁者僕射鄧公爲校尉以言軍事見上.上曰.道軍所來.聞鼂錯死.吳楚罷不.鄧公曰.吳爲反數十歲矣.以誅錯爲名.其意不在錯也.夫鼂錯患諸侯彊大不可制.故請削之.以尊京師.萬世之利也.計畫始行.卒受大戮.內杜忠臣之口.外爲諸侯報仇.臣竊

de *Tch'ou* ont publié un manifeste commun, dans lequel ils disent que le méchant ministre *Tch'ao-ts'ouo* ayant vexé les princes et rogné leurs territoires, ils marchaient vers l'ouest, uniquement pour le châtier et pour récupérer leurs terres. Donc, exécutez *Tch'ao-ts'ouo*, amnistiez les princes, restituez leurs territoires, et la guerre sera terminée, sans qu'aucune arme ait été ensanglantée... L'empereur baissa la tête, réfléchit en silence, puis dit: Passe pour cet expédient! Je ne veux pas, pour l'amour d'un seul homme, indisposer tout l'empire!.. Séance tenante, il nomma *Yuân-yang* Grand Cérémoniaire, et lui fit dresser, au nom des grands officiers, un réquisitoire supposé, dans lequel *Tch'ao-ts'ouo* était accusé de ne pas se conformer aux vues de son souverain, de lui aliéner les officiers et le peuple, de ne pas se conduire en ministre, d'être rebelle et sans loi; crimes pour lesquels il méritait d'être coupé en deux par le milieu du corps; de plus, toute sa famille, sans distinction de sexe ni d'âge, devait être exécutée sur la place du marché. Aussitôt que la pièce fut dressée, l'empereur la signa. Or *Tch'ao-ts'ouo* ne se doutait absolument de rien. L'empereur le fit appeler. Comme par hasard, le char passa par la place du marché. *Tch'ao-ts'ouo* était en grand costume. Il fut exécuté ainsi, à l'est du marché. Puis l'empereur députa *Yuân-yang* au roitelet de *Oû*. — Or le conseiller aulique *Têng-koung* étant venu voir l'empereur pour affaires militaires, celui-ci lui dit: Vous venez de l'armée; pensez-vous que, quand *Oû* et *Tch'ou* sauront la mort de *Tch'ao-ts'ouo*, ils désarmeront?... Ils ne désarmeront pas, répondit *Têng-koung*. Voilà des années que *Oû* prépare sa révolte. Les prétendues vexations de *Tch'ao-ts'ouo* n'étaient qu'un prétexte; le ministre leur importait peu. *Tch'ao-ts'ouo* était inquiet de l'agrandissement des roitelets. Il prévoyait que ceux-ci deviendraient ingouvernables, voilà pourquoi il a travaillé à les diminuer. Il voulait que le gouvernement fût fort et respecté. Si son plan avait été exécuté, c'eût été un

爲陛下不取也。帝喟然曰。公言善。吾亦恨之。○盎至吳。吳欲劫使將。盎得間脫亾。歸報。○周亞夫言於上曰。楚兵剽輕。難與爭鋒。願以梁委之。絕其糧道。乃可制也。上許之。亞夫乘六乘傳將會兵滎陽。吳攻梁急。梁數使使求救。亞夫不許。又愬於上。上使告亞夫救梁。亞夫不奉詔。而使輕騎出淮泗口。絕吳楚兵後。塞其饟道。梁使韓安國張羽爲將軍。羽力戰。安國敗吳兵。吳兵欲西。梁城守不敢西。即走漢軍。亞夫堅壁不戰。軍中夜驚。內相攻擊。擾亂至帳下。亞夫堅臥不起。頃之復定。吳奔壁東南陬。亞夫使備西北。已而其精兵果奔西北。不得入。吳楚士卒多饑死叛散。乃引而去。亞夫出精兵追擊。大破之。吳

bonheur pour la postérité. Or, alors qu'il allait aboutir, voilà que *Tch'ào-ts'ouo* a été mis à mort. Cette disgrâce a fermé la bouche à tous les officiers fidèles; elle est un triomphe pour les roitelets rebelles; je vous avoue que je ne l'approuve pas... L'empereur soupira et dit: Vous avez bien parlé; moi aussi je la regrette. — *Yuān-yang* étant arrivé dans la principauté de *Oû*, avec son amnistie et le reste, le roitelet de *Oû* voulut se saisir de sa personne. *Yuān-yang* s'échappa à grand'peine, et revint annoucer son insuccès. On regrette presque que ce Méphisto n'ait pas reçu la récompense de son crime, de celui-là même pour le compte duquel il l'avait commis. — Alors le maréchal *Tcheōu-yafou* manda à l'empereur: Les soldats de *Tch'òu* sont des troupes légères; on n'arrive pas à les aborder de front; je voudrais les tourner, pour couper leurs lignes de ravitaillement; cela fait, ils seront vite soumis... L'empereur ayant approuvé son plan, *Tcheōu-yafou* concentra en toute hâte son armée à *Joûng-yang* (26), pour fermer aux rebelles la vallée de la *Láo*... Cependant le roitelet de *Oû* attaquait avec fureur la capitale de la principauté *Leâng* (59). Le roitelet de *Leâng* demanda plusieurs fois à *Tcheōu-yafou* de venir à son secours. Celui-ci n'en fit rien. Alors le roitelet de *Leâng* s'étant adressé à l'empereur, un décret ordonna à *Tcheōu-yafou* de débloquer *Leâng-tch'eng*. Le maréchal refusa de recevoir le décret, et fit filer toute sa cavalerie entre l'armée des princes et le *Hoâi*, coupant ainsi

王濞棄軍夜亾走。楚王戊自殺。吳王度淮。走丹徒。保東越。東越人殺之。○四王之圍臨菑也。齊王使路中大夫告於天子。天子復令還報。告齊王堅守。漢兵今破吳楚矣。路中大夫至。四國兵圍臨菑數重。三國將與盟。曰。若反言漢已破矣。齊趣下四國。不且見屠。路中大夫旣許。至城下。望見齊王。曰。漢已發兵百萬。擊破吳楚。方引兵救齊。齊必堅守無下。齊初圍急。陰與四國通謀。會

aux rebelles les vivres et la retraite. Cependant les deux généraux de *Leâng*, se battaient bravement. *Tchāng-u* ne se laissa jamais entamer. *Hān-ngan-kouo* infligea même une défaite aux rebelles. Alors ceux-ci se portant vers l'ouest, vinrent en contact avec l'armée impériale. *Tcheōu-yafou* fortement retranché, refusa de livrer bataille. Les rebelles ayant donné une fausse alerte à son camp, durant la nuit, le maréchal ne se leva même pas de sa couche, et laissa la tranquillité se rétablir d'elle-même. Ensuite les rebelles assaillant l'angle sud-est de son camp, *Tcheōu-yafou* devinant une feinte, envoya secourir l'angle nord-ouest; de fait, un instant après, l'élite des troupes de *Où* ayant assailli cet angle, fut repoussée. Les vivres des rebelles étant épuisés, beaucoup d'entre eux moururent de faim, les autres se mutinèrent et s'enfuirent. *Tcheōu-yafou* leur fit donner la chasse par ses troupes légères, qui les exterminèrent. *Pi* roitelet de *Où* s'échappa à la faveur des ténèbres. *Où* roitelet de *Tch'òu* se suicida. *Pi* ayant traversé le *Hoâi*, courut vers *Tān-t'ou*, comptant rétablir ses affaires au sud-est du Fleuve Bleu; mais les habitants de ce pays le tuèrent. — Cependant les quatre roitelets de *Kiāo-si*, *Kiāo-tong*, *Tzēu-tch'oan* et *Tsi-nan*, assiégeaient toujours le roitelet de *Ts'i* dans *Linn-tzeu* (46). Celui-ci envoya le préfet *Lòu* avertir l'empereur de sa situation. L'empereur lui renvoya son courrier, en lui faisant dire de tenir bon, parce que les soldats de *Hán* venant de battre les armées de *Où* et *Tch'òu*, allaient arriver à son secours. Le préfet *Lòu* étant revenu, fut pris par les troupes des quatre princes, qui entouraient *Linn-tzeu* en cercles concentriques. Les généraux rebelles exigèrent que *Lòu* jurât qu'il dirait que *Hán* étant battu, *Ts'i* devait se soumettre aux quatre princes; sous peine de mort immédiate, s'il parlait autrement. *Lòu* jura. On le conduisit jusqu'au pied du rempart. Là, quand il aperçut sur le rempart le roitelet de *Ts'i*, *Lòu* lui cria: Les *Hán*, forts de plus d'un million d'hommes, ont vaincu *Où* et *Tch'òu*. Actuellement ils

路中大夫從漢來。其大臣乃復勸王無下。而欒布等兵至。擊破四國兵。後聞齊初有謀。欲伐之。孝王懼。飲藥自殺。膠西王卬亦自殺。膠東、菑川、濟南王。皆伏誅。酈寄攻趙。七月不下。欒布還幷兵引水灌之。王遂自殺。帝以齊迫劫有謀。非其罪也。召立其太子壽。

丁亥。梁王武以竇太后少子。故有寵。居天下膏腴之地。賞賜不可勝道。府庫金錢珠玉寶器。多於京師。築東苑方三百餘里。廣睢陽城七十里。大治宮室。爲複道三十餘里。招延四方豪俊之士。每朝。入則侍上同輦。出則同車。留或半歲。梁侍中郎謁者。著籍引出入天子殿門。與漢宦者無異。上嘗與宴飲。從

arrivent pour vous débloquer. Tenez bon, et ne vous rendez pas!.. Or le roitelet de *Ts'i*, se voyant vivement pressé, avait déjà entamé des négociations secrètes avec les assiégeants. Quand le préfet *Lôu* eut donné ces nouvelles, ses ministres l'obligèrent à rompre. Bientôt *Luân-pou* arrivant avec son corps d'armée, enfonça l'armée des quatre princes, et débloqua la ville. Ayant ensuite eu vent des négociations du roitelet de *Ts'i*, *Luân-pou* voulut le châtier. Le roitelet s'empoisonna. *Nâng* roitelet de *Kiāo-si*, se donna aussi la mort. Quant à ceux de *Kiāo-tong*, *Tzēu-tch'oan* et *Tsi-nan*, ils furent exécutés par le bourreau. — Durant ce temps, *Li-ki* ayant envahi *Tchâo*, assiégeait le roitelet de *Tchâo* dans sa capitale (probablement *Hân-tan*). A la septième lune, la ville tenait encore. *Luân-pou* vainqueur vint se joindre à *Li-ki*. Ils inondèrent la ville. Le roitelet de *Tchâo* se suicida. — Estimant que le roitelet de *Ts'i* avait négocié par nécessité, et non par traitrise, l'empereur fit *Cheóu*, fils du défunt, roitelet de *Ts'i*.

Le propre frère de l'empereur, né de la même mère, lui causa aussi bien des ennuis. *Où*, roitelet de *Leâng*, était le second fils de l'impératrice *Teóu*. Il était très en faveur. Il eut en partage les terres les plus grasses de tout l'empire. Les cadeaux qu'il reçut étaient incalculables. Ses magasins étaient plus riches en valeurs, perles, jade et objets précieux, que le palais impérial. Il s'était fait un parc de plus de trois cents *li* de côté. Il agrandit

容言曰。千秋萬歲後傳於王。王辭謝。知雖非至意。然心內喜。詹事竇嬰引卮酒進上曰。天下者。高祖之天下。父子相傳。漢之約也。何以得傳梁王。太后因此憎嬰。嬰因病免。太后除嬰門籍。梁王以此益驕。○初梁王武以至親有功。得賜天子旌旗。出蹕入警。王寵信羊勝公孫詭。勝詭使王求爲漢嗣。栗太子廢。太后欲以梁王爲嗣。嘗因置酒謂帝曰。宮車晏駕。用梁王爲繼。帝跪曰諾。

l'enceinte de *Soéi-yang* (près 45), jusqu'à lui donner 70 *li* de tour, et y bâtit un palais si vaste, que ses galeries mesuraient plus de trente *li*. Il attira là les bravi de tous les pays. Quand il donnait audience, il se servait, comme l'empereur, d'une chaise roulante traînée par des hommes; quand il sortait, c'était dans un char identique à celui de l'empereur. Il retenait parfois ses hôtes, pour les fêter, jusqu'à six mois de suite. Il s'entoura d'une nuée de chambellans et de valets, lesquels, en circulant dans le palais, passaient par la porte centrale (réservée à l'empereur), comme les eunuques impériaux. — Un jour le prince étant allé à la cour, comme il buvait avec l'empereur, celui-ci lui dit familièrement: après ma mort, je vous laisserai l'empire!.. Le prince refusa, comme il convenait; mais, quoiqu'il comprît que cette parole n'était pas sérieuse, elle lui plut. Le majordome *Teóu-ying* qui s'en doutait, but à la santé de l'empereur, puis dit: L'empire est le legs de l'empereur *Kāo*. D'après la constitution des *Hán*, il doit être transmis de père à fils; comment alors pourriez-vous le transmettre au prince de *Leáng*?.. A cause de cette parole, l'impératrice mère conçut un vif ressentiment contre *Teóu-ying*. Celui-ci se dit malade. L'impératrice le fit aussitôt rayer du rôle des officiers. Ces incidents augmentèrent encore la vanité du prince de *Leáng*. — Sa faveur croissant toujours, il obtint, en 148, le privilège de faire porter devant lui la bannière impériale, et de recevoir les honneurs impériaux à l'entrée et à la sortie du palais. Il donna alors toute sa confiance à deux favoris, *Yâng-cheng* et *Koūngsounn-koei*. Ces deux hommes échauffèrent encore son envie de monter un jour sur le trône. Quand le prince impérial *Lì* eut été dégradé, l'impératrice mère aurait bien voulu que le roitelet de *Leáng* fût nommé prince héritier. Ayant régalé l'empereur, elle lui dit: veuillez nommer le prince de *Leáng* votre successeur!.. L'empereur s'agenouillant, dit: oui!.. Alors *Yuân-yang* et d'autres officiers dirent: Jadis

袁盎等曰。昔宋宣公不立子而立弟。以生禍亂。五世不絕。小不忍。害大義。故春秋大居正。由是太后議格。梁王由此怨盎。乃與勝詭謀。陰使人刺殺盎及他議臣十餘人。於是天子意梁。逐賊。果梁所爲。遣田叔往按捕詭勝。勝詭匿王後宮。內史韓安國見王泣。曰。主辱臣死。大王無良臣。故紛紛至此。今勝詭不得、請辭賜死、王曰、何至此、安國泣數行下、曰、大王迷邪臣浮說、犯上禁、撓明法。天子以太后故、不忍致法。太后日夜涕泣。幸大王自改。大王終不覺寤。語未卒、王泣數行下、令詭勝自殺。時太后憂梁事、不食。日夜泣不止。帝亦患之。田叔等還至霸昌廄。悉燒梁獄辭。空手來見。帝曰。梁有之乎。對曰、死罪、有

le duc *Suān* de *Sóng* ayant désigné pour successeur son frère au lieu de son fils, donna lieu à des troubles qui durèrent cinq générations. Pour un petit mécontentement, il viola grandement la justice. Aussi est-il sévèrement blâmé dans la Chronique de Confucius... Ces paroles firent encore manquer le plan de l'Impératrice. Le roitelet de *Leāng* ne les pardonna pas à *Yuān-yang*. S'étant entendu avec ses deux favoris *Yāng-cheng* et *Koūngsounn-koei*, il fit poignarder *Yuān-yang* et dix autres conseillers auliques. L'empereur se douta que son frère était l'auteur du coup. L'interrogatoire des assassins confirma ses doutes. Il envoya donc *T'ièn-chou*, avec ordre de saisir *Yāng-cheng* et *Koūngsounn-koei*. Ces deux favoris se cachèrent dans le harem du roitelet de *Leāng*. L'intendant *Hān-nankouo* voyant celui-ci pleurer, lui dit: Tout officier qui fait honte à son maître, doit mourir. Vous avez mal choisi vos gens, voilà pourquoi votre situation s'est compliquée à ce point. *Yāng-cheng* et *Koūngsounn-koei* vous ayant compromis, vous demandent la permission de se suicider... Le roitelet dit: faut-il en venir à cette extrémité?.. Eh quoi, s'écria *Hān-nankouo* sanglotant, vous vous êtes laissé séduire par les artifices de ces mauvais officiers, vous avez offensé l'empereur, vous tombez sous le coup de la loi; si on ne vous l'a pas déjà appliquée, c'est par égard pour l'impératrice, laquelle pleure jour et nuit, dans l'espoir que vous vous amenderez et mériterez votre grâce; et vous -

之。上曰。其事安在。田叔曰。上毋以梁事爲問也。今梁王不伏誅。是漢法不行也。伏法。而太后食不甘味。臥不安席。此憂在陛下也。上大然之。使田叔謁太后曰。梁王不知也。爲之者。幸臣羊勝公孫詭之屬耳。謹已伏誅。梁王無恙也。太后立起坐餐。氣平復。梁王因上書請朝。至關。乘布車。從兩騎。伏斧質於闕下。謝罪。太后帝大喜。相泣。復如故。然帝益疏王。不欲同車輦矣。○丁酉。梁王

n'avez même pas conscience de vo're situation ?!.. *Hān-nankouo* n'avait pas fini de parler, que le roitelet, éclatant en sanglots, donna ordre à *Koūng-soun-koei* et à *Yâng-cheng* de se suicider... Cependant l'impératrice mère, désolée des affaires de *Leâng*, ne mangeait plus et pleurait jour et nuit. L'empereur était aussi très affligé... Or *T'iên-chou* étant revenu jusqu'au relais de *Pá-tch'ang*, brûla tout le dossier de son enquête et se présenta devant l'empereur les mains vides. L'empereur lui demanda: le prince est-il coupable?.. Il est digne de mort, répondit *T'iên-chou*... Alors l'empereur demanda le dossier... Ne me demandez rien, dit *T'iên-chou*; car il vous faudrait, ou mettre à mort votre frère, ou supprimer le code des *Hân*. Or si vous faites mettre à mort le prince de *Leâng*, l'impératrice mère en perdra l'appétit et le sommeil, et la désolation de votre mère vous sera imputée... Alors l'empereur n'en voulut pas savoir davantage. Il envoya *T'iên-chou* lui-même dire à l'impératrice: Le prince de *Leâng* ignorait le complot. Quand il a su que ses favoris *Yâng-cheng* et *Koūngsounn-koei* étaient coupables, il les a aussitôt fait mettre à mort. Le prince de *Leâng* est sans reproche... Alors l'impératrice se leva de son lit et mangea; ses esprits vitaux se remirent en équilibre. — Cependant le prince de *Leâng* fit demander une audience à son frère. Arrivé à la passe, il monta dans un char de deuil, et suivi de deux cavaliers seulement, il arriva à la capitale, se mit à genoux à la porte du palais, la tête appuyée sur le billot, et la hache à côté. L'empereur et l'impératrice furent édifiés par cette comédie rituelle. Tous pleurèrent ensemble, puis on traita le prince comme par le passé. Cependant, depuis lors, l'empereur l'éloigna peu à peu de sa personne, et lui enleva le privilège du train impérial. — En 144, le roitelet de *Leâng* étant revenu à la capitale pour faire sa cour, demanda la permission d'y séjourner, probablement pour cabaler plus à son aise. L'empereur refusa. Le prince retourna dans sa principauté, froissé et chagrin. Il mourut

武來朝。王上疏、與留。上不許。王歸國。意忽忽不樂。夏四月。王卒。○梁王武薨。太后哭不食、曰。帝果殺吾子。帝哀懼。不知所爲。乃分梁爲五國。盡立孝王男五人爲王。女五人。皆食湯沐邑。太后乃說。爲帝加一餐。

庚寅。廢皇后薄氏。辛卯。廢太子栗。立夫人王氏爲皇后。立徹爲皇太子。以郅都爲中尉。郅都敢直諫。嘗從入上林。賈姬如廁。野彘卒來入廁。上目都。都不行。欲自救姬。郅都伏上前曰。亡一姬復一姬進。天下所少。寧賈姬等乎。陛下縱自輕。奈宗廟太后何。上乃還。

匈奴入鴈門。上郡。李廣爲上郡守。嘗從百騎出、卒遇匈奴數千騎。廣騎欲馳

peu après; l'histoire ne dit pas comment. — Le roitelet de *Leâng* étant mort, l'impératrice mère pleura et refusa toute nourriture, en disant: bien sûr que l'empereur a fait mourir mon fils!.. Affligé et effrayé, l'empereur ne sut d'abord que faire. Enfin il s'avisa de diviser la principauté de *Leâng* en cinq parts, qu'il distribua aux cinq fils du défunt, *Hiâo* le Pieux (titre posthume). Tous les cinq furent roitelets. L'empereur assigna aussi des revenus à leurs cinq sœurs. Alors l'impératrice mère retrouva la parole et l'appétit.

Les intrigues de harem ne manquèrent pas plus dans ce règne, que dans aucun autre. En 151, l'empereur dégrada l'impératrice *Poûo;* d'après les historiens, il le fit sans motif valable. L'année suivante 150, il dégrada aussi *Li*, l'héritier désigné, pour une obscure querelle de femmes, et malgré l'opposition de ses conseillers. La même année, l'histoire consigne l'anecdote suivante, à l'éloge de *Tchéu-tou*, le commandant des gardes. Comme l'empereur se promenait avec ses femmes dans le parc impérial, la dame *Kiâ* s'étant engagée dans un chemin creux, un sanglier accouru soudain, se jeta dans le même chemin. L'empereur regarda *Tchéu-tou*, qui ne bougea pas. Alors il se mit lui-même en devoir de secourir sa dame. *Tchéu-tou* se prosternant devant lui, dit: Si une concubine périt, on vous en donnera une autre; c'est là la moindre perte que l'empire puisse faire. Ne vous mésestimez pas à ce point! Conservez-vous à la dynastie et à l'impératrice votre mère!..

還.廣曰.吾去大軍數十里.今走.匈奴追射我.立盡.今我留.匈奴必以我爲大軍之誘.不敢擊.令諸騎曰.前.未到匈奴陳二里所.令皆下馬解鞍.以示不走.匈奴有白馬將出護其兵.廣上馬與十餘騎.犇射殺之而還.解鞍.令士皆縱馬臥.會暮.胡兵終怪之.不敢擊.夜引而去.

初上廢栗太子.周亞夫固爭之.不得.而梁王.每與太后言亞夫短.太后欲侯

L'empereur revint sur ses pas.

Fidèle à la politique de la dynastie, en 152, l'empereur avait donné sa fille au roi des Huns, ce qui n'empêcha pas ceux-ci de faire, en 144, une incursion sur les terres de l'empire... Les Huns envahirent *Yênmenn* et la préfecture *Chāng-kiunn* (51), dont *Li-koang* était préfet. Un jour que *Li-koang* était allé à la découverte, avec une escorte d'une centaine de cavaliers seulement, soudain il se trouva en vue d'un corps de cavaliers huns, fort de plusieurs milliers d'hommes. L'escorte de *Li-koang* fut d'avis de se replier au galop. *Li-koang* leur dit: Nous sommes à plusieurs dizaines de *li* du gros de nos forces. Si nous fuyons, les Huns nous poursuivront et nous cribleront de leurs flèches en un moment. Si nous restons, les Huns nous prendront certainement pour l'avant-garde d'un corps considérable, et n'oseront pas nous attaquer... Cela dit, il ordonna à ses cavaliers d'avancer. Quand il ne fut plus qu'à une faible distance des Huns, il ordonna à ses cavaliers de démonter et de desseller les chevaux, pour montrer bien clairement qu'il n'avait aucune envie de reculer. Un chef hun, monté sur un cheval blanc, s'étant approché pour examiner sa petite troupe, *Li-koang* sautant à cheval avec une dizaine de ses soldats, lui donna la chasse et le tua d'un coup de flèche; puis, étant revenu, il fit de nouveau desseller, et ordonna à tous ses soldats de laisser paître leurs chevaux et de se reposer. Jusqu'au soir, les Huns défiants ne s'aventurèrent pas à l'attaquer. Durant la nuit, *Li-koang* battit en retraite, avec toute sa troupe.

Nous avons vu le Grand Maréchal *Tcheōu-yafou* écraser, en 154, la rébellion des princes du sang. En 150, il fut fait Chancelier. Il finit mal, comme presque tous les serviteurs des Fils du Ciel... Lorsque l'empereur délibérait de dégrader le prince héritier *Li*, *Tcheōu-yafou* s'était opposé à lui avec force... Le roitelet de *Leâng*, que le Maréchal avait refusé de débloquer (p. 440), ne voyait pas

王信。帝與亞夫議之。亞夫曰。高帝約。非有功不侯。信。雖后兄。無功。侯之非約也。帝默然而止。後匈奴王徐盧等六人降。帝欲侯之以勸後。亞夫曰。彼背其主而降。侯之。則何以責人臣不守節者乎。帝曰。丞相議不可用。乃悉侯之。亞夫因謝病免。○帝召周亞夫賜食。獨置大胾。無切肉。又不置箸。亞夫心不平。顧謂尚席取箸。上視而笑曰。此非不足君所乎。亞夫免冠謝上。上曰、起。亞夫

l'impératrice sa mère, sans mal parler de *Tcheōu-yafou*... L'impératrice ayant voulu faire nommer marquis son frère *Wāng-sian*, l'empereur en conféra avec le Chancelier. Celui-ci dit: D'après la constitution de la dynastie, le titre de marquis ne se donne qu'au mérite; or, quoique frère de l'impératrice, *Wāng-sian* est une nullité; donc, le faire marquis, serait violer la constitution... L'empereur y ayant réfléchi, arrêta cette affaire... Quand plus tard *Sū-lou*, roitelet hun, eut passé à la Chine avec cinq autres, l'empereur désirant encourager ces défections, voulut les faire marquis tous les six. *Tcheōu-yafou* lui dit: Si vous anoblissez ces hommes dont tout le mérite est d'avoir trahi leur maître, comment punirez-vous ensuite ceux de vos gens qui voudraient en faire autant?.. Cette fois l'empereur s'obstina. Les six roitelets huns devinrent marquis de l'empire. Alors *Tcheōu-yafou* donna sa démission, sous prétexte de maladie. Pour avoir la face, *more sinico*, l'empereur chercha à la faire perdre au vieux brave. Un jour, ayant invité *Tcheōu-yafou*, il le fit manger en sa présence. On ne lui servit, exprès, que de la viande en gros morceaux, et on omit de lui donner des bâtonnets. Mécontent, *Tcheōu-yafou* demanda des bâtonnets à un laquais, ce qui était contraire aux rits. L'empereur le regarda, rit ironiquement et dit: ne venez-vous pas de manquer aux convenances?.. *Tcheōu-yafou* se découvrit, se prosterna et s'excusa... L'empereur dit: levez-vous!.. *Tcheōu-yafou* s'étant relevé, sortit précipitamment de la salle. L'empereur le suivant des yeux, dit: Un homme aussi susceptible, n'est pas fait pour me servir; il n'y a pas lieu de le conserver!.. Il n'en fallut pas davantage pour lâcher, sur l'ancien Maréchal et Chancelier, la meute des courtisans. Le fils de *Tcheōu-yafou* ayant acheté d'un officier de l'arsenal impérial, une cuirasse et un bouclier qu'il destinait aux funérailles de son père, on imputa cette action illicite au vieux guerrier, lequel reçut ordre d'avoir à s'expliquer avec le Grand Justicier. Outré de colère, *Tcheōu-yafou*

因趙出。上目送之曰。此怏怏非少主臣也。居無何。亞夫子為父買工官尚方甲楯可葬者。為人所告。事連汙亞夫。召詣廷尉。不食五日。嘔血而死。初文帝除肉刑。外有輕重之名。內實殺人。笞五百者。率多死。詔曰。加笞重罪無異。幸而不死。不可為人。其定律。笞五百曰三百。笞三百曰二百。○既減笞法。笞者猶不全。乃更減笞三百曰二百。笞二百曰一百。又定箠令。箠長五尺。其本大一寸。竹也。末薄半寸。皆平其節。當笞者。笞臀。畢一罪。乃更人。自是笞者得全。然死刑既重。而生刑又輕。民易犯之。○詔曰。獄者。人之大命。死者不可復生。朕甚憫之。諸獄疑。若雖文致於法。而於人心不厭者。輒讞之。○詔曰。獄

se priva de toute nourriture durant cinq jours, au bout desquels il mourut en vomissant son sang.

Nous avons vu (p. 399) que l'empereur *Wênn* remplaça les mutilations légales par la bastonnade. Ce supplice qu'on appelait la peine légère, était en réalité occisif; la plupart de ceux qui recevaient 500 coups, en mouraient. En 158, l'empereur *King* donna l'édit suivant: La bastonnade appliquée d'après le Code, ne diffère pas des anciennes peines graves, car ceux qui ont la chance de n'en pas mourir, ne sont plus des hommes (sont estropiés). Donc, que dans le Code la dose de 500 coups soit réduite à 300, et celle de 300 à 200. — L'empereur dut y revenir en 144. Cette fois les doses furent réduites à 200 et 100 coups. Les dimensions et détails de la férule furent déterminés par le Code. Elle devait avoir cinq pieds de long, sur un pouce de large et un demi-pouce d'épaisseur. Elle devait être en bambou, bien plane et sans aucun nœud. Elle devait être appliquée exclusivement sur le gras des fesses. Après chaque fustigation, le bourreau devait être changé, pour éviter que la fatigue ne le mît comme en rage. Depuis lors la bastonnade n'estropia plus personne. La peine de mort fut la peine grave, la bastonnade fut vraiment la peine légère; aussi, hélas, le peuple l'encourut-il plus souvent! C'est l'Histoire qui soupire ainsi. — En 145, édit impérial ainsi conçu: Dans les procès, se joue le sort du peuple. Les morts ne revivent pas. J'en suis ému!.. Que dans toutes les causes douteuses, dans

重事也。人有智愚。官有上下。獄疑者、讞有司。有司所不能決、移廷尉。讞而後不當。讞者不爲失。欲令治獄者務先寬。○詔曰。雕文刻鏤、傷農事者也。錦繡纂組、害女工者也。農事傷則饑之本。女工害則寒之原也。夫饑寒並至。而能以爲非者寡矣。朕親耕。后親桑。以奉宗廟粢盛祭服。爲天下先。不受獻、減大官、省繇賦、欲天下務農蠶。素有蓄積、以備災害。彊毋攘弱。衆毋暴寡。老耆以

lesquelles, les apparences étant contre le prévenu, le juge n'arrive pas à l'évidence, il ne décide pas, mais renvoie le cas à un autre juge! — En 143: Les procès sont une grave affaire. Parmi les hommes, les uns sont perspicaces, les autres obtus. Parmi les mandarins, les uns sont capables, les autres ineptes. Pour les causes douteuses, il y a des juges d'appel et de cassation. En dernière instance, il y a le recours au Grand Justicier. Que les magistrats dont la sentence aurait été infirmée, n'en éprouvent aucun dommage. En général, je veux que tous les juges soient plutôt larges.

Edit de 142... La sculpture fait délaisser l'agriculture, la broderie fait négliger les travaux domestiques. Or le délaissement de l'agriculture cause les famines, la négligence des travaux domestiques (tissage) fait qu'on souffre du froid. De ceux qui en sont venus à souffrir de la faim et du froid, peu restent honnêtes. Moi l'empereur, je laboure en personne, et l'impératrice cueille en personne des feuilles de mûrier; nous produisons ainsi ce qu'il faut pour le temple des ancêtres. Moi, le premier dans l'empire, je n'accepte pas de présents, je réduis les sommes dues aux officiers, je remets une bonne partie des taxes. Je veux que tout l'empire s'applique à l'agriculture et à la sériciculture. Que dans les bonnes années, on fasse des provisions, en prévision des années mauvaises. Que les forts n'oppriment pas les faibles, que la majorité n'abuse pas de la minorité. Alors les vieillards vivront jusqu'au terme de leurs ans, et les enfants deviendront hommes. Que si, pour une seule récolte manquée, le peuple meurt de faim, à qui la faute? N'est-ce pas à ces officiers fourbes et menteurs, qui se font payer des pots-de-vin pour toutes les transactions; accapareurs, exploiteurs, vampires du peuple?! Mandarins et employés des districts, si, employant des procédés illégaux, vous vous conduisez en brigands, vous serez sans excuse. Je vous donne 2000 piculs de riz comme honoraires de votre charge (p. 376): vous devez vous en contenter. Si, infidèles à votre mandat, vous gaspillez et grappillez

壽終。幼孤得遂長。今歲或不登。民食頗寡。其咎安在。或詐僞爲吏。以貨賂爲市。漁奪百姓。侵牟萬民。縣丞長吏也。姦法與盜盜。甚無謂也。其令二千石各脩其職。不事官職耗亂者。丞相以聞。請其罪。○詔曰。農天下之本也。黃金珠玉。饑不可食。寒不可衣。間歲或不登。意爲末者衆。農民寡也。其令郡國務勸農桑。益種樹。可得衣食物。吏發民若取庸。采黃金珠玉者。坐臧爲盜。二千石聽者。與同罪。

丙戌。秋。衡山雨雹。大者五寸。深者三尺。壬辰。衡山雨雹。大者尺八寸。庚子。長帝自三年平七國後。至此。凡十二年間。書日食七。地震四。星孛蝗各二。雨雹。

aux dépens du peuple, que le Chancelier vous châtie, aussitôt qu'il en aura été informé. — Edit de l'an 141: L'agriculture est la racine de l'empire. L'or, les perles et le jade, ne rassasient pas quand on a faim, ne réchauffent pas quand on a froid. S'il survient une année stérile, beaucoup se font marchands, et les agriculteurs restent en trop petit nombre, ce qui est un mal. Que, dans tout l'empire, on exhorte le peuple à l'agriculture et à la sériciculture, à semer et à planter davantage, afin de produire en abondance les habits, les vivres, et le reste. Si les petits officiers se font donner, en dehors de ce qui leur est dû, de l'or, des perles ou du jade, qu'on les accuse de vénalité, et qu'ils soient traités en brigands. Que les mandarins supérieurs, qui auraient fermé les yeux sur leurs agissements, soient punis de la même peine.

En 155, durant l'automne, le pays entre le *Hoâi* et le Fleuve Bleu, fut dévasté par une grêle terrible. Les grêlons mesuraient cinq pouces; le sol en fut couvert à la hauteur de trois pieds. En 149, durant l'été, il tomba, dans le même pays, des grêlons de 18 pouces, dit le texte. D'autres phénomènes, toujours interprétés en défaveur de l'empereur, émaillèrent ce règne hautement impopulaire. Depuis la défaite des princes conjurés, jusqu'à la mort de l'empereur *King*, dans un laps de 12 à 13 ans, l'histoire rapporte 7 éclipses de soleil, 4 tremblements de terre, 2 comètes, 2 invasions de sauterelles, une grêle, un orage en hiver, une pluie

冬雷。大霖雨。大水。春雨雪。東關災。秋大旱。皆一見。是年所書日月皆赤等災。尤爲可畏。帝非有甚失德也。特以刻忌少恩故爾。鼂錯以忠謀殺。皇后太子以無罪廢。丞相周亞夫以守正不阿死。此皆非小故也。上天變異。夫豈適然。○帝崩。太子徹卽位。是爲武帝。○文景養民厚矣。稽諸仲尼之言。則亦富庶之而已。未有以教之也。然文帝寬厚長者。以德化人。無事則謙抑如不能。有事則英氣奮發。景帝刻薄任數。以詐力御下。平居則誅賞肆行。緩急則惴慄失措。其大致懸絕如此。而又以無寵廢正后。而夫婦之道薄。以無罪廢太子。而父子之恩睽。過愛梁王。輕許傳位。而兄弟之好不終。信讒用譖。絀申屠嘉。

diluvienne, une inondation, une neige au printemps, un incendie au palais, une sécheresse en automne. Enfin, en 141, le soleil et la lune parurent de couleur rouge, et il y eut d'autres signes épouvantables. Cependant l'empereur n'avait pas de grands vices, mais il était égoïste et ingrat. Il mit à mort le fidèle *Tch'âo-ts'ouo*. Il dégrada l'impératrice et le prince impérial, qui étaient tous deux innocents. Il causa la mort de l'intègre *Tcheōu-yafou*. Ce ne sont pas là de légers méfaits. Si le ciel en fut altéré, n'y avait-il pas de quoi? demande l'histoire. — Le soleil et la lune ayant rougi de lui, l'empereur *King* n'avait plus qu'à mourir. C'est ce qu'il fit, en 141, à l'âge de 48 ans, après un règne de 16 ans. Son fils *Tch'ée*, âgé de 16 ans, lui succéda, et devint le fameux empereur *Oû*. — Les lettrés parlent généralement mal de l'empereur *King*... Les empereurs *Wênn* et *King* se préoccupèrent du bien-être matériel de leur peuple. D'après Confucius, ils auraient dû de plus l'éduquer. Ils ne le firent pas. L'empereur *Wênn* suppléa à ce déficit, dans une certaine mesure, par l'exemple de ses vertus personnelles; il était modeste dans la prospérité, et énergique quand les circonstances l'exigeaient. L'empereur *King*, borné et mesquin, gouverna par la ruse et la violence. En temps de paix, il punissait ou récompensait selon ses caprices; à l'heure du danger, peureux et lâche, il perdait la tête. Outre ces vices fondamentaux, dans les cas particuliers, il commit bien des fautes. En

戮鼂錯。殺周亞夫。而君臣之道乖缺。其視文帝。益相遼矣。獨節儉愛民一事。克遵前業耳。夫豈可與成康同得美稱哉。

辛丑。武帝元年。○舉賢良方正直言極諫之士。上親策問之。廣川董仲舒對曰。臣謹按春秋之中。視前世已行之事。以觀天人相與之際。甚可畏也。國家將有失道之敗。而天迺先出災害以譴告之。不知自省。又出怪異以警懼之。

disgraciant l'impératrice, il se montra mauvais époux. En dégradant le prince héritier innocent, il se montra mauvais père. Il aima à l'excès son frère, le roitelet de *Leâng*, auquel il promit imprudemment sa succession; mais cette affection fraternelle ne dura pas jusqu'à la mort. Il prêta l'oreille aux flatteurs et aux calomniateurs. Il disgracia *Chēnn-t'oukia*, exécuta *Tch'âo-ts'ouo*, causa la mort de *Tcheōu-yafou;* il fut donc mauvais prince. Il est très inférieur à l'empereur *Wēnn*. Tout ce qu'on peut dire à son éloge, c'est qu'il fut économe, aima le peuple, et conserva ce qui existait avant lui. On ne saurait, à aucun titre, le comparer aux empereurs *Tch'ēng* et *K'āng* (p. 120).

L'empereur Oû, 140 à 87. — Monté sur le trône à l'âge de 16 ans, il l'occupa durant 54 ans... En 140, ayant réuni, pour leur donner des emplois, des officiers réputés sages, droits, francs, et disposés à faire des remontrances, l'empereur les examina lui-même. A cette occasion, *Tōng-tchoungchou* de *Koàng-tcheou* lui fit une harangue. Voici, presque en entier, cette pièce célèbre, compendium authentique du Confucianisme de ce temps-là. « J'ai étudié avec soin, d'après les principes de la Chronique de Confucius, ce qui s'est fait dans les siècles passés. J'ai examiné les rapports du ciel avec les hommes. Ces études m'ont rempli de crainte... Quand un état est sur la pente de sa ruine, le ciel l'avertit d'abord par divers fléaux. Si cet état ne se reconnait pas, le ciel tâche de l'effrayer par des prodiges. S'il n'en est pas touché, alors les malheurs et la catastrophe arrivent. Cette manière de procéder du ciel, montre combien grande est son affection pour le maître des hommes (le prince), et combien sincère est son désir de le voir remédier lui-même aux désordres existants. Pourvu qu'une génération n'ait pas entièrement perverti ses voies, le ciel veut de tout cœur la relever et la rendre heureuse. Mais il exige que les hommes agissent. Il veut qu'ils travaillent à acquérir

尙不知變、而傷敗乃至。以此見天心之仁愛人君、而欲止其亂也。自非大亾道之世者、天盡欲扶持而全安之。事在勉强而已矣。勉强學問、則聞見博而知益明。勉强行道、則德日起而大有功。此皆可使還至、而立有效者也。道者、所繇適於治之路也。仁義禮樂、皆其具也。故聖王已沒、而子孫長久安寧數百歲。此皆禮樂敎化之功也。夫人君莫不欲安存、而惡危亾。然而政亂國危者甚眾、所任者非其人、而所繇者非其道。是以政日以仆滅也。夫周道衰於幽厲。非道亾也、幽厲不繇也。至於宣王、思昔先王之德、興滯補敝、明文武之功業、周道粲然復興、上天祐之、爲生賢佐、後世稱誦、至今不絕。此夙夜不懈

la science et la sagesse. Il veut qu'ils s'efforcent d'appliquer les bons principes, pour produire de bons effets. En ce faisant, il arriveront peu à peu à la perfection, et engageront autrui à les imiter... Les principes, voilà ce sur quoi est fondé le gouvernement pratique. Les plus important sont, l'humanité, la convenance, les rits et la musique. Que, tant de siècles après la mort des sages rois de l'antiquité, leurs descendants jouissent encore de la paix, cela est dû à leur moralisation par les rits et la musique, que les sages nous ont laissés. Tous les princes désirent la prospérité, et craignent la ruine; et cependant on voit sans cesse des révolutions. C'est que, ou bien ils ont donné les charges à des incapables, ou bien ils ont suivi de mauvais principes; car ce sont là les deux causes de toute décadence. Si les *Tcheōu* déclinèrent sous les empereurs *Li* et *Yōu*, ce n'est pas qu'ils ne connussent pas les principes: c'est que ces deux empereurs ne les appliquèrent pas. Entre les deux, l'empereur *Suān* (p. 127) étant revenu aux règles des anciens, arrêta pour un temps la décadence, et obtint, par l'application des principes des empereurs *Wēnn* et *Où*, que les *Tcheōu* redevinssent prospères, grâce à la bénédiction du ciel, et au concours des lettrés; aussi a-t-il été loué jusqu'à nos jours, pour le zèle infatigable qu'il mit à bien agir. Encore une fois, l'ordre et la prospérité dépendent de l'homme. Ce n'est pas le ciel qui les cause par un arrêt immuable. Outre la destinée, expression de la volonté du ciel, il faut

行善之所致也。故治亂與廢在於己。非天降命、不可反也。臣聞命者、天之令也、性者、生之質也。情者、人之欲也。堯舜行德、則民仁壽。桀紂行暴、則民鄙夭。有治亂之所生、故不齊也。王者欲有所爲、宜求其端於天。天道之大者在陰陽。陽爲德、陰爲刑。刑主殺、而德主生。是故陽常居大夏、而以生育長養爲事、陰常居大冬、而積於空虛不用之處。以此見天之任德不任刑也。王者承天意以從事。故任德教而不任刑也。今廢先王德教之官、獨任執法之吏、而欲德教之被四海難矣。爲人君者、正心以正朝廷。正朝廷以正百官。正百官以正萬民、正萬民以正四方。四方正、遠近莫敢不壹於正、而亡有邪氣奸其閒

tenir compte de l'humanité et de ses actes. La conduite vertueuse de *Yâo* et de *Choúnn*, valut à leurs peuples la civilisation et la longévité. La mauvaise conduite de *Kie* et de *Tcheóu*, valut à leurs peuples la barbarie et l'abréviation de la vie. Il y a, en ce monde, des sources d'ordre et de désordre ; voilà pourquoi les choses ne vont pas toujours dans la perfection. Si les gouvernants veulent voir fructifier leurs entreprises, il faut qu'ils se conforment à la règle du ciel. Les lois célestes agissent par les deux principes. Le principe *yâng* préside à la bienfaisance, le principe *yinn* préside aux châtiments ; l'un est principe de vie, l'autre principe de mort. Le principe *yâng* domine en été, faisant naître et croître les êtres. Le principe *yinn* domine en hiver, et se ramasse dans les lieux déserts et stériles. On voit par là, que le ciel aime la vie, et non la mort. Donc, si un prince gouverne d'après les intentions du ciel, il doit propager et non détruire. Celui qui ne saurait qu'appliquer la rigueur des lois, serait en désaccord avec les anciens sages... Un prince doit commencer par se rectifier lui-même. Partant de là, il pourra rectifier sa cour, ses officiers, son peuple, son pays. Quand tout sera parfaitement réglé, quand le mal aura disparu, alors les principes *yinn* et *yâng* étant en parfait équilibre, le vent et la pluie viendront en leur temps, tous les êtres vivront et se multiplieront en paix, tous les heureux présages (phénix, licorne) apparaîtront, et l'apogée de la perfection du gouvernement sera atteint... Or

者、是以陰陽調而風雨時、羣生和而萬物殖、諸福之物可致之祥、莫不畢至、而王道終矣。今陛下貴爲天子、富有四海、行高而恩厚、知明而意美、愛民而好士、可謂誼主矣。然而天地未應、而美祥莫至者、凡以教化不立、而萬民不正也。夫萬民之從利、如水之走下、不以教化隄防之、不能止也。古之王者、莫不以教化爲大務、立學校以教於國、設庠序以化於邑、漸民以仁、摩民以義、節民以禮、故其刑罰甚輕、而禁不犯者、教化行而習俗美也。聖王之繼亂世也。埽除其跡而悉去之、復修教化而崇起之。教化已明、習俗已成、子孫循之、行五六百歲、尙未敗也。至秦滅先聖之道、而專爲自恣苟簡之治、故立爲天

maintenant, prince, vous venez de devenir le Fils du Ciel. Tout l'espace, entre les quatre mers, est devenu votre domaine. Vous êtes noble, bon, perspicace et bien intentionné; vous aimez le peuple et les lettrés; en un mot, vous êtes un prince non ordinaire. Et cependant le ciel et la terre n'ont pas encore donné de signes faustes. C'est que vous n'avez encore rien fait pour l'éducation du peuple... Naturellement, le peuple se porte au lucre, comme l'eau coule vers le bas. Si on ne la corrige pas par l'instruction, cette tendance est irrésistible. Aussi l'instruction du peuple était-elle la première préoccupation des anciens empereurs. Ils établissaient des écoles dans chaque chef-lieu, et jusque dans les bourgades, afin de former le peuple à l'humanité, aux convenances, aux rits. Voilà pourquoi leur code pénal suffisait, quoique très bénin, à empêcher les crimes; l'éducation répandue partout, produisait d'excellentes mœurs... Les sages rois ont tous paru dans un monde plein de désordre. Chacun d'eux a remédié à ce désordre, en rétablissant, par l'enseignement, le respect de l'autorité et des principes. Cela fait, les mœurs s'amendaient, les générations suivantes continuaient dans la bonne voie, et tout allait bien durant cinq à six siècles... Enfin les *Ts'inn* ayant détruit les traditions des Sages, voulurent les remplacer par leurs improvisations; aussi leur dynastie périt-elle, au bout de quatorze ans. Mais il reste encore quelque chose de leur venin; il reste de la braise de l'incendie qu'ils allumèrent dans l'empire.

子、十有四年而亡。然其遺毒餘烈、至今未滅、使習俗薄惡、人民嚚頑。雖欲善治之、亡可奈何。法出而姦生、令下而詐起。譬之琴瑟不調。甚者必解而更張之、乃可鼓也。爲政而不行、甚者必變而更化之、乃可理也。漢得天下以來、常欲治、而至今不可善治者、失之於當更化而不更化也。○上復策之、仲舒對曰、臣聞聖王之治天下也、少則習之學、長則材諸位。爵祿以養其德、刑罰以威其惡。故民曉於禮義、而恥犯其上、武王行大誼、平殘賊。周公作禮樂、以文之。至於成康、囹圄空虛四十餘年、此教化之漸、而仁義之流也。至秦則不然、師申韓之說、憎帝王之道。以貪狼爲俗、誅名而不察實。爲善者不必免、而犯

Voilà pourquoi le peuple de nos jours est entêté, querelleur et ingouvernable. Les lois actuelles ne sont pour lui qu'un obstacle à éluder. Soit une cithare qui résonne faux; si le mal est extrême, il faut en changer les cordes. Quand un gouvernement ne fonctionne plus, il faut changer les lois. Depuis que les *Hán* règnent, on parle d'améliorer la constitution, sans que jusqu'ici aucun progrès ait été fait dans ce sens. On sait qu'il faudrait réformer, et l'on ne réforme pas; là est le vice! — L'empereur lui ayant posé une nouvelle question, *Tòng-tchoung-chou* répondit: Quand les sages rois gouvernaient l'empire, ils éduquaient les jeunes gens, ils donnaient des emplois aux hommes de talent. Ils récompensaient, pour exciter à bien faire; ils punissaient, pour détourner du mal. Ils formaient ainsi leur peuple, aux rits, aux convenances, au respect des supérieurs. L'empereur *Où* ayant renversé le tyran *Tcheóu-sian* et détruit sa séquelle (p. 92), *Tān* duc de *Tcheōu* composa le *Rituel des Tcheōu* et la musique de la nouvelle dynastie, pour civiliser le peuple. Par suite, tout alla si bien, que, sous les empereurs *Tch'êng* et *K'āng*, les prisons restèrent vides durant plus de quarante ans (p. 120). Voilà les bons effets de l'enseignement de l'humanité et des convenances. Sous les *Ts'inn*, il en fut tout autrement. Les principes taoïstes de 申不害 *Chēun-pouhai* et 韓非 *Hân-fei* dominèrent, tandis que ceux des anciens empereurs furent détestés. La passion et la haine,

惡者未必刑也。是以百官皆飾虛辭、而不顧實。外有事君之禮、內有背上之心。造僞飾詐、趨利無恥。是以刑者甚衆、死者相望、而姦不息。俗化使然也。今陛下幷有天下、莫不率服、而功不加於百姓者、殆王心未加焉。臣愚以謂使諸列侯郡守、各擇其吏民之賢者、歲貢各二人、以給宿衛。且以觀大臣之能、所貢賢者有賞、所貢不肖者有罰。夫如是、諸侯吏二千石盡心於求賢、天下之士可得而官使也。量材而授官、錄德而定位、則廉恥殊路、賢不肖異處矣。○上三策之、仲舒復對曰、臣聞天者、羣物之祖、故遍覆包函而無所殊。聖人法天而立道、亦溥愛而無私。春者天之所以生也、仁者君之所以愛也、夏者

devinrent les règles des mœurs. On punit sur de simples dénonciations, sans aucune enquête. Les bons pâtirent, tandis que les méchants furent indemnes. Les fonctionnaires se bornèrent à faire des rapports bien rédigés, mais vides de sens. Ils se donnaient l'air de servir leur prince ; en réalité, ils le trahissaient. Fourbes et hypocrites, ils couraient sans pudeur après le lucre. Malgré les peines les plus grièves fréquemment appliquées, les trahisons et la dépravation des mœurs continuaient. Maintenant Votre Majesté gouverne l'empire ; tout le monde vous obéit ; et cependant vos bienfaits n'ayant pas encore atteint jusqu'au peuple, celui-ci doute encore de votre cœur. Je voudrais que vous imposiez à chaque marquis, à chaque préfet, de choisir les plus sages parmi leurs officiers et sujets, et de vous présenter chaque année deux de ces élus, pour être essayés dans votre entourage. On constatera, par ces choix, le degré de discernement des fonctionnaires en place. Récompensez ceux qui vous auront donné de vrais Sages, et punissez ceux qui auront mal choisi. Si tous les hauts fonctionnaires s'appliquent soigneusement à cette recherche, vous aurez bientôt abondance de bons magistrats. Si les fonctions sont vraiment données aux habiles, et les dignités aux méritants, l'intégrité et la vénalité, le bien et le mal, seront convenablement distingués. — L'empereur ayant posé à *Tòng-tchoungchou* une troisième question, celui-ci répondit: Le ciel est le père de tous les êtres, c'est pourquoi il les couvre et les embrasse

天之所以長也、德者君之所以養也。霜者天之所以殺也。刑者君之所以罰也。孔子作春秋、上揆之天道、下質諸人情、參之於古、考之於今、書邦家之過、兼災異之變、以此見人之所爲、其美惡之極、乃與天地流通、而往來相應、此亦言天之一端也。天令之謂命、命非聖人不行。質樸之謂性、性非教化不成。人欲之謂情、情非制度不節、是故王者、上謹於承天意以順命也、下務明教化民以成性也。正法度之宜、別上下之序、以防欲也。修此三者、而大本舉矣。人受命於天、固超然異於羣生。入有父子兄弟之親、出有君臣上下之誼、會遇相聚、有耆老長幼之施、粲然有文以相接、驩然有恩以相愛。故孔子曰、天

tous, sans en répudier aucun. Le Sage, imitant le ciel, doit aussi être animé d'une charité universelle, sans préjugé ni prévention. Au printemps, le ciel engendre; le prince humain aime son peuple. En été, le ciel fait croître; le prince actif nourrit son peuple. Au commencement de l'hiver, le ciel tue la végétation; le prince juste punit par les supplices. Dans sa Chronique, Confucius en appelle aux voies du ciel, à la nature humaine, à l'antiquité et au présent. Il écrit les fautes des pays et des familles; il note les phénomènes extraordinaires; il met en évidence le fait, que tout ce que les hommes font, le bien et le mal, suit le cours du ciel et de la terre; qu'il y a corrélation entre ces choses; tout étant, en définitive, réglé par le ciel. Le mandat du ciel, c'est le destin; mais sans l'aide du Sage, les êtres n'atteignent pas le terme de leur destin. Ce que l'homme reçoit pur et brut, c'est la nature; mais cette nature doit être perfectionnée par l'enseignement. Les propensions naturelles de l'homme, sont les passions; à ces passions, il faut appliquer des règles. Le rôle du prince, c'est de recevoir le mandat du ciel, de s'y conformer, et de s'appliquer à bonifier par l'enseignement la nature de ses sujets. La loi, la subordination, la répression des passions, voilà le commencement de tout bien. L'homme reçoit son destin du ciel; par là il est mis au-dessus de tous les êtres, et distingué d'eux tous. Il a père, mère et frères; il a des supérieurs et des inférieurs; dans les assemblées, il y a des vieillards

地之性、人爲貴。明於天性、知自貴於物、然後知仁誼、知仁誼、然後重禮節、重禮節、然後安處善、安處善、然後樂循理、樂循理、然後謂之君子。又聞之、聚少成多、積小致鉅、故聖人莫不以晻致明、以微致顯、是以堯發於諸侯、舜興乎深山、非一日而顯也、蓋有漸以致之矣。言出於己、不可塞也、行發於身、不可掩也、言行治之大者、君子之所以動天地也、故盡小者大、愼微者著、積善在身、猶長、日加益而人不知也、積惡在身、猶火、銷膏而人不見也、此唐虞之所以得令名、而桀紂之可爲悼懼者也、夫樂而不亂、復而不厭者、謂之道、道者、萬世亾敝、敝者道之失也、三王之道、所祖不同、非其相反、將以救溢扶衰

et des jeunes gens. De là découlent les formules de l'urbanité et les expressions de l'affection mutuelle. Confucius a dit: Parmi toutes les natures qui procèdent du ciel et de la terre, celle de l'homme est la plus noble. Intelligent par sa nature céleste, l'homme connaît sa supériorité sur les autres êtres, il a les notions d'humanité et de convenance, il estime les rits, il se plaît à bien agir, il aime à suivre la raison, pouvant arriver ainsi jusqu'à mériter le nom de Sage... Ne dit-on pas: Multiplié, un peu devient beaucoup; allongé, le petit devient grand? Les Sages n'ont acquis leur science et leur renom, que petit à petit. *Yâo* et *Choûnn* n'ont pas conquis en un seul jour leur prestige. Leur influence a été progressive. Ils ont parlé, ils ont agi, ils ont touché, car les paroles et les actes du Sage émeuvent le ciel et la terre. Oui, c'est en s'acquittant des petites choses, qu'on devient grand; c'est en veillant aux petites choses, qu'on devient illustre. Il en est de la croissance en bien, comme de la croissance du corps; c'est un fait réel, quotidien, mais insensible. Il en est du dépérissement en mal, comme de la combustion de l'huile d'une lampe; c'est un fait réel, mais imperceptible. C'est par cette croissance insensible en vertu ou en vice, que *Yâo* et *Choûnn* sont devenus des parangons, *Kie* et *Tcheóu* des monstres. Vivre content sans licence, et prêcher, sans se lasser, le bonheur d'une vie paisible, voilà la voie. Les générations qui suivront cette voie, ne périront pas. Celles qui ont péri,

所遭之變然也。故王者有改制之名、亾變道之實。夏尙忠、殷尙敬、周尙文者、所繼之捄、當用此也。道之大原出於天、天不變、道亦不變。是以禹繼舜、舜繼堯、三聖相授、而守一道、亾捄敝之政也。繇是觀之、繼治世者其道同、繼亂世者其道變。今漢繼大亂之後、若宜少損周之文、致用夏之忠者。夫古之天下亦今之天下、今共是天下。以古準今、壹何不相逮之遠也。意者有所失於古之道與、有所詭於天之理與。夫天亦有所分予、予之齒者去其角、傅之翼者兩其足、是所受大者不得取小也。古之所予祿者、不食於力、不動於末、與天同意者也。夫已受大、又取小、天不能足、而況人乎。此民之所以囂囂苦不足也。

avaient abandonné cette voie... Cette doctrine fort ancienne, doit son origine à plus d'un auteur; et cependant, nulle discordance entre ses préceptes. Si les lois ont parfois été modifiées, c'était par suite des vices et des mutations des temps, les principes ne subissant aucune atteinte. Ainsi les *Hiá* préconisèrent la loyauté, les *Yinn* le respect, les *Tcheōu* la politesse, parce que ces choses étaient plus nécessaires en leur temps. Les principes tirent leur origine du ciel. Le ciel étant immuable, les principes le sont également. Ils furent transmis par *Yâo* à *Choùnn*, par *Choùnn* à *Ù*, sans subir aucune altération. C'est pour y avoir tenu, qu'on a vu des temps de paix; c'est pour les avoir mis de côté, qu'il y a eu des périodes de trouble. Or maintenant la dynastie *Hán* vient d'émerger d'une grande révolution; elle devrait insister sur la politesse comme les *Tcheōu*, et sur la loyauté comme les *Hiá*. Car le monde actuel est le même que le monde ancien. Appliquez l'expérience du passé, pour régler le présent. Croyez que dans tout ce qui diffère des règles anciennes, il y a aberration des lois célestes... Le ciel distribue ses dons à tous, mais il ne donne pas tout à chacun des êtres. Il a donné aux uns des dents, et leur a refusé des cornes; il a donné aux autres des ailes, mais leur a supprimé deux pieds; il donne le gros, et refuse des détails. Les officiers des anciens empereurs comprenant cela, étaient contents de leurs faibles honoraires, et ne cherchaient pas à assouvir tous leurs désirs. Eux aussi se

身寵而載高位。家温而食厚祿。因乘富貴之資力、以與民爭利於下。民安能如之哉。民日削月朘、寖以大窮。富者奢侈羨溢。貧者窮急愁苦。民不樂生。安能避罪。此刑罰之所以蕃、而姦邪不可勝者也。天子大夫者、下民之所視傚。遠方之所四面而內望也、豈可以居賢人之位。而為庶人行哉。夫皇皇求財利、常恐乏匱者、庶人之意也。皇皇求仁義、常恐不能化民者、大夫之意也。春秋大一統者。天下之常經。古今之通誼也。今師異道、人異論、百家殊方、指意不同、是以上無以持一統。法制數變、下不知所守。臣愚以為諸不在六藝之科、孔子之術者。皆絕其道。勿使並進。邪辟之說滅息。然後統紀可一。而法度

contentaient du gros, et négligeaient les détails; persuadés que, ce que le ciel ne peut pas faire, l'homme ne le peut pas, à plus forte raison. Les officiers de nos jours font autrement, voilà pourquoi le peuple gémit et se plaint de ne plus pouvoir vivre. Nobles et riches, les hauts personnages abusent de leur situation, pour disputer au peuple sa subsistance, ce que celui-ci trouve, à bon droit, insupportable. Et de fait, le peuple devient, de jour en jour, plus pauvre et plus misérable, Les riches s'adonnent au luxe le plus effréné; les pauvres désespèrent dans leur noire misère. Or quand le peuple en est venu à ne plus faire cas de la vie, il n'a plus peur des supplices; voilà pourquoi, alors que les lois pénales se multiplient sans mesure, les crimes ne diminuent pas. Le peuple de l'empire et les nations avoisinantes, ont les yeux fixés sur l'empereur et sur ses officiers. Assis sur le siège des Sages, gardez-vous donc d'une conduite commune. Or, rechercher avidement les richesses, et s'efforcer avaricieusement de les conserver dans ses coffres, c'est le propre du commun. Rechercher ardemment la vertu, et s'efforcer de la communiquer au peuple, c'est le propre des hommes d'élite. La Chronique de Confucius renferme les principes directifs immuables de la bonne politique, lesquels sont aussi justes maintenant, qu'ils l'étaient jadis. Or actuellement les maîtres enseignent d'autres règles, le peuple parle autrement, chaque secte suit ses propres procédés; en un mot, il y a diversité

可明。民知所從矣。天子善其對。以董仲舒爲江都相。○上雅嚮儒術。竇嬰田蚡俱好儒。推轂趙綰爲御史大夫。王臧爲郎中令。綰請立明堂。薦其師申公。上使使者奉安車蒲輪。束帛加璧迎之。既至。問治亂之事。申公年八十餘。對曰。爲治者不在多言。顧力行何如耳。時上方好文詞。見申公對。默然。然已招致。則以爲太中大夫。舍魯邸。議明堂巡狩改歷服色事。○壬寅。太皇太后好

dans les principes, parce que les princes n'ont pas maintenu le canon unique que je viens de nommer. Par suite, les lois sont si variables, que le peuple ne sait plus à quoi s'en tenir. Mon avis est donc qu'on supprime absolument tout ce qui ne rentre pas dans les six catégories de l'enseignement, reconnues par Confucius; tout ce qui ne ressort pas des principes de ce Sage. Quand les principes hétérodoxes auront été exterminés, les principes orthodoxes régnant seuls, les lois redeviendront claires, et le peuple saura à quoi s'en tenir».... L'empereur (âgé de seize ans) ayant trouvé ces trois discours fort beaux, nomma *Tòng-tchoungchou* ministre d'un roitelet. — En ce temps-là, l'empereur penchait franchement vers la doctrine des lettrés. Les ministres *Teòu-ying* et *T'iên-fenn*, Confucianistes déclarés, lui recommandèrent deux lettrés de marque, *Tchào-wan* qui devint Grand Secrétaire, et *Wàng-tsang* qui fut fait Chef du personnel. *Tchào-wan* demanda que l'empereur bâtît une salle du trône, pour y donner des séances solennelles, à l'instar des anciens; il lui recommanda aussi son maître *Chēan-koung*. L'empereur fit quérir ce vieillard, dans un char commode, dont les roues furent entourées de joncs pour amortir les cahots. Il le fit recevoir en grand appareil, et l'interrogea lui-même sur les remèdes à apporter aux maux du temps. *Chēnn-koung* avait plus de 80 ans. Il dit: Les désordres se guérissent, non par des paroles, mais en y mettant la main... L'empereur aimait les sentences. Il médita silencieusement sur celle-là. Puis il nomma *Chēnn-koung* Grand Chambellan, le logea à l'hôtel des roitelets de *Lòu*, son pays, et conféra avec lui sur la salle du trône à bâtir, sur la restauration des tournées impériales, sur les changements à faire dans le calendrier et dans les costumes. — Or, si l'empereur aimait les lettrés, l'impératrice douairière les haïssait, et affectionnait les eunuques, lesquels étaient en majorité taoïstes. Chacun ses goûts!.. L'imprudent *Tchào-wan* ayant conseillé à l'empereur de se

黃老言。不悅儒術。趙綰請毋奏事東宮。太后大怒、陰求綰臧姦利事、以讓上。上因廢明堂事、下綰臧吏。皆自殺。嬰蚡免。申公亦以疾免歸。辛亥、河間王德來朝。還而卒於國。河間獻王、王脩學好古、實事求是、以金帛招求四方善書、得書多、與漢朝等。時淮南王安亦好書、所招致率多浮辨。獻王所得、皆古文、先秦舊書、周官、尚書、周禮、禮記、孟子、毛氏詩、左氏春秋之屬。采

déclarer majeur, et de ne plus référer des affaires du gouvernement à la douairière, celle-ci entra en fureur. Elle fit faire une enquête secrète sur les pots-de-vin que *Tchǎo-wan* et *Wâng-tsang* pouvaient avoir acceptés. Il paraît que les mains de ces grands Confucianistes n'étaient pas tout à fait nettes. La douairière les accusa auprès de l'empereur. Celui-ci dut renoncer à sa belle salle du trône, et livrer ses amis aux juges. *Tchǎo-wan* et *Wâng-tsang* se suicidèrent. *Teóu-ying* et *T'iên-fenn*, leurs patrons, durent donner leur démission. Le vieux *Chēnn-koung* se retira, sous prétexte de maladie.. O *K'āng-youwei*, que n'avez-vous médité cette page-là?!

Le roitelet Hién. — En 130, *Tĕi*, roitelet de *Heûe-kien*, vint à la capitale faire sa cour. Fils de l'empereur *King*, il était le propre frère de l'empereur *Où* (mais d'une autre mère), et avait été fait, par son père, roitelet de *Heûe-kien*, en 155. Il était très lettré, grand amateur d'antiquités, et chercheur des plus heureux. Par la libéralité avec laquelle il récompensait tous ceux qui lui apportaient de bons livres, il en réunit un grand nombre, dont il fit don à l'empereur. Dans le même temps, le roitelet *Nân* de *Hoâi-nan* aimait aussi les livres, mais il les aimait sans discernement, acceptant avec une égale bienveillance des écrits de toute main; tandis que le roitelet *Tĕi* ne cotait que les livres anciens, antérieurs aux *Ts'inn*. Il retrouva successivement, le chapitre *Tcheōu-koan* puis le reste des Annales, le Rituel des *Tcheōu*, les Rits, les œuvres de *Môug-tzeu*, les Odes de *Mâo-tch'ang*, les Récits de *Tsoùo-k'iou-ming*, etc. Il recueillit, un à un, plus de 500 pièces ayant trait aux rits et à la musique des anciens, s'en tenant toujours strictement au canon des lettrés. Aussi ceux-ci affluaient-ils à sa cour, de toutes les provinces orientales. En 130, au dixième mois, il alla à la capitale, pour offrir à l'empereur les deux livres, *Tá-ya* des Odes, et le Traité de la Musique. Au premier mois de l'année suivante, étant de retour

禮樂古事、稍稍增輯、至五百餘篇、被服造次、必如儒者、山東諸儒多從之遊、是歲十月來朝、獻雅樂、正月、王薨、諡法、聰明睿智曰獻、諡王曰獻王、班固曰、昔魯哀公有言、寡人生於深宮之中、長於婦人之手、未嘗知憂、未嘗知懼、信哉斯言也、雖欲不危亾、不可得也、是故古人、以晏安爲鴆毒、無德而富貴、謂之不幸、漢諸侯王以百數、率多驕淫失道、何則、沈溺放恣之中、居埶使然也、夫唯大雅、卓而不群、河閒獻王近之矣、

甲寅、以孔臧、孔子十二世孫、爲太常、○丁巳、詔曰、蓋聞導民以禮、風之以樂、今禮壞樂崩、朕甚憫焉、其令禮官勸學興禮、以爲天下先、於是丞相弘等奏、

dans sa principauté. *Tei* mourut. On lui appliqua cette règle des titres posthumes «Celui qui a été sage et perspicace, sera appelé *Hién* ». Il porte donc, dans l'histoire, le titre posthume Roitelet *Hién*. Sa tombe se voit encore intacte, à dix *li* Est de la ville actuelle de *Hién-hien*, laquelle porte son nom. *Pān-kou*, auteur de l'histoire de la dynastie qui nous occupe, fait, à propos du roitelet *Hién*, la remarque suivante: Jadis le marquis *Nāi* de *Lòu* (494-468) dit de lui-même « né dans un palais, élevé dans un harem, je n'ai pas éprouvé, jusqu'ici, ce que c'est que le malheur! »... Oh que cela est bien dit!.. Mais, fût-il né coiffé, tôt ou tard l'homme fait connaissance avec l'infortune. Aussi les anciens considéraient-ils l'oisiveté paisible, comme un poison; et le défaut de vertu, dans la richesse et les honneurs, comme une chose funeste. L'histoire des roitelets et seigneurs du sang des *Hán*, prouve que les anciens pensaient juste. Ces personnages se chiffrent par centaines. Or, dans ce nombre, combien peu évitèrent l'orgueil, le vice, le libertinage. Seul, comme disent les Odes, «éminent et singulier», le roitelet *Hién* de *Heûe-kien* se distingua... Son amour pour l'étude, le sauva de la commune crapule.

Encyclopédistes. — L'empereur fit Grand Cérémoniaire un certain *K'oùng-tsang*, descendant de Confucius à la douzième génération (127). — En 124, il donna l'édit suivant: On dirige le peuple par les rits, on le règle par la musique. Or actuellement les rits dépérissent, et la musique s'altère. J'en

請爲博士官置弟子五十人。復其身。第其高下、以補郎中文學掌故。郎有秀才異等、輒以名聞。其不事學。若下材。輒罷之。又使通一藝以上者、請皆選擇以補右職。上從之。自此公卿大夫士吏、彬彬多文學之士矣。

初高祖封功臣爲列侯。百四十有三人。時兵革之餘、民人散亾。大侯不過萬家、小者五六百戶。其封爵之誓曰。使黃河如帶、泰山若厲。國以永存。爰及苗裔。申以丹書之信。重以白馬之盟。逮文景間。流民既歸。戶口亦息。列侯大者至四三萬戶、小國自倍。富厚如之。子孫驕逸。多抵法禁。隕身失國。○甲寅。主父偃說上曰。古者諸侯、不過百里。彊弱之形易制。今諸侯或連城數十、地方

suis très affligé. Que les officiers préposés aux rits, forment bien leurs disciples, car c'est là une des choses les plus importantes dans l'empire... Alors le Chancelier demanda qu'on instituât un corps de 50 Encyclopédistes, lexiques et rituels vivants, qui seraient francs de tout autre service public, divisés par catégories, et chargés de faire aux conseillers auliques, des conférences sur les lettres et les rits. Le degré de science acquis par ces officiers, candidats aux hautes charges, devait être désormais pris en considération, pour les promotions... L'empereur approuva cette proposition. Depuis lors, il y eut bon nombre d'officiers lettrés et savants, aristocratie intellectuelle, qui servit au gouvernement à faire échec à l'aristocratie de naissance.

Aristocratie. — A la fin des guerres qui lui avaient valu l'empire, le fondateur de la dynastie, l'empereur *Kāo*, fit marquis 143 de ses auxiliaires les plus méritants (p. 313). Or le peuple ayant abandonné ses terres, dévastées par la guerre civile, les plus puissants de ces marquis se trouvèrent n'avoir guère que dix mille familles, et les petits cinq à six cent. Le serment que prêtaient ces seigneurs, à leur investiture, était ainsi conçu: Le Fleuve est la ceinture de l'empire, le mont *T'ài-chan* en est le pivot. Afin de conserver mon apanage et de le transmettre à mes descendants, je serai aussi loyal et fidèle, que si ma promesse était inscrite dans le Livre Rouge et jurée sur le sang d'un cheval blanc. — Au

千里、緩則驕奢、易為淫亂、急則阻其彊、而合從以逆京師、以法割削之、則逆節萌起、然諸侯子弟或十數、而適嗣代立、餘無尺寸之封、則仁孝之道不宣、願陛下令、諸侯得推恩分子弟、以地侯之、彼人人喜得所願、上以德施、實分其國、不削而稍弱矣、上從之、於是蕃國始分、而子弟畢侯矣、○主父偃說上曰、天下豪傑并兼亂眾之民、皆可徙茂陵、內實京師、外銷姦猾、此所謂不誅而害除、上從之、

初淮南王安、好讀書屬文、喜立名譽、招致賓客方術之士數千人、多江淮閒輕薄士、常以厲王遷死感激安、安乃治戰具、積金錢、郎中雷被、願奮擊匈奴、

temps des empereurs *Wênn* et *King*, les fugitifs étant revenus et les familles s'étant reformées, certains marquis se trouvèrent avoir jusqu'à 30 ou 40 mille foyers, les plus petits en ayant plus de mille. Etant trop puissants, les marquis devinrent superbes, vicieux, ingouvernables, rebelles, et beaucoup durent être privés de leurs principautés... En 127, *Tchòufou-yen* dit à l'empereur: Jadis les seigneurs ne possédaient jamais plus de cent *li* de territoire (p. 69), aussi pouvait-on facilement surveiller leur puissance. Maintenant ils ont des villes par dizaines, et des territoires de plus de mille *li*. De là leur insolence et leurs excès. Ils se moquent de l'armée impériale. Quand vous essaierez de les diminuer, ils se ligueront et se soulèveront contre vous. Or tous ces seigneurs ont des fils par dizaines. Ils transmettent leur apanage à un seul héritier, et ne donnent rien aux autres. Cela n'est pas paternel, et ne les fait pas aimer de leurs enfants. Je vous conseille d'accorder aux seigneurs, sous couleur de faveur, le droit de partager leur territoire entre tous leurs fils, qui seront tous marquis. Cette mesure sera bien vue de tous, on vous en saura gré, et vous serez débarrassé des seigneurs, dont le morcellement des terres aura anéanti la puissance... L'empereur consentit. Aussitôt les partages commencèrent, et tous les fils de marquis voulurent leur lopin de marquisat. Le résultat fut celui qu'on avait voulu obtenir, savoir l'anéantissement de l'aristocratie. — *Tchòufou-yen* dit encore à l'empereur: Les vétérans des

安斥免之。是歲被囚之長安、上書自明。事下廷尉治。蹤跡連安。上遣使即訊。太子遷欲使人刺殺漢使、不果。公卿奏安當棄市。詔削二縣。安恥之、爲反謀、益甚。安與衡山王賜與安故不相能。賜聞安有反謀、亦結賓客爲反具、作兵車鍛矢。刻天子璽。將相軍吏印。當入朝。過淮南。乃昆弟語、除前隙、約束反具。上書謝病。上賜書不朝。己未。會太子遷謀殺漢使事覺。廷尉逮捕。安欲發兵。

guerres civiles et les vagabonds, sont une source de troubles. Déportez tout ce monde à *Máo-ling* (près de *Tch'âng-nan*), et enrégimentez-les. Vous aurez, d'un seul coup, fortifié la capitale et affaibli les provinces. Voilà ce qu'on appelle réprimer un abus sans sévir... L'empereur consentit encore. La suite va montrer que *Tchòufou-yen* ne jugeait pas mal les aristocrates de son temps.

Lióu-nan roitelet de Hoâi-nan. — Nous avons vu l'empereur *Wênn* se défaire, en 174, de son frère rebelle *Tch'âng*; puis faire marquis les quatre fils que *Tch'âng* avait laissés. Vers l'an 122, deux de ces fils étaient roitelets; savoir *Liôu-nân* de *Hoâi-nan*, et *Liou-séu* de *Hêng-chan*. *Liou-nân* est connu, dans la littérature chinoise, sous le nom de *Hoai-nân-tzeu*, le philosophe de *Hoâi-nan*. Il aimait les livres plutôt curieux et nouveaux, et attira à sa cour, pour ce motif, des milliers de magiciens ou maîtres ès sciences occultes, la grande curiosité d'alors. Ces hommes, originaires presque tous des pays entre le *Hoâi* et le Fleuve Bleu (l'égout de l'empire, sous les *Hán*), rappelaient sans cesse à *Liou-nân*, la mort tragique de son père *Tch'âng* (*Li-wang*, p. 405). Leurs instigations lui donnèrent des idées de révolte. Il remplit son arsenal et son trésor. Le résident impérial *Lèi-pei* l'ayant requis de coopérer aux campagnes contre les Huns, *Lióu-nan* le renvoya, en 124. Revenu à la capitale, *Lèi-pei* y donna avis de ce qui se préparait à *Hoâi-nan*. Le Grand Juge prit des informations. Le roitelet fut trouvé très suspect. L'empereur envoya un légat pour faire une enquête. *Tsiên*, fils de *Lióu-nan*, essaya d'assassiner ce légat, mais n'y réussit pas. Le résultat de son enquête, fut que le conseil des ministres déclara à l'empereur, que *Lióu-nan* méritait d'être exécuté sur le marché public. L'empereur se contenta de lui enlever deux districts. Blessé dans son orgueil, *Lióu-nan* se décida à la révolte. Son frère *Séu*, roitelet de *Hêng-chan*, était brouillé avec lui depuis longtemps. Quand *Séu* eut appris les projets de son frère, il en

猶豫未決。伍被自詣吏告與安。謀如此。上使宗正以符節治安。安自剄。王后太子皆伏誅。諸所與謀反者。皆族。公卿請逮捕衡山王賜治。賜自剄死。王后太子皆棄市。凡二所獄所連引列侯。二千石。豪傑等。死者數萬人。癸卯。上招選天下文學材知之士。簡拔其俊異者。寵用之。吾丘壽王。司馬相如。東方朔。枚皐。等。並在左右。每令與大臣辨論。中外相應以義理之文。大臣

conçut d'analogues, réunit des hommes et des armes, fit des chars de guerre, forgea des pointes de flèches, fit graver d'avance un sceau impérial et des cachets pour ses futurs ministres, généraux et officiers. Le temps étant venu, où il devait obligatoirement aller à la capitale pour faire sa cour, il passa par *Hoâi-nan*. Là les deux frères se réconcilièrent et se conjurèrent. *Séu* fit savoir à l'empereur qu'il était malade. Celui-ci feignant de le croire, le dispensa de sa visite... Cependant en 122 la tentative d'assassinat de *Tsiên* contre le légat impérial ayant été divulguée, le Grand Juge fit saisir le prince. Son père *Liôu-nan* voulut prendre les armes, mais se perdit par ses lenteurs. Son agent à la capitale, un certain *Oû-pei*, lui fit savoir que l'empereur envoyait le Grand Cérémoniaire, avec pleins pouvoirs pour le châtier. *Liôu-nan* comprenant ce que parler voulait dire, se coupa le cou. Sa femme et son fils furent exécutés. Tous ses partisans furent exterminés, avec toute leur parenté, comme rebelles. Puis le conseil des ministres ayant demandé qu'on saisit aussi *Séu* roitelet de *Hêng-chan*, celui-ci se coupa aussi la gorge. Sa femme et son fils furent exécutés sur la place du marché. Les seigneurs, nobles et guerriers de marque, qui périrent par suite de ces deux procès, se montèrent à plusieurs myriades de personnes... C'est que, en ce temps-là, toutes les haines privées profitaient des procès de haute trahison, pour se satisfaire. Le bourreau impérial était au service de tous les délateurs.

Mœurs. — En 138, l'empereur fit chercher, par tout l'empire, de jeunes lettrés remarquables par leur savoir et leur talent; il choisit les mieux faits et les plus distingués, et leur donna toute sa faveur. *Oû-k'iou-cheouwang*, *Sêuma-siangjou*, *Tôngfang-chouo*, *Mêi-kao*, et d'autres, ne le quittaient pas. Ils assistaient au conseil des ministres, avaient leur mot à y dire, et l'empereur préféra plus d'une fois leur avis, à celui des grands officiers.. C'est à cette

數屈焉。○是歲、上始爲微行。與左右能騎射者、期諸殿門。常入南山下射獵、馳騖禾稼之地。民皆號呼罵詈。又嘗夜至柏谷。逆旅主人疑爲姦盜。聚少年欲攻之。主人嫗睹上狀貌而異之。止其翁。翁不聽。飲翁以酒。醉而縛之。少年皆散走。後乃私置更衣十二所。○又使吾丘壽王除上林苑。屬之南山。東方朔進諫曰。夫南山天下之阻。陸海之地也。山出玉石金銀銅鐵良材。百工所取給。萬民所仰足也。又有秔稻梨栗桑麻竹箭之饒。土宜薑芋。水多鼃魚。貧者得以給足。無饑寒之憂。故酆鄗之間。號爲土膏。其價畝一金。今規以爲苑。絕陂池水澤之利。而取民膏腴之地。上乏國用。下奪農業。其不可一也。盛荊棘

époque que l'empereur commença ses équipées diurnes et nocturnes. Il donnait rendez-vous, dans un endroit déterminé, à des camarades qui savaient monter à cheval et tirer de l'arc; puis courait avec eux, incognito, en chassant, à travers le parc impérial, jusque vers les montagnes au sud de la capitale, foulant et ravageant les moissons, et se faisant maudire par les paysans. La nuit, ils rôdaient à *Pài-kou* (banlieue). Une fois toute la bande fut faite prisonnière, par un propriétaire chez lequel elle s'était introduite. Celui-ci voulait les tuer tous, comme galants ou voleurs. Sa femme, frappée de la bonne mine de l'empereur, chercha vainement à calmer son mari. Enfin elle l'enivra, le lia, et donna aux jeunes gens la clef des champs... L'empereur n'en devint pas meilleur. Il se fit disposer une douzaine de pied-à-terre, où il pouvait changer de costume et se déguiser pour ces expéditions. — Un jour il ordonna à *Oùk'iou-cheouwang* d'annexer au parc impérial (long déjà de 300 *li*), les terres qui y faisaient suite, pour le relier aux Monts du Sud, et d'accaparer ces montagnes pour l'usage de l'empereur. *Tōngfang-chouo* censura ce projet en ces termes: Les Monts du Sud, sont le rempart de l'empire. Elles contiennent des terres et des eaux. Elles produisent du jade, des métaux précieux, du cuivre, du fer, et autres matériaux nécessaires aux divers artisans et au peuple. Il y pousse du riz, des poires, des grains, des mûriers, des plantes textiles, des bambous pour faire les hampes de

之林、大虎狼之墟。壞人冢墓、發人室廬。其不可二也。垣而囿之、騎馳車騖。有深溝大渠、夫一日之樂、不足一危無隄之輿。其不可三也。且殷作九市之宮、而諸侯畔。靈王起章華之臺、而楚民散。秦興阿房之殿、而天下亂。糞土愚臣、逆盛意、罪當萬死。上乃拜朔爲太中大夫、給事中、賜黃金百斤。○上又好自擊熊豕野獸。司馬相如諫曰、陛下好陵險阻、射猛獸、卒然遇逸材之獸、駭不

flèches. La terre y produit du gingembre et des patates; l'eau y produit des grenouilles et des poissons qui sont une ressource pour le pauvre peuple. Quant aux champs qui s'étendent entre le parc impérial et les Monts du Sud, ils sont célèbres par leur fertilité, et coûtent 10000 pièces de monnaie, l'acre. Si vous ajoutez tout cela à votre parc, vous porterez atteinte à la prospérité publique et particulière, ce qui est le premier inconvénient de votre projet. Il y en a d'autres. Les terrains vagues et les halliers, favorisent la multiplication des tigres et des loups, auxquels ils servent de repaires; vous devrez aussi détruire les tombes des morts et les habitations des vivants, dans tout ce district; c'est là un second inconvénient. Enfin, supposé que vous vous soyez approprié ces terrains, afin d'y courir pour votre plaisir; comme ils sont très accidentés, vous vous exposerez à bien des accidents. Or il n'est pas sage d'acheter, fût-ce une journée entière de plaisir, par un danger même momentané; c'est là le troisième inconvénient. De plus, souvenez-vous que les *Yīn* révoltèrent les seigneurs, en construisant le palais *Kiòu-cheu*; que le roi *Līng* de *Tch'ŏu* perdit son peuple, après avoir élevé la tour *Tchāng-hoa*; que les *Ts'ĭnn* tombèrent, alors qu'ils bâtissaient le palais de *Neûe-fang*. Moi, imbécile, fumier et poussière, je blâme vos desseins! Je mérite dix mille morts!.. L'empereur nomma grand chambellan l'auteur de cette harangue, en fit son conseiller intime, et lui donna cent livres d'or. — L'empereur aimait à combattre en personne les ours, les sangliers, et autres bêtes sauvages de son parc. *Sēuma-siangjou* ne manqua pas cette occasion de tremper son pinceau. Il dit: Vous gravissez les lieux escarpés, vous attaquez les bêtes sauvages. Si, un beau jour, vous tombez sur un animal malin; si vous vous engagez sur un mauvais terrain; si votre char s'embarrasse, ou fait un faux mouvement; si vos gardes surpris ne parent pas à temps; alors, eussiez-vous à vos côtés, sur votre char, *Oŭ-hoai* l'hercule du roi *Oû* de *Ts'inn*, et *Fōng-mong* l'archer de l'empereur

存之地、犯屬車之淸塵、與不及還轅、人不暇施巧、雖有烏獲逢蒙之技、不得用、枯木朽株、盡爲難矣、雖萬全而無患、然本非天子之所宜近也、且夫淸道而後行、中路而馳、猶時有銜橛之變、況乎涉豐草、騁丘墟、前有利獸之樂、而內無存變之意、其爲害也不難矣、夫輕萬乘之重、不以爲安樂、出萬有一危之塗以爲娛、臣竊爲陛下不取、蓋明者遠見於未萌、而知者避危於無形、禍固多藏於隱微、而發於人之所忽者也、故鄙諺曰、家累千金、坐不垂堂、此言雖小、可以諭大、上善之、○皇后陳氏以祠祭厭勝媚道事覺、册收璽綬、退居長門宮、供奉如法、竇太主慙懼、稽顙謝、上慰諭之、初上嘗置酒主家、主見所

T'ai-k'ang, il vous arrivera malheur. Un arbre mort peut vous écraser, une souche peut vous faire tomber. Et ne vous arrivât-il rien, ces jeux sont-ils d'un Fils du Ciel? Pour l'empereur, on fait des chemins nouveaux; le milieu des chaussées lui est réservé; on vérifie scrupuleusement le mors de ses chevaux et l'essieu de son char; et vous courez dans les hautes herbes, par monts et par vaux, pour le plaisir de vous mesurer avec de méchants animaux, sans songer à ce qui pourrait vous arriver! Le hasard ne fût-il que de un sur mille, on n'y expose pas ainsi, pour son plaisir, ce qui vaut plus de dix mille charges de marchandises précieuses. Je ne puis approuver ce que vous faites. La sagesse consiste à prévoir les maux, avant qu'ils commencent à poindre, avant qu'ils revêtent une réalité. Vos courses sont dangereuses et imprudentes. Permettez-moi de vous citer un adage bien vulgaire, mais d'un grand sens: Qui possède mille lingots, ne s'assied pas sous un toit qui branle... L'empereur trouva ce discours fort joli. L'histoire ne dit pas s'il changea de conduite. — L'impératrice *Tch'ènn* ayant perdu la faveur de l'empereur, à cause de la négligence qu'elle apportait aux sacrifices, le sceau de sa dignité lui fut retiré, et elle fut reléguée dans le palais des femmes répudiées. La tante de l'empereur, compromise dans cette affaire, lui demanda grâce, en frappant la terre du front. L'empereur la traita avec bienveillance, voici pourquoi: Il allait parfois boire chez cette tante. Celle-ci lui fit présent d'un joli petit mignon,

幸賣珠兒董偃。上使之侍飲。常從遊戲馳逐。觀雞鞠。角狗馬。上大歡樂之。因爲主置酒宣室。使謁者引內偃。中郎東方朔辟戟而前曰。董偃有斬罪三。安得入乎。上曰。何也。朔曰。偃以人臣私侍公主。一也。敗男女之化。亂婚姻之禮。傷王制。二也。陛下富於春秋。方積思於六經。而偃以靡麗奢侈。極耳目之欲。乃國之大賊。人主之大蜮。三也。上默然良久。曰。吾業已設飲。而後自改。朔曰。不可。夫宣室者。先帝之正處也。非法度之正。不得入焉。淫亂之漸。其變爲篡。上曰。善。詔更置酒北宮。引偃從東司馬門入。賜朔黃金三十斤。偃寵由是日衰。

nommé *Tōng-yen*, qui lui servait à elle. Ce bel enfant fut désormais de toutes les ripailles impériales ; il ne quittait pas l'empereur, lequel jouait avec lui, courait après lui, et organisait, pour lui faire plaisir, des parties de volant, des combats de coqs, de chiens et de chevaux... Un jour l'empereur voulant fêter sa tante, choisit, comme local de la fête, le pavillon *Suān-cheu* (celui où les empereurs passaient les jours d'abstinence avant les sacrifices), et décida que *Tōng-yen* serait de la partie. Alors le conseiller *Tōngfang-chouo*, s'avançant hardiment, dit à l'empereur : *Tōng-yen* est coupable de trois crimes passibles de la décapitation ; il ne peut donc pas être admis dans le pavillon *Suān-cheu*... Que dites-vous là, fit l'empereur?.. *Tōngfang-chouo* reprit : *Tōng-yen*, un sujet, s'est permis toute sorte de privautés avec votre tante ; c'est son premier crime. Il a porté atteinte à la procréation et aux lois du mariage (sodomie) ; c'est son second crime. Par ses gentillesses, il vous a ravi le temps que vous deviez consacrer à l'étude de la Chronique de Confucius et des Livres Canoniques ; ses plaisirs ont aussi coûté beaucoup d'argent ; il a donc volé l'état et nui à votre personne ; voilà son troisième crime... L'empereur réfléchit en silence assez longtemps, puis dit : Puisque j'ai commandé cette fête, je ne puis plus la décommander ; je ne le ferai plus, une autre fois... Non, dit *Tōngfang-chouo* ; il n'en sera pas comme vous dites ! Le pavillon *Suān-cheu* a été témoin des

丙午。匈奴來請和親。天子下其議。王恢燕人。習胡事。曰。匈奴和親。不過數歲。卽復倍約。不如勿許。興兵擊之。韓安國曰。匈奴遷徙鳥舉。難得而制。今行數千里與之爭利。則人馬罷乏。此危道也。不如和親。羣臣議者。多附安國。於是許之。○戊申。上從王恢議。六月以韓安國。李廣。王恢爲將軍。將車騎材官三十餘萬。匿馬邑旁谷中。陰使聶壹亾入匈奴。謂單于曰。吾能斬馬邑令丞以

abstinences de vos pères. On n'y peut entrer que par, ou pour s'y purifier. Si vous y donnez votre fête, ce mauvais précédent produira un mauvais usage... Bien, dit l'empereur:... et il commanda que la fête se donnerait dans le Palais du Nord. Il s'y rendit, et y fit conduire *Tōng-yen*, par la grande porte. Il donna à *Tōngfang-chouo* 30 livres d'or, pour sa réprimande. La faveur de *Tōng-yen* déclina, à dater de jour.

Guerres contre les Huns. — En 135, les Huns étant venus demander à s'unir aux *Hān* par un mariage, le Fils du Ciel soumit leur demande à son conseil. *Wāng-k'oei* qui, étant né dans le pays de *Yēn*, connaissait les moeurs des *Hôu*, dit: Les alliances avec les Huns, même cimentées par un mariage, ne durent jamais que peu d'années, puis ils rompent le traité. Mieux vaut donc refuser, mettre une armée en campagne, et les battre... *Hān-nankouo* dit: Les Huns se déplaçant comme une volée d'oiseaux, il nous sera difficile de les réduire. S'il nous faut faire plusieurs milliers de *li*, pour aller nous mesurer avec eux, hommes et bêtes arriveront épuisés. Je considère donc cette entreprise comme trop risquée. Mieux vaut les gagner par un mariage... La majorité des consulteurs se joignit à *Hān-nankouo*. On accéda donc à la demande des Huns. — En 133, *Wāng-k'oei* proposa d'attirer le khan des Huns dans le *Chān-si* actuel, et de l'y prendre avec son armée. Malgré l'opposition de *Hān-nankouo*, l'empereur adopta ce plan. Au sixième mois, *Hān-nankouo*, *Li-koang* et *Wāng-k'oei*, furent désignés pour commander l'armée. Celle-ci comptait trois cent mille archers à cheval, et arbalétriers montés sur des chars. Elle se cacha dans les vallées qui avoisinent *Mà-i* (51). Un certain *Nie-i* fut secrètement envoyé chez les Huns. S'étant présenté comme transfuge, il dit au khan: Je puis vous livrer la tête du commandant de *Mà-i*, la ville et toutes les richesses qui y sont contenues. Aussitôt le khan força les barrières, à la tête de cent mille cavaliers. Arrivé à une centaine de *li* de *Mà-i*,

城降財物可盡得。於是單于穿塞。將十萬騎。未至百餘里。見畜布野而無人牧者。乃攻亭。得鴈門尉史。知漢兵所居。單于大驚曰。吾固疑之。乃引兵還。漢兵追至塞。弗及。乃皆罷兵。上怒。下王恢廷尉。曰。今不誅恢。無以謝天下。於是恢聞。乃自殺。○壬子。匈奴寇上谷。遣衛青等四將軍擊之。李廣軍敗。爲胡所得。絡盛置兩馬間。廣佯死。暫騰而上胡兒馬。奪其弓。鞭馬南馳。遂得歸。下吏

voyant que les troupeaux paissaient sans pasteurs, il conçut des soupçons, attaqua un petit poste, prit un officier de *Yén-menn*, et sut par lui la présence de l'armée *Hán*. Effrayé, le khan dit: ma défiance était fondée!.. et il s'en retourna, avec son armée. Les *Hán* le poursuivirent jusqu'aux barrières, mais ne l'atteignirent pas. La campagne se termina là... L'empereur courroucé livra *Wâng-k'oei* au Grand Juge, en disant: Si vous ne le faites pas mourir, je n'aurai pas la face devant l'empire!.. Cette parole ayant été rapportée à *Wâng-k'oei*, il se suicida. — Durant les années suivantes, l'empire se tint strictement sur la défensive. *Yén-menn* (près 51) était le boulevard de l'empire contre les Huns. En 130, on répara la route militaire qui y conduisait, afin de faciliter les mouvements des troupes. — En 129, les Huns ayant fait une incursion dans le pays où est maintenant Pékin, on envoya contre eux quatre généraux, parmi lesquels *Wéi-ts'ing* et *Li-koang*. La division de *Li-koang* fut battue. Lui-même fut pris par un *Hôu* (Tongouse). Comme il était blessé, celui-ci le suspendit dans une sorte de civière, entre deux chevaux. *Li-koang* fit le mort, puis soudain, bondissant sur le cheval du *Hôu*, il lui arracha son arc, le désarçonna, et fouettant le cheval, il s'enfuit vers le sud. Livré aux juges et condamné à mort comme général vaincu, *Li-koang* se racheta et fut seulement dégradé... Les deux autres généraux n'eurent aussi aucun succès. Seul *Wéi-ts'ing* coupa beaucoup de têtes et fit de nombreux prisonniers.

Voici l'histoire de ce *Wéi-ts'ing*. Vers l'an 139, la sœur de l'empereur avait introduit dans le harem de son frère, une fille de condition plus que basse, nommée *Wéi-tzeufou*. Cette fille gagna la faveur de l'empereur. Elle avait un frère utérin ou adultérin, nommé *Ts'ing*, palefrenier de son état, qu'elle introduisit au palais en l'appelant *Wéi* comme elle. La faveur de la sœur fit la fortune du frère. Le palefrenier fut bientôt chambellan... L'impératrice *Tch'enn*, vaniteuse et jalouse, n'ayant pas d'enfants, l'empereur la dégrada en 130. En 129, *Wéi-ts'ing* était général; et en 128, sa sœur ayant donné un fils à l'empereur, celui-ci la nomma impératrice en titre... Quoique né dans une condition servile, dit l'histoire, *Wéi-ts'ing*, excellent cavalier, excellent archer, homme d'un talent supérieur dans tous les genres, traitait les officiers d'une manière très polie, et les soldats d'une manière

當死。贖爲庶人。兩將軍亦無功。唯青得首虜多。衛青雖出於奴虜。然善騎射。材力絶人。遇大夫以禮。與士卒有恩。衆樂爲用。有將帥材。故每出輒有功。○癸丑。主父偃諫伐匈奴。其辭曰。司馬法曰。國雖大。好戰必亾。天下雖平。忘戰必危。夫怒者逆德也。兵者凶器也。爭者末節也。夫務戰勝。窮武事者。未有不悔者也。昔秦吞戰國。務勝不休。使蒙恬將兵攻胡。辟地千里。地皆沮澤鹽鹵。

très affable; aussi était-il aimé, estimé, et réussissait-il toujours. — La disgrâce de *Li-koang* (qu'il ne faut pas confondre avec *Li-kouangli*), ne fut pas longue. C'était un homme nécessaire, car il était redouté des Huns et aimé des soldats. Les Huns l'appelaient le général Volant, à cause de la rapidité de ses mouvements. Les soldats l'aimaient, à cause de la liberté qu'il leur laissait. En marche, dit l'histoire, il n'exigeait pas d'eux qu'ils gardassent les rangs. Pour camper, il choisissait des endroits commodes, et laissait les soldats prendre toutes leurs aises. La nuit, on ne faisait pas les veilles, on n'observait pas les signaux de feu. Il ne voulait ni adjudants, ni prévôts. Aussi les soldats l'aimaient beaucoup.

C'est chose étonnante de voir comme, au plus fort du danger Hun, alors que le gouvernement faisait déjà le moins possible, les lettrés s'acharnent à lui persuader d'en faire moins encore, de ne pas même essayer de conquérir ces barbares. En 128, le politicien *Tchòufou-yen* critiqua dans un mémoire les campagnes contre les Huns. Voici ses arguments: La Stratégie dit: Quelque grand que soit un pays, s'il aime la guerre, il périra; quelque puissant que soit l'empire, s'il fait la guerre imprudemment, il se mettra en danger. Quand on est en colère, on n'agit pas comme il faut. Les armes sont des instruments néfastes. Les combattants ne connaissent pas la mesure. Tous ceux qui, pour avoir le dessus, ont épuisé leurs ressources, ont eu à s'en repentir. Jadis les *Ts'inn* ayant dévoré les *Royaumes*, à la suite de guerres interminables, envoyèrent *Mông-t'ien* contre les *Hôu* (p. 256), et conquirent un territoire de mille *li* environ. Or, expérience faite, ce territoire se trouva marécageux, salé et impropre à la culture. Il fallut tout y transporter, grains et fourrage, par la mer et par les rivières du nord, avec des difficultés telles, que la trentième partie des envois seulement, arrivait à destination. Quant aux colons, le labour des hommes ne rapportait pas leur nourriture; le tissage des femmes ne produisait pas leurs vêtements; pauvres et misérables, ils n'arrivaient pas à vivre. Ce fut là l'origine du mécontentement de l'empire contre les *Ts'inn*. Or l'expérience de plusieurs générations a prouvé depuis, qu'on n'arrivera jamais à gouverner les Huns. Envahir, piller et fuir, voilà leur vie. Le ciel les ayant faits ainsi, *Choûnn*, les *Hiâ*, les

不生五穀。乃使天下蜚芻輓粟、起於負海、轉輸北河、率三十鍾而致一石。男子疾耕、不足於糧餉。女子紡績、不足於帷幕。百姓靡敝、不能相養。蓋天下始畔秦也。夫匈奴難得而制、非一世也。行盜侵驅、所以爲業。天性固然、虞夏商、周、固弗程督。禽獸畜之、不屬爲人。今上不觀虞夏殷周之統、而下循近世之失、此臣之所大憂、百姓之所疾苦也。○甲寅。匈奴入上谷漁陽。遣衛青等擊走之。遂取河南地。主父偃言、河南地肥饒。外阻河、城之以逐匈奴、省轉戍、廣中國、滅胡之本也。公卿皆言不便。上竟用偃計、立朔方郡、募民徙者十萬口、築城繕塞。因河爲固、轉漕甚遠、自山東咸被其勞、費以數十百鉅萬、府庫並

Chāng, les *Tcheōu*, n'ont jamais essayé de les conquérir. Ils ont laissé paître ces brutes, ne les considérant pas comme des hommes. Maintenant vous, oubliant les traditions des dynasties passées, vous ajoutez foi aux procédés de la moderne décadence. Voilà ce qui m'attriste! Voilà ce qui fait souffrir le peuple!.. Pour le récompenser de ce beau morceau, l'empereur nomma *Tchòufou-yen* conseiller aulique. — En 127, les Huns ayant envahi tout le nord du *Tchéu-li* actuel, on envoya contre eux *Wéi-ts'ing* et d'autres généraux, qui les mirent en fuite et occupèrent de nouveau toute la boucle ascendante du Fleuve Jaune, plus, au nord-ouest du Fleuve, le 寧夏府 (5) actuel. Converti par le succès, *Tchòufou-yen* chanta à l'empereur la palinodie suivante: La terre au sud du Fleuve étant grasse, fertile, et facile à défendre contre les Huns, il faut en faire le boulevard de l'empire. Cette mesure diminuera les expéditions militaires, agrandira la Chine, et détruira la mauvaise racine des *Hôu*... Les ministres dirent tous que le projet de *Tchòufou-yen* n'était pas facile à exécuter. Cependant l'empereur l'adopta. Il créa la préfecture de *Chouo-fang* (5), y transporta cent mille hommes du peuple, bâtit des retranchements et des barrières. Le Fleuve étant ainsi couvert, on y établit des transports par eau, jusqu'aux nouveaux établissements. Depuis le *Chān-toug*, sur tout le parcours du Fleuve, le peuple dut peiner pour ces transports, dont les frais s'élevèrent à des sommes fabuleuses, et épuisèrent le

盧。○丁巳。匈奴寇朔方。遣衛青率六將軍擊之。衛青等夜至。圍之。右賢王竄潰圍北去。得裨王十餘人、衆萬五千餘人、畜數十百萬。○戊午。衛青復將六將軍出塞。擊匈奴。斬首虜萬餘人。右將軍蘇建。前將軍趙信。幷軍。逢單于兵。與戰一日餘。漢兵且盡。信將其餘騎降匈奴。建盡亾其軍。脫身亾自歸。青姊子霍去病。年十八。善騎射。與輕勇騎八百。直棄大軍數百里赴利。斬捕首虜過當。校尉張騫。以知水草處。軍得不乏。趙信教單于益北絕幕、以誘罷漢兵、徼極而取之。毋近塞。單于從之。○庚申。霍去病爲驃騎將軍。將萬騎。出隴西。擊匈奴、轉戰六日、過焉支山千餘里、斬首虜獲甚衆、收休居王祭天金人。夏。

trésor. — En 124, les Huns ayant envahi le *Choûo-fang* (5), *Wéi-ts'ing* marcha contre eux, avec une armée de cent mille hommes divisés en six corps. Il entoura, durant la nuit, le camp des Huns. Au jour, ceux-ci forcèrent le cercle et s'enfuirent, non sans perdre dix chefs, quinze mille hommes, et une infinité de bétail. — En 123, à la tête de six corps commandés par six généraux, *Wéi-ts'ing* fit une nouvelle campagne contre les Huns. Son but était de les chasser des abords du Fleuve Jaune. Il prit ou tua plus de dix mille Huns; mais deux de ses corps furent perdus. L'un, commandé par *Tchâo-sinn*, attaqué par le khan en personne, se rendit après une journée entière de combat. L'autre, commandé par *Sôu-kien*, fut totalement anéanti. Le fameux explorateur *Tchāng-k'ien* guidait *Wéi-ts'ing* dans cette expédition. Comme il savait où l'on trouverait de l'eau et du fourrage, l'armée n'eut pas trop à souffrir. Le fils d'une sœur de *Wéi-ts'ing*, *Hoûo-k'iuping*, âgé de 18 ans, cavalier et archer émérite, se couvrit de gloire. A la tête d'un escadron de 800 chevau-légers, éclairant le gros de l'armée, il tua ou prit beaucoup de Huns... Le général prisonnier *Tchâo-sinn* conseilla au khan de ne pas se laisser attirer vers les barrières. Les Huns s'étant donc retirés vers le nord, les *Hán* ne les poursuivirent pas, et la campagne finit ainsi. — En 121, le neveu de *Wéi-ts'ing*, *Hoûo-k'iuping*, nommé général de la cavalerie légère à l'âge de 20 ans, sortit, avec dix mille reîtres, par

復與公孫敖、將數萬騎、俱出北地。張騫、李廣、俱出右北平。去病深入二千餘里、至祁連山、斬首三萬、虜獲尤多。是時諸宿將所將兵、皆不如去病。去病所將常選、然亦敢深入、常與壯騎先其大軍、軍亦有天幸、未嘗困絶也。而諸宿將常留落不遇、由此去病日以親貴、比大將軍矣。○匈奴單于怒渾邪休屠王、爲漢所殺虜數萬人、欲召誅之。渾邪王與休屠王恐、謀降漢。休屠王後悔、

le haut de la vallée de la *Wei*, passa le Fleuve (19), battit les Huns dans six combats consécutifs, dépassa les monts *Yèn-tcheu* (au nord de 18 et 20) de plus de mille *li*, coupant des têtes et faisant des prisonniers, courant le premier sur cette route qui conduira les Chinois jusqu'à la Mer Caspienne. Il rapporta de cette campagne, comme trophée, la statue d'or devant laquelle le roitelet hun de *Hiōu-tch'ou*, sacrifiait au Seigneur du ciel... L'été suivant, avec *Koūngsounnao*, à la tête de plusieurs myriades de chevau-légers, *Hoūo-k'iuping* fit un second *raid* vers le nord-ouest, tandis que *Tchāng-k'ien* et *Li-koang* balayaient le pourtour du Fleuve Jaune, et le nord-est, vers *Chān-hāi-koan*. *Hoūo-k'iuping* courut jusqu'à l'extrémité orientale de l'Altai (56), jalonnant la route des expéditions futures. Il coupa trente mille têtes, et fit beaucoup de prisonniers. Cette course hardie fit de lui le général le plus célèbre de l'empire. Il avait complètement abandonné la tactique traditionnelle. Il circulait continuellement, sans jamais stationner; ce qui lui permettait de pousser des pointes avancées en pays ennemi, sans se faire prendre. Lui-même, à la tête d'un peloton d'élite, était toujours en avant des escadrons. Le ciel le favorisait d'une manière remarquable. Jamais il ne fut ni acculé, ni coupé, comme il était arrivé aux généraux précédents, lesquels, s'épuisant en vains efforts, n'arrivaient même pas à joindre l'ennemi, à cause de la lenteur de leurs mouvements. Ses succès firent de *Hoūo-k'iuping* l'idole des soldats, qui le préféraient au général en chef. — En 120, irrité contre les roitelets de *Hoūan-sie* et de *Hiōu-tch'ou* (versant nord des *Nān-chan*), qu'il tenait pour responsables des myriades d'hommes que les *Hān* lui avaient tués ou pris, le khan des Huns les cita pour les punir. Inquiets, les deux roitelets complotèrent de passer aux *Hān*. Ensuite le roi de *Hiōu-tch'ou* s'étant dédit, celui de *Hoūan-sie* le tua, réunit les deux hordes, et se soumit aux *Hān*. L'empereur voulut envoyer vingt mille chariots au-devant de cette multitude,

渾邪王殺之。并其衆以降。漢發車二萬乘迎之。縣官無錢。從民貰馬。民或匿馬。馬不具。上怒。內史汲黯曰。匈奴畔其主而降漢。漢徐以縣次傳之。何至令天下騷動。罷敝中國。而以事夷狄之人乎。上默然。及渾邪至。黯請間。曰。夫匈奴攻當路塞。絕和親。中國興兵誅之。死傷者不可勝計。而費以鉅萬百數。臣愚以陛下得胡人。皆以爲奴婢。以賜從軍死事者家。今反虛府庫賞賜。發良民侍養。譬若奉驕子。是所謂庇其葉而傷其枝者。臣竊爲陛下不取也。上默然。不許。曰。吾久不聞汲黯之言。今又復妄發矣。居頃之。乃分徙降者邊五郡故塞外。因其故俗爲五屬國。而金城河西。西竝南山至鹽澤。空無匈奴。休屠

pour la transporter tout entière en Chine. Les officiers des districts n'ayant pas d'argent dans leurs caisses, requirent les chevaux des particuliers. Ceux-ci les ayant cachés, on n'arriva pas à en réunir le nombre voulu. L'empereur se fâcha. Le préfet de la capitale *Kī-nan* lui dit: Ces Huns qui viennent de trahir leur maître pour se donner à vous, il suffirait que les préfets les fissent passer d'un district à l'autre, à la manière ordinaire; pourquoi vexer tout l'empire à cause d'eux? Est-il juste de faire du mal aux Chinois, pour le bien des Barbares?.. L'empereur réfléchit en silence... Quand le peuple de *Hoùnn-sie* fut arrivé, *Kī-nan* dit de nouveau: Ces Huns qui ont si souvent attaqué nos frontières, rompu nos alliances, tué nos soldats, devraient être tout simplement réduits en esclavage, et distribués aux familles chinoises qui ont perdu des membres dans les guerres faites contre eux. Et voilà que l'on vide le trésor pour les enrichir, et qu'on oblige le peuple à les nourrir! Avantage-t-on ainsi un fils insolent, aux dépens des fils dociles? C'est là cultiver l'accessoire et négliger le principal. Je n'approuve pas votre manière de faire!.. L'empereur réfléchit, puis dit à *Kī-nan:* Voilà longtemps que vous n'aviez pas dit d'impertinences!.. Après que les Huns eurent fait un court séjour à la capitale, l'empereur les fit reconduire à la fontière, les répartit en cinq hordes, et les parqua tout le long du versant nord des monts *Nân-chan*, jusque vers le lac Lob-nor; ce pays se trouvant alors entièrement purgé des

王太子日磾.沒入官.輸黃門養馬.帝遊宴見馬.後宮滿側.日磾等數十人.牽馬過殿下.莫不竊視.至日磾獨不敢.日磾長八尺二寸.容貌甚嚴.馬又肥大.上奇焉.即日賜湯沐衣冠.拜爲馬監.遷光祿大夫.甚信愛之.貴戚多竊怨曰.陛下妄得一胡兒.反貴重之.上愈厚焉.以休屠作金人爲祭天主.故賜日磾姓金氏.○壬戌.上與諸將議曰.趙信爲單于畫計.常以爲漢兵不能度沙幕.今大發士卒.其勢必得所欲.乃粟馬十萬.令大將軍衛青.驃騎將軍霍去病.各將五萬騎.而敢力戰深入之士.皆屬去病.李廣爲前將軍.公孫賀爲左將軍.趙食其爲右將軍.曹襄爲後將軍.皆屬大將軍.青既出塞.捕虜.知單于所

Huns, retirés vers le nord... Cependant le fils du feu roitelet de *Hiōu-tch'ou*, était resté à la cour de Chine. Il s'appelait *Mi-ti* (sic). C'était un gaillard de huit pieds deux pouces, grave et posé, cavalier incomparable. Il plut tellement à l'empereur, que celui-ci lui donna un emploi dans le haras impérial. Un jour l'empereur donna à son sérail, le spectacle de ses chevaux. Les employés du haras défilèrent, tenant les chevaux par la bride. Tout en paradant, tous, excepté *Mi-ti*, se permirent de lorgner les dames, du coin de l'œil. L'empereur remarqua la chose. Les chevaux de *Mi-ti* étaient aussi les plus beaux. Le jour même, l'empereur lui assigna des revenus, et le fit inspecteur des haras. Dans la suite, *Mi-ti* devint Chef du personnel. Il jouit de la confiance et de l'affection de l'empereur. Mais les nobles qui le jalousaient, dirent: Voyez comme l'empereur est coiffé de ce Hun, qu'il a trouvé par hasard!.. L'empereur l'ayant su, n'en fut que plus libéral à l'égard de *Mi-ti*. A cause de la statue d'or, devant laquelle ses pères, les roitelets de *Hiōu-tch'ou*, priaient jadis le Seigneur du ciel, l'empereur donna à *Mi-ti* le nom de clan *Kinn* (or). A la mort de l'empereur *Oû*, nous verrons le Hun *Kinn-mīti* devenir Ministre et Régent de l'empire. — En 119, l'empereur ayant tenu conseil avec ses généraux, leur dit: Le transfuge *Tchāo-sinn* qui conseille le grand khan, lui a fait croire que jamais les Chinois ne pourront franchir le désert de Gobi. Avec une très grande armée, nous

居。乃自以精兵走之。而令前將軍廣幷於右將軍軍。出東道。廣自請曰。臣部爲前將軍。且結髮而與匈奴戰。令乃一得當單于。臣願居前先死。青陰受上誡。以爲廣老數奇。毋令當單于。廣固自辭於青。青不聽。廣不謝而起行。意甚慍怒。以爲青度沙幕。見單于兵。陳而待。於是令武剛車自環爲營。而縱五千騎往當匈奴。匈奴亦縱可萬騎。會日且入。大風起。砂礫擊面。兩軍不相見。漢益縱左右翼繞單于。單于遂乘六騾。冒圍而去。漢發輕騎夜追之。不得單于。捕斬萬九千級。廣食其。軍無導。惑失道。後期。青使長史急責廣之幕府對簿。廣謂其麾下曰。廣結髮與匈奴大小七十餘戰。今幸從大將軍出。接單于兵。而大

réussirons certainement à le franchir... L'empereur fit réunir cent mille chevaux, pour porter les vivres à la suite de l'armée. *Wéi-ts'ing* commandait en chef. *Houo-k'iuping* conduisait la cavalerie légère. Chacun de ces deux généraux avait 50 mille cavaliers, mais les chevau-légers étaient l'élite. *Li-koang* commandait l'avant-garde, *Koungsounn-heue* l'aile gauche, *Tchâo-cheuk'i* l'aile droite, *Ts'âo-siang* l'arrière-garde; tous étaient subordonnés à *Wéi-ts'ing*. Celui-ci ayant fait quelques prisonniers, apprit d'eux où se trouvait le grand khan. Aussitôt, joignant à ses propres troupes le corps de *Li-koang*, il marcha en personne contre le khan, après avoir commandé à *Li-koang* de se joindre à l'aile droite, qui opérait à l'est. *Li-koang* protesta : J'ai, dit-il, le grade de général d'avant-garde. Voilà longtemps que je combats les Huns. Maintenant que nous allons joindre le khan, je demande à combattre au premier rang... Or *Wéi-ts'ing* avait reçu des instructions secrètes de l'empereur. Celui-ci, qui se défiait de *Li-koang*, défendait de le laisser aborder le khan. *Wéi-ts'ing* ne fit donc aucun cas des protestations de *Li-koang*. Très irrité, celui-ci sortit sans saluer et décampa avec son corps d'armée... *Wéi-ts'ing* ayant traversé le désert de Gobi, découvrit l'armée du khan et se rangea en bataille. Il construisit une sorte de forteresse, avec les chars qui portaient ses bagages, puis fit provoquer les Huns par 5000 cavaliers, auxquels ceux-ci opposèrent aussitôt dix mille des leurs. La

將軍徙廣部行。回遠、而又迷失道、豈非天哉。且李廣年六十餘矣、終不能復對刀筆之吏。遂自剄。廣爲人廉、得賞賜、輒分其麾下。飲食與士共之。爲二千石四十餘年、家無餘財。後臂善射。將兵乏絕之處見水。士卒不盡飲、廣不近水。士卒不盡食、廣不嘗食。士以此愛樂爲用。及死、一軍皆哭、百姓皆爲垂涕。趙食其下吏當死、贖爲庶人、霍去病出代右北平二千餘里、斬七萬級、兩軍出塞、塞閱官私馬、凡十四萬匹。而復入塞者、不滿三萬匹。是時漢所殺虜匈奴合八九萬、而漢士卒物故亦數萬。是後匈奴遠遁、而幕南無王廷。漢度河、自朔方以西。官吏卒五六萬人。稍蠶食匈奴以北。然亦馬少、不復大出擊匈

bataille s'étant engagée, un vent furieux s'éleva, jetant le sable et le gravier du désert au visage des combattants. Les deux armées se perdirent de vue. *Wéi-ts'ing* profita de l'obscurité, pour essayer d'envelopper le khan. Celui-ci s'étant aperçu du mouvement, s'enfuit à toute bride. Les chevau-légers *Hân* eurent beau lui donner la chasse, ils ne purent pas l'atteindre. *Wéi-ts'ing* coupa 19 mille têtes... Cependant les deux corps de *Li-koang* et de *Tchâo-cheuk'i*, s'étant perdus dans le désert, arrivèrent quand tout était fini. *Wéi-ts'ing* infligea à *Li-koang* un blâme sévère. Celui-ci dit à ses hommes: Je me suis mesuré, avec les Huns, dans plus de 70 combats ou batailles. Dans cette campagne, alors que j'allais joindre le khan, le général en chef m'a retiré mon brevet; je me suis de plus égaré dans le désert; c'est le ciel qui me perd!.. et il se coupa la gorge. *Li-koang* était un homme très simple. Quand il avait reçu une récompense, il la distribuait aussitôt à ses hommes, sans en rien garder. Il mangeait et buvait à leur gamelle. Son grade lui ayant rapporté 2000 picuis par an (p. 376) durant plus de 40 ans, il mourut pauvre, laissant sa famille dans la gêne. Il tirait de l'arc posément et avec précision. Quand, avec ses troupes altérées, il arrivait au bord de l'eau, il ne s'en approchait que quand tous ses hommes avaient fini de boire. Il mangeait de même le dernier de tous. Aussi était-il chéri de ses hommes. Quand il fut mort, toute l'armée se lamenta. Dans le peuple aussi, il fut généralement

奴矣。○匈奴用趙信計。遣使於漢。好辭請和親。天子下其議。任敞曰。匈奴新破困。宜可使爲外臣。漢使敞於單于。單于大怒。留之不遣。博士狄山議以爲和親便。張湯曰。此愚儒無知。山曰。臣固愚。愚忠。若湯乃詐忠。於是上作色曰。吾使生居一郡。能無使虜入盜乎。曰、不能。曰、居一縣。對曰、不能。復曰、居一障間。山自度辨窮。且下吏。曰能。於是上遣山乘障。至月餘。匈奴斬山頭而去。自

pleuré... *Tchâo-cheuk'i* fut condamné à mort, par les juges. S'étant racheté, il fut dégradé au rang du peuple... *Houo-k'iuping* ayant exécuté, à sa manière, des fantasias aventureuses sur un parcours de plus de 2000 *li*, coupa 70 mille têtes... Conclusion: quand l'armée avait franchi les barrières, pour marcher contre les Huns, elle comptait 140 mille chevaux. De ce nombre, moins de 30 mille revinrent. Résultat net, environ 90 mille Huns tués; mais des myriades de *Hân* manquèrent aussi à l'appel. Toutefois les Huns, saignés à blanc, se retirèrent définitivement au nord du Gobi. Les *Hân* s'établirent dans la steppe, bordant le nord des *Nân-chan*. Le bassin du Tarim (49) était désormais ouvert devant eux, ainsi que les routes de l'Altaï (56). Bientôt les garnisons de ces nouvelles colonies, comptèrent près de 60 mille officiers et soldats, sans parler des colons, qui rongèrent désormais incessamment l'ancien territoire Hun. S'il n'y eut plus, pendant longtemps, d'expéditions considérables, c'est que l'empire avait épuisé ses chevaux. — Sur le conseil du transfuge *Tchâo-sinn*, le khan envoya à l'empereur un ambassadeur, pour présenter ses excuses, et solliciter une alliance par mariage. L'empereur soumit l'affaire à son conseil. *Jénn-tchang* dit: Le khan ayant été battu, exigez qu'il se reconnaisse votre vassal... L'empereur envoya *Jénn-tchang* lui-même, faire au khan cette sommation. Le khan se fâcha rouge, et retint *Jénn-tchang* prisonnier... L'encyclopédiste *Ti-chan* ayant opiné qu'un mariage ne coûtait rien à faire, *Tchāng-t'ang* le traita de sot lettré. Je suis sottement zélé pour les intérêts de l'empereur, dit *Tī-chan;* et vous l'induisez sottement en erreur. Ce ton déplut à l'empereur, qui demanda à *Ti-chan:* Si je vous fais préfet, pourrez-vous protéger une préfecture contre les Huns?... Non, dit *Ti-chan*... Et une sous-préfecture?.. Non, dit encore *Ti-chan*... Et un district?.. Oui, dit *Ti-chan*, qui sentit que l'affaire allait mal tourner. Il fut aussitôt nommé mandarin d'un district sur la frontière. Un mois plus tard, les Huns avaient

是群臣震慴。無敢忤湯者。○庚午。天子遣公孫賀趙破奴將萬餘騎。斥逐匈奴。不使遮漢使。皆不見匈奴一人。乃分武威酒泉地。置張掖燉煌郡。徙民以實之。○辛未。上詔曰。南越東甌。咸伏其辜。西蠻北夷。頗未輯睦。朕將巡邊垂。躬秉武節。親帥師焉。乃行自雲陽。歷五原。出長城。北登單于臺。至朔方。臨北河。兵勒十八萬騎。旌旗徑千餘里。遣郭吉告單于曰。南越王頭已縣於漢北闕。今單于能戰。天子自將待邊。不能。即南面而臣於漢。單于怒。留吉。上乃還。祭黃帝冢而釋兵。○癸酉。樓蘭王姑師。攻劫漢使。爲匈奴耳目。上遣趙破奴擊之。破奴以七百騎。虜樓蘭王。遂破車師。因舉兵威。以困烏孫大宛之屬。於

pris et emporté sa tête. Alors personne n'osa plus contredire *Tchāng-t'ang*. — En 111, Pour punir les Huns d'avoir enlevé un envoyé impérial, l'empereur envoya contre eux les généraux *Koūng-sounn-heue* et *Tchāo-p'ouonou*, avec dix mille cavaliers. Ils ne virent pas un seul Hun. L'expédition eut pour résultat d'affermir les colonies chinoises établies le long des *Nān-chan*, jusque vers le Lob-nor. — En 110, l'empereur donna l'édit suivant : Voici que l'insolence des pays du midi a été châtiée (les *Ūe*, plus bas). Or les barbares de l'Ouest et du Nord, sont encore rebelles. Je vais les réduire moi-même par les armes !.. Sur ce, à la tête d'une armée de 180 mille cavaliers, l'empereur *Où* passa le Fleuve, et poussa à plus de mille *li* au delà du *Choūo-fang* (5). De là, il envoya au grand khan, par l'ambassadeur *Koūo-ki*, le défi suivant: La tête du roi de *Nān-ue* est suspendue à la porte de mon palais. Si le khan est de taille à me combattre, qu'il se montre ! Moi Fils du Ciel, je suis venu en personne le provoquer à la frontière. S'il n'est pas de taille à me résister, qu'il se reconnaisse mon vassal !... Pour toute réponse, le khan irrité se contenta de retenir *Koūo-ki* prisonnier. L'empereur en fut pour ses frais. Ne pouvant pas entretenir son armée dans la steppe, il revint bredouille, sacrifia en passant au tombeau de l'empereur *Hoāng-ti* (s), et licencia ses soldats (voyez Culte). — En 108, *Kōu-cheu* roi des *Leôu-lan*, enleva un envoyé impérial. Les *Leôu-lan* habitaient le versant sud de l'Altaï,

是酒泉列亭障至玉門矣。○甲戌。匈奴自衛霍度幕以來。希復爲寇。遠徙北方。休養士馬。習射獵。數使使請和親。漢使王烏窺之。單于佯許遣太子入漢爲質。又曰。吾欲入漢。見天子。面相約爲兄弟。王烏歸報。漢爲單于築邸長安。會匈奴使至漢。病死。漢使路充國送其喪。單于以爲漢殺吾使者。乃留充國而數使部兵侵犯漢邊。乃遣郭昌等屯朔方以備之。○丁丑。匈奴兒單于烏

pays de Pidjan, Tourfan, Karachar. Ils servaient de vedettes et d'espions aux Huns du nord, qu'ils avertissaient de tous les mouvements des *Hân*. L'empereur envoya le général *Tchâo-p'ouonou* pour les punir. Celui-ci, avec 700 reitres seulement, tomba à l'improviste sur les *Leôu-lan*, prit leur roi et sa capitale *Kiū-cheu* (Tourfan). Ce coup retentit jusque chez les *Oū-sounn* (vallée de l'I-li, 57), et les *Tá-wan* (vallée de l'Iaxartes, 55). A partir de cette époque, la route le long du versant nord des *Nân-chan* 金城, 張掖, 酒泉, et son terminus 敦煌 *Toûnn-hoang* (le *Dawata* des anciens, maintenant pays de 沙州), acquirent une très grande importance. Les portes du bassin du Tarim, près de *Toûnn-hoang*, s'appelaient 玉門 et 陽關. — An 107. Cependant les Huns, retirés depuis 119 au nord du Gobi, se multipliaient, élevaient des chevaux, et s'exerçaient au tir. Ils sollicitèrent plusieurs fois une alliance par mariage. L'empereur envoya *Wâng-ou*, pour sonder leurs véritables intentions. Le khan lui fit les plus belles promesses. Il allait, disait-il, envoyer son fils, pour être otage à la cour. Il allait aller en personne, se donner au Fils du Ciel. *Wâng-ou* ayant rapporté ces nouvelles, l'empereur fit aussitôt bâtir un hôtel, pour servir de pied-à-terre au khan. Celui-ci commença par envoyer un ambassadeur. Or, malechance! cet ambassadeur mourut de maladie à *Tch'âng-nan*. L'empereur renvoya son cadavre, par le légat *Lóu-tch'oungkouo*. Croyant ou feignant de croire que l'empereur avait mis à mort son envoyé, le khan retint *Lóu-tch'oungkouo* prisonnier, et fit insulter par sa cavalerie les frontières de l'empire. L'empereur dut envoyer *Koūo-tch'ang* et d'autres généraux, tenir garnison dans le *Choūo-fang*. — An 104. Le grand khan étant mort, et *Ou-cheu-lou*, son successeur, étant querelleur et sanguinaire, la discorde se mit parmi les Huns. Leur grand général de gauche, fit dire à l'empereur: Si vous voulez, je suis disposé à assassiner le khan, et à me soumettre à vous. Mais vous êtes bien loin. Envoyez une armée pour me

師盧好殺伐。國人不安。左大都尉告漢曰。我欲殺單于降漢。漢遠。即兵來迎我。我即發。上乃遣公孫敖築塞外受降城。以應之。○戊寅。上猶以受降城去匈奴遠。遣趙破奴。將二萬騎。期至浚稽山。既至。左大都尉欲發。而覺。單于誅之。發兵八萬騎。圍趙破奴。破奴獲之。因急擊其軍。軍吏畏亡將而誅。遂沒于匈奴。○己卯。築塞外城障。秋。匈奴大入寇。盡破壞之。○辛巳。單于使使來獻。上遣蘇武送匈奴使留在漢者。因厚賂單于。答其善意。既至。置幣單于。單于益驕。非漢所望也。會虞常等謀殺漢降人衛律。而劫單于母閼氏歸漢。人告單于。時律為丁靈王。貴寵用事。單于使律治之。虞常引蘇武副張勝知其謀。單于

seconder, et je ferai mon coup... L'empereur envoya donc *Koūngsounn-hao*, qui éleva un camp fortifié en dehors des barrières, afin d'y recueillir les Huns qui devaient se soumettre... En 103, l'empereur jugeant que cette place était encore trop éloignée des Huns, envoya *Tchāo-p'ouonou* avec 20 mille chevau-légers, jusqu'au mont *Tsoūan-ki-chan*. Le grand général de gauche se préparait à tenir sa promesse, quand il fut deviné et mis à mort. A la tête de 80 mille chevaux, le khan en personne fondit sur *Tchāo-p'ouonou* et l'entoura. Craignant d'être exterminé, le général chinois se rendit aux Huns, avec toute son armée. — En 102, irruption soudaine des Huns, qui détruisent les camps construits pour recevoir leurs transfuges. — En 100, le khan envoya un ambassadeur pour présenter ses hommages. L'empereur le fit reconduire par *Sōu-ou*, qu'il chargea de présents et de compliments pour le khan. Quand *Sōu-ou* se fut acquitté de sa commission, le khan devenant encore plus insolent, n'accorda pas ce que les *Hán* avaient espéré de lui. Sur ces entrefaites, *U-tch'ang* et d'autres, de la suite de *Sōu-ou*, complotèrent d'assassiner le transfuge chinois *Wéi-lu*, et de ramener en Chine la reine mère du khan, princesse chinoise. Le complot fut éventé. *Wéi-lu* avait rang de roitelet parmi les Huns, et jouissait de toute la confiance du khan. Celui-ci lui commit le procès des ambassadeurs. Dans son interrogatoire, *U-tch'ang* compromit *Sōu-ou* et *Tchāng-cheng*. Peu s'en fallut que le khan ne donnât

怒、欲殺漢使者、左伊秩訾曰、即謀單于、何以復加、宜皆降之、召武受辭、武曰、屈節辱命、雖生、何面目以歸漢、引佩刀自刺、衛律驚、自抱持之、武氣絕、半日復息、單于壯其節、朝夕遣人候問武、而收繫勝、武益愈、會論虞常、劍斬常已、律曰、漢使張勝、謀殺單于近臣、當死、降者赦罪、舉劍欲擊之、勝請降、律謂武曰、副有罪、當相坐、武曰、本無謀、又非親屬、何謂相坐、復舉劍擬之、武不動、律曰、蘇君、律前負漢歸匈奴、幸蒙大恩、賜號稱王、擁衆數萬、馬畜彌山、富貴如此、蘇君今日降、明日復然、空以身膏草野、誰復知之、武不應、律曰、君因我降、與君爲兄弟、今不聽吾計、後雖欲復見我、尚可得乎、武罵律曰、汝爲人臣子、不

l'ordre de les massacrer tous sur-le-champ. Ses conseillers lui dirent: Quand vous les aurez tués, vous ne pourrez plus rien leur faire; obligez-les plutôt à se soumettre à vous... *Wéi-lu* commença par faire à *Sōu-ou* une verte réprimande. Celui-ci dit: Après une pareille perte de face, comment pourrai-je retourner en Chine?.. Et tirant son épée, il s'en perça. *Wéi-lu* lui-même s'empressa pour le relever. *Sōu-ou* ne respirait plus; il fallut fort longtemps pour lui faire reprendre connaissance. Le khan admirant son fier courage, envoya matin et soir prendre de ses nouvelles. Enfin *Sōu-ou* guérit. Alors *Wéi-lu* fit décapiter *Ū-tch'ang*, l'auteur du complot. Puis il prononça, en ces termes: L'envoyé *Hán Tchāng-cheng*, ayant tenté d'assassiner le khan, est digne de mort; s'il passe aux Huns, on lui fera grâce de la vie... et il tira son sabre. Aussitôt *Tchāng-cheng* passa aux Huns. Alors *Wéi-lu* dit à *Sōu-ou:* Votre collègue étant criminel, vous l'êtes aussi... *Sōu-ou* dit: J'ignorais ses desseins; aucun lien ne m'unit à lui; comment serais-je coupable de sa faute?.. *Wéi-lu* tira son sabre. *Sōu-ou* ne bougea pas... Alors *Wéi-lu* lui dit: Seigneur *Sōu*, pour avoir passé aux Huns, moi je suis devenu riche et heureux: j'ai rang de roi; je commande à des myriades d'hommes, et mes chevaux sont sans nombre. Si vous m'écoutez aujourd'hui, demain vous serez mon égal. A quoi vous servira d'avoir engraissé de votre sang l'herbe de la steppe? Qui vous en saura gré?... *Sōu-ou* ne

顧恩義。畔主背親。爲降虜於蠻夷。何以汝爲見。且單于信汝。使決人生死。不平心持正。反欲鬬兩主。觀禍敗。南越殺漢使者。屠爲九郡。宛王殺漢使者。頭縣北闕。朝鮮殺漢使者。卽時誅滅。若知我不降。明欲令兩國相攻。匈奴之禍。從我始矣。律白單于。愈欲降之。乃幽武置大窖中。絕不飲食。天雨雪。武齧雪。與旃毛幷咽之。數日不死。匈奴以爲神。乃徙武北海上無人處。使牧羝。曰。羝

répondant pas, *Wéi-lu* ajouta: Si vous vous soumettez pour l'amour de moi, je vous traiterai en frère. Sinon, vous ne me reverrez jamais, et vous vous repentirez en vain!.. Alors *Sōu-ou* lui jeta au visage cette apostrophe: Traître qui as oublié les bienfaits de ton souverain, qui as renié ton maître et ta famille, pour te faire serf chez les barbares, crois-tu que je tienne à te revoir? Le khan t'a fait l'arbitre de ma vie ou de ma mort, et tu en profites pour m'engager à déserter! Sache que le roi de *Nān-ue* ayant tué un envoyé *Hān*, a payé son forfait de sa vie. La tête du roi de *Tá-wan*, qui en a fait autant, est encore suspendue à la porte du palais. L'empereur a presque exterminé les Coréens, coupables du même crime. Non, je ne capitulerai pas; et le traitement que tu m'as fait subir, causera un conflit entre deux nations, et une suite de malheurs pour les Huns!... *Wéi-lu* avertit le khan de son insuccès. Celui-ci n'en désira que plus vivement la capitulation de *Sōu-ou*. Il le fit jeter dans une fosse profonde, sans nourriture ni boisson. *Sōu-ou* suça de la neige, et rongea le feutre de sa couverture. Comme il vivait encore après plusieurs jours, les Huns jugeant qu'il était *chénn*, le retirèrent de la fosse, et l'envoyèrent dans les régions désertes et glacées de la mer du nord (lac Baïkal), où ils lui firent paître un troupeau de boucs, avec la promesse qu'il serait mis en liberté, dès que ses boucs donneraient du lait. Tout le personnel de son ambassade fut dispersé dans les diverses hordes des Huns. — En 99, *Li-koangli* marcha contre les Huns, en partant des nouvelles colonies des *Nān-chan*. Il coupa plus de dix mille têtes, puis revint. Les Huns l'enveloppèrent durant sa retraite. Affamés, les Chinois se battirent en désespérés. L'adjudant *Tchào-tch'oungkoua* ayant réussi à rompre le cercle des Huns, avec une centaine de cavaliers d'élite, *Li-koangli* chargea et parvint à s'échapper, laissant aux Huns tous ses équipages, et plus du tiers de ses hommes. Dans cette affaire, *Tchào-tch'oungkoua* reçut plus de 20

乳乃得歸。別其官屬、各置他所。○壬午。李廣利出酒泉擊匈奴。斬萬餘級。師還。匈奴大圍之。漢軍乏食數日。死傷者多。假司馬趙充國。與壯士百餘人。潰圍陷陳。李廣利引兵隨之。遂得解。漢兵物故什六七。充國身被二十餘創。詔徵詣行在所。帝親視其創。嗟歎之。拜爲中郎。初李廣有孫陵。善騎射。愛人下士。帝以爲有廣之風。拜騎都尉。使將丹陽楚人五千人。教射酒泉張掖以備胡。至是。上欲使爲李廣利將輜重。李陵曰。臣所將。皆荊楚勇士、奇材劍客。力扼虎、射命中。願得自當一隊。分單于兵。毋令專鄉貳師軍。上曰。將惡相屬邪。吾發軍多。無騎予汝。李陵對。無所事騎。臣願以步兵五千人涉單于庭。上壯

blessures. Quand il fut arrivé à la capitale, l'empereur alla le voir à son hôtellerie, se fit montrer ses blessures, soupira de compassion et le nomma chambellan..... Or feu le général *Li-koang* (p. 483), avait laissé un petit-fils nommé *Li-ling*, cavalier et archer hors ligne, bon et affectueux pour ses officiers et pour ses hommes. A cause du renom de son grand-père *Li-koang*, l'empereur avait fait *Li-ling* officier supérieur de cavalerie, et lui avait confié un corps de 5000 hommes, originaires du pays de *Tch'ôu* (Fleuve Bleu), avec mission de défendre les colonies des *Nân-chan*. *Li-koangli* s'étant fait battre, l'empereur voulut lui donner, comme renforts, les troupes de *Li-ling*. Celui-ci protesta, disant: Mes soldats sont tous originaires du sud. C'est un corps d'élite. Ils sont tous hommes à défier un tigre; aucun d'eux ne manque son coup de flèche. Ils se fondront difficilement avec d'autres troupes. Veuillez en former un corps spécial... L'empereur lui dit: Vous ne voulez pas dépendre d'un autre. Mais j'ai mis en campagne tant de troupes, que je ne puis plus vous donner de chevaux... J'irai à pied, dit *Li-ling*, avec mes 5000 hommes, droit à la capitale du khan... L'empereur admirant son courage, lui permit de tenter l'aventure. Cependant il fit dire à *Lôu-pouotei*, d'appuyer *Li-ling* avec sa cavalerie. Blessé et jaloux, *Lôu-pouotei* qui stationnait dans les colonies des *Nân-chan*, fit dire à l'empereur: Les chevaux des Huns étant très robustes en automne, ce n'est pas le

而許之。因詔路博德將兵半道迎陵軍。博德亦羞爲陵後距、奏言、方秋匈奴馬肥、未可與戰。願留陵至春俱出。上疑陵悔、而教博德上書。乃詔博德擊匈奴於西河、詔陵以九月發、陵於是出居延、至浚稽山與單于相值、騎可三萬。虜見漢軍少、直前就營。陵搏戰、追擊殺數千人。單于大驚、召左右地兵八萬餘騎攻陵。陵且戰且引南行。數日、斬首三千餘級。單于曰、此漢精兵、擊之不能下、日夜引吾南近塞、得無有伏兵乎。欲去。會軍候管敢、以降匈奴、具言陵軍無救、矢且盡。單于大喜、遮道急攻。陵軍一日五十萬矢具盡。陵太息、曰、兵敗、死矣。令軍士各散。期至遮虜障相待。虜騎數千追之。陵曰、無面目報陛下。

moment de les attaquer; mieux vaut que *Li-ling* hiverne ici, et attende au printemps... L'empereur soupçonnant que *Li-ling* et *Lôu-pouotei* avaient peur, leur ordonna à tous deux, de se mettre en campagne illico. A la neuvième lune, *Li-ling* marcha donc droit au nord. Près de la montagne *Tsoùnn-ki-chan*, il rencontra le khan, à la tête de 30 mille cavaliers. Celui-ci enveloppa la petite troupe. *Li-ling* l'attaqua bravement, et lui tua plusieurs milliers d'hommes. Etonné de cette audace, le khan appela un renfort de 80 mille Huns, et attaqua de nouveau *Li-ling*. Celui-ci battit en retraite en bon ordre, marchant vers le sud tout en combattant. Durant cette retraite, il coupa encore plus de trois mille têtes. Le khan dit: Ce doit être là l'élite des *Hân*. Ils sont indomptables. Ils nous entrainent de plus en plus vers le sud; ce doit être vers une embuscade qu'ils nous ont préparée.. Découragé, il allait se retirer, quand un déserteur chinois lui apprit que la situation de *Li-ling* était désespérée, les flèches allant lui faire défaut. Au comble de la joie, le khan se portant en avant, barra le passage et attaqua avec vigueur. En un seul jour, l'armée de *Li-ling* épuisa les 500 mille flèches qui lui restaient. *Li-ling* soupira et dit à ses hommes: Un général vaincu, doit mourir. Dispersez-vous et sauvez-vous, tandis que les Huns seront occupés à me prendre!.. Le lendemain, attaqué par des milliers de Huns, *Li-ling* dit: Je n'oserai jamais reparaître devant mon empereur! Et il se rendit aux Huns. De ses 5000

遂降。軍得脫至塞者。四百餘人。上聞李陵降。怒甚。群臣皆非陵。惟大史令司馬遷。盛言陵素有國士之風。今舉事一不幸。全軀保妻子之臣。隨而媒櫱其短。誠可痛也。上以遷爲誣罔。欲沮貳師。下遷腐刑。○甲申。上遣李廣利等四將軍出塞。匈奴聞之。悉遠其累重於余吾水北。而單于以兵十萬待水南。漢軍戰不利。引歸。時上遣公孫敖深入匈奴。迎李陵。敖還。困曰。捕得生口。言李陵教單于爲兵。以備漢軍。故臣無所得。上於是族李陵家。既而聞之。乃李緒。非陵也。單于以女妻陵。立爲右校王。與衛律皆貴用事。○辛卯。初貳師之出也。丞相劉屈氂爲祖道。送至渭橋。廣利曰。願君侯早請昌邑王爲太子。如立

hommes, 400 à peine regagnèrent les barrières... Quand l'empereur apprit que *Li-ling* s'était rendu aux Huns, il se mit dans une grande colère. Pour complaire au maître, tous les grands officiers déblatérèrent contre le général vaincu. Seul le Grand Annaliste *Sèuma-ts'ien* osa dire que *Li-ling* avait toujours été bien coté comme général; qu'il fallait le plaindre, plutôt que de le condamner; enfin qu'il seyait mal à des politiciens de cabinet (litt. conservant leur corps intact, parmi leurs femmes et leurs enfants), de lui jeter la pierre... L'empereur s'offensa de ces généreuses paroles, dans lesquelles il crut voir une critique à l'adresse de *Li-koangli*. *Sèuma-ts'ien* fut condamné à subir le supplice de la castration. — En 97, *Li-koangli* et quatre autres généraux, reçurent ordre de marcher contre les Huns. Ceux-ci commencèrent par mettre en sûreté leurs femmes, leurs enfants et leurs troupeaux, au nord du fleuve *U-ou* (63, 64); puis le khan entra en campagne, avec une armée de cent mille hommes. Les *Hàn* vaincus, durent battre en retraite... L'empereur avait donné à *Koūngsounn-nao* l'ordre de chercher *Li-ling*; on pense que c'était pour lui porter sa grâce et pour le ramener, car l'empereur avait peur de cet homme. *Koūngsounn-nao* n'ayant pas pu ou pas voulu s'acquitter de sa commission, raconta, à son retour, qu'un prisonnier Hun lui avait appris que *Li-ling* était instructeur des troupes du khan, et que c'était lui qui avait battu *Li-koangli*. Alors l'empereur

爲帝。君侯長何憂乎。屈氂許諾。昌邑王者、貳師女弟李夫人子也。貳師女爲屈氂子妻。故共欲立焉。貳師出塞、破匈奴兵於夫羊句山、乘勝追北、至范夫人城。會有告丞相夫人祝詛上、及與貳師共禱祠、欲令昌邑王爲帝。按驗。罪至大逆不道。六月。屈氂腰斬東市。貳師妻子亦收。貳師聞之、憂懼。遂深入要功。北至郅居水上、逢左賢王左大將、合戰一日、殺左大將、虜死傷甚衆。還至

fit exterminer toute la parenté de *Li-ling*. On apprit plus tard, que celui dont le prisonnier Hun avait parlé, était un certain *Li-su*, et non pas *Li-ling*. Ce qui n'était pas vrai auparavant, la barbarie impériale le réalisa. Le khan ayant appris le massacre de la famille de *Li-ling*, donna à celui-ci sa propre fille, et le fit roitelet, l'égal et le collègue de *Wéi-lu*. — An 90. L'empereur *Oû* se faisant vieux, les hauts fonctionnaires commençaient à s'occuper de leur maître futur. En 90, *Li-koangli* ayant été de nouveau envoyé contre les Huns, le chancelier *Lióu-k'iuli* l'accompagna jusqu'au pont de la *Wéi*, afin de faire pour lui les sacrifices propitiatoires d'usage. Au moment de le quitter, *Li-koangli* dit au Chancelier: Employez-vous à faire nommer, le plus tôt possible, prince impérial, le roitelet de *Tch'āng-i*. Si celui-là devient empereur, les nobles auront du bon temps... *Lióu-k'iuli* le lui promit. Or ce roitelet de *Tch'āng-i*, était le fils de la propre sœur de *Li-koangli*, la concubine impériale *Li*; et la propre fille de *Li-koangli*, était femme du fils du chancelier *Lióu-k'iuli*. Cela explique les plans de ces deux hommes... *Li-koangli* ayant donc marché contre les Huns, remporta une victoire et poursuivit l'ennemi. Sur ces entrefaites, à la capitale, la femme du Chancelier fut accusée d'avoir fait des maléfices contre l'empereur; et le Chancelier fut accusé d'avoir fait, avec *Li-koangli*, des supplications et des sacrifices, pour obtenir que le roitelet de *Tch'āng-i* montât sur le trône. Les accusés ayant été convaincus, leur cas fut qualifié «rébellion et lèse-majesté». Au sixième mois, le chancelier *Lióu-k'iuli* fut coupé en deux par le milieu du corps, sur le marché public. La femme de *Li-koangli* fut emprisonnée... Quand *Li-koangli* eut appris ces nouvelles, il en fut très affligé. Voulant tenter de sauver sa vie par un mérite extraordinaire, il s'enfonça dans le pays Hun, rencontra un général de l'aile gauche, qu'il tua après un combat acharné, dans lequel beaucoup de Huns périrent. Comme il revenait sur ses

燕然山、單于自將五萬騎遮擊貳師。夜塹漢軍前、深數尺。從後急擊之。軍大亂、敗。貳師遂降。單于以女妻之。宗族遂滅。

乙卯。初匈奴降者、言月氏故居燉煌祁連間。爲彊國。匈奴攻破之。殺月氏王、以其頭爲飲器。餘衆遁逃遠去。怨匈奴、無與共擊之。上募能通使月氏者、張騫應募。出隴西、徑匈奴中。單于得之、留十餘歲。騫得間西走。數十日至大宛。

pas, après ce succès, le khan en personne l'ayant tourné, lui barra le passage, avec 50 mille cavaliers. Dans l'espace d'une nuit, il fit creuser, en travers des chemins, des fossés infranchissables pour les équipages; puis, le jour venu, il attaqua les *Hàn* avec rage. Ceux-ci se débandèrent. *Lì-koangli* se rendit au khan, qui lui fit épouser une de ses filles. L'empereur extermina sa famille.

Explorations et expéditions, dans le bassin du Tarim; dans les vallées de l'I-li, de l'Iaxartes, etc. — An 126. Les Chinois apprirent des Huns qui s'étaient soumis à eux, que jadis les *Ue-tcheu* (Gètes) habitaient entre l'extrémité orientale de l'Altaï au nord, le Lob-nor à l'ouest, et la chaîne des *Nàn-chan* au sud. C'était une nation puissante. En 202-201, ils furent vaincus par *Méi-tei*, le khan des Huns (p. 351), qui tua leur roi, se fit faire une coupe avec son crâne, et refoula au loin toute la nation des *Ue-tcheu*.

Ce coup causa un carambolage général des peuples nomades du centre et de l'ouest de l'Asie. Franchissant l'Altaï par la passe de Outch, les *Ue-tcheu* envahirent la vallée (57) de l'I-li, dont ils expulsèrent les *Sài*, lesquels, filant d'une traite par le grand tour, coupèrent les vallées de l'Iaxartes et de l'Oxus, franchirent l'Hindou-kouch (51), et s'établirent, à l'ouest de l'Indus, dans le Seistan, pays de Kandahar (Alexandria Caucasi) dans l'Afghanistan actuel, alors pays grec dépendant des Séleucides. — Les *Ue-tcheu* ne restèrent pas longtemps dans la vallée de l'I-li. Les Huns qui les avaient délogés du versant méridional de l'Altaï, chassèrent ensuite les *Où-sounn* (horde Tongouse) du versant septentrional de cette même chaîne, de la Dzoungarie actuelle. En 145, Les *Où-sounn* envahirent l'I-li par le roi Talki, en expulsèrent les *Ue-tcheu*, et y demeurèrent. Prenant le chemin qu'avaient pris jadis les *Sài*, les *Ue-tcheu* s'arrêtèrent d'abord entre l'Iaxartes et l'Oxus, et refoulèrent vers le pourtour sud de la Mer Caspienne, les *Tá-hia* (Dahae, Daghestan). Puis ils conquirent la haute vallée de l'Oxus, alors royaume Gréco-bactrien, et établirent leur capitale à Balkh. Balkh, Bactra, la Mère des Villes, prise par Ninus au vingtième siècle, était le chef-lieu d'une satrapie puissante, au temps de l'empire persan. Le Bessus qui assassina Darius en 330, était satrape de Bactriane. Alexandre le défit, et conquit sa satrapie. Après le partage qui suivit la mort du conquérant, la Bactriane fut aux Séleucides, jusqu'en 256. Ensuite, devenue indépendante, elle eut successivement six rois grecs, dont le dernier, Eucratide II, fut dépossédé, en 141, par les *Ue-tcheu*, lesquels fondèrent un royaume Scytho-bactrien. Au commencement de l'ère chrétienne, ce royaume s'était étendu dans la vallée de l'Indus, devint un empire Indo-scythe... Rappelons, en passant, que l'empire des Perses avait franchi le Pamir (Imaüs). Sous Darius, vers l'an 500, le fond occidental du bassin du Tarim (Kachgar et Yarkand) formait la satrapie persane des Caucas ou Sacas. Alexandre le Grand poussa en personne

大宛爲發導譯抵康居。傳致大月氏。大月氏太子爲王。既擊大夏。分其地而居之。地肥饒少寇。殊無報胡之心。騫留歲餘乃還。復爲匈奴所得。會匈奴亂。騫乃逃歸。初行時百餘人。去十三歲。唯二人得還。○己未。初張騫自月氏還。具爲天子言西域諸國風俗。大宛在漢正西。可萬里。其俗土著耕田。多善馬。有城郭室屋。其東北則烏孫。東則于闐。于闐之西。則水皆西流注西海。其東、

jusqu'aux sources de l'Iaxartes (329-328), dans la satrapie de Sogdiane, où il bâtit, sur les ruines de Cyreschata fondée jadis par Cyrus, la ville d'Alexandreschata (Kodjend)... Tournée par les *Sāi* et par les *Ue-tcheu*, détachée de l'empire des Séleucides, mais non conquise, la Sogdiane était, à l'époque dont nous racontons l'histoire, un petit royaume grec, que les Chinois appelaient *Tá-wan*. Nous allons voir les Chinois guerroyer contre les roitelets sogdiens, dont la capitale était *Eùll-chen* (Ouriatioube).

En 126, désirant affaiblir les Huns, l'empereur *Où* chercha à leur créer des ennemis qui fissent diversion. Il imagina de se mettre en relations avec les *Ue-tcheu*, et chercha un ambassadeur pour cette commission. Un certain *Tchāng-k'ien* s'offrit. Sorti de l'empire par la Voie des barbares (17, 19), il alla hardiment droit en pays hun (vers 56). Le khan le fit prisonnier, et le retint durant plus de dix ans. Enfin *Tchāng-k'ien* parvint à s'échapper, marcha vers l'ouest, entre le Tarim et l'Altai, durant plusieurs dizaines de jours, passa par le Terek-davan, et arriva dans le royaume gréco-sogdien de *Tá-wan*. Ceux de *Tá-wan* lui fournirent des guides et des interprètes, pour passer dans le royaume de *K'āng-kiu* (Samarkand). Ceux de *K'āng-kiu* le firent passer au sud de l'Oxus, dans le Ferghana, chez les *Ue-tcheu*. Le fils du roi tué jadis par les Huns, régnait sur cette nation. Il avait battu les *Tá-hia* (Dahae), et conquis sur eux des terres excellentes. Il vivait dans la paix, et n'avait aucune envie d'aller tirer vengeance des Huns. *Tchāng-k'ien* resta en vain durant plus d'un an chez les *Ue-tcheu*, puis s'en revint. Comme il repassait par le territoire hun, il fut refait prisonnier. Ensuite, des troubles ayant éclaté parmi les Huns, *Tchāng-k'ien* profita de l'occasion pour s'évader. Il était parti de Chine, avec une caravane de plus de cent hommes. Il revint avec un seul compagnon, au bout de treize ans. — An 122. *Tchāng-k'ien* étant revenu de son voyage dans la Sogdiane, raconta à l'empereur l'état de division et les mœurs des peuples qui habitaient le 西域 bassin du Tarim. Il lui donna de plus les détails suivants: Le *Tá-wan* (royaume gréco-sogdien) est droit à l'ouest de la Chine, à dix mille *li* de distance; le peuple

水東流、注鹽澤。鹽澤潛行地下。其南、則河源出焉。鹽澤去長安可五千里。匈奴居鹽澤以東、至隴西長城。南接羌、鬲漢道焉。烏孫、康居、奄蔡、大月氏、皆行國、隨畜牧、與匈奴同俗。大夏在大宛西南、與大宛同俗。臣在大夏時、見邛竹杖、蜀布、問安得此、曰、市之身毒。身毒在大夏東南可數千里、其俗上著、與大夏同。度大夏去漢萬二千里、居漢西南。今身毒又居大夏東南數千里、有蜀

de ce pays est appliqué à l'agriculture, et élève beaucoup de chevaux excellents; il a des villes murées et bâtit des maisons. Les *Oû-sounn* sont établis au nord-est de ce royaume (dans la vallée de l'I-li). A l'est (sud-est) des *Tà-wan*, (dans le bassin du Tarim), se trouve Kotan. A l'ouest de Kotan (versant occidental du Pamir-Karakorum), les eaux coulent vers l'ouest (Oxus, Indus), vers la mer occidentale. A l'est de Kotan, les eaux (Tarim) coulent vers l'est, dans le Lac Salé (Lob-nor). Ensuite (théorie chinoise), coulant sous terre vers le sud (sud-est), elles sourdent comme sources du Fleuve Jaune. Le Lob-nor est à cinq mille *li* de *Tch'âng-nan* (la capitale de la Chine). Les Huns infestent toute la région entre l'Altai et les *Nân-chan*, depuis le Lob-nor jusqu'à la Grande Muraille. Au sud, ils donnent la main aux *K'iâng* (Tibétains, 20, 29, 39, 48). Ce sont ces deux peuples, qui arrêtent les courriers *Hân*. Les *Oû-sounn* (51), les *K'âng-kiu* (55), les *Yèn-ts'ai* (Alains, 52-53), les *Ue-tcheu* (54), sont tous nomades, se déplaçant à la suite de leurs troupeaux, et ayant les mêmes mœurs que les Huns. Les *Tà-hia* (Dahae) au sud-ouest des *Tà-wan*, ont au contraire les mêmes mœurs que ceux-ci; ils sont agriculteurs... Quand j'étais chez les *Tà-hia*, ayant vu qu'ils se servaient de cannes en bambou de *Nâng* (bambou à roulettes) et de tissus de *Chòu* (articles du *Séu-tch'oan* chinois), je leur demandai d'où ils tiraient ces objets. Nous les achetons, me dirent-ils, sur les marchés de l'Inde (*Chênn-tou*, *Sinn-tou*, Sind, Indus). L'Inde est à quelques milliers de *li* au sud-est des *Tà-hia*. Ses habitants cultivent la terre, et ont les mêmes mœurs que les *Tà-hia*. J'estime que les *Tà-hia* sont à douze mille *li* de la Chine, vers le sud-ouest. Donc, l'Inde étant au sud-est des *Tà-hia*, à quelques milliers de *li*, et possédant des articles venus du pays de *Chòu*, elle ne doit pas être extrêmement éloignée de ce pays (*Séu-tch'oan* actuel... On voit que *Tchâng-k'ien* devina le fameux couloir 51, 47, 46, 43, 28). Mais si

物。此其夫蜀不遠矣。今使大夏。從羌中險。少北則爲匈奴所得。從蜀宜徑。又無寇。天子旣聞諸國多奇物。而兵弱。貴漢財物。誠得而以義屬之。則廣地萬里。重九譯。致殊俗。威德徧於四海。欣然以騫言爲然。乃令騫因蜀犍爲發間使四道並出。求身毒國。各行一二千里。其北閉氐筰。南閉巂昆明。殺略漢使。終莫得通。於是始通滇國。乃復事西南夷。○丙寅。張騫建言烏孫王昆莫。本

vous y envoyez des députés, dans les plaines du nord ils seront arrêtés par les Huns, sur les plateaux du centre ils seront interceptés par les *K'iāng*. Je pense que si vous tentiez de parvenir par le pays de *Chou* (route actuelle de *Tch'ēng-tou* à *Lhassa*, p. 14), vos envoyés arriveront... L'empereur ayant considéré que tous ces peuples occidentaux produisaient des objets rares, étaient faibles au point de vue militaire, et affectionnaient les produits chinois, il pensa qu'on pourrait les gagner à l'empire, par de bons procédés, ce qui agrandirait la Chine de mille *li*, créerait des relations avec des peuples nouveaux, et étendrait la crainte et l'influence de la Chine entre les quatre mers. Enthousiasmé par cette perspective, l'empereur adopta le plan de *Tchāng-k'ien*. Il lui ordonna d'essayer de pénétrer dans l'Inde, par le haut cours du Fleuve Bleu. Quatre expéditions furent envoyées. Elles furent toutes arrêtées, après mille ou deux mille *li* de voyage, par les hordes belliqueuses des *I* du sud-ouest. Il y eut des morts et des captifs. Aucun des envoyés n'arriva à passer. Cependant les renseignements recueillis dans ces tentatives, firent connaître l'existence de la route de *Yûnn-nan* à *Bhamo* (p. 14). C'est sur cette route que se porta alors l'attention. — An 115. *Tchāng-k'ien* ayant affirmé que les rois (*K'oùnn-mouo*) des *Oû-sounn*, établis dans la vallée de l'I-li, étaient tributaires des Huns, on avait cessé de faire cas de ce peuple. Plus tard, les *Oû-sounn* étant devenus plus puissants, le désir leur vint de secouer le joug des Huns. Ceux-ci ayant essayé de les réduire, échouèrent, et se tinrent désormais à distance. Alors *Tchāng-k'ien* opina qu'il fallait gagner les *Oû-sounn* par des présents, les ramener, les établir au nord des *Nân-chan* dans l'ancien territoire des Huns *Hoûnn-sie* (p. 479), et en faire le boulevard de l'empire contre les Huns. Il ajouta que l'on pourrait peut-être gagner de même d'autres peuples, et jusqu'aux *Tá-hia* de l'extrême occident. L'empereur entra dans ces idées. Il fit *Tchāng-k'ien* conseiller chargé d'affaires, et l'envoya

爲匈奴臣。後兵稍彊、不肯復朝事匈奴。匈奴攻不勝而遠之。今以後幣招以益東居故渾邪之地、則是斷匈奴右臂也。旣連烏孫、自其西大夏之屬、皆可招來而爲外臣。上以爲然。拜騫爲中郎將。齎金幣帛直數千巨萬。至烏孫。久之不能得其要領。因分遣副使。使大宛、康居、大月氏。大夏。安息、身毒。于闐。及諸旁國。烏孫送騫還、使數十人。馬數十匹、隨騫報謝。是歲騫還。到後、所遣使通大夏之屬者、皆頗與其人俱來。於是西域始通於漢矣。西域凡三十六國。南北有大山、中央有河。東西六千餘里、南北千餘里。東則接漢玉門陽關。西則限以葱嶺。河有兩源、一出葱嶺、一出于闐。合流東注鹽澤。鹽澤去玉門陽

en mission dans l'Ouest, avec quantité de riches présents. Quand *Tchāng-k'ien* fut arrivé chez les *Oū-sounn*, les négociations traînèrent en longueur. Il détacha alors ses collègues, et les députa aux *Tá-wan*, aux *K'āng-kiu*, aux *Ue-tcheu*, aux *Tá-hia*, aux *Nān-si* (Arsacides, Parthes), aux Hindous (*Chēnn-tou*); à Kotan, et dans les pays avoisinants. Les *Oū-sounn* l'ayant ensuite congédié et renvoyé avec une escorte de cavaliers, *Tchāng-k'ien* revint seul en Chine, et rendit compte de sa mission. Plus tard, ses collègues qu'il avait envoyés de part et d'autre, revinrent aussi, ayant pénétré jusque chez les *Tá-hia* (Mer Caspienne). De cette époque datent les relations suivies des *Hán*, avec les peuples du bassin du Tarim et de l'ouest des Pamir. Il y avait, dans le seul bassin du Tarim, 36 petits roitelets. Au nord et au sud, ce bassin est borné par de hautes montagnes (Altaï, *K'oūan-lunn*); au milieu, un fleuve (Tarim) le traverse. Il mesure plus de 6000 *li* de l'est à l'ouest, et plus de 1000 *li* du sud au nord. Il commence, à l'est, près des postes chinois de *U-menn* et *Yâng-koan*, et s'étend, vers l'ouest, jusqu'au Pamir-Bolor. Le Tarim reçoit deux rivières principales; celles de Yarkend et de Kotan. La route du sud, commence au pays des *Chān-chan* (sud du Lob-nor). Elle suit le Tarim, en s'infléchissant vers le sud-ouest, jusqu'à *Soūo-kiu* (Yarkend). Elle continue, à travers le Pamir (Kizil-rabat), jusque chez les *Ue-tcheu* (Balkh) et chez les *Nān-si* (Parthes)... La route du nord,

關三百餘里。自玉門陽關出西域。有兩道。從鄯善傍南山。北循河。西行至莎車。爲南道。南道西踰葱嶺。則出大月氏。安息。自車師前王庭隨北山。循河西行至疏勒。爲北道。北道西踰葱嶺。則出大宛。康居奄蔡。故皆役屬匈奴。匈奴西賦稅諸國。取富給焉。烏孫既不肯東還。漢乃於渾邪王故地。置酒泉郡。稍發徙民以充實之。後又分置武威郡。以絕匈奴與羌通之道。上得宛汗血馬。愛

commence à *Kiū-cheu* (Tourfan), l'ancienne capitale des *Leôu-lan* (p. 486). Elle suit le Tarim, droit à l'ouest, jusqu'à *Chôu-lei* (Kachgar). Elle continue, à travers le Pamir (Kizil-art), jusque chez les *Tá-wan* (Sogdiane), les *K'āng-kiu* (Samarkand), les *Yen-ts'ai* (Alains)... Tous ces peuples sont plus ou moins tributaires des Huns, dont leurs tributs font la richesse... Les *Oû-sounn* ayant refusé de revenir vers l'est, l'empereur fit coloniser par des Chinois le territoire de *Hoûnn-sie*. On créa les préfectures de *Tsiòu-ts'uan* et de *Oû-wei*, afin de séparer, par ce verrou, les Huns des *K'iāng*... L'empereur ayant vu les chevaux sogdiens, qu'on disait courir jusqu'à suer du sang, s'amouracha de ces animaux. Il les fit appeler chevaux célestes. Il envoya caravane sur caravane pour lui en quérir, si bien que ses envoyés se suivaient à la queue leu leu sur les routes... Avant *Tchāng-k'ien*, les Chinois ignoraient absolument la géographie du nœud central de l'Asie. Cet homme débrouilla pour eux ce nœud, comme Sven Hedin le débrouille actuellement pour les Européens. *Tchāng-k'ien* est à inscrire parmi les explorateurs illustres. Il fit, disent les historiens, le trou 鑿空 par lequel l'Orient communique, depuis lors, avec l'Occident. Il rapporta la vigne de la Sogdiane, et apprit aux Chinois à faire le vin de raisin. — An 105. Les envoyés des *Oû-sounn* qui avaient escorté *Tchāng-k'ien* lors de son retour en 114, ayant vu les splendeurs de l'empire chinois, les célébrèrent dans leur patrie, laquelle en estima la Chine davantage. Les Huns s'offusquèrent de cette sympathie, et menacèrent les *Oû-sounn* d'une invasion. Les *Oû-sounn* demandèrent à s'unir aux Chinois par un mariage. L'empereur y consentit. Il fit passer *Si-kiunn*, la fille du roitelet de *Kiāng-tou*, pour une princesse impériale, et l'envoya au roi des *Oû-sounn*, qui en fit sa femme de droite. Le khan des Huns lui envoya aussitôt une fille, dont il fit sa femme de gauche. La princesse chinoise vit le roi son mari une fois en un an. Il était vieux. Elle ne put même pas lui parler, leur

之、名曰天馬。使者相望於道以求之。○丙子。烏孫使者、見漢廣大。歸報其國。其國乃益重漢、匈奴怒。欲擊之。烏孫恐。使使願得尚漢公主。爲昆弟。天子許之、以江都王建女細君爲公主、往妻烏孫昆莫。以爲右夫人。匈奴亦遣女妻之、以爲左夫人。公主自治宮室居。歲時一再與昆莫會。昆莫年老。言語不通。公主悲愁思歸、作黃鵠之歌。天子聞而憐之。間歲使人間遺。昆莫欲使其孫岑娶尚公主。公主不聽。上書言狀。天子方欲與烏孫共滅胡、詔報從其國俗。岑娶遂妻公主。昆莫死。代立爲昆彌。是時漢使西踰葱嶺。諸小國皆遂漢使獻見。然西域以近匈奴。常畏匈奴使。待之過於漢使焉。○丁丑。漢使入西域

langage n'étant pas le même. Désolée, elle fut prise de nostalgie, et adressa à l'empereur l'élégie de l'Oie Sauvage. L'empereur en fut si touché, qu'il envoya l'année suivante un député pour traiter de son retour. Mais le roi des *Où-sounn* demanda qu'elle épousât son petit-fils. La princesse refusa. L'empereur lui écrivit une lettre sévère, lui faisant savoir qu'il avait besoin du concours des *Où-sounn* pour vaincre les Huns ; qu'elle eût donc à se sacrifier, et à se faire aux mœurs de sa nouvelle patrie. Le prince épousa la princesse. Il devint roi des *Où-sounn*, après la mort de son aïeul... A la même époque, des envoyés *Hán* ayant traversé le Pamir, tous les petits royaumes de l'occident leur firent des ouvertures... Cependant les petits roitelets du Tarim, étant proches voisins des Huns, avaient très grand'peur d'eux ; aussi continuèrent-ils, malgré leur alliance avec les *Hán*, à traiter les ambassadeurs Huns mieux que ceux de l'empereur. — An 104. Tous les envoyés impériaux qui revenaient de l'occident, louaient à l'envi les beaux chevaux de *Eùll-cheu* (Ouratioube), et disaient que les indigènes faisaient difficulté de les céder aux *Hán*. L'empereur envoya un officier déterminé, avec mille lingots et un cheval d'or, pour lui en quérir. De fait, le roitelet grec refusa. L'officier chinois s'emporta, et revint en rapportant son cheval d'or. Les nobles sogdiens le firent assassiner par le gouverneur de *Ü-tch'eng* (Och). L'empereur se fâcha très fort. Tous ses envoyés lui ayant assuré que la Sogdiane était un pays faible, dont trois

者。言大宛有善馬在貳師城。匿不肯與漢使。上使壯士持千金及金馬。以請之。宛王不肯。漢使怒。攜金馬而去。宛貴人令其東邊郁成王遮殺之。於是上大怒。諸嘗使宛者。言宛兵弱。誠以漢兵。不過三千人。可盡擒矣。上以爲然。而欲侯寵姬李氏。乃拜其兄廣利爲貳師將軍。發屬國騎及郡國惡少年數萬人。以往伐宛。○戊寅。貳師過鹽水。當道小國各城守。不給食。比至郁成。士不過數千。皆饑罷。攻郁成。郁成大破之。貳師引兵還至燉煌。士不過什一二。上書乞罷兵。上怒。使使遮玉門。曰。軍有敢入者。輒斬之。貳師恐。因留燉煌。○己卯。漢既亡趙破奴之兵。公卿議者。皆願罷宛軍。上以爲宛小國而不能下。則大

mille soldats *Hân* feraient aisément la conquête, l'empereur résolut de tenter l'aventure. Pour faire plaisir à sa concubine, la dame *Li*, il nomma chef de l'expédition son frère *Li-koangli*, auquel il donna par avance le titre de général de *Eùll-cheu*. Il lui confia la cavalerie des Huns alliés, et, comme infanterie, plusieurs myriades de jeunes gens, voyous et canailles incorrigibles, dont on avait besoin de débarrasser l'empire. — En 103, *Li-koangli* ayant dépassé le Lob-nor, toutes les tribus et villes, jusqu'à Kachgar, lui refusèrent des vivres. Il franchit néanmoins le Terek-davan, et arriva devant Och, avec quelques milliers d'hommes à peine, complètement épuisés par la faim. Il attaqua la ville, et fut si bien battu, qu'il revint d'une traite jusqu'aux postes avancés chinois près du Lob-nor. Il lui restait à peine le dixième de ses effectifs. Il demanda à l'empereur la permission de licencier cette poignée d'hommes. L'empereur furieux lui fit défendre l'entrée de la Chine, sous peine de décapitation pour lui comme pour ses hommes. *Li-koangli* resta donc à *Tounn-hoang*. — An 102. *Tchâo-p'ounou* ayant été pris par les Huns (en 103) avec toute son armée, les grands officiers étaient tous d'avis de licencier l'armée de *Li-koangli*, et de renoncer à une revanche de sa défaite. Mais l'empereur pensa que si on ne donnait pas une bonne leçon au petit royaume de Sogdiane, les *Tá-hia* et autres peuples limitrophes se moqueraient de la Chine. La crainte de n'avoir plus de

夏之屬漸輕漢。而宛善馬絕不來。乃赦囚徒。發惡少年。及邊騎。出燉煌者六萬人。負私從者不與。牛十萬。馬三萬匹。驢騾駝以萬數。齎糧。於是貳師行。所至迎給。不下者攻屠之。至宛城。兵到者三萬。圍其城。攻之四十餘日。宛貴人共殺王。持頭使貳師曰。無攻我。我盡出善馬恣所取。而給軍食。即不聽我。我盡殺善馬。康居之救又且至。貳師許之。宛乃出其馬。令漢自擇之。而多出食食漢軍。漢取其善馬數十匹。中馬三千餘匹。立宛貴人昧蔡爲宛王。與盟而罷兵。令上官桀攻破郁成。郁成王走。追斬之。○庚辰。貳師所過小國。聞宛破。皆使其子弟從入貢獻。因爲質焉。軍還。入馬千餘匹。○匈奴因樓蘭候漢使

chevaux sogdiens, le toucha encore davantage. Bref, il requit la cavalerie alliée, vida les prisons et les pénitenciers, enrôla tous les voyous de l'empire, et envoya à *Li-koangli* tout ce beau monde, 60 mille hommes environ. Beaucoup d'aventuriers qui rêvaient de pillage, se joignirent à cette bande, laquelle traînant après elle cent mille bœufs, trente mille chevaux, et une multitude d'ânes et de chameaux, se mit en marche vers l'ouest, épargnant les villes qui lui donnaient des vivres, détruisant celles qui les lui refusaient. Quand ce bagne ambulant arriva devant *Eûll-cheu* (Ouriatioube), il comptait encore 30 mille hommes. *Li-koangli* entoura la ville. Le siége durait depuis plus de 40 jours, quand les nobles de *Eûll-cheu* assassinèrent leur roi, envoyèrent sa tête à *Li-koangli*, et lui firent dire: Si vous levez le siége, nous vous donnerons des chevaux et des vivres; sinon, nous tuerons nos chevaux et nous tiendrons jusqu'à l'arrivée de nos alliés de *K'āng-kiu*, qui ne tarderont pas... *Li-koangli* agréa ces offres. On lui présenta des chevaux, et on lui fournit des vivres. Il choisit quelques dizaines de chevaux de luxe, et trois mille chevaux ordinaires. Il fit roi, au nom de l'empereur, le noble *Méi-ts'ai*, jura avec lui un traité d'alliance, et revint sur ses pas. En repassant devant Och, il fit attaquer la ville, par son lieutenant *Chàngkoan-kie*, pour venger la mort de l'envoyé impérial assassiné en 104. La ville fut détruite. Le gouverneur, qui avait fui, fut pris et tué. — En 101, les petits roitelets du Tarim,

後過者。欲絕勿通。軍正任文捕得生口。知狀。以聞。上詔文引兵捕樓蘭王。將詣闕簿責。王對曰。小國在大國間。不兩屬無以自安。願徙國入居漢地。上直其言。遣歸國。亦因使候伺匈奴。匈奴自是不甚親信樓蘭。於是自敦煌西至鹽澤。往往起亭。而輪臺渠犁皆有田卒數百人。置使者校尉領護。以給使外國者。

ayant appris que *Li-koangli* avait vaincu les Sogdiens, lui offrirent tous, qui un fils, qui un frère, pour être otage à la cour impériale. *Li-koangli* étant revenu, ne put offrir à l'empereur qu'un millier de chevaux, les autres étant morts en route. — Cependant les Huns sollicitèrent le roitelet des *Leôu-lan* (Tourfan), d'intercepter, à leur profit, les courriers impériaux envoyés vers l'ouest. L'officier *Jenn-wenn* apprit ce secret, d'un prisonnier qu'il avait fait. Il en donna avis à l'empereur, qui l'envoya aussitôt se saisir du roitelet des *Leôu-lan*. Le coup ayant réussi, le roitelet fut amené à la capitale, et chapitré d'importance. Il répondit: Mon petit pays est situé entre deux grands pays; si je ne les contente pas tous les deux, je n'aurai pas la paix; établissez-moi sur vos terres, et je vous serai tout dévoué... L'empereur trouva cette réponse très raisonnable, et renvoya le roitelet à ses moutons; puis il fit faire des représentations au khan des Huns. Depuis lors, les Huns se défièrent des *Leôu-lan*, qu'ils soupçonnaient d'avoir dénoncé leurs menées aux *Hán*. L'empereur fit couvrir le pays des *Leôu-lan*, versant sud de l'Altaï, Tourfan, Karachar, jusque vers Koutcha et Aksou, ainsi que la plaine entre *Toûnn-hoang* et le Lob-nor, d'une multitude de petits forts et blockhaus, colonies militaires dont les garnisons cultivaient des champs, et protégeaient le service des courriers impériaux envoyés aux royaumes étrangers.

Conquête des provinces méridionales. — An 138. Nous avons vu (p. 295), qu'en l'an 334, le royaume de *Ue* s'était divisé en plusieurs petits *Ue*, minuscules principautés qui passaient leur temps à se battre entre elles. En 138, les *Ue* du *Fôu-kien* actuel (*Mian-ue*, m), attaquèrent ceux du *Tchée-kiang* actuel (*Tōng-ngou*, t). Le roitelet de *Tōng-neou* implora le secours de l'empereur. Celui-ci demanda conseil au chancelier *T'iên-fenn*. La guerre civile, dit celui-ci, est l'état ordinaire des *Ue*. Chez eux, tout change continuellement. Depuis la chute des

癸卯。初閩越發兵圍東甌。東甌使人告急。天子問田蚡。對曰。越人相攻擊。固其常。又數反覆。自秦時棄。不屬。不足以煩中國往救也。莊助曰。小國以窮困來告急。天子不救。又何以子萬國乎。上曰。吾新即位。不欲出虎符。發兵郡國。乃遣助以節發兵會稽。助發兵浮海救東甌。未至。閩越引兵罷。東甌請舉國內徙。乃悉舉其眾來處於江淮之間。〇丙午。閩越王郢擊南越。南越王胡不

Ts'ian, ils se sont tenus à l'écart de l'empire. Je ne vois pas pourquoi maintenant nous nous donnerions le mal de les secourir... Le conseiller *Tchoāng-tchou* dit: Ce petit pays s'adresse à vous dans sa détresse. Si vous le rebutez, comment pourra-t-on dire encore que vous traitez en père les dix mille petites nations?.. L'empereur dit: Comme je viens à peine de monter sur le trône, je ne veux pas lever les troupes de l'empire... et il députa *Tchoāng-tchou*, avec pouvoir de mobiliser les troupes de la préfecture de *Hoéi-ki* (12). *Tchoāng-tchou* embarqua son armée, sortit par l'embouchure du Fleuve Bleu, et débarqua sur la côte du *Tchée-kiang* actuel. Avertis de son arrivée, les *Minn-ue* s'étaient retirés. Le roitelet de *Tōng-neou*, jugeant que, après le départ des impériaux, sa situation serait pire qu'auparavant, demanda à passer, avec tout son peuple, sur le territoire de l'empire. L'empereur lui accorda sa demande, et l'établit entre le Fleuve Bleu et le *Hoāi*. — En 135, *Ying* roi des *Minn-ue* (m) attaqua les *Nān-ue* (n). *Hòu*, roi des *Nān-ue*, vassal de l'empire (p. 353), n'osa pas se mettre en campagne sans la permission de l'empereur. Il fit connaître sa détresse au Fils du Ciel. Celui-ci, très édifié de sa déférence, mobilisa une armée considérable. Deux généraux marchèrent contre les *Minn-ue*, *Wâng-k'oei* par les passes de l'ouest (p), et *Hān-nankouó* par le nord (53)... Alors le roitelet *Liòu-nan* de *Hoāi-nan* (p. 468), envoya à l'empereur le libelle suivant: La terre qu'habitent les *Ue*, est en dehors de l'empire. Ces peuples coupent leurs cheveux et se tatouent le corps. La terreur seule leur fait impression. Je pense qu'il ne vaut pas la peine de fatiguer la Chine, à la conquête d'un pays inhabitable et d'un peuple ingouvernable. Et cependant, parce que les *Ue* se battent entre eux, vous mettez des armées en campagne! N'est-ce pas là faire tort aux Chinois, pour l'amour des Barbares?.. Ces peuples sont on ne peut plus inconstants et volages; ils ne gardent ni règle ni loi; ils sont imprévoyants, au point de ne pas faire de

敢擅興兵。使人上書告天子。天子多其義。大爲發兵。遣王恢出豫鄣。韓安國出會稽。擊閩越。淮南王安上書諫曰。越方外之地。剪髮文身之民。非彊不能服。威不能制。以爲不居之地。不牧之民。不足以煩中國也。今自相攻擊。而陛下發兵救之。是反以中國而勞蠻夷也。且越人輕薄反覆。不用法度。非一日之積。一不奉詔。舉兵誅之。臣恐後兵革無時得息也。間者歲比不登。民生未復。今發兵資糧。行數千里。夾以深林叢竹。多蝮蛇猛獸。夏月暑時歐泄癨亂之病相隨屬也。曾未施兵接刃。死傷者必衆矣。臣聞軍旅之後。必有凶年。言以其愁苦之氣。薄陰陽之和。感天地之精。而災氣爲之生也。陛下德配天地。

provisions, même pour un seul jour. Si, les ayant conquis, vous vous mettez ensuite en campagne chaque fois qu'ils vous auront manqué, l'empire ne verra plus de jours paisibles... De plus, tous ces temps-ci, les récoltes ont été souvent mauvaises; le peuple a encore du mal à vivre. Et, dans de pareilles circonstances, vous mobilisez des armées, auxquelles il faudra fournir des vivres, pour faire campagne dans un pays plein de défilés, d'épaisses forêts, de halliers de bambou, de serpents venimeux et de bêtes féroces, ravagé périodiquement chaque été par la dysenterie, la malaria et le choléra! Croyez bien que, avant d'être arrivé à croiser le fer, vous aurez perdu du monde en masse... Et puis, toute guerre traine après elle une série d'années malheureuses, parce qu'elle a déchaîné sur la terre des influx néfastes (taoïsme). Ils naissent, ces influx, de ce que l'harmonie du *yinn* et du *yâng*, de ce que l'essence du ciel et de la terre, ont été troublées. Soyez bienfaisant comme le ciel et la terre; comme eux, faites du bien jusqu'aux herbes et aux arbres. Qu'un seul homme souffre de la faim ou du froid, et meure prématurément, n'ayant pu vivre jusqu'au bout des années que le ciel lui avait allouées; cela ne fait-il pas mal au cœur? Or, alors que l'empire est si paisible, qu'aucun chien n'y aboie, vous exposez vos soldats à de mortelles intempéries, et le peuple des frontières à de continuelles alarmes. Je prends cela à cœur, pour vous!.. Il est vrai que les *Ue* sont des hommes débiles, malhabiles et peu guerriers;

澤及草木。一人有饑寒、不終其天年而死者、爲之悽愴於心。今方內無狗吠之警。而使甲卒暴露中原、霑漬山谷、邊境之民、早閉晏開。朝不及夕。臣安竊爲陛下重之。且越人綿力薄材。不能陸戰。又無車騎弓弩之用。然而不可入者、以保地險。而中國之人、不耐其水土也。臣聞天子之兵、有征而無戰。陛下以九州爲家。生民皆爲臣妾、蠻夷之地、何足以爲一日之閒。而煩汗馬之勞乎。是時漢兵遂出。未踰嶺。閩越王郢弟餘善殺王。使使奉其頭致王恢。恢乃以便宜按兵。告安國。而使使奉王頭馳奏。詔罷兵。因立餘善爲東越王。上使莊助諭意南越。南越王胡頓首曰。天子乃爲臣興兵討閩粵。死無以報德。遣

qu'ils n'ont ni chars de combat, ni cavalerie, ni archers, ni arbalétriers. Mais les passes qui conduisent chez eux sont presque infranchissables, et les Chinois ne résistent pas au climat de leur pays... On dit que le Fils du Ciel a des soldats, plutôt pour assurer la paix, que pour faire la guerre. L'empire et tous ses habitants vous appartenant, les terres des barbares valent-elles que vous vous en préoccupiez un seul jour, que vous mettiez en sueur un seul cheval?... Les gémissements philanthropiques de *Hoai-nân-tzeu*, ne touchèrent pas l'empereur. Ses armées approchaient des passes (p), quand *Û-chan*, le frère cadet du roi *Ying*, lui coupa la tête, qu'il fit porter au général chinois *Wâng-k'oei*. Celui-ci arrêtant aussitôt sa marche, donna avis à *Hân-nankouo* d'en faire autant, et envoya à l'empereur la tête du roi de *Minn-ue*, en lui demandant la permission de conclure la paix. L'empereur nomma le fratricide *Û-chan*, roi de *Tōng-ue* (*Minn-ue*); puis il envoya *Tchoāng-tchou* dire au roi *Tchâo-hou* de *Nân-ue*, qu'il n'avait plus rien à craindre. Celui-ci s'inclina devant l'envoyé, en disant: Donner ma vie serait trop peu, pour revaloir le bienfait que l'empereur m'a fait, en prenant les armes pour me défendre!.. et il envoya son fils *Yîng-ts'i* servir dans les gardes du corps de l'empereur (être otage impérial). — An 130. Durant la campagne de 135, *Wâng-k'oei* avait envoyé *T'âng-mong* explorer le *Nân-ue* (bas cours du Fleuve de l'Ouest, 36 à 69). Au cours de ses explorations, on

太子嬰齊入宿衛。○辛亥。初王恢之討東越也。使唐蒙風曉南越。南越食蒙以枸醬。問所從來。曰。道西北。牂牁江。蒙歸。問蜀賈人。賈人曰。獨蜀出枸醬。多持竊出市夜郎。夜郎臨牂牁江。江廣百餘步。南越以財物役屬之。然亦不能臣使也。蒙乃上書曰。南越王。名爲外臣。實一州主也。今以長沙豫章往。水道多絕。竊聞夜郎精兵。可十餘萬。浮船牂牁。出其不意。此制越一奇也。請通夜

servit un jour à *T'âng-mong* de la confiture de *hovenia*. Il demanda d'où venait ce fruit. Du nord-ouest, lui dit-on, par la rivière *Tsāng-k'eue* (haut cours du Fleuve de l'Ouest, près de sa source, 65)... Quand il fut revenu de son exploration, *T'âng-mong* demanda des renseignements à un marchand du pays de *Chôu* (*Séu-tch'oan* actuel, 4). C'est sur le haut cours du Fleuve Bleu, lui dit celui-ci, que croît le *hovenia dulcis*. Je pense que ceux de *Nân-ue* auront acheté cette confiture au marché de *Ie-lang* (曲靖府 du *Yûn-nan* actuel, r). *Ie-lang* n'est pas loin de la rivière *Tsāng-k'eue* (mais dans le bassin du Fleuve Bleu). La rivière *Tsāng-k'eue* (Fleuve de l'Ouest), n'a qu'une centaine de pas de large. Le roi de *Nân-ue* (Canton) sollicite sans cesse, par paroles et par présents, ceux de *Ie-lang*, de le reconnaître pour suzerain..... *T'âng-mong* devina les passes, qui font communiquer la haute vallée du Fleuve de l'Ouest, avec celle du Fleuve Bleu (*Koéi-tcheou* et *Yûn-nan* actuels). La capitale *Tch'âng-nan* (A) étant située dans la vallée de la *Wéi*, par la passe *Oû* (route actuelle de *Si-nan-fou* à *Tch'êng-tou*, 4) et par *Ie-lang*, le bassin du Fleuve de l'Ouest était plus près, des deux tiers, que par la route suivie jusque là, par les bassins de la *Leâo*, du *Hoâi*, puis du lac *P'oûo-yang* ou du lac *Tòng-t'ing*. Mais cette route devinée, était à explorer, à jalonner, à ouvrir. *T'âng-mong* présenta à l'empereur la note suivante: Le roi de *Nân-ue* passe pour être vassal de l'empire; en réalité, il est indépendant. Jusqu'ici, pour aller dans son pays, nous avons toujours suivi les voies d'eau des bassins *Tóng-t'ing* ou *P'oûo-yang*. Or ces voies sont souvent interceptées ou impraticables. Je sais que le pays de *Ie-lang* pourrait fournir plus de cent mille guerriers d'élite. En descendant en bateau la rivière *Tsāng-k'eue*, on pourrait envahir tout le *Nân-ue* à l'improviste. Je vous prie de m'accréditer pour ouvrir cette voie, et pour traiter avec le pays de *Ie-lang*... L'empereur donna à *T'âng-mong* une

郎道.爲置吏.上乃拜蒙爲中郎將.將千人.從筰關入.見夜郎侯多同.厚賜之.
喩以威德.約爲置吏.多同等貪漢繒帛.以爲道險.漢終不能有.乃且聽約.蒙
還報.上以爲犍爲郡.發卒治道數萬人.卒多物故.有逃亾者.用軍興法誅之.
巴蜀民大驚恐.上使司馬相如責蒙等.因諭告巴蜀民.以非上意.相如還報.
時邛筰君長.聞南夷得賞賜多.欲請吏.上問相如.相如曰.邛筰冉駹.近蜀易

mission officielle et une escorte de mille hommes. Celui-ci descendant vers le sud, de *Tch'èng-tou*, entre la rivière *Mian* et les montagnes occidentales, à travers un pays peuplé par les tribus des *Ī*, dits *Ī* de l'Ouest ou du Sud-ouest, arriva à *Ie-lang*, fut reçu par le roi *Toūo-t'oung*, lui fit de beaux présents, le menaça, le caressa, et finit par tirer de lui un traité, qui le faisait vassal de l'empire. *Toūo-t'oung* alla si loin, parce que, avide des produits chinois, il ne croyait pas que son allégeance deviendrait jamais plus qu'un mot, vu les difficultés des communications avec la Chine, lesquelles lui étaient bien connues. Il ne se doutait pas, le brave homme, que là où il n'y a pas de chemins, on peut en faire. *T'âng-mong* étant revenu à la cour avec son traité, l'empereur créa aussitôt la préfecture *Kiēn* (rivière *Mian*, 17), et fit lever les milices de ce pays, pour construire des routes. Il paraît que *T'âng-mong* y alla trop rondement. Des miliciens levés, beaucoup moururent à la peine, d'autres désertèrent; d'autres furent exécutés sommairement, d'après la loi martiale. Ces duretés soulevèrent les peuples de *Pā* et de *Chōu* (12, 4). L'empereur dut envoyer *Sēuma-siangjou* pour désavouer *T'âng-mong*, et assurer au peuple que cet officier l'avait vexé contre les intentions du Fils du Ciel. Rassurés par ces discours, et ayant appris que les *Ī* du sud (*Ie-lang*) avaient reçu de beaux cadeaux, les principicules des *Ī* du sud-ouest et de l'ouest, qui occupaient le pays entre la rivière *Mian* et les montagnes (x, 邛 et 筰), demandèrent tous à devenir vassaux de l'empire. L'empereur demanda à *Sēuma-siangjou* ce qu'il en pensait. Celui-ci répondit: Prenez tout ce pays, et vos communications seront assurées, depuis le pays de *Chōu* (*Tch'èng-tou*, 4), jusque chez les *Ī* du sud (*Yùan-nan*, r)... L'empereur donna à *Sēuma-siangjou* pleins pouvoirs pour réaliser ce plan. Celui-ci fit à tous ces petits *Ī* de si beaux cadeaux, qu'ils se donnèrent tous à l'empire. Une Marche occidentale, comprenant plus de dix districts, fut ainsi ajoutée à l'empire. Elle fut gouvernée

通爲置郡縣、愈於南夷、上乃拜相如爲中郎將、建節往使、因巴蜀吏幣物以賂西夷、皆請爲內臣、爲置一都尉十餘縣屬蜀、上大悅、○戊辰、初南越王趙胡、遣其子嬰齊入宿衛、在長安娶樛氏女、生子興、胡薨、嬰齊立、乃立樛氏爲后、與爲嗣、漢數使使者、諷諭嬰齊入朝、嬰齊尙樂、擅殺生自恣、因稱病不見、薨、興代立、其母爲太后、太后嘗與霸陵人安國少季通、是歲、上使少季往喩王及太后以入朝、王年少、太后中國人、少季往復與私通、國人不附太后、太后因使者上書、請比內諸侯、三歲一朝、除邊關、天子許之、賜其丞相呂嘉銀印、使者留鎭撫之、○己巳、南越王王太后治裝入朝、呂嘉數諫、弗聽、稱病不

par un officier militaire supérieur. L'empereur fut extrêmement content. — An 113. *Ying-ts'i*, fils du roi *Tchâo-hou* de *Nân-ue* (p. 506), que son père avait envoyé à la cour de Chine en 135, avait épousé à *Tch'âng-nan* une fille de la famille *Kiôu*, qui lui donna un fils *Hing*. Le roi *Hôu* étant mort, *Ying-ts'i* était retourné au *Nân-ue*, pour y être roi. Il avait nommé sa femme chinoise reine, et son fils *Hing* prince héritier. Des envoyés impériaux l'exhortèrent souvent à aller à *Tch'âng-nan* faire sa cour, comme c'était le devoir des princes tributaires; mais, voluptueux, cruel et volontaire, *Ying-ts'i* s'y refusa toujours, et cessa même à la fin de recevoir les envoyés de l'empereur, sous prétexte de maladie. De fait, ses débauches le mirent au tombeau. Son fils *Hing* lui succéda sur le trône, sous la tutelle de sa mère. Jadis cette mère avait eu, à *Tch'âng-nan*, un commerce avec *Nânkouo-chàoki*, originaire de *Pà-ling*. Or, en 113, l'empereur envoya précisément ce *Chàoki*, pour inviter la veuve et son fils à venir faire leur cour. Quand *Chàoki* fut arrivé au *Nân-ue*, il recommença à fréquenter la reine. Or celle-ci étant chinoise, n'était pas aimée de ceux du *Nân-ue*. Elle fit demander à l'empereur d'annexer le *Nân-ue* à l'empire, et de faire de son fils un roitelet feudataire, qui ferait sa cour tous les trois ans. Naturellement le Fils du Ciel consentit très volontiers; mais il commit la maladresse de conserver le ministre de la reine, un certain *Lù-kia*, patriote entiché de l'indépendance de son pays. Il

見漢使者。太后欲誅之。乃置酒。請使者、大臣皆侍坐飲。嘉弟爲將。將卒居宮外。酒行。太后謂嘉曰。南越內屬。國之利也。而相君若不便者。何也。嘉見耳目非是。即起而出。太后怒。欲鏦嘉以矛。王止太后。嘉遂出。介其弟兵就舍。稱病。陰與大臣謀作亂。漢使壯士韓千秋。與太后弟樛樂。將二千人。往入境。嘉等遂反、下令國中曰。王年少、太后中國人也。又與使者亂。無顧趙氏社稷。爲萬

octroya même à *Lù-kia* un sceau d'argent, et plaça auprès de lui un Résident chinois insignifiant... En 112, la reine du *Nân-ue* manifesta son intention d'aller à *Tch'âng-nan* faire sa cour. *Lù-kia* fit tout ce qu'il put pour l'en dissuader. Il rompit aussi avec le Résident impérial. La reine résolut de se défaire de *Lù-kia*. Ayant donc fait préparer un grand festin, elle y réunit le Résident chinois, son ministre *Lù-kia*, et tous les grands officiers du *Nân-ue*. Or le frère de *Lù-kia* était commandant des troupes qui gardaient le palais. Quand on eut bu quelques coupes, la reine dit à brûle-pourpoint à *Lù-kia*: C'est un bien, pour le *Nân-ue*, d'avoir été annexé à l'empire; pour quel motif cela vous déplaît-il?.. Sentant que cet exorde ne promettait rien de bon, *Lù-kia* se leva et sortit. La reine furieuse essaya de le percer d'un javelot, mais le petit roi arrêta son bras. *Lù-kia* se fit escorter à son domicile, par les soldats de son frère, se dit malade, ferma sa porte, et complota en secret une révolution, avec les grands de la principauté. Il paraît qu'on avait eu vent en Chine, des difficultés de la reine, car le brave *Hân-ts'ients'iou*, et son propre frère *Kiōu-lao*, lui amenaient une troupe de deux mille soldats chinois. Quand cette petite armée approcha, *Lù-kia* jeta le masque. Il lança la proclamation suivante: Le roi est jeune, et la reine est chinoise; d'accord avec le Résident impérial, elle trouble le pays et ruine la famille royale des *Tchâo*!.. Dès que ce factum fut affiché, le peuple se souleva, courut au palais, massacra le petit roi *Hing*, la reine *Kiōu*, et le Résident impérial. Puis il mit sur le trône le prince *Kién-tei*, fils du feu roi *Ying-ts'i* et d'une femme de *Ue*. Sur ces entrefaites, *Hân-ts'ients'iou* étant arrivé avec sa faible troupe, prit quelques petites places. Ceux de *Ue* hâtèrent traîtreusement sa marche, lui fournirent des vivres, etc. Ils l'amenèrent ainsi jusqu'à 40 *li* de Canton, où ils l'exterminèrent avec tout son monde. Puis ils garnirent de soldats, les défilés qui conduisaient dans leur pays... Le prestige impérial exigeait

世感計之意。乃攻殺王。王太后。及漢使者。立嬰齊長男越妻子建德爲王。○千秋兵入。破數小邑。越開道給食。未至番禺四十里。粵滅之。發兵守要害處。庚午。楊僕入越地。破石門。待路博德至。俱進。至番禺。南越城守。會暮。侯攻敗越人。縱火燒城。博德爲營。遣使招降者。賜印綬。復縱令相招。黎旦。城中皆降。建德。呂嘉。已夜亾入海。博德遣人追得之。南越已平矣。遂以其地爲南海。蒼

une vengeance éclatante de ces outrages. En 111, le général *Yâng-p'ou* entra sur le territoire de *Ue*, et enleva *Chêu-menn*, place sur laquelle *Lù-kia* fondait ses espérances. Puis il attendit l'arrivée de son collègue *Lôu-pouotei*. Les deux généraux ayant fait leur jonction, apparurent devant Canton, la capitale du *Nân-ue*. Arrivés devant la ville le soir, ils assaillirent aussitôt un faubourg, battirent les soldats qui l'occupaient, et l'incendièrent. Puis, se retirant exprès dans son camp, *Lôu-pouotei* fit dire aux habitants de la ville, que ceux qui se soumettraient, seraient récompensés. On se le dit, et à l'aube, la ville capitula. Le roi *Kién-tei* et le ministre *Lù-kia*, qui avaient essayé de fuir sur mer, durant la nuit, furent faits prisonniers, et ne moururent pas de vieillesse. Le *Nân-ue* se trouva pacifié d'un seul coup. Il fut annexé à la Chine, et divisé en neuf préfectures, représentant les provinces actuelles *Koang-tōng* et *Koang-si*, plus une zone d'influence comprenant approximativement le Tonkin et l'Annam. La campagne avait été si rapide, que les contingents de *Ié-lang*, descendant le Fleuve de l'Ouest, arrivèrent quand tout était fini. — Cependant *Ū-chan*, devenu roi des *Tōng-ue* (*Fôu-kien*, m) dans les circonstances que nous avons dites (p. 506), s'était offert à seconder les généraux chinois envoyés contre le *Nân-ue*. Il avait embarqué huit mille hommes sur des jonques de guerre, et s'était avancé jusqu'à *Kie-yang*; puis, prétextant que la mer était trop grosse, il s'était arrêté, et avait fait secrètement des ouvertures aux *Nân-ue*. Quand ceux-ci eurent été défaits, le général *Yâng-p'ou* avertit l'empereur de ces faits, et lui demanda la permission de châtier le *Tōng-ue*. L'empereur ne lui permit pas de prendre l'offensive, mais lui ordonna d'occuper les passes qui conduisent du bassin du Fleuve de l'Ouest dans celui du lac *P'ouô-yang* (k), et de là dans le bassin du *Mian* (p). Quand *Ū-chan* eut connaissance de ce mouvement, il se révolta ouvertement, et s'appela l'empereur *Où*. Le Fils du Ciel envoya contre lui

梧。欝林。合浦。交趾。九眞。日南。珠崖。儋耳郡。○初東越王餘善。請以卒八千人。從樓船擊呂嘉。兵至揭陽。以海風波爲辭。陰使南越。楊僕上書。願便引兵擊東越。上不許。令屯豫章梅嶺。以待命。餘善聞漢兵臨境。遂反。自稱武帝。上乃遣將軍韓說出句章浮海。楊僕出武林。王溫舒出梅嶺。以擊東越。○辛未。漢兵入東越境。繇王居股殺餘善。以其衆降。上以閩地險阻。數反覆。終爲後世

trois généraux. *Hân-chouo*, parti du *Tchée-kiang* actuel (12) par mer, envahit les côtes du *Fòu-kien* (m); *Yâng-p'ou* l'envahit par les passes du *Kiāng-si* (p), et *Wāng-wennchou* par le *Koàng-tong* (n). Jugeant la situation désespérée, en 110, un certain *Wāng-kiukou* tua le roi *Ū-chan*, comme celui-ci avait jadis tué son frère. Tout le *Tōng-ue* se soumit aux Chinois... Considérant que le bassin du *Mian* (m), si bien pourvu de défenses naturelles, était habité par un peuple dont l'inconstance serait un ennui continuel pour l'empire, l'empereur ordonna à ses généraux de transporter ce peuple, en bloc, entre le Fleuve Bleu et le *Hoâi*, région qui était, en ce temps-là, le cloaque de l'empire. L'ordre impérial fut exécuté. Le bassin du *Mian* fut complètement évacué. — Cependant les Chinois s'étaient rendu compte, que leur position à *Ie-lang*, sur la limite des eaux du Fleuve Bleu et du Fleuve de l'Ouest, ne serait assurée, que quand ils auraient conquis le pourtour inférieur de la courbe ascendante du Fleuve Bleu, le pays entre *Yùnn-nan-fou* et *Tá-li-fou*, alors royaume de *Tiēn*. Ils mobilisèrent donc, en 109, les milices du *Sèu-tch'oan* actuel (4), supprimèrent d'abord quelques tribus insignifiantes, puis attaquèrent le roitelet de *Tiēn*. Celui-ci se soumit à la Chine, et son territoire fut annexé. — Voilà les Chinois maîtres des têtes de route du Tibet et de la Birmanie, *Tà-tsien-lou* (en 130) et *Tá-li-fou* (en 109). *Tà-tsien-lou* doit son nom (forge de flèches), à ce que les Chinois y établirent une fabrique de flèches, pour les guerres que nous venons de raconter, les bambous minces et le fer abondant dans ce pays.

Conquête de la Corée. — Jadis, quand le royaume de *Yén* était dans toute sa puissance, il avait d'abord rendu tributaires, puis s'était annexé, vers l'an 215 (p. 241), les royaumes de *Tchēn-p'an* (est du *Leâo*) et de *Tch'âo-sien* (Corée), puis avait construit des barrières, afin de protéger ces pays contre

患、乃詔諸將、悉徙其民於江淮之間。遂虛其地。◎壬申、遣將軍郭昌發巴蜀兵、擊滅勞深、靡莫、以兵臨滇。滇王降。以其地爲益州郡。壬申、初全燕之世、嘗略屬眞番朝鮮。爲置吏、築障塞。秦滅燕、屬遼東外徼。漢興、爲其遠難守、復修遼東故塞。至浿水爲界。燕人衛滿、亾命聚黨、椎髻夷服。東走出塞、渡浿水、居秦故空地、役屬眞番朝鮮諸夷、及燕亾命者、王之、都王險。孝惠高后時、遼東太守約衛滿爲外臣、保塞外夷、無使盜邊。欲入見者、勿得禁止。以故滿得侵、降其旁小邑。方數千里。傳子至孫右渠。所誘漢亾人滋多。是歲、漢使涉何譙諭、右渠終不肯奉詔。何去、刺殺送者。歸報天子曰殺朝

les courses des Huns. Quand *Ts'inn* eut conquis *Yén*, en 222, il s'annexa aussi les pays situés à l'est du *Leâo*. Quand les *Hân* régnèrent sur la Chine, trouvant la Corée trop difficile à gouverner, en raison de son éloignement, ils firent du fleuve *P'éi* (maintenant 大通江 au sud de 平壤 *Hpyeng-yang* en Corée) la limite de l'empire... Cependant un fugitif de *Yén*, nommé *Wéi-man*, réunit une troupe d'aventuriers chinois. Ayant adopté la coiffure et le costume des barbares *Î*, cette bande passa le fleuve *P'éi*, et s'établit dans le pays jadis soumis aux *Ts'inn*, puis abandonné par les *Hân*, où est maintenant Seoul. Ensuite, ayant confédéré les *Tch'ào-sien* et les *Tchénn-p'an*, et racolé un grand nombre d'émigrants chinois de *Yén*, *Wéi-man* se fit roi, et empiétant sur le territoire de l'empire, établit sa capitale à *Wâng-hien*, le *Hpyeng-yang* actuel, fondé en 1122 par le vicomte de *Ki*, qui y avait régné (p. 98)... Sous les règnes de l'empereur *Hoéi*, puis de l'impératrice *Liù*, le gouverneur impérial du *Leâo-tong*, feignant de considérer *Wéi-man* comme un vassal de l'empire, lui donna commission de contenir les *Î* qui tenteraient de faire des courses en Chine, mais lui défendit d'arrêter quiconque voudrait venir se soumettre à l'empereur. *Wéi-man* profita de cette position semi-officielle, pour empiéter de plus en plus sur le territoire de l'empire, s'appropriant successivement plusieurs petites villes, et s'étendant sur plus de mille *li*, jusqu'au *Yà-lou-kiang*. Quand il mourut,

鮮將。上拜何遼東都尉。朝鮮襲殺之。○上募天下死罪爲兵。遣將軍楊僕。荀彘。伐朝鮮。○癸酉。漢兵入朝鮮境。朝鮮王右渠發兵距險。楊僕將齊兵先至。戰。敗遁走。收散卒復聚。荀彘破其浿水上軍。乃前至城下。圍其西北。楊僕亦往會。居城南。數月未下。彘所將燕代卒。多勁悍力戰。僕嘗敗亾卒。皆恐。將心慙。常和持節。朝鮮大臣。乃陰使人約降於僕。往來未決。彘使人降之。不從。又

son royaume passa, par son fils, à son petit-fils *Yôu-k'iu*. Il devint le réceptacle de tous les déserteurs et transfuges de l'empire. En 109, l'empereur *Où* envoya *Chée-heue* pour faire, à ce sujet, des représentations à *Yôu-k'iu*. Celui-ci refusa de les recevoir, se proclamant ainsi indépendant. En s'en revenant, *Chée-heue* assassina le Coréen chargé de le guider, et rapporta sa tête à l'empereur, en la faisant passer pour celle du grand général de *Tch'ao-sien*. L'empereur le nomma aussitôt général commandant le *Leâo-tong* (28). Il y était à peine arrivé, que les Coréens tombèrent sur lui à l'improviste, et le massacrèrent. — Alors l'empereur réunit en une armée, tous les condamnés à mort de l'empire, et envoya cette élite d'un nouveau genre, à la conquête de la Corée, sous les ordres des généraux *Yâng-p'ou* et *Sùnn-tcheu*. En 108, les impériaux entrèrent en Corée. Le roi *Yôu-k'iu* avait mobilisé ses soldats et occupé les passes. *Yâng-p'ou* arrivé le premier, se fit battre, dut fuir, et fut longtemps à racoler ses hommes débandés. *Sùnn-tcheu*, au contraire, avait battu et rejeté au sud du fleuve *P'ei*, les Coréens qui s'étaient opposés à lui. Il assit son camp au nord-est de *Hpyeng-yang*. *Yâng-p'ou* étant venu le joindre, assit le sien au sud de la ville. Tous deux restèrent ainsi durant plusieurs mois, sans arriver, ni à cerner la ville, ni à la prendre. *Sùnn-tcheu* commandait des hommes de *Yén* et de *Tái*, robustes et braves. Les hommes de *Ts'î* du général *Yâng-p'ou*, faibles et lâches, se faisaient battre coup sur coup. Honteux, et craignant pis encore, *Yâng-p'ou* offrit de parlementer. Les grands officiers coréens acceptèrent ses offres. Les négociations n'avaient pas encore entièrement abouti, quand *Sùnn-tcheu* somma brutalement la ville de se rendre. Il essuya un refus. Alors il fit dire à *Yâng-p'ou* de se tenir prêt pour donner l'assaut, en même temps que lui, un jour déterminé. *Yâng-p'ou* voulant tenir la parole qu'il avait donnée aux Coréens, refusa de seconder *Sùnn-tcheu*. Celui-ci considérant que *Yâng-p'ou*, toujours battu, était

數與僕期戰。僕欲就其約。不會。彘意僕前失軍。今與朝鮮私善。疑有反計。未敢發。上以兩將乖異。兵久不決。使濟南太守公孫遂往正之。有便宜得以從事。遂至。彘具以素所以告之。遂亦以爲然。乃共執僕。而并其軍。遂還報。上誅遂。彘擊朝鮮益急。朝鮮相尼谿參等。使人殺王右渠以降。以其地爲四郡。彘徵棄市。僕贖爲庶人。

辛丑。行三銖錢。○乙巳。罷三銖錢。行半兩錢。○壬子。初算商車。○戊午。是時。漢比歲擊胡。斬捕首虜之士。受賜黃金二十餘萬斤。而漢軍士馬死者十餘萬。兵甲轉漕之費不與焉。於是大司農經用竭。不足以奉戰士。乃詔令民得

bien avec les Coréens, pensa qu'il trahissait. Cependant l'empereur ayant appris que c'était la mésintelligence des généraux qui faisait trainer en longueur le siège de *Wâng-hien*, envoya le préfet de *Tsi-nan*, *Koūngsounn-soei*, pour les réprimander, et pour faire ce qu'il faudrait faire. *Koūngsounn-soei* étant arrivé au camp impérial, *Sùnn-tcheu* lui communiqua ses soupçons. Sans examiner davantage, le légat se saisit de *Yàng-p'ou*, donna ses troupes à *Sùnn-tcheu*, et revint faire son rapport à l'empereur. Soit qu'il jugeât ce procédé trop sommaire, soit qu'il fût renseigné par ailleurs sur des dessous que nous ignorons, l'empereur fit mourir *Koūngsounn-soei*. Cependant *Sùnn-tcheu* attaqua énergiquement les Coréens. Alors *Ni-hits'an*, ministre du roi *Yòu-k'iu*, lui coupa la tête, et livra la Corée aux impériaux. Elle fut partagée en quatre préfectures. *Sùnn-tcheu* revenu vainqueur, fut exécuté sur la place du marché, on ne sait pas pourquoi. *Yàng-p'ou* digne de mort pour s'être laissé battre, se racheta et fut dégradé au rang du peuple.

Finances. — L'empereur *Où* fit des guerres nombreuses et dispendieuses. Ses folies superstitieuses, coûtèrent aussi beaucoup d'argent. Il s'ensuivit que son trésor était toujours à sec, et qu'il fut réduit à recourir à toute sorte d'expédients pour battre monnaie. — En 140, on refondit la monnaie de cuivre, et on la fit du poids de un huitième d'once. En 136, on refondit la monnaie de cuivre, et on la fit peser une demi-once. — En 129,

買爵贖罪。置賞官名。曰武功爵。其級十七。買爵至千夫者。得先除爲吏。吏道雜而多端。官職耗廢矣。○壬戌。有司言縣官用度大空。而富商大賈。財或累萬金。不佐國家之急。請更錢造幣以贍用。而摧浮淫并兼之徒。時禁苑有白鹿。而少府多銀錫。乃以白鹿皮方尺。緣以藻繢。爲皮幣。直四十萬。朝覲聘享。必以皮幣薦璧。然後得行。又造銀錫爲白金三品。大者直三千。次直五百。小

on imposa, pour la première fois, une taxe sur le roulage. — En 123, les guerres contre les Huns, les primes pour les têtes coupées et pour les prisonniers faits, avaient coûté plus de 200 mille livres d'or, et la vie de plus de 100 mille hommes et chevaux, sans compter les armes et cuirasses, les transports et le reste. Le Grand Intendant constatant que le trésor était vide, et qu'il n'avait plus de quoi payer l'armée, mit en vente les titres honorifiques, et permit le rachat des peines légales, excepté la peine de mort. On institua une série graduée de 17 titres « pour mérites militaires ». Celui qui les achetait tous, jusqu'au degré de *ts'ièn-fou* inclusivement, devenait de droit mandarin. Cette mise à l'encan des charges, les avilit, en y introduisant toute sorte de gens. — En 119, toutes les caisses du gouvernement étant de nouveau vides, et les capitalistes refusant de l'aider dans sa détresse, quelqu'un proposa, pour rabattre leur orgueil, de mettre en circulation des valeurs neuves, auxquelles on donnerait cours forcé. Il y avait alors, dans le parc impérial, nombre de cerfs blancs, et, à la monnaie impériale, une grande provision de métaux blancs, argent et étain. On tua les cerfs, on coupa leur peau en carrés de un pied de côté, dont on broda le bord; chaque carré valut 400 mille pièces de monnaie; on ordonna que chaque fois qu'un seigneur ferait sa cour, il serait tenu de présenter son sceptre d'investiture, sur un de ces carrés, qu'il lui fallait préalablement acheter au trésor, en espèces sonnantes. Avec les métaux blancs, on fondit trois sortes de pièces, lesquelles valurent chacune respectivement, trois mille, cinq cents, et trois cents pièces de monnaie. On refondit aussi la monnaie de cuivre; les sapèques pesèrent de nouveau un huitième d'once. Une loi porta peine de mort contre tout particulier qui fondrait de la monnaie; et amputation du pied gauche, pour quiconque aurait fondu un instrument en fer, ou cuit du sel, l'état se réservant le monopole absolu du fer et du sel... On obligea tous les négociants non propriétaires, à déclarer leur fortune, et

直三百。錯半兩錢。更鑄三銖錢。盜鑄者。罪皆死。詔禁民敢私鑄鐵器煮鹽者。釱左趾。沒入其器物。又令諸賈人末作。各以其物自占。率緡錢二千而一算。及民有船車者。皆有算。匿不自占。占不悉。戍邊一歲。沒入緡錢。有能告者。以其半畀之。其法大抵出張湯。百姓騷動。不安其生。咸指怨之。○癸亥。罷三銖錢。鑄五銖錢。○丙寅。自造白金五銖錢。後吏民坐盜鑄金錢死者、數十萬人。犯者益衆。吏不能盡誅。詔遣博士六人、分循郡國。舉兼幷之徒。及守相爲吏有罪者。○禁郡國鑄錢。專令上林三官鑄。非三官錢。不得行。○己巳、九月祭宗廟。列侯以令獻金助祭。少府省金。金有輕及色惡者、上皆令劾以不敬。奪

on les imposa du vingtième. On taxa tous les bateaux, tous les véhicules. Quiconque cachait ses biens, ou ne les déclarait pas, ou n'en déclarait qu'une partie, était déporté, pour un an, dans un poste militaire, à la frontière. Ceux qui dénonçaient les biens cachés, en recevaient la moitié... Ces lois avaient presque toutes été inspirées par *Tchāng-t'ang;* aussi tout le peuple haïssait-il cet homme à mort. — En 118, on refondit la monnaie de cuivre, et on la refit du poids de cinq vingt-quatrièmes d'once. — En 115, on constata que, depuis l'introduction des pièces de métal blanc et des petites sapèques, plusieurs myriades d'hommes avaient été mis à mort pour avoir fondu de la monnaie; et que, malgré cela, le nombre des monnayeurs augmentait chaque jour, si bien que les mandarins n'en venaient plus à bout. Un édit impérial institua donc une commission de six Encyclopédistes, qui reçurent ordre de faire le tour de toutes les préfectures, afin de prêter main forte aux mandarins, ou de punir leur négligence. Le résultat de cette enquête, fut la défense absolue de fondre des sapèques dans les préfectures. La monnaie impériale eut le monopole du coulage. Toute monnaie d'autre provenance, fut démonétisée. — En 112, lors du grand sacrifice de la neuvième lune au temple des ancêtres, quand les seigneurs offrirent, selon l'usage, leur contribution au sacrifice, le trésorier examina soigneusement les métaux qu'ils avaient offerts. L'empereur décréta de-

爵者，百六人。○癸未，初榷酒酤，禁閉其事，總利入官，下無由得。○甲申，令死罪入贖，錢五十萬，減死一等。

丁未，始汲黯爲謁者，以嚴見憚。東粵相攻，上使黯往視之。不至，還報曰，越人相攻，固其俗然，不足以辱天子之使。河內失火，延燒千餘家，上使往視之。還報曰，家人失火，屋比延燒，不足憂也。臣過河南，貧人傷水旱萬餘家，或父子相食，臣謹以便宜持節，發倉粟以賑之，臣請歸節，伏矯制之罪。上賢而釋之。以數切諫，不得留內，遷爲東海守。黯多病，臥閣內不出，歲餘，東海大治。召爲都尉。汲黯好清靜，其治務在無爲，引大體，不拘文法。爲人性倨少禮，面折不

lèse-majesté, tous ceux dont l'offrande fut trouvée défectueuse, pour le poids ou pour le titre. A cette occasion, 106 seigneurs furent dégradés. — En 98, monopole exclusif de l'état, sur la fabrication et le débit des boissons fermentées; cette industrie fut absolument interdite aux particuliers, et réservée à l'état. — En 97, on permit de se racheter, même de la peine de mort. Dans toute l'échelle criminelle, moyennant un don de 500 mille sapèques, on rabaissait son châtiment d'un degré (p. 111 et 123).

Personnages. — Les notices biographiques abondent sous ce règne. Citons quelques traits, qui jettent de la lumière sur les mœurs du temps.

An 134. *Kī-nan* commença par être page impérial. Son caractère était un singulier mélange d'insolence et de réserve... Durant les troubles du pays de *Ue* (p. 503), l'empereur l'ayant envoyé aux informations, il eut peur d'aller si loin, revint et dit : Les *Ue* ne peuvent pas vivre sans se battre entre eux. Est-il d'un légat impérial, de se salir au contact de pareilles gens?.. Un grand incendie ayant détruit plus de mille habitations dans le chef-lieu de la province *Heûe-nei*, l'empereur envoya *Kī-nan* en qualité d'enquêteur. Celui-ci étant revenu, dit : Un incendie, ce n'est pas une affaire. Mais en revenant par la province *Heûe-nan*, j'ai constaté que la sécheresse a réduit à l'extrémité plus de dix mille familles, si bien que les parents et les enfants se mangent les uns les autres. Alors j'ai usé

能容人之過。時天子方招文學。嘗曰。吾欲云云。黯對曰。陛下內多欲。而外施仁義。奈何欲效唐虞之治乎。上怒。罷朝。謂左右曰。甚矣汲黯之戇也。羣臣或數黯。黯曰。天子置公卿輔弼之臣。寧令從諛承意。陷主於不義乎。且已在其位。縱愛身。奈辱朝廷何。胡氏曰。汲黯多欲之言。豈惟深中武帝之病。凡爲人君。莫不然矣。堯舜禹湯文武。則無欲者也。自餘賢主。則能窒欲者也。所謂欲。

de mon titre de légat, pour faire distribuer à ce peuple tout le grain des greniers publics. En ce faisant, j'ai outrepassé mes pouvoirs. Je vous prie de statuer sur ma peine... L'empereur dit qu'il avait agi sagement, et le déclara innocent. Cependant, fatigué à la longue par ses incessantes remontrances, il l'envoya comme préfet dans le *Chān-tong* actuel. Or *Ki-nan*, faible de santé, était presque toujours alité. Néanmoins, au bout d'un an, sa préfecture fut dans l'ordre le plus parfait. Alors l'empereur le rappela, et lui donna une charge à la capitale... *Ki-nan*, qui était taoïste, appliquait, dans son gouvernement, les principes de cette secte. Il se tenait en repos, agissant le moins possible, laissant aller les choses, n'entrant jamais dans les détails. Il dédaignait les lettres. Franc jusqu'à la grossièreté, il jetait à la figure des gens, tout ce qu'il avait sur le cœur... L'empereur qui affectait, dans son parler, des formes recherchées, commençait habituellement ses allocutions par ces mots « je désirerais que! »... Un jour *Ki-nan* lui dit en face: Vous désirez trop de choses, et vous vous donnez trop l'air d'un sage; prétendriez-vous faire croire, par hasard, que vous ressemblez à *Yâo* et à *Choûan*?.. L'empereur entra dans une telle colère, qu'il leva la séance. Retiré dans ses appartements, il dit à ses familiers: O le malappris!.. De leur côté, les officiers tancèrent *Ki-nan*. Celui-ci leur demanda avec flegme: Est-ce pour approuver tout ce qu'il fait, que l'empereur entretient des ministres et des consulteurs? S'il ne veut faire que ses quatre volontés, pourquoi nous dérange-t-il?.. Quoique *Ki-nan* fût ouvertement taoïste, les Confucianistes, grands admirateurs du genre *ours* (p. 229), le louent à l'envi. *Ki-nan* (dit maître *Hôu*) toucha juste, quand il reprocha à l'empereur *Où* la trop grande multiplicité de ses désirs. C'est là le défaut ordinaire des princes. *Yâo*, *Choûan*, *Ù*, les empereurs *T'āng*, *Wenn* et *Où*, n'avaient pas de désirs. Ils suivaient le cours des choses. Seuls les Sages éminents, ont pu s'élever jusque là. Quant aux autres

或酒。或色。或貨利。或宮室。或遊畋。或狗馬。或博奕。或詞藝圖書以爲文。或撫劍疾覩以爲武。或鬪土服遠以爲功。或耽佛好仙以爲高。雖汙潔不齊。欲有大小。然皆足以變移志慮。荒廢正理。雖欲勉行仁義。而行之無本。其不足以感人心。而正民志矣。故人君莫大乎脩身。而脩身莫先於寡欲。欲誠不行。則心虛而善入。氣平而理勝。動無非理。事無不善。唐虞之治。不越此矣。○癸亥。上召拜汲黯爲淮陽太守。黯爲上泣曰。臣自以爲塡溝壑。不復見陛下。不意復收用之。臣常有狗馬病。力不能任郡事。臣願爲中郎。出入禁闥。補過拾遺。臣之願也。上曰。君薄淮陽邪。吾今召君矣。顧淮陽吏民不相得。吾徒得君之

princes, esclaves de leurs désirs, les uns se sont adonnés au vin, d'autres à la luxure, d'autres à la passion de thésauriser, d'autres à la manie de bâtir. Les uns ont voyagé ou chassé, les autres ont élevé des chiens et des chevaux. Les uns ont aimé le jeu, d'autres ont cultivé les arts de bas étage. Les uns se sont épris des armes, des conquêtes, et de la gloire militaire; d'autres ont donné leur cœur aux spéculations bouddhistes ou taoïstes. Si, parmi ces diverses folies, les unes sont plus pernicieuses et les autres moins, toutes, néanmoins, éparpillent l'application mentale et égarent la droite raison. Quand les princes de cette sorte prétendent se donner un air de sagesse, la réalité objective ne répondant pas à leur prétention, ils ne font pas impression sur le cœur et sur les mœurs du peuple. Pour pouvoir perfectionner autrui, un prince doit commencer par être parfait lui-même. Or le premier pas dans la voie de la perfection, c'est la suppression des désirs. Quand le cœur est vide, le bien y entre. Quand l'intérieur est en parfaite harmonie, aucun mouvement déraisonnable ne se produisant plus, tout est bon, tout est bien. Voilà le secret des succès de *Yâo* et de *Choùnn*... En 118, l'empereur nomma *Ki-nan* préfet du *Hoâi-yang*. *Ki-nan* lui dit en pleurant: J'y mourrai! Je ne vous reverrai plus! Je ne vous servirai plus! Etant sans cesse malade, je n'ai pas ce qu'il faut pour tenir une préfecture! De grâce, laissez-moi, pour le reste de mes jours, dans les fonctions de conseiller

重、臥而治之。黯既辭行、十歲而卒。辛亥、以公孫弘爲博士、弘曰、臣聞堯舜之時、不貴爵賞而民勸善、不重刑罰而民不犯。躬率以正、而遇民信也。是故因能任官、則分職治。去無用之言、則事情得。不作無用之器、則賦斂省。不奪農時、不妨民力、則百姓富。有德者進、無德者退、則朝廷尊。有功者上、無功者下、則羣臣逡。罰當罪、則姦邪止。賞當賢、則臣下勸。凡此八者、治之本也。故民者、業之則不爭、理得則不怨、有禮則不暴、愛之則親上、此有天下之急者也。禮義者、民之所服也。而賞罰順之、則民不犯禁矣。氣同則從、聲比則應。今人主和德於上、百姓合和於下。故心和

autique!.. L'empereur dit: Vous déprisez la préfecture de *Hoâi-yang*. J'ai besoin de vous, pour y remettre à l'ordre, et les officiers, et le peuple. Vous la gouvernerez de votre lit!.. *Ki-ngan* alla donc à *Hoâi-yang*, où il mourut dix ans plus tard.

En 130, l'empereur fit Encyclopédiste, un certain *Koûngsounn-houng*, qui lui avait présenté le petit chef-d'œuvre littéraire que voici: Au temps de *Yâo* et de *Choûnn*, sans dignités ni primes, on bonifiait le peuple par de bons discours; sans peines ni supplices, on le tenait dans l'obéissance. Car, quiconque est bien intentionné, gagne le cœur du peuple, et en fait ensuite ce qu'il veut. En créant des officiers, on étend l'action du gouvernement. En réprimant les rumeurs vagues, on assure la paix publique. En s'abstenant de fabriquer des objets dépourvus de finalité, on pratique l'économie. En n'imposant pas au peuple des corvées intempestives, on l'aide à parvenir au bien-être. En encourageant les capables, en décourageant les incapables, on fait estimer le pouvoir. En élevant les hommes de mérite, en abaissant les nullités, on s'attache les officiers. Quand les châtiments sont proportionnés aux délits, et les récompenses aux mérites, cela donne du cœur aux fonctionnaires. Ces huit points sont la racine du bon gouvernement. Car, quand le peuple est à l'aise, il ne se révolte pas; quand on le traite raisonnablement, il ne maugrée pas; quand on le traite poliment, lui aussi est poli; quand on l'aime, il aime de retour; aussi ces points sont-ils de la

則氣和。氣和則形和。形和則聲和。聲和則天地之和應矣。故陰陽和。風雨時。五穀登。六畜蕃。山不童。澤不涸。此和之至也。臣聞仁者愛也。義者宜也。禮者所也賜。智者術之原也。四者治之本也。得其要。則天下安樂也。不得其術。則主蔽於上。官亂於下。此事之情也。策奏。天子擢爲第一。拜博士。弘每朝會議。開陳其端。使人主自擇。不肯面折廷爭。於是上大悅之。眷與汲黯請間。黯先發

plus haute importance. Les rits sont la règle du peuple; quand ils sont appuyés par des récompenses et des peines, le peuple les observe. Quand on lui montre de l'affection, le peuple obéit; quand on lui parle avec douceur, il se montre souple. O prince, si vous le traitez avec bienveillance, le peuple vous sera uni de cœur. Or, quand les cœurs sont unis, l'harmonie parait, dans les sentiments, dans les actes, dans les paroles; le ciel et la terre, tout se met à l'unisson, et, les deux principes étant d'accord, le vent et la pluie viennent en leur temps, les moissons sont abondantes, les animaux se multiplient, les monts ne branlent pas, les eaux ne tarissent pas; c'est le concert universel. L'adage dit: l'humanité porte à aimer, la justice fait agir comme il convient, les rits font marcher comme il sied, la sagesse enfante les bons conseils. Ces quatre choses sont de l'essence de tout bon gouvernement. Quand il y en a ce qu'il faut, l'empire est paisible et content; sinon, le prince n'est pas respecté, et les officiers font du désordre; c'est là la pente naturelle des choses... N'est-ce pas que ces ritournelles confucianistes, sont agaçantes, comme ces airs de boîte à musique dont chacun est sursaturé. Il faut les étudier cependant. Car ces idées-là, sont encore les idées de nos jours. Vingt siècles ont passé, depuis que cette pièce a été écrite. Eh bien, lisez les mémoires présentés au trône de nos jours, pour le bien de la nation; vous y trouverez maintes fois, non seulement les idées, mais les termes et des lambeaux entiers de ces harangues antiques, que le harangueur d'aujourd'hui a apprises par cœur, dans ses jeunes années. Pizzicatos modernes, sur le crincrin séculaire dit 古文. — Les conseils d'état de ce temps-là, devaient être de singulières palabres. *Koūngsounnhoung* avait toujours quelque chose à dire. Il exposait ses idées devant l'empereur, sans les lui imposer. Ce système plaisait extrêmement à sa Majesté, qui pouvait ainsi se donner l'air d'avoir une opinion personnelle. L'empereur avait coutume de faire parler

之、弘推其後、天子常悅、所言皆聽。○丁巳、弘奏言、十賊彍弩、百吏不敢前。請禁民毋得挾弓弩便。上下其議。侍中吾丘壽王對曰、臣聞古者作五兵、非以相害、以禁暴討邪也。安居則以制猛獸而備非常、有事則以設守衞而施行陳。秦兼天下、銷甲兵、折鋒刃、其後民以耰鉏箠梃相撻擊、犯法滋衆、卒以亂亾。故聖王務教化而省禁防、知其不足恃也。且愚聞聖王合射以明教矣、未聞弓矢之爲禁也。且所謂禁者、爲盜賊之以攻奪也。攻奪之罪死、然而不止者、大姦之於重誅固不避也。臣恐邪人挾之、而吏不能止、良民以自備而抵法禁、是擅賊威而奪民救也。竊以爲大不便。

d'abord *Ki-nan*, lequel fonçait droit sur le sujet. Puis il faisait reprendre le même thème par *Koūngsounn-houng*, qui émoussait les saillies du préopinant, selon le goût de l'empereur, dont il avait l'oreille.—En 124, *Koūngsounn-houng* fit la motion suivante: Actuellement dix brigands armés d'arbalètes, suffisent pour paralyser un officier du gouvernement. Je demande qu'on enlève au peuple toutes ses armes... L'empereur soumit l'affaire à son conseil. Le conseiller *Oûk'iou-cheouwang* opina contre le projet, en ces termes: Les anciens ont inventé les cinq sortes d'armes, non pour faire du mal, mais pour repousser la violence et pour réprimer les méchants. En temps de paix, elles servent contre les animaux sauvages, et se conservent pour les cas éventuels. En temps de guerre, elles servent à la protection du pays. Quand, devenus maîtres de l'empire, les *Ts'inn* eurent fondu les cuirasses et les armes, et brisé les lances et les épées (p. 261), le peuple se battit plus qu'avant, avec ses instruments aratoires, dont il avait moins peur; les violences se multiplièrent, et le désordre empira. Les rois sages contenaient le peuple par l'excellence de leur enseignement, et non par des mesures coercitives, lesquelles ne mènent jamais à rien. Ils voyaient même d'un bon œil, que le peuple s'exerçât à manier les armes, puisqu'ils firent, du tir à l'arc, une institution nationale. Jamais ils n'ont fait aucune loi, pour prohiber les armes. Une pareille loi serait contraire aux bons, et favorable aux méchants. Car, la peine de mort

壬戌、以義縱爲內史、王溫舒爲中尉。先是甯成爲關都尉、吏民出入關者、號曰、寧見乳虎、無值甯成之怒。及義縱爲南陽太守、至關、甯成側行送迎。縱不爲禮。至郡、遂按甯氏、破碎其家。後徙定襄太守。初至、掩獄中重罪、輕繫、及私入視者、一捕鞠、曰、爲死罪解脫。是日皆報殺四百餘人。其後郡中不寒而栗。○王溫舒始爲廣平都尉。擇郡中豪敢往吏十餘人、以爲爪牙。以故齊趙之郊、

ne suffisant pas pour éteindre la race des brigands, il est à croire qu'il y en aura toujours. Il faut donc que le bon peuple soit toujours en état de se défendre. Si le gouvernement l'en empêche, il fera l'affaire des brigands, et livrera les honnêtes gens. Voilà pourquoi je m'oppose à ce projet de loi...

En 119, à propos de la nomination de *Í-tsoung* comme préfet de la capitale, et de *Wâng-wennchou* comme commandant de la gendarmerie, l'histoire raconte les anecdotes suivantes... Un certain *Ning-tch'eng* était commandant d'une passe. Officiers et peuple, qui devaient y passer, criaient : Mieux vaut tomber sous les griffes d'une tigresse qui allaite, que dans les mains de *Ning-tch'eng*. *Í-tsoung* ayant été nommé préfet de *Nân-yang*, passa par cette passe. *Ning-tch'eng* lui fit les plus basses obséquiosités. Il ne le salua même pas. Arrivé dans sa préfecture, il détruisit toute la famille de *Ning-tch'eng*, qui était de sa juridiction. Transféré plus tard à *Ting-siang*, aussitôt qu'il fut arrivé à la ville, il alla droit à la prison. Il y surprit les détenus pour crimes graves, faiblement liés, sans chaînes ni entraves, ce qui était contraire aux règlements ; il y avait même des visiteurs dans la prison. Il fit aussitôt fustiger les geôliers et les visiteurs. Quant aux détenus, il leur dit : Je vais régler tous vos comptes d'un seul coup !.. et il en fit massacrer 400 sur l'heure. La préfecture entière frissonna. — *Wâng-wennchou* avait fait ses débuts, comme gouverneur de *Koâng-p'ing*. Là, avec une dizaine de détectives du pays même, qui étaient, comme on disait, ses griffes et ses dents, il avait fait si bonne besogne, qu'aucun voleur n'osait même approcher de *Koâng-p'ing*. Ayant été ensuite transféré comme préfet dans le *Heûe-nei*, avec son escorte personnelle de 50 cavaliers, il captura lui-même les principaux brigands du pays. Convenablement torturés, ceux-ci compromirent deux mille familles. *Wâng-wennchou* demanda à l'empereur l'autorisation d'exterminer les plus compromis avec toute leur parenté, et les autres avec leur famille

盜賊不敢近廣平。還河內太守。以九月至。令郡具私馬五十匹。爲驛。捕郡中豪猾。相連坐。二千餘家。上書。請大者至族。小者乃死。家盡沒入償贓。奏行不過二三日。得可。事論報。至流血十餘里。盡十二月。郡中毋聲。其頗不得。之旁郡國追求。會春。溫舒頓足嘆曰。嗟乎。令冬月益展一月。足吾事矣。上以爲能。擢爲中尉。

甲子。殺大農令顏異。異曰。今王侯朝賀以蒼璧值數千。而其皮薦反四十萬。本末不相稱。上不悅。人有告異他事。下張湯治。異不應。微反脣。湯奏當異不入言而腹誹。論死。自是之後。有腹誹之法比。○辛未。旱。上令官求雨。卜式言

seulement. L'empereur le lui ayant permis, *Wāng-wennchou* massacra, en une fois, tout ce monde. Le sang coula à dix *li* de distance (!)... Il était entré en charge à la neuvième lune. A la douzième lune, dans toute la préfecture, personne n'osait plus souffler mot. Il se mit ensuite à pourchasser ceux qui, lui ayant échappé, s'étaient réfugiés dans les principautés et les préfectures avoisinantes. Enfin, quand le printemps fut arrivé, la loi défendant d'exécuter les criminels à cette époque, *Wāng-wennchou* soupirant de dépit, dit: Ah si l'hiver avait pu durer un mois de plus, ils y auraient tous passé!.. L'empereur édifié sur sa capacité, le fit commandant de sa gendarmerie... Nota: Comme presque tous leurs congénères, ministres ou officiers sous les *Hân*, *Î-tsoung* et *Wāng-wennchou* finirent par la main du bourreau.

En 117, disgrâce de *Yên-i*, ministre de l'agriculture... Quand l'empereur avait ordonné (p. 516) que les princes présenteraient leur sceptre, valant quelques milliers de sapèques, sur un carré de peau de cerf valant 400 mille sapèques, *Yên-i* eut l'imprudence de dire que, dans cette affaire « le tronc et les branches n'étaient pas proportionnés », c'est-à-dire que la chose était à rebours du bon sens. Cette critique déplut à l'empereur, inventeur du cours forcé des carrés de peau de cerf. Un courtisan s'empressa donc de découvrir à *Yên-i* de vieux péchés. Déféré au Grand Juge *Tchāng-t'ang*, *Yên-i* refusa de répondre. Il parait même qu'il se permit un rictus sardonique.

曰、縣官當食租衣稅而已。今桑弘羊令吏坐市列肆。販物求利。烹弘羊。天乃雨。○壬申。以杜周爲廷尉。周外寬內深。時詔獄益多。一歲至千餘章。建至六七萬人。吏所增加。十萬餘人。○戊寅。以公孫賀爲丞相。賀引拜。不受印綬。頓首涕泣。上起去。賀不得已。拜出曰。我從是殆矣。庚寅。賀子敬聲爲太僕。驕奢不奉法。擅用北軍錢。發覺。下獄。時詔捕陽陵大俠朱安世甚急。賀自請逐捕

Tchāng-t'ang fit savoir à l'empereur, que *Yên-i* n'avait rien dit de bouche, mais qu'il devait avoir mal pensé de l'empereur dans son intérieur.... *Yên-i* fut exécuté, et le crime de « mauvaise pensée » fut ajouté au code. — En 110, la sécheresse étant très grande, l'empereur ordonna aux officiers de prier pour la pluie. *Poŭo-cheu* dit : Il y aurait mieux à faire, pour apaiser le ciel. Les mandarins des districts doivent se contenter, pour leur entretien, de la somme qui leur est assignée sur le tribut et les taxes. Or *Sāng-houngyang* fait faire à son profit, par ses employés, toute sorte d'accaparages et d'agiotages. Cela crie vengeance au ciel. Faites-le bouillir, et il pleuvra ! — En 109, *Tôu-tcheou* fut nommé Grand Juge. Il cachait un cœur féroce, sous un air bonhomme. Sous son administration, les mises en accusation pullulèrent. Il intenta, en un an, plus de mille procès criminels, pour lesquels il fit saisir et incarcérer plus de 70 mille personnes. Il augmenta, de plus de cent mille, le nombre des satellites. — En 103, *Koŭngsounn-heue* fut fait chancelier, malgré lui, comme beaucoup de fonctionnaires sous les *Hán*. Dans la séance solennelle où l'empereur devait lui remettre le sceau de sa dignité, il refusa de l'accepter, se prosterna, et pria avec larmes qu'on le dispensât de cette charge. L'empereur déposa le sceau, se leva, et se retira sans lui répondre. En sortant, *Koŭngsounn-heue* dit: Je suis un homme perdu !.. De fait, en 91, son fils *Kingcheng*, qui était officier, détourna une somme d'argent, de la caisse du camp du nord. L'affaire ayant transpiré, *Kingcheng* fut jeté en prison. Or on cherchait alors partout un certain *Tchōu-nancheu*, malfaiteur célèbre. Le chancelier *Koŭngsounn-heue* s'offrit à le prendre, espérant racheter par le mérite extraordinaire de cette capture, la faute de son fils. De fait, il arrêta *Tchōu-nancheu*. Celui-ci lui dit en ricanant : Chancelier, ce succès sera la perte de votre famille !.. et, de sa prison, *Tchōu-nancheu* accusa *Kingcheng* de privautés avec une princesse du sang, de maléfices contre

安世。以贖敬聲罪。果得安世。安世笑曰。丞相禍及宗矣。遂從獄中上書。告敬
聲與陽石公主私通。祝詛曰。有惡言。遂下賀獄。父子死獄中。家族。
癸卯。河水溢。大饑。人相食。○甲辰。血下。有赤字。○乙巳。大蝗。○丙午。秋八月。
有星孛于東方。長竟天。○己酉。夏。河決瓠子。河水南流。注鉅野。通淮泗。汎郡
十六。發卒十萬。塞之。輒復壞。是時田蚡奉邑食鄃。居河北。河決而南。則鄃無

l'empereur, et de paroles sentant la rébellion. Le chancelier fut aussitôt incarcéré. Père et fils se suicidèrent dans la prison, et leur famille fut exterminée... Douces mœurs et douce époque!

Phénomènes naturels. — En 138, débordement du Fleuve Jaune. Famine telle que les hommes se mangèrent les uns les autres. — En 137, il y eut une pluie de sang; les taches avaient la forme de lettres. — En 136, nuées de sauterelles. — En 135, au huitième mois, une comète parut à l'ouest, et traversa tout le ciel. — En 132, en été, le Fleuve Jaune ayant rompu sa digue méridionale à *Hôu-tzeu* (près de *K'ãi-tcheou*, dans le *Tchêu-li* actuel), ses eaux se précipitant vers le sud-est, se mêlèrent à celles de la *Sêu* et du *Hoãi*, inondant 16 préfectures. On leva cent mille hommes, pour fermer la brèche. Au moment où le travail s'achevait, il fut emporté par les eaux... En ce temps-là, le chancelier *T'ién-fenn* possédait l'apanage de *Chôu*, situé au nord du Fleuve. Le Fleuve ayant inondé le midi, *Chôu* était sauf. *T'ién-fenn* dit donc à l'empereur: Quand les fleuves rompent leurs digues, c'est le ciel qui l'a voulu; voilà pourquoi, malgré tous leurs efforts, les hommes arrivent difficilement à fermer ces brèches... Ceux qui étaient préposés à l'observation des émanations, parlèrent de même... On abandonna donc le Fleuve à lui-même, sans chercher à l'endiguer de nouveau. — En 131, au quatrième mois, une gelée tardive, détruisit la végétation. La terre trembla. — En 130, un ouragan déracina des arbres. — En 129, grande sécheresse et nuées de sauterelles. — En 120, par suite de l'inondation du *Chân-tong*, beaucoup d'hommes souffrirent de la famine. Les enquêteurs impériaux commencèrent par leur distribuer tout le grain des greniers publics; cela ne suffit pas. On tira des riches tout ce qu'on put; cela ne suffit pas. Alors l'empereur fit transporter plus de 700 mille pauvres dans le *Choùo-fang* (5), récemment conquis sur les Huns. Ordre fut donné aux mandarins, de leur

水災。蚡言於上曰、江河之決、皆天事、未易以人力彊塞。望氣者、亦以爲然。於是久不塞。○庚戌、四月而霜殺草。地震。○辛亥、大風拔木。○壬子、大旱蝗。○辛酉、山東被水、民多飢乏。遣使盡倉廩以賑、猶不足。又募富人借貸、尚不能相救。乃徙貧民關西朔方新秦中、七十餘萬口、皆仰給縣官、數歲貸與產業。使者分護。費以億計。○丙寅、三月、大雨雪。夏、大水、人餓死。○丁卯、關東饑、人相食。○壬申。初河決瓠子、二十餘歲不塞。是歲、發卒數萬人塞之。自東萊山還、自臨決河、沈白馬玉璧、令群臣負薪、卒塡決河。○癸酉、冬十二月、雷雨、雹大如馬頭。○丙子、秋、大旱蝗。○丁丑、關東蝗起、飛至燉煌。○庚寅、夏四月、大

fournir le nécessaire, jusqu'à ce qu'ils eussent reconstitué quelque propriété. Des envoyés impériaux spéciaux leur partagèrent les terres et les protégèrent. Les frais de cet exode se montèrent à des sommes fabuleuses. — En 115, au troisième mois, il tomba une neige abondante. En été, il y eut des inondations. La famine fut telle, que les hommes se mangèrent les uns les autres. — En 114, famine sur tout le bas cours du Fleuve Jaune; cannibalisme. — En 109, l'empereur se détermina enfin à faire boucher la brèche de *Hóu-tzeu*, restée béante depuis l'an 132, c'est-à-dire durant 23 ans. On leva les hommes par myriades. La brèche fut bouchée, en présence de l'empereur, qui revenait de guetter les Immortels, sur le mont *Tōng-lai*. L'empereur précipita dans les eaux, pour le Génie du Fleuve, un cheval blanc et un morceau de jade. Les ministres et officiers apportèrent chacun une fascine, puis le remblai fut achevé par les hommes de l'escorte impériale. — En 108, en hiver, au douzième mois (décembre), il y eut un violent orage. Il tomba des grêlons gros comme la tête d'un cheval. — En 105, en automne, sécheresse et sauterelles. — En 104, les sauterelles parties des provinces orientales, ravagèrent le pays jusqu'à *Toùan-hoang*, près du Lob-nor. — En 91, en été, ouragan qui emportait les maisons et brisait les arbres. — En 89, on entendit trois fois un bruit semblable au tonnerre, sans qu'il y eût aucun nuage au ciel (grondements souterrains, probablement).

風發屋折木。○壬辰。無雲如雷者三。隕石二。
高祖之微時。嘗殺大蛇。有物曰。蛇白帝子也。而殺者。赤帝子。○高祖初起。禱
豐枌榆社。○徇沛。爲沛公。則祠蚩尤。釁鼓旗。○立爲漢王。而色上赤。○丙申。
立黑帝。祠命曰北畤。悉召故秦祝官。復置太祝太宰如其故儀禮。因令縣爲
公社。下詔曰。吾甚重祠而敬祭。今上帝之祭。及山川諸神當祠者。各以其時。

Il tomba deux bolides.

Culte. — Résumé du Mémoire de 司馬遷, le Grand Annaliste et Astrologue de l'empereur *Où*. 史記 chap. 28..... et 前漢書 chap. 25. Ce Mémoire reprend les choses de haut; nous ferons comme lui, non sans fruit. — Lorsque le futur empereur *Kāo* (*Liôu-pang*, fondateur des *Hán*) vivait encore dans une basse condition, il tua un jour un grand serpent (p. 286). Alors un être transcendant dit: Ce serpent était le fils du Souverain blanc (patron des *Ts'inn*); celui qui l'a tué, est le fils du Souverain rouge (l'élément vainqueur). — Quand le futur empereur *Kāo* se leva contre les *Ts'inn* (p. 286), il pria le Patron du sol, sous l'orme blanc de *Fōng*. — Quand il occupa *P'éi* et en fit son domaine (p. 286), il sacrifia à *Tch'ēu-yòu* (le premier rebelle, p. 27), et oignit, avec le sang de ce sacrifice, ses tambours et ses étendards. — Quand il fut devenu roi de *Hán* (p. 310), il arbora la couleur rouge. — En 205, il institua le Souverain noir (p. 427), et ses sacrifices sur le tertre du nord. Il rappela ensuite tous les prieurs officiels des *Ts'inn*. Il rétablit le Grand Prieur, le Grand Sacrificateur, le rituel et le cérémonial usité sous les *Ts'inn*. Il fit élever un tertre du Patron du sol, dans chaque district. Il fit un édit ainsi conçu: Je suis très zèle pour les sacrifices, et je les révère. Que les offrandes aux Souverains d'en haut, aux monts, aux fleuves, et à tous les *chênn* qualifiés pour en recevoir, soient faites en leur temps, avec le rituel et le cérémonial habituel, comme précédemment. — En 201, l'empire étant reconstitué, l'empereur *Kāo* fit noter, par les Annalistes, sa volonté expresse, qu'on prît soin du Patron du sol, sous l'orme blanc de *Fōng*, et qu'on lui sacrifiât régulièrement aux quatre saisons. Il ordonna au Grand Prieur d'instituer, à la capitale, un sacrifice à *Tch'ēu-yòu*. Il régla aussi les autres sacrifices de la capitale, et tout ce qui concernait les prieurs et les *prieuses*. Les *prieuses* du pays de *Leâng*, sacrifiaient au ciel

禮祠之如故。○庚子。天下已定。詔御史令豐謹治枌榆社。常以四時祠之。令祝官立蚩尤之祠於長安。長安置祠祝官、女巫。其梁巫祠天地、天社、天水、房中堂上之屬。晉巫祠五帝、東君、雲中、司命之屬。秦巫祠社主、巫保、族纍之屬。荊巫祠堂下、巫先、司命、施糜之屬。九天巫祠九天。河巫祠河於臨晉。南山巫祠南山秦中。秦中者二世皇帝。令郡國縣立靈星祠。令縣祠稷以羊豕。民里社各自財以祠。名山大川

et à la terre, au sol, à l'eau, aux lares et aux pénates. Celles du pays de *Tsinn*, sacrifiaient aux cinq Souverains, au Maître du soleil, au Maître des nuées, au Maître du destin, etc. Celles de *Ts'inn*, sacrifiaient au Chef des Patrons du sol, etc. Celles de *King*, sacrifiaient à la Mère des *prieuses*, etc.

Liôu-pang prétendait descendre de l'éleveur de crocodiles Liôu-lei (p. 58), lequel rattachait sa généalogie à l'empereur Yâo. Originaire de Tsinn, sa famille passa ensuite à Ts'inn, puis à Leâng. Enfin Liôu-pang naquit près de Fông, dans le pays de King. Voilà pourquoi il entretint des prieuses de Tsinn, Ts'inn, Leâng et King.

Les *prieuses* des Neuf Cieux (régions célestes), faisaient des offrandes aux neuf cieux. Celles du Fleuve, lui faisaient des offrandes à *Linn-tsinn*. Celles des Monts du Sud, sacrifiaient à ces montagnes, et à l'âme inapaisée du Second Empereur (p. 303). — De 199 à 197, l'empereur *Kāo* remplaça le Patron des moissons *Heóu-tsi* des *Tcheōu* (p. 75) conservé jusque là, par l'astérisme *Ling-sing* (la Vierge). Nous avons vu, ci-dessus, qu'il y avait un Patron général du sol (p. 75), qu'on ne nomme pas. — En 197, l'empereur décida que les seigneurs feraient les offrandes de règle, aux monts et aux fleuves qualifiés de leur territoire respectif; que le mandarin de chaque district, offrirait régulièrement un mouton et un porc au Patron des moissons (astérisme *Ling-sing*); enfin que le peuple sacrifierait partout lui-même, au Patron local du sol, selon ses ressources.

De là les *T'òu-ti-miao* et le culte des *T'òu-ti* modernes. Le *T'òu-ti* est le patron local du sol. Ce patron n'a pas de nom. Vous demanderez donc inutilement, au paysan chinois, qui il vénère, dans la pagodin de son village... Le culte du Patron du sol remonte, comme nous avons vu (p. 75), à la plus haute antiquité.

En 167, l'empereur *Wênn* augmenta la quantité des offrandes qu'on présentait à tous les *chênn*, et spécialement aux cinq tertres de *Yoûng* (p. 426), afin de remercier de leurs dons les cinq Souverains d'en haut et tous les *chênn*. — En 165, l'empereur *Wênn* fit, pour la première fois, le sacrifice *kiāo* aux cinq tertres de *Yoûng* (p. 426). — En 164, l'empereur *Wênn* éleva, au nord de la *Wéi*, un temple aux cinq Souverains (p. 427). — En 144, l'empereur *King* offrit

在諸侯.諸侯祝各自奉祠.○甲戌.文帝增諸神祠.增雍五畤.以報上帝諸神之賜也.○丙子.文帝始郊見雍五畤祠.○丁丑.文帝作渭陽五帝廟.○丁酉.景帝郊五畤.○武帝初即位.尤敬鬼神之事.辛丑.元年.漢興已六十餘歲矣.天下艾安.搢紳之屬.皆望天子封禪改正度也.而上嚮儒術.招賢良.趙綰王臧等.以文學爲公卿.欲議古立明堂城南.以朝諸侯.草巡狩封禪改曆服色.

le sacrifice *kiāo* aux cinq tertres. — Au commencement de son règne, l'empereur *Oû* redoubla de zèle dans le service des *koèi* et des *chênn*. Quand il monta sur le trône, en 140, il y avait 60 ans que les *Hán* étaient au pouvoir. Tout l'empire était en ordre et en paix. Tous les fonctionnaires espéraient que le Fils du Ciel ferait les cérémonies 封 *fōng* et 禪 *chán*, modifierait le calendrier, les mesures, etc.

L'on a émis diverses opinions et donné diverses explications des cérémonies *fōng* et *chán*. Je pense que l'explication la plus obvie, l'explication étymologique, est la vraie. De même que l'empereur conférait des apanages territoriaux aux seigneurs, et les en investissait par un rit (*fōng*) d'investiture; de même il conférait des apanages transcendants aux génies célestes (*chênn*) ou terrestres (*k'î*), que le gouvernement reconnaissait, et dont il approuvait le culte. Le rit de cette investiture transcendante, s'appelait *fōng* pour les génies célestes, et *chán* pour les génies terrestres; deux termes, parce que deux catégories... La cérémonie impériale dont il va être sans cesse question, semble avoir été un *fōng-chán* collectif, honorant tous les génies célestes et terrestres de l'empire, des cinq régions de l'espace. — La modification du calendrier, de la couleur et de la musique nationale, des mesures, des habits, au commencement d'une dynastie, était, comme nous l'avons vu souvent déjà, l'acte par lequel la dynastie nouvelle se proclamait établie, et promulguait au nouvel état de choses, une ère nouvelle.

Or l'empereur penchant vers la doctrine des lettrés, appela auprès de lui des hommes sages et capables, *Tchâo-koan*, *Wâng-tsang*, et d'autres, qu'il anoblit pour leurs mérites littéraires. Il voulut qu'ils délibérassent sur la manière dont on construisait, dans l'antiquité, au midi de la ville, la grande salle *ming-t'ang* dans laquelle l'empereur recevait les seigneurs, lors des diètes d'empire. Il leur demanda aussi des mémoires, sur les anciennes tournées et chasses impériales, sur les cérémonies *fōng* et *chán*, sur les modifications à apporter au calendrier et à la couleur des vêtements. Rien n'était encore terminé, quand l'impératrice douairière *Teóu*, dévote aux principes de *Hoâng-ti* et de *Lào-tzeu* (taoïsme), ennemie de la doctrine des lettrés, chargea ses gens de faire une enquête secrète sur les profits illicites de *Tchâo-koan* et de ses amis (p. 464). Puis elle fit mettre en jugement *Tchâo-koan* et *Wâng-tsang*. Ceux-ci se suicidèrent. Tout ce qu'ils avaient mis en train, périt avec eux. — En 133, l'empereur invita

事未就。會竇太后治黃老言。不好儒術。使人微伺得趙綰等姦利事。召案綰臧。綰臧自殺。諸所興爲。皆廢。○戊申。武帝初至雍。郊見五時。後常三歲一郊。○是時。上求神君。舍之上林中蹏氏觀。神君者。長陵女子。以子死。見神於先後宛若。宛若祠之。其室。民多往祠。平原君往祠。其後子孫以尊顯。及武帝即位。則厚禮置祠之。內中聞其言。不見其人。○是時李少君亦以祠竈。穀道。却老。方見上。上尊之。少君匿其年及其生長。常自謂七十。能使物。却老。其游以方徧諸侯。無妻子。人聞其能使物及不死。更饋遺之。常餘金錢衣食。人皆以爲不治生業而饒給。又不知其何所人。愈信爭事之。少君資好方。善爲巧。發

神君 la *Princesse Chênn*, et l'établit dans le temple *T'i-cheu*, au milieu du parc impérial. La *Princesse Chênn* était une femme de *Tch'ang-ling*, qui, étant morte en couches, apparut ensuite comme *chênn* à sa belle-sœur *Wàn-jao*. Celle-ci lui fit des offrandes dans sa maison. Puis le peuple se mit à lui faire des offrandes. La grand'mère maternelle de l'empereur *Où*, lui en ayant fait, ses descendants furent comblés d'honneurs et de distinctions. L'empereur *Où* étant monté sur le trône, consacra officiellement et fonda richement le culte de cette patronne de sa grand'mère. Dans son temple, on entendait ses paroles, sans voir sa personne. — En ce temps-là, *Li-chaokiunn* qui savait l'alchimie (litt. sacrifier au fourneau; cf. vol. 12.1. 10 M N), l'art de vivre sans manger et sans vieillir, fut reçu en audience par l'empereur, qui l'honora. *Li-chaokiunn* cachait son âge et l'histoire de sa vie. Il disait toujours qu'il avait 70 ans. Il prétendait pouvoir commander aux êtres transcendants, et écarter la vieillesse. Il fit le tour de toutes les seigneuries, afin de se faire connaître. Il n'avait ni femmes, ni enfants. Tous ceux qui apprenaient qu'il pouvait commander aux êtres transcendants, et qu'il possédait le secret de ne pas mourir, lui apportaient à l'envi des vivres et des présents. Il avait toujours surabondance de lingots, de monnaie, de vêtements et de nourriture. Comme on le voyait pourvu de tout sans qu'il travaillât, et qu'on ne savait pas d'où il sortait, tout le monde avait foi en lui,

奇中。嘗從武安侯飲。坐中有九十餘老人。少君乃言與其大父游射處。老人爲兒時。從其大父識其處。一坐盡驚。少君見上。上有古銅器。問少君。少君曰。此器。齊桓公十年陳於柏寢。已而案其刻。果齊桓公器。一宮盡駭。以爲少君神。數百歲人也。少君言上曰。祠竈則致物。致物而丹砂可化爲黃金。黃金成。以爲飲食器。則益壽。益壽而海中蓬萊仙者乃可見。見之以封禪。則不死。黃

et se disputait l'honneur de le servir... *Li-chaokiunn* était bon magicien. Il disait des choses, et faisait des révélations étonnamment justes. Un jour qu'il mangeait à la table du marquis de *Où-nan*, il se rencontra avec un vieillard âgé de plus de 90 ans. *Li-chaokiunn* lui raconta qu'il avait jadis tiré de l'arc avec son grand-père, et lui décrivit en détail les lieux, que le vieillard reconnut pour s'y être promené avec son grand-père, étant encore petit enfant. Tous les assistants furent saisis de stupeur... Quand *Li-chaokiunn* fut reçu par l'empereur, celui-ci lui présenta un bronze antique et lui en demanda la provenance. *Li-chaokiunn* dit: Ce vase a été placé à *Pâi-ts'inn*, par le marquis *Hoân* de *Ts'i*, la dixième année de son règne (676). Quand on eut déchiffré l'inscription, il se trouva que, de fait, le vase remontait au marquis *Hoân*. Toute la cour fut stupéfaite. On fut persuadé que *Li-chaokiunn* était un *chênn*, vieux de bien des siècles... *Li-chaokiunn* dit à l'empereur: Appliquez-vous à l'alchimie (dont les opérations commençaient par un sacrifice au fourneau), et vous pourrez évoquer les êtres transcendants. Quand ces êtres seront venus, le cinabre pourra être converti en or. Quand l'or aura été produit, vous en ferez de la vaisselle. Quand vous aurez mangé et bu dans cette vaisselle, vous serez assuré d'une grande longévité. Alors aussi vous pourrez voir les Immortels de l'île *P'êng-lai*. Quand vous les aurez vus, vous ferez les cérémonies *fōng* et *chân*. Après cela, vous ne mourrez plus. Autrefois *Hoâng-ti* a procédé de la sorte. Moi jadis, en naviguant sur la mer, j'ai rencontré maître *Nân-k'i*, un Immortel qui hante l'île *P'êng-lai*. Quand il lui plait de parler aux hommes, il devient visible; quand il ne veut pas leur parler, il se rend invisible... C'est à la suite de ce discours, que le Fils du Ciel fit, pour la première fois, le sacrifice au fourneau. Il envoya aussi des magiciens chercher en mer l'île *P'êng-lai* et maître *Nân-k'i*. Puis il s'occupa de convertir en or, le cinabre et les amalgames convenables... Quelque-

帝是也。臣嘗游海上。見安期生。安期生僊者。通蓬萊中。合則見人。不合則隱。於是天子始親祠竈。遣方士入海求蓬萊安期生之屬。而事化丹砂諸藥齊爲黃金矣。居久之。李少君病死。天子以爲化去不死。而使黃錘史寬舒受其方。求蓬萊安期生。莫能得。而海上燕齊怪迂之方士。多更來言神事矣。○亳人謬忌奏祠太一方。曰。天神貴者。太一。太一佐。曰五帝。古者天子以春秋祭太一東南郊。用太牢七日。爲壇開八通之鬼道。於是天子令太祝立其祠長安東南郊。長奉祠如忌方。○其後人有上書言古者天子三年壹用太牢。祠神三。一天一地一太一。天子許之。令太祝領祠之於忌太一壇上。如其方。○

temps après, *Li-chaokiunn* tomba malade et mourut. Le Fils du Ciel crut qu'il avait changé de forme; il ne crut pas qu'il fût mort. Il donna commission à *Hoâng-tch'oei* et à *Chêu-k'oan-chou*, de continuer le grand œuvre, et de chercher l'île *P'êng-lai* et maître *Nân-k'i*. Personne ne parvint à satisfaire l'empereur. Cependant, tout le long de la mer, les magiciens de *Yén* (*Tchêu-li*) et de *Ts'i* (*Chân-tong*), aux pratiques étranges, se mirent en foule à prôner leurs *chênn*. — Un homme de *Poûo*, nommé *Miâo-ki*, présenta un placet, dans lequel il exposait ce qui concerne le Suprême Un. Parmi les *chênn* du ciel, disait-il, le Suprême Un est le plus noble. Les cinq Souverains ne sont que les assesseurs du Suprême Un. Dans l'antiquité, le Fils du Ciel sacrifiait au Suprême Un, au printemps et à l'automne, dans la banlieue, au sud-est. Il offrait trois victimes chaque jour, durant sept jours. Huit ouvertures étaient pratiquées dans l'autel, pour le va-et-vient des *koèi*... Le Fils du Ciel ordonna au Grand Prieur d'établir ce sacrifice dans la banlieue de la capitale, au sud-est, et de l'accomplir exactement, selon les indications fournies par *Miâo-ki*. — Quelque temps après, quelqu'un présenta le placet suivant : Dans l'antiquité, le Fils du Ciel faisait tous les trois ans, un sacrifice de trois victimes, à trois *chênn*, qui étaient le Ciel, la Terre, le Suprême Un... Le Fils du Ciel approuva, ordonna au Grand Prieur de veiller à ce qu'on fît ce sacrifice, de la manière dite, sur l'autel que *Miâo-ki* avait

後人復有上書、言古者天子常以春解祠、祠黃帝用一梟、冥羊用羊。祠馬行用一青牡馬、太一、澤山君、地長、用牛、武夷君、用乾魚、陰陽使者、以一牛、令祠官領之、如其方、而祠於忌太一壇旁。○己未、郊雍、獲一角獸、若麃然、有司曰、陛下肅祗郊祀、上帝報享、錫一角獸、蓋麟云、於是以薦五畤、畤加一牛以燎。錫諸侯白金、風符應合於天也。○庚申、齊人少翁以鬼神方見上、上有所幸

fait élever au Suprême Un. — Quelque temps après, on présenta ce nouveau placet: Dans l'antiquité, le Fils du Ciel faisait chaque année, au printemps, un sacrifice pour expier les fautes de l'empire, et attirer sur lui le bonheur 解罪求福. Il sacrifiait à *Hoâng-ti* un hibou (préservatif contre toute rébellion, spécialement contre l'impiété filiale). Il offrait un mouton au Bélier, et un étalon noir au Coursier (Génies protecteurs des moutons et des chevaux, inconnus d'ailleurs). Au Suprême Un, au Prince des eaux et des montagnes, au Seigneur de la terre, il offrait un bœuf. Aux Immortels *Où* et *Ī*, fils de *P'ēng-tsou*,* il offrait du poisson sec (pour obtenir de longs jours). Aux Légats des deux principes *yīn* et *yâng*, il sacrifiait un bœuf.. L'empereur ordonna à ses officiers de faire tous ces sacrifices, de la manière dite, à côté de l'autel que *Miûo-ki* avait fait élever au Suprême Un. — En 122, l'empereur sacrifia en personne dans la banlieue de *Yōng*. On prit alors un animal, semblable à une antilope, mais qui n'avait qu'une seule corne. Les officiers dirent à l'empereur: Puisque vous avez fait avec révérence le sacrifice *kiāo* dans la banlieue, les Souverains d'en haut vous accordent cet animal, qui n'est autre que la Licorne (p. 455)!.. Par reconnaissance, l'empereur ajouta aux offrandes ordinaires des cinq tertres, l'holocauste d'un bœuf pour chaque tertre. Il envoya aussi quelques pièces en métal blanc à tous les seigneurs, pour leur faire part de ses bonnes relations avec le ciel, et les inviter à se conjouir. — En 121, un certain *Chào-wong*, originaire de *Ts'i*, fut présenté à l'empereur, comme capable de communiquer avec les *koèi* et les *chênn*. L'empereur aimait éperdument la concubine *Wâng*. Cette dame étant morte, au moyen de ses formules magiques *Chào-wong* l'évoqua durant la nuit. Il évoqua aussi le *koèi* du fourneau. Caché derrière un rideau, l'empereur les vit.

De ce *koèi* du fourneau, Génie de l'alchimie, d'ailleurs innommé, le peuple chinois a fait le Génie de l'âtre, le *Tsáo-wang*. Preuve de

王夫人。夫人卒。少翁以方。蓋夜致王夫人及竈鬼之貌云。天子自帷中望見焉。於是乃拜少翁爲文成將軍。賞賜甚多。以客禮禮之。文成言曰。上卽欲與神通。宮室被服非象神。神物不至。乃作畫雲氣車。及各以勝日。駕車辟惡鬼。又作甘泉宮。中爲臺室。畫天地。太一。諸鬼神。而置祭具。以致天神。居歲餘。其方益衰。神不至。乃爲帛書以飯牛。詳不知。言曰。此牛腹中有奇。殺視。得書。書

un bon sens pratique, car une bonne nourriture prolonge sans doute la vie bien mieux que n'importe quelle pilule. L'alchimie a passé, la cuisine demeure. Le Génie de l'âtre joue un rôle important, dans la vie des Chinois modernes. Témoin silencieux de la vie de famille, censé faire son rapport au ciel au bout de l'an, on le prie, on se cache de lui pour mal faire, on proteste devant lui de son respect, on tente même naïvement de le corrompre. Voyez Rudiments vol. 4, Table, article *Tsao-wang*.

L'empereur donna aussitôt à *Chào-wong* le titre de Savant Accompli. Il lui fit quantité de dons, et en fit son hôte et son commensal... *Chào-wong* dit à l'empereur: Vous voulez entrer en relations avec les *chènn*. Or, tant que votre habitation et vos vêtements ne ressembleront pas aux leurs, les êtres transcendants ne viendront pas à vous!.. On fit donc des chars ornés de nuées et de vapeurs, et peints de diverses couleurs. Chaque jour l'empereur se servait du char dont la couleur était victorieuse de celle de ce jour (d'après le cycle des éléments, auxquels les couleurs correspondent). Il comptait échapper ainsi aux *koèi* malfaisants. Dans le palais de *Kān-ts'uan* (c), on bâtit aussi une terrasse élevée, garnie d'appartements, où l'on peignit le ciel, la terre, le Suprême Un, tous les *koèi* et tous les *chènn*; on y prépara aussi tout le mobilier nécessaire pour les sacrifices, afin d'attirer les *chènn* du ciel... Après un peu plus d'un an, l'efficacité des procédés de *Chào-wong* diminua. Les *chènn* ne venaient pas. Alors le magicien fit un écrit sur soie, qu'il fit avaler à un bœuf; puis feignant de n'en rien savoir, il dit: Dans le ventre de ce bœuf, il y a quelque chose d'extraordinaire... Le bœuf ayant été abattu et ses entrailles examinées, on en tira l'écrit, qui se trouva conçu en termes fort étranges. Cependant l'empereur reconnut l'écriture de *Chào-wong*. Ayant fait donner la question aux domestiques du magicien, il découvrit la supercherie. Alors il fit mourir *Chào-wong*, mais sans ébruiter la chose. — Ensuite l'empereur fit placer, sur une tour en bois de cyprès, une colonne de cuivre, et un homme de cuivre qui recueillait, sur un plat, la rosée de la nuit (boisson des candidats à l'immortalité). — En 118, le Fils du Ciel tomba gravement

言甚怪。天子識其手書。問其人。果是僞書。於是誅文成將軍。隱之。○其後則又作柏梁銅柱。承露人掌之屬矣。○癸亥。天子病鼎湖甚。巫醫無所不致。不愈。游水發根言。上郡有巫。病而鬼神下之。上召置祠之甘泉。及病。使人問神君。神君言曰。天子無憂病。病少愈。強與我會甘泉。於是病愈。遂起。幸甘泉。病良已。大赦。置酒壽宮神君。神君最貴者太一。其佐曰大禁司命之屬。皆從之。非可得見。聞其言。言與人音等。時去時來。來則風肅然。居室帷中。時晝言。然常以夜。天子祓然後入。因巫爲主人。關飲食。所以言。行下。神君所言。上使人受書其言。命之曰畫法。其所語。世俗之所知也。無絕殊者。而天子心獨喜。其人

malade, dans le palais *Ting-hou*. Toutes les sorcières s'en mêlèrent, sans arriver à le guérir. Alors *Fā-kean* de *Yôu-choei* dit: Dans la préfecture de *Chàng-kiunn* vit une sorcière, que les *koei* et les *chênn* visitent, quand certaines crises lui prennent (une hystérique, probablement)... L'empereur fit saluer cette femme, et lui fit faire des offrandes dans son pandémonium de *Kān-ts'uan*. Quand elle eut un accès de son mal, un député impérial interrogea par elle la *Princesse Chênn*. Celle-ci répondit: Que le Fils du Ciel ne s'inquiète pas de sa maladie! Dès qu'il ira tant soit peu mieux, qu'il se fasse violence pour venir me trouver à *Kān-ts'uan!*.. L'empereur allant un peu mieux, se leva et se rendit à *Kān-ts'uan*. Là, se trouvant parfaitement guéri, il accorda une amnistie à tout l'empire, et donna un grand festin, en l'honneur de la *Princesse Chênn*, dans le Palais de la Longévité. Ceux que la *Princesse Chênn* honorait le plus, étaient le Suprême Un, avec ses assistants, le Préposé aux défenses, et le Préposé aux ordres, qui venaient avec lui.

On voit que c'est une bande organisée de compères, qui travaillait le faible cerveau de l'illustre empereur Ou, et lui imposait ses divinités.

On ne voyait pas ces êtres, mais on entendait leurs paroles. Ils parlaient tout comme les hommes. Tantôt ils partaient, tantôt ils venaient. Leur arrivée était accompagnée d'un vent, qui inspirait la crainte. Ils se tenaient dans les tentures de l'appartement. Ils parlaient parfois le jour, mais d'ordinaire c'était

事祕.世莫知也.○丁卯.有司言.元宜以天瑞命.不宜以一二數.一元曰建.二元以長星曰光.三元以郊得一角獸曰狩云.○戊辰.冬.天子郊雍.議曰.今上帝朕親郊.而后土無祀.則禮不答也.有司與太史公.祠官寬舒.議.天地牲角繭栗.今陛下親祠后土.后土亦於澤中圜丘爲五壇.壇一黃犢太牢.具已.祠盡瘞.從祠衣上黃.於是天子遂東.始立后土祠汾陰脽丘.如寬舒等議.上親

la nuit. L'empereur n'entrait qu'après s'être purifié. On servait la sorcière, comme si elle eût été la maîtresse du logis; mais elle n'était que le medium de la *Princesse Chênn*. Tout ce que la *Princesse Chênn* disait, par la bouche de la sorcière, l'empereur le faisait écrire. Il fit appeler *Règles écrites*, le recueil de ces *effata*. C'étaient des choses fort ordinaires, de celles que tout le monde sait, pas curieuses du tout; mais le Fils du Ciel leur trouvait une saveur particulière... Toutes ces choses étaient secrètes; le public n'en savait rien. — En 114, un officier proposa que, au lieu d'être simplement numérotées, les périodes fussent désormais dénommées (年號) d'après les faveurs célestes qui les avaient signalées. Sa proposition ayant été acceptée, la première période du règne de l'empereur *Où*, fut appelée *Fondation*; la seconde *Lumière*, en mémoire d'une comète; la quatrième *Chasse*, en mémoire de la Licorne; etc.

Voilà l'origine superstitieuse des *niên-hao*, titres fastes des périodes, dont l'usage dure encore. Ces périodes, très courtes sous les empereurs très superstitieux, durent maintenant autant que le règne. Donc, désormais dans l'histoire chinoise, trois manières d'indiquer une date: 1° par l'année du cycle; 2° par l'année quantième du règne de tel empereur de telle dynastie, l'empereur étant désigné par son titre posthume; 3° par l'année quantième de tel *niên-hao*. Il faut, pour déterminer les indications de cette sorte, une table complète des *niên-hao*, et une bonne dose de patience.

En 113, durant l'hiver, le Fils du Ciel fit le sacrifice *kiāo*, dans la banlieue de *Yoūng*. Ensuite il dit dans son conseil: Maintenant j'ai sacrifié en personne aux Souverains d'en haut; mais la Souveraine terre n'a pas de sacrifice! C'est là une lacune dans les rits!.. Alors les officiers ayant délibéré avec le Grand Annaliste *Sēuma-t'an* (père de *Sēuma-ts'ien*) et le Directeur des sacrifices *Chêu-k'oanchou*, dirent à l'empereur: Pour le ciel et la terre (quand on leur sacrifie *per modum unius*), la victime classique est un bœuf, dont les cornes commencent à poindre. Si vous voulez sacrifier à la Souveraine terre, élevez un tertre circulaire au milieu d'un étang, avec cinq autels, et immolez sur chaque autel un veau jaune, en outre des trois victimes rituelles (comparez p. 535 le bœuf surajouté, pour les tertres de *Yoūng*). Ce qui restera

望拜、如上帝禮。禮畢、天子遂至滎陽而還。○其春樂成侯上書、言欒大。欒大膠東宮人。故嘗與少翁同師。天子既誅少翁、後悔其蚤死、惜其方不盡。及見欒大、大悅。大爲人長美、言多方略、而敢爲大言、處之不疑。大言曰、臣嘗往來海中、見安期羨門之屬。顧以臣爲賤、不信臣。以爲康王諸侯耳、不足與方。臣之師曰、黃金可成、而河決可塞、不死之藥可得、仙人可致也。然臣恐效少翁、

du sacrifice, devra être enterré. Les acteurs et assistants, devront porter des vêtements jaunes (couleur de la terre).

Remarquez, dans ce texte: 1° le ciel et la terre, considérés, dans certains cas, comme un seul être transcendant; considérés, dans d'autres cas, comme distincts. Distinction rituelle, de raison, et non réelle.... 2° Un seul Souverain d'en haut, et une seule Souveraine terre. Cinq tertres aux cinq Souverains d'en haut, aux cinq régions du ciel; et cinq tertres aux cinq régions de la terre. Distinction rituelle, de raison, et non réelle.

Le Fils du Ciel se rendit donc à l'est, et fit, pour la première fois, le sacrifice à la Souveraine terre, au sud de la *Fén* (près de son embouchure dans le Fleuve), sur la colline *Choéi*, d'après le rituel élaboré par *Chēu-k'ouanchou* et ses auxiliaires. L'empereur salua en personne les cinq autels, tout comme dans le sacrifice aux Souverains d'en haut; puis il revint à la capitale, par le sud du Fleuve. — Au printemps de l'an 113, le marquis de *Lǒo-tch'eng* présenta un placet, pour recommander *Luǎn-ta*. Ce *Luǎn-ta* était un eunuque du roitelet de *Kiāo-tong*. Il avait reçu les leçons du même maître que *Chǎo-wong*. Or, quand il eut fait mourir *Chǎo-wong*, l'empereur avait regretté de n'avoir pas exploité son talent jusqu'au bout. Aussi fut-il très content de voir *Luǎn-ta*. Cet homme était grand de taille, beau parleur, fécond en expédients, hardi à promettre et à entreprendre. Il dit à l'empereur: *J'ai parcouru les mers; j'ai vu Nǎn-k'i, Siěn-menn, et d'autres Immortels. Mais, comme je n'étais qu'un simple particulier, ils ne m'ont pas accordé leur confiance. K'āng de Kiāo-tong, que je servis ensuite, n'étant qu'un petit roitelet, les Immortels refusèrent encore de faire montre de leur art en sa faveur. Cependant ils me dirent: L'or jaune peut être produit, la brèche du Fleuve peut être fermée, la drogue d'immortalité peut être obtenue, on peut entrer en relations avec les Immortels. Mais moi, j'ai peur que vous ne me fassiez comme à Chǎo-wong, auquel cas aucun magicien n'osera plus vous parler des secrets de son art...* L'empereur dit: *Chǎo-wong est mort d'indigestion, pour avoir mangé du foie de cheval* (assaisonné d'arsenic; l'empereur

則方士皆奄口惡敢言方哉。上曰。少翁食馬肝死耳。子誠能修其方。我何愛乎。大曰。臣師非有求人。人者求之。陛下必欲致之。則貴其使者。令有親屬。以客禮待之勿卑。使各佩其信印。乃可使通言於神人。神人尚肯邪不邪。致尊其使。然后可致也。於是上使驗小方鬪棊。棊自相觸擊。是時上方憂河決。而黃金不就。乃拜大為五利將軍。居月餘。得四印。佩天士將軍。地士將軍。大通將軍印。制詔御史。昔禹疏九江決四瀆。閒者河溢皐陸。隄繇不息。朕臨天下二十有八年。天若遺朕士。而大通焉。乾稱飛龍。鴻漸于般。朕意庶幾與焉。其以二千戶封地士將軍大為樂通侯。賜列侯甲第。僮千人。乘輿斥車馬。帷帳

n'était pas tenu d'avouer le condiment[1]. Si vous pouvez faire aboutir ce qu'il avait commencé, croyez que je ne lésinerai pas!.. *Luân-ta* dit: Mes maîtres ne tiennent pas à avoir des relations avec les hommes; ce sont les hommes qui les recherchent. Si vous voulez entrer en rapports avec eux, anoblissez d'abord celui (moi) que vous leur enverrez; faites-en votre parent; traitez-le en hôte (en égal); mettez-le au-dessus de toute avanie possible; donnez-lui des sceaux qui l'accréditent, puis envoyez-le porter vos requêtes aux hommes devenus *chênn*. Sera-t-il reçu d'eux? Cela n'est pas certain; mais, s'il est noble, c'est probable!.. Avant de faire ce que *Luân-ta* lui demandait, l'empereur demanda qu'il montrât un échantillon de son art, sur l'échiquier. *Luân-ta* anima les échecs, qui jouèrent une partie en se battant entre eux... Les conjonctures étaient favorables pour le magicien. L'empereur était fort affligé de ce qu'on n'arrivait pas à boucher la brèche du Fleuve Jaune, fléau de l'empire. Le triste état de ses finances, le faisait aussi soupirer après la réussite du grand œuvre, la production de l'or jaune. Il crut avoir trouvé son homme. Il commença par créer *Luân-ta* Chef des cinq sources de biens. Outre le sceau de cette dignité, dans l'espace d'un mois, *Luân-ta* en reçut encore quatre autres. Il fut fait, coup sur coup, Chef des magiciens célestes, Chef des magiciens terrestres, Chef des communications transcendantes... L'empereur fit dresser, par les Annalistes, l'édit suivant, adressé à tout l'empire: Jadis

器物以充其家。又以衛長公主妻之。齎金萬斤。更命其邑曰當利公主。天子親如五利之第。使者存問共給相屬於道。自大主。將。相以下。皆置酒其家。獻遺之。於是天子又刻玉印。曰。天道將軍。使使衣羽衣。夜立白茅上。五利將軍亦衣羽衣。夜立白茅上。受印。以示不臣也。而佩天道者。且爲天子道天神也。於是五利常夜祠其家。欲以下神。神未至。而百鬼集矣。然頗能使之。其後。裝

Û le Grand ayant tracé ses neuf canaux (delta), fit écouler les quatre cours d'eau. Maintenant le Fleuve ayant débordé, inonde les terres, sans qu'on parvienne à l'endiguer. Voici 28 ans que je règne. Je crois que le ciel vient de me donner un magicien capable d'établir la Communication Transcendante. Le Livre des Mutations consulté, a indiqué (diagramme 乾) le Dragon volant, et le Cygne gravissant un roc pour prendre de là son essor ; je pense que ces signes confirment mon espoir de nouer prochainement des relations suivies avec le ciel.. Sur ce, l'empereur donna à *Luân-ta* un apanage de deux mille familles, le titre de marquis de *Lâo-t'oung*, un palais, un train seigneurial, et mille serviteurs. Il lui conféra le privilège du palanquin ; *Luân-ta* n'alla plus, ni en voiture, ni à cheval. L'empereur remplit sa maison de tentures et de bibelots. Il fit épouser, à cet eunuque, sa propre fille, née de l'impératrice *Wéi*, à laquelle il donna une dot de dix mille lingots, et l'apanage de *Tāng-li*. L'empereur allait en personne au domicile de *Luân-ta*. Ses envoyés, chargés de prendre des nouvelles du magicien ou de lui porter des présents, étaient si nombreux, qu'ils faisaient un va-et-vient constant dans les rues. Depuis la tante de l'empereur, ses généraux et ses ministres, jusqu'aux officiers inférieurs, tous donnaient à *Luân-ta* des festins et des présents... Enfin l'empereur fit graver, pour le magicien, le sceau de Chef des voies célestes. Un légat impérial, vêtu d'un habit de plumes (cet office concernant l'espace entre le ciel et la terre, domaine des oiseaux), posé (non sur la terre, qui appartient à l'empereur, mais) sur des herbes blanches, remit, durant la nuit, ce sceau à *Luân-ta*, également vêtu de plumes et debout sur des herbes blanches. L'histoire ne dit pas si ces deux emplumés firent la cérémonie sans rire. Elle avait pour but de constater, que l'empereur ne considérait pas *Luân-ta* comme son sujet, comme son inférieur, mais comme son maître, par lequel il espérait être mis en communication avec les *chênn* du ciel. A partir de

治行東入海。求其師云。大見數月佩六印。貴震天下、而海上燕齊之閒。莫不搤捥而自言有禁方、能神仙矣。○其夏六月中、汾陰巫錦爲民祠魏脽后土營旁見地如鉤狀、掊視得鼎。鼎大異於眾鼎。文鏤無款識。怪之、言吏。吏告河東太守勝。勝以聞天子。使使驗閒。巫得鼎無姦詐。乃以禮祠迎鼎至甘泉。從行上薦之。至中山、曣膃。有黃雲蓋焉。有麃過、上自射之、因以祭云。至長安、公卿大夫皆議請尊寶鼎。天子曰、閒者河溢。歲數不登。故巡祭后土、祈爲百姓育穀。今歲豐廡未報。鼎曷爲出哉。有司皆曰、聞昔泰帝興神鼎一。一者、壹統天地萬物所繫終也。黃帝作寶鼎三、象天地人。禹收九牧之金、鑄九鼎、皆嘗亨

ce jour, *Luân-ta* commença, dans sa maison, une série de sacrifices nocturnes. Il voulait faire descendre les *chênn*. Les *chênn* ne descendirent pas, mais une foule de *koèi* accoururent et le servirent.. Quelque temps après, *Luân-ta* ayant fait de grands préparatifs, alla vers l'est, soi-disant pour se mettre en mer et aller à la recherche de ses maîtres... La fortune de cet homme, pourvu en peu de mois de six hautes charges, avait ému tout l'empire. Fous d'ambition, tous les magiciens des provinces maritimes *Yèn* et *Ts'i*, prônaient à l'envi leurs charmes négatifs et positifs, par lesquels, disaient-ils, on pouvait devenir *Chênn* ou Immortel. — Encore en 113, durant l'été, au sixième mois, la sorcière *Kinn* de *Fênn-yinn* (p. 429 et 539), offrant un sacrifice pour le peuple à la Souveraine Terre, vit à côté de l'autel un objet crochu qui émergeait du sol. Ayant foui tout autour, elle découvrit une anse attenante à une urne. L'urne différait considérablement des urnes alors en usage. Elle était ornée de moulures, mais sans aucune inscription. La sorcière considérant que cet objet n'était pas ordinaire, avertit l'officier du lieu. Celui-ci avertit le préfet *Chêng* du *Heûe-tong*, lequel porta le fait à la connaissance de l'empereur. Le Fils du Ciel envoya aussitôt un légat pour examiner cette affaire. L'enquête ayant démontré qu'il n'y avait pas eu supercherie de la part de la sorcière, on fit à l'urne les offrandes rituelles, puis on la porta à l'empereur, qui alla jusqu'à *Kān-ts'uan* (c) pour la

鬺上帝鬼神。遭聖。則興鼎。遷於夏、商。周、德衰、宋之社亡。鼎乃淪沒、伏而不見。今鼎至甘泉。光潤龍變。承休無疆。合茲中山、有黃白雲降蓋、若獸爲符、路弓乘矢集獲壇下。報祠大享。唯受命而帝者、心知其意而合德焉。鼎宜見於祖禰。藏於帝廷、以合明應。制曰可。○入海求蓬萊者、言蓬萊不遠、而不能至者。殆不見其氣。上乃遣望氣佐候其氣云。○其秋、上幸雍且郊。或曰、五帝、太一

recevoir. Comme le cortège impérial passait près du mont *Tchoūng*, le ciel étant radieux et la température douce, une nuée de couleur jaune le couvrit. A ce moment, une antilope étant venue à passer, l'empereur lui-même la tua d'un trait, et l'offrit en sacrifice. Quand on fut arrivé à *Kān-ts'uan*, les hauts fonctionnaires ayant tenu conseil, demandèrent qu'on honorât la précieuse urne. Le Fils du Ciel objecta pour la forme, et dit : Dans ces derniers temps, le Fleuve a débordé, les années ont plusieurs fois été mauvaises. A cause de cela, je suis allé sacrifier à la Souveraine Terre, demandant une bonne récolte pour le peuple. Or je n'ai pas encore reçu avis que l'année s'annonce fertile. Alors pourquoi cette urne est-elle sortie de terre?.. Les officiers lui répondirent en chœur : Jadis, quand *Fōu-hi* régnait, il avait une urne transcendante ; *un*, c'est le nombre de l'univers, comprenant le ciel, la terre, et tous les êtres... Plus tard *Hoâng-ti* eut *trois* urnes, symbole du ciel, de la terre, et de l'humanité... Avec le cuivre, tribut des neuf provinces, *Ù* le Grand fondit *neuf* urnes, dans lesquelles il faisait ses offrandes au Souverain d'en haut, aux *koèi* et aux *chēnn*. C'est sous les Sages par excellence, que les urnes ont paru. Les urnes de *Ù* le Grand, passèrent aux *Hiá*, aux *Châng*, aux *Tcheōu*. Puis, lors de la décadence, après la destruction du duché de *Sóng* (en 286, p. 215), les urnes disparurent dans les eaux (de la *Séu* ; p. 234). Maintenant cette urne est arrivée à *Kān-ts'uan* (notez le tour d'escamotage, qui en fait une urne des *Tcheōu*). Elle est brillante, onctueuse, irisée comme le dragon. C'est là une faveur immense. De plus, quand vous avez passé au mont *Tchoūng*, une nuée jaune et blanche descendit et vous couvrit. Un être semblable à une antilope, compléta le pronostic. Vous l'avez tué d'une flèche, et offert en sacrifice, pour remercier de ces faveurs. Empereur par le mandat du ciel, reconnaissez les intentions du ciel et remplissez-les. Présentez l'urne dans le temple de votre père (pour lui faire savoir votre bonheur), puis posez-la à *Kān-ts'uan*, dans

之佐也。宜立太一。而上親郊之。上疑未定。○齊人公孫卿曰。今年得寶鼎。其冬、辛巳朔旦冬至。與黃帝等。卿有札書。曰。黃帝得寶鼎神策。是歲己酉朔旦冬至。得天之紀。終而復始。於是黃帝迎日推策。後率二十歲復朔旦冬至。凡二十推。三百八十年。黃帝僊登於天。卿因所忠欲奏之。所忠視其書不經。疑其妄書。謝曰。寶鼎事已決矣。尚何以爲。卿因嬖人奏之。上大說。乃召問卿。對

le temple du Souverain, afin de reconnaître son illustre provenance... L'empereur apostilla «Qu'il soit ainsi fait!» — Cependant ceux qui étaient allés en mer à la recherche de l'île *P'êng-lai*, dirent: Elle n'est pas fort loin, mais nous n'avons pas pu la trouver. Peut-être que nous n'avons pas perçu son émanation... L'empereur leur adjoignit des experts dans l'art de percevoir les émanations (comparez p. 275). — En automne 113, l'empereur visita *Yoûng*, et y fit le sacrifice *kiāo* (aux cinq tertres des Souverains d'en haut). Quelqu'un lui dit: Les cinq Souverains, ne sont que les assistants du Suprême Un. Il faut établir le Suprême Un (au-dessus d'eux). Il faut que l'empereur lui-même fasse au Suprême Un le sacrifice *kiāo*... L'empereur hésitant, ne put pas s'y décider. — Un certain *Koūngsounn-k'ing*, originaire du pays de *Ts'i*, dit: Cette année on a obtenu une précieuse urne. De plus, cet hiver, le solstice tombera au jour *sīnn-seu*, au matin du premier jour de la lune, comme il arriva au temps de *Hoâng-ti*... Or *Koūngsounn-k'ing* avait un livre composé de planchettes gravées, dans lequel il était dit: L'année où *Hoâng-ti* obtint une précieuse urne, et les brins de l'achillée divinatoire, le solstice d'hiver tomba au jour *ki-you*, coïncidant avec le premier de la lune, au matin. *Hoâng-ti* découvrit que c'était là la fin et le commencement d'une période. Au moyen des brins d'achillée, *Hoâng-ti* calcula cette période, qui faisait retomber, tous les vingt ans, le solstice d'hiver sur le premier jour de la lune. Quand il eut vu cette coïncidence pour la vingtième fois (après 380 ans), *Hoâng-ti* devint un Immortel et fut enlevé au ciel... *Koūngsounn-k'ing* demanda à *Choūo-tchoung* de présenter à l'empereur son livre. Mais *Choūo-tchoung* qui trouvait le livre déraisonnable, et qui en suspectait l'authenticité, s'en excusa en disant: Alors que l'affaire de la précieuse urne est terminée, à quoi bon y revenir?.. Alors *Koūngsounn-k'ing* fit parvenir son livre à l'empereur, par l'un de ses mignons. Au comble de la joie, le Fils du Ciel manda

曰。受此書。申公。申公已死。上曰。申公何人也。卿曰。申公齊人。與安期生通受黃帝言。無書。讀有此鼎書。曰。漢興復當黃帝之時。曰。漢之聖者。在高祖之孫且曾孫也。寶鼎出。而與神通。封禪。封禪七十二王。唯黃帝得上太山封。申公曰。漢主亦當上封。上封則能僊登天矣。黃帝時。萬諸侯。而神靈之封居七千。天下名山八。而三在蠻夷。五在中國。中國華山。首山。太室。太山。東萊。此五山。黃帝之所常游。與神會。黃帝且戰且學僊。患百姓非其道者。乃斷斬非鬼神者。百餘歲。然後得與神通。黃帝郊雍上帝。其後。黃帝接萬靈明廷。明廷者。甘泉也。黃帝采首山銅。鑄鼎於荊山下。鼎卽成。有龍垂胡髯下。迎黃帝。黃帝上

Koūngsounn-k'ing, pour lui en demander la provenance. Je le tiens, dit celui-ci, de *Chēan-koung*, un homme de *Ts'i*, lequel étudia jadis, sous maître *Nānk'i*, les enseignements de *Hoâng-ti*. Il n'a écrit que ce texte relatif aux urnes. Il disait que, pour devenir prospères, les *Hán* devraient attendre le retour de la période de *Hoâng-ti*. Il disait que le grand Sage des *Hán*, serait un descendant direct, un arrière petit-fils de l'empereur *Kāo* (c'est-à-dire l'empereur *Où*). Il disait que, quand la précieuse urne serait sortie de terre, on pourrait communiquer avec les *chènn*, et faire les cérémonies *fōng-chán*. Ces cérémonies, disait-il, ont été faites par 72 souverains, mais *Hoâng-ti* seul les fit sur le mont *T'ái-chan*. Que l'empereur *Hán*, disait *Chēnn-koung*, fasse aussi la cérémonie *fōng-chán* au mont *T'ái-chan*. Quand il l'aura faite, il deviendra Immortel et montera au ciel. Au temps de *Hoâng-ti*, il y avait dix mille apanages seigneuriaux, est sept mille lieux consacrés aux êtres transcendants (voyez la note, p. 531). Il y avait huit monts illustres, dont trois dans la Zone barbare, et cinq en Chine, savoir les *Hoâ-chan*, *Cheòu-chān*, *T'ái-cheu*, *T'ái-chan*, *Tōng-lai*. L'empereur *Hoâng-ti* visitait sans cesse ces cinq montagnes, pour s'y rencontrer avec les *chènn*. Les deux occupations de cet empereur, furent la guerre, et la pratique de l'ascétisme qui mène à l'immortalité. Il était peiné de ce que certains ne faisaient pas de cas de cet ascétisme. Il jugeait et punissait de

騎。羣臣。後宮。從上者。七十餘人。龍乃上去。餘小臣不得上。乃悉持龍髯。龍髯拔墮。墮黃帝之弓。百姓仰望。黃帝既上天。乃抱其弓。與胡髯。號。於是天子曰。嗟乎。吾誠得如黃帝。吾視去妻子如脫躧耳。乃拜卿爲郎。東使候神於太室上。〇遂郊雍。幸甘泉。令祠官寬舒等。具太一祠壇。祠壇放薄忌太一壇。壇三陔。五帝壇環居其下。各如其方。黃帝西南。除八通鬼道。太一其所用。如雍一

mort, ceux qui médisaient des *koèi* et des *chênn* (invitation discrète à sévir contre les lettrés incrédules). Il lui fallut plus d'un siècle de persévérance, pour arriver à s'aboucher avec les *chênn*. Il offrit le sacrifice *kiâo* au Souverain d'en haut, à *Yoûng*. Ensuite il attira les dix mille êtres transcendants, dans le Glorieux Palais, à *Kān-ts'uan* (p. 179). Il tira du cuivre du mont *Cheôu-chan*, et coula trois urnes près du mont *King-chan*. Quand elles furent terminées, un dragon au fanon pendant, vint le chercher. *Hoâng-ti* monta sur le dragon. Ses ministres et ses femmes en firent autant, au nombre de plus de 70 personnes. Alors le dragon s'éleva. Les petits officiers qui n'avaient pas pu monter sur le dragon, s'accrochèrent à sa barbe. Celle-ci leur resta dans les mains. L'arc de *Hoâng-ti* tomba aussi. Le peuple fut spectateur de l'apothéose. Quand *Hoâng-ti* fut monté au ciel, la foule ramassa son arc et les poils de la barbe du dragon, après avoir pris congé de *Hoâng-ti* par un grand cri..... Quand il eut entendu ce discours jusqu'au bout, l'empereur *Oû* dit: Ah si je pouvais devenir comme *Hoâng-ti*, quitter mes femmes et mes enfants ne me coûterait pas plus que de quitter mes chaussures!.. Il nomma *Koūng-sounn-k'ing* conseiller aulique, et l'envoya dans l'Est, pour y guetter les *chênn* sur le mont *T'ái-cheu*. — L'empereur alla ensuite offrir le sacrifice *kiâo* à *Yoûng*; puis il alla à *Kān-ts'uan*. Là, cédant enfin aux partisans de la suprématie du Suprême Un, il se décida à sacrifier, en même temps, au Suprême Un et aux cinq Souverains d'en haut. A la rigueur, cette combinaison pouvait se concilier avec le culte, tel que les derniers siècles l'avaient fait; hommage à un Être Suprême, et à l'exercice localement quintuple de son pouvoir. Est-ce ainsi que l'empereur *Oû* l'entendit? Mystère!.. Toutefois ses actes vont montrer que, dans son idée, le Suprême Un se confondit graduellement, jusqu'à identification parfaite, avec le Ciel et avec l'ancien Souverain d'en haut... L'empereur ordonna à *Chêu-k'oanchou*, le préposé aux sacrifices,

畤物。而加醴棗脯之屬。殺一犛牛。以爲俎豆牢具。而五帝。獨有俎豆醴進其下四方地。爲醊食羣神從者。及北斗云。已祠。胙餘皆燎之。其牛色白。鹿居其中。彘在鹿中。水而洎之。祭日以牛。祭月以羊彘特。太一祝宰。則衣紫及繡。五帝各如其色。日赤。月白。十一月辛巳朔旦冬至。昧爽。天子始郊拜太一。朝朝日。夕夕月。則揖。而見太一。如雍郊禮。其贊饗曰。天始以寶鼎神策授皇帝。朔

et à ses aides, d'élever un autel au Suprême Un, sur le plan donné jadis par *Miâo-ki*. L'autel eut trois assises. Les autels des cinq Souverains furent disposés en cercle, autour de l'autel du Suprême Un, chacun selon son orientation propre, l'autel du Souverain jaune dépossédé du centre, étant logé au sud-ouest. L'autel principal fut percé de huit trous, pour permettre le va-et-vient des *koèi*. On offrit au Suprême Un, ce qu'on offrait aux tertres de *Yoûng*, plus un yak, du moût, des jujubes, de la viande séche, et les vases et plats qui complètent un sacrifice; tandis qu'aux cinq Souverains, on n'offrit que ces accessoires, avec du moût. De plus, autour de ces six autels, aux quatre points cardinaux, on donna à boire et à manger à la foule des *chênn*, satellites supposés du Suprême Un. On sacrifia aussi au quadrilatère de la Grande Ourse (résidence du Suprême Un). Tout ce qui resta des victimes, fut incinéré. Le yak offert était blanc. Quand il eut été éventré, on mit le cerf dans son intérieur, et le porc dans l'intérieur du cerf; puis on fit cuire le tout. On offrit aussi un bœuf au soleil, un mouton et un porc à la lune. Ceux qui invoquaient le Suprême Un, et qui lui sacrifiaient, portaient des vêtements violets ornés de broderies. Ceux qui faisaient les offrandes aux cinq Souverains, portaient chacun leur couleur respective. Ceux qui sacrifièrent au soleil, étaient vêtus d'écarlate; ceux qui sacrifièrent à la lune, étaient vêtus de blanc... Le onzième mois, au jour *sinn-seu*, premier de la lune, ce fut le solstice d'hiver (24 déc. 113). A l'aube, le Fils du Ciel fit le sacrifice *kiāo* au Suprême Un, et se prosterna devant lui. Au jour, il sacrifia au soleil; au soir, il sacrifia à la lune; il les salua des mains seulement, sans se prosterner. Mais pour le Suprême Un, l'empereur observa intégralement le rituel usité à *Yoûng*, dans les sacrifices aux Souverains (et jadis au Souverain) d'en haut. Pendant que l'empereur sacrifiait, le Grand Prieur déclama l'oraison suivante: Le Ciel a donné à l'empereur une précieuse urne et les brins de

而又朔、終而復始。皇帝敬拜見焉。有司云、祠上有光焉。公卿言、皇帝始郊見太一、是夜有美光、及晝黃氣上屬天。太史公、祠官寬舒等曰、神靈之休祐福兆祥、宜因此地光域、立太畤壇、以明應。令太祝領、秋及臘閒祠、三歲天子一郊見。己巳、秋、為伐南越、告禱太一、以牡荊畫幡日月、北斗、登龍、以象太一、以三星為太一鋒、命曰靈旗。為兵禱、則太史奉以指所伐國。○而五利將軍使

l'achillée divinatoire. Le premier de la lune, coïncidant avec le solstice, est redevenu le premier jour de l'année. La période révolue recommence. L'empereur se prosterne avec vénération devant Vous!.. Alors un officier s'écria: Une lueur s'élève de l'offrande!.. Aussitôt tous les officiers supérieurs attestèrent que, quand en automne l'empereur avait offert, pour la première fois, le sacrifice *kiāo* au Suprême Un seul, à *Kān-ts'uan*, durant la nuit il y avait eu une belle lueur, et des émanations de couleur jaune, le jour suivant... Le Grand Annaliste *Sēuma-t'an*, et le Préposé aux sacrifices *Chêu-k'oanchou*, dirent donc à l'empereur: Ce phénomène signifie que les êtres transcendants vous donnent secours et fortune. Elevez un tertre, au lieu où cette lueur a paru, pour illustrer la faveur que vous venez de recevoir... Le Grand Prieur reçut donc ordre d'élever un tertre, et d'y faire sacrifier en automne, et durant la dernière lune de l'année. Tous les trois ans, le Fils du Ciel devait y offrir en personne le sacrifice *kiāo*. — En automne de l'année 112, on pria le Suprême Un, pour obtenir de vaincre dans la guerre contre le *Nân-ue* (p. 511). A cette occasion on fit un étendard, dont la hampe était en saule mâle (bois pur); on y peignit le soleil, la lune, le quadrilatère de la Grande Ourse (résidence du Suprême Un); un dragon volant, symbole du Suprême Un; et les trois étoiles (queue de la Grande Ourse), qui sont la lance du Suprême Un. Ce drapeau fut appelé l'étendard transcendant. Quand on priait pour le succès d'une expédition militaire, le Grand Annaliste le saisissait, et le pointait vers le pays qu'il s'agissait de vaincre. — Cependant le magicien *Luân-ta* (gendre de l'empereur) député vers les Immortels, n'avait pas osé se mettre en mer. Il était allé au *T'âi-chan*, et y avait offert un sacrifice. L'empereur qui le faisait espionner, savait que, lors de ce sacrifice, il n'y avait eu aucune apparition. Cependant *Luân-ta* prétendit que ses maîtres s'étaient montrés à lui. Il était au bout de ses trucs, et ses prédictions ne se réalisaient plus. Aussi l'empereur

不敢入海。之太山、祠。上使人隨驗、實毋所見。五利忘言見其師、其方盡、多不讐。上乃誅五利。○其冬、公孫卿候神河南、言見仙人跡、緱氏城上、有物如雉往來城上。天子親幸緱氏城、視跡。問卿、得毋效文成五利乎。卿曰、仙者非有求人主。人主者求之。其道、非少寬假、神不來。言神事、事如迂誕、積以歲、乃可致也。於是郡國各除道、繕治宮、觀名山神祠、所以望幸也。○庚午、春既滅南越。上下公卿議曰、民閒祠、尚有鼓舞樂。今郊祠而無樂、豈稱乎。公卿曰、古者祠天地、皆有樂。而神祇可得而禮。於是賽南越、禱祠太一后土、始用樂舞、益召歌兒。○辛未。冬、上議曰、古者先振兵釋旅、然後封禪。乃遂北巡朔方、勒兵

le fit-il mourir. — En hiver, *Koūng-sounn-k'ing* qui guettait les *chēnn* au sud du Fleuve, annonça qu'il avait découvert la trace des pas d'un Immortel, sur le rempart de *Keōu-cheu* (près 8), et qu'un être mystérieux, semblable à un faisan, voltigeait autour de ces empreintes. L'empereur fit en personne le voyage de *Keōu-cheu*, pour examiner la chose. Il parait qu'il ne fut pas persuadé, car il demanda à *Koūngsounn-k'ing*: Ne seriez-vous pas un farceur, comme *Chǎo-wong* et *Luǎn-ta?..* Payant d'audace, *Koūng-sounn-k'ing* répondit: Les Immortels n'ont nul besoin de vous; c'est vous qui avez intérêt à les voir. Leur caractère est ainsi fait, que, quand on veut les presser, ils se dérobent. Quand on vous parle des *chēnn*, ces choses vous paraissent des contes. Sachez que vous n'arriverez à les voir, qu'après vous être appliqué durant bien des années... Alors ordre fut donné, par tout l'empire, d'ouvrir des chemins et de réparer les hôtelleries impériales, l'empereur devant visiter tous les monts célèbres, pour sacrifier aux *chēnn*. — Au printemps de l'an 111, le royaume de *Nân-ue* ayant été détruit, l'empereur soumit à son conseil la question suivante: Quand le peuple sacrifie, le sacrifice est accompagné de tambours, danses et musique. Or quand moi j'offre le sacrifice *kiāo*, on ne fait aucune espèce de musique; cela est-il convenable?.. L'histoire nous apprend que, à cette époque, le mignon favori de l'empereur, était un musicien. Les ministres comprirent ce que le maître désirait.

十餘萬。還、祭黃帝冢橋山。釋兵須如。上曰、吾聞黃帝不死。今有冢何也。或對曰、黃帝已仙上天。羣臣葬其衣冠。自得寶鼎。上與公卿諸生議封禪。封禪用希曠絕、莫知其儀禮。天子卽聞公孫卿及方士之言黃帝以上封禪皆致怪物與神通、欲放黃帝以上接神仙人蓬萊士高世比德於九皇。而頗採儒術以文之。羣儒既已不能辨明封禪事。又牽拘於詩書古文。而不能騁。上爲封

Dans l'antiquité, dirent-ils, quand on sacrifiait au ciel et à la terre, il y avait toujours de la musique; aussi les *chênn* étaient-ils convenablement honorés... Donc, quand pour remercier de la victoire sur le *Nân-ue*, on offrit harangues et offrandes au Suprême Un et à la Souveraine Terre, il y eut, pour la première fois, de la musique, des danses, et des chants exécutés par un grand chœur d'enfants. — En 110, durant l'hiver, l'empereur dit dans son conseil: C'est après des exploits militaires et le licenciement subséquent de leur armée, que les anciens faisaient les cérémonies *fōng* et *chán* (lors du partage des terres; apanages territoriaux et apanages transcendants)... Sur ce, l'empereur fit, à la tête de plus de cent mille hommes, son expédition infructueuse dans les steppes du nord, et sa provocation théâtrale au khan des Huns (p. 485). Au retour, il visita le tombeau de *Hoâng-ti* (s) au mont *K'iâo*, puis il licencia son armée à *Sû-jou*, proclamant ainsi la paix universelle. Devant le tombeau de *Hoâng-ti*, il avait fait cette remarque judicieuse: On m'assure que *Hoâng-ti* n'est pas mort; comment se fait-il alors qu'il ait un tombeau?.. Un malin répondit: Quand *Hoâng-ti*, devenu Immortel, fut monté au ciel, ses officiers ensevelirent ses habits (comparez p. 31)... Nous sommes ici à la source des légendes taoïstes, dont les moins saugrenues ornent maintenant le 前編 (p. 7). Constatez quels hommes étaient les auteurs ou les conteurs de ces légendes, puis jugez quelle créance on peut leur accorder, et si les lettrés n'ont pas bien fait de les rayer en bloc. — Depuis qu'il possédait sa précieuse urne, l'empereur *Où* discutait avec ses officiers et avec les lettrés, sur les cérémonies *fóng* et *chán* (l'urne, investiture de l'empereur par le ciel; *fóng-chán*, investiture des *chênn* et des *k'i* par l'empereur). Or ces cérémonies ayant été faites dans un passé lointain, puis négligées, puis totalement omises, personne ne savait plus avec quel cérémonial on les faisait. Cependant l'empereur tenait mordicus à les

faire. Car il croyait *Koūngsounn-k'ing* et les autres magiciens, qui affirmaient tous que c'est par la cérémonie *fōng-chān*, que *Hoâng-ti* et ses prédécesseurs les princes légendaires (p. 20), s'étaient abouchés avec les Immortels et les *Chênn*. Il voulait obtenir ce que *Hoâng-ti* avait obtenu : il voulait commercer avec les *Chênn* et les Immortels, avec les maîtres ès sciences occultes de l'île *P'ēng-lai ;* il voulait s'élever au-dessus de la condition humaine, et égaler les neuf Souverains Humains, qui vécurent chacun plus de 5000 ans (p. 19).. Pauvre homme ! Il avait 48 ans, bien plus que l'âge de raison ; mais il ne voulait pas mourir !.. O mort, a dit le fils de Sirach, o mort, que ton souvenir est amer, à l'homme qui vit en paix au milieu de ses richesses ! (Eccli. 41, 1)... Et j'ajoute : O mort, que d'insignes folies, l'amertume de ton souvenir, la peur qu'ils avaient de toi, a fait commettre à tant de Fils du Ciel, imbéciles et crapuleux !.. Donc, l'empereur *Oû* fatigua en vain tous les lettrés de l'empire. Ils ne purent pas lui donner de renseignements certains sur les cérémonies *fōng-chān*, dont il n'était pas parlé dans les lambeaux des anciens livres, que Confucius avait daigné leur conserver (p. 181). Ils refusèrent d'innover. L'empereur leur ayant montré les vases qu'il avait imaginés pour ces cérémonies, ils déclarèrent que ces vases ne répondaient pas aux anciens modèles. *Sû-yen* ajouta qu'il en était de même de tous les rits des *Hán*, et qu'il fallait les réformer tous, d'après les traditions du pays de *Lòu* (p. 135). *Tcheōu-pa* esquissa, dans ce goût, un rituel des cérémonies *fōng-chān*. Froissé par le ton de ces pédants, l'empereur dégrada *Sû-yen* et *Tcheōu-pa*, et cessa complètement, désormais, de traiter avec la caste des lettrés... Au troisième mois, il alla à l'Est, se rendit d'abord à *Keōu-cheu* (p. 549), puis fit les cérémonies ordinaires sur le mont *T'ái-cheu*. Tandis qu'il sacrifiait, les officiers restés au pied de la montagne, entendirent comme une voix qui promettait à l'empereur dix mille années de vie. Une enquête ayant démontré

禪祠器示羣儒。羣儒、或曰不與古同。徐偃又曰太常諸生行禮、不如魯善。周覇屬圖封禪事。於是上絀偃覇、而盡罷諸儒不用。三月、遂東幸緱氏。禮登中岳太室。從官在山下聞若有言萬歲云。問上、上不言。問下、下不言。於是以三百戶封太室。奉祠、命曰崇高邑。遂東巡海上、行禮祠八神。齊人之上疏言神怪奇方者以萬數。然無驗者。乃益發船、令言海中神仙者數千人求蓬萊神

人。公孫卿持節常先行，候名山。至東萊，言夜見大人，長數丈，就之則不見。見其跡甚大，類禽獸云。羣臣有言見一老父牽狗，言吾欲見巨公，已忽不見。上卽見大跡，未信。及羣臣有言老父，則大以爲仙人也。宿留海上，予方士傳車及閒使求仙人以千數。四月，還至奉高。上念諸儒及方士言封禪人人殊不經，難施行。天子至梁父，禮祠地主。乙卯，令侍中儒者皮弁薦紳，射牛行事。封太

que ces paroles n'avaient pas été prononcées par un homme, ni au sommet, ni au pied de la montagne, l'empereur attribua au *chènn* du *T'ài-cheu* un apanage de 300 familles (exemple d'un *fōng* particulier), et le titre honorifique *Tch'oūng-kao* (altitude vénérable)... Ensuite, allant toujours vers l'Est, puis longeant la mer, l'empereur sacrifia successivement aux huit *Chènn* (Seigneurs du ciel, de la terre, etc. p. 262). Les gens de *Ts'i* (*Chān-tong*) lui présentèrent par dizaines de milliers, des récits d'apparitions merveilleuses, ou des recettes magiques; mais rien de tout cela ne put être prouvé. Cependant l'empereur fit équiper un plus grand nombre de bateaux, et envoya plusieurs milliers d'hommes, à la recherche de l'île *P'èng-lai*, des *Chènn* et des Immortels... *Koūngsounn-k'ing*, porteur d'un sceptre de délégation, marchait partout devant l'empereur, guettant sur toutes les cimes famées. A *Tōng-lai* (côte nord du promontoire du *Chān-tong*), il annonça qu'il avait vu, durant la nuit, un géant haut de plusieurs toises, lequel avait disparu quand il avait voulu l'aborder. Les traces de ses pas étaient restées visibles. Ces traces étaient fort grandes, et tout à fait semblables à la piste d'un animal (!). Les petits officiers dirent aussi qu'ils avaient vu un vieillard, tenant un chien en laisse, lequel avait dit: Je viens voir l'homme éminent!.. puis avait disparu... L'empereur examina lui-même les traces. Il ne fut pas convaincu. Cependant sa vanité flattée par le récit des petits officiers, l'inclina à croire qu'il s'agissait vraiment d'un Immortel... Il s'arrêta donc longtemps au bord de la mer. Il fournit des chars aux magiciens qui couraient le pays pour lui; plus de mille, reçurent de lui des commissions... Enfin, au quatrième mois, las d'attendre, l'empereur revint à *Fōng-kao*. Convaincu que jamais, ni les lettrés, ni les magiciens, n'arriveraient à s'entendre sur le rituel des cérémonies *fōng-chán*, il résolut de trancher lui-même la question. En passant à *Leàng-fou*, il offrit le sacrifice usuel au Seigneur de la terre (l'un des huit

山下、東方、如郊祠太一之禮。封、廣丈二尺、高九尺。其下則有玉牒書、書祕。禮畢、天子獨與侍中奉車子侯、上太山。亦有封其事、皆禁。明日下陰道。丙辰、禪太山下阯、東北、肅然山、如祭后土禮。天子皆親拜見、衣上黃、而盡用樂焉。封禪祠、其夜若有光、晝有白雲起封中。○天子既已封太山、無風雨災、而方士更言蓬萊諸神若將可得。於是上欣然庶幾遇之、乃復東至海上、望冀遇蓬

chènn). Puis, le jour *i-mào* (17 mai 110), il ordonna aux lettrés de sa suite, de coiffer le bonnet de peau, de ceindre la ceinture, et de tuer un bœuf à coups de flèche. Lui-même fit ensuite la cérémonie *fóng*, au pied du mont *T'ái-chan*, à l'orient, avec le rituel du sacrifice *kiāo* offert au Suprême Un (identification du Ciel, du Souverain d'en haut, et du Suprême Un). Le tertre avait douze pieds de côté, et neuf pieds de haut. Au-dessous étaient placés des écrits sur jade, dont le contenu resta un secret pour tous (probablement une sorte de consécration de l'empire). Quand la cérémonie fut terminée, le Fils du Ciel, accompagné de son seul cocher *Tzèu-heou*, gravit jusqu'à la cime du *T'ái-chan*. Ce qu'il y fit, se rattachait à la cérémonie *fóng* qu'il venait de faire au pied de la montagne, mais personne ne le sut jamais; car, peu de jours après, le cocher mourut subitement, supprimé par l'empereur, à ce que l'on pense. Il est probable que l'empereur *Où* crut que, après tout le mal qu'il s'était donné, les Immortels se montreraient à lui sur le *T'ái-chan*. Il passa la nuit sur la cime de la montagne, et ne vit, bien entendu, que les étoiles. Le lendemain, jour *ping-tch'ênn* (18 mai 110), l'empereur descendit du *T'ái-chan*, par le versant nord, et fit, ce jour-là même, la cérémonie *chán*, au nord-est de la montagne, sur la colline *Sóu-jan*, avec le rituel des sacrifices à la Souveraine Terre. Voilà deux journées laborieuses! L'empereur fit les deux cérémonies *fóng* et *chán* en personne. Il se prosterna. Il était habillé de vêtements jaunes. Les rits furent accompagnés de musique. La nuit qui suivit, il y eut comme une lueur, et le lendemain une nuée blanche s'éleva du tertre *fóng*. — Les cérémonies *fóng-chán* ayant été favorisées d'un temps splendide (tandis que le Premier Empereur avait essuyé jadis, sur le *T'ái-chan*, un violent orage), les magiciens, exploitant cet heureux pronostic, se mirent à reparler plus que jamais de l'île *P'ĕng-lai*, et de la possibilité de s'aboucher avec les *Chènn*. Content de lui-même, l'empereur pensait qu'il finirait tout

萊焉。奉車子侯暴病。一日死。上乃遂去。竝海上。北至碣石。巡自遼西。歷北邊。至九原。五月反至甘泉。有司言。寶鼎出。爲元鼎。以今年。爲元封元年。其秋。有星孛於東井。後十餘日。有星孛於三台。望氣王朔言。候獨見德星出如瓜。食頃。復入焉。有司皆曰。陛下建漢家封禪。天其報德星云。○壬申春。公孫卿言見神人東萊山。若云欲見天子。天子於是拜卿爲中大夫。遂至東萊。宿留之。數日。無所見。見大人跡云。復遣方士求神怪采芝藥。以千數。於是天子還至瓠子。自臨塞決河。留二日。沈祠而去。○是時既滅兩越。越人勇之乃言。越人俗鬼。而其祠皆見鬼。數有效。昔東甌王敬鬼。壽百六十歲。後世怠慢。故衰耗。

de même par y arriver. Il retourna donc à l'Est, au bord de la mer, cherchant à découvrir à l'horizon l'île *P'ēng-lai*. Il longea la côte (cf. p. 265), jusqu'au lieu où est maintenant *Chān-hài-koan*, poussa même une pointe dans la Mandchourie actuelle, puis revint le long de la Grande Muraille, et rentra, au cinquième mois, à *Kān-ts'uan* (c). Alors ses officiers lui dirent: Jadis vous avez daté une ère, de l'invention de la précieuse urne. Faites de l'année présente, la première année de l'ère *fōng-chán* (p. 538)! — En automne de cette année 110, une comète parut à l'est, dans la constellation *Tsing*; puis, une dizaine de jours plus tard, une autre comète parut, dans la constellation *Sān-t'ai*. De plus, l'officier *Wâng-chouo* chargé de guetter les émanations, déclara que, tandis qu'il était en observation, Jupiter (peut-être Saturne) avait soudain apparu, gros comme un potiron; que l'apparition avait duré le temps qu'on met à prendre un repas, puis que l'astre avait disparu... Aussitôt les officiers s'exclamèrent: Prince, vous avez fait la cérémonie *fōng-chán* pour votre dynastie; le ciel vous récompense par l'apparition de cet astre! L'histoire ne dit pas si les officiers de l'empereur *Où* faisaient ou ne faisaient pas des répétitions d'ensemble, avant de lui jouer leurs comédies; c'est probable. — Au printemps de l'an 109, *Koūng-sounn-k'ing* manda à l'empereur: J'ai vu un homme surnaturel sur le mont *Tōng-lai*; il semblait dire qu'il désirait voir le Fils du Ciel... Du

乃令越巫立越祝祠。安臺無壇。亦祠天神。上帝。百鬼。而以雞卜。上信之。越祠雞卜。始用。○公孫卿曰。仙人可見。而上往常遽。以故不見。今陛下可爲館如緱氏城。置脯棗。神人宜可致也。且僊人好樓居。於是作通天臺。置祠具其下。將招來僊神人之屬。使卿持節設具而候神人。○夏有芝生殿房內中。天子爲塞河。興通天臺。若見有光。乃下詔。甘泉房中生芝九莖。赦天下。毋有復作。

coup, l'empereur nomma *Koūngsounn-k'ing* chambellan. Il alla en personne visiter le mont *Tōng-lai*, et y séjourna longtemps, sans voir autre chose que les empreintes d'un grand pied. De nouveau il envoya les magiciens par milliers, à la recherche des *Chênn*, des Immortels, et de la plante *Tchēu* (aliment des Immortels)... Enfin, las d'attendre, l'empereur revint à la brèche de *Hôu-tzeu* (p. 528), par laquelle les eaux du Fleuve Jaune s'épandaient depuis 22 ans. Les travaux préparatoires étant suffisamment avancés, on ferma cette brèche en sa présence. L'empereur demeura deux jours, précipita dans les eaux du Fleuve victimes et offrandes, puis revint à la capitale. — En ce temps-là, le royaume de *Ue* ayant été détruit (p. 511), un homme de ce pays, nommé *Yoûng-tcheu*, dit: Les gens de *Ue* ont des relations quotidiennes avec les *koèi*. A leurs sacrifices, ils voient tous des *koèi*, qui leur font des révélations. Si jadis le roi de *Tōng-neou* vécut jusqu'à l'âge de 160 ans, c'est parce qu'il était extrêmement dévot aux *koèi*. La ferveur de ses successeurs fut moindre; de là leur décadence et leur ruine... L'empereur ordonna donc d'instituer à la capitale les incantations et les sacrifices du pays de *Ue*. On les faisait sur un monticule, sans autel. On invoquait en même temps, les *chênn* célestes, et tous les *koèi*. On augurait leurs réponses, au moyen de poulets (par l'examen des os de ces poulets, disent les uns; par l'examen des mouvements qu'ils faisaient en picorant, pensent les autres). L'empereur ajouta foi à ces choses. — *Koūngsounn-k'ing* manda à l'empereur: Ce n'est pas qu'on ne puisse pas trouver les Immortels; mais vous mettez, à les chercher, trop d'empressement; voilà pourquoi vous n'arrivez pas à les voir. Faites construire des tours, au moins aussi élevées que les murs de *Keōu-cheu* (sur lesquels on avait découvert la piste d'un Immortel, p. 549); mettez, au haut de ces tours, de la viande sèche et des jujubes (il paraît que les Immortels mangeaient autre chose que la plante *tchēu*, et même des choses

○乙亥.上又上太山.自有祕祠其巔.而太山下祠五帝.各如其方.黃帝并赤帝.而有司侍祠焉.山上舉火.下悉應之.○丁丑.東至海上.考入海.及方士求神者.莫驗.然益遣.冀遇之.臨渤海.將以望祀蓬萊之屬.冀至殊廷焉.○丁丑.夏.漢改曆.以正月爲歲首.而色上黃.官名更印章以五字.爲太初元年.○是歲.西伐大宛.蝗大起.丁夫人.虞初等.以方祠詛匈奴大宛焉.○己卯.東巡海

défendues aux candidats à l'immortalité); ainsi vous arriverez peut-être à les attirer, car les Immortels aiment les bâtiments *élevés*... L'empereur fit donc bâtir la Tour des Communications Célestes. Au pied de la tour, il fit disposer tout ce qu'il fallait pour sacrifier, aussitôt qu'un Immortel se montrerait. Il munit *Koūngsounn-k'ing* d'un sceptre de délégation, et le chargea de monter la garde, pour guetter l'arrivée des Immortels. — En été, une plante *tchēu* (c'était un agaric épiphyte) poussa dans la grande salle du palais. Quand le Fils du Ciel avait fermé la brèche du Fleuve, et élevé la Tour des Communications Célestes, une lueur avait paru. L'empereur annonça ces faveurs à tout l'empire, et lui accorda une amnistie, dont les repris de justice furent seuls exceptés. — En l'an 106, l'empereur gravit le *T'ái-chan*, et fit, sur le sommet de la montagne, un sacrifice au Suprême Un, dont les circonstances n'ont jamais été connues. Puis, autour du pied de la montagne, il fit des offrandes aux cinq Souverains, placés chacun dans sa région. Le Souverain jaune, dépossédé du centre, fut mis cette fois près du Souverain rouge (l'ancienne couleur des *Hán*, qui allaient adopter la couleur jaune). Il y eut, à ces offrandes, beaucoup de ministres (il n'y en eut pas, pour le sacrifice au sommet de la montagne). On fit, sur le sommet de la montagne, un grand feu, auquel répondirent des feux allumés dans la plaine. — En l'an 104, au printemps, l'empereur se rendit au bord de la mer, pour examiner les résultats obtenus par ceux qu'il avait envoyés à *P'ēng-lai*, et par les magiciens qu'il avait chargés de chercher les *Chênn*. Ils ne purent exhiber aucun résultat positif. L'empereur en députa un plus grand nombre, car il croyait fermement qu'ils finiraient par aboutir. Lui-même se rendit au bord du Golfe, et salua, dans l'espace, l'invisible *P'ēng-lai*; car, dit le texte, il désirait parvenir dans ce séjour fortuné. — Encore en 104, durant l'été, l'empereur changea le calendrier de la dynastie; l'année civile commença désormais avec le troisième

上。考神僊之屬。未有驗者。方士有言。黃帝時。爲五城。十二樓。以候神人。於執期。命曰迎年。上許作之如方。命曰明年。上親禮祠上帝焉。○夏遂適太山。修五年之禮。如前。而加以禪祠石閭。方士多言。此僊人之閭也。故上親禪焉。○其後五年癸未。復至太山修封。○武帝所興祠。太一。后土。三年親郊祠。建漢家封禪。五年一修封。薄忌太一。及三一。冥羊。馬行。赤星。五寬舒之祠官。以歲

mois astronomique 寅; elle n'a plus été modifiée depuis lors. Le jaune devint la couleur des *Hán*. Les titres des fonctionnaires, et leurs sceaux, eurent désormais cinq lettres. Cette année fut la première de l'ère du Grand Commencement... La même année, l'empereur fit la guerre aux Grecs de la Sogdiane. Il y eut aussi beaucoup de sauterelles. La sorcière *Ting* et le sorcier *Ū-tch'ou*, conjurèrent, par des incantations et des sacrifices, les sauterelles et les Sogdiens. — En 102, l'empereur retourna à la mer orientale, pour s'enquérir des Immortels. Les magiciens n'étaient encore arrivés à rien. Ils dirent: Au temps de *Hoâng-ti*, il y avait à *Tchēu-k'i*, pour les communications avec les Immortels, une quintuple enceinte, dans laquelle se dressaient douze tours; c'était là le *Ying-nien*... L'empereur ordonna de bâtir un complexe pareil, et de l'appeler *Ming-nien*. Lui-même alla y sacrifier au Souverain... En été, il alla faire au *T'ái-chān* le sacrifice quinquennal (*fōng-chán*, au Suprême Un et aux cinq Souverains), d'après le même rituel que la fois précédente; mais il fit cette fois la cérémonie *chán* à *Chēu-lu*, parce que les magiciens lui assurèrent que *Chēu-lu* était un lieu cher aux Immortels. — Cinq ans plus tard, en 98, l'empereur refit sur le *T'ái-chan* la même cérémonie... etc.

Sēuma-ts'ien, fils et successeur de *Sēuma-t'an* (mort en 110), Grand Annaliste et Grand Astrologue de l'empereur *Où*, conclut ainsi son Mémoire... C'est l'empereur *Où* qui introduisit les sacrifices au Suprême Un et à la Souveraine Terre. Tous les trois ans, il fit en personne le sacrifice *kiāo* aux cinq Souverains de *Yoûng*. Après qu'il eut institué les cérémonies *fōng-chán* de la dynastie *Hán*, il les refit tous les cinq ans... Quant aux sacrifices, au Suprême Un sur le tertre élevé par *Miâo-ki* de *Poúo* (p. 534), aux trois Unités (de la triade; ciel, terre, humanité), aux Génies des moutons et des chevaux (p. 535), aux Etoiles rouges (*Ling-sing*, Patron des moissons, p. 530), aux cinq autels de la Souveraine Terre (p. 538),

時致禮。凡六祠。皆太祝領之。至如八神。諸神。明年。凡山。他名祠。行過則祠。行去則已。方士所興祠。各自主。其人終。則已。祠官不主。他祠。皆如其故。今上封禪。其後十二歲而還。徧於五岳四瀆矣。而方士之候伺神人。入海求蓬萊。終無有驗。而公孫卿之候神者。猶以大人之跡爲解。無其效。天子益怠厭方士之怪迂語矣。然羈縻不絕。冀遇其眞。自此之後。方士言神祠者彌衆。然其效

ces six sacrifices étaient confiés au soin du Grand Prieur, qui devait les faire chaque année, à l'époque voulue... Pour ce qui est des sacrifices, aux huit *Chènn* (Seigneur du ciel, etc.), à tous les *Chènn*, aux tours *Ming-nien* (p. 557), aux montagnes, et autres, on les faisait quand l'empereur passait par là, pas autrement... Quant aux sacrifices inventés par les magiciens, ils étaient libres de les faire; le sacrifice durait autant que l'inventeur; les officiers préposés au culte, ne se chargeaient pas de les perpétuer... Après que l'empereur eut fait pour la première fois la cérémonie *fóng-chán* (en 110), il fit, en douze ans, le tour complet des cinq monts, des quatre fleuves, de tous les lieux famés de l'empire... Quant aux magiciens qui guettaient les Immortels, qui sacrifiaient pour les évoquer, qui cherchaient en mer l'île *P'èng-lai*, ils n'arrivèrent jamais à aucun résultat. Les empreintes découvertes par *Koūng-sounn-k'ing*, ne furent pas non plus jugées probantes. Le Fils du Ciel se lassa de plus en plus des discours étranges des magiciens. Mais il n'arriva pas à rompre (avant la conclusion du Mémoire de *Séuma-ts'ien*) le licou (sic) que ces imposteurs lui avaient mis. Il espéra toujours qu'il finirait par voir leurs promesses réalisées. Aussi, durant tout le temps de son règne, les discussions sur les *chènn* et les rits nouveaux pullulèrent. L'expérience a montré le néant de ces choses... « Moi *Séuma-ts'ien*, j'ai accompagné l'empereur dans toutes ses tournées, je l'ai assisté dans ses sacrifices au ciel et à la terre, à tous les *chènn*, aux monts et aux fleuves, et dans les cérémonies *fóng-chán*. J'ai pénétré en personne dans le Palais de la Longévité (*Princesse Chènn*, p. 537), j'y ai assisté aux offrandes et aux discours des *chènn*. Puis j'ai examiné la doctrine des magiciens privés et des pontifes officiels; j'ai médité, dans la retraite, tout ce qui s'est fait pour les *koèi* et les *chènn* depuis l'antiquité. J'ai vu le dehors et le dedans de toutes ces choses. Que les sages de l'avenir se forment leur jugement, au moyen des documents que je leur lègue. »...

Ce jugement, sur le néant et la malice de la magie, que *Sēuma-ts'ien* n'a pas voulu formuler plus clairement, nous allons voir l'empereur *Où* le prononcer lui-même, au soir de sa vie, après que les magiciens lui auront ravi son fils. Il mourra converti, au moins sur ce chef.

Maléfices. Révolte et mort du prince héritier Kiû. — En l'an 92, l'empereur se trouvant au palais *Kièn-tchang*, vit soudain un homme, une épée nue à la main, pénétrer dans le palais par la porte *Hoâ-menn*. L'empereur ayant ordonné de l'arrêter, on ne le trouva pas. Furieux, l'empereur fit décapiter l'officier qui gardait la porte. Il fit fouiller par ses gardes tout le parc impérial. On perquisitionna dans la capitale durant onze jours. Tout fut sans résultat. C'est alors que commencèrent les procès de sorcellerie (l'opinion publique ayant fait de cet assassin introuvable, un lutin envoyé pour attenter à la vie de l'empereur). — En l'an 91, une princesse du sang impérial; et *Wéi-k'ang*, fils du feu maréchal *Wéi-ts'ing*, neveu de l'impératrice, impliqués dans un procès de sorcellerie, se donnèrent la mort. — L'empereur *Où* avait 29 ans, quand l'impératrice *Wéi* lui donna le prince 據 *Kiû*. L'empereur aima beaucoup cet enfant, et le nomma son héritier. Quand l'enfant fut devenu jeune homme, il se trouva qu'il avait un caractère humain, clément, doux et studieux. Cependant l'empereur le trouvait peu capable, beaucoup moins capable que lui-même. Ce jugement donna de l'inquiétude à l'impératrice et à son fils. L'empereur s'en étant aperçu, dit avec intention au Grand Maréchal *Wéi-ts'ing* frère de l'impératrice: La dynastie *Hán* a eu à lutter jusqu'ici contre de nombreuses difficultés intérieures; à l'extérieur, elle a eu à lutter contre les barbares. J'ai dû souvent légiférer et innover, pour laisser à la postérité des lois adaptées aux circonstances nouvelles. J'ai dû faire beaucoup de guerres, afin de finir par avoir la paix. J'ai dû, par conséquent, pressurer le peuple,

可睹矣。太史公曰。余從巡祭天地。諸神。名山川。而封禪焉。入壽宮。侍祠神語。
究觀方士祠官之意。於是退而論次自古以來用事於鬼神者。具見其表裏。
後有君子得以覽焉。
己丑。上居建章宮。見一男子。帶劍入中龍華門。命收之。弗獲。上怒。斬門候。發
三輔騎士。搜上林。索長安中。十一日乃解。巫蠱始起。○庚寅。陽石公主。及衛

伉、皆坐巫蠱死。○初上年二十九、乃生戾太子。甚愛之。及長、仁恕溫謹。上嫌其材能少、不類己。皇后太子、常不自安。上覺之、謂大將軍衛青曰、漢家庶事草創、加四夷侵陵中國。朕不變更制度、後世無法。不出師征伐、天下不安。爲此者、不得不勞民。若後世又如朕所爲、是襲亾秦之跡也。太子敦重好靜、必能安天下、不使朕憂。欲求守文之主、安有賢於太子者乎。聞皇后與太子有不安之意、豈有之邪、可以意曉之。

太子每諫征伐四夷、上笑曰、吾當其勞、以逸遺汝、不亦可乎。

上每行幸、常以外事付太子、宮內付皇后。上用法嚴、太子寬厚、多所平反、雖得百姓心、而用法大臣皆不說。皇后恐久獲罪、每戒

Si mes successeurs me ressemblaient, la condition du peuple ne serait guère meilleure sous les *Hán* que sous les *Ts'inn*. Heureusement que mon fils le prince héritier est un homme simple et paisible ; il pacifiera l'empire ; il ne me donne aucun souci. Si l'on avait voulu faire tout exprès un prince lettré et sage, on n'aurait pas pu faire mieux que n'est le prince impérial. Or j'ai appris que le prince et sa mère ont du chagrin. Qu'est-ce qui peut bien les chagriner? Faites-leur connaître clairement les sentiments de mon cœur. — Cependant le prince blâmait souvent les guerres contre les barbares. Un jour, l'empereur lui dit en riant : Si je me donne ce mal, c'est pour te permettre de régner en paix plus tard ; ne devrais-tu pas m'approuver ? — Quand l'empereur allait en tournée, il remettait les affaires extérieures au prince, et les affaires intérieures à l'impératrice sa mère. Or, dans l'application des lois, l'empereur était très sévère ; le prince, au contraire, était très indulgent. Durant ses régences intérimaires, il dérogea maintes fois aux principes de l'empereur. Cela lui gagna le cœur du peuple, et lui attira la haine des officiers. L'impératrice prévoyant que cette conduite pourrait un jour lui porter malheur, adjura plusieurs fois son fils de suivre en tout les principes de son père, et de ne jamais innover. L'empereur l'ayant su, donna raison au prince, et tort à l'impératrice. — Quand le Grand Maréchal *Wéi-ts'ing*, frère de l'impératrice et oncle du prince, fut mort, les officiers qui haïssaient ce

太子宜留取上意。不應輒有所縱捨。上聞之。是太子而非皇后。

衛青薨後。臣下欲構太子。上欲諸子疏皇后希得見。太子嘗謁皇后。移日乃出。黃門蘇文告上曰。太子與宮人戲。上益太子宮人。太子知之。銜文。文與小黃門常融等。常微伺太子過。輒增加白之。皇后切齒。使太子白誅文等。太子曰。第勿爲過。何畏文等。上聰明。不信邪佞。不足憂也。

上嘗小不平。使融召太子。融言

dernier, jugèrent que le moment propice pour le perdre était arrivé. Crainte d'intrigues, l'empereur avait interdit à tous ses fils, de visiter trop souvent l'impératrice. Or le prince impérial (son propre fils) la visitait souvent, et passait même parfois la nuit dans ses appartements. L'eunuque *Sōu-wenn* l'accusa d'avoir badiné avec les femmes du palais. L'empereur pensant que le prince n'avait pas assez de femmes, augmenta son sérail. Quand le prince sut le motif de cette faveur, il se fâcha contre *Sōu-wenn*. Celui-ci, le petit eunuque *Tch'ang-joung*, et d'autres, s'acharnèrent à relever, à grossir et à publier les plus petites fautes du prince. L'impératrice grinçant des dents de colère, conseilla au prince de leur susciter quelque mauvaise affaire, pour les faire périr. Le prince répondit: Etant innocent, pourquoi craindrais-je *Sōu-wenn* et ses semblables? L'empereur est clairvoyant: il ne croira pas leurs calomnies; donc, ne nous en attristons pas! — Or l'empereur était fréquemment indisposé. Un jour qu'il l'était davantage, il chargea *Tch'ang-joung* d'appeler le prince. L'eunuque étant revenu, dit à l'empereur que le prince avait été content d'apprendre que son père était malade. L'empereur ne répondit rien. Peu d'instants après, quand le prince se fut présenté, l'empereur examina lui-même son visage, et y découvrit la trace de larmes récentes. Persuadé que son fils avait pleuré à cause de lui, il fit mettre à mort le calomniateur *Tch'ang-joung*... Jusque là, aucune mésintelligence grave, entre le père et le fils. L'impératrice *Wéi* se conduisait aussi avec une si rare prudence, qu'elle était irréprochable et inattaquable. Quoiqu'elle fût dédaignée depuis longtemps, elle accomplissait scrupuleusement tous les rits du harem. — Tel était l'état du palais, quand, attirés par la crédulité impériale, les magiciens et les sorcières affluèrent à la capitale, affolant les esprits par leurs prestiges, et se permettant toutes les insolences, sous le couvert de la faveur de l'empereur. Les sorcières ayant leurs entrées libres au palais, enseignaient

太子有喜色。上默然。及太子至。上察其貌。有涕泣處。而佯語笑。上知其情。乃誅融。皇后亦善自防閑。避嫌疑。雖久無寵。尚被禮遇。○是時方士及諸神巫。多聚京師。惑眾變幻。無所不爲。女巫往來宮中。教美人度厄。埋木人祭祀之。更相告訐。以爲祝詛。上心既疑。嘗晝寢。夢木人數千。持杖欲擊上。上爲驚寤。因是體不平。江充見上年老。恐晏駕後。爲太子所誅。因言上疾。祟在巫蠱。於

aux femmes du harem leur art néfaste. Instruments des passions et des intrigues de ces femmes, elles ensorcelaient et envoûtaient, au moyen de figurines de bois, d'incantations et de sacrifices.

Pratique magique remontant, en Chine, à une *très haute antiquité*. Il y a deux procédés: 1° La figurine, en bois ou en papier, représente l'ennemi à détruire. Avec accompagnement d'incantations et d'offrandes aux *koei* malins, on se livre, sur la statuette, aux outrages et aux sévices que l'on souhaite à l'ennemi. Les *koei* malins sont chargés de faire à son corps, ce qu'on a fait à son image... 2° La figurine représente le *koei* vengeur, par exemple un bravo armé d'un poignard, auquel on confie sa vengeance. Les incantations et offrandes sont censées animer la figurine, ou donner à un *koei* réel l'idée de l'acte que l'on désire. L'assassin introuvable, dont il a été question plus haut (p. 559), était un *koei* de cette seconde série... Ces choses sont crues fermement et pratiquées encore de nos jours... Inutile d'expliquer au long, pourquoi le harem impérial était, pour les sorcières, un terrain tout particulièrement favorable. Les femmes dédaignées haïssaient à mort, et l'empereur, et ses favorites. Parmi ces dernières, chacune aurait voulu que ses rivales ne fussent pas. Mœurs au-dessous de celles des basses-cours, parce que, quand l'homme imite les bêtes, il fait généralement plus mal qu'elles... Voyez Rudiments, vol. 5, numéro 57.

L'empereur avait eu vent de ces pratiques, mais ne s'en était pas inquiété. Un jour que, selon sa coutume, il dormait la méridienne, il vit en songe des milliers d'hommes de bois, armés de bâtons, qui cherchaient à le frapper. Il s'éveilla de frayeur, et fut atteint d'une langueur chronique. Jamais, je pense, une indigestion suivie de gastrite, ne produisit de plus tristes effets... Un certain *Kiāng-tch'oung*, ennemi personnel du prince impérial, voyant l'empereur vieux, et craignant que le prince, devenu empereur, ne le fit mourir, persuada au Fils du Ciel que sa maladie provenait d'un maléfice. L'empereur, qui se trouvait alors à *Kān-ts'uan*, lui donna tout pouvoir pour faire une enquête rigoureuse, et pour punir ceux qu'il trouverait coupables de ce crime. *Kiāng-tch'oung* s'attaqua d'abord au peuple de la capitale. Il se servit d'une sorcière *Hôu*. Celle-ci creusait le sol, pour découvrir les *koèi* (figurines). Pour peu qu'on trouvât quelque chose, *Kiāng-tch'oung* faisait aussitôt arrêter les suspects. On leur arrachait ensuite des aveux forcés, en les torturant avec des tenailles rougies au feu. Ces malheureux en compromettaient d'autres, qui étaient aussitôt arrêtés et torturés de

是上以充爲使者.治巫蠱獄.充將胡巫掘地視鬼.染汙令有處.輒收捕驗治.燒鐵鉗灼.强服之.民轉相誣以巫蠱.坐而死者.前後數萬人.充因言宮中有蠱氣.上乃使充入宮.至省中.壞御座.掘地求蠱.又使蘇文等助充.充先治後宮希幸夫人.以次及皇后太子宮.掘地縱橫.無復施床處.云.於太子宮.得木人尤多.又有帛書.所言不道.當奏聞.太子懼.問少傅石德.德懼并誅.因曰.前丞相父子.兩公主.及衛伉.皆坐此.今無以自明.可矯以節收捕充等.繫獄.窮治其姦詐.且上疾在甘泉.皇后及家吏請問.皆不報.存亾未可知.而姦臣如此.太子不念秦扶蘇事邪.太子曰.吾人子.安得擅誅.不如歸謝.幸得無罪.將

même. Bientôt le nombre des exécutés pour prétendu maléfice, se monta à plusieurs dizaines de milliers. Alors *Kiāng-tch'oung* fit savoir à l'empereur, que des émanations de maléfice s'élevaient du palais impérial. L'empereur lui permit d'y entrer et d'y opérer. Il fit d'abord creuser tout autour du trône. Ensuite, aidé des eunuques *Sôu-wenn* et autres, il commença ses perquisitions dans le harem. Les femmes qui étaient le moins en faveur auprès de l'empereur, étant les plus suspectes, furent examinées les premières. Peu à peu, on arriva jusqu'au palais de l'impératrice *Wéi*, et de son fils le prince héritier *Kiù*. *Kiāng-tch'oung* y défonça le sol, au point qu'il n'y avait plus où placer un lit. Il répandit alors le bruit que, dans l'appartement du prince impérial, on avait découvert quantité de figurines en bois, et des charmes écrits sur soie; que le prince étant suspect de lèse-majesté, devait être déféré à l'empereur... Effrayé, le prince demanda conseil à son précepteur *Chéu-tei*. Celui-ci prévoyant que, si le prince était condamné, lui-même serait mis à mort comme ne l'ayant pas bien éduqué, répondit: Un ministre et son fils, deux princesses du sang, enfin votre propre cousin *Wéi-k'ang*, n'ayant pu se laver d'une incrimination semblable, ont péri misérablement. Vous aurez le même sort. S'il ne vous tente pas, prétextez un ordre impérial, saisissez *Kiāng-tch'oung* avec ses affidés, et châtiez leur perfidie! L'empereur est malade à *Kān-ts'uan*. Ni l'impératrice, ni vous, n'obtenez de réponse aux lettres

往甘泉、而充持之急。太子不知所出。遂從德計。七月。使客詐爲使者、收捕充等、自臨斬之、罵曰、趙虜、前亂乃國王父子不足邪。乃復亂吾父子也。使射人持節、夜入宮、白皇后、發中廐車、載射士、出武庫兵、發長樂宮衛卒。蘇文亾歸甘泉、言狀。上曰、太子必懼。又忿充等。故有此變。乃使使召太子。使者不敢進、歸報云、太子反已成。欲斬臣、臣逃歸。上大怒、賜丞相璽書曰、捕斬反者、自有

que vous lui envoyez, preuve qu'on les intercepte. C'est là l'œuvre de ces canailles d'eunuques. Avez-vous oublié l'histoire de *Fôu-sou* (perdu par l'eunuque *Tchâo-kao*, p. 277)?.. Le prince dit : Moi, un sujet, comment oserais-je m'arroger le droit de vie et de mort. Mieux vaut que j'aille me disculper auprès de mon père!.. Quand *Kiāng-tch'oung* sut que le prince allait partir pour *Kān-ts'uan*, il essaya de se saisir de sa personne... Alors, se sentant circonvenu et perdu, le prince suivit le conseil de *Chêu-tei*. Au septième mois, feignant d'avoir reçu une missive impériale, il saisit *Kiāng-tch'oung* avec sa clique. Après l'avoir chargé de malédictions, il lui dit: Esclave fugitif de *Tchâo*, jadis tu as mis la discorde entre ton roi et son fils, et maintenant tu as brouillé l'empereur avec son prince héritier!.. et il lui trancha la tête de sa propre main. Puis il fit entrer de nuit, dans le harem, un député porteur de son sceptre, pour avertir l'impératrice de ce qui venait de se passer. Il se saisit des chars de guerre et des armes de l'arsenal impérial; il donna l'alarme à la garde... Cependant l'eunuque *Sōu-wenn* avait couru à *Kān-ts'uan*, et raconté à l'empereur ce qui s'était passé. Celui-ci dit: Le prince doit avoir été très effrayé et irrité par *Kiāng-tch'oung*, pour qu'il en soit venu à des actes semblables!.. et il envoya un messager au prince, pour le calmer. Ce messager ne fit pas sa commission, revint, et dit: Le prince s'est révolté. Il a voulu me couper la tête. Je me suis échappé à grand'peine... Ainsi trompé, l'empereur entra dans une furieuse colère. Il remit lui-même au Chancelier, l'ordre scellé de son sceau, d'arrêter et de décapiter les révoltés, quels qu'ils fussent; de récompenser ceux qui l'aideraient, et de punir ceux qui s'opposeraient à sa mission. Arrivé à la capitale, le Chancelier fit fermer toutes les portes, pour empêcher les rebelles de fuir. Le prince impérial ayant répandu la rumeur que l'empereur était bien malade, et qu'il allait y avoir des changements, le Fils du Ciel vint en personne de *Kān-ts'uan*, se montra, et s'établit à l'ouest de la

賞罰。堅閉城門。毋令反者得出。太子宣言帝病困。疑有變。上於是從甘泉來幸城西建章宮、詔發三輔近縣兵、丞相將之。太子亦矯制赦長安中都官因徒、命石德及賓客張光等分將、召護北軍使者任安。與節令發兵。安拜受節、入、閉門不出。太子引兵毆肆市人數萬。至長樂西闕下、逢丞相軍、合戰五日、死者數萬人。民間皆云太子反、以故眾不附。太子兵敗、南奔覆盎城門。司直

capitale, dans le palais *Kién-tchang*. De là, il appela aux armes les milices de la capitale et de la banlieue, dont le Chancelier prit le commandement. De son côté, le prince ouvrit les prisons, arma les détenus, et donna le commandement de ses partisans à *Chéu-tei* et à *Tchāng-koang*. Il proposa aussi à *Jéan-nan*, commandant du camp du nord, de se joindre à lui, et lui envoya un sceptre au moyen duquel il devait persuader ses soldats. *Jéan-nan* accepta le sceptre, puis se retrancha dans son camp, sans aider ni le prince ni l'empereur. Le prince s'étant mis à la tête de ses partisans, refoula quelques milliers d'hommes qui occupaient la place du marché. Mais, arrivé à la porte occidentale du palais de la Joie Perpétuelle, il se heurta aux troupes impériales commandées par le Chancelier. On se battit dans les rues, avec acharnement, durant cinq jours. Les morts se comptèrent par dizaines de milliers... Cependant le bruit se répandant de plus en plus, parmi le peuple, que le prince était un rebelle, personne n'osait plus se joindre à lui. Battu, il courut à l'une des portes du sud de la ville. *T'iên-jenn* qui la gardait, convaincu que le prince était plus malheureux que coupable, le laissa s'échapper. Averti du fait, le Chancelier allait faire décapiter *T'iên-jenn*, quand le secrétaire *Pào-chengtcheu* lui dit: Doucement! Pour un officier de ce rang, avertissez plutôt l'empereur!. Celui-ci ordonna d'arrêter aussi *Pào-chengtcheu*, qui se suicida. Puis l'empereur ayant fait retirer le sceau de sa dignité à l'impératrice *Wéi*, mère du prince, celle-ci se suicida aussi. *Jéan-nan*, commandant du camp du nord, qui était resté neutre, pour voir comment les choses tourneraient, et se donner au vainqueur; et *T'iên-jenn* qui avait ouvert la porte au prince fugitif, furent tous deux coupés en deux par le milieu du corps. Tous les familiers du prince, tous ses amis, périrent de même. Tous ses partisans furent exterminés, avec leur parenté, comme rebelles au premier chef. L'empereur était dans une telle rage, que ses officiers, affligés de ces excès, ne savaient plus

田仁部閉城門、以爲太子、父子之親、不欲急之、太子得出亾、丞相欲斬仁、御史大夫暴勝之曰、司直、吏二千石、當先請、奈何擅斬之。丞相釋仁、上聞、大怒、下吏責問。勝之惶恐自殺。詔收皇后璽綬、后自殺。上以爲任安老吏、欲坐觀成敗、有兩心、與田仁皆要斬。諸太子賓客、嘗出入宮門、皆坐誅。其隨太子發兵、以反法族。上怒甚、群下憂懼、不知所出。壺關三老茂上書曰、臣聞父者猶天、母者猶地、子猶萬物也。故天平地安、物乃茂成、父慈母愛、子乃孝順。今皇太子爲漢適嗣、承萬世之業、體祖宗之重、親則皇帝之宗子也。江充布衣之人、閭閻之隸臣耳。陛下顯而用之、銜至尊之命、以迫蹴皇太子、造飾姦詐、羣

que faire pour les arrêter. *Mâo*, un notable de *Hôu-koan*, se dévoua. Il présenta l'écrit suivant: L'adage dit: dans la triade, le père tient la place du ciel; la mère, celle de la terre; le fils, celle des êtres créés. Or les êtres prospèrent, quand le ciel est serein et la terre paisible. Les fils sont bons, quand leur père est clément et leur mère aimante. Votre fils, le prince héritier, était la souche de la dynastie *Hân*, l'espoir de ses générations futures, l'appui de ses ancêtres, celui qui devait perpétuer votre généalogie. Et voilà que, pour l'amour d'un *Kiāng-tch'oung*, d'un être méprisable, d'un satellite de bas étage, vous avez exaspéré et brisé votre fils, sur la foi d'accusations perfides et fausses! Est-il étonnant, que ne pouvant arriver jusqu'à vous pour se justifier, livré à des officiers iniques, sans recours et sans appui, le prince ait, dans un accès de colère et de peur, tué son persécuteur et pris ensuite la fuite? Si votre fils a pris les armes, c'a été pour protéger sa vie. Je suis persuadé qu'il n'a jamais eu la moindre mauvaise intention. Tout l'empire sait que *Kiāng-tch'oung* avait déjà causé, par ses intrigues, la mort du fils du roitelet de *Tchâo*. Et cependant, quand ce misérable intrigua contre votre fils, sans enquête d'aucune sorte, vous avez cru votre fils coupable, vous vous êtes mis en colère, vous avez levé une armée et fait marcher contre lui les premiers officiers de l'empire. Et il ne s'est trouvé personne pour vous dire la vérité et vous ouvrir les yeux! voilà ce que je déplore!.. J'en appelle maintenant à

邪錯繆。太子進則不得見上。退則困於亂臣。獨冤結而無告。不忍忿忿之心。起而殺充。恐懼逋逃。子盜父兵。以救難自免耳。臣竊以爲無邪心。往者江充讒殺趙太子。天下莫不聞。陛下不察。深過太子。發盛怒。舉大兵而求之。三公自將。智者不敢言。辯士不敢說。臣竊痛之。唯陛下寬心慰意。亟罷甲兵。毋令太子久亾。臣不勝惓惓。出一旦之命。待罪建章宮下。書奏。天子感悟。然向未顯言赦之也。太子亾。東至湖。匿泉鳩里。主人家貧。常賣屨以給太子。發覺。八月。吏圍捕太子。太子入室自經。皇孫二人。皆幷遇害。○辛卯。吏民以巫蠱相告言者。案驗多不實。上頗知太子惶恐無他意。會田千秋上急變訟太子冤。

votre clémence naturelle! Cessez toute représaille! Amnistiez et rappelez votre fils, de peur qu'il ne lui arrive malheur, tandis qu'il erre en fugitif... Pour moi, j'attends à la porte du palais *Kién-tchang*, le châtiment que je mérite pour vous avoir parlé si librement..... Quand il eut lu cette pièce, le Fils du Ciel fut très ému, mais il ne dit pas qu'il pardonnait à son fils... Celui-ci, courant vers l'est, avait trouvé un refuge dans la maison d'un pauvre cordonnier du village de *Ts'uân-kiou* (près 8). Sa retraite ayant été découverte, au huitième mois, les officiers du district firent entourer la maison pour se saisir de lui. Le prince se pendit. Ses deux enfants furent mis à mort. — An 90. Cependant les accusations de maléfice, contre les officiers et les particuliers, continuant toujours, on finit pas se convaincre que beaucoup de ces accusations étaient fausses. L'empereur se persuada aussi, petit à petit, que le prince héritier avait agi par peur, et non par esprit de révolte. Profitant du moment favorable, *T'iên-ts'ients'iou* censura de nouveau vivement sa conduite à l'égard de son fils. Il dit: Quand un fils joue avec les armes de son père, il mérite tout au plus d'être fustigé. Peut-on en vouloir au fils d'un Fils du Ciel, d'avoir fait bonne justice de son calomniateur? J'ai vu en songe un vieillard aux cheveux blancs, qui m'a ordonné de vous dire ceci... Un songe était bien plus fait pour toucher l'empereur *Oû*, qu'un raisonnement. Il appela *T'iên-ts'ients'iou* en sa présence, et lui dit: Vous

曰。子弄父兵。罪當笞。天子之子。過誤殺人。當何罪乎。臣嘗夢見一白頭翁教臣言。上乃大感悟。召見千秋。謂曰。父子之閒。人所難言也。公獨明其不然。此高廟神靈使公教我。公當遂爲吾輔佐。立拜千秋爲大鴻臚。而族滅江充家。焚蘇文於橫橋上。上憐太子無辜。乃作思子宮。爲歸來望思之臺於湖。天下聞而悲之。〇壬辰。上見群臣。乃言曰。朕即位以來。所爲狂悖。使天下愁苦。不

êtes le seul qui ayez vu clair dans ce qui est arrivé entre mon fils et moi. C'est l'influx transcendant du temple de mes ancêtres, qui vous l'a révélé. Soyez désormais mon assistant et mon conseiller intime!.. et se levant, il salua *T'iên-ts'ients'iou* du titre de Majordome... Puis il fit exterminer toute la parenté de *Kiāng-tch'oung*, et brûler vif l'eunuque *Sōu-wenn*, sur le pont le plus fréquenté de la capitale... Pleurant ensuite son fils innocent, il fit construire, à la capitale, le palais dit « Je pense à mon fils »; et, près de *Ts'uân-kiou*, il fit élever la tour dite « J'attends le retour de mon fils ». Tout l'empire pleura avec l'empereur... Notons que, si le père finit par trouver son fils innocent, l'histoire ne l'a pas absous du crime de rébellion. Elle lui a décerné le titre posthume 戾, le prince *Li*. Or, dit le catalogue des titres posthumes, on appelle *Li*, l'impénitent, celui qui est mort dans son crime, sans s'en être repenti (p. 259). — En 89, l'empereur recevant les hauts fonctionnaires en audience solennelle, fit sa confession publique, en ces termes: Depuis que je suis monté sur le trône, j'ai beaucoup affligé le peuple par mes folies et mes brutalités. Je me repens du passé, sans pouvoir le réparer. Que dans l'avenir, du moins, on évite tout ce qui déplait au peuple!.. Saisissant la balle au bond, *T'iên-ts'ients'iou* dit: Les magiciens, ceux qui prônent les *Chênn* et les Immortels, sont fort nombreux. Ils n'ont jamais rien fait qui vaille. Je demande que vous supprimiez leurs charges, et les renvoyiez tous d'où ils sont venus!.. L'empereur dit: Majordome, vous avez bien parlé!.. et il donna ordre, séance tenante, de supprimer toutes les charges des magiciens, et de ceux qui guettaient la venue des Immortels. À partir de ce jour, chaque fois qu'il tint son conseil, l'empereur s'accusa en gémissant d'avoir agi en insensé. J'ai été le jouet des magiciens, disait-il. Il n'y a pas d'Immortels! Tout ce qu'ils m'ont dit, était faux! Tout ce qu'on peut obtenir, en observant leur diététique et en mangeant leurs drogues, c'est d'être malade moins

可道悔。自今事有傷害百姓，糜費天下者，悉罷之。田千秋曰，方士言神仙者甚衆，而無顯功。請皆罷斥遣之。上曰，大鴻臚言是也。於是悉罷諸方士候神人者。是後上每對群臣，自歎曩時愚惑，爲方士所欺。天下豈有仙人。盡妖忘耳。節食服藥，差可少病而已。○癸巳。初馬何羅與江充相善。及太子起兵，何羅弟通，以力戰封侯。後上夷滅充宗族黨與，何羅兄弟懼及，遂謀爲逆。侍中金日磾，視其志意有非常，心疑之，陰獨察其動靜。與俱上下，以故久不得發。上幸林光宮。旦，未起，何羅袖白刃，從東廂上。見日磾，色變，走趨臥內，觸寶瑟，僵。日磾得抱何羅，投殿下。禽縛之，窮治，皆伏辜。

souvent (ou plus souvent, comme nous verrons plus tard)... Et dire qu'il fallut à l'empereur *Où* 52 années d'expériences, pour découvrir cela! Coefficient de perspicacité très proche de zéro! — Au 88. Un certain *Mà-heueloun*, et son frère *Mà-t'oung*, grands amis de *Kiāng-tch'oung*, s'étaient distingués dans la guerre faite au prince impérial. Pour leur peine, ils avaient été faits marquis. Après que la roue eut tourné, quand l'empereur eut fait exterminer la famille de *Kiāng-tch'oung* et se mit à rechercher toute sa séquelle, les deux frères craignant pour leur tête, complotèrent de prévenir l'empereur en l'assassinant. Le Hun *Kinn-miti*, l'âme damnée de l'empereur, devina leur projet et se mit à les filer, sans rien dire. Un jour que l'empereur passait la nuit dans le pavillon *Linn-koang*, à l'aube, avant que personne fût levé, *Mà-heueloun*, un poignard dans la manche, escalada la terrasse qui bordait la cour du côté de l'est. Tout à coup il se trouva face à face avec *Kinn-miti*. Il pâlit et voulut fuir; mais s'étant heurté contre une grande cithare, il tomba. Sans mot dire, le Hun le saisit à bras-le-corps, le précipita du haut de la terrasse et le fracassa contre terre. On le ramassa et on le lia. Son interrogatoire ayant révélé ses intentions, il fut exécuté avec son frère.

Choix du successeur et des régents. Mort de l'empereur. — Brutal et cruel durant sa vie, l'empereur *Où* ne se démentit pas à la mort. Nous sommes

癸巳。鉤弋夫人趙氏之子弗陵。年七歲。形體壯大。多知。上奇愛之。心欲立焉。以其年穉母少。猶與久之。欲以大臣輔之。察群臣唯奉車霍光。忠厚可任大事。上乃使黃門畫周公負成王朝諸侯以賜光。光。霍去病之弟也。後數日。帝譴責鉤弋夫人。夫人脫簪珥叩頭。帝曰。引持去。送掖庭獄。夫人還顧。帝曰。趣行。汝不得活。卒賜死。頃之。帝閑居。問左右曰。外人言云何。左右對曰。人言且

en l'an 88. L'empereur avait 70 années d'âge, et 53 ans de règne. Il s'agissait de nommer un successeur, l'héritier désigné venant de périr. Or la dame *Keōu-i* née *Tchào*, avait donné à l'empereur *Fòu-ling*, enfant très bien fait et très intelligent, alors âgé de 7 ans. L'empereur qui aimait passionnément ce petiot, résolut d'en faire son successeur. L'enfant était jeune; sa mère aussi. L'empereur résolut en lui-même de confier la régence à des ministres, et non à la mère du petit prince. Il arrêta son choix sur *Houo-koang*, frère cadet du fameux général de chevau-légers *Houo-k'iuping*, un bon et fidèle serviteur. Il fit donc peindre, par les eunuques, la scène de *Tàn*, duc de *Tcheōu*, présentant, comme régent, aux hommages des feudataires, le petit empereur *Tch'êng* (p. 113); puis il fit don de cette peinture à *Houo-koang*, pour lui signifier ce qu'il attendait de lui. — Quelques jours plus tard, l'empereur reprit brusquement, en public, la dame *Keōu-i*. Celle-ci retira aussitôt ses broches et ses pendants d'oreilles, et se prosterna. Qu'on l'emmène, dit l'empereur; en prison!.. Comme on l'entraînait, la dame jeta à l'empereur un regard suppliant... Va-t-en vite! cria celui-ci. Désormais tu ne peux plus vivre! Je te permets de te suicider!.. La malheureuse obéit à l'instant. — Quelques jours plus tard, dans son conseil privé, l'empereur demanda à ses intimes: Que dit-on de moi, dans le public?.. On trouve étrange, répondirent les interrogés, que, ayant fait prince impérial le fils de la dame *Tchào*, vous ayez supprimé (sic) sa mère... Le motif qui m'a fait agir ainsi, dit l'empereur, n'est pas de ceux que les petits esprits peuvent comprendre. Tous les troubles des états, dans les temps passés, ont commencé sous un empereur faible, dominé par une forte régente. Quand une femme a goûté du pouvoir, elle devient altière, méchante et opiniâtre; personne n'en vient plus à bout. Avez-vous oublié l'impératrice *Liù* (p. 383)? C'est pour éviter qu'il n'y en eût une seconde, que j'ai supprimé la mère du prince impérial!.... On voit que ce n'est pas

立其子。何去其母乎。帝曰。然。是非兒曹愚人之所知也。往古國家所以亂。由主少母壯也。女主獨居驕蹇。淫亂自恣。莫能禁也。汝不聞呂后邪。故不得不先去之也。○甲午二月。上幸五柞宮。病篤。霍光涕泣問曰。如有不諱。誰當嗣者。上曰。君未諭前畫意邪。立少子。君行周公之事。霍光頓首讓曰。臣不如金日磾。日磾亦曰。臣外國人。不如光。且使匈奴輕漢。乃立弗陵爲皇太子。明日。命霍光金日磾及上官桀。受遺詔輔少主。與御史大夫桑弘羊。皆拜臥內牀下。

霍光出入禁闥二十餘年。出則奉車。入侍左右。小心謹愼。未嘗有過。爲人沈靜詳審。每出入下殿門。止進有常處。郎僕射竊識視之。不失尺寸。

金

Machiavel, qui a inventé la raison d'état. — En 87, au deuxième mois, l'empereur séjournant au palais des Cinq Yeuses, son état habituel de maladie s'aggrava considérablement. Prosterné devant son lit et fondant en larmes, *Hoûo-koang* lui demanda solennellement: Si la chose inévitable arrive, qui sera votre successeur ?.. L'empereur dit: N'avez-vous pas compris le sens de la peinture que je vous ai fait remettre? Je nomme successeur mon plus jeune fils, et vous serez son Duc de *Tcheōu!*.. Frappant le sol de sa tête, *Hoûo-koang* s'écria: O confiez-le plutôt à *Kinn-miti!*.. Celui-ci dit: Je suis un étranger! Je ne vaux pas *Hoûo-koang!* On dira qu'un Hun gouverne les *Hán!*... Ce jour-là, le petit prince *Fòu-ling* fut proclamé successeur. Le lendemain, un décret nomma régents et tuteurs, *Hoûo-koang*, *Kinn-miti*, et *Chāngkoan-kie*. Puis l'empereur dicta ses dernières volontés à ces trois hommes, prosternés devant son lit, et assistés de l'annaliste *Sāng-houng-yang*. — *Hoûo-koang* faisait partie de l'entourage intime de l'empereur, depuis plus de vingt ans. Plein de tact et de discrétion, méditatif et observateur, aussi réservé en particulier qu'en public, il fut assidûment épié par les gens du palais, qui n'arrivèrent jamais à découvrir le moindre grief à lui reprocher. — Le Hun *Kinn-miti* ne quittait jamais l'empereur. Dans son service de tous les jours, il gravita autour de lui, durant plus de trente ans, sans jamais lever les yeux. Le Fils du Ciel lui ayant offert une fille du palais,

日磾在上左右、目不忤視者數十年。賜出宮女、不敢近。上欲納其女後宮。不肯、其篤愼如此。上尤奇異之。日磾長子、爲帝弄兒。其後壯大。自殿下與宮人戲。日磾適見。遂殺之。上怒。日磾具言所以。上爲之泣。而心敬日磾。上官桀始以材力得幸。爲未央廄令。上嘗體不安。及愈。見馬。馬多瘦。上大怒曰。令以我不復見馬邪。欲下吏。桀頓首曰。臣聞聖體不安。日夜憂懼。意誠不在馬。言未卒、泣數行下。上以爲愛己。由是親近。又明日。帝崩。入殯未央前殿。○太子弗陵即位。是爲昭帝。霍光、金日磾、上官桀、共領尚書事。葬武帝茂陵。追尊鉤弋夫人爲皇太后。起雲陵。

Il n'osa jamais l'approcher. Quand il lui offrit de prendre sa fille comme concubine, *Kinn-miti* refusa cet honneur. Sa modestie et sa retenue émerveillaient l'empereur... Le fils aîné de *Kinn-miti* était l'un de ses petits mignons. Devenu grandelet, cet enfant se permit un jour de badiner avec les filles du palais. Le père l'ayant appris, l'appela à la maison et l'égorgea de sa propre main. L'empereur lui en fit un crime. Le Hun déclara froidement le motif qui l'avait fait agir. L'empereur pleura son mignon à chaudes larmes, et vénéra désormais le père. — *Chāngkoan-kie* était sorti du rang. Il commença par être arbalétrier. Puis il devint palefrenier impérial... L'empereur était souvent malade. Durant une de ses convalescences, pour se distraire, il se fit montrer ses chevaux. Constatant que ceux dont *Chāngkoan-kie* était chargé, étaient maigres, il se fâcha et lui dit: Est-ce que vous espériez, par hasard, que je ne les inspecterais plus?.. Il allait ordonner de le saisir, quand *Chāngkoan-kie* se prosternant, dit: J'ai été si malade de votre maladie, que j'en ai négligé le soin de vos chevaux!.. et il éclata en sanglots... Cet intérêt pour sa personne, toucha vivement l'empereur, qui donna désormais à *Chāngkoan-kie* toute sa confiance. Le palefrenier devint régent de l'empire. — Le lendemain de la nomination des Régents, l'empereur *Où* mourut, après 54 années de règne. Il était âgé de 71 ans. On le mit en bière, dans le vestibule du palais *Wéi-yang*. Le prince impérial *Fôu-ling* monta sur

乙未。昭帝元年。〇初武帝崩。賜諸侯王璽書。燕王旦得書。不肯哭。曰。璽書封小。京師疑有變。遣幸臣之長安問禮儀。陰刺候朝廷事。及詔賜錢益封。旦怒曰。我當爲帝。何賜也。遂與齊孝王孫澤等結謀。詐言以武帝時受詔得職吏事。脩武備。備非常。爲姦書。言少帝非武帝子。天下宜共伐之。使人傳行郡國。以搖動百姓。澤謀歸發兵臨菑。旦招來郡國姦人。賦斂銅鐵。作甲兵。數閱其

le trône, et devint l'empereur *Tchāo*. Les Régents, *Hoúo-koang*, *Kīn-miti*, et *Chāngkoan-kie*, ensevelirent l'empereur *Où* à *Māo-ling*, cimetière de la famille. Ils nommèrent Impératrice Mère, la feue concubine *Keòu-i*, mère du jeune empereur, et lui élevèrent le tertre de *Yûun-ling*.

Epilogue. — Certains ont vu, dans l'empereur *Où*, un guerrier, un politique, un esprit supérieur, un grand homme. Vous avez son dossier. Jugez-le vous-même; ou mieux, laissez-le au jugement de Dieu.

L'empereur Tchāo, 86 à 74. — Quand l'empereur *Où* fut mort, tous les roitelets et seigneurs en furent avertis par une lettre de faire part officielle. Lorsque *Tàn*, le roitelet de *Yén*, fils d'une concubine de l'empereur *Où*, reçut la sienne, il refusa de pousser les lamentations rituelles, donnant pour raison que le format de la lettre était trop petit (la grandeur du format est en proportion de la dignité de la personne). Puis, pensant qu'il y aurait peut-être moyen de faire un pronunciamento à la capitale, il y envoya un agent, sous couleur de demander la solution de quelques difficultés rituelles, mais en réalité pour étudier l'état des esprits à la cour. Quand ensuite l'édit d'avènement du nouvel empereur, accorda aux roitelets et seigneurs la confirmation de leur investiture et une gratification, *Tàn* dit avec colère: On m'accorde une gratification, à moi qui devrais être empereur!.. puis il se mit à comploter avec *Tchāi*, le petit-fils du roitelet *Hiáo* de *Ts'i*. Il répandit le bruit que, de son vivant, l'empereur *Où* lui avait donné mission de veiller à l'ordre public, et de recruter des soldats, en vue d'éventualités possibles. D'un autre côté, pour indisposer le peuple, il répandit, dans toutes les principautés et préfectures, un libelle affirmant que le jeune empereur *Tchāo* n'était pas fils de l'empereur *Où*, et excitant l'empire tout entier à se soulever contre lui. *Tchāi* devait commencer la révolte à *Linn-tzeu* (46), sa résidence. *Tàn* attira à lui tous les gredins de

車騎材官卒。發民大獵以講士馬。須期日。殺諫者韓義等。凡十五人。八月。青州刺史雋不疑。收捕澤等以聞。遣大鴻臚丞治。連引燕王。詔以燕王至親。勿治。而澤等皆伏誅。○雋不疑爲京兆尹。吏民敬其威信。每行縣錄囚徒還。其母輒問不疑。有所平反。活幾何人。即多所平反。母喜笑。異他時。或無所出。母怒。爲不食。故不疑爲吏。嚴而不殘。○九月。金日磾卒。○戊戌。立上官氏爲皇后。赦。

己亥。春。正月。有男子乘黃犢車。詣北闕。自謂衛太子。公車以聞。詔公卿將軍中二千石雜識視。至者並莫敢發言。吏民聚觀者數萬人。右將軍勒兵闕下。

l'empire, ramassa quantité de cuivre et de fer, fabriqua des cuirasses et des armes. Il passa plusieurs fois la revue de ses chars de guerre, cavaliers, arbalétriers et fantassins. Sous couleur de chasses royales, il fit de grandes manœuvres militaires. Un beau jour, il fit assassiner *Hān-i*, et quatorze autres, qui avaient censuré ses actes... Cependant les Régents veillaient. Au huitième mois, *Hie-pou i* se saisit de *Tchāi* et de ses affidés, qu'il livra au Chef des princes. Les aveux de *Tchāi* compromirent gravement le roitelet *Tān*. Mais un décret ordonna que, le roitelet de *Yēn* étant très proche parent de l'empereur (frère), il ne devait pas être poursuivi. *Tchāi* et ses complices furent exécutés. Nous verrons que *Tān* profita mal de la clémence de l'empereur. — En récompense de sa capture, *Hie-pou i* fut fait préfet de la capitale. Les officiers et le peuple admiraient également la justice et la droiture de cet homme. Sa mère vivait encore et gouvernait sa maison. Chaque fois que *Hie-pou i* revenait d'inspecter les prisons, sa mère lui demandait combien d'innocents il avait délivrés. Quand il en avait délivré un bon nombre, elle était contente et riait. Quand il n'avait délivré personne, elle se fâchait et ne lui donnait pas à manger. Grâce à sa mère, *Hie-pou i* fut un fonctionnaire rigide, mais non cruel.

En 86, au neuvième mois, l'un des trois Régents, le Hun *Kīn-miti* mourut.

En 83, la petite-fille de l'ex-palefrenier *Chāngkoan-kie* troisième Régent (fille de son fils *Chāngkoan-nan* et de la fille du premier Régent *Houo-koang*),

以備非常。京兆尹雋不疑後到。此從吏收縛。或曰、是非未可知、且安之。不疑曰、諸君何患於衛太子。昔蒯聵違命出犇、輒距而不納。春秋是之。衛太子得罪先帝、亾不即死、今來自詣、此罪人也。遂送詔獄。上與大將軍光、聞而嘉之曰、公卿大臣、當用有經術明於大誼者。繇是不疑名重朝廷。在位者皆自以爲不及也。廷尉驗治何人、竟得姦詐。本夏陽人、姓成名方遂、居湖、有故太子

fut mariée à l'empereur et nommée impératrice en titre. L'empereur *Tchāo* avait douze ans; l'impératrice en avait cinq. Il y eut amnistie générale. L'histoire qualifie ce mariage de ridicule; elle n'a pas tort.

En 82, au premier mois, un homme monté sur un char attelé de bœufs jaunes, arriva à la porte septentrionale du palais, et déclara qu'il était *Kiŭ*, le prince impérial, fils de l'empereur *Oū* et de l'impératrice *Wéi* (p. 559). Les gens de service à la porte, appelèrent en hâte tous les nobles et officiers qu'ils purent trouver, pour voir ce qui en était. Personne n'osait se prononcer. Cependant la foule affluant rapidement, des myriades d'hommes furent bientôt réunies. Craignant un soulèvement populaire, le général de la gauche rangea les gardes en bataille. Soudain le préfet de la capitale *Hie-pou i*, fendant la foule à la tête de ses satellites, leur ordonne de se saisir de l'homme et de le lier. Quelqu'un lui dit: Vous tranchez arbitrairement une question qui serait à éclaircir. Alors *Hie-pou i* cria: Pourquoi vous intéressez-vous tant à l'ex-prince impérial? Ne savez-vous pas que jadis *K'oài-k'oei*, fils du marquis *Ling* de *Wéi* (534-493), s'étant sauvé après avoir offensé son père, ceux de *Wéi* refusèrent ensuite de recevoir son fils; conduite que Confucius a approuvée dans sa Chronique? Or le prince *Kiŭ* a fui, après avoir offensé son père, feu l'empereur *Oū* Supposé qu'il ne soit pas mort, et qu'il se trouve vraiment ici devant vous, c'est un criminel que j'arrête!.. et joignant l'acte à la parole, *Hie-pou i* saisit et mena au Grand Juge, l'auteur de tout cet esclandre. Sur ces entrefaites, l'empereur *Tchāo* et le régent *Houo-koang* ayant appris l'événement, donnèrent de grandes louanges au préfet et dirent: Les ministres et les officiers devraient tous avoir, comme *Hie-pou i*, des citations canoniques ou historiques profanes, toutes prêtes pour la circonstance!.. Cependant le Grand Juge ayant examiné son prisonnier, découvrit l'imposture. C'était un certain *Tch'êng-fangsoei*, originaire de

舍人謂曰、子狀貌甚似衛太子。方遂利其言、冀以得富貴。坐誣罔不道、腰斬。
庚子。蘇武還。○初蘇武既徙北海上、廩食不至、掘野鼠去草實而食之。杖漢
節牧羊、臥起操持、節旄盡落。初武與李陵俱爲侍中。及陵降。單于使至海上、
爲武置酒設樂、謂曰、單于聞陵與子卿素厚、故使來說足下。虛心欲相待、終
不得歸漢、空自苦亡人之地、信義安所見乎。足下兄弟、皆坐事自殺。太夫人
已不幸。婦亦更嫁矣。獨有女弟男女、存亡不可知。人生如朝露、何自苦如此。
且陛下春秋高、法令無常、人臣無罪夷滅者數十家。安危不可知。子卿尙復
誰爲乎。武曰、武父子無功德、皆爲陛下所成就、位列將、爵通侯、常願肝腦塗

Hiá-yang, demeurant à *Hôu* (*Chán-si* actuel). Un familier du feu prince *Kiù*, lui avait dit un jour: Vous ressemblez étonnamment au prince!.. Cette parole enflamma *Tch'êng-fangsoei* du désir des grandeurs. Convaincu de fraude et de lèse-majesté, il fut coupé en deux par le milieu du corps.

En 81, retour en Chine de *Sōu-ou*, envoyé en l'an 100, comme ambassadeur, au khan des Huns (p. 487)... Quand *Sōu-ou* eut été déporté dans les steppes du lac Baïkal, sans qu'on lui portât de vivres, il fut réduit à traquer les gerboises du désert, pour se nourrir de leur chair et des graines amassées dans leurs terriers. Il n'avait jamais quitté, ni le jour ni la nuit, le sceptre de délégation que lui avait donné l'empereur. Ce sceptre, tout usé, lui servait de houlette, pour conduire son troupeau de boucs. Jadis *Sōu-ou* avait été collègue de *Li-ling*. Quand, en 99, ce dernier eut passé aux Huns, le khan l'envoya au lac Baïkal, porter à *Sōu-ou* du vin et autres douceurs. *Li-ling* dit à *Sōu-ou*: Le khan sait que nous sommes amis; voilà pourquoi il m'a envoyé pour vous dire que, puisque vous ne retournerez jamais en Chine, c'est bien en vain que vous vous affligez dans ce désert. Qui vous en saura gré?.. Vos frères ont tous péri, impliqués dans diverses causes criminelles. Votre mère est morte. Votre femme s'est remariée. Il ne reste, de toute votre famille, que les enfants de votre sœur, qui sont allés on ne sait où. La vie de l'homme passe, comme la rosée de la

地。今得殺身自效。誠甘樂之。臣事君。猶子事父也。子爲父死。無所恨。願無復言。陵與武飲數日。復曰。子卿壹聽陵言。武曰。自分已死人矣。王必欲降武。請畢今日之驩。效死於前。陵見其至誠。喟然歎曰。嗟乎。義士。陵與衛律之罪。上通於天。因泣下霑衿。與武決去。後陵復至北海上。語武以武帝崩。武南鄉號哭。歐血。旦夕臨數月。及是。匈奴國內乖離。常恐漢兵襲之。於是與漢和親。乃

nuit; pourquoi alors vous affliger de la sorte? Vous êtes avancé en âge. Rien de plus inconstant que la faveur d'un prince. Moi qui n'ai commis aucune faute, je viens d'apprendre que l'empereur a fait exterminer toute ma parenté, plusieurs dizaines de familles. Qui sait comment vous finiriez, si vous rentriez au service de l'empereur!.. *Sōu-ou* répondit: Mon père et moi, élevés par l'empereur malgré notre peu de mérite, nousavons été faits marquis et ambassadeurs. Il y a longtemps que, par reconnaissance, je désire répandre, pour le Fils du Ciel, mon foie et ma cervelle. Aussi maintenant que je tiens l'occasion de mourir pour mon prince, je me garderai bien de la laisser échapper. Le ministre a, à l'égard de son souverain, les mêmes obligations que le fils à l'égard de son père. Or un fils doit mourir volontiers pour son père. Ne m'en dites donc pas plus long!.. *Li-ling* passa plusieurs jours auprès de *Sōu-ou*, buvant avec lui et cherchant à le persuader. Enfin il lui dit: Ecoutez-moi encore une fois!.. *Sōu-ou* répondit: Inutile! J'ai résolu de mourir. Le khan vous a envoyé ici pour m'enjôler. Cessez de faire son jeu!.. *Li-ling* ayant constaté l'inflexible fidélité de *Sōu-ou*, dit en soupirant: Quel noble caractère! Moi et *Wéi-lu* (p. 487) nous sommes bien coupables; notre péché crie vengeance au ciel!.. et, tout en larmes, il prit congé de *Sōu-ou*... Quand les Huns eurent appris la mort de l'empereur *Où*, le khan renvoya *Li-ling* au lac Baïkal, pour en donner avis à *Sōu-ou*. Celui-ci se tournant vers le sud, poussa des cris lamentables, jusqu'à en cracher du sang; puis il pleura l'empereur, matin et soir, durant plusieurs mois... Cependant des discordes intestines ayant affaibli les Huns, ceux-ci craignant que les *Hán* n'en profitassent pour les attaquer, demandèrent de nouveau à s'unir, par un mariage, avec la famille impériale, et renvoyèrent libres, à cette occasion, *Sōu-ou* et *Mà-houng*. Ce *Mà-houng* avait été jadis envoyé, comme ambassadeur impérial, aux royaumes occidentaux. Pris par les Huns, il avait refusé de les servir. Les Huns

歸武及馬宏等。宏前使西國。爲匈奴所遮。亦不肯降。故匈奴歸此二人。欲以通善意。於是陵置酒賀武曰。足下揚名匈奴。功顯漢室。雖古竹帛所載。丹青所畫。何以過子卿。陵收族陵家。爲世大戮。陵尙復何顧乎。已矣。令子卿知吾心耳。陵泣下數行。因與武決。官屬隨武還者九人。旣至京師。詔武奉一太牢。謁武帝園廟。拜爲典屬國。秩中二千石。賜錢三百萬。公田二頃。宅一區。武留匈奴凡十九歲。始以強壯出。及還。鬚髮盡白。

辛丑。上官桀父子。爲丁外人求封侯。霍光不許。又欲令得召見。又不許。長主以是大怨光。而桀安亦慙。自先帝時。桀位在光右。及是皇后親安女。光乃其

rendirent ces deux prisonniers, pour se faire bien venir... *Li-ling* donna un repas d'adieu à *Sōu-ou*, et lui dit: Votre fidélité vous a rendu célèbre, et parmi les Huns, et parmi les *Hán*. De tous les héros illustrés par l'écriture et la peinture, aucun ne vous surpasse. Quant à moi dont on a exterminé toute la parenté, pourquoi retournerais-je en Chine? C'en est fait! Voyez cependant quelle est la douleur de mon cœur!.. et *Li-ling* prit congé de *Sōu-ou*, en versant un torrent de larmes... De toute l'ambassade de *Sōu-ou*, neuf personnes revirent leur patrie. Quand il fut arrivé à la capitale, un édit impérial ordonna de le présenter au temple de l'empereur *Oū*, et d'y offrir en son nom, avec le compte rendu de sa mission, un sacrifice de trois victimes. Il fut nommé Ministre des affaires barbares, avec deux mille piculs de traitement (p. 376). Il reçut trois millions de sapèques, deux cents acres de terre, et une habitation. Il avait été esclave chez les Huns, durant 19 ans. Parti dans la force de l'âge, il était revenu vieillard à barbe blanche... La captivité de *Sōu-ou* est un thème favori des conteurs et des poètes chinois. Grâce à eux, son histoire fort simple, est devenue une belle légende. Dans son désert du lac Baïkal, *Sōu-ou* ayant pris une oie sauvage, lui attacha à la patte un écrit, appel déchirant à la pitié impériale. L'oie, volant vers le sud, alla gentiment se faire tuer par l'empereur de Chine, lequel chassait ce jour-là. L'empereur négocia la délivrance du prisonnier... Les discours et lettres de

外祖。而擅專制朝事。由是與光爭權。燕王旦。自以帝兄不得立。常懷怨望。桑弘羊欲爲子弟得官。亦怨恨光。於是蓋主。桀。安。弘羊。皆與旦通謀。詐令人爲燕王上書。言光出都肄郎羽林。道上稱蹕。擅調益幕府校尉。專權自恣。疑有非常。候伺光出沐日。奏之。桀欲從中下其事。弘羊當與諸大臣共執退光。書奏。帝不肯。下明旦。光聞之。止畫室中不入。上問大將軍安在。桀對曰。以燕王

Li-ling à *Sōu-ou*, abondent dans les collections littéraires. Voyez Zottoli, Cursus, Antiquae Prosae, p. 269... Tout cela est apocryphe, mais harmonieux !

En 80, le régent *Chāngkoan-kie* et son fils *Chāngkoan-nan* (gendre de *Hoûo-koang* et père de la petite impératrice), ayant sollicité le titre de marquis pour un certain *Tīng-waijenn* (amant de la princesse *Tch'āng*, fille de l'empereur *Où*, femme du marquis *Kāi*), le premier régent et grand maréchal *Hoûo-koang* refusa; il défendit aussi que cet homme fût présenté à l'empereur. De ce jour, la princesse *Kāi*, et les *Chāng-koan* père et fils, en voulurent à *Hoûo-koang*. *Chāngkoan-kie* savait bien qu'il lui avait été adjoint par l'empereur *Où*, comme un personnage accessoire; mais depuis que la fille de son fils était impératrice, il trouvait pénible de voir le pouvoir entièrement aux mains de *Hoûo-koang*, l'aïeul maternel de l'impératrice, ce qui, en Chine, est beaucoup moins... D'un autre côté, *Tān* roitelet de *Yén*, frère aîné de l'empereur, dont nous avons déjà parlé en mauvaise part (p. 573), jalousait son frère et rêvait de le supplanter... *Sāng-houngyang* (p. 526) qui avait vainement demandé à *Hoûo-koang* des charges pour divers membres de sa famille, haïssait aussi le Maréchal. Tous ces mécontents, savoir la sœur princesse *Kāi*, *Chāngkoan-kie* le régent, *Chāngkoan-nan* son fils, et *Sāng-houngyang*, conspirèrent avec le frère *Tān* roitelet de *Yén*. Ils rédigèrent, au nom de *Tān*, un libelle dans lequel on avertissait l'empereur, que certains changements d'officiers et mouvements de troupes, ordonnés par *Hoûo-koang*, semblaient être la préparation d'un coup de main sur la capitale. Les conjurés attendirent, pour présenter leur factum, le jour de congé de *Hoûo-koang* (chaque cinquième jour, sous les *Hán*, pour se peigner et se baigner). *Chāngkoan-kie* devait pousser l'affaire dans l'intérieur du palais; et *Sāng-houngyang* devait diriger, à l'extérieur, les mouvements des conjurés... La dénonciation ayant

告其罪、故不敢入。有詔召大將軍。光入、免冠頓首謝。上曰、將軍冠。朕知是書詐也、將軍無罪。光曰、陛下何以知之。上曰、將軍之廣明都郎、屬耳。調校尉以來、未能十日、燕王何以得知之。且將軍爲非、不須校尉。是時帝年十四。尚書左右皆驚、而上書者果亾。捕之甚急。桀等懼、白上、小事不足遂。上不聽。後桀黨與有譖光者、上輒怒曰、大將軍忠臣、先帝所屬、以輔朕身、敢有毀者、坐之。

été présentée, l'empereur la rejeta. Le lendemain, de grand matin, *Hoùo-koang* alla au palais, à l'ordinaire. Informé de ce qui s'était passé la veille, il s'arrêta dans la galerie des peintures, et n'entra pas chez l'empereur. Celui-ci demanda à *Chāngkoan-kie* pourquoi *Hoùo-koang* ne paraissait pas. Il n'ose pas se montrer, dit celui-ci, parce qu'il sait que le roitelet de *Yēn* a dévoilé ses méfaits... Appelez-le, dit l'empereur... Quand *Hoùo-koang* arriva devant le trône, il ôta son bonnet et se prosterna en posture de coupable. Couvrez-vous, Maréchal, dit l'empereur. Je sais que ce qu'on a écrit contre vous, est faux. Vous êtes irréprochable!.. Quelle preuve en avez-vous? demanda *Hoùo-koang*, par manière d'exorde à sa justification... Sans lui laisser alléguer aucune excuse, qu'on aurait pu discuter, l'empereur dit: Maréchal, si vous qui tenez tout le pouvoir en main, vous aviez vraiment eu de mauvaises intentions, vous n'auriez pas mis dix jours à les exécuter, vous n'auriez pas eu besoin d'appeler tel ou tel officier, vous n'auriez certainement pas laissé éventer vos projets par le roitelet de *Yēn*... Or l'empereur avait quatorze ans. Tous les assistants furent émerveillés de la sagesse de cette réponse, et ceux qui s'étaient faits forts de soutenir l'accusation, se dérobèrent. L'empereur ordonna de les rechercher avec diligence. *Chāngkoan-kie* et sa bande, craignant qu'on ne découvrît les vrais inspirateurs du libelle, dirent à l'empereur: Cette petite affaire ne vaut pas la peine qu'on la poursuive... L'empereur ne les écouta pas... Quand, un peu plus tard, ils recommencèrent à dénigrer *Hoùo-koang*, l'empereur se fâcha et dit: Le Maréchal est la fidélité même. Mon père m'a confié à lui. Je ferai son procès, à quiconque parlera mal de lui désormais!.. N'ayant plus d'espoir de ce côté, *Chāngkoan-kie* et sa bande conseillèrent à la princesse *Kái*, de donner un banquet au Maréchal. Des sicaires apostés, devaient l'assassiner *inter pocula*; puis on détrônerait l'empereur *Tchāo*, et le roitelet *Tán* monterait sur le trône. Les conjurés envoyèrent

自是桀等不敢復言。桀等謀令長公主置酒請光、伏兵格殺之、因廢帝而立燕王。驛書往來、外連郡國豪桀以千數。旦以語相平。平曰、左將軍素輕易、車騎少而驕。臣恐其不能成。又恐既成、反大王也。旦不聽。安與謀誘燕王至而誅之、因廢帝而立桀。會蓋主舍人父燕倉知其謀、以告大司農楊敞。敞素謹畏事、乃移病臥、以告杜延年。延年以聞。九月、詔捕桀、安、弘羊、外人、等、并宗族悉誅之。蓋主、燕王皆自殺。

乙未、西南夷反、擊破之。戊戌、西南夷復反、遣兵擊之。

丙申、匈奴狐鹿姑單于死。子壺衍鞮單于立。左賢王、右谷蠡王、怨望、不復肯

des lettres en province, pour y racoler, par milliers, les bravi de profession. *P'ing*, conseiller du roitelet *Tán*, lui dit: Je crains bien que vous ne vous soyez engagé dans une mauvaise affaire. *Chángkoan-kie* n'a pas de tête; son fils *Chángkoan-nan* est ambitieux pour son propre compte. Ou l'affaire manquera, ou elle ne tournera pas à votre avantage!.. *Tán* n'en voulut rien croire... De fait, l'intention de *Chángkoan-nan*, le vrai moteur de toute la conspiration, était bien de se servir de *Tán*, puis de l'assassiner, pour mettre son propre père sur le trône... Or un certain *Yéa-ts'ang*, père d'un familier de la princesse *Kái*, ayant appris par son fils toutes ces intrigues, les dénonça à *Yâng-tch'ang*, le ministre de l'agriculture. Celui-ci, homme timide et prudent, s'alita sous prétexte de maladie, et adressa le dénonciateur à *Tóu-yen-nien*, lequel n'avait pas froid aux yeux. En un tour de main, *Chángkoan-kie*, *Chángkoan-nan*, *Sāng-houngyang*, *Ting-waijenn* et le reste de la bande, furent raflés et exterminés avec toute leur famille. La princesse *Kái* et le roitelet *Tán* durent se suicider.

En 86, les *I* du *Yûnn-nan* ayant essayé de secouer le joug, que l'empereur *Où* leur avait imposé en 109, leur révolte fut réprimée. Nouveau soulèvement, en 83; on dut envoyer contre eux une armée, qui les battit.

En 85, le grand khan des Huns *Hou-lou-kou* étant mort, son fils *Hou-yen-t'i* lui succéda. Partisans d'un autre prétendant, le *t'ouk'i* de la gauche et

會龍城。匈奴始衰。辛丑。匈奴人寇。邊兵追擊之。○癸卯。初冒頓破東胡。東胡餘衆。散保烏桓及鮮卑山。爲二族。世役屬匈奴。武帝擊破匈奴左地。因徙烏桓於上谷。漁陽。右北平。遼東塞外。偵察匈奴動靜。置護烏桓校尉監領之。使不得與匈奴交通。至是部衆漸強。遂反。漢得匈奴降者。言匈奴方發二萬騎擊烏桓。霍光欲發兵邀擊之。以問護軍都尉趙充國。充國以爲烏桓間數犯塞。今匈奴擊之。於漢便。又匈奴希寇盜。北邊幸無事。諸夷自相攻擊。而發兵要之。招寇生事。非計也。光更問中郎將范明友。明友言可擊。於是拜明友爲度遼將軍。將二萬騎出遼東。匈奴引去。初光戒明友。兵不空出。卽後匈奴。遂擊烏

le *kouli* de la droite (p. 318) firent schisme. Cette division intestine affaiblit beaucoup le pouvoir des Huns. Aussi, quand en 80 ils tentèrent un *raid* en Chine, les gardes des frontières suffirent pour les repousser. — Passons de la Mongolie, dans la Mandchourie actuelle. Quand jadis, en 202, *Méi-tei* avait battu les Tongouses (p. 351), ceux-ci s'étaient désagrégés. Peu à peu ils se reconstituèrent en deux hordes principales, les *Oū-hoan* et les *Siēn-pi*, qui furent, de génération en génération, tributaires des Huns. Quand l'empereur *Où* eut refoulé les Huns vers le nord, et dégagé les barrières, il appela les *Oū-hoan*, et les établit tout le long de la Grande Muraille, depuis le Fleuve Jaune jusqu'au *Leào*, en leur donnant mission d'épier les mouvements des Huns. Il mit à leur tête un gouverneur chinois, et leur interdit toute communication avec les Huns. Les *Oū-hoan* s'étant multipliés et fortifiés, se soulevèrent, en 78, contre l'empire. D'autre part, des transfuges Huns apprirent aux Chinois, que le khan venait d'envoyer vingt mille cavaliers contre les *Oū-hoan*, ce dont il n'avait pas le droit, ceux-ci étant sous le protectorat de l'empire. Le maréchal *Hoûo-koang* songeant donc à organiser une campagne contre ces barbares du nord, consulta *Tchâo-tch'oungkouo*. Celui-ci lui dit: Les *Oū-hoan* nous font sans cesse des misères. Maintenant les Huns les battent. C'est là un bonheur pour nous. Les Huns étant occupés, et les *Oū-hoan* matés, nous aurons la paix au

桓。明友乘烏桓敝。擊之。斬獲甚衆。匈奴由是恐。不敢復出兵。○甲辰。初樓蘭王死。匈奴先聞之。遣其質子安歸歸。得立爲王。漢詔令入朝。王辭不至。復爲匈奴反間。數遮殺漢使。駿馬監傅介子使大宛。詔因令責樓蘭王。王謝服。介子還。謂大將軍光曰。樓蘭數反覆而不誅。無所懲艾。願往刺之。以威示諸國。大將軍白遣之。介子齎金幣。揚言以賜外國爲名。至樓蘭。王貪漢物。來見。介

nord. Laissez ces barbares se détruire entre eux, et ne vous attirez pas d'affaires en allant guerroyer pour ou contre eux... *Hoūo-koang* consulta ensuite *Fàn-mingyou*, qui fut d'avis de faire une expédition. *Hoūo-koang* la lui confia, et *Fàn-mingyou* sortit, avec vingt mille cavaliers, par la passe de *Chān-hài-koan*. A son approche, les Huns qui battaient les *Oū-hoan*, se retirèrent. Or *Hoūo-koang* avait dit à *Fàn-mingyou:* Ne revenez pas, sans avoir fait quelque chose! Si vous n'arrivez pas à joindre les Huns, battez les *Oū-hoan!*.. La dernière partie du programme fut d'autant plus facile à exécuter, que les Huns venaient déjà de les battre. Sans se donner beaucoup de mal, *Fàn-mingyou* coupa beaucoup de têtes et fit beaucoup de prisonniers... Cependant les Huns se le tinrent aussi pour dit, et ne s'aventurèrent plus, provisoirement, du côté de l'empire. — En 77, nos vieilles connaissances les *Leôu-lan* (Tourfan, p. 503), eurent besoin d'une correction... Le roi des *Leôu-lan* étant mort, les Huns furent les premiers à l'apprendre. Vite, ils renvoyèrent son fils *Nân-koei*, qu'ils tenaient comme otage (les Chinois en tenaient un autre), lequel, étant arrivé premier, devint roi. L'empereur envoya au nouveau roi, l'ordre de venir faire sa cour. Celui-ci refusa, s'allia avec les Huns, et recommença l'ancien manège (p. 486) des *Leôu-lan*, détroussant, capturant ou tuant les courriers impériaux envoyés vers l'ouest. *Fóu-kietzeu*, inspecteur des haras, envoyé en Sogdiane (toujours pour les fameux chevaux), reçut l'ordre de réprimander, en passant, le roi des *Leôu-lan*. Le roi refusa de le recevoir. A son retour, *Fóu-kietzeu* dit à *Hoūo-koang:* Les *Leôu-lan* sont d'une versatilité, qui les rend ingouvernables. Permettez-moi d'assassiner leur roi, pour donner une leçon aux peuples du Tarim... La permission obtenue, *Fóu-kietzeu* partit, muni de beaux présents. Il répandit le bruit qu'il avait mission de faire des cadeaux, aux princes des nations amies. Quand il fut arrivé chez les *Leôu-lan*, le roi qui aimait beaucoup les objets de Chine, alla le voir,

予與坐、飲醉、謂曰、天子使我私報王、王起隨介子入帳中、壯士二人、從後刺之、遂斬其首、馳傳詣闕、縣北闕下、立其弟在漢者尉屠耆爲王、更名其國爲鄯善、爲刻印章、賜以宮女爲夫人、備車騎輜重、丞相率百官送至橫門外、祖而遣之、王自請曰、國中有伊循城、其地肥美、願漢遣一將、屯田積穀、令臣得依其威重、於是漢遣吏士、田伊循以塡撫之、封介子爲義陽侯、○乙巳、發惡少年、吏亾者、屯遼東、丙午、築遼東玄菟城、

丁酉、還祠鳳凰於東海、書祠鳳凰、霍光也、有學術者、不至是甚矣、○辛丑、

元鳳元年、○癸卯、泰山有大石自起立、上林有僵柳自起生、有蟲食柳葉、曰、

Fōu-kietzeu le fit asseoir, l'enivra, puis lui dit: Le Fils du Ciel m'a envoyé pour vous récompenser comme il faut!.. Le roi se leva et suivit *Fōu-kietzeu* dans l'intérieur de sa tente. Là, deux forts gaillards apostés d'avance, lui enfoncèrent leurs poignards dans le dos. Puis *Fōu-kietzeu* lui ayant coupé la tête, la porta à la capitale, où elle fut suspendue à la porte septentrionale du palais. Alors l'empereur nomma roi, son otage *Wéi-tch'ou-k'i*, le frère du défunt. Il changea le nom des *Leôu-lan*, devenu malsonnant, en celui de *Chán-chan*. Il donna au nouveau roi, un sceau, une fille du palais pour être sa reine, et un beau cortège. Le chancelier et les officiers de la cour l'accompagnèrent, à son départ, jusque hors la porte de la capitale, et firent pour lui les sacrifices d'usage... Le nouveau roi, homme réfléchi, comme il parait, fit à l'empereur la pétition suivante: Dans mon pays, il y a le poste de *Ī-siou* (sic), dont les terres sont excellentes. Veuillez y établir une colonie militaire chinoise, afin que son voisinage consolide mon autorité... L'empereur établit donc une colonie militaire à *Ī-siou*, pour tenir ce pays en respect. *Fōu-kietzeu* fut fait marquis de *Ī-yang*... Il parait, d'après ce qui suivra, que les *Leôu-lan* se divisèrent en deux; une horde septentrionale à *Kiū-cheu* (Tourfan); une horde méridionale, les *Chán-chan*, autour et au sud du Lob-nor. — En 76, on envoya, comme colons, dans le pays à l'est du *Ledo* (28), tous les garnements et mauvais officiers de l'empire. En 75, on bâtit, pour

公孫病已立。符節令眭弘上書。言大石自立。僵柳復起。必有匹庶爲天子。當求賢人禪帝位。以順天命。坐設妖言惑衆。伏誅。○丁未。有流星大如月。衆星皆隨面行。○夏四月帝崩。在位十三年。壽二十二歲。

帝崩。無嗣。時武帝子。獨有廣陵王胥。群臣欲立之。胥本以行失道。先帝所不用。大將軍光不自安。卽有上書言。周太王廢太伯。立王季。文王舍伯邑考。立

cette élite, la ville de *Hoân-t'ou*.

Les superstitions officielles, déjà pas mal nombreuses (p. 529 seq.), s'accrurent, sous ce règne, du culte du phénix. L'histoire attribue cette dévotion nouvelle, au régent *Houo-koang*. Il s'agissait sans doute de prouver au petit empereur *Tchāo*, que le ciel voyait son règne d'un bon œil. Son père avait été honoré par la Licorne; lui-même fut visité par le Phénix... Bref, le phénix s'étant montré, en 84, près de la mer orientale, on envoya un député pour lui offrir un sacrifice. Si *Houo-koang* avait été lettré, dit le texte, il n'aurait pas fait cela. — En 80, institution de l'ère du phénix (p. 538). — En 78, une verrue de pierre poussa au front du vénérable *T'ài-chan*. Dans le parc impérial, un saule tombé se releva et reverdit. Un insecte, en rongeant une feuille d'arbre, y traça ces mots: *Ping-i* empereur. *Sī-houng* (sic) le préposé aux insignes, adressa au trône un mémoire ainsi conçu: Le sens de ces phénomènes, est évidemment qu'un homme d'une condition obscure, a été choisi pour fils par le ciel. Que l'empereur cherche ce Sage, et abdique en sa faveur, pour se conformer aux intentions du ciel... Hélas, le rôle de prophète a toujours été un rôle ingrat! Son interprétation de la nature ayant été jugée révolutionnaire, *Sī-houng* fut exécuté.
En 74, apparition d'un bolide, gros comme la lune. Toutes les étoiles coururent à sa rencontre. Préparation adroite des évènements qui vont suivre. — En 74, au quatrième mois, l'empereur *Tchāo* mourut, à l'âge de 22 ans, après treize années de règne ou plutôt de tutelle.

L'empereur *Tchāo* n'avait pas laissé de postérité. En ce temps-là, de tous les fils de l'empereur *Où*, il ne restait que *Sū*, roitelet de *Koàng-ling*. La foule des officiers était d'avis de le faire empereur, comme ayant droit. Mais *Sū* avait été mis de côté par son père, à cause de sa mauvaise conduite. Aussi le Maréchal

武王。唯在所宜。雖廢長立少、可也。廣陵王不可以承宗廟。光卽日承皇后詔、迎昌邑王賀、詣長安邸。○賀、昌邑哀王之子。素狂縱、動作無節。武帝之喪、游獵不止。中尉王吉諫曰、大王不好書術、而樂逸游、數以輭脆之玉體、犯勤勞之煩毒。非所以全壽命之宗也、又非所以進仁義之隆也。夫廣廈之下、細旃之上、明師居前、勸誦在後、上論唐虞之際、下及殷周之盛、考仁聖之風、習治國之道、訢訢焉發憤忘食、日新厥德。休則俛仰屈伸以利形、專意積精以適神。大王誠留意於此、則心有堯舜之志、體有喬松之壽、福祿臻而社稷安矣。王乃下令曰、中尉甚忠、數輔吾過、使賜牛肉酒脯。而放縱自若。○郞中令龔

Hoùo-koang était-il très perplexe. Un lettré lui vint en aide, en lui rappelant que *Tàn-fou*, l'Ancien Duc de *Tcheōu*, avait dérogé à l'ordre normal, en préférant son fils *Ki-li* à son aîné *T'ái-pai* (p. 185); et l'empereur *Wênn* des *Tcheōu*, en préférant son fils *Fā* à son aîné (p. 89); parce qu'ils avaient jugé devoir faire ainsi, pour le bien public. Ces précédents prouvent, dit le casuiste, qu'il est légitime de préférer, in casu, le cadet (ou un parent plus éloigné) à l'aîné (ou à un parent plus proche); et qu'en tout cas, le roitelet de *Koàng-ling* n'étant pas digne de perpétuer la dynastie, il est à mettre de côté.. *Hoùo-koang* peu lettré, était très sensible aux arguments tirés des livres classiques. Le jour même, il sollicita et obtint de l'impératrice douairière, un édit qui appelait à *Tch'āng-nan* le roitelet *Lióu-heue* de *Tch'āng-i*. Rappelons-nous que *Hoùo-koang* ne devait pas avoir grande difficulté d'obtenir de l'impératrice, sa petite-fille âgée de 14 ans, tous les édits qu'il désirait... *Lióu-heue*, fils du roitelet *Nāi* de *Tch'āng-i*, était un collatéral assez éloigné. Il était notoirement libertin et viveur. Pour ne pas manquer une partie de chasse, il avait omis d'assister aux funérailles de l'empereur *Où*. Le préfet *Wāng-ki* l'en reprit, en ces termes: Vous n'étudiez pas! Vous flânez sans cesse! Vous finirez par ruiner votre corps, et vous attirer des infirmités. Vous n'êtes pas fait pour vivre jusqu'au bout de vos années, ni pour promouvoir la vertu. Né dans l'opulence, bien instruit et bien élevé,

遂、忠厚剛毅、有大節、內諫諍王、外責傅相、引經義、陳禍福、至於涕泣、蹇蹇亾已。王嘗與騶奴宰人、游戲無度。遂入見王、涕泣膝行、叩頭曰、大王親近群小、漸漬邪惡。存亾之機、不可不慎。臣請選郎通經有行義者、與王起居、坐則誦詩書、立則習禮容、宜有益。王許之。遂乃選郎中十人侍王。數日、皆逐去。王嘗見大白犬、頸以下似人、冠方山冠。以問遂。遂曰、此天戒、言在側者盡冠狗也。

nourri des enseignements et des exemples de l'histoire, vous devriez être passionné pour l'étude des principes des Sages et de leur application pratique au gouvernement. La passion de progresser chaque jour, devrait vous faire oublier le manger et le boire, et ne vous laisser aucun repos. Exercez votre corps, et nourrissez votre âme de nombreuses quintessences (*cf.* p. 177). Si vous vous appliquez de la sorte, votre cœur deviendra bon comme celui de *Yâo* et de *Choûen*, et vous vivrez aussi vieux que *Wâng-k'iao* et *Tch'ê-song* (deux Immortels). Le bonheur et la fortune vous viendront d'eux-mêmes, et, dans votre royaume, les Patrons des terres et des moissons jouiront de la paix. Etc... En réponse, le roitelet donna l'édit suivant: Le préfet *Wâng-ki* est très fidèle. Il me reprend assidûment de mes défauts. Qu'on lui donne de la viande de bœuf et du vin!.. De fait, après un paroxysme de cette haleine (j'en ai supprimé une partie), *Wâng-ki* devait avoir besoin de se refaire. Le roitelet ne changea d'ailleurs pas de conduite. — Alors le chef du personnel *Koûng-soei*, homme fidèle, ferme, et d'une conduite exemplaire, censura le roitelet, son tuteur et son ministre, avec force textes, morales et larmes à l'appui. *Lióu-heue* se plaisait à jouer avec les hommes les plus vulgaires, palefreniers, cuisiniers, et autres. *Koûng-soei* l'en reprit en pleurant. Se traînant sur ses genoux et battant de la tête, il dit: Si vous fréquentez d'aussi petites gens, vous contracterez peu à peu leurs vices. Votre avenir est entre vos mains; ne vous perdez pas! Choisissez, pour en faire vos camarades, des jeunes gens lettrés et de bonne conduite, avec lesquels vous parlerez poésie et histoire, vous étudierez les rits et la bonne tenue!... Le roitelet y consentit. *Koûng-soei* lui choisit lui-même dix camarades. Peu de jours après, le roitelet les avait tous congédiés.. Ce noceur était sujet à des hallucinations. Un jour il vit un grand chien blanc, coiffé d'un chapeau de cérémonie; le bas du corps du chien, était un corps d'homme. Il demanda à *Koûng-soei* ce que signifiait cette

去之則存、不去則亾矣。又見大熊、左右莫見。以問遂、遂曰、山野之獸、來入宮室、宮室將空、危亾象也。王仰天嘆曰、不祥何爲數來。遂叩頭曰、臣不敢隱忠、數言危王之戒。大王不悅。夫國之存亾、豈在臣言哉。願王內自揆度。大王誦詩三百五篇、人事浹、王道備。王之所行、中詩一篇何等也。大王位爲諸侯王、行汙於庶人。以存難、以亾易。宜深察之。王終不改。○及徵書至、夜漏未盡一刻、以火發書。日中發、餔時至定陶、行百三十五里、從者馬死相望。王吉奏書戒王曰、臣聞高宗諒闇、三年不言。今大王以喪徵、宜日夜哭泣悲哀而已。愼無有所發。大將軍仁愛勇智忠信之德、天下莫不聞。願大王事之敬之、政事

apparition. C'est le Ciel qui vous avertit, dit celui-ci. Vos camarades de débauche, sont des chiens coiffés. Chassez-les et vous vivrez, gardez-les et vous périrez... Une autre fois, le roitelet vit un grand ours, que ses assistants ne virent pas. Il demanda encore à *Koūng-soei* ce que cela signifiait. L'ours, dit celui-ci, est un animal qui vit dans les lieux déserts. S'il est venu ici, c'est que ce palais sera détruit et converti en désert. C'est un présage de ruine... Le roitelet leva les yeux au ciel, soupira et dit: Pourquoi ne reçois-je que des présages funestes?.. *Koūng-soei* se prosternant, dit: Je ne vous le cacherai pas. Je vous ai souvent averti du danger que vous courez, et mes paroles vous ont déplu. Je n'y puis plus rien! Maintenant le ciel lui-même vous avertit par ces présages. Voyez ce que vous avez à faire. Appliquez-vous à l'étude des 305 Odes du *Chēu-king*. Vous y apprendrez vos devoirs comme homme et comme prince. En est-il une seule dont vous pratiquiez la morale? Vous avez rang de roitelet, et vous vous encanaillez avec des hommes de rien. Rappelez-vous que la prospérité se conserve difficilement, tandis que rien n'est plus facile que de se ruiner!.. Le roitelet ne changea pas de conduite. — Quand il reçut la nouvelle de la mort de l'empereur *Tchāo*, avant que la clepsydre eût marqué un quart d'heure, de nuit, à la lueur d'un flambeau, *Liôu-heue* écrivait déjà à la capitale pour annoncer son arrivée. Parti le jour-même à midi, il arrivait avant 5 heures à *Ting-t'ao*, ayant fait 135 *li*, crevé

一騁之。大王垂拱南面而已。王到霸上。大鴻臚郊迎。騶奉乘輿車。王使遂參乘。至廣明東都門。遂曰。禮。奔喪。望見國都哭。此長安東郭門也。王曰。我嗌痛不能哭。至城門。遂復言。王曰。城門與郭門等耳。且至未央宮東闕。遂曰。昌邑帳在是。大王宜下車。鄉闕西面。伏哭盡哀止。王曰。諾。到哭如儀。六月。受璽綬。襲尊號。○昌邑王淫戲無度。昌邑官屬皆徵至長安。超擢拜官。龔遂諫請逐

ses chevaux et éreinté ses gens. *Wāng-ki* qui l'accompagnait, lui fit cette remontrance: Jadis, quand l'empereur *Où-ting* (p. 81) portait le deuil, il fut trois ans sans parler. Depuis que vous avez reçu la nouvelle de la mort de l'empereur, vous devriez être uniquement occupé à pleurer jour et nuit. D'ailleurs la bonté, la fermeté, la sagesse et la fidélité du Grand Maréchal *Houo-koang* sont assez connues de tout l'empire. Attendez avec respect ses décisions (relatives à la succession). Prenez garde de sortir de votre rang et de votre rôle!.. Quand le roitelet fut arrivé à *Pà-chang*, le Maître d'hôtel des princes le reçut officiellement et le fit monter dans un char de la cour. Le roitelet fit monter avec lui *Koūng-soei*, pour lui servir de cérémoniaire. Quand on arriva à la porte de l'enceinte extérieure de la capitale, le cérémoniaire dit: D'après les rits, quand les princes vont à la capitale pour une cérémonie funèbre, arrivés en vue de la ville, ils doivent pleurer. Ceci est la porte extérieure de *Tch'āng-nan*. Pleurez!.. J'ai mal à la gorge, dit le roitelet; je ne pleurerai pas!.. Quand on arriva à la porte intérieure, le cérémoniaire répéta son invitation... Puisque je n'ai pas pleuré à la porte extérieure, dit le roitelet, je ne pleurerai pas non plus à la porte intérieure!.. Quand on arriva à la porte du palais *Wéi-yang*, le cérémoniaire dit: C'est ici qu'on a préparé votre pied-à-terre. Descendez de char! Face à l'ouest! A genoux! Pleurez! Suffit!.. Bon, dit le roitelet... et il s'exécuta, conformément au programme... Au sixième mois il reçut le sceau, et fut fait empereur.—Nota: Comme il fut ensuite dégradé et rayé de la liste des empereurs (cf. p. 31), l'histoire officielle ne lui donne jamais ce titre. Même durant son règne, qui fut court mais réel, elle l'appelle roitelet *Liôu-heue* de *Tch'āng-i*.

Liôu-heue, roitelet de *Tch'āng-i*, 74. —Devenu empereur, *Liôu-heue* se livra sans mesure au plaisir et à la débauche. Il appela à la capitale tous ses anciens officiers de *Tch'āng-i* (la canaille dont il a été

之。不聽。太僕丞張敞亦上書曰。天子以盛年初即位。天下莫不拭目傾耳。觀化聽風。國輔大臣未褒。而昌邑小輩先遷。此過之大者也。又不聽。大將軍光憂懣。以問故吏大司農田延年。延年曰。將軍爲國柱石。審此人不可。何不建白太后。更選賢而立之。光曰。今欲如是。於古嘗有此不。延年曰。伊尹相殷。廢太甲以安宗廟。後世稱其忠。將軍若能行此。亦漢之伊尹也。光乃引延年給事中。陰與張安世圖計。王出遊。光祿大夫夏侯勝當乘輿前諫曰。天久陰而不雨。臣下有謀上者。陛下出欲何之。王怒。縛勝屬吏。光讓安世。以爲泄語。安世實不言。乃召問勝。勝對。言在鴻範傳。光安世大驚。以此益重經術士。既定

parlé plus haut) et leur donna de hautes charges, sans égard aux lois des promotions. *Koūng-soei* l'en reprit, et demanda qu'il renvoyât ces drôles. *Liôu-heue* s'y refusa. Le chancelier *Tchāng-tch'ang* le réprimanda aussi, en ces termes: Comme vous êtes devenu Fils du Ciel à l'âge des passions, les yeux et les oreilles de tout l'empire sont ouverts sur votre conduite. Or, non seulement vous n'honorez pas les grands officiers qui ont bien mérité de l'empire, mais vous leur préférez les petites gens de *Tch'āng-i*; c'est là une grosse faute!.. *Liôu-heue* n'écouta rien. — Fort vexé de s'être donné un pareil maître, le Grand Maréchal *Hoûo-koang* eut une conférence avec *T'iēn-yen nien*, le ministre de l'agriculture. Celui-ci lui dit: Vous êtes la base de pierre qui soutient la colonne de l'état. Expérience faite, cet homme (*Liôu-heue*) n'a pas ce qu'il faut. Avertissez-en l'impératrice, et faites-lui choisir un sujet plus digne... Mais, dit *Hoûo-koang*, dans l'antiquité, y a-t-il eu un fait pareil?.. Sous les *Chāng*, dit *T'iēn-yen nien*, pour le salut de la dynastie, le Grand Duc *I-yinn* dégrada (temporairement) le jeune empereur *T'ái-kia* (p. 76). La postérité l'en a unanimement loué. Faites comme lui, et vous serez célèbre comme le *Ī-yinn* des *Hán*!.. *Hoûo-koang* confia à *T'iēn-yen nien* l'étude pratique du projet. Celui-ci en conféra secrètement avec *Tchāng-nancheu*... Cependant *Liôu-heue* résolut de faire une excursion. Au moment du départ, *Hiáheou-cheng*, Chef du personnel, se jetant à la tête des chevaux, lui dit:

議、召丞相、御史、將軍、列侯、中二千石、大夫、博士、會議未央宮、光曰、昌邑王行昏亂、恐危社稷、如何。群臣皆驚愕失色、莫敢發言、延年離席按劍曰、先帝屬將軍以幼孤、寄將軍以天下、以將軍忠賢、能安劉氏也、今群下鼎沸、社稷將傾、且漢之傳謚常爲孝者、以長有天下、令宗廟血食也、如漢家絕祀、將軍雖死、何面目見先帝於地下乎。今日之議、不得旋踵、群臣後應者、臣請劍斬之、

Voilà bien des jours que le ciel est couvert sans qu'il pleuve. Cela signifie que les officiers conspirent contre vous. Et vous partez pour une excursion!.. *Liòu-heue* furieux, ordonna de lier *Hiâheou-cheng*, et de le livrer aux juges; puis il partit... *Hoùo-koang* reprit vivement *Tchāng-nancheu* d'avoir laissé transpirer son projet. Or celui-ci n'avait pas parlé. Il demanda à *Hiâheou-cheng* d'où il savait ce qu'il avait dit à l'empereur. Mais, dit celui-ci, je n'ai fait que réciter le commentaire de la Grande Règle (Annales, p. 207); le signe est donné comme infaillible. *Tchāng-nancheu* fut stupéfait. Du coup, la cote des livres et des lettrés monta à cent pour cent. Le coup d'état étant définitivement résolu, *Hoùo-koang* convoqua en diète, au palais *Wei-yang*, tous les ministres, annalistes, généraux, marquis, seigneurs, préfets et encyclopédistes, présents à la capitale. Quand l'assemblée fut réunie, *Hoùo-koang* dit: *Liòu-heue* se conduit si mal qu'il compromet la sécurité de l'empire. Que pensez-vous de son cas?.. A ces mots, toute l'assemblée pâlit de terreur; personne ne souffla mot... Alors *T'iēn-yen-nien* quittant son siége et tirant son épée, dit: L'empereur *Où* a confié au Grand Maréchal, son fils et son empire, dans la persuasion que sa fidélité et sa sagesse sauveraient la dynastie. Or maintenant les urnes sont en ébullition, les autels des Patrons des terres et des moissons vacillent! D'ailleurs les *Hán* ayant fait tant de cas de la piété filiale, qu'ils ont inséré le caractère 孝 dans tous les titres posthumes de leur dynastie (孝文帝, 孝景帝, etc.), c'est par les fils aînés qu'ils doivent se succéder, l'aîné seul étant digne de nourrir de viande et d'abreuver de sang les mânes des ancêtres. Si ces sacrifices venaient à cesser (par la ruine de la dynastie), de quel front le Grand Maréchal se présentera-t-il, dans les enfers, aux empereurs défunts? Vous allez vous décider à la minute! Je couperai la tête à quiconque aura approuvé après les autres!.. Cachez-vous Démosthène, Cicéron, Mirabeau! Voilà la vraie

於是議者皆叩頭曰、唯大將軍令。光卽與群臣俱見白太后、太后乃幸未央承明殿、詔諸禁門、毋內昌邑群臣。安世將羽林騎、收縛二百餘人、皆送廷尉詔獄。光敕左右謹宿衛卒、有物故自裁、令我負天下、有殺主名。太后盛服坐武帳中、侍御數百人、皆侍兵。期門武士、陛戟陳列殿下。群臣以次上殿。召昌邑王伏前聽詔、曰、昌邑王荒淫迷惑、失帝王禮誼、亂漢制度、臣敞等數進諫、不變更、日以益甚、恐危社稷、天下不安、臣敞等謹與博士議、皆曰、五辟之屬、莫大不孝、宗廟重於君。王不可以承天序、奉祖宗廟、子萬姓、當廢。臣請有司以一太牢具、告祠高廟。皇太后詔曰、可。光令王起、拜受詔、脫其璽組、奉上太

éloquence, celle qui persuade!.. Aucun des membres de la diète n'osa approuver après les autres. Prosternés et battant de la tête, tous crièrent à l'unisson: Comme le Grand Maréchal voudra!.. Entraînant à sa suite toute l'assemblée, *Hoûo-koang* demanda une audience à sa petite-fille, l'impératrice douairière de quatorze ans. Celle-ci s'étant transportée dans la salle *Tch'ëng-ming* du palais *Wéi-yang*, ordonna de fermer toutes les portes de la cité impériale, et de n'y laisser rentrer ni *Liôu-heue* ni ses gens. A la tête des cavaliers de la garde, *Tchāng-nancheu* fit main basse sur plus de 200 de ces derniers, et les remisa dans la prison du Grand Juge. Ensuite *Hoûo-koang* adjura les gardes, de ne pas porter la main sur *Liôu-heue*, et de ne pas lui permettre de se suicider; de peur, dit-il, que l'empire ne m'accuse d'avoir assassiné mon maître... Cependant l'impératrice, en grande tenue, s'assit sur le trône, entourée de centaines d'officiers et d'annalistes, tous armés. Au-dehors, les lanciers de la garde étaient rangés en bataille. Un à un, d'après leur rang, les grands dignitaires entrèrent et se rangèrent dans la salle. Enfin l'on amena *Liôu-heue*. Prosterné devant l'impératrice, il dut écouter la lecture de l'acte suivant: Le roitelet de *Tch'āng-i*, libertin, polisson et toqué, ne s'est pas conduit en prince et a mis le désordre dans le gouvernement des *Hán*. Moi *Tchāng-tch'ang* chancelier, et nous ministres, nous l'avons souvent et vainement réprimandé. Comme sa malice ne fait que

后。扶王下殿。出金馬門、就乘輿副車、光送至邸、謝曰。王行自絕於天、臣寧負王、不敢負社稷。願王自愛。涕泣而去。群臣奏請徙王賀房陵。詔歸賀昌邑。賜湯沐邑二千戶、國除爲山陽郡。昌邑群臣、坐在國時不舉奏王罪過、令漢朝不聞知、又不能輔道、陷王大惡。皆下獄、誅殺二百餘人。唯中尉吉、郎中令遂、得減死、髡爲城旦。師王式繫獄、當死。使者責曰、師何以無諫書。式對曰、臣以

croître, craignant pour la sécurité de l'empire, nous en avons délibéré avec les Encyclopédistes. Le verdict unanime a été celui-ci : Des cinq grands crimes, l'impiété est le pire! La dynastie est au-dessus de l'empereur! *Liôu-heue* n'est pas l'homme qui la perpétuera! Il faut donc le détrôner! Nous demandons qu'on offre un grand sacrifice aux Ancêtres, et qu'on leur annonce sa déchéance!.. L'impératrice dit: Qu'il en soit ainsi!.. *Houo-koang* ayant reçu cet édit à genoux, fit lever *Liôu-heue* et lui arracha le sceau de l'empire, qu'il remit à la douairière. Puis, l'emmenant par le bras, il le conduisit hors du palais, le fit monter dans un char, et le mena à son ancienne hôtellerie. Là il lui dit: Prince, c'est vous-même qui, par votre indigne conduite, avez rompu le lien qui vous unissait au ciel. Je vous ai préféré l'empire. Montrez quelque compassion pour vous-même (en vous conduisant mieux désormais)!.. et il le quitta en pleurant. Alors les officiers demandèrent qu'on bannit *Liôu-heue* à *Fâng-ling*. Mais un édit lui permit de retourner à *Tch'āng-i*, et lui assigna le revenu de deux mille familles. Sa principauté supprimée, devint préfecture de *Chān-yang* (1). Il n'avait pas régné un mois entier... Tous ses anciens officiers et familiers, furent traduits en justice, pour rendre compte de la conduite qu'ils avaient tenue, alors que *Liôu-heue* n'était que roitelet de *Tch'āng-i*. Outre divers griefs particuliers, ils devaient tous répondre de la charge générale, de n'avoir pas porté la mauvaise conduite du prince à la connaissance de l'empereur, et de l'avoir ainsi aidé à se déshonorer et à se ruiner. Plus de 200 de ces misérables furent décapités... Vu leurs exhortations et leurs réprimandes, on fit grâce de la vie à *Wâng-ki* et à *Koūng-soei* (p. 587); mais ils furent rasés et condamnés aux travaux forcés, pour n'avoir pas dénoncé leur maître... *Wâng-cheu*, le précepteur du prince, allait être condamné à mort, pour l'avoir mal éduqué. Pourquoi n'avez-vous pas censuré sa conduite, lui demanda le juge? *Wâng-cheu* répondit:

詩三百五篇。朝夕授王。至於忠臣孝子之篇。未嘗不爲王反復誦之也。至於危亾失道之君。未嘗不流涕爲王深陳之也。臣以三百五篇諫。是以無諫書。亦得減死論。光以太后省政。宜知經術。白令夏侯勝。用尚書授太后。○七月。迎武帝曾孫病已。入卽位。初衛太子納史良娣。生子進。進納王夫人。生子病已。生數月。遭巫蠱事。太子男女妻妾皆受害。獨病已在。亦坐收繫郡邸獄。故

Chaque jour, matin et soir, je lui ai expliqué quelque chose des 305 Odes du *Cheū-king*, soulignant avec ferveur les bons exemples loués dans ce livre, insistant avec larmes sur l'inconduite des princes qu'il flétrit. Je lui ai ainsi fait et refait 305 censures autorisées. J'ai jugé inutile d'en ajouter d'autres de ma composition!.. Ce panégyrique des Odes, valut à *Wâng-cheu* une mitigation de sa sentence... Les livres étaient en haute faveur. *Houo-koang* qui n'était pas lettré, flattait les lettrés en favorisant les lettres. Il fit expliquer à la jeune impératrice, par *Hiàheou-cheng*, tout le livre des Annales. Pauvre petite! Quelle récréation!

Désormais l'anthologie poétique de Confucius, le *Cheū-king*, sera considérée (elle l'est encore) comme le code de la moralité confucianiste. Singulière règle des mœurs! Sans doute, aucune de ces vieilles chansons n'est formellement immorale. Mais, sinon toutes, du moins beaucoup d'entre elles, ont le grave défaut de ne pas *formuler* la morale qu'elles contiennent. Cette morale est à dégager d'une historiette, d'une situation, d'une épigramme, d'une allusion, d'un texte à double sens. L'enfant, l'adolescent, étant incapable de cette opération, le maître la fait pour lui, dans son commentaire. Ceci étant, la morale vaudra, en définitive, non ce que vaut l'Ode, mais ce que vaut le maître. Or les lettrés païens étant malades, pour la plupart, de pourriture du cœur; et la pudeur n'étant de mode, parmi eux, que dans les écrits et non dans les paroles; il s'ensuit que l'effet produit sur les élèves anciens et modernes, est trop souvent celui-là même qu'éprouva le roitelet *Liôu-heue*; l'étude du *Cheū-king* en fait de précoces polissons... Car enfin, si on peut entendre dans un sens platonique les soupirs d'une femme après son mari absent, on peut aussi expliquer ces soupirs dans un sens très grivois, ou du moins, on peut laisser entrevoir ce sens, laissant à l'esprit inquiet des adolescents de faire le reste... Supposons que, dans la vieille Europe, un professeur de cinquième ou de quatrième, sous couleur d'enseigner à ses élèves les bonnes mœurs, leur conte l'histoire de Héro et de Léandre... Il y a, de fait, dans cette histoire, une excellente morale, à savoir la noyade finale; ainsi périssent tous ceux qui en feront autant!.. Mais si le professeur ne tire pas, de son histoire, cette prosopopée? S'il divague sur ce qui précéda la noyade? S'il ajoute, à ses divagations, ce tantinet d'épices, cette pointe de poivre, ce je ne sais quoi dont l'adolescence est friande? Vous ne prétendez pas me faire croire qu'alors cette vieille histoire inspirera à l'élève de saines et chastes pensées!.. Ainsi en est-il des Odes. Autre chose est le *Cheū-king* mort, épelé par le Sinologue dans le calme de son cabinet; autre chose est le *Cheū-king* vivant, développé par le Lettré dans la chaude atmosphère de sa classe. Pour le premier, le *Cheū-king* est une antiquaille soporifique; pour le second, c'est un thème à grivoiseries; pour l'étudiant, c'est un poison subtil, qui fait rêvasser, infecte le cœur, et le reste. Donc, pratiquement parlant, mauvais livre; école, non de morale, mais d'immoralité.

Reste maintenant à découvrir le pot aux roses. Nous avons vu (p. 585) comment *Sū*, fils de l'empereur

廷尉監丙吉。受詔治獄。心知太子無事實。重哀病己無辜。擇謹厚女令乳養。日再省視。望氣者言。長安獄中。有天子氣。武帝遣使者。分條中都官詔獄繫者。無輕重。一切皆殺之。夜到郡邸獄。吉閉門不納。使者不得入。還以聞。武帝亦寤曰。天使之也。因赦天下。吉聞史良娣有母貞君。及兄恭。乃載皇曾孫付之。時掖庭令張賀。嘗事衛太子。思顧舊恩。哀曾孫。奉養甚謹。時暴室嗇夫許

Où, avait été écarté du trône. Nous avons entendu (p. 591) *T'ién-yen nien* proclamer, que la succession devait passer par les fils aînés. Lesquels?.. Le mystère va se dévoiler. Croie d'ailleurs qui voudra, à l'authenticité du personnage qui va entrer en scène! En Chine, un fils artificiel, vaut autant qu'un fils réel. (Comparez, p. 162, l'original de ce calque.).. Nous sommes toujours en 71, au septième mois. Jadis, dit l'histoire, *Kiū* le fils aîné de l'empereur *Où*, héritier présomptif (p. 559), aima sa concubine née *Chèu*, laquelle lui donna *Tsinn*. Celui-ci eut, de son épouse née *Wâng*, un fils qui fut nommé *Ping-i*. Cet enfant avait quelques mois à peine, quand l'horrible enquête sur les maléfices racontée plus haut (p. 563), causa la mort du prince impérial, de ses fils, filles, épouse, concubines, etc. Sauvé seul du massacre, *Ping-i* fut incarcéré. Or *Ping-ki*, inspecteur des prisons pour le compte du Grand Juge, était convaincu de l'innocence du prince impérial, et navré de ses malheurs. Il s'intéressa au sort du pauvre bébé, et lui chercha, parmi les prisonnières, une nourrice à laquelle il dit: Soigne-le bien, car, à chaque inspection, je t'en demanderai compte!.. Cependant les magiciens préposés aux émanations, déclarèrent que les effluves d'un futur empereur s'élevaient de la prison. L'empereur *Où* y envoya aussitôt ses gardes, avec ordre de mettre à mort tous les prisonniers, sans distinction de faute grave ou légère. Quand les massacreurs arrivèrent à la prison, la nuit tombant, *Ping-ki* fort du règlement, refusa de leur ouvrir la porte. Retournés au palais, pour rendre compte, ils trouvèrent l'empereur *Où* revenu de sa première fureur. C'est la volonté du ciel, dit-il: restons-en là!.. et il promulgua l'amnistie, qui mit fin aux procès de magie... Ensuite *Ping-ki* ayant découvert la mère *Chèu-tchengkiunn* et le frère *Chèu-koung* de la feue concubine *Chèu*, il leur remit son enfant, le petit-fils du prince impérial *Kiū*. Avec le temps, l'origine de *Ping-i* fut connue de *Tchāng-heue*, l'intendant du harem, ancien et fidèle serviteur de son grand'père,

廣漢有女。賀以家財聘之。曾孫因依倚廣漢兄弟、及史氏。受詩於東海澓中翁。高材好學。及是丙吉奏記光曰。今社稷宗廟羣生之命。在將軍之一舉。而武帝曾孫。名病已。在掖庭外家者。今十八九矣。通經術。有美材。行安而節和。願將軍決定大策。天下幸甚。七月、光會丞相以下、議定所立、遂上奏曰、孝武皇帝曾孫病已。年十八。師授詩、論語、孝經。躬行節儉。慈仁愛人。可以嗣孝昭

qui se dévoua tout entier pour son bien, et lui fit épouser, à ses frais, la fille de *Hù-koanghan*, économe de l'hôpital et de la prison du harem. La famille *Chèu* de sa mère, *Tchāng-heue* et son frère cadet *Tchāng-nancheu*, et *Hù-koanghan* son beau-père, pourvurent désormais à l'éducation du jeune prince. Ils lui donnèrent pour maître un certain *Fóu-tchoungwong*, de *Tōng-hai*, qui lui expliqua les Odes. Le jeune homme avait du talent et de l'amour pour l'étude. Il est plus que probable que c'est *Tchāng-nancheu* qui le fit connaître à *Hoùo-koang*, *T'iēn-yen nien* et compagnie (p. 590), et qui provoqua la déposition de *Lióu-heue*. Quoi qu'il en soit, la version officielle est que, le trône étant devenu vacant, et *Hoùo-koang* ne sachant pas trop qui y asseoir, *Ping-ki*, le sauveur du bébé, adressa au Maréchal le placet suivant: Le salut de la dynastie, et la vie des citoyens, dépendent de la détermination que vous allez prendre. *Ping-i*, petit-fils du fils aîné de l'empereur *Où*, est caché dans la famille de l'intendant du harem. Il a près de 19 ans. Il est instruit, bien fait, doué d'un caractère modéré et paisible. Veuillez décider ce qu'il convient de faire, pour le bien de l'état!... Au septième mois, *Hoùo-koang* réunit tous les officiers, et décida avec eux d'introniser le prince. La diète adressa à l'impératrice douairière le placet suivant: *Ping-i*, arrière-petit-fils de l'empereur *Où*, âgé de 18 ans, sachant les Odes, les Sentences de Confucius et le Traité de la piété filiale, de bonnes mœurs, modéré, humain et charitable, a ce qu'il faut pour être adopté par vous, comme fils légal et successeur légitime de l'empereur *Tchāo*, pour perpétuer la dynastie et devenir le père de l'empire... Docile, selon son habitude, la petite impératrice de quatorze ans dit: Qu'il en soit ainsi!.. puis retourna à ses poupées... Aussitôt *Hoùo-koang* fit quérir le jeune prince, par *Lióu-tei*, le Gardien du temple des ancêtres, qui lui fit subir, dans sa maison, les bains d'usage, et lui enseigna le dandinement rituel. Le lendemain, introduit au palais

皇帝後、承祖廟、子萬姓。皇太后詔曰、可。光遣宗正德、迎曾孫就齋宗正府。明
日、入未央宮、見太后。封爲陽武侯。群臣奏上璽綬、即皇帝位。謁高廟。是爲宣
帝。○十一月、立皇后許氏。
戊申。宣帝元年。○詔曰、故皇太子在湖、未有號謚。歲時祠。其議謚。置園邑。有
司奏、禮、爲人後者、爲之子也。故降其父母不得祭、尊祖之義也。陛下爲孝昭
皇帝後、承祖宗之祀。親謚宜曰悼、母曰悼后。故皇太子謚曰戾、史良娣曰戾
夫人。皆改葬焉。丙辰、追尊悼考爲皇考、立寢廟。
霍光即誅上官桀、遂以刑法痛繩群下。由是俗吏皆尚嚴酷。而河南丞黃霸、

Wei-yang. *Ping-i* fut présenté à l'impératrice. On le nomma marquis de *Yâng-ou* (par manière de transition). Puis les officiers ayant sollicité pour lui le sceau de l'empire (formalité), il le reçut, monta sur le trône, devint l'empereur *Suān*, puis fut présenté, dans son temple, au fondateur de la dynastie... Au onzième mois de cette année 74, l'empereur nomma impératrice, pour son malheur, la fille de *Hù-koanghan*, la compagne dévouée de son infortune passée.

L'empereur Suān, 73 à 49. — Monté sur le trône comme fils légal de l'empereur *Tchāo*, l'empereur *Suān* voulut anoblir son vrai père *Liôu-tsinn*, et son aïeul *Liôu-kiu* (p. 595). L'ancien prince impérial, mort et enterré à *Hôu*, dit-il aux officiers, n'a encore ni titre posthume, ni sacrifices, ni mausolée; veuillez vous en occuper!.. Les officiers répondirent: D'après les rits, celui qui succède à un homme, celui-là est censé son fils. Quand on ne permet pas à ce fils légal, de sacrifier à ses vrais parents, c'est pour un motif généalogique. Fils légal de l'empereur *Tchāo*, vous devez sacrifier aux ancêtres de l'empereur *Tchāo*. Quant à vos propres parents, votre père sera désormais le roi *Táo* le Pitoyable, et votre mère sera la reine *Táo*. Votre aïeul sera le roi *Li* l'Impénitent (p. 568), et votre aïeule sera la reine *Li*. On pourvoira à leurs sépultures, comme il convient... Plus tard, en 53, le père de l'empereur reçut par faveur, presque par fraude, le titre de Père impérial, et sa

獨用寬和爲名。上在民間時。知百姓苦吏急也。聞霸持法平。乃召以爲廷尉正。數決疑獄。庭中稱平。○己酉。詔曰。孝武皇帝。躬仁義。厲威武。功德茂盛。而廟樂未稱。朕甚悼焉。其與列侯。二千石。博士。議。於是群臣皆曰。宜如詔書。夏侯勝獨曰。武帝雖有攘四夷廣土境之功。然多殺士衆。竭民財力。奢泰無度。天下虛耗。至今未復。無德澤於民。不宜爲立廟樂。公卿共難勝曰。此詔書也。

tablette obtint une petite place dans une dépendance du temple des ancêtres.

Intrigues et gouvernement. — Jadis, quand le chancelier *Houo-koang* avait dû réprimer la révolte de son collègue *Chāngkoan-kie* (p. 581), il avait sévi avec rigueur. Depuis lors, la sévérité était restée à la mode, parmi les fonctionnaires. Seul *Hoâng-pa*, ministre du roitelet de *Hoâe-nan* (8), faisait exception par son indulgence. Durant les années de sa vie plébéienne, l'empereur avait vu de ses yeux tout ce que le peuple a à souffrir de la part des officiers. Quand il sut la réputation de *Hoâng-pa*, il le fit Grand Juge, et lui confia la décision de tous les appels. — En 72, l'empereur fit la motion suivante: L'empereur *Où*, qui a si bien mérité de l'empire, comme administrateur et comme guerrier, n'a pas encore de temple, ce dont je suis affligé. Que les marquis, les nobles et les encyclopédistes en délibèrent!.. Les conseillers dirent: Faisons ce que l'empereur désire!.. Seul *Hiâheou-cheng* dit: Il est vrai que l'empereur *Où* a vaincu les barbares et agrandi la Chine; mais il a aussi fait périr nombre d'officiers et de soldats; il a épuisé le peuple; il a vidé le trésor; il a saigné l'empire, au point que celui-ci n'est pas encore remis; il n'a pas fait de bien à son peuple; donc il ne mérite pas d'avoir un temple!.. Mécontents, les courtisans dirent à *Hiâheou-cheng*: L'empereur le demande!.. Tant pis, dit *Chéng*. Cela n'est pas une raison de le faire. Dans leurs délibérations, les conseillers doivent dire leur avis avec franchise, et ne pas répondre *amen* servilement; ensuite, après avoir exprimé leur avis, dût cet avis leur coûter la vie, ils ne doivent pas le rétracter!.. Alors les courtisans accusèrent *Chéng* d'avoir repoussé l'édit impérial sans même le discuter, et avec des invectives contre l'empereur *Où*, qualifiables de lèse-majesté. Ils ajoutèrent que *Hoâng-pa* pensait comme *Hiâheou-cheng*... Aussitôt, sans autre forme de procès, ces deux hauts fonctionnaires furent incarcérés.

勝曰。詔書不可用也。人臣之誼，宜直言正論，非苟阿意順指。議已出口，雖死不悔。於是丞相御史劾奏勝非議詔書，毀先帝，不道。及黃霸阿縱勝，不舉劾，俱下獄。有司遂請尊武帝廟爲世宗廟。勝霸既久繫，霸欲從勝受尚書。勝辭以罪死。霸曰。朝聞道，夕死可矣。勝賢其言，遂授之。繫再更冬，講論不怠。○辛亥，地震。上以地震，釋勝霸而用之。

庚戌，時霍光夫人顯欲貴其小女成君，道無從。會許氏當娠，病。女醫淳于衍者，霍氏所愛，嘗入宮侍疾。顯謂衍曰。將軍素愛成君，欲奇貴之。今皇后當免身，若投毒藥去之，成君即爲皇后矣。事成，富貴共之。衍即擣附子，齎入長定

L'empereur *Où* eut ses pagodes, et reçut le nom de temple *Chéu-tsoung*... La captivité de *Hiâheou-cheng* et de *Hoâng-pa* se prolongeant, le dernier demanda au premier de lui expliquer les Annales (p. 591). *Chéng* lui répondit que, si près de la mort, cela ne valait guère la peine. *Hoâng-pa* répondit : L'adage ne dit-il pas que, quand on a appris la vérité le matin, on peut mourir content le soir ?.. Frappé de la sagesse de cette réponse, *Chéng* expliqua les Annales. Ses leçons durèrent aussi longtemps que leur emprisonnement, c'est-à-dire deux ans. En 70, la terre ayant tremblé, l'empereur amnistia *Hiâheou-cheng* et *Hoâng-pa*, et les remit en charge. Ils le servirent aussi volontiers après qu'avant. A quoi comparerai-je le mandarin chinois de tous les temps ? Cravaché, il se couche ; caressé, il lèche. Sans affection et sans rancune, sans plus d'honneur que de conscience, il empoche, avec patience et persévérance, les affronts et l'argent. L'affront passe, l'argent reste. Tout est dit.

Hoûo-hien, la femme du Maréchal *Hoûo-koang*, rêvait d'une haute fortune pour sa jeune fille *Tch'êng-kiuun*. Jusque là, ses désirs étaient restés sans effet. En 71, l'impératrice *Hû* qui était grosse, tomba malade. Or un certain *Tch'oûnn u-yen*, médecin, spécialiste pour les maladies des femmes, souvent appelé au palais, était très lié avec la Maréchale. Celle-ci lui dit : Le Maréchal aimant beaucoup sa jeune fille, lui souhaite tous les honneurs. Voilà l'impératrice confinée. Si vous l'empoisonniez,

宮。皇后免身後、衍取附子。幷合太醫大丸、以飲皇后。有頃、曰、我頭岑岑也。藥中得無有毒。對曰、無有。遂加煩懣、崩。後有人上書、告諸醫侍疾無狀者。皆收繫詔獄。顯恐急、卽具語光。曰、既失計爲之、無令吏急衍。光驚。奏上、光署衍勿論。顯因勸光內其女入宮。○辛亥、立霍光女爲皇后。赦。○癸丑、大將軍霍光病。車駕自臨問。爲之涕泣。光上書謝恩、願分國邑。封兄孫山爲列侯。卽日

Tch'èng-kiunn deviendrait impératrice. Bien entendu, il y aurait pour vous et richesses et honneurs... *Tch'oûnn u-yen* ayant donc broyé des graines d'aconit, trouva moyen, dans une de ses visites, de mélanger sa poudre aux drogues préparées par le Grand Médecin du palais, et de la faire prendre à l'impératrice. Quelques instants après, celle-ci dit: O que j'ai mal à la tête! Y aurait-il eu quelque poison dans le remède que je viens de prendre?.. Non, dit le médecin... Puis l'impératrice tomba dans une profonde prostration et mourut... Quelqu'un ayant déposé plainte contre les médecins et guérisseurs non diplomés, on en fit une rafle et on les livra aux juges. Craignant que la torture ne fît parler *Tch'oûnn u-yen*, la Maréchale avoua son crime à son mari, en ajoutant cyniquement: Puisque la chose est faite, empêchez les juges de molester *Tch'oûnn u-yen*... Un moment terrifié, *Hoûo-koang* fit ce que sa femme lui suggérait. Il fit savoir à l'empereur, que l'impératrice étant morte d'après les règles de l'art, il n'y avait pas lieu de poursuivre. Puis il introduisit sa fille *Tch'èng-kiunn* dans le harem. — En 70, la fille de *Hoûo-koang* fut proclamée impératrice. Il y eut amnistie pour tout l'empire. — En 68, le Grand Maréchal *Hoûo-koang* étant tombé malade, l'empereur alla le visiter et pleurer sur lui. *Hoûo-koang* remercia l'empereur, le pria de partager son apanage entre ses deux fils *Ū* et *Yùnn*, et de les faire marquis, ainsi que son neveu *Chān*. L'empereur y consentit, et donna de plus au mourant la consolation de nommer aussitôt son fils *Ū*, Grand Général de la droite. Quand *Hoûo-koang* fut mort, l'empereur lui décerna le titre posthume l'Accompli, lui fit des funérailles princières, et consacra une terre de 300 familles à l'entretien de son tombeau. — En 67, *Chéu*, le fils de la feue impératrice *Hù*, fut nommé prince héritier. Ce fut un coup terrible pour la Maréchale, qui comptait qu'un fils à naître de sa fille, monterait un jour sur le trône. Elle en perdit l'appétit, et dit: Est-il décent que le fils de

葬光子禹爲右將軍。光薨。諡曰宣成。賜葬具。如乘輿制度。置園邑三百家。○甲寅、四月。立子奭爲皇太子。○霍顯聞立太子。怒不食。曰。此乃民間時子。安得立。即后有子。反爲王邪。復教后毒太子。數召賜食。保阿輒先嘗之。后挾毒。不得行。○乙卯。霍顯及禹山雲。自見日侵削。數相對啼泣。自怨。山曰。今丞相用事。縣官信之。盡變易大將軍時法令。發揚大將軍過失。又諸儒生。多窶人子。遠客饑寒。喜妄說狂言。不避忌諱。大將軍常讎之。今陛下好與儒生語。人人自書對事。多言我家者。又聞民間讙言霍氏毒殺許后。寧有是邪。顯恐急。即具以實告。禹山雲。驚曰。縣官斥逐諸婿。用是故也。此大事。誅罰不小。奈何。

la plébéienne devienne empereur, et que le fils de l'impératrice ne soit que roitelet?.. Sur ce, elle ordonna à sa fille l'impératrice, d'empoisonner le petit prince impérial. Celle-ci invita plusieurs fois l'enfant, et lui donna des friandises. Mais comme son tuteur les goûtait d'abord, elle n'arriva pas à lui administrer le poison qu'elle tenait déjà dans sa main. — Cependant la fortune du clan *Houo* baissant, en 66, *Houo-u*, *Houo-chan* et *Houo-yunn*, affligés et mécontents, tinrent conseil avec la Maréchale. *Houo-chan* dit: Le Chancelier actuel *Wéi-siang* ayant la confiance de tous les officiers, change tous les réglements du feu Maréchal, et se permet même de dévoiler ses fautes. Les lettrés, race de va-nu-pieds, que la faim et la misère amènent à la cour, s'amusent aussi à gloser sur sa mémoire. Or l'empereur écoute ces gens-là. On décide tout d'après les livres, et on critique notre administration. Puis, le peuple dit tout bas, que la Maréchale a empoisonné l'impératrice *Hù*. Qu'en est-il?.. Craignant de les irriter davantage, la Maréchale leur avoua son crime. Epouvantés, ils dirent: Voilà donc pourquoi l'on nous élimine peu à peu des charges, nous et nos parents! Quelle affaire! Si elle est jamais juridiquement prouvée, nous sommes tous voués au pire supplice! Que faire?.. Egarés par la frayeur, ils décidèrent que l'impératrice *Houo* inviterait leurs principaux ennemis, savoir le chancelier *Wéi-siang* et *Hù-koang-han* (père de la feue impératrice *Hù*), à un banquet, où *Fàn-mingyou* gendre

於是謀令太后置酒、召丞相魏相、平恩侯許廣漢、以下使范明友、鄧廣漢、承太后制、引斬之、因廢天子而立禹。事覺、七月、雲、山、明友、自殺。禹要斬、顯及諸女昆弟、皆棄市。與霍氏相連坐誅滅者、數十家。皇后霍氏、廢處昭臺宮。封告者、皆爲列侯。初霍氏奢侈、茂陵徐生曰、霍氏必亾。夫奢則不遜、不遜必侮上、侮上者逆道也。乃上疏言、霍氏泰盛、陛下即愛厚之、宜以時抑制、無使至亾。書三上、輒報聞。至是、人爲徐生上書曰、臣聞客有過主人者、見其竈直突、傍有積薪、客謂主人、更爲曲突、遠徙其薪、不者、且有火患。主人不應。俄而失火、鄰里共救之、幸而得息。於是殺牛置酒、謝其鄰人、灼爛者坐於上行、餘各以

de *Hoûo-koang*, et *Tchêng-koanghan* âme damnée de la famille, les égorgeraient au nom de l'impératrice; on détrônerait ensuite l'empereur, et *Hoûo-u* monterait sur le trône... Le complot ayant été éventé, au septième mois, *Hoûo-yunn*, *Hoûo-chan* et *Fân-mingyou* se suicidèrent; *Hoûo-u* fut coupé en deux par le milieu du corps; la Maréchale avec ses filles, ses frères et ses sœurs, furent lapidés et assommés sur la place du marché. Toute la parenté des *Hoûo*, comptant plusieurs dizaines de familles, fut exterminée. L'impératrice *Hoûo* fut dégradée et renfermée. Les dénonciateurs qui avaient éventé le complot, furent tous faits marquis... Or jadis un lettré de *Máo-ling*, nommé *Sû-fou*, offusqué du faste que déployait le clan *Hoûo*, avait dit d'eux: Les *Hoûo* sont vaniteux et ne savent pas s'effacer; tôt ou tard ils blesseront l'empereur et périront comme rebelles. Il adressa ensuite à l'empereur un libelle, dans lequel il disait: *Les Hoûo sont trop puissants! Puisque vous les aimez, abaissez-les, de peur qu'ils ne se perdent!* Il répéta cette demande jusqu'à trois fois, sans recevoir aucune réponse. Quand la ruine des *Hoûo* fut consommée, les patrons de *Sû-fou* demandèrent pour lui une récompense, en ces termes: Un étranger passant devant la maison d'un riche, et voyant que le tuyau de sa cheminée débouchait au milieu du combustible entassé sur le toit (*more sinico*), il dit au maître de la maison: Couvrez cette cheminée, écartez-en le combustible, ou vous aurez un

功次坐。而不錄言曲突者。人謂主人曰。鄉使聽客之言。不費牛酒。終亾火患。今論功而請賓。曲突徙薪無恩澤。燋頭爛額爲上客邪。主人乃寤而請之。今茂陵徐福數上書言霍氏且有變。宜防絕之。鄉使福說得行。則國無裂土出爵之費。臣無逆亂誅滅之敗。往事既已。而福獨不蒙其功。唯陛下察之。上乃賜福帛十匹。以爲郎。帝初立。謁見太廟。大將軍光驂乘。上嚴憚之。若有芒刺

incendie!.. Le riche n'en fit rien. Un jour le feu prit chez lui. Les voisins accoururent à son secours, et maîtrisèrent le feu. Alors le riche tua un bœuf, acheta du vin, et régala ses sauveteurs. Ceux qui avaient été roussis par la flamme, eurent les meilleures places; ceux qui avaient moins fait, eurent les autres; quant à celui qui avait donné le bon conseil, il n'y eut rien pour lui. Quelqu'un dit au riche: Si vous aviez écouté le conseil de cet étranger, vous n'auriez pas dû dépenser un bœuf et du vin, car vous n'auriez pas été incendié; et cependant aujourd'hui que vous fêtez vos amis, il n'y a rien pour lui!.. Le riche comprit son erreur, invita le bon conseiller, et le fêta comme il convenait... Or le lettré *Sû-fou* de *Máo-ling* vous a averti trois fois qu'un jour les *Houo* conspireraient, et que vous deviez vous tenir sur vos gardes. Si vous aviez écouté ses avis, vous n'auriez pas eu à doter tant de marquis (les dénonciateurs), et il n'aurait pas péri tant de monde. Ce qui est fait, est fait; mais il vous reste à récompenser *Sû-fou*. Nous vous prions d'y penser!.. L'empereur donna donc à *Sû-fou* dix pièces de soie, et le nomma conseiller... La conspiration des *Houo* fit aussi comprendre à l'empereur une chose qui jusque-là était restée pour lui un mystère. Jadis, lors de la cérémonie de son intronisation, quand l'empereur était allé en char au temple des ancêtres, *Houo-koang* avait fait la tierce personne requise pour équilibrer le char (p. 53); or, durant tout le trajet, l'empereur s'était senti mal à l'aise, avec une sensation de barbes d'épis qui lui piquaient le dos. Une autre fois, le chef des gardes, le fidèle *Tchāng-nanchou* ayant remplacé *Houo-koang* sur le char impérial, l'empereur se sentit extrêmement à l'aise; on ne dit pas quelle sorte de chatouillement agréable il éprouva, cette fois-là, dans le dos. Effluves sensibles, présages évidents, vérifiés par l'événement!!! Aussi le peuple dit-il: C'est quand *Houo-koang* fit contrepoids sur le char impérial, que l'iniquité des *Houo* fut révélée... Epilogue de tout ce drame;

在背。後張安世代光驂乘、上從容肆體、甚安近焉。故俗傳霍氏之禍、萌於驂乘。後十二歲、霍后自殺。○丁巳、上欲立皇后。懲艾霍氏欲害皇太子、乃選後宮無子而謹愼者、立倢伃王氏爲皇后。令母養太子。○戊午、封丙吉等爲列侯。丙吉爲人深厚、不伐善。自曾孫遭遇、絕口不道前恩。會掖庭宮婢、自陳嘗有阿保之功、辭引使者丙吉知狀。上親見問、然後知吉有舊恩、而終不言。大賢之、詔曰、朕微眇時、丙吉、史曾、許舜、皆有舊恩。張賀輔導朕躬、修文學經術、恩惠卓異、厥功茂焉。詩不云乎、無德不報。封賀子彭祖、及吉、曾、舜、皆爲列侯。故人嘗有阿保之功者、皆受官祿田宅財物、各以恩深淺報之。吉臨當封、病。

Douze ans plus tard, la fille de *Hoùo-koang*, l'ex-impératrice *Hoùo*, prisonnière au palais, mit fin à sa captivité par le suicide.—En 64, l'empereur songea à nommer une nouvelle impératrice. Mais craignant de mettre en péril les jours du prince héritier, qu'il aimait, s'il venait ensuite à lui naitre des frères de la nouvelle impératrice, l'empereur choisit, dans le harem, la concubine *Wâng*, qui était notoirement stérile. Il la fit impératrice, et mère officielle du prince héritier. — En 63, après dix ans de règne, l'empereur récompensa ceux qui lui avaient sauvé la vie, qui l'avaient élevé et fait ce qu'il était. Pourquoi ne le fit-il pas plus tôt ? L'histoire feint de croire qu'il les ignorait. Il est plus probable que le clan *Hoùo* s'y était opposé, afin de monopoliser la reconnaissance impériale... *Ping-ki*, l'ancien inspecteur des prisons, était un homme de grande vertu, qui ne parlait pas de ses bonnes œuvres. Quand *Ping-i* fut devenu l'empereur *Suān*, *Ping-ki* ne dit jamais qu'il lui avait fait du bien. C'est par les femmes du harem, que l'empereur sut ce qu'il lui devait. Il le fit venir, l'interrogea, sut la vérité, admira, et donna l'édit suivant: Alors que j'étais petit et obscur, *Ping-ki*, *Chèu-tseng* (frère de sa mère), *Hù-chounn* (père de sa femme), m'ont fait du bien. *Tchāng-heue* (mort depuis) m'a élevé et instruit. Combien je leur suis redevable! Or les Odes disent: Toute bonne action doit être récompensée. Je fais donc marquis *Tchāng-p'engtsou* fils de *Tchāng-heue*, *Ping-ki*, *Chèu-tseng* et *Hù-chounn*...

上憂其不起。夏侯勝曰、有陰德者。必饗其樂。今吉未獲報。非死疾也。果瘉。張安世自以父子封侯。在位太盛。乃辭祿。安世謹愼周密。每定大政已決、輒移病出。聞有詔令。乃驚。使吏之丞相府問焉。自朝廷大臣。莫知其與議也。嘗有所薦。其人來謝。安世大恨。以爲舉賢達能。豈有私謝邪。絕弗復爲通。有郎功高不調。自言。安世曰。君之功高。明主所知。人臣執事。何短長而自言乎。絕、不許。已而郎果遷。○辛酉。以丙吉爲丞相。○丙寅吉病。上臨問。以誰可以自代者。吉薦杜延年、于定國、陳萬年。薨、諡曰定。後三人居位皆稱職。上稱吉爲知人。

L'empereur donna aussi des charges, des terres, des maisons et de l'argent, à tous ceux qui avaient contribué à son salut. Tous furent satisfaits... Quelques jours avant l'investiture de *Ping-ki*, celui-ci tomba malade. L'empereur s'affligea, craignant qu'il ne vînt à mourir. *Hiâheou-cheng* lui dit: Soyez sans crainte! Celui qui a fait le bien, jouira du fruit de ses œuvres. *Ping-ki* a fait le bien, et n'en a pas encore été récompensé. Il ne mourra donc pas de cette maladie... De fait, *Ping-ki* guérit... *Tchāng-nancheu*, fils de *Tchāng-p'engtsou*, marquis, chef de la garde, etc., craignit que la prospérité ne fit des envieux à sa famille, comme il était arrivé aux *Houo*. Ne pouvant se démettre de ses charges, il refusa du moins les émoluments qui y étaient attachés. Cet homme était la prudence et la discrétion même. Après avoir dit son avis au conseil, au moment où l'on allait conclure, il se retirait sous prétexte d'indisposition. Quand il apprenait qu'un édit venait de paraître, il simulait l'inquiétude, comme s'il n'y était pour rien, et envoyait demander au Chancelier ce dont il s'agissait. Il ne s'ouvrait jamais à personne. Il recommandait au trône, *motu proprio*, ceux qu'il jugeait dignes. Quand ensuite l'élu avait le malheur d'aller le remercier, *Tchāng-nancheu* lui faisait une scène. Je recommande les sages et les capables, disait-il; je n'ai que faire de vos remerciements! et il rompait toute relation avec sa créature... Un conseiller habile restait depuis longtemps sans avancement. Il s'en plaignit

己酉。烏孫昆彌上書。言匈奴復連發大兵。侵擊烏孫。欲隔絕漢。昆彌願發兵五萬。盡力擊匈奴。唯天子出兵救之。先是。匈奴數侵漢邊。漢亦欲討之。秋。大發兵。遣田廣明等五將軍。十六萬騎。分道並出。以常惠爲校尉。持節護烏孫兵。共擊匈奴。○匈奴聞漢兵大出。犇遠遁。五月。軍罷。田順不至期。詐增鹵獲。廣明知虜在前。逗遛不進。皆下吏自殺。烏孫昆彌自將五萬騎。與常惠從西

à *Tchāng-nancheu*. L'empereur sait votre mérite, lui dit celui-ci: s'il ne vous avance pas, est-ce à vous et à moi de l'en reprendre?.. et il le congédia, puis lui procura secrètement de l'avancement... *Tchāng-nancheu* devenu Grand Maréchal, mourut en 62. — En 60, le sauveur de l'empereur, l'ex-inspecteur des prisons *Ping-ki*, devint Chancelier. En 55, il tomba malade. L'empereur alla le visiter, pour lui demander qui il jugeait apte à le remplacer. *Ping-ki* recommanda *Tóu-yennien*, *Ū-tingkouo* et *Tch'ènn-wannien*; puis il mourut. Il reçut le titre posthume *Ting*, le Fidèle. Les trois hommes qu'il avait recommandés, furent mis en charge, et donnèrent pleine satisfaction; aussi l'empereur loua-t-il, encore après sa mort, le discernement de *Ping-ki*.

Guerres et politique extérieure. — En 72, le roi des *Oū-sounn* (vallée de l'*I-li*, p. 494), fit dire à l'empereur: Les Huns font de nouveau de grandes expéditions contre nous. Ils voudraient couper aux *Hán* le chemin de l'occident. Je suis prêt à mettre cinquante mille cavaliers en campagne, et à faire aux Huns une guerre à mort; mais que l'empereur envoie ses soldats à mon aide!.. Or, depuis quelque temps, les Huns couraient à l'est, sur les frontières de l'empire, et l'on avait déjà songé à les réprimer. L'appel des *Oū-sounn* décida l'expédition. Donc, en automne, l'empereur mit en campagne 160 mille hommes, sous cinq généraux, *T'iên-koangming*, *T'iên-chounn*, *Tch'âng-hoei* et deux autres. Cette armée, divisée en plusieurs corps, sortit de l'empire par diverses voies, avec mission de secourir les *Oū-sounn* contre les Huns... Ceux-ci ayant appris ce mouvement, se retirèrent au loin vers le nord. Au cinquième mois de l'année suivante 71, la campagne se trouva terminée. *T'iên-chounn* ayant fait des rapports mensongers, et *T'iên-koangming* ayant évité de combattre, furent incarcérés et se suicidèrent. *Tch'âng-hoei* avait fait sa jonction avec les 50 mille cavaliers du roi des *Oū-sounn*. Cette armée coalisée avait réduit

方入。獲名王騎將以下四萬級。馬牛羊驢七十餘萬頭。封惠爲長羅侯。於是匈奴遂衰耗。于單自將數萬騎擊烏孫。會天大雨雪。一日深丈餘。人畜凍死。還者不能什一。於是丁令乘弱攻其北。烏恒入其東。烏孫擊其西。所殺數萬級。重以餓死。人民什三。畜産什五。諸國羈屬者皆瓦解。攻盜不能理。滋欲鄕和親。而邊境少事矣。○甲寅。車師王與匈奴結婚。敎匈奴遮漢道。侍郞鄭吉。將免刑罪人田渠犂。發諸國兵。與所將田士。合萬餘人。共擊車師。破之。車師王請降。吉等歸渠犂。車師王犇烏孫。匈奴更以王昆弟兜莫爲王。收其餘民東徙。而吉使吏卒往田車師地以實之。○丙辰。莎車叛。上令群臣擧可使西

à capituler un roitelet Hun avec ses 40 mille cavaliers, et avait pris plus de 700 mille pièces de bétail, chevaux, bœufs, mulets et ânes. *Teh'ang-hoei* fut fait marquis. Les Huns furent fort affaiblis par cette campagne. Pour comble de malheur, le khan ayant voulu prendre sa revanche sur les *Où-sounn*, fut surpris par la neige. Il en tomba dix pieds en un seul jour. Hommes et bêtes périrent. Le khan ne ramena pas la dixième partie de son monde. Voyant l'ennemi commun affaibli, les voisins se soulevèrent. Les *Ting-ling* (nord du lac Balkhach, steppes des Kirghis) les attaquèrent par le nord; les Tongouses *Où-hoan* (p. 582) par l'est; les *Où-sounn* par l'ouest. Le fer et la famine réduisirent tellement la nation des Huns, qu'il ne leur resta que les trois dixièmes de leurs hommes et la moitié de leurs bestiaux. De plus, tous leurs tributaires s'affranchirent de leur joug. Plumés par tout le monde, ils demandèrent en grâce alliances et mariages. Grâce à cette déconfiture de l'ennemi héréditaire, les frontières du nord jouirent de la paix... pas pour longtemps, toutefois. — En 67, le roitelet *Leôu-lan* de *Kiū-cheu* (Tourfan; p. 584), s'étant allié par mariage avec les Huns, se mit à enlever (comme jadis) les envoyés et les convois chinois. *Tchéng-ki* gouverneur de la colonie pénitentiaire de *K'iù-li* (Karachar), leva les troupes de tous les roitelets du Tarim alliés des Chinois, y ajouta ses soldats et ses colons, dix mille hommes en tout, avec lesquels il prit et détruisit *Kiū-cheu*. Le roi demanda la paix. *Tchéng-ki* se

域者。前將軍韓增。舉馮奉世。以衛候使持節送諸國客。至伊循城。會故莎車王弟呼屠徵。與旁國共殺其王萬年。及漢使者。自立。楊言北道諸國。已屬匈奴。於是攻刼南道。與歃盟畔漢。從鄯善以西。皆絕不通。奉世計以爲不亟擊之。則莎車日彊。其勢難制。必危西域。遂以節諭告諸國。發其兵。進擊莎車。攻拔其城。莎車王自殺。傳首長安。更立他昆弟子爲王。諸國悉平。奉世以聞。帝召見韓增曰。賀將軍所舉得其人。議封奉世。丞相將軍皆以爲可。獨蕭望之以爲奉世奉使有旨。而擅矯制發兵。雖有功効。不可以爲後法。即封奉世。開後奉使者利要功萬里之外。爲國家生事於夷狄。漸不可長。乃以爲光祿大夫。

retira. Alors le roi, devenu probablement odieux à son peuple, s'enfuit chez les *Oū-sounn*. Les Huns mirent à sa place son frère *Teōu-mouo*, qu'ils attirèrent, avec les restes de son peuple, sur leurs terres, vers l'est. Alors *Tchēng-ki* colonisa le pays de *Kiū-cheu* (Tourfan). — En 65, *Soūo-kiu* (Yarkend) se révolta contre la Chine. L'empereur ordonna aux grands officiers de lui proposer un homme capable, qu'il pût envoyer pour examiner l'état du *Si-u* (Tarim). Le général *Hān-tseng* recommanda *Fōng-fongcheu*, qui reçut mission d'aller visiter tous les roitelets du Tarim. Quand il fut arrivé près du Lob-nor, à la colonie chinoise de *Ī-siou* (p. 584), chez les *Chān-chan* (*Leōu-lan* anis), il apprit le vrai sur l'affaire. *Houtch'ou-tcheng* frère cadet du roi *Houtch'ou-wan nien* de Yarkend (d'après les commentateurs, c'étaient des Huns), avait assassiné son frère, avec l'aide des principicules voisins, et s'était fait lui-même roi de Yarkend. Il avait ensuite répandu le bruit, que tous les petits royaumes, au nord de l'Altaï, s'étaient soumis aux Huns; et s'occupait de confédérer, de gré ou de force, les petits princes du sud de l'Altaï, avec les Huns, contre les *Hān*. Tout le bassin du Tarim, à l'ouest du Lob-nor, était soulevé, et les communications étaient interceptées. Quand il sut ces détails, *Fōng-fongcheu* jugea que si on ne frappait pas rapidement un coup décisif, la ligue se fortifiant de jour en jour, causerait peut-être la perte de tout le *Si-u*. Il se résolut donc à outrepasser les limites de son mandat,

○丁巳.匈奴大臣.皆以爲車師地肥美.使漢得之.多田積穀.必害人國.不可不爭.數遣兵擊車師田者.鄭吉將渠犂田卒救之.爲匈奴所圍.吉上言.願益田卒.上與趙充國等議.欲因匈奴衰弱.擊其右地.使不敢復擾西域.魏相諫曰.臣聞救亂誅暴.謂之義兵.兵義者王.敵加於己、不得已而起者、謂之應兵.兵應者勝.爭恨小故.不忍憤怒者.謂之忿兵、兵忿者敗.利人土地貨寶者、謂

Il se dit envoyé pour lever les troupes de tous les roitelets alliés, contre celui de Yarkend. Ce coup d'audace réussit. A la tête de cette armée indigène, *Fóng-fongcheu* enleva Yarkend. L'usurpateur *Hou-tch'ou-tcheng* se suicida. *Fóng-fongcheu* envoya sa tête à l'empereur, et fit roi un neveu du rebelle. Le Tarim tout entier se trouva pacifié par ce coup... Quand l'empereur eut reçu ces nouvelles, il appela en sa présence *Hân-tseng*, le patron de *Fóng-fongcheu*, et lui dit: Je vous félicite! Vous m'avez recommandé l'homme qu'il me fallait!. Puis il proposa à son conseil de nommer *Fóng-fongcheu* marquis. Le Chancelier et le Maréchal y étaient disposés. Mais *Siāo-wangtcheu* objecta que *Fóng-fongcheu*, envoyé comme ambassadeur, ayant agi en général; quoique son mérite fût grand, il ne fallait pas le faire marquis; autrement, dit-il, tous les ambassadeurs, une fois éloignés de la Chine, se permettront toutes les improvisations, et causeront des conflits avec les nations barbares... Cet avis prévalut, et *Fóng-fongcheu* fut seulement fait Grand Préfet. — En 64, reculade peu honorable. Les Huns regrettaient vivement la perte de *Kiū-cheu* (Tourfan), un de leurs meilleurs greniers. D'autant que, les *Hân* pouvant maintenant s'approvisionner là, tout près d'eux, étaient plus à même de leur nuire. Ils décidèrent donc de reprendre *Kiū-cheu* à tout prix, et se mirent à molester la colonie, par leurs razzias usuelles. Accouru de *K'iû-li*, comme la fois précédente (p. 607), *Tchéng-ki* fut lui-même enveloppé dans *Kiū-cheu* par les Huns. Il trouva cependant moyen de faire parvenir un message à l'empereur, et demanda des renforts pour la colonie. Poussé par *Tchâo-tch'oungkouo*, l'empereur proposa de profiter de la faiblesse des Huns, pour les attaquer chez eux, et les dégoûter par là de courir dans le *Sī-u*. Mais les militaires avaient compté sans les politiciens. Le Chancelier *Wéi-siang* exécuta les variations suivantes, sur un thème que nous avons déjà entendu plus d'une fois (p. 505); comme style, son discours est

之貪兵。兵貪者破。恃國家之大。矜民人之眾。欲見威於敵者。謂之驕兵。兵驕者滅。此五者。非但人事。乃天道也。間者匈奴嘗有善意。所得漢民。輒奉歸之。未有犯於邊境。雖爭屯田車師。不足致意中。今聞諸將軍欲興兵入其地。臣愚不知此兵何名者也。今邊郡困乏。難以動兵。軍旅之後。必有凶年。言民以其愁苦之氣。傷陰陽之和也。出兵雖勝。猶有後憂。今守相多不實選。風俗尤薄。水旱不時。按今年計子弟殺父兄。妻殺夫者。凡二百二十二人。臣愚以爲此非小變也。今左右不憂此。乃欲報纖介之忿於遠夷。殆孔子所謂吾恐季孫之憂。不在顓臾。而在蕭墻之內也。

上乃遣常惠將騎。往車師迎鄭吉。使

de toute beauté... On appelle guerre juste, une guerre entreprise pour supprimer une rébellion, ou pour punir des malfaiteurs. Celui qui fait une guerre juste, prospère et conquiert son ennemi... On appelle guerre défensive, celle qu'on fait parce qu'on y est contraint, pour se défendre. Celui qui fait une guerre défensive, réussit, et cette guerre crée peu ou pas de rancunes... Celui qui fait la guerre par colère et impatience, est vaincu... Celui qui la fait, pour conquérir des hommes, des terres et des biens, celui-là ruine son pays... Celui qui la fait par vanité, parce que son territoire étant grand, et son peuple nombreux, il veut inspirer la terreur, celui-là perd sa nation. Voilà comment les hommes jugent des guerres, et le ciel sanctionne leur jugement. Or, ces temps-ci, les Huns se sont fort bien conduits. Ils nous ont renvoyé tous les prisonniers qu'ils nous avaient faits. Ils n'ont pas fait de désordre sur nos frontières. Peu importe qu'ils molestent *Kiū-cheu* et d'autres stations militaires; cela n'est pas une affaire. Et cependant les généraux parlent de mobiliser, pour les envahir. Dans laquelle des cinq catégories susdites, classerez-vous cette guerre?.. D'ailleurs, l'empire étant épuisé, il sera difficile de lever une armée. Et puis, chaque guerre est suivie de mauvaises années, parce que les plaintes des peuples souffrants ont détruit l'harmonie des deux principes. Fût-on vainqueur, la guerre fait couler bien des larmes... Actuellement, beaucoup d'officiers ne sont pas dignes de leurs charges, les mœurs

士疇渠犂。遂以車師故地與匈奴。○己未。初武帝開河西四郡。隔絕羌與匈奴相通之路。斥逐諸羌。不使居湟中。及帝卽位。義渠安國使行諸羌。先零豪言。願時度湟水北。逐民所不田處畜牧。安國以聞。後將軍趙充國。劾安國奉使不敬。是後羌人旁緣前言。抵冒度湟水。郡縣不能禁。既而先零與諸羌。解仇交質。上以問充國。對曰。羌人所以易制者。以其種自有豪。數相攻擊。執不

baissent, les inondations et les sécheresses se succèdent. Cette année, dans l'empire, les cas de parricide, de fratricide, de meurtre du mari par la femme, se sont élevés à 222. C'est là un signe non équivoque de décadence. Or on néglige ces choses graves, pour aller demander raison d'une vétille, à des barbares lointains. Avez-vous oublié le mot de Confucius à *Ki-sounn* : Votre ruine ne viendra pas de l'extérieur; elle viendra de l'intérieur. (Quatre Livres, p. 251)... L'empereur se contenta donc d'envoyer le général *Tch'ang-hoei*, avec un corps de cavalerie, pour débloquer *Tcheng-ki* à *Kiū-cheu*, le ramener à *K'iū-li* avec son monde, et rendre le territoire de *Kiū-cheu* aux Huns.

L'empereur *Où* avait établi, en 118, le long des monts *Nān-chan*, les quatre préfectures de 酒泉。武威。張掖。燉煌 comme un verrou entre les Huns qui couraient dans la Mongolie actuelle (61), et les *K'iāng* (Tibétains) qui couraient dans le Tsaidam (20) et dans les environs du Koukou-nor (18), jusqu'au confluent des branches qui forment le Fleuve Jaune. Pour la conservation du Tarim et des relations avec l'Ouest, il fallait à tout prix empêcher que les *K'iāng*, contournant le Koukou-nor par le sud-est et franchissant la rivière 湟 *Hoâng* (cette branche du Fleuve Jaune qui descend du nord au sud, à l'est du Koukou-nor), ne fissent leur jonction avec les Huns, dans la brèche 19; car, cette jonction faite, toutes les colonies des *Nān-chan*, de l'Altaï et du Tarim, coupées de la mère patrie, étaient réduites à périr. En 62, cela faillit arriver. Un certain *Nān-kouo*, *Hóu* de la tribu *Î-k'iu* (p. 415), au service de la Chine, fut envoyé comme ambassadeur parmi les *K'iāng*. Le chef de la horde *Siēn-lien* (sic), la plus avancée vers le nord-est, et qui touchait à la rivière *Hoâng*, lui demanda l'autorisation de passer cette rivière, afin d'y paître ses troupeaux dans les lieux déserts (dans la brèche 19). *Hān-kouo* en référa à la capitale. Le général *Tchāo-tch'aungkouo*, très au courant des affaires barbares, taxa d'imprudence ce

壹也。往西羌反時、亦先解仇合約。然羌執不能獨造。比聞匈奴數誘羌人、欲與之共擊張掖酒泉地、疑其遣使至羌中、與相結。羌乃解仇作約、到秋馬肥、變必起矣。宜遣使者行邊兵、豫爲備、敕視諸羌、毋令解仇、以發覺其謀。於是遣義渠安國。○庚申。義渠安國至羌中、召先零豪斬之、縱兵擊斬千餘級。於是羌侯怨怒、背畔、攻城邑、殺長吏。安國失亾車重兵器甚眾、引還以聞。趙充國年七十餘、上老之、使丙吉問誰可將者。對曰、無踰於老臣者矣。上問度用幾人。充國曰、百聞不如一見。兵難踰度、臣願馳至金城、圖上方畧。羌戎小夷、逆天背畔、滅亾不久、願陛下以屬老臣、勿以爲憂。上笑曰、諾、大發兵、遣充

délai. De fait, sans attendre la réponse à leur demande, les *Siēn-lien* forcèrent le passage de la rivière *Hoâng*. De plus, on sut que, eux qui étaient auparavant brouillés avec les autres hordes, s'étaient raccommodés avec elles et avaient échangé des otages. Cela parut fort louche, et l'empereur consulta *Tchâo-tch'oungkouo*. Celui-ci répondit: Les *K'iāng* sont divisés par hordes, ayant chacune son chef et ses coutumes. Les hordes sont entre elles dans un état permanent d'hostilité. Jadis, chaque fois qu'elles ont tenté quelque chose contre l'empire, elles ont dû commencer par se réconcilier et se confédérer entre elles. Or elles ne peuvent pas faire cela d'elles-mêmes. Les Huns ont continuellement des émissaires parmi les *K'iāng*, avec lesquels ils voudraient s'allier pour écraser les colonies des *Nān-chan*. Ce doit être un ambassadeur des Huns, qui les a réconciliés et confédérés. Je gage qu'en automne, quand les chevaux seront dans toute leur force, il y aura du grabuge. Faites de suite inspecter et mettre en état les postes des frontières. Envoyez aux *K'iāng* un émissaire qui cherche à les désunir, ou qui espionne du moins leurs intentions... L'empereur députa, à cet effet, le *Hôu Nān-kouo*. — En 61, *Nān-kouo* qui ne savait, paraît-il, que la diplomatie barbare, attira le chef des *Siēn-lien* dans un poste chinois, lui coupa la tête, et massacra un millier de *K'iāng* qui formaient son cortège. Les nobles *K'iāng* prirent mal ce procédé sommaire, tombèrent sur le poste, et

國將之、以擊西羌。○六月、趙充國至金城、須兵滿萬騎、欲度河、恐爲虜所遮、夜遣三校先度、度營陳畢、乃盡度。虜數百騎來出入軍傍。充國曰、吾士馬倦、不可馳逐、而此皆驍騎、又恐其爲誘兵也。擊虜以殄滅爲期、小利不足貪。令軍勿擊。遣騎候四望陿中、無虜、乃引兵進。召諸校、謂曰、吾知羌虜不能爲兵矣。使虜發數千人守杜四望陿中、兵豈得入哉。充國常以遠斥候爲務、行必爲

massacrèrent les Chinois. *Nān-kouo* parvint à s'échapper, mais perdit armes et bagages... Quand cette nouvelle arriva à la capitale, on délibéra sur le choix du général à envoyer contre ces barbares. *Tchāo-tch'oungkouo* ayant plus de 70 ans, l'empereur le trouvait trop vieux. Il demanda à *Ping-ki* qui il pourrait bien envoyer. Celui-ci dit: Il n'y a pas mieux que ce vieux-là. L'empereur demanda donc à *Tchāo-tch'oungkouo* combien il lui faudrait de troupes... Qu'est-ce que j'en sais? dit celui-ci. Cent conjectures ne valent pas un coup d'œil. Quand je serai arrivé à *Kīn-tch'eng* (première ville de la série des *Nān-chan*), et que je me serai rendu compte de la situation, je ferai mon devis et mon plan. Les *K'iāng* et les *Joūng* sont des barbares relativement insignifiants, toujours en révolte contre le ciel et contre l'empire. Je pense que leur perte n'est pas éloignée. Veuillez vous en rapporter à moi, et ne pas vous chagriner!.. L'empereur sourit et dit: C'est bon!.. Il donna à *Tchāo-tch'oungkouo* une armée considérable, avec mission de réduire les *K'iāng*. — Au sixième mois, *Tchāo-tch'oungkouo* ayant organisé à *Kīn-tch'eng* un corps de dix mille cavaliers, se prépara à franchir la *Hoâng*. Craignant que l'ennemi ne lui disputât le passage, il fit d'abord passer de nuit trois escadrons, qui se déployèrent en ordre de bataille. Au jour, toute l'armée passa la rivière, derrière ce rideau de troupes. Bientôt quelques centaines de cavaliers *K'iāng* vinrent tournoyer autour de l'armée chinoise... Nous sommes fatigués, hommes et bêtes, dit *Tchāo-tch'oungkouo* à ses officiers impatientés; je vous défends de poursuivre ces cavaliers; laissez-les nous provoquer, sans leur répondre; plus tard nous anéantirons les *K'iāng* d'un seul coup; ne nous risquons pas, pour un si maigre avantage; je vous défends de combattre!.. Ensuite il détacha quelques escadrons, pour explorer les défilés. Les passes ayant été trouvées inoccupées, *Tchāo-tch'oungkouo* les franchit avec toute son armée. Puis, ayant convoqué ses officiers, il leur dit: Je vous le disais bien; les

戰備。止必堅營壁。尤能持重愛士卒。先計而後戰。初罕开豪靡忘。使弟雕庫。來告都尉曰。先零欲反。後數日。果反。都尉卽留雕庫爲質。充國以爲無罪。遣歸告種豪。大兵誅有罪者。明白自別。毋取并滅。能相捕斬。除罪賜錢有差。先國欲以威信招降罕开。解散虜謀。乃擊之。時兵屯邊者。合六萬人矣。酒泉太守辛武賢奏言。以七月上旬。齎三十日糧。分兵出擊罕开。奪其畜產。虜其妻子。冬復擊之。虜必震壞。天子下其書。充國以爲一馬自負三十日食。爲米二斛四斗。麥八斛。又有衣裝兵器。難以追逐。虜必商軍進退。稍引去。逐水草入山林。隨而深入。虜卽據前險。守後阨。以絕糧道。必有傷危之憂。非至計也。先

K'iāng n'ont aucune science de la guerre. S'ils avaient gardé ces défilés avec quelques milliers d'hommes seulement, personne n'aurait pu y passer... *Tchāo-tch'oungkouo* était un général d'une rare prudence et prévoyance. Il ne marchait jamais, qu'en ordre de bataille. A peine arrêté, il se retranchait. Il aimait et traitait bien ses officiers et ses soldats. Ne laissant jamais rien à l'imprévu, il n'engageait un combat, qu'après avoir combiné mûrement son plan... Or avant la révolte des *Siēn-lien*, *Mèi-wang*, le chef des *Hàn-k'ien*, une autre horde des *K'iāng*, envoya son frère cadet *Tiāo-k'ou* avertir le commandant d'un poste chinois, que les *Siēn-lien* allaient se soulever. Le soulèvement ayant de fait eu lieu peu de jours après, le commandant chinois retint *Tiāo-k'ou* comme otage. Le général *Tchāo-tch'oungkouo* ayant reconnu la parfaite innocence de *Tiāo-k'ou*, le renvoya avec mission de transmettre à tous les chefs *K'iāng* la proclamation suivante: L'armée des *Hàn* est venue, pour punir ceux qui ont péché. Que les bons se séparent des méchants, afin de ne pas périr enveloppés dans leur châtiment. Prenez vous-même et décapitez les coupables! Si vous le faites, on oubliera vos torts, on vous donnera de l'argent et des charges!.. Le but de *Tchāo-tch'oungkouo* était de séparer des *Siēn-lien* par la crainte, et d'attacher aux Chinois par la confiance, la horde des *Hàn-k'ien*; car ensuite la destruction des *Siēn-lien* isolés serait facile... Or il y avait alors en tout, dans les garnisons chinoises de la frontière,

零首爲畔逆。他稱劫畧。故臣愚策。欲捐罕开闇昧之過。先行先零之誅。以震
動之。宜悔過反善。因赦其罪。選擇良吏知其俗者。拊循和輯。此全師保勝安
邊之策。天子下其書。議者咸以爲先零兵盛。而負罕开之助。不先破罕开。則
先零未可圖也。上乃拜許延壽。辛武賢。破羌將軍。嘉納其策。以書敕讓充國
曰。今轉輸並起。百姓煩擾。將軍不早其水草之利。爭其畜食。至冬。虜藏匿山

environ soixante mille soldats chinois. Le préfet de *Tsiōu-ts'uan* (*Nān-chan*), *Sian-ouhien*, moins temporisateur que *Tchāo-tch'oungkouo*, adressa au trône la note suivante: Si, dans les premiers jours du septième mois, on chargeait sur les chevaux les vivres nécessaires pour une course de trente jours, et si on faisait rafler par divers petits corps de cavalerie, les troupeaux, les femmes et les enfants des *Hān-k'ien*, on pourrait ensuite, en hiver, anéantir toute la horde, ce qui serait une leçon pour les autres... L'empereur soumit cette note à ses conseillers... *Tchāo-tch'oungkouo* l'avait combattue par cette autre note: Si on charge sur un cheval les vivres nécessaires pour trente jours, c'est-à-dire 21 boisseaux de millet, et 80 boisseaux de blé (ces chiffres supposent un boisseau extrêmement petit), plus les vêtements, effets et armes, ce cheval sera incapable de poursuivre l'ennemi. Celui-ci pourra donc se mouvoir librement, paître et abreuver ses troupeaux au nez de l'armée, gagner à son gré les montagnes et les lieux inaccessibles, nous couper les vivres par derrière et finalement nous détruire. De plus, ce sont les *Siēn-lien* qui se sont révoltés, et non pas les *Hān-k'ien*. A ces derniers, comme aux autres hordes des *K'iāng*, on ne peut reprocher que leurs brigandages ordinaires. Il me semble donc qu'il faudrait fermer les yeux sur ces méfaits de peu d'importance, et châtier les *Siēn-lien*, pour intimider tous les autres. On pourra ensuite proclamer une amnistie pour les hordes repentantes, et mettre à leur tête un préfet chinois, au courant de leurs mœurs, et qui les traite bien. Les frontières seront ainsi couvertes... L'empereur remit aussi cette note aux conseilleurs. Ceux-ci opinèrent que, les *Siēn-lien* plus forts, s'appuyant sur les *Hān-k'ien* plus faibles, il serait plus commode de battre d'abord ces derniers, puis de compter avec les *Siēn-lien* affaiblis... affaire d'obtenir vite, et à peu de frais, une apparence de succès, ce qui est l'idéal de la politique chinoise... L'empereur chargea *Hū-yencheou* et *Siān-ouhien* d'exécuter ce

中、依險阻、將軍士寒、手足皸瘃、寧有利哉。今詔武賢等、以七月擊罕羌、將軍其引兵並進。充國上書曰、陛下前幸賜書、欲不誅罕以解其謀。臣故遣开豪雕庫、宣天子至德。罕开之屬、皆聞知明詔。今先零爲寇、罕羌未有犯。乃釋有罪、誅無辜、起壹難、就兩害、誠非陛下本計也。臣聞兵法、攻不足者、守有餘。先誅先零、則罕开之屬不煩兵而服。不服、涉正月擊之、得計之理、又其時也。以今進兵、誠不見其利。七月、璽書報從充國計。充國引兵至先零在所、虜久屯聚、懈弛、望見大軍、棄車重度欲湟水。道阨陿、充國徐行驅之。或曰、逐利行速。充國曰、此窮寇不可迫也、緩之則走不顧、急之則還致死。虜溺死者數百、

plan, et adressa à *Tchâo-tch'oungkouo* la remontrance suivante: Les courses des nomades harassent le peuple. Si vous ne les prenez pas maintenant, près des eaux et dans les pâturages où on peut les trouver avec leurs troupeaux, une fois l'hiver venu, quand ils se seront réfugiés dans les montagnes et les lieux inaccessibles, vos soldats périront de froid. J'envoie donc *Siau-ouhien* et d'autres, pour attaquer les *Hàn-k'ien* à la septième lune. Entendez-vous pour opérer avec eux... *Tchâo-tch'oungkouo* répondit à l'empereur: Vous m'aviez donné permission de détacher les *Hàn-k'ien* des *Siēn-lien*. Je leur ai fait connaître vos bonnes intentions, par *Tiāo-k'ou*, et ils en ont été persuadés. Les *Siēn-lien* sont des rebelles, les *Hàn-k'ien* n'ont rien fait. N'est-ce pas ajouter un mal à un mal, que de sévir contre un innocent, et de laisser le coupable impuni? Je pense que vous n'avez pas pris de vous-même une pareille décision. La Tactique dit: Temporiser vaut mieux qu'attaquer. Châtions d'abord les *Siēn-lien*, et les *Hàn-k'ien* se soumettront sans que nous ayons besoin de les combattre. S'ils ne le font pas, après le premier mois de l'année prochaine, nous les attaquerons. Car, quand on veut réussir, il faut prendre le bon temps. Si vous attaquez maintenant, vous ne réussirez pas... A la septième lune, un édit impérial permit à *Tchâo-tch'oung-kouo* de faire comme il voudrait. Celui-ci poussa aussitôt droit au douar des *Siēn-lien*. Quand ceux-ci virent paraître son armée, ils fuirent, abandonnant

降斬五百餘人、虜馬牛羊十萬餘頭、車四千餘輛、兵至罕地、令軍毋燔聚落、
及芻牧田中、罕羌聞之、喜曰、漢果不擊我矣、豪靡忘使人來言、願得還復故
地、充國以聞、未報、靡忘來自歸、充國賜飲食、遣還諭種人、護軍以下皆爭之、
曰、此反虜不可擅遣、充國曰、諸君但欲便文自營、非為公家忠計也、後罕开
竟不煩兵而下、充國遂上屯田奏曰、臣願罷騎兵、留步兵、分屯要害處、浚溝

voitures et bagages, et coururent vers le gué de la rivière voisine. Le chemin qui y conduisait était étroit. *Tchāo-tch'oungkouo* les poussa devant lui très lentement. Un officier lui dit: Poussons-les plus vite!.. Non! dit-il; il ne faut pas exaspérer ces brigands dans leur détresse; si nous les poussons doucement, ils fuiront; si nous les poussons trop vite, ils se retourneront et se battront en désespérés. Plusieurs centaines de *Siēn-lien* se noyèrent au passage de la rivière; cinq cents furent pris et décapités. Les chevaux, bœufs et mulets capturés, s'élevèrent à cent mille au moins, avec quatre mille wagons. Ayant ensuite pénétré sur les terres des *Hàn-k'ien*, qui semblent avoir habité près du Koukou-nor, *Tchāo-tch'oungkouo* défendit à ses soldats de faire aucun dégât. Les *Hàn-k'ien* rassurés se dirent: Voyez, ce qu'on nous avait promis est vrai; ils ne nous font aucun mal! Leur chef *Méi-wang* envoya un député, pour offrir à *Tchāo-tch'oungkouo* de se retirer dans son ancien pays. Avant d'avoir reçu sa réponse, il alla lui-même trouver le général chinois. Celui-ci lui donna à manger et à boire, et le renvoya en le chargeant d'exhorter sa nation à la paix. Les petits officiers dirent à *Tchāo-tch'oungkouo*: Ce brigand fera mal vos affaires!.. Le général leur répondit: Veuillez vous occuper de vos soldats, et me laisser le soin de la politique... De fait, tous les *Hàn-k'ien* se soumirent sans résistance. Alors *Tchāo-tch'oungkouo* proposa à l'empereur de lui renvoyer sa cavalerie (dont l'entretien était fort dispendieux), et de coloniser les points stratégiques importants du pays, avec son infanterie; de creuser des canaux d'irrigation, d'occuper les défilés, etc. Chacun de ses hommes devait défricher et cultiver vingt acres... L'empereur répondit: Général, vous ne faites pas attention que, quand les rebelles apprendront le licenciement du gros de votre armée, ils molesteront vos colonies agricoles, tueront ou captureront vos hommes. Que ferez-vous, sans cavalerie, pour les en empêcher?.. *Tchāo-tch'oungkouo* répondit:

渠.沿湟陿.人二十畮.上復賜報曰.將軍獨不計.虜聞兵頗罷.且丁壯相聚.攻擾田者.殺略人民.將何以止之.充國奏曰.臣聞兵以計為本.故多算勝少算.先零羌精兵.今餘不過七八千人.失地遠客.分散饑凍.虜馬羸瘦.必不敢捐其妻子於他種中.遠涉河山而來為寇.充國奏每上.輒下公卿議.臣初是充國計者什三.中什五.最後什八.有詔詰前言不便者.皆頓首服.魏相曰.臣愚不習兵事利害.後將軍數畫軍策.其言常是.臣任其計.可必用也.上於是報充國嘉納之.亦以武賢延壽數言當擊.於是兩從其計.詔罷兵.獨充國留屯田.辛酉.趙充國奏言.羌本可五萬人.除斬降溺饑死.定計遺脫.不過四千人.

Calculer est l'essentiel dans l'art militaire. Qui calcule beaucoup, est supérieur à celui qui calcule moins (ceci s'adresse aux contradicteurs du général, qui avaient combattu ses plans, *de more*, auprès de l'empereur). Les *Sién-lien* ont été tellement décimés, que le nombre de leurs hommes valides ne dépasse plus huit mille. Ils ont perdu leurs pâturages, et vivent en hôtes dans d'autres tribus. Ainsi dispersés, ils souffrent de la faim et du froid. Leurs bêtes dépérissent. Ils n'oseront jamais, laissant leurs femmes et leurs enfants à la merci des tribus qui les hébergent, passer les eaux et les monts, pour venir nous attaquer. L'empereur soumettait toujours à son conseil, les notes qu'il recevait de *Tchâo-tch'oung-kouo*. Jadis la prudence du vieux général n'avait guère l'assentiment que de trois conseillers sur dix; mais peu à peu il eut cinq, puis huit voix sur dix. Ceux qui trouvaient jadis ses plans inexécutables, finirent par les trouver excellents. Enfin le chancelier *Wéi-siang* fit cette déclaration: Moi, je n'entends rien à l'art militaire; mais j'ai eu le loisir de constater que toutes les notes du général *Tchâo*, ont toujours été vérifiées par les événements. J'endosse donc son projet, et je demande qu'on l'approuve... Sur ce, l'empereur donna pleins pouvoirs au vieux temporisateur. Il finit pas avoir les voix, même de ses deux rivaux, qui avaient tant fait pour lui faire ordonner de combattre. Un ordre impérial licencia l'armée, et *Tchâo-tch'oung-kouo* colonisa. Cette pièce montre au

請罷屯兵。奏可。充國振旅而還。秋。羌若零等共斬楊玉首。帥四千餘人降。初置金城屬國。以處降羌。○辛酉。匈奴虛閭權渠單于始立、黜顓渠閼氏。閼氏即與右賢王私通。單于死、閼氏立右賢王爲握衍朐鞮單于。虛閭權渠子稽侯狦既不得立、亡歸妻父烏禪幕。日逐王先賢撣。素與握衍朐鞮有隙。即率其眾降漢。使人至渠犂與鄭吉相聞。吉發諸國五萬人迎之、將詣京師。吉威

naturel, comment les Chinois font la guerre. Aucun plan net. Beaucoup de pourparlers, de discours, d'ordres et de contre-ordres. Eviter de combattre, et obtenir un dénouement quelconque, par la seule présence d'une armée. Ce système, dit 彈壓, est encore actuellement le seul sympathique au gouvernement... En 60, *Tchão-tch'oungkouo* parfaitement renseigné et rassuré, écrivait à l'empereur. Des 50 mille hommes que comptait jadis la horde *Siēn-lien* des *K'iãng*, quatre mille à peine sont encore en vie; les autres sont tués, noyés, ou morts de faim. Les troupes qui gardent les colonies agricoles, peuvent donc être rappelées... L'empereur ayant accordé sa demande, le vieux *Tchão* revint avec ses soldats. L'automne de cette année, les guerriers restants de la horde des *Siēn-lien*, coupèrent la tête de leur chef, et se soumirent tous à la Chine. On fit provisoirement, de ces possessions nouvelles, sources du Fleuve Jaune et Koukou-nor, une dépendance de la préfecture de *Kīn-tch'eng* (*Nân-chan*). On y établit tous les *K'iãng* qui se soumettaient à l'empire.

En 60, troubles intestins des Huns, qui furent très avantageux à la Chine. Jadis le khan *Hu-lu-k'uan-k'iu* ayant dégradé la reine *Hu-k'iu*, celle-ci accorda ses bonnes grâces au doghri de la droite, fit assassiner son époux par son amant, et procura à celui-ci le trône des grands khans. Ce fut le khan *Ou-yen-k'iu-ti*. Le fils dépossédé du défunt, *Ki-heou-tch'ai*, s'enfuit chez *Ou-chan-mou*, le père de sa femme, roitelet du Tarim. Or le roitelet Hun de *Jeu-tchou*, nommé *Sien-hien-tan*, ayant une vieille querelle avec le nouveau khan *Ou-yen-k'iu-ti*, mobilisa sa horde, et la conduisit à *K'iû-li* (Karachar), au préfet des colonies chinoises *Tchéng-ki*. Celui-ci leva, dans sa juridiction du Tarim, un corps de 50 mille hommes, pour escorter le roitelet Hun à la cour, où il devait faire sa soumission à l'empereur. En passant, *Tchéng-ki* reprit *Kiū-cheu* (Tourfan, rétrocédé en 64), et s'empara de la tête des routes de l'ouest et du nord-ouest (extrémité de l'Altai 56). Jusque là *Tchéng-ki* avait eu le

震西域、遂并護車師以西北道、故號都護。都護之置、自吉始。於是中西域而立幕府、治烏壘城、去陽關二千七百餘里。督察烏孫、康居等三十六國、動靜有變以聞。漢之號令、班西域矣。○甲子、匈奴亂、五單于爭立。漢議者多曰、匈奴爲害日久、可因其壞亂、舉兵滅之。蕭望之曰、春秋晉士匄帥師侵齊、聞齊侯卒、引師而還。君子大其不伐喪、以其恩足以服孝子、誼足以動諸侯。前單于慕化鄉善、請求和親。未終奉約、不幸爲賊臣所殺。今而伐之、是乘亂而幸災也。不以義動兵、恐勞而無功。宜遣使弔問、輔其微弱、救其災患。四夷聞之、咸貴中國之仁義。如遂蒙恩復其位、必稱臣服從。此德之盛也。上從其議。○

titre de Protecteur du Tarim. En 60, on établit plus à l'ouest, dans une position plus centrale, à *Oū-lei* (près *Koutcha*), à 2700 *li* de *Yâng-koan* terminus du *Nân-chan* (p. 486), la résidence d'un Préfet des douars, dont la juridiction s'étendait, par la passe de Outch, jusque sur les *Oū-sounn* (vallée de l'I-ti) et leurs voisins occidentaux les *K'āng-kiu* (Samarkand). Le Préfet des douars épiait les mouvements de 36 petits roitelets, et leur commandait au nom de l'empereur de Chine. — An 57. Les troubles intérieurs des Huns augmentant toujours, ils finirent par avoir à la fois jusqu'à cinq khans rivaux. Les conseillers de l'empereur ne cessaient de lui dire: Les Huns, ennemis héréditaires de l'empire, lui ont fait beaucoup de mal; profitez de leurs querelles intestines pour les anéantir!.. Cette fois le personnage *Ego contra*, qui ne manque dans aucune délibération chinoise, fut joué par le Grand Secrétaire *Siâo-wangtcheu*. Il dit: La Chronique de Confucius raconte que, en 554, *Chéu-kai* ayant envahi *Ts'i* à la tête des troupes de *Tsinn*, apprit que le marquis *Ling* de *Ts'i* venait de mourir; aussitôt il ramena son armée; car le Sage n'attaque pas un ennemi en deuil; ce trait de générosité toucha *Ts'i* et tous les autres princes. Or le khan défunt s'est très bien montré à notre égard. Il s'est allié à nous; il a conclu des traités. Hélas, il a été assassiné par un ministre infidèle. Si vous attaquez les Huns dans ces circonstances, vous serez un fauteur de désordres. Quand, n'ayant pas le droit pour soi, on met

丙寅。置西河北地屬國、以處降者。○丁卯、匈奴呼韓邪單于稱臣、遣弟入侍。減戍卒什二。匈奴郅支單于攻呼韓邪單于、走之。呼韓邪引衆南近塞、遣子入侍。郅支亦遣子入侍。○己巳、匈奴呼韓邪單于款五原塞、願奉國珍朝三年正月。詔有司議其儀。丞相御史曰、聖王之制、先京師而後諸夏、先諸夏而後夷狄。單于朝賀、宜如諸侯王、位次在下。蕭望之以爲單于非立朔所加、故

des troupes en campagne, on en est puni par l'insuccès. Envoyez plutôt vos condoléances à ces pauvres Huns; protégez leur faiblesse, tirez-les de leur misère. Quand les barbares des quatre régions du ciel en auront la nouvelle, ils célébreront tous l'humanité et l'équité de la Chine, et tous les prétendants dépossédés se donneront à vous, dans l'espoir d'être secourus par l'empire. Votre charité vous rapportera gros... L'empereur suivit ce conseil. — En 55, on aménagea, tout le long du versant sud de l'Altaï, des colonies chinoises, afin d'y recevoir les barbares qui se donnaient à la Chine. — En 54, conformément aux prévisions de *Siāo-wangtcheu*, le prétendant dépossédé *Ki-heou-tch'ai*, qui s'appelait maintenant khan *Hou-han-sie*, reconnut la suprématie de l'empereur de Chine, et envoya son frère cadet servir dans les gardes du corps, ménagerie internationale, collection d'otages de toute race, pépinière de roitelets à la dévotion de l'empereur... Les frontières semblant paisibles, on rappela les huit dixièmes des troupes qui y tenaient garnison... Mais les nomades sont lestes. Un des khans rivaux, *Tchéu-tcheu*, le plus redoutable à ce qu'il paraît, attaqua *Hou-han-sie* le nouveau protégé de l'empire, le chassa, et s'établit dans la capitale du Grand khan. *Hou-han-sie* amena les hordes qui tenaient son parti, jusque tout près de la Grande Muraille, et envoya son fils servir dans les gardes du corps. Aussitôt *Tchéu-tcheu* envoya aussi l'un de ses fils, servir dans la garde impériale. Heureux empereurs de Chine, on va les courtiser! — En 52, le khan ami *Hou-han-sie* étant arrivé à la Grande Muraille, demanda à l'empereur la faveur d'être admis à lui remettre son sceptre (à se reconnaître solennellement vassal), et à faire désormais sa cour tous les trois ans, au nouvel an, comme les princes de l'empire. L'empereur chargea les cérémoniaires d'élaborer un cérémonial, pour ce cas nouveau. Ministres et Annalistes dirent: D'après les rits et statuts des Sages anciens, la cour a le pas sur les citoyens, et ceux-ci ont le pas sur les tributaires.

稱敵國、宜待以不臣之禮、位在諸侯王上、外夷稽首稱藩、中國讓而不臣、此則羈縻之誼、謙亨之福也、書曰、戎狄荒服、言其來服、荒忽亾常、如使匈奴後嗣卒有鳥竄鼠伏、闕於朝享、不爲畔臣、萬世之長策也、天子采之、詔曰、匈奴單于稱北藩、朝正朔、朕之不德、不能弘覆、其以客禮待之、令單于位在諸侯王上、贊謁稱臣而不名、○庚午、上幸甘泉、郊泰畤、匈奴呼韓邪單于來朝、賜以冠帶衣裳、金璽盭綬、玉具劍佩、弓矢棨戟、安車鞍馬、金錢衣被、錦繡綺縠帛絮、禮畢、使使者道單于先行、宿長平、上還登長平坂、詔單于毋謁、其群臣皆得列觀、及諸蠻夷君長數萬、咸迎於渭橋下、夾道陳、上登渭橋、咸稱萬歲、單

Quand le khan fera sa cour, il devra être mis dans la catégorie des roitelets de l'empire, mais marcher le dernier, étant tributaire et eux citoyens... *Siāo-wangtcheu* fit encore l'*Ego contra*. Le khan, dit-il, ne se servant pas du calendrier chinois, est un roi étranger et non un tributaire. Il doit donc passer avant les roitelets, ne pas se prosterner, mais saluer seulement de la tête, et s'appeler Allié, comme ceux auxquels l'empereur donne ses avis, sans les traiter en sujets... Il ajouta que, vu l'inconstance bien connue des Huns, agir ainsi serait le parti le plus sage, car on n'aurait pas ensuite à sévir contre le khan refroidi, comme on devrait le faire si, reconnu sujet, il devenait rebelle... L'empereur se décida pour une solution mitoyenne, et donna l'édit suivant: Le khan des Huns est un roi ami du nord. Qu'il me visite au nouvel an, c'est un honneur dont je suis indigne. Je le traiterai d'après le rituel des hôtes. Il aura le pas sur tous les seigneurs de l'empire, mais en parlant de lui-même, il dira «Votre Serviteur». — En 51, l'empereur étant à *Kān-ts'uan* pour y sacrifier au tertre du Suprême Un, *Hou-han-sie* khan des Huns arriva pour lui faire sa cour. On lui donna, d'après les rits, une coiffure, une ceinture, un habit complet, un sceau d'or muni d'un cordon, une épée à poignée de jade et des breloques; un arc, des flèches et un javelot; une voiture, et un cheval sellé et harnaché; de l'argent, un lit, des étoffes diverses. Quand le rit de ces offrandes fut terminé, on le mena

于就邸長安。置酒建章宮。饗賜之。二月遣歸國。發邊郡士馬送出塞。又轉邊穀米糧。前後三萬四千斛給之。單于請居光祿塞下。有急、保受降城。自是烏孫以西。至安息諸國近匈奴者。咸尊漢矣。○辛未。匈奴兩單于俱遣使朝獻。漢待呼韓邪使有加。○壬申。郅支聞漢助呼韓邪。自度力不能定匈奴。欲與烏孫并力。烏孫殺其使、遣騎迎之。郅支覺其謀。擊破烏孫。烏揭丁令堅昆而

coucher à *Tch'âng-p'ing*. Le lendemain, l'empereur alla l'y prendre, accompagné de toute sa cour. Plusieurs myriades de barbares assistèrent au spectacle. La rencontre eut lieu sur le pont de la *Wéi*, dont les abords étaient garnis d'une haie de troupes. Quand l'empereur parut sur le pont, Chinois et Barbares l'acclamèrent *wán-soéi* (puissiez-vous vivre dix mille ans)! L'empereur ramena le khan à la capitale, lui donna un banquet au palais, et lui fit des présents. Au deuxième mois, il le renvoya chez lui, en le faisant escorter par les troupes des frontières. Il lui fit livrer par les intendants des Marches, 340 mille boisseaux de grain. Le khan demanda l'autorisation de stationner près de la Grande Muraille, afin de pouvoir se réfugier dans les enceintes préparées pour les Huns amis, si *Tchéu-tcheu* voulait l'attaquer. De ce jour, non seulement les roitelets du Tarim et du sud de l'Altaï, mais même ceux du versant occidental du Bolor-Pamir, depuis le lac Balkhach jusque chez les Parthes, tous plus ou moins vexés par les Huns, se tournèrent vers l'empereur de Chine. — En 50, les deux khans rivaux, *Hou-han-sie* et *Tchéu-tcheu*, envoyèrent chacun un ambassadeur. L'empereur donna ostensiblement le pas à l'ambassadeur de *Hou-han-sie*. — En 49, *Tchéu-tcheu* persuadé que l'empereur soutiendrait son compétiteur, et que les Huns l'abandonneraient un jour ou l'autre, voulut s'allier avec les *Oū-sounn* de la vallée de l'I-li. Ceux-ci massacrèrent son envoyé, et envoyèrent une expédition contre lui. Mais *Tchéu-tcheu* les battit. Il confédéra ensuite les *Oū-k'ie* (sic), les *Ting-ling* (60, p. 667), et les *Kiēn-k'ounn*, puis établit sa résidence parmi ces derniers, à 7000 *li* à l'ouest de la capitale des khans. Son empire semble s'être étendu, des plaines de la Dzoungarie (59), par le nord du lac Balkhach (60), jusqu'au lac d'Aral (53) et vers le nord de la *Mer Caspienne* (52). Les *Kiēn-k'ounn*, dit le commentaire, s'appelèrent plus tard *Kie-kou* et enfin *Tièn-ka-seu* (Tcherkesses, Circassiens). Depuis cette époque, les Huns formèrent

幷之留都堅昆、去單于庭七千里。
乙卯、詔曰、百姓遭凶而繇使不得葬、傷孝子之心、自今勿繇使得送終、盡其子道。○詔曰、父子夫婦天性也。雖有患禍猶蒙死而存之。誠愛結於心、豈能違之。自今子匿父母、妻匿夫、孫匿大父母、皆勿坐。○丁巳、詔曰、獄者萬民之命、能使生者不怨、死者不恨、則可謂文吏矣。今則不然。用法或持巧心析律貳端、深淺不平、增辭飾非以成其罪。奏不如實、上亡由知。二千石各察官屬勿用此人。吏或擅興繇役、飾廚傳、稱過使客、越職踰法、以取名譽、譬猶踐薄冰以待白日、豈不殆哉。天下頗被疾疫之災、其令被災甚者、毋出今年租賦。

deux empires distincts; les Huns méridionaux (orientaux) voisins de la Chine, *Hou-han-sie* et ses successeurs; et les Huns septentrionaux (occidentaux), dont les Chinois n'écriront désormais plus l'histoire, qui se pousseront toujours plus vers l'Ouest, par le nord de la Mer Caspienne, et inonderont enfin, sous Attila, ce petit appendice de l'Asie qu'on appelle l'Europe.

Administration. — L'empereur *Suân* fut bienfaisant. L'histoire l'attribue au fait que, ayant vécu parmi le peuple, il connaissait ses misères... Edits de l'an 66: Quand on impose, à des fils en deuil, des corvées qui les empêchent de vaquer aux préparatifs des funérailles, on blesse leur cœur. Que désormais on n'impose plus de corvées à ceux qui ont des funérailles à faire, afin qu'ils puissent accomplir dans toute son étendue leur devoir de fils! — Le lien qui unit un père à ses enfants, un mari et son épouse, est du ciel. Le malheur, ni la mort même, ne le défont. Comment l'homme pourrait-il agir contre ces amours, qui sont identifiés avec son cœur? Que désormais les enfants ne soient plus appelés à témoigner en justice contre leurs parents coupables, ni la femme contre son mari, ni les petits enfants contre leurs grands parents. — Edit de l'an 64: Les procès sont, pour le peuple, une grave affaire. Un bon magistrat, c'est celui qui arrive à faire que les vivants vivent contents, et que les mourants meurent sans rancune. Les magistrats actuels s'appliquent rarement à cela. Dans l'application

○己未、詔年八十以上、非誣告殺傷人、勿坐。求高帝功臣子孫失侯者、賜舍復其家。凡三百十六人。○庚午、詔諸儒論五經異同。蕭望之等平奏、上親稱制臨決。立梁丘賀易、夏侯勝尚書、穀梁淑春秋博士。

乙卯。先是渤海歲饑、盜賊並起。上選能治者。丞相御史舉龔遂、拜渤海太守。召見、問何以治盜賊。對曰、海瀕遐遠、不霑聖化。其民困於饑寒、而吏不恤。故

des lois, ils finassent, ils ergotent, ils dénaturent et embrouillent les faits. Comment l'empereur peut-il discerner la vérité dans des rapports ainsi faussés? Que les hauts fonctionnaires veillent à ne plus employer d'hommes pareils! Et puis, les satellites qui imposent au peuple des corvées arbitraires, qui se font traiter et fêter, dépassant ainsi les limites de leurs attributions, ne cherchent-ils pas imprudemment leur perte, comme celui qui s'aventurerait de nuit sur la glace mince? Cette année l'empire a beaucoup souffert de maladies épidémiques. Que ceux dont les familles ont été frappées, soient dispensés, pour un an, de payer les impôts! — Edit de l'an 62. Que désormais aucune poursuite ne soit intentée à un vieillard de plus de 80 ans, sauf les cas de faux témoignage, meurtre ou sévices graves... Qu'on recherche les descendants de tous les officiers qui, ayant bien mérité jadis de l'empereur *Kāo*, le fondateur de la dynastie, ont été faits marquis par lui (p. 343), puis ont perdu leur marquisat. Car je veux leur donner des terres, pour relever leurs familles... On trouva 316 de ces personnages. — En 51, les lettrés n'arrivant pas à s'accorder sur les variantes des livres canoniques, laborieusement reconstitués durant les derniers règnes, *Siao-wangtcheu* en appela à une décision de l'empereur. Celui-ci décida que les Encyclopédistes devraient tenir désormais pour canoniques, le texte du Livre des Mutations d'après *Leāngk'iou-heue*; celui des Annales, d'après *Hiaheou-cheng*; et la Chronique de Confucius, commentée par *Kòuleang-chou* (alias *Kòuleang-tch'eu*).

Personnages et Mœurs. — An 66. Par suite de famines continuelles, dans les pays avoisinant le golfe du *Pé-tchi-li*, les brigands et voleurs étaient devenus très nombreux. L'empereur chercha qui pourrait remédier à ce désordre. Le Chancelier et les censeurs lui recommandèrent *Koūng-soei* (p. 587). L'empereur le nomma préfet de la préfecture *Poūo-hai*. Quand le nouveau préfet se présenta devant lui,

使陛下赤子盜弄陛下之兵於潢池中耳.今欲使臣勝之邪.將安之也.上曰選用賢良.固欲安之也.遂曰.臣聞治亂民.猶治亂繩.不可急也.唯緩之.然後可治.臣願丞相御史且無拘臣以文法.得一切便宜從事.上許焉.加賜黃金.贈遣乘傳.至渤海界.郡發兵以迎.遂皆遣還.移書敕屬縣罷逐捕吏.諸持田器者.皆爲良民.吏毋得問.持兵者.乃爲賊.遂單車至府.盜賊聞遂教令.即時

selon l'usage, avant de partir pour sa destination, l'empereur lui demanda : Comment vous y prendrez-vous, pour faire cesser les brigandages?.. *Koūng-soei* dit: Les bords de la mer étant des pays écartés, n'ont pas reçu les enseignements des Sages. De plus, le peuple y est dans une grande misère. Enfin les officiers n'ont aucune pitié pour lui. Voilà pourquoi ces enfants de Votre Majesté, se sont mis à jouer, dans leurs marais, avec les armes de Votre Majesté. L'adage dit : Il faut s'y prendre, avec le peuple soulevé, comme avec un écheveau de fil embrouillé... Surtout pas d'impatience!.. Temporiser, et les choses finissent par se remettre en état d'elles-mêmes... Je demande que le Chancelier et les censeurs ne me pressent pas, afin que je puisse prendre mon temps... L'empereur lui permit de faire ainsi, lui donna une bonne somme en or, et le congédia. Quand *Koūng-soei* approcha des limites de sa juridiction, les milices de son territoire vinrent à sa rencontre. Il les renvoya toutes. Puis il ordonna, par une circulaire, de mettre fin, dans tous les districts, aux saisies des satellites. Quiconque travaille la terre, disait sa proclamation, est un brave homme, et les satellites n'ont rien à lui demander. Quiconque porte une arme, est un brigand, et sera traité comme tel... *Koūng-soei* fit son entrée dans sa préfecture, avec une voiture ordinaire, comme un simple particulier, sans aucune escorte. Quand les brigands et les voleurs eurent lu sa circulaire, ils se débandèrent aussitôt, déposèrent leurs lances et leurs arbalètes, et prirent le hoyau. En un moment, le peuple fut paisible, les officiers tranquilles, et tout le monde content. Puis *Koūng-soei* ouvrit les greniers publics, et fit des distributions aux nécessiteux. Il choisit de bons officiers, qui fussent les consolateurs, les pasteurs et les nourriciers du peuple. Le peuple de *Ts'i* étant très porté au luxe et à la dépense, préférait le commerce à l'agriculture. *Koūng-soei* lui donna lui-même l'exemple de la plus sage économie, et l'exhorta à cultiver des céréales et des mûriers, à planter des

解散。棄其兵弩。而持鉤鉏。於是悉平民。安士樂業。遂乃開倉廩。假貧民。選用良吏。慰安牧養焉。齊俗奢侈。好末技。不田作。遂躬率以儉約。勸民務農桑。各以口率。種樹畜養。民有帶持刀劍者。使賣劍買牛。賣刀買犢。郡中皆有畜積。獄訟止息。○戊午。皇太子奭年十二。通論語孝經。太傅疏廣謂少傅受曰。吾聞知足不辱。知止不殆。今宦成名立。如此不去。懼有後悔。卽日俱移病。上疏乞骸骨。上皆許之。加賜黃金二十斤。皇太子贈以五十斤。公卿故人。設祖道。供帳東都門外。送者車數百兩。道路觀者。皆曰賢哉二大夫。或歎息爲之下泣。廣受歸鄉里。日令其家賣金共具。請族人故舊賓客。與相娛樂。或勸以爲

arbres et à élever du bétail. Pour lui en donner le moyen, tout en le dépouillant de ses armes, il ordonna que quiconque avait un sabre ou une épée, devait l'échanger, à son tribunal, contre un bœuf; et que quiconque possédait un coutelas, devait le livrer en échange d'un veau. Bientôt la préfecture fut très riche en bétail. Les causes criminelles disparurent.

An 63. Le prince impérial *Chēu* ayant atteint l'âge de douze ans, et fini d'apprendre les Sentences de Confucius et le Traité de la Piété filiale, le Grand Précepteur *Chōu-koang* dit à son frère et suppléant *Chōu-cheou*: L'adage dit, celui qui sait se modérer, évite le déshonneur; celui qui sait s'arrêter, évite le malheur. Nous sommes à l'apogée de notre fortune. Si nous ne nous retirons pas maintenant, je crains que nous n'ayons à le regretter plus tard.. Donc, le jour même, les deux frères se déclarèrent malades et sollicitèrent leur congé. L'empereur consentit à leur demande, et leur donna vingt livres d'or, auxquelles le prince impérial en ajouta cinquante autres de sa cassette. A leur départ, les grands officiers les fêtèrent, et firent pour eux les sacrifices d'usage, hors la porte de l'est. Plusieurs centaines de chars les escortèrent un bout de chemin. Tout le monde loua leur résolution comme éminemment sage; certains soupirèrent ou pleurèrent même d'attendrissement... Revenus dans leur village natal, les deux frères firent vendre leurs lingots d'or, et en employèrent le prix à festoyer avec les étrangers de passage, avec leurs amis

子孫立產業者。廣曰、吾豈老誖、不念子孫哉。顧自有舊田廬、令子孫勤力其中、足以共衣食。與凡人齊、今復增益之以爲贏餘、但教子孫怠墮耳。賢而多財、則損其志。愚而多財、則益其過。且夫富者、衆之怨也。吾既無以教化子孫、不欲益其過而生怨。又此金者、聖主所以惠養老臣也。故樂與鄉黨宗族、共饗其賜、以盡吾餘日。不亦可乎。於是族人悅服。○乙丑。光祿勳楊惲廉潔無私、爲中郎將、皆以法令從事、有過輒奏免、薦其有行能者。郎官化之、莫不自厲。由是擢爲諸吏光祿勳。惲輕財好義、殿中稱其公平。然伐其行能、又性刻害、好發人陰伏。由是多怨。與太僕戴長樂相失。長樂上書告惲、以主上爲戲

et connaissances. Quelqu'un leur ayant conseillé de conserver plutôt cet argent pour leurs descendants, ils dirent: Pensez-vous que nous soyons si abêtis par l'âge, que nous ayons oublié nos enfants? Ils auront, ce que nous avons eu nous-mêmes, savoir la maison et les champs de nos ancêtres. Qu'ils les travaillent, et ils en tireront ce qu'il leur faudra pour vivre. Si nous amassions pour eux, ce serait leur enseigner la paresse et l'oisiveté. La richesse fait évanouir les résolutions du sage; elle fait commettre au sot des fautes sans nombre. Et puis, personne n'aime les riches. Nous ne voulons pas être cause que, quand nous ne serons plus là pour les instruire, nos descendants commettent des fautes, et soient un objet de haine, à cause du bien que nous leur aurons laissé. Enfin, cet or, l'empereur nous l'a donné, pour que nous le mangions dans notre vieillesse. Nous le mangeons donc, dans la joie, avec nos parents et nos amis, qui partageront ainsi notre bonheur durant les jours qui nous restent à vivre... Tout le monde trouva cette apologie satisfaisante... On n'est pas plus utilitaire et plus égoïste; en un mot, l'on n'est pas plus Confucianiste!.. Le fait de cette éducation princière terminée à douze ans, est assez curieux. Les commentateurs expliquent que les deux précepteurs jugèrent leur élève incorrigiblement vicieux, et l'abandonnèrent pour ce motif, qu'ils ne pouvaient pas publier.

An 56. Le Chef du personnel *Yâng-yunn*, était un homme simple et

語尤悖逆。事下廷尉。廷尉定國奏惲怨望爲謠惡言。大逆不道。詔免爲庶人。○丁卯。楊惲既失爵位。家居治產業。以財自娛。其友人孫會宗與惲書、爲言大臣廢退。當闔門惶懼。爲可憐之意。不當治產業。通賓客。有稱譽。楊惲報書曰。竊自思念。過已大矣。行已虧矣。當爲農夫以沒世矣。田家作苦。歲時伏臘。烹羊炰羔。斗酒自勞。酒後耳熱。仰天拊缶而呼烏烏。其詩曰。田彼南山。蕪穢

intègre. D'abord chef des officiers du palais, il obligeait tous ses subordonnés à observer strictement leurs règles, et les faisait casser quand ils se mettaient en faute. D'un autre côté, il procurait de l'avancement à ceux qui avaient du mérite. Les mœurs des officiers du palais s'améliorèrent sensiblement sous son administration. Il fut ensuite fait chef de tout le personnel. *Yâng-yunn* aimait la justice et méprisait l'argent. On le savait incorruptible. Mais il avait, aux yeux de ses inférieurs, le grand défaut d'être exigeant, et de les surveiller de près. Beaucoup lui en voulaient. *Yâng-yunn* s'étant brouillé avec *Tāi-tch'anglao* le Chef des équipages, celui-ci l'accusa de propos malins et séditieux. Déféré au Grand Juge *Û-tingkouo*, probablement son ennemi, *Yâng-yunn* fut jugé par lui coupable de lèse-majesté. L'empereur lui fit grâce de la vie, et le renvoya chez lui comme simple particulier... Alors *Yâng-yunn* s'appliqua paisiblement à faire valoir ses terres. Comme il était riche, il s'amusait de son mieux. Son ami *Soūnn-hoéitsoung* lui représenta qu'un fonctionnaire dégradé, devait fermer sa porte, s'affliger de sa disgrâce (faire semblant de s'en affliger; car afficher, non qu'on se fichait de l'empereur, mais seulement qu'on ne tenait pas à le servir, était, sous les *Hân*, crime de lèse-majesté), ne pas augmenter ses biens, ne pas recevoir d'hôtes, ne pas accepter de compliments... *Yâng-yunn* lui répondit par cette lettre ironique: Plus j'y pense, et plus je trouve que, pour mes grands péchés, j'ai mérité d'être fait paysan. Or quand le paysan a fini son année, il cuit un mouton ou rôtit un agneau, tire une mesure de vin et se met le cœur en joie. Puis, quand le vin lui a échauffé les oreilles, à demi étendu, il chante *Ou! Ou!* en battant la mesure sur sa cruche. L'Ode ne dit-elle pas: De mon champ, je vois les montagnes du sud incultes et couvertes de broussailles (l'empire en désordre). Mes cent acres de haricots me donnent nourriture et chauffage. L'homme n'est-il pas né pour s'amuser? Pourquoi

不治。種一頃豆。落而爲萁。人生行樂耳、須富貴何時。是日也。拂衣而喜。奮褎
低昂頓足起舞。又惲兄子譚、謂惲曰、侯罪薄、又有功、且復用。惲曰、有功何益。
縣官不足爲盡力。或上書告惲驕奢不悔過、日食之咎、此人所致。章下廷尉、
當惲大逆無道。腰斬。妻子徙酒泉。諸在位與惲厚善者、皆免官。○戊辰、楊惲
之誅。公卿奏張敞惲之黨友、不宜處位。上惜敞材、獨寢其奏不下。敞使掾絮
舜按事。舜私歸其家、曰、五日京兆耳、安能復按事。敞聞、即收舜、繫獄、驗治、竟
致其死事。舜會立春、行冤獄使者出、舜家載尸自言。使者奏敞賊殺不辜。上欲
令敞得自使、即先下前奏、免爲庶人。敞詣闕上印綬、便從闕下亾命。數月、京

attendre la fortune et les honneurs? Réjouissons-nous aujourd'hui !.. Le frère aîné de *Yâng-yunn*, *Yâng-tzeut'an* lui dit: Votre faute a été légère; tâchez de gagner quelque mérite, et l'on vous remettra en charge... A quoi sert d'avoir de vrais mérites? répondit *Yâng-yunn*. Le gouvernement actuel vaut-il qu'on se dévoue pour lui?.. Quelqu'un accusa *Yâng-yunn* d'arrogance et d'impénitence. C'est cet homme-là, concluait le libelle, qui a causé l'éclipse de soleil de cette année (quatrième lune)... Déféré une seconde fois à son ennemi le Grand Juge, *Yâng-yunn* trouvé coupable de lèse-majesté au premier chef, fut coupé en deux par le milieu du corps. Sa femme et ses enfants furent envoyés comme esclaves dans les colonies des *Nân-chan*. Les amis de *Yâng-yunn* qui étaient en charge, furent cassés. Les historiens déplorent unanimement la ruine de *Yâng-yunn*, et la considèrent comme une criante injustice. — An 53. *Tchāng-tch'ang*, le préfet de police de la capitale, était ami de *Yâng-yunn*. La clique qui avait ruiné ce dernier, demanda qu'il fût cassé. L'empereur qui estimait le talent de *Tchāng-tch'ang*, mit la pétition de côté. Pendant qu'on en attendait les effets, un certain *Sû-chounn*, employé de *Tchāng-tch'ang*, fut chargé par celui-ci d'une commission. Au lieu de s'en acquitter, il alla chez lui et dit: Pourquoi me donnerais-je ce mal? Le préfet n'en a plus pour cinq jours (les affaires s'expédiaient de 5 en 5 jours)!.. *Tchāng-tch'ang* ayant appris ce mot, fit saisir *Sû-chounn*,

師吏民解弛。枹鼓數起。而冀州部中有大賊。天子使使者即家召敞。妻子皆泣。敞獨笑曰。吾身亾命爲民。郡吏當就捕。今使者來。此天子欲用我也。裝隨使者請公車。上引見拜冀州刺史。到部。盜賊屏息。○癸亥。河南太守嚴延年。陰鷙酷烈。冬月傳屬縣囚。會論府上。流血數里。河南號曰屠伯。延年素輕黃霸。見其以鳳凰被褒賞。心内不服。郡界有蝗。府丞義出行蝗。延年曰。此蝗豈

l'emprisonna, lui découvrit de vieux péchés, et le mit à mort. Au printemps suivant, quand les enquêteurs impériaux firent la revue des prisons, les parents de *Sù-chounn* produisirent son cadavre, et déposèrent une plainte entre leurs mains. Les enquêteurs accusèrent *Tchāng-tch'ang* d'avoir fait périr un innocent. L'empereur voulant lui donner le temps de prendre le large, fit d'abord examiner l'accusation précédente, qu'il avait mise de côté, et qui n'entraînait pas prise de corps. *Tchāng-tch'ang* fut dégradé et réduit au rang de particulier. Il reporta son sceau au palais, et s'esquiva. Peu de mois après, dans la capitale tout était en désordre; les voleurs pullulaient, et des bandes de brigands s'organisaient à *Kí-tcheou*. L'empereur fit chercher *Tchāng-tch'ang*. Quand les envoyés impériaux le découvrirent, sa femme et ses enfants poussèrent des cris de douleur, croyant qu'on venait l'arrêter. *Tchāng-tch'ang* leur dit en riant : Si c'était pour me prendre, ce seraient les satellites du préfet. Puisque ce sont des envoyés impériaux, c'est que l'empereur a besoin de mes services... Il s'habilla, suivit les envoyés, et fut conduit à la capitale par les relais officiels. L'empereur l'appela en sa présence, et lui donna lui-même ses pouvoirs. Aussitôt que *Tchāng-tch'ang* apparut, les brigands et les voleurs disparurent.

An 58. *Yên-yen nien*, le préfet du *Heûe-nan* (8), était un homme féroce à froid. Un hiver, il réunit à la préfecture tous les prisonniers des districts de sa juridiction, prononça leur arrêt de mort en bloc, et les fit tous égorger séance tenante. Le peuple ne l'appela plus que *Yên* le Boucher. *Yên-yen nien* méprisait souverainement son prédécesseur *Hoâng-pa* (p. 599), si renommé pour son humanité. Or *Hoâng-pa* était zélé pour le culte du phénix (p. 585). *Yên-yen nien* se moquait de cette faiblesse. Une année, les sauterelles dévorant les moissons, son assistant *I* (dont le nom de famille est perdu) voulait organiser la destruction de ces insectes. Gardez-vous en bien, lui dit *Yên-yen nien*; les sauterelles sont le mets

鳳凰食邪。義恐見中傷。乃上書言延年罪。因自殺以明不欺。事下按驗。得其怨望誹謗數事。坐不道。棄市。初延年母從東海來。適見報因。大驚。便止都亭。不肯入府。因數責延年。幸得備郡守。專治千里。不聞仁義教化。有以全安愚民。顧乘刑罰。多刑殺人。欲以立威。豈爲民父母意哉。天道神明。人不可獨殺。我不意當老。見壯子被刑戮也。行矣。去汝東歸。掃除墓地耳。遂去歸。後歲餘果敗。東海莫不賢智其母。

戊辰。皇太子奭柔仁好儒。見上所用多文法吏。以刑繩下。嘗侍燕。從容言陛下持刑太深。宜用儒生。帝作色曰。漢家自有制度。本以霸王道雜之。奈何純

favori des phénix; que ceux-ci les mangent!.. Affligé des maux que cette incurie allait causer au peuple, *Í* rédigea un libelle dans lequel il accusait le préfet de divers méfaits; puis il se suicida, pour montrer qu'il ne l'avait pas accusé afin de profiter de sa ruine. L'affaire ayant été examinée, on découvrit bien des injustices. Convaincu de barbarie, *Yèn-yen nien* fut livré au peuple, qui le mit en pièces sur le marché... Jadis sa mère était venue de *Tōng-hai* (43) sa patrie, pour visiter son fils devenu préfet. Elle arriva juste au moment où il faisait massacrer tous ses prisonniers. Pénétrée d'horreur, elle alla demeurer à l'hôtellerie, et refusa de mettre les pieds à la préfecture. Elle dit à son fils: Alors que ton bonheur t'a fait préfet d'un territoire de mille *li*, personne ne vante ton humanité pour le pauvre peuple; on ne parle que des supplices et des exécutions que tu commandes. Gouverner ainsi par la terreur, est-ce être le père et la mère du peuple? Le ciel et les esprits veulent la vie des hommes, et toi tu ne fais que les tuer! Je n'aurais pas cru qu'il me faudrait un jour, dans mes vieilles années, ensevelir mon fils supplicié pour ses méfaits dans la force de l'âge!.. Cela dit, elle partit, retourna à *Tōng-hai*, et prépara la tombe de son fils. De fait, un an plus tard, *Yèn-yen nien* était exécuté. A *Tōng-hai* tout le monde admira la sagesse et la perspicacité de cette mère.

Père et fils. — An 53. Le prince impérial *Chéu* (p. 600) était mou, bon

任德教.用周政乎.且俗儒不達時宜.好是古非今、使人眩於名實.不知所守、何足委任.乃歎曰.亂我家者、太子也.上次子淮陽憲王欽、好法律、聰達有材、王母張倢仔尤幸.上由是疏太子、而愛憲王.數嗟歎憲王曰、眞我子也.常欲立之.然因太子起於微細.上少依許氏、及即位.而許后以弑死、故弗忍也.乙卯.夏五月.山陽濟陰雨雹.殺人.雹大如鷄子、深二尺五寸.

enfant, et grand ami des lettrés. L'empereur ayant appliqué la rigueur des lois à plusieurs officiers savants, un jour que le prince causait familièrement avec son père, il lui reprocha d'être trop sévère, et de faire trop peu de cas des lettrés. L'empereur changea de visage et dit: *Les Hān ont leur code à eux, qui est un code de conquérants. Nous ne sommes plus au temps des Tcheōu, temps du gouvernement par la vertu et par l'éducation. Les lettrés ne comprennent rien aux besoins divers des époques diverses. Ils disent toujours du bien de l'antiquité, et du mal du présent. Ils éblouissent les simples, en faisant miroiter à leurs yeux des mots brillants et vides. Comment donnerais-je des charges à des hommes qui, vivant dans l'utopie, sont dépourvus de sens pratique?!..* Puis l'empereur dit en soupirant: *Le prince impérial mettra le désordre dans la maison des Hān.* — Le second fils de l'empereur, *K'inn* roitelet de *Hoâi-yang* (11), était bon légiste, très intelligent et bien doué. Sa mère, la concubine *Tchāng*, était chère à l'empereur. Celui-ci se refroidit pour le prince impérial *Chéu*, et s'affectionna à *K'inn*. Il disait en soupirant: *K'inn n'est-il pas aussi mon fils?..* Il aurait bien voulu lui léguer l'empire. Mais, comme *Chéu* lui était né au temps de son infortune, comme il avait aimé sa mère, et s'était appuyé sur les *Hù*; enfin, parce que l'impératrice *Hù* avait péri si lamentablement (p. 600), il n'osa jamais dégrader son fils.

Phénomènes naturels. — En l'an 66, il tomba au sud du fleuve *Tsì* (67), dans le *Chān-tong* actuel, une grêle terrible, qui tua nombre d'hommes. Les grêlons, gros comme des œufs de poule, couvrirent le sol d'une couche de glace épaisse de deux pieds cinq pouces.

Culte. — L'empereur *Suān* fut superstitieux, comme ses deux prédécesseurs... En 73, une bande de phénix s'étant montrée au *Chān-tong* (46), sans doute pour fêter son avènement, l'empereur accorda une

戊申。鳳凰集膠東。赦。霍光營祠鳳凰矣。今而鳳凰集。則光意也。辛亥五月。鳳凰集北海。癸丑鳳凰集魯。大赦。帝之自欺甚矣。○庚申。上頗修武帝故事。謹齋祀之禮。以方士言。增置神祠。聞益州有金碧馬雞之神。遣王褒持節求之。發京兆尹張敞。亦勸上斥遠方士。游心帝王之術。由是悉罷尚方待詔。○辛酉。春。二月。鳳凰甘露降集京師。赦。癸亥。十月。鳳凰集杜陵。○戊辰。四月。黃龍見。○庚午。鳳凰集新蔡。

壬申。三月。有星孛入紫微宮。帝寢疾。以史高。蕭望之。周堪。受遺詔輔政。冬十二月。帝崩。太子奭即位。是爲元帝。

amnistie à l'empire. Comme nous l'avons dit en son temps (p. 585), c'est le Grand Maréchal *Houo-koang* qui inventa la dévotion aux phénix. Il leur faisait souvent sacrifier. Aussi l'apparition de l'an 73, lui causa-t-elle une grande joie... En 70, nouvelle apparition de phénix, cette fois dans la Mongolie actuelle... Item, en 68, dans le pays de *Lòu* (32); amnistie pour tout l'empire. *L'empereur se blousa*, dit l'histoire laconiquement. *Houo-koang* mourut cette année-même, mais le culte du phénix lui survécut. — En 61, l'empereur *Suān*, pris de la démangeaison qui avait tourmenté son bisaïeul, consulta les magiciens, et s'occupa de *chênn* nouveaux. Ayant appris que, dans l'extrême ouest, on vénérait un cheval de métal et un coq de pierre, tous deux très transcendants, il députa un certain *Wāng-pao*, originaire de *Chòu* (4), pour lui quérir ces deux objets. Cependant le préfet de police *Tchāng-tch'ang* (p. 630) finit par lui persuader de renvoyer ses magiciens étrangers, et de s'en tenir aux pratiques des empereurs ses prédécesseurs. Il y en avait, de fait, bien assez! — En 60, au deuxième mois du printemps, à la capitale même, apparition de phénix et rosée sucrée. Amnistie générale... En 58, apparition d'une bande de phénix à *Tòu-ling*. — En 53, à la quatrième lune, apparition d'un dragon jaune, ce qui est le comble des apparitions de bon augure. — En 51, bande de phénix à *Sinn-tch'ai*... Bien entendu, chacune de ces faveurs célestes fut immortalisée par l'institution d'une

癸酉.元帝元年.○立王氏爲皇后.○以公田及苑.振業貧民.賦貸種食.省苑馬.以振困乏.○上素聞王吉貢禹皆明經潔行.遣使者徵之.吉道病卒.禹至.拜爲諫大夫.問以政事.禹言.古者人君節儉.什一而稅.亾他賦役.故家給人足.高祖文景.宮女不過十餘.廐馬百餘匹.故時齊三服官.輸物不過十笥.今工作數千.歲費鉅萬.廐馬食粟將萬匹.武帝多取好女至數千人塡後宮.及

ère éphémère (p. 538, 五鳳, 甘露, 黃龍, etc.). Désormais nous ne citerons plus ces niaiseries.

Epilogue. — En 49, à la troisième lune, une comète se promena à travers les constellations polaires. L'empereur *Suān* en tomba malade. Il nomma régents *Chèu-kao, Siāo-wangtcheu* et *Tcheōu-k'an*, auxquels il dicta ses dernières volontés. Il languit jusqu'en hiver (comètite chronique), et mourut durant la douzième lune. Son fils *Chéu*, le lettrillon qu'il n'aimait pas, lui succéda sur le trône, et fut l'empereur *Yuân*.

L'empereur Yuân, 48 à 33. — Monté sur le trône à l'âge de 27 ans, il commença par nommer impératrice sa concubine *Wâng*, dont la famille renversera un jour la dynastie. Puis il fit distribuer aux pauvres, une partie de ses jardins et parcs, des vivres, de l'argent, des semences. — Ayant su que *Wâng-ki* et *Koùng-u* connaissaient parfaitement les livres canoniques et menaient une vie pure, l'empereur les fit inviter à venir à sa cour. *Wâng-ki* (p. 587) mourut durant le voyage. *Koùng-u* étant arrivé à *Tch'âng-nan*, fut nommé censeur. L'empereur l'ayant interrogé sur les réformes à introduire dans le gouvernement, *Koùng-u* lui dit: Les princes de l'antiquité étaient sobres et économes. Ils n'exigeaient du peuple que le dixième en nature de ses récoltes, sans autres taxes ni prestations. Aussi le peuple vivait commodément. Sous les empereurs *Kāo*, *Wênn* et *King*, il n'y eut, dans le harem, qu'une dizaine de filles, et dans les écuries, pas plus de cent chevaux. Aussi la dépense, en vêtements et articles divers, n'excédait-elle guère une dizaine de ballots par an. Maintenant les ouvriers qui travaillent pour le harem se comptent par milliers, et la dépense se chiffre par myriades de pièces de monnaie; les haras contiennent plus de dix mille chevaux nourris aux frais du peuple. C'est que l'empereur *Où* a introduit dans son harem plusieurs milliers de belles filles, et a rempli son trésor, aux dépens du peuple. Il a aussi

棄天下。多藏金錢財物。又以役宮女置於園陵。使天下承化。取女過度。內多怨女。外多曠夫。及眾庶葬埋。皆虛地上以實地下。其過自上生。惟陛下深察古道。從其儉者。天生聖人。蓋爲萬民。非獨使自娛樂而已也。天子善其言。下詔令諸宮館希御幸者勿繕治。太僕減穀食馬。水衡省肉食獸。○甲戌。立子驁爲皇太子。

史高以外屬領尚書事。蕭望之。周堪。爲之副。望之。堪。皆以師傅舊恩。天子任之。數言治亂。陳王事。選明經有行諫大夫劉更生。與侍中金敞。並拾遺左右。四人同心謀議。勸導上以古制。多所欲匡正。上甚向納之。史高充位而已。由

introduit l'usage de consacrer un cimetière à chaque concubine du harem, aux dépens du peuple. Quand l'empereur a trop de concubines, il les réduit pratiquement à une continence forcée, ainsi que les hommes qui auraient pu devenir les maris de ces filles. S'il attribue des cimetières à toutes ces femmes, la superficie des terres soustraites à l'agriculture augmentera démesurément. Ces désordres venant du chef de l'empire, je vous prie de méditer les leçons des anciens, et d'imiter leur esprit d'économie. Le ciel fait naître les Sages (flatterie), pour le bien du peuple, et non pour leur plaisir particulier... Le Fils du Ciel goûta ce discours. Il ordonna de supprimer toute la partie du harem, dans laquelle les filles introduites attendaient la faveur du Maître. Le Chef des équipages reçut ordre de réduire la dépense des haras, et le Directeur des parcs celle du gibier et des fauves entretenus pour les chasses de l'empereur.

En 47, l'empereur nomma son fils *Ngáo* prince impérial.

Nous allons voir les Régents ou Tuteurs s'entre-détruire, à peu près comme sous le règne précédent. De plus, les eunuques vont entrer en scène... *Cheu-kao* était premier Régent; *Siáo-wang-tcheu* et *Tcheòu-k'an* n'étaient que ses assesseurs. Mais ces derniers ayant jadis dirigé les études de l'empereur (p. 633), celui-ci avait en eux toute confiance, et conférait souvent avec eux sur les affaires du gouvernement. Ils s'adjoignirent *Liôu-kengcheng* de

此與蕭望之有隙。中書令弘恭、僕射石顯、自宣帝時久典樞機。帝即位多疾、以石顯中人無外黨、遂委以政、事無大小、因顯白決。貴幸傾朝、百僚皆敬事顯、顯爲人巧慧習事、能深得人主微指、內深賊、與史高爲表裏、論議常持故事、不從望之等。蕭望之患苦史高放縱、又疾恭顯擅權、建白以爲中書正本、國家樞機、宜以通明公正處之。武帝游宴後庭、故用宦者、非古制也。宜罷中

la famille impériale, très versé dans la science des livres classiques, et un certain *Kīnn-tch'ang*. Ces quatre hommes s'entendirent pour instruire l'empereur et régler sa conduite, d'après les principes canoniques. L'empereur recevait volontiers et suivait leur direction... Par le fait, *Chêu-kao* se trouva n'être plus Régent que de nom. Il ne se résigna pas à cette position effacée, et conçut de la haine contre *Siāo-wangtcheu*... Or deux eunuques du palais, *Hoûng-koung* et *Chêu-hien*, étaient devenus des personnages importants sous le règne précédent. L'empereur *Yuân* étant souvent malade, pensa que *Chêu-hien* n'ayant pas de famille, ne l'importunerait pas par ses brigues et ses sollicitations pour des parents qu'il n'avait pas. Il se déchargea donc, sur cet eunuque, de beaucoup d'affaires grandes et petites. Vu cette faveur, *Chêu-hien* fut bientôt le personnage le plus courtisé de la cour. C'était un homme fin, prudent et habile, prévenant de loin les désirs de son maître, et absolument dépourvu de scrupules. Il fit cause commune avec *Chêu-kao*. Il avait toujours des raisons prêtes, pour combattre celles de *Siāo-wangtcheu* et de ses amis. Vexé de la faveur de *Chêu-kao* et des empiètements de *Hoûng-koung* et de *Chêu-hien*, *Siāo-wangtcheu* adressa à l'empereur un mémoire dans lequel il disait: que les édits étant le pivot sur lequel le gouvernement tourne, ils devaient être rendus avec une certaine publicité (p. 294); que l'empereur *Où* aimant beaucoup les femmes, avait multiplié les eunuques, contre la coutume des anciens: que l'on devait au moins ne pas employer ces gens-là comme secrétaires et rédacteurs des édits, la règle ancienne défendant d'employer dans les affaires importantes (comme personnes néfastes), tous ceux qui ont subi un supplice (castration)... L'empereur qui venait à peine de monter sur le trône, était timide et irrésolu devant les décisions à prendre. Il ne fit pas ce qu'on lui conseillait... Les deux eunuques ayant appris ce que *Siāo-wangtcheu* avait dit contre eux, ils le firent accuser d'une faute

書宦官。應古不近刑人之義。上初即位、謙讓重改作。議久不定。恭顯令人告望之等事。下弘恭問狀。望之對曰。外戚在位多奢淫。欲以匡正國家。非爲邪也。恭顯奏。望之之堪更生黨相稱舉。欲以專擅權勢。爲臣不忠。誣上不道。請謁者召致廷尉。時上初即位。不省召致廷尉爲下獄也。可其奏。後上召堪更生。曰。繫獄。上大驚。曰。非與廷尉問邪。以責恭顯。皆叩頭謝。上曰。令出視事。恭顯。史高言。上新即位。未以德化聞於天下。而先驗師傅。既下獄。宜因決免。於是赦望之罪。收印綬。及堪更生。皆免爲庶人。○上復徵周堪劉更生。欲以爲諫大夫。恭顯白以爲中郎。上器重蕭望之不已。欲倚以爲相。恭顯史高皆側目。

quelconque. L'examen de son cas fut dévolu à *Hoûng-koung. Siāo-wangtcheu* dédaigna de se justifier, et dit fièrement à l'eunuque: Quand les parents des impératrices régnaient, le mal était déjà assez grand; faut-il maintenant que des êtres impurs gouvernent?.. Alors *Hoûng-koung* et *Chĕu-hien* accusèrent *Siāo-wangtcheu, Tcheōu-k'an* et *Liôu-kengcheng* de conspirer pour accaparer le gouvernement, et demandèrent qu'ils fussent déférés au Grand Juge. Or l'empereur était si ignare des choses du gouvernement, qu'il ne savait pas que, être déféré au Grand Juge, entrainait prise de corps et incarcération immédiate. Il accorda la requête des deux eunuques. Le lendemain, il demanda pourquoi *Tcheōu-k'an* et *Liôu-kengcheng* ne paraissaient pas. Ils sont en prison, lui dit-on. L'empereur s'écria tout effaré: Je pensais que le Grand Juge leur demanderait seulement des explications!.. Et il se répandit en invectives contre les deux eunuques, qui se prosternèrent en battant de la tête. L'empereur dit: Qu'ils sortent de prison et viennent reprendre leurs charges!.. Alors *Chĕu-kao* venant au secours des deux eunuques, dit à l'empereur: Vous venez de monter sur le trône, et n'avez encore donné à l'empire aucune preuve de votre capacité. Il ne suffit plus, pour absoudre ces hommes, qu'ils aient été vos maîtres. Puisqu'ils ont été déférés au Grand Juge, il faut au moins que vous les priviez de leurs offices!.. L'empereur dut se rendre. Il amnistia *Siāo-wangtcheu* et ses deux compagnons d'infortune;

更生乃使其外親上變事。言地震殆爲恭等。宜退恭顯以章蔽善之罰。進望之等以通賢者之路。恭顯疑其更生所爲。白請考姦詐。辭服。遂逮繫獄。免爲庶人。會望之子伋。亦上書訟望之前事。事下有司。復奏望之教子上書。失大臣體。不敬。請逮捕。恭顯等知望之素高節。不詘辱。建白望之前幸不坐。復賜爵邑。不悔過服罪。深懷怨望。自以託師傅。終必不坐。非頗屈望之於牢獄。塞

mais tous trois furent privés de leurs charges, et dégradés au rang du peuple. — Quelque temps après, l'empereur rappela *Tcheòu-k'an* et *Liôu-kengcheng*. Il voulait les nommer Censeurs. Mais les eunuques firent si bien, qu'ils furent seulement nommés Conseillers... L'empereur qui estimait particulièrement *Siāo-wangtcheu*, voulut le faire Ministre. Mais les deux eunuques et *Chèu-kao* ayant fait la grimace, il n'osa pas réaliser son désir. — *Liôu-kengcheng* essaya de ruiner cette clique. Il fit présenter, par des parents à lui, un placet dans lequel un tremblement de terre survenu tout récemment, était attribué à l'indignation du ciel contre les deux eunuques. On demandait que l'empereur montrât son aversion pour les méchants, en disgraciant les deux eunuques; et son affection pour les bons, en donnant sa confiance à *Siāo-wangtcheu*... Les eunuques se doutant que le coup venait de *Liôu-kengcheng*, l'accusèrent de trahison. Il fut arrêté, dépouillé de sa charge de Conseiller, et dégradé au rang du peuple, pour la seconde fois... Or, dans le même temps, *Siāo-ki* le fils de *Siāo-wangtcheu* avait présenté un placet, pour la réhabilitation de son père. L'affaire fut renvoyée aux juges. Ceux-ci soupçonnèrent *Siāo-wangtcheu* d'avoir poussé son fils à faire cette démarche, manquant ainsi à la platitude exigée en Chine des fonctionnaires (p. 599). En conséquence, les juges demandèrent qu'il fût arrêté. Les deux eunuques appuyèrent la demande des juges. Ils dirent à l'empereur: Cet homme a un caractère fier et arrogant. La fois précédente, il a été gracié; il a même été question de le remettre en charge. Or, non seulement il ne s'est pas amendé; il a gardé rancune. Fort de ce qu'il a été votre précepteur, il croit qu'il ne peut lui arriver aucun accident. Il faut l'humilier en l'emprisonnant, pour lui faire apprécier les bienfaits qu'il a reçus!.. Mais, dit l'empereur, si mon précepteur refuse de se livrer aux satellites? (Etant son élève, je ne puis pas ordonner qu'on lui fasse violence!).. Les eunuques dirent: Soyez sans crainte, *Siāo-wangtcheu*

其怏怏心。則聖朝無以施恩厚。上曰。太傅素剛。安肯就吏。顯等曰。人命至重。望之所坐。語言薄非。必無所憂。上乃可其奏。顯等令謁者召望之。望之以聞門下生朱雲。雲好節士。勸望之自裁。望之仰天歎曰。吾嘗備位將相。年踰六十矣。老入牢獄。苟求生活。不亦鄙乎。飲鴆自殺。天子聞之。驚拊手曰。曩固疑其不就牢獄。果然殺吾賢傅。卻食涕泣。哀動左右。召顯等責問以議不詳。皆免冠謝。良久然後已。上追念望之不忘。每歲時遣使者祠祭其冢。終帝之世。是歲弘恭死。遂以石顯爲中書令。

乙亥。珠厓儋耳郡在海中洲上。吏卒皆中國人。多侵陵之。其民亦暴惡。自以

tient à sa vie, autant qu'un autre. Il ne fera pas de résistance. Et comme sa faute étant légère, il sait qu'il s'en tirera à bon marché, il se laissera faire volontiers... Sur ces assurances, l'empereur permit de l'arrêter. Dès que le mandat fut signé, les eunuques le remirent aux satellites. *Siāo-wangtcheu* fut averti de ce qui allait lui arriver, par le brave *Tchōu-yunn*, lequel lui conseilla de se suicider. Elevant les yeux au ciel, *Siāo-wangtcheu* gémit et dit: J'ai été général et ministre, jusqu'à plus de soixante ans. N'est-il pas trop honteux, à mon âge, de me laisser incarcérer, dans l'espoir qu'on voudra bien me faire grâce de la vie?.. et avalant du poison, il mit fin à ses jours... Quand l'empereur apprit sa mort, épouvanté, il joignit les mains et s'écria: Je savais bien qu'il ne se laisserait pas arrêter! Ils ont tué mon sage précepteur!.. et refusant toute nourriture, il pleura si lamentablement, que tous les spectateurs furent émus de sa douleur. Puis, ayant appelé en sa présence les deux eunuques, il les chapitra longuement, les tenant à genoux et la tête découverte. Il n'oublia jamais son précepteur. Il fit offrir des sacrifices à ses mânes, chaque année, tant qu'il vécut... Affaire de poser devant la postérité, et de se faire absoudre par elle du crime d'avoir causé la mort de son précepteur, ce qui est bien pire, en Chine, que d'avoir tué père et mère... L'empereur *Suān* avait bien jugé son fils (p. 633); l'empereur *Yuān* fut et resta un lettré imbécile. — L'eunuque *Houng-koung* étant mort cette année-même, l'eunuque

阻絕。數犯吏禁。率數年一反殺吏。漢輒發兵擊定之。至是諸縣叛。連年不定。上謀於群臣。欲大發軍。待詔賈捐之曰。臣聞堯舜聖之盛。禹入聖域而不優。以三聖之德。地方不過數千里。西被流沙。東漸於海。朔南暨聲教。言欲與聲教則治之。不欲與者不彊治也。殷周之地。東不過江黃。西不過氐羌。南不過蠻荊。北不過朔方。是以頌聲並作。人樂其生。越裳氏重九譯而獻。此非兵革

Chêu-hien resta seul Secrétaire, et pratiquement Maire du palais et Tuteur de l'empereur, tant que celui-ci vécut.

L'île qui s'appelle maintenant *Hài-nan*, formait, depuis la conquête du *Nân-ue* par les Chinois (p. 511), les deux préfectures de *Tchōu-ie* et *Tān-eull*. Les fonctionnaires de ces préfectures étaient tous des Chinois, qui vexaient et brutalisaient les indigènes. Ceux-ci étaient des barbares, qui se révoltaient chaque fois qu'ils le pouvaient. Plusieurs fois les *Hán* avaient dû réprimer par les armes leurs insurrections, et le meurtre de leurs gouverneurs. En 46, l'on eut la nouvelle que toute l'île était soulevée, et qu'il n'y avait pas moyen de la réduire. L'empereur convoqua le conseil des ministres. Il aurait voulu mettre en campagne une grande armée. Mais *Kià-kuantchen* parla ainsi: *Yâo*, *Chounn* et *Ù* n'ont-ils pas été les Sages par excellence? Or leur territoire n'avait que quelques milliers de *li* d'étendue, depuis le désert à l'ouest, jusqu'à la mer à l'est. Quant aux pays du nord et du sud, ces Sages les influençaient par leur vertu, et non par la force. L'empire des *Yīn* et des *Tcheōu*, ne fut guère plus étendu. Ceci soit dit à leur louange. On aimait en eux cette modération. Aussi vint-on jusque du Cambodge (en 1112, p. 116), pour leur faire la cour; résultat qu'ils n'auraient jamais obtenu par la force des armes... Les guerres lointaines commencèrent sous les *Ts'inn*, qui ruinèrent l'empire pour faire des conquêtes; aussi la nation se souleva-t-elle contre eux. L'empereur *Où* ayant aussi fatigué l'empire, pour le plaisir de faire la guerre aux barbares, des bandes de rebelles se levèrent de toute part. Quand un état est trop étendu, il est difficile d'y maintenir l'ordre. Actuellement les provinces orientales sont dans une telle misère, que leurs habitants errent en mendiants sur les routes, vendant jusqu'à leur femme et leurs enfants, se livrant à tous les désordres, sans qu'on puisse les réprimer; n'est-ce pas là une

之所能致也。以至於秦、興兵遠攻、貪外虛內、而天下潰叛。孝武皇帝、厲兵馬以攘四夷、賦煩役重、寇賊並起、是皆廓地泰大、征伐不休之故也。今關東民困、流離道路、至嫁妻賣子、法不能禁、義不能正、此社稷之憂也。駱越之人、父子同川而浴、與禽獸無異、本不足郡縣置也。霧露氣濕、多毒草蟲蛇水土之害。人未見虜、戰士自死、棄之不足惜、不擊不損威。令陛下不忍悁悁之忿、欲驅士眾、擠之大海之中、快心幽冥之地、非所以救饑饉保元元也。且以往者羌軍言之、暴師曾未一年、兵出不踰千里、費四十餘萬萬、大司農錢盡、乃以少府禁錢續之。夫一隅爲不善、費尚如此、況於勞師遠攻、亾士無功乎。臣愚

grande affliction pour les Patrons des terres et des moissons?.. Quant à ces barbares de *Úe*, chez lesquels le père et le fils se baignent dans la même eau, et qui ne diffèrent guère des brutes, ils ne méritent pas que leur pays soit érigé en préfecture chinoise. D'ailleurs ce pays est humide et miasmatique; les plantes vénéneuses et les reptiles venimeux y abondent; si bien que vos guerriers périront, avant d'avoir joint l'ennemi. La perte de ces deux préfectures (*Tchōu-ie* et *Tān-eull*), ne vaut pas un regret; laisser cette révolte impunie, ne diminuera en rien votre majesté. N'allez pas, pour un moment de colère, exposer vos armées, d'abord aux hasards de la mer, puis à ceux d'un pays montagneux, stérile, inapte à nourrir des hommes. Considérez ce qu'a coûté la dernière expédition contre les Tibétains (p. 641). Elle n'a duré qu'un an, vos soldats n'ont dépassé les frontières que d'un millier de *li*, et la dépense s'est élevée à quatre milliards de pièces de monnaie, si bien que le trésor ordinaire étant complètement épuisé, il a fallu entamer les réserves. Alors, que coûtera bien cette guerre lointaine? Je pense, dans ma simplicité, que les pays peuplés d'hommes qui ne se coiffent ni ne s'habillent (barbares), et dont ni la Géographie de *Ù* (Annales p. 61) ni la Chronique de Confucius n'ont parlé, ne sont pas des objets que nous devions convoiter. Abandonnez donc l'île de *Hài-nan* à son sort, et concentrez votre attention et vos efforts, sur le soulagement des peuples de l'orient de

以爲非冠帶之國。禹貢所及。春秋所治。皆可且無一爲願。遂棄珠厓。專用恤關東爲憂。上從之。

丁丑。匈奴郅支單于自以道遠。又恐漢擁護呼韓邪。而不助己。困辱漢使者江乃始等。遣使求侍子。漢議遣衛司馬谷吉送之。貢禹匡衡以爲郅支鄉化未醇。所在絕遠。宜令使者送其子至塞而還。吉願送至庭。許之。既至。郅支殺之。自知負漢。又聞呼韓邪益彊。恐見襲擊。西走康居。康居王數爲烏孫所困。遣使迎郅支。欲與合兵取烏孫。郅支數怨烏孫。遂引兵西。眾寒道死。餘三千人。康居王以女妻郅支。甚尊敬之。欲倚其威以脅諸國。郅支數擊烏孫。至赤

l'empire... L'empereur suivit ces conseils.

Fort de son éloignement de l'empire, le khan des Huns occidentaux (p. 623) *Tcheū-tcheu* commença par maltraiter les envoyés chinois *Kiāng-naicheu* et autres, qui circulaient dans les pays à l'ouest des Pamir-Bolor. Puis, en l'an 44, il réclama le fils qu'il avait jadis envoyé servir dans la garde impériale (otage, p. 621). L'empereur fit accompagner ce jeune prince par *Kòu-ki*, officier des gardes. Les conseillers qui se défiaient des sentiments de *Tcheū-tcheu*, pensèrent qu'il suffirait que *Kòu-ki* escortât son fils jusqu'à la Grande Muraille. Mais *Kòu-ki* demanda et obtint de pousser jusque chez le khan. Celui-ci le fit mettre à mort. Ensuite, comprenant que l'empereur ne lui pardonnerait pas cet acte, et craignant d'être attaqué par *Hou-han-sie* khan des Huns orientaux, *Tcheū-tcheu* demanda à se retirer vers l'ouest, sur le territoire de *K'āng-kiu* (Bokhara, Samarkand). Or le roi de *K'āng-kiu*, harcelé par les *Oū-sounn*, qui, de la vallée de l'I-li, débordaient dans celle de l'Iaxartes (Tchemkend, Tachkend), fut charmé de cette proposition, et lui offrit de s'allier à lui contre les *Oū-sounn*. *Tcheū-tcheu* qui haïssait ces derniers (p. 623), descendit donc dans les plaines de *K'āng-kiu*. Le froid lui tua, durant cette marche, plus de trois mille hommes. Le roi de *K'āng-kiu* lui fit épouser sa fille, et le combla de faveurs; car il comptait effrayer ou gagner, avec son concours, tous les

谷城。烏孫西邊空盧、不居者五千里。○戊寅、匈奴呼韓邪單于北歸庭。○乙酉、始城郅支單于自以大國。又乘勝驕、不爲康居王禮。發民作城、遣使責諸國。歲遺漢遣使三輩至康居、求谷吉等死。郅支困辱使者、不奉詔。陳湯爲人沈勇、有大慮、多策謀、喜奇功。與甘延壽謀曰、夷狄畏服大種、西域本屬匈奴。令郅支威名遠聞、侵陵烏孫大宛、欲降服之。如得此二國、數年之間、城郭諸國危矣。且其人慓悍、好戰伐、數取勝。久畜之、必爲西域患。如發屯田吏士、擁烏孫衆兵、直詣其城下、彼亾無所之、守不自保、千歲之功、可以朝而成也。延壽欲奏請之。湯曰、國家與公卿議大策、非凡所見、事必不從。會延壽病、湯獨矯

royaumes avoisinants. *Tchéu-tcheu* fit plusieurs courses contre les *Oû-sounn*, et poussa jusqu'à leur capitale d'alors, *Tch'ěu-kou-tch'eng* (Tchemkend). Les *Oû-sounn* durent rentrer dans la vallée de l'*I-li*, abandonnant, après l'avoir dévastée, une étendue de terrain de plus de cinq mille *li*. — Vu l'éloignement définitif de son redoutable rival, en l'an 43, *Hou-han-sie* khan des Huns orientaux alliés de la Chine, quitta le voisinage de la Grande Muraille (p. 623), pour aller s'établir, au nord, dans l'ancienne capitale des khans, dans le pays où sera plus tard Karakorum (p. 15). — Cependant *Tchéu-tcheu* devenait insolent, à mesure qu'il devenait puissant. S'étant brouillé avec le roi de *K'āng-kiu*, il entreprit de bâtir sa capitale à lui, dans le pays de Tachkend. Des ambassadeurs chinois ayant été envoyés dans le *K'āng-kiu*, pour s'informer de ce qu'était devenu *Kòu-ki*, *Tchéu-tcheu* les arrêta, les maltraita, et les empêcha de s'acquitter de leur commission... Or il y avait alors (en 36), dans le Tarim, deux généraux chinois, *Tch'ênn-t'ang* et *Kān-yen-cheou*. *Tch'ênn-t'ang* était brave, inventif, décidé, et avide de se signaler. Il dit à son collègue *Kān-yencheou*: Le Tarim n'est à nous, que parce que ses roitelets nous craignent. Ce pays fut jadis aux Huns, qui ont encore ses sympathies. La renommée de *Tchéu-tcheu* s'étend de plus en plus. Voilà qu'il bataille contre les *Oû-sounn* et les Sogdiens. S'il vient à bout de les soumettre, nous l'aurons à nos portes. et verrons, dans le Tarim, de longues

制發諸國兵、及屯田吏士。延壽驚起欲止焉。湯怒按劍叱曰。大眾已集會。豎子欲沮眾邪。延壽從之。部勒行陳。合四萬餘人。上疏自劾矯制。陳言兵狀。即日引行。未至城三十里。止營。郅支遣使問漢兵何以來。應曰。單于上書言居困阨。願入朝見天子。哀憫單于。棄大國。屈意康居。故使都護將軍來迎。恐左右驚動。故未敢至城下。使數往來相答報。延壽湯因讓之。我為單于遠來。而

années de guerre. C'est un guerrier hardi et entreprenant. Si nous le laissons grandir, il deviendra le fléau de nos colonies. Levons les garnisons du Tarim, entraînons les *Oû-sounn*, marchons droit à sa nouvelle capitale et détruisons-la. Nous aurons accompli un exploit brillant, et d'ailleurs facile... *Kān-yencheou* fut d'avis de demander la permission de l'empereur... Si vous faites cela, lui dit *Tch'ènn-t'ang*, le plan n'étant pas banal, les conseillers le combattront certainement... Sur ces entrefaites, *Kān-yencheou* tomba malade. Aussitôt *Tch'ènn-t'ang* convoqua les contingents des douars, et les garnisons des colonies. *Kān-yencheou* l'ayant su, se leva tout malade, et voulut s'y opposer. *Tch'ènn-t'ang* tira son sabre et lui dit: C'est fait! Pas d'embarras, imbécile!.. Cette rhétorique puissante, triompha des hésitations de *Kān-yencheou*, et le guérit même de sa maladie de circonstance. Les hommes convoqués par *Tch'ènn-t'ang* s'étant rassemblés, au nombre de quarante mille, les généraux chinois écrivirent à l'empereur qu'ils avaient dû supposer ses ordres, et se mirent en marche le jour-même. Arrivés à une trentaine de *li* de la capitale de *Tchéu-tcheu* (Tachkend), ils s'arrêtèrent et se retranchèrent, pour voir l'effet que produirait leur arrivée. Tactique chinoise classique, dont nous avons déjà vu plus d'un exemple. On arrive; on s'installe; on sait ou on présume qu'il y a, parmi les ennemis, deux partis rivaux; on laisse à la révolte le temps d'éclater. Si elle réussit, on fraternise avec le parti vainqueur, et l'on triomphe sans effusion de sueur ni de sang; genre bien plus coté, en Chine, qu'un assaut victorieux. Toujours les grands principes: n'exaspérer personne; ne pas trouer la substance reçue des ancêtres. — *Tchéu-tcheu* fit demander aux généraux chinois pourquoi ils étaient venus. *Tch'ènn-t'ang* répondit: Jadis vous avez écrit à l'empereur que, étant dans le malheur, vous désiriez lui faire visite (vous reconnaître son vassal, p. 623). L'empereur vous plaint d'avoir perdu votre pays, et d'être réduit à vivre exilé parmi les *K'āng-kiū*. Il

至今無名王大人見將軍受事者。何單于忽大計。失客主之禮也。兵來道遠。人畜罷極。食度且盡。恐無以自還。願單于與大臣審計策。明日進薄城下。四面圍城。發薪燒木。城四面火起。吏士喜。大呼乘之。鉦鼓聲動地。康居兵引卻。漢兵四面推鹵楯並入。單于被創死。斬其首。得漢使節二。及谷吉等所齎帛書。諸鹵獲以畀得者。丙戌延壽湯上疏曰。臣聞天下之大義。當混爲一。昔有唐虞。令有彊漢。匈奴郅支單于反逆。未伏其辜。慘毒行於民。大惡通於天。臣延壽。臣湯。將義兵。行天誅。賴陛下神靈。陰陽並應。天氣精明。陷陳克敵。斬郅支首。及名王以下。宜縣頭槀街蠻夷邸閒。以示萬里。丞相匡衡等。以爲方春

nous a envoyés pour vous rapatrier. Nous nous sommes arrêtés à trente *li* de la ville, afin de n'en pas effaroucher les habitants. (On n'est pas plus sinique; l'offre faite aux Ministres, en 1900, de les escorter jusqu'à Tientsin, était écrite avec un reste de cette encre.).. Cependant *Tchéu-tcheu* qui ne s'y fiait pas, essaya de parlementer. Alors les généraux dirent: Nous qui sommes venus pour vous de si loin, c'est ainsi que vous nous recevez? Est-ce là de l'hospitalité? Nous sommes fatigués et avons faim; il nous faut nous restaurer; voyez ce que vous avez à faire!.. Le lendemain, les généraux chinois levèrent leur camp, investirent le douar des Huns, entassèrent des fagots contre la palissade qui lui servait de défense, et mirent le feu aux quatre coins. Quand les brèches furent ouvertes, au milieu du fracas des cymbales et des tambours, les *Hán* avancèrent, avec de grands hurlements. Les troupes de *K'āng-kiu* abandonnèrent *Tchéu-tcheu*. Les *Hán* leur donnèrent le temps de défiler, puis pénétrèrent par les brèches, le bouclier au bras. *Tchéu-tcheu* tomba blessé. On lui trancha la tête. Les *Hán* trouvèrent, dans son trésor, les sceptres de délégation de deux envoyés impériaux, et les patentes de *Kòu-ki* et autres... Il s'agissait maintenant (an 35), pour les généraux chinois, de faire approuver par l'empereur l'initiative qu'ils avaient prise. Ils obtinrent le résultat désiré, par l'envoi du bijou littéraire que voici: La justice de l'empire a toujours été la même, maintenant sous les *Hán*, comme jadis

掩骼埋胔之時、宜勿縣。詔縣十日乃埋之。仍告祠郊廟、赦天下、群臣上壽置酒。○戊子、匈奴呼韓邪單于聞郅支既誅、且喜且懼、入朝、自言願壻漢氏以自親。帝以後宮良家子王嬙、字昭君、賜之。單于驩喜、上書願保塞、上谷以西至燉煌、請罷邊備塞吏卒、以休天子人民、議者皆以爲便。郎中侯應習邊事、以爲不可許、曰、單于自以保塞守藩、小失其意、則不可測、開夷狄之隙、虧中

sous *Yâo* et *Choúnn*. Or le hun *Tchéu-tcheu*, révolté contre l'empire, n'avait pas reçu jusqu'ici le châtiment mérité. Il opprimait les peuples, et ses crimes criaient vengeance au ciel. Nous *Kāo-yen-cheou* et *Tch'ênn-t'ang*, armés pour la justice, nous l'avons châtié au nom du ciel. Grâce à l'influx transcendant de Votre Majesté, grâce au concours des deux Principes et aux effluves du Ciel, nous avons défait *Tchéu-tcheu* et lui avons coupé la tête. D'après l'usage des empereurs célèbres, la tête d'un rebelle de cette sorte, doit être suspendue à la capitale, dans le quartier des étrangers, afin qu'on le sache partout. Nous vous l'envoyons donc, avec cette lettre... La lettre, et la tête de *Tchéu-tcheu*, arrivèrent à *Tch'âng-nan* au printemps. Or les Rits ordonnant qu'à cette époque de l'année (renouveau de la vie), tous les cadavres et ossements (spectacle de mort) soient enterrés, les ministres opinèrent que la tête du khan ne devait pas être suspendue. Pour satisfaire tout le monde, l'empereur ordonna de la suspendre durant dix jours seulement, puis de l'enterrer. La nouvelle de cette courte et heureuse campagne, fut solennellement annoncée aux tablettes des ancêtres et aux tertres de la banlieue; une amnistie fut accordée à l'empire; une fête fut donnée aux officiers. — An 33. Le khan des Huns orientaux *Hou-han-sie* ayant appris que les Chinois avaient battu et mis à mort le khan des Huns occidentaux *Tchéu-tcheu*, se réjouit (d'être délivré de son ennemi), et eut peur (d'être traité de même, à l'occasion) tout ensemble. Il vint en personne faire sa cour, et demanda à épouser une Chinoise. L'empereur lui donna une fille du harem, nommée *Wâng-ts'iang*, surnommée *Tchāo-kiunn*. Le khan fut fort content. Il offrit à l'empereur de garder pour lui toute la Grande Muraille, et la ligne des *Nân-chan*, jusqu'à *Toúnn-hoang*; ainsi, disait-il, l'empereur pourrait licencier toutes les troupes des frontières, et laisser reposer son peuple... Voilà que les Huns deviennent aimables!.. Parmi les conseillers auliques, certains naïfs trouvèrent que, si l'on acceptait la

國之固。對奏、天子使車騎將軍許嘉、口諭單于曰、單于上書郷慕禮義、所以爲民計者甚厚。朕甚嘉之。中國四方、皆有關梁障塞、非獨以備塞外也、亦以防中國姦邪放縱、出爲寇害。單于謝曰、愚不知大計、天子幸使大臣告語甚厚。歸號昭君爲閼氏。

已卯、上以隴西羌反、詔丞相韋玄成等入議。是時歲比不登、朝廷方以爲憂

proposition du khan, ce serait *commode*; ce qui est, en Chine, un argument puissant. Mais *Heôu-ying*, très au courant des affaires barbares, dit à l'empereur: Gardez-vous-en bien! Si vous faisiez du khan le gardien de votre Muraille, supposé qu'il change de dispositions à votre égard, quelle calamité! N'ouvrez pas même une fente à ces barbares! Gardez-vous de compromettre, pour l'amour d'eux, la solidité de la Chine!.. L'empereur envoya donc au khan le général *Hù-kia*, avec mission de lui dire oralement: Vous m'avez fait une proposition aimable et agréable, dont je vous remercie. Sachez que la Grande Muraille n'est pas tant bâtie pour protéger l'empire contre l'extérieur, que pour protéger l'extérieur contre les Chinois trop entreprenants. (Comme Strasbourg et Metz sont fortifiées, pour protéger la France contre l'Allemagne; Toul, Epinal, Belfort, pour protéger l'Allemagne contre la France... Et dire que ces bons Huns ne se doutaient pas de cela! Ce que c'est que d'avoir du sens commun, et pas de diplomatie!).. Le khan dit à *Hù-kia*: Moi qui suis simple, je ne sais pas penser des choses aussi profondes! Heureusement que vous avez eu la bonté de venir me les apprendre!.. et il fit de *Tchâo-kiunn* sa reine.

Notez, à propos de Tchâo-kiunn, comme il faut se garder de prendre les romans et les drames chinois pour de l'histoire vraie (cf. p. 578). La *Tchâo-kiunn* historique fut *épousée par* le khan, auquel elle donna, comme dans les bonnes histoires, beaucoup d'enfants. La *Tchâo-kiunn* romantique, a une tout autre *légende*. Alors que, jeune fille, elle attendait, dans le harem impérial, l'heure de la faveur (*Esther* 2, 3), son père *refusa de payer* au gouverneur du harem *Mâo-yenchéou*, la prime que celui-ci demandait pour l'introduire auprès de l'empereur. L'eunuque nota *Tchâo-kiunn* si mal, qu'elle demeura oubliée durant plusieurs années. Un jour l'empereur la rencontra par hasard, dans le jardin du harem. Du coup, de Cendrillon, elle devint Favorite. *Mâo-yenchéou* craignant sa vengeance, s'enfuit chez les Huns, et donna au khan le portrait de *Tchâo-kiunn*. Celui-ci menaça de mettre la Chine à feu et à sang, si on ne la lui livrait pas. L'empereur la lui envoya. Désespérée, au passage de l'Amour, *Tchâo-kiunn se précipita* dans les flots. Elle fut *enterrée sur la rive*, et depuis lors son tumulus est couvert de verdure, en hiver comme *en été*... Une autre version fait de *Mâo-yenchéou* le peintre du palais, chargé de peindre l'album du harem, sur lequel l'empereur faisait son choix. Il fit *Tchâo-kiunn* laide, parce qu'elle l'avait mal payé. Puis il montra sa vraie image au khan... Il ne manque, à ces anecdotes, que d'être vraies.

Si les Huns sont devenus moins redoutables, en

而遣羌變。玄成等漠然。莫有對者。右將軍馮奉世曰。羌虜近在境內。背叛不以時誅。無以威制遠蠻。臣願帥師討之。上問用兵之數。對曰。今反虜無慮三萬人。法當倍用六萬人。然羌戎弓矛之兵。器不犀利。可用四萬人。一月足以決。丞相御史皆以爲民方收歛。未可多發。發萬人屯守之。且足。奉世曰。不可。天下饑饉。士馬羸耗。夷狄皆有輕邊吏之心。今以萬人分屯數處。戰則挫兵

revanche les Tibétains (*K'iāng*) vont le devenir davantage. Nous avons vu leur entrée en scène (p. 611). Les succès obtenus par *Tchāo-tch'oungkouo*, furent éphémères, comme tous les succès chinois, parce qu'on ne fit pas ce qu'il fallait faire, pour les conserver. Non seulement les Tibétains envahirent toutes les hautes vallées du Fleuve Jaune; mais, en 42, ils pénétrèrent par la Voie des Barbares (33), jusque dans la vallée de la *Wèi* (b). L'empereur ordonna au chancelier *Wèi-huan-tch'eng*, de délibérer avec les ministres sur ce phénomène. Or, les récoltes ayant été mauvaises plusieurs années de suite, et la misère étant grande, les conseillers assemblés gardèrent un morne silence. Alors *Fōng-fongcheu*, le général de la droite, dit: Les *K'iāng* ont envahi l'empire. Si on ne les châtie pas immédiatement, les barbares n'auront plus peur de nous. Je demande à aller les punir!.. Combien vous faut-il d'hommes, demanda l'empereur?.. *Fōng-fongcheu* dit: J'estime les révoltés, en gros, à 30 mille hommes. D'après les Règles, il faudrait donc lever une armée de 60 mille hommes. Cependant, comme les *K'iāng* ne sont armés que d'arcs et de lances de mauvaise qualité, 40 mille hommes suffiront, je pense; et la campagne ne durera qu'un mois... Les conseillers se récrièrent, disant que, le peuple étant occupé aux moissons, on ne pouvait pas lever un si grand nombre d'hommes; que dix mille hommes, répartis dans quelques postes, suffiraient pour rétablir la tranquillité du pays, par le fameux système 彈壓 de la *présence armée* (p. 619)... Non, dit *Fōng-fongcheu*, dix mille hommes ne suffiront pas. Le peuple est débilité par le jeûne, suite de la famine; les chevaux sont énervés, pour la même raison. D'un autre côté, les barbares méprisent déjà bien assez les postes de nos frontières. Si vous n'envoyez que dix mille hommes, qu'il faudra répartir en divers postes; ou les soldats seront harassés par des patrouilles incessantes, ou le peuple ne sera qu'inefficacement protégé. Vous n'aurez fait que démontrer expérimentalement votre impuissance.

病師。守則百姓不救。如此。怯弱之形見。羌人乘利。諸種竝和。相扇而起。有詔益二千人。於是遣奉世到隴西。分屯三處。先遣兩校尉與羌戰。爲所破殺。奉世具上地形部衆多少之計。願益三萬六千人。上爲發六萬餘人。十一月。羌虜大破。斬首數千級。餘皆走出塞。詔罷吏士。頗留屯田備要處。賜奉世爵關內侯。

Les *K'iāng* l'ayant constatée, se confédéreront, et, au lieu de n'en avoir sur les bras qu'une seule horde, vous devrez lutter contre une invasion de la nation entière... L'empereur accorda à *Fòng-fōngcheu* 2000 hommes de plus (fiche de consolation), et lui donna ordre de gagner la frontière. Arrivé vers les sources de la *Wéi* (b), *Fòng-fongcheu* établit ses troupes dans trois stations. Il mit ensuite en campagne deux colonnes, lesquelles se firent battre. Alors il annonça à l'empereur que la révolte était plus sérieuse qu'on ne pensait, et qu'il lui fallait un renfort de 36 mille hommes, au minimum. Finissant, *de more*, par où il aurait dû commencer, le gouvernement en envoya 60 mille. Au onzième mois, *Fòng-fongcheu* livra bataille, coupa plusieurs milliers de têtes, et refoula, dans le Tsaidam, les hordes les plus avancées des *K'iāng*. Puis l'armée fut licenciée, après l'établissement de quelques postes non viables. Toujours l'histoire du ressort comprimé, qu'on relâche l'instant d'après.

Les pièces qui encombrent l'histoire de ce règne, pauvre en événements, sont des placets et discours de *Lióu-kengcheng*, *King-fang* et autres, contre l'eunuque favori et factotum *Chēu-hien*. Mais c'est en vain qu'ils rappelèrent à l'empereur *Li-wang* et *Yòu-wang* des *Tcheōu* (p. 126, 132), perdus par leurs eunuques; c'est en vain qu'ils imputèrent à *Chēu-hien* les éclipses de soleil et autres phénomènes néfastes. L'eunuque resta au pouvoir, et ruina (ce qui était alors si facile), tous ceux qui l'avaient attaqué. Ces pièces qui rebattent toutes les mêmes trivialités, n'ont aucun intérêt.

Culte. — L'empereur **Yuân** refit avec dévotion les divers sacrifices chers à l'empereur *Où*, que ses deux prédécesseurs semblent avoir négligés. — En 47, à *Kān-ts'uan* (c), sacrifice au Suprême Un. — En 45, à *Fènn-yinn* (10), sacrifice à la Souveraine Terre. — En 44, au printemps, sacrifice au Suprême

甲戌、帝如甘泉、郊泰畤。○丙子、帝如河東、祠后土。○丁丑、帝如雍、祠五畤。○戊寅、春、郊泰畤、秋、酎祭宗廟。上出便門、欲御樓船。薛廣德當乘輿車、免冠頓首曰、宜從橋。詔曰、大夫冠。廣德曰、陛下不聽臣、臣自刎、以血汙車輪、陛下不得入廟矣。上不悅。先驅張猛進曰、臣聞主聖臣直。乘船危、就橋安。聖主不乘危。御史大夫言可聽。上曰、曉人不當如是邪。遂從橋。○辛巳、縱祖宗廟在郡

Un. En automne, sacrifice aux *Ancêtres*... Sorti du palais, l'empereur désira aller à leur temple en barque. C'était contraire aux Rits. *Sūe-koangtei* se jetant à la tête des chevaux impériaux, ôta son bonnet, se prosterna et dit: Les Rits exigent que vous alliez au temple en char, en passant sur le pont!.. Couvrez-vous, dit l'empereur (c. à d., laissez-moi tranquille)... Si vous ne m'écoutez pas, cria *Sūe-koangtei*, je vais me couper la gorge, et souiller votre char de mon sang impur; alors vous ne pourrez plus offrir votre sacrifice (impureté légale)!.. L'empereur changeait de couleur. Alors le piqueur *Tchāng-mong* dit: Quand les officiers sont aussi francs, c'est signe qu'ils jugent leur maître sage. De fait, une barque est un véhicule chanceux; un pont est beaucoup plus sûr. Or le Sage ne tente jamais la chance!.. Le Grand Secrétaire dit à l'empereur, qu'il ferait bien de faire ce qu'on lui conseillait... En tout cas, dit celui-ci avec dépit, ce n'est pas là une manière de me faire la leçon!.. et il prit par le pont... L'histoire a enregistré qu'il se soumit avec mauvaise humeur. C'est que, d'après les principes, le Fils du Ciel doit être un pantin souriant. Si, quand on tire la ficelle des rits, il se meut, mais sans sourire, ce n'est pas la perfection. S'il rechigne, c'est mal, et un mauvais point marqué au grand tableau de l'histoire, en informe la postérité. Pauvres Fils du Ciel! Quel servage! — En 40, l'empereur fit démolir les temples élevés aux ancêtres de la dynastie (excepté le fondateur), jusqu'à l'empereur *King* inclusivement (périmés).—En 39, suppression du cimetière de l'empereur *Hoéi*. — En 38, suppression du cimetière de l'impératrice *Wênn*. — Il paraît que, avant ces suppressions, l'empereur *Yuân* s'était mal formé la conscience. Etant tombé malade, en 34, et n'arrivant pas à se remettre, il vit dans sa langueur une vengeance des Ancêtres qu'il avait réduits à jeûner. Il se repentit, et ordonna de tout rétablir, temples, cimetières et offrandes, comme devant. —En 33, au cinquième mois, l'empereur *Yuân* mourut. Monté sur le trône à l'âge

國者。○壬午、毀惠帝寢廟園。○癸未、罷文太后寢祠園。○丁亥、上寢疾、久不平、以爲祖宗譴怒、故盡復諸寢廟園。○戊子、五月、帝崩。匡衡奏言、前以上體不平、故復諸所罷祠。卒不蒙福。請悉罷。勿奉。奏可。○六月太子驁即位。是爲成帝。

己丑、成帝元年。○以元舅王鳳爲大司馬。○丞相御史奏石顯舊惡。免官徙

de 27 ans. Il l'occupa durant 16 ans, et mourut âgé de 43 ans. Dès qu'il eut fermé les yeux, *K'oâng-heng* le lettré qui lui avait fait expurger ses Ancêtres, adressa à la Régente (impératrice douairière *Wâng*) le placet suivant: L'empereur étant tombé malade, a rétabli les cimetières des Ancêtres. Comme cela ne lui a pas porté bonheur, je demande qu'on les supprime de nouveau... La Régente apostilla: Ainsi soit fait! — Au sixième mois, le prince impérial *Nâo* monta sur le trône, et devint l'empereur *Tch'ëng*.

L'empereur Tch'ëng, 32 à 7 avant J.C. — A peine monté sur le trône, il nomma Grand Maréchal son oncle maternel *Wâng-fong*, le frère de l'impératrice mère; commencement de la fortune du clan *Wâng*, qui finit par ruiner la dynastie. — Les ministres et censeurs s'empressèrent de lui présenter la liste des vieux péchés de *Chéu-hien*, ce qui prouve que la fortune de l'eunuque tenait uniquement à son ascendant sur l'esprit de l'empereur défunt. *Chéu-hien* fut privé de toutes ses charges, et renvoyé dans sa patrie. Il mourut en route, de chagrin, ou autrement. Les hommes ne l'ayant pas fait périr, comme ils auraient dû le faire, le ciel se chargea de l'exécuter, dit le texte. — La même année, quatre *Wâng*, frères de l'impératrice mère et du Grand Maréchal, furent faits marquis. Ils étaient huit frères. Sept eurent de hautes charges. Le huitième mourut, laissant un fils, *Wâng-mang*, le futur usurpateur. Le ciel s'émut des malheurs à venir. Au quatrième mois, un brouillard jaune couvrit l'empire. Un censeur déposa la note suivante: D'après les statuts du fondateur de la dynastie, personne ne doit être fait marquis que pour ses mérites. Or voilà que les frères de l'impératrice douairière ont été faits marquis, sans aucun mérite de leur part!.. Le Grand Maréchal eut peur des suites possibles de cette note, et offrit sa démission. L'empereur refusa de l'accepter. Comédie, dit l'histoire. — En 31, la concubine *Hû*, issue de la même famille que l'infortunée impératrice

歸故郡。憂懣道死。人不能誅。而天誅之。○封五舅爲侯。四月。黃霧四塞。諫曰。
高祖之約。非功臣不侯。今太后諸弟。皆以無功爲侯。大司馬鳳懼。上書辭職。
優詔不許。○庚寅。立皇后許氏。
庚寅。匈奴呼韓邪單于死。子復株累若鞮單于立。○甲午。匈奴遣土伊邪莫
演奉獻。罷歸。自言欲降。即不受我。我自殺。終不敢還。使者以聞。下公卿議。議
者或言宜如故事受其降。谷永以爲漢興。匈奴數爲邊害。故設金爵之賞以
待降者。今單于稱臣朝賀。無有二心。接之宜異於往時。今既享其聘貢之職。
而更受其逋逃之臣。是貪一夫之得。而失一國之心。擁有罪之臣。而絕慕義

Suân (p. 599), fut nommée impératrice. Elle n'eut pas lieu de s'en réjouir.

Affaires extérieures. — *Hou-han-sie*, le khan ami des Huns orientaux, étant mort en 31, son fils *Fou-tchou-lei-jao-ti* lui succéda. — En 27, le khan ayant envoyé comme député, pour porter ses hommages, le roitelet *I-sie-mou-yen*, celui-ci demanda à passer aux Chinois, disant que, si ses offres n'étaient pas acceptées, il se suiciderait plutôt que de retourner dans son pays. L'affaire fut soumise au conseil impérial. Les conseillers étaient assez d'avis d'accepter sa soumission. Mais *Kou-young* prenant la parole, dit: Les Huns ont été, durant longtemps, le fléau de nos frontières; voilà pourquoi l'on payait cher leurs transfuges. Maintenant que leur khan fait profession d'être le vassal de la Chine, et fait présenter ses hommages aux occasions solennelles, les circonstances sont changées. Nous n'avons d'ailleurs aucune raison de douter de la sincérité des sentiments du khan. Si, recevant d'une main ses hommages, nous tendons l'autre main à un officier déserteur, ne risquons-nous pas de perdre l'amitié d'une nation pour l'amour d'un individu, et le cœur d'un prince juste à cause d'un sujet coupable? Mieux vaut débouter celui-ci, pour montrer clair comme le jour la loyauté de notre cœur... L'empereur suivit cet avis. Il fit sonder *I-sie-mou-yen*. Celui-ci nia avoir demandé à se soumettre. J'ai une maladie, dit-il; quand elle me prend, je dis des folies... On le congédia... Il reprit

之君也。不如勿受、以照日月之信。抑詐諼之謀、懷附親之心、便上從之、遣間降狀、伊邪莫演曰、我病狂忘言耳。遣去、歸到宮位如故、不肯會見漢使。○壬辰、上即位之初、丞相匡衡奏陳湯奉使顓命、盜所收康居財物、湯坐免、後以言事不實、下獄當死、谷永上疏訟湯曰、戰克之將、國之爪牙、不可不重、故君子聞鼓鼙之聲、則思將帥之臣。湯前斬郅支、威震百蠻、武暢四海、今坐言事非是、幽囚久繫、欲致之大辟。周書曰、記人之功、忘人之過、宜爲君者也。夫犬馬有勞於人、尚加帷蓋之報、況國之功臣者哉。竊恐陛下忽於鼓鼙之聲、不察周書之意、而忘帷蓋之施。書奏、詔出湯、奪爵爲士伍、會西域都護段會宗、

et garda sa charge précédente, ce qui convainquit les Chinois que le khan s'était servi de lui pour épier les sentiments intimes de l'empereur, et que *Kòu-young* avait épargné à celui-ci un pas de clerc.

An 29. Aussitôt après l'avènement de l'empereur *Tch'êng*, le chancelier *K'oâng-heng* avait accusé le général *Tch'ênn-t'ang*, de s'être approprié le butin qu'il avait fait dans sa campagne contre le khan *Tchéu-tcheu*, dans le pays de *K'âng-kiu* (p. 646). *Tch'ênn-t'ang* fut dégradé. Il osa se plaindre de l'injustice de sa sentence, ce qui lui valut d'être incarcéré, comme criminel de lèse-majesté; car, sous le doux gouvernement des *Hán*, se plaindre d'une injustice, entraînait peine de mort; les victimes devaient remercier. *Kòu-young* présenta à l'empereur, en faveur de *Tch'ênn-t'ang*, un placet ainsi conçu: Un général vainqueur, griffes et dents de son pays, ne doit jamais être méprisé. Chaque fois que le prince entend le son des tambours, il doit penser avec reconnaissance à ses généraux. Or *Tch'ênn-t'ang* a vaincu le khan *Tchéu-tcheu*. Il a inspiré la terreur de nos armes à tous les barbares. Et le voilà accusé de s'être plaint, incarcéré depuis bien des jours, et menacé de mort. Un prince doit se souvenir des mérites de ses officiers, et oublier leurs fautes, disent les livres des *Tcheōu*. Si on fait au chien ou au cheval qui a peiné pour l'homme, l'honneur de l'ensevelir (Rits I, p. 253, ensevelissement du chien de Confucius), à combien plus forte raison faut-il faire

爲烏孫所圍、驛騎上書、願發城郭燉煌兵以自救。大將軍王鳳言陳湯多籌策、習外國事、可問。上詔湯見宣室。湯擊郅支時、中寒病兩臂不屈伸。有詔毋拜、示以會宗奏。湯對曰、臣以爲此、必無可憂也。上曰、何以言之。湯曰、夫胡兵五而當漢兵一。何者、兵刃朴鈍、弓弩不利。今聞頗得漢巧、然猶三而當一。又兵法曰、客倍而主人半、然後敵。今圍會宗者、人眾不足以勝會宗。唯陛下勿

honneur à un officier méritant. Quand vous entendez le son des tambours, pourquoi ne pensez-vous pas au précepte des *Tcheōu* et au chien du Maître?.. L'empereur fit élargir *Tch'ènn-t'ang*, mais en le condamnant à servir comme simple soldat (frime).— Une insurrection ayant éclaté dans le Tarim, les *Oū-sounn* s'en mêlèrent, et assiégèrent le Préfet des douars *Toán-hoeitsoung*. Quand on eut reçu, à la cour, la nouvelle de ce mouvement, certains proposèrent de mobiliser les garnisons du pays de *Toūnn-hoang* (*Nān-chan*), et d'en former une armée qui délivrerait *Toán-hoeitsoung*. Cependant le Grand Maréchal *Wāng-fong* dit à l'empereur: *Tch'ènn-t'ang* étant fécond en expédients et très au courant des affaires barbares, il convient de lui demander son avis... L'empereur appela donc *Tch'ènn-t'ang* en sa présence. Comme, par suite d'un refroidissement gagné dans la campagne contre *Tchéu-tcheu*, *Tch'ènn-t'ang* était perclus des deux bras, l'empereur le dispensa de saluer, et lui exposa la situation de *Toán-hoeitsoung*. *Tch'ènn-t'ang* dit: Soyez sans aucune crainte!.. Sur quoi vous fondez-vous pour me dire cela, demanda l'empereur?.. Jadis, dit *Tch'ènn-t'ang*, cinq *Oū-sounn* ne valaient pas un *Hán*, tant ils sont mal armés et malhabiles. Maintenant qu'à force de se battre contre nous, ils ont appris quelque chose, mettons que trois *Oū-sounn* valent à peu près un *Hán*. Or, dit la Tactique, si pour la guerre offensive il faut être double de l'adversaire, pour la guerre défensive il suffit d'avoir la moitié de ses effectifs. A ce taux, les barbares qui entourent *Toán-hoeitsoung* ne viendront pas à bout de le vaincre. Encore une fois, soyez sans aucune crainte. D'ailleurs, les troupes légères faisant 50 *li* par jour, et les troupes lourdes 30 *li* à peine, si vous ordonniez de mobiliser les garnisons de *Toūnn-hoang*, ces troupes arriveraient peut-être à temps pour venger *Toán-hoeitsoung*, mais pas pour le sauver... Quand pensez-vous que cette guerre finira, demanda l'empereur?.. *Tch'ènn-t'ang* qui savait par expérience le manque de cohésion

憂。且兵輕行五十里。重行三十里。今發城郭燉煌。歷時乃止。所謂報讐之兵。非救急之用也。上曰。度何時解。湯知烏孫瓦合。不能久攻。故事不過數日。因對曰。已解矣。屈指計其日曰。不出五日。當有吉語聞。居四日。軍書到。言已解。大將軍王鳳奏以爲從事中郞。幕府事壹決於湯。〇丙申。初武帝通西域。罽賓自以絕遠。漢兵不能至。獨不服。數剽殺漢使。遣使來謝。元帝以絕域不錄。絕而不通。及帝卽位。復遣使獻謝罪。漢欲遣使者報送其使。杜欽說王鳳曰。中國所以爲通厚蠻夷。慊快其求者。爲壤比而爲寇也。今縣度之阸。非罽賓所能越也。其鄉慕。不足以安西域。雖不附。不能危城郭。前親逆節。惡暴西域。

des hordes Tongouses, répondit hardiment: Elle est finie!.. Puis, ayant calculé sur ses doigts, il ajouta: Vous en aurez la nouvelle, au plus tard dans cinq jours!.. De fait, quatre jours plus tard, la nouvelle de la dispersion des *Où-sounn* arriva à la cour. Aussitôt le Maréchal *Wâng-fong* fit nommer *Tch'ênn-t'ang* arbitre de toutes les affaires barbares.

An 25. Jadis quand, sous l'empereur *Où* (en 115, p. 498), la domination ou l'influence chinoise s'étendit sur les pays de l'occident, seul le pays de *Ki-pinn* (la Cophène, 51, pays de Kaboul) refusa d'entrer en relations avec l'empire, dont l'éloignement, et la difficulté des communications, lui faisait peu redouter l'inimitié. Le roi de *Ki-pinn* violenta et tua même plusieurs envoyés impériaux. Sous l'empereur *Yuân*, le roi alors régnant envoya une ambassade pour s'excuser; mais, à ce moment-là, l'empereur était dégoûté des colonies; il refusa donc d'entrer en relations avec les ambassadeurs. Quand l'empereur *Tch'êng* fut monté sur le trône, le roi de *Ki-pinn* envoya de nouveau des ambassadeurs, pour s'excuser et pour offrir des présents. L'empereur qui était disposé aux relations avec l'étranger, songeait à faire reconduire ces ambassadeurs avec honneur. Alors *Tôu-k'inn* dit à *Wâng-fong:* Nous n'avons à entretenir de relations amicales, qu'avec ceux des peuples barbares avec lesquels les communications sont faciles. Or les défilés de *Hudn-tou* (passe Khaiber, entre Attock, Peshawer et Kaboul), rendront toujours nos relations avec le *Ki-pinn* extrêmement

故絶而不通。今悔過來、而無親屬貴人、奉獻者皆行賈賤人、欲通貨市買、以獻爲名。故煩使者送至縣度、恐失實見欺。起皮山南、更不屬漢之國四五、時爲所侵盜。又歷大小頭痛之山、赤土身熱之阪、令人身無色、頭痛嘔吐。又有三池盤石阪、道陿者尺六七寸、長者徑三十里、臨崢嶸不測之深、行者騎步相持、繩索相引、三千餘里乃到縣度、險阻危害、不可勝言。聖王分九州、制五

difficiles. Par suite, l'amitié de ceux de *Ki-pien* sera peu utile à nos colonies du Tarim, et leur inimitié leur sera peu redoutable. Après avoir été d'abord nos amis, ils nous ont ensuite fait du mal; voilà pourquoi nous avons rompu toute relation avec eux. Les ambassadeurs qui viennent d'arriver pour renouer des relations amicales, ne sont ni des nobles ni des notables, mais des marchands, qui cherchent à faire le commerce; leurs excuses et leur tribut, sont pour la forme. Faut-il, pour reconduire ces gens-là, fatiguer vos envoyés, et les exposer à mille hasards? Depuis les monts *P'i-chan*, en allant vers le sud, on passe par quatre ou cinq royaumes (hordes Tibétaines) qui n'ont pas de traités avec la Chine, et qui dévalisent tous les passants. Puis il faut franchir les grands et les petits Monts Céphalalgiques, chaines de roches nues et brûlées, passage durant lequel le hâle rend les hommes méconnaissables, tandis que l'altitude leur donne au plus haut degré le mal des montagnes, migraine, vertiges et nausées. Ensuite vient le défilé de *Sān-tch'eu-p'an*, long de trente *li*, sentier de 16 à 17 pouces de large, au flanc d'un précipice, qu'on franchit à la file indienne, les voyageurs s'attachant tous à une longue corde. Vraiment les dangers sont innombrables, sur la route de plus de trois mille *li*, d'ici à *Huán-tou*. Les sages souverains de l'antiquité, se sont contentés des neuf provinces centrales, et des cinq zones périphériques. L'intérieur leur suffisait, et ils ne se préoccupaient pas de l'extérieur. Encore une fois, escorter des marchands barbares, cela vaut-il la peine d'exposer des envoyés impériaux à tant de hasards, alors surtout qu'il y a peu d'espoir d'obtenir un résultat durable. S'il en coûte à l'empereur de se dédire, les officiers de l'escorte étant déjà nommés, qu'il se borne à faire escorter ceux de *Ki-pien* jusqu'aux monts *P'i-chan* (Kotan)... Le Maréchal *Wàng-fong* appuya la motion de *Tòu-k'ien*. Depuis lors, par intervalles de plusieurs années, des caravanes de marchands, venus de la Cophène,

服、務盛內、不求外。今遣使者承至尊之命、送蠻夷之賈、勞吏士、涉危難、罷敝
所恃以事無用、非久長計也。使者業已受節、可至皮山而還。於是王鳳白從
杜欽言。罽賓實利賞賜賈市、其使數年、而一至云。
辛丑。上始爲微行。從期門郎、或私奴、或乘小車。或皆騎、出入市里郊野、遠至
旁縣。◎壬寅。博士行大射禮、有飛雉集於庭、登堂而雊。王音言曰、天地之氣、

arrivèrent en Chine. Les relations se bornèrent à cela.

Les exagérations oratoires de *Tou-k'inn* étant mises de côté, il est probable que la route qu'il décrit, est la suivante. De Koum dans le Tarim, par la passe Karabach (*P'î-chan*), le haut plateau tibétain Karatagh (Monts Céphalalgiques), le col Karakorum (*San-tch'eu-p'an*), à Leh dans le Ladak; puis, par Ghilgit, à Attok, Peshawer; enfin, par la passe Khaiber (*Hudn-tou*), à Kaboul. — L'itinéraire, passe Baroghil, Tchitral, Attok, Peshawer, passe Khaiber, Kaboul, semble moins probable, quoique ses difficultés répondent mieux à la description de *Tou-k'inn*.

Les relations avec les Huns orientaux furent paisibles, durant toute la durée de ce règne. Démêlés insignifiants avec les *Oū-souan* et les *K'āng-kiu*.

Affaires intérieures. — Le trait saillant du règne de l'empereur *Tch'êng*, fut son inconduite. En 20, il commença à courir incognito, comme avait fait jadis l'empereur *Où* (p. 470). Avec quelques gardes ou valets, en voiture ou à cheval, il courait la ville et les faubourgs, parfois même les districts avoisinants. — En 19, comme les Encyclopédistes faisaient la cérémonie rituelle du tir à l'arc (Rits II, p. 669), une volée de faisans, oiseaux de mauvais augure, s'abattirent sur le palais, en poussant des cris. *Wāng-yinn* ne perdit pas cette occasion d'imiter le vieux *Tsòu-ki* (Annales, p. 162). Il dit: Les émanations du ciel et de la terre se répondent. Ces faisans sont venus pour blâmer l'inconduite de l'empereur. Voilà quinze ans que vous régnez. Vous n'avez pas encore de fils. Et cependant vous courez la pretantaine tous les jours, donnant du scandale et faisant mal parler de vous dans tout l'empire. Le ciel vous a averti par bien des signes funestes. S'ils ne vous touchent pas, nous sommes perdus. Voilà pourquoi j'ose vous reprendre, au péril de ma vie. Consolez votre mère, et pourvoyez à la succession de l'empire. Fréquentez les sages, bridez vos passions, observez les convenances, recherchez la volonté du ciel, et vous pourrez encore avoir des fils, et ces présages funestes seront sans effet. — Jadis l'impératrice *Hù* et la concubine *Pān* se partageaient la faveur de l'empereur. Un jour que celui-ci se promenait dans le jardin du harem, il voulut faire monter la concubine dans sa voiture. Celle-ci

以類相應。譴告人君。甚微而著。陛下即位十五年。繼嗣不立。日日駕車而出。失行流聞。海內傳之。甚於京師。皇天數見災異。欲人變更。尙不能感動陛下。臣子何望。獨有極言待死。命在朝暮而已。如有不然。老母安得處所。尙何皇太后之有。高祖天下。當以誰屬乎。宜謀於賢智。克己復禮。以求天意。則繼嗣尙可立。災變尙可銷也。○癸卯。初許皇后與班倢伃皆有寵。上嘗遊後庭。欲與倢伃同輦。辭曰。觀古圖畫。聖賢之君。皆有名臣在側。三代末主乃有嬖妾。今欲同輦。得無近似之乎。上善其言而止。後上微行。悅歌舞者趙飛燕。召入宮。大幸。有女弟。復召入。姿性尤醲粹。左右見之。皆嘖嘖嗟傷。有宣帝時博士

repoussa l'offre, en disant: Sur les peintures anciennes, on voit toujours, à côté d'un sage empereur, un ministre célèbre. Jamais je n'ai vu une image, où l'empereur fût représenté avec une favorite. Il ne convient donc pas que je monte dans votre voiture... L'empereur admira ces paroles et en resta là. — En l'an 18, dans l'une de ses courses, l'empereur fit la connaissance d'une courtisane nommée *Tchāo-feiyen*. Il s'amouracha de cette fille, et la fit entrer dans son harem, ainsi que sa sœur cadette, puis s'adonna éperdument au vin et à la luxure... Les officiers grinçaient des dents, à la vue de ces désordres. Un jour, un vieil Encyclopédiste nommé *Tch'áo-fangtch'eng*, cracha dans le dos de l'empereur, en disant: Voilà pour éteindre ton feu!.. Les deux courtisanes étant devenues maîtresses absolues du cœur de l'empereur, cherchèrent à ruiner quiconque pouvait les gêner. Elles accusèrent de sortilège, et l'impératrice *Hù*, et la concubine *Pān*. L'impératrice *Hù* fut dégradée et renfermée. Quand on interrogea la concubine *Pān*, celle-ci dit: Je sais que le ciel règle la mort et la vie, la fortune et la gloire des hommes. Si, en faisant le bien, on arrive à peine au bonheur, comment y arriverait-on en s'abandonnant à de mauvais désirs? Si les *koèi* et les *chénn* sont doués de connaissance, ils n'agrééront certainement pas mes offrandes, si j'agis contre mon devoir. S'ils ne sont pas doués de connaissance, pourquoi les évoquerais-je par des offrandes? Pénétrée de ces principes, je n'ai fait aucune pratique

淖方成。在帝後唾曰。此禍水也。滅火必矣。姊弟俱爲倢仔。貴傾後宮。於是譖告許皇后。班倢仔。祝詛主上。許后廢處昭臺宮。考問班倢仔。對曰。妾聞死生有命。富貴在天。修正尙未蒙福。爲邪欲以何望。使鬼神有知。不受不臣之愬。如其無知。愬之何益。故不爲也。上善其對。赦之。倢仔恐久見危。乃求共養太后於長信宮。上許焉。○乙巳。上欲立趙飛燕爲皇后。皇太后嫌其所出微。甚難之。太后姊子淳于長。往來通語。歲餘乃許之。上先封倢仔父趙臨。爲城陽侯。諫大夫劉輔上言。臣聞天之所與。必先賜以符瑞。天之所違。必先降以災變。此自然之占驗也。昔武王。周公。承順天地。以饗魚烏之瑞。然猶君臣祇懼。

magique... Trouvant qu'elle avait parfaitement répondu, l'empereur l'acquitta. Craignant qu'on ne lui intentât de nouvelles calomnies, la concubine *Pān* demanda à servir l'impératrice dans sa réclusion, ce que l'empereur lui accorda. — L'empereur déclara ensuite son intention de faire impératrice l'ex-courtisane *Tchāo-feiyen*. Offusquée des antécédents de cette fille, la douairière *Wâng* fit des difficultés. *Tch'oûnn-utchang*, le fils de sa sœur, s'entremit. Au bout d'un an, en 16, l'impératrice consentit. Pour sauver les apparences, *Tchāo-linn*, le père de la courtisane, fut préalablement créé marquis de *Tch'êng-yang*... Cependant le censeur *Liôu-fou* (originaire de *Heûe-kien*), présenta le placet suivant: Quand le ciel veut qu'une chose réussisse, il l'annonce par des présages; quand une chose lui est odieuse, il en avertit par des malheurs; ce sont là les signes que le ciel donne lui-même, sans l'intermédiaire de la divination. Jadis quand *Fā*, le futur empereur *Où* des *Tcheōu*, passa le Fleuve pour renverser les *Yinn*, le ciel approuva son entreprise par les présages du poisson blanc (p. 90) et du corbeau de feu. Or, au grand regret des génies de la terre et de vos officiers, non seulement le ciel ne vous accorde pas d'héritier, mais il vous envoie, coup sur coup, les présages les plus sinistres. Vous devriez, en conséquence, examiner votre conscience jour et nuit, vous corriger de vos vices et changer de conduite, craindre le ciel et penser à vos ancêtres, fréquenter les femmes vertueuses et de

勤色相戒。況於季世不蒙繼嗣之福。屢受威怒之異者虖。雖夙夜自責改過易行。畏天命。念祖業。妙選有德之世。考卜窈窕之女。以承宗廟。順神祇心。塞天下望。子孫之祥。猶恐晚暮。今乃觸情縱欲。傾於卑賤之女。欲以母天下。不畏于天。不媿于人。惑莫大焉。里語曰。腐木不可以爲柱。卑人不可以爲主。天人之所不予。必有禍而無福。市道皆共知之。朝廷莫肯一言。臣竊傷心。不敢不盡死。書奏。詔收縛繫掖廷秘獄。於是將軍辛慶忌。太中大夫谷永。俱上書曰。臣聞明主垂寬容之聽。不罪狂狷之言。然後百僚竭忠。不懼後患。竊見劉輔。前以縣令求見。擢爲諫大夫。旬月之間。下秘獄。臣等愚以爲輔幸得託公

bonne famille, afin de donner un successeur à votre lignée, de contenter les génies du ciel et de la terre, de réaliser les espérances de l'empire, et de laisser des descendants. Il n'est pas encore trop tard pour cela. Mais, au lieu de vous appliquer à ce devoir, au mépris des mœurs, esclave de vos passions, amouraché d'une fille méprisable, vous voulez en faire la Mère de l'empire! C'est à ce point que vous ne craignez pas le ciel, que vous n'avez pas honte des hommes! Quelle folie!.. Le peuple dit: On ne prend pas un arbre pourri, pour en faire une colonne; on ne fait pas un supérieur, d'un homme infâme. Ce que le ciel et les hommes réprouvent pareillement, ne saurait rapporter que des malheurs. Ce que je viens de vous dire, tout le monde le sait, et personne n'ose vous en avertir. Cela m'afflige; voilà pourquoi j'ai parlé, au péril de ma vie... Ce placet lui ayant été remis, l'empereur ordonna de lier *Liôu-fou*, et de le renfermer dans une oubliette.. Alors le général *Sinn-k'ingki*, et le chambellan *Kòu-young*, présentèrent le placet suivant: Quand le prince est endurant, et ne considère pas une parole franche comme une injure, alors les officiers osent, sans crainte de représailles, lui dire ce qu'ils pensent. Or, sur sa réputation de franchise, vous avez appelé à la cour, et fait censeur, le mandarin de district *Liôu-fou*. Il est en charge depuis un mois à peine, et le voilà enfermé dans un cachot secret. Nous pensons que sa faute se réduit à un défaut de forme, excusable

族之親.在諫臣之列.新從下土來.未知朝廷體.獨觸忌諱.不足深過.如有大惡.宜暴治理官.與衆共之.今天心未豫.災異屢降.水旱迭臻.方當隆寬廣問.褒直盡下之時也.而行慘急之誅.於諫爭之臣.震驚群下.莫敢盡節忠言.非所以照有虞之聽.廣德美之風.臣等竊深傷之.唯陛下留神省察.上乃徙繫輔共工獄.減死一等.論爲鬼薪.○六月.立趙氏爲皇后.后既立.寵少衰.而其女弟絕幸.爲昭儀.居昭陽宮.皆以黃金白玉明珠翠羽飾之.自後宮未嘗有焉.后居別館.多通侍郎宮奴多子者.然卒無子.光祿大夫劉向.以爲王敎由內及外.自近者始.於是採取詩書所載賢妃貞婦.與國顯家.及孼嬖爲亂亾.

dans un homme qui vient de la province, et qui n'est pas encore fait aux habitudes de la cour. Que s'il est coupable de quelque autre crime, livrez-le aux juges, employez contre lui la procédure ordinaire, mais ne le faites pas disparaître dans un cachot! Le ciel semble irrité; les inondations, les sécheresses, toutes les calamités se succèdent; raison de plus d'être clément et d'écouter patiemment les avertissements. Si, dans votre emportement, vous faites mourir un conseiller sincère, les officiers effrayés n'ouvriront plus la bouche, personne n'osera plus vous parler avec sincérité. Vous n'aurez plus rien du désir qu'avait *Choúnn* (Annales p. 30) d'être instruit, et votre bonne réputation périclitera. Affligés de ces choses, nous vous invitons à méditer ce que vous avez à faire!.. L'empereur fit transférer *Liôu-fou* dans le quartier des forçats du palais, et le condamna à couper et à porter, durant trois ans, le bois nécessaire pour le temple des Ancêtres. — Au sixième mois de cette année, *Tchâo-feiyen* fut faite impératrice. Dès qu'elle en eut le titre, la faveur impériale l'abandonna, et passa à sa sœur cadette. A celle-ci, l'empereur fit construire un appartement d'une splendeur inouie, orné d'or, de jade, de perles et de plumes rares. L'impératrice *Tchâo-feiyen*, l'ex-prostituée, eut beau s'abandonner aux officiers et même aux esclaves du palais qui avaient beaucoup de fils, dans l'espoir d'en obtenir un qu'elle pût faire passer pour le fils de l'empereur; elle demeura stérile... Affligé de

者、序次爲烈女傳、及采傳記行事、著新序說苑、奏之、數上疏言得失、陳法戒、上雖不能盡用、然內嘉其言、常嗟嘆之。○丙午、二月、日食、星隕如雨、谷永諫、上曰、臣聞王天下有國家者、患在上有危亾之事、而危亾之言不得上聞、如使危亾之言輒上聞、則商周不易姓而迭興矣、陛下誠垂寬明之聽、無忌諱之誅、使芻蕘之臣、得盡所聞於前、群臣之上願、社稷之長福也、去年九月、龍見而日食、今年二月、星隕而日食、六月之間、大異四發、三代之末、未嘗有也、臣聞三代所以隕喪者、皆由婦人與群惡沈湎於酒、王者先必自絕、然後天絕之、陛下棄萬乘之至貴、樂家人之賤事、厭高美之尊號、好匹夫之卑字、崇

ces désordres, le célèbre *Liôu-hiang*, de la famille impériale, écrivit, pour l'instruction de l'empereur, deux opuscules que nous avons encore. Le premier, intitulé *Femmes célèbres*, est une collection des exemples de vertu féminine, épars dans les Odes et dans les Annales, auxquels *Liôu-hiang* ajouta l'histoire des malheurs causés par les intrigues de harem. L'autre opuscule, la *Forêt d'anecdotes*, avait pour but de faire la leçon à l'empereur. Si celui-ci n'en profita pas davantage, du moins reconnut-il le bien-fondé de ces morales. Il soupirait quand il les entendait lire. — En 15, au deuxième mois, le soleil se voila la face. La nature pleura une pluie de météorites. Le chambellan *Kòu-young* trempa son infatigable pinceau, et produisit une de ces pièces, très ennuyeuses quant à la forme, très importantes quant au fond, révélation de l'âme chinoise dans ces âges lointains. En voici les passages principaux : Quand les souverains font des choses fatales, il faut, pour leur salut, qu'ils soient réprimandés. Les dynasties *Chāng* et *Tcheōu* ont perdu le trône, parce que leurs empereurs vicieux n'ont pas été repris. Vous êtes intelligent et endurant (précaution oratoire), et vous n'en voulez pas à ceux qui vous reprennent ; cela me donne la confiance, à moi homme de rien, de vous redire ce que j'ai entendu. Le principal souci des officiers, c'est la conservation de l'empire. Or, l'an dernier, au neuvième mois, un dragon a obscurci le soleil (éclipse). Cette année, au deuxième mois, pluie

聚僄輕無義小人以爲私客.數離深宮之固.挺身相隨.烏集吏民之家.亂服共坐.沈湎媟嫚.典門戶奉宿衛之臣.執干戈而守空宮.公卿百僚.不知陛下所在.積數年矣.王者以民爲基.民以財爲本.財竭則下畔.下畔則上亾.是以明王愛養基本.不敢窮極.今陛下輕奪民財.不愛民力.故百姓怨恨.饑饉仍臻.上下俱匱.無以相救.漢興九世.繼體之主.皆承天順道.遵先祖法度.至於陛下.獨違道縱欲.輕身忘行.無繼嗣之福.有危亾之憂.爲人後嗣.守人功業.如此.豈不負哉.方今社稷宗廟.禍福安危之機.在於陛下.陛下誠肯昭然遠寤.專心反道.舊愆畢改.新德既章.則大異庶幾可銷.天命庶幾可復.社稷宗

d'étoiles et éclipse de soleil. Trois signes néfastes, dans le court espace de six mois! Je ne crois pas qu'il y en ait eu davantage, lors de la chute de chacune des trois dynasties. Or c'est par les femmes et par le vin, que ces dynasties ont été ruinées. Les souverains se perdent eux-mêmes; après cela seulement le ciel les abandonne. Or, rejetant les nobles, vous aimez le vulgaire. Vous écartez tout ce qui est beau et bon, pour vous attacher à tout ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable. Vous quittez furtivement le palais, pour courir comme un galopin, et vous livrer, avec les pires polissons, à l'ivrognerie et à la débauche. Il arrive que vos gardes du corps, que vos officiers et serviteurs, ignorent ce que vous êtes devenu. Et cela dure depuis des années!.. Les souverains ont besoin de leur peuple, et le peuple a besoin des biens de la terre. Quand ces biens lui font défaut, le peuple se révolte, et le souverain périt. Aussi un prince sage s'applique-t-il avec le plus grand soin à procurer l'aisance à son peuple, et se garde-t-il bien de l'appauvrir. Or vous, vous grugez votre peuple, vous l'épuisez de taxes et de corvées. Aussi le peuple vous déteste. Il est pauvre et désaffectionné... Il y a encore autre chose. Depuis neuf générations, dociles aux volontés du ciel, les *Hán* ont suivi la politique du fondateur de la dynastie. Vous, au contraire, vous ne suivez que vos instincts. Vous vous rendez méprisable, vous donnez un exemple déplorable, et par suite, vous êtes justement privé de postérité. Ceci étant, pourquoi tiendrait-on à

廟庶幾可保。唯陛下留神反覆熟省臣言。帝性寬好文辭。而溺於燕樂。皆皇太后與諸舅所常憂。至親難數言。故推永等。使因天變切諫。而勸上納用之。○上嘗與張放等宴飲禁中。皆引滿舉白。談笑大噱。時乘輿幄坐屏風畫紂醉踞妲己。作長夜之樂。侍中班伯久疾新起。上顧指畫而問曰。紂爲無道。至於是乎。對曰。書云。乃用婦人之言。何有踞肆於朝。所謂衆惡歸之。不如是之甚者也。上曰。苟不若此。此圖何戒。對曰。沈湎于酒。微子所以告去也。式號式謼。大雅所以流連也。詩書淫亂之戒。其原皆在於酒。上乃喟然嘆曰。吾久不見班生。今日復聞讜言。放等不懌。稍自引起更衣。因罷出。後上朝東宮。太后

vous? Les tertres des Patrons des terres et des moissons, le temple des Ancêtres dépendent de vous! Revenez à de meilleurs sentiments, conduisez-vous honnêtement, corrigez vos vices, pratiquez la vertu, et les phénomènes néfastes cesseront, le ciel vous rendra sa bienveillance, les tertres des Patrons et le temple des Ancêtres seront preservés de la destruction. Veuillez considérer avec attention et ruminer à loisir mes paroles! — A ce discours, l'histoire ajoute la glose suivante. L'empereur était bon enfant, calé sur le *Cheu-king* (p. 59), et incurablement débauché. L'impératrice douairière, et ses oncles les *Wâng*, en étaient désolés. Etant ses proches parents, ils ne pouvaient pas le censurer avec la vigueur nécessaire. C'est eux qui lançaient l'intrépide *Kòu-young*, à l'occasion des éclipses. Les oncles appuyaient ensuite ses mercuriales, et obligeaient l'empereur à les bien prendre. — Le sport préféré de l'empereur *Tch'êng*, était de concourir, avec *Tchâng-fang* et autres ivrognes, à qui boirait le plus de vin. Ces orgies étaient accompagnées de rires, de cris, et du reste. Les *Wâng* imaginèrent, pour corriger l'empereur, de faire peindre pour lui un écran, représentant *Tcheóu-sinn* se soûlant, avec sa favorite *Tân-ki*, dans son palais souterrain (mélange de deux anecdotes, p. 61 et 85)... Le chambellan *Pān-pai*, qui relevait d'une longue maladie, ayant repris son service, l'empereur lui montra cette peinture et lui demanda: *Tcheóu-sinn* a-t-il vraiment fait ainsi?.. Il a fait ainsi, et pis encore,

注曰、帝閒顏色瘦黑。班侍中本大將軍所舉、宜寵異之、益求其比、以輔聖德。遣張放且就國。上曰諾。上諸舅聞之、以風丞相御史、奏放罪惡、請免就國。上不得已、還放爲北地都尉、涕泣而遣之。○己酉、四月、無雲而雷。有流星東南行、四面如雨。七月、有星孛于東井。上以災變、博謀群臣。谷永對曰、王者躬行道德、承順天地、則五徵時序、百姓壽考、符瑞並降。失道忘行、逆天暴物、則咎徵著郵、妖孽並見、饑饉荐臻。終不改寤、惡洽變備、不復譴告、更命有德。此天地之常經、百王之所同也。臣永所以破膽寒心、豫言之累年。下有其萌、然後變見於上、可不致愼。禍起細微、姦生所易。願陛下正君臣之義、無復與群小

dit *Pān-pai*. Les Annales disent (p. 185) qu'il se laissa gouverner par les femmes, négligea le gouvernement, et s'attira tous les malheurs. Les Odes disent (p. 377) qu'il se plongea dans l'ivresse, lia amitié avec des gens de rien, et but avec eux jour et nuit, au mépris de toute pudeur. Cette peinture devrait vous déterminer à n'en pas faire autant... L'empereur soupira et dit: Voilà de la franchise!.. Aussitôt *Tchāng-fang* et ses amis mirent fin à l'entretien, et emmenèrent l'empereur, sous prétexte de changer de toilette... Par après, l'empereur étant allé rendre ses devoirs à l'impératrice douairière, dès que celle-ci le vit, elle s'écria en pleurant: Comme vous êtes amaigri et flétri (par la débauche)! Le chambellan *Pān-pai* vous a été donné par votre oncle le Grand Maréchal. Vous devriez avoir pour lui une affection particulière, et rechercher sa compagnie, pour profiter de ses entretiens. Vous devriez éloigner de votre personne *Tchāng-fang* et ses pareils!.. L'empereur ne put pas ne pas dire oui. Aussitôt les oncles *Wâng* accusèrent *Tchāng-fang* de divers méfaits, et demandèrent qu'il fût dégradé et renvoyé d'où il était venu. A contre-cœur, l'empereur dut l'éloigner de la cour. Il le nomma commandant de la préfecture *Pěi-ti* (44), et pleura beaucoup en prenant congé de lui. — En 12, au quatrième mois, le tonnerre gronda dans un ciel serein; pluie d'étoiles filantes (probablement explosion d'un gros bolide). Au septième mois, une comète apparut dans la constellation *Tōng-tsing*. L'empereur

媟瀆燕飲.修後宮之政.抑遠驕妬之寵.朝覲法駕而後出.陳兵清道而後行.無復輕身獨出.飲食臣妾之家.三者既除內亂之路塞矣.諸夏舉兵.萌在民饑饉而吏不卹.興於百姓困而賦斂重.發於下怨離而上不知.比年郡國傷於水災.禾麥不收.宜損常稅之時.而有司奏請加賦.甚繆經義.逆於民心.市怨趨禍之道也.願陛下勿許其奏.益減奢泰之費.流恩廣施.振贍困乏.敕勸

interrogea ses officiers, sur la signification de ces phénomènes. *Kou-young* retrempa son pinceau: Quand l'empereur se conduit bien et coopère à l'harmonie du ciel et de la terre (Annales p. 207), alors les phénomènes naturels se succèdent avec ordre, les hommes vivent jusqu'au bout de leurs années, et le ciel manifeste son contentement par des signes de bon augure. Quand l'empereur se conduit mal, offusque le ciel et maltraite les vivants, alors les famines se succèdent, et les apparitions de mauvais augure se multiplient. Si l'empereur ne revient pas à lui et ne change pas de conduite, le ciel lui retire son mandat, et met un meilleur sujet à sa place. Voilà la règle invariable du ciel et de la terre. Et voilà pourquoi je tremble de peur, et vous exhorte depuis tant d'années. Le ciel révèle les vices de la terre. Cela n'est-il pas fait pour inspirer la crainte? Les grands malheurs naissent de commencements à peine perceptibles. Le mal se produit avec une extrême facilité. De grâce, conduisez-vous en prince; ne vous encanaillez pas en buvant avec des êtres méprisables; fréquentez vos femmes d'après les règles du harem (successivement); ne donnez pas toute votre faveur à quelques paonnes jalouses; tenez régulièrement votre cour; ne sortez que comme il sied à un empereur, après avoir fait évacuer la voie, et bien entouré de gardes; ne vous rendez plus méprisable, en allant boire et manger au domicile de vos officiers. Si vous faites ces choses, les désordres cesseront. Les révoltes naissent, de ce que le peuple affamé est maltraité par des officiers sans entrailles, qui le pressurent dans sa misère, et attirent à l'empereur sa colère, sans que celui-ci s'en doute. Voilà des années que les inondations se succèdent, et que les récoltes manquent; et au lieu de diminuer les impôts ordinaires, vos officiers ne viennent-ils pas de demander que vous les augmentiez, ce qui vous aliènerait le cœur du peuple, et vous attirerait les plus grands malheurs? Gardez-vous de consentir à cette proposition! Diminuez au contraire les dépenses, faites des largesses, secourez

耕桑。毋奪民時。以慰綏元元之心。諸夏之亂。庶幾可息。上輒入之。然終不能用也。○張禹以天子師。謂上曰。春秋日食地震。或爲諸侯相殺。夷狄侵中國。災變之意。深遠難見。故聖人罕言命。不語怪神。性與天道。自子貢之屬不得聞。何況淺見鄙儒之所言。陛下宜修政事。以善應之。此經義意也。新學小生。亂道誤人。宜無信用。槐里令朱雲上書求見。公卿在前。雲曰。今朝廷大臣。上不能匡主。下無以益民。皆尸位素餐。孔子所謂鄙夫不可與事君。苟患失之。無所不至者也。臣願賜尙方斬馬劍。斷佞臣一人頭。以厲其餘。上問誰也。對曰。安昌侯張禹。上大怒曰。小臣居下訕上。廷辱師傅。罪死不赦。御史將雲下。

les pauvres, encouragez l'agriculture, ne prenez pas au peuple son temps pour vos corvées;.. et celui-ci consolé, rentrera dans l'ordre et la paix... L'empereur goûta ces paroles, et n'en fit ni plus ni moins. — C'est que d'autres lui parlaient autrement. *Kòu-young* était lettré. *Tchāng-u*, le précepteur de l'empereur, haïssait la caste. Il dit à son impérial élève: Les éclipses et les tremblements de terre, les meurtres et les guerres, racontés dans la Chronique de Confucius, sont des événements si éloignés, qu'il est impossible de vérifier s'il y eut vraiment, entre ces faits, relation de cause à effet. Confucius affectait de ne pas parler des châtiments du ciel, des phénomènes insolites, des *chênn* et de la voie céleste (Quatre Livres p. 145, texte altéré). Ce que le Sage (ne put ou) ne voulut pas dire à *Tzèu-lou* (Q. L. p. 189), comment des lettrés vulgaires en parleraient-ils raisonnablement? En somme, les livres canoniques enseignent, que le prince doit s'appliquer au gouvernement, et se bien conduire; voilà tout. N'ajoutez pas foi aux dires des pédants de nos jours, qui troublent tout et trompent les hommes!... Alors *Tchōu-yunn*, mandarin de *Hoâi-li*, demanda une audience à l'empereur. En présence de tous les officiers, il dit: Les officiers actuels ne savent, ni conduire leur maître, ni faire du bien au peuple; ils feraient de bons paysans, des vulgaires, comme disait Confucius. C'est à cause d'eux, que les malheurs nous accablent. Je vous demande la permission de couper la tête au pire d'entre

雲攀殿檻。檻折。雲呼曰。臣得下從龍逄。比干。遊於地下足矣。未知聖朝何如耳。御史遂將雲去。於是左將軍辛慶忌。免冠。解印綬。叩頭殿下曰。此臣素著狂直於世。使其言是。不可誅。其言非。固當容之。臣敢以死爭。慶忌叩頭流血。上意解。然後得已。及後當治檻。上曰。勿易。因而輯之。以旌直臣。○辛亥。正月。岷山崩。壅江三日。劉向曰。昔周岐山崩。三川竭。而幽王亾。岐山者。周所興也。

eux, pour donner une leçon aux autres... A qui, demanda l'empereur?.. A *Tchāng-u*, dit *Tchōu-yunn!*.. L'empereur se fâcha et dit: Petit mandarin qui as osé vilipender mon maître, je te condamne à mort, sans sursis et sans appel!.. Les huissiers saisirent *Tchōu-yunn*. Celui-ci se cramponna à la balustrade de la galerie. La balustrade céda. *Tchōu-yunn* s'écria: Eh bien, j'irai aux enfers donner de vos nouvelles à *Koān-loungp'eng* (p. 62) et à *Pi-kan* (p. 91); ils ne savent pas dans quel état est votre cour!.. Les huissiers entraînèrent *Tchōu-yunn*. Alors *Sīnn-k'ingki* grand général de la gauche, ayant ôté son bonnet et déposé son sceau, se prosterna au bas des degrés et dit: Cet homme a parlé, il est vrai, avec une franchise brutale. Mais, s'il a raison, il ne mérite pas la mort; s'il a tort, il est d'un prince de lui pardonner. J'ose vous demander sa grâce, au péril de ma vie!.. et *Sinn-k'ingki* battit de la tête, tellement que le sang coulait de son front meurtri. La colère de l'empereur s'étant évanouie, il fut content de cette intervention et fit grâce. Quand plus tard on voulut réparer la balustrade brisée: Laissez-la telle quelle, dit l'empereur, pour perpétuer le souvenir de la franchise de *Tchōu-yunn*. — En l'an 10, au premier mois, une partie du mont *Minn* (34) s'écroula. Le cours du *Minn-kiang* (4) qui en descend, fut obstrué durant trois jours. *Liôu-hiang* dit: Sous les *Tcheōu*, quand le mont *K'i* s'écroula, et que les trois rivières tarirent, l'empereur *Yōu* périt (p. 131). C'est du mont *K'i* que les *Tcheōu* dérivaient leur fortune. Les *Hán* sont sortis du pays de *Chòu* (4). Maintenant les monts s'y écroulent, les fleuves y tarissent. De plus, une comète se promène à travers le palais même du Souverain du ciel (天王帝廷 les constellations circumpolaires), dans la direction du pays de *Chòu*. La dynastie est perdue! — Tandis que ses dévoués serviteurs gémissaient, l'empereur s'amusait. Ayant entendu parler de l'adresse avec laquelle les Tongouses combattaient les animaux sauvages, il ordonna au directeur de la ménagerie

漢家本起於蜀漢。今所起之地。山崩川竭。星孛又及攝提大角。從參至辰。必亾矣。○上將大誇胡人以多禽獸。命右扶風發民入南山。張羅網捕禽獸。載以檻車。輸長楊射熊館。令胡人手搏之。親臨觀焉。

丁酉。時大司馬王鳳用事。上謙讓無所顓。左右嘗薦劉向少子歆。召見。說之。欲以爲中常侍。召取衣冠。臨當拜。左右皆曰。未曉大將軍。上曰。此小事何須關大將軍。左右叩頭爭之。上於是語鳳。鳳以爲不可。乃止。王氏子弟分據執官滿朝廷。○時上無繼嗣。體常不平。定陶共王來朝。上謂共王。我未有子。人命不諱。一朝有他。且不復相見。爾長留待我矣。後疾有瘳。共王因留國邸。上

impériale de faire battre les monts du sud, pour garnir le parc impérial d'animaux féroces. On tendit des filets, on prit beaucoup de fauves, on les envoya à la capitale dans des cages roulantes. Des Tongouses les combattirent corps à corps, sous les yeux de l'empereur.

Le clan Wâng; intrigues. — Nous avons déjà constaté que, outre ses maîtresses, l'empereur *Tch'êng* avait des maîtres. Le Maréchal *Wâng-fong*, né de la même mère que l'impératrice douairière, gouvernait comme il lui plaisait. L'empereur lui cédait en tout. En 24, *Liôu-hinn* fils de *Liôu-kiang* (de la famille impériale), fameux lettré comme son père, lui ayant été recommandé, l'empereur voulut le placer comme page auprès de sa personne, et lui dit de se faire faire le costume de sa charge. Comme il allait entrer en fonctions, on fit observer à l'empereur qu'il n'avait pas demandé au Grand Maréchal la permission de faire cette nomination. Faut-il que je lui parle d'une chose de si peu d'importance, demanda l'empereur?.. Les courtisans se prosternèrent et le supplièrent de le faire. L'empereur parla à *Wâng-fong*, lequel refusa, et *Liôu-hinn* ne devint pas page. C'est que tous les postes vacants étaient destinés aux *Wâng* ou à leurs créatures. — L'empereur n'avait aucun enfant. Il tomba malade. Son frère, le roitelet *Koung* de *Ting-t'ao* (59) qu'il aimait beaucoup, étant venu faire sa cour, l'empereur lui dit: Je n'ai pas de fils. Si ce qu'on ne nomme pas m'arrivait, si le trône venait à devenir vacant, si

甚親重之。鳳心不便。會日食、因言日食陰盛之象、定陶王當在國、今留侍京師、故天見戒、宜遣之國、上不得已於鳳而許之、王辭去、上與涕泣而決、○王章素剛直敢言、雖爲鳳所舉、非鳳專權、不親附鳳、乃奏封事、言日食之咎、皆鳳專權蔽主之過、上召見延問、對曰、天道聰明、佑善而災惡、以瑞異爲符效。陛下以未有繼嗣、引近定陶王、所以承宗廟、重社稷、上順天心、下安百姓、此

nous devions ne plus nous revoir, (je désire que vous me succédiez)... restez à la capitale, auprès de moi!.. L'empereur ayant guéri, le roitelet *Koung* continua néanmoins à séjourner à la capitale, s'entendant au mieux avec l'empereur. Cela déplut fort à *Wâng-fong*. Une éclipse de soleil étant survenue, *Wâng-fong* déclara que cette occultation de l'astre du jour, était la répercussion céleste de celle que le roitelet *Koung* faisait subir à son frère l'empereur; qu'il fallait donc le renvoyer dans sa principauté. L'empereur fort marri, dut obéir à l'oncle. Il prit congé de son frère en pleurant. Le roitelet *Koung* mourut bientôt après. — *Wâng-tchang* le préfet de la capitale, était un censeur intrépide. Quoiqu'il dût sa place à *Wâng-fong*, il n'était, à son égard, rien moins qu'un docile mouton. Il s'avisa, lui aussi, d'interpréter l'éclipse. Il découvrit que cette occultation était la répercussion céleste, de celle que *Wâng-fong* faisait subir à l'empereur, en accaparant le pouvoir. Attrape!.. N'est-ce pas que l'astronomie chinoise est bien plus divertissante que celle des Européens? Quelle ressource pour les plumitifs de la Presse, s'il leur était permis, en Occident, lors de chaque éclipse de soleil ou de lune, de rechercher le citoyen coupable du phénomène!.. L'empereur appela *Wâng-tchang* en sa présence, et le pria de développer son idée... Le ciel est intelligent, dit celui-ci. Il sourit au bien, et fait la grimace au mal. Il manifeste par des signes, son contentement ou son mécontentement. Vous n'avez pas de fils, et vous méditez de vous associer le roitelet de *Ting-t'ao* votre frère. Cette mesure profiterait aux Ancêtres, aux Patrons des terres et des moissons; elle plairait donc au ciel et satisferait le peuple; les mauvais présages qui paraissent au ciel, ne sont donc pas une censure de votre projet. Ils paraissent, parce que les grands fonctionnaires ont accaparé le gouvernement. L'interprétation que *Wâng-fong* a donnée de l'éclipse, est faite pour vous séparer de votre frère, afin de vous tenir plus facilement en tutelle. Dans toute éclipse, c'est le *yinn* qui occulte le *yâng*. Or

正議善事。當有祥瑞。何故致異災。異災之發。爲大臣顓政者也。今聞大將軍猥歸日食之咎於定陶王。建遣之國。苟欲使天子孤立於上。顓擅朝事。以便其私。且日食。陰侵陽。臣顓君之咎。今政事大小。皆自鳳出。天子曾不壹舉手。鳳不內省責。反歸咎善人。推遠定陶王。且鳳非忠臣也。上聞王章言。感寤納之。謂章曰。微京兆尹直言。吾不聞社稷計。且唯賢知賢。君試爲朕求可以自輔者。於是章薦琅琊太守馮野王。忠信質直。智謀有餘。上自爲太子時。數聞野王名。方倚欲以代鳳。王章每召見。上輒避左右。時鳳從弟子王音侍中。獨側聽聞章言。以語鳳。鳳甚憂懼。杜欽令鳳稱病。上疏乞骸骨。辭旨甚哀。太后

le ministre est *yinn* par rapport à son prince. Actuellement toutes les affaires, grandes et petites, sont entre les mains de *Wâng-fong;* vous ne pouvez même plus remuer librement la main. Et *Wâng-fong* ne voit pas que c'est lui que le ciel blâme; et il rejette ce blâme sur un innocent; il éloigne le roitelet de *Ting-t'ao.* Vraiment *Wâng-fong* n'est pas un officier fidèle..... L'empereur entendit ces paroles avec plaisir. Il dit à *Wâng-tchang:* Si vous ne m'aviez pas averti, je ne me serais pas aperçu du danger de l'état. Mais, entre Sages, on se comprend. Dites-moi, qui est-ce qui pourrait m'aider comme ministre?.. *Wâng-tchang* recommanda *Fông-yewang,* le préfet de *Lâng-ya* (25), homme d'une fidélité, d'une loyauté, d'une franchise et d'une sagesse sans égales. L'empereur avait entendu parler de lui, alors qu'il était encore prince impérial. L'idée de le substituer à *Wâng-fong,* lui sourit. Depuis lors, après chaque audience, il retint *Wâng-tchang* pour causer avec lui. Ces entretiens excitèrent l'attention. Leur sujet fut surpris par le page *Wâng-yinn,* neveu du Maréchal, qui avertit son oncle. Celui-ci fut très vexé. Sur le conseil de *Tòu-k'inn,* il se dit malade, et sollicita son congé dans un libelle lamentable. Sa sœur, la douairière, pleura et refusa de manger. En fils pieux, l'empereur dut caler. Il envoya à *Wâng-fong* l'ordre de guérir et de reprendre les fonctions de sa charge, ce qui fut fait illico. Puis l'empereur fit juger *Wâng-tchang,* lequel, trouvé coupable de tendances révolutionnaires, dut se

聞之、垂涕不食。上少時親倚鳳、弗忍廢、乃優詔報鳳、彊起之。於是鳳起視事。上使尚書劾王章罪、下章吏。廷尉致其大逆罪。章竟死獄中。自是公卿見鳳。側目而視。野王懼不自安、遂病。滿三月、賜告歸杜陵就醫藥。○戊戌、以王音爲御史大夫。於是王氏愈盛。郡國守相刺史、皆出其門。五侯群弟爭爲奢侈、賂遺珍寶、四面而至。皆通敏人事、好士養賢、傾財施予、以相高尚、賓客競爲之聲譽。劉向謂陳湯曰、今災異如此、而外家日盛。其漸必危劉氏。吾幸得以同姓末屬、吾而不言、孰當言者。遂上封事極諫曰、臣聞人君莫不欲安、然而常危。莫不欲存、然而常亾。失御臣之術也。夫大臣操權柄、持國政、未有不爲

suicider. *Fōng-yewang*, le candidat du malheureux préfet, sentant que le sol brûlait sous ses pas, s'empressa de tomber malade d'une maladie de circonstance, qu'il entretint soigneusement durant trois mois, après lesquels il obtint d'aller se soigner dans son pays... Page recommandée à ceux qui rêvent de réformes en Chine. — En 23, de page, *Wāng-yinn*, le mouchard, devint Grand Secrétaire. Cette promotion porta à son comble la fortune des *Wāng*. Outre les hautes charges du gouvernement central, les ministres des principautés, les préfets, les enquêteurs par tout l'empire, étaient du clan ou de la clique. Cinq marquis *Wāng*, et la foule de leurs fils et neveux, rivalisaient de gloire et de faste. Des libéralités intelligentes leur attachaient les officiers, les lettrés, et une nuée de parasites, faiseurs de réclame pour espèces... *Liôu-hiang* dit à *Tch'ênn-t'ang*: Malgré tant de présages sinistres, la faveur des parents de l'impératrice ne fait que croître. Ces *Wāng* ruineront certainement les *Liôu* (la dynastie). Or, tout insignifiant que je sois, je suis pourtant un *Liôu* bien authentique. Si moi je ne parle pas, qui parlera?.. et il composa, contre les *Wāng*, un réquisitoire amer, dont voici quelques passages: Tous les princes désirent la paix, et bien peu en jouissent; tous veulent durer, et cependant beaucoup périssent. D'où cela vient-il! Ordinairement, de leurs officiers. Quand ceux-ci usurpent le pouvoir, ils ruinent leur maître. Or actuellement 22 individus du clan *Wāng*, ont le privilège du char

害者也。今王氏一姓。乘朱輪華轂者二十二人。大將軍秉事用權。五侯驕奢
僭盛。並作威福。稱譽者登進。忤恨者誅傷。外戚僭貴。未有如王氏者也。物盛
必有非常之變。王氏與劉氏且不並立。如下有泰山之安。則上有累卵之危。
唯陛下深留聖思。書奏。天子召見劉向。歎息。悲傷其意。曰。君且休矣。吾將思
之。然終不能用其言。○己亥。大司馬王鳳疾病。上臨問之。執手涕泣曰。將軍
病。如有不可言。平阿侯譚。次將軍矣。鳳頓首泣曰。譚等雖至親。行皆奢僭。不
如御史大夫音謹敕。臣敢以死保之。初譚倨。不肯事鳳。而音敬鳳卑恭如子。
故鳳薦之。鳳薨。上以音代鳳。而詔譚領城門兵。由是譚音相與不平。○乙巳。

écarlate; le Maréchal *Wāng-fong*, a dans ses mains tout le pouvoir; cinq marquis de ce clan, rivalisent d'arrogance et de faste; personne n'obtient plus d'avancement, qu'à condition de les flatter; quiconque les blâme, est perdu. Jamais les parents d'aucune impératrice, n'ont empiété comme ces *Wāng*. Or la prospérité engendre fatalement l'ambition. Les *Lióu* sont, par rapport aux *Wāng*, comme serait un œuf déposé sur la pente du *T'ái-chan* (en danger imminent de choir et de se briser). Veuillez peser mes paroles!... Après lecture de ce placet, l'empereur appela *Lióu-hiang*, gémit, lui dit qu'il avait raison, puis conclut: Surtout taisez-vous! J'y penserai!.. Il y pensa tant et si bien, qu'il n'osa jamais agir. — En 22, le Grand Maréchal *Wāng-fong* étant tombé malade, l'empereur alla le visiter, se lamenta et lui demanda: Si ce qu'on ne nomme pas vous arrive, *Wāng-t'an* serait-il capable de vous remplacer?.. *Wāng-fong* salua de la tête, et dit en pleurant: Il est trop ambitieux, comme plusieurs autres de mes parents. Prenez pour ministre le Grand Secrétaire *Wāng-yinn*, et je mourrai volontiers... Le fin mot est que *Wāng-t'an* n'avait pas été assez souple entre les mains de *Wāng-fong*, tandis que *Wāng-yinn* l'avait servi comme le fils le plus dévoué. Ce dernier fut fait ministre, et le premier commandant des portes de la capitale; de ce jour, ils devinrent ennemis. — En 16, entrée en scène de l'homme fatidique, qui détruira la dynastie. Des huit frères de l'impératrice *Wāng*, un

太后兄弟八人。獨弟曼早死不侯。子莽幼孤。持節爲恭儉。勤身博學。被服如儒生。事母及寡嫂。養孤兄子。行甚敕備。又外交英俊。內事諸父。曲有禮意。大將軍鳳病。莽侍病。親嘗藥。亂首垢面。不解衣帶連月。鳳且死。以託太后及帝。拜黃門郎。久之。當世名士亦咸爲莽言。由是封爲新都侯。爵位益尊。節操愈謙。振施賓客。家無所餘。故在位更推薦之。嘗私買侍婢。昆弟怪之。莽因曰。後將軍朱子元無子。莽聞此兒種宜子。爲買之。即日以婢奉朱子元。其匿情求名如此。○癸丑。衛尉侍中淳于長有寵。貴傾公卿。許后姊嬬寡居。長與私通。因取爲小妻。許后時居長定宮。因嬬以金錢乘輿服御物賂遺長。欲求復爲

seul, nommé *Mân*, était mort jeune, laissant un fils en bas âge, nommé *Mâng*. Celui-ci montra les plus heureuses dispositions pour la tempérance, la docilité et la modération. Il devint très savant, s'habillait comme les lettrés, prenait soin de sa mère, d'une belle-sœur veuve et de ses enfants. Il se lia avec des amis bien choisis, et cultiva ses oncles. Bref, il observa tout ce qui est prescrit dans les Rits. Quand son oncle le Maréchal tomba malade de la maladie dont il mourut, *Wâng-mang* se fit son infirmier, goûtant les médicaments avant de les lui présenter; les cheveux épars et le visage sale, il ne se déshabilla pas durant plusieurs mois. Quand *Wâng-fong* fut mort, *Wâng-mang* recommandé à l'impératrice et à l'empereur, fut placé dans les pages. Puis, des personnages influents s'étant employés pour lui, il fut fait marquis de *Sīn-tou* (4). La fortune ne fit que le rendre plus respectueux, plus humble, plus bienfaisant. Il n'amassait pas, donnant tout ce qu'il avait, sans compter. Aussi ceux qui étaient au pouvoir, s'intéressèrent-ils encore davantage à sa fortune. Il s'insinuait dans le cœur des gens, par toute sorte de services. Ainsi, un jour, il fit emplette d'une jolie fille. Ses parents s'étonnèrent. C'est, dit-il, que le général *Tchōu-tzeuyuan* n'a pas d'enfants. Or cette fille est faite pour en avoir beaucoup. Je l'ai achetée, à son intention... et il la lui offrit le jour même. — En 8, *Wâng-mang* gagna le cœur de l'empereur, de la manière suivante. *Tch'ounn u-tch'ang*, officier dans les

使仔.長孚.詐許爲白上.立以爲左皇后.嬚每入長定宮.輒與嬚書.戲侮許后.嬡易無不言.王莽心害長寵.白之.上以太后故.不治罪.遣就國.王立.故與淳于長有怨.至是長以珍寶重遺立.立因上疏爲長求留.上疑之.逮長繫詔獄窮治.長其服.罪至大逆.死獄中.使廷尉孔光持節賜廢后藥.自殺.復條奏長所厚善.免二十餘人.上以王莽首發大姦.稱其忠直.王根因薦莽自代.遂以莽爲大司馬.時年二十八.遂克己不倦.愈爲儉約.母病.公卿列侯遣大夫問疾.莽妻迎之.衣不曳地.布蔽膝.見之者以爲僮使.問知其夫人.皆驚.其飾名如此.

gardes, entretenait un commerce avec *Hù-mei*, la sœur de l'ex-impératrice *Hù*, évincée par *Tchào-feiyen* (p. 659). L'ex-impératrice donnait à sa sœur les bijoux mis à sa disposition, et celle-ci les donnait à *Tch'oùnn u-tch'ang*, afin que celui-ci parlât à l'empereur, et obtînt la rentrée en faveur de l'ex-impératrice, fût-ce comme simple concubine. *Tch'oùnn u-tch'ang* leurrait la pauvre femme, par de faux rapports sur les progrès de son affaire. *Wâng-mang* jaloux de la faveur dont jouissait *Tch'oùnn u-tch'ang*, l'observa, découvrit l'intrigue, et avertit l'empereur. Pour la face de l'ex-impératrice, l'empereur se contenta de bannir *Tch'oùnn u-tch'ang* dans son marquisat. Le courtisan acheta *Wâng-li*, jadis son ennemi, en lui faisant don des objets reçus de *Hù-mei*. Quand *Wâng-li* intercéda pour *Tch'oùnn u-tch'ang*, l'inimitié de ces deux hommes étant notoire, les soupçons s'éveillèrent. Une enquête révéla les détournements de bijoux impériaux. Jeté en prison, *Tch'oùnn u-tch'ang* se suicida. L'ex-impératrice *Hù* dut prendre une potion, qui mit fin à son veuvage forcé. Plus de vingt officiers, compromis dans cette affaire, furent destitués... Le succès de cette campagne à l'entour du harem, fit de *Wâng-mang* un grand militaire. Le maréchal *Wâng-kenn* qui se faisait vieux, le demanda pour successeur. *Wâng-mang* fut nommé Grand Maréchal de l'empire, à l'âge de 28 ans. Il ne marchanda pas sa peine. Il resta toujours simple et ennemi du faste. Un jour, sa mère étant tombée malade, de

己丑冬.作南北郊.罷甘泉汾陰祠.又罷紫壇僞飾女樂鸞路騂駒龍馬石壇之屬.皆從匡衡之請也.○庚寅春.罷雍五畤.及陳寶祠.從匡衡之請也.始親祠南郊.始祠后土於北郊.○乙巳.黑龍見東萊.○丁未.初帝用匡衡議.罷甘泉泰畤.其日大風.壞甘泉竹宮.折拔畤中樹木十圍以上百餘.帝異之.以問劉向.對曰.家人尙不欲絕種祠.況於國之神寶舊畤.且其始立.皆有神祇感

hauts fonctionnaires allèrent demander de ses nouvelles. Ils furent reçus par une femme en robe courte et usée aux genoux, qu'ils prirent pour une servante, et traitèrent comme telle. Or c'était Madame *Wâng-mang*. Tête de ces Messieurs... Bientôt le Maréchal *Wâng-mang* fut un personnage très populaire.

Culte. — Les modifications apportées au culte officiel, sous ce règne, sont d'un haut intérêt. Elles prouvent avec évidence, que les innovations de l'empereur *Où* étaient considérées *comme des innovations*, et que les cent années écoulées depuis lors, n'avaient pas fait prescription dans l'esprit des lettrés ni du peuple. — En 32, année de son avènement, l'empereur fit élever, dans la banlieue de la capitale, un tertre au sud, et un autre au nord. Il supprima les sacrifices de *Kān-ts'uan* (Suprême Un et Cinq Souverains), et de *Fēan-yinn* (Souveraine Terre), ainsi que les offrandes à divers *Chênn* obscurs. Il fit ces suppressions, à l'instigation du lettré ravageur *K'oāng-heng* (p. 652). — L'année suivante, en 31, l'empereur supprima net les fameux cinq tertres de *Yoūng* (p. 426), et le culte rendu au *Joyau de Tch'ênn* (aérolithe), toujours sur le conseil du même *K'oāng-heng*. Il sacrifia pour la première fois, au ciel dans la banlieue du midi, et à la terre dans la banlieue du nord. Retour vers le culte ancien. — En 16, un dragon noir fut vu à *Tōng-lai* (43). — En 14, revirement complet. N'est pas esprit fort, qui veut!.. L'empereur ayant fait démolir le tertre du Suprême Un à *Kān-ts'uan*, un ouragan endommagea le palais, et déracina plus de cent arbres. L'empereur trouva cela singulier. Il consulta *Liôu-hiang*. Celui-ci, moitié Confucianiste, moitié Taoïste, lui dit: Supprimer un sacrifice privé, est chose de conséquence, qu'on ne fait qu'à regret. A plus forte raison faut-il y regarder à deux fois, avant de démolir un tertre ancien, bien transcendant de l'empire. Depuis sa fondation, ce tertre avait été visité par les esprits du ciel et de la terre. Mieux eût valu n'y pas toucher!.. L'empereur se

應、誠未易動。上意悔之。又以久無繼嗣。白太后。令詔有司。復甘泉泰畤汾陰后土如故。及雍五畤陳寶祠長安及郡國祠著明者。皆復之。是時上頗好鬼神方術之屬。谷永說上曰。臣聞明於天地之性。不可惑以神怪。知萬物之情。不可罔以非類。諸背仁義之正道。不遵五經之法言。而盛稱奇怪鬼神。及有仙人服食不終之藥。遙興輕舉。黃冶變化之術者。皆姦人惑衆。挾左道。懷詐僞。以欺罔世主。聽其言。洋洋滿耳。若將可遇。求之盪盪。如繫風捕景。終不可得。是以明王距而不聽。聖人絕而不語。唯陛下距絕此類。毋令姦人有以窺朝者。上善其言。楊氏曰。人情狃於禍福而易動。鬼神隱於無形而難知。以易

repentit de ce qu'il avait fait; d'autant qu'il pensa, que la stérilité de ses femmes, en était peut-être la peine. Il demanda donc à l'impératrice douairière, la permission de rétablir le tertre du Suprême Un à *Kān-ts'uan*, et celui de la Souveraine Terre à *Fènn-yinn*, dans leur état primitif. Il restaura de même les cinq tertres de *Yoūng*, rétablit le culte du *Joyau de Tch'ênn*, et tous les autres sacrifices qu'il avait supprimés. On n'est pas plus repentant! De la pénitence, l'empereur *Tch'êng* passa même à la ferveur. Il devint dévot aux *Chênn* et aux *Koèi*, et s'appliqua à la magie..... Le terrible *Kòu-young* retrempa son pinceau: Quiconque, dit-il, connait la nature du ciel et de la terre, ne se laisse pas séduire par les artifices des *Chênn*; quiconque connait les véritables propensions des êtres visibles, ne se laisse pas troubler par les êtres transcendants. Tout ce qui est contraire à la voie droite de l'humanité et de la convenance; tout ce qui est hostile aux cinq livres canoniques; tous les contes merveilleux de *Koèi* et de *Chênn*: tout ce qu'on raconte, d'une diététique, d'une drogue et de pratiques qui procureraient l'immortalité; tout cela est faux, et bon seulement à séduire les peuples, et parfois leurs souverains. Les magiciens promettent monts et merveilles; or, quand on cherche à vérifier ce qu'ils affirment, il vous arrive ce qui arriva à celui qui voulut attraper le vent et qui courut après son ombre; on n'arrive à rien saisir. Tous les bons Souverains, ont fermé leur oreille aux magiciens. Le Sage

勤之情、稽難知之理、而欲正百年之謬、宜乎其難矣。以劉向之賢、猶溺於習見、况餘人乎。○戊申、正月、帝如甘泉郊泰畤。三月、如河東祠后土。○甲寅、帝崩、太后詔罷泰畤汾陰祠、復南北郊。辛卯、關內大雨四十餘日、日食、地震。○壬辰、隕石、河決東郡金隄、凡灌四郡二十二縣、水居地十五萬餘頃、深者三丈、壞敗官亭室廬且四萬所。癸巳、以

n'a pas voulu parler de ces choses. Faites de même! Eloignez de vous ces gens-là! Ne les laissez pas se faufiler dans votre cour!.. L'empereur trouva que *Kòu-young* avait bien parlé... Mais, dit maître *Yâng*, l'homme a peur du malheur, et désire être heureux; ces choses le touchent de près, et vivement. D'un autre côté, les *Koèi* et les *Chênn* étant invisibles, il n'est pas aisé de prouver qu'ils n'existent pas. Cela étant, un culte établi depuis cent ans, se supprime difficilement. Si même le savant *Liôu-hiang* n'a pas été exempt de superstition, combien plus la masse des hommes ordinaires! — En 13, au premier mois, l'empereur sacrifia en personne, à *Kān-ts'uan*, au tertre restauré du Suprême Un. Au troisième mois, il sacrifia au tertre restauré de la Souveraine Terre, à *Fênn-yinn*. — Ce qui suit, soit dit par anticipation. Quand l'empereur fut mort, en l'an 7, la douairière, zélée Confucianiste, s'empressa de redémolir les tertres du Suprême Un et de la Souveraine Terre, démolis puis restaurés par l'empereur *Tch'êng*. Nous les verrons relevés sous le règne suivant. Pauvres dieux, pas plus assurés du lendemain, que les roitelets, ministres et officiers, de ces tristes temps!

Phénomènes naturels. — En 30, dans la vallée de la *Wéi*, une pluie diluvienne tomba sans discontinuer durant 40 jours. Eclipse de soleil, et tremblement de terre. — En 29, chute d'aérolithes. Le Fleuve Jaune rompit sa digue septentrionale (près 64), et inonda quatre préfectures (22 districts) de la province actuelle du *Tchêu-li*. Quinze millions d'acres de terre, furent couvertes de trente pieds d'eau. Quarante mille bâtiments, maisons et habitations, furent détruits par les eaux. En 28, *Wâng-yenchen* fut chargé de réparer la brèche du Fleuve, et de mettre fin à la dévastation. Il fit faire des boudins en sparterie, longs de 40 pieds, sur 9 de circonférence, remplis de cailloux. Chacun de ces boudins était suspendu entre deux chalands conjugués, qui allaient l'immerger dans la brèche. En 36 jours, la digue fut refaite...,

王延世爲河隄使者。塞河決。延世以竹落長四丈大九圍。盛以小石。兩船夾載而下之。三十六日隄成。乙未。河復決。所壞敗者半建始時。復遣王延世作治。六月乃成。○己亥。隕石。○甲辰。渤海清河信都。河水湓溢。灌縣邑三十一。敗官亭民舍四萬餘所。平陵李尋等奏言。議者常欲求索九河故迹而穿之。今因其自決。可且勿塞。以觀水勢。河欲居之。當稍自成川。跳出沙土。然後順天心而圖之。必有成功。而用財力寡。於是遂止不塞。朝臣數言百姓可哀。上遣使者處業振贍之。○丙午。星隕如雨。○己酉。流星四面如雨。壬子。正月。中山王興。定陶王欣。來朝。帝賢定陶王。共數稱其材。是時諸侯王

En l'an 26, le Fleuve l'emporta de nouveau, et inonda la moitié de l'aire dévastée précédemment. *Wâng-yen-cheu* fut de nouveau chargé d'y mettre ordre. Il en vint à bout, après six mois de travail. — En 22, chute d'aérolithes. — En 17, le Fleuve Jaune rompit ses digues dans le pays où est maintenant *Ki-tcheou* (56). Tout le centre de la province actuelle du *Tchêu-li*, fut couvert par les eaux. Trente et un districts furent noyés, et quarante mille habitations détruites. Un certain *Li-sunn*, de *P'ing-ling*, fit la motion suivante: Voilà longtemps que l'on propose de recreuser le delta de *U* le Grand (p. 42). Puisque le Fleuve vient de s'épandre, il n'y a qu'à l'abandonner à lui-même. Peu à peu, il tracera lui-même ses nouvelles branches. On n'aura ensuite qu'à l'aider un peu, pour rendre ces branches définitives. Ce sera là agir d'après les intentions du ciel; ce sera économique et pratique... On renonça donc à fermer la brèche. Les grands officiers eurent beau représenter la détresse du peuple. L'empereur se contenta de lui faire distribuer des aumônes. — En 15, pluie de météorites. Item, en l'an 12 avant J.C.

En l'an 9 avant J.C., l'empereur perdit définitivement tout espoir d'avoir des enfants. A la première lune de cette année, son frère *Hing* roitelet de *Tchoûng-chan* (61), et son neveu *Hinn* roitelet de *Ting-t'ao* (59) fils du feu roitelet *Koûng* (p. 670), vinrent faire leur cour. L'empereur aimait peu son frère *Hing*. Il aimait *Hinn*, comme il avait jadis

二人。於帝爲至親。定陶傅太后隨王來朝。私賂遺趙皇后。昭義及王根。三人見上無子。亦欲豫自結爲長久計。皆勸帝以爲嗣。帝爲加元服而遣之。時年十七矣。○癸丑。上召丞相御史將軍。入議中山定陶王。誰亦爲嗣者。皆以爲禮曰。昆弟之子。猶子也。爲其後者。爲之子也。定陶王亦爲嗣。孔光獨以爲立嗣以親。兄終弟及。尙書盤庚殷之及王也。中山王。帝親弟。宜爲嗣。上以中山王不材。又禮兄弟不得相入廟。不從光議。立定陶王欣爲皇太子。○上以太子既奉大宗後。不得顧私親。立景爲定陶王。以奉共王後。初太子之幼。祖母傅太后躬自養視。及爲太子。詔傅太后與太子母丁姬。自居定陶國邸。不得

aimé son père. Ce frère et ce neveu étant les plus proches parents de l'empereur, l'un des deux devait être choisi par lui comme successeur. *Hïan* était fils d'une concubine *Ting*. Sa mère légale, la reine *Fòu*, l'avait accompagné à la cour. Elle acheta, pour lui, la faveur de l'impératrice *Tchâo-feiyen*, de la favorite *Tchâo-tchaoi*, et de l'oncle *Wâng-hien*, lesquels étaient soucieux d'assurer leur avenir. Ces trois personnages exhortèrent l'empereur à nommer son successeur. L'empereur inclinait pour *Hïan*, alors âgé de 17 ans. — En l'an 8, l'empereur réunit les ministres, les censeurs et les généraux, et leur demanda lequel des deux princes devait régulièrement devenir son successeur? Tous lui dirent que, d'après les Rits, le neveu étant, dans l'arbre généalogique, au même niveau que le fils, il peut être adopté comme tel; que, par conséquent, *Hïan* de *Ting-t'ao* devait être nommé prince impérial. Seul *K'oùng-koang* fut d'avis que, le frère étant plus proche parent que le fils, le roitelet *Hing* de *Tchoūng-chan* devait être appelé à succéder. Il cita à l'appui l'exemple de *P'àn-keng* des *Yīn* (p. 80). Mais l'empereur n'aimant pas son frère, et les Rits interdisant que deux frères eussent accès dans le temple des ancêtres, il rejeta l'avis de *K'oùng-koang*, et nomma *Hïan* de *Ting-t'ao* son fils légal et successeur. Celui-ci ne pouvant plus désormais faire les sacrifices rituels à ses propres ancêtres (p. 507), l'empereur donna la principauté de *Ting-t'ao* à *Liôu-king*, à charge d'offrir régulièrement

相見。頃之。皇太后欲令傅太后。丁姬。十日一至太子家。帝曰。太子承正統。不得復顧私親。皇太后曰。太子小。而傅太后抱養之。今至太子家。以乳母恩耳。不足有所妨。於是令傅太后得至太子家。○甲寅。三月。帝崩。帝無疾病。時楚王梁王來朝。明旦當辭去。又欲拜孔光爲丞相。昏夜平善。鄉晨帝欲起。不能言而崩。民間讙譁。咸歸罪趙昭儀。皇太后詔大司馬莽雜治。問皇帝起居發病狀。趙昭儀自殺。○四月。太子欣即位。是爲哀帝。

乙卯。哀帝元年。○尊定陶共王爲定陶共皇。尊定陶太后傅氏曰共皇太后。立皇后傅氏。○出宮人。免官奴婢。○罷大司馬王莽就第。遣王根就國。免王

ces sacrifices. — Jusque là, le prince *Hinn* étant encore jeune (17 ans!), la reine *Fòu*, sa mère légale, avait pris soin de lui. Quand il fut devenu prince impérial, l'ex-mère légale *Fòu*, et la vraie mère *Ting*, furent logées à l'hôtel des roitelets de *Ting-t'ao* (à la capitale), et n'eurent plus la permission de voir le prince impérial à leur gré. Mais bientôt la douairière *Wâng* leur permit de lui faire visite, une fois tous les dix jours. L'empereur dit: Cela ne convient pas!.. La douairière répondit: Le prince est encore jeune. La reine *Fòu* l'a nourri. Mettons qu'elle le visite comme sa nourrice, et n'en parlons plus!.. Sous cette formalité, la reine *Fòu* arriva finalement à habiter sous le toit du prince héritier. Nous verrons ce qui s'ensuivit... O élasticité des Rits! O puissance d'une terminologie bien choisie! O comédie humaine!

En l'an 7 avant J.C., au troisième mois, l'empereur *Tch'êng* mourut. Sa mort fut digne de sa vie. Il n'était pas malade. Les roitelets de *Tch'òu* et de *Leâng* étaient venus faire leur cour, et devaient avoir le lendemain leur audience de congé. Dans la même séance, *K'oùng-koang* devait être nommé Chancelier. L'empereur passa la nuit avec la favorite *Tchâo-tchao i*, la sœur de l'impératrice *Tchâo-feiyen*. Le matin, comme il allait se lever, il expira sans avoir pu articuler une parole. Apoplexie finale d'un noceur. Le peuple accusa *Tchâo-tchao i* de l'avoir assassiné. La douairière *Wâng* chargea son neveu, le Maréchal *Wâng-mang*,

免爲庶人。以孔光爲丞相。以傅喜爲大司馬。○司隸解光奏言。臣聞許美人。及故中宮史曹宮。皆御幸孝成皇帝產子。子隱不見。臣遣吏問。皆得其狀。其他飲藥傷墮者無數。趙昭儀傾亂聖朝。親滅繼嗣。家屬當伏天誅。而同產親屬皆在尊貴之位。迫近帷幄。群下寒心。請窮竟議正法。於是免趙欽等。皆爲庶人。將家屬徙遼西郡。○中山王箕子幼有眚病。祖母馮太后自養視數禱

d'une nouvelle campagne dans le harem (p. 676). *Tchāo-tchao i* se suicida. On n'en sut jamais plus long. — Monté sur le trône à 19 ans, l'empereur *Tch'êng* régna 26 ans, et mourut âgé de 45 ans. Après avoir dit franchement, qu'il fut crapuleux et libertin 沈於酒色, et qu'il laissa gouverner sa personne et l'empire par la famille de sa mère 委政外家, l'histoire ajoute dévotement 安民立政曰成 Il reçut le nom posthume *Tch'êng*, le Parfait, pour avoir donné la paix au peuple, par son bon gouvernement. Amen! — Au quatrième mois, le neveu *Hian* monta sur le trône, et devint l'empereur *Nāi*.

L'empereur Nāi, 6 à 1 avant J.C. — Il avait 19 ans. Dès qu'il fut empereur, il anoblit son feu père, le roi *Koūng* de *Tîng-t'ao;* et la reine *Fôu*, épouse de son père, sa mère légale. Il épousa et fit impératrice, la fille du frère de cette reine *Fôu*. Il renvoya dans leurs familles les nombreuses concubines de son prédécesseur, et supprima les esclaves attachées au service de ces femmes. — Les six années du règne de l'empereur *Nāi*, furent une bataille de dames. Il y avait, au palais, trois impératrices. L'impératrice *Yuân* 王政君 née *Wâng*. L'impératrice *Tch'êng* 趙飛燕 l'ex-courtisane, soi-disant née *Tchâo*. L'impératrice *Nāi* 傅氏 née *Fôu*. Enfin la tante de cette dernière, la reine veuve *Fôu* de *Tîng-t'ao*. La concubine *Tîng*, vraie mère de l'empereur, vivait aussi au palais, mais n'y joua aucun rôle. — Sous le règne précédent, le clan *Wâng*, c'est-à-dire les huit frères de l'impératrice *Yuân*, et la bande de ses neveux et petits-neveux, avaient accaparé les charges. La reine *Fôu*, femme ambitieuse et sans scrupules, tenta de substituer aux *Wâng*, ses parents à elle, les *Fôu*. En 6, première année du nouveau règne, le Grand Maréchal *Wâng-mang*, neveu de la douairière *Wâng*, fut remercié; *Wâng-kenn*, frère de la douairière, fut renvoyé dans son marquisat; *Wâng-k'oang*, un autre neveu, fut dégradé. *K'oūng-koang*, un bonhomme pas malin, fut fait Chancelier,

祠解。上遣張由將醫治之。由素有狂易病。病發。四歸。因誣馮太后祝詛上及傅太后。初傅太后與馮太后並事元帝爲倢仔。嘗從幸虎圈。熊逸出攀檻。傅倢仔等皆驚走。馮倢仔直前當熊而立。上問之。對曰。猛獸得人而止。妾恐熊至御坐。故以身當之。帝嗟歎。倍敬重焉。傅倢仔慙。由是有隙。常追怨之。因是遣御史丁玄案驗。數十日無所得。更使中謁者令史立治之。立受傅太后指。

pour sauver les apparences. Les *Fóu* se poussèrent en dessous. Bientôt *Fóu-hi*, l'un d'entre eux, fut Grand Maréchal. — Les intrigues et vengeances féminines allaient leur train; c'est le passe-temps des harems. La fortune des deux sœurs *Tchào*, leur avait fait beaucoup d'ennemies. *Tchào-tchao* i s'était suicidée (p. 683); on la poursuivit dans la mort. *Hie-koang* présenta le placet suivant: Je sais que l'ex-impératrice *Hù* (p. 676), et d'autres femmes du harem, ont eu des fils de l'empereur *Tch'êng*. J'ai fait une enquête sur ce sujet. Tous ces enfants ont disparu. De plus, innombrables ont été les avortements, dans le harem, sous le règne précédent. C'est *Tchào-tchao*i qui a causé ces torts à la maison impériale; c'est elle qui l'a privée de postérité. Pour ce crime, toute sa race devrait être exterminée. Or ses parents occupent encore des charges, au grand scandale des honnêtes gens. Je demande qu'on les punisse!.. Un édit dégrada donc *Tchào-k'ien* et les autres parents des deux sœurs. Tous furent exilés dans le *Leâo-si* (27). — *Ki-tzeu*, petit-fils du roi *Hîng* de *Tchoūng-chan* (p. 681; futur empereur *P'íng*), était très sujet aux convulsions. La reine *Fông* (épouse du roi *Hîng*) son aïeule, l'élevait elle-même avec la plus grande sollicitude, et faisait souvent prier et sacrifier pour obtenir sa guérison. L'empereur lui envoya le médecin *Tchāng-yòu*, pour donner une consultation au petit prince. La reine *Fóu* paya cet artiste. Il était, dit l'histoire, sujet à des accès de folie. Quand il fut revenu de *Tchoūng-chan*, dans un de ses accès, il cria que la reine *Fông* faisait faire des incantations contre l'empereur et l'impératrice (pour obtenir qu'ils n'eussent point de postérité; auquel cas son petit-fils succèderait; comme il succéda, de fait)... C'est que la reine *Fóu* de *Ting-t'ao* était l'ennemie jurée de la reine *Fông* de *Tchoūng-chan*. Jadis toutes deux avaient été filles d'honneur de l'empereur *Yuân*. Un jour que celui-ci se promenait, avec ces dames, dans le parc impérial, un ours échappé de sa cage, vint droit sur lui. La

治馮太后女弟、弟婦、死者數十人。誣奏云、祝詛謀殺上、立中山王。責問馮太后、無服辭。立曰、熊之上殿、何其勇、今何怯也。太后還謂左右、此乃中語、前世事。吏何用知之、欲陷我故也。乃飲藥自殺。弟參亦自殺、參爲人矜嚴、好修容儀。且死、歎曰、不敢自惜。傷無以見先人於地下。馮氏死者十七人。眾莫不憐之。

Fôu s'enfuit. La *Fông* courut à l'ours, et lui barra le passage. L'empereur lui ayant ensuite demandé le motif de cette action, elle répondit: Quand une bête féroce a saisi un homme, elle n'en saisit pas un second. J'ai craint que l'ours ne vous saisît; je me suis dévouée!.. L'empereur soupira d'admiration, et eut désormais, pour cette fille, une grande estime. Honteuse du contraste de sa conduite, la *Fôu* lui voua, au contraire, une haine profonde. Les deux filles d'honneur furent mariées à deux roitelets. Trente ans passèrent; la *Fôu* n'oublia pas. Enfin l'envoi du médecin *Tchāng-you*, lui fournit l'occasion de se venger. Quand il eut accusé la reine *Fông*, l'empereur députa le censeur *Tīng-hai*, pour vérifier la charge. Il paraît que *Tīng-hai* n'avait pas le mot, car il mit des mois à ne rien découvrir. La reine *Fôu* trouva moyen de lui substituer un certain *Chèu-li*, qu'elle avait convenablement stylé. Celui-ci tortura les sœurs et les belles-sœurs de la reine *Fông*, avec leurs gens, si bien que plusieurs dizaines de personnes en moururent; puis il fit savoir à l'empereur, que la reine *Fông* avait vraiment fait des sortilèges contre sa vie, pour procurer le trône au petit prince *Kī-tzeu*. Cependant la reine *Fông* refusant obstinément d'avouer le crime qu'on lui imputait, un jour *Chèu-li* lui dit en face: Vous qui avez été si brave devant un ours, pourquoi êtes-vous si timide devant moi?.. Après l'interrogatoire, la reine à qui ces paroles avaient révélé d'où lui venaient ces poursuites, dit à son entourage: Le fait dont *Chèu-li* a parlé, s'est passé dans le secret du harem, il y a bien des années. S'il en a été informé, c'est qu'il est envoyé ici, non pour me juger, mais pour me perdre!.. et elle s'empoisonna. Son frère *Chēan* se suicida avec elle. C'était un homme juste et intègre. Avant de se tuer, il dit: Si je survivais à ma sœur, je n'oserais jamais me présenter devant mes ancêtres aux enfers!.. Dix-sept membres de la famille *Fông* périrent. Tout le monde les plaignit.

劉向先受成帝詔領較祕書經傳。劉向死。哀帝令劉歆典領五經。歆於是總羣書而奏其七略。有輯略。六藝略。諸子略。詩賦略。兵書略。術數略。方技略。其敘諸子。分爲九流。曰儒。曰道。曰陰陽。曰法。曰名。曰墨。曰縱橫。曰雜。曰農。以爲九家。皆起於王道既微。諸侯力政。其於六經。如水之下流。衣之末裔也。

初董仲舒說武帝以秦除井田。民得買賣。富者田連阡陌。貧者無立錐之地。

Révision et classification de la littérature. — Jadis l'empereur *Suān* avait établi, dans le pavillon 石渠閣, une sorte de commission chargée de réviser la littérature existante. Puis l'empereur *Tch'êng* nomma *Liôu-hiang* (de la famille impériale) président de cette commission, et le chargea de réviser les livres classiques, et ce qui avait paru depuis. *Liôu-hiang* étant mort en l'an 9 avant J.C., en l'an 7, l'empereur *Nāi* chargea son fils *Liôu-hinn*, de continuer l'œuvre de son père. — *Liôu-hinn* créa la division de la littérature chinoise en 7 sections : 1 Classiques ; 2 Arts ; 3 Ethique ; 4 Poésie ; 5 Art militaire ; 6 Nombres et Divination ; 7 Art de guérir. — Il divisa, comme suit, les écoles (systèmes) relatives à la troisième section (éthique) : 1 Ecole des Lettrés, moralisant les hommes par les principes de *Yâo Chouenn* et Cie, conservés dans les livres classiques, vulgarisés par Confucius... 2 Ecole des Taoïstes, prétendant moraliser les hommes, en les ramenant à la simplicité primordiale... 3 Ecole des Physiciens, basant la morale, sur le juste mélange, l'équilibre, l'accord ou le désaccord, des deux principes physiques *yīnn* et *yāng*... 4 Ecole des Légistes, basant la morale sur les châtiments et les récompenses... 5 Ecole Notionelle, fondant la morale sur certaines notions innées, exprimées par des mots, devant être réalisées en pratique (v.g. de la notion et du mot *paternité*, dérivent les droits et les devoirs du père)... 6 Ecole Humanitaire et Egalitaire de *Mêi-tzeu*... 7 Ecole des Politiciens, à la Machiavel, n'admettant que l'unique principe de la Raison d'Etat... 8 Les Extravagants ou Singuliers... 9 Les Economistes, les Agronomes ; l'agriculture étant prise pour toutes les sources du revenu... Les œuvres de ces neuf écoles naquirent, disent les commentateurs, quand les empereurs eurent perdu le contrôle de leurs peuples, quand la féodalité eut morcelé l'empire. Avant cette époque, l'enseignement uniforme de la sagesse ancienne suffisait. Les sciences modernes sont aux classiques, ce que le ruisseau est à la

小民安得不困。古井田法。雖難卒行、宜少近古。限民名田。以贍不足。塞幷兼之路、去奴婢、除專殺之威、薄賦斂、省繇役、以寬民力、然後可善治也。至是師丹復建言、今累世承平、豪富吏民、貲數鉅萬、而貧弱愈困、宜略爲限、天子下其議。丞相大司空奏請自諸侯王列侯公主名田各有限。關內侯吏民名田、皆毋過三十頃。奴婢毋過三十人。期盡三年。犯者沒入官。時田宅奴婢賈爲

source, ce que la bordure est au vêtement... un dérivé... un accessoire.

Schéma fiscal. — Jadis *Tōng-tchoungchou* (p. 456) parlant à l'empereur *Où* de la suppression du système agraire 井 *tsing* par les *Ts'inn* (p. 30, 192, 199 et 216), et de la liberté laissée à tous, de vendre ou d'acheter les terres, lui dit que cette liberté était cause que, d'un côté la grande propriété, de l'autre côté le prolétariat absolument dépourvu de terres, allaient se multipliant, pour le malheur de la nation. L'ancien système *tsing*, dit-il, quoiqu'il eût ses inconvénients pratiques, avait cependant l'avantage d'assurer à chacun son lopin de terre; d'empêcher l'accaparement de la propriété, la multiplication des esclaves, et la prépondérance excessive d'un petit nombre de particuliers. Remédiez à ces maux, dit-il; diminuez les taxes, rognez l'aristocratie, améliorez le sort du peuple, et celui-ci sera facile à gouverner!... Sous l'empereur *Nâi*, *Chēu-tan* reprit le thème de *Tōng-tchoungchou*. Il dit: Le système actuel, est cause que la prospérité est le lot du petit nombre; les pauvres sont plus pauvres que jadis; il faudrait mettre des bornes au droit de propriété... L'empereur soumit cette proposition à son conseil. Les ministres opinèrent qu'il fallait fixer un chiffre maximum, pour la propriété des roitelets, des marquis dotés, et des princesses; et que les terres d'un marquis honoraire, ne pourraient pas excéder trois mille acres, ni ses esclaves trente personnes. On donnait à tous un délai de trois ans, pour vendre le surplus de leurs terres et de leurs esclaves; après quoi, ce surplus serait confisqué... L'effet de ce projet, fut de déprécier entièrement les terres et les esclaves, personne ne voulant plus en acheter, dans ces conditions. Les *Fôu* qui étaient en veine de fortune et qui désiraient s'agrandir, déclarèrent que cette loi serait inapplicable en pratique. Le projet, logé au greffe, y fut oublié.

Le Fleuve Jaune s'épendait librement, depuis l'an 17

減賤。貫處近習。皆不便也。詔書且須後、遂寢不行。平當奏曰。按經義。治水有決河深川。而無隄防壅塞之文。宜博求能浚川疏河者。上從之。賈讓奏言。治河有上中下策。古者立國居民。疆理土地。必遺川澤之分。度水勢所不及。大川無防、小水得入。陂障卑下、以爲汙澤。使秋水多得其所休息。左右游波、寬緩而不迫。夫土之有川。猶人之有口也。治土而防其川。猶止兒啼而塞其口。豈不遽止、然其死可立而待也。故曰、善爲川者。決之使道。善爲民者。宣之使言。蓋隄防之作。近起戰國。雍防百川。各以自利。齊與趙魏。以河爲境。趙魏瀕山。齊地卑下。作隄去河二十五里。河水東抵齊隄。

(onze ans). En l'an 7 avant J.C., on lui donna la consultation suivante, recommandée aux ingénieurs hydrographes... *P'ing-tang* dit à l'empereur: Les livres canoniques parlant seulement de creuser le lit des fleuves, et non de les endiguer, adressez un appel aux hommes qui savent creuser les fleuves et faciliter l'écoulement de leurs eaux!.. L'empereur fit ainsi. Alors *Kià-jang* lui dit: Il y a, pour remédier aux dévastations du Fleuve Jaune, trois moyens; l'un excellent, l'autre bon, le troisième médiocre. Avant tout établissement, les anciens examinaient avec soin les conditions du terrain, et spécialement l'écoulement des eaux. Quand les fleuves ne sont pas endigués, les rivières s'y déversent aisément. Certains lieux relativement bas, doivent être et rester étangs et marais, afin que les eaux d'automne aient où se loger, se reposer et se jouer à l'aise. Les fleuves sont à la terre, ce que la bouche est au corps. Entraver le cours des fleuves, sous prétexte de faire du bien à la terre, c'est comme qui fermerait la bouche à un enfant qui vagit; le petiot criera plus fort, ou bien il étouffera. De là l'adage: Le vrai procédé pour régler les fleuves, c'est de favoriser leur écoulement; et le vrai procédé pour régler le peuple, c'est de le laisser beaucoup parler (p. 126). C'est au temps des fiefs et des royaumes, qu'on a commencé à construire des digues, chacun pour soi, par intérêt égoïste. *Tchao* et *Wéi* confinaient au Fleuve en amont; *Ts'i* s'étendait le long de sa rive en aval (Carte VII). Ces trois royaumes

則西泛趙魏。趙魏亦爲隄、去河二十五里。雖非其正、水尚有所游盪。時至而去。則填於肥美。民耕田之。或久無害。稍築室宅、遂成聚落。大水時至漂沒。則更起隄防以自救。稍去其城郭。排水澤而居之。湛溺自其宜也。今隄防陿者去水數百步。遠者數里。於故大隄之內。復有數重。民居其間。此皆前世所排也。河從河內黎陽至魏郡昭陽。東西互有石隄。激水使還。百餘里間。河再西三東。迫阸如此。不得安息。今行上策。徙冀州之民當水衝者。決黎陽遮害亭。放河使北入海。河西薄大山。東薄金堤。執不能遠泛濫。期月自定。難者將曰。若如此。敗壞城郭田廬冢墓以萬數、百姓怨恨。昔大禹治水、山林當路者毀。

construisirent des digues parallèles au Fleuve, à 25 *li* de son lit (p. 121), réservant ainsi au Fleuve une auge de 50 *li* de large, dans laquelle il pouvait s'étendre, au temps des crues. Quoiqu'il ne fût plus complètement libre, le Fleuve était pourtant encore à son aise. Au temps des crues, il fertilisait, par son limon, les terres qu'il avait inondées. Le peuple cultivait ces terres, mais n'y bâtissait pas d'habitations... Ensuite, durant une série d'années, les crues ayant été médiocres, le peuple s'enhardit à bâtir des villages, sur des tertres artificiels, élevés dans l'auge réservée au Fleuve. Les grandes crues ayant emporté ces villages, on exhaussa les tertres, on renforça les digues, on les rapprocha du Fleuve, on enserra celui-ci, et les choses changèrent. Actuellement les digues ne concèdent plus au Fleuve, en certains endroits, que quelques centaines de pas d'espace. Toute l'aire qui lui était jadis concédée, pour s'épandre, est maintenant non seulement cultivée, mais habitée. N'a-t-on pas été jusqu'à l'enfermer, de *Li-yang* à *Tchāo-yang* (64, de 濬縣 à 大明府, la courbe, la partie la plus vulnérable), entre deux digues de pierre, qui le gênent étrangement! Le système excellent, serait de donner de la relâche au Fleuve, au lieu de cette contrainte. Transportez ailleurs, en bloc, toute la population du pays de 冀州 *Ki-tcheou*, et livrez ce pays au Fleuve. Laissez-le courir librement, à travers le pays, vers le nord-est, vers la mer. Vu la configuration du terrain, il ne pourra pas vagabonder. En peu

之、鑿龍門、辟伊闕、析厎柱、破碣石、墮斷天地之性、此乃人功所造、何足言也。今瀕河十郡、治隄歲費且萬萬、及其大決、所殘無數。如出數年治河之費、以業所徙之民、遵古聖之法、定山川之位、使神人各處其所、而不相奸、且以大漢方制萬里、豈其與水爭咫尺之地哉。此功一立、河定民安、千載無患、故謂之上策、若乃多穿漕渠於冀州地、使民得以溉田、分殺水怒、雖非聖人法、然

de mois, il se sera fait un nouveau lit, et tout rentrera dans l'ordre... Vous me direz peut-être: Si l'on fait ainsi, le Fleuve détruira nombre de villes, d'habitations et de tombes; le peuple sera navré!.. Je réponds: Quand *Ù* le Grand creusa ses canaux, il détruisit tout ce qui leur barrait le passage, même les montagnes et les forêts. Il ouvrit les brèches de *Loûng-menn* et de *Î-kue (8), de Ti-tchou, de Kie-chan*. Il désunit ce que le ciel et la terre avaient uni. C'était nécessaire pour son œuvre; qui a jamais osé l'en blâmer?.. Actuellement dix préfectures riveraines du Fleuve, dépensent chaque année des millions, rien que pour entretenir ses digues, vaille que vaille. Quand une crue plus forte les rompt, alors la dépense est incalculable. La perte causée par l'abandon du territoire de *Ki-tcheou*, et le transport de sa population, n'excédera pas la somme que ces réparations coûtent en peu d'années. De plus, le système dont je parle, a l'avantage d'être conforme aux principes des anciens; les monts et les fleuves auront leur place; les *chênn* et les hommes ayant leur habitat bien distinct, ne se molesteront plus. D'ailleurs, que peut faire, à celui qui règne sur l'immense empire des *Hán*, l'abandon de quelques pieds de territoire? D'un seul coup, le Fleuve sera réglé et le peuple sera en paix; mille ans se passeront sans nouveaux malheurs. Voilà pourquoi j'ai appelé ce procédé *excellent*. — Le second, que j'ai qualifié de *bon*, consisterait à créer, dans la plaine de *Ki-tcheou*, tout un réseau de canaux. Réparties dans ces canaux, les eaux du Fleuve perdraient leur impétuosité, et arroseraient paisiblement les champs du peuple. Les anciens Sages n'ont rien fait de semblable, il est vrai; cependant le projet est acceptable, comme remède contre la ruine. Ces canaux devraient saigner le Fleuve en beaucoup de points, par des vannes construites en pierre... On dira peut-être: C'est là un gros travail! Les canaux de *Joûng-yang* (réseau entre le Fleuve, le *Tsi* et le *Hoâi*; entre 68, 59 et 45) ne suffisent-ils pas?.. Je réponds; Non, ils ne suffisent pas.

以救敗術也。可從淇口以東爲石隄、多張水門。恐議者疑河大川難禁制。滎
陽漕渠足以小之、其水門但用土木。今作石隄、埶必完安。冀州渠首盡當仰
此水門。諸渠皆往往股引取之。旱則開東方下水門、溉冀州。水則開西方高
門、分河流。通渠則填淤加肥、禾麥更爲秔稻・轉漕舟船便、此三利也。民田適
治、河隄亦成、此誠富國安民。興利除害、支數百歲故謂之中策。若乃繕完故
隄、增卑倍薄、勞費無已、數逢其害、此最下策也。
甲寅。自京師至北邊郡國三十餘處地震、壞城郭、壓殺四百餘人。上以災異
問李尋、對曰。夫日者、衆陽之長、人君之表也。君不修道、則日失其度、晻昧無

D'ailleurs on n'y a employé que du bois et de la terre; ils ne dureront pas. Pour qu'on puisse être tranquille à l'avenir, il faut construire des vannes en pierre, et épandre le Fleuve, vers le nord-est, dans la plaine de *Ki-tcheou*. Dans les années de sécheresse, les canaux donneront leurs eaux pour l'irrigation; dans les années pluvieuses, ils draineront les eaux, et les conduiront au loin. Ce système assurera l'arrosage, la culture du riz (au lieu du blé), et la batellerie; trois avantages notables. Le pays s'enrichira, le peuple sera content; il y aura sécurité et profit pour plusieurs siècles. Voilà pourquoi j'ai appelé ce projet *bon*. — Le troisième système possible, consiste à réparer, année par année, à grands frais, les anciennes digues; et à boucher les brèches, quand il s'en produira. C'est là le pire des systèmes, un pis aller qui ne remédie radicalement à rien... Après ce beau discours, *Kià-jang* se reposa, l'empereur aussi, et le Fleuve continua à ravager le pays.

En l'an 7 avant J.C., la capitale, et plus de trente principautés et préfectures du nord, avaient été ébranlées par un tremblement de terre, qui fit écrouler jusqu'aux remparts des villes, et causa la mort de plusieurs centaines de personnes. L'empereur interrogea *Li-sunn* sur la signification de ce prodige. Celui-ci étendit son discours à divers phénomènes naturels arrivés dans les derniers temps. Il dit: Le soleil est, dans la nature, l'être *yâng* le plus parfait. Il manifeste au firmament, ce que le souverain fait sur la terre. Quand le souverain ne se conduit pas

光。間者邪氣珥蜺數作。小臣不知內事。竊以日視陛下。志操衰於始初多矣。唯陛下執乾剛之德。彊志守度。毋聽女謁邪臣之態。勉強大誼。絶小不忍。良有不得已。可賜以貨財。不可私以官位。誠皇天之禁也。月者。衆陰之長。妃后大臣諸侯之象也。間者月數爲變。此爲母后與政亂朝。陰陽俱傷。兩不相便。唯陛下親求賢士。以崇社稷。五行以水爲本。水爲準平。王道公正修明。則百用理。絡脈通。偏黨失綱。則湧溢爲敗。今百川沸騰。唯陛下少抑外親大臣。地道柔靜。陰之常義也。間者地數震。宜務崇陽抑陰。以救其咎。固志建威。閉絶私路。拔進英儁。退不任職。以彊本朝。夫本彊則精神折衝。本弱則招殃致凶。

parfaitement, le soleil éprouve des perturbations et perd son éclat (éclipses, etc.). Or, dans ces derniers temps, de vilains halos ont plusieurs fois entouré l'astre du jour. Les petits officiers ne savent pas ce qui se passe dans l'intérieur du palais, mais ils jugent l'empereur et augurent, d'après les phénomènes solaires, surtout au commencement d'un règne. Soyez viril et ferme; ne cédez pas aux caresses des femmes et des mignons; appliquez-vous avec énergie à vos devoirs, et ne vous chagrinez pas pour des bouderies; que si vous tenez à faire quelque chose pour vos favoris et vos favorites, faites-leur des dons en nature et en argent, mais ne leur donnez pas de charges, car le ciel réprouve cela. — La lune est, dans la nature, l'être *yīn* parfait. Elle manifeste, au firmament, la conduite des femmes du harem, des ministres et des officiers. Or, dans ces derniers temps, la lune a subi bien des perturbations. Il faut croire que, les femmes se mêlant du gouvernement, troublent l'harmonie des deux principes et gênent leur expansion normale. Choisissez de bons officiers, pour le bien de l'empire. — Parmi les cinq éléments, l'eau est le principal. De sa nature, l'eau tend à couler, et à se mettre en équilibre. Quand le gouvernement est bien réglé, son flux est normal. Quand le gouvernement est mal réglé, les inondations désolent le pays. Or maintenant tous les fleuves débordent. Donnez moins de charges aux parents de l'impératrice! — Parmi les éléments, la terre est naturellement douce et tranquille. Or

爲邪謀所陵。朝廷亾人。則爲賊亂所輕。其道自然也。○師丹見上多改成帝之政。乃上書言。古者諒闇不言。聽於冢宰三年。無改於父之道。間者郡國多地動。水出流殺人民。日月不明。五星失行。此皆舉錯失中。號令不定。法度失理。陰陽溷濁之應也。人情。無子。雖六七十。猶博取而廣求。孝成皇帝深以壯年克己。立陛下爲嗣。及棄天下。陛下繼體。四海安寧。百姓不懼。此先帝聖德。當合天人之功也。臣聞天威不違顏咫尺。願陛下深思先帝所以建立陛下之意。且克己躬行。以觀群下之從化。天下者陛下之家也。肺附何患不富貴。倉卒若是其不久長矣。書數十上。多切直之言。○孔光自議繼嗣持異。又重

maintenant elle est souvent ébranlée par des tremblements. Renforcez le principe *yâng* (gouvernez par vous-même), affaiblissez le principe *yinn* (femmes et ministres), et la terre redeviendra calme. — Soyez digne, ferme et juste; mettez fin au favoritisme; avancez les sujets distingués; cassez les officiers incapables. Alors votre gouvernement deviendra fort, et son influence bienfaisante se fera sentir dans tout l'empire; tandis que, s'il reste faible, il vous attirera des malheurs. Car un gouvernement affaibli par de mauvais conseils, n'est pas craint des brigands et des rebelles. — Autres variations, sur le même air: L'empereur osa tenter quelques innovations. *Chèu-tan* parla: Jadis, dit-il, durant les trois années du deuil, l'héritier du trône ne parlait même pas (p. 81). Il laissait le soin du gouvernement au Maire du palais, et ne faisait absolument aucun changement. Or maintenant la terre tremble, les fleuves débordent, le peuple souffre, le soleil et la lune s'éclipsent, les planètes marchent de travers; signes certains de désordre dans le gouvernement, dans les édits et dans les lois. Les deux principes sont troublés!.. Quand un homme n'a pas de fils, eût-il 60 ou 70 ans, il tâche encore d'en procréer. L'empereur *Tch'êng* n'a pas fait ainsi. Dans la force de l'âge, il a poussé l'abnégation jusqu'à vous adopter et vous nommer héritier de son trône (p. 681). Après votre nomination, l'empire jouit de la paix et le peuple fut rassuré, signe évident que le ciel eut l'acte de l'empereur *Tch'êng* pour

忤傅太后指。策免爲庶人。以朱博爲丞相。臨延登受策。有大聲如鐘鳴殿中。以問黃門侍郎楊雄及李尋。尋對曰。此洪範所謂鼓妖者也。人君不聰。爲衆所惑。空名得進。則有聲無形。不知所從生。宜退丞相。以應天變。雄亦以爲聽失之象。且曰。博爲人。彊毅多權謀。宜將不宜相。恐有凶惡亟疾之怒。上不聽。丙辰。上以寢疾。盡復前世所嘗與諸神祠。凡七百餘所。一歲三萬七千餘祠

agréable. Montrez-vous reconnaissant du bien, que le ciel et l'empereur vous ont fait! Souvenez-vous de l'adage: La crainte du ciel ne me quitte pas d'un pied (p. 145). Méditez sans cesse les motifs qui ont engagé votre prédécesseur à vous transmettre son trône; réprimez vos passions, faites votre devoir, protégez la paisible évolution de tous les êtres inférieurs. Car l'empire entier est votre domaine. Tâchez qu'il n'ait pas à souffrir de la pauvreté, de peur que votre règne ne dure pas!.. *Chēu-tan* fit à l'empereur plusieurs dizaines d'exhortations de cette force. — Or le chancelier *K'oūng-koang* pensait qu'on n'avait pas pris, pour succéder, l'homme qu'il fallait. Cessant d'être bonhomme, il osa résister à la reine *Fóu*. Mal lui en prit. Il fut dégommé, et réduit au rang du peuple. Un certain *Tchōu-pouo* fut nommé Chancelier à sa place. Alors qu'on allait l'installer, l'on entendit, dans tout le palais, comme le son d'une grosse cloche. Les eunuques, les conseillers, même *Yâng-hioung*, ne surent pas expliquer ce phénomène. On interrogea *Li-sunn*. C'est là, dit-il, ce que la Grande Règle (Annales) appelle le tambour surnaturel. Quand un prince inintelligent se laisse tromper par son entourage, et donne une charge à un homme qui en paraît digne, mais qui en réalité ne l'est pas, alors un son se fait entendre, dont personne ne peut découvrir la provenance. Il faut revenir sur la nomination du Chancelier; c'est la volonté manifeste du ciel!.. *Yâng-hioung* déclara aussi que le présage était néfaste. *Tchōu-pouo*, dit-il, est un homme brave et hardi. Il fera un excellent général. Comme chancelier, il sera dangereux!.. L'empereur maintint son choix, malgré le tambour surnaturel.

En l'an 5 avant J.C., l'empereur étant tombé malade, restaura toutes les cérémonies instituées sous les règnes précédents (*Hán*), supprimées puis rétablies par son prédécesseur, enfin supprimées par la douairière *Wâng* (p. 679), entre le décès de *Tch'êng-ti* et l'avènement de *Nâi-ti*. C'est-à-dire qu'il ordonna de restaurer plus de 700 lieux saints, et de refaire

云。復秦畤汾陰祠。罷南北郊。○戊午。大旱。關東民無故驚走。持稾或掫一枚。傳相付與。曰行西王母籌。執國家籌策行於天下。或被髮徒跣。或夜坼關踰墻。或車騎犇馳。經歷郡國二十六。至京師。不可禁止。民又聚會設帳。博具歌舞。祠西王母。至秋乃止。此皆人情惶惑。是以妖氣乘之。易於恐動爾。

戊午。匈奴單于上書請朝。上問公卿。亦以爲虛費府帑。可且勿許單于。使辭

plus de 37000 sacrifices par an. *Chiffres suggestifs !..* On restaura, avec un soin spécial, le tertre du Suprême Un à *Kân-ts'uan* (c), et le tertre de la Souveraine Terre à *Fênn-yinn* (10). On démolit le tertre du ciel dans la banlieue du sud, et le tertre de la terre dans la banlieue du nord de la capitale, les seuls reconnus par les lettrés. — En 3 avant J.C., à l'occasion d'une grande sécheresse, explosion, dans les provinces orientales, d'une de ces frénésies populaires, dont les Chantonais en particulier sont coutumiers, et dont les Boxeurs ont donné l'édition la plus récente, en attendant la suivante. Ces fanatiques se mirent à errer dans le pays, en longues files, l'un menant l'autre par une tige de sorgho ou par une baguette. Ils appelaient ces objets, les fiches de *Si-wang-mou* (cf. p. 122), et disaient faire leur pèlerinage pour le salut de l'empire. Cette *Si-wang-mou* était, disent les commentaires, une déesse à corps humain, queue de léopard et tête de tigre. D'autres fanatiques couraient la campagne, les pieds nus et les cheveux épars. D'autres brisaient les barrières et escaladaient les murs, durant la nuit. D'autres erraient, en voiture ou à cheval. Le mouvement s'étendit à 26 principautés et préfectures. Il atteignit jusqu'à la capitale, sans qu'on parvînt à l'enrayer. Le peuple se réunissait par troupes, dressait des tentes, chantait, dansait et faisait des offrandes à *Si-wang-mou*. En automne, après la moisson et avec la fraîcheur, le peuple redevint tranquille. C'est que, dit le commentaire, quand les hommes sont dans l'angoisse, des instincts fanatiques s'emparent d'eux facilement et les mettent en mouvement... L'Europe a vu les Flagellants, les Pastoureaux, l'Armée du Salut, etc.

En l'an 3 avant J.C., le khan des Huns demanda à être reçu à la cour. L'empereur interrogea les grands-officiers, lesquels opinèrent que, vu les frais de ces visites et l'épuisement du trésor, il convenait de refuser, pour cette fois. Avant l'expédition de la réponse, *Yâng-hioung* interjeta appel, en ces termes : D'après la doctrine des six livres canoniques,

去。未發。楊雄上書曰。臣聞六經之治。貴於未亂。兵家之勝。貴於未戰。二者皆微。然而大事之本。不可不察也。今單于求朝。國家辭之。臣愚以爲漢與匈奴從此隙矣。匈奴本五帝所不能臣。三王所不能制。以秦始皇之彊。然不敢窺西河。以高祖之威靈。三十萬衆。困於平城。高皇后時。匈奴悖慢。及孝文時。候騎至雍甘泉。孝武設馬邑之權。欲誘匈奴。徒費財勞師。一虜不可得見。況單于之面乎。其後深惟社稷之計。規恢萬載之策。乃大興師數十萬。前後十餘年。窮極其地。追奔逐北。自是之後。匈奴震怖。益求和親。然而未肯稱臣也。建至元康神爵之間。匈奴內亂爭立。呼韓邪歸化稱臣。然尙羈縻之計。欲朝不

aucun bien n'est supérieur à la paix. D'après la stratégie classique, vaincre sans combattre, est la plus belle victoire. Conserver la paix, c'est chose impalpable, mais des plus efficaces; veillez-y attentivement! Si, le khan demandant à venir, vous refusez de le recevoir, vous brouillerez les *Hân* et les Huns. Or les Huns sont une puissance, que les trois Augustes et les cinq Empereurs (p. 259) n'ont pas pu soumettre. Le Premier Empereur des *Ts'inn*, à l'apogée de sa puissance, n'a pas osé les affronter. Malgré son talent et ses 300 mille hommes, l'empereur *Kāo* a été cerné par eux à *P'ing-tch'eng*. L'impératrice *Lù* les ayant indisposés, ils l'insultèrent. Sous l'empereur *Wênn*, leurs colonnes poussèrent jusqu'à *Kān-ts'uan* (c) et à *Yoūng* (a). Pour se défendre contre eux, l'empereur *Où* dut d'abord fortifier *Mà-i* (51). Il vida ensuite son trésor, et leva toutes ses réserves, pour faire contre eux une expédition, dont il revint sans avoir vu même un seul cavalier Hun; bien moins vit-il le khan venir à lui en ami. Puis il dut mobiliser coup sur coup des centaines de milliers d'hommes, guerroyer durant plus de dix ans, épuiser ses finances et son peuple, pour arriver enfin à refouler les Huns vers le nord. Ceux-ci demandèrent alors à s'allier aux *Hân* par un mariage, mais jamais leur khan ne prêta allégeance à l'empereur *Où*. Enfin, en 54, la discorde s'étant mise parmi les Huns, leur khan *Hou-han-sie* se déclara vassal de la Chine. Pensant que le mobile de cette déclaration, était la nécessité, plutôt

距、不欲不彊。何者匈奴天性忿鷙。其和難得。故未服之時。勞師遠攻。傾國殫貨、如彼之難也、既服之後、慰薦撫循、交接賂遺、如此之備也、實中國之堅敵、茲甚未易可輕也。今單于歸義懷誠、欲來陳見、此乃上世之遺策、神靈之所想望。國家雖費。不得已者也。奈何距以來厭之辭。疏以無日之期、消往日之恩、開將來之隙乎。夫明者視於無形、聰者聽於無聲。壹有隙之後、雖智者勞心於內、辯者轂擊於外、猶不若未然之時也。夫百年勞之、一日失之、費十而愛一。臣竊爲國不安也。唯陛下少留意於未亂未戰、以遏邊萌之禍。書奏、天子寤焉。召還匈奴使者。更報其書而許之。單于未發、會病。復遣使、願朝明年。

que l'affection, l'empereur l'autorisa prudemment à faire sa cour quand il voudrait, sans lui en faire aucune obligation (p. 622). C'est que l'humeur querelleuse et inconstante des Huns étant bien connue, on jugea qu'il serait difficile de rester longtemps en bons termes avec eux. On ne voulut pas s'exposer à devoir, à chaque brouille, fatiguer les armées dans des expéditions lointaines, et gaspiller les ressources de l'empire. Comme cela, on en était quitte pour les frais causés par les visites des khans... Les Huns sont notre ennemi capital et héréditaire. Maintenant nous sommes bien avec eux; c'est notre avantage, et un grand avantage. Le khan demande à venir faire sa cour. Il ne demande que ce que vos prédécesseurs, dans leur sagesse, lui ont accordé, comme très conforme à leurs propres désirs. Il y aura des frais, c'est vrai; mais il faut en passer par là. Si vous refusez cette visite, ou si vous la remettez indéfiniment, vous détruirez la bonne entente si laborieusement obtenue, et vous causerez des malheurs dans l'avenir. La sagesse et la perspicacité consistent à percevoir déjà, ce qui n'a encore ni figure ni son. Une fois la discorde éclatée, à l'intérieur les sages auront beau consulter, à l'extérieur les officiers auront beau combattre; même la victoire ne vaudra jamais autant qu'aurait valu le maintien de la paix. Avoir peiné durant cent ans, puis perdre en un jour le fruit de ses peines; épargner un, pour perdre dix; cela me paraît une mauvaise spéculation. Veuillez méditer les principes que j'ai

上許之。○息夫躬因建言災異屢見、恐必有非常之變、可遣大將軍行邊兵勅武備、斬一郡守以立威應變。上然之、以問丞相王嘉。對曰、臣聞動人以行不以言、應天以實不以文、下民微細、猶不可詐、況於上天神明、而可欺哉。天之見異、所以救戒人君、欲令覺悟反正。推誠行善、民心悅而天意得矣。謀動干戈、設爲權變、非應天之道也。

cités en commençant, et détournez le malheur qui point au nord!.... Ce placet fit impression sur l'empereur. Il retira son refus, et le remplaça par une autorisation, pour le khan, de venir faire sa cour. Comme celui-ci allait se mettre en route pour *Tch'āng-nān*, il tomba malade. Il envoya donc un ambassadeur, pour demander que sa visite fût remise à l'année suivante. L'empereur accorda encore cette demande. — Cependant certains voulurent voir dans ce délai, un signe d'hostilité des Huns, dont on se défiait toujours. *Sīfou-k'ioung* dit à l'empereur que les signes menaçants qui se multipliaient dans la nature, étaient évidemment le présage d'un grand événement; qu'il fallait donc se défier des Huns, et envoyer un général pour inspecter les postes des frontières, avec ordre de couper la tête à un commandant, pour surexciter la vigilance des autres. L'empereur accorda cette requête. Il en parla ensuite au ministre *Wâng-kia*, qui lui dit: C'est par des bienfaits, et non par des paroles, que l'on touche les hommes; c'est par des actes de vertu, et non par des démonstrations vaines, qu'on apaise le ciel. S'il est vrai qu'on n'arrive pas à tromper le peuple, a fortiori n'en impose-t-on pas au Ciel et aux Intelligences transcendantes. Les phénomènes célestes sont des avertissements, que le ciel donne à l'empereur, pour le rappeler à son devoir. Faites le bien, et le peuple sera content, et le ciel sera satisfait. A quoi bon prendre les armes et se donner tant de mouvement, alors que la volonté du ciel demande tout autre chose.

L'empereur *Nâi* fut un sodomite notoire. Les documents relatifs à son *Antinoüs*, le fameux *Tòng-hien*, forment le gros de l'histoire de son règne... An 3 avant J.C... *Tòng-hien* était un gracieux efféminé, prêt à toutes les complaisances. Il eut la faveur de l'empereur. Cette faveur fut telle, que toute la cour s'en émut. Il se couchait et se levait avec l'empereur. Celui-ci lui fit bâtir un palais splendide, à la porte du sien. Il fit préparer sa tombe, à côté de la sienne. Il lui donna

戊午。侍中董賢爲人美麗自喜、性和柔便辟、得幸於上、貴震朝廷、常與上臥起、詔將作大匠、爲賢起大第北闕下、窮極枝巧、賜武庫禁兵、上方珍寶皆選上第、而乘輿所服、乃其副也。又爲賢起冢塋義陵旁、周垣數里、鄭崇諫、上由是數以職事見責。尙書令趙昌因奏崇與宗族通、疑有姦、上責崇曰、君門如市人、何以欲禁切主上。崇對曰、臣門如市、臣心如水、願得考覆。上怒、下崇獄。司隸孫寶上書曰、崇獄覆治、榜掠將死、卒無一辭、道路稱冤、疑昌與崇內有纖芥、浸潤相陷、臣請治昌、以解衆心。詔曰、司隸寶附下罔上、國之賊也、免爲庶人、崇死獄中。○諫大夫鮑宣上書曰、竊見孝成皇帝時、外親持權、濁亂天

des gardes armés comme les siens; des bijoux, vêtements, chars impériaux, et le reste... *Tchéng-tch'oung* ayant censuré ces infamies, l'empereur le prit en grippe. Aussitôt le Secrétaire *Tchâo-tch'ang* l'accusa de lèse-majesté. L'empereur dit à *Tchéng-tch'oung*: Vous dont la maison est si mal tenue, qu'elle ressemble à un marché, pourquoi vous permettez-vous de redire à celle de l'empereur?.. *Tchéng-tch'oung* répondit: Si ma maison est mal tenue, mon cœur, du moins, est pur comme l'eau. Examinez ma conduite!.. Mécontent, l'empereur fit incarcérer *Tchéng-tch'oung*. Le juge d'instruction *Soūan-pao* fit son rapport en ces termes: J'ai torturé *Tchéng-tch'oung* presque jusqu'à mort, sans arriver à lui arracher un mot de repentir. Je pense qu'il est innocent, et injustement accusé par *Tchâo-tch'ang*, son ennemi de vieille date. Je demande l'autorisation d'examiner ce dernier, pour donner satisfaction à la conscience publique... Furieux, l'empereur donna l'édit suivant: Le juge *Soūan-pao* prend le parti des inférieurs contre les supérieurs; c'est un malfaiteur public; qu'il soit réduit au rang du peuple!.. *Tchéng-tch'oung* mourut en prison. — Alors le censeur *Pâo-suan* trempa son pinceau et dit à l'empereur: Sous votre prédécesseur, la puissance du clan de l'impératrice douairière, mit le désordre dans l'empire. L'opulence des *Wâng* réduisit le peuple à la misère, causa dix éclipses et quatre comètes, signes néfastes dont vous avez vous-même été témoin. Hélas, la situation actuelle est encore pire. Et

下、奢泰亾度、窮困百姓、是以日食且十、彗星四起、危亾之徵、陛下所親見也。今奈何反覆劇於前乎。朝臣亾有大儒骨鯁之士、論議通古今、憂國如飢渴者。今敎外親、小童、幸臣、董賢等、在省戶下。陛下欲與此共承天地、安海內、甚難。今臣幸得居尊官、食重祿、豈有肯加惻隱於細民、助陛下流教化者耶。但在營私家、稱賓客、為姦利而已。以苟容曲從為賢、以拱默尸祿為智、謂如臣宣等為愚。天下乃皇天之天下也、陛下為天牧養元元、視之當如一。今貧民菜食不厭、衣又穿空、父子夫婦不能相保、奈何獨私養外親幸臣、賞賜大萬、使奴從賓客漿酒霍肉、非天意也。官爵非陛下之官爵、乃天下之官爵也。陛下

dire qu'il ne se trouve aucun officier assez hardi, pour censurer le présent au nom du passé; aucun qui ait faim et soif du bien public! Des parents, des neveux, des mignons, un *Tòng-hien*, sont vos personnes de confiance, votre entourage habituel. Si vous pensez que c'est avec ces gens-là que vous mettrez en harmonie le ciel et la terre, que vous maintiendrez l'empire en paix, vous êtes dans l'erreur. Mis, par faveur, dans les hautes charges, et grassement rétribués, ils n'ont aucun souci du petit peuple. Ils ne se donnent aucun mal pour vous aider à l'instruire et à le gouverner. Ils travaillent uniquement pour leur bien particulier, et pour celui de leurs créatures. L'intrigue, voilà leur grand talent; l'ambition, voilà le ressort qui les pousse. Pour ces gens-là, moi et mes pareils, nous sommes des imbéciles. L'empire appartenant au ciel, et vous étant, de par le ciel, pasteur des hommes, vous devez les embrasser tous dans une égale sollicitude. Or actuellement le pauvre peuple n'a pas de quoi se nourrir ni se couvrir, la misère désagrège les familles; et vous prodiguez vos trésors exclusivement à quelques neveux et mignons, que vous gavez, que vous gorgez! Pensez-vous que ce soit là agir selon les intentions du ciel? Ne croyez pas que les charges soient à votre discrétion; elles appartiennent à l'empire. Si vous les donnez à des indignes, et si vous espérez que le peuple respectera ensuite ces hommes, vous vous trompez. Retirez donc des charges, et renvoyez à l'école, ces neveux et ces mignons, qui n'ont pas encore

官非其人、而望天下民服、豈不難哉、外親幼童、未通經術者、皆宜令休就師傅。治天下者、當用天下之心爲心、不得自專快意而已也。宣語雖刻切、上以宣名儒、優容之。○上詔、益封董賢二千戶。王嘉諫曰、臣聞爵祿土地、天之有也。書曰、天命有德、五服五章哉。王者代天爵人、尤宜慎之、不得其宜、則眾庶不服、感動陰陽、其害疾自深。高安侯賢、佞幸之臣、陛下傾爵位以貴之、單貨財以富之、損至尊以寵之、流聞四方、皆同怨疾。里諺曰、千人所指、無病而死。臣常爲之寒心。陰陽失節、氣感相動、害及身體。陛下寢疾久不平、繼嗣未立。宜思正萬事、順天人之心、以求福祐。奈何輕身肆意、不念高祖之勤苦垂立

fini de lire leurs auteurs classiques. Un prince doit faire sien le cœur de son peuple; il doit vivre pour le bien du peuple, et non pour son propre plaisir... Quoique les placets de *Pào-suan* fussent cinglants, l'empereur les supportait, à cause de la grande autorité de ce lettré. — L'empereur ayant donné à *Tòng-hien* un apanage de deux mille familles, le chancelier *Wâng-kia* le censura en ces termes: Les charges et les biens viennent du ciel. N'est-il pas dit dans les Annales (p. 48): C'est le ciel qui met en charge les hommes vertueux; c'est pour eux que sont les cinq costumes et les cinq décorations... Le prince confère les charges au nom du ciel. Il doit s'acquitter de ce devoir avec soin, car s'il élit un indigne, le peuple ne lui obéira pas, et l'harmonie des deux principes étant troublée, des malheurs s'ensuivront. Or vous versez à flots, honneurs, richesses et faveurs, sur *Tòng-hien*, un mignon efféminé. Tout le monde le sait, et tout le monde le blâme. Le proverbe dit: Celui que tout le monde montre au doigt, celui-là mourra sans maladie (ne vivra pas). Moi, votre dévoué serviteur, je suis navré de ces choses. Le désordre mis dans les éléments, a troublé la nature et atteint jusqu'à votre personne. Vous êtes valétudinaire et sans enfants. Ne devriez-vous pas chercher à bien faire, et attirer sur vous des bénédictions, en vous conformant aux vœux du ciel et des hommes? Hélas, vous avilissez votre personne, en vous livrant sans frein à vos passions. Vous rendez vaines les peines prises par le fondateur de la

制度、欲傳之於無窮哉。臣竊爲朝廷惜之。書奏、上乃發怒。下孔光等劾嘉迷國罔上不道。光以爲聖王之於大臣、進之以禮、退之以義。罪惡雖著、括髮關械、裸躬受笞、非所以重國褒宗廟也。上從光議、召丞相詣廷尉詔獄。掾史涕泣、和藥進嘉曰、將相不對理陳冤、相踵以爲故事。君侯宜引決。嘉引杯擊地。曰丞相幸得備位三公、奉職負國、當伏刑都市、以示萬眾。丞相豈兒女子耶。何謂咀藥而死。出見使者、再拜受詔、乘吏小車、去蓋不冠、詣廷尉。廷尉收嘉印綬、縛致都船詔獄。獄吏聞曰、君何以爲罪、猶當有以負國、不容入獄矣。嘉喟然仰天嘆曰、幸得充備宰相、不能進賢退不肖、以是負國、死有餘責。吏問

dynastie, qui comptait que son œuvre se perpétuerait de génération en génération. C'est par pitié pour la dynastie, que j'ai osé vous parler ainsi..... La lecture de ce placet, mit l'empereur dans une furieuse colère. Il chargea *K'oùng-koang* et autres de juger le chancelier, sur les chefs d'excitation à la révolte et de lèse-majesté impériale. Les Sages ayant tous poussé le respect de leurs ministres, jusqu'à leur épargner la torture, les entraves et la fustigation, même dans le cas où ils étaient évidemment coupables, *K'oùng-koang* conseilla à l'empereur de faire dire au chancelier, qu'il eût à se mettre à la disposition du Grand Juge (plutôt que de le faire saisir). L'empereur fit ainsi. Quand le mandat eut été porté au domicile de *Wâng-kia*, ses familiers préparèrent une coupe de poison, se présentèrent devant lui tout en larmes, et lui dirent: Vous êtes victime d'une odieuse injustice, de vieilles rancunes; prenez ceci (invitation au suicide, pour lui faire éviter la honte du jugement)!.. *Wâng-kia* prit la coupe et la brisa contre terre en disant: Moi chancelier, officier du premier rang, si j'ai manqué à mes devoirs, je dois être exécuté publiquement en plein marché, pour l'exemple. Me prenez-vous pour une femme ou un enfant, qui se suicidera par peur?.. Et sortant de lui-même, il salua les envoyés, se fit lire le mandat, monta tête découverte dans une petite voiture, et se laissa conduire chez le Grand Juge. Celui-ci lui ayant retiré le sceau de sa charge, le fit lier et enfermer

賢、不肖主名。嘉曰、賢、孔光、何武、不能進。惡、董賢父子、不能退。罪當死。死無所恨、遂不食、嘔血而死。○己未、以董賢爲大司馬、衛將軍。時賢年二十二、雖爲三公、常給事中、領尙書、百官因賢奏事。賢由是權、與人主侔矣、時王氏衰廢。惟譚子王閎爲中常侍。閎妻父蕭咸、望之子也。賢父恭慕之、欲爲子求咸女爲婦、使閎言之。咸惶恐不敢當、私謂閎曰、董公大司馬冊、乃堯禪舜之文、非

dans la prison commune. Les geôliers lui demandèrent: Qu'avez-vous fait? Vous devez avoir commis quelque crime. On n'est pas mis dans cette prison pour rien... *Wâng-kia* leva les yeux au ciel, soupira et dit: Oui, j'ai commis un crime. Etant chancelier, je n'ai pas su avancer les bons, je n'ai pas su destituer les méchants; j'ai donc mérité la mort!.. Qu'est-ce que ces bons et ces méchants? demandèrent les geôliers... Les bons que je n'ai pas avancés, dit *Wâng-kia*, ce sont *K'oûng-koang* et *Heûe-ou*. Les méchants que je n'ai pas destitués, ce sont *Tòng-hien* et son père. Je suis digne de mort. Je vais me faire justice!.. et ayant cessé de prendre aucune nourriture, il vomit du sang et mourut en prison. — En l'an 2 avant J.C., le mignon *Tòng-hien* fut nommé Grand Maréchal de l'empire, et commandant de la garde impériale. Il avait 22 ans. Quoiqu'il eût ainsi rang de Grand Duc, il ne faisait pas les fonctions de ses charges, mais remplissait, auprès de l'empereur, ses fonctions intimes ordinaires. Des officiers subalternes le suppléaient dans ses charges. Il était l'égal, la moitié de l'empereur. — En ce temps-là, la fortune des *Wâng* était presque ruinée. Seul *Wâng-houng*, le fils de *Wâng-t'an* (p. 674), avait une charge dans l'intérieur du palais. Il était gendre de *Siâo-hien*, le fils de feu *Siâo-wangtcheu* (p. 640). *Tòng-koung*, le père de *Tòng-hien*, aimait beaucoup *Siâo-hien*. Un jour il lui fit demander par *Wâng-houng*, pour son fils *Tòng-hien*, la main d'une fille qu'il avait encore. *Siâo-hien* frémit, refusa, et dit secrètement à *Wâng-houng*: Le bruit court que l'empereur songe à faire pour *Tòng-hien*, comme *Yâo* fit pour *Choûn* (abdiquer en sa faveur); aussi tout le monde craint *Tòng-hien*; comment oserais-je lui donner ma fille?.. *Wâng-houng* comprit, revint, et dit à *Tòng-koung* que *Siâo-hien* refusait par humilité. *Tòng-koung* dit en soupirant: Qu'est-ce que ma famille a fait à l'empire, pour qu'on nous évite ainsi? et il devint triste... A quelques jours de là, comme l'empereur buvait avec

三公故事。長老見者莫不心懼。此豈家人子所能堪耶。閎聞咸言、亦悟。乃還報恭。深達咸自謙薄之意。恭歎曰。我家何用負天下。而為人所畏如是。意不說。後置酒麒麟殿。上在酒所。從容視賢。笑曰。吾欲法堯禪舜何如。王閎進曰。天下乃高皇帝天下。非陛下之有也。陛下承宗廟。當傳子孫於亾窮。統業至重。天子無戲言。上默然。左右遣閎出。閎遂上書曰、昔文帝幸鄧通、不過中大夫。武帝幸韓嫣、賞賜而已。皆不在大位。今董賢無功封侯、列備鼎足、橫蒙賞賜、空竭帑藏、讙譁道路、不當天心。上不從、亦不罪也。

己未、正月朔、以傅晏為大司馬。是日日食。罷晏就第。○皇太后傅氏崩。

Tòng-hien dans le pavillon de la Licorne. Il dit au mignon: Si je faisais pour toi, ce que *Yâo* fit pour *Choúnn*?.. Aussitôt *Wâng-houng* s'avança et dit: L'empire est au fondateur de la dynastie; il ne vous appartient pas. Chargé de perpétuer sa lignée, vous devez laisser son empire à vos descendants. La dignité impériale vous défend de dire, même en badinant, une parole semblable!.. L'empereur ne dit rien. Les assistants s'empressèrent de pousser *Wâng-houng* dehors. Cela ne le fit pas taire. Il rédigea le placet suivant: Jadis l'empereur *Wênn* se contenta de faire son *Têng-t'oung* préfet. L'empereur *Où* ne donna que de l'argent à son *Hân-yen*. Votre *Tòng-hien* a rang de marquis; il est Grand Duc; vous videz pour lui votre trésor. Les hommes cancanent, et le ciel vous déteste!.. L'empereur ne l'écouta pas, mais il ne le punit pas non plus.

En l'an 2 avant J.C., le premier jour du premier mois, *Fóu-yen*, frère de la reine *Fóu* et père de l'impératrice *Fóu*, avait été nommé Maréchal. Or une éclipse de soleil ayant eu lieu ce jour-là même, on pensa que le ciel blâmait ce chois, et *Fóu-yen* fut dégommé. Fait et défait, en 24 heures! *Tòng-hien* devint Maréchal à sa place, comme nous avons dit plus haut. — Peu après, la reine *Fóu* mourut. La fortune du clan *Fóu*, qui faisait échec au clan *Wâng* depuis 5 ans, finit avec elle. La vieille douairière *Wâng* ressaisit le pouvoir.

En l'an 1 avant J.C., au premier mois, le grand khan des Huns fit enfin, à

庚申。正月。匈奴單于。烏孫大昆彌。皆來朝。時西域凡五十國。佩漢印綬者。三百七十六人。單于晏見。群臣在前。單于怪董賢年少。以問譯。上令報曰。大司馬年少。以大賢居位。單于乃起。拜賀漢得賢臣。胡氏曰。哀帝之世。漢既衰矣。而匈奴烏孫猶不廢禮。西域佩印綬者五十餘國。雖曰中國榮觀。譬猶大木遠條。枝葉尚茂。而蠹生心腹。根幹將顛矣。是故聖主。專務治內以固其本。不勤遠略。而忽近圖。其慮深矣。

庚申。六月。帝崩。在位六年。壽二十五歲。○元帝后王政君聞帝崩。即日駕之未央宮。收取璽綬。召大司馬賢。問以喪事調度。憂懼不能對。太后曰。新都侯

Tch'āng-nan, la visite annoncée deux ans auparavant. Le grand khan des Tongouses *Oū-sounn*, vint avec lui. En ce temps-là, 376 khans et begs de 50 hordes du Tarim, étaient vassaux déclarés de la Chine... Au banquet officiel qui lui fut donné, le grand khan des Huns observa que le Maréchal *Tòng-hien* était bien jeune. Il est jeune, dit l'empereur, mais doué d'une grande sagesse (!). Le khan se leva, et porta un toast à l'empereur, pour le féliciter d'avoir de sages ministres. Pas mal élevés du tout, ces bons Huns! Avec du Champagne, ils auraient probablement fait aussi bonne figure que nos modernes! — Maître *Hôu* dit: Les *Hán* étant en pleine décadence, les Huns et les *Oū-sounn* étaient cependant en bons termes avec eux, et plus de 50 hordes du Tarim leur étaient soumises; que penser de ces choses?.. Il en était des *Hán*, comme d'un grand arbre, dont les longues branches feuillues sont belles à voir, mais dont le cœur est rongé par les vers. Pareil arbre périt un jour ou l'autre. Ainsi en advint-il aux *Hán*. Aussi un prince sage doit-il être plus soucieux de procurer à son pays la vraie santé intérieure, qu'une gloire extérieure éphémère; il ne doit pas négliger le soin de ce qui est près, pour spéculer sur ce qui est loin. Pensez-y bien!

Au sixième mois de cette même année 1 avant J.C., l'empereur *Nāi* mourut, âgé de 25 ans, dans la sixième année de son règne. Dès qu'il eut rendu le dernier soupir, la vieille douairière *Wâng* (71 ans, impératrice depuis l'an

莽前奉送先帝大行、曉習故事、吾今莽佐君、賢頓首幸甚。太后遣使者、馳召莽、莽詔尚書諸發兵符節百官奏事中黃門期門兵皆屬焉。莽以太后指、使尚書劾賢、不親醫藥、禁止不得入宮殿。賢詣闕免冠徒跣謝。莽以太后詔、即闕下冊收賢印綬、罷歸第。即日與妻皆自殺、家惶恐夜葬。莽疑其詐死、發其棺、至獄診視、因埋獄中。收沒入家財、四十三萬萬。父恭與家屬、徙合浦。○太皇太后以王莽爲大司馬、領尚書事。○七月、迎中山王箕子爲嗣。○八月、廢孝成趙后、孝哀傅后、皆自殺。○九月、中山王箕子、年九歲、即位。是爲平帝。太皇

48), se transporta dans la salle du trône, et se saisit du sceau de l'empire. Sur ce, grande lessive!.. La douairière fit appeler le Maréchal *Tòng-hien*, et lui demanda où en étaient les préparatifs des funérailles. Cette chère moitié de l'empereur *Nâi*, ne sut que répondre. La vieille lui dit: Mon neveu *Wâng-mang* a organisé jadis les funérailles de l'empereur *Tch'êng*; il est entendu dans la matière; qu'il vienne pour vous aider!.. *Tòng-hien* ahuri salua et remercia... Le courrier chargé d'appeler *Wâng-mang*, partit à l'heure même... Aussitôt qu'il fut arrivé à la capitale, *Wâng-mang* mit la garde sur pied, convoqua tous les officiers et le personnel du palais; puis, muni d'un ordre de la douairière, il déclara *Tòng-hien* coupable de ne s'être pas encore empoisonné (suttee), et lui interdit l'entrée du palais. Le mignon se prosterna à la porte, la tête et les pieds nus. Muni d'un nouvel ordre de la douairière, *Wâng-mang* alla lui arracher le sceau de sa charge, à la porte même où il était agenouillé. *Tòng-hien* comprit ce qui l'attendait. Il se suicida, le jour-même, avec sa femme. Ses familiers consternés l'enterrèrent durant la nuit. Sous prétexte de s'assurer de sa mort, le lendemain *Wâng-mang* le fit déterrer et transporter à la prison; puis, constatation faite, on l'enfouit comme on faisait des criminels morts en captivité. On confisqua, comme ayant été volée à l'empire, la fortune amassée par ce favori, parti de rien, durant les trois années que dura sa faveur. Elle se montait à quatre milliards,

太后王氏臨朝。大司馬王莽秉政。百官總己以聽。

辛酉。平帝元年。○王莽自爲太傅。幹四輔之事。號曰安漢公。褒賞宗室群臣。

又諷公卿奏言太后春秋高。不宜親省小事。令太后詔曰。自今以來。唯封爵

乃以聞。他事安漢公四輔平決。○王莽恐帝母衛姬奪其權。白太后。乃遣使

卽拜帝母衛姬爲中山孝王后。賜帝舅爵關內侯。皆留中山。不得至京師。○

trois cent millions de pièces de monnaie. Son père *Tòng-koung*, et tous ses parents, furent exilés dans la presqu'île, qui fait face, au nord, à l'île de *Hài-nan*. — Puis la tante *Wâng* nomma son neveu *Màng*, Grand Maréchal et Régent de l'empire. — Au septième mois, elle désigna, pour devenir empereur, *Kī-tzeu* le petit-fils du roitelet *Hing* de *Tchoûng-chan* (p. 684). — Au huitième mois, elle dégrada les deux douairières, veuves des deux empereurs précédents; l'ex-courtisane *Tchâo-feiyen*; et *Fôu-cheu*, la nièce de la feue reine *Fôu*. Ces deux infortunées, comprenant ce qu'on désirait d'elles, se suicidèrent aussitôt. — Au neuvième mois, le palais étant expurgé et les abords du trône étant déblayés, *Kī-tzeu* fut installé sur le trône, à l'âge de 9 ans. Nous avons vu plus haut (p. 684), qu'il était atteint d'une névrose. C'est probablement pour cela qu'il fut choisi; car le but de la vieille n'était pas qu'il régnât. Elle s'installa comme Régente, et remit tout le pouvoir aux mains du Grand Maréchal *Wâng-mang*.

L'empereur P'ing. 1 à 5 après J.C. — Outre la charge de Grand Maréchal, *Wâng-mang* s'adjugea encore celle de Grand Admoniteur. Il garnit les hautes charges, d'hommes à sa dévotion. Il se fit décerner le titre de *Pacificateur des Hán*. Il s'attacha, par des faveurs et des libéralités, les princes et les officiers. Puis il leur insinua de persuader à sa tante (72 ans), que sa majesté exigeait qu'elle ne s'occupât plus personnellement des affaires de moindre importance. En conséquence, elle annonça par un édit, qu'elle se réservait seulement de trôner dans les audiences données aux fonctionnaires nouvellement nommés; séances dans lesquelles le nouveau titulaire présente ses remerciments, et reçoit ses instructions. Tout le reste fut confié aux bons soins du Pacificateur des *Hán*. — Rendu défiant par sa disgrâce de l'an 6, *Wâng-mang* craignit que la mère de l'empereur, concubine *Wéi* de *Tchoûng-chan*, ne brouillât ses cartes, comme avait fait jadis la *Fôu* de *Tîng-t'ao*

封魯公子寬爲褒魯侯。封孔均、孔子十六世孫、爲褒成侯。以奉周公孔子之祠。壬戌、封宗室及功臣後爲王侯者百餘人。○大旱蝗。王莽白太后。宜衣繒損膳。以示天下。莽亦素食。上書願出錢百萬。獻田三十頃。付大司農助給貧民。○黃支國獻犀牛。黃龍游江中。匈奴單于遣女入侍太皇太后。

(p. 683). Prenant donc les devants, il obtint de la tante un édit, qui faisait la *Wéi* reine, et son frère marquis, avec défense expresse, à tous deux, de jamais mettre les pieds à la capitale. — Ensuite *Wâng-mang*, habile homme s'il en fut, sachant que, pour tout politicien, une clique et une claque bien organisées, sont chose essentielle et indispensable, s'occupa de la construction de cette machine. Il découvrit et fit marquis, un certain *K'oān*, descendant (?) des anciens marquis de *Lòu* (dynastie *Tcheōu*, p. 238), gracieuseté qui lui attacha tout le parti ritualiste vieux-chinois. Il fit aussi marquis *K'oùng-kiunn*, petit-fils de Confucius à la seizième génération, ce qui lui gagna la caste des lettrés. Il commit à ces deux hommes le soin d'offrir des sacrifices, aux mânes du Duc de *Tcheōu* (p. 118), et de Confucius (p. 183). Puis, en l'an 2 de J.C., *Wâng-mang* fit roitelets ou marquis, plus de cent membres de la famille impériale, ou officiers distingués, s'attachant ainsi et apaisant les ambitieux du dedans et du dehors. Spéculation habile du futur usurpateur; plus il y aurait de nobles, moins ils seraient puissants, moins ils seraient capables de contrarier ses visées. — *Wâng-mang* continuait aussi à faire le saint homme (p. 677). La sécheresse étant grande, et les sauterelles dévastant le pays, il avertit la douairière qu'il convenait de réduire les dépenses du vestiaire et de la cuisine du palais, pour l'édification du peuple. Lui aussi se vêtit simplement, et se nourrit sobrement. Il offrit au trésor, de ses propriétés, un million de pièces de monnaie, et trois mille arpents de terre, pour le secours des affamés. — Cette année-là, le pays de *Hoâng-tcheu*, qu'on place dans le sud de l'Indo-Chine, envoya en tribut un rhinocéros. Un dragon jaune fut vu, se jouant dans le Fleuve Bleu. Enfin le khan des Huns envoya l'une de ses filles, pour être demoiselle d'honneur de l'impératrice douairière. Signes de bon augure! Bons points donnés par le ciel à *Wâng-mang*.

En l'an 3, afin de consolider sa position, *Wâng-mang*

癸亥.王莽欲以女配帝.以固其權.奏請考論五經.定取后禮.正十二女之義.
以廣繼嗣.博采王後.及周公孔子世.列侯在長安者適子女.事下有司.上衆
女名.王氏女多在選中.莽恐其與己女爭.即上言.予材下.不宜與衆女並采.
太后詔.王氏女朕外家.其勿采.庶民諸生郞吏.守闕上書.公卿大夫伏省戶下.
咸言.願得公女以爲天下母.太后從之.○王莽奏吏民車服.田宅.器械.喪祭.

conçut le projet de faire épouser sa fille, à l'empereur (âgé de 12 ans). Il fit donc un placet, demandant que l'on choisît, conformément aux cinq canoniques, une impératrice et les douze principales concubines (p. 105) de l'empereur, afin d'assurer la succession. Pouvaient être choisies, les filles des roitelets, les descendantes du Duc de *Tcheōu* et de Confucius, les filles des épouses en titre des marquis. Des fonctionnaires furent chargés de dresser la liste des filles présentées. Or plusieurs filles du clan *Wâng* ayant été inscrites, *Wâng-mang* craignit que l'une d'elles n'enlevât à la sienne le titre d'impératrice. Il retira donc sa fille, en disant: Elle n'a pas ce qu'il faut; je la retire du concours!.. La douairière dit: Elle est ma petite-nièce; elle est hors concours!.. Alors le peuple, les officiers et les hauts dignitaires, réunis en meeting, demandèrent que la fille de *Wâng-mang* fût faite Mère de l'empire. La douairière daigna leur accorder cette faveur... Bien joué! *Wâng-mang* usa et abusa des meetings et des plébiscites, dont l'histoire ne cite pas d'exemple avant lui.

Cette même année, *Wâng-mang* fit des règlements sur les terres, véhicules, vêtements, outils et ustensiles, funérailles, sacrifices, mariages, esclaves. Il exigea la déclaration ou l'enregistrement d'une foule d'actes ou d'objets, sous peine de nullité ou de confiscation. Dans toutes les principautés préfectures et districts, les préposés aux écoles étaient chargés de tenir les registres.

Comme Cromwell, auquel il ressemble par plusieurs côtés, *Wâng-mang* eut des opposants dans sa propre famille. Son fils aîné *Wâng-u* lui en voulait de ce qu'il tenait éloignée de la capitale la mère de l'empereur, reine *Wéi* de *Tchoūng-chan* (p. 708). Il conseilla à cette princesse, par son frère *Wéi-pao*, d'écrire, pour remercier de sa promotion au rang de reine, une lettre si cordiale, qu'elle fit oublier le précédent de la reine *Fôu* et de la concubine *Tîng* (p. 683), et lui ouvrit l'accès de la capitale. *Wâng-mang* fut touché de cette lettre, mais pas dans le

嫁娶、奴婢、於是郡國縣鄉、皆置學官、不書、刪之也。○王莽長子宇、非莽隔絕衛氏。私與衛寶通書、敎衛后上書謝恩、因陳丁傅舊惡、冀得至京師、莽白褒賞中山孝王后、益湯沐邑七千戶。宇復教令上書求至京師。莽不聽、宇與師吳章。及婦兄呂寬議。章以爲莽好鬼神、可爲變怪以驚懼之。因推類說令歸政衛氏。宇及使寬夜持血、灑莽第門。吏發覺之、莽執宇送獄、飲藥死、盡滅衛氏支屬。唯衛后在、吳章要斬、於是郡國豪傑、及漢忠直臣不附王莽者、何武、鮑宣、辛慶忌、等、皆坐死、凡數百人、海內震焉。

甲子、郊祀高帝以配天、宗祀孝文以配上帝。○二月、迎皇后入未央宮。○遣·

sens qu'on désirait; il se contenta de faire ajouter sept mille familles, à la dotation de la princesse. *Wāng-u* la poussa secrètement à revenir à la charge. *Wāng-mang* n'en fit pas davantage. Alors *Wāng-u* consulta son maître *Où-tchang*, et son beau-frère *Lù-K'oan*. *Où-tchang* qui savait *Wāng-mang* très superstitieux, conseilla à *Wāng-u* d'exploiter ce faible de son père. *Lù-k'oan* se chargea de l'exécution pratique. Il aspergea de sang, durant la nuit, la porte des appartements de *Wāng-mang*. Pris sur le fait, il révéla le complot. *Wāng-mang* fit incarcérer son fils, qui s'empoisonna dans sa prison. Toute la famille de la reine *Wéi* fut exterminée. *Où-tchang* fut coupé en deux par le milieu du corps. *Wāng-mang* saisit cette occasion, pour se défaire, par tout l'empire, des personnages marquants qui lui étaient hostiles. Il en fit mettre à mort plus de cent. *Heûe-ou*, *Pāo-suan*, *Sīnn-k'ingki*, furent du nombre. L'empire fut frappé de terreur.

En l'an 4 après J.C., *Wāng-mang* qui affectait en tout la réaction contre les innovations des deux derniers siècles, et le retour aux choses anciennes, offrit, dans la banlieue du sud, le sacrifice impérial classique, au ciel et au fondateur de la dynastie, l'empereur *Kāo*. Puis il sacrifia, dans le temple des Ancêtres, au Souverain d'en haut et à l'empereur *Wénn*. — Au deuxième mois de cette année, la fille de *Wāng-mang* devint impératrice. — Ensuite, imitant la sollicitude des anciens empereurs (tournées impériales),

太僕等八人.行天下.觀風俗.○至是.太保等及吏民上書者八千餘人.請采伊尹周公稱號.如安漢公王莽爲宰衡.莽稽首辭讓.不聽.升宰衡.位在諸侯王上.○置西海郡.犯者徙之以千萬數.○更官名.及郡國界.○起明堂.辟雍.靈臺.立樂經.徵天下通經異能之士.

乙丑.正月.合祭明堂.復南北郊.三十餘年間.天地之祠凡五徙.○五月.吏民

Wâng-mang envoya par tout l'empire des enquêteurs, chargés d'examiner les mœurs et les usages du peuple. — Une pétition lancée par un compère, le Grand Tuteur *Wâng-chounn*, et signée par plus de huit mille officiers ou particuliers, demanda à l'impératrice douairière, qu'on donnât tous les titres honorifiques accordés jadis aux grands ministres *I-yinn* (p. 60), et *Tán* duc de *Tcheōu* (p. 113), à *Wâng-mang*, Pacificateur des *Hán*, leur digne imitateur. Quand cette pétition fut présentée au conseil, *Wâng-mang* protesta humblement de son indignité. La douairière passa outre. Devenu la Balance du Gouvernement, *Wâng-mang* eut désormais le pas sur tous les roitelets et seigneurs. — La même année, les pays récemment purgés des *K'iāng*, sources du Fleuve Jaune et Koukou-nor (Carte II, 18), furent érigés en préfecture. On y déporta des condamnés, par myriades. — Puis *Wâng-mang* modifia les titres des charges, et remania les principautés et les préfectures; affaire d'effacer de plus en plus l'ancien état des choses. — Il établit une salle du trône, à l'instar des anciens (p. 463), une école impériale, une terrasse pour l'observation des phénomènes célestes. Il fit rechercher les savants de marque, et leur accorda des distinctions.

En l'an 5, au premier mois, grand sacrifice dans la salle du trône. Restauration des tertres de la banlieue, tertre du ciel au sud, tertre de la terre au nord. A ce propos, l'historien soupire: Ainsi, dans l'espace de 30 et quelques années, le mode des sacrifices au ciel et à la terre, fut changé cinq fois!.. S'il avait remonté jusqu'en l'an 113 avant J.C., et au delà, il aurait trouvé un nombre de modifications arbitraires encore plus suggestif. — Au cinquième mois de cette année, par voie de pétition, 487572 personnes, princes du sang, roitelets, marquis, notables et particuliers, demandèrent que, pour ses mérites envers l'empire, on accordât au Pacificateur des *Hán* une distinction signalée. La douairière lui accorda donc toutes les neuf décorations. Il ne s'agit pas ici des

上書者。四十八萬七千五百七十二人。及諸侯王公列侯宗室。見者皆叩頭。言宜亟加賞於安漢公。乃加王莽九錫。○冬。十二月。安漢公莽弒帝。帝益壯。以衛后故怨不悅。莽因臘日上椒酒。置毒酒中。帝有疾。莽作策。請命於泰畤。願以身代。藏策金縢。置於前殿。敕諸公勿敢言。帝崩。在位五年。壽十四歲。莽令吏皆服喪三年。葬康陵。○太皇太后與羣臣議立嗣。時元帝世絕。而宣帝曾孫有見王五人。列侯四十八人。莽惡其長大。曰。兄弟不得相爲後。乃悉徵宣帝玄孫。選立之。初劉慶上書。言宜令安漢公攝行天子事。如成王周公故事。羣臣皆以爲宜。至是謝囂奏浚井得白石。有丹書文曰。告安漢公莽爲皇

broderies dont il a été parlé p. 73, mais des signes extérieurs de faveur, que les *Hán* accordaient aux grands personnages; char et habits spéciaux, musiciens, gardes du corps, perron et porte rouge à leur demeure, etc.

Cependant l'empereur *P'ing* grandissant, apprit comment *Wâng-mang* avait traité sa mère, et le prit en grippe. *Wâng-mang* prévint les suites possibles de cette aversion. En 5 après J.C., au douzième mois, au jour du sacrifice 臘, il mit du poison dans le vin épicé qu'on servait, à cette occasion, à l'empereur. Celui-ci tomba malade. Imitant le Duc de *Tcheōu*, *Wâng-mang* alla demander au tertre du ciel de mourir à la place de l'empereur, fit écrire cette demande, et la déposa dans la cassette au fermoir d'or (p. 100 et 115). Personne n'osa rien dire... L'empereur *P'ing* mourut, à l'âge de 14 ans, après avoir régné nominalement durant 5 ans. *Wâng-mang* ordonna qu'on porterait son deuil durant trois ans. Il le fit ensevelir à *K'āng-ling*.

L'impératrice douairière *Wâng* réunit les grands officiers, pour discuter avec eux la nomination d'un successeur. La lignée directe de l'empereur *Yuân* étant éteinte, il fallut remonter à l'empereur *Suān*. On trouva 5 roitelets et 48 marquis, arrière-petits-fils de cet empereur. Comme ils étaient tous adultes, craignant que l'élu ne voulût gouverner par lui-même, *Wâng-mang* dit: Ils sont tous au même degré, dans l'arbre généalogique, que le défunt empereur; ils ne peuvent donc pas lui succéder... On s'enquit alors des

帝。太后曰。此誣罔天下。不可施行。太保舜謂太后。事已如此。無可奈何。莽非敢有他。但欲稱攝以重其權。塡服天下耳。太后力不能制。乃下詔曰。已徵孝宣皇帝玄孫二十三人。差度宜者。以嗣孝平皇帝之後。玄孫年在襁褓。不得至德君子。孰能安之。其令安漢公居攝踐阼。如周公故事。具禮儀奏。於是羣臣奏言。請安漢公踐阼。服天子韍冕。背斧依於戶牖之閒。南面朝羣臣。聽政事。車服警蹕。民臣稱臣妾。皆如天子之制。祭。平決朝事。常以皇帝之詔稱制。其朝見太皇太后。皇帝皇后。皆復臣節。自施政教於其宮、家國采如諸侯禮儀故事。詔曰可。

arrière-arrière-petits-fils de l'empereur *Suān*... Sur ces entrefaites, la clique agissait. *Liôu-k'ing* demanda que le Pacificateur des *Hán* fût nommé Régent, et devînt, au nouvel élu, ce que le Duc de *Tcheōu* avait été pour l'empereur *Tch'êng* (p. 113). Enchérissant encore, un certain *Sie-nao* annonça qu'on avait trouvé à *Tsoùan-ting* une pierre blanche, avec cette inscription en lettres rouges: Que le Pacificateur des *Hán* monte sur le trône!.. Ces ballons d'essai révélèrent à la tante ce que l'on désirait d'elle. Elle n'osa pas... Alors le compère *Wâng-chounn* lui dit: A tout le moins, nommez *Màng* Régent de l'empire, et laissez-lui carte blanche... Cédant à la nécessité, la tante donna l'édit suivant: Après avoir examiné les 23 arrière-arrière-petits-fils de l'empereur *Suān*, nous avons choisi parmi eux un successeur à l'empereur *P'ing*. Comme l'élu est encore dans les langes, il ne peut gouverner par lui-même, et remet son autorité aux mains du Pacificateur des *Hán*, lequel trônera provisoirement, comme le Duc de *Tcheōu* trôna jadis pour l'empereur *Tch'êng*... Quand la tante eut publié ce décret, la clique du neveu comprenant qu'il ne s'agissait plus désormais que du mot, et non de la chose, fit la motion suivante: Que le Pacificateur des *Hán*, Régent de l'empire, ait tous les insignes impériaux. Qu'il trône face au sud, et que tous s'appellent devant lui *votre serviteur* ou *votre sujet*, comme devant l'empereur. Qu'il offre les sacrifices impériaux. Qu'il décide en maître toutes les affaires, et donne ses

丙寅。正月。王莽祀南郊。○三月。立孺子嬰爲皇太子。嬰。宣帝玄孫。廣戚侯勳之孫。顯之子也。年二歲。託以爲卜相最吉。立之。○尊皇后曰皇太后。○四月。安衆侯劉崇與相張紹謀曰。莽必危劉氏。天下非之。莫敢先舉。此乃宗室之恥也。吾帥宗族爲先。海內必和。從者百餘人。遂進攻宛。不克。死之。○五月。羣臣復白。劉崇等謀逆者。以莽權輕也。宜尊重以填海內。太后乃詔莽朝見。稱假皇帝。

丁卯。東郡太守翟義。與姊子陳豐謀曰。王莽攝天子位。必代漢家。今宗室衰弱。外無彊藩。天下傾首服從。莫能抗扞國難。吾父子受漢厚恩。義當爲國討

édits sous forme impériale. Mais que, devant l'impératrice *Yuěn* (sa tante), et devant l'impératrice *P'ing* (sa fille), il s'appelle *votre serviteur!*.... La tante apostilla: Qu'il en soit ainsi!

Le bébé Ying, 6 à 8 après J.C. — En l'an 6 après J.C., au premier mois, *Wâng-mang* offrit, dans la banlieue du sud, le sacrifice impérial au ciel. — Au troisième mois, le bébé *Yîng* fut nommé prince impérial (pas empereur). Il descendait de l'empereur *Suān*, par *Hànn* et *Hièn*. Il avait 2 ans (à la chinoise; c. à d. qu'il commençait sa deuxième année). Il fut choisi, parmi les 23 poupons candidats, parce que les sorts, et ses bosses, lui promettaient un destin extrêmement heureux. Nous l'allons voir tout à l'heure. — La fille de *Wâng-mang*, veuve à 12 ans, fut nommée impératrice douairière.

Au quatrième mois, *Liôu-tch'oung* marquis de *Nān-tchoung*, dit au ministre *Tchāng-chao: Wâng-mang* ruinera la famille régnante. Tout le monde le hait, et personne n'ose lever la main contre lui. C'est là une honte pour la dynastie. Je vais risquer la partie avec mes gens; l'empire se déclarera certainement pour moi... Il réunit une centaine d'hommes, tenta un coup de main sur le palais, échoua et fut tué. — Au cinquième mois, la clique de *Wâng-mang* fit la motion suivante: Si *Liôu-tch'oung* a pu tenter un coup d'état, c'est que le pouvoir de *Wâng-mang* est trop limité. Il faut le faire plus puissant, pour le salut de l'empire!.. La tante appela le neveu en

賊。欲舉兵西。誅不當攝者。選宗室子孫。輔而立之。設令時命不成。死國埋名。猶可以不慙於先帝。汝肯從我乎。豐年十八。勇壯。許諾。遂與劉宇。劉信。結謀。勸其車騎材官士。募郡中勇敢。部署將帥。立信爲天子。義自號大司馬。柱天大將軍。移檄郡國。言莽鴆殺孝平皇帝。攝天子位。欲絕漢室。今天子已立。共行天罰。郡國皆震。比至山陽。衆十餘萬。莽聞之。惶懼不能食。太皇太后謂

sa présence, et lui donna pouvoir de Vice-Empereur.

En l'an 7, *Tchâi-i* le préfet de *Tōng* (61), dit à son neveu *Tch'ènn-fong:* La régence de *Wāng-mang* aboutira au renversement des *Hán*. Ceux-ci n'ont de salut à attendre, ni de l'intérieur, ni de l'extérieur. *Wāng-mang* est obéi; personne ne lui résiste. J'ai été comblé de bienfaits par les *Hán*, et mon devoir de magistrat est de m'opposer aux brigands quels qu'ils soient. Je vais marcher vers l'ouest, avec mes soldats, pour châtier ce Régent intrus, et mettre sur le trône un *Hán* bien authentique. Si je péris dans cette entreprise, je périrai avec gloire, et pourrai me présenter avec fierté, aux anciens empereurs, dans les enfers. Veux-tu me seconder?.. *Tch'ènn-fong*, âgé de 18 ans, fort et brave, accepta aussitôt. Alors *Tchâi-i* s'ouvrit de son projet à *Lióu-u* et *Lióu-sinn* de la famille impériale; puis il leva les milices de sa préfecture, mit à leur tête quelques braves officiers, proclama *Lióu-sinn* empereur, et prit lui-même le titre de Maréchal, Pilier du Ciel. Il lança, par tout l'empire, le manifeste suivant: *Wāng-mang* ayant empoisonné l'empereur *P'íng*, s'est fait Régent, pour renverser les *Hán*. Un nouvel empereur (*Lióu-sinn*) étant nommé, nous nous sommes levés pour exécuter sur *Wāng-mang* l'arrêt du ciel!.. L'empire s'émut... Les partisans marchèrent sur *Chān-yang* (1). Ils furent bientôt plus de cent mille hommes... Quand *Wāng-mang* apprit ces nouvelles, il eut peur à en perdre l'appétit. La tante grommela: j'avais comme un pressentiment que *Màng* s'attirerait des malheurs!.. Cependant *Wāng-mang* fit généraux *Soūnn-kien* et six autres, auxquels il confia les troupes d'élite qui tenaient garnison à la capitale... Les bravi *Tchào-p'eng*, *Houo-houng* et autres, ayant appris ce qui se passait, se donnèrent pour généraux et se mirent à parcourir le pays, incendiant les prétoires et les temples, et tuant les officiers impériaux. Puis ils se dirent: toutes les troupes disponibles, sont parties pour l'est; la capitale est absolument dégarnie; marchons droit sur *Tch'āng-nan*!.. Bientôt leur

左右曰、人心不相遠也。我雖婦人、亦知莽必以是自危。莽乃拜孫建等七人爲將軍。將甲卒發莽命以擊義。叅傑趙朋、霍鴻等。聞義起、自稱將軍。燒官寺。殺郡尉。相與謀曰、諸將精兵悉東、京師空、可攻長安。衆至十餘萬、火見未央前殿。莽復拜王級爲將軍。西擊朋等。日抱孺子禱郊廟。會羣臣而稱曰、昔周公攝政、而管蔡挾武庚以畔。今翟義亦挾劉信而作亂。自古大聖猶懼此。况臣莽之斗筲。羣臣皆曰、不遭此變、不章聖德。莽依周書作大誥、諭天下以當反位孺子之意。諸將東至陳留、與翟義會戰。義敗死、信亾走。趙朋等兵皆破滅。

bande compta plus de cent mille hommes. Ils approchèrent si près de la capitale, que, des belvédères du palais, on voyait les feux de leurs campements. *Wāng-mang* confia à *Wāng-ki* la défense de la capitale. Lui-même, portant dans ses bras le bébé *Ying*, alla prier devant le tertre du ciel, et dans le temple des ancêtres. Il dit aux officiers: Jadis, quand le Duc de *Tcheōu* était Régent, *Siēn* de *Koàn* et *Tōu* de *Ts'ái* se révoltèrent, avec *Où-keng*, contre l'empereur *Tch'êng* (p. 115). Maintenant *Tchâi-i* s'est révolté avec *Lióu-sinn*. Si la rébellion a fait peur jadis au Duc de *Tcheōu*, combien plus maintenant moi *Wāng-mang* ai-je sujet d'être inquiet!.. Les officiers (sa clique) lui dirent: Soyez tranquille! Cette révolte n'aura pas d'autre effet, que de faire briller vos capacités!.. Singeant alors le manifeste de l'empereur *Tch'êng* à son peuple (p. 115), *Wāng-mang* publia une proclamation exhortant l'empire à la fidélité envers le bébé impérial... Enfin ses généraux étant arrivés à *Tch'ênn-lióu* (59), battirent et tuèrent *Tchâi-i*. *Lióu-sinn* s'échappa et ne put être retrouvé. Les brigands qui menaçaient la capitale, se dissipèrent.

En l'an 8, au neuvième mois, la mère de *Wāng-mang* mourut. Il ne prit pas le temps de s'affliger, mais chargea son petit-fils *Tsoūng* de porter pour lui le deuil durant trois ans. — Tout était prêt. Il n'y avait plus qu'à presser le bouton de la superstition, qui fait partir les mines politiques chinoises. Au onzième mois, *Lióu-king* annonça, que dans le pays de *Ts'i* (32), une source

戊辰。九月。王莽母死。意不在哀。自以居攝踐阼。令孫宗爲主。服喪三年。○十一月。劉京言齊郡新井。扈雲言巴郡石牛。臧鴻言雍石文。莽皆迎受。十一月莽奏。壬子冬至。巴石牛。雍石文。皆到未央前殿。臣與太保舜等視。天風起塵冥。風止。得銅符帛圖。於石前。文曰。天告帝符。臣莽敢不承用。臣請號令天下。天下奏言事。毋言攝。以居攝三年。爲初始元年。用應天命。奏可。○十二月。梓

nouvelle venait de sourdre. *Hóu-yunn* fit savoir, que dans le pays de *Pā* (4), on avait découvert un bœuf de pierre. *Tsāng-houng* annonça, qu'à *Yoūng* (a), on avait trouvé une stèle couverte de caractères... *Wāng-mang* fit apporter, à la capitale, le bœuf et la stèle. Il annonça ensuite à sa tante ce qui suit : Au jour *jênn-tzeu*, jour du solstice d'hiver, comme j'examinais avec *Wāng-chounn*, dans la salle du trône, le bœuf de *Pā* et la stèle de *Yoūng*, soudain un coup de vent forma un tourbillon de poussière, qui obscurcit l'air. Quand le phénomène eut cessé, nous vîmes devant les pierres sacrées, une lame de cuivre, portant ces caractères : Diplôme donné par le Ciel à l'Empereur. Le Ciel me donnant ce diplôme, comment le refuserais-je? Je demande donc que désormais l'empire m'appelle Gouvernant, et non plus Régent. Je demande que la présente année, devienne la première année de l'ère du Commencement. Cela, pour me conformer aux volontés manifestes du Ciel!.... La tante approuva. — Au douzième mois, un certain *Nāi-tchang*, originaire de *Tzēu-t'oung* (42), forgea une cassette en cuivre, sur laquelle il grava ces mots: Sceau donné jadis par l'Empereur Céleste à *Lióu-pang* (fondateur des *Hán*), transmis à *Wāng-mang*... Puis, entre chien et loup, il porta la cassette au temple de l'empereur *Kāo*, la déposa et s'esquiva. Les gardiens du temple ayant remarqué cet objet, avertirent *Wāng-mang*. Celui-ci se rendit au temple, vénéra la cassette, reconnut en elle le signe de la déchéance des *Hán* et de sa propre exaltation, revint au palais, s'assit sur le trône impérial et dicta l'édit suivant: Le Seigneur du ciel m'a fait la grâce de me choisir pour gouverner le peuple de l'empire. L'Empereur Rouge, génie protecteur des *Hán* (p. 286), m'a transmis le pouvoir qui leur fut jadis confié. Moi qui suis si religieux, comment aurais-je refusé? J'ai donc mis la coiffure impériale, et suis monté sur le trône. Ma dynastie sera la dynastie *Sīnn* (à l'instar des dynasties précédentes; il avait été marquis de *Sinn-tou* 4). Mon règne commencera au premier jour

適人哀章、作銅匱、爲兩檢。署其一曰、天帝行璽金匱圖。其一署曰、赤帝璽邦傳予皇帝金策書。日昏時、持匱至高廟。僕射以聞。莽至高廟、拜受金匱神禪。還坐未央宮前殿、下書曰。皇天上帝隆顯大祐。屬予以天下兆民。赤帝漢氏高皇帝之靈。承天命傳國金策之書。予甚祗畏。敢不欽受。已御王冠。即眞天子位。建有天下之號曰新。以十二月朔。爲始建國元年。正月之朔。時以孺子未立、璽藏長樂宮。莽請之、太后不肯授。莽使王舜諭指。太后怒、罵之曰、而屬父子宗族、蒙漢家力、富貴累世、既無以報、受人孤寄、乘便利時、奪取其國、不復顧恩義。人如此者、狗猪不食其餘。天下豈有而兄弟耶。且若自以金匱符

de la douzième lune de l'année présente, qui deviendra le premier jour du premier mois de l'ère nouvelle *Fondation!* — Or le bébé *Ying* n'ayant jamais été fait empereur (p. 714), le sceau de l'empire était encore aux mains de la tante, la vieille douairière, alors âgée de 76 ans. Le neveu le lui fit demander, pour le mettre dans sa cassette vide. La tante refusa de le livrer. Le neveu lui envoya *Wāng-chounn*, son fidèle compère, avec ordre de l'exiger à tout prix. La tante se fâcha, maudit le neveu et dit: Notre famille doit sa fortune aux *Hán*. C'est ainsi que vous payez votre dette de reconnaissance, en usurpant leur empire? C'est là agir en brutes! Croyez-vous qu'après cela l'empire voudra de vous?! Si le ciel vous a donné l'investiture de l'empire par cette cassette, pourquoi ne vous a-t-il pas aussi donné le sceau, un sceau neuf, que vous lèguerez à votre dynastie? A quoi peut vous servir le sceau d'une dynastie déchue? C'est un objet néfaste! Moi la veuve d'un empereur *Hán*, qui touche au terme de ma vie, je veux emporter dans ma tombe le sceau des *Hán*; je ne vous le livrerai pas!.. En disant cela, elle sanglotait. Tous les assistants pleuraient. *Wāng-chounn* lui-même était très ému. Cependant il dit: Qu'y puis-je? *Wāng-mang* l'exige! Il vous le prendra!.. Alors la douairière tirant le sceau, le jeta violemment contre terre et s'écria: Désormais considérez-moi comme morte; et sachez qu'en ce jour vous avez perdu notre famille!... Quand *Wāng-mang* eut le sceau de l'empire en son pouvoir, il

命。爲新皇帝。變更正朔服制。亦當自更作璽。傳之萬世。何用此亾國不祥璽爲而欲求之。我漢家老寡婦。旦暮且死。欲以此璽俱葬。終不可得。太后因涕泣而言。旁側長御以下。皆垂涕。舜亦悲不能自止。良久。乃仰謂太后。臣等已無可言。莽必欲得傳國璽。太后寧能終不與耶。太后聞舜語切。恐莽欲脅之。乃出漢傳國璽。投之地。曰。我老已死。如而兄弟。今族滅也。莽自稱新皇帝。更號太皇太后爲新室文母太皇太后。○己巳。王莽廢孺子嬰爲定安公。○新莽始建國元年。○右前漢十二帝。在位共二百有七年。并王莽居攝三年。合二百一十年。○庚午。廢漢諸侯王爲民。○癸酉。太皇太后王氏崩。年八十四。

s'appela l'Empereur de *Sin*, et changea le titre de l'impératrice douairière, en celui de Mère de la dynastie *Sin*. Puis il déclara le bébé *Yîng* déchu du trône, et le fit « Duc de la Paix Rétablie »... En l'an 10, il réduisit au rang du peuple, tous les roitelets et marquis descendants de *Liôu-pang*.. Après cinq années de mort civile, la vieille douairière *Wâng* mourut en l'an 13, à l'âge de 84 ans.

Ainsi finit la première dynastie *Hân*. Ses douze souverains (l'impératrice *Lù* est comptée) occupèrent le trône effectivement durant 207 ans, de l'an 202 avant J.C., à l'an 5 après J.C. Les tables chinoises ajoutent à ces 207 ans, les 4 années (206 à 203) durant lesquelles *Liôu-pang* lutta pour l'empire, et les 3 années (6 à 8) de la régence de *Wâng-mang*. Soit, pour les 前漢, 214 ans... Evincés pour un temps, les *Liôu* de *Hân* remonteront sur le trône, et feront encore, pendant deux autres siècles, sinon du bien, au moins du bruit.

己巳。新莽始建國元年。○莽策命孺子爲定安公。封以萬戶。地方百里。立漢祖宗之廟於其國。莽親執孺子手。流涕歔欷曰。昔周公攝位。終得復子明辟。今予獨迫皇天威命。不得如意。哀歎良久。中傅將孺子下殿。北面稱臣。定安第。置門衛使者監領。勅阿乳母不得與語。常在四壁中。至長大。不能名六畜。○莽按金匱。封拜王舜。平晏。劉歆。哀章。爲四輔。甄邯。王尋。王邑。爲三公。甄豐。

新莽 MANG DE SINN.

9-23

Mǎng de Sinn, 9 à 23 après J.C. — *Wàng-mang* assigna au bébé *Ying* les revenus de dix mille familles, et un apanage de cent *li* de côté. Il ordonna que le temple des ancêtres de la famille *Liòu* de *Hán*, serait transporté dans cet apanage, où on leur offrirait les sacrifices rituels. Au moment d'expulser le bébé du palais, *Wàng-mang* lui prit la main, pleura et dit: Jadis le Duc de *Tcheōu* a été assez heureux pour transmettre l'empire à son pupille. Moi, l'Auguste Ciel m'a obligé à vous le ravir; je ne puis pas lui désobéir!.. Quand il eut fini de gémir et de soupirer, le gouverneur de l'enfant porta celui-ci au bas des degrés, le tourna, face au nord, vers *Wàng-mang* assis sur le trône, et dit au nom de l'enfant: Je suis votre sujet! puis on emporta le pauvre bébé. *Wàng-mang* mit des gardes à son hôtel, dont il interdit l'accès même à la nourrice de l'enfant (il eut peur, toute sa vie, des intrigues féminines). *Ying* grandit entre quatre murs, si bien séquestré, que, devenu jeune homme, il ne savait pas le nom des six animaux domestiques. Après tout, *Wàng-mang* ne l'égorgea pas, comme aurait fait le doux empereur *Wênn* (p. 389). — *Wàng-mang* s'entoura ensuite de onze ministres et hauts fonctionnaires à sa dévotion, parmi lesquels les *Wàng* furent en nombre, cela va de soi. Le compère *Wàng-chaunn* qui avait soutiré le sceau à la douairière, et *Nâi-tchang* qui avait forgé la fameuse cassette, brillèrent dans les premières charges, bien entendu. Il paraît que *Wàng-mang* consulta les sorts, sur tous ceux qu'il mit en charge, et examina soigneusement leurs bosses; car il tenait à n'avoir, dans son entourage, que des sujets agréables aux *chénn*. Il changea ensuite les noms de toutes les charges, les diplômes, les insignes et les sceaux. Il se fabriqua une généalogie, qui remonta jusqu'à *Hoâng-ti*, en passant par

王興、孫建、王盛、爲四將。凡十一公。王興、故城門令史。王盛、賣餅兒。莽按符命、求得此姓名十餘人。兩人容貌應卜相。徑從布衣登用。以示神焉。○改諸官名。班符命。更印綬。自謂黃帝虞舜之後。故以黃帝爲初祖。虞舜爲始祖。○起九廟於長安城南。黃帝廟方四十丈。高十七丈。餘廟半之。王莽好空言。慕古法。以周官王制之文置萬國。己巳莽禁不得買賣田及奴婢。莽曰。古者一夫百畝。什一而稅。秦壞聖制。廢井田。彊者規田以千數。弱者曾無立錐之居。又置奴婢之市。與牛馬同蘭。制於民臣。顓斷其命。繆於天地之性人爲貴之義。漢氏減輕田租。三十稅一。常有更賦。罷癃咸出。豪民侵陵。

Choùen. En conséquence, il bâtit, à ces illustres aïeux, neuf temples au sud de la capitale *Tch'âng-nan*. *Hoûng-ti* fut honoré comme la souche de la dynastie, et *Choùen* comme son chef. Le temple de *Hoâng-ti* fut un carré de 400 pieds de côté; il eut 170 pieds de hauteur. Les huit autres temples, furent moindres de moitié.

Wâng-mang aimait, dit l'histoire, les utopies et les antiquailles. Il rêvait de refaire un empire, en tout conforme aux anciens traités 周官 (Annales p. 331) et 王制 (Rits I, p. 263). En l'an 9, il interdit aux particuliers la vente et l'achat des terres et des esclaves. Il voulait revenir au système *tsing* (p. 30), ou à quelque chose d'équivalent. Il dit: Dans l'antiquité, chaque homme possédait cent acres, et payait à l'état, comme impôt, la dîme en nature de ses revenus. Les *Ts'ien* ont détruit cette institution des anciens Sages. Depuis lors, les puissants ont acquis d'immenses propriétés, les faibles n'ont plus un pouce de terrain. On a aussi institué des marchés d'esclaves, où l'on vend ceux-ci comme les bœufs et les chevaux, ce qui est manifestement contraire aux intentions du ciel et de la terre, lesquels ont donné à l'homme une nature plus noble que celle des animaux. Pour ce qui est des impôts, le code des *Hân* a réduit, il est vrai, la dîme ancienne au trentième; mais les *Hân* n'ont pas observé leurs propres institutions. A force de conversions et d'additions, de taxes et de droits surajoutés, ils finirent par soustraire au peuple, en réalité, la moitié de son revenu. Les riches

分田刼假.實什稅五也.故富者驕而爲邪.貧者窮而爲姦.俱陷於辜.刑用不錯.今更名天下田曰王田.奴婢曰私屬.皆不得賣買.其男口不盈八.而田過一井者.分餘田予九族鄰里鄉黨.故無田.今當受田者如制度.敢有非井田聖制.無法惑衆者.投諸四裔.以禦魑魅.如皇始祖考虞帝故事.莽性躁擾.不能無爲.每有所興造.動欲慕古.不度時宜.壬申.莽知民愁怨.乃令民食王田者.皆得賣之.○庚午.莽於長安.及洛陽.邯鄲.臨淄.宛.成都.立五均司市錢府官.司市常以四時仲月.定物上中下之賈.各爲其司平.民賣物不售者.均官考驗得實.用其本賈取之.物貴過平一錢.則以平賈賣與民.賤減平者.聽民

propriétaires et les pauvres prolétaires ont également subi les inconvénients de cet état de choses. Trop puissants, les premiers devinrent insolents; trop malheureux, les seconds se révoltèrent; par suite, les lois devinrent draconiennes, et les supplices ne chômèrent plus... Désormais, la terre et les esclaves appartiendront à l'empereur. Personne n'aura plus le droit d'en acheter ni d'en vendre. A toute famille comptant huit mâles, il sera concédé un *tsing* de terre; l'excédent sera distribué à leurs parents ou à leurs voisins. Tout le monde sera désormais tenu de posséder son lopin de terre. Quiconque parlera mal de l'agriculture et du système *tsing*, ou excitera le peuple à en mal penser, sera immédiatement banni dans les forêts des régions barbares, où je l'occuperai à chasser les sylvains et les hamadryades (à déboiser, p. 48), comme fit mon ancêtre *Choúan* (p. 40)... Or, dit l'histoire, *Wâng-mang* était si remuant, qu'il ne pouvait se tenir en repos. Son amour de l'antiquité l'aveuglait au point qu'il ne s'apercevait pas que, les temps étant changés, ses théories étaient inapplicables en pratique. Il lui fallait donc ravaler, après avoir légiféré. En l'an 12, le mécontentement du peuple l'obligea à rapporter sa loi, et à laisser vendre et acheter les terres, comme par le passé. —En l'an 10, *Wâng-mang* institua, à la capitale (A), à *Láo-yang* (8), à *Hân-tan* (22), à *Linn-tzeu* (46), à *Yuàn* (38) et à *Tch'êng-tou* (4), trois sortes de mandarins nouveaux... 1° le *Sēu-cheu*, Gouverneur des marchés,

自相與市。又民有乏絕，欲貰貸者，錢府與之，每月百錢收息三錢。諸取金銀連錫，鳥獸魚鱉，畜牧，桑蠶，織紝紡績補縫，工匠，醫巫卜祝方技，商賈，皆各自占所爲，於其所之縣官，除其本，計其利，十分之，而以其一爲貢。敢不自占，自占不以實者，盡沒入所采取，而作縣官一歲。魯匡復奏請榷酒酤，從之。

丁卯，五月，王莽更造貨，錯刀一直五千，契刀一直五百，大錢一直五十。禁列

qui déterminait, quatre fois par an, le prix maximum auquel se vendrait, durant le trimestre, une marchandise donnée... 2° le *Kiūan*, Egalisateur des prix, qui achetait, au prix courant, les marchandises amenées au marché et qui n'avaient pas trouvé acquéreur, les gardait en magasin, et les mettait ensuite en vente, encore au prix courant, quand le manque d'une denrée donnée, menaçait d'en faire hausser le prix... 3° le *Ts'iên-fou*, Banquier officiel, qui prêtait de l'argent, à qui voulait en emprunter, au taux invariable de trois pour cent par mois. — *Wâng-mang* ordonna de plus la déclaration des professions suivantes: Ouvriers en métaux, chasseurs et pêcheurs, éleveurs de bestiaux ou de vers à soie, filateurs et tisserands, tailleurs et ravaudeurs, artistes, médecins, devins et sorciers, marchands et revendeurs. Le mandarin du district devait s'enquérir de leur revenu, et en exiger la dîme pour le gouvernement. Ceux qui ne se déclaraient pas, ou qui déclaraient un chiffre inférieur à leur vrai revenu, voyaient tous leurs biens confisqués, et étaient condamnés à servir durant un an comme satellites dans les prétoires... *Wâng-mang* revendiqua aussi, pour le gouvernement, le monopole de la fabrication des liqueurs fermentées.

En l'an 7, alors qu'il n'était encore que Régent, *Wâng-mang* avait modifié le système monétaire. Il avait fait faire trois valeurs. La première *ts'oūo-tao*, valait cinq mille pièces de monnaie. La seconde *k'i-tao*, valait cinq cents pièces. La troisième *tá-ts'ien*, en valait cinquante... Il défendit, à quiconque n'était pas au moins marquis honoraire, de conserver du cuivre. Tout ce métal devait être livré au trésor impérial, contre remboursement. Les employés du trésor le reçurent, dit l'histoire, et ne le payèrent pas... Comme toutes les autres innovations de *Wâng-mang*, improvisées et peu pratiques, celle-ci ne dura pas. Dès l'an 9, les deux premières valeurs furent supprimées. On créa les *siāo-ts'ien*, petites pièces ayant six dixièmes de pouce de diamètre, pesant un vingt-quatrième d'once. On ne laissa en circulation,

侯以下。不得挾黃金。輸御府受直。然卒不與直。○己巳。罷錯刀契刀。更作小錢。徑六分。重一銖。與前大錢五十者爲二品。欲防民盜鑄。乃禁不得挾銅炭。○庚午。莽下書曰。寶貨皆重則小用不給。皆輕則僦載煩費。輕重大小各有差品。則用便而民樂。於是但行小錢直一。與大錢五十。二品。盜鑄者不可禁。乃重其法。一家鑄錢。五家坐之。沒入爲奴婢。○庚辰。莽以私鑄犯法者多。不可勝刑。乃更輕其法。鑄者與妻子沒入爲官奴婢。吏及比伍知而不舉告。與同罪。由是犯者愈衆。檻車鎖頸。傳詣長安鍾官。以十萬數。死者什六七。丙子。夏。莽始賦吏祿。先是莽以制作未定。上自公卿。下至小吏。皆不得俸祿。

que les *tá-ts'ien* grosses sapèques valant cinquante, et les *siào-ts'ien* petites sapèques valant un. Pour empêcher le peuple de fondre de la monnaie (prurit chinois irrésistible), *Wâng-mang* fit surveiller rigoureusement la vente du cuivre et du charbon. — En l'an 10, il donna l'édit suivant: Quand la monnaie est trop grosse, elle ne peut servir pour les petits achats. Quand elle est trop petite, elle est d'un emploi peu commode dans les grandes transactions. C'est pourquoi j'ai institué deux sortes de monnaie. Ce système étant commode, le peuple sera content.. De fait, les faux monnayeurs furent contents des grosses sapèques, faciles à contrefaire. *Wâng-mang* dut aggraver les peines édictées contre eux. Selon son habitude, il exagéra. Quand un fraudeur de cette sorte était découvert, non seulement toute sa famille, mais les quatre familles avoisinantes, étaient réduites en esclavage, avec confiscation de tous leurs biens... Cette loi draconienne ayant multiplié à l'infini le nombre des esclaves, *Wâng-mang* la ravala, en l'an 20. On ne réduisit plus en servitude, que la famille du malfaiteur, et les fonctionnaires coupables de connivence. L'abus continua. Les cages roulantes et les chaînes de forçats, se suivaient, à la queue leu leu, sur toutes les routes menant à la capitale. Il arriva à *Tch'âng-nan* plus de cent mille esclaves. Or six ou sept, sur dix, étaient morts sur les chemins, des souffrances du voyage.

En l'an 16, *Wâng-mang* recommença à payer aux fonctionnaires leurs

至是始賦吏祿。○郡尹縣宰、家累千金。莽乃考諸軍吏、及郡縣吏爲姦利、增產致富者、收其家所有財產五分之四、以助邊急。
庚辰、莽令犯法者、論斬、毋須時。
庚午、匈奴擊車師。○王莽更名匈奴單于、曰降奴服于。遣孫建率十二將、分道並出、募卒三十萬人、窮追匈奴、分其國土人民以爲十五、立呼韓邪子孫十五人皆爲單于。○辛未、匈奴諸部分道入寇、殺守尉略吏民、諸將軍在邊、以兵未集、不敢出擊、百姓苦徵發、流亾爲盜賊。○壬申、西南夷殺牂牁大尹、貉人入邊。○丙子、王駿出西域、焉耆伏兵襲殺之。西域遂絕。莽發兵擊益州

traitements, qu'on avait cessé de leur servir depuis la décadence des *Hân*, les réduisant ainsi à gruger le peuple... Peu après, *Wàng-mang* fit faire une enquête sur les fonctionnaires provinciaux, préfets, commandants, et autres, qui seraient devenus anormalement riches, dans l'exercice de leur charge. L'enquête finie, il leur confisqua les quatre cinquièmes de leur fortune, et consacra cet argent à la défense des frontières. — En l'an 20, *Wàng-mang* supprima l'usage de ne faire, pour l'amour des deux principes *yinn* et *yâng*, les exécutions capitales qu'en automne et en hiver. Les coupables furent exécutés aussitôt après la sentence. Economie pour l'état, qui ne dut plus nourrir les condamnés durant de longs mois. Cette mesure de *Wàng-mang* lui est reprochée comme son pire crime. Après sa chute, l'amour sacré des deux principes, fit rétablir l'ancien système, lequel fonctionne encore de nos jours.

En l'an 10, les Huns attaquèrent Tourfan, qui capitula. Cédant à un tic dont son histoire cite plusieurs exemples, *Wàng-mang* commença par faire un mauvais calembour sur le nom du grand khan. Ensuite il s'occupa de réunir une armée de 300 mille hommes, lesquels, partagés en plusieurs corps, sous douze généraux, envahiraient tout le territoire hun, le partageraient en quinze petits royaumes, auxquels ils préposeraient quinze descendants de *Hou-han-sie*, le khan ami de la Chine... En hommes pratiques, les Huns ne laissèrent

發。不克。長平岸崩。羣臣上壽曰。河圖所謂以土塡水。匈奴滅亾之祥也。莽乃遣將擊匈奴。至邊上屯。○己卯。莽大募天下丁男。及死罪囚。吏民奴。一切天下吏民三十取一。欲以擊匈奴。又博募有奇技術。可以攻匈奴者。或言能度水不用舟楫。連馬接騎。濟百萬師。或言不持斗糧。服食藥物。三軍不饑。或言能飛。一日千里。可窺匈奴。莽輒試之。知其不可用。而匈奴寇邊益甚。

pas à *Wàng-mang* le temps d'appliquer ses théories. Leurs colonnes volantes fondirent sur les provinces du nord, pillant et ravageant, massacrant les fonctionnaires, entrainant en captivité les officiers et le peuple. La grande Armada de *Wàng-mang* n'arriva jamais à se concentrer. Exaspérés par la souffrance, les habitants des provinces septentrionales, quittèrent leurs terres dévastées et se firent brigands. — En l'an 12, les *Î* du *Yùnn-nan* actuel (65) massacrèrent leur préfet chinois. Les Coréens (28) violèrent aussi la frontière de l'empire. — En l'an 16, *Wàng-tsounn* fut massacré, près du Lob-nor, par la horde des *Yênk'i*, et les communications avec le Tarim furent complètement interceptées... La même année, une expédition envoyée contre les *Mân* de l'Ouest (x), fut défaite par ces barbares... L'empire craquait. Il fallait rassurer le peuple. Une falaise de lœss s'étant écroulée dans la *King* (s), la clique de *Wàng-mang* affecta de voir, dans cet événement, un présage favorable. C'est là, dirent-ils, le signe donné par le Livre des Mutations, en ces termes « la terre arrête l'eau ». Vous vaincrez les Huns!.. *Wàng-mang* envoya donc, contre les Huns, plusieurs généraux, lesquels, arrivés à la frontière, se retranchèrent prudemment. — En l'an 19, nouvelles levées. Sur trente hommes, un dut marcher. Tous les condamnés, tous les esclaves, furent incorporés dans cette cohue, destinée à combattre les Huns. *Wàng-mang* demanda aussi leur concours, à tous les magiciens de l'empire. L'un lui offrit une formule, pour passer les rivières sans bateaux. L'autre lui offrit une pilule, qui dispenserait les soldats de manger. Un autre, qui faisait mille *li* par jour en volant, s'offrit pour éclairer l'armée et la tenir au courant de tous les mouvements des Huns. *Wàng-mang* fit faire l'expérience de ces recettes, qui se trouvèrent être illusoires... Durant ce temps, les Huns couraient, et ravageaient les frontières de plus belle.

Parmi les lettrés, tous ceux qui aimaient l'antiquité par-dessus toute chose, les théoriciens creux, les

辛未。莽遣使者。奉璽書印綬。安車駟馬。迎龔勝。即拜爲太子師。使者與郡縣長吏三老官屬行義諸生千人以上。入里。致詔。使者欲令勝起迎。久立門外。勝稱病篤。爲牀室中。加朝服拖紳。使者付璽書。奉印綬。內安車駟馬。進謂勝曰。聖朝制作未定。待君爲政。以安海內。勝對曰。素愚加以年老被病。命在朝夕。隨使君上道。必死道路。無益萬分。使者要說。至以印綬就加勝身。勝輒推

utopistes à outrance, les cervelles momifiées par les principes de *Yâo* et de *Choúnn*, étaient pour *Wàng-mang*; qui se ressemble s'assemble. D'autres, maîtres célèbres, fonctionnaires illustres, étaient restés, de cœur, fidèles aux *Hán*, et *Wàng-mang* essuya plus d'une fois, de la part de ceux-là, les plus sanglants affronts. En voici un exemple: En l'an 11, il envoya un député au célèbre *Koûng-cheng*, pour le prier de devenir le précepteur de son fils, l'héritier présomptif. Il était si assuré que *Koûng-cheng* ne refuserait pas, qu'il remit au député le sceau du précepteur, et le fit accompagner par le wagon attelé de quatre chevaux, destiné à l'illustre vieillard. Pour faire honneur à *Koûng-cheng*, et sensation en faveur de *Wàng-mang*, le député emmena des lettrés et des officiers de toutes les villes par lesquelles il passa; si bien qu'il arriva à destination, à la tête d'un cortège de plus de mille notabilités. Désirant que *Koûng-cheng* fit preuve de sympathie envers *Wàng-mang*, en venant à sa rencontre, le député fit halte à l'entrée du village, avertit et attendit. *Koûng-cheng* se mit au lit, et fit étaler, par-dessus la couverture, son ancienne robe de cour et sa ceinture. Le député lui fit porter le sceau et le diplôme, et fit entrer le quadrige dans la cour de sa maison; puis il se présenta devant son lit, et dit: Mon sage gouvernement n'a pas encore achevé de déterminer les lois et les usages; il vous attend pour terminer cette œuvre, et assurer la paix de l'empire... *Koûng-cheng* répondit: Je n'ai pas ce talent. De plus, je suis si vieux et si malade, que chaque jour peut être le dernier de ma vie. Si je vous accompagnais, je mourrais certainement en route. Alors à quoi bon?.. Le député qui tenait à ce que *Koûng-cheng* témoignât du moins qu'il acceptait sa nomination, posa le sceau sur son corps. *Koûng-cheng* le repoussa. Alors le député écrivit à *Wàng-mang*, en ces termes: *Koûng-cheng* souffre d'un asthme qui s'aggrave au temps des fortes chaleurs; veuillez différer son voyage jusqu'en automne!.. *Wàng-mang* consentit...

不受。使者卽上言。方盛夏暑熱。勝病少氣。可須秋涼乃發。莽許之。使者爲勝兩子。及門人高暉等言。朝廷虛心待君以茅土之封。雖疾病。宜動移至傳舍。示有行意。必爲子孫遺大業。暉等白之。勝曰。吾受漢家厚恩無以報。今年老矣。旦暮入地。誼豈以一身事二姓。下見故主哉。因敎以棺斂喪事。語畢。遂不復飲食。積十四日死。死時。七十九矣。

Avant de s'en retourner, le député dit aux deux fils de *Koūng-cheng* et à son disciple *Kāo-hoei*: Après les avances que le gouvernement a faites à *Koūng-cheng*, celui-ci devra absolument, même malade, faire au moins le simulacre d'accepter et de se mettre en route; cela vaudra à sa famille les plus grandes faveurs... Ces paroles ayant été rapportées à *Koūng-cheng*, celui-ci dit: Les *Hán* m'ont fait du bien. Je suis resté leur débiteur. Je suis vieux et près de ma fin. Si je consentais à servir un nouveau maître, de quel front me présenterai-je, devant mes anciens maîtres, aux enfers?.. Puis, ayant réglé lui-même tous les détails de ses funérailles, il cessa de boire et de manger, agonisa durant quatorze jours, et mourut âgé de 79 ans.

癸酉。王莽既改號太后爲新室文母。絶之於漢。乃墮壞孝元廟。獨置孝元廟故殿。以爲文母饌食堂。名曰長壽宮。置酒。請太后。既至。見廟廢。驚泣曰。此漢家宗廟。皆有神靈。與何治而壞之。且使鬼神無知。又何用廟爲。如令有知。我

En l'an 10, *Wâng-mang* fit démolir le temple de l'empereur *Yuân*, mari de sa tante, la vieille douairière *Wâng*, qui vivait encore. Il n'en conserva que la salle principale, qu'il eut l'indélicatesse de convertir en *Pavillon de la Longévité*, salle de fêtes à l'usage de la tante. Pour inaugurer ce pavillon, il y fit préparer un banquet, puis invita la tante, sans la prévenir de rien. Quand celle-ci fut arrivée et eut constaté qu'on avait démoli le temple de son mari, très émue, elle pleura et dit: C'était un temple des *Hán*, cher aux êtres transcendants! Pourquoi l'a-t-on ruiné? Si les morts étaient dépourvus de connaissance, on ne leur bâtirait pas des temples. Puisqu'ils sont doués de

乃人之妃妾、豈宜辱帝之堂以陳餽食哉。私謂左右曰。此人慢神多矣。能久得祐乎。飲酒不樂而罷。至是崩。年八十四。葬渭陵。○辛巳。莽惡漢高廟神靈。遣虎賁武士入廟拔劍四面提擊斧壞戶牖。桃湯赭鞭鞭灑屋壁。令輕車校尉居其中。

辛未、河決、東去。甲戌。隕霜殺草木。六月黃霧四塞。七月大風拔木、雹殺牛羊。

connaissance, comment moi, sa veuve, outragerais-je mon défunt mari, au point de festoyer dans son temple?!.. Puis elle dit à ses intimes: Cet homme (le neveu) outrage les *chēn* par trop fort; ils lui retireront certainement leur protection... Profondément triste, elle but très peu et leva la séance. Elle mourut peu après, âgée de 84 ans, et fut ensevelie à *Wéi-ling*. — En l'an 21, ennuyé des influences transcendantes qu'émettait le temple de l'empereur *Kâo* fondateur de la dynastie, *Wâng-mang* ordonna à un officier de sa garde de le profaner. Celui-ci y fit d'abord de l'escrime au sabre, dans les quatre directions de l'espace, pour en chasser l'esprit. Puis il brisa, à coups de hache, la porte et les fenêtres, pour lui ôter l'envie de rentrer dans un logis inhabitable. Les murs furent raclés, fustigés, et aspergés d'une infusion de bois de pêcher (lequel bois chasse les esprits). Ensuite le temple désaffecté, fut converti en caserne.

En l'an 11, le Fleuve Jaune rompit sa digue orientale (près 68), et enfila le *Tsi*, créant ainsi un système fluvial (Péi-ho et Hoâng-ho, p. 12) sensiblement identique à celui de nos jours. — En l'an 14, une gelée tardive détruisit la végétation. Au sixième mois, un brouillard jaune s'étendit sur tout l'empire. Au septième mois, un ouragan déracina les arbres, et la grêle tua des bœufs et des moutons. Cette année, aux frontières du nord, la famine fut telle, que les hommes se mangèrent les uns les autres. — En l'an 15, au printemps, saison des folies populaires, un bruit étrange se répandit parmi le peuple. Le dragon jaune (génie de l'empire) était descendu, disait-on, à *Hoâi-li*, et y était mort dans une caverne. Le peuple s'attroupa par myriades, pour aller voir son cadavre. *Wâng-mang* fit disperser, par ses troupes, ces rassemblements inquiétants. — Cette même année, vu la cherté et la disette persévérantes, plus de 200 mille hommes des troupes cantonnées à la frontière nord, désertant par bandes de quelques mille, se

北邊大饑。人相食。○乙亥。春。民訛言黃龍墮死槐里黃山宮中。走觀者。萬數。王莽捕擊之。○北邊穀糴常貴。邊兵二十餘萬人起爲盜賊。數千人爲輩。轉入旁郡。莽遣兵擊。歲餘乃定。○丙子。春。地震。大雪深一丈。○丁丑。臨淮。琅琊。江夏。兵起。衆皆數萬人。莽遣使者赦之。還。言盜解復合。問其故。皆曰。民饑窮。故爲盜賊。莽大怒。免之。或言。民驕當誅。莽悅。輒遷官。○己卯。關東饑旱。賊起。至六七萬。○庚辰。鉅鹿男子馬適求等。數千人。謀誅莽。不克。皆爲莽所殺。○辛巳。南郡兵起萬人。平原亦聚數千人。○壬午。蝗飛蔽天。

戊寅。莽孫宗自畫容貌。被服天子衣冠。發覺。自殺。○辛巳。春正月。莽妻死。太

mirent à courir le pays, pillant et volant pour vivre. *Wâng-mang* dut encore envoyer des troupes, qui mirent plus d'un an à disperser ces maraudeurs. — En l'an 16, au printemps, tremblement de terre. Dix pieds de neige. — En l'an 17, rébellion dans les préfectures *Linn-hoai* (30), *Lâng-ya* (25) et *Kiâng-hia* (14). *Wâng-mang* y envoya des commissaires, qui amnistièrent les rebelles. Quand ces envoyés furent revenus, ils dirent à *Wâng-mang*, que la révolte étouffée pour cette fois, recommencerait infailliblement bientôt... Pourquoi? demanda celui-ci... Parce que le peuple n'en peut plus de misère, dirent les commissaires... Furieux, *Wâng-mang* les dégrada. D'autres lui dirent: La révolte recommencera, parce que le peuple est indocile; sévissez sévèrement contre lui... Très content, *Wâng-mang* les récompensa. — En l'an 19, la famine causa le soulèvement de 70 mille hommes. — En l'an 20, un jeune homme de *Kiû-lou*, nommé *Mà-cheu*, réunit une bande de quelques milliers d'aventuriers, pour tenter d'assassiner *Wâng-mang*. Leur complot avorta, et ils furent tous massacrés. — En l'an 21, révolte de dix mille hommes, dans la préfecture *Nân* (35). Item, dans la préfecture *P'ing-yuan* (67). — En l'an 22, il y eut tant de sauterelles, que leurs nuées au vol, couvraient le ciel.

Nous avons vu (p. 709) comment un fils de *Wâng-mang* le trahit... En l'an 18, son petit-fils *Tsoūng* (celui qu'il

子臨謀殺莽。事覺自殺。○臣不臣。故子不子也。

初。四方皆以饑寒窮愁。起爲盜賊。稍稍羣聚。常思歲熟得歸鄉里。衆雖萬數。不敢略有城邑。轉掠求食。日闋而已。戊寅。琅琊樊崇起兵於莒。衆百餘人。羣盜以崇猛勇。皆附之。一歲間至萬餘人。逢安徐宣謝祿楊音各起兵。合數萬人。從崇。轉掠青徐間。又有東海刁子都亦起兵鈔擊徐兗。莽遣王匡廉丹討

avait chargé jadis de porter pour lui le deuil de sa mère), s'imaginant peut-être, par suite de cette distinction, que la succession de son aïeul lui reviendrait, fit faire son portrait en attirail impérial. *Wâng-mang* ayant su la chose, *Tsoūng* dut se suicider. — En l'an 21, au premier mois, la femme de *Wâng-mang* mourut. Son fils *Linn*, héritier présomptif désigné, projeta d'assassiner son père. Le complot ayant été éventé, *Linn* dut se suicider. — L'histoire ajoute à ces faits, ce commentaire laconique: *Wâng-mang* n'ayant pas rempli ses devoirs de sujet, ses fils ne remplirent pas leurs devoirs de fils. Il fut puni, par où il avait péché.

La famine désolant l'empire de plus en plus, des bandes de brigands se levèrent de toute part. Cependant ces pauvres diables ne cherchaient qu'à vivre, en attendant une bonne année qui leur permît de redevenir honnêtes gens. Quoiqu'ils se comptassent par myriades, ils ne s'attaquaient pas aux villes, siége des officiers du gouvernement... En l'an 18, les choses changèrent de face. C'est au *Chān-tong*, pays populeux et besogneux, que commença, comme presque toujours, le mouvement révolutionnaire. Un certain *Fân-tch'oung*, de *Lâng-ya*, chef d'une centaine de brigands dans le pays de *Kiù* (25), brave et hardi, arriva, en moins d'un an, à réunir plus de dix mille hommes. Ses succès engagèrent d'autres bandes à se coaliser avec la sienne, ce qui produisit une espèce d'armée de plusieurs myriades d'hommes. D'autres chefs de brigands restèrent indépendants. Ces aventuriers s'emparèrent des pays, entre le *T'ái-chan* au nord et le *Hoâi* au sud; pays dans lesquels les *Hân*, brigands eux aussi à l'origine, avaient fait leur fortune... *Wâng-mang* envoya contre eux *Wâng-k'oang* et *Liên-tan*, qui ne purent pas les vaincre. Afin de rendre impossible toute désertion des siens, *Fân-tch'oung* les obligea à se teindre les sourcils en rouge (henné ou carthame). De là le nom de Sourcils Rouges, donné par l'histoire à ces affreux bandits...

之、不能克、崇等恐其眾與莽兵亂。乃皆朱眉以相識別。由是號曰赤眉。匡丹合將銳士十餘萬人。所過放縱。東方爲之語曰。寧逢赤眉。不逢太師。太師尚可。更始殺我。赤眉別校董憲等。眾數萬人。在梁郡。匡丹引兵進戰。兵敗。匡走。丹曰。小兒可走。吾不可。遂戰死。

劉欽生三男。縯。仲。秀。縯性剛毅。慷慨有大節、常憤憤。懷復社稷之慮。不事家人居業。傾身破產。交結天下雄俊。秀隆準日角。性勤稼穡。縯常非笑之。秀嘗過穰人蔡少公。少公頗學圖讖。言劉秀當爲天子。宛人李守好星歷讖記。嘗謂其子通曰。劉氏當興。李氏爲輔。及新市平林兵起。南陽騷動。通從弟軼謂

D'abord repoussés, *Wâng-k'oang* et *Liên-tan* réunirent une armée de plus de cent mille hommes, lesquels se permirent tout, dans les provinces qu'ils traversèrent; si bien que le peuple disait en gémissant: Mieux vaut tomber entre les mains des Sourcils Rouges, qu'être protégés par *Wâng-k'oang*; que si *Liên-tan* vient nous défendre, c'en sera fait de nous!.. *Tòng-hien* ayant envahi la vallée de la *Lâo* (26) avec un corps de Sourcils Rouges, c'est contre lui que les deux généraux de *Wâng-mang* marchèrent. Ils furent battus. *Wâng-k'oang* s'enfuit; *Liên-tan* se fit tuer. Du coup, les provinces orientales furent perdues pour *Wâng-mang*, et l'ennemi toucha aux passes. Le moment était propice, pour les membres et partisans de la dynastie déchue. Ils levèrent la tête.

Nous avons dit (p. 285) que les révolutions chinoises ne commencent pas, comme celles d'Europe, par des paroxysmes violents; mais plutôt, comme un jeu de hasard, comme une partie de bouchon entre gamins. Des paysans, des voleurs, des aventuriers quelconques, ennuyés de vivre tranquilles, forts de quelque prédiction qui leur promet un trône, engagent la partie. Pourquoi pas? Voyons voir!.. Ceux qui échouent, meurent avec la consolation de s'en être donné à cœur joie. Celui qui réussit, devient Fils du Ciel, et vaut tous ses prédécesseurs, parce que ceux-ci ne valaient pas mieux que lui.. Donc *Liôu-k'inn*, fils du commandant de la préfecture de *Kiù-lou* (19), descendant du roitelet

通曰、今四方擾亂、漢當復興、可與謀大事。通笑曰、吾意也。會秀賣穀於宛。通遣軼往迎秀、與相約結、定謀、欲以立秋舉兵、以相應。於是縯召諸豪傑計議曰、王莽暴虐、百姓分崩、今枯旱連年、兵革並起、此亦天亡之時、復高祖之業、定萬世之秋也。衆皆然之。於是分遣親客、於諸縣起兵、凡得子弟七八千人、部署賓客、自稱柱天都部。秀時年二十八。李通未發、事覺、亡走、父守及家屬

Ting de *Tch'âng-cha* (54) dixième fils de l'empereur *King* des *Hán*, avait trois fils, *Liôu-yinn*, *Liôu-tchoung* et *Liôu-siou*. L'aîné des trois, *Liôu-yinn*, était hardi, entreprenant, ambitieux. Supportant impatiemment l'humiliation de sa famille et la violence faite à l'empire, il s'appliqua peu à ses affaires domestiques, mais tâcha de s'attacher des amis à tout faire. Son frère cadet *Liôu-siou* avait le nez aquilin et le front bombé (signes de prédestination au commandement, p. 285), mais il aimait les paisibles travaux des champs, ce qui lui valut plus d'une fois les moqueries de son aîné. Or un certain *Ts'ài-chaokoung* de *Jâng* (38), devin habile, ayant vu *Liôu-siou*, dit à qui voulait l'entendre, que *Liôu-siou* deviendrait empereur. Un certain *Li-cheou* de *Yuàn* (38), très versé dans l'astrologie et dans la science des nombres, dit aussi plusieurs fois à son fils *Li-t'oung*: Les *Liôu* reviendront au pouvoir, et les *Li* seront leurs auxiliaires... Quand les rébellions, dont nous avons parlé ci-dessus, commencèrent, *Li-i* dit à son cousin *Li-t'oung*: L'empire se soulève; le destin veut que les *Hán* remontent sur le trône; pensez-y!.. *Li-t'oung* dit en riant: J'y pense!.. A quelque temps de là, *Liôu-siou* s'étant rendu à *Yuàn* (38) pour y vendre des grains, *Li-t'oung* envoya *Li-i* pour lui faire des ouvertures. On convint de se soulever au premier jour de l'automne. Alors *Liôu-yinn* fit parvenir à tous les bravi ses amis, le manifeste suivant: *Wâng-mang* est un tyran! Le peuple périt! L'empire est en révolution! N'est-il pas temps de nous lever, comme fit jadis mon ancêtre l'empereur *Kāo*, pour y remettre l'ordre et la paix?.. Tous répondirent qu'ils étaient prêts. Aussitôt *Liôu-yinn* envoya de ses parents et amis dans tous les districts, pour les mettre en branle. Huit mille hommes environ se levèrent, et s'appelèrent les Colonnes du Ciel. Cette année-là, *Liôu-siou* avait 28 ans. Il était l'âme du parti, lequel craignait plutôt son frère aîné *Liôu-yinn*... *Li-t'oung* qui faisait de la propagande de son

坐死者六十四人。縯使族人招說新市平林兵。與其帥王鳳陳牧西擊長聚。進屠唐子鄉。又殺湖陽尉。進拔棘陽。李軼鄧晨皆將賓客來會。劉縯欲進攻宛。至小長安聚。與甄阜梁丘賜戰。敗。縯復收兵。保棘陽。阜賜乘勝。留輜重於藍鄉。引精兵十萬。南臨沘水。會下江兵五千餘人。至宜秋。縯與秀俱造其壁。曰。願見下江一賢。將議大事。眾推王常。縯見常。說以合從之利。常大悟曰。今劉氏復興。即眞主也。縯遂常深相結而去。常還。具爲餘將言之。皆曰。大丈夫既起。當各自爲主。何故受人制乎。常乃徐曉說之曰。王莽苛酷。積失百姓之心。民之謳吟思漢。非一日也。故使吾屬。因此得起。夫民所怨者。天所去也。民

côté, fut moins heureux. Découvert, il dut fuir. Son père l'astrologue *Li-cheou* fut mis à mort, avec 64 personnes de sa maison. *Liôu-yinn* députa de ses parents, pour s'aboucher avec les autres rebelles, et se concerter pour une action commune, en vue de balayer la vallée de la *Hân*. *Li-i* et d'autres lui ayant amené des renforts, *Liôu-yinn* tenta un coup de main sur la ville de *Yuàn* (38), alors centre administratif de toute la vallée; mais il fut battu par les officiers de la province, *Tchēnn-fou* et *Leângk'iou-seu*. Il réunit alors ses partisans plus au sud, vers la *Hân*. Les deux officiers provinciaux se mirent à sa poursuite, à la tête de leurs troupes légères, cent mille hommes environ. Pour aller plus vite, ils laissèrent en arrière tout leur train... Survint une bande indépendante de cinq mille partisans, du bas cours (14) de la *Hân*. *Liôu-yinn* et *Liôu-siou* allèrent trouver *Wâng-tch'ang* leur chef, auquel ils firent comprendre l'avantage qu'il y aurait pour lui, à se joindre aux prétendants de l'ancienne dynastie. Entrant dans leurs vues, *Wâng-tch'ang* dit: Puisque les *Liôu* sont restaurés, ils sont les vrais maîtres de l'empire... *Liôu-yinn* et *Wâng-tch'ang* contractèrent une étroite alliance. Puis *Wâng-tch'ang* proposa à ses gens de se joindre aux *Hân*. Ceux-ci dirent: Puisque l'empire est rempli de bandes, qui opèrent chacune pour son propre compte, pourquoi n'en ferions-nous pas autant? pourquoi nous attacher à d'autres?.. Alors *Wâng-tch'ang* leur fit la harangue suivante: Par sa tyrannie,

所惡者、天所與也。舉大事、當下順民心、上合天意、功乃可成。若負強恃勇、觸情恣欲、雖得天下、必復失之。以秦項之勢、尚至夷覆。況今布衣相聚草澤、以此行之、滅亾之道也。今南陽諸劉、舉宗起兵。觀其來議者、皆有深計大慮、王公之才、與之并合、必成大功、此天所以祐吾屬也。諸將素敬常、乃皆謝曰、無王將軍、吾屬幾陷於不義。卽引軍與漢軍、及新市平林合。於是諸部齊心同

Wâng-mang a perdu le cœur du peuple. Ce cœur appartient aux *Hán*, que le peuple regrette. C'est le mécontentement du peuple contre *Wâng-mang*, et son désir des *Hán*, qui a, jusqu'ici, fait tous nos succès. Ceux que le peuple déteste, le ciel les rejette. Ceux que le peuple désire, le ciel les lui accorde. Pour réussir dans une entreprise comme la nôtre, il faut suivre le goût du peuple et la volonté du ciel. Si, confiants en notre force, nous ne consultons que nos convoitises, eussions-nous conquis l'empire, nous ne le conserverons pas. Souvenez-vous du Premier Empereur des *Ts'inn*, et de *Hiâng-tsie* (p. 328). C'étaient des hommes supérieurs, et pourtant ils ont péri. Combien plus devons-nous nous attendre à périr, nous pauvres gueux, si nous faisons comme eux. Les *Liôu* de *Hán* ont soulevé la préfecture de *Nân-yang* (38), pour la cause de leurs ancêtres. Ils ont un plan et du talent. Attachons-nous à leur fortune, et le ciel nous fera du bien!.. Ce sermon réveilla la conscience des compagnons de *Wâng-tch'ang*. Ils s'écrièrent : Merci de vos bons conseils, général *Wâng*; sans vous, nous allions à notre perte!.. Aussitôt *Wâng-tch'ang* fit former les colonnes, et les mena à *Liôu-yinn*, avec lequel toutes les bandes des environs firent aussi leur jonction. Ces circonstances surexcitèrent le courage des insurgés. *Liôu-yinn* traita les chefs de son mieux. Après le banquet, tous jurèrent alliance et allégeance aux *Hán*. Après trois jours de repos, divisés en six colonnes, tournant par une marche de nuit rapide l'armée provinciale imprudemment avancée, les insurgés surprirent ses équipages, et s'armèrent aux frais du gouvernement. Puis ils attaquèrent, battirent et massacrèrent *Tchênn-fou* et *Leàngk'iou-seu*, ainsi que les généraux que *Wâng-mang* envoya à la rescousse. Enfin ils mirent le siège devant *Yuân* (38). — Voilà la révolution lancée! Haro sur *Wâng-mang*! Mais la question de la restauration des *Hán*, va s'embrouiller, par suite de la compétition de divers membres du clan *Liôu*. Les insurgés *Hán* se montaient

力。銳氣益壯。縯大饗軍士。設盟約。休卒三日。分爲六部。十二月晦。潛師夜起。襲取藍鄉。盡獲其輜重。癸未春。攻阜。賜。誅之。又破嚴尤。陳茂。於淯陽下。遂圍宛。○春陵戴侯曾孫玄。在平林兵中。號更始將軍。時漢兵已十餘萬。諸將議以兵多而無所統一。欲立劉氏以從人望。南陽豪傑及王常等。皆欲立劉縯。而新市平林將帥樂放縱。憚縯威名。貪玄懦弱。先共定策立之。然後召縯示其議。縯曰。諸將軍幸欲尊立宗室。甚厚。然今赤眉起青徐。衆數十萬。聞南陽立宗室。赤眉復有所立。王莽未滅。而宗室相攻。是疑天下而自損權。非所以破莽也。不如且稱王以號令。亦足以斬諸將。若赤眉所立者賢。相率而往從

à cent mille hommes environ. Les chefs subalternes, comptant désormais sur le succès final, crurent le moment venu de choisir l'homme à qui ils confieraient leurs espérances. Ceux du territoire de *Nân-yang* (38) étaient pour *Liôu-yinn*. Mais ceux du territoire de *Kiāng-hia* (14), jugeant *Liôu-yinn* ambitieux et égoïste, portèrent leurs vues sur un certain *Liôu-huan*, qu'on appelait, dans leurs rangs, le général *Kēng-cheu* Restauration. C'était un imbécile, sous lequel ils comptaient pouvoir faire leur quatre volontés. Ils le proclamèrent empereur, puis avertirent *Liôu-yinn* et les siens du fait accompli. *Liôu-yinn* leur dit: Vous êtes bien bons d'avoir tant de sollicitude pour notre famille *Liôu*. Mais il nous faut d'abord savoir les intentions du puissant parti des Sourcils Rouges. Ils sont aussi nombreux que nous. S'ils allaient élire un autre empereur?! La discorde entre eux et nous, alors que *Wâng-mang* n'est pas encore vaincu, désorienterait l'empire et arrêterait le mouvement de la révolution. Contentons-nous provisoirement d'élire un roi, qui ait autorité suprême sur les généraux. Puis nous négocierons avec les Sourcils Rouges. Si ceux-ci proposent un candidat acceptable, nous fusionnerons avec eux. Sinon, après la défaite de *Wâng-mang*, nous ferons un empereur. Il ne sera pas trop tard, alors.... Les généraux penchaient à accepter ce programme de *Liôu-yinn*. Mais *Tchāng-nang*, le principal patron de *Liôu-huan*, tirant son épée, en frappa la terre et s'écria: Les indécisions perdent

之。若無所立。破莽。降赤眉。然後舉尊號。亦未晚也。諸將多曰。善。張卬拔劍擊地曰。疑事無功。今日之議。不得有二。衆皆從之。二月朔。設壇場於淯水上。玄卽皇帝位。南面立。朝羣臣。羞愧流汗。舉手不能言。大赦。改元。拜置公卿。以縯爲大司徒。秀爲太常。由是豪傑失望。三月。劉秀徇昆陽。定陵。郾。皆下之。○王莽遣王尋。王邑。大發兵會嚴尤。陳茂。又驅諸猛獸。虎豹犀象之屬。以助威武。

tout! Vous allez vous accorder ici-même! Pas de dissentiments!.. Alors tous les généraux acceptèrent *Liôu-huan*. Au premier jour du deuxième mois, *Liôu-huan* fut intronisé sur un tertre, au bord de la petite rivière *Ŭ*, affluent de la *Hán*. On l'assit, face au midi, et les généraux lui rendirent hommage. Le bêta suait à grosses gouttes, et était tellement effaré, qu'il levait les bras au ciel, sans pouvoir dire un mot. Ensuite, branle-bas usuel d'un avènement dynastique, amnistie, titres, choix des ministres, etc. *Liôu-yean*, frustré de l'empire, fut fait Grand Directeur. *Liôu-siou* son frère, fut fait Grand Cérémoniaire. Tous deux comprirent que, sous peine de tout perdre, il fallait faire bonne figure à mauvais jeu. *Liôu-siou* se mit aussitôt en campagne, prit les villes de *K'oūan-yang* et de *Ting-ling* (38), franchit la passe qui mène de la vallée de la *Hán* dans les plaines du *Hoâi*, et prit *Yèn* qui commande cette passe (à l'est de 38). Les Colonnes du Ciel et les Sourcils Rouges allaient faire leur jonction. *Wâng-mang* comprit que l'heure de jouer ses dernières cartes était venue. Il envoya donc deux *Wâng*, *Wâng-sunn* et *Wâng-i*, avec tout ce qu'il put ramasser de troupes, au secours de ses généraux *Yèn-you* et *Tch'ênn-mao*, déja battus, qui cherchaient à défendre l'accès de la vallée de la *Láo* (59). Il envoya aussi toutes les bêtes féroces de la ménagerie impériale, tigres, rhinocéros et éléphants, qu'on devait lâcher sur les rebelles. L'armée de *Wâng-sunn* et *Wâng-i*, défila par la vallée de la *Láo* (8), dont elle s'incorpora les contingents, commandés par les officiers de la province. On fit courir le bruit, qu'elle comptait plus d'un million d'hommes; en réalité, elle était forte de 420 mille. Le défilé des troupes, enseignes déployées, suivies du train des équipages, couvrait mille *li* sur la grand'route. Au cinquième mois, elles firent leur jonction avec *Yèn-you* et *Tch'ênn-mao* (59). Effrayés, les insurgés se replièrent, par la passe, dans la vallée de la *Hán*, et se concentrèrent à *K'oūan-yang*. Ils ne parlaient de rien moins, que de se disperser dans les petites

王尋。王邑。至洛陽。州郡各選精兵、牧守自將。定會者四十二萬人。號百餘萬。在道者旌旗輜重。千里不絕。五月。出潁川。與尤、茂合。諸將見兵盛。皆反走入昆陽。惶怖欲散歸諸城。劉秀曰。今兵穀既少。而外寇彊大。并力禦之。功庶可立。如欲分散。勢無俱全。昆陽既拔。一日之間。諸部亦滅矣。今不同心膽。共舉功名。反欲守妻子財物邪。諸將怒曰。劉將軍何敢如是。秀笑而起。會候騎還。言大兵且至城北。軍陳數百里。不見其後。諸將迫急。乃更請秀計之。秀復為圖畫成敗。皆曰諾。時城中唯有八九千人。秀使王鳳。王常。守昆陽。夜與李軼等十三騎。出城南門。於外收兵。時莽兵到城下者且十萬。秀等幾不得出。尋。

places fortes... *Liôu-siou* leur dit: Avec peu de vivres et beaucoup d'ennemis, si nous nous divisons, nous ne pourrons pas tenir; et si *K'oûnn-yang* tombe, c'en sera fait de toutes les petites places. Allons! n'abandonnez pas les intérêts communs et nos espérances, pour tenter de sauver vos familles et vos magots!.. Que dites-vous là, se récrièrent les chefs? avons-nous jamais eu intention pareille?.. La face était mise en cause. Satisfait de l'effet produit, *Liôu-siou* sourit et ne dit plus rien... Cependant l'armée de *Wâng-mang* parut au nord de *K'oûnn-yang*, et se déploya sur plusieurs centaines de *li* de front, à perte de vue. Les officiers *Hân* demandèrent à *Liôu-siou* de décider ce qu'on ferait, promettant d'exécuter ses décisions. Il n'y avait, dans *K'oûnn-yang*, que neuf mille hommes au plus. *Liôu-siou* commit la défense de la ville à *Wâng-fong* et *Wâng-tch'ang*. Lui-même, suivi de *Li-i* et de treize cavaliers, sortit de nuit, par la porte du sud, pour aller ramasser tous les soldats *Hân*. Il y avait déjà, devant *K'oûnn-yang*, cent mille hommes de *Wâng-mang*. *Liôu-siou* eut beaucoup de mal à s'échapper. Le lendemain, *K'oûnn-yang* était investi, par les généraux *Wâng-sunn* et *Wâng-i*. Cependant *Yèn-you* dit à ceux-ci: *K'oûnn-yang* n'est qu'une bicoque; mieux vaudrait débloquer d'abord *Yuân*, que les *Hân* assiègent; quand *Yuân* sera débloqué, *K'oûnn-yang* devra capituler... *Wâng-sunn* et *Wâng-i* ne l'écoutèrent pas. Ils entourèrent *K'oûnn-yang* de cercles

邑、縱兵圍昆陽。尤設邑曰昆陽。城小而堅、不如先擊宛。宛敗。昆陽自服。不聽。遂圍之數十重、列營百數、鉦鼓之聲、聞數十里、或爲地道、衝輣撞城、積弩亂發、矢下如雨。鳳等乞降、不許。○岑彭守宛城、漢兵攻之、數月、城中人相食、乃降。更始入都之。諸將欲殺彭。劉縯曰、彭執心堅守、是其節也。今舉大事、當表義上。更始乃封彭爲歸德侯。○劉秀至郾、定陵、悉發諸營兵、諸將貪惜財物、

concentriques, s'étendant sur plusieurs dizaines de *li*, appuyés sur plus de cent camps retranchés. Le roulement de leurs tambours s'entendait à plusieurs dizaines de *li*. Ils attaquèrent la ville au moyen de machines. Dans plusieurs tentatives d'assaut, les traits plurent comme grêle. Découragés, les assiégés offrirent de capituler. Leurs offres furent repoussées. Faisant alors de nécessité vertu, ils se défendirent bravement. — Tandis que toute l'armée de *Wâng-mang* s'acharnait ainsi maladroitement sur *K'oùnn-yang*, les *Hán* poussaient activement le siège de *Yuân*, défendu par le brave *Tch'ênn-p'eng*. Enfin les vivres manquèrent aux assiégés. Ils se dévorèrent les uns les autres, puis capitulèrent. *Liôu-huan* fit son entrée à *Yuân*, et y établit sa capitale, provisoirement. Ses officiers voulaient mettre à mort le brave commandant. *Liôu-yinn* leur dit: Gardez-vous-en bien! Cet homme a fait contre nous son devoir! Montrons que nous savons estimer cela!.. A son instigation, *Liôu-huan* nomma *Tch'ênn-p'eng* marquis de *Koèi-tei*. — Cependant *Liôu-siou* était allé ramasser les garnisons *Hán* de *Yèn* et de *Ting-ling* Là aussi les officiers eussent préféré la défense de leur butin, aux chances d'une campagne. *Liôu-siou* leur dit: Si nous vainquons l'armée de *Wâng-mang*, nous ferons un butin plus considérable, et notre cause triomphera. Si nous sommes vaincus, nous n'aurons plus que faire de butin, car nos têtes y passeront... et il les entraina. Au premier jour de la sixième lune, à la tête d'une avant-garde d'un millier de fantassins et de cavaliers choisis, précédant l'armée *Hán* de cinq *li* environ, *Liôu-siou* parut devant *K'oùnn-yang* et se déploya en ordre de bataille. *Wâng-suan* et *Wâng-i* lui opposèrent quelques milliers d'hommes, et le combat s'engagea. Chargeant avec furie, *Liôu-siou* coupa plusieurs dizaines de têtes. Tous les officiers s'écrièrent joyeux: Voyez donc *Liôu-siou*, qui a peur quand les ennemis sont en petit nombre; comme il est brave, aujourd'hui que les ennemis sont nombreux!.. et eux

欲分兵守之。秀曰、今若破敵、珍寶萬倍。大功可成。如爲所敗、首領無餘。何財
物之有。乃悉發之。六月朔、秀自將步騎千餘、爲前鋒。去大軍四五里、而陳。尋
邑亦遣兵數千合戰。秀犇之、斬首數十級。諸將喜曰、劉將軍平生見小敵怯
今見大敵勇、甚可怪也。且復居前、請助將軍。秀復進、尋邑兵卻、諸部共乘之。
斬首數百千級。連勝、遂前。諸將膽氣益壯、無不一當百。秀乃與敢死者三千
人、從城西水上衝其中堅。尋邑易之、自將萬餘人行陳、敕諸營皆按部、毋得
動。獨迎與漢兵戰、不利。大軍不敢擅相救。尋邑陳亂。漢兵乘銳崩之、遂殺尋。
城中亦鼓譟而出、中外合勢、震呼動天地。莽兵大潰。走者相騰踐、伏尸百餘

aussi s'élancèrent au pas de charge. *Liôu-siou* était déjà relancé, et faisait plier l'armée de *Wâng-mang*. L'assaut général l'enfonça. Le courage des assaillants croissant avec le succès, ils avançaient, un contre cent. A la tête d'un corps de trois mille hommes, qui tous s'étaient dévoués à la mort, *Liôu-siou* força le cercle, à l'ouest de la ville. *Wâng-sunn* et *Wâng-i* tentèrent en personne de l'arrêter, avec dix mille hommes de troupes fraîches. Or ces deux généraux avaient jadis donné, à leurs camps retranchés, la consigne de ne bouger sous aucun prétexte, sans un ordre formel. Ce fut leur perte. Ils furent écrasés sous les yeux de leurs troupes immobiles. *Wâng-sunn* tomba. A ce moment, les assiégés, battant le tambour et hurlant la charge, firent une sortie, et prirent *Wâng-i* à revers. Il s'ensuivit un sauve-qui-peut général. Fuyant dans un indescriptible désordre, l'immense armée de *Wâng-mang* sema les chemins, sur plus de cent *li* de distance, de cadavres d'hommes tués ou écrasés. Un ouragan terrible accompagné d'une pluie diluvienne, qui remplit les chemins creux et les canaux, acheva le désastre; plus de dix mille hommes périrent noyés. Les bêtes féroces qu'ils avaient amenées, pour les lâcher contre les *Hân*, se tournèrent contre eux, et en tuèrent plusieurs. *Wâng-i*, *Yên-you* et *Tch'ênn-mao* ne durent leur salut qu'à la fuite. Tous les fourgons de leur immense armée, tombèrent aux mains des *Hân*, qui mirent un mois à se partager le butin, puis livrèrent le reste aux flammes. Le

里。會大雷風。屋瓦皆飛。雨下如注。滍川盛溢。虎豹皆股戰。士卒溺死以萬數。
水爲不流。邑。尤。茂。輕騎逃去。盡獲其軍實。輜重不可勝算。舉之連月不盡。或
燔燒其餘。關中震恐。於是海內豪傑。翕然響應。皆殺其牧守。自稱將軍。用漢
年號以待詔命。旬月之間。徧於天下。○新市平林諸將。以劉縯兄弟威名益
盛。陰勸更始除之。縯部將劉稷勇冠三軍。聞更始立。怒曰。本起兵圖大事者。
伯升兄弟也。今更始何爲者邪。以爲將軍又不肯拜。更始乃與諸將陳兵收
稷誅之。縯固爭。李軼朱鮪因勸更始幷執縯殺之。秀自父城馳詣宛謝。司徒
官屬迎弔秀。秀不與交私語。惟深引過而已。未嘗自伐昆陽之功。又不敢爲

pays à l'intérieur des passes, ayant eu nouvelle de cette catastrophe, fut terrifié. Les aventuriers et les bravi de tout l'empire, qui n'attendaient qu'un signe de la fortune, se levèrent partout, massacrant les officiers de *Wâng-mang* et se faisant généraux *Hàn*. En moins d'un mois, il ne resta à *Wâng-mang* que l'intérieur des passes. — Cependant un événement tragique faillit compromettre le succès des insurgés. Les partisans de *Liôu-huan* avaient de plus en plus peur de *Liôu-yinn* et de *Liôu-siou*. Ils pressèrent *Liôu-huan* de s'en débarrasser. *Liôu-tsi*, officier de *Liôu-yinn*, ayant tenu des propos séditieux, *Liôu-huan* rangea son armée en bataille, fit sortir *Liôu-tsi* des rangs, et ordonna de le décapiter sur la place. *Liôu-yinn* ayant protesté, fut exécuté de même. *Liôu-siou* apprit la mort de son frère, comme il se rendait de *K'oûnn-yang* à *Yuân*. Les officiers de cette ville ayant voulu lui présenter leurs condoléances, il refusa de les recevoir. Il ne permit plus qu'on fît aucune allusion à son triomphe à *K'oûnn-yang*. Il ne prit pas le deuil, mais mangea, but, parla et rit, comme à l'ordinaire. *Liôu-huan* qui le faisait observer, fut satisfait de sa conduite. Il lui décerna le titre de *Vainqueur*, et le fit marquis de *Où-sinn*.

Rentrant aussitôt en campagne, *Liôu-siou* s'avança dans la plaine du *Hoâi*, et s'occupa de forcer l'entrée de la vallée de la *Láo*. Ayant pris un officier nommé *Fòng-i*, celui-ci lui dit: Ma vieille mère habite *Fòu-tch'eng* (26).

縞服喪、飲食言笑如平常。更始以是慙拜秀爲破虜大將軍、封武信侯。劉秀狥穎川、屯兵巾車鄉、郡掾馮異監五縣、爲漢兵所獲。異曰、異有老母在父城、願歸據五城、以效功報德。秀許之。異歸謂父城長苗萌曰、諸將皆暴橫、獨劉將軍所到不虜畧。觀其言語舉止、非庸人也。遂與萌率五縣以降。○秋、道士西門郡惠謂王涉曰、讖文劉氏當復興、國師公姓名是也。涉遂與秀及大司馬董忠等、謀刼莽降漢。謀泄、皆自殺。莽以其骨肉舊臣、惡其內潰、故隱其誅。莽以軍師外破、大臣內叛、左右無所信、憂懣不能食、但飲酒咀鰒魚、讀軍書倦、因憑几寐、不復就枕矣。○成紀隗囂勒兵十萬、應漢、分遣諸將、狥隴、

Laissez-moi aller la rejoindre, et je tâcherai de vous livrer ce pays (p. 300). *Liôu-siou* le mit en liberté. De fait, *Fông-i* dit aux notables de *Fôu-tch'eng*: Voyez bien à qui vous vous donnerez. Les autres chefs des insurgés sont tous des brutes. Seul *Liôu-siou* ne fait aucun dégât là où il passe. Ce n'est pas un homme ordinaire!.. Ceux de *Fôu-tch'eng* se donnèrent donc à *Liôu-siou*. — Cette même année, un *táo-cheu* célèbre annonça que les *Liôu* allaient remonter sur le trône, et qu'un certain *Liôu-siou* deviendrait empereur. Or le Grand Annaliste *Liôu-hinn*, le classificateur de la littérature (p. 686), s'appelait aussi *Liôu-siou*. Il complota avec les généraux *Wâng-chee* et *Tòng-tchoung*, d'assassiner *Wâng-mang* et de passer aux *Hán*. Le complot ayant été découvert, ils se suicidèrent tous trois. Cette trahison de ses plus anciens et plus fidèles serviteurs, affecta vivement *Wâng-mang*. Il cacha leur mort, pour qu'on ne songeât pas à les imiter. Ses armées étaient battues, ses officiers le trahissaient, il ne savait plus à qui se fier. Une mélancolie profonde s'empara de l'usurpateur, et mina sa santé. Il but avec excès, ne mangea plus que des huitres, et laissa aller toutes choses à l'aventure. Ne pouvant plus s'étendre, il dormait assis sur un siége. — Enfin la révolution franchit les passes. *Wéi-nao*, gouverneur de *Tch'ëng-ki* (b), se donna aux *Hán*, avec les cent mille hommes qu'il commandait. Les ayant divisés en plusieurs corps, il s'empara, au nom des *Hán*, de la préfecture de *Lòung-si* (33), et

西.武都.金城.武威.張掖.酒泉.燉煌.皆下之.○南陽宗成起兵狥漢中以應漢.衆數萬人.公孫述遣使迎之.成等至成都.虜掠暴橫.述謂郡中豪傑曰.天下同苦新室.思劉氏久矣.故聞漢將軍到.馳迎道路.今百姓無辜.而婦子係獲.此寇賊.非義兵也.乃詐爲漢使者拜述將軍.擊成殺之.而幷其衆.○劉望稱帝於汝南.以嚴尤.陳茂.爲將相.劉玄遣兵擊之.殺劉望.誅尤.茂.○更始遣王

de toute la série des postes des *Nân-chan*, jusque vers le Lob-nor. — Un certain *Tsoūng-tch'eng* de la préfecture *Nân-yang* (38), s'empara, pour le compte des *Hân*, du haut cours de la *Hán* (6), jusqu'aux passes. *Koūngsounn-chou* qui gouvernait le pays de *Chóu* (4), l'ayant appelé à lui, *Tsoūng-tch'eng* marcha vers *Tch'ēng-tou* (4), mais en pillant tout sur son passage. Alors *Koūngsounn-chou* dit aux braves de sa juridiction: Tout le monde exècre *Mâng* de *Sīnn*, et désire le retour des *Hân*. Je pense comme tout le monde. Ayant donc appris qu'un général *Hân* approchait, je songeais à fraterniser avec lui. Mais voici qu'il maltraite le pauvre peuple. C'est donc un brigand et non un vengeur... Sur ce, feignant avoir reçu un brevet de général des *Hân*, *Koūngsounn-chou* marcha contre *Tsoūng-tch'eng*, le battit, le tua, et réunit le reste de ses troupes aux siennes. N'allez pas croire qu'il en agit de la sorte, par pur amour de la légitimité. Il songeait à se créer un royaume, comme nous verrons en son temps. — A ce moment, *Wâng-mang* perdit sa dernière ressource. Les débris de son armée battue à *K'oūnn-yang*, stationnaient encore dans la vallée de la *Láo* (8). Ses chefs *Yên-you* et *Tch'ênn-mao*, firent empereur un certain *Lióu-wang*. *Lióu-huan* attaqua aussitôt ce nouveau compétiteur. *Lióu-wang*, *Yên-you* et *Tch'ênn-mao* périrent dans la bagarre, et leur armée se dispersa. Poussant vigoureusement ce succès, *Wâng-k'oang* mit le siège devant *Láo-yang* (8), qui commandait la passe *Hân-kou*. *Li-song* remontant la vallée de la *Hán*, aborda la passe *Où*, qu'un traître lui livra. Désespéré, *Wâng-mang* alla processionnellement, avec ses officiers, au tertre du ciel, dans la banlieue du sud. Il étala, devant le tertre, tous les insignes de la souveraineté, et se lamenta, les yeux levés au ciel. Quand la voix lui manqua, il battit la terre de sa tête. Matin et soir, les lettrés et le peuple se réunirent, pour pleurer en commun, afin d'apitoyer le ciel... Puis *Wâng-mang* nomma neuf généraux, qu'il appela Tigres. Il leur

匡攻洛陽。李松、攻武關。莽憂不知所出。乃率羣臣至南郊、陳其符命本末、仰天大哭、氣盡伏而叩頭、諸生、小民、旦夕會哭。拜將軍九人、皆以虎爲號。將兵數萬以東。時省中黃金、尙六十餘萬斤。莽賜九虎士、人四千錢。衆重怨、無鬭意。李松鄧曄引軍至華陰、而長安旁兵四會城下。莽赦囚徒、授兵殺豨與誓曰、有不爲新室者、社鬼記之。使史諶將之。度渭橋。皆散走。衆兵發掘莽妻子父祖冢、燒其棺槨、及九廟、明堂、辟雍、火照城中。九月朔、兵入。明日、城中少年、燒作室門。火及掖庭、黃皇室主、曰、何面目以見漢家、自投火中而死。莽避火、宣室前殿。火輒隨之。莽紺袀服、持虞帝匕首、天文郎桉式於前、莽旋席隨

donna les quelques milliers de soldats qui formaient la garnison de la capitale. Il vida le trésor, qui ne contenait plus que six cent mille lingots. Cette somme fut donnée aux neuf Tigres. Il y eut, pour chaque simple soldat, quatre mille sapèques. Ils prirent l'argent, trouvèrent que c'était trop peu, et refusèrent de se battre... Cependant *Li-song*, et *Têng-hoa* qui lui avait livré la passe *Où*, arrivèrent à *Hoâling* et investirent la capitale *Tch'âng-nan*. *Wâng-mang* ouvrit les prisons, délivra les captifs, leur donna des armes, immola un porc et leur fit jurer fidélité sur son sang, en ces termes: Si nous trahissons les *Sinn*, que les *koèi* de la terre s'en souviennent!.. Ce corps d'élite, commandé par un certain *Chèu-tch'enn*, sortit de la ville, passa le pont de la *Wéi*, et se débanda... Cependant les *Hân* qui investissaient la grande ville, commencèrent, *more sinico*, par déterrer les cercueils de la femme de *Wâng-mang* et de ses parents, qu'ils brûlèrent. Ils livrèrent aussi aux flammes, les neuf temples que *Wâng-mang* avait élevés à ses aïeux imaginaires, *Hoâng-ti*, *Chènn-noung*, et Cie. Le feu de ces incendies éclairait la ville... Au premier jour du neuvième mois, les *Hân* envahirent les faubourgs. Le lendemain, la jeune canaille de la capitale (Boxeurs du temps), mit le feu au palais. Quand l'incendie eut gagné le pavillon *Ie-t'ing*, la fille de *Wâng-mang*, ex-impératrice *P'ing*, dit: De quel front reverrais-je les *Hân*?.. et elle se jeta dans les flammes... *Wâng-mang* se retira devant

斗柄而坐曰。天生德於予。漢兵其如予何。又明日。羣臣扶莽之漸臺。欲阻池水。眾共圍之。下餔時。眾兵上臺。苗訢唐尊王盛等皆死。商人杜吳殺莽。校尉公賓就斬首。軍人分莽身節。解臠分之。就持詣王憲。憲自稱漢大將軍。城中兵數十萬皆屬焉。居二日。李松鄧曄入長安。趙萌申屠建亦至。以王憲得璽綬不上。多挾宮女。建天子鼓旗。收。斬之。傳莽首詣宛。縣於市。百姓共提擊之。

le feu, de pavillon en pavillon. Les flammes semblaient le suivre... Durant la nuit suivante, en grand costume violet, tenant en main l'épée magique qu'il prétendait avoir appartenu à son ancêtre *Choūn*, *Wâng-mang* consulta ses instruments d'astrologie et le mouvement de la queue de la Grande Ourse; puis il dit: Le Ciel m'a donné le pouvoir, les *Hân* ne me le prendront pas!.. Le lendemain, au matin, ses derniers adhérents le transportèrent au haut d'une tour, bâtie au milieu d'un lac artificiel. Il y fut aussitôt assiégé. Vers le soir, la tour fut forcée. Quelques amis se firent tuer en le défendant. Enfin *Tōu-ou* de *Chāng* tua *Wâng-mang*. *Koūng-pinn* lui coupa la tête. D'autres mirent son corps en miettes (p. 330), qu'ils portèrent à un certain *Wâng-hien*, lequel s'était donné le titre de général en chef des *Hân*... Le jour suivant, *Li-song*, *Têng-hoa*, puis d'autres vrais généraux *Hân*, pénétrèrent dans la capitale. Irrités de ce que *Wâng-hien* s'était emparé du sceau impérial, des femmes du harem et des insignes impériaux, ils le prirent et le décapitèrent. Ils envoyèrent ensuite la tête de *Wâng-mang* à *Yuān* (38), capitale provisoire de *Liôu-huan*, où elle fut suspendue sur la place du marché. La populace la brisa à coups de pierre. Une bête humaine dévora la langue de l'usurpateur. Toute cette page, superlativement chinoise, se passe de commentaire. — Tandis que la capitale (A) tombait aux mains des *Hân*, *Wâng-k'oang* prenait *Lâo-yang* (8) et y exterminait les derniers partisans de *Wâng-mang*. Les *Sīnn* étant défaits, restait à refaire les *Hân*, ce qui fut assez laborieux, comme nous allons voir.

或切食其舌。○王匡拔洛陽。更始將都洛陽、以劉秀行司隸校尉、使前修宮。秀乃置僚屬、作文移、從事司察、一如舊章。時三輔吏士東迎、見諸將過、皆冠幘而服婦人衣、莫不笑之。及見司隸僚屬、皆歡喜不自勝。老吏或垂涕曰、不圖今日復見漢官威儀。由是識者皆屬心焉。更始遂北都洛陽。分遣使者狥郡國曰、先降者復爵位。○樊

ANARCHIE.

23-25

An 23. Le palais de *Tch'âng-nan* étant en partie détruit, et la ville étant ravagée, *Liôu-huan* résolut d'établir sa capitale à *Lâo-yang* (8), l'ancienne capitale des *Tcheōu*. Il commença par y envoyer *Liôu-siou*, comme gouverneur, pour faire les préparatifs nécessaires. Celui-ci s'entoura d'un corps d'officiers, dans le style des *Hân*. Des notables de l'intérieur des passes, étant allés à *Lâo-yang*, pour voir ce qui se passait, rirent des chefs militaires qu'ils rencontrèrent, coiffés de bonnets quelconques, et vêtus d'habits de femme (butin). Mais quand ils eurent vu *Liôu-siou* et ses officiers, ils ne se possédèrent plus de joie. Les anciens fonctionnaires pleuraient comme des enfants, en disant « nous avons revu la majesté des *Hân !* » Tous les cœurs se tournèrent vers *Liôu-siou*... Quand tout fut prêt, *Liôu-huan* passa à *Lâo-yang*. Il envoya des émissaires dans toutes les principautés et préfectures, avec cette proclamation courte mais substantielle : « Les dignités seront pour ceux qui se soumettront les premiers ».

Quand les Sourcils Rouges eurent appris la restauration des *Liôu* de *Hân*, leur généralissime *Fân-tch'oung* arrêta ses opérations. Suivi d'une vingtaine de chefs, il alla à *Lâo-yang*, pour voir où en étaient les choses. *Liôu-huan* les fit tous marquis. Mais, avant qu'on leur eût assigné des apanages, ils eurent nouvelle que leur démarche déplaisant à leurs bandes, celles-ci songeaient à les abandonner, et à se donner d'autres chefs. Ils quittèrent donc précipitamment *Lâo-yang*, et revinrent dans leurs camps.

Alors *Liôu-huan* nomma *Liôu-siou* Grand Maréchal, et l'envoya pour soumettre aux *Hân*, les pays au nord du Fleuve Jaune. Partout où il paraissait, *Liôu-siou* abolissait aussitôt les lois vexatoires de *Wâng-mang*, et réinstallait l'ancien système des *Hân*. Officiers et peuple, tous étaient dans la joie. On lui

崇等聞漢復興。留其兵。自將渠帥二十餘人。隨使者至洛陽。皆封爲列侯。未有國邑。而留衆稍離叛。乃復亾歸。○以劉秀爲大司馬。遣狥河北。劉秀所過郡縣。除王莽苛政。復漢官名。吏民喜悅。爭持牛酒迎勞。秀皆不受。○十二月。王郎自稱帝於邯鄲。

甲申。正月。劉秀北狥薊。○劉玄遷都長安。封諸功臣。納趙萌女爲夫人。故委政於萌。日夜飲讌後庭。羣臣欲言事。輙醉不能見。時不得已。乃令侍中坐帷內與語。萌專權。生殺自恣。郎吏有言者。更始怒。拔劍擊之。以至群小膳夫。皆濫授官爵。長安爲之語曰。竈下養。中郎將。爛羊胃。騎都尉。爛羊頭。關內侯。將

amenait des bœufs; on lui apportait du vin. *Liôu-siou* refusait tous les présents.

An 24. Soudain *Liôu-huan*, on ne sait trop pourquoi, transporta sa résidence de *Lào-yang* (8) à *Tch'âng-nan* (A). Il donna des apanages à tous ceux qui avaient contribué à son succès. Il épousa la fille d'un certain *Tchâo-mong*, qui devint bientôt comme le Régent du nouvel empire; car *Liôu-huan* passait les jours et les nuits à boire et à folâtrer dans son harem. Quand les officiers venaient prendre ses ordres, on les renvoyait, parce que le maître étant ivre, n'était pas en état de leur parler; ou bien, quand l'affaire ne comportait aucun délai, un laquais quelconque leur répondait, au nom du maître, de derrière un rideau. *Tchâo-mong* se permettait impunément jusqu'à tuer ceux qui lui déplaisaient. Quand un officier osait se permettre une observation, *Liôu-huan* se fâchait et tirait son sabre pour le frapper. Il faisait mandarins les plus petites gens qui avaient su lui plaire, en particulier ses cuisiniers. Aussi chantait-on, à *Tch'âng-nan*, le couplet suivant (rimé, intraduisible): Un bon bouilli, fait conseiller. Une panse de mouton bien farcie, fait officier des gardes. Une tête de mouton rôtie à point, fait marquis honoraire... Le général *Li-chou* ayant repris *Liôu-huan*, celui-ci le fit emprisonner. Il donna à ses généraux, qui opéraient dans les provinces, le pouvoir de récompenser ou de punir à leur gré, d'instituer des fonctionnaires et d'organiser l'administration comme

軍李淑上書切諫。更始因之。諸將在外者。皆專行誅賞。各置牧守。州郡交錯。不知所從。由是關中離心。四海怨叛。○薊城反。應王郎。於是劉秀出城。晨夜南馳。至蕪蔞亭。時天寒。馮異上豆粥。至饒陽。官屬皆乏食。晨夜兼行。蒙犯霜雪。面皆破裂。至下曲陽。傳聞王郎兵在後。至滹沱河。候吏還白。河水流澌。無船。不可濟。秀使王霸往視之。霸恐驚衆。還即詭曰。冰堅可渡。遂前至河。河冰亦合。乃度。未畢數騎而冰解。至南宮。遇大風雨。入道傍空舍。馮異抱薪。鄧禹爇火。秀對竈燎衣。馮異復進麥飯。至下博城西。惶惑不知所之。有白衣老人指曰。努力。信都去此八十里。秀即馳赴之。時郡國皆已降王郎。獨信都太守

il leur plairait. Cela produisit un tel imbroglio, que personne ne sut plus où il en était. Par suite, l'intérieur des passes se désaffectionna de *Liôu-huan*, et l'empire se souleva contre lui.

Liôu-siou occupé à gagner le nord à la cause des *Liôu*, était à *Ki* (73), quand soudain un certain *Wâng-lang* se fit empereur à *Hân-tan* (22), c'est-à-dire dans son dos. La ville de *Ki* opta pour ce nouveau prétendant. *Liôu-siou* dut fuir au plus vite, et courir à franc étrier, jour et nuit, avec ses quelques braves, car le pays tout entier se déclarait pour *Wâng-lang*. A *Où-leou-t'ing*, par un grand froid, *Fông-i* lui trouva, pour toute nourriture, une bouillie de fèves. A *Yâo-yang*, toute la bande faillit mourir de fatigue et de faim. Il leur fallut cependant continuer à courir, jour et nuit, malgré la neige et la bise qui leur crevassait le visage. A *Hia-k'iû-yang*, ils apprirent que les soldats de *Wâng-lang* étaient à leurs trousses. Quand ils arrivèrent à la rivière *Hôu-t'ouo-heue*, le cavalier qui éclairait leur marche, revint annoncer que la rivière était débordée, qu'il n'y avait pas de bac, et qu'il serait impossible de passer. *Liôu-siou* envoya *Wâng-pa* à la découverte. De fait, la glace était faible. Craignant que le peloton désespéré, ne se débandât sur place, *Wâng-pa* revint et annonça que la glace portait. *Liôu-siou* passa, de fait, avec presque tout son monde; la glace ne se rompit que sous les derniers. Près de *Nân-koung*, une tempête de neige les força à chercher un abri dans une cabane inhabitée, près du

任光、和戎太守邳彤、不肯。光自恐不全、聞秀至、大喜。彤亦來會。議者多欲西還。彤曰、王郎假名烏合、無有根本之固、明公奮二郡之兵以討之、何患不克。今釋此而歸、豈徒空失河北、必更驚動三輔、墮損威重、非計之得者也。秀乃止、發傍縣、得精兵四千人。秀拜光彤大將軍將兵以從。光多作檄文曰、大司馬劉公、將兵百萬衆、從東佑來、擊諸反虜。吏民得檄、傳相告語。衆稍合至萬

chemin. *Fòng-i* trouva du combustible, *Tèng-u* alluma le feu, *Lióu-siou* sécha ses vêtements, tandis que *Fòng-i* faisait bouillir des grains de blé. A *Hiâ-pouo*, ils perdirent leur chemin. Alors un vieillard vêtu de blanc parut et leur dit: Bon courage! Mais n'allez pas plus loin! Retournez à *Sinn-tou* (*Ki-tcheou*), à 80 *li* d'ici!.. Ils coururent donc à *Sinn-tou*... Or tout le pays avait reconnu *Wâng-lang*, excepté les préfets *Jènn-koang* de *Sinn-tou*, et *P'ëi-young* de *Houo-joung*. Ces deux hommes n'étaient cependant pas sans inquiétudes. Aussi grande fut leur joie, quand *Lióu-siou* arriva. Ils se réunirent, pour se concerter. On parlait de se retirer vers l'Ouest, quand *P'ëi-young* dit à *Lióu-siou*: L'entreprise de *Wâng-lang* étant illégitime, elle n'a pas de racines. Prenez les soldats de nos deux préfectures, et attaquez-le. Si, par votre retraite, vous lui laissez le champ libre, le Nord sera perdu pour vous, et la révolution aura bientôt gagné jusqu'aux passes et au-delà... Convaincu par cet argument, *Lióu-siou* s'arrêta à *Sinn-tou*. *Jènn-koang* et *P'ëi-young* qu'il fit ses généraux, lui réunirent quatre mille bons soldats. Alors *Jènn-koang* qui maniait bien le pinceau, rédigea le manifeste suivant: Le Grand Maréchal *Lióu-siou* est venu ici, avec un million de braves, pour exterminer tous les rebelles; qu'on se le dise!.. Le million nominal de cette proclamation, arriva lentement et péniblement à valoir dix mille hommes effectifs. Cependant les préfets voisins y ayant réfléchi, commencèrent à se détacher de *Wâng-lang*. Plusieurs promirent d'aider *Lióu-siou* contre *Hân-tan*. En attendant qu'il fût en force, celui-ci prit *Koáng-neue* (*Tchâo-tcheou* actuel). *Kèng-yen* lui ayant amené les volontaires qu'il avait levés au nord, au quatrième mois *Lióu-siou* mit le siège devant *Kiú-lou*, qui se défendit bravement. *Kèng-tch'ouan* dit à *Lióu-siou*: Au lieu de vous acharner contre cette bicoque, tentez plutôt d'enlever *Hân-tan*, par un coup de main hardi. *Lióu-siou* fondit donc sur *Hân-tan* (22) avec l'élite de ses troupes, et y fit

人。移檄邊郡。共擊邯鄲。郡縣還復響應。劉秀引兵拔廣阿。耿弇以上谷漁陽兵會劉秀於廣阿。夏四月圍鉅鹿。秀戰不利。耿純曰。久守鉅鹿。士眾疲弊。不如及大兵精銳。進攻邯鄲。四月進軍邯鄲。連戰破之。郎使杜威請降。威稱郎實成帝遺體。秀曰。設使成帝復生。天下不可得。況詐子輿者乎。威求萬戶侯。秀曰。願得全身可矣。威怒而去。秀急攻之。五月。拔邯鄲。郎走。追斬之。收郎文書。得吏民與郎交關謗毀者數千章。秀不省。會諸將燒之。曰。令反側子自安。劉玄立劉秀爲蕭王。欲罷兵。耿弇謂秀曰。不可聽也。百姓患苦王莽。復思劉氏。聞漢兵起。莫不歡喜。如去虎口得歸慈母。今更始爲天子。而諸將擅命於

brèche. *Wāng-lang* lui envoya *Tòu-wei*, pour parlementer. Dans son discours, *Tòu-wei* appela *Wāng-lang* «descendant de l'empereur *Tch'êng*». *Liòu-siou* l'interrompant, dit: Si feu l'empereur *Tch'êng* ressuscitait, je ne lui rendrais pas son trône; bien moins le céderai-je à ce bâtard!.. Alors *Tòu-wei* demanda pour *Wāng-lang* un apanage de dix mille familles... Qu'il se contente d'avoir la vie sauve, dit *Liòu-siou*... Mécontent, *Tòu-wei* rompit les négociations. *Liòu-siou* se hâta de donner l'assaut, et emporta la ville. *Wāng-lang* s'échappa, mais fut tué dans sa fuite. *Liòu-siou* trouva, dans ses papiers, un volume de plusieurs milliers de pages, couvertes des noms de ceux qui lui avaient fait des avances. Il convoqua ses généraux, et brûla le volume devant eux, sans l'ouvrir, en disant: Que ceux qui ont vacillé, n'aient pas peur! — Alors *Liòu-huan* envoya à *Liòu-siou* le diplôme de roi de *Siao*, avec l'ordre de licencier son armée. *Kèng-yen* dit à *Liòusiou*: N'en faites rien! Le peuple exaspéré par *Wâng-mang*, s'est donné aux *Hân*, dès qu'il a appris leur avènement, avec la joie d'un homme qui, de la gueule d'un tigre, passe aux bras d'une mère. Or *Liòu-huan* trompe les espérances qu'on avait conçues de lui. Ses généraux se permettent toute sorte de vexations; les parents de sa femme, font tout ce qu'ils veulent. Le peuple en est à se frapper la poitrine, en regrettant *Wâng-mang*; c'est là un signe infaillible que *Liòu-huan* périra. Or vous avez un renom de bravoure et de justice. Vous seriez l'homme, pour

山東。貫威縱橫於郡內。元元叩心。更思莽朝。是以知其必敗也。公功名已著。以義征伐。天下可傳檄而定也。天下至重。功可自取。毋令他姓得之。王乃辭以河北未平。不就徵。始貳於更始矣。乃拜吳漢耿弇。俱爲大將軍。持節北敕諸郡不得應調。漢收斬之。悉發其兵。王擊銅馬大破之。受降未盡。而高湖重連來。與其餘衆合。王復與戰。悉破降之。諸將未能信。賊降者亦不自安。王

remettre l'empire en paix. Préparez-vous à vous en emparer! Ne le laissez point passer à une autre famille!.. Il est probable que *Liôu-siou* n'avait guère besoin qu'on lui suggérât ces choses. Il fit savoir à *Liôu-huan*, que les troubles du nord ne lui permettaient pas de licencier ses troupes. A dater de ce jour, il travailla pour son propre compte... Il commença par nommer généraux, ses deux fidèles *Où-han* et *Kēng-yen*, et les député, de sa propre autorité, pour soumettre le nord. Ils mirent à mort tous les fonctionnaires, qui ne voulurent pas se soumettre à *Liôu-siou*, et levèrent les troupes de leurs territoires... Cependant *Liôu-siou* attaqua et battit une bande de Sourcils Rouges, qui s'était avancée jusque dans le pays de *Kiû-lou* (19). Après la bataille, *more sinico*, il incorpora dans son armée tous les vaincus. Cette opération n'était pas encore terminée, quand d'autres bandes de Sourcils Rouges arrivèrent à la rescousse. *Liôu-siou* les battit aussi, et procéda encore à l'absorption de ceux qui se soumirent. Ces soumis étaient en si grand nombre, que les généraux de *Liôu-siou* eurent peur. Eux s'en aperçurent, et craignirent qu'on ne leur fît un mauvais parti (p. 306). *Liôu-siou* devina l'état des esprits. Il fit ranger les soumis, et les passa en revue, accompagné seulement de quelques cavaliers sans cuirasse. Alors ces hommes se dirent: Il a confiance en nous: dévouons-nous pour lui!.. *Liôu-siou* les répartit dans ses bataillons, et se trouva du coup à la tête de plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Il attaqua ensuite et bouscula un corps de cent mille Sourcils Rouges, qui maraudaient dans le *Heûe-nei* (9). *Hân-hiun*, le gouverneur de cette importante province, la lui livra avec toutes ses ressources. — Cependant *Liôu-huan* établi à *Tch'âng-nan* (A), voyait ses affaires tourner fort mal. Les Sourcils Rouges étaient maîtres de de tout l'est. A l'ouest (4), *Koùngsounn-chou* manifestait de plus en plus des sentiments hostiles aux *Hân*. *Liôu-huan* envoya *Li-pao*, pour s'assurer de ses pays (6, 4). *Koùngsoun-chou* levant le masque, le

知其意。敕令降者各歸營勒兵。自乘輕騎。案行部陳。降者更相語曰。蕭王推赤心置人腹中。安得不投死乎。悉以分配諸將。衆遂數十萬。赤眉別帥。十餘萬衆。在射犬。王擊破之。南狗河內。太守韓歆降。○更始遣李寶狗蜀漢。公孫述遣其弟迎擊於綿竹。大破走之。述遂自立為蜀王。都成都。民夷皆附之。○冬。赤眉雖數戰勝。而疲敝。愁泣思欲東歸。樊崇等慮衆東向必散。不如西攻長安。既入潁川。遂分二部。自武關陸渾關兩道俱入。更始使王匡等。分據河東以拒之。○劉秀將北狗燕趙。度赤眉必破長安。乃拜鄧禹為前將軍。中分麾下精兵二萬人。遣四入關。時朱鮪守洛陽。王以河內險要富實。欲擇守者。

battit, se déclara roi de *Chòu*, établit sa capitale à *Tch'ëng-tou*, et se fit agréer par les Chinois et les Barbares de l'Ouest. — Cependant l'hiver approchant, les Sourcils Rouges qui souffraient de la misère, dans la vallée de la *Hán*, et dans les plaines du *Hoāi*, dévastées à fond au commencement de la révolution, parlèrent d'aller hiverner dans leurs pays de l'est. *Fàn-tch'oung* et les autres chefs, craignant qu'ils n'eussent envie de se débander, leur proposèrent d'aller plutôt piller *Tch'âng-nan* (A). Leur plan ayant été adopté, ils divisèrent leurs bandes en deux corps, et remontèrent les deux vallées de la *Láo* et de la *Hân*, marchant simultanément sur les passes *Hân-kou* et *Oū* (p. 256). *Lióu-huan* chercha à garnir ces passes. — Résumons la situation, au nord du Fleuve Bleu. *Lióu-huan* occupe la vallée de la *Wéi* (A); *Tchēou-wei*, enveloppé, tient pour lui la ville de *Láo-yang* (8). Les Sourcils Rouges occupent tout l'est, entre les Fleuves Jaune et Bleu; plus les vallées de la *Láo* et de la *Hân*. L'ouest (4) est devenu ce fameux royaume de *Chòu*, qui se relève à toutes les mauvaises heures de l'empire chinois. Enfin *Lióu-siou*, maître de presque toute la boucle descendante du Fleuve Jaune, n'est plus uni à *Lióu-huan* que de nom, et attend son crac pour prendre sa succession. Persuadé que les Sourcils Rouges prendraient *Tch'âng-nan*, *Lióu-siou* fit surveiller leurs mouvements par *Tēng-u*, avec vingt mille hommes d'élite. Puis il assit son centre d'opérations, arsenaux et magasins, dans la

而難其人。間於鄧禹。禹曰。寇恂文武備足。有牧民禦衆之才。非此子莫可使也。乃拜恂河內太守。謂曰。昔高祖留蕭何關中。吾今委公以河內、當給足軍糧。率厲士馬。防遏他兵。毋令北渡。拜馮異爲孟津將軍、統兵河上。以拒洛陽。王乃引兵而北。恂調餘糧。治器械。以供軍。未嘗乏絕○秦豐自號楚王。梁王劉永起兵。

乙酉。更始兵大敗於弘、農。赤眉進至湖。○夏、公孫述自稱成帝。○劉秀擊尤來等。敗之。諸將入賀。馬武進曰。大王雖執謙退。奈宗社何。宜先卽尊位、乃議征伐。王不聽。還薊。復遣吳漢等追尤來。破散略盡。王還至中山、諸將復上尊

vallée de la *Ts'inn* (9), dont il fit gouverneur, après mûre délibération, un certain *K'eóu-sunn*. Il lui dit: Soyez pour moi l'organisateur de la victoire, comme *Siâo-heue* (p. 314) le fut jadis pour l'empereur *Kāo*. Empêchez aussi qu'aucune troupe, quelle qu'elle soit, ne passe du sud au nord du Fleuve Jaune. *Fông-i* fut spécialement chargé de surveiller *Láo-yang* (8)... Ces dispositions prises, *Liôu-siou* se hâta d'achever la soumission du nord, afin d'avoir ses coudées franches au moment décisif... Les hommes auxquels il avait donné sa confiance, le secondèrent admirablement; jamais il ne manqua, ni de vivres, ni d'armes. — Il paraît que le gâchis n'était pas encore suffisamment parfait. Quand le gros des Sourcils Rouges eut défilé vers l'ouest, deux nouveaux prétendants se soulevèrent, derrière eux; savoir, un certain *Ts'ian-fong* qui se fit roi de *Tch'ou* (11), et *Liôu-young* un *Hân* roi de *Leâng* (38).

An 25. Les événements ne se firent pas attendre. Comme on s'y attendait, dès le premier choc, les Sourcils Rouges battirent *Liôu-huan* à plate couture. Aussitôt *Koūngsounn-chou*, de roi de *Chóu*, se fit empereur de *Tch'éng*... Cependant *Liôu-siou* poursuivait, dans le nord, un certain *Yôu-lai*, le chef de bandes encore assez redoutables. Quand il l'eut battu, ses officiers lui présentèrent leurs félicitations. A cette ocasion, *Mà-ou* dit à *Liôu-siou*: O roi, quelque humble que vous soyez, vous devriez avoir pitié de vos ancêtres et de la nation. Montez sur le trône, pour le bien commun!.. *Liôu-siou* refusa. Il

號。不聽。到南平棘。復固請之。不許。諸將且出。耿純進曰。天下士大夫。捐親戚。棄土壤。從乃王於矢石之間者。其計固欲攀龍鱗附鳳翼。以成其所志耳。今大王留時逆衆。不正號位。純恐士大夫望絕計窮。則有去歸之思。無爲久自苦也。大王一散。難可復合。純言甚誠切。王深感曰。吾將思之。行至鄗。召馮異。問四方動靜。異曰。更始必敗。宗廟之憂。在於大王。宜從衆議。會儒生彊華。自關中奉赤伏符來詣王。曰。劉秀發兵捕不道。四夷雲集龍鬪野。四七之際火爲主。羣臣因復奏請。乃即位於鄗南。

s'arrêta à *Ki* (73), tandis que ses généraux achevaient de disperser les derniers restes des bandes de *Yôu-lai;* puis il revint à *Tchoūng-chan* (61). Là ses généraux lui refirent la même demande. Il refusa encore... Même refus quelques jours plus tard, à *Nân-p'ing-ki*. Cette fois, quand les chefs se furent retirés, *Kèng-tch'ounn* dit à *Liôu-siou:* Ces hommes ont quitté leur famille et leurs champs, pour s'attacher à vous. Ils se sont fidèlement tenus à vos côtés, quoiqu'il plût parfois des traits et des pierres. C'est qu'ils espèrent partager votre fortune. Or vous semblez vouloir laisser passer l'instant favorable; vous résistez aux vœux de la foule; vous refusez de vous déclarer. J'ai bien peur que, croyant avoir fait un mauvais marché, ils ne vous quittent. Or s'ils le font, vous ne les retrouverez pas. (Toujours l'amour pur, l'amour sacré de la patrie.).. *Kèng-tch'ounn* dit cela d'un ton si pénétré (il en était, je pense), que *Liôu-siou*, très ému, lui dit: J'y penserai sérieusement... Il marcha jusqu'à *Hāo* (55). Là il manda *Fōng-i*, et lui demanda ce qu'on disait, dans l'armée et dans le peuple. On dit, dit celui-ci, que *Liôu-huan* est perdu, et que l'avenir des *Liôu* est entre vos mains. Faites ce que tous désirent!.. Le pétard était prêt; restait à y attacher l'amorce ordinaire, en fulminate de 八卦. *K'iâng-hoa*, maître ès sciences occultes, produisit un grimoire cabalistique, qu'il interprétait ainsi: Un *Liôu-siou* soumettra les rebelles. Ce dragon (empereur) dissipera les nuées (rebelles) venues des quatre régions

乙酉。後漢光武帝元年。○張卬與諸將議曰。赤眉且至。見滅不久。不如掠長安。歸南陽。事若不集。復入湖池中爲盜耳。入說更始。更始怒。使王匡。等以拒赤眉。卬與申屠建。隗囂。合謀。欲共劫更始。成前計。更始知之。斬建。使兵圍囂弟。張卬等勒兵燒門入戰。更始大敗。囂潰圍走。更始犇新豐。復疑王匡等。與張卬同謀。乃並召入。陳牧成丹先至。卽斬之。王匡懼。將兵入長安。與張卬等

barbares. Dans la 28e année, le feu prévandra (rouge, couleur primitive des *Hân*, p. 287)... Or cette année était la 228e, depuis que l'empereur *Kāo* était monté sur le trône. C'était l'heure du destin. Boum!.. Les chefs sommèrent *Liôu-siou* de monter sur le trône. Il le fit, au sixième mois de l'an 25, dans le faubourg sud de la ville de *Hāo* (55)... On ne dit pas quels honoraires furent payés à *K'iāng-hoa*. Ce qu'il y a de piquant, dans cette affaire, c'est que cet artiste ne savait pas compter; car il y avait, en l'an 25 après J.C., 227 ans seulement que *Liôu-pang* était monté sur le trône, en 202 avant J.C.

DYNASTIE 後漢 HEOU-HAN.

25 à 220

L'histoire officielle date le règne de *Liôu-siou*, empereur *Koāng-Où* des *Heōu-Hân*, de l'an 25. Nous ferons comme elle, car il est impossible de préciser l'avènement effectif de cet homme, dont la vie se passa, soit à lutter pour le trône, soit à le défendre.

L'empereur Koāng-Où, 25 à 57. — A *Tch'āng-nan*, menacé par les Sourcils Rouges, *Tchāng-nang* dit aux généraux de *Liôu-huan:* Quand les Sourcils Rouges seront arrivés ici, ils pilleront la ville. Nous devrions la piller avant eux, puis retourner à *Nân-yang* (38) d'où nous sommes venus. Si nous ne pouvons pas y tenir, nous nous disperserons, et redeviendrons brigands comme devant... Plusieurs approuvèrent. *Tchāng-nang* proposa la chose à *Liôu-huan*. Celui-ci se fâcha, mit *Wâng-k'oang* à la tête des généraux qu'il estimait fidèles, et leur ordonna de résister aux Sourcils Rouges. Alors *Tchāng-nang* complota avec *Chēnnt'ou-kien* et *Wèi-nao*, de se saisir de *Liôu-huan*, et d'exécuter leur projet malgré lui. *Liôu-huan* l'ayant appris, fit décapiter *Chēnnt'ou-kien*, et envoya des soldats pour se saisir

合。○赤眉進至華陰、軍中有齊巫、常鼓舞、祠城陽景王、詐言王怒曰、當爲縣官、何故爲賊、方望弟陽說樊崇等曰、今將軍擁百萬之眾、西向帝城、而無稱號、名爲羣賊、不可以久、不如立宗室、挾義誅伐、以此號令、誰敢不從、崇等以爲然、先是赤眉掠故式侯萌之子恭、茂、盆子、恭少習尚書、隨崇等降更始、復封式侯、在長安、茂、盆子、留軍中、屬卒史劉俠卿、主牧牛、至是求軍中景王後、得茂、盆子、及前西安侯孝三人、崇曰、古者天子將兵、稱上將軍、乃爲三札、置笥中、書其一爲符曰上將軍、於鄭北設壇場大會、列盆子等三人居中立、以年次探札、盆子最幼、後探得符、諸將皆稱臣拜、劉盆子時年十五、被髮徒跣

de *Wei-nao*. Mais *Tchāng-nang*, à la tête de ses hommes, mit le feu à la porte du palais de *Lióu-huan*, y pénétra et massacra ses gardes. *Wei-nao* s'était échappé. *Lióu-huan* dut se sauver hors de la ville. Soupçonnant que *Wāng-k'oang* et ses officiers étaient d'accord avec *Tchāng-nang*, il les manda. *Tch'ênn-mei* et *Tch'êng-tan* qui arrivèrent les premiers, furent décapités sans autre forme de procès. Quand *Wāng-k'oang* apprit leur sort, il ramena ses troupes à *Tch'āng-nan*, et fit cause commune avec *Tchāng-nang*. — Cependant les Sourcils Rouges approchaient de *Tch'āng-nan*. Il y avait, dans leurs rangs, un sorcier du pays de *Ts'i*, qui adressait ses prières et offrait ses sacrifices à un ancien roitelet *King* de *Tch'êng-yang* (57), descendant de *Fêi* fils de *Lióu-pang* (p. 343). Quand ses accès de fureur religieuse lui prenaient, il criait: Le roitelet *King* est mécontent de ce que, au lieu de gouverner, vous brigandez. *Fān-tch'oung* commande à un million d'hommes; il touche à la capitale; et cependant il n'a encore donné aucun nom à sa cause, de sorte que son parti est considéré comme une bande de brigands. Qu'il affiche un programme dynastique, et se déclare vengeur du droit et de la justice, alors on pourra se donner à lui... *Fān-tch'oung* comprit que cet avis était sensé. Il fit rechercher les descendants du roitelet *King*, qui se trouveraient parmi les Sourcils Rouges... Or jadis ceux-ci avaient pris les trois fils de l'ex-marquis *Lióu-mong* de *Chéu* (lequel

敝衣赭汗。見衆拜。恐畏欲啼。茂謂曰。善藏符。盆子卽齧折棄之。猶朝夕拜劉俠卿。時欲出從牧兒戲。○九月。赤眉入長安。劉玄單騎走奔高陵。從吏始將相皆降。獨丞相曹竟不降。手劍格死。○赤眉以劉盆子稱帝。封劉玄爲淮陽王。○劉秀諸將圍洛陽數月。朱鮪堅守不下。帝以岑彭嘗爲鮪校尉。令往說之。鮪自知罪深。不敢降。彭還言之帝。曰。舉大事者。不忌小怨。鮪今若降。官爵

descendait du roitelet *King*), *Koūng*, *Māo* et *P'ênntze* (l'Ecuelle, sobriquet; la Cruche). *Liôu-koung* qui était lettré, avait accompagné *Fān-tch'oung*, quand celui-ci était allé s'aboucher avec *Liôu-huan* (p. 746). Il était resté à *Tch'âng-nan*, au service de *Liôu-huan*. Ses deux frères *Māo* et *P'ênntze* étaient parmi les Sourcils Rouges, dont ils gardaient les bœufs, sous les ordres de l'intendant *Liôu-hiek'ing*. On trouva encore un troisième descendant du roitelet *King*, *Liôu-hiao*, ex-marquis de *Sî-nan*. *Fān-tch'oung* dit: Jadis, quand il s'agissait de faire un généralissime, l'empereur proposait trois candidats, et les faisait tirer au sort; nous allons faire de même... Il fit donc élever un tertre au nord de *Tchéng*, réunit tout son monde, rangea les trois *Liôu* devant le tertre, et les fit tirer au sort. *P'ênntze*, la Cruche, qui avait quinze ans, tira le dernier, et eut la fiche qui donnait droit au trône. Les cheveux épars, pieds nus, vêtu de haillons, rouge d'émotion, il suait à grosses gouttes. Quand les généraux le saluèrent comme leur prince, il faillit crier de peur. Son frère *Māo* lui dit: conserve bien ta fiche!.. Mais la Cruche la mordit, la cassa, en jeta les morceaux, continua à servir l'intendant *Liôu-hiek'ing* et à jouer avec les bouviers de l'armée. — Au neuvième mois, sans coup férir, les Sourcils Rouges entrèrent à *Tch'âng-nan*, au nom de la Cruche. Abandonné de tout le monde, *Liôu-huan* s'enfuit. Tous ses généraux et officiers passèrent aux Sourcils Rouges, sauf le ministre *Ts'āo-king*, qui se fit tuer. — Les Sourcils Rouges décrétèrent la déchéance de *Liôu-huan*, qu'ils nommèrent roi de *Hoâi-yang* (11). La Cruche fut proclamée empereur. — Débarrassé de *Liôu-huan*, le meurtrier de son frère, qu'il s'était contenté de ne pas aider, *Liôu-siou* entra en campagne pour conquérir le trône. Ses généraux passèrent au sud du Fleuve, et assiégèrent dans *Lào-yang* (8), *Tchōu-wei*, l'ancien général de *Liôu-huan*. Le siège traînant en longueur, *Liôu-siou* envoya comme parlementaire à *Tchōu-wei*, son ami *Tch'ênn-p'eng*,

可保。况誅罰乎。河水在此。吾不食言。彭復往告鮪。鮪即降。拜平狄將軍。封扶溝侯。十月。車駕入洛陽。幸南宮。遂定都焉。○劉玄請降於赤眉。赤眉將殺之。劉恭爲請不得。拔劍欲自刎。崇等乃赦更始。恭常擁護之。○劉盆子居長樂宮。兵士暴掠百姓。不知所歸。聞鄧禹乘勝獨克。而師行有紀。皆望風相攜負以迎軍。禹所止。父老童穉。垂髮戴白。滿其車下。莫不感悅。諸將豪傑皆勸禹徑攻長安。禹曰。不然。今吾眾雖多。能戰者少。前無可養之積。後無轉餽之資。赤眉新拔長安。財穀充實。鋒銳未可當也。夫盜賊羣居。無終日之計。財穀雖多。寧能堅守者邪。上郡北地安定。土廣人稀。饒穀多畜。吾且休兵北道。就糧養

Celui-ci découvrit que la vraie raison qui empêchait *Tchōu-wei* de capituler, était que, ayant trempé jadis dans le meurtre de *Liôu-yinn* (p. 741), il craignait les représailles de *Liôu-siou*. Celui-ci averti, lui fit dire: Quand on prétend à l'empire, on oublie ses offenses personnelles. Si vous vous soumettez, non seulement vous n'aurez rien à souffrir, mais vous recevrez immédiatement une charge et un titre; je vous le jure par le Fleuve (génie protecteur de l'empire)!.. *Tchōu-wei* livra *Láo-yang*. Le jour même, il reçut un brevet de général, et un diplôme de marquis. Puis *Liôu-siou* fit son entrée à *Láo-yang* (8) en attirail impérial, et décida que cette ancienne capitale des *Tcheōu*, deviendrait celle de la nouvelle dynastie. — Il ne restait plus à *Liôu-huan* aucun refuge. Le pauvre homme se livra aux Sourcils Rouges. Pour simplifier les choses, ceux-ci allaient le massacrer. *Liôu-koung* (p. 757), le frère aîné de la Cruche, intercéda pour lui. *Fân-tch'oung* épargna, provisoirement, cet empereur éphémère. *Liôu-koung* se constitua son gardien et son protecteur. — Après avoir enfermé la Cruche, dans ce qui restait du palais des *Hán* (p. 354), les Sourcils Rouges livrèrent *Tch'âng-nan* au plus affreux pillage. Le peuple était dans le désespoir. Il appelait de tous ses vœux le général *Tēng-u*, envoyé par *Liôu-siou* dans le *Koān-tchoung* (74). Partout où celui-ci paraissait, tout le peuple, les vieillards et les enfants, assiégeaient son char, le saluant comme un libérateur, et le suppliant de marcher droit,

士、以劉其敝、乃可圖也。禹於是引軍北至栒邑。所到諸營堡郡邑。皆開門歸附。○十二月、三輔苦赤眉暴虐、皆憐更始、欲盜出之、張卬等、使謝祿縊殺之。劉恭夜往收藏其屍。帝詔鄧禹葬之於霸陵、○丙戌、劉恭知赤眉必敗、密教弟盆子、歸璽綬、習爲辭讓之言。及是日大會、盆子下牀、解璽綬、叩頭曰、今設置縣官、而爲賊如故、四方怨恨、不復信向、此皆立非其人所致、願乞骸骨避

et au plus vite, sur *Tch'āng-nan*. *Tēng-u* était prudent, ou timide. J'ai beaucoup de monde, dit-il, mais peu de soldats, et peu de vivres; tandis que les Sourcils Rouges sont aguerris, et nagent actuellement dans l'abondance. Ce n'est pas le moment de les attaquer. Brigands imprévoyants, ils auront bientôt fait d'épuiser les provisions de *Tch'āng-nan*, qu'ils devront alors évacuer. J'attendrai ce moment, dans les préfectures du nord, moins dévastées, où je pourrai me ravitailler... Il alla donc s'établir à *Siunn-i* (s). Toutes les portes s'ouvraient devant lui; tout le monde se donnait à lui. — Les excès des Sourcils Rouges ayant éveillé, parmi le peuple, une certaine pitié rétrospective pour *Liôu-huan*, une tentative fut faite pour le délivrer. Par précaution, son ancien ennemi *Tchāng-nang* (p. 755) le fit étrangler. *Liôu-koung* enleva son cadavre, durant la nuit. *Liôu-siou* donna ordre à *Tēng-u*, de l'ensevelir à *Pá-ling*. Ainsi se termina l'an 25.

Dans les premiers jours de l'an 26, *Liôu-koung* qui s'était rendu compte que les Sourcils Rouges n'aboutiraient à rien, usa de son autorité de frère aîné, pour persuader à la Cruche de se démettre. Il le styla, et lui apprit les phrases qu'il devrait prononcer. A la première grande réunion des Sourcils Rouges qui suivit, la Cruche descendit de son trône, détacha le sceau impérial, se prosterna devant les chefs et dit: Nos officiers se conduisent en brigands. Tout le monde les déteste. On n'a plus en nous aucune confiance. Laissez-moi céder le trône, à un plus sage que moi!.. En disant cela, il pleurait et sanglotait, tellement que *Fàn-tch'oung* et les siens, émus de pitié, se levèrent, le saluèrent et lui dirent: Nous avons mal fait! Nous ne le ferons plus!.. Puis ils remirent de force son sceau à la pauvre Cruche, qui continuait de se lamenter à grands cris... De fait, ils se tinrent dans leurs camps, pour un temps. Le peuple en sut gré à la Cruche. Des fuyards revinrent. On tint quelques marchés. Cela dura vingt jours, puis le pillage recommença de plus belle. — Cependant

賢聖路。因涕流噓唏。崇等憐之。避席頓首曰。臣無狀。負陛下。請後不敢。因共抱持盆子。帶以璽綬。盆子號呼不得已。既罷出。各閉營自守。三輔翕然稱天子聰明。百姓爭還長安。市里且滿。後二十餘日。復出大掠如故。○劉秀悉封諸功臣爲列侯。立宗廟社稷於洛陽。四時祀高祖。立郊兆於城南。○長安城中糧盡。赤眉收珍寶。燒宮室。恣殺掠。城中無復人行。乃引兵號百萬。轉掠而西。○鄧禹入長安。謁高廟。收神主。送洛陽。行園陵。置吏士奉守。○赤眉引兵欲上隴。隗囂遣將迎擊。破之。赤眉乃復還。鄧禹戰不利。走雲陽。赤眉復入長安。發掘諸陵。取其寶貨。凡有玉匣殮者。率皆如生。賊遂汙辱呂后屍。○鄧禹

Lioû-siou organisait son gouvernement. Il commença, naturellement, par ces nominations de joyeux avénement, faveurs obligées au commencement de toute nouvelle dynastie, sous peine d'abandon. Il fit bâtir, à *Lào-yang*, un temple à ses ancêtres, et érigea des tertres aux Patrons des terres et des moissons. Il institua des sacrifices trimestriels à l'empereur *Kāo*, le fondateur des *Hán*. Il éleva un tertre du ciel, au sud de la capitale. — Quand les Sourcils Rouges eurent fini de manger les provisions de *Tch'âng-nan*, ils volèrent tout ce qu'ils trouvèrent de précieux, incendièrent ce qui restait, et ravagèrent à cœur joie. Quand la ville fut à peu près détruite, ils remontèrent en masse la vallée de la *Wéi*, pillant et dévastant tout sur leur passage... Après leur départ, *Téng-u* descendant du nord, entra à *Tch'âng-nan*, alla au temple de l'empereur *Kāo*, et en tira la tablette (siège de l'âme), qu'il envoya à *Lioû-siou*. Il vérifia aussi les sépultures impériales des *Hán*, constata qu'elles étaient intactes, et y mit des gardes. — Arrivés vers les sources de la *Wéi* (33), les Sourcils Rouges y furent si chaudement reçus par *Wéi-nao* (établi dans ce pays, depuis qu'il avait échappé à *Lioû-huan*, p. 756), qu'ils rebroussèrent chemin. *Téng-u* qui n'était pas en force, dut se retirer devant eux. La sollicitude que ce général avait manifestée pour les tombes des *Hán*, éveilla l'attention des Sourcils Rouges. Ils violèrent ces tombes, pour en retirer les objets précieux. Il se trouva que tous les corps, qui avaient

戰數不利。歸附者日益離散。帝乃遣馮異代鄧禹。○丁亥。赤眉東出。馮異使壯士變服與赤眉同。伏於道側。旦日赤眉使萬人攻異前部。異少出兵以救之。賊見勢弱。遂悉衆攻異。異乃縱兵大戰。日昃賊氣衰。伏兵卒起。衣服相亂。赤眉不復識別。衆遂驚潰。追擊大破之。於崤底降男女八萬人。赤眉餘衆東向宜陽。帝親勒六軍。嚴陳以待之。赤眉忽遇大軍。驚震。乃遣劉恭乞降。曰。盆

été ensevelis dans des sarcophages en jade, étaient intacts. Les Sourcils Rouges les profanèrent. Ils se livrèrent, en particulier, à toutes les abominations, sur le corps de l'impératrice *Lù* (morte plus de deux siècles auparavant). *Tēng-u* s'étant fait battre plusieurs fois de suite, perdait la confiance des peuples du *Koān-tchoung*. *Lióu-siou* le remplaça par le général *Fōng-i*.

Au commencement de l'an 27, sortant définitivement des ruines de *Tch'āng-ngan*, les Sourcils Rouges marchèrent vers l'est, comptant regagner les provinces orientales d'où ils étaient venus. *Fōng-i* leur barra le passage. Durant la nuit qui précéda la bataille, il habilla et peignit, comme les Sourcils Rouges, un corps d'élite de ses propres soldats, et les dépêcha, avec ses instructions. Le lendemain, dix mille Sourcils Rouges attaquèrent les avant-postes de *Fōng-i*. Celui-ci riposta mollement. Alors les Sourcils Rouges livrèrent un assaut général. *Fōng-i* se contenta de se défendre. Le combat durait, et les Sourcils Rouges s'épuisaient, quand soudain des renforts leur arrivèrent, qui se mêlèrent à tous leurs bataillons. Grande joie... puis grande mêlée... c'étaient les faux Sourcils Rouges de *Fōng-i*. Celui-ci n'eut plus qu'à culbuter une informe cohue d'hommes, qui s'entre-tuaient les uns les autres. Quatre-vingt mille Sourcils Rouges, hommes et femmes (*car ces brigands traînaient à leur suite des troupeaux de femmes*), se rendirent sur-le-champ. Les autres essayèrent de poursuivre leur marche vers l'est. Sortant de *Lŏ-yang*, *Lióu-siou* leur barra le passage. Ils envoyèrent *Lióu-koung* (le frère aîné de la Cruche), pour lui faire cette question: Si *Lióu-p'ěntze* et ses bandes se rendent, comment les traiterez-vous?.. Ils auront la vie sauve, dit *Lióu-siou*... Le lendemain, demi-nus à la manière des suppliants, la Cruche et les chefs se rendirent à *Lióu-siou*. La Cruche commença par lui remettre le sceau impérial des *Hán*. Ces restes des Sourcils Rouges décimés par les combats et les désertions, se montaient encore à

子將百萬眾降、陛下何以待之。帝曰、待汝以不死耳。丙午、盆子肉袒降、上所得傳國璽綬。赤眉眾尚十餘萬人。帝令縣廚皆賜食、明旦大陳兵馬、臨洛水、令盆子君臣列而觀之。帝謂樊崇等曰、得無悔降乎。樊崇等叩頭曰、臣等出長安東都門、君臣計議歸命聖德。今日得降、猶去虎口歸慈母、誠懽誠喜、無所恨也。帝曰、卿所謂鐵中錚錚、傭中佼佼者也。賜樊崇等洛陽田宅。帝憐盆子、以爲趙王郎中。

丁亥、二月、梁王劉永立張步爲齊王。七月、睢陽人斬劉永以降。○己丑、六月、秦豐降、斬之。十月、耿弇入齊地。張步聞耿弇將至、使其大將軍費邑軍歷下、

cent mille hommes. *Liôu-siou* leur fit donner à manger. Le lendemain, il rangea son armée en bataille au bord de la *Lão*, aligna devant elle la Cruche avec les débris de ses bandes, puis demanda à *Fàn-tch'oung:* Est-ce sincèrement que vous vous soumettez?.. Sincèrement, dit *Fàn-tch'oung* en se prosternant: c'est pour cela que nous sommes venus de *Tch'âng-nan!* Nous sommes contents, et n'avons rien sur le cœur!.. Je vous crois, dit *Liôu-siou*... et il les enrôla, et leur donna des domaines et des terres autour de sa capitale *Lâo-yang*. Système chinois, pratiqué depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Au lieu d'exterminer son ennemi, on le digère. De nos jours, l'estomac européen se refuse à cette opération. Il en était capable jadis, témoin les Grandes Compagnies, les lansquenets, etc. Exténuation de la pepsine, chez les civilisés!.. *Liôu-siou* nomma la pauvre Cruche, conseiller honoraire du roitelet de *Tchâo*.

Il serait trop long, et surtout trop fastidieux, de conter en détail comment les généraux de *Liôu-siou* écrasèrent un à un tous les prétendants au trône déjà existants, et ceux qui se déclarèrent dans les années suivantes. Contentons-nous de raconter les deux campagnes les plus importantes, qui mirent fin aux deux royaumes de *Leâng-Ts'i* et de *Chòu*. Aussi bien sont-ce là deux pages intéressantes, et qui donnent une idée du genre de l'époque.

Liôu-young roitelet de *Leâng*, se

又令兵屯祝阿、別於鐘城、列營數十以待之。弇渡河、先擊祝阿、拔之、故開圍一角、令其衆得犇歸鐘城。鐘城人聞祝阿已潰、大恐、空壁亾去。費邑分遣弟敢守巨里。弇進兵、先脅巨里。嚴令軍中趣修攻具、後三日當悉力攻巨里城。陰緩生口、亾歸以弇期告邑。邑至日、果自將精兵三萬餘人來救之。弇喜、合戰、大破之、斬邑。既而收首級以示城中、城中兇懼、費敢悉衆亾歸張步。弇復

déclara prétendant au trône en l'an 24 (p. 753). En 27, il fit roi de *Ts'i* (46, le pays non encore pacifié, d'où étaient sortis les Sourcils Rouges), un certain *Tchāng-pou*. Cette année même, las de la guerre civile, les habitants de *Soēi-yang* massacrèrent *Lióu-yuan*. C'est avec *Tchāng-pou* que *Lióu-siou* aura désormais à compter... *Ts'inn-fong*, l'autre prétendant mentionné p. 753, fut défait et tué en l'an 29... L'accès de *Ts'i* (46) étant ainsi devenu libre, *Kèng-yen* marcha contre *Tchāng-pou*. Quand celui-ci en eut la nouvelle, il ordonna à son grand général *Fèi-i* de s'établir à *Li-hia* (67). Il garnit aussi de troupes, la ville de *Tchóu-neue* (vis-à-vis, au nord du *Tsi*, devenu alors lit du Fleuve Jaune), et distribua le reste de ses troupes dans plusieurs dizaines de camps retranchés, autour de la ville de *Tchoūng-tch'eng*. *Kèng-yen* enleva d'abord *Tchóu-neue*, dont il laissa exprès échapper le plus de fuyards possible. Ceux-ci coururent à *Tchoūng-tch'eng*, et y répandirent une telle panique, que soldats et peuple s'enfuirent, laissant la ville déserte... *Fèi-i* avait chargé son propre frère *Fèi-kan*, de défendre *Kiū-li*. *Kèng-yen* investit cette place. Il publia un ordre du jour, avertissant ses troupes de se tenir prêtes, pour donner l'assaut le troisième jour. Il laissa évader quelques prisonniers, afin que *Fèi-i* en eût la nouvelle. Celui-ci accourut au secours de son frère, avec trente mille hommes d'élite. C'est ce que *Kèng-yen* désirait. Il tomba sur lui en rase campagne, le battit, le tua, et envoya sa tête à *Fèi-kan*, qui abandonna aussitôt *Kiū-li*. Sans donner à l'ennemi le temps de reprendre haleine, *Kèng-yen* enleva, un à un, plus de quarante camps retranchés, et envahit toute la préfecture de *Tsi-nan* (67). *Tchāng-pou* résidait à *Kiū* (43). Son frère *Tchāng-lan* tenait *Sī-nan* (46) avec vingt mille hommes. Les principaux préfets de *Ts'i*, avec dix mille hommes, occupaient la grande ville de *Linn-tzeu* (46). Quarante li à peine, séparaient *Sī-nan* de *Linn-tzeu*.

縱兵、擊諸未下者、平四十餘營、遂定濟南、時張步都劇、使其弟藍將精兵二萬守西安、諸郡太守合萬餘人、守臨菑、相去四十里、弇進軍居二城之間、弇視西安城小而堅、且藍兵又精、臨菑名雖大而實易攻、乃敕諸校後五日會攻西安、藍聞之、晨夜警守、至期夜半、弇敕諸將皆蓐食、會明至臨菑城、遂攻臨菑、半日拔之、入據其城、張藍聞之、將其衆亡歸劇、弇乃令軍中無得虜掠、須張步至、乃取之、以激怒步、步聞、大笑曰、何足懼乎、乃與三弟藍、弘、壽等、兵號二十萬、至臨菑大城東、攻弇、弇故示弱、以盛其氣、乃引歸小城、陳兵於內、自引精兵、以橫突步陳於東城下、大破之、至暮罷、弇明旦復勒兵出、是時帝

Kèng-yen assit son camp entre ces deux villes, et les examina. Il se rendit compte que la petite ville de *Si-nan* était forte et bien défendue, tandis que la grande ville de *Linn-tzeu* était faible et facile à prendre. Il annonça donc, à son de trompe, l'assaut de *Si-nan*, pour le cinquième jour suivant. *Tchāng-lan* s'épuisa en préparatifs, pour le recevoir. Or, au milieu de la quatrième nuit, *Kèng-yen* fit lever son armée. Bêtes et gens mangèrent tout leur soûl. A l'aube du jour, *Kèng-yen* attaquait *Linn-tzeu*. A midi, la ville était prise et occupée. *Tchāng-lan* dut abandonner *Si-nan*, et fuir au plus vite, pour rejoindre *Tchāng-pou* à *Kiû* (43). Il s'agissait maintenant d'attirer celui-ci en rase campagne. *Kèng-yen* le prit par la face. Il fit publier, dans son armée, défense absolue de prendre qui que ce fût, *Tchāng-pou* seul excepté. Celui-ci l'ayant su, dit en riant: Cela ne me fait pas peur!.. Et pour montrer qu'il n'avait pas peur, il accourut, avec ses trois frères, et ses 200 mille hommes..... Ces choses sont faites pour étonner quiconque n'a pas vécu en Chine. Mais c'est un fait incontestable, confirmé par l'expérience de tous les jours, que les Chinois sont aussi naïfs qu'ils sont fourbes. Ils sont pris cent fois dans le piège qu'ils ont cent fois tendu à leurs semblables... Quand *Tchāng-pou* parut, *Kèng-yen* simulant la peur, se retira dans *Linn-tzeu*, et disposa ses troupes comme pour défendre la ville. *Tchāng-pou* déploya les siennes, pour attaquer.

在魯.聞弇爲步所攻.自往救之.未至.陳俊謂弇曰.劇虜兵盛.可且閉營休士.
以須上來.弇曰.乘輿且到.臣子當擊牛釃酒.以待百官.反欲以賊虜遺君父.
耶.乃出兵大戰.自旦及昏.復大破之.弇知步困將退.豫置左右翼爲伏以待
之.人定時.步果引去.伏兵起.縱擊.追至鉅昧水上.僵尸相屬.步還劇.兄弟各
分兵散去.後數日.車駕至臨菑.自勞軍.帝進幸劇.弇復追張步.步犇平壽.蘇

Cependant, à la tête de son élite, *Kèng-yen* en personne le prit de flanc, écrasa une de ses ailes sur son centre, et bouscula toute sa ligne de combat. La bataille dura jusqu'à la nuit. *Kèng-yen* annonça qu'il recommencerait le lendemain dès l'aube... Cependant l'empereur était venu à *Lòu* (32). Ayant appris que *Kèng-yen* était aux prises avec *Tchāng-pou*, il approcha pour le secourir... *Tch'énn-tsounn* dit à *Kèng-yen*: Reposons-nous plutôt demain, en attendant la venue de l'empereur!.. Quand l'empereur sera venu, dit *Kèng-yen*, nous devrons dépecer des bœufs et filtrer du vin pour lui faire honneur; nous n'aurons plus le temps de nous battre; finissons-en avant sa venue, pour pouvoir lui présenter les vaincus!.. Il attaqua, le lendemain dès l'aube. La bataille dura encore jusqu'au soir. *Tchāng-pou* battu s'enfuit à *Kiù*. *Kèng-yen* approcha de la ville. Prévoyant que *Tchāng-pou* ne pourrait pas tenir, il fit d'avance occuper les routes de l'est. De fait, *Tchāng-pou* essaya, durant la nuit, de sortir avec son armée. Il fut rejeté dans la ville. Alors lui et ses frères s'échappèrent dans diverses direction, après s'être partagé les débris de l'armée... Quelques jours après, l'empereur arriva. Il fêta, à *Linn-tzeu*, son armée victorieuse, puis fit son entrée à *Kiù* (43)... *Kèng-yen* pourchassait *Tchāng-pou*, qui s'était réfugié à *P'ing-cheou*. Le général *Sōu-mao* amena à *Tchāng-pou* dix mille hommes de renfort. L'empereur fit savoir secrètement, et à *Tchāng-pou* et à *Sōu-mao*, que celui qui couperait la tête de l'autre, serait fait marquis. *Tchāng-pou* se dépêcha de prévenir *Sōu-mao*, et vint présenter sa tête à *Kèng-yen*, en tenue de suppliant. *Kèng-yen* le renvoya dans la ville, entra en triomphe, licencia les soldats de *Tchāng-pou* et les renvoya dans leurs foyers. Puis il se rendit à la prison, où l'attendaient *Tchāng-pou* et ses trois frères, qui s'étaient fait lier, pour la forme. Il les amnistia, et nomma *Tchāng-pou* marquis de *Nān-k'iou*.

茂,將萬餘人,來救之。帝遣使,告步茂,能相斬降者,封為列侯。步遂斬茂,詣弇軍門,肉袒降。弇傳詣行在所,而勒兵入據其城。罷遣步兵,各歸鄉里。張步三弟,自繫所在獄。詔皆赦之,封步為安丘侯。於是齊地悉平,振旅還京師。弇為將,凡平郡四十六,屠城三百,未嘗挫折焉。

公孫述以王元為將軍,使與領軍環安拒河池。乙未,六月,來歙與蓋延等進攻元安,大破之。乘勝遂進。蜀人大懼,使刺客刺歙。歙未殊,馳召蓋延。延見歙,因伏悲哀,不能仰視。歙叱延曰,虎牙何敢然。今使者中刺客,無以報國。故呼巨卿,欲相屬以軍事,而反效兒女子涕泣乎。刃雖在身,不能勒兵斬公耶。延收

Ainsi s'acheva la conquête de l'est. L'armée victorieuse revint à *Lŏo-yang*. Depuis qu'il était général, *Kèng-yen* avait pacifié 46 préfectures, et pris 300 villes. C'est un des généraux chinois les plus heureux, dont l'histoire ait gardé mémoire.

La pacification de l'ouest, fut encore plus ardue. *Koāngsounn-chou*, roi de *Chòu* (empereur de *Tch'êng*), avait fait envahir la vallée de la *Wéi*, par son général *Wâng-yuan*. En l'an 35, au sixième mois, l'empereur envoya contre *Wâng-yuan*, les généraux *Lâi-hi* et *Kái-yen*, qui le battirent et le poursuivirent l'épée dans les reins. Effrayés, ceux de *Chòu* firent poignarder *Lâi-hi* par un faux transfuge. Frappé à mort, *Lâi-hi* fit appeler *Kái-yen*. Tout éploré, celui-ci se prosterna près de sa couche, le visage contre terre, en pleurant et en se lamentant. *Lâi-hi* l'apostrophant rudement, dit: Est-ce ainsi que doit faire un général? Ayant reçu un coup de poignard, je ne puis plus m'acquitter de mon mandat. Je vous ai appelé, pour vous remettre mon autorité; et vous pleurnichez comme une femmelette! Vous avez de la chance que j'aie un couteau dans le corps, autrement je vous couperais la tête!.. Alors *Kái-yen* retint ses larmes, se leva et reçut les instructions de *Lâi-hi*. Ensuite celui-ci écrivit lui-même à l'empereur l'adieu suivant: Durant la nuit, j'ai reçu un coup de poignard d'un inconnu. J'ai été si mauvais serviteur, que je ne le regrette pas pour vous. Le principal, pour un

淚彊起、受所誦、欽自書表曰、臣夜人定後、爲何人所賊傷、中臣要害、臣不敢自惜、誠恨奉職不稱、以爲朝廷羞、夫理國以得賢爲本、太中大夫段襄、骨鯁可任、願陛下裁察、又臣兄弟不肖、終恐被罪、陛下哀憐、數賜敎督、投筆抽刀而絕、帝聞大驚、省書攬涕、以馬成代之、欽喪還洛陽、乘輿縞素、臨弔送葬、○丙申公孫述困急、謂延岑曰、事當奈何、岑曰、男兒當死中求生、可坐窮乎、財物易聚耳、不宜有愛、述乃悉散金帛、募敢死士五千餘人、以配岑、岑擊破吳漢軍、漢墮水、緣馬尾得出、漢軍餘七日糧、陰具船欲遁去、蜀郡太守張堪聞之、馳往見漢、說述必敗、不宜退師之策、漢從之、冬十一月、述自將數萬人

prince, étant d'avoir de sages coopérateurs, je recommande à votre attention le Grand Chambellan *Toán-siang*. Je vous remercie des bontés que vous avez eues pour moi et pour mes frères, et recommande ces derniers à votre sollicitude... Ces mots écrits, *Lâi-hi* jeta le pinceau, retira le poignard fiché dans son corps, et expira. Quand l'empereur reçut cette lettre, il fut très ému, la prit dans ses mains, la lut lui-même et pleura. Il fit apporter le corps de *Lâi-hi* à *Lâo-yang*, et présida en personne à ses funérailles... *Lâi-hi* n'est pas le seul général *Hán* que *Koūngsounn-chou* ait fait assassiner. Le poignard était l'arme préférée de ce condottière... Cependant la guerre sans trêve que lui faisait *Liôu-siou*, finit par épuiser ses ressources. En l'an 36, il dit à son grand général *Yèn-tch'enn*: Qu'allons-nous devenir?.. Au point où nous en sommes, dit celui-ci, il faut tout sacrifier!.. *Koūngsounn-chou* vida donc son trésor, pour acheter des hommes. Il trouva encore cinq mille guerriers résolus, qu'il confia à *Yèn-tch'enn*. Celui-ci attaqua à l'improviste le général impérial *Oû-han*, et le battit. *Oû-han*, tout cuirassé, tomba dans une rivière. Il allait se noyer, quand il réussit à saisir la queue de son cheval, qui le traina sur la rive. N'ayant plus de vivres que pour sept jours, *Oû-han* se préparait secrètement à battre en retraite. *Tchāng-k'an*, préfet de *Chóu*, s'en étant douté, alla le trouver et lui dit: *Koūngsounn-chou* est à bout de ressources; gardez-vous de battre en retraite!.. *Oû-han* le crut, resta,

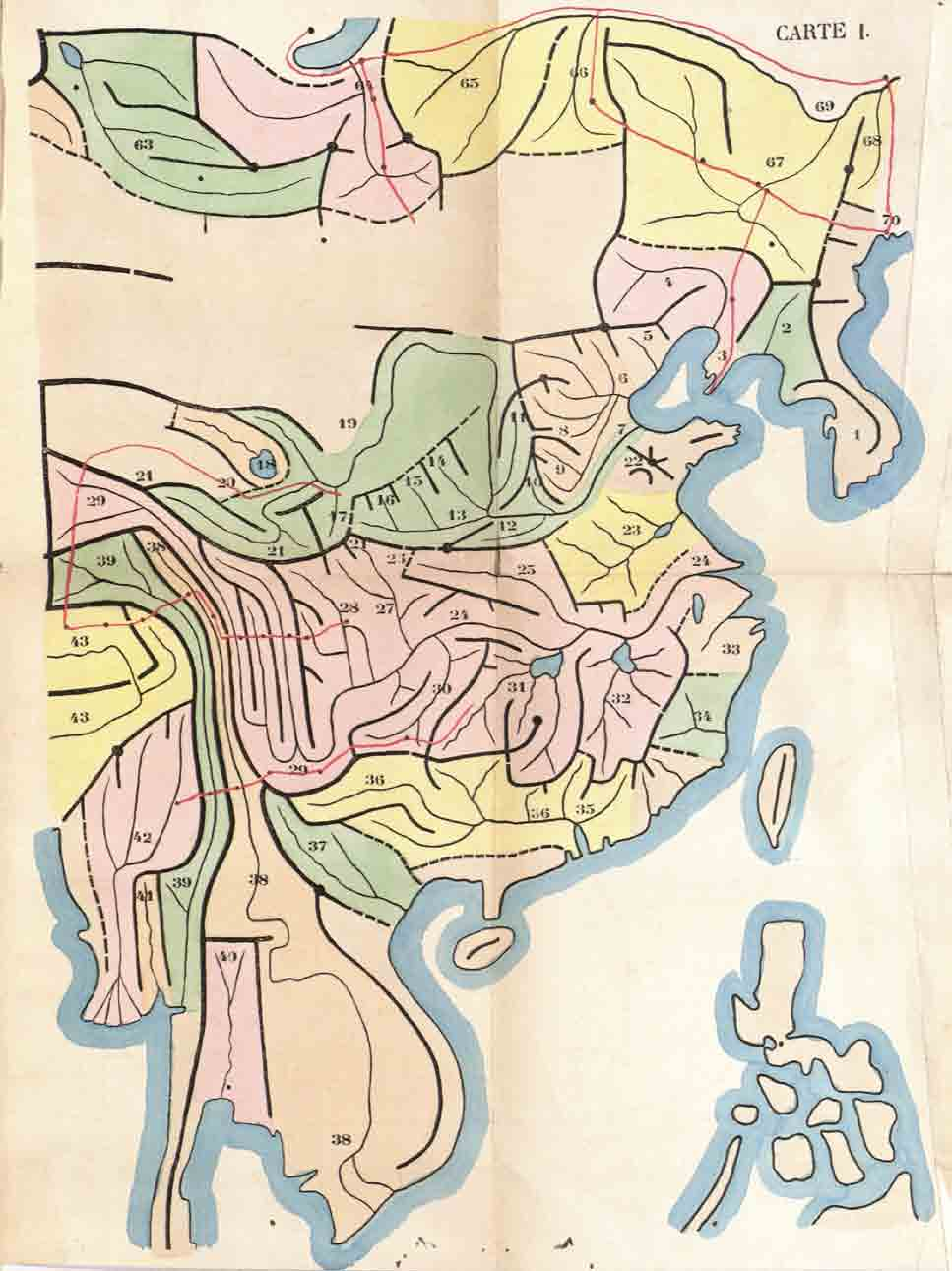
攻漢。大戰。三合三勝。自旦至日中。軍士不得食。並疲。漢因使護軍高午。唐邯。將銳卒數萬擊之。述兵大亂。高午犇陳。刺述洞胷。墮馬。左右輿入城。述以兵屬延岑。其夜死。明旦延岑以城降。吳漢夷述妻子。盡滅公孫氏。幷族延岑。遂放兵大掠。焚述宮室。帝聞之、怒、以譴漢曰。賊降三日。吏民從服。一旦放兵縱火。聞之可爲酸鼻。於是西土皆悅。莫不歸心焉。○初述徵廣漢李業爲博士。業固稱疾不起。述羞不能致、使尹融奉詔命以劫業。若起、則受公侯之位。不起。賜以毒酒。融譬旨曰。方今天下分崩。孰知是非。而以區區之身。試於不測之淵乎。宜上奉知己。下爲子孫。身名俱全、不亦優乎。業乃歎曰。古人危邦不

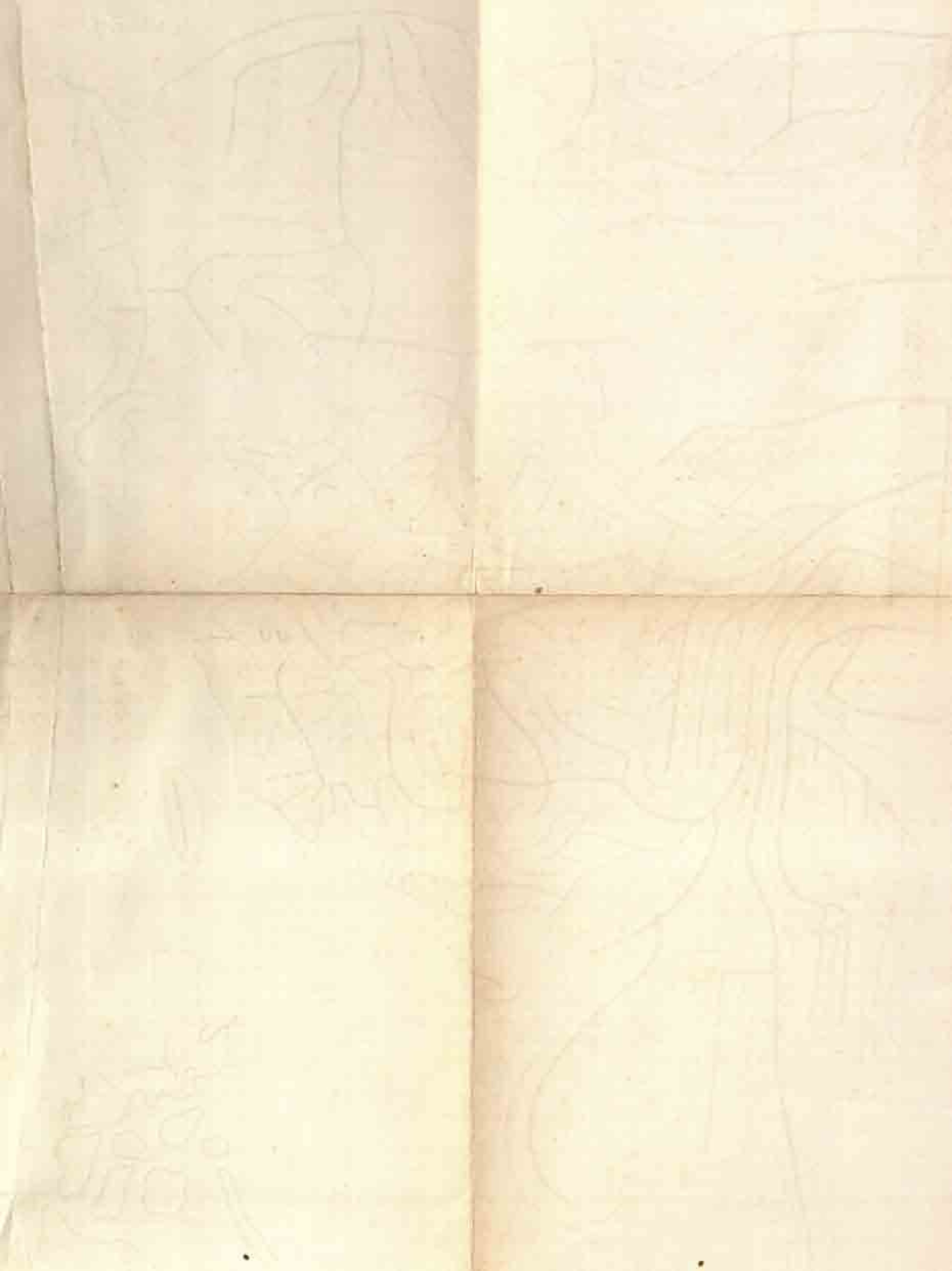
réorganisa son armée, et reçut des renforts. Au onzième mois, *Koūngsounn-chou* l'attaqua, avec toutes ses troupes. Une grande bataille s'engagea, sous les murs de *Tch'êng-tou*. Entraînés par leur ardeur, vainqueurs dans trois charges successives, ceux de *Chòu* ne mangèrent ni ne burent, depuis le grand matin jusqu'à midi. Alors ils défaillirent. A ce moment, *Oû-han* les fit charger par *Kāo-ou* et *T'âng-han*, à la tête d'une colonne compacte de plusieurs milliers d'hommes, tenus en réserve jusque-là. L'armée de *Chòu* plia. Tandis que *Koūngsounn-chou* était tout occupé de la rallier, *Kāo-ou* chargeant à fond de train, pénétra jusqu'à lui, lui enfonça sa lance dans la poitrine, et le désarçonna. Ses gardes ramenèrent le blessé dans la ville, sur son char. Il remit le commandement à *Yên-tch'enn*, et mourut durant la nuit suivante. Le lendemain matin, *Yên-tch'enn* capitula. *Oû-han* étant entré dans *Tch'êng-tou*, fit d'abord exécuter les femmes, les enfants, et tous les parents et alliés de *Koūngsounn-chou*. Puis il livra pareillement au bourreau *Yên-tch'enn* avec toute sa famille. Enfin il permit à ses soldats de brûler le palais de l'ex-roi de *Chòu*, et de piller la ville. Quand l'empereur eut su ces faits, il se fâcha, et envoya à *Oû-han* cette réprimande sévère: Quand j'ai su que, trois jours après la soumission des rebelles, vous avez permis à vos soldats le pillage et l'incendie, j'en ai pleuré de pitié; etc... La mort de *Koūngsounn-chou* mit fin au royaume

入。亂邦不居。爲此故也。君子見危。授命。乃誘以高位重餌乎。融曰。宜呼室家計之。業曰。丈夫斷之於心久矣。何妻子之爲。遂飲毒而死。述恥有殺賢之名。遣使弔祠。賻贈百匹。業子翬逃辭不受。○述又徵蜀郡王皓。王嘉。恐其不至。先繫其妻子。使者謂嘉曰。速裝。妻子可全。對曰。犬馬猶識主。況於人乎。王皓先自刎。以首付使者。述怒。遂誅皓家屬。王嘉聞而歎曰。後之哉。乃伏劍而死。

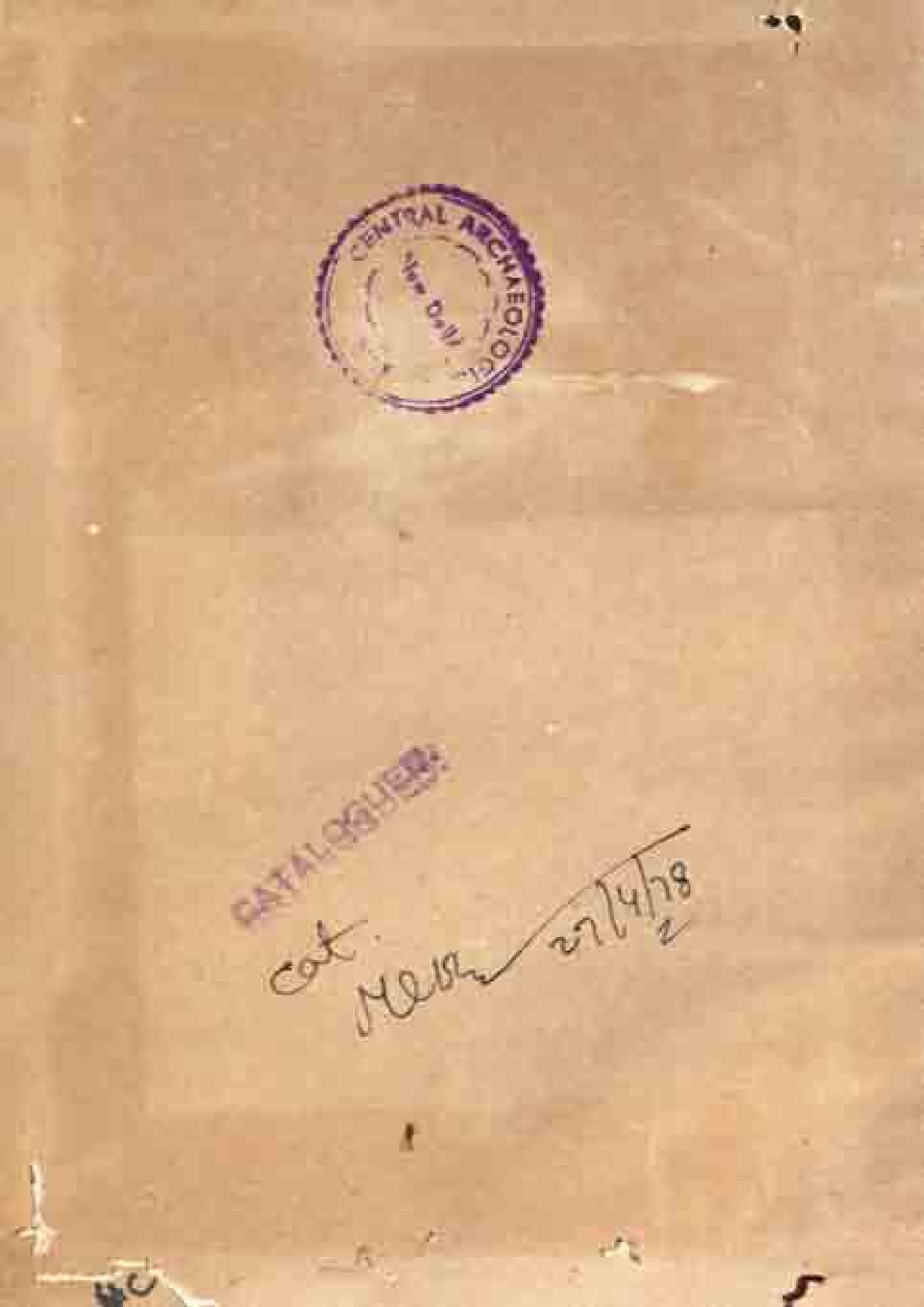
de *Chōu*. L'ouest revint à l'obéissance des *Hán*. — A propos de sa mort, l'histoire rapporte quelques traits de la barbarie de *Koūngsounn-chou*. Comme tous les usurpateurs chinois (p. 727), il voulait à tout prix que les lettrés de marque, les maîtres de l'opinion publique, se donnassent au moins l'air de l'approuver et de communiquer avec lui. Un jour il nomma Encyclopédiste, un certain *Li-ye*. *More sinico*, celui-ci s'alita, et fit le malade. Devinant un cas de *morbus politicus*, *Koūngsounn-chou* en confia le traitement à *Yinn-joung*, d'après cette formule : Tirez *Li-ye* de son lit. S'il se lève, vous le nommerez marquis. S'il ne se lève pas, vous lui donnerez une coupe de poison... *Yinn-joung* dit à *Li-ye* : Dans un temps comme le nôtre, qui sait de quel côté sont le droit et la légitimité? Faut-il sacrifier sa vie pour un principe? Agissez plutôt en vue de votre bien et de celui des vôtres ! Vivez paisible et honoré !.. *Li-ye* répondit avec un soupir : Les anciens ne se compromettaient pas, en temps d'anarchie. Ils s'en remettaient, de leur sort, au destin. Ne me tentez pas par des propositions séduisantes !.. Prenez au moins le temps de conférer avec votre famille, dit *Yinn-joung*... Le sage se décide d'après sa conscience, dit *Li-ye* ; sa femme et ses enfants n'ont pas voix dans ses délibérations !... Il dit, prit la coupe, la but et mourut... Ne voulant pas qu'on lui imputât cette mort, *Koūngsounn-chou* envoya un député, pour pleurer, en son nom, devant le cercueil de *Li-ye*, lui faire des offrandes, et présenter à sa famille cent pièces d'étoffe. *Li-hoei*, le fils de *Li-ye*, s'enfuit de sa maison, pour qu'il fût manifeste qu'il n'avait pas accepté ces faveurs. — Ensuite *Koūngsounn-chou* prétendit gagner à sa cause les deux frères *Wāng-hao* et *Wāng-kia*. Il commença par s'emparer de leurs femmes et de leurs enfants, comme otages. Puis ses envoyés leur firent ses propositions, et ajoutèrent : Rendez-vous vite, afin qu'il ne soit fait aucun mal à vos femmes

et à vos enfants!... *Wâng-kia* dit: Les chiens et les chevaux ne renient pas leur maître, et nous renierions le nôtre?.. *Wâng-hao* dit: Je vous donne ma tête! et il se coupa la gorge... *Wâng-kia* dit: A mon tour, maintenant! et il se jeta sur son épée... *Koūngsounn-chou* fit égorger leurs familles... Beaux temps et douces mœurs!


CARTE I.
63
64
65
66
67
68
69
70
4
5
3
2
1
6
7
8
9
10
11
19
18
20
21
22
14
15
16
17
13
12
29
23
24
25
39
38
28
27
33
43
30
31
32
34
36
35
37
42
40
41



21/24
E1003


CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
New Delhi
CATALOGUED.
Cat.
27/4/78